

J Canada. Parl. H. of C.
103 Standing Committee on
H7 Indian Affairs and Northern
1969/70 Development, 1969/70.
I5 Minutes of proceedings
and evidence.

Al DATE NAME - NOM
v.1

Date Loaned

CAT. NO. 1138

J

103

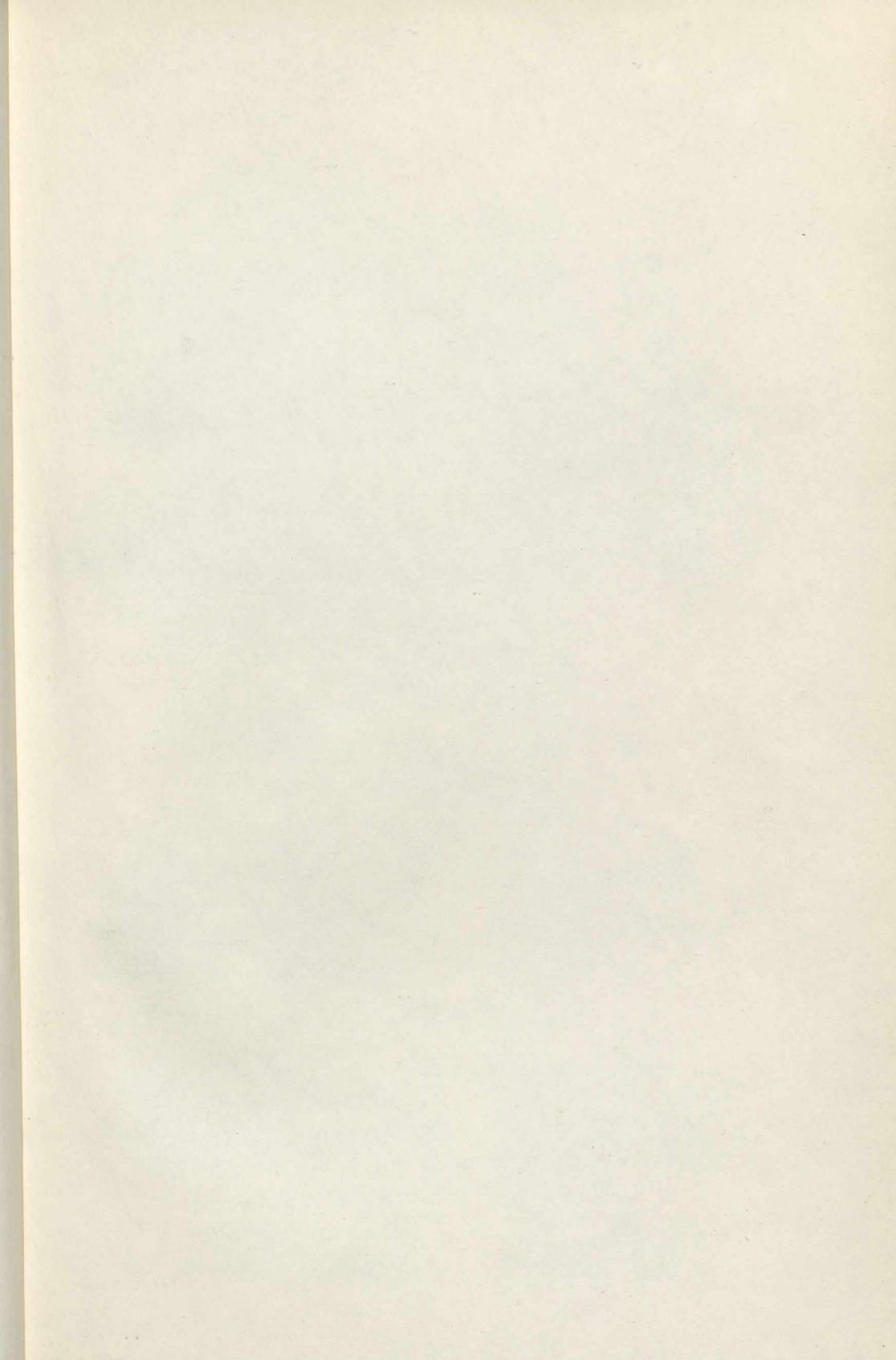
H7

1969/70

I5

A1

V. 1 + 16



OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969

vingt-huitième législature, 1969

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

INDIAN AFFAIRS

AFFAIRES INDIENNES

and

et du DÉVELOPPEMENT

NORTHERN DEVELOPMENT

du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

PROCEEDINGS

DÉLIBÉRATIONS

No. 1

THURSDAY, NOVEMBER 20, 1969

LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1969

TUESDAY, DECEMBER 2, 1969

LE MARDI 2 DÉCEMBRE 1969

THURSDAY, DECEMBER 4, 1969

LE JEUDI 4 DÉCEMBRE 1969

THURSDAY, DECEMBER 11, 1969

LE JEUDI 11 DÉCEMBRE 1969

Respecting

Concernant

The Annual Report (1967-68)
of the
Department of Indian Affairs and
Northern Development.

Le Rapport annuel (1967-1968)
du
ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien.

Including

Y compris

FIRST AND SECOND REPORTS.

LES PREMIER ET DEUXIÈME
RAPPORTS.

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session
du 26 octobre au 1er décembre 1969

HOUSES OF COMMONS

Deuxième session
du 26 octobre au 1er décembre 1969

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

Chairman
Vice-Chairman

Ian Watson
Paul Yewchuk

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président
Vice-président

Badanai
¹Barnett
Borrie
⁶Cadieu (Meadow Lake)
⁸Chappell
Deakon
Gundlock

⁷Honey
Matte
⁹Murphy
³Nesbitt
Nielsen
⁵Rock
Simpson

⁷Smerchanski
^{4, 10}Sulatycky
¹¹Sullivan
Thomson (Battleford-Kindersley)—(20)

Le secrétaire du comité,
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du
Règlement

- ¹ Replaced Mr. O'Connell on November 14, ¹ Remplace M. O'Connell le 14 novembre 1969
- ² Replaced Mr. Orlikow on November 18, ² Remplace M. Orlikow le 18 novembre 1969
- ³ Replaced Mr. Dinsdale on November 19, ³ Remplace M. Dinsdale le 19 novembre 1969
- ⁴ Replaced Mr. Cullen on November 19, ⁴ Remplace M. Cullen le 19 novembre 1969
- ⁵ Replaced Mr. Smerchanski on November 19, 1969 ⁵ Remplace M. Smerchanski le 19 novembre 1969
- ⁶ Replaced Mr. Southam on December 2, ⁶ Remplace M. Southam le 2 décembre 1969
- ⁷ Replaced Mr. Sulatycky on December 5, ⁷ Remplace M. Sulatycky le 5 décembre 1969
- ⁸ Replaced Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo) on December 11, 1969 ⁸ Remplace M. Marchand (Kamloops-Cariboo) le 11 décembre 1969
- ⁹ Replaced Mr. Orange on December 11, 1969 ⁹ Remplace M. Orange le 11 décembre 1969
- ¹⁰ Replaced Mr. Kaplan on December 11, 1969 ¹⁰ Remplace M. Kaplan le 11 décembre 1969
- ¹¹ Replaced Mr. St. Pierre on December 11, 1969 ¹¹ Remplace M. St. Pierre le 11 décembre 1969

ORDERS OF REFERENCE

FRIDAY, October 31, 1969.

Ordered,—That the Annual Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1968, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development; and

That the evidence adduced by the Committee in its consideration of the aforementioned matter during the First Session of the Twenty-Eighth Parliament be referred to the Committee.

TUESDAY, December 9, 1969.

Ordered,—That the memoranda entitled "Changing Patterns of Indian Mortality", Tabled on Thursday, December 4, 1969, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST:

Le greffier de la Chambre des communes,
ALISTAIR FRASER,
The Clerk of the House of Commons.

Le MARDI 9 décembre 1969

Il est ordonné,—Que les mémoires intitulés «*Changing Patterns of Indians Mortality*», déposés sur le Bureau de la Chambre le jeudi 4 décembre 1969, soient renvoyés au comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ:

REPORTS TO THE HOUSE

TUESDAY, December 16, 1969

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development has the honour to present its

FIRST REPORT

Between September 3 and 6, 1969, eleven members of your Committee visited the Canadian Arctic to welcome the Humble Oil Company's ice breaking tanker, the S.S. *Manhattan*, to the waters of the Canadian Arctic Archipelago and to demonstrate the Canadian interest in its voyage through the Northwest Passage. On September 5, 1969, members of your Committee, aboard a Canadian Armed Forces aircraft, welcomed the S.S. *Manhattan* at the entrance to Lancaster Sound by radioing over the Chairman's signature the following message:

CAPTAIN ROGER STEWART
S.S. MANHATTAN
YOUR DARING VOYAGE THROUGH
THE CANADIAN ARCTIC ARCHIPELAGO WILL STIR THE IMAGINATION
OF PEOPLE EVERYWHERE WHO ARE
INTERESTED IN ARCTIC DEVELOPMENT.
BIENVENU DANS CES EAUX CANADIENNES.
WELCOME TO CANADIAN WATERS.
WE WISH YOU GOD SPEED. BON VOYAGE.

Members of the Committee, during their visit, also had an opportunity for discussion with experts in the oil transportation industry and talked with some of Canada's most expert ice breaker marine officers, as well as the transportation officers responsible for Pan Arctic's shipping operations in the Melville Island area where the loss of two Pan Arctic barges occurred in August. Members also had discussions with a leading Canadian Marine Biologist and Ecologist investigating the effects of the Pan Arctic barge accident.

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le MARDI 16 décembre 1969

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord Canadien a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Du 3 au 6 septembre 1969, onze membres du Comité ont visité l'Arctique canadien dans le but d'accueillir le S.S. *Manhattan*, pétrolier brise-glace de la Humble Oil Company dans les eaux de l'archipel de l'Arctique canadien et de manifester l'intérêt que portent les Canadiens au voyage entrepris à travers le passage du nord-ouest. Le 5 septembre 1969, les membres du Comité à bord d'un avion des Forces armées canadiennes ont accueilli le S.S. *Manhattan* à l'entrée du détroit de Lancaster en transmettant par radio le message ci-après portant la signature du président:

CAPTAIN ROGER STEWART
S.S. MANHATTAN
VOTRE TRAVERSÉE AUDACIEUSE
DE L'ARCHIPEL DE L'ARCTIQUE
CANADIEN ÉVEILLERA L'IMAGINA-
TION DE TOUS LES PEUPLES IN-
TÉRESSÉS AU DÉVELOPPEMENT DE
L'ARCTIQUE.
BIENVENUE DANS LES EAUX CANA-
DIENNES.
WELCOME TO CANADIAN WATERS.
WE WISH YOU GOD SPEED. BON
VOYAGE.

Au cours de leur visite les membres du Comité ont aussi eu l'occasion de prendre contact avec les spécialistes du transport du pétrole et certains des officiers les plus compétents au Canada dans le domaine des brise-glace. Ils ont également pu s'entretenir avec certains des agents maritimes de la Pan Arctic chargés des opérations de cette compagnie dans la région de l'île Melville où deux de ses chalands se sont perdus en août dernier. En outre ils ont eu l'avantage de prendre contact avec l'un des spécialistes canadiens les plus éminents de l'écologie et de la biolo-

Convinced that Canada is on the threshold of new and major Arctic developments, your Committee wishes to report its conclusions to the House and recommends that the Government should consider giving immediate attention to the recommendations contained herein:

Arctic Sovereignty

The Committee welcomes the experimental *Manhattan* voyage, and the promise which it holds for the opening up and development of the Arctic regions of North America and notes that the Canadian Arctic Archipelago stands to benefit particularly from this daring, imaginative and costly experiment initiated by the Humble Oil Company.

However, your Committee shares the concern of most Canadians and of conservationists throughout the world of the dangers of pollution inherent in any future oil tanker maritime traffic through Canada's Arctic waters. Your Committee is convinced that the safeguards and pollution controls necessary to protect Canada's Arctic environment and ecology will neither be possible nor enforceable without an effective exercise of Canadian control over the waters and the ships using the waters of Canada's Arctic Archipelago. Your Committee is unimpressed with arguments that adequate pollution safeguards could be effected by international agreement. Not only has progress towards international accord on maritime pollution control been extremely slow, but serious doubts are now being expressed by reputable scientists that present proposals for such international pollution control are adequate even for the world's temperate waters. As desirable as international maritime pollution control would be, the delicate balance of nature in the Arctic can only be protected by a more stringent set of pollution controls than anything that has been proposed internationally to date.

gie marines chargé d'enquêter sur les conséquences de ces naufrages.

Convaincu que le Canada entre dans une ère nouvelle de vaste expansion dans l'Arctique, le Comité désire faire rapport de ses constatations à la Chambre et recommande que le gouvernement songe à mettre immédiatement à l'étude les propositions suivantes:

Souveraineté de l'Arctique

Les membres du Comité se réjouissent du voyage expérimental du *Manhattan* et de la promesse qu'elle renferme de l'ouverture et du développement des régions arctiques de l'Amérique du Nord et signalent que l'archipel de l'Arctique canadien surtout bénéficiera de l'expérience audacieuse, bien conçue et onéreuse entreprise par la *Humble Oil Company*.

Les membres du Comité partagent toutefois l'inquiétude de la plupart des Canadiens et des spécialistes en conservation à travers le monde devant les dangers de la pollution inhérente à toute circulation future de pétroliers dans les eaux de l'Arctique canadien. Les membres du Comité sont convaincus que les sauvegardes et les mesures de protection contre la pollution indispensables à la préservation du milieu et de l'écologie de l'Arctique canadien ne seront ni possibles ni exécutables sans que le Canada n'exerce un contrôle efficace sur les eaux de l'archipel de l'Arctique canadien et sur les navires qui les utiliseront. Les membres du Comité ne sont pas impressionnés par la thèse selon laquelle une entente internationale pourrait assurer les garanties suffisantes contre la pollution. La réalisation d'un accord international sur le contrôle de la pollution des mers est encore très lointaine. Bien plus, des scientifiques réputés doutent fort, aujourd'hui, que les propositions actuelles de contrôle international soient suffisantes même pour les eaux tempérées. Aussi souhaitable que soit le contrôle international de la pollution des eaux, l'équilibre délicat de la nature dans l'Arctique ne saurait être sauvegardé que par un ensemble de mesures plus rigoureuses de contrôle de la pollution que tout ce qui a

pu être proposé jusqu'ici sur le plan international.

Les membres du Comité se refusent à souscrire à la thèse selon laquelle une voie navigable internationale traverserait les eaux de l'archipel de l'Arctique canadien.

Le Comité se refuse en outre à croire que les eaux de l'archipel de l'Arctique canadien, gelées pendant sept ou huit mois de l'année, et qui ne sont franchissables qu'au moyen de véhicules motorisés, et où n'a existé jusqu'à présent aucune voie maritime internationale, commerciale ou autre, soient analogues aux eaux des archipels du Pacifique ou aux autres régions du monde où les voies maritimes commerciales internationales existent depuis des siècles.

Les eaux de l'archipel de l'Arctique canadien recouvrent le seuil continental; les îles arctiques et le plateau continental constituent le prolongement géologique du Canada continental et du continent nord-américain.

Notant que le 2^e alinéa de l'article 5 de la Convention de Genève de 1958 des Nations Unies sur le droit maritime reconnaît spécifiquement la doctrine de passage inoffensif dans les eaux intérieures d'un État, le Comité croit que le passage inoffensif des navires de tous les peuples dans les eaux de l'archipel arctique canadien est compatible avec la protection des intérêts fondamentaux et essentiels du Canada dans ses eaux arctiques. Le Comité estime, cependant, que tout passage qui crée un danger pour le Canada, que ce soit sous la forme d'un risque de pollution ou autrement, n'est pas inoffensif.

Le Comité considère que sur les plans historique, géographique et géologique, les eaux qui entourent les îles de l'archipel arctique ont toujours été et demeurent sous la souveraineté canadienne.

La perspective imminente de la circulation de pétroliers dans l'archipel de l'Arctique et la menace éventuelle que laisse peser une telle circulation sur le milieu de l'Arctique canadien, rend impérieux que le gouvernement canadien,

Your Committee rejects the suggestion that an international waterway exists through the Canadian Arctic Archipelago.

The Committee does not accept the assertion that the waters of the Canadian Arctic Archipelago, which are ice locked and traversable by motorized vehicle for 7 or 8 months of the year, and through which no international maritime route, commercial or otherwise, has existed heretofore, are analogous to the waters of the Pacific Archipelagos or other areas of the world where international maritime trade routes have existed for centuries.

The waters of the Canadian Arctic Archipelago lie over the continental shelf; the Arctic islands and the continental shelf are a geological extension of the Canadian mainland and the North American land mass.

Noting Paragraph 2 of Article 5 of the 1958 United Nations Geneva Law of the Sea Convention which specifically accepts the concept of innocent passage through a National State's internal waters, your Committee believes that innocent passage, for ships of all Nations, through the waters of the Canadian Arctic Archipelago is compatible with the protection of fundamental and essential Canadian interests in her Arctic waters. However, the Committee takes the position that any passage which poses a danger to Canada whether this danger takes the form of a threat of pollution or otherwise, is not innocent.

Your Committee considers that the waters lying between the islands of the Arctic Archipelago have been, and are, subject to Canadian Sovereignty historically, geographically and geologically.

The imminent prospect of maritime oil tanker traffic through the Arctic Archipelago and the potential threat such traffic poses to Canada's Arctic environment makes it imperative to Canada's national interest that the Government of Canada

take whatever steps are necessary, consistent with international law, to assure recognition of Canadian Sovereignty by all vessels, surface and submarine, passing through the Arctic Archipelago.

Your Committee recommends that the Government of Canada indicate to the world, without delay, that vessels, surface and submarine, passing through Canada's Arctic Archipelago are and shall be subject to the sovereign control and regulation of Canada.

Arctic Marine Transportation

While in the North the members of the Committee took advantage of the opportunity to visit the drilling operations of the Pan Arctic Oils Limited on Melville Island. At Rhea Point on Melville Island, members were briefed by Commodore O. C. S. Robertson of Pan Arctic on the sinking, two weeks before the Committee's visit, of two barges; one carrying oil, the other, dry cargo, owned by Pan Arctic Oils Limited.

In the Committee's view, the barge sinking exposed deficiencies in Pan Arctic's cargo moving operations in the Arctic.

The barge sinking episode has served to underline that adequate transportation is clearly the key to development of resources in the North and that our knowledge of Arctic water transportation is incomplete.

Your Committee recommends that:

A) Pan Arctic Oils Limited should rely as much as possible on ice working cargo ships for supplies rather than entering the Arctic transportation business themselves, at least at this stage of its development. The discovery of oil in the Arctic Archipelago would call for a further reappraisal of Pan Arctic's transportation role.

dans l'intérêt du Canada, prenne les mesures nécessaires, conformément au droit international, pour assurer la reconnaissance de la souveraineté du Canada par tous les navires de surface et sous-marins qui traversent l'archipel arctique.

Le Comité recommande au gouvernement du Canada d'annoncer sans délai au monde entier que les navires de surface et sous-marins qui traversent l'archipel de l'Arctique canadien sont soumis au contrôle et aux règlements souverains du Canada.

Transport maritime dans l'Arctique

Lors de leur voyage dans le Nord, les membres du Comité ont profité de l'occasion pour visiter le chantier de forage de la *Pan Arctic Oils Limited* dans l'île Melville. A Rhea-Point, dans l'île Melville le commodore O. C. S. Robertson de la *Pan Arctic* a informé les membres du Comité du naufrage de deux chalands deux semaines avant la visite du Comité; l'une transportait du pétrole, l'autre, une cargaison solide, propriété de la *Pan Arctic Oils Limited*.

Le Comité est d'avis que le naufrage de ces chalands a mis en lumière des lacunes dans les opérations de transport des marchandises de la *Pan Arctic* dans l'Arctique.

Cet épisode souligne notamment le fait évident que des moyens de transport adéquats sont la clé de la mise en valeur des ressources du Nord et que notre connaissance du transport en eaux polaires est incomplète.

Le comité recommande aussi que:

A) La *Pan Arctic Oils Limited* s'en remette autant que possible aux navires à coques renforcée pour leur ravitaillement au lieu de s'engager elle-même dans le transport en eaux polaires, du moins à ce stade de son développement. La découverte de pétrole dans l'archipel de l'Arctique exigera une nouvelle évaluation du rôle de la *Pan Arctic* dans le domaine du transport.

B) The Government should undertake a study of marine transportation in the high Arctic in all its aspects with particular attention to be given to the economic feasibility of building Canadian cargo ships with special capacities for ice manoeuvre and cargo unloading.

Coast Guard

Your Committee was impressed with the officers and men of the Canadian Coast Guard Service whom it met in the North. They are doing an impressive job under severe and isolated conditions and they are to be commended to the House. Without the help of the Coast Guard Service, in particular, the help of Captain Paul M. Fournier and the men of the CCGS *John A. MacDonald*, a successful *Manhattan* voyage through the Northwest Passage would have been virtually impossible. Sometimes thought of as Canada's forgotten Service, the Coast Guard has its problems—primarily of a personnel nature. Your Committee recommends that the Coast Guard Estimates receive special attention when they are brought forward in the new year.

Interdepartmental Oil Pollution Disaster Committee

The Committee was unimpressed with efforts made to pinpoint the exact location of the *Pan Arctic* barge sinkings which might have permitted ascertaining any subsequent oil pollution and would have provided useful scientific data on the dissipation rate of substantial quantities of diesel fuel in low temperature water and more important, information on the effect of the oil on the marine life of the waters affected. The interdepartmental committee which was established by the Government, to deal with water pollution disasters after the Santa Barbara incident, did not bother to send a representative North to investigate the extent of the oil pollution resulting from the barge sinking. In your Committee's view, the attention which the interdepartmental oil pollution emergency committee gave to the barge sinking inci-

B) Le gouvernement entreprenne une étude du transport en eaux polaires, sous tous ses aspects, en insistant plus particulièrement sur la possibilité économique de construire des cargos canadiens pouvant manœuvrer dans les glaces et munis d'équipement spécial pour le déchargement de la cargaison.

Garde côtière

Le Comité a été impressionné par les officiers et les hommes de la Garde côtière canadienne qu'il a rencontrés dans le Nord. Ceux-ci accomplissent une tâche impressionnante dans un climat rigoureux et un milieu isolé, et ils méritent les félicitations de la Chambre. Sans l'aide du service de la Garde côtière, et, en particulier, du capitaine Paul M. Fournier et de l'équipage du «*John A. Macdonald*», le succès de la traversée du passage du Nord-Ouest par le *Manhattan* aurait été à peu près impossible. Parfois qualifié de service oublié du Canada, la Garde côtière a ses propres problèmes—surtout en matière de personnel. Le Comité recommande que le budget de la Garde côtière fasse l'objet d'une attention spéciale lorsqu'il sera présenté l'an prochain.

Le comité interministériel sur la pollution accidentelle par le pétrole

Le Comité n'est pas impressionné par les efforts qu'on a faits pour déterminer l'endroit précis où ont coulé les chalands de la *Pan Arctic* ce qui aurait permis de déterminer toute pollution qui aurait pu en découler et aurait fourni des données scientifiques très utiles sur la vitesse de la dispersion d'importantes quantités de mazout dans l'eau froide et, ce qui est plus important, des renseignements sur les effets du pétrole sur la faune et la flore marines des eaux polluées. Le Comité interministériel établi par le gouvernement pour étudier la pollution des eaux après l'incident de Santa-Barbara ne s'est même pas occupé d'envoyer un représentant dans le Nord pour étudier l'importance de la pollution causée par le naufrage du chaland. Le Comité est d'avis que l'attention accordée au naufrage du

dent was totally inadequate and unsatisfactory.

chaland par le comité interministériel sur la pollution par le pétrole a été totalement inadéquate et insatisfaisante.

Arctic Oil Pollution Danger

Danger de pollution par le pétrole dans l'Arctique

The Pan Arctic barge accident and the prospect of maritime oil tanker traffic through the Arctic opened by the *Manhattan* voyage underlines the need for a comprehensive research programme into the effects of oil pollution on the marine life of Canada's northern waters, as well as the ramifications which this pollution would have on the total Arctic environment and ecology.

Le naufrage du chaland de la *Pan Arctic* et les perspectives de circulation de pétroliers dans l'Arctique ouvertes par le voyage du *Manhattan* mettent en lumière la nécessité d'un programme de recherches approfondies sur les effets de la pollution par le pétrole, sur la faune marine des eaux nordiques du Canada, ainsi que sur les ramifications de cette pollution possible sur le milieu général et l'écologie de l'Arctique.

Your Committee is of the opinion that there is a serious lack of knowledge, worldwide, as to the destructive effects of hydrocarbons and particularly as to the effect of hydrocarbon pollution in Arctic waters.

Le Comité est d'avis que le manque de connaissance sur les effets destructeurs des hydrocarbures et surtout sur les effets de la pollution par hydrocarbures des eaux de l'Arctique s'étend à l'échelle mondiale.

The Committee recommends that appropriate agencies of the Government move immediately to conduct research in the Arctic to gather information on the following:

Le Comité recommande que les organismes compétents du gouvernement entreprennent immédiatement des recherches dans l'Arctique afin de recueillir des renseignements sur les sujets suivants:

A) Physical properties of crude oils and other hydrocarbons in cold waters, the dynamics of their dispersion, and their persistence in water and on and under ice;

A) Propriétés physiques du pétrole brut et des autres hydrocarbures en eaux froides, les principes de leur dispersion, et leur persistance dans l'eau, sur la glace et en dessous;

B) The toxicity of various hydrocarbons to plant and animal life;

B) Toxicité des divers hydrocarbures pour la faune et la flore;

C) Methods for control of oil spills, removal or neutralization of pollutants and destruction of pollutants cargoes in cases of marine disaster.

C) Méthodes de contrôle des fuites d'huile, enlèvement ou neutralisation des agents de pollution et destruction des cargaisons d'agents de pollution en cas de naufrage.

Your Committee also recommends continued research by the Department of Fisheries and Forestry to establish the extent of the fisheries potential of Arctic waters.

Le Comité recommande aussi que le ministère des Pêches et Forêts poursuive des recherches pour déterminer l'importance du potentiel de pêche des eaux arctiques.

Your Committee additionally recommends, where practical and advantageous, joint action with other countries of the North Atlantic Community pursuant to a

Le Comité recommande en outre, lorsque c'est pratique et avantageux, un travail concerté avec d'autres pays de la Communauté nord-atlantique conformément à

resolution of the North Atlantic Assembly dated October 22nd, to initiate:

A) An operational research study to determine pollution safeguards to be required of oil tankers and pollutant-carrying maritime traffic in Arctic and North Atlantic waters;

B) A research project into the effect of oil and other chemical pollutants on the maritime biology and ecology of the cold waters of the Arctic and North Atlantic Oceans.

C) A supporting programme aimed at developing improved methods combatting pollution in low temperature waters.

A copy of the Proceedings (Issue No. 1) is tabled.

TUESDAY, December 16, 1969

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee recommends that it be empowered to adjourn from place to place within Canada and that the necessary supporting staff do accompany it.

Respectfully submitted,

*Le président,
IAN WATSON,
Chairman.*

une résolution de l'Assemblée nord-atlantique en date du 22 octobre pour mettre en marche:

A) Un programme opérationnel de recherches pour établir quels dispositifs de prévention seront exigés sur les pétroliers et les navires transportant des agents de pollution dans les eaux de l'Arctique et de l'Atlantique-nord;

B) Un programme de recherches sur l'effet du pétrole et des autres agents chimiques de pollution sur la biologie marine et l'écologie des eaux froides de l'Arctique et de l'Atlantique-nord;

C) Un programme de soutien visant à mettre au point des méthodes améliorées de lutte contre la pollution dans les eaux à basse température.

Un exemplaire des délibérations (fascicule n° 1) est déposé.

Le MARDI 16 décembre 1969

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien à l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Le Comité recommande qu'il lui soit permis de siéger en divers endroits au Canada et que le personnel de soutien nécessaire l'accompagne.

Respectueusement soumis,

Respectfully submitted,
*Le président,
IAN WATSON,
Chairman.*

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, November 20, 1969

(1)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 10:12 o'clock a.m. for the purposes of organization.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Deakon, Gundlock, Honey, Howard (*Skeena*), Kaplan, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Matte, Nesbitt, Nielsen, Orange, Rock, Simpson, Southam, St. Pierre, Sulatycky, Watson, Yewchuk—(20).

Also present: Messrs. Duquet and Thomson (*Battleford-Kindersley*).

The Clerk attending and having called for nominations to elect a Chairman Mr. Badanai moved, seconded by Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), that Mr. Ian Watson do take the Chair as Chairman of the Committee.

Mr. Deakon moved that nominations be closed. The question being put on Mr. Deakon's motion, there being an equality of voices, the question was unresolved.

Mr. Yewchuk moved, seconded by Mr. Southam, that Mr. Eric Nielsen do take the Chair as Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Deakon, it was
Agreed,—That nominations be closed.

The question being put on the motion of Mr. Badanai that Mr. Ian Watson do take the Chair as Chairman of the Committee, it was *resolved* in the affirmative on the following division: *Yeas* 8; *Abstentions* 9.

Mr. Watson took the Chair and thanked the Committee for its expression of confidence after which he opened nominations for the position of Vice-Chairman.

Mr. Nielsen moved, seconded by Mr. Southam that Mr. Paul Yewchuk be elected Vice-Chairman of the Committee.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAUX

Le JEUDI 20 novembre 1969

(1)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 10h12 pour une séance d'organisation.

Présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Deakon, Gundlock, Honey, Howard (*Skeena*), Kaplan, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Matte, Nesbitt, Nielsen, Orange, Rock, Simpson, Southam, St. Pierre, Sulatycky, Watson, Yewchuk—(20).

De même que: MM. Duquet et Thomson (*Battleford-Kindersley*).

Le secrétaire ayant demandé des nominations en vue de l'élection du président, M. Badanai propose, appuyé par M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), que M. Ian Watson soit élu président du Comité.

M. Deakon propose que les nominations soient closes. La motion de M. Deakon étant mise aux voix et les voix étant également réparties, le vote demeure indécis.

M. Yewchuk propose, appuyé par M. Southam, que M. Eric Nielsen soit élu président du Comité.

Sur la proposition de M. Deakon, il est décidé—que les nominations soient closes.

La proposition de M. Badanai que M. Ian Watson soit élu président du Comité, mise aux voix, est adoptée par 8 voix (9 abstentions).

M. Watson prend place au fauteuil et remercie le Comité de lui avoir exprimé sa confiance, puis il ouvre les nominations au poste de vice-président.

M. Nielsen propose, appuyé par M. Southam, que M. Paul Yewchuk soit élu vice-président du Comité.

Mr. Deakon moved, seconded by Mr. Rock, that Mr. Paul St. Pierre be elected Vice-Chairman.

On motion of Mr. Sulatycky, it was

Agreed,—That nominations be closed.

The question being put on the motion of Mr. Nielsen that Mr. Paul Yewchuk be elected Vice-Chairman of the Committee, it was *resolved* in the affirmative on the following division: *Yeas 9; Nays 8*.

Mr. Yewchuk thanked the Committee for the honour bestowed on him.

Mr. Badanai moved that the Committee print 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

After debate, it was

Agreed,—That the Committee print 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Howard (*Skeena*) moved that the Chairman, the Vice-Chairman and five members, appointed by the Chairman, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

And debate arising, Mr. Honey moved in amendment that the figure "five" be deleted and the figure "six" be inserted in the motion.

After debate, the question being put on the amendment, it was *adopted* on the following division: *Yeas 9; Nays 8*.

And the question being put on the main motion, it was *adopted* as amended.

Mr. Barnett moved that the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

And debate arising, Mr. Gundlock moved in amendment that the words "provided no less than eight members are present" be added at the end of the motion.

Later Mr. Gundlock, with unanimous consent, withdrew his amendment and the question being put on the main motion, it was

M. Deakon propose, appuyé par M. Rock, que M. Paul St. Pierre soit élu vice-président.

Sur la proposition de M. Sulatycky, il est
décidé—que les nominations soient closes.

La proposition de M. Nielsen que M. Paul Yewchuk soit élu vice-président du Comité, mise aux voix, est *adoptée* par 9 voix contre 8.

M. Yewchuk remercie le Comité de l'honneur qu'il lui fait.

M. Badanai propose que le Comité fasse imprimer mille exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Après débat, il est

décidé—que le Comité fasse imprimer mille exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

M. Howard (*Skeena*) propose que le sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président, et de cinq membres nommés par le président.

Le débat s'engageant, M. Honey propose que l'on modifie la motion en remplaçant le chiffre «5» par le chiffre «6».

Après débat, la modification, mise aux voix, est *adoptée* par 9 voix contre 8.

La motion principale, mise aux voix, est *adoptée* sous sa forme modifiée.

M. Barnett propose que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et en autoriser la publication en l'absence d'un quorum.

Le débat s'engageant, M. Gundlock propose que l'on modifie la motion en y ajoutant ce qui suit: «à condition que huit membres au moins soient présents».

Par la suite, M. Gundlock, du consentement unanime, retire sa proposition de modification, et, la motion principale étant mise aux voix, il est,

Agreed.—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

The Committee proceeded to discuss the work and possible plans that should be made for the current session.

Later, on motion of Mr. Gundlock, it was
Agreed.—That when the Committee adjourns this day, it will stand adjourned to the call of the Chair.

At 11:02 o'clock a.m., on motion of Mr. Orange, the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, December 2, 1969.

(2)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day, *in camera*, at 9:45 a.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Deakon, Honey, Cadieu, Nesbitt, Rock, Simpson, St. Pierre, Sulatycky, Watson, Yewchuk—(13).

On motion of Mr. Deakon, it was

Agreed: That the Sessional Index to the Committee's proceedings, prepared by the Library of Parliament, be printed as a supplementary issue to the Minutes of Proceedings and Evidence.

The Chairman reported that the Subcommittee on Agenda and Procedure had met for the first time on Tuesday, November 25, 1969 to discuss the future business of the Committee and he outlined the Subcommittee's views. Debate arose and later it was agreed that a study of Indian and Eskimo education should not be attempted until the Committee had some further information.

Mr. Simpson moved that the draft report prepared by the Chairman be presented to the House as the Committee's First Report.

décidé—que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et en autoriser la publication en l'absence d'un quorum.

Le Comité délibère ensuite sur ses travaux et sur les projets éventuels à faire pour la session en cours.

Par la suite, sur la proposition de M. Gundlock, il est,

décidé—que lorsque le Comité lèvera la séance aujourd'hui, il s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

A 11h02 du matin, sur la proposition de M. Orange, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le MARDI 2 décembre 1969

(2)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à huis clos à 9h45. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Deakon, Honey, Cadieu, Nesbitt, Rock, Simpson, St. Pierre, Sulatycky, Watson, Yewchuk—(13).

Sur la proposition de M. Deakon,

Il est convenu: Que l'Index sessionnel des délibérations des comités, préparé par le service des références de la Bibliothèque du Parlement soit publié en supplément aux Procès-verbaux et Témoignages.

Le président indique que le sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni, pour la première fois, le mardi 25 novembre 1969 pour discuter de l'objet des futures délibérations du Comité et souligne également les vues et opinions du sous-comité. Après discussion, il est convenu que l'on n'entreprendra pas l'étude de la question de l'éducation chez les Indiens et les Esquimaux avant que le Comité n'ait reçu de plus amples renseignements à ce sujet.

M. Simpson propose que le projet de rapport préparé par le président soit présenté à la Chambre à titre de premier rapport du Comité.

Debate arising, on motion of Mr. Yewchuk, at 11:45 a.m. the Committee adjourned to Thursday, December 4, 1969.

THURSDAY, December 4, 1969.

(3)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met, *in camera*, this day at 8.10 p.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Deakon, Honey, Kaplan, Nesbitt, Rock, Simpson, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Watson, St. Pierre—(11).

Also present: Messrs. Cullen and Smerchanski.

By unanimous consent, Mr. Barnett proposed to move that the Committee take into consideration the subject matter of the memoranda entitled "Changing Patterns of Indian Mortality" tabled in the House on Thursday, December 4, 1969, by the Minister of National Health and Welfare; that the Minister of National Health and Welfare with his officials be invited to attend as the first witnesses before the Committee; and that the Sub-committee on Agenda and Procedure be instructed to arrange for meetings of the Committee forthwith.

The Chairman, referring to Beauchesne's fourth edition, citation 304(1), which states that a committee can only consider those matters which have been referred to it by the House, doubted that the motion was acceptable.

Debate arose and later, on motion of Mr. Nesbitt, it was

Agreed,—That the proposed motion of Mr. Barnett be referred to the Sub-committee on Agenda and Procedure for consideration and report.

The Committee resumed consideration of the motion presented by Mr. Simpson that the draft report, prepared by the

Au début de la discussion, sur une proposition de M. Yewchuk, la séance du Comité est levée à 11h45 jusqu'au jeudi 4 décembre 1969.

Le JEUDI 4 décembre 1969

(3)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du nord canadien se réunit à *huis clos*, ce soir, à 8 h. 10. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Présents: MM. Badanai, Barnett, Deakon, Honey, Kaplan, Nesbitt, Rock, Simpson, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Watson, St. Pierre—(11).

Aussi présents: MM. Cullen et Smerchanski.

Avec l'assentiment général, M. Barnett propose que le Comité étudie la teneur du mémoire sur les fluctuations des taux de mortalité chez les Indiens (*Changing Patterns of Indian Mortality*) déposé aux Communes le jeudi 4 décembre 1969 par le ministre de la Santé nationale et du bien-être social; que le ministre de la Santé nationale et du bien-être social et les hauts fonctionnaires de son ministère soient les premiers témoins à être convoqués par le Comité; et que le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure soit chargé d'organiser immédiatement les prochaines réunions du Comité.

Se reportant au paragraphe (1) du commentaire 304 de la quatrième édition de Beauchesne, qui dit qu'un Comité ne peut étudier que les questions qui lui ont été déférées par la Chambre, le président dit douter que la résolution soit recevable.

Un débat s'élève sur la question puis M. Nesbitt propose et

il est convenu—que la résolution de M. Barnett soit renvoyée au sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure qui l'étudiera et fera rapport au Comité.

Le Comité reprend alors l'étude de la proposition de M. Simpson qui veut que le projet de rapport présenté par le pré-

Chairman, be presented to the House as the Committee's First Report. Progress was made, all paragraphs being adopted, except for two which the Chairman was requested to revise.

At 10.15 p.m., on motion of Mr. St. Pierre, the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, December 11, 1969.

(4)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met, *in camera*, this day at 8.15 p.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Chappell, Deakon, Honey, Murphy, Nesbitt, Rock, Smerchanski, Sullivan, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Watson—(12).

The Committee resumed consideration of the motion of Mr. Simpson that the draft report, prepared by the Chairman, be presented to the House as the Committee's First Report. Debate arising, amendments were offered and adopted, and later, it was

Agreed,—That the draft report, as amended, be presented to the House as the Committee's First Report.

The Chairman tabled a paper he had received from Mr. Art Solomon, of Garson, Ontario, dated August 6, 1969.

On Motion of Mr. Deakon, it was,

Ordered,—That the Clerk of the Committee circulate copies of the paper to the members of the Committee.

Mr. Honey moved that the Committee report to the House and request permission to adjourn from place to place in Canada.

After debate, it was

Agreed,—That the Committee report to the House and request permission to adjourn from place to place in Canada.

sident soit considéré comme le premier rapport du Comité et qu'il soit soumis comme tel à la Chambre. Les membres du Comité approuvent tous les paragraphes sauf deux, que le président est invité à réviser.

M. St. Pierre propose, à 10 h. 15, que le Comité ajourne ses travaux jusqu'à l'appel du président.

Le JEUDI 11 décembre 1969

(4)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du nord canadien se réunit ce matin à 8 h. 15 à huis clos. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Chappell, Deakon, Honey, Murphy, Nesbitt, Rock, Smerchanski, Sullivan, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Watson—(12).

Le Comité reprend l'étude de la proposition de M. Simpson que le projet de rapport rédigé par le président soit déposé à la Chambre comme Premier Rapport du Comité. A la suite des délibérations, des modifications sont proposées, puis adoptées et

Il est convenu que le projet de rapport modifié soit déposé en Chambre comme Premier Rapport du Comité.

Le président dépose un mémoire en date du 6 août 1969 que lui a remis M. Art Solomon de Garson (Ontario).

M. Deakon propose et:

Il est décidé que le greffier du Comité distribue des exemplaires du mémoire aux membres du Comité.

M. Honey propose que le Comité fasse rapport à la Chambre et demande l'autorisation de siéger en différents endroits au Canada.

A la suite des délibérations,

Il est convenu que le Comité fasse rapport à la Chambre et demande l'autorisation de siéger partout au Canada.

Later, on motion of Mr. Smerchanski, the Committee adjourned to Tuesday, December 16, 1969.

Plus tard, à la suite d'une proposition de M. Smerchanski, le Comité ajourne la séance jusqu'au mardi 16 décembre 1969.

*Le greffier du Comité,
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.*

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1969
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1969

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969

vingt-huitième législature, 1969

TUESDAY, DECEMBER 16, 1969
STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

**INDIAN AFFAIRS
and
NORTHERN DEVELOPMENT** **AFFAIRES INDIENNES
et du DÉVELOPPEMENT
du NORD CANADIEN**

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 2

TUESDAY, DECEMBER 16, 1969

LE MARDI 16 DÉCEMBRE 1969

Respecting

Concernant

Indian Mortality.

La mortalité chez les Indiens.

Appearing

A comparu

Minister of National Health
and Welfare.

Hon. John Munro

Le ministre de la Santé na-
tionale et du Bien-être social.

(See Appendix A)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

OFFICIEL SUINGUARD 1222
CHAMBRE DES COMPTES
HOUSE OF COMMONS
Second Session
Deuxième session du Compte, 1969-1970
TWO-HOUSE PARLIAMENT 1969-1970
Comité du Compte

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Chairman

Mr. Ian Watson

Président

Vice-Chairman

Mr. Paul Yewchuk

Vice-président

Badanai	Gundlock	³ Orange
Barnett	¹ Howard (<i>Okanagan-Boundary</i>)	¹ Paproski
Borrie	⁷ Marchand (<i>Kamloops-Cariboo</i>)	Simpson
Cadieu (<i>Meadow Lake</i>)	Matte	⁴ St. Pierre
² Cullen	Nesbitt	Sulatycky
Deakon		Thomson (<i>Battleford-Kindersley</i>)—20.
⁵ Givens		

Le secrétaire du comité

Michael B. Kirby,

Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du Règlement

- ¹ Replaced Mr. Nielsen December 12, 1969 ¹ Remplace M. Nielsen le 12 décembre 1969
- ² Replaced Mr. Sullivan December 15, 1969 ² Remplace M. Sullivan le 15 décembre 1969
- ³ Replaced Mr. Chappell December 15, 1969 ³ Remplace M. Chappell le 15 décembre 1969
- ⁴ Replaced Mr. Murphy December 15, 1969 ⁴ Remplace M. Murphy le 15 décembre 1969
- ⁵ Replaced Mr. Rock December 16, 1969 ⁵ Remplace M. Rock le 16 décembre 1969
- ⁶ Replaced Mr. Smerchanski December 16, 1969 ⁶ Remplace M. Smerchanski le 16 décembre 1969
- ⁷ Replaced Mr. Honey December 16, 1969 ⁷ Remplace M. Honey le 16 décembre 1969

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 16, 1969.

(5)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 11:05 a.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Cullen, Deakon, Givens, Howard (*Okanagan Boundary*), Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nesbitt, Orange, Paproski, Simpson, St. Pierre, Sulatycky, Thomson (*Battleford-Kindersley*), and Watson—(17).

Also present: Messrs. Foster, Haidasz, Honey, Howard (*Skeena*), and Ritchie.

Appearing: The Hon. John Munro, P.C., Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. J. H. Wiebe, M.D., M.P.H., Acting Director General, Medical Services, and Dr. G. Graham-Cumming, Medical Liaison Officer, Medical Services.

The Chairman, on behalf of the Committee, welcomed Mr. Walter Dieter of the National Indian Brotherhood of Canada.

The Chairman read the Order of Reference dated December 9, 1969, referring the memoranda on the changing patterns of Indian mortality to the Committee and introduced the witnesses. Later, it was

Agreed:—that the memoranda entitled “*Changing Patterns of Indian Mortality*” and the memorandum dated November 17, 1969, addressed to the Director General of Medical Services and signed by N.D.C. MacKinnon, M.D. be printed as an appendix. (See Appendix A)

The Minister made a statement following which he and his officials were questioned.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 16 décembre 1969.

(5)

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien se réunit ce matin à 11 h. 05. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Cullen, Deakon, Givens, Howard (*Okanagan Boundary*), Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nesbitt, Orange, Paproski, Simpson, St-Pierre, Sulatycky, Thomson (*Battleford-Kindersley*), et Watson—(17).

Autres députés présents: MM. Foster, Haidasz, Honey, Howard (*Skeena*), et Ritchie.

Comparaît: L’honorable John Munro, c.p., ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: le docteur J. H. Wiebe, directeur général intérimaire des services médicaux et le docteur G. Graham-Cumming, médecin—agent de liaison, des mêmes services.

Au nom des membres du Comité, le président souhaite la bienvenue à M. Walter Dieter de la Fraternité nationale des Indiens du Canada.

Le président donne lecture de l’ordre de renvoi du 9 décembre 1969 qui a trait au mémoire sur les fluctuations des taux de mortalité chez les Indiens présenté au Comité et il présente ensuite les témoins. Il est par la suite

Convenu,—que le mémoire intitulé «*Fluctuations des taux de mortalité chez les indiens*» et le mémoire du 17 novembre 1969 destiné au directeur général des Services médicaux et portant la signature du docteur N. D. C. MacKinnon, soit imprimé en annexe. (voir l’appendice A)

Le Ministre présente un exposé et répond ensuite, ainsi que ses hauts fonctionnaires, aux questions des membres du Comité.

During questioning, the witnesses tabled the following documents:

1. A graph showing the Comparison Percentage Age Distribution of Indian and Canadian populations;
2. A table showing the Leading Causes of Indian Mortality—1968;
3. A table showing the Causes of Indian Mortality by Violence—1968;
4. A table showing the Influence of Indians on Provincial Death Rates—1966.

On motion of Mr. Simpson, it was

Agreed:—that the documents tabled by the witnesses be printed as appendices. (See Appendices B, C, D and E respectively).

On motion of Mr. Nesbitt, it was

Agreed,—that the Chairman be authorized to order printed such additional copies as are required of the Minutes of Proceedings and Evidence of the fifth meeting of the Committee.

Later, the Chairman thanked the Minister and his officials for their attendance.

On motion of Mr. St. Pierre, at 1:20 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Au cours de la période de questions, les témoins déposent les documents suivants:

1. Un graphique montrant la comparaison pourcentuelle de la distribution selon l'âge des populations indiennes et canadiennes;
2. Un tableau démontrant les causes principales de décès chez les Indiens —1968;
3. Un tableau démontrant les causes des décès chez les Indiens par suite de la violence—1968;
4. Un tableau démontrant l'influence des Indiens sur les taux de décès dans la province—1966.

M. Simpson propose et,

il est convenu,—que les documents déposés par les témoins soient imprimés en annexe. (voir les appendices B, C, D et E respectivement).

M. Nesbitt propose et,

il est convenu,—que le président soit autorisé à faire imprimer des copies supplémentaires des délibérations de la cinquième réunion du Comité.

Le président remercie ensuite le Ministre et ses hauts fonctionnaires d'être venu témoigner.

Sur une proposition de M. St-Pierre, la séance du Comité est levée à 1 h. 20 de l'après-midi jusqu'à l'appel du président.

Le greffier du Comité,

Michael B. Kirby,

Clerk of the Committee.

[Texte]

[énonciation]

[texte]

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 16, 1969

• 1105

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum.

Mr. Badanai: Mr. Chairman, may I ask permission of the Committee to bring up a matter concerning dental work for Indian students in Fort William. This has been the subject of questions in the House, comments in the newspapers and so on.

The point is that the principal of a Fort William high school made a statement in Toronto to the effect that Indian students in Fort William are not properly looked after by the dentists—that is, the dentists are not receiving co-operation from the Department of Indian Affairs or the Department of National Health and Welfare. It is also claimed that it is not true that \$40 per student for dental work is being allocated to dentists.

Would the Minister clarify this particular matter for me.

The Chairman: Mr. Badanai, if you have advised the Minister of this matter perhaps he could proceed to answer your question immediately, with unanimous consent of the Committee. If he is unable to answer immediately perhaps we could proceed with the subject before the Committee and by the time we are through with it, he will have been able to obtain the information.

Mr. Badanai: I just would like to know whether or not this is true.

Hon. John Munro (Minister of National Health and Welfare): Just to answer quickly, as far as dental work is concerned, any dentist in the area is authorized to do dental work up to \$40 without really checking with anybody.

Mr. Badanai: But that has been denied by the dentists.

Mr. Munro: If the dentist himself—we will not get into names—does not want to render

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 16 décembre 1969

Le président: Messieurs, nous avons quorum.

M. Badanai: Monsieur le président, puis-je obtenir le permission du Comité de soulever la question des soins dentaires accordés aux étudiants indiens de Fort William. Des questions ont été posées là-dessus à la Chambre et des commentaires ont même paru dans les journaux.

Le principal d'une école secondaire de Fort William a fait une déclaration à Toronto disant que les étudiants indiens de Fort William ne reçoivent pas de bons soins dentaires et que les dentistes n'obtiennent pas la collaboration du ministère des Affaires indiennes ou du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. En outre, on nie catégoriquement le fait qu'une somme de 40 dollars par étudiant soit allouée au dentiste pour frais dentaires.

Le ministre pourrait-il clarifier cette situation?

Le président: Je me demande, monsieur Badanai, si vous avez prévenu le ministre de cette question et s'il est prêt à y répondre maintenant, avec le consentement unanime du Comité. S'il n'est pas préparé, nous pouvons peut-être étudier la question dont nous sommes saisis et ensuite le ministre aura peut-être obtenu les renseignements dont il a besoin.

M. Badanai: Je voudrais savoir si c'est vrai ou non.

L'hon. John C. Munro (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Pour répondre rapidement à votre question en ce qui concerne les soins dentaires, tous les dentistes de la région peuvent donner des soins dentaires jusqu'à concurrence de 40 dollars par personne sans aucune vérification nécessaire.

M. Badanai: Pourtant les dentistes eux-mêmes ont nié ceci.

M. Munro: Si le dentiste lui-même, je ne donnerai pas de noms, ne veut pas rendre

[Text]

the service to a particular person for some reason or another, that is a matter that we should check out with the dentist and maybe the professional group that he is part of. I would be glad to look into that.

Mr. Badanai: Thank you.

The Chairman: Gentlemen, the meeting this morning is being held on the subject of Indian mortality rates. As a result of the matter being raised in the House two letters were tabled there on the subject of Indian mortality rates and the changing characteristics of these rates, one dated October 20, 1969 and a later one dated November 25, 1969.

As a result of the question being raised in the House a few hours later the matter was raised in Committee by Mr. Barnett and it was agreed that we would refer the matter to our Steering Committee. The Steering Committee arranged for an order allowing this Committee to be seized of the subject, which normally would fall under the ministry of Mr. Munro. We are very pleased to have him with us this morning.

The order which has seized us of the matter reads as follows: That the memoranda entitled Changing Patterns of Indian Mortality tabled on Thursday, December 4, 1969 be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

Mr. Minister, we are pleased that you could come before us on such short notice. Before asking you to proceed with whatever comments you would like I would draw the attention of the members of the Committee to the presence of Chief Walter Deiter, the President of the National Indian Federation. We are very happy to see you here this morning, Mr. Deiter.

A third letter, apparently a departmental memorandum, has been circulated which is relevant to the other two letters and perhaps adds to what can be gained from reading the other two. We have arranged to have it circulated. It is dated November 17, signed by Dr. MacKinnon.

Mr. Munro: Mr. Chairman and gentlemen, I am really here to answer questions so I am not going to go into any great detail. I would like Dr. Wiebe and perhaps Dr. Graham-Cumming to explain how we arrive at what they call standardized rates. They are really arrived at through a process of extrapolation. In other words, basically these are not crude rates of actual deaths; the projection is based on actual experience.

[Interpretation]

service à une personne en particulier, pour une raison ou une autre, c'est une question qu'il faudrait vérifier avec lui ou peut-être même avec son association professionnelle. Je serais fort heureux de le faire d'ailleurs.

M. Badanai: Merci.

Le président: Messieurs, la réunion de ce matin portera sur le taux de mortalité chez les Indiens, ceci, à la suite d'une question posée en Chambre. Deux lettres ont été déposées à la Chambre sur les taux de mortalité chez les Indiens et sur les critères de changement de ces taux. Une des lettres était datée du 20 octobre 1969 et l'autre du 25 novembre 1969.

Quelques heures après qu'on eut posé cette question en Chambre, l'affaire fut soulevée en Comité par M. Barnett et il fut convenu de la déférer au comité de direction. Ce dernier prit des dispositions pour que le Comité soit saisi de la question, car, normalement, la question relève du ministère de M. Munro. C'est un plaisir pour nous d'avoir M. Munro au Comité, ce matin.

Il s'ensuit que le mémoire portant sur les fluctuations des taux de mortalité chez les Indiens, déposé aux Communes le jeudi, 4 décembre 1969, a été déféré au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Monsieur le ministre, je vous remercie d'être venu si rapidement devant le Comité, mais avant de vous donner la parole, je voudrais attirer l'attention des membres du Comité sur la présence du chef Walter Deiter, président de la Fédération des Indiens du Canada. Nous sommes heureux de vous avoir avec nous ce matin, monsieur Deiter.

Une troisième lettre un mémoire du ministère apparemment, a été distribuée et complète d'ailleurs les deux lettres. Nous vous avons fait distribuer ce mémoire daté du 17 novembre et signé par M. MacKinnon.

M. Munro: Monsieur le président, messieurs, je suis ici pour répondre à vos questions; je ne ferai donc pas une très longue introduction. J'aimerais toutefois que le docteur Wiebe et peut-être aussi le docteur Graham-Cumming m'expliquent comment ils en sont arrivés à des taux généraux. On y arrive habituellement par extrapolation. Autrement dit, il ne s'agit pas de chiffres fondés sur des morts réelles, mais d'une projection basée sur l'expérience.

[Texte]

I would like to point out, for instance, that when I or other people say that the mortality rates are decreasing, this is based on actual deaths, not extrapolations for averages, and so on. I point out, for instance, that in 1964 the actual death rate actual was 9.3 per 1,000; in 1965 it was 8.8; in 1966 it was 8.7; in 1967 it was 8.4 and in 1968 it was 8.6, so there has been a general trend downwards in deaths per 1,000 in the Indian population.

Then the next question is, "How do you arrive at these other figures?" They are extrapolations. For instance, when you talk in terms of the Indian women between 25 and 29 what we actually did was to take an Indian woman at age 27. So far as our figures show there are about 1,400 of these Indian women. Of that 1,400, 6 died in 1968 and it was on the basis of that that extrapolations were made in terms of age groups and groups of 100,000. When we get into these standardized rates I just want to explain to the Committee this is what you are into, and the reason for the exercise is that it points up patterns.

With that very general background, I suggest that Dr. Wiebe indicate with the chart he has how we extrapolated six deaths out of 1,400 Indian women to indicate these patterns that found their way into these memoranda that the Committee have before them.

Dr. J. H. Wiebe, M.P.H. (A/ Director General, Medical Services, Department of National Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman and Mr. Minister. This is a chart that shows the difference between the age pattern of Indians and the age pattern of the Canadian population. This is the Indian population; this is the Canadian population.

• 1115

You will see that there is quite a difference in this tree effect. The Indian population is comprised largely of a very young population. I think it is worth while saying that after the First World War there were only about 100,000 Indians in Canada. About 10 years ago there were only 180,000; today there are almost 250,000. Now, where did those extras come in? They came in as new births, and that is why we have this wide spread here.

Now, when it comes to the question of talking about crude death rates we are, in fact, talking about the actual number of deaths. If we say that in 1,000 Indians there were, in 1968, 8.6 that died and in the Canadian population there were 7.2 that died, you see that the difference is very, very small.

Because of this difference in the age-sex distribution—let us take this one for example,

[Interprétation]

Je voudrais signaler, par exemple, que lorsque certaines personnes ou moi-même disons que le taux de mortalité décroît, nous nous basons sur le nombre de mortalités et non pas sur des extrapolations. En 1964, le taux de mortalité réel était de 9.3 pour 1,000. En 1965, il était de 8.8; en 1966, de 8.7; en 1967, de 8.4 et en 1968, de 8.6. Il y a donc eu une tendance générale de diminution du taux de mortalité chez les Indiens.

On me demandera ensuite: «Comment arrivez-vous à ces autres chiffres?» Ce sont des extrapolations. Par exemple, lorsqu'on parle des femmes indiennes de 25 à 29 ans, en réalité, on prend le cas de la femme indienne de 27 ans. Autant que nous sachions, il y a environ 1,400 femmes de cet âge. De ce nombre, six sont mortes en 1968 et c'est de là que nous avons tiré les données qui s'appliquent aux groupes d'âge et aux groupes de 100,000 personnes. J'aimerais seulement ajouter que la raison pour laquelle nous généralisons ces taux, c'est pour pouvoir en arriver à certains modèles.

Après cette brève introduction M. Wiebe pourra peut-être nous expliquer, tableau en main, comment nous avons tiré de ces six mortalités chez 1,400 femmes indiennes les modèles qu'on retrouve dans le mémoire.

Dr D. H. Wiebe, M.P.H. (Directeur général par intérim des Services médicaux du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci, monsieur le président et monsieur le ministre. Voici un tableau qui indique les différences entre les groupes d'âges des Indiens et les groupes d'âges des Canadiens. A gauche, vous avez les Indiens et à droite, les Canadiens.

Vous voyez que la pyramide est fort différente. La population indienne se compose principalement de jeunes. Je pense qu'on peut dire qu'après la Première guerre mondiale, il n'y avait plus qu'environ 100,000 Indiens au Canada. Il y a dix ans, il y en avait environ 180,000 et aujourd'hui, il y en a presque 250,000. Comment la population a-t-elle tant augmenté? Eh bien! par les naissances et c'est pour cela que la pyramide est très large au bas.

Maintenant, lorsqu'on parle du taux brut de mortalité, on parle en réalité du nombre de mortalités. Si nous disons que, sur 1,000 Indiens en 1968, 8.6 sont morts, alors que du même nombre, 7.2 Canadiens seulement sont morts, on ne voit qu'une toute petite différence.

A cause de cette différence dans la répartition selon l'âge et le sexe, prenons comme

[Text]

the age 50 to 55—there are at least twice as many per 1,000 in the Canadian population than there are in the Indian population. Therefore, in order to provide us with instruments that will let us compare more accurately what is happening among the Indian population we do what is called standardization of the rates.

We assume for this mathematical exercise—talking again of this age group—that there are the same proportion of Indians in that age group as in the Canadian population and then we apply the Indian death rate. This gives us what we call a standardized death rate. It is rather difficult to explain except as I have explained it, but it does give us a very worthwhile tool when we want to ask ourselves what is happening in the Indian population, supposing that the age distribution were just the same.

I want to revert to my original statement that the crude death rate—that is, we do an actual count of the number of people that died per 1,000 among Indians and the number of people that died per 1,000 in the Canadian population—shows there is a very small spread and this spread is decreasing. The Minister has read to you the decrease in a matter of four years of this crude death rate.

I think I will rest, Mr. Minister, unless you have a question.

Mr. Munro: No, I am just assuming that some members of the Committee will want to ask questions on the basis of the memorandum, so perhaps it would help to have that chart to show how the mathematical equations were worked out.

The Chairman: May I have the unanimous consent of the Committee to get a photocopy made of this and include it in our Minutes?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Simpson: May I ask a question about the chart, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Simpson has a question and Mr. Howard.

Mr. Simpson: On the chart, Dr. Wiebe, in your comparison on the Canadian population side, do you include the total Canadian population, including the Indians, when you arrive at that figure?

Dr. Wiebe: Yes, indeed, sir.

Mr. Simpson: If the average death rate were not too different, the relation of the Indians to the total population, would you say that this is a true comparison?

[Interpretation]

exemple le groupe d'âge de 50 à 55 ans, il y a au moins deux fois plus de mortalités chez les Canadiens que chez les Indiens dans cette catégorie. Par conséquent, pour avoir les instruments nécessaires qui nous permettront de comparer de façon plus exacte les phénomènes qui se produisent dans la population indienne, nous normalisons les taux.

Nous supposons, en parlant encore du même groupe d'âge, qu'il existe le même nombre d'Indiens que de Canadiens dans ce groupe. Ensuite, nous appliquons le taux de la mortalité, ce qui nous donne un taux comparatif de mortalité. C'est un peu difficile à expliquer mais cela nous donne un instrument d'analyse très valable lorsqu'on veut savoir ce qui se passe dans la population indienne, en supposant que la distribution selon l'âge est la même.

Je vais revenir à ce que j'ai dit au début: le taux brut de mortalité, c'est-à-dire le nombre de personnes qui sont mortes par 1,000 Indiens et le nombre de personnes mortes par 1,000 Canadiens, ce taux indique un écart minime entre les deux populations, écart d'ailleurs à la baisse. Le ministre vous a indiqué que le taux brut de mortalité a diminué depuis quatre ans.

Je vais m'arrêter ici, monsieur le ministre, à moins que vous n'ayez une question.

Mr. Munro: Je pense que certains membres du Comité voudront poser des questions sur le mémoire. Peut-être devrait-on alors avoir des copies du tableau pour mieux comprendre les équations mathématiques.

Le président: Pourrait-on obtenir le consentement unanime du Comité pour faire photocopier le tableau et l'inclure dans le procès-verbal?

Des voix: D'accord!

Mr. Simpson: Puis-je poser une question au sujet du tableau?

Le président: M. Simpson a une question. M. Howard aussi, d'ailleurs.

Mr. Simpson: Sur votre tableau, monsieur Wiebe, lorsque vous comparez la population indienne à la population canadienne, incluez-vous les Indiens dans la population canadienne totale?

Dr. Wiebe: Oui. Bien sûr.

Mr. Simpson: Si le taux de mortalité n'est pas trop différent, diriez-vous qu'il est juste de faire cette comparaison entre les Indiens et la population totale?

[Texte]

It is not the same as a comparison of the Indian death rate as against the non-Indian death rate, to put it that way.

Dr. Wiebe: I see your point, I believe, and if I do not I hope you will delve deeper. The Indian population is about 1 per cent of the Canadian population or thereabouts. Therefore, on a chart like this it would have no visual effect. If we had taken it out, for example, you would have seen no difference to speak of in the whole thing. Does that satisfy you?

Mr. Simpson: Except that it would be interesting to have statistics of the Indian death rate compared with the non-Indian death rate.

• 1120

Dr. Wiebe: We do have these, Mr. Minister, in some of our documents which demonstrate the effect that the Indian vital events—be they births, deaths, or what have you—have on the population. Specifically, I believe—and I will check with Dr. George Graham-Cumming—we have this for British Columbia, have we not? We do have this material available, so we could provide it.

Mr. Simpson: Very good. Possibly, Mr. Chairman, we could get those figures.

Mr. Munro: We could table that chart.

Dr. Wiebe: Would you like to go through my material. I believe I have it here. Does the Chairman wish to wait until we find it?

The Chairman: We can proceed to other questions, perhaps, while this is being looked into. Mr. Howard indicated he had a question.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Chairman, I should like to ask whether you have any figures that would show a breakdown for other groups in the population of the kind that you have for the Indian population. How would it compare, for example, with French-speaking Canadians or Doukhobor Canadians or any other section or segment of the population? Would other segments of the population conform more or less to the Canadian population norm, or would there be wide fluctuations among different population groups?

Dr. Wiebe: This is an excellent question to which we have not been able to find the exact answer because the provinces themselves do not necessarily keep these figures and they would be the sole source. Taking a segment of

[Interprétation]

Ce n'est pas la même chose que de comparer le taux de mortalité chez les Indiens et le taux de mortalité chez les non-Indiens.

Dr. Wiebe: Je crois comprendre ce que vous dites, sinon corrigez-moi. La population indienne représente environ 1 p. 100 de la population du Canada. Si nous avions séparé les deux, ce n'aurait eu visuellement aucun effet sur le tableau. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Simpson: Oui, sauf qu'il serait intéressant d'avoir des statistiques sur le taux de mortalité indienne et le taux de mortalité non-indienne.

Dr. Wiebe: Nous les avons quelque part, monsieur le ministre, dans nos documents concernant la natalité, la mortalité, et autres statistiques vitales des Indiens ainsi que l'influence qu'ils ont sur la population totale. Je pourrai vérifier cela auprès de M. Graham-Cumming; nous avons ces chiffres pour la Colombie-Britannique, n'est-ce pas? Nous avons toutes les données nécessaires et nous pourrions vous les procurer.

M. Simpson: Très bien. Pourrait-on obtenir ces chiffres, monsieur le président?

M. Munro: Oui, nous pourrions vous les distribuer.

Dr. Wiebe: Aimeriez-vous que je regarde dans mes documents? Je crois que c'est là. Si vous voulez attendre quelques minutes, je vais chercher.

Le président: Tandis que vous cherchez dans vos documents, nous allons passer à d'autres questions. M. Howard a une question à poser.

M. Howard: Monsieur le président, je voudrais savoir si vous avez des chiffres concernant d'autres groupes de la population, comme vous le faites pour les Indiens. Comment pouvons-nous par exemple, comparer le groupe des Canadiens-français ou des Doukhobors à tout autre groupe de la population? Est-ce que les autres groupes de la population se conforment aux normes de la population canadienne ou s'il y a de grandes différences entre les différents groupes de la population?

Dr. Wiebe: C'est une excellente question pour laquelle nous n'avons pas de réponse exacte, car les provinces elles-mêmes n'ont pas tous ces chiffres en main. Alors, ce serait la seule source de références. Si nous prenons,

[Text]

a Canadian city of the same socio economic bracket—we do not have these figures simply because they are not routinely available from the provincial agencies—rough studies have indicated that the situation would be identical as far as rates are concerned, if not worse in certain segments of the Canadian population.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): What I am asking is this. If you took a section of the population that was made up of predominantly Italian immigrants or some other section of the population, would there be wide variations from the normal Canadian population statistics?

Dr. Wiebe: I am afraid I must say that it appears from what we know about the problem that there could indeed be fair deviations from the Canadian norm if you selected a segment of the Canadian population such as you have said, but I cannot corroborate this.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): So if you investigated and it proved to be true that there were wide variations, then it might not necessarily be startling that the statistics for the Indian segment of the population were quite different?

Dr. Wiebe: If the Minister will permit me to say so, we are actually delighted with the Indian statistics, if I may use that word, if you allow us to think in terms of not a point in time but over a period of 25 to 30 years. What has happened is an exciting event in the Indian population and far from it being a dying or nonvital population it is indeed a very vital and rapidly growing population, although I cannot comment on specific segments of the population. First of all the deviation of the Indian populations, except in certain spots, is not very great from the Canadian norm.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): It is those spots then that you are particularly concerned about.

Dr. Wiebe: And the purpose of the letter is to alert our field officers to these spots.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Thank you.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, I also have a question on the chart. Are all these deaths from car accidents and such or strictly natural causes?

Dr. Wiebe: Excuse me sir, these are population figures, these are not deaths.

[Interpretation]

par exemple, un certain secteur d'une ville canadienne de la même échelle socio-économique, nous n'avons pas les chiffres parce qu'ils ne sont pas disponibles, mais nous avons fait des études qui nous indiquent que la situation serait identique dans le cas des taux. Il y a même des secteurs où les taux seraient plus élevés.

M. Howard (Okanagan-Boundary): Si vous prenez un secteur de la population composé, par exemple, principalement d'immigrants italiens ou encore un autre secteur de la population, y aurait-il de vastes écarts avec la population canadienne en général?

Dr Wiebe: On semble indiquer qu'il pourrait y avoir des écarts entre ces secteurs et les normes canadiennes, mais je ne puis le corroborer.

M. Howard (Okanagan-Boundary): Alors, si cela est vrai, si vous vous êtes rendu compte qu'il y avait de vastes écarts, il n'est peut-être pas étonnant de voir que les statistiques pour le secteur Indien sont assez différentes.

M. Wiebe: Si le ministre me permet de le dire, nous sommes très contents des statistiques indiennes. Si nous considérons par exemple, une période de 25 ou 30 ans, il semble que c'est un événement très intéressant et c'est une population très vivante et en croissance. Je ne peux pas commenter d'autres secteurs de la population, mais ces écarts, sauf dans certains cas ne sont pas très importants, si on les compare avec la norme canadienne.

M. Howard (Okanagan-Boundary): Il y a certains points qui vous préoccupent?

Dr Wiebe: Oui, et nous avons mis nos agents extérieurs en garde contre ces points.

M. Howard (Okanagan-Boundary): Merci.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, s'agit-il ici de mortalité dépendant exclusivement de causes naturelles?

Dr Wiebe: Je m'excuse mais il s'agit de statistiques démographiques et non de taux de mortalité.

[Texte]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oh, I am sorry.

Dr. Wiebe: These are strictly population figures, they are not deaths. There is no relevance there.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): No doubt.

Mr. Wiebe: However, we have documents which would answer your question.

The Chairman: Is that all that you have to say on that?

Dr. Wiebe: Yes, I just wanted to clarify that.

The Chairman: Mr. Thomson.

• 1125

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Speaker, I wish to move away from the chart and ask some questions of the Minister, if that is agreeable.

For clarification purposes, Mr. Chairman, just where does the responsibility for Indian health lie as between the Department of Indian Affairs and Northern Development and the Department of National Health and Welfare? As I understood Mr. Badanai's complaint, the Indians had to go to Indian Affairs and Northern Development for approval of money for dental treatment. I understood that help is approved or that this part of it is managed by the Department of National Health and Welfare. Just whose responsibility are we dealing with here? Is there any depth of demarcation?

Mr. Munro: There is no question as far as the health service provided to the Indian community in Canada is concerned, it is the responsibility of the Department of National Health and Welfare and the component of over-all social services made available to the Indian people rests within that Department. Responsibility for all the other services, the various government agencies and so on, lies with the Department of Indian Affairs. But health comes under the Department of National Health and Welfare.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Is it correct that throughout the complete life of the Indian all health services that he or she receives is the responsibility of the Department of National Health and Welfare?

Mr. Munro: Yes.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): What limits does the Department of National

[Interprétation]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oh, pardon.

Dr. Wiebe: Il s'agit de statistiques démographiques. Il n'y a aucun rapport.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Sans doute.

Dr. Wiebe: Toutefois nous avons des documents qui répondraient à vos questions.

Le président: Avez-vous terminé sur cette question?

Dr. Wiebe: Oui, je voulais simplement clarifier le point.

Le président: Monsieur Thomson.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): J'aimerais poser quelques questions au ministre.

L'aide aux Indiens relève-t-elle du ministère des Affaires Indiennes ou du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Si j'ai bien compris la plainte portée par M. Bandani, les Indiens ont dû recourir au ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canadien pour des traitements dentaires. Je crois que cela relève du ministère de la Santé nationale. De quel ministère est-ce que cela relève?

Mr. Munro: Les services de santé et les questions de service social de la communauté indienne, relèvent indiscutablement du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social tandis que les autres services et divers organismes du gouvernement, dépendent du ministère des Affaires indiennes mais la santé relève du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Est-ce exact que en ce qui concerne la santé, les Indiens dépendent du ministère de la Santé leur vie entière? Est-ce que tous les soins qu'ils reçoivent dépendent de votre ministère?

Mr. Munro: Oui.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Quelles sont les restrictions du ministère de la

[Text]

Health and Welfare accept in regard to Indians? For example, do you make certain that there is a doctor provided in the Yukon, that there is some form of health services available? Do they use private doctors? Do they have Indian hospitals all over? In effect, how much responsibility do you accept in this regard?

Mr. Munro: We do our best to provide an adequate health service for the Indian community. I have talked to many people in the various Indian communities, especially in the midnorth of our Western Provinces, and we acknowledge that the service is probably not up to par. But we do endeavour to have hospitals in large communities, a nursing station in small Indian communities and a nurse paid for by the Department. We endeavour to have community health workers, depending on the size of the community, working with the nurse. In very small communities, maybe 100 or 150, we talk in terms of having a lay-dispenser or community aid. In other words, where the community is not sufficient in size to keep a doctor busy enough all the time we have a nurse or a community health worker or lay-dispenser and such a community is linked up to a more major settlement by wireless and radio-telephone. Then if somebody is seriously sick and it is beyond the competence and ability of these people to assume responsibility for adequate treatment we send a plane in and pick the patient up. In brief, that is the framework on which we are trying to build.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, if the Department of Health accepts responsibility for the Indians, why must they receive approval? At least I am assuming they have to receive approval for dental care from the Department of Indian Affairs. If this is true, is it also true of medical attention in cases where you do not have Indian doctors or Indian hospitals?

Mr. Munro: As far as going to a private practitioner for dental care is concerned, my understanding is that they do not need approval from the Department of Indian

• 1130

Affairs, that they can go to any dentist and have work performed up to a maximum of \$40 and then there is a requirement for a check to be made with our department for further services required. So there is some financial control. Perhaps you would like to elaborate on that Dr. Wiebe.

Dr. Wiebe: Our purpose is to ensure that pain, emergencies of a dental nature, are

[Interpretation]

Santé en ce qui concerne les Indiens? Par exemple, y a-t-il un médecin au Yukon, y a-t-il des services sanitaires disponibles? Ont-ils recours à des médecins particuliers? Y a-t-il des hôpitaux pour les Indiens? Quelles sont les responsabilités que vous assumez dans ce domaine?

M. Munro: Nous faisons de notre mieux pour donner de bons services de santé aux Indiens. Dans le nord des provinces de l'Ouest, nous reconnaissons que les services ne sont pas suffisants, mais, de façon générale, nous essayons d'avoir des hôpitaux dans les grandes localités, des postes infirmiers dans les plus petites localités avec une infirmière payée par le ministère. Nous essayons d'avoir des hygiénistes communautaires qui travaillent avec les infirmières. Dans les petites localités où il n'y a que de très petits groupes d'Indiens, 100 ou 150, nous avons des auxiliaires communautaires. Par exemple, lorsqu'il n'y a pas assez d'habitants pour tenir un médecin occupé tout le temps, il y a une infirmière ou un hygiéniste communautaire et cette localité est reliée à un centre plus important par télégraphie ou radio-téléphone. Si quelqu'un, par exemple, est gravement malade et si l'infirmière n'est pas en mesure de soigner cette personne, elle peut toujours demander un avion et faire transporter le malade. C'est la structure générale des services que nous essayons d'établir.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Si le ministère de la Santé assume la responsabilité de la santé des Indiens, pourquoi les soins dentaires doivent-ils être approuvés par le ministère des Affaires indiennes? Si tel est le cas, en est-il de même pour les cas où il n'y a pas de médecins ni d'hôpitaux pour les Indiens?

M. Munro: Pour les soins dentaires, lorsqu'on s'adresse à un dentiste individuel, il n'est pas nécessaire d'avoir l'approbation du ministère des Affaires indiennes. On peut aller chez n'importe quel dentiste faire faire des travaux jusqu'à \$40. Ensuite, nous devons procéder à une vérification si d'autres services sont nécessaires. Alors, il y a certains types de contrôle financier. Vous aimeriez, peut-être, approfondir la question, docteur Wiebe?

Dr. Wiebe: Notre but est de nous occuper des cas d'urgence. Le dentiste a la permission

[Texte]

alleviated without any recourse to us at all, and the dentist has the authority to proceed. When it comes to much more expensive types of procedures, dentures, bridges and that kind of thing, we ask a dentist to assess the mouth and the amount of work to be done. We pay the dentist \$4.50 per assessment without any work being done and we then have one of our own dental officers decide how urgent and how necessary this work may be.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, maybe I did not make my point clear. I am not criticizing; I want to establish whether any requirements must receive approval from Indian Affairs. No? This is the point I wanted to make.

Just one further question before I finish. What about responsibility for, shall we say, the social malaise of Indians—other sections of the population too, but we are dealing with Indians here. As I understand it, there are quite a large number of people who have died as a result of social malaise, violence or suicide because they have nothing to live for and so on. What responsibility does the Department of Health accept here in regard to Indians?

Mr. Munro: It all depends on how rigid you want to regard departmental structures. If you are talking about health in the narrow sense, then the responsibility of the Department of National Health and Welfare is supplying a health service—the treatment of disease, having available personnel to take care of any injuries and so on, having drugs available. That is strictly the health aspect. And we are in the preventive medicine area too where we have community health workers, and more and more we are working out with the Indian community to have more and more Indian personnel.

We call on community health workers to teach, as teachers do in any other aspect of the community, preventive health, garbage disposal and so on. So we go that far, but it would not be very realistic to say that the Department of National Health and Welfare assumes responsibility for the whole social environment of the Indian community because there you are into questions of education, you are into questions of welfare service, welfare delivery systems, manpower policies and so on; and you are off into the responsibility of other departments to the degree that there is a federal responsibility in areas such as education and so on.

[Interprétation]

de faire les travaux. Mais lorsqu'il s'agit de soins beaucoup plus coûteux, comme les dentistiers, les ponts, etc., nous demandons au dentiste d'évaluer le prix du travail. Nous payons le dentiste \$4.50 pour chaque évaluation avant même que le travail soit fait et ensuite un de nos propres dentistes décide jusqu'à quel point le travail est urgent et nécessaire.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, je ne me suis peut-être pas expliqué clairement. Je ne critique pas; je voudrais savoir s'il faut que ces demandes soient approuvées par le ministère des Affaires indiennes. Non? C'est ce que je voulais savoir.

Avant de terminer, j'aimerais poser une autre question. Qui est responsable de ce malaise social chez les Indiens—chez les autres groupes également—mais ici nous nous occupons du cas des Indiens. J'ai cru comprendre qu'un grand nombre de personnes étaient mortes à la suite de ce malaise social, d'actes violents ou de suicide, car elles considéraient qu'il ne valait pas la peine de vivre. Quelle est la part de responsabilité du ministère de la Santé en ce qui concerne les Indiens?

M. Munro: Cela dépend de la façon de considérer les structures du ministère. Si vous parlez de santé au sens strict, alors la responsabilité du ministère de la Santé nationale est de fournir des services de santé—soigner les malades, avoir le personnel nécessaire pour prendre soin des blessés et posséder les médicaments nécessaires. Cela concerne strictement la question de santé. Pour ce qui est de la médecine préventive, nous disposons d'hygiénistes communautaires, et nous travaillons de plus en plus avec les Indiens pour essayer d'avoir plus de personnel recruté parmi eux.

On compte sur les hygiénistes pour enseigner, comme le font les professeurs ailleurs dans la collectivité, la médecine préventive, l'enlèvement des ordures ménagères et d'autres sujets. Il ne serait pas vraiment réaliste de dire que le ministère de la Santé et du Bien-être social est responsable des problèmes de tout le milieu social de la collectivité indienne, parce qu'il y a les questions d'éducation, des services de bien-être social, des systèmes de distribution des services de bien-être social, et des politiques de la main-d'œuvre et tout cela; et cela relève d'autres ministères et les domaines, comme celui de l'éducation, dépendent du gouvernement fédéral.

[Text]

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): You would say then that primarily this would be Indian Affairs?

Mr. Munro: I would say that, yes.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Thank you. I will pass for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Messrs. St. Pierre, Frank Howard, Ritchie, Borrie, Simpson, Bruce Howard, and Marchand.

Mr. St. Pierre: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Wiebe, I would like to pursue what Mr. Howard was dealing with a few moments ago on the death rate. You spoke of the difficulty of getting statistics for isolated groups in Canada such as Ukrainian-Canadians or other Canadians. It occurred to me that one group on which I think there would be very full statistical information available would be those on welfare. Families on welfare take in the entire age structure of the Canadian population. Would you not have fairly easily available to you statistics from welfare rolls which would show death rates?

• 1135

Dr. Wiebe: To my knowledge, sir, the provinces do not specifically work out that kind of statistic, and I can imagine why because this is a shifting population; there are those that are in and those that are out; you are never dealing with the same group. May I ask Dr. George Graham-Cumming, Mr. Minister and Mr. Chairman, if he knows of any such studies?

The Chairman: Dr. Graham-Cumming, I wonder if you would mind speaking into the microphone, please.

Dr. G. Graham-Cumming (Medical Liaison Officer, Medical Services, Department of National Health and Welfare): I do not know of any studies directly as defined, but similar kinds of studies have been done by different provinces at different times. Some years ago, Dr. Grzybowski in Toronto published a differential study of various social economic groups in Ontario in relation to tuberculosis and it may be of interest at this point that the incidence in the lower Canadian social-economic groups in relation to tuberculosis was exactly the same; for example, there was no difference in the death rates of the Indians and of

[Interpretation]

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Vous diriez donc que, principalement, cela relève du ministère des Affaires indiennes?

M. Munro: Oui.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Merci! Je passerai mon tour pour l'instant, monsieur le président.

Le président: M. St-Pierre, M. Frank Howard, MM. Ritchie, Borrie et Simpson, M. Bruce Howard et M. Marchand.

M. St-Pierre: Merci, monsieur le président. Docteur Wiebe je voudrais plus de détails sur la question posée par M. Howard au sujet du taux de mortalité. Vous avez parlé des difficultés d'obtenir des données statistiques en ce qui concerne les groupes isolés au Canada, notamment les Ukrainiens ou autres citoyens canadiens. A mon avis, il y a un groupe au sujet duquel il devrait y avoir des données statistiques très précises à savoir les assistés. Les familles qui reçoivent de l'assistance sociale comprennent toute les catégories d'âge de la population canadienne. Est-ce que vous n'auriez pas facilement accès à des données statistiques, fondées sur les listes des bénéficiaires d'assistance sociale, qui indiqueraient les taux de mortalité?

Dr. Wiebe: A mon avis, les provinces ne recueillent pas ces données statistiques et je sais pourquoi, c'est parce qu'il s'agit d'une population changeante; on n'a pas toujours affaire au même groupe monsieur le ministre, monsieur le président. Est-ce que je pourrais demander au Dr George Graham-Cumming s'il connaît l'existence de telles études?

Le président: Voulez-vous s'il vous plaît vous adresser dans le microphone, docteur Graham-Cumming?

Dr. G. Graham-Cumming (Agent de liaison, services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Je ne sais s'il existe des études précises, mais différentes provinces ont entrepris des études semblables à des époques différentes. Il y a quelques années, le Dr Grybowski de Toronto a publié une étude différentielle des divers groupes socio-économiques relativement à la tuberculose, et cela pourra peut-être vous intéresser de savoir que la rencontre des cas de tuberculose chez les classes socio-économique inférieures du Canada était exactement la même; par exemple, il n'y avait pas de différence

[Texte]

the lower Canadian social-economic groups in Toronto from tuberculosis.

There have been other differential studies made in British Columbia and by various universities periodically but this type of study and the data is essentially a provincial responsibility.

Mr. Munro: If I understand it, you are asking how we got the information as to actual deaths upon which we based this report.

Mr. St. Pierre: No, Mr. Minister, I am not questioning the information you have provided. I think it would be useful, as does Mr. Howard, if we did have specific groups for comparison. I thought there would automatically be a record of deaths within the welfare group even if it is changing; that the records must show the types of deaths. But perhaps not. I will pass on to another area, Mr. Chairman.

This question is to the Minister. It may seem argumentative but it is not intended that way. I would like your reaction to an observation of my own: that is, that your very considerable budget spent on Indian health in many cases I think is suffering by the fact that there is not sufficient preventive medicine being done and that the Indians are not going on your rolls until they are sick enough to require expensive hospital care.

I have an interesting study in my office to this effect. I did not bring it here today as I cannot take up the Committee's time too greatly, Mr. Chairman, but it does offer an opportunity for comparison of the costs of health services to a group of Indians who were in an Indian dormitory school and therefore under constant medical attention, as needed, and a similar number from an isolated reserve not large enough to qualify for resident medical staff who did not have preventive medicine available to them. I do not wish to quote the figure from memory because I may be wrong but the cost for the Indian children on the reserve was many multiples of that for the children in the dormitory. Their hospital admissions were of the order of a hundred times as great, and care, accordingly, that much more expensive.

I am questioning you on this point, Mr. Minister, to ask if you feel that your budget is being spent in the best possible way, or

[Interprétation]

concernant le taux de mortalité due à la tuberculose chez les Indiens et les classes socio-économiques inférieures du pays.

D'autres études différentielles ont été entreprises en Colombie-Britannique et par diverses universités périodiquement, mais ce genre d'études relève fondamentalement des provinces.

M. Munro: Si je comprends bien, vous demandez comment nous avons obtenu les renseignements au sujet des taux réels de mortalité sur lesquels nous avons fondé notre rapport.

M. St-Pierre: Non, monsieur le ministre, je ne critique pas les renseignements que vous avez donnés. Je pense qu'il serait utile, et M. Howard est aussi de mon avis, d'obtenir des chiffres des groupes spécifiques pour faire des comparaisons. Je pensais qu'il existerait un dossier concernant les décès à l'intérieur des groupes qui reçoivent de l'assistance sociale, même s'ils changent; les dossiers devraient indiquer l'époque du décès. Toutefois, cela n'existe peut-être pas. Je passe à un autre sujet, monsieur le président.

Je m'adresse au ministre. Ma question peut sembler oiseuse, mais je ne la veux pas telle. J'aimerais connaître votre réaction à cette remarque: à savoir que vous dépensez beaucoup d'argent concernant la santé des Indiens, et dans un grand nombre de cas, je pense qu'on n'applique pas assez de médecine préventive et que vous n'incluez pas les Indiens dans vos services avant qu'ils soient assez malades pour recevoir des soins hospitaliers dispendieux.

J'ai des documents intéressants à ce sujet à mon bureau. Je ne les ai pas apportés avec moi aujourd'hui car je ne peux prendre trop de temps du Comité monsieur le président, mais cela fournirait l'occasion de faire des comparaisons concernant les frais des services de santé pour un groupe d'indiens qui habitent dans une maison d'étudiants et qui disposent des soins constants des médecins lorsqu'ils en ont besoin, et un groupe semblable qui vit dans une réserve isolée qui ne possède pas de service médical permanent et ne dispose pas de médecine préventive. Je ne veux pas vous donner les chiffres par cœur parce que je peux me tromper, mais les frais de soins médicaux fournis aux enfants indiens de la réserve étaient de beaucoup supérieurs à ceux des enfants habitant dans des maisons d'étudiants. En ce qui concerne les enfants de la réserve, il y a eu plus d'admission dans les hôpitaux et les soins ont été plus dispendieux.

Je vous demande, monsieur le ministre, si vous pensez que les fonds dont vous disposez sont dépensés de la meilleure façon possible

[Text]

would it be far better to put more emphasis on preventive medicine?

Mr. Munro: It would be better if we put more emphasis on preventive medicine not only with the Indian community but with the whole Canadian population. That is one of the reasons we have such high expenditures in the hospitalization area. There are no neighbourhood clinics for preventive medicine to be practised and disease detected where there is deteriorating health. So as a general proposition, that is one of the deficiencies of our whole health delivery system in Canada—and of other countries too.

• 1140

As far as the Indian community itself is concerned, over the period of the last year and a half, which is all I can really speak for, we have been endeavouring to put more emphasis on the preventive area by various means, putting more emphasis on the community health workers so that we have more in a lot of these isolated communities where the problem is the greatest. Around a fairly well developed urban community where there are hospitals and so on, the Indian community can plug in to a fairly sophisticated system, but for an Indian community of remote villages, you get into the problem of finding people who are prepared to go and live in these isolated areas to provide the service.

And in our discussions with the Indian community, more and more we have come to the conclusion that this type of preventive medicine, if you like, or preventive health, is going to be taken over by the Indian communities themselves. I think we are gradually coming to this.

In the preventive area, for instance, we are developing a technique now whereby the Indian Brotherhoods in the various provinces hire an Indian health liaison officer who works for the Brotherhoods. We give a grant to the Brotherhoods to defray the expenses and the cost and salary of that Indian health liaison officer. His job is to go around the province, especially the isolated areas, to keep us advised of the mobility of the population of the various villages, and so on, and then to send in a fairly comprehensive report which we use as the basis of our priorities relative to where we send community health workers, where we erect new nursing stations and put nurses in, and so on; as well as information, which is complementary and supplementary to that, which is provided by our Regional Directors.

[Interpretation]

ou si l'on devrait insister davantage sur la médecine préventive?

M. Munro: Ce serait beaucoup mieux si nous pouvions dépenser plus d'argent pour la médecine préventive, non pas seulement en ce qui concerne les Indiens, mais également pour ce qui a trait à toute la population canadienne. C'est une des raisons pour lesquelles nous faisons tant de dépenses dans le domaine hospitalier. Il n'y a pas de centres de traitement environnants pour que la médecine préventive soit appliquée de façon que l'on puisse dépister des maladies et les prendre à temps. Comme proposition générale, c'est là une des lacunes de tout notre système de service de santé au Canada, et des autres pays également.

En ce qui concerne la collectivité indienne, depuis un an et demi, nous avons essayé d'insister sur la médecine préventive en se procurant les services d'un plus grand nombre d'hygiénistes communautaires de façon à en disposer dans plusieurs de ces collectivités isolées où il y a un plus grand problème. Près d'un centre urbain assez bien établi, et où il y a des hôpitaux, la collectivité indienne peut utiliser des services assez bien organisés, mais concernant les Indiens qui habitent dans des villages éloignés, il est difficile de trouver des gens qui soient disposés à aller vivre dans ces endroits reculés afin de fournir les services aux Indiens.

Lors de nos discussions avec les collectivités indiennes, nous en sommes venus à la conclusion que ce genre de médecine ou de santé préventive va être entrepris par les collectivités indiennes elles-mêmes. A mon avis, cela va se réaliser bientôt.

Par exemple, dans le domaine de la prévention, nous essayons de mettre au point une technique par laquelle les confraternités indiennes des différentes provinces engagent un agent de liaison de la santé qui travaillera pour elles. Nous leur accordons une subvention pour défrayer les coûts de ces services. Le travail de cet agent médical consiste à aller visiter les endroits reculés de la province et nous tenir au courant de la mobilité de la population des différents villages, après quoi il nous fait parvenir un rapport assez détaillé sur lequel nous fondons nos priorités en ce qui concerne l'envoi de travailleurs communautaires médicaux et pour décider où nous devons établir les nouveaux postes de soins et où nommer les infirmières etc.; ainsi que des renseignements complémentaires qui nous sont fournis par nos directeurs régio-

[Texte]

In this way we think we can gradually build up a better system of preventive medicine which will be very progressive and do many of the things you refer to, such as providing better health for the Indian people and probably reducing hospital costs at the same time.

Mr. St. Pierre: I have just one further question, Mr. Chairman. From the death statistics that have been provided to us, the rates on the Prairies, for example, are considerably higher than the norm, and the rates in Nova Scotia I believe are about the same or lower. Can you relate the situation to the preventive medicine facilities available in the Prairie region and in Nova Scotia? Are the Nova Scotia Indians noticeably better off in this regard?

Mr. Munro: Are you asking me?

Mr. St. Pierre: Either of you?

Mr. Munro: In this situation you get into these mathematical extrapolations again, but, relative to the Maritimes, I suppose, when you talk of mortality or life expectancy rates, as the population chart shows the Indian community as opposed to the white community has a much greater bulge in the younger age groups. That is the general pattern across the country, but if you take one isolated area, such as the Maritimes, the bulge is not so great. There you have more older people in the Indian community in comparison with the younger group than you have elsewhere in the country. Therefore, when you talk in terms of life expectancy the averages look better in the Maritimes because the older group brings them up. So when you talk in these terms I really do not think these life expectancy rates mean an awful lot.

Perhaps you could elaborate on how this is arrived at, Dr. Wiebe.

Dr. Wiebe: To return to the question, Mr. Chairman, I think perhaps one of the other main reasons for the Indian figures in the Maritimes, for example, to which you referred, being very much the same as those of the whites is that the social conditions under which these Indians find themselves are very similar to those of the rest of the population. I think perhaps that is the best explanation. Therefore, as the Minister has

[Interprétation]

naux. De cette façon nous croyons pouvoir graduellement mettre sur pied un meilleur système de médecine préventive qui sera très progressif et pour s'acquitter d'une bonne partie des travaux que vous avez mentionnés, c'est-à-dire améliorer la santé des Indiens ce qui probablement contribuera à diminuer les frais d'hospitalisation.

M. St-Pierre: Une dernière question, monsieur le président. Pour ce qui est des chiffres de la mortalité qui nous ont été fournis, je vois que les taux dans les Prairies, par exemple, sont beaucoup plus élevés que la normale, et ceux de la Nouvelle-Écosse sont, je crois, à peu près la même chose ou inférieurs. Y a-t-il, selon vous, un rapport entre cette situation et les installations de médecine préventive dans les Prairies et en Nouvelle-Écosse? Est-ce que les indiens de la Nouvelle-Écosse sont sensiblement mieux soignés à ce point de vue?

M. Munro: Est-ce à moi que vous adressez la question?

M. St-Pierre: A l'un de vous deux.

M. Munro: Dans cette situation il s'agit, une fois de plus, d'extrapolations d'ordre mathématique, mais en ce qui concerne les Maritimes, lorsqu'on parle de taux de mortalité, ou d'espérance de vie, les chiffres indiquent que les communautés indiennes, par opposition aux Blancs, ont eu une courbe beaucoup plus marquée dans les groupes plus jeunes. C'est un peu l'aspect général à travers le pays, mais si l'on prend une région isolée, par exemple, dans les Maritimes, la courbe n'est pas aussi marquée. Il y a plus de personnes âgées dans la communauté indienne comparativement aux groupes plus jeunes ailleurs dans le pays. Par conséquent, lorsque nous parlons d'espérance de vie, les moyennes semblent meilleures dans les provinces maritimes parce que le groupe des plus âgés fait remonter la moyenne. Ainsi, lorsqu'on parle de ces chiffres, je ne pense pas que les taux d'espérance de vie ait une grande signification. Vous pourriez peut-être nous donner plus de détails là-dessus, docteur Wiebe?

Dr Wiebe: Monsieur le président, je reviens à cette question. Je pense que l'une des principales raisons pour lesquelles les chiffres dans les Maritimes, par exemple, puisque c'est l'exemple que vous prenez, sont à peu près les mêmes que pour les Blancs, c'est que les conditions sociales dans lesquelles se trouvent ces Indiens sont très semblables à celles du reste de la population. Je pense que c'est la meilleure explication. Par conséquent, comme

[Text]

pointed out, their population structure also is going to be very similar. It works out to that.

• 1145

Mr. St. Pierre: But you do not see any connection with the provision of medical services, or the lack of them, as between the two regions?

Dr. Wiebe: Not as the main feature, sir. Perhaps I could add that since the advent of prepaid medical care in a large number of the provinces, of course, we have been able to move out of the actual clinical field in a large number of areas and are able to emphasize prevention even more than ever. As a matter of fact, the Indian population is the best immunized segment of the Canadian population. I raise this just as an isolated example.

Mr. St. Pierre: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Howard (Skeena): Mr. Chairman, I do not really enjoy dealing in statistics because they vary throughout the provinces, but as I recall it one of the previous reports was for the National Indian Advisory Board, to which a presentation was made by the Department of Indian Affairs. I think it was to discover the reasons for deaths taking place—what are the immediate contributing factors; not the sociological ones, as such, but what percentages, for instance, are from respiratory or pulmonary diseases and from accidents and what percentage—and this is a valuable one—might result from the abuse of alcohol as a contributing factor, and the like; and also what is being done within the Department to deal with the extremely important matter of mental health as distinct from physical health. That, I think, is worth looking at especially when, as the Minister says—and I think none of us disagree with him, or want to disagree with him—we are dealing with a social problem and not an isolated matter of death rate as it relates to a particular group of people. Because then we get into statistical arguments and analyses and the like. Is that information readily available over the period of, say, the last four or five years?

Mr. Munro: Yes; we have a chart here which might be helpful to show historically, what has developed. I think it is fairly common knowledge, Mr. Chairman, that until a few years ago, in terms of deaths and diseases, tuberculosis was the worst. Now that is right down and it is about the same as for the

[Interpretation]

le ministre vient de le faire remarquer, leur structure de population est aussi bien semblable. C'est à peu près ce qui se passe.

M. Si-Pierre: Vous ne voyez pas de rapport avec les soins médicaux fournis, ou le manque de services médicaux, entre les deux régions?

Dr Wiebe: Non, pas essentiellement. Si vous me permettez, j'ajouterais que depuis l'avènement de medicare dans un grand nombre de provinces, nous avons pu nous éloigner du système de cliniques sur place dans un bon nombre de secteurs et, par conséquent, nous avons pu insister sur la prévention plus que jamais. En fait, la population indienne est le secteur le mieux immunisé de la population canadienne. C'est un exemple isolé que je donne.

Mr. St-Pierre: Merci monsieur le président.

M. Howard (Skeena): Monsieur le président, les données statistiques ne m'attirent pas tellement car elles varient d'une province à l'autre, mais si je me souviens bien dans un des rapports préalables provenant du conseil consultatif national sur les Indiens et dont la présentation était faite par le ministère des Affaires indiennes. On a essayé de trouver les raisons pour les mortalités, les causes immédiates, non pas les causes sociologiques comme telles mais quel était le pourcentage des mortalités qui étaient dues aux maladies respiratoires ou pulmonaires, quel pourcentage était dû à des accidents, quel était le pourcentage des mortalités attribuables à l'abus de l'alcool; on a aussi essayé de savoir ce que l'on fait au ministère au point de vue de la santé mentale par opposition à la santé physique. C'est une question qui mérite d'être bien étudiée puisque comme l'a dit le ministre, et nous sommes tous d'accord avec lui, nous sommes en présence d'un problème social et non pas d'une question isolée de taux de mortalité se rapportant à un groupe de gens en particulier. Car alors, nous nous engagerons dans des discussions d'ordre statistique et autres. Je me demande si vous avez ces renseignements en main pour la période des quatre ou cinq dernières années, par exemple.

Mr. Munro: Oui, nous avons un tableau ici qui pourrait vous être utile du point de vue historique, et qui vous donnerait une idée des réalisations. Tout le monde sait, monsieur le président, qu'il y a quelques années, pour ce qui est de la mortalité et des maladies, la tuberculose était la pire. A présent cette situa-

[Texte]

whites. Up to number one now are accidents—and I include in that violence, and so on. That is now the number one; circulatory diseases are number two; and respiratory diseases are number three. Many of the diseases that used to account for high mortality are out of the picture. That is what the figures show.

For example, we have a chart here based on the total figures of deaths that we have been able to get from our people in the field. These are figures for the year 1968, from every region except Ontario. There is a reason for our not having figures there, which I can go into later, if you like.

There was a total of 1,011 deaths, and we have a breakdown of what the causes were: out of that roughly 1,000, accidents or violence, 295; respiratory, 136; and circulatory, 232. If you want it in percentage figures, 29.2 were caused by accidents or violence. And if you want to look at the categories we can do that.

That was the reason for the memorandum. We tried to ...

• 1150

The Chairman: Perhaps we should have the table from which you have just quoted attached to our Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Munro: That is fine.

Mr. Howard (Skeena): Mr. Chairman, I was going to ask that that be done, in any event. But is it possible to have that in some sort of draft form for the last four or five years?

Mr. Munro: Yes.

Mr. Howard (Skeena): If it covered a four- or five-year period it might give us an indication of the alteration and the change.

Mr. Munro: Dr. Cumming, how far back could we go?

Dr. Graham-Cumming: I do not have complete or comparable data which would give you the contrasts you require over several years; perhaps for the last two years since the problem has been given more particular attention by our field officers. This is in the realm of causes of mortality and, as I explained before, I have very poor data on the causes of Indian mortality.

[Interprétation]

tion est à la baisse et est à peu près identique à celle des blancs. Maintenant, ce sont les accidents qui sont la principale cause, et j'y inclus dans cet élément, la violence, etc. En deuxième rang, ce sont les maladies respiratoires; les maladies de la circulation viennent en troisième rang. Bien des maladies qui étaient la cause d'un taux élevé de mortalité ont disparu. C'est ce que les chiffres indiquent.

Par exemple, nous avons un tableau ici qui est fondé sur le total des mortalités, et dont les chiffres nous ont été transmis par nos agents qui travaillent sur place. Ce sont les chiffres de 1968 pour toutes les régions excepté l'Ontario. Je vous dirai plus tard pourquoi nous n'avons pas ces chiffres.

Il y avait un total de 1,011 mortalités qui sont réparties ainsi: Les accidents et la violence: 295 sur environ mille morts. Maladie respiratoire: 136; maladie de la circulation: 232. Si vous voulez des pourcentages, 29.2 sont des morts dues aux accidents et à la violence. Et si vous voulez voir les catégories, nous pouvons vous les fournir.

C'est la raison pour laquelle nous avons publié ce mémoire. Nous avons essayé ...

Le président: Est-ce qu'on pourrait demander au Comité la permission d'inclure ces chiffres dans le compte rendu des délibérations.

Mr. Munro: Certainement.

Mr. Howard (Skeena): J'allais justement vous le proposer. Mais est-ce qu'il est possible de présenter cela sous forme de rapport préliminaire pour les quatre ou cinq dernières années?

Mr. Munro: Oui.

Mr. Howard (Skeena): Si le rapport porte sur les quatre ou cinq dernières années, cela nous donnerait une idée des changements qui se seront produits.

Mr. Munro: Docteur Cumming, jusqu'à quelle année peut-on remonter?

Dr Graham-Cumming: Je ne dispose pas des données complètes qui vous donneraient une idée des contrastes sur plusieurs années; je pourrais par contre vous donner celles des deux dernières années puisque nos agents qui se trouvent sur place ont consacré à ce problème une attention toute particulière. C'est du domaine des causes de la mortalité et comme je l'ai dit tantôt les données dont je dispose sur les causes de la mortalité chez les Indiens sont bien maigres.

[Text]

Mr. Munro: But what about the data leading to the figures on this particular chart, doctor? Perhaps you could indicate how we came to that...

Dr. Graham-Cumming: These figures are based on data reported for 1968 by our Regional Directors. I have similar data for 1967 but it does not cover exactly the same Indians nor is it presented in the same form in all cases. This makes comparison difficult.

Mr. Munro: Yes; provided by our staff in the field?

Dr. Graham-Cumming: Yes.

Mr. Munro: When were the staff in the field asked to provide this data so we could be more analytical?

Dr. Graham-Cumming: The seriousness of fatal accidents among Indians was recognized a few years ago and our field officers began to pay particular attention to it and made special reports.

Mr. Munro: You go back two years?

Dr. Graham-Cumming: Yes.

Mr. Howard (Skeena): I suppose if you are going to use figures they should be comparable. It seems to me that four or five years ago the Indian Affairs Branch presented some statistical information to a meeting of the Indian Advisory Council containing information of this sort. I really do not know if it is precisely comparable or not but it dealt with the matter of deaths arising from accidents, dealt with the matter of deaths arising from pulmonary diseases and dealt with other similar reasons for death. Did they prepare that in isolation for the Department of Health and Welfare or how did they acquire that information?

Mr. Munro: I think our figures came from them, but Dr. Graham-Cumming can answer that.

Dr. Graham-Cumming: If I may answer that, I think these figures to which you refer were developed and organized by myself from information which I obtained at that time from the Dominion Bureau of Statistics. Subsequent to the publication of that data the Dominion Bureau of Statistics and Indian Affairs were informed that their data were

[Interpretation]

M. Munro: Mais que pensez-vous des données qui mènent aux chiffres indiqués sur ce tableau, docteur? Pourriez-vous nous dire comment vous les avez obtenus...

Dr Graham-Cumming: Ces chiffres se fondent sur des données pour l'année 1968 qui nous ont été transmises par nos directeurs régionaux. J'ai des données identiques pour 1967 mais elles ne portent pas sur les mêmes Indiens et ne sont pas présentées sous la même forme dans tous les cas, ce qui rend la comparaison bien difficile.

M. Munro: Oui. Elles ont été fournies par nos agents sur place...

Dr Graham-Cumming: Oui.

M. Munro: Quand a-t-on demandé aux agents qui travaillent sur place de fournir ces données, pour que nous puissions les mieux analyser?

Dr. Graham-Cumming: Il y a quelques années nous nous sommes rendus compte de la gravité des accidents mortels parmi les Indiens et nos agents y ont consacré une attention plus particulière et nous ont envoyé des rapports spéciaux à ce sujet.

M. Munro: Vous remontez deux ans en arrière?

Dr Graham-Cumming: Oui.

M. Howard (Skeena): Je suppose que si vous allez utiliser des chiffres on devrait pouvoir les comparer. Il y a quatre ou cinq ans la direction des Affaires indiennes a présenté quelques données statistiques lors d'une réunion du Conseil consultatif indien. Ces données comportaient des renseignements de ce genre. Je ne peux vraiment pas dire si ces données peuvent se comparer ou pas, mais elles portaient sur la question des morts accidentelles, des morts causées par des affections pulmonaires, et portaient également sur d'autres causes semblables de décès. Ont-ils préparé ces rapports uniquement pour le ministère de la Santé et du Bien-être et comment ont-ils obtenu ces renseignements?

M. Munro: Nos chiffres nous viennent d'eux, mais je pense que le Dr Graham pourrait vous répondre.

Dr. Graham-Cumming: Si vous me le permettez, je pense que les chiffres auxquels vous faites allusion ont été préparés par moi-même à partir de renseignements que j'ai obtenus du Bureau fédéral de la statistique à ce moment-là. Après la publication de ces données, le Bureau fédéral de la statistique et le ministère des Affaires indiennes ont été

[Texte]

inconsistent and I have not again received any information as to the causes of death from the Dominion Bureau of Statistics. That is the situation. I understand that Indian Affairs and the Bureau have been trying to reconcile their data for the last five years but there remains still an inconsistency of about a 5 per cent error.

Mr. Munro: I think I should enlarge on that to a certain extent. My understanding of why we went off on our own to have our people in the field supply this data and why it is not reconcilable with the conclusions that Dr. Graham-Cummings comes to, is that apparently the DBS figures do not precisely relate to the Indian population. They include people on and off reserves, they include Metis, they include, perhaps, a white person married to an Indian, and so on. That is the reason they do not relate as precisely as we would like them to and why we have now gone ahead and tried to come to conclusions and get figures based on the Indian community alone.

[Interprétation]

informés que leurs données étaient peu réalisées, après quoi je n'ai plus reçu de renseignements de ce Bureau quant aux causes de décès. Voilà ce qu'il en est. Si je comprends bien le ministère des Affaires indiennes et le Bureau fédéral de la statistique ont essayé de faire accepter leurs données pour les cinq dernières années, mais il reste encore une marge d'erreur d'environ 5 p. 100.

M. Munro: Je devrai ajouter quelque chose à ce sujet. La raison pour laquelle nous avons essayé d'obtenir ces chiffres par nous-mêmes, c'est-à-dire par l'intermédiaire de nos agents sur place, et pourquoi ces chiffres ne s'accordent pas avec les conclusions du Dr Graham-Cumming, c'est qu'apparemment les chiffres du Bureau fédéral de la statistique précisément ne portent pas sur la population indienne. Ils comprennent les gens qui se trouvent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des réserves, les Métis et peut-être même un blanc marié à une Indienne, etc. C'est la raison pour laquelle ces chiffres-là ne correspondent pas autant que nous l'aimerions, et c'est pourquoi nous avons essayé d'obtenir ces chiffres par nous-mêmes, d'en arriver à des conclusions et d'obtenir des chiffres fondés uniquement sur la population indienne.

The Chairman: Mr. Howard.

• 1155

Mr. Howard (Skeena): Far be it from me, Mr. Chairman, to contribute to what you might call the intertribal warfare between government departments. I suppose they can do well enough in that respect without our help. I would like to know, if there is any information about deaths, what part the abuse, misuse or overuse of alcohol plays as a contributing factor to deaths by accidents, if death occurs as a result of alcohol and what contribution that makes to the incidence of jail sentences. What role does alcohol play in native people getting into jail, running afoul of the law in that way, and what determination is there by the Department with respect to the abuse, misuse and overuse of alcohol. Does a responsibility devolve on the Department to deal with the question of alcohol and, more particularly, to deal with the social and economic conditions that I am sure contribute to the abuse, misuse and overuse of alcohol. From my point of view, if we were to talk about the matter as a social problem that affects human beings and human lives we would be further ahead than if we talked about relative statistics and whether one percentage figure was 5 per cent different from

Le président: Monsieur Howard.

M. Howard (Skeena): Monsieur le président je ne voudrais pas du tout contribuer à ce qu'on appelle «guerre inter-ministérielle». Je suppose qu'ils peuvent se tirer d'affaire sans notre aide à cet égard. J'aimerais savoir, s'il existe des renseignements quelconque sur la mortalité, dans quelle mesure l'abus de l'alcool contribue à la mortalité par accident, si la mort est causée par la consommation d'alcool, et dans quelle mesure cela influe sur l'incidence des sentences d'emprisonnement. Quel rôle l'alcool joue-t-il en ce qui concerne l'emprisonnement des Indiens, le fait de violer les lois de cette façon et quelles sont les mesures que le Ministère se propose de prendre à ce sujet? Est-ce qu'il incombe au Ministère de traiter de la question de l'alcool et plus particulièrement de s'occuper des conditions sociaux-économiques qui j'en suis sûr contribuent à l'abus et à la consommation exagérée de l'alcool. A mon avis, si nous devions considérer cette question comme étant un problème social qui affecte des êtres humains et des vies humaines, nous serions bien plus avancés que si nous parlions de statistiques pour savoir si un certain pourcentage était de 5 p. 100 différent d'un autre, ou

[Text]

another, or something of that sort. Do you have that sort of information?

Mr. Munro: Mr. Chairman, I do not think it would be harmful if we tabled this chart entitled "Causes of Indian Mortality by Violence, 1968". It breaks it down between the provinces. It shows the percentage of deaths that were due to accidents or violence that I quoted earlier of 29.2 per cent, which is included in the heading "Accidents or Violence", and it will give you some indication of the alcohol involved. For instance, motor vehicle accidents would account for 25.3 per cent of the over-all 29 per cent. It is 100 per cent for that category and motor vehicle accidents would account for one quarter of the violent or accidental deaths; fire, 12 per cent; drowning, 13 per cent; suicide, 7 per cent; homicide, 9 per cent; exposure to cold, 6 per cent; firearms' discharge, 2.4 per cent; poisoning, 2.9 per cent; falls, 3.2 per cent; suffocation, 6 per cent and other or unknown, 10.8 per cent. So, if you look at them you will see that motor vehicle accidents are at the top, which is standard for other groups as well, and then fire, drowning, suicide and firearms.

I am advised—and this is fairly subjective, and I also base this on my own observations—that alcohol is usually an ingredient in many types of death such as motor vehicle, suicide, firearms and homicide. Alcohol has a good deal to do with it. For instance, in 1968 in the Northwest Territories they made a study of this matter and found that 25 per cent of all violent deaths involved the use of alcohol. Studies such as these will give you some idea of what we are talking about.

Mr. Howard (Skeena): I did not grasp what the Minister said right at the beginning. Did he say that this sort of information would be helpful or would not be helpful?

Mr. Munro: I said that it would be helpful and I concede the point.

Mr. Howard (Skeena): The original question I asked was about providing the Committee, in some sort of graph form, with the relationship between the causes and contributing factors of death. Could this sort of breakdown be done by provinces, because reference has been made to areas, and the like.

[Interpretation]

quelque chose de ce genre. Avez-vous ce genre d'information?

M. Munro: Monsieur le président, ce ne serait pas une mauvaise idée de déposer ce tableau intitulé (Causes de mortalité des Indiens par violence, pour 1968.) Les détails sont répartis entre les provinces. Ce tableau indique le pourcentage des décès dus aux accidents ou à la violence que j'ai mentionnés auparavant, c'est-à-dire 29.2 p. 100 qui est indiqué sous la rubrique « accident ou violence », et cela vous donnera une certaine indication du rôle que joue l'alcool. Par exemple, les accidents d'automobiles constituent 25.3 p. 100 des 29 p. 100. C'est 100 p. 100 pour cette catégorie et les accidents d'automobile seraient responsables des 25 p. 100 des morts violentes ou accidentelles; le feu, 12 p. 100; les noyades 13 p. 100; les suicides 7 p. 100; l'homicide 9 p. 100; l'exposition au froid 6 p. 100; la décharge des armes à feu 2.4 p. 100; l'empoisonnement 2.9 p. 100; les chutes 3.2 p. 100; la suffocation 6 p. 100, et d'autres causes inconnues 10.8 p. 100. Par conséquent si vous regardez bien le tableau vous remarquerez que les accidents d'automobile tiennent le premier rang, ce qui est normal pour d'autres groupes également; viennent ensuite le feu, les noyades, le suicide et les armes à feu.

On me dit, et ceci est assez subjectif, je me base pour cela sur mes propres observations, que l'alcool est d'ordinaire la cause de bien d'autres décès tels que les accidents d'automobile, le suicide, les armes à feu et l'homicide. L'alcool y est pour beaucoup. Par exemple en 1968, dans les Territoires du Nord-Ouest, cette question a été mise à l'étude et on a constaté que dans 25 p. 100 de toutes les morts violentes il était question d'alcool. Des études de ce genre vous donneront une idée de ce que nous sommes en train de parler.

M. Howard (Skeena): Je n'ai pas bien compris ce que le ministre a dit au tout début. A-t-il dit que ce genre de renseignements seraient utiles, ou a-t-il dit que ce ne serait pas utile?

M. Munro: J'ai dit que ce serait utile et je concède le point.

M. Howard (Skeena): J'ai demandé dans ma première question si l'on pouvait fournir au comité, sous forme de tableau, le rapport qui existe entre les causes et les facteurs qui contribuent aux décès. Cette ventilation pourrait-elle être faite par province, parce qu'il a été question de régions et d'autres détails.

[Texte]

Mr. Munro: We could put these charts in graph form on the same type of mounting as that and let the Committee have it.

The Chairman: It might be useful in chart form but perhaps we could have it in both. We will leave it up to the Department.

• 1200

Mr. Howard (Skeena): I do not want to intrude, Mr. Chairman, because I am not even a member of this Committee, I am merely a guest. Volume II of the Hawthorn Report in a couple of places deals with the attitude of the non-Indian people towards the Indian people and about the separation of educational and cultural relationship in connection with health matters. The Hawthorn Report dealt with the subject of mental health and the psychological situation of native children in school and it said that no studies had been made or research work done in this area. I wonder if the views expressed in the Hawthorn Report in that connection have been followed up? If so, what has taken place?

Mr. Munro: I think this question relates to your earlier question about what we are doing as a health agency in the broader area—although still related to health—of the mental and psychological attitudes of the Indian people and what treatments are being provided similar to the treatments that are provided to the remainder of the population. I take it from the history of the development of the Indian Health Services that they had priorities, and this was not one of the priorities.

Mr. Howard (Skeena): Is it now?

Mr. Munro: It is now becoming one of the priorities. Yes it is, but historically they start out first by trying to get doctors—and they are still having trouble with this for various reasons—nurses, community health workers and so on to treat health in the narrow sense.

Now we are hiring psychiatrists and psychologists to provide this type of treatment and aid to Indian people who are suffering from mental disorders. As important as that is, I think it touches the fringes of the problem. I think it relates to the availability of all our social institutions, education, more adequate means, and welfare. At least we are now getting into this area.

[Interprétation]

M. Munro: Nous pourrions présenter ces tableaux sous forme de graphique, sur le même genre de support que celui-ci et le remettre au comité.

Le président: Ce serait utile, mais nous pourrions peut-être l'avoir sous les deux formes. Nous laisserons cela à la discrétion du ministère.

M. Howard (Skeena): Je n'aimerais pas à m'immiscer dans des affaires qui ne me regardent pas car je ne suis même pas membre de ce comité, monsieur le président, je ne suis qu'un invité. Le deuxième volume du Rapport Hawthorn traite de l'attitude de la population non-indienne vis-à-vis des Indiens et porte également sur la séparation des rapports académiques et culturels en ce qui a trait aux questions d'hygiène. Il traite aussi de la question de la santé mentale et de la situation psychologique des Indiens dans les écoles, et constate qu'aucune étude ou travail de recherche n'a été fait dans ce domaine. Je me demande si l'on a tenu compte des vues exprimées dans le Rapport Hawthorn à cet effet? S'il en est ainsi, quelles sont les mesures qui ont été prises?

M. Munro: Cette question se réfère à votre question précédente. Vous avez demandé ce que nous faisions dans un domaine plus large que celui de la santé, c'est-à-dire de l'attitude sociologique et mentale des Indiens et quels traitements on leur procure par rapport aux services que l'on donne au reste de la population. Et, d'après l'histoire des services de santé des Indiens, ils jouissent d'une certaine priorité, cependant cela n'était pas une des priorités.

M. Howard (Skeena): Est-ce une priorité maintenant.

M. Munro: Oui, cela le devient maintenant. Mais, au point de vue historique, on a d'abord essayé d'obtenir des médecins, des travailleurs sociaux ou des infirmières pour les services de santé au sens strict du mot et le ministère est aux prises avec des difficultés à ce sujet.

Maintenant, nous faisons appel à des psychiatres et à des psychologues pour aider les Indiens qui souffrent de troubles mentaux. Nous nous attaquons maintenant à ce domaine. Quelque important que cela puisse être, je crois qu'on attaque certains aspects touchant la disponibilité de toutes nos institutions sociales: santé, bien-être, éducation, etc. Mais du moins, nous commençons à pénétrer dans ce domaine.

[Text]

Mr. Howard (Skeena): Do you find some difficulty, or any difficulty, in the not particularly overlapping but gray or noninvolvement area in this sociological field, between your Department and the Indian Affairs Department?

I understand that your Department has no statutory authority to deal with Indian people as such.

Mr. Munro: I think the Indian Health Services used to be with the Department of Indian Affairs. My information is that the reason for the transfer to the Department of National Health and Welfare was that it was thought there would be more success in recruiting trained personnel such as doctors because there would be a wider environment for them promotionally and in every other way within the whole departmental structure. There would be more career opportunities and so on. So there would be more success in getting this type of personnel, and they would all operate within their own environment and milieu and attend conferences to up-date themselves and so on.

This was one of the reasons why the service came over to the Department of National Health and Welfare. I think this has worked reasonably well. I do not think there has been too much of a problem with overlap because, as I say, the historical development of the Indian health Services is in these areas that had priority at that time, that is, providing a basic health service.

That framework, however inadequate as it may be, is certainly there and it is probably of a calibre equivalent to any similar service for the northern people of any other country. Now that it is there, we are getting into the broader picture, the more social area, and it is possible that there could be overlap. We are embarking on that problem now.

Mr. Howard (Skeena): I have one other question, Mr. Chairman. It relates to the Hawthorn Report and what it had to say, in part, about this. This is a quotation from it. On page 147 it says:

• 1205
 The range of attitudes of superintendents, health personnel, school personnel and others varies from very negative to slightly positive. Many officials are genuinely interested in working with Indians but many have become discouraged by their lack of progress and by their perceptions of the immensity of the job they have to do.

[Interpretation]

M. Howard (Skeena): Trouvez-vous qu'il existe certaines difficultés, pas nécessairement dans le chevauchement mais dans la zone grise qui existe entre votre ministère et celui des Affaires indiennes.

Si je comprends bien, votre ministère n'a pas d'autorité statutaire pour traiter avec les Indiens.

M. Munro: Les services de santé des Indiens dépendaient autrefois du ministère des Affaires indiennes. Il a été transféré au ministère de la Santé parce qu'on a pensé qu'en vertu d'un tel transfert, on réussirait mieux à recruter du personnel: médecins, infirmières, etc... Et parce qu'il y aurait de meilleures possibilités professionnelles vous auriez été plus à même d'obtenir ce genre de personnel qui pourrait ainsi travailler dans leur milieu propre, assister à des conférences, améliorer leurs connaissances, etc.

C'est une des raisons pour laquelle ces services sont passés sous le ministère de la Santé et du Bien-être social. Je pense que cela a raisonnablement bien fonctionné. Il n'y a pas eu trop de difficultés dans les questions de chevauchement car, comme je l'ai dit, le développement historique des services de santé des Indiens a été établi par les priorités qui existaient en offrant tout d'abord les services de base.

Ce cadre, même s'il n'est pas suffisant, existe toutefois. C'est probablement l'équivalent de n'importe quel autre service semblable qui fonctionne pour les populations du Nord dans les autres pays. Nous avons maintenant une vue plus large, et il est possible qu'il existe certains chevauchements, mais nous étudions actuellement la question.

M. Howard (Skeena): Pourrais-je poser une autre question, monsieur le président, qui touche le Rapport Hawthorn et j'en citerai un extrait qui se trouve à la page 147:

L'attitude des surintendants, du personnel de santé, du personnel enseignant passe du trait négatif jusqu'au légèrement positif. Plusieurs fonctionnaires s'intéressent à travailler avec les Indiens mais plusieurs se découragent lorsqu'ils se rendent compte de l'immensité de la tâche et du peu de progrès réalisé.

[Texte]

I take that to be somewhat critical of the attitude that exists, or at least that existed at the time this was written, which was only a couple of years ago. I wonder whether the Minister of the Department, having cognizance of the views expressed by Dr. Hawthorn in that report, knows what has been done to try to alter the over-all attitude—I realize you cannot alter everybody's attitude about these matters—or the over-all emphasis within the Department, so that it becomes more than "from very negative to slightly positive" and takes on a positive nature.

Mr. Munro: I am satisfied, from talking to many in the health service, that the hierarchy in the structure are very conscious of this and are endeavouring to promote a more positive attitude, where such is required, among the personnel in the field so that they will have some feeling of dedication and concern for the Indian people.

Historically, again, there have been obvious problems of which I am sure every member here who comes from areas in the North and from the more isolated communities is aware. Doctors are the highest income group in Canada today. We have some idea of what a doctor can make anywhere he goes in an urban centre. The problem is to get doctors to go up to the far North and to live there, and many of them point out the difficulties. They are away from their environment. They are away from the very sophisticated urban hospital structure. They are away from interchange with their colleagues in developing their knowledge and so on, as well as all the other social amenities to which they have become accustomed. We try to get them to go up to the far North. It is not all that easy, so we are looking for a very special type of doctor who has a dedication and has an orientation at a very early age that this is where he wants to go and he wants to render this particular service.

Recruiting people in a very competitive, highly paid profession, we have found, is not an easy thing to do. I am just picking doctors as one category of health personnel where this presents a problem.

Doctors are no different from politicians or lawyers or anyone else. If we are going to be too fussy and give psychological testing to be sure that each and every one has the right social orientation before he goes up to the North, we are probably going to have only half the doctors we have already got, because they have their biases and so on.

[Interprétation]

C'est donc une critique de l'attitude qui existe ou, du moins, qui existait lorsque les rapports ont été rédigés il y a quelques années. Je me demande si le ministre et son ministère connaissent les opinions du docteur Hawthorn. Qu'a-t-on fait pour essayer de modifier cette attitude générale? Je sais qu'on ne peut changer les opinions de tous mais on peut changer l'orientation peut-être du ministère pour avoir quelque chose de mieux que quelque chose de légèrement positif et que l'ensemble soit positif.

M. Munro: Après avoir parlé à un certain nombre de personnes de la hiérarchie des services de santé on se rend compte qu'elles sont très conscientes et essaient d'encourager une attitude plus positive de notre personnel sur le terrain pour aider les Indiens.

Mais, encore une fois, dans le passé, il y a eu des problèmes évidents. Je suis sûr que tous les députés qui viennent des régions du Nord notamment ou d'endroits très isolés sont au courant des faits. Les médecins, par exemple ont le revenu le plus élevé au pays. Nous avons un idée du revenu qu'un docteur peut obtenir dans un centre urbain. Il est assez difficile d'avoir des médecins qui accepteront de vivre dans le Grand Nord et plusieurs ont signalé les difficultés. Ils sont loin de leur milieu. Ils n'ont pas d'hôpitaux modernes. Ils sont isolés de leur environnement naturel. Alors, quand il faut les convaincre d'aller dans le Grand Nord, ce n'est pas facile. Vous devez chercher un genre de médecin d'un type tout à fait spécial qui est dévoué et qui veut aller dans ces régions pour rendre ces services en particulier.

Le recrutement est difficile dans un domaine très bien payé et où la concurrence est très forte. La tâche n'est donc pas facile pour nous. Je parle aussi du choix des médecins. C'est une catégorie parmi d'autres.

Par exemple, les médecins ne diffèrent ni des politiciens, ni des avocats ni des autres professionnels. Il faut qu'ils aient la personnalité et l'aptitude voulues pour aller dans le Grand Nord. Peut-être qu'on en aurait la moitié moins si l'on poussait nos enquêtes car, aujourd'hui, la principale préoccupation est d'avoir des médecins compétents dans le domaine et de les encourager à aller dans le Grand Nord pour rendre ces services sans toutefois ignorer les faits.

[Text]

I think to date the main preoccupation is to get a good doctor with competence in the field and encourage him to go up there and render the service, without at the same time ignoring the fact that we know exactly the type of personnel we would like to get if we could get them. This involves having another look at our salary structures and so on. We are now going to try to develop orientation courses before our personnel go into the North.

The younger people of the Indian communities are getting into the health professions, and we hope they will come into the service. It is not something that is going to be done overnight.

Mr. Howard (Skeena): Yes, well surely not all the native people live in the North, you know, and this is important.

Mr. Munro: No, but I keep talking about the North as a priority.

Mr. Howard (Skeena): How are you trying to accomplish this more positive attitude

- 1210

among the health personnel, as envisaged by the Hawthorn Report? Is it by internal directives? Is it by indoctrination courses? How are you seeking to accomplish this?

Mr. Munro: It is through an internal operation. For instance, what has helped is periodic meetings that are developing with the Indian Health Liaison Officers. They come together and indicate, as they did at a meeting a few months ago, all the areas they felt were deficient. They made it known on a very equal basis, what they felt was wrong with the service. We have had meetings—I can think of two—of all the regional and zone directors here in Ottawa where we talked along these lines. So we are endeavouring to promote the social aspect or the social awareness component of the delivery of the service.

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, first of all, I would like to ask Dr. Wiebe if these figures are all within the realm of probability, that is, has it been plotted. You are dealing with some very small figures, you are dealing with very small people. Are they all within probability or are some of them what we might call accidents?

Dr. Wiebe: Dr. Ritchie, we have studied, particularly, some of the very small figures

[Interpretation]

Je crois qu'aujourd'hui ou espère surtout d'embaucher de bons médecins et de les encourager à rendre service dans le Nord, sans ignorer que nous savons exactement le type de médecin qu'on aimerait avoir. Il faut donc étudier nos structures de salaires encore une fois. On essaie aussi d'avoir des programmes d'orientation pour notre personnel.

Il y a des jeunes Indiens aussi qui s'intéressent aux services de santé. Ce n'est pas quelque chose qui se fera du jour au lendemain.

M. Howard (Skeena): On ne peut pas dire non plus que tous les indigènes vivent dans le Grand Nord. Et c'est important.

M. Munro: Non, mais je parle toujours du Nord en tant que priorité.

M. Howard (Skeena): Comment essayez-vous d'obtenir une attitude plus positive dans le personnel de santé telle que mentionnée dans le rapport Hawthorn. Est-ce en donnant des directives internes? Est-ce des cours d'indoctrination ou comment envisagez-vous la chose?

M. Munro: C'est au moyen de directives internes. Par exemple, il y a eu des réunions périodiques qui ont beaucoup aidé, des réunions qui ont eu lieu avec les responsables des Indiens qui nous indiquent comme ils l'ont fait il y a quelques mois, toutes les lacunes qui existaient. Ils nous le font savoir sur une base d'égal à égal. Ils ont décrit ce qui ne fonctionnait pas dans leurs services. Je songe à deux points, ici: les directeurs régionaux de zone en ont parlé. Nous essayons d'encourager les aspects sociaux et la conscience sociale dans nos services.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aime-rais demander au Dr Wiebe si les chiffres qu'il a donnés sont du domaine des probabilités, c'est-à-dire si ils ont fait l'objet de prévisions. Vous prédiriez des chiffres qui sont relativement très petits et vous travaillez aussi avec des gens qui sont peu nombreux. Est-ce que ces chiffres sont dans le domaine des probabilités ou si l'on pourrait dire que certains d'entre eux pourraient être des accidents?

Dr Wiebe: Monsieur Ritchie, nous avons étudié particulièrement quelques-unes des très

[Texte]

and have shown that variations from year to year, even though they appear to be fairly great, do not fall outside the limits which one might expect to be produced by chance alone, and not due to a trend necessarily. For example, last year, in the Northwest Territories, out of 255 live births, 14 died. Two years ago, only twelve died. If you convert this to percentages, this is a large percentage. When you study it by means of the methods of attaining a measure of confidence you find that there should be no reliability placed on this small rise.

[Interprétation]

petites données et nous avons démontré que les variations données, même si elles apparaissent relativement très importantes, ne tombent pas dans le domaine où ces changements peuvent être dus à la chance plutôt qu'à une tendance nécessairement qui pourrait affecter ces probabilités. Par exemple, l'an dernier, les Territoires du Nord-Ouest, sur 255 naissances il y a eu 14 décès. Deux ans auparavant il n'y avait que 12 décès. Si vous convertissez ces données en pourcentages, cela fait un pourcentage très élevé. Si vous étudiez le phénomène par des moyens ou des méthodes sérieuses, vous verrez que l'on ne peut pas tenir compte d'une petite augmentation.

Mr. Ritchie: What is the Indian birthrate compared to the general Canadian birthrate?

Dr. Wiebe: It is over two times. It is almost 2.5 times that of the general birthrate.

Mr. Ritchie: Would it be 40 or 44 per 1,000?

Dr. Wiebe: Yes, it runs between 39 and 40 point something.

Mr. Ritchie: Is there is significant variation across Canada in the Indian birthrate between, say, those who live in northern Manitoba or British Columbia and the Nova Scotia Indians?

Dr. Wiebe: Yes, indeed, there is a very marked variation and we have tables to demonstrate just this.

Mr. Ritchie: Is the birthrate in southern Ontario and Nova Scotia equivalent to the Canadian birthrate, approximately?

Dr. Wiebe: It is still much higher, but it is beginning to approach the Canadian.

Mr. Ritchie: Yes.

Dr. Wiebe: It is in the western provinces of Saskatchewan, Manitoba and Alberta—perhaps not so much B.C.—where the birthrate is very, very much higher than the Canadian.

Mr. Ritchie: Is the death of females in this childbearing age group significantly higher than the Canadian maternal deathrate?

Dr. Wiebe: Our figures do not demonstrate an appreciable difference. We are now finding that between 95 and 96 per cent of all births

Mr. Ritchie: Quel est le taux de natalité des Indiens comparé au taux général de la natalité au Canada?

Dr. Wiebe: Il est plus de deux fois plus élevé. C'est environ deux fois et demie le taux...

Mr. Ritchie: Serait-il de 40 ou 44 par mille?

Dr. Wiebe: Oui. C'est environ entre 39 et 40, quelque chose comme cela.

Mr. Ritchie: Y a-t-il une différence significative dans l'ensemble du Canada dans le taux de natalité des Indiens, par exemple entre ceux qui vivent dans le nord du Manitoba ou en Colombie-Britannique et ceux de la Nouvelle-Écosse?

Dr. Wiebe: Oui, bien sûr. Il y a une différence très marquée et nous avons des tableaux pour démontrer ces faits.

Mr. Ritchie: Est-ce que le taux de natalité dans le sud de l'Ontario et en Nouvelle-Écosse est équivalent au taux de natalité du Canada approximativement?

Dr. Wiebe: Il est beaucoup plus élevé mais il tente à se rapprocher du taux de natalité des Canadiens.

Mr. Ritchie: Oui.

Dr. Wiebe: C'est surtout dans les provinces de l'Ouest, en Saskatchewan, au Manitoba et en Alberta—and peut-être d'une façon moins grande en Colombie-Britannique—que le taux de natalité est beaucoup plus élevé que le taux de natalité du Canada.

Mr. Ritchie: Est-ce que le taux de mortalité des femmes enceintes de ce groupe est d'une façon importante plus élevée que le taux de mortalité des femmes enceintes canadiennes?

Dr. Wiebe: Nos chiffres ne montrent pas une différence appréciable. Nous avons trouvé qu'environ 95 ou 96 p. 100 de toutes les

[Text]

occur in institutions of one kind or another and their experience is very similar to the Canadian.

Mr. Ritchie: How does the age distribution of the Indian women having children compare with the Canadian? Is there a high incidence in girls or women under 20?

Dr. Wiebe: Are you talking about population, Dr. Ritchie?

Mr. Ritchie: No, of birthrates.

Dr. Wiebe: Oh, birthrates.

Mr. Ritchie: The number of births. What is the rate between a group of Indian girls or Indian girls under 20, say, and the general Canadian population? Have you any figures?

Dr. Wiebe: We have accurate figures on this. I do not have them available. They are in tables that we have with us, but they demonstrate, of course, that giving birth begins much, much earlier in the Indian population than among the general population. Thus we have births beginning at the

• 1215

age of 13, not that common, but it does happen. I am going to ask Dr. Graham-Cumming to correct me, but I believe his document shows that the majority of Indian girls may have had a birth at what age? Did you not have that in your figures?

Dr. Graham-Cumming: No, not quite. As a matter of fact, I am working on this very question at the moment. It is rather difficult. I have studied it in a different relationship, in a different way, but the Indian women, the girls, begin having babies at about 12 years of age and the majority, of course, are between 20 and 25—most babies are born to mothers of that age. However, what was rather devastating, and I think this is what Dr. Wiebe had in mind, was to find that 40 per cent of unmarried Indian women were already mothers. I think that is what you have in the back of your mind.

Dr. Wiebe: Yes, perhaps that was it.

Mr. Ritchie: Based on the present birthrate, how many children will an Indian woman

[Interpretation]

naissances ont lieu dans des institutions d'une sorte ou d'une autre et que les expériences de ces centres sont très semblables à celles de l'ensemble du Canada.

M. Ritchie: Comment peut-on comparer le groupe d'âge des femmes indiennes susceptibles d'être enceintes comparé à l'ensemble du Canada? Y a-t-il une incidence élevée de femmes enceintes chez les jeunes filles ou les femmes qui ont moins de vingt ans?

Dr. Wiebe: Parlez-vous de la population monsieur Ritchie?

M. Ritchie: Non, du taux de natalité.

Dr. Wiebe: Oh, du taux de natalité.

M. Ritchie: Du nombre des naissances. Quel est le taux de natalité chez les femmes indiennes ou les jeunes filles indiennes de moins de vingt ans et chez celui de la population canadienne en général? Avez-vous des chiffres?

Dr. Wiebe: Nous avons des chiffres précis à ce sujet. Je ne les ai pas avec moi. Nous les avons dans les tableaux que nous avons avec nous, mais ils démontrent bien entendu que les naissances ont lieu beaucoup plus tôt au sein de la population indienne que dans la population générale. Nous avons des mères qui mettent au monde dès l'âge de treize ans, ce n'est pas commun, mais cela arrive. J'aimerais au docteur Graham-Cumming de... mais je crois que dans son document on démontre que la majorité des jeunes filles indiennes deviennent enceintes à quel âge? Avez-vous quelques indications?

Dr. Graham-Cumming: Non, pas précisément. En fait j'étudie cette question en ce moment. C'est quelque chose de très compliqué. J'ai étudié la chose de différentes façons mais les femmes indiennes, les jeunes filles, peuvent devenir enceintes vers l'âge de douze ans et la majorité, bien entendu, sont enceintes entre vingt et vingt-cinq ans. La plupart des enfants naissent lorsque l'âge de la mère atteint ce niveau. Cependant, ce qui est plutôt grave—and je pense que c'est là ce que le docteur Wiebe avait à l'esprit à ce moment—c'est d'avoir découvert qu'environ 40 p. 100 des femmes indiennes célibataires sont déjà mères. Je pense que c'est là ce que vous aviez à l'esprit.

Dr. Wiebe: Oui, c'était peut-être cela.

M. Ritchie: Lorsqu'on se base sur le taux de natalité actuel, combien d'enfants peut

[Texte]

have in her reproductive lifetime as opposed to a Canadian? Have you any figures to show that?

Dr. Wiebe: We have very good figures and I will let Dr. Graham-Cumming answer you.

Dr. Graham-Cumming: About nine per woman. The average number of children born by the average Indian woman is nine in her lifetime as against, I think, two point something—I forget the exact figure—for Canadians, but it is much larger.

Mr. Ritchie: What is the percentage of Indian women having children who do not have what we call, a stable social liaison, that is either a marriage or a common law relationship as opposed to the Canadian? Have you any figures on this?

Dr. Wiebe: Yes, the most recent figure is approximately 32 per cent.

Dr. Graham-Cumming: For purposes of a stable relationship, I included communal or common law marriages as if they were legal marriages. These associations are usually just as stable as any marriage and that reduces the percentage of so-called "unstable single parent children" very considerably.

Mr. Ritchie: Your chart shows there was a drop in percentage on zero to five years of age. Does this indicate that the Indian birthrate is dropping as well as the general birthrate?

Dr. Wiebe: No, Doctor, this merely appears so small simply because we took it over a one-year period instead of a five-year period. This represents one year and under. It is dropping, but not to that extent.

Mr. Ritchie: What was the highest it ever was? Do you know offhand?

Dr. Wiebe: The highest?

Mr. Ritchie: The highest Indian birthrate.

Dr. Wiebe: I am not prepared to answer that as I do not have the figures.

Mr. Ritchie: Have you any figures on the mean Indian family unit compared to the general Canadian family?

[Interprétation]

porter une femme indienne comparé à la moyenne canadienne? Avez-vous une idée?

Dr Wiebe: Nous avons de très bons chiffres et je laisserai le docteur Graham-Cumming vous répondre.

Dr Graham-Cumming: Environ neuf par femme. La moyenne des naissances pour une femme indienne est d'environ neuf au cours de sa vie comparé à, je crois, environ 2, décimale quelque chose, j'oublie le chiffre exact, pour l'ensemble du Canada. C'est donc beaucoup plus élevé.

M. Ritchie: Quel est le pourcentage des femmes indiennes qui mettent au monde des enfants qui ne se trouvent pas dans ce que l'on appelle une relation sociale stable, soit par le lien du mariage, soit sous le «common law» comparativement à l'ensemble du Canada? Avez-vous certains chiffres?

Dr Wiebe: Oui. Les plus récents chiffres, démontrent qu'il y a environ 32 p. 100 de femmes célibataires.

Dr Graham-Cumming: Quand je parle de relations stables, je comprends le régime de communauté ou de la «common law» comme s'ils étaient des mariages légaux. Ces associations sont souvent aussi stables que n'importe quel mariage et cela réduit le pourcentage de ce que l'on appelle «les parents célibataires instables» d'une façon considérable.

M. Ritchie: Votre tableau démontre qu'il y a une chute du pourcentage entre les bébés naissants aux enfants de cinq ans. Est-ce que cela veut dire que le taux de natalité des Indiens est en déclin comme du reste le taux de natalité en général?

Dr Wiebe: Non, monsieur. Ce chiffre paraît peu important uniquement parce que nous avons fait nos études sur une période d'un an au lieu d'une période de cinq ans. Cela représente les enfants d'une année et moins. Ce pourcentage décline mais pas jusqu'à ce point.

M. Ritchie: Quel fut le plus haut taux de natalité? Le connaissiez-vous?

Dr Wiebe: Le plus haut taux?

M. Ritchie: Le plus haut taux de natalité chez les Indiens.

Dr Wiebe: Je ne suis pas prêt à répondre à cette question car je n'ai pas les chiffres.

M. Ritchie: Avez-vous des chiffres quant au chiffre moyen des membres d'une famille indienne comparé à ceux de la famille canadienne en général?

[Text]

Dr. Wiebe: Yes, Dr. Graham-Cumming has developed figures that he terms "the dependency load" which is what you are asking, I think.

Mr. Ritchie: Yes.

Dr. Wiebe: In other words, in an ordinary Canadian family at large you have, I think, 2.5 in the family, so you have a 1 to 2.5 ratio dependency load. In an Indian family, you have dependency load ratio of 6, is it George?

Dr. Graham-Cumming: I think the Indian Affairs should answer this. They have better figures than I have on this matter.

Dr. Wiebe: I remember one of your tables gave a ratio of about 6.5 to 1 dependency load.

Mr. Ritchie: There are almost three times so many in the Indian family as there are in the general Canadian family.

I think the next question I had in mind was probably asked by Mr. Howard. To investigate the 20- to 39-year deaths we would have to have some breakdown of the cause of those deaths and a comparison with the Canadian rates, for instance. I believe you implied that there are some figures and information available, but until we know about them, we probably cannot really see what these are, can we?

• 1220

Dr. Wiebe: I must ask you to repeat your question. I am sorry, I missed it.

Mr. Ritchie: Have you any percentage breakdown in the age 20 to 39, that is the high-risk area or the high-death area, as to the cause of death and a comparison with the cause of death in that age group in the general Canadian population?

Dr. Wiebe: We have some of those figures, but not all. Just to take a case in point, for example, the letter in question which was tabled refers to women at age 27—this is in that age group you are talking about—in that age group there were in Canada 1,400 such women, of those 1,400, five died. Now this ratio is about 5 to 1. In the Canadian population one perhaps would die.

Mr. Ritchie: Did you look at those deaths to see the actual cause of each death?

Dr. Wiebe: We are investigating this, but have not got the information at the moment.

[Interpretation]

Dr Wiebe: Oui. Le docteur Graham-Cumming a calculé certains chiffres qu'il appelle «le rapport des personnes à charge» qui correspond à ce que vous demandez je crois.

M. Ritchie: Oui.

Dr Wiebe: En d'autres termes, dans une famille canadienne ordinaire, ce rapport est d'environ 2.5. Dans un famille indienne, il est de 6. Est-ce exact George?

Dr Graham-Cumming: Je pense que le ministère des Affaires indiennes peut répondre à cette question. Ils ont de meilleurs chiffres que ceux que je possède à ce sujet.

Dr Wiebe: Je me souviens de l'un de vos tableaux qui donnait un rapport de personnes à charge de 6.5.

M. Ritchie: Il y a environ trois fois plus de monde dans une famille indienne que dans une famille canadienne en général.

Je pense que la question suivante, a déjà été posée par M. Howard. Si l'on utilise les morts survenues entre 20 et 39 ans, pourrions-nous avoir une ventilation des causes de ces décès et une comparaison avec les taux pour l'ensemble du Canada par exemple. Il me semble que vous avez dit que vous aviez certains chiffres et certaines informations disponibles, mais avant que nous puissions les étudier nous ne savons probablement pas ce qu'ils représentent?

Dr Wiebe: Pouvez-vous répéter votre question? Je m'en excuse.

M. Ritchie: Avez-vous les pourcentages des causes de décès entre 20 et 30 ans, âges où les risques de décès sont élevés que l'on pourrait comparer aux pourcentages similaires de la population canadienne en général.

Dr Wiebe: Nous avons certains de ces chiffres mais pas tous. Prenons un exemple, la lettre dont vous parlez qui a été déposée, se réfère aux femmes qui ont atteint leur vingt-septième année. C'est de ce groupe d'âge dont vous parlez. Dans ce groupe d'âge il y a au Canada environ 1400 femmes indiennes. Sur ces 1400, cinq sont mortes. Ainsi, le rapport est d'environ 5 à 1. Pour l'ensemble de la population canadienne seule peut-être une personne pourrait décéder.

M. Ritchie: Avez-vous fait une enquête sur les causes de ces décès afin d'en trouver la véritable cause?

Dr Wiebe: Nous étudions ceci mais nous n'avons pas les renseignements en ce moment.

[Texte]

Mr. Ritchie: Where are your statistics taken from, just the ordinary death certificate?

Dr. Wiebe: Yes, these are filed with the Indian Affairs Branch, that are the keepers of the vital statistics and we obtain the figures from them.

Mr. Ritchie: What percentage of the death certificates are signed after a post-mortem has been done? Have you a high percentage? You probably do not know this, I suppose.

Dr. Wiebe: We cannot answer that. In our own institutions we have post-mortems as you would in any other hospital, but in deaths that occur far from facilities they are not done.

Mr. Ritchie: Have there been any studies to indicate that the high death rate of 20 to 39 as opposed to Canadian death rate, may be because we were able to keep Indian children alive beginning back in the thirties and forties? Are the problems of children of those years now showing up as an abnormal deaths problem?

Dr. Wiebe: I do not believe that the cohorts of children we are talking about have had an opportunity of developing into that age group and I doubt that has any effect.

Mr. Ritchie: I have one last question. Has the Department made much effort to interest physicians in part-time, or short-time work. Is there much scope, say, three to four months, for people who might be interested? If so has this been successful?

Dr. Wiebe: The Minister has supported our advances into the field of relationships with universities which would give us the kind of thing you are talking about; also relationships with the Canadian Medical Association and the provincial medical associations all of whom have given us promise of considerable support in the short-term kind of tenure you are talking about.

Mr. Munro: To enlarge on that a bit, we have now signed agreements with three universities—oh, is it eight now? We have signed with eight. We have been negotiating with the universities.

[Interprétation]

M. Ritchie: Quelle est votre source de statistiques? Les certificats de décès?

Dr. Wiebe: Oui, ces derniers sont remplis par la division des Affaires indiennes qui sont les gardiens des statistiques démographiques et nous obtenons ces chiffres de cette division.

Mr. Ritchie: Quel est le pourcentage des certificats de décès qui sont signés après l'autopsie? Est-ce que le pourcentage est élevé? Vous ne savez peut-être pas cela je suppose.

Dr. Wiebe: Nous ne pouvons pas répondre. Dans nos propres institutions nous avons des autopsies comme dans tous les autres hôpitaux, mais pour les décès qui surviennent loin des institutions ces autopsies ne sont pas pratiquées.

Mr. Ritchie: A-t-on fait des études pour savoir la cause pour connaître la cause de ce haut taux de décès entre 20 et 39 ans comparativement au taux de décès canadien. Est-ce que c'est parce que nous avons réussi à garder en santé les enfants indiens seulement au début des années trente et des années quarante? Est-ce que les problèmes des enfants nés à cette époque ressortent maintenant comme une cause anormale des décès?

Dr. Wiebe: Je ne pense pas que les cohortes d'enfants dont vous parlez ont eu une chance d'atteindre ce groupe d'âge. Je doute que cela ait pu avoir un effet quelconque.

Mr. Ritchie: J'ai une dernière question. Est-ce que le ministère a fait des efforts pour que des médecins s'intéressent à faire du travail à temps partiel dans ces cas. Je veux dire disons pour une période de trois ou quatre mois pour des gens qui pourraient être intéressés? Est-ce que ces efforts ont été couronnés de succès?

Dr. Wiebe: Le Ministre a appuyé nos recommandations au sujet des relations qui devraient être faites entre les universités et le ministère et qui pourraient aboutir au genre de service dont vous parlez. Il y a aussi certaines relations avec l'Association médicale canadienne et les associations médicales provinciales qui nous ont toutes garanti de leur appui considérable au sujet des engagements à court terme de personnel dont vous parlez.

Mr. Munro: Pour continuer sur ce sujet, nous avons désormais des accords signés avec trois universités, oh, on me dit huit maintenant, nous avons signé avec huit universités. Nous sommes en pourparlers avec des universités.

[Text]

As an example, the University of Manitoba and McGill are two that stand out in my mind. On a yearly basis they will concern themselves primarily with an area; then, each year they will supply us with five doctors, full-time, to supplement or complement the framework already in that particular area. Then they will send in specialists on a periodic basic and they are all tied in with the hospital complex as far as McGill is concerned with the teaching hospital in McGill where there are doctors and specialists in the field. They will go into a community and examine the whole community. If they see someone who should be treated they will fly him down to McGill University teaching hospital for treatment.

We are working the same type of arrangement with Manitoba, Alberta, Queen's and Western and so on so that university medical schools framework will come in now and supply us with personnel over and above the permanent personnel we have in the field in terms of specialis services and full-time residents.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, Mr. Howard has pretty well covered most of the area I was going to cover, and from that I would only have a couple of other questions. This one is for the Minister. Do you have figures on the mortality, the cause of deaths for Indians who are resident on reservations only, or does this cover the whole Indian population throughout Canada?

Mr. Munro: No. Subject to correction from Dr. Graham-Cumming, I would say our figures are based almost exclusively on Indians on reservations. Well, I am wrong then.

The Chairman: Dr. Graham-Cumming would you use the microphone please.

Dr. Graham-Cumming: These death rates are calculated on the total registered population and the total registered deaths for registered Indians. These include Indians who have moved off the reserves. The actual percentages are also known and the information you want could be deduced, but it has not been worked out particularly.

[Interpretation]

Par exemple, l'université du Manitoba et l'université McGill sont deux institutions dont je me souviens. Leur effort est de se concentrer sur une base annuelle dans un domaine particulier. Ainsi, par exemple, chaque année elles vont nous fournir cinq médecins à plein temps pour suppléer ou compléter les cadres déjà établis dans ce domaine dans une région particulière. Puis, ces universités nous enverront périodiquement des spécialistes puisqu'elles sont toutes reliées plus ou moins avec des complexes hospitaliers, comme par exemple l'Université McGill, où les techniques hospitalières sont enseignées et où certains médecins sont spécialisés. Ces spécialistes se rendront dans une collectivité et examineront l'ensemble des habitants de cette collectivité. S'ils découvrent que quelqu'un devrait être traité, ils l'enverront par avion au centre hospitalier dépendant de l'université McGill pour se faire soigner.

Nous sommes en train de passer le même genre d'entente avec l'université du Manitoba, l'université d'Alberta, l'université Queens, l'université Western, et ainsi de plus en plus le système d'enseignement médical des universités nous viendra en aide avec du personnel qui complétera le personnel permanent que nous avons sur place en nous fournissant des services de spécialistes et des résidents à plein temps.

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Monsieur le président, M. Howard a couvert à peu près la plus grande partie de ce domaine et ainsi je n'aurai que deux ou trois autres questions. J'en ai tout d'abord une pour le Ministre. Avez-vous certains chiffres touchant la mortalité, la cause de décès des Indiens qui sont des résidents dans des réserves particulièrement, ou ces chiffres couvrent-ils l'ensemble de la population indienne au Canada?

Mr. Munro: Non. Pour corriger ce que le docteur Graham-Cumming a dit, je voudrais dire que nos chiffres sont établis à peu près exclusivement au sujet des Indiens qui sont dans les réserves. J'ai peut-être tort.

Le président: Docteur Graham-Cumming, pourriez-vous utiliser le microphone s'il vous plaît.

Dr. Graham-Cumming: Ces taux de décès sont calculés sur le total de la population enregistrée, et sur le total des décès enregistrés, des Indiens qui sont enregistrés. Cela comprend aussi les Indiens qui sont sortis des réserves. Le pourcentage réel est aussi connu et le renseignement que vous recherchez peut être déduit de ces données mais il n'a pas été établi en particulier.

[Texte]

Mr. Borrie: Offhand would you know if the percentage is higher for those who are still resident on the reservation, or for those who are off the reservations?

Dr. Graham-Cumming: I have never actually studied it carefully enough to be able to answer that honestly at this moment.

Mr. Borrie: Perhaps then my second question could not be answered.

Dr. Graham-Cumming: I have some information in connection with this trouble in British Columbia.

Mr. Borrie: Yes, this is what I am interested in.

Dr. Graham-Cumming: I have some information and it would appear that the information the provinces have on the deaths amongst Indians off the reserves shows a remarkable difference. It is incredible.

Mr. Borrie: They are higher?

Dr. Graham-Cumming: No, lower.

Mr. Borrie: They are lower off the reservation?

Dr. Graham-Cumming: Yes.

Mr. Borrie: Using the Province of British Columbia again, do you have a calculation of where the highest death rates occur?

Dr. Graham-Cumming: In British Columbia?

Mr. Borris: ...in the province itself? In the remote areas?

Dr. Graham-Cumming: The provincial people may have that, I do not, but I have suspicions.

Mr. Borrie: The last question I have then, Mr. Chairman, is for the Minister. In the categories, particularly on accidents being number one and I think you mentioned automobiles being 25 per cent, is that broken down into sex and age also?

Mr. Munro: I do not have it broken down into sex and age.

[Interprétation]

M. Borrie: Pourriez-vous me dire quel est ce pourcentage, plus ou moins. Est-il plus élevé que celui touchant les Indiens qui sont toujours résidents dans les réserves, ou est-il plus élevé pour ceux qui sont à l'extérieur?

Dr Graham-Cumming: Je n'ai pas actuellement étudié la chose à fond pour que je puisse vous répondre honnêtement à ce sujet.

M. Borrie: Ainsi ma seconde question ne trouvera pas sa réponse.

Dr Graham-Cumming: J'ai quelques renseignements au sujet des problèmes que nous avons en Colombie-Britannique.

M. Borrie: C'est exactement ce que je cherche.

Dr Graham-Cumming: J'ai quelques renseignements et il semble que ces renseignements proviennent des provinces. Les renseignements que l'on a au sujet des Indiens vivant en dehors des réserves démontrent une différence saisissante. C'est incroyable.

M. Borrie: Les décès sont-ils plus élevés?

Dr Graham-Cumming: Non, beaucoup plus bas.

M. Borrie: Le taux de décès est moins élevé hors des réserves?

Dr Graham-Cumming: Oui.

M. Borrie: Si l'on se base sur les chiffres de la province de la Colombie-Britannique encore une fois, pouvez-vous nous dire où se trouvent les taux de décès les plus élevés...

Dr Graham-Cumming: En Colombie-Britannique?

M. Borrie: Dans la province elle-même. Dans les régions reculées?

Dr Graham-Cumming: Les fonctionnaires provinciaux peuvent avoir ces chiffres; je ne sais pas mais j'ai une idée à ce sujet.

M. Borrie: Ma dernière question, monsieur le président, elle est au Ministre. Dans les catégories, particulièrement au sujet des accidents, qui se trouve la catégorie la plus importante, je crois que vous avez mentionné que les accidents d'automobile comptaient pour 25 p. 100, est-ce que l'on a établi des chiffres pour les deux sexes et pour les groupes d'âge?

M. Munro: Je n'ai pas les chiffres distincts pour les deux sexes ni pour les différents groupes d'âge.

[Text]

Dr. Graham-Cumming: It is broken down by sex and age, but not in the table summarizing it.

Mr. Munro: You have that data?

Dr. Graham-Cumming: I have the data and I could produce these figures if they are really wanted.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, might I make a suggestion? Could we have presented those figures, those statistics that relate to some of the questions which have been asked.

Perhaps the Minister's Department could examine the Minutes to see what tables we would require, rather than going at them on a piecemeal basis.

Mr. Munro: I think I indicated in the House, Mr. Chairman, that these memoranda were the first real analysis in terms of mathematical extrapolations of the data Dr. Graham-Cumming has been gathering. We are now developing more and we intend to set them out in another green book, similar to this. Sometime in the latter part of January or early February we will have it ready. A lot of the analyses you are talking about will be in those tables.

Mr. Borrie: There would be a breakdown; there would be a showing there of "off reserve" and "on reserve" also?

Mr. Munro: A lot of this material is being compiled now by Dr. Graham-Cumming.

Mr. Borrie: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Simpson: I realize the Committee was meeting to deal with the changing patterns in mortality rate among the Indian people, but I am very pleased to see that it has developed into a general discussion in relation to Indian health services because there is one particular question that I would like to bring up in view of the fact that we have the Minister with us.

• 1230

Before doing so though, I think I would be remiss if I did not mention that I am quite concerned, not only here listening to our discussion, but sometimes in the House of Commons and even in interdepartmental correspondence, when I see in making comparisons

[Interpretation]

Dr Graham-Cumming: Ils sont séparés par sexes et groupes d'âge mais non dans le tableau qui les résume.

M. Munro: Avez-vous ces données?

Dr Graham-Cumming: J'ai ces données et je peux vous les montrer si vous les désirez véritablement.

M. Borrie: Monsieur le président, puis-je faire une suggestion? Est-ce que l'on pourrait nous présenter ces chiffres, ces statistiques, ces données statistiques qui touchent plusieurs des questions que nous avons posées.

Peut-être que le ministère pourrait examiner les comptes rendus et voir ainsi quelles données nous aimerais avoir plutôt que de nous les donner morceau par morceau.

M. Munro: Je crois que j'ai déjà dit en Chambre, monsieur le président, que plusieurs de ces données correspondent à la première véritable analyse mathématique donnant l'extrapolation des données compilées par le docteur Graham-Cumming.

Nous sommes en train de développer la chose et nous avons l'intention de faire connaître ces données dans un autre rapport semblable à celui que vous avez devant vous. Ce rapport paraîtrait à la fin de janvier ou au début de février lorsqu'il sera prêt. Un grand nombre des données dont vous parlez figurent dans ces tableaux.

M. Borrie: Est-ce qu'il y aura une ventilation des données? Est-ce que l'on pourra avoir des chiffres pour les Indiens qui sont en dehors des réserves et ceux qui sont à l'intérieur de celles-ci?

M. Munro: Toutes ces données sont en train d'être analysées actuellement par le docteur Graham-Cumming.

M. Borrie: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Simpson: Je vois que le Comité devait se réunir pour étudier le changement des tendances des taux de mortalité chez les Indiens; mais je vois avec plaisir que la discussion s'est étendue à tous les services de santé procurés aux Indiens. Il y a une question particulière que j'aimerais soulever puisque nous avons le Ministre avec nous.

Avant de le faire, je pense que je manquerai à ma tâche si je n'avais pas particulièrement touché, non seulement lorsque j'écoute vos propos, mais quelquefois à la Chambre et même dans la correspondance interministérielle, lorsque je vois les gens faire des com-

[Texte]

of this nature the frequency of the term "Indian people" and "Canadian people." We have an example in one of the letters here of the statistics comparing the life possibilities of Indian women as opposed to the life possibilities of Canadian women.

I know that there is certainly a distinction, ethnically and, no doubt, the Indian people are quite proud of that, but I think we could come up with a more acceptable term in dealing with this subject. I am sure that we in this Committee and everybody realizes we are all Canadians and its disturbs me.

Mr. Munro: When I saw that term in there I thought there would probably be somebody sometime in one of the Committees who would try to get some brownie points on that for political purposes. I think it is kind of cheap, frankly, and I will tell you why. There is no doubt that the people who write these reports and so on, and all of us here regard Indians as Canadians. This is a germ for comparison purposes only. Sure, it would have been better probably if they had used the term "white" . . .

Mr. Simpson: I do not agree with that.

Mr. Munro: . . . if that is what you are talking about. There was no inference by . . .

Mr. Simpson: I do not agree with that, Mr. Munro.

Mr. Munro: —anybody that we think Indians are not Canadians. As was pointed out, when we compared Indians to Canadians in the charts, we included the Indian in the Canadian figures, too.

Mr. Simpson: You are quite right, Mr. Munro, and I take strong exception to your remarks because it was certainly not in any way in a political vein that I brought out this matter. It disturbs me, I have heard it in the House of Commons; I referred to it in the latter; I have referred to it as being used here in Committee. More predominantly it is being used in the much better abstract of Indian people and non-Indian people. I am certainly in no way using it as a political ploy. I am disturbed about it and if you feel that way, Mr. Munro, I am very sorry. However, I thought it was worth mentioning and I have no apologies to make for mentioning it.

Dr. Graham-Cumming: May I speak to this, please, as I am the man responsible for producing these remarks. These tables are contrasting Indians as such, registered Indians as such, and they are called "registered Indians" with Canadians as a whole and in most places that is how they are defined, "Canadians as a whole", which includes all Canadians.

[Interprétation]

[Interprétation]

paraisons et qui emploient si fréquemment le terme «Indien» et «Canadien». Nous en avons un exemple ici dans une lettre où l'on parle des données statistiques comparatives entre les espérances de vie des femmes indiennes et les espérances de vie des femmes canadiennes. Je sais qu'il existe sûrement une distinction ethnique dont les Indiens sont très fiers d'ailleurs, mais je pense que nous pourrions peut-être arriver à une expression plus acceptable lorsque nous étudions cette question. Je crois que nous réalisons tous que nous sommes canadiens. C'est ce qui me trouble.

M. Munro: J'ai pensé qu'on en parlerait au comité, pour des raisons politiques, et cela me paraît plutôt de mauvais goût. Ceux qui préparent ces rapports considèrent les Indiens comme des Canadiens. Ce terme ne sert qu'aux fins de la comparaison. Il aurait peut-être mieux valu utiliser le mot «blanc».

M. Simpson: Je ne suis pas d'accord.

M. Munro: . . . si c'est ce dont vous voulez parler. Personne n'a mentionné . . .

M. Simpson: Je ne suis pas d'accord.

M. Munro: . . . que nous ne considérons pas les Indiens comme des Canadiens. Comme on l'a déjà dit, dans les graphiques, lorsque nous comparons les Indiens aux Canadiens, nous incluons les Indiens avec les Canadiens.

M. Simpson: Vous avez bien raison monsieur Munro et je n'ai pas posé cette question pour des raisons politiques. Je l'ai entendue à la Chambre et cela me préoccupe. On en a parlé dans la lettre et le terme a aussi été utilisé au comité. Il vaudrait mieux dire Indiens et non Indiens. Ce n'est pas une arme politique mais plutôt une chose qui m'inquiète. Si vous pensez ainsi monsieur le ministre, eh bien, c'est regrettable. J'ai pensé qu'il valait la peine de soulever la question et je n'ai pas à m'excuser de l'avoir dit.

Dr. Graham-Cumming: Puisque c'est moi qui ai compilé ces chiffres, j'aimerais dire quelque chose. Ces tableaux comparent les Indiens comme tels, inscrits en tant qu'Indiens, comparativement aux Canadiens en général et c'est comme cela qu'on les définit en général. Les Canadiens en général, cela inclut tous les Canadiens.

[Text]

Occasionally for shortening the term, for purposes of quickness, the word "Canadian" is used to represent Canadians as a whole, I admit that. The word refers to Canadians as a whole and sometimes I call them Canadians in these letters. These letters were written to my field officers for their guidance and not for publication.

The Chairman: Gentlemen, I think we are getting slightly off the topic here.

Mr. Simpson: We are, but I have a question, Mr. Chairman.

The Chairman: Pardon.

Mr. Simpson: I have a question and I feel that I have further clarification of this. When Dr. Wiebe brought the chart before us I heartily agreed with the wording on the chart, I heartily agreed with many of the things that have been said, but through the fault of no one, possibly just through slight slips in the use of semantics, I think, this misunderstanding occurred. I said I am concerned about this and I am concerned about it.

The Chairman: All right, that is fine, Mr. Simpson. You have made your point. Do you have a second question?

Mr. Simpson: Yes, I would like to bring up a point in relation to Indian health services in which, I am sure, all the Committee members are interested particularly, when we have the Minister here. Maybe he can give us some information on this.

• 1235

I brought the matter up at one time in the House and I have not yet received a satisfactory answer, but, I will say, that was not the Minister's fault. He answered the question as best he could that day. My question is in relation to the construction of hospital facilities in or adjacent to Indian communities. I inquired with regard to one specific project. However, it had been brought to my attention that there was more than one hospital of this nature which had been planned and for which the plans had been shelved. I asked the Minister and I will ask him now, because I referred to it in the question in the House, if this was government policy. The Minister replied that it was not government policy to shelve these proposed projects.

Then, if it is not government policy, I wonder if we could find out the number and the location of such hospitals which were planned either for this year or next which have been shelved, but more particularly, I think the Committee would be interested to

[Interpretation]

De temps en temps, le terme Canadiens représente les Canadiens en général. Je l'admet. Je les appelle parfois Canadiens dans mes lettres. Ces lettres ont été écrites à l'intention de mes agents, pour leur gouverne, et ne devaient pas être publiées.

Le président: Messieurs, je crois que nous nous éloignons quelque peu de notre sujet.

M. Simpson: En effet, mais j'ai une question, monsieur le président.

Le président: Je vous demande pardon.

M. Simpson: J'ai besoin d'autres éclaircissements. Lorsque le docteur Wiebe nous a montré le graphique, j'étais tout à fait d'accord avec la terminologie qu'on y avait utilisée. Je suis d'accord avec ce qu'on a dit ici mais ce malentendu n'est la faute de personne, mais plutôt de la sémantique. Cela m'inquiète un peu.

Le président: Très bien, monsieur Simpson, vous avez dit ce que vous aviez à dire. Vous avez une autre question?

M. Simpson: J'aimerais soulever la question des services de santé aux Indiens et je suis certain que tous les membres du comité s'intéressent à cette question et surtout maintenant que le ministre est ici. Il pourra nous donner des renseignements à ce sujet.

J'ai soulevé la question à la Chambre mais je n'ai pas encore reçu de réponse satisfaisante. Ce n'était cependant pas la faute du ministre. Il a répondu à la question au meilleur de sa connaissance ce jour-là. Ma question porte sur la construction d'hôpitaux dans les collectivités indiennes, dans les villages indiens ou près des villages indiens. Je parle d'un projet en particulier. Cependant, on m'a signalé qu'il y avait plus d'un hôpital de ce genre que l'on projetait de construire et tout les plans avaient été mis de côté. J'ai alors demandé au ministre et je lui demande de nouveau aujourd'hui s'il s'agit de la politique du gouvernement? Le ministre a répondu que la mise au rancart de ces projets n'était pas une politique du gouvernement.

Par conséquent, s'il ne s'agit pas d'une politique du gouvernement, est-ce qu'on pourrait savoir le nombre des hôpitaux que l'on projetait de construire cette année ou l'année prochaine et dont les plans ont été mis de côté. Je pense que le comité aimerait savoir en

[Texte]

know whether these have been shelved temporarily, whether they have been shelved indefinitely or whether we could expect to get some information on when they will come back on the rails. Mr. Munro, I have asked a number of people in the Department about one particular hospital in Manitoba and they have not been able to tell me when, if at all, the plans will come back on the rails. I think this is one of the specific things that a Committee of this nature should be interested in because maybe this is the only place we can get the answers.

Mr. Munro: There has been a deferment of one particular hospital and that is the one I think you referred to at Hodgson, Manitoba, but you will find it in the estimates for next year. It has been deferred for a year. I think we have come to a conclusion on altering certain priorities in these hospitals. There already is a hospital on that particular reserve. I believe the distance—I am subject to correction here—is about 150 miles from Winnipeg. It seems to me that with a hospital there and that distance from a very well-sophisticated system in Winnipeg, there are greater priorities right now in terms of service for the Indian people in the more isolated areas. In adjusting priorities, this particular hospital which is, I think, largely an extension of an existing facility, was put back a year.

The Chairman: Do you have any further question, Mr. Simpson?

Mr. Simpson: Yes. As I understood it, this was an entirely new hospital some considerable miles from the hospital in a town which was there for the service of the Indian population.

Mr. Munro: For next year.

Mr. Simpson: Pardon me.

Mr. Munro: This for next year, as of now.

Mr. Simpson: I am glad that I brought this matter up because on enquiry to the Department it was impossible for me to find out just how long this had been delayed. Could I ask the Minister if within this next fiscal year there are any other changes in plans, that this Committee or myself personally be advised?

Mr. Munro: Yes, there is no problem there but as I indicated, we have had some discussions with the Manitoba Indian Brotherhood and they are looking at our whole Indian health system in Manitoba. I will let Walter Deiter speak for himself, but this particular

[Interprétation]

particulier si ces plans ont été mis de côté temporairement, indéfiniment ou si l'on peut savoir quand ces plans seront exécutés. Monsieur le ministre, j'ai demandé à plusieurs fonctionnaires du ministère des renseignements au sujet d'un hôpital au Manitoba. On m'a répondu qu'on ne savait pas quand ces plans seraient étudiés de nouveau. Je pense que c'est une des choses qui intéresse le Comité parce que c'est le seul endroit où l'on peut obtenir des renseignements.

M. Munro: On a remis à plus tard le projet d'hôpital pour Hodgson, Manitoba, dont vous avez parlé, mais il est prévu dans les crédits de l'année prochaine. Le projet a été retardé pour un an. Nous avons conclu que nous devrions changer certaines priorités dans ces hôpitaux. Il y a déjà un hôpital dans cette réserve qui, je pense, est situé à environ 150 milles de Winnipeg. Peut-être que je me trompe, mais il me semble que si l'on construit un hôpital à cette distance d'un complexe important comme celui de Winnipeg, il y a des régions plus isolées qui ont un urgent besoin de services. On a modifié les priorités et retardé le projet d'un an, dans le cas de cet hôpital en particulier. Je pense que c'est parce qu'il existe des services à proximité de cette région.

Le président: D'autres questions, monsieur Simpson?

M. Simpson: Sauf erreur, il s'agissait d'un hôpital régional entièrement neuf et situé assez loin d'une ville qui desservait la population indienne.

Mr. Munro: C'est pour l'an prochain.

M. Simpson: Je vous demande pardon?

Mr. Munro: C'est pour l'an prochain.

M. Simpson: Je suis heureux que nous ayons soulevé cette question parce que j'ai pris des renseignements auprès du ministère et je n'ai pas pu savoir quelle serait la longueur du délai. Puis-je demander au ministre si, pendant l'année financière qui vient, il y aura d'autres changements? Pourrait-il en informer les membres du Comité?

Mr. Munro: Il n'y a pas de problème. Nous avons eu des discussions avec la fraternité des Indiens du Manitoba qui étudie notre système de services de santé aux Indiens au Manitoba. Je permettrais à M. Deiter de vous en dire plus long. L'hôpital en question était plutôt

[Text]

hospital has not been very high on their priorities either. What we are doing, I think, in the constituency you come from, is getting nursing stations into—I think this applies to your constituency—some of these villages that have not had, in our opinion, adequate services of any kind. We are interested in getting services into areas like that. We have been making arrangements, again in the Churchill area, with the University of Manitoba to give us supplementary personnel and specialist services, but these things cost money. In my thinking and in terms of any reports I have seen from the Manitoba Brotherhood, these are higher priorities than this particular hospital. We have put it off for a year, but that is the only deferment of a hospital that I have been advised of.

Mr. Simpson: I take it then that is the only one in Canada that has been shelved as far as you are aware.

Mr. Munro: Yes.

The Chairman: Are you through, Mr. Simpson?

Mr. Simpson: For the time being, yes.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thank you very much, Mr. Chairman. I do not have many questions. Many of the ones I had have been answered.

I was interested in your remarks, Mr. Minister, about preventive health care. Did I hear you correctly? Did you say that you were going to emphasize this area and beef-up your staff in this field?

Mr. Munro: We feel now, as I say, with the advent of Medicare or part of the system in all the provinces, that more and more of the resources of the Department—this started during the past year—can be oriented to the preventive side.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): The reason I was interested is that, as I understand it, the orientation of the provincial programs has been largely towards the preventive side, particularly the public health services of the provincial governments. I know in British Columbia there are a number of Indians who are now receiving services from the provincial health people.

Have you had any discussions with the Indian leaders and with the provinces about entering into agreements for the provision of health services by the provincial people who are already in the field and who already have

[Interpretation]

au bas de notre échelle de priorité. Dans votre comté, nous établissons des postes de soins dans certains villages qui ne disposent pas des services de santé adéquats. Il est important d'assurer ce genre de services et nous avons pris des dispositions conjointement avec l'université du Manitoba. Cela coûte de l'argent et à mon avis, et d'après tous les rapports que j'ai reçus de la fraternité des Indiens du Manitoba, il existe des priorités plus importantes que cet hôpital. C'est le seul délai dont on m'aït informé.

M. Simpson: Si j'ai bien compris, c'est le seul projet à être retardé, qui a été mis de côté pour le moment?

M. Munro: Oui.

Le président: Vous avez fini monsieur Simpson?

M. Simpson: Oui, pour le moment.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Merci beaucoup, monsieur le président. Je n'ai pas beaucoup de questions, car on a déjà répondu à quelques-unes.

Vous avez parlé, monsieur le ministre de médecine préventive. Est-ce que j'ai bien compris que vous alliez faire plus d'efforts en ce sens?

M. Munro: Oui. Avec l'avènement de l'assurance soins médicaux, dans les provinces, de plus en plus les ressources du département—surtout depuis un an—seront consacrées à la médecine préventive.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Si j'ai bien compris, les programmes provinciaux sont orientés surtout vers la médecine préventive. En Colombie-Britannique, c'est le service provincial de santé qui fournit ces soins aux Indiens.

Est-ce que vous avez eu des pourparlers avec les chefs indiens et les gouvernements provinciaux au sujet d'accords possibles pour que les provinces fournissent des services de santé parce qu'elles ont déjà l'expérience

[Texte]

expertise in the preventive type of service rather than extending your own services? If so, what have been the results?

Mr. Munro: There has not been a consistent pattern across the country. Some provinces are less resistant than others to assuming responsibility in the public health area for Indians, and to making their whole structure and system available for the Indians. Others feel that it is a federal responsibility and that the federal government should be responsible exclusively. They adopt a sort of exclusion approach when it comes to the Indian people.

The Indian organizations themselves have been able to negotiate with some provinces to get them to provide this service, in Ontario, for instance, and areas of B.C. But it has been a haphazard development. If you want to deal with it as a matter of policy in a consistent way across the country, then you are getting into the whole question of the Indian policy and financial arrangements with the provinces and so on that is envisaged for future consideration.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): My wife was a public health nurse, and I have had some knowledge of what the programs have been. The provinces provide an excellent service and it has always bothered me that the Indian people have not been able to avail themselves of it. I know I am speaking particularly of the provincial service in British Columbia, since it was such a very good service. They had particular expertise.

How about the OHSIP Plan? There have been some changes in OHSIP and changes in its administration and so on. What is the coverage being provided for Indians? Are they all covered by OHSIP?

• 1245

Mr. Munro: Yes. The Indian people under OHSIP have the exact same privileges as the total community in Ontario.

The Chairman: Mr. Nesbitt on a supplementary question.

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, I want to ask who pays the premiums...

Mr. Munro: It is on the same basis as all our Medicare arrangements with the provinces. As far as Ontario is concerned, we pay them the equivalent of one half the national average of their total payments for Medicare. We are paying that proportion.

The people who receive the service pay the premium in Ontario. That province has chosen to raise its "half"—we will not get

[Interprétation]

voulue dans le domaine de la prévention. Quels ont été les résultats de ces pourparlers?

M. Munro: Il n'y a pas de tendance générale d'un bout à l'autre du pays. Il y a des provinces qui hésitent moins que d'autres à assumer leurs responsabilités à l'égard des Indiens en matière d'hygiène publique, et à placer tous leurs services à la disposition des Indiens. D'autres sont d'avis que c'est une responsabilité exclusive du gouvernement fédéral.

Les organismes indiens ont pu négocier avec certaines provinces pour les forcer à offrir ces services, en Ontario, par exemple, et dans certaines régions de la Colombie-Britannique. Tout ceci est laissé un peu au hasard. Si l'on veut fournir ces services aux Indiens d'un tout à l'autre du Canada, il y a des difficultés en ce qui concerne l'attitude de certaines provinces pour l'avenir.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Ma femme était hygiéniste et c'est un domaine que je connais un peu. Les provinces fournissent un service excellent et j'ai toujours été un peu inquiet de voir que les Indiens ne peuvent pas en profiter.

Maintenant, en ce qui concerne le programme OHSIP, il y a eu des changements dans les services de santé et leur administration. Comment les Indiens sont-ils couverts? Est-ce qu'ils relèvent tous du plan OHSIP?

Mr. Munro: Oui. D'après l'OHSIP, les Indiens ont les mêmes priviléges que les non-Indiens en Ontario.

Le président: Monsieur Nesbitt, vous avez une question supplémentaire?

Mr. Nesbitt: Qui paie les primes?

Mr. Munro: C'est la même chose que les autres programmes. En ce qui concerne l'Ontario, nous leur payons l'équivalent de la moitié de la moyenne nationale de ce que les provinces versent pour le régime d'assurance soins médicaux. Nous payons cette proportion.

Les personnes qui reçoivent ces services paient la prime en Ontario. Cette province-là a décidé de payer la moitié—nous n'allons pas

[Text]

into that aspect this morning—from premiums rather than taxation, and for the person who does not have the financial means to pay the premium, the Ontario government subsidizes it, and he gets the coverage. This applies to the Indian people in Ontario just as it applies to everybody else.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I am still not completely clear on this subject. Are you picking up the premiums for the Indian people?

Mr. Munro: In Ontario under OHSIP the Indian people are treated the same way as everybody else under the provincial scheme, and the contribution from the federal government is that portion that we contribute to Medicare all over the country. They are treated exactly the same as everybody else in that province.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): How about in British Columbia?

Mr. Munro: There is a similar situation in British Columbia.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): So the Indian families are paying their own premiums.

Mr. Munro: Yes, it is the same as in Ontario. For those people without means, the government subsidizes the premium.

The Chairman: Does that complete your questioning, Mr. Marchand?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I had one other area, Mr. Chairman, I would like to explore. Is your Department giving Indian people family planning advice, and if so, to what extent is this program carried on?

Mr. Munro: It is not government policy or departmental policy to promote family planning at this time in Canada. We are not going to promote it as a policy. We are not going to promote it with any particular group. We do not promote it or encourage it. Our health service has things like pills, for instance, available for the Indian population if the Indian women want to use them, just as pills are made available in any health service, whether it is public or private, for anybody else in the population.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Has there been any great demand for this kind of advice among the people lately?

Mr. Munro: Dr. Wiebe tells me that there has been more in the south and eastern areas of Canada.

[Interpretation]

entrer dans les détails—au lieu d'imposer la population. Mais, lorsqu'il y a quelqu'un qui n'a pas les moyens financiers de payer cette prime, le gouvernement de l'Ontario le subventionne et ces personnes-là sont couvertes. Cela s'applique aux Indiens, comme pour tout le monde.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Est-ce que vous payez aussi pour les Indiens?

M. Munro: En Ontario, d'après le régime OHSIP, les Indiens sont traités exactement comme tout le monde. La contribution du gouvernement fédéral est la même partie que l'on contribue au programme dans le reste du pays. Les Indiens sont traités comme tout le monde dans la province.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): En Colombie-Britannique, quelle est la situation?

M. Munro: La situation est la même en Colombie-Britannique.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Les familles indiennes paient donc leurs propres primes?

M. Munro: C'est la même chose qu'en Ontario. Le gouvernement subventionne pour ceux qui ne peuvent pas payer les primes.

Le président: Est-ce que vous avez fini, monsieur Marchand?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'ai une autre question monsieur le président. Est-ce que le ministère a un programme de planification familiale pour les Indiens, et quelle en est l'importance?

M. Munro: Le gouvernement et le ministère n'ont pas l'habitude d'encourager la planification des familles. Par conséquent, nous n'allons pas le faire à l'égard de certains groupes. Nous ne l'encourageons pas. Nos services de santé peuvent donner la pilule aux Indiennes qui en demandent, comme dans tous les autres services de santé. Pour les Indiens c'est la même chose que pour le reste de la population.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Est-ce que vous avez reçu des demandes de ce genre, ces derniers temps?

M. Munro: Le docteur Wiebe me dit que cela se produit surtout dans le sud et dans l'est du Canada.

[Texte]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Those are all the questions I had, Mr. Chairman.

The Chairman: I have a supplementary question on this. Dr. Wiebe, you mentioned that there is more demand for this sort of advice and material in the south. Is it not correct that in these areas of the country you are not running into the same population problem?

Dr. Wiebe: You are quite right, sir, as a generality.

The Chairman: As a generality. I have a question on this for the Minister. Is there any inhibition on your part as far as advertising on announcing to local residents the availability of family planning material? Is there any inhibition on your part as a result of accusations of cultural genocide which I think we have heard made? I do not know if they have been made in Canada, but we have heard them being made in the United States.

• 1250

Mr. Munro: I am not very excited about promoting the family planning aspect as far as the Indian people are concerned because if they want that type of activity undertaken in the Indian health service, I think that is something for their brotherhoods to make known to us, and this they have not done. In fact, some brotherhoods have expressed concern about the decreasing numbers of Indians in their communities, and in some areas this is cause for alarm. Perhaps the fears in relation to the birth rate are somewhat allayed, but unless the Indian veterans themselves come forward and indicate that the available health service should get into this area more actively, I do not think we are prepared to do it. We may not even be prepared to do it if they come forward, but at least if they do we will have to consider it.

The Chairman: Is this a supplementary on this subject? If not...

Mr. Sulatycky: Do I understand the Minister to say that if they do ask for this type of service the government will allow it?

Mr. Munro: I do not know. If they do we will have to consider it, and that brings up the whole question of governmental policy in the family planning area for the entire community. I am not so sure that we should be preoccupied about family planning with one group within the entire Canadian community as opposed to the others. So it would raise the whole fundamental question.

[Interprétation]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): C'est tout pour le moment, monsieur le président.

Le président: J'ai une question supplémentaire Docteur Wiebe, vous avez mentionné que la demande était plus forte dans le sud. N'est-il pas juste que dans ces régions du Canada, on n'a pas le même problème de population?

Dr Wiebe: Vous avez raison, en général.

Le président: J'ai une question à poser au ministre à ce sujet. Est-ce que vous avez certaines craintes au sujet de la publicité qui se fait auprès des résidents de certaines localités en matière de planification familiale? Est-ce que vous craignez que l'on vous accuse de génocide culturel? Je ne sais pas s'il y a eu de telles accusations au Canada, mais aux États-Unis il y en a eues.

M. Munro: Je ne suis pas très en faveur de la planification familiale chez les Indiens parce que si on veut entreprendre ce genre d'activités chez les Indiens c'est à la fraternité des Indiens de nous dire ce qu'ils désirent. Certaines tribus s'inquiètent un peu de la diminution de la population. En ce qui concerne le taux de natalité peut-être les craintes ont-elle été un peu calmées, mais à moins que la confraternité des Indiens vienne nous demander de faire plus dans ce domaine, nous ne sommes pas prêts à le faire. Peut-être ne le ferions-nous pas, même s'ils nous le demandaient; cependant, nous sommes prêts à étudier la question.

Le président: Avez-vous une question supplémentaire à ce sujet?

M. Sulatycky: Vous avez dit, monsieur le ministre, que si les Indiens demandaient ce genre de service, vous ne savez pas si le gouvernement le leur donnerait?

M. Munro: Je ne sais pas. Nous devrions étudier la question. C'est toute la question de politique gouvernementale en ce qui concerne la planification familiale pour toute la population du Canada. Et, par conséquent, je ne sais pas ce que nous devrions faire au sujet d'une partie de la population. C'est une question fondamentale.

[Text]

The Chairman: Mr. Barnett, you have the next question. Mr. Marchand, have you finished?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Yes, I have, Mr. Chairman.

Mr. Barnett: Thank you, Mr. Chairman. Glancing at the clock I notice we are moving towards the time at which we normally would consider the adjournment of this sitting. I will try to crack some of the questions I have in my mind and then possibly make one or two suggestions.

I appreciate the fact that we have these documents in our hands. I think this has already been demonstrated to have been useful to the Committee. In saying this, I would like to quote from the letter of November 25 which mentions that Dr. Graham-Cummings has no real interest in "shock value".

His statistics are directed towards identifying those aspects of Indian mortality which deviate from the "average experience" of Canadians as a whole or, for that matter, in some cases from the average experience of Indians as a whole ...

It does seem to me, Mr. Chairman, that that little statement in the letter represents a constructive guideline for this Committee, and that if there is a value in statistics, as my colleague from Skeena suggested earlier, it is in the fact that perhaps on occasion they have a shock value. They are like using a thermometer to take a temperature.

I appreciated Dr. Wiebe's comment that the standardized death rate approach could be a valuable tool. Therefore, in case some people in the department, Mr. Munro may be a little worried about the Committee having its hands on these documents, I would like to express my view that it is quite useful that we should; and that not only the members of the House but the Canadian people should get a little shock treatment once in a while so that we take the trouble to find out the significance of what is happening.

Mr. Munro: Yes; I agree it is very helpful and that these extrapolations indicate trends, but it is very difficult to explain to the general public how these mathematical formulae work out. I think that the Canadian public think that these are mythical; that in a sense they are not deaths. They are projections based on components within various age groups. I am sure many Canadians, as a result of this memorandum, think that these are actual deaths. They are interpreting it in

[Interpretation]

Le président: Monsieur Barnett c'est à vous. Monsieur Marchand avez-vous terminé?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oui, monsieur le président.

M. Barnett: Merci, monsieur le président. Je me rends compte qu'il est presque l'heure à laquelle on avait prévu l'ajournement de la séance et je vais essayer d'exposer quelques idées puis de faire quelques suggestions.

Ces documents à notre disposition ont été très utiles au Comité. J'aimerais illustrer ceci en vous lisant un extrait d'une lettre en date du 25 novembre dans laquelle il est indiqué que le but de M. Graham-Cummings n'est pas de choquer.

Ses statistiques cherchent à identifier les aspects de la mortalité chez les Indiens qui ne concordent pas avec les normes de l'ensemble des Canadiens ou dans certains cas avec l'expérience moyenne de l'ensemble des Indiens ou de certains d'entre eux ...

Il me semble, monsieur le président, que cela doit être la ligne directrice que devrait suivre le Comité et, si la statistique a du bon, comme l'a indiqué mon collègue, le député de Skeena, c'est qu'elle peut parfois choquer. Elle révèle avec précision la situation.

J'étais heureux d'entendre le docteur Wiebe dire qu'il est très utile de posséder le taux normalisé de la mortalité. Au cas où le Ministère serait un peu effrayé de voir que nous possédons ces documents, je dois dire que ceux-ci nous sont très utiles, et que non seulement les députés, mais aussi le public canadien devrait pouvoir être choqués par ces chiffres. Cela nous ferait chercher les raisons pour lesquelles une telle situation existe.

M. Munro: Oui, je reconnais que ces statistiques sont utiles et renseignent sur la situation, mais il est aussi très difficile d'expliquer au grand public la signification de ces formules mathématiques. Car en fait, il ne s'agit pas de cas de mortalité. Il s'agit d'extrapolations basées sur différents facteurs pour chaque groupe d'âges. Je crois que de nombreux Canadiens qui liront ce mémoire penseront qu'il s'agit en fait du nombre de morts. Ils interpréteront ces chiffres en pensant qu'il

[Texte]

terms of the true mortality rate, which is quite a different picture. Unless it is explained in a detailed way, it lends itself very readily to misinterpretation. But there is no question they are of tremendous assistance.

• 1255

Mr. Barnett: We all know the old saw about statistics and figures and what can be done with them, and I do not think those are confined to mortality statistics.

My next question relates to the earlier questioning about the use or misuse of alcohol, and its relationship to some of the statistics that have been outlined.

Has the Department, or the Indian Health Services, being checked had any submissions on this subject, either from Indian Brotherhoods; to which the Minister had made reference, or from others, which it perhaps would be useful for the Committee to have in order to understand the views, or the concern, of the Indian people or of other knowledgeable people? Could we have supplemental information made available to us in this connection?

Mr. Munro: With the Indian Health committee made up of members of the Indian community, who are liaison officers reporting on the service, I think this type of concern is developing. I am told that Walter Deiter, who was here yesterday, requested some type of grant for a program to combat alcoholism within the province. So we have that under consideration now.

I think the most effective way to do it in this area is for the Indian community to undertake the programs themselves, because to have non-Indians going into these communities and talking about alcoholism, when it is a problem in their area, too, can be misinterpreted. If more of the Indian Brotherhoods want to undertake programs and come forward and ask for financial grants, we will have to look at it very sympathetically.

Mr. Barnett: In this connection, and with a view to guiding the Committee in its future discussion on the kind of approach the Minister is suggesting, Mr. Chairman, could we ask the Minister to find out whether documents have recently been submitted expressing the viewpoint of Indian people? These would be useful if they could be made available to the Committee.

Mr. Munro: We think we have some. We will look into it, and they can be made available.

[Interprétation]

s'agit du taux réel de mortalité, ce qui n'est pas exact. A moins que ces statistiques ne soient accompagnées d'explications détaillées, elles prêtent très facilement à confusion. Ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas très précieuses.

M. Barnett: Nous connaissons tous cette vieille rengaine au sujet des statistiques et des chiffres et qu'on peut leur faire dire n'importe quoi; cela ne s'applique pas seulement aux statistiques sur la mortalité.

Mais j'aimerais poser une question qui se rapporte aux questions qui ont déjà été posées au sujet des statistiques concernant l'alcool et l'abus de l'alcool.

Je me demande si le Ministère ou le Service de santé des Indiens ont reçu des mémoires à ce sujet, soit de la part des fraternités d'Indiens ou d'autres organismes; ces mémoires seraient utiles au Comité pour comprendre le point de vue et les problèmes des Indiens ou d'autres groupes ethniques. Pourrions-nous obtenir des détails supplémentaires à ce sujet?

M. Munro: Le Comité sur la santé des Indiens est composé de membres de la collectivité indienne qui sont des agents de liaison. Ils ont commencé à étudier cette question. M. Walter Deiter qui était présent hier a demandé que l'on subventionne un programme pour combattre l'alcoolisme dans sa province et nous étudions ce problème à l'heure actuelle.

Je pense donc que la meilleure façon d'agir serait de laisser ces recherches aux Indiens eux-mêmes. En effet, lorsque des non-Indiens vont dans ces villages ou dans ces collectivités parler des abus de l'alcool, cela n'est jamais vu d'un bon œil. Il faut espérer que les fraternités indiennes voudront elles-mêmes entreprendre de tels programmes en demandant des subventions au gouvernement fédéral.

Mr. Barnett: A ce sujet, et afin d'éclairer le Comité dans ses délibérations futures, pourrait-on demander au ministre, de voir si des documents ont été récemment soumis exprimant le point de vue des Indiens. Ils nous seraient utiles.

Mr. Munro: Nous avons certains documents, nous allons les examiner puis vous les transmettre.

[Text]

Mr. Barnett: I have one further question related to some of the questions Mr. Borrie asked earlier.

I think it has been made clear that some of the analyses that we are discussing are the first of their kind. Can we, Mr. Chairman, have an undertaking from the Minister that some of the questions that were raised and some of the indications that were given that further information could be made available, will be provided to the Committee?

For example, in relation to the situation in British Columbia, a question was asked about whether there were any significant variations in the patterns of Indians on the reserve and of those who have left the reserve and were still registered. Perhaps we can be given some indication of what the trends are for the future.

Dr. Wiebe, I believe, made some reference to the pattern over the past 25 years as representing something at this particular point in time. I think everybody here has some concern about what the present indicates are the likely trends for the future. This would lead the Committee into the whole question of the sociological aspect of the matter, which might be discussed in other sessions.

Mr. Munro: Perhaps Dr. Wiebe or Dr. Graham-Cumming would like to answer that. But a great deal of this information that you and other members of the Committee are seeking is now being compiled and put into form that can be readily understood. We expect to have it out, as I say, by the end of January in a form similar to these charts, which are just in the preliminary first step as a result of the data that Dr. Graham-Cumming has been compiling.

In these data, Doctor, would much of the this information that Mr. Barnett is seeking be available?

Dr. Graham-Cumming: I do have the data in raw, undigested form for each province—on reserve, off reserve, and so on—supplied by the Department of Indian Affairs.

The Chairman: It will be available, though, in printed form within a month or two?

Dr. Graham-Cumming: It will take me some time to work it out. I have not attempted to make a differential according to on or off reserve, but it can be done. I have the data.

[Interpretation]

M. Barnett: J'ai une autre question qui se rapporte à la question de M. Borrie.

On a dit clairement que certaines des analyses dans les discussions sont les premières de ce genre. Monsieur le président, le ministre pourrait-il nous promettre que les renseignements disponibles nous seront communiqués.

Par exemple, en ce qui concerne la situation en Colombie-Britannique on a demandé si les habitudes des Indiens qui habitent dans les réserves et de ceux qui n'y habitent pas mais qui sont encore inscrits sont différentes. Cela nous donnerait une idée de la façon dont la situation va évoluer.

Le docteur Wiebe nous a indiqué quelle était la tendance depuis 25 ans. Je pense qu'il serait utile de savoir quelle est la situation actuelle, afin de prévoir comment elle évoluera. Cela ouvrirait toute la question de l'aspect sociologique, dont nous pourrions discuter au cours de séances futures.

M. Munro: Les docteurs Wiebe et Graham-Cumming pourraient peut-être répondre à cette question. En ce moment on prépare des rapports sous une forme assez facile à comprendre; ils seront prêts vers la fin de janvier et présentés sous forme de tableaux. Le docteur Graham-Cumming a assemblé toutes les données en ce sens.

Ces renseignements dont parle M. Barnett seront-ils inclus, docteur Graham-Cumming?

Dr Graham-Cumming: Oui. J'ai ces renseignements sous une forme brute pour chaque province, pour les réserves et les Indiens qui habitent hors des réserves. Ces renseignements nous ont été fournis par le ministère des Affaires indiennes.

Le président: Ils seront imprimés et disponibles dans un mois ou deux?

Dr Graham-Cumming: Il me faudra un certain temps pour préparer ces documents. Je n'ai pas eu le temps de faire la comparaison pour les Indiens qui habitent dans les réserves et ceux qui habitent hors des réserves, mais je peux la faire, car j'ai toutes les données.

[Texte]

Mr. Barnett: Mr. Chairman, what I was asking the Minister was whether he was agreeable to having this raw data processed, or digested a little further, in a form in which the Committee might understand it?

Mr. Munro: As soon as the doctor has it down on paper in terms of the breakdown that you want, by the deadline which, I have been advised, will be January 31 or the middle of February, we would have no objection to making this material available. Until it is put down in a readily understandable way, I do not think it is going to do anybody any good. It is just sheets of data he has now. It is not correlated, or anything else. It will take him some time to do this, but when it is done it will be available.

•1300

Mr. Barnett: Well, Mr. Chairman, I was not expecting it tomorrow.

The Chairman: Mr. Barnett, I have had indications of questions from Mr. Sulatycky and Mr. Nesbitt. Could you limit yourself to one or two more.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, my next question really is directed to you and to the Committee as a whole. It will only take a moment. I am assuming that no one on the Committee considers this the final session on this subject matter.

Because we have had this reference to us, would the Committee be agreeable to advising the chiefs and councils of the various bands across Canada that we have this subject matter before us and that we would be interested in hearing their views, either in written or other form. I am not asking for an immediate answer but I think it is something we should consider before we adjourn.

The Chairman: Touching slightly on the subject matter of your question, we have had a suggestion from one of the members present that I be authorized to obtain additional copies so that these could be made available, for example, to Indian groups across Canada and, as a result of their being available, perhaps we might get the questions you are suggesting.

Could we have a motion that the Chairman of the Committee be authorized to order additional copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence* of this meeting, if they are required.

Mr. Nesbitt: I so move.

Motion agreed to.

[Interprétation]

M. Barnett: Ce que je demandais au ministre, monsieur le président, c'est s'il serait possible de traiter ces données afin que nous puissions plus facilement les comprendre.

M. Munro: Aussi tôt que le docteur aura couché cela sur papier et aura fait la ventilation que vous désirez, (on m'a dit que la date limite serait la fin janvier ou le milieu du mois de février), nous n'aurons aucune objection à vous procurer ce document. Cependant, tant que ces données ne seront pas mises noir sur blanc dans une forme facile à comprendre, elles ne sont d'aucune utilité. Lorsque ces documents seront prêts, ils seront mis à votre disposition.

M. Barnett: Je ne l'attendais pas exactement pour demain.

Le président: Monsieur Barnett, je crois que M. Sulatycky et M. Nesbitt désirent poser des questions. Est-ce que vous pourriez terminer en posant pas plus de deux questions?

M. Barnett: Monsieur le président, ma prochaine question s'adresse à vous personnellement et au Comité dans son ensemble. Ce ne sera pas long. Je suppose que personne ne considère cette séance comme la dernière que nous aurons sur ce sujet.

Puisqu'on nous a référé ce sujet, le Comité serait-il d'accord pour faire savoir aux chefs et aux conseils des différentes bandes d'un bout à l'autre du Canada que nous avons ces renseignements et que nous serions intéressés à connaître leurs opinions, par écrit ou d'une autre façon. Nous n'exigeons pas une réponse immédiate, mais, à mon avis, il faudrait considérer cette question avant d'ajourner la séance.

Le président: En ce qui concerne le sujet de votre question, l'un des membres a suggéré que je sois autorisé à obtenir des exemplaires supplémentaires, que l'on pourrait peut-être communiquer, par exemple, aux divers groupes d'indiens du Canada, et il en résulterait que nous pourrions obtenir les questions que vous proposez.

Est-ce que quelqu'un voudrait proposer que le président du Comité soit autorisé à commander des copies supplémentaires des procès-verbaux et témoignages de cette réunion, si l'on en fait la demande.

M. Nesbitt: Je le propose.

La motion est adoptée.

[Text]

Mr. Simpson: Mr. Chairman, could I have one short supplementary related to Mr. Barnett's question. He was requesting certain information for the Committee. I wonder if it would be possible for the Committee to get some figures on the number of Indian students currently taking courses in relation to medical services.

Mr. Munro: Dr. Wiebe advises me, Mr. Simpson, that this information is available and that the Indian Affairs branch has it. We could get it or they could make it available.

Mr. Sulatycky: I have a number of questions. I am deeply agitated by the Minister's statement that even if the national Indian Brotherhood requested assistance in the dissemination of material detailing family planning procedures available the government might not accede to such a request because of other considerations which would have nothing to do with the obvious social benefits which would derive from such dissemination. I certainly hope that the Minister will reconsider this and state emphatically that if the Brotherhood made such a request, and it is obvious that it would have a very desirable effect, that the government would act positively with all due haste.

Mr. Munro: Mr. Chairman, I can only say, again, that this would open up the question of a policy decision on the part of the federal government as to whether we are going to get into family planning in an active way.

It also raises a very nice constitutional question, whether this is really within our jurisdiction or whether it is not a matter for provincial preoccupation—and that aspect of it will have to be considered also.

I am not talking now in terms of the Indians at all, I am talking about the general populace from coast to coast. But what we can do under Food and Drug is to make all these devices available to the Canadian public. We already have gone quite a long way in doing that—to the point where we are now going to permit advertising and so on in all sorts of journals. But as to getting into this by way of an active program, no decision has been made by the government. As I say, this does not prohibit any province from getting into this area, but I think applying family planning, as a policy, to one particular group is highly questionable.

[Interpretation]

M. Simpson: Monsieur le président, est-ce que je pourrais poser une brève question supplémentaire concernant la question de M. Barnett? Il a demandé certains renseignements à l'intention du Comité. Serait-il possible d'obtenir des chiffres concernant le nombre d'étudiants indiens qui, à l'heure actuelle, suivent des cours dans le domaine des services médicaux?

M. Munro: Le docteur Wiebe me dit que les renseignements existent et que la direction des Affaires indiennes les a en main. Nous pourrions les obtenir ou ils pourraient nous les transmettre.

M. Sulatycky: J'ai un certain nombre de questions à poser. La déclaration du ministre me préoccupe beaucoup, car il a dit que, même si la Fraternité nationale des Indiens demande de l'aide en vue de la distribution des documents qui expliquent les méthodes de planification familiale disponibles, le gouvernement n'acceptera peut-être pas cette requête à cause de d'autres considérations qui n'ont rien à voir avec les avantages sociaux évidents qui découlent de la distribution de ces documents. J'espère que le ministre songera de nouveau à cette question et qu'il affirmera que si la fraternité indienne fait cette demande, et il est évident que cela aurait des résultats très avantageux, le gouvernement agirait d'une façon positive et avec diligence.

M. Munro: Monsieur le président, je peux simplement répéter que cela impliquera une décision de principe de la part du gouvernement fédéral, à savoir si nous allons nous occuper d'une façon active de la planification familiale. Ce sujet soulève également une question constitutionnelle très intéressante, à savoir si cela relève de notre compétence ou s'il ne s'agit pas plutôt d'un domaine réservé aux provinces et il faudra étudier également cet aspect de la question.

Je ne parle pas ici nécessairement au nom des Indiens, mais au nom de la population en général d'un océan à l'autre. La direction des Aliments et Drogues peut mettre tous ces dispositifs à la disposition de la population du Canada. Nous avons déjà fait beaucoup à ce sujet et nous allons maintenant permettre la publicité dans les différentes revues ou journaux. Toutefois, de là à s'en occuper de façon active selon un programme déterminé aucune décision n'a encore été prise par le gouvernement. Cela n'empêche pas les provinces de s'en occuper, mais, à mon avis, pour ce qui est d'appliquer une politique de planification familiale à un groupe en particulier, cela est très discutable.

[Texte]

Mr. Sulatycky: But my point is that if the Indian people themselves wish it there is not reason that the government should say no.

• 1305

Mr. Munro: Well, that is a hypothetical situation. If and when the Indian people come forward and want our Indian Health Service to get into this area we will have to make a decision at that time. To date they have not done it, so that it is premature to decide, in my view, what we should or should not do.

Mr. Sulatycky: I will leave that for the time being.

I understand that the statistics from which this letter was derived have been taken for only two years. Is that correct?

Dr. Wiebe: No.

Dr. Graham-Cumming: This memorandum is based on statistics from 1965, 1966, 1967 and 1968.

Mr. Sulatycky: But earlier in the meeting did you not state that you have comparative statistics for only two years?

Dr. Graham-Cumming: We are talking about different things. What you have in mind is the analysis by cause of death, on which I have data for only one year. I have other data on previous years but it is not on the same number of Indians or the same areas. It is not comparable; it cannot be compared one year to another. I have the most complete data on the causes of death. There is a distinction between the data on the total and the causes.

Mr. Sulatycky: I understand. Is it your intention to maintain statistics on the causes of death, particularly within each age category henceforth for a period of years to determine if there is any significant difference between the cause of death within these categories as between the Indian and the non-Indian population?

Dr. Graham-Cumming: This is something we have been working towards all along but it is actually a very difficult thing to do. No less than three departments are involved in this matter and are trying to reconcile the data, which has not been reconciled because it comes from different sources. It is much more complex than most people would appreciate. A very large number of factors come into this.

When it comes to causes of death there are doctors' certificates, there is the question of

[Interprétation]

M. Sulatycky: Toutefois, si les Indiens eux-mêmes le demandent, il n'y a aucune raison pour laquelle le gouvernement devrait refuser.

M. Munro: C'est une hypothèse. Si les Indiens demandent à notre service de santé pour les Indiens de s'occuper de ce sujet, nous devrons alors prendre une décision. Cela n'a pas encore été fait jusqu'à maintenant, il est donc prématuré à mon avis de décider si nous devons nous en occuper ou non.

M. Sulatycky: Je vais passer à un autre sujet.

Si je comprends bien, les données statistiques dont découle cette lettre n'existent que depuis deux ans. Est-ce exact?

Dr Wiebe: Non.

Dr Graham-Cumming: Le mémoire est fondé sur des données statistiques relevées en 1965, 1966, 1967 et 1968.

M. Sulatycky: Toutefois, au début de la réunion, n'avez-vous pas déclaré que vous n'avez établi des comparaisons que pour deux ans?

Dr Graham-Cumming: Nous parlons de deux choses différentes. Vous songez à l'analyse statistique faite concernant les causes de mortalité au sujet de laquelle on ne possède des données que pour un an. Nous avons d'autres données sur les années précédentes, mais elles ne portent pas sur le même nombre d'Indiens ni les mêmes régions. Cela ne peut se comparer d'une année à l'autre. Nous possédons des données très complètes sur les causes de mortalité. Il y a une différence entre les données totales et les causes.

M. Sulatycky: Je comprends. Avez-vous l'intention de maintenir des données statistiques sur les causes de mortalité, particulièrement dans chaque groupe d'âge pour un certain nombre d'années, afin de déterminer s'il y a des différences significatives dans chaque groupe d'âge pour les Indiens et les non-Indiens.

Dr Graham-Cumming: Nous y travaillons depuis longtemps, mais il s'agit d'un problème très difficile à résoudre. Au moins trois ministères s'intéressent à la question et essaient de réunir les données qui ne le sont pas, car elles proviennent de différentes sources. C'est une question beaucoup plus complexe que la plupart des gens le croiraient. Cela comprend un grand nombre d'éléments. Lorsqu'on en vient aux causes de mortalité, il y a les certificats de médecins, les autopsies, les vérifications, les soupçons. Il y a également le nombre réel de

[Text]

post mortems, verifications, suspicions. Not only that but the actual number of deaths are differently recorded by different provinces. The Dominion Bureau of Statistics records information from the provinces, the provinces get their information from the doctors who call all sorts of people Indians, the Indian Affairs only recognize registered Indians, and I have restricted myself to data supplied by the Indian Affairs. The Indian Affairs people up until now have not kept records on causes of Indian deaths—numbers, yes, not causes—but they are trying to do that now in conjunction with the DBS to try to get at precisely what you are asking.

[Interpretation]

décès qui sont enregistrés d'une manière différente par les provinces. Le Bureau fédéral de la statistique consigne les renseignements qui proviennent des provinces, ces dernières les obtiennent des médecins qui qualifient d'Indiens toutes sortes de gens. Les Affaires indiennes ne considèrent que les Indiens inscrits et nous nous sommes fondés sur les données statistiques fournies par les Affaires indiennes. Jusqu'ici, le ministère des Affaires indiennes n'a pas conservé de dossiers concernant les causes des décès chez les Indiens mais seulement en ce qui concerne le nombre de décès, néanmoins, on essaie maintenant avec l'aide du Bureau fédéral de la statistique, de faire exactement ce que vous demandez.

Mr. Sulatycky: I have one further question. Do you have the Indian death rates for 1966 and 1967?

Dr. Graham-Cumming: Yes, I think they are actually mentioned on the first page of the first memorandum.

Mr. Sulatycky: No, you have 1965 and 1968, I would like to have 1966 and 1967 in all three categories that are on page one of that memorandum.

Mr. Munro: You mean total figures?

Mr. Sulatycky: Yes, the total crude figures. I think that is what you have. The male death rate for 1965 is 11.15—

Mr. Munro: No. In 1965 it was 8.8. That is per thousand.

• 1310

Mr. Sulatycky: If you would refer to the first page of Dr. Graham-Cumming's memorandum you will see that in 1965 the male death rate was 11.15. I would like to have the comparable figures for 1966 and 1967.

Mr. Munro: There again I think those are standardized rates, they are not actual deaths per thousand in the Indian community. Those are standardized rates, mythical in a sense, but analysed in terms of projections from a breakdown looking at the various age groups and what happened. Are you looking for the actual...

Mr. Sulatycky: Do you have the standardized rate for 1966 and 1967?

Mr. Munro: In 1966 it was 10.58 and in 1967 it was 10.22.

Mr. Sulatycky: J'ai une autre question à poser. Avez-vous les données statistiques concernant les taux de mortalité pour les années 1966 et 1967?

Dr. Graham-Cumming: Oui, je pense qu'on les mentionne dans la première page du premier mémoire.

Mr. Sulatycky: Non, il n'y a que celles concernant les années 1965 et 1968, je voudrais avoir celles de 1966 et 1967 dans les trois catégories qui apparaissent à la première page du mémoire.

Mr. Munro: Vous voulez dire les chiffres totaux?

Mr. Sulatycky: Oui, les chiffres totaux. A mon avis, vous les avez. Le taux de mortalité chez les hommes en 1965 est de 11.15...

Mr. Munro: Non. En 1965, il était de 8.8 pour 1,000.

Mr. Sulatycky: Si vous vous reportez au mémoire du Dr. Graham-Cumming le taux de mortalité chez les hommes en 1965 était de 11.15. J'aimerais avoir les chiffres là-dessus pour 1966-1967.

Mr. Munro: Non, ce sont des taux normalisés, ce ne sont pas les mortalités réelles pour 1,000. Ce sont des prévisions qui viennent d'une ventilation pour les différents groupes d'âge. Est-ce que...

Mr. Sulatycky: Avez-vous les taux normalisés pour 1966 et 1967?

Mr. Munro: En 1966 c'était 10.85; en 1967 c'était 10.22.

[Texte]

Mr. Sulatycky: So in fact it went down for two successive years and then it showed a great jump in 1968.

Mr. Munro: It showed a jump in 1968, yes.

Mr. Sulatycky: Have you plotted this on a straight line graph to indicate whether there is an upward or downward trend over a period of years?

Mr. Munro: No, but you are going to find variations because of how we analyse a lot of these figures. For example, that female age 27 that had the shock value everybody was talking about was a projection based on five deaths out of 1,400 people. So in any given year something could happen; an epidemic could break out. I suppose five men and women in that age group could be in a car and get killed all at once then you would get a big rise in your curve, so it is very difficult...

Mr. Sulatycky: Those were all the questions I had, Mr. Chairman.

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, there are a great many questions which obviously there is not time to ask. I apologize for being late, but I was unavoidably detained. There are one or two questions I would like to put and then the answers to the rest perhaps the Minister or his Department could send to the Committee in point form.

The specific questions are: for those Indian people on reservations who require the use of drugs as a result of medical prescriptions and do not have the money, who pays for these drugs?

Mr. Munro: We pay for the drugs.

Mr. Nesbitt: You pay for them?

Mr. Munro: Yes.

Mr. Nesbitt: The province does not enter into that?

Mr. Munro: No, they are available in all our outlets.

Mr. Nesbitt: Second, there are one or two instances in Canada where reservations—there is one in this area of course with which I am sure the Minister is familiar—where reservations are partially in one province, partially in another, and in one case that I know of partially in the United States. Who provides medical services on what basis to these areas?

[Interprétation]

Mr. Sulatycky: Alors, le taux a diminué pendant deux ans et, ensuite, il a bondi en 1968.

Mr. Munro: Il y a eu augmentation en 1968, oui.

Mr. Sulatycky: Avez-vous un graphique linéaire pour indiquer la courbe au cours d'un certain nombre d'années?

Mr. Munro: Non, mais vous trouverez des différences. Si l'on compare, par exemple, les femmes de 27 ans, cette prévision était basée sur cinq mortalités pour 1,400 personnes. Toutes sortes de choses peuvent se produire au cours d'une année.

Une épidémie peut se déclarer. Par exemple, cinq hommes et femmes peuvent être tués dans un accident d'automobile. Alors, cela augmenterait énormément la moyenne. C'est donc très difficile à évaluer ...

Mr. Sulatycky: Je n'ai plus d'autres questions à poser monsieur le président. Merci.

Mr. Nesbitt: J'ai plusieurs questions à poser. Évidemment, je n'ai pas le temps de les poser toutes. Je m'excuse d'être en retard mais toutefois, il y a une ou deux questions que je voudrais poser, ensuite, peut-être qu'on pourra m'envoyer les détails.

Voici ma question. Dans le cas des Indiens qui vivent dans des réserves et qui ont besoin de médicaments à la suite d'ordonnances médicales et qui n'ont pas l'argent pour les payer, qui paie les médicaments?

Mr. Munro: Nous payons les médicaments.

Mr. Nesbitt: Vous les payez?

Mr. Munro: Oui.

Mr. Nesbitt: La province ne s'en occupe pas?

Mr. Munro: Non. Les médicaments sont disponibles dans toutes nos installations.

Mr. Nesbitt: Ma deuxième question est la suivante. Dans un ou deux cas au Canada il y a des réserves, et le ministre connaît une de ces réserves, qui sont dans deux provinces à la fois et, dans certains cas, qui sont situées en partie aux États-Unis. Qui fournit les services médicaux dans ces cas-là, et sur quelle base?

[Text]

Mr. Munro: As far as the Indian health service is concerned and the service we provide, provincial boundaries have no meaning.

• 1315

Mr. Nesbitt: Yes, well Mr. Munro, I felt that, but a little earlier as I recall you said that in so far as Indians are concerned in Ontario they come under the OHSIP plan. That was my understanding. Then how about Indians in Quebec, for instance, the St. Regis reservation?

Mr. Munro: Quebec does not have medicare now and we pay the doctors' bills.

Mr. Nesbitt: The Department supplies the thing there.

Mr. Munro: The Department, yes.

Mr. Nesbitt: I see. Now I was just wondering for the record—I do not expect it at this moment, we have not time and it would take too long to go into—but I would like to get the following information and I hope it might be supplied to the Committee and attached as an addendum to the Minutes.

First, could we receive from the Department of National Health and Welfare a brief summary of arrangements made with respect to the federal government and the provinces regarding health services for Indians in each of the provincial districts, and of course in the territorial districts. I think perhaps a number of members of the Committee are a little unclear as to what is done. The Minister has told us what is done in Ontario and British Columbia but we would like to hear about the others; for instance, Manitoba where there is a very large Indian population relative to the total population.

Second, with respect to treatment services I would like to know what percentage of Indians who require medical treatment are treated in hospitals as compared to the total Canadian population. Also with respect to treatment services, what services of doctors are available to Indians in a percentage comparison to the general Canadian population?

These I think are some things we would like to know.

Mr. Munro: Can I just comment here? I assume you are talking about days in the hospital for an Indian as compared to a non-Indian, is that right?

Mr. Nesbitt: Yes.

Mr. Munro: We might be able to give you the days in the hospital for the Indian population, but the provincial hospitalization

[Interpretation]

M. Munro: En ce qui concerne les services de santé fournis aux Indiens, les frontières provinciales ne comptent pas.

M. Nesbitt: Comme vous l'avez mentionné un peu plus tôt, les Indiens de l'Ontario relèvent de l'OHSIP, mais les Indiens du Québec, ceux de la réserve Saint-Régis, par exemple, qui rembourse leurs frais médicaux?

M. Munro: Le Québec n'a pas l'assurance frais-médicaux et nous payons les comptes des médecins.

M. Nesbitt: C'est le ministère qui paie.

M. Munro: Oui.

M. Nesbitt: Je vois. J'ai une question à laquelle il serait bien trop long de répondre immédiatement, mais je voudrais le renseignement suivant qu'on pourra probablement ajouter au procès-verbal.

D'abord, je voudrais savoir si le ministère de la Santé pourrait nous donner un bref résumé des ententes qui sont intervenues entre le gouvernement fédéral et les provinces au sujet des Indiens des différentes provinces et des Territoires. Il y a peut-être certains membres du Comité qui ne savent pas exactement ce qui en est. On nous a dit ce qui se fait en Ontario et en Colombie-Britannique mais j'aimerais savoir ce qu'on fait au Manitoba où il y a un très grand nombre d'Indiens.

Il y a un deuxième renseignement que je voudrais avoir aussi. Quel est le pourcentage d'Indiens qui sont hospitalisés par rapport au pourcentage à la population canadienne? Et, aussi, au sujet des traitements, quel est le pourcentage d'Indiens qui reçoivent des soins médicaux que les Indiens reçoivent par rapport à la population du Canada? Voilà les renseignements que nous aimerais obtenir.

M. Munro: Je voudrais faire quelques commentaires s'il vous plaît. Vous parlez, par exemple, du nombre de jours d'hospitalisation pour un Indien par rapport au nombre de jours d'hospitalisation d'un non-Indien?

M. Nesbitt: Oui.

M. Munro: Nous pourrions vous donner la moyenne du nombre de jours d'hospitalisation pour les Indiens mais les provinces ont tous

[Texte]

schemes have all these records for Canadians as a whole in each province including Indians and sometimes they do not make any differentiation, so it is going to be very difficult information to get. However, we are prepared to try, Mr. Chairman, but it means dealing with the provinces and making their data available.

On your second point, the availability of medical personnel to Indians as compared to non-Indians, there are many non-Indians in the North and elsewhere who claim they have no availability to medical personnel themselves. I suppose you are really dealing with doctor-population ratios. I will have to think about it and see how we could get that data.

Mr. Nesbitt: If it is going to cost a great deal of money to assemble I think no reasonable person is going to request it. I was wondering if perhaps the Minister or his officials could provide some estimate of what this might be? I think many of us are interested in knowing if the Indian people of Canada receive to the same degree health services that are available to other Canadians. As most of us understand this has been one of the complaints. As far as obtaining material is concerned, I do not know how it is in other provinces but I know certainly in the Province of Ontario even if you are dying before you get into a hospital you have to give your religion, who your parents were and where you came from and everything else, so I think most hospitals keep pretty extensive statistical material in this regard.

The Chairman: I have a suggestion here. Perhaps we could discuss the precise material or information you would like in the Steering Committee after the recess; then we could inform the Minister what we would like and during the estimates we might somehow get the Minister or some of his officials back.

Mr. Nesbitt: Fine.

The Chairman: We have one further item. Barring unforeseen circumstances, the report of the Committee on Arctic Sovereignty will be tabled in the House of Commons this afternoon.

- 1320

Also I would like to tell members of the Steering Committee that we are planning to have a meeting probably Thursday afternoon at 3:30, but you will be receiving notices.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

ces dossiers pour leurs résidents, y compris les Indiens et parfois la distinction n'est pas établie. Alors, il sera très difficile d'obtenir ce renseignement. Nous sommes prêts à essayer, monsieur le président, mais cela relève des provinces.

Pour ce qui est de votre deuxième question, au sujet du personnel médical à la disposition des Indiens comparé au personnel médical pour les non-Indiens, il y a un grand nombre de non-Indiens dans le Nord aussi et ils se plaignent eux aussi, du manque de services médicaux à leur disposition. Alors, je suppose que vous parlez du nombre de médecins par rapport à la population. Nous essaierons d'obtenir ce renseignement.

M. Nesbitt: Eh bien! si ces recherches sont trop coûteuses, je n'insiste pas. Il serait intéressant de savoir si les Indiens du Canada reçoivent les mêmes services de santé que les autres Canadiens car c'est l'une des plaintes formulée. Je ne sais pas ce qu'il en est dans les autres provinces mais je sais qu'en Ontario, même si vous êtes en train de mourir, avant d'entrer à l'hôpital, il faut dire: quelle est votre religion, qui sont vos parents, etc. Alors, les hôpitaux doivent donc avoir beaucoup de statistiques sur ce sujet.

Le président: Nous pourrons peut-être étudier cette question au Comité de direction. Ensuite, nous présenterons vos demandes au ministre. Peut-être que le ministre ou certains de ces fonctionnaires pourront revenir pour nous donner ces renseignements. Cela vous convient?

M. Nesbitt: Très bien.

Le président: Une dernière question. A moins de circonstances imprévues, le rapport du Comité sur la souveraineté de l'Arctique sera déposé à la Chambre cet après-midi.

Je voudrais dire aux membres du Comité de direction que nous aurons une réunion probablement jeudi après-midi à 3 h 30, mais vous recevrez un avis à ce sujet. La séance est levée.

APPENDIX "A"

Comprising

Sessional Paper No. 7/3

Tabled by the

Minister of National Health and Welfare
The Honourable John Munro

on

Thursday, December 4, 1969

and a letter from

Dr. N.D.C. MacKinnon, M.D.

ALL Regional Directors (Canada).

862-1-1 (M22)

October 20, 1969.

Acting Director General,
Medical Services.*Changing Characteristics
of Indian Mortality*

During the past five years, Indian mortality has shown

- (a) moderate but gratifying reduction in infant and child mortality,
- (b) little or no change in mortality in the 2nd decade of life BUT,
- (c) RISING MORTALITY in the 3rd and 4th decades of life,
- (d) a RISING STANDARDISED DEATH RATE.

The rate of decline in the Indian infant mortality rate has slightly exceeded that of the national infant mortality rate but the Indian rate still runs at almost 2.5 times the national infant mortality rate. INDIAN INFANT MORTALITY REMAINS A MATTER OF CONCERN, PARTICULARLY IN THE PROVINCES of BRITISH COLUMBIA (and the YUKON) SASKATCHEWAN and MANITOBA. Since 1965, the mortality rate among Indian school children has dropped by over 30 per cent, among pre-school children, by 22 per cent.

Mortality among Indian teenagers remains strikingly high and has shown little trend towards improving. In a relative, not absolute sense, mortality among Indian female teenag-

APPENDICE «A»

Comprend

Document parlementaire n° 7/3

Déposé par

le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social,
l'honorable John Munro

le

Jeudi 4 décembre 1969

et une lettre de

Dr. N. D. C. MacKinnon, M.D.

A tous les directeurs régionaux

862-1-1 (M22)

Le 20 octobre 1969

Le Directeur général par intérim
Services médicaux*Fluctuations des caractéristiques de la mortalité chez les Indiens*

Au cours des cinq dernières années, la mortalité chez les Indiens s'est caractérisée par:

- a) une diminution modérée, mais encourageante de la mortalité des nourrissons et des enfants;
- b) des changements nuls ou négligeables de la mortalité dans la seconde décennie de la vie, MAIS
- c) par UN ACCROISSEMENT DE LA MORTALITÉ dans la troisième et la quatrième décennie de la vie, et par
- d) UNE HAUSSE DU TAUX COMPARATIF DES DÉCES.

Le taux de décroissance dans le taux de mortalité infantile chez les Indiens a légèrement dépassé celui du taux national de mortalité infantile, mais le taux indien est encore de 2.5 fois le taux national de mortalité infantile. LA MORTALITÉ INFANTILE CHEZ LES INDIENS DEMEURE UNE CAUSE DE PRÉOCCUPATIONS, PARTICULIÈREMENT DANS LES PROVINCES DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE (ainsi que le Yukon) DE SASKATCHEWAN ET DU MANITOBA. Depuis 1965, le taux de mortalité infantile chez les écoliers indiens a baissé de plus de 30 p. 100 et, chez les enfants d'âge préscolaire, de 22 p. 100.

La mortalité chez les adolescents indiens demeure extrêmement élevée et n'a montré que peu de signes d'amélioration. Dans un sens relatif, mais non absolu, la mortalité

ers has greater significance than the heavy male mortality and calls for attention.

The reduction in infant and childhood mortality might have been expected to result in lowering general death rates as this age group has traditionally contributed from one quarter to one third of the total annual Indian deaths. The crude death rates do, in fact, suggest a modest and erratic decline but, when standardised, the following appears:

	1965	1968	Increase in rate
Male death rate	11.15	11.81	6 %
Female death rate	9.58	10.35	8 %
General Indian death rate	10.21	11.01	8 %

The increases may appear modest but their significance lies in their occurring when a DECREASE SHOULD HAVE SHOWN.

Analysis reveals the counterbalance lies in an increase in mortality in the age group 20-39 years. Indians aged 20-39 comprised 4 per cent of the total population of Canada aged 20-39 but this 4 per cent of the population contributed 16.4 per cent of all decedents in Canada aged 20-39 or 4 times their proper share. Only 5 per cent of Canadian decedents were aged 20-39 but 15 per cent of Indian decedents. (Indians aged 20-39 comprise about one quarter of the Indian population).

INCREASING MORTALITY AMONG YOUNG ADULT INDIANS SINCE 1965 HAS MORE THAN OFFSET DECREASES IN INFANT AND CHILDHOOD MORTALITY AND INCREASED THE STANDARDISED INDIAN DEATH RATE.

If, as mentioned above, Indian infant mortality remains cause for concern at a rate 2.5 times the national infant mortality rate, INDIAN MORTALITY BETWEEN THE AGES OF 20-39 YEARS HAS RANGED FROM OVER THREE TO OVER FIVE TIMES

chez les adolescentes est plus importante que la grave mortalité chez les adolescents, et elle doit faire l'objet de préoccupations.

On aurait pu s'attendre à ce que la diminution de la mortalité chez les nourrissons et les enfants entraîne une réduction des taux généraux de mortalité, car ce groupe d'âge a toujours constitué entre un quart et un tiers de la totalité des décès annuels chez les Indiens. Les taux absolus de décès en eux-mêmes laissent de fait entrevoir un déclin modéré et irrégulier, mais, lorsqu'on les examine de façon comparative, on obtient les statistiques suivantes:

	1965	1968	Accroissement
Taux de morta- lité chez les hommes	11.15	11.81	6 p. 100
Taux de morta- lité chez les femmes	9.58	10.35	8 p. 100
Taux général de mortalité chez les Indiens	10.21	11.01	8 p. 100

Les mouvements ascendants peuvent paraître modérés, mais ce qui importe, c'est qu'ils se sont produits alors qu'une DIMINUTION AURAIT DÛ AVOIR LIEU.

Une analyse révèle que l'équilibre se trouve dans une augmentation de la mortalité dans le groupe d'âge entre 20 et 39 ans. Les Indiens de 20 à 39 ans ont représenté 4 p. 100 de tous les Canadiens âgés de 20 à 39 ans, mais ces 4 p. 100 de la population ont compté pour 16.4 p. 100 de tous les décès au Canada des gens de 20 à 39 ans, soit quatre fois leur proportion normale. Seulement 5 p. 100 des décédés canadiens avaient entre 20 et 39 ans, mais 15 p. 100 étaient des Indiens. Les Indiens entre 20 et 39 ans représentent approximativement un quart de la population indienne.

L'AUGMENTATION DE LA MORTALITÉ PARMI LES JEUNES INDIENS ADULTES DEPUIS 1965 A PLUS QUE CONTRE-BALANCÉ LES DIMINUTIONS DE LA MORTALITÉ DES NOURRISSONS ET DES ENFANTS ET ELLE A AUGMENTÉ LE TAUX DE DÉCÈS COMPARATIF CHEZ LES INDIENS.

Si, comme nous l'avons mentionné plus haut, la mortalité infantile chez les Indiens demeure un sujet d'inquiétude, étant 2.5 p. 100 fois le taux national de mortalité infantile, LA MORTALITÉ INDIENNE ENTRE LES ÂGES DE 20 À 39 ANS A VARIÉ EN-

THE COMPARABLE NATIONAL AGE SPECIFIC MORTALITY RATES.

Increasing mortality has affected both sexes but the increase has been greatest among males and in ONTARIO. This, however is relative. Female mortality rates in this age group have always been high and are still increasing. Male mortality rates have merely begun to increase more rapidly. The MAIN PROBLEM still rests with FEMALE MORTALITY IN YOUNG ADULT LIFE but the problem among young males appears to be increasing.

The significance of the RISING MORTALITY IN YOUNG MALE ADULT LIFE must not be discounted. Adequate evidence still lacks but this rising mortality in the prime of life appears to be associated with increasing numbers of fatal accidents, suicides and violence—all suggesting serious social dissatisfaction. In any population heavy mortality in the prime of life always indicates grave SOCIAL MALAISE.

Deterioration has been most marked in ONTARIO BUT OTHER PROVINCES SHOW WORSE SITUATIONS.

The SITUATION AMONG INDIANS IN BRITISH COLUMBIA REMAINS IN ALL RESPECTS THE WORST IN CANADA. The best that can be said is that infant mortality and female mortality rates still the highest for any Canadian Indians, have shown some improvement.

Serious mortality occurred among YOUNG WOMEN in

BRITISH COLUMBIA & THE YUKON,
SASKATCHEWAN and
ALBERTA

The most serious mortality among YOUNG MEN OCCURRED in

BRITISH COLUMBIA,
ONTARIO and, to a lesser degree,
MANITOBA.

By contrast Indian death rates and patterns of mortality in Quebec differ hardly at all from those of all residents of that province and the crude death rates for Indians in the Maritime Provinces BETTER the provincial rates. Crude rates of course ignore differing age and sex distributions. The same can be said of the Northwest Territories but there Territorial rates are heavily influenced by

TRE PLUS DE TROIS À PLUS DE CINQ FOIS LES TAUX NATIONAUX COMPARABLES PAR GROUPES D'ÂGE.

La hausse de la mortalité a touché les deux sexes, mais elle est plus marquée chez les hommes et dans la province d'Ontario. Toutefois, c'est relatif. Les taux de mortalité chez les femmes de ce groupe d'âge ont toujours été élevés, et ils augmentent continuellement. La mortalité chez les hommes vient tout juste de commencer à s'accroître plus rapidement. Le principal problème demeure toujours la MORTALITÉ DES FEMMES AU DÉBUT DE LEUR VIE ADULTE, mais le problème chez les jeunes hommes semble s'accentuer.

Il ne faut pas minimiser l'importance de l'accroissement de la mortalité chez les jeunes hommes. Les preuves suffisantes manquent encore, mais cet accroissement de la mortalité dans la fleur de l'âge semble être relié à l'accroissement des accidents mortels, des suicides et de la violence, qui laissent tous à penser qu'il y a là une grave source de mécontentement social. Dans toute population, une mortalité élevée dans la force de l'âge indique toujours un profond malaise social.

Cette décrépitude a été la plus prononcée en Ontario, mais d'autres provinces accusent des situations encore pires.

Sous tous les rapports, la situation des Indiens de la Colombie-Britannique demeure la pire du pays. Ce qu'on peut dire de plus encourageant, c'est que la mortalité infantile et la mortalité chez les femmes, bien qu'elles soient les plus élevées de tous les Indiens du Canada, ont marqué quelques signes d'amélioration.

On a noté une grave mortalité chez les JEUNES FEMMES EN COLOMBIE-BRITANNIQUE ET AU YUKON, EN SASKATCHEWAN ET EN ALBERTA.

On a noté la mortalité la plus sérieuse chez les JEUNES HOMMES EN COLOMBIE-BRITANNIQUE, EN ONTARIO et, à un degré moindre, AU MANITOBA.

En contraste, les taux de décès et les caractéristiques de mortalité chez les Indiens du Québec varient à peine de ceux de tous les résidents de cette province et la mortalité brute des Indiens des provinces maritimes est plus encourageante, que les taux provinciaux. Les taux bruts, naturellement, ne tiennent pas compte de la répartition par âge et par sexe. Il en est de même pour les Territoires du

Eskimo rates. Nevertheless, Indians in the N.W.T. regularly show strikingly lower mortality rates than do Indians in the Yukon. The populations are small and rates consequently apt to be erratic and unreliable but there has been a striking consistency of pattern. Yukon Indian rates always appear much worse than N.W.T. Indian rates.

New Life Tables, based on the latest much more accurate data now available, give an 'expectation of further life' at birth of 60.5 years for an Indian male, 65.6 years for an Indian female. This would appear to indicate some slight improvement on previous estimates but much more probably results from the greater accuracy of the data. Even with a falling infant mortality rate, real Indian mortality rates have been rising which seems unlikely to improve life expectancy.

Significantly, at age 27 years, an Indian woman does not have ONE-FIFTH of the chances the average Canadian woman of that age has of surviving one more year. A newly born Indian may have only one half of the chances a newly born average Canadian has of living twelve months but he runs even greater risks of losing his mother or, particularly in British Columbia, his father or both.

Heavy and, at present, apparently steadily rising mortality among young Indian adults has become the most significant and serious characteristic of Indian mortality, particularly in British Columbia and the Yukon, Saskatchewan, Alberta and, to a slightly lesser but increasing degree in Manitoba and Ontario. To illustrate, in 1967 in British Columbia, young male Indians aged 25 to 34 years died at the rate of 12 per 1,000. Young Canadian males of those ages as a whole died that year at the rate of 1.6 per 1,000. Such a difference would not readily occur by chance.

(Sgd) G. Graham-Cumming

For J. H. Wiebe, M.D., M.P.H.

cc:

Mr. R. F. Battle

Mr. H. H. Chapman

Dr. W. G. Meekison

Nord-Ouest, mais ces taux sont fortement influencés par les taux afférents aux Esquimaux. Néanmoins, les Indiens des Territoires ont régulièrement des taux de mortalité nettement inférieurs à ceux des Indiens du Yukon. Les populations sont restreintes, et les taux sont, par voie de conséquence, enclins à être erronés et inconstants, mais il existe des caractéristiques étonnamment régulières. Les taux applicables aux Indiens du Yukon semblent toujours beaucoup moins favorables que ceux des Indiens des T.N.-O.

Les nouvelles tables de mortalité, qui sont établies d'après des données plus récentes et beaucoup plus précises, donnent une probabilité de survie à la naissance de 60.5 ans pour un Indien et de 65.6 ans pour une Indienne. Cela semble laisser deviner une légère amélioration sur les estimations précédentes, mais beaucoup plus vraisemblablement, cela découle de la plus grande exactitude des données. Même avec un taux de mortalité infantile à la baisse, les taux réels de mortalité chez les Indiens ont augmenté, ce qui laisse planer des doutes sur l'amélioration de la probabilité de survie.

Fait à noter, à 27 ans, une Indienne n'a pas UN CINQUIÈME des chances de survivre une autre année que la Canadienne moyenne possède. Un Indien nouveau-né peut n'avoir que la moitié des chances de vivre douze mois que possède le nouveau-né Canadien moyen, mais il court des risques encore plus grands de perdre sa mère ou, particulièrement en Colombie-Britannique, son père, ou encore les deux.

Une mortalité abondante et qui, présentement, semble vouloir s'accroître régulièrement chez les jeunes adultes Indiens, est devenue la caractéristique la plus dominante et la plus sérieuse de la mortalité indienne, surtout en Colombie-Britannique, et au Yukon, en Saskatchewan, en Alberta et, à un degré légèrement inférieur, mais à la hausse, au Manitoba et en Ontario. A titre d'exemple, en 1967, en Colombie-Britannique, les jeunes Indiens d'entre 25 à 34 ans sont morts à raison de 12 pour 1,000. Les jeunes Canadiens de ce même groupe d'âge sont morts, dans l'ensemble, pour cette année, à raison de 1.6 pour 1,000. Une telle différence n'est certainement pas l'effet du hasard.

(Signé) S. Graham-Cumming

p/J. H. Wiebe, M.D., M.P.H.

cc. M. R. F. Battle

M. H. H. Chapman

M. W. G. Meekison

Regional Director,
Pacific Region.

862-1-1 (M22)
November 25, 1969.

Directeur régional
Région du Pacifique

862-1-1 (M22)
le 25 novembre 1969

A/Director General, Medical Services.

Changing Patterns of Indian Mortality

Dr. N. D. C. MacKinnon has made a valid and much appreciated criticism of Dr. Graham-Cumming's statistical analysis. Would you please convey Dr. Graham-Cumming's thanks, to him.

Dr. Graham-Cumming has no real interest in "shock value". His statistics are directed towards identifying those aspects of Indian mortality which deviate from the "average experience" of Canadians as a whole or, for that matter, in some cases from the average experience of Indians as a whole or other Indians. The object is to detect areas of special significance calling for specific attention. He has, however, fallen into error in comparing "survival rates" and Dr. MacKinnon's timely warning has prevented greater embarrassment. What was compared, as Dr. MacKinnon points out, was in fact the non-survival rate.

At "age 27" (which is actually the "pivot point" for the age range 25-29) on average over the four years 1965-1968, Indian women actually had, between the ages of 25 to 29 years, 99,619 chances in 100,000 of surviving another year and 381 of dying during the year. Canadian women of the same age had 99,931 chances of surviving and 69 of dying. The Indian woman's "survival rate" was thus 99.688% of the Canadian woman's or, as Dr. MacKinnon points out, almost the same. However, they did run 5.52 times the risk of becoming a casualty during the year. (381 chances in 100,000 to 69). Regrettably Dr. Graham-Cumming permitted his shock at this aspect of the matter to betray him into error in his manner of stating the case.

The above refers to the average experience of Indian women as a whole during 1965-1968. Indian women between the ages of 20-39 annually make a highly disproportionately greater contribution to the national female mortality in that age range than their relative numbers warrant. It may be worth considering, too, that this disproportion shows really in only three provinces, British Columbia, Saskatchewan and Alberta. Elsewhere the Indian contribution to female mortality in that age group has not been so markedly disproportionately greater than might have

Directeur général par intérim
Services médicaux

Fluctuation des taux de mortalité chez les Indiens

M. N. D. C. MacKinnon a déjà fait une critique sérieuse et très appréciée de l'analyse statistique de M. Graham-Cumming. Auriez-vous l'obligeance de lui transmettre les remerciements de M. Graham-Cumming.

M. Graham-Cumming n'a pas vraiment intéressé à choquer les gens. Ses statistiques cherchent à identifier les aspects de la mortalité indienne qui ne concordent pas avec les normes de l'ensemble des Canadiens ou dans certains cas avec l'expérience moyenne de l'ensemble des Indiens ou de certains d'entre eux. Il s'agit de découvrir les domaines d'une portée spéciale qui exigent une attention particulière. Il a toutefois commis l'erreur de comparer les taux de survie mais l'avertissement opportun de M. McKinnon a prévenu d'autres situations embarrassantes. La comparaison, comme le souligne M. MacKinnon, portait vraiment sur les taux de non-survivance.

A l'âge de 27 ans (qui constitue vraiment l'axe de la catégorie de 25 à 29 ans) pendant les quatre années de 1965 à 1968, les femmes indiennes de 25 à 29 ans avaient 99619 chances sur 100,000 de survivre une autre année et 381 de mourir au cours de l'année. Les femmes canadiennes du même âge avaient 99931 chances de survivre et 69 chances de mourir. Le taux de survie de la femme indienne était donc de 99.688 p. 100 par rapport à celui de la femme canadienne ou, comme le signale M. MacKinnon, presque le même. Toutefois, elles couraient 5.52 fois le risque de mourir au cours de l'année (381 chances dans 100,000 contre 69). Malheureusement, M. Graham a laissé l'élément choc l'induire en erreur dans son exposition du cas.

On parle ici de l'expérience moyenne de l'ensemble des femmes indiennes de 1965 à 1968. Chaque année, les indiennes de 20 à 39 ans contribuent hors de toute proportion avec leur nombre au taux national de mortalité des femmes de cet âge. Il convient aussi de constater que cette disproportion ne se manifeste vraiment que dans trois provinces, la Colombie-Britannique, la Saskatchewan et l'Alberta. Ailleurs, la mortalité des indiennes de cet âge n'est pas tellement hors de proportion avec le taux que l'on aurait pu attendre du même nombre de femmes choisies au hasard.

been expected from that number of women picked at random. Dr. MacKinnon should not regard these "revelations" as blows below the belt. They are intended as red lights flashing warning that all is not well among Indian young women in Alberta but precisely where in Alberta or why is not apparent and calls for elucidation.

(Sgd) G. Graham-Cumming
For J. H. Wiebe, M.D., M.P.H.

cc: All Regional Directors (Canada)

Dr. N. D. C. MacKinnon, Area Director,
Southern Alberta Area.

Mr. R. F. Battle, I.A.N.D.

Mr. H. H. Chapman, I.A.N.D.

Dr. W. G. Meekison, Director, Cariboo
Health Unit, Williams Lake, B.C.

MEMORANDUM

Your file No. 862-1-1(M22)
d Oct 20, 1969

Date: Nov 17, 1969

Director General
Medical Services
Area Director
Southern Alta Area

Changing Statistics of Indian Mortality

Dr. Graham Cumming provides a lot of useful statistics, for which this area director is very grateful. However, he has a tendency to magnify defects—probably for their shock value—and this colors his observations with an attitude that is hypercritical.

Some of us believe that we have been making progress in spite of difficulties and Dr. Graham Cumming's observations are at times blows "below the belt."

Statistics never tell the truth but life tables come very close to it. These show that female Indians have a life expectancy about equal to non Indian males, though nine years less than non Indian females, who now live more than 75 years. Life tables are the best proof of a great deal of progress.

Here is one statement violently objected to:

"Significantly, at age 27 years, an Indian Woman does not have one fifth of the chances the average Canadian woman of that age has of surviving one more year."

M. MacKinnon ne devrait pas considérer ces révélations comme des coups bas. Il s'agit d'avertissements qui font ressortir que tout ne va pas bien chez les jeunes femmes de l'Alberta mais rien n'indique l'endroit ni la cause de cet état de choses et c'est ce qui nécessite des éclaircissements.

(signé) G. Graham-Cumming
p/J. H. Wiebe, M.D., M.P.H.

cc Tous les directeurs régionaux (Canada)

M. N. D. C. MacKinnon, directeur général, Région du sud de l'Alberta

M. R. F. Battle, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

M. H. H. Chapman, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

M. W. G. Meekison, directeur, Bureau de santé Cariboo, Williams Lake, C.-B.

MÉMORANDUM

V-dossier 862-1-1(M22)

d le 20 oct. 1969

Date: le 17 novembre 1969

Directeur général
Services médicaux
Directeur régional
Région de l'Alberta-Sud

Fluctuation des taux de mortalité chez les Indiens

Je remercie beaucoup M. Graham-Cumming pour les renseignements statistiques qu'il nous apporte. Il est toutefois porté à accentuer les déficiences peut-être pour l'effet-choc—ce qui donne à ses observations un ton critique outré.

Certains d'entre nous croient que nous avons réalisé des progrès, en dépit des difficultés; et les observations de M. Graham-Cumming sont parfois des coups bas.

Les statistiques ne disent jamais la vérité mais les tableaux de longévité s'en approchent de très près. Ces tableaux montrent que la femme indienne a une probabilité de survie à peu près égale à celle de l'homme non indien mais inférieure de neuf ans à celle des femmes non indiennes qui vivent aujourd'hui plus de 75 ans. Les tableaux de longévité constituent la meilleure preuve du progrès appréciable qui a été réalisé.

Voici une déclaration contre laquelle nous nous élevons vigoureusement:

«Fait à noter, à 27 ans, une Indienne n'a pas un cinquième des chances de survivre une autre année que la Canadienne possède.»

No objection is made to the obvious fact that Dr. Graham Cummings selected the one year that shows the greatest disproportion between Indian and Non Indian deaths. The objection is the substitution of the term of "One fifth of the chances of surviving" for 5 times the chance of having a death. The latter is bad enough.

To illustrate, it is possible that there were very few deaths among non Indian females at age 27 in a specific year. Let it be one in a thousand. For all Indians in Canada there are a few more than a thousand females age 27 years. By some means 5 of them died. 995 per M. Indian Women survived and 999 per M non Indian Women did the same. Even with the 5 deaths to one, the survival rate is nearly equal.

Please have this statement corrected before it becomes necessary to defend Medical Services from criticisms arising from its quotation.

(Sgd) N.D.C. MacKinnon, M.D., D.P.H.
Area Director, Southern Alta Area

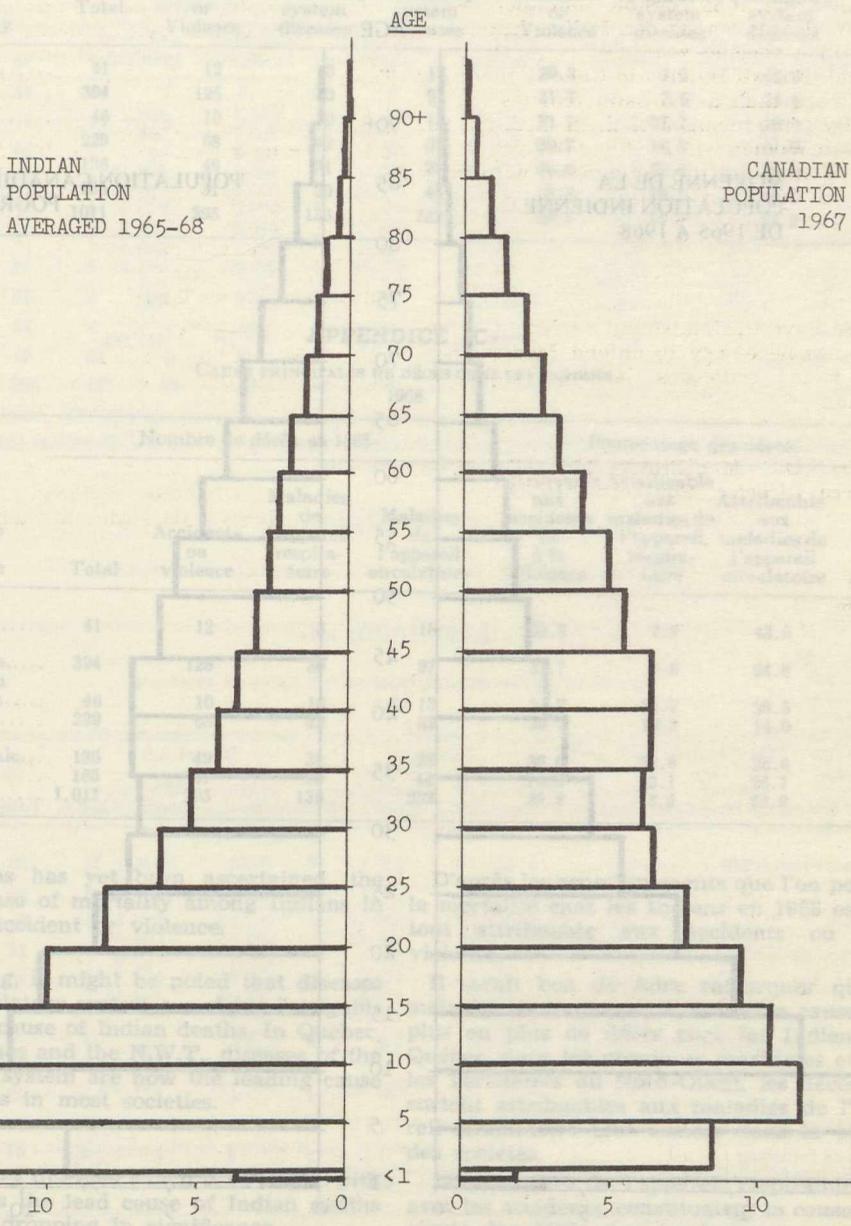
Nous ne nous objectons pas à ce que M. Graham-Cumming ait choisi précisément l'année qui présente l'écart le plus prononcé entre le taux de mortalité des Indiens et celui des non-Indiens. L'objection porte sur le fait qu'on a substitué l'expression «le cinquième des chances de survivre» à l'expression «cinq fois plus de chances de mourir». Cette dernière déclaration était déjà assez peu reluisante.

Par exemple, il se peut qu'au cours d'une année donnée, très peu de décès surviennent parmi les femmes non indiennes de 27 ans. Disons un décès sur mille. Si on considère toute la population indienne du Canada, le nombre des femmes âgées de 27 ans s'élève à un peu plus de mille. D'une façon ou d'une autre, cinq d'entre elles décèdent. Toujours par millier, 995 femmes indiennes ont donc survécu tandis que pour les femmes non indiennes, ce chiffre était de 99. Même en considérant cinq décès contre un, le taux de survie est presqu'égal.

Veuillez donc, s'il vous plaît, faire corriger cette déclaration avant qu'il ne devienne nécessaire de défendre les services médicaux contre les critiques que cette déclaration ne manquera pas de susciter.

(signé) N.D.C. MacKinnon, M.D., H.P.
Directeur régional,
Région de l'Alberta-Sud.

APPENDIX "B"

COMPARISON PERCENTAGE AGE DISTRIBUTION
OF INDIAN AND CANADIAN POPULATIONS

The objection is made to the statement that the Indian mortality rate is higher than that of Canadian Indians select
 years that shows the greatest difference between Indian and non-Indian death rates. The Indian mortality rate is the highest among all Indian populations in Canada. The Indian mortality rate is the highest among all Indian populations in Canada.

APPENDICE «B» Comparaison entre précisément l'âge moyen que présente l'âge le plus prononcé entre les deux mortalités des Indiens et celles des autres peuples canadiens. Celle-ci porte sur le fait que le cinquième de la population indienne a moins de 25 ans. Cette différence existe déjà dans peu de populations canadiennes.

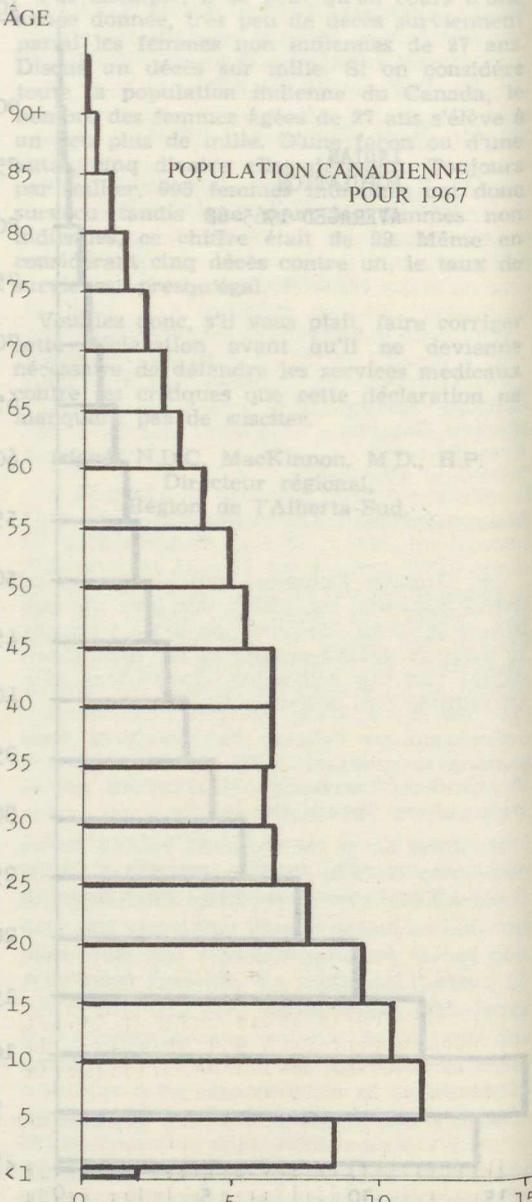
COMPARAISON POURCENTUELLE DE LA DISTRIBUTION SELON L'ÂGE DES POPULATIONS INDIENNES ET CANADIENNES

To illustrate, it is possible that there were very few deaths among non-Indian females at age 27 in a specific year. Let it be one in a thousand. For all Indians in Canada there would be a few more than a thousand females at age 27. By some means 5 of them die. Thus 5 Indian Women survived and 995 Indian Women died. Even

MOYENNE DE LA POPULATION INDIENNE DE 1965 À 1968

Please have this statement corrected. It becomes necessary to defend Native views from criticisms arising from this question.

(Signed) N.D.C. MacKinnon, M.D., F.R.C.P.
 Area Director, Southern Alberta



APPENDIX "C"

Province or Territory	Total	No. of deaths in 1968			Percent of deaths			
		Accidents or Violence	Respiratory system diseases	Circulatory system diseases	Due to Accidents or Violence	Due to Respiratory system diseases	Due to Circulatory system diseases	Other
Maritimes.....	41	12	3	18	29.3	7.3	43.9	19
B.C.....	394	125	30	97	31.7	7.6	24.6	36
N.W.T.....	46	10	10	13	21.7	21.7	28.3	28
Man.....	229	68	42	32	29.7	18.3	14.0	38
N. Alta.....	136	49	31	28	36.0	22.8	20.0	20
Quebec.....	165	31	20	44	18.8	12.1	26.7	42
Averaging.....	1,011	295	136	232	29.2	13.5	22.9	34

APPENDICE «C»

CAUSE PRINCIPALES DE DÉCÈS CHEZ LES INDIENS
1968

Province ou territoire	Total	Nombre de décès en 1968		Pourcentage des décès			
		Accidents ou violence	Maladies de l'appareil respiratoire	Maladies de l'appareil circulatoire	Attribuable aux accidents ou à la violence	Attribuable aux maladies de l'appareil respiratoire	Attribuable aux maladies de l'appareil circulatoire
Provinces maritimes.....	41	12	3	18	29.3	7.3	43.9
Colombie-Britannique.....	394	125	30	97	31.7	7.6	24.6
Territoires du Nord-Ouest.....	46	10	10	13	21.7	21.7	28.3
Manitoba.....	229	68	42	32	29.7	18.3	14.0
Alberta.....	136	49	31	28	36.0	22.8	26.6
Québec.....	165	31	20	44	18.8	12.1	26.7
Moyenne.....	1,011	295	136	232	29.2	13.5	22.9
							34

So far as has yet been ascertained, the leading cause of mortality among Indians in 1968 was accident or violence.

In passing, it might be noted that diseases of the circulatory system are rising in significance as a cause of Indian deaths. In Quebec, the Maritimes and the N.W.T., diseases of the circulatory system are now the leading cause of death, as in most societies.

Respiratory diseases which used to vie with accidents as the lead cause of Indian deaths have been dropping in significance.

D'après les renseignements que l'on possède, la mortalité chez les Indiens en 1968 est surtout attribuable aux accidents ou à la violence.

Il serait bon de faire remarquer que les maladies de l'appareil circulatoire causent de plus en plus de décès chez les Indiens. Au Québec, dans les provinces maritimes et dans les Territoires du Nord-Ouest, les décès sont surtout attribuables aux maladies de l'appareil circulatoire tout comme dans la plupart des sociétés.

Les maladies de l'appareil respiratoire qui, avec les accidents, constituaient la cause principale des décès chez les Indiens, ont accusé une baisse importante.

APPENDIX "D"

CAUSES OF INDIAN MORTALITY BY VIOLENCE
1968

Nature of Violence	Mari-time Prov.	Que.	N.W.T.	Man.	Sask.	North Alta.	B.C.	Total	Per Cent distribution of causes
Motor vehicle.....	5	6	1	16	27	18	23	96	25.3
Fire.....	1	4	2	12	6	9	14	48	12.6
Drowning.....	1	7	3	10	3	6	21	51	13.4
Exposure to cold.....	3	—	2	10	5	1	3	24	6.3
Suicide.....	—	1	—	2	8	1	16	28	7.4
Homicide.....	—	1	—	6	11	3	16	37	9.7
Firearms' discharge.....	—	—	1	2	2	2	2	9	2.4
Poisoning.....	—	—	—	1	6	—	4	11	2.9
Falls.....	1	—	—	1	4	1	5	12	3.2
Suffocation.....	—	—	—	1	10	7	5	23	6.0
Other or unknown.....	1	12	1	7	3	1	16	41	10.8
All types.....	12	31	10	68	85	49	125	380	100.0

Motor vehicle accidents account for one quarter of Indian mortality by violence. For Canadians as a whole, motor vehicle accidents comprise 47.6% of deaths due to violence.

APPENDICE «D»

CAUSE DE DÉCÈS CHEZ LES INDIENS PAR SUITE DE VIOLENCE
1968

Nature de la violence	Prov. maritimes	Terri. du N.-O.	Man.	Sask.	Alb.-nord	C.-B.	Total	Distribution pourcentuelle des causes	
Véhicules motorisés.....	5	6	1	16	27	18	23	96	25.3
Le feu.....	1	4	2	12	6	9	14	48	12.6
Noyades.....	1	7	3	10	3	6	21	51	13.4
Exposition au froid.....	3	—	2	10	5	1	3	24	6.3
Suicide.....	—	1	—	2	8	1	16	38	7.4
Homicide.....	—	1	—	6	11	3	16	37	9.7
Décharge d'une arme à feu.....	—	—	1	2	2	2	2	9	2.4
Empoisonnement.....	—	—	—	1	6	—	4	11	2.9
Chutes.....	1	—	—	1	4	1	5	12	3.2
Suffocation.....	—	—	—	1	10	7	5	23	6.0
Autres ou inconnues.....	1	12	1	7	3	1	16	41	10.8
Tous genres.....	12	31	10	68	85	49	125	380	100.0

Les accidents de véhicules motorisés causent le quart des morts violentes chez les Indiens. Pour les Canadiens en général, les accidents de véhicules motorisés occasionnent 47.6 p. 100 des morts violentes.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament

APPENDIX "E"

INFLUENCE OF INDIANS ON PROVINCIAL DEATH RATES
1966

Province or Territory	Populations in hundreds (Table 2)		Deaths (Table 6)		Death rates per 1000		Percent by which rate including differs from rate excluding Indians
	Including Indians	Excluding Indians	Including Indians	Excluding Indians	Including Indians	Excluding Indians	
P.E.I.	1,085	1,081	1,048	1,045	9.7	9.7	0
N.S.	7,560	7,518	6,478	6,450	8.6	8.6	0
N.B.	6,168	6,129	4,771	4,743	7.7	7.7	0
Qué.	57,808	57,569	38,680	38,525	6.7	6.7	0
Ont.	69,609	69,096	54,171	53,713	7.8	7.8	0
Man.	9,631	9,324	7,938	7,676	8.2	8.2	0
Sask.	9,554	9,245	7,427	7,151	7.8	7.7	+ 1.3
Alta.	14,632	14,381	9,677	9,481	6.6	6.6	0
B.C.	18,737	18,298	16,290	15,819	8.7	8.6	+ 1.2
Yukon.	144	121	82	57	5.7	4.7	+21.3
N.W.T.	287	230	229	198	8.0	8.6	-7.0
Canada	200,149	197,926	149,863	147,930	7.5	7.5	0

Newfoundland, officially not having an "Indian" population is omitted.
The "Indian Influences" on the mortality rates in the two northern territories stand in marked contrast to each other.

MINUTES OF PROCEEDINGS APPENDICE "E"

INFLUENCE DES INDIENS SUR LES TAUX DE DÉCÈS DES PROVINCES—
1966

Province ou territoire	Populations (centaines) (tableau 2)		Morts (tableau 6)		Taux de décès par 1,000		Pourcentage sur lequel le taux qui comprend les Indiens diffère du taux qui exclut les Indiens
	y compris les Indiens	Indiens non compris	y compris les Indiens	Indiens non compris	y compris les Indiens	Indiens non compris	
Île du P.-É.	1,085	1,081	1,048	1,045	9.7	9.7	0
N.-É.	7,560	7,518	6,478	6,450	8.6	8.6	0
N.-B.	6,168	6,129	4,771	4,743	7.7	7.7	0
Qué.	57,808	57,569	38,680	38,525	6.7	6.7	0
Ont.	69,609	69,096	54,171	53,713	7.8	7.8	0
Man.	9,631	9,324	7,938	7,676	8.2	8.2	0
Sask.	9,554	9,245	7,427	7,151	7.8	7.7	+ 1.3
Alb.	14,632	14,381	9,677	9,481	6.6	6.6	0
C.-B.	18,737	18,298	16,290	15,819	8.7	8.6	+ 1.2
Yukon.	144	121	82	57	5.7	4.7	+21.3
Terri. du N.-O.	287	230	229	198	8.0	8.6	-7.0
Canada	200,149	197,926	149,863	147,930	7.5	7.5	0

Terre-Neuve qui officiellement ne compte aucun Indien est exclus.

Les influences des Indiens sur les taux de mortalité dans les deux territoires du nord accusent un contraste marqué.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

COMITÉ PERMANENT

DES

INDIAN AFFAIRS

AFFAIRES INDIENNES

and

et du DÉVELOPPEMENT

NORTHERN DEVELOPMENT

du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 3

THURSDAY, JANUARY 29, 1970

LE JEUDI 29 JANVIER 1970

Respecting

The Annual Report (1967-68)
of the
Department of Indian Affairs and
Northern Development.

Concernant

Le Rapport annuel (1967-1968)
du
ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir le Procès-verbal)

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

Assemblée législative, 1969-1970

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Tuesday-Séduit Parlement, 1969-70

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENTCOMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN*Chairman**Vice-Chairman*

Mr. Ian Watson

Mr. Paul Yewchuk

*Président**Vice-président*

Badanai,
Barnett,
Borrie,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Cullen,
Deakon,
Duquet^a,

Gundlock,
Marchand (*Kamloops-Cariboo*),
Matte,
Nesbitt,
O'Connell¹,
Paproski,

Rock²,
Simpson,
St. Pierre,
Sulatycky,
Thomson (*Battleford-Kindersley*)—20.

Secrétaire

Le secrétaire du comité
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du
Règlement¹ Replaced Mr. Howard (Okanagan-Boundary) January 29, 1970.¹ Remplace M. Howard (Okanagan-Boundary) le 29 janvier 1970.² Replaced Mr. Givens January 29, 1970.² Remplace M. Givens le 29 janvier 1970.^a Replaced Mr. Orange January 29, 1970.^a Remplace M. Orange le 29 janvier 1970.

LE LUNDI 29 JANVIER 1970

THURSDAY, JANUARY 29, 1970

Concurrence

Réception

Le rapport annuel (1967-68)

Le Annual Report (1967-68)

au

of the

ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadienDescriptions of Indian Affairs and
Northern Development

WITNESSES—TÉMOINS

(Avec le Procès-verbal)

(See Minutes of Proceedings)

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, January 29, 1970

(6)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 11:05 a.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Cullen, Deakon, Duquet, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), St. Pierre, O'Connell, Sulatycky, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Watson, Yewchuk—(14).

Also present: Messrs. Comeau and Robinson.

Witnesses: Mrs. Mary John, *Home-makers Club, Stoney Creek, B.C.* and Father J. V. O'Reilly, O.M.I., *Co-ordinator of Education, Diocese of Prince George, B.C.*

The Annual Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year 1967-68 was before the Committee and the Committee proceeded to consider the subject—Education of Indians.

On motion of Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), it was

Agreed,—That reasonable living and travelling expenses be paid to Mrs. Mary John and Father J. V. O'Reilly.

The Chairman introduced the witnesses after which Mrs. Mary John made a presentation. Father O'Reilly commented on his brief after which it was

Agreed,—That the brief presented by Father O'Reilly be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "F")

The witnesses were then questioned.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 29 janvier 1970

(6)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 11h 05. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Cullen, Deakon, Duquet, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), St-Pierre, O'Connell, Sulatycky, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Watson, Yewchuk—(14).

Autres députés présents: MM. Comeau et Robinson.

Témoins: M^{me} Mary John, *Homemakers Club, Stoney Creek (C.-B.)* et le Rév. Père J. V. O'Reilly, o.m.i., *coordonnateur de l'éducation pour le diocèse de Prince George (C.-B.).*

Le Comité est saisi du rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1968 et continue l'étude de l'Éducation des Indiens.

Sur une proposition de M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*),

Il est décidé,—Que les frais de voyage et de séjour de Madame Mary John et du Père J. V. O'Reilly seront remboursés dans une proportion raisonnable.

Le président présente les témoins. Madame Mary John donne ensuite un exposé. Le révérend père O'Reilly apporte des commentaires au sujet de son mémoire.

Il est décidé par la suite,—Que le mémoire du révérend père O'Reilly soit imprimé en annexe aux Procès-verbaux et Témoignages d'aujourd'hui (Voir Appendice «F»).

Les témoins répondent ensuite aux questions des députés.

On motion of Mr. Borrie, it was
Agreed,—That the Committee adjourned to 3:30 p.m. this day.

At 12:05 p.m., the questioning of the witnesses continuing the Committee adjourned to 3:30 p.m. this day.

AFTERNOON SITTING (7)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development resumed sitting at 3:37 p.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Deakon, Duquet, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Sulatycky, Watson—(9).

Also present: Messrs. Honey and Orange.

Witnesses: Same as at the morning sitting and *From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Mr. J. G. McGilp, Director, Education Branch; Mr. L. G. P. Waller, Chief Superintendent, Education Branch.

The Committee resumed consideration of the subject Education of Indians. Questioning of the witnesses continued.

During questioning, Mr. Orange, introduced Miss Valerie Klyne, Manitoban Indian Princess and Mrs. Marion Meadmore of the Canadian Indian Princess Pageant.

At 5:55 p.m., the questioning of the witnesses completed, on motion of Mr. Borrie, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité,

Michael B. Kirby.

Clerk of the Committee.

Sur une proposition de M. Borrie,
Il est décidé,—Que la séance du Comité soit levée jusqu'à 3h 30 de l'après-midi.

A 12 h 05 au cours de l'interrogatoire des témoins, la séance du Comité est levée jusqu'à 3h 30 de l'après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (7)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit à nouveau à 3h 37. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Deakon, Duquet, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Sulatycky, Watson—(9).

Autres députés présents: MM. Honey et Orange.

Témoins: Les mêmes qu'à la séance du matin et *Du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien:* MM. J.-G. McGilp, directeur, Direction de l'Éducation; L. G. P. Waller, surintendant en chef, Direction de l'Éducation.

Les membres du Comité reprennent l'étude de l'Éducation des Indiens et posent des questions aux témoins.

Au cours de l'interrogatoire, M. Orange présente Mademoiselle Valérie Klyne, princesse indienne du Manitoba et Madame Marion Meadmore du Carnaval des princesses indiennes du Canada.

A 5h 55, après l'interrogatoire des témoins, sur une proposition de M. Borrie, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
Michael B. Kirby.
Clerk of the Committee.

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, January 29, 1970

• 1106

The Chairman: Gentlemen, I am going to call the meeting to order. We are very fortunate today to have with us Mrs. Mary John, who is the Vice-President of the Homemakers Club on the Stoney Creek Indian Reserve, British Columbia. Stoney Creek, for the information of those of us who are not familiar with the area, is located about 60 miles west of Prince George. Mrs. John, by the way, is a parent and has taken an interest in the Stoney Creek school and the education of the youngsters in Stoney Creek for some time.

We are also happy to have with us Father O'Reilly, O.M.I., who is Co-ordinator of Education for the Diocese of Prince George.

As a matter of procedure, may I have a motion concerning living and travelling expenses?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I move that reasonable living and travelling expenses be paid to Mrs. Mary John and Father J. V. O'Reilly.

Motion agreed to.

The Chairman: Mrs. John, we are very happy to have you with us. Will you speak into the microphone, please?

Mrs. Mary John (Homemakers Club, Stoney Creek Indian Reserve, B.C.): Thank you. Gentlemen, I am happy to have this opportunity to speak to you today. Before I came here we had many meetings and discussions regarding some of the things I am delegated to speak on today. Since the "New Policy on Indians" was introduced last summer we have read many things about it and listened to TV and radio. Some of what we heard we liked, and some we did not like.

I am sure you heard over and over many of the things being said by the Indian people about the "New Policy". We too have heard

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 29 janvier 1979.

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Nous avons la chance d'avoir avec nous aujourd'hui M^{me} Mary John, qui est la vice-présidente du Homemakers Club de la réserve indienne de Stoney Creek. Pour ceux d'entre nous qui ne connaissent pas cette région, Stoney Creek est à environ 60 milles à l'ouest de Prince George. M^{me} John, en passant, est mère de famille et elle s'intéresse depuis un certain temps à l'école et à l'éducation des enfants de Stoney Creek.

Nous avons également le plaisir d'avoir avec nous le Révérend père O'Reilly, O.M.I. qui est coordonnateur de l'enseignement pour le diocèse de Prince George.

Comme question de procédure, voulez-vous présenter une motion sur les frais de séjour et de déplacement?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je propose que l'on rembourse les dépenses raisonnables de déplacement et de séjour de M^{me} Mary John et du Révérend père J. V. O'Reilly.

La motion est adoptée.

Le président: Madame John, nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous, voulez-vous parler dans le microphone, s'il vous plaît.

Mme Mary John (Homemakers Club, réserve indienne de Stoney Creek, C.-B.): Merci beaucoup. Messieurs, je suis heureuse d'avoir cette occasion de prendre la parole ici aujourd'hui. Avant de venir ici, nous avons eu bon nombre de réunions et de discussions portant sur certains des sujets qu'on m'a chargée de vous exposer aujourd'hui. Depuis l'établissement de la «nouvelle politique sur les Indiens», l'été dernier, nous avons lu beaucoup d'articles à ce sujet, entendu ce qu'on en disait à la radio et à la télévision. Certains commentaires nous ont plu et d'autres nous ont déplu.

Je suis sûre que vous avez souvent entendu les nombreux propos tenus par les Indiens au sujet de cette «nouvelle politique». Nous

[Text]

many remarks from white people. Some have said, "Well, they always wanted to run their own affairs; always they were griping about the Government. Now the Government says they can, and they are all mad about it. They do not know what they want." Well, that is not true; we do know what we want.

First of all, the most important thing as far as we are concerned is that we want honesty in all dealings with us. If you say something that you are going to do, then you should really mean it. Such is not the case. We are trying to be very fair about this whole business, but it seems to us that you are saying one thing but doing another.

Mr. Chrétien says, for example, that our free choice in education would not be interfered with. We wrote many letters about this and we got many answers which we have kept. Well, now, I will show you he did not

• 1110

really mean what he said. For the past 12 years the children of our village have been integrated in the Vanderhoof Parochial School, which goes as far as Grade 7. We were asked to make a decision about integration in 1958. We had many stormy meetings on the matter. We have many good people in our village who did not want to rush into this step. At the time we had a good school on the reserve with two good teachers, so we had to be very careful that we were doing the right thing, and that our children would not be hurt by it. Bishop O'Grady at that time tried to show us that this was an experiment, but one for which he had great hopes, that the children, educated with Christian ideals side by side would grow up learning to have respect for each other as individuals, the White children respecting the Indian children, not only as individuals, but as people from a different culture—different, but not inferior.

Well, we were bothered about clothes, about lunches, about all these little things that could lead to more discrimination. But we got lots of help to get over these difficulties. We finally decided to try integration, and so our children left the reserve for a 10-mile trip each day to Vanderhoof. We have never regretted our decision.

Now, in the first few years they had up to Grade 10 in St. Joseph's school, but then they could not afford to keep up these grades. We were very sorry about that. But then Bishop

[Interpretation]

avons nous aussi entendu bon nombre d'observations faites par des Blancs. Certains ont dit: «Eh bien! ils ont toujours voulu s'occuper de leurs propres affaires, ils ont toujours critiqué le gouvernement. Maintenant que le gouvernement leur donne cette liberté, ils sont furieux. Ils ne savent pas ce qu'ils veulent». C'est faux, nous savons ce que nous voulons.

Tout d'abord, ce qui nous importe le plus c'est que la franchise règne dans tous les rapports entretenus avec nous. Si vous dites que vous allez faire quelque chose, vous devriez alors être sincères. Il n'en est pas ainsi. Nous essayons d'être justes dans toute cette histoire mais il nous semble que vous dites une chose et que vous en faites une autre.

Ainsi, M. Chrétien affirme que notre libre choix en matière d'éducation serait respecté. Nous avons écrit beaucoup de lettres à cet égard et nous avons reçu beaucoup de réponses que nous avons conservées. Maintenant, je vais vous montrer qu'il n'était pas vraiment sincère. Au cours des 12 dernières années on a intégré les enfants de notre village dans l'école communale de Vanderhoof qui dispense les sept premières années d'enseignement. En 1958 on nous a demandé de prendre une décision sur l'intégration. Il y a eu beaucoup de réunions orageuses et bon nombre de citoyens de notre village ne voulaient pas prendre cette décision prématurément. A l'époque nous avions une bonne école dans la réserve, avec deux bons professeurs, aussi nous fallait-il prendre posément une décision judicieuse pour que nos enfants n'en soient pas affectés. Mgr O'Grady a essayé alors de nous démontrer qu'il s'agissait d'une expérience, mais d'expérience sur laquelle il fondait beaucoup d'espoirs, à savoir que des enfants éduqués côté à côté suivant des idéaux chrétiens apprendraient mutuellement à se respecter. Les enfants blancs respecteraient les Indiens, non pas simplement en tant qu'individus, mais encore en tant que gens d'une culture différente, différente mais non pas inférieure.

Nous étions inquiets au sujet des vêtements, des déjeuners et de tous ces petits détails qui peuvent mener à une plus grande discrimination. Nous avons toutefois reçu beaucoup d'aide pour surmonter ces difficultés. Nous avons décidé en fin de compte d'essayer cette intégration et nos enfants ont donc quitté la réserve pour se rendre tous les jours à Vanderhoof à 10 milles de là. Nous n'avons jamais regretté cette décision.

Au cours des premières années, ils pouvaient aller jusqu'en 10^e année à l'école St. Joseph's, mais ils n'ont pu se permettre de maintenir ces classes. Nous l'avons beaucoup

[Texte]

O'Grady made a central high School in Prince George, with hostels right on the grounds for the Indian and non-Indian children, children from our Stoney Creek village, Fort St. James, Burns Lake and other places. Most of our children attended Prince George Catholic High School. A few decided to try Vanderhoof Public School. These bitterly regret their choice. Why? Because of the economy of the financial situation of our reserve and a number of reserves up North. There are 38 heads of families on our reserves; 31 are unemployed; four go 100 miles to work each day; one is working in Williams Lake; one drives the Catholic school bus. We have no water and no sewer in our reserves. This would not be proper background for high school studies.

Well, most of the students skipped classes because no one checked or seemed to care whether they were there or not. And this is not only true of Indian children but also white children. When the principal and counsellors called a meeting with the Indian parents to try to solve the problem of the children's poor attendance, we told them "Why don't you get the white kids to attend classes better and then maybe our Indian kids would improve". But when all was over it was plain to us that they could not even begin to understand our problems. The Sisters, who taught us for so many years and who know us for so long have far more real interest in our children than the provincial schools will ever have. Just before I left, the Chief's wife said to me, "Tell them in Ottawa that if they take away our free choice of education, and compel us to send our kids to public school, then I will keep mine at home altogether, even if they put me in jail for it".

Now, you might be saying to yourselves, "No one is going to force the Indian people to send their children to the provincial schools. The Minister has promised that they will have a free choice. All right; let me tell you something very interesting. The counselor in Prince George, an employee of the School District told us a month ago that our children will not be allowed to attend Prince George College next September. Their fees will not be paid. They got a notice from the Vancouver Education Office telling him that these children are to attend high school in their own home towns. You know what that

[Interprétation]

regretté. Mais Mgr O'Grady a ouvert une école secondaire centrale à Prince George, avec des logements sur place pour les enfants indiens et non indiens, pour les enfants de notre village de Stoney Creek, de Fort St. James, Burns Lake et d'autres endroits. La plupart de nos enfants ont été à l'école secondaire catholique de Prince George. Quelques-uns ont décidé d'aller à l'école publique de Vanderhoof, et ils ont amèrement regretté leur choix. Pourquoi?

Cela est dû à la situation financière de notre réserve et d'un certain nombre de réserves dans le Nord. Il y a 38 chefs de famille dans nos réserves; 31 sont sans travail et quatre doivent parcourir 100 milles chaque jour pour aller travailler; l'un travaille à Williams Lake, l'autre conduit l'autobus scolaire des catholiques. Nous n'avons pas d'eau ou d'égout dans notre réserve. Ce n'est pas un cadre approprié pour des études secondaires.

Une bonne partie des étudiants ont manqué des cours parce que personne ne vérifiait ou semblait se préoccuper s'ils y étaient ou non. Cette situation s'applique aux enfants indiens comme aux blancs. Lorsque le directeur et les conseillers de l'école ont convoqué une réunion avec les parents indiens pour essayer de résoudre le problème de la maigre fréquentation scolaire des enfants, nous leur avons dit: «Pourquoi n'essayez-vous pas d'obtenir une plus grande assiduité de la part des Blancs et vous aurez alors une meilleure assiduité de la part des Indiens». Mais en fin de compte, il était bien évident qu'ils ne pouvaient même pas commencer à comprendre notre problème. Les religieuses, qui pendant tant d'années nous ont enseigné, et qui nous connaissent depuis si longtemps, portent beaucoup plus d'intérêt à nos enfants que ne pourront jamais le faire les écoles provinciales. Juste avant de quitter la réserve, l'épouse du chef m'a dit: «Dites-leur à Ottawa que s'ils nous enlèvent notre libre choix en matière d'éducation, et qu'ils nous forcent à envoyer nos enfants à l'école publique, je vais garder les miens à la maison, même si on me met en prison.»

Vous vous faites peut-être la réflexion suivante: «Personne ne peut forcer les Indiens à envoyer les enfants aux écoles provinciales. Le ministre a promis qu'il y aurait libre choix. D'accord. Mais permettez-moi de vous raconter un fait des plus intéressants: le conseiller de Prince George, un employé du district scolaire, nous a dit il y a un mois que nos enfants ne seraient pas autorisés à fréquenter le collège de Prince George en septembre prochain. On ne paierait pas leurs frais de scolarité. Ils ont reçu avis du Vancouver Education Office disant que ces enfants devraient aller à l'école secondaire

[Text]

means! There goes our free choice. The only high school we have is the public one and we have not done well there, whereas our children in Prince George Catholic High are happy, well looked-after, and attending their classes every day. We know that the best is being done for them. Special attention is being paid to our Indian culture, so we are happy about that, too.

Where did the Vancouver Office get the idea of changing the Indian kids from the Prince George Catholic High School, if not from Ottawa? And yet, Ottawa has paid the education fees for our children for so many years in Prince George. Why change now? You should look into the matter, and see how it shapes up with our free choice. No one has asked us if that is what we want. They are just giving orders on paper for us to obey. This is why we say, "Be honest, be honorable".

If you mean we have to do what you say as in the past, then stop talking about consulting the Indian people. Just tell us, "We're tired packing you around, the provinces can have you now, and that will be the end of discrimination". Well, we do not believe that for one minute, not even if Mr. Chretien says so, or a professor from Vancouver, or anybody else either.

Putting the Indian children and the white children together from Grade 1 up will not solve any problem unless there is a good Christian education going on as well which tells the children that all are created equal—not just one day's teaching but day after day, week after week—to make them respect each other. There is no room for that in the public school, and we believe that even many of the teachers think of the Indians as inferior to the whites. So what chance has integration without Christian education?

I myself was educated in Lejac Residential School, and I do not agree with lots of what is being said about residential schools today. Maybe we were lucky but we learned to read our own language in Lejac School. Fr. Morice, O.M.I. got our language into print many years ago, so now most of my people can read their language quite well. At present the children are encouraged to learn their legends; language, dances and art. I came out of school proud to be an Indian. We have talked a lot about this and most of the others felt the same way, and it was not until we tried the hotels and cafes in the town that we

[Interpretation]

dans leur propre village. Vous savez ce que cela signifie! Nous n'avons donc plus de libre choix. La seule école secondaire qui nous est offerte est une école publique et nous n'y avons pas connu de grands succès; alors que nos enfants à l'école secondaire catholique de Prince George sont heureux, bien surveillés et ils assistent aux cours chaque jour. On n'a pas à s'inquiéter. Nous savons qu'on fait le mieux possible pour eux, qu'on attache une attention particulière à la culture indienne, donc nous sommes aussi fort heureux de cela.

D'où le *Vancouver Office* a-t-il pris l'idée de transférer les enfants indiens de l'école secondaire catholique de Prince George, si ce ne'est d'Ottawa? Pourtant, Ottawa défraie l'éducation depuis tant d'années pour nos enfants à Prince George. Pourquoi changer maintenant? Vous devriez étudier la question et voir comment cela cadre avec notre libre choix. Personne ne nous a demandé si c'était ce que nous voulions. Nous avons reçu des directives écrites et nous devons les suivre. C'est pourquoi nous déclarons «montrez-vous honnêtes, montrez-vous sincères!»

Si nous devons suivre, comme par le passé, les directives que vous nous donnez, alors ne parlez plus de consulter les Indiens. Dites-nous simplement: «Nous sommes simplement las de la situation, les provinces peuvent s'occuper de vous, et ce sera la fin de la discrimination. Nous ne croyons pas cela, même si M. Chrétien le dit, ou un professeur de Vancouver le dit ou quiconque d'autre.

Mettre les enfants indiens et blancs ensemble à partir de la première année ne résoudra pas les problèmes, à moins qu'on ne dispense aussi une bonne éducation chrétienne qui explique aux enfants que tous sont égaux, non pas simplement un jour, mais jour après jour, semaine après semaine, pour qu'ils se respectent les uns les autres. Cela n'existe pas à l'école publique, et nous croyons que même bon nombre des professeurs estiment que les Indiens sont inférieurs aux Blancs. Alors, quelles chances a-t-on de voir l'intégration se réaliser sans éducation chrétienne?

En ce qui me concerne, j'ai étudié à le *Lejac Residential School* et je ne suis pas d'accord avec bien des choses que l'on dit sur les internats. Peut-être avons-nous eu de la chance, mais nous avons appris à lire notre propre langue, à l'école Lejac. Le frère Morice O.M.I. a fait imprimer notre langue il y a longtemps, si bien que maintenant beaucoup de mes concitoyens peuvent très bien lire dans leur propre langue. Naturellement, on encourage les enfants à apprendre les légendes de leur peuple, leur langue, leurs danses et leurs arts. J'ai quitté l'école en étant fière d'être indienne. Nous avons beaucoup parlé de cette

[Texte]

found discrimination, and were made to feel small. I will not go into a long talk about that. Things are better now for our children but it is hard for the older people to forget lots of what went before. But as for putting the children together in the same room in the public school and thinking, "That is all we need to do, they will make out O.K. together," we believe that our children will be hurt. There must be Christian education which directly teaches them how to behave. We will not settle for less.

So, please listen to what we ourselves say; not to experts from universities—I forget the name of the one we talked about. We know what we want, so please try to help us.

If you are honest in this matter, we feel that our hunting and fishing will be protected also. It is the only little bit we have left. Our village does not have very much land, but we are not looking forward to paying the honourable Mr. Bennett taxes on it. However, as I left Prince George a meeting of all the B.C. Indian Chiefs was taking place in the city, with our Chief and counsellors present, so they will discuss the land matter again. My principal task here today is to ask you, hon. members, to protect our free choice in education. We have it now and we do not want to lose it. Thank you for listening to me.

The Chairman: Thank you, very much. I will leave it up to the meeting, but perhaps we should proceed to the second witness before we have questions.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Father O'Reilly, I wonder whether you would wish simply to comment on the brief, or would you like to read it through entirely?

Rev. J. V. O'Reilly, O.M.I. (Co-ordinator of education for the Diocese of Prince George, B.C.): No, I think I will comment on it so as to leave time for questions, especially questions to Mrs. John. If you wish to ask me questions that is fine, but it would be preferable for you to ask Mrs. John.

Gentlemen, as you know the federal government in Ottawa is often regarded as the Establishment and, of course, sometimes there

[Interprétation]

situation entre nous, et la plupart éprouvaient les mêmes sentiments; ce n'est qu'après avoir essayé les hôtels et les cafés de la ville que nous avons découvert la discrimination et qu'on nous rabaisait. Je ne vous en parlerai pas plus longuement. Les choses vont mieux maintenant pour nos enfants, mais il n'est pas facile pour les adultes d'oublier ce qui s'est passé autrefois. Mais pour ce qui est de mettre nos enfants ensemble à l'école publique dans la même salle et de dire: «C'est tout ce qu'il faut; ils vont très bien se débrouiller ensemble.» Non, nous croyons que nos enfants en souffriront. Il faut une éducation chrétienne qui leur apprenne comment se comporter. Nous n'accepterons rien de moins.

Donc, je vous en prie, écoutez ce que nous disons, non pas ce que disent les spécialistes des universités, j'ai oublié le nom de celui dont nous avons parlé. Nous savons ce que nous voulons, je vous en prie, essayez de nous aider.

Si vous êtes sincères à cet égard, nous sommes d'avis qu'on protégera nos droits de chasse et de pêche. C'est le peu qui nous reste. Notre village ne possède pas beaucoup de terres, mais nous ne désirons pas payer des impôts fonciers à M. Bennett. Toutefois, lorsque j'ai quitté Prince George, il y avait une réunion de tous les chefs indiens de la Colombie-Britannique dans cette ville, et notre chef et nos conseillers y assistaient. Ils étudieront à nouveau cette question des terres. Aujourd'hui, je veux surtout demander aux députés de protéger notre liberté de choix en matière d'éducation. Nous l'avons maintenant et nous ne voulons pas la perdre. Merci d'avoir bien voulu m'écouter.

Le président: Merci beaucoup. Je vais laisser aux députés le soin de décider mais peut-être devrions-nous passer au deuxième témoin avant de poser les questions.

Des voix: D'accord.

Le président: Père O'Reilly, voulez-vous faire des commentaires sur le mémoire ou voulez-vous le lire en entier?

Père J. V. O'Reilly, O.M.I.: (Coordonnateur de l'éducation pour le diocèse de Prince George, C.-B.): Non, je pense que je vais faire des commentaires à son sujet pour que nous ayons le temps de poser des questions surtout à M^{me} John. Si vous voulez me poser des questions, c'est parfait mais il serait préférable que vous les posiez à M^{me} John.

Messieurs, on nous considère comme l'«establishment», à Ottawa, et bien entendu, il se pose des questions d'une façon ou d'une autre.

[Text]

[not in original] are questions one way or another about it. I will just mention education, if you like. With regard to education, what is the church's role in education? First of all, it started over 100 years ago and then in 1871 the federal government decided that it would give a grant and a grant at that time was a dollar a month per child, \$12 per year, which was for the education, feeding, clothing, et cetera of the children. Of course, that is 100 years ago. Then progressively it increased until in 1958 it was up to \$1.39 per diem which included teaching, house, clothing, heat, light, fuel, et cetera—all the expenses of the institution.

As you can see that was not very much and then, in 1959, the government decided it would go on to a new system of financing, on wages. Sometimes, of course, whether for good or ill, as the institution we are criticized for what we do or what we do not do. First of all, what is the church's role? It was to implement the government policy. For example, the government sent their inspectors around and they were responsible for the education and they hired the teachers and they examined their classes, they examined the children's diets or whatever it was.

If, for example, before 1959 the institution spent more than a \$1.39, then the church had to pick up the tab because that was all that was allowed. Then the next stage, of course, was integration and it was brought about by the Indian people themselves and Mrs. John said they did not regret it but that you talk to her on this.

Sometimes, of course, it is a hot question. I know last year when Dr. Hawthorn's report was printed it got some press coverage by public relations people and by press galleries, but it is surprising that the one thing they took up was that it took a crack at the old establishment, the church. They forgot the social conditions on pages 110, 111 and 112, social conditions that prevail on all reserves, and it is well worth reading, the things the Indian child does not have when he comes to school, regardless of what school he comes to.

For example, Mrs. John said that they have no water on the reserve, no sewers. These are social conditions, social conditions over which the church has no control, but these are realities for which these people are fighting and to which I would like to draw your attention, because if we are interested in people we must be interested in the conditions under which they live and in a way of bettering them. If you have no water and no sewers, overcrowded houses, no wonder then Dr. Hawthorn could say:

[Interpretation]

Je ne mentionnerai que l'éducation. Tout d'abord, quel a été le rôle de l'Église dans l'éducation? Cela a commencé il y a plus de 100 ans et puis en 1871, le gouvernement a décidé de fournir une subvention à l'éducation qui était alors de \$1 par mois, par enfant, soit \$12 par année, soit pour l'éducation, les vêtements, l'alimentation, etc. de l'enfant. Naturellement, cela se passait il y a 100 ans. Peu à peu, cette subvention a été augmentée et en 1958, elle fut portée à \$1.39 par jour pour l'enseignement, l'habitation, les vêtements, le chauffage, l'éclairage, enfin, tous les frais de l'institution.

Comme vous pouvez le voir, ce n'était pas beaucoup et en 1959, le gouvernement a alors décidé d'établir un nouveau système de financement. Parfois, bien entendu, que ce soit en bien ou en mal, une institution est sujette à des critiques. Tout d'abord, quel est le rôle de l'Église? Il faut mettre en vigueur la politique du gouvernement. Ainsi, le gouvernement envoyait ses inspecteurs et ils étaient chargés de l'éducation; ils embauchaient les maîtres, inspectaient les classes, examinaient la nourriture des écoliers, etc.

Si, par exemple, avant 1959, l'institution dépensait plus de \$1.39, l'Église devait assumer les frais car cette somme constituait toute l'allocation qui était accordée. Ensuite, il y a eu l'intégration qui fut décidée par les Indiens eux-mêmes et M^{me} John a dit qu'ils ne la regrettaien pas mais elle aimerait que vous lui parliez à ce sujet.

Quelquefois bien entendu, c'est une question dangereuse. Je sais que l'an passé lorsque M. Hawthorn a publié un rapport, il a fait l'objet de commentaires dans les journaux de la part des spécialistes en relations publiques et des journalistes de la tribune de la presse, mais il est surprenant que ce qu'ils ont relevé n'était la brèche que ce rapport aurait dans l'ancien ordre établi dans l'Église. On oubliait les conditions sociales aux pages 110, 111 et 112, les conditions sociales qui existent dans toutes les réserves et il vaut la peine de le lire.

Par exemple, M^{me} John expliquait qu'il n'y avait pas d'eau ni d'égouts dans la réserve. Voilà des conditions sociales qui ne relèvent pas du contrôle de l'Église et c'est un état de fait au sujet duquel les gens se battent et sur lequel je veux attirer votre attention, parce que si nous nous intéressons aux gens, il faut s'intéresser aux conditions de vie de ces gens et aux façons de les améliorer. Si vous n'avez pas d'eau ni d'égouts, si les maisons contiennent un trop grand nombre de personnes, ainsi on ne peut s'étonner que M. Hawthorn ait pu dire:

[Texte]

From the foregoing, it is obvious that the Indian child may have much difficulty in understanding and becoming re-oriented to the world of school as do the school personnel in understanding why this child is different...

• 1125

from what the other children are. There is food; there is clothing. Look at the economic situation where the average Indian person in Canada is getting \$2,000 a year. In fact, this was the origin, if you like, of the residential schools, realizing that the home environment was not lending itself to an educational process. The early missionaries tried to create an artificial educational process.

In the latest book on *The Unjust Society* of Harold Cardinal—sometimes we may criticize Harold Cardinal—I can see many contradictions. I can see a contradiction with regard to the question of welfare. I can see a contradiction in a number of cases, but also Harold had some very valid arguments and we cannot forget everything that he has said. You may come to the question of education and see where he is against integration, but then it depends on what you mean by integration.

He is against assimilation—assimilation whereby he loses his culture as an Indian, where he is lost in the big white society, a nonentity. In that we must respect him and not merely respect him but also respect his views. If you like, as a member of the Establishment I could also say to a certain extent we have been remiss in this point.

If you look at the history of Canada there was no university nor teacher's training college that only entered teachers going on to a reserve to learn anything about Indian culture or Indian customs, or what they meant, or what their background was. The teacher is there for a year and then he is gone. In fact it is only 10 years ago, the age, if you like, of anthropology, that Father Renaud, an anthropologist, established the Chair at the University of Saskatchewan. That was the first in Canada. That was the first time teachers had a chance to get some insight, even in the summer school, before they went teaching on the reserve, of what the background of the Indians was, or what their culture was.

Two years ago I know at the gathering of the chiefs in Prince George this same request was made and a thing we are trying to implement at the moment is the Institute of Indian Culture, Research and Planning at Prince George College, for that purpose, for the pur-

[Interprétation]

Il est bien évident que, dans ce contexte, l'enfant indien puisse avoir beaucoup de difficultés à comprendre et à être rééduqué au monde scolaire, tout comme la personne de l'école a du mal à comprendre pourquoi cet enfant est différent...

des autres qui ont de la nourriture et des vêtements. Examinez la situation économique, de l'Indien moyen au Canada, il gagne \$2,000 par an. En fait, c'est là que se trouve l'origine des pensionnats. Le milieu familial ne se prêtait pas facilement à l'éducation, les premiers missionnaires ont tenté de créer un processus éducatif artificiel.

Dans le dernier livre *«The Unjust Society»*, Harold Cardinal—on peut parfois critiquer M. Cardinal—je vois de nombreuses contradictions. Il y en a une en ce qui concerne le bien-être. Je constate une contradiction dans un certain nombre d'autres cas—mais malgré tout, Harold nous fournit d'excellents arguments. On ne peut laisser de côté tout ce qu'il a dit. Vous pourrez prendre la question de l'éducation et voir qu'il s'oppose à l'intégration; mais il faut s'entendre sur ce que vous comprenez par «intégration».

Il s'oppose à l'assimilation, à l'assimilation qui fait perdre sa culture à l'Indien, qui le noie dans la grande société blanche, indifférente. On doit le respecter pour cela, et non simplement le respecter, mais aussi respecter son point de vue. Si vous voulez, en tant que membre de l'ordre établi, je peux aussi dire jusqu'à un certain point que nous avons montré de la négligence à ce sujet.

Si vous examiner l'histoire du Canada, il n'y avait pas d'université ni d'école normale pour former les professeurs se destinant à enseigner dans les réserves et pour leur apprendre les coutumes, la culture indienne, ce qu'elles signifiaient, dans quel cadre il fallait les prendre. Le professeur y va pour un an; puis il quitte ce milieu. En fait, il n'y a que 10 ans que le père Renaud, un anthropologue, a établi une chaire à l'Université de la Saskatchewan, dans ce domaine. C'était la première fois que cela se produisait au Canada. C'était la première fois que les professeurs, avaient l'occasion, même à l'occasion, des cours d'été, de se faire une idée de l'héritage culturel des Indiens ou de son milieu.

Il y a deux ans, lors d'une réunion des chefs à Prince George, on a formulé la même demande et nous essayons actuellement de mettre sur pied un institut de culture, de recherche et de planification pour les Indiens au Prince George College à cette fin, pour les

[Text]

pose of the Indians themselves, to make them proud of what they are. It is just in the last year that the University of British Columbia also has been getting interested in this same aspect.

So these are just things I lay before you. I am not going to go into every detail. You have the brief and I would ask you especially to listen to the Indian people on all matters, not only with regard to education but with regard to their conditions. That is why I feel proud today to be with Mrs. John, where she can express her own opinions.

It reminds me of Mr. John George of Vancouver who said:

The parents who are mature enough to have children should also be mature enough to say where they are educated.

If they feel that they want to be educated in a bigger school system, that is up to them. It should be left to whatever choice they make. We should respect whatever choice they make.

• 1130

I know also in our Prince George area, until last year the Department of Indian Affairs had a school inspector there, Mr. Mike Tataryn. Last year he was withdrawn from that area. There is no inspector there. In order to assure the parents that proper education was being given to their children and that the teachers were qualified to teach their children, we employed, full-time, John Tobin who has three degrees, a B.A., a Bachelor of Education and a Bachelor of Pedagogy. He has taught for over 20 years.

I would ask that the Department do either of two things, it is up to them to make a choice. One, put an inspector there. For example, there are some schools which do not come under our jurisdiction. There are some day schools. Who inspects them this year? Nobody. Either recognize the inspector we have, after examining his credentials, and so on, or put their own inspector in to assure the parents, and to assure the government that proper education is being given.

I thank you, gentlemen, and if there are any questions I would be glad to answer them.

The Chairman: I wonder if we could have agreement to append Father O'Reilly's brief to today's Minutes of Proceedings and Evidence.

[Interpretation]

Indiens pour qu'ils soient fiers de ce qu'ils sont. Ce n'est que l'année dernière que l'université de la Colombie-Britannique s'est aussi intéressée à la question.

Voilà donc ce qu'il en est. Je ne vais vous donner tous les détails. Vous avez le mémoire, et je vous demanderai tout particulièrement de prêter oreille à ce que disent les Indiens sur toutes les questions, non pas seulement en matière d'éducation, mais aussi en ce qui concerne leur situation. C'est pourquoi je suis fier aujourd'hui de me trouver ici avec M^{me} John alors qu'elle a la possibilité de vous exprimer son propre avis.

Cela me rappelle ce que M. John George de Vancouver disait:

Les parents qui ont assez de maturité pour avoir des enfants devraient aussi avoir assez de maturité pour décider où ils devront être éduqués.

S'ils sont d'avis qu'ils veulent une éducation dans un plus grand système scolaire, c'est à eux de prendre la décision. On devrait respecter leur choix.

Je sais aussi que dans notre région de Prince George, le ministère des Affaires indiennes avait jusqu'à l'année dernière un inspecteur scolaire, M. Mike Tataryn. L'an dernier, on l'a retiré de cette région et il n'y a plus d'inspecteur. Afin d'assurer aux parents que leurs enfants recevaient une éducation appropriée, et aussi que les professeurs étaient compétents, nous avons bénéficié des services à plein temps de M. John Tobin, bacheliers ès arts, en pédagogie et en éducation; il y enseigne depuis plus de vingt ans.

Je demande que le ministère choisisse une chose ou l'autre, c'est à lui de faire son choix. Premièrement, envoyer un inspecteur. Par exemple, il y a certaines écoles qui ne relèvent pas de notre compétence. Il y a des écoles de jour. Qui en fait l'inspection? Personne. Soit que vous acceptiez l'inspecteur que nous avons, après avoir étudié sa compétence et aussi de suite, soit que vous nommiez votre propre inspecteur pour assurer aux parents et au gouvernement que l'on dispense l'éducation appropriée.

Je vous remercie, messieurs, et maintenant si vous avez des questions à poser, je me ferai un plaisir de vous répondre.

Le président: Êtes-vous d'accord qu'on annexe le mémoire du père O'Reilly au compte rendu?

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I have questions indicated from Messrs St. Pierre, Nesbitt, Marchand, and Robinson. Mr. St. Pierre.

Mr. St. Pierre: I would like to get a little more information on the Prince George school than is contained in the briefs, which I have read with a great deal of interest. I have a series of questions here concerning that.

What is the size of the collegiate institute? How many students do you have? What proportion are Indians? Could you just rather give us a brief summary of the physical plant and its operation?

Rev. J. V. O'Reilly: Me?

Mr. St. Pierre: Yes.

Rev. J. V. O'Reilly: Prince George College is situated about five miles outside of Prince George. It has 12 classrooms, plus labs, plus industrial arts and home economics. It also has boarding accommodation, or should I say dormitory and boarding accommodation, for 100 students.

Mr. St. Pierre: Of these, how many are Indians and how many non-Indian?

Rev. J. V. O'Reilly: There would be about 40 per cent Indian, about 60 per cent white.

Mr. St. Pierre: To what level of education do you carry these students?

Rev. J. V. O'Reilly: From Grade 8 to Grade 12.

Mr. St. Pierre: It does not go beyond Grade 12?

Rev. J. V. O'Reilly: Not at the moment, it did.

Mr. St. Pierre: It did before?

Rev. J. V. O'Reilly: It did before, yes.

Mr. St. Pierre: How are you financed?

Rev. J. V. O'Reilly: We are financed in two ways: by white fees and by Indian fees, and by church subsidy.

Mr. St. Pierre: The Indian fees are paid by whom?

Rev. J. V. O'Reilly: The Department of Indian Affairs.

Mr. St. Pierre: What fees have been withdrawn, in effect, if some Indian students are not to be permitted to go to this school this year as we have been told? Will this reduce your enrolment?

[Interprétation]

Des voix: D'accord.

Le président: J'ai des questions ici de la part de MM. St. Pierre, Nesbitt, Marchand et Robinson. Monsieur St. Pierre.

M. St. Pierre: J'aimerais avoir un peu plus de renseignements sur l'école de Prince George dont il est question dans les mémoires, que j'ai lus avec grand intérêt. J'ai certaines questions à ce propos.

Quelle est l'importance de l'Institut collégial? Combien d'étudiants avez-vous? Quelle est la proportion des Indiens? Pouvez-vous nous donner une idée de la grandeur de l'école et de la façon dont elle dirigée?

Père O'Reilly: Moi?

M. St. Pierre: Oui.

Père O'Reilly: Le Prince George College est situé à environ cinq milles de Prince George. Il y a douze classes, des laboratoires, et il y a des salles d'art industriel, et d'économie ménagère. Il y a aussi des locaux pour les pensionnaires, ou plutôt un dortoir pour 100 étudiants.

M. St. Pierre: Parmi ceux-ci, combien y a-t-il d'Indiens, combien y a-t-il de Blancs?

Père O'Reilly: Je crois que 40 p. 100 à peu près des étudiants sont des Indiens et à peu près 60 p. 100 des Blancs.

M. St. Pierre: Jusqu'à quel niveau d'instruction allez-vous?

Père O'Reilly: De la 8^e à la 12^e année.

M. St. Pierre: Pas au-delà de la 12^e année?

Père O'Reilly: Non, pas actuellement, mais il fut un temps où nous allions plus loin.

M. St. Pierre: Il en a été ainsi auparavant.

Père O'Reilly: Oui.

M. St. Pierre: Comment êtes-vous financés?

Père O'Reilly: De deux façons, par les droits de scolarité des Blancs et des Indiens et par des subsides de l'Église.

M. St. Pierre: Qui paie les droits de scolarité des Indiens?

Père O'Reilly: Le ministère des Affaires indiennes.

M. St. Pierre: Quelle est la portion de ces frais de scolarité qui ont été supprimés, en fait, si certains Indiens n'ont plus le droit cette année de fréquenter cette école. Vos inscriptions s'en trouveront-elles diminuées?

[Text]

Rev. J. V. O'Reilly: It could. I have not heard this. The first time I heard about it was from Mary and it seems to me the counsellor told her or told the people in Stoney Creek that they would not be accepted in Prince George. I have not got any...

Mr. St. Pierre: Is the grant that you are paid for Indian students the equivalent of the grant made by the federal government to the provincial government for a per capita payment for an Indian child?

Rev. J. V. O'Reilly: It is, yes. I am sorry, capital expenditure I should say also is shared by the federal government. The whole plan costs about \$1,300,000 and \$460,000 is paid by the federal government, the Department of Indian Affairs.

Mr. St. Pierre: To what extent does the church subsidize this institution?

Rev. J. V. O'Reilly: It has to subsidize it for quite an amount.

• 1135

Mr. St. Pierre: Well in a round percentage figure?

Rev. J. V. O'Reilly: As a round figure it would be—either by its services or by its teachers—in the neighbourhood of \$50,000.

Mr. St. Pierre: Of a total budget of what?

Rev. J. V. O'Reilly: The total budget would be about \$120,000.

Mr. St. Pierre: Have you more applications for entry into the school than you can accommodate or are you accommodating all who apply at present?

Rev. J. V. O'Reilly: Not necessarily. We have 250 students at the moment which is about as many as we can accommodate right now.

Mr. St. Pierre: You do not have more than 250 applications at the start of the school year?

Rev. J. V. O'Reilly: We have turned some away, yes.

Mr. St. Pierre: Indian or non-Indian or both?

Rev. J. V. O'Reilly: It probably would be both.

Mr. St. Pierre: Thank you, Mr. Chairman.

[Interpretation]

Père O'Reilly: Cela se peut; je n'en ai pas entendu parler. La première fois que j'ai entendu parler de cette situation, cela a été par Mary et il semble que le conseiller lui ait dit ou ait dit aux gens de Stoney Creek qu'ils ne seraient pas admis à Prince George. Je n'ai pas reçu...

M. St. Pierre: Les subventions que vous avez versées aux étudiants indiens sont-elles équivalentes à la subvention du gouvernement fédéral au gouvernement provincial par enfant indien?

Père O'Reilly: Oui elle l'est. Je m'excuse les frais d'immobilisation sont partagés par le gouvernement fédéral. Les frais du programme sont de \$1,300,000 et \$460,000 sont payés par le gouvernement fédéral par le ministère des Affaires Indiennes.

M. St. Pierre: Dans quelle mesure l'Église subventionne-t-elle cette institution?

Père O'Reilly: Pour un montant considérable.

M. St-Pierre: En pourcentage, en gros?

Père O'Reilly: En gros, soit ses services ou pour ses enseignants, je crois que c'est de l'ordre de \$50,000.

M. St-Pierre: Sur un budget total de combien?

Père O'Reilly: Sur un budget total d'environ \$120,000.

M. St-Pierre: Recevez-vous plus de demandes d'élèves voulant entrer dans cette école que de places, ou bien pouvez-vous loger tous ceux qui en font actuellement la demande?

Père O'Reilly: Pas nécessairement. Nous avons 250 étudiants à l'heure actuelle, ce qui est à peu près tout ce que nous pouvons recevoir présentement.

M. St-Pierre: Vous n'avez pas plus de 250 demandes au début de l'année scolaire?

Père O'Reilly: Il a fallu en refuser.

M. St-Pierre: Des Indiens ou des Blancs, ou les deux?

Père O'Reilly: Je crois que ça serait plutôt les deux.

M. St-Pierre: Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Mr. Nesbitt.

Mr. Nesbitt: I have just two or three questions, Mr. Chairman, that I would like to address to Mrs. John, if I may. Perhaps you could clarify something for me, Mrs. John. I realize that in different parts of Canada the Indian people have different views on the type of educational system that would be best. I was wondering if you could tell us—it is a little unclear perhaps to me in your brief,—whether you object to the principle of Indian children going to public schools perhaps for fear of assimilation or do you feel the objection is that Indian people are not consulted on the terms under which Indian children might go to other schools? In other words, there has not been any consultation to get the views of the Indian people.

Perhaps I am not making myself quite clear. I was wondering which was it that you objected to, the fact that the Indian children might be ordered to go to public schools as such, or the fact that Indian children might be sent arbitrarily to public provincial schools without any chance of consultation on conditions, to make sure that culture and so on was taught in the schools.

Mrs. John: That is what we want, we want consultation first. We have nothing against public schools. This free choice is what we want. If some people want to send their children to public schools, sure, they can. That is what we want. Free choice is all we ask for. We want consultation before they send our children without letting us know.

Mr. Nesbitt: Thank you very much, Mrs. John.

Mr. Deakon: Mr. Chairman, there is one question I would like to ask.

The Chairman: Mr. Deakon.

Mr. Deakon: Thank you. Mrs. John, do the Indians have any representation on any boards or councils that set the curriculum and hire the teachers in these schools?

Mrs. John: I am not prepared to answer that.

Mr. Deakon: You would not know that. Does Father O'Reilly know that?

Rev. J. V. O'Reilly: According to the principle there is supposed to be in all places where there is an integrated school an Indian representation—I am talking about separate schools—there should be representation on the school board.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Nesbitt.

M. Nesbitt: Monsieur le président, j'aimerais simplement poser deux ou trois questions à M^{me} John, si vous le permettez. Peut-être, madame, pourriez-vous me fournir des éclaircissements ici. Je sais que dans les diverses parties du Canada, les Indiens ont différentes idées quant au système d'éducation qu'ils préféreraient. Pourriez-vous me dire si vous vous opposez au principe—cela ne me paraît pas tout à fait clair dans votre mémoire—qui veut que les Indiens fréquentent l'école publique, par crainte d'assimilation, ou vous opposez-vous au fait que les Indiens ne sont pas consultés au sujet des conditions qui seraient faites à leurs enfants dans d'autres écoles? En d'autres termes: il n'y a pas eu de consultation pour connaître les opinions des Indiens.

Peut-être ne me suis-je pas bien fait comprendre. A quoi vous opposez-vous? A ce que l'on force les enfants indiens à fréquenter des écoles publiques, ou à ce que les Indiens soient envoyés arbitrairement aux écoles provinciales sans qu'il y ait consultation préalable au sujet des conditions, pour veiller à ce que leur culture y soit enseignée?

Mme John: Voilà ce que nous voulons, une consultation préalable. Nous n'avons rien contre les écoles publiques. Ce que nous voulons, c'est le libre choix. Si certains veulent envoyer leurs enfants aux écoles publiques, bien, mais nous voulons le libre choix, nous voulons être consultés avant que les enfants soient envoyés à une école ou à une autre.

M. Nesbitt: Merci bien, madame John.

M. Deakon: Monsieur le président, j'aimerais poser une question.

Le président: Monsieur Deakon.

M. Deakon: Merci. Madame John, est-ce que les Indiens sont représentés aux conseils ou aux commissions qui établissent les programmes scolaires et qui embauchent les enseignants dans les écoles?

Mme John: Je ne puis vous répondre.

M. Deakon: Vous n'en savez rien. Le père O'Reilly le sait-il?

Père O'Reilly: En principe, là où il y a une école intégrée, il doit y avoir une représentation indienne. Je parle des écoles séparées, il doit y avoir une représentation.

[Text]

Mr. Deakon: Do you know personally whether there is representation actually?

Rev. J. V. O'Reilly: I know there is representation on some boards. I am not too sure whether there is in Stoney Creek or not. I know there is, for example, in Hazelton, I know there is in Moricetown. Now, whether there is in Stoney Creek I could not tell you.

Mr. Deakon: What proportion of representation do they have to the over-all board or council?

Rev. J. V. O'Reilly: It would depend upon the number who are in the school. They feel that there should be a representation from each community on that. Actually I would say that for the past few years the school boards in the parochial schools are just actually getting off the ground, both in their formation, their operation and their functions. This is not merely in our diocese but throughout the province. I just came from Vancouver where I was at a trustees meeting for the province. I am not sure about Stoney Creek.

• 1140

Mr. Deakon: Thank you.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thank you very much, Mr. Chairman. I would just like to follow up one thing with you, Father, before I ask Mrs. John some questions. Is there any provision whereby the Indian people can have representation in the type of education they get within the Catholic school system? I know there is provision in the public school system now whereby they can be elected to school boards and be appointed to the school board and these sorts of things. How about in the Catholic system itself, say in the Prince George College, in Bishop O'Grady's set-up?

Rev. J. V. O'Reilly: Are you referring to me or Mrs. John?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I am asking you, sir.

Rev. J. V. O'Reilly: I am not too sure if I fully understand your question. First of all, there is provision made, as I pointed out in the brief, where they are supposed to be represented on each school board. Second, I am not too sure what you mean when you say that within the provincial school system they have a say in the kind of education. Is the kind of education not laid down by the curriculum of the province?

[Interpretation]

M. Deakon: Savez-vous s'il y en a en fait?

Père O'Reilly: Je sais que les Indiens sont représentés dans certaines commissions. Je ne suis pas certain si c'est le cas à Stoney Creek. Je sais, par exemple, qu'il y en a à Hazelton et à Moricetown. Mais à Stoney Creek, je n'en sais rien.

M. Deakon: Dans quelle proportion y a-t-il représentation au conseil dans l'ensemble?

Père O'Reilly: Cela dépend du nombre d'Indiens dans l'école. Ceux-ci pensent qu'il devrait y avoir des représentants de chaque communauté au Conseil. En fait, je dirais qu'au cours des dernières années, les commissions scolaires n'ont fait que démarrer en ce qui a trait à leur formation, fonctionnement, pas seulement dans notre diocèse, mais dans toute la province. Je reviens justement de Vancouver où j'ai assisté à une réunion de syndics pour la province. Je ne suis pas sûr en ce qui concerne Stoney Creek.

M. Deakon: Merci.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Merci monsieur le président. J'aimerais poursuivre l'étude d'une question avec vous, Père, avant de poser des questions à M^{me} John. Y a-t-il des dispositions qui permettent aux Indiens d'être représentés dans le système des écoles catholiques? Je sais qu'il y a des dispositions à ce propos dans le cadre des écoles publiques leur permettant d'être élus aux commissions scolaires et nommés, etc. Qu'en est-il du système catholique lui-même, disons au Prince George College, par exemple, dans l'organisation de l'évêque O'Grady?

Père O'Reilly: Vous adressez-vous à moi, ou à M^{me} John?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je m'adresse à vous.

Père O'Reilly: Je ne sais pas si je saisis bien votre question. Premièrement, il y a des dispositions comme je l'ai indiqué dans le mémoire, qui prévoient que les Indiens seront représentés dans chaque commission scolaire. Deuxièmement, je ne sais pas ce que vous voulez dire quand vous déclarez que dans le système scolaire provincial, ils ont leur mot à dire quant au genre d'éducation, qui sera dispensé. N'est-ce pas le programme d'études établi par la province qui indique le genre d'éducation.

[Texte]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): What I said was that there is provision whereby Indian people can become members of school boards, and this is happening all across the country.

Rev. J. V. O'Reilly: Oh, yes.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thus they have an opportunity for an input into the administration, say, of the school district. This is what I meant. Is there opportunity for the Indian people in the Prince George area or other areas? I am sorry I did not read the brief perhaps as closely as I could have.

Rev. J. V. O'Reilly: This is not merely for the Prince George diocese, but it is for the Province of British Columbia, for all the parochial schools, and this is the motion that was passed:

In all our joint or integrated schools there must be a proportion of elected delegates from the Indian villages that have their children in attendance at our schools.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): This is the resolution but up to now there has not been representation.

Rev. J. V. O'Reilly: In some places, Mr. Marchand, there has been. As I say, the school boards are just getting off the ground right now and it is a struggle for existence, if you like. In some places they have been implemented—and strongly implemented—and in some places they have not. In some places there is hardly a school board as such, but there is a motion towards that.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mrs. John, I was very interested in your presentation and I certainly know what you mean by the representations you have made. In my own experience I have gone, I think, to a wide range of schools. I went to an Indian base school in my home reserve until I was in Grade 8, then I also went to a residential school in Kamloops, then I went to provincial schools. So I have been through the whole wide range of experiences and I certainly recognize the things you have said. I was wondering how many of the parents would feel, perhaps, as you do that you would like to have your children go away to the Prince George school rather than go to school from home.

Mrs. John: I would say 100 per cent of them, all of them.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): They would all like to.

[Interprétation]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'ai dit qu'il y a des dispositions, maintenant qui permettent aux Indiens de devenir membres des commissions scolaires dans tout le pays.

Père O'Reilly: Oui.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Donc, ils ont l'occasion d'avoir leur mot à dire dans l'administration, mettons du district scolaire. C'est ce que je voulais dire. Les Indiens ont-ils une possibilité de dire aussi leur mot dans la région de Prince George ou dans d'autres régions? Malheureusement, je n'ai pas lu le mémoire d'aussi près que je l'aurais dû.

Père O'Reilly: Cela ne s'applique pas seulement au diocèse de Prince George, mais à toute la province de Colombie-Britannique, dans le cas de toutes les écoles confessionnelles et voici la motion qui a été adoptée.

Dans toutes les écoles mixtes ou intégrées, il doit y avoir une proportion de délégués élus par les villages indiens qui envoient leurs enfants à nos écoles.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): C'est là donc, la résolution, mais jusqu'à présent, il n'y a pas eu de représentation.

Rev. J. V. O'Reilly: Dans certains endroits, monsieur Marchand, il y en a eu. Comme je l'ai dit les commissions scolaires ne font que démarrer actuellement et elles s'efforcent de survivre. A certains endroits, elles sont en marche et bien en marche, ailleurs à peine. Parfois, les commissions scolaires sont à peine existantes comme telles, mais nous tendons vers leur établissement.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Madame John, votre exposé m'a fortement intéressé, et je comprends ce que vous voulez dire dans vos demandes. J'ai fréquenté moi-même beaucoup d'écoles. J'ai fréquenté l'école élémentaire indienne dans ma réserve jusqu'à la huitième année et j'ai aussi fréquenté un pensionnat à Kamloops, puis j'ai fréquenté des écoles provinciales. Ainsi, j'ai connu toutes les expériences, et alors je reconnaissais la justesse de vos propos. Je me demande combien de parents préféreraient voir comme vous, leurs enfants s'en aller à l'école de Prince George plutôt que d'aller à l'école publique chez eux.

Mme John: Je dirais 100 p. 100, tous, du premier au dernier.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Tous?

[Text]

Mrs. John: As I said, they have tried the public.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I suppose you have outlined the main reasons but, of course, all situations are different. In my case, at residential school I was a little bit lonesome. I had been used to a good home life, and I was lonesome when I went away to residential school, so I liked it better to go to school from home. I suppose as somebody pointed out there are all sorts of conditions, and all sorts of points of view.

Mrs. John: Yes.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I guess it is most important that you have your point of view recognized by the people. How far is Prince George from your reserve?

Mrs. John: Sixty miles.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I was also appalled by the statistics you gave indicating that of 38 heads of families 31 are unemployed. Are all the unemployed able-bodied people who are capable of working?

• 1145

Mrs. John: Do you mean to say people who are able to work?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Yes. Are these all people who are able to work, the ones that you mentioned, but are unemployed?

Mrs. John: Yes.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): How big is your reservation?

Mrs. John: About 400 people.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I was thinking in terms of physical size, the size of the land. How much land do you have?

Mrs. John: I think we have 700,000 acres, something like that.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): What is being done now to provide employment for the people on the reserve? Are there any projects the people have in mind? I know there are land-use studies now going on in some areas. Is there any of this kind of thinking going on among the community to get employment for the people?

Mrs. John: We have thought a lot about it, but to get something started, you need money. It seems to me our hands are tied. We have

[Interpretation]

Mme John: Comme je l'ai dit, ils ont fait l'essai de l'école publique.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je crois que vous avez exposé les raisons principales, mais naturellement chaque situation est différente. Dans mon cas, j'ai trouvé qu'au pensionnat j'étais quelque peu seul. J'étais habitué à une bonne vie familiale et j'étais seul lorsque je suis allé au pensionnat, et j'ai préféré l'école près de chez nous. Je suppose que chaque situation est différente et que les opinions varient.

Mme John: Oui.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je crois qu'il est très important que vos vues soient reconnues par la population. A quelle distance de Prince George votre réserve se trouve-t-elle?

Mme John: A soixante milles.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Les données statistiques à propos des chefs de famille en chômage m'ont grandement surpris. Est-ce que ces chômeurs sont tous en mesure de travailler?

Mme John: Ceux qui sont capables de travailler?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oui. Tous ces chômeurs sont-ils des gens qui peuvent travailler?

Mme John: Oui.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Votre réserve est-elle vaste?

Mme John: Elle compte environ 400 personnes.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je songeais plutôt à la superficie de votre réserve.

Mme John: Elle a 700,000 acres, environ.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): A l'heure actuelle comment aide-t-on les chômeurs à trouver de l'emploi? Y a-t-il des projets en vue? Je sais que dans certains secteurs, on étudie l'utilisation des terrains. Prévoit-on une étude de ce genre pour trouver de l'emploi à tous ces chômeurs?

Mme John: Nous y avons sérieusement songé, mais pour mettre une initiative sur pied, il faut de l'argent. Nous n'avons ni aide,

[Texte]

no help, no money. We want to do something; I wanted to start a summer resort, or something. We have very valuable property by the lakeside and yet, you know, we have no money to do those things; it takes money.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Do you know if your Council has tried to get a land-use study done from the Department of Indian Affairs? Their money is available for this kind of thing. There is money now available for economic development in the bands. They make a lot of noise about economic development; they have people employed now in all parts of the country. This is one of the big stresses. In my constituency of Kamloops-Cariboo, there are about four land-use studies going on now, in the various reservations.

This has to be the key; one of the real keys is to provide the people with some money, with some income. This is a solid base. Do you know if your Council has gone to Indian Affairs and said, "We would like a land-use study done; we would like some plans for economic development of this resource that we have." Do you know if this has been done?

Mrs. John: I do not think so.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): You do not think that it has been done.

Mrs. John: I went to the Indian office in Prince George and talked to them about this, and they told me to consult the Chief in the Council. To start a project myself, I would give them a percentage to go to the band or else lease it.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): And you have not been able to get this done.

Mrs. John: No, I have not done that yet.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I know there are a lot of reservations in the country where there is really no hope, at least from an economic standpoint. You know there is just no economic base at all. It concerns me very much that the old way of life is going, the hunting and fishing and the trapping; and generations of young people are coming along and they are growing up in this kind of situation where it looks just absolutely hopeless from all kinds of points of view, especially from an economic one. What do you think about trying to encourage our own people to relocate to another area? Do you have any strong feelings about this, one way or the other?

[Interprétation]

[Interprétation]

ni argent. Nous voulons accomplir quelque chose. Je voulais ouvrir une station d'été, ou quelque chose d'analogique. Nous avons des terrains de grande valeur sur les bords du lac mais nous n'avons pas l'argent nécessaire. Il faut des fonds.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Savez-vous si votre Conseil a fait appel au ministère des Affaires indiennes pour qu'il fasse une étude sur l'utilisation des terrains? Ils ont les fonds nécessaires pour ce genre d'initiative. Il y a des fonds justement pour l'expansion économique des bandes. Je sais que dans ma propre circonscription de Kamloops-Cariboo, il y a à peu près quatre études qui se font à l'heure actuelle, dans les réserves.

L'important est de fournir à ces gens un revenu quelconque. C'est là une assise solide. Savez-vous si votre Conseil s'est adressé au ministère des Affaires indiennes pour lui demander de faire des études sur l'aménagement des terres, ou des plans de développement économique?

Mme John: Je ne le crois pas.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Vous ne le croyez pas.

Mme John: Je me suis adressée au bureau des Affaires indiennes à Prince George et j'ai abordé cette question. On m'a répondu de consulter le chef du Conseil pour mettre sur pied un projet moi-même, il faudrait que je leur donne un certain pourcentage à l'intention de la bande, ou bien que j'abandonne ce projet.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Vous n'avez pu le faire?

Mme John: Non, pas encore.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je sais qu'il y a beaucoup de réserves au pays dont la situation économique est sans espoir. Il n'existe vraiment aucun fondement économique. L'ancienne façon de vivre se perd et je suis très inquiet du fait qu'une nouvelle génération grandisse dans une situation désespérée du point de vue économique surtout.

Que pensez-vous de l'idée d'encourager nos frères à déménager? Quelles sont vos convictions à ce propos?

[Text]

Mrs. John: Do you mean, if a person is employed about 100 miles away and can live there? Is that what you mean?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Yes. There is one group in my riding I am very concerned about. They are 60 miles away and the economic base is almost nil, and yet, I talked to the Chief and most of the people there are unemployed as well. They are living on welfare and I think this is very damaging to our people. Do you agree that welfare is very damaging to them?

Mr. John: Yes, it is.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): You know the "give me, give me, give me" kind of a thing, rather than hold your head up with pride and say, "My gosh, I can do something; just give me something to do." But here, there is no way, no work, nothing; and there is no prospect of work. What do you do in a situation like this? Would you encourage them to move?

• 1150

Mrs. John: I would. I have a ranch which I started five years ago with the help of \$1,000 from the Indian department. They gave me \$1,000 and I put in \$1,000 to get 10 head of cattle, with no machinery, just horses, and a mower and a rake: that is all we had. Well, we started this ranch. Five years have passed and I have 36 head of cattle now. I have sold some and bought a bailer, a tractor and a rake. You see.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Great.

Mrs. John: But as I said, if we had a chance like that, well! Besides that, I have been working in a hospital 10 miles away from home for the last 12 years; I have to leave home every day for that, but it helped me save a little money to start.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): That is great. That is the kind of spirit...

Mrs. John: That is what I would like for my people.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): That is the kind of spirit that we need among our people.

Mrs. John: But it is the money, you know; the situation is very bad.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I can assure you, I think, that those of us here and your own member of Parliament will certain-

[Interpretation]

Mme John: Une personne qui serait employée à 100 milles et où elle pourrait demeurer? Ai-je bien compris votre pensée?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oui. Il ya a, dans ma circonscription un groupe qui m'inquiète beaucoup. Ils sont à 60 milles et leur base économique est à peu près nulle. Le Chef m'a dit que la plupart des gens chôment. Ils vivent de l'assistance sociale et je crois que cela leur fait beaucoup de tort. Ne croyez-vous pas que le bien-être social est très préjudiciable?

Mme John: Parfaitement.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Au lieu d'avoir une certaine fierté et de se dire qu'ils peuvent faire quelque chose, ils ont adopté une attitude de mendiant. Mais il n'y a aucun débouché pour eux, aucun travail et aucune perspective d'emploi. Que faire dans une situation comme celle-là? Les encourageriez-vous à déménager?

Mme John: Oui. J'ai entrepris l'exploitation d'un ranch il y a 5 ans, avec 1,000 dollars que j'ai reçu du ministère des Affaires Indiennes. J'ai investi \$1,000 pour acheter 10 têtes de bétail, sans machines; seulement des chevaux, une faucheuse et un râteau, c'est tout. Après 5 ans, j'ai 36 têtes de bétail; j'en ai vendu et j'ai acheté un tracteur ainsi que d'autres machines agricoles...

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Excellent!

Mme John: Depuis 12 ans, je travaille à l'hôpital situé à 10 milles de chez moi je dois m'absenter tous les jours, mais de manière, j'ai pu économiser un peu d'argent pour me lancer.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Excellent! Voilà l'attitude...

Mme John: C'est l'esprit que j'aimerais voir régner parmi nos gens.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Voilà l'attitude que nos gens devraient adopter.

Mme John: C'est toujours la question financière. La situation est vraiment mauvaise.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je puis vous assurer tous ici et votre propre député allons étudier cette question des possibilités

[Texte]

ly be looking into this matter of a land-use study and economic opportunities for your reservation, for development of it.

Mr. Borrie, I know that... Is it not yours? I thought it was in your constituency. But anyway you can be assured that we will follow this up because I am personally very keen on seeing economic development.

How about housing, now? This is another most important factor in the education of children, the proper kind of environment for them to live in. What is the housing situation like in your reserve?

Mrs. John: Pretty good.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Pretty good. A few years ago the government introduced this housing program. How has it worked on your reserve? Has it been a big help?

Mrs. John: It has been a great help.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): What is the need? Have they caught up to the need for housing now?

Mrs. John: For housing, yes.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): So you are satisfied with the kind of housing that you people have now.

Mrs. John: We are satisfied with the housing; it is just the water and the sewer.

The Chairman: No water, no sewer...

Mrs. John: No water or sewer.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Where are they getting the water from now?

Mrs. John: They have a village pump. The houses are quite scattered and each family gets his own pail of water from the village pump.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Is it possible to put in an appropriate water system there with the supply that is available?

Mrs. John: That is what they have promised to do and they have not done it.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Are there any plans now under way to go ahead, to distribute the water to the homes?

Mrs. John: No, we never heard anything.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): How about electricity?

[Interprétation]

économiques et de l'étude sur l'utilisation des terrains pour votre réserve.

Monsieur Bonie, je sais que... Je croyais que c'était dans votre circonscription? De toute façon nous allons certainement donner suite à votre exposé, parce que je m'intéresse beaucoup à cette question économique.

Maintenant, que dire de l'habitation. C'est un facteur important dans l'éducation des enfants, car le milieu importe beaucoup. Dans la réserve, quelle est la situation relative au logement?

Mme John: Elle est bonne.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je vois. Il y a quelques années le gouvernement a mis sur pied un programme de logement. Vous a-t-il aidé?

Mme John: Beaucoup.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): A-t-on rattrapé le retard?

Mme John: Oui, pour ce qui est du logement.

Mr. Marchand: Donc vous êtes satisfaite des logements mis à la disposition de vos gens.

Mme John: Oui, mais il y a le problème des égouts et nous n'avons pas d'eau.

Le président: Pas d'eau, pas d'égout...

Mme John: C'est exact.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Où prenez-vous l'eau à l'heure actuelle?

Mme John: Il y a une pompe dans le village. Les maisons sont très éparsillées, et chaque famille doit aller chercher un seau à la pompe du village.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Est-ce qu'il y aurait possibilité d'installer une canalisation d'eau dans ce village.

Mme John: On nous l'a promis, mais on n'a rien fait.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Fait-on des plans de faits pour distribuer l'eau dans les maisons?

Mme John: Non, nous n'en avons jamais entendu parler.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Et l'électricité?

[Text]

[Interpretation]

Mrs. John: We have electricity.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I do not want to monopolize all the time, Mr. Chairman, I think I will just pass onto someone else for now. Thank you, Mrs. John.

The Chairman: Thank you, very much. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mrs. John, you have indicated in your statement that you feel a Christian education is fundamentally necessary for these children. Are you suggesting that the only way that the Indian children can receive the kind of education that you, and the band that you represent, feel they should have is through attending a separate school? Would you be prepared to say that if the public school provided some Christian education this would be helpful and would serve the same function?

Mrs. John: They are not allowed either in a public school.

Mr. Robinson: This may be the case, but what I am trying to get from you is whether you feel that it is a Catholic school that you want the children to go to, or is it merely the Catholic school because they receive Christian teaching, which in some way seems to discipline the children?

Mrs. John: Yes.

Mr. Robinson: You feel that, at the public school, the experience is that in the past they have not received the proper kind of discipline?

Mrs. John: That is right.

Mr. Robinson: Is this the reason why there has been such absenteeism? Have there been any studies on absenteeism and running away from school?

Mrs. John: It is just that the teachers or the principal could not care less about it. They want their money. They are being paid for their teaching. They do not care if a child goes to school or not. Like in my place, there have been boys who went to high school in Vanderhoof. These boys and girls were roaming the streets; the parents did not know about it. They were going to the pool halls, and cafes and spent their day there.

Mr. Robinson: Well, who is responsible for seeing that the children attend school?

[Text]

[Interpretation]

Mme John: Nous l'avons.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je ne veux pas accaparer le temps, monsieur le président. Je vais passer la parole à un autre. Merci, madame John.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Madame John, dans votre exposé vous dites qu'une éducation chrétienne est essentielle à ces enfants. Croyez-vous que les enfants indiens ne peuvent recevoir l'éducation que vous souhaitez qu'en allant à une école séparée? Êtes-vous prête à dire que si l'école publique donnait cette éducation chrétienne, on atteindrait les mêmes résultats?

Mme John: On ne les admet pas à l'école publique.

M. Robinson: C'est possible, mais est-ce une école catholique que vous voulez pour vos enfants, ou bien est-ce que cette école représente le symbole de l'éducation chrétienne qui, dans un certain sens, discipline les enfants?

Mme John: Oui.

M. Robinson: Vous croyez qu'à l'école publique les enfants n'ont pas reçu la discipline voulue?

Mme John: C'est exact.

M. Robinson: Est-ce pour cette raison qu'il y a eu tant d'absences? A-t-on fait des études sur le manque d'assiduité scolaire et sur les escapades?

Mme John: Les enseignants ou le directeur s'en moquent. Peu importe l'assistance scolaire s'ils reçoivent leur salaire. Par exemple, il y a des garçons qui, au lieu de fréquenter l'école, traînaient dans les rues à l'insu des parents. Ils passaient la journée au café et dans les salles de billard.

M. Robinson: A qui incombe la responsabilité de l'assistance scolaire?

Mme John: Au professeur ou au directeur.

[Texte]

Mr. Robinson: Well, do they not have a truant officer or an attendance officer in the public school system to see that the children go to school?

Mrs. John: I do not think so. As I said here, we had a meeting with them on account of this.

Mr. Robinson: I am wondering also, in view of some of your remarks, what you mean when you use the term "integration"? Are you talking about the Indian in effect taking on the so-called white man's ways and accepting his way of life, or are you considering integration merely in terms of working together?

Mrs. John: Working together.

Mr. Robinson: You mentioned earlier that you felt that the right decision had been made in having the Indian children go to the white man's school. Do you still feel the same way?

Mrs. John: What do you mean by that?

Mr. Robinson: That they go to the same school. Do you feel that they should go to the same school?

Mrs. John: With the white children, yes.

Mr. Robinson: You do. What is your recommendation with regard to any changes in teaching that should take place in the school, as the result of the Indian children going there?

Mrs. John: Pardon.

Mr. Robinson: What recommendations would you make in the changing of the school set-up because the Indian children would be going to the public school?

Mrs. John: You mean in the public school system. I do not understand your question.

Mr. Robinson: Well, would you be recommending that there be some teaching with regard to Indian culture, crafts, arts and this kind of thing? Would you be suggesting that there be teaching in the Indian dialect, and languages, and so on?

Mrs. John: Yes.

Mr. Robinson: Is this the kind of thing that should be in the public school system, for Indians?

Mrs. John: I should think so.

Mr. Robinson: Well, what kind of teaching have they received so far? Is it purely the...

[Interprétation]

M. Robinson: A l'école publique, n'y a-t-il pas un surveillant qui voit à ce que les enfants se rendent à l'école?

Mme John: Je ne crois pas; nous avons justement eu une réunion à cet égard, comme je l'ai dit.

M. Robinson: Je me demande également, étant donné certains de vos propos? Ce que vous entendez par intégration? L'Indien doit-il adopter le mode de vie des Blancs, ou bien entendez-vous par là un travail commun.

Mme John: Une vie commune.

M. Robinson: Vous avez dit plus tôt qu'il était excellent que les Indiens aillent à l'école des Blancs. Êtes-vous encore de cet avis?

Mme John: Que voulez-vous dire?

M. Robinson: Croyez-vous qu'ils doivent fréquenter les mêmes écoles que les Blancs?

Mme John: Oui.

M. Robinson: Quelles sont vos recommandations au sujet d'un enseignement scolaire modifié, puisque maintenant que les Indiens vont à l'école avec les Blancs.

Mme John: Comment?

M. Robinson: Quelles modifications scolaires recommanderiez-vous, du fait que les Indiens vont à l'école publique?

Mme John: A l'école publique? Je ne comprends pas votre question.

M. Robinson: Préconiseriez-vous l'enseignement de la culture, du folklore ou de l'artisanat indien? Croyez-vous qu'on devrait enseigner en langue indienne?

Mme John: Oui.

M. Robinson: Ce genre d'enseignement doit-il faire partie du programme de l'école publique pour les Indiens?

Mme John: Je le crois.

M. Robinson: Alors, quelle sorte d'enseignement ont-ils reçu jusqu'ici? Est-ce simplement...

[Text]

Mrs. John: I do not think they have any culture there?

Mr. Robinson: There is no Indian culture at all.

Mrs. John: No, they do not...

Mr. Robinson: Have you, or your band, or any group made any recommendations as to how the public school system should be changed, in order to be more helpful to Indian children? Have you made such recommendations?

Mrs. John: No, we have not.

Mr. Robinson: Is it your intention to make such recommendations? And could this Committee receive these recommendations?

Mrs. John: Yes.

Mr. Robinson: I was impressed, in reading your statement, but it does not reach any conclusions or recommendations. You have, in effect, stated that it must be an "either, or" proposition; you have stated over and over again that we must have a freedom of choice. Your freedom of choice, appears to me to be dictated by what you feel has been the best kind of education for the Indian children so far, which is to go to the separate school. But I am wondering, in view of the public school system and the offer that has been made to help the Indian children through the public school system, could you not come up with recommendations for the public school system with regard to Indian children? This is what I would really like to see. I have no more questions for you, Mrs. Johns, but I have one question for Reverend O'Reilly.

There is a statement on page 7 of your presentation, near the bottom, which is a quotation by Harold Cardinal in which he states he is against integration. Quote:

To the Indian mind, integration—or assimilation—has no more rightful place in government programming than would an attempt to integrate Roman Catholics and Jehovah's witnesses.

Now I do not want to get involved in church philosophy.

Rev. J. V. O'Reilly: I do not either. I just quote.

Mr. Robinson: This seems to be a sort of gross distortion, to me, of some kind of principle. I really do not know what he is talking about. I am wondering if you understand what he means. What is your understanding of this: "integration" and "or assimilation"?

[Interpretation]

Mme John: Je ne crois pas qu'on y enseigne la culture indienne du tout.

Mr. Robinson: On n'y enseigne pas la culture.

Mme John: Non.

Mr. Robinson: Votre bande ou vos groupes ont-ils présenté des recommandations sur certains changements possibles dans le système de l'école publique dans le but d'aider l'enfant indien? Avez-vous présenté de telle propositions?

Mme John: Non, nous ne l'avons pas fait.

Mr. Robinson: Avez-vous l'intention de le faire? Notre Comité pourrait-il en être saisi?

Mme John: Oui.

Mr. Robinson: Votre exposé m'a impressionné, mais je n'y vois ni conclusion, ni recommandation. Vous avez répété à maintes reprises qu'il faut avoir une liberté de choix, mais celui-ci semble être dicté par l'éducation qui se traduit le mieux, selon vous, dans le contexte de l'école séparée. On a offert d'aider les enfants indiens en les faisant fréquenter l'école publique. Est-ce que cela ne vous porterait pas à formuler des recommandations pour aider les enfants indiens qui doivent fréquenter ces écoles? J'aimerais voir cette situation se réaliser. J'aurais une question à poser au père O'Reilly.

A la page 7 de votre exposé, près du bas de la page, il y a une citation de Harold Cardinal où il dit:

Dans l'esprit de l'Indien, l'intégration ou l'assimilation n'a pas plus sa place au sein des programmes gouvernementaux que n'aurait l'effet d'intégrer les catholiques et les témoins de Jéhovah.

Bien entendu, je ne veux pas entrer dans une discussion philosophique des religions.

Père O'Reilly: Moi, non plus d'ailleurs. Je ne fais que citer.

Mr. Robinson: Cela me semble être une grave distorsion de principe. Je sais vraiment pas de quoi il parle. Comme interprétez-vous l'intégration ou l'assimilation.

[Texte]

- 1200

Rev. J. V. O'Reilly: Well, as far as I understand, what Harold Cardinal is speaking about is integration where they, as Indians, lose their identity. They are assimilated into the big white society. They no longer are proud of being Indian, as so often has been the case in trying to make them into little brown-white men. In order to have any progress, you must have a racial pride—I am proud of the Irish, by the way—and any person who loses pride of nation has lost the very touch. And Indians have something to give: they have their Indian culture. And, if they are to lose their identity as Indians, if in order to live in an economic world they have to practically deny that they are Indians, just go out and say, well, I am a white man, there is something wrong in our society. Ours is a pluralistic society which respects everybody's national background, but very often, I have found it so often... I will give you an example. I was in Hazeldine at the time and I asked these children to do some Indian dances. Oh no. They did not know them. Finally, I gave them a short lecture, if you like, on pride in nation; after all, if they are not proud of their culture, well, then nobody else is. If we are not proud of it, nobody else has any reason to be proud of us. And suddenly, oh! sure, they knew the dances, although they told me they did not. But they were ashamed to have someone classify them as Indians; they were ashamed to know that people thought that they danced in such a manner, whatever it is. We think they have nothing, but they have. And that is what, I would say Harold Cardinal means: where you have integration, people have to be assimilated into the big white society—I am not saying that... we have got to have integration, obviously that is true—but this form of integration has been tossed around a lot, and it just depends upon what people mean by it. That is what I would say he means: a complete loss of identity.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Rev. J. V. O'Reilly: Excuse me for a second. I will just say one word to give you a little of Mrs. John's background. Mrs. John has been working in the hospital for 12 years. I remember one time it was about 20°F. or so below zero and Mary realized, in the middle of the night, that she would not be able to get the truck started in the morning. So, she started out at three o'clock in the morning to walk, so as not to break her record of not missing a day. This will give you some insight into her character.

[soit un peu plus]

[Interprétation]

[soit 1]

Père O'Reilly: Si je comprends bien, c'est l'intégration où ils perdent leur identité en temps qu'Indiens. Ils sont assimilés à la société blanche et ne sont plus fiers d'être Indiens. On a si souvent essayé d'en faire des hybrides. Pour pouvoir progresser, il faut avoir une certaine fierté raciale. Ces gens-là ont leur culture indienne à offrir si pour vivre dans un monde économique ils doivent pratiquement nier qu'ils sont Indiens, il y a quelque chose qui ne va pas au sein de notre société. Je vais vous donner un exemple. A Hazeldine, j'ai demandé à des enfants indiens de faire des danses indiennes. Ils ont d'abord nier qu'ils connaissaient ces danses. Enfin, je leur ai parlé de la fierté culturelle. Après tout, s'ils ne sont pas fiers de leur culture, qui le sera? Comme par enchantement, ils savaient la danse. Mais ils avaient honte, d'être classés comme Indiens et de savoir que les gens croyaient qu'ils dansaient ainsi. Ils ont vraiment un héritage culturel. Voilà ce que Harold Cardinal veut dire: avec l'intégration, ils devront être assimilés dans une grande société blanche. Naturellement, il nous faut l'intégration, mais on a beaucoup parlé de cette intégration. M. Harold Cardinal veut dire: une perte totale d'identité.

M. Robinson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Père O'Reilly: Un moment. Je voudrais ajouter une simple observation sur les antécédents de M^{me} John. Elle travaille dans un hôpital depuis 12 ans. Je me souviens qu'une fois il faisait -20F et elle s'est rendu compte au beau milieu de la nuit qu'elle ne réussirait pas à faire démarrer le camion le matin. Elle a donc quitté la maison à trois heures le matin et a commencé à marcher. Cela vous donne une idée de son caractère.

[Text]

The Chairman: We have on our list Mr. Deakon, M. Sulatycky, M. Borrie, M. Cullen Cullen and Mr. Yewchuk. Mr. Deakon.

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Borrie: On a point of order. It is after twelve o'clock and some members of this Committee did say that they were going to a luncheon.

The Chairman: Yes, I think a number of the members have been invited to this luncheon...

Mr. Borrie: Could we adjourn until 3.30 p.m. then?

The Chairman: If it is the desire of the members, we can so adjourn. I think, perhaps, it would be advisable because while questioning is likely to be...it is not fair to the witnesses to try and jam all our questions in...

An hon. Member: Will it be the same room, Mr. Chairman?

The Chairman: A written notice will be sent to your office indicating where the meeting will be held; I will try to have the elevator notice changed as well.

AFTERNOON SITTING

• 1538

The Chairman: Gentlemen, I will call the meeting to order.

When we adjourned this morning the questioners on our list were Messrs. Deakon, Sulatycky, Borrie, Cullen and Yewchuk. Mr. Barnett has indicated he also wishes to ask questions.

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman. I have just a few questions to ask the witnesses. I do not know which of the witnesses will be able to answer them but I would certainly appreciate some answers. These result from questions put by other members of the Committee.

I understand, Mrs. John, that the pupils attending school in Prince George, have to travel 60 miles from your reservation or location of the band?

Mrs. Mary John (of the Homemakers Club, Stoney Creek Indian Reserve, B.C.): Yes.

Mr. Deakon: How many students do travel this distance to school?

Mrs. John: For that distance?

Mr. Deakon: Yes.

[Interpretation]

Le président: Nous avons sur notre liste, M. Deakon, M. Sulatycky, M. Barrie, M. Cullen et M. Yewchuk! Monsieur Deakon.

Mr. Deakon: Merci, monsieur le président.

Mr. Borrie: J'invoque le Règlement. Il est passé midi et certains députés ont dit qu'ils allaient à un déjeuner.

Le président: Oui, je crois que certains ont été invités.

Mr. Borrie: Ne pourrait-on pas lever la séance jusqu'à 3 h. 30?

Le président: Nous pouvons lever la séance, si les députés le désirent. Je pense que ce serait souhaitable.

Une voix: Est-ce que ce sera la même salle, monsieur le président?

Le président: On vous fera parvenir un avis écrit vous indiquant où la réunion aura lieu. J'essaierai aussi de faire changer l'avis qui se trouve dans l'ascenseur.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Lors de l'ajournement, nous avions déjà établi la liste des députés qui voulaient poser des questions. Ce sont MM. Deakon, Sulatycky, Borrie, Cullen et Yewchuk. M. Barnett nous a aussi fait part de son désir de poser des questions.

Mr. Deakon: Merci, monsieur le président. Je n'ai que quelques questions à poser aux témoins. Je ne sais pas lequel sera en mesure de me répondre, mais j'aimerais bien pouvoir obtenir réponse à ces questions. Elles découlent des questions qui ont été posées par d'autres députés.

Si je comprends bien, Madame John, les élèves qui fréquentent l'école de Prince George, doivent parcourir 60 milles à partir de votre réserve ou du lieu de votre bande?

Mme John (Homemakers Club, réserve indienne de Stoney Creek, C.-B.): Oui.

Mr. Deakon: Combien d'étudiants doivent parcourir cette distance?

Mme John: Pour cette distance?

Mr. Deakon: Oui.

[Texte]

Mrs. John: I do not think there are any.

Mr. Deakon: How many Indian children from your area attend this school in Prince George?

Mrs. John: I think Father could answer that.

The Rev. J. V. O'Reilly, O.M.I. (Co-ordinator of Education for the Diocese of Prince George, B.C.): If you are talking about Prince George College, the students would be in residence—they would not be travelling every day.

Mr. Deakon: But that is the point I am trying to bring out. You mentioned you have accommodation for 100 students.

Father O'Reilly: That is correct.

Mr. Deakon: You also mentioned that there were approximately 240 pupils at the school.

Father O'Reilly: Yes.

- 1540

Mr. Deakon: How many Indian students would be in attendance from this reservation of yours, Mrs. John, at this school in Prince George?

Mrs. John: I do not know for sure. I think there are, I would say, about ten going to Prince George.

Mr. Deakon: Just ten from your area?

Mrs. John: Just ten from my area and then there are some at Fort St. James and Burns Lake. I just could not tell you how many are in Vanderhoof High School now.

Mr. Deakon: I am only interested in the Catholic school for the time being, that is, the college, I presume.

Mrs. John: The college, yes.

Mr. Deakon: Now, how many Indian children would you say would be in attendance at this college? In numbers, not in percentages. Father? Mrs. John?

Rev. J. V. O'Reilly: Numerically, there are 82 Indian pupils. Some of them stay in residence; some of them stay downtown.

Mr. Deakon: Now, what is the shortest distance from which these pupils have come to Prince George? What is the closest reservation or Indian area?

Rev. J. V. O'Reilly: The shortest distance would be Stoney Creek which would be about 70 miles. The farthest distance would be way up Fort Ware, Fort Grahame, Fort Nelson.

[Interprétation]

Mme John: Je ne crois pas qu'il y en ait.

M. Deakon: Combien d'enfants indiens de votre région se rendent à l'école à Prince George?

Mme John: Je pense que le père O'Reilly pourrait répondre à cette question.

Le père O'Reilly (Coordonnateur de l'éducation pour le diocèse de Prince George (C.-B.)): Pour ce qui est du Prince George College, les étudiants sont internes, donc ils ne voyagent pas chaque jour.

M. Deakon: Mais, c'est ce à que je veux en venir. Vous avez-dit pouvoir loger 100 étudiants.

Père O'Reilly: C'est exact.

M. Deakon: Vous avez aussi dit qu'il y avait à peu près 240 étudiants.

Père O'Reilly: Oui.

M. Deakon: Combien d'étudiants indiens de votre réserve, madame John, fréquentent l'école de Prince George?

Mme John: Je ne sais pas au juste. Environ dix.

M. Deakon: Seulement dix de votre région?

Mme John: Oui, dix de ma région et il y en a à Fort St. James et à Burns Lake. Je ne saurais vous dire combien se trouvent à l'école Vanderhoof.

M. Deakon: Pour l'instant je ne parle que de l'école catholique, qui est le collège, n'est-ce pas?

Mme John: Oui, le collège.

M. Deakon: Combien d'enfants indiens fréquentent ce collège? Je vous demande le nombre d'enfants et non le pourcentage. Mon père? Madame John?

Père O'Reilly: Il y a 82 étudiants indiens. Certains sont pensionnaires au collège, d'autres habitent en ville.

M. Deakon: Quel est le lieu de résidence des élèves qui serait le plus rapproché de Prince George? Où se trouve la réserve ou la région indienne la plus rapprochée de l'école?

Père O'Reilly: Il s'agirait de Stoney Creek, soit environ 70 milles. Les plus éloignées seraient beaucoup plus au Nord, Fort Ware, Fort Graham ou Fort Nelson.

[Text]

Mr. Deakon: So, it would be correct to say that it would be preferable to have them in residence rather than travelling. It would be quite a distance for these children to travel back and forth, definitely.

Rev. J. V. O'Reilly: That is true.

Mr. Deakon: And I would be correct in deducing from your previous answer that you would not have sufficient accommodation to look after the 80-some-odd Indian students in addition to the white students which may be in attendance at this school? Is that correct?

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Deakon: Now for admission to the college, do you require any particular religious affiliation of these students?

Rev. J. V. O'Reilly: No. We do not actually. It is under the Catholic auspices all right but there are some non-Catholics attending it. If they want to it is certainly open to them.

Mr. Deakon: I see. And have you any knowledge of this public school that is in existence there? How many students do they have in attendance? Total?

Rev. J. V. O'Reilly: Do you mean in Prince George?

Mr. Deakon: In Prince George.

Rev. J. V. O'Reilly: In Prince George it would be about 1,500 I would imagine.

Mr. Deakon: And what percentage of those 1,500 are Indians?

Rev. J. V. O'Reilly: A small percentage. I have not the exact figures. I am sorry. I cannot answer fully. I know they had quite a number. I have not the figures for this year. Last year they had about 80 in attendance. They also had quite a dropout problem. I will see if I have the exact figures. I wonder if I could come back to this?

Mr. Deakon: Sure, okay.

The Chairman: For clarification, Mr. Deakon, I wonder if I could ask Father O'Reilly to indicate whether or not the public school available to the Indian children in Stoney Creek is in Prince George or in Stoney Creek?

Mrs. John: The closest?

The Chairman: Yes, the closest one. This is what I think you are getting at.

Mr. Deakon: That is right.

[Interpretation]

M. Deakon: Il serait donc préférable que les élèves soient pensionnaires, plutôt que de voyager. La distance est vraiment trop grande.

Père O'Reilly: C'est sûr.

M. Deakon: Peut-on aussi dire, en se basant sur votre réponse antérieure que vous n'avez pas suffisamment de locaux pour recevoir ces quelque quatre-vingts étudiants indiens qui fréquentent cette école en plus des Blancs? Est-ce exact?

Père O'Reilly: Oui.

M. Deakon: Pour ce qui est de l'admission au Collège, faut-il être d'une religion particulière?

Père O'Reilly: Non. Le collège est catholique, mais il y a des étudiants qui ne le sont pas. Si les étudiants veulent y suivre des cours, ils le peuvent très certainement.

M. Deakon: Connaissez-vous la situation de l'école publique actuelle? Combien y a-t-il d'enfants inscrits? Au total?

Père O'Reilly: Voulez-vous parler de l'école publique à Prince George?

M. Deakon: Oui.

Père O'Reilly: Il doit y en avoir 1,500.

M. Deakon: Quelle est la proportion d'élèves indiens?

M. O'Reilly: Un faible pourcentage. Je n'ai pas le chiffre exact, je m'excuse. Je ne saurai vous répondre de façon précise. Je sais qu'il y en avait un bon nombre. Je n'ai pas les chiffres pour cette année, mais l'année dernière, il y en avait 80 qui fréquentaient cette école. Beaucoup de ces élèves ont échoué. Je vais essayer de retrouver les chiffres exacts. Pourrais-je revenir sur cette question par la suite.

M. Deakon: Très certainement.

Le président: Pour plus de précision, monsieur Deakon, j'aimerais demander au Père O'Reilly si l'école publique mise à la disposition des Indiens à Stoney Creek, se trouve à Prince George ou à Stoney Creek?

Mme John: L'école la plus rapprochée?

Le président: Oui, la plus rapprochée. Je crois que c'est ce qui vous intéresse.

M. Deakon: C'est juste.

[Texte]

Rev. J. V. O'Reilly: The closest public school, high school to Stoney Creek would be at Vanderhoof.

Mr. Deakon: And how far away?

Rev. J. V. O'Reilly: Ten miles away.

Mr. Deakon: What is the enrollment in that school?

Rev. J. V. O'Reilly: In that school it would be about 500 pupils.

Mr. Deakon: And what proportion of those 500 would you classify as being Indians?

Rev. J. V. O'Reilly: How many Indians have you there Mary? Do you know?

Mrs. John: I do not really know.

Rev. J. V. O'Reilly: You had a number.

Mrs. John: Yes. We had a number at one time. There were even pupils coming from Fort St. James which is 39 miles north. They took a bus daily and went home but it did not last very long.

Mr. Deakon: What I am trying to drive at here or trying to ascertain is the relative availability, feasibility of having students in residence or travelling day in, day out to these schools. The reason the province—this is under the provincial administration—would bring out such a policy may possibly be they feel that it might be more convenient for the

• 1545

students to attend a closer school because of the lack of facilities in these schools which exist in Prince George. Now, am I correct in saying that you want freedom of choice as to what schools you send your children? You state in your brief and so does Father O'Reilly that you want the federal government to assume the financial responsibility still. Well, are they not doing that now? Are they not paying for the school? Would I be correct in saying that the federal government is paying on a pro rata basis per number of students in attendance at these schools?

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Deakon: And would I not be correct in saying that the amount paid will depend not only on the number of students attending school, but the number of days the students actually attended school? If a number of students were absent on a certain day or certain days, a sum would be deducted from the grant submitted to the particular school in question.

[Interprétation]

Père O'Reilly: La plus rapprochée, de Stoney Creek, est une école secondaire et se trouve à Vanderhoof.

M. Deakon: A combien de milles?

Père O'Reilly: A dix milles.

M. Deakon: Combien y a-t-il d'élèves à cette école?

Père O'Reilly: Environ 500.

M. Deakon: Quelle est la proportion d'Indiens?

Père O'Reilly: Le savez-vous, Mary?

Mme John: Non.

Père O'Reilly: Il y en avait.

Mme John: Oui. Il y en avait à un certain moment. Il y avait même des élèves qui venaient de Fort St. James, à 39 milles au Nord. Ils prenaient l'autobus tous les matins et rentraient à la maison le soir, mais cela n'a pas duré très longtemps.

M. Deakon: Je veux en fait, essayer de me rendre compte s'il est possible et faisable de mettre ces étudiants en pension ou de leur faire faire la navette. Ces écoles relèvent de la compétence provinciale et il se peut que l'administration provinciale estime qu'il est préférable pour l'étudiant de se rendre à une école plus rapprochée, étant donné la pénurie de locaux à Prince George. Maintenant il y a la question du libre choix par les parents de l'école que fréquenteront leurs enfants. Vous dites dans votre mémoire, ainsi que le père O'Reilly d'ailleurs, que vous voulez que le gouvernement fédéral continue à assumer la responsabilité financière. N'est-ce pas cela qu'il fait maintenant? Ne paie-t-il pas pour l'école? N'est-il pas exact de dire que le gouvernement fédéral paie selon le nombre d'élèves fréquentant l'école?

Père O'Reilly: Oui.

M. Deakon: N'est-il pas vrai aussi que le montant fédéral dépend non seulement du nombre d'élèves qui fréquentent l'école, mais aussi du nombre de jours où les étudiants ont fréquenté l'école? Si un certain nombre d'étudiants étaient absents certains jours, ces jours sont déduits de la subvention accordée à cette école?

[Text]

Rev. J. V. O'Reilly: I do not really know the answer to that question. It depends on whether or not the child is in attendance for the greater part of the month.

Mr. Deakon: You see, the reason I ask that is because this would have a bearing on the supervision of the principal or truant officer to ensure that a greater attendance takes place in these schools because naturally, they would be interested in getting a greater grant. I notice that this occurs in Ontario schools. If a student is away they do not get paid. They deduct it from the grants the public schools are receiving. It that the case in British Columbia?

Rev. J. V. O'Reilly: It is not exactly the case. No. The actual case is that as long as students are in attendance for the greater part of the month, they do get paid. Now, I mean, there is a lot of leeway one way or another in this question. If they do not attend, well then they drop out pretty fast anyhow. It does not go on for very long. If they are not in attendance for one month or for just a few days in one month, you can be certain they will not be back. In that sense I would say it would.

Mr. Deakon: Now, Mrs. John, I notice on page 4 of your presentation, second paragraph, you ask a question really:

Where did the Vancouver Office get the idea of changing the Indian kids from the Prince George Catholic High School, if not from Ottawa?

What you are saying here is that Ottawa is the one that gave the direction that these kids should not attend the Prince George Catholic High School. Have you any actual proof that the federal government is against the children attending the Catholic school in Prince George or have you just heard this?

Mrs. John: We did not hear this: I say:

Where did the Vancouver Office get the idea of changing the Indian kids from ... Prince George Catholic High School, if not from Ottawa?

They get their orders from Ottawa. Do they?

The Chairman: It is the Vancouver Indian Affairs Office you are referring to?

Mrs. John: Yes.

Mr. Deakon: Oh. I see. I thought you were talking about the provincial government.

Mrs. John: No.

[Interpretation]

Père O'Reilly: Je ne pourrais vraiment pas répondre à cette question. Tout dépend si l'élève a fréquenté l'école pendant la plus grande partie du mois.

M. Deakon: La raison pour laquelle je vous demande cela est qu'un tel système incitera le directeur ou le surveillant à essayer que les élèves soient plus présents à l'école afin d'obtenir plus de subventions. C'est ce qui se passe en Ontario. Si un étudiant ne fréquente pas l'école, la subvention donnée à l'école diminue la proportion. Est-ce la même chose en Colombie-Britannique?

Père O'Reilly: Ce n'est pas tout à fait le cas. Si les élèves fréquentent l'école pendant la plus grande partie du mois, la subvention est payée. Cependant, les calculs ne sont pas très stricts. Si les élèves ne sont pas présents, ils quittent l'école assez rapidement. S'ils ne sont pas là pendant un mois, ils ne reviendront plus.

M. Deakon: Madame John, à la page 4 de votre mémoire. Au deuxième paragraphe, vous posez la question suivante; je cite:

•D'où le Vancouver Office a-t-il pris l'idée de transférer les enfants indiens de l'école secondaire catholique de Prince George si ce n'est d'Ottawa?

Vous dites donc qu'Ottawa a donné l'ordre que ces enfants ne fréquentent pas l'école secondaire catholique de Prince George. Avez-vous la preuve que le gouvernement fédéral s'oppose à ce que ces enfants fréquentent l'école catholique de Prince George ou est-ce simplement ce que vous avez entendu dire?

Mme John: Ce n'est pas ce que nous avons entendu dire. Je lis dans le mémoire:

•D'où le Vancouver Office a-t-il pris l'idée de transférer les enfants indiens de... l'école secondaire catholique de Prince George, si ce n'est pas d'Ottawa?

Les instructions viennent d'Ottawa, n'est-ce pas?

Le président: Parlez-vous du Vancouver Indian Affairs Office?

Mme John: Oui.

M. Deakon: Je vois. Je croyais que vous parliez du gouvernement provincial.

Mme John: Non.

[Texte]

Mr. Deakon: The provincial government looks after the administration of education in the province.

Mr. Borrie: They might insist that the superintendent is responsible for all British Columbia and the Yukon. Is that not correct?

Mr. Deakon: The superintendent is?

Mr. Borrie: The Indian superintendent is stationed in Vancouver.

Mr. Deakon: And does not the federal government equally assist Catholic and public schools at the present?

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Deakon: What is the problem? Do you feel that you are not going to get any more assistance for the Catholic schools? Is that the idea?

Mrs. John: We are worried that if the federal government is not paying for the tuition dues like for the children, then the parents will have to. They are afraid of that. Of course, they are in no financial situation to pay for the school fees and all that.

• 1550

Mr. Deakon: What puzzles me, Mr. Chairman, is I have the impression here that there is a feeling by the witness that the government is going to curtail payment of grants to these schools. Am I correct in assuming that? The federal government will no longer be giving grants to these Catholic schools?

The Chairman: Mrs. John, to clarify the question posed by Mr. Deakon, would it be possible for you to indicate whether this order—which you state came from Vancouver to the effect that students from your community of Stoney Creek would not be able to attend the Prince George school next year—is a fact of which you are personally aware?

Mrs. John: Yes.

The Chairman: Would it be the result of overcrowding at the Prince George school? Is it possible that this has nothing to do with the existence of a policy on closing out religious schools but is simply the result of an overcrowded situation in Prince George. What is your comment on that? Is this or could this be the case?

Mrs. John: I do not think it would be overcrowding.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, on a point of order. We are trying to get at certain things here about policy and

[Interprétation]

M. Deakon: Le gouvernement provincial est responsable de l'éducation dans cette province.

M. Borrie: Ils pourraient dire que le surintendant est responsable pour la Colombie-Britannique et le Yukon, n'est-ce pas?

M. Deakon: Le surintendant?

M. Borrie: Le surintendant des Affaires indiennes qui se trouve à Vancouver.

M. Deakon: Le gouvernement fédéral n'aide-t-il pas tout autant les écoles catholiques que les écoles publiques en ce moment?

Père O'Reilly: Oui.

M. Deakon: Quel est le problème? Croyez-vous que vous n'aurez plus d'aide pour l'école catholique? Est-ce là votre crainte?

Mme John: Ce qui nous inquiète, c'est que si le gouvernement fédéral ne paie pas les frais de scolarité des enfants indiens, les parents devront le faire, ce dont ils ne sont pas capables.

M. Deakon: Je ne comprends pas, monsieur le président. J'ai l'impression que le témoin croit que le gouvernement fédéral va diminuer les subventions à ces écoles. Ai-je raison de le supposer?

Le président: Madame John, peut-être pourrait-on éclaircir cette question que nous pose M. Deakon. Vous serait-il possible de nous dire si vous connaissez personnellement cette directive venant de Vancouver voulant que les élèves de Stoney Creek ne puissent fréquenter l'école secondaire de Prince George l'année prochaine?

Mme John: Oui.

Le président: Serait-ce le résultat de la surpopulation à l'école de Prince George et cela n'a-t-il rien à voir avec la politique de fermeture des écoles confessionnelles? Quels sont vos commentaires à ce propos? Cela pourrait-il être le cas?

Mme John: Je ne crois pas que la surpopulation soit la raison.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'invoque le règlement. Nous parlons ici de politique scolaire. Nous avons avec nous le

[Text]

so on. We have John McGilp who is the Director of Education Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development here, and L. G. P. Waller, Chief Superintendent, Education Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development. They are the ones who are the chief civil servants as far as Ottawa is concerned and Ray Hall in Vancouver answers to John. I wonder if we could just call them a little later on to straighten this whole thing out and get the department's view.

The Chairman: I see we have a bit of confusion on this point. With the agreement of the Committee, perhaps we could allow one or both of these witnesses to respond on this one point. We are not going to get into a whole new line of questioning.

Mr. Barnett: On a question of order, Mr. Chairman. I feel that at some point we should ask them but I think it is important that we should first have Mrs. John clarify the source of the information. This is where I wanted to ask a specific question. At the bottom of page 3 of Mrs. John's presentation, her statement reads:

The Counsellor in Prince George—a Federal employee...

and then I am not sure where that is crossed out and it says:

... an employee of the School District in the... told us a month ago, that our children will not be allowed to attend Prince George College next September, their fees will not be paid. He got a notice from the Vancouver Education Office...

Now it seems to me that before we proceed to ask any questions of anybody in Ottawa in answer to our question that is raised on page 4 of the brief, I for one would like to have a clarification from Mrs. John or from Father O'Reilly or both of them as to who is the person referred to on the bottom of page 3. What authority did the Counsellor have for making the statement that it says he made in the brief he made? Was this in the form of a letter? Could either of them produce for the Committee a copy of a notice from the Vancouver Education Office? I think this is the nub of the question.

The Chairman: Well, clarification would be helpful. Could either you or Father O'Reilly clarify this, Mrs. John?

Rev. J. V. O'Reilly: Actually the first I heard about this was not any official notice from Ottawa. It was from Mary and from the

[Interpretation]

directeur des Services d'éducation du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, M. John McGilp et le surintendant en chef des Services d'éducation du ministère, M. L. C. P. Waller. Ils sont les fonctionnaires supérieurs d'Ottawa et M. Ray Hall de Vancouver rend compte à M. McGilp de ses activités. Pourrions-nous avoir recours à eux plus tard et connaître le point de vue du ministère?

Le président: Il faut éviter la confusion. Peut-être devrions-nous demander à l'un ou l'autre de ces témoins de nous répondre à cet égard. Nous n'allons pas commencer une autre série de questions.

M. Barnett: J'invoque le règlement, monsieur le président. Je crois certainement que l'on doit avoir recours à eux, mais je crois qu'il faut d'abord demander à M^{me} John de préciser ses sources. Je voulais poser une question précise à ce sujet. Au bas de la page 3 du mémoire de M^{me} John, je lis:

le conseiller à Prince George—un employé du gouvernement fédéral et plus loin:

...en employé du District scolaire de... nous a dit il y a un mois que nos enfants n'auront plus la permission de fréquenter le collège Prince George en septembre prochain étant donné que les frais de scolarité ne seront pas payés. Il avait obtenu ces renseignements du Bureau d'éducation de Vancouver.

Avant de poser des questions à ce sujet à des fonctionnaires du gouvernement fédéral, j'aimerais que M^{me} John ou le père O'Reilly nous dise qui est la personne dont il est fait mention au bas de la page 3? De quel droit le conseiller a-t-il fait les déclarations que l'on cite dans le mémoire? A-t-il fait ces déclarations sous forme de lettre? Pourrait-on peut-être avoir copie de l'avis qu'aurait donné le Bureau d'éducation de Vancouver? C'est là le nœud du problème.

Le président: Il serait bon d'avoir des précisions. Pourrions-nous avoir des éclaircissements de M^{me} John ou du père O'Reilly? Madame John?

Père O'Reilly: La première fois que j'ai entendu parler de cette question, ce n'était pas à la suite d'un avis officiel d'Ottawa, mais

[Texte]

people at Stoney Creek. Their counsellor is one who is employed where there is a little hesitancy about who he is employed by. He is actually employed by the school district but to take care of the Indian students in all the schools. From what I hear he has told the people in Stoney Creek that they will not be able to apply to Prince George College this coming year. His name is Peter Ameuni.

- 1555

The Chairman: His name is?

Rev. J. V. O'Reilly: Peter Ameuni.

The Chairman: Mrs. John, has Mr. Peter Ameuni told you this?

Mrs. John: He did not tell me but he let our chiefs and counsellors know that.

The Chairman: And you were so informed by your chiefs and counsellors.

Mrs. John: Yes.

Mr. Deakon: May I continue, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Deakon: I believe that the answer given to me through a previous question to Father O'Reilly was that you receive grants from the federal government on a pro-rata basis, on a basis of the number of students attending school.

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Deakon: Now regardless of whether it is the superintendent or the provincial government that runs the system they all give you grants on the basis of the number of students. Really I am not yet convinced that you really got that from the horse's mouth. You heard it from somebody else that heard it from somebody else. You still have not had it from the direct source that you are not being given grants for Prince George Catholic school or college. How can they possibly refuse you? I cannot understand it. If the kids go to this college, I would surmise they still have to pay you on the basis of a child going to school.

Rev. J. V. O'Reilly: Perhaps I could clarify it. By the way what province are you from?

Mr. Deakon: Ontario.

Rev. J. V. O'Reilly: Ontario. Well, you see, in British Columbia there is only one public system of education, and there is only one

[Interprétation]

bien par M^{me} John et le personnel de Stoney Creek. On ne sait en fait pas avec précision de qui relève le conseiller de l'école. Il est en fait un employé du district scolaire, mais il s'occupe des élèves indiens dans toutes les écoles. Si je comprends bien, il a dit aux gens de Stoney Creek qu'ils ne pourraient plus demander de fréquenter le collège de Prince George l'an prochain. Le nom du conseiller est Peter Ameuni.

Le président: Pardon?

Père O'Reilly: Peter Ameuni.

Le président: Madame John, M. Peter Ameuni vous a-t-il dit cela?

Mme John: Il ne me l'a pas dit, mais il l'a fait comprendre à nos chefs et conseillers.

Le président: Et vos chefs et conseillers vous en ont informé.

Mme John: Oui.

M. Deakon: Puis-je poursuivre, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Deakon: Je crois me souvenir que le Père O'Reilly a dit que vous recevez des subventions du gouvernement fédéral selon le nombre d'étudiants qui fréquentent l'école.

Père O'Reilly: Oui.

M. Deakon: En tous cas, vous recevez des subventions d'après le nombre d'étudiants. Je ne suis pas convaincu que vous teniez des informations de source directe. Ce ne sont que des oui-dire. Les autorités n'ont pu nous dire que les subventions seraient arrêtées pour l'école catholique de Prince George. Elles ne peuvent faire une telle chose. Si des élèves fréquentent le collège, je présume qu'on versera des subventions en proportion. Je ne puis comprendre.

Père O'Reilly: Je pourrais peut-être vous donner des explications à ce sujet. A propos, de quelle province venez-vous?

M. Deakon: De l'Ontario.

Père O'Reilly: Voulez-vous, en Colombie-Britannique, il n'y a qu'un système d'éducation publique, reconnu par la province. Il y a

[Text]

that is recognized by the province. You have two systems, you have the public school system and the independent school system. The independent schools are not merely catholic schools. They are of various denominations. Last year briefs were sent down by the independent school system to the Department of Indian Affairs. This independent school system in the Province of British Columbia has been, for quite some time, active in trying to get both recognition and support from the public treasury.

So far it has not, although the children do have to do the examinations. They do have to fulfill the curriculum of the province just the same as the other children. In fact more so, because in all the independent high schools they must do the five examinations, whereas in the public schools they can be recommended with two. So they ensure the academic standing of these pupils. But so far they do not have the blessing of Mr. Bennett. The problem that is seen by a number of us is that if for example Indian education is turned over, not merely on a per capita basis but on a bulk sum basis, Mr. Bennett would not transfer any of that to independent schools but rather to the public schools.

Mr. Deakon: Now you are talking about Mr. Bennett. According to the impression I got from the second paragraph on page 4, the federal government is the culprit here. And now you mention Mr. Bennett will not transfer these funds into these schools.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think it might be useful at this point if one or two of us who are on the Committee and who are from British Columbia were to verify and clarify this situation. What Father O'Reilly has said is perfectly true. British Columbia has a single system of public education. There are independent or private schools which are perfectly legal as Father says. Most private schools are denominational schools but they receive no financial support from the public educational funds of the province. They do if they are subject to providing the standards.

Now this is why the provincial government, except for matters of curriculum qualifications, does not enter at all into the picture in any way financially, about this school that is under discussion. I understand that this high school in Prince George received the federal capital construction grant on the same basis or under the same formula, I presume—of the proportion of Indian students who would be attending, just the same as the public school in Alert Bay in my constituency received a substantial construction grant from the feder-

[Interpretation]

le système public et le système d'écoles indépendantes. Ces dernières ne sont pas simplement catholiques, elles sont multiconfessionnelles. L'an passé, les écoles indépendantes ont fait parvenir des mémoires au ministère des Affaires indiennes. Ce système d'écoles indépendantes de Colombie-Britannique essaie, depuis quelque temps, d'obtenir l'appui financier de la province.

Jusqu'à maintenant elles n'ont pas réussi. Cependant, ces écoles doivent suivre le programme de la province et en fait, les élèves doivent passer cinq examens, alors qu'ils ne doivent en passer que deux dans les écoles publiques. Le niveau d'éducation des élèves est donc assuré. Néanmoins, M. Bennett n'a pas encore reconnu ce système. Le problème qui nous inquiète est que si, par exemple, l'éducation des Indiens était confiée au gouvernement provincial, M. Bennett pourrait garder les subventions pour les écoles publiques.

M. Deakon: Vous parlez là de M. Bennett, mais en lisant le deuxième paragraphe de la page 4, vous donnez l'impression que c'est le gouvernement fédéral qui est le coupable. Maintenant, vous dites que c'est M. Bennett qui ne transférerait pas ces fonds aux écoles indépendantes?

M. Barnett: Monsieur le président, je crois qu'il est peut-être utile d'entendre le point de vue des députés du Comité qui viennent de Colombie-Britannique. Ce que le père vient de nous dire est très juste. En Colombie-Britannique, il n'y a qu'un système d'éducation publique. Il y a aussi des écoles indépendantes ou privées et leur existence est tout à fait légale. La plupart des écoles privées sont confessionnelles, mais elles ne reçoivent pas l'appui financier du gouvernement, sauf si elles atteignent les normes établies.

C'est pour cela que le gouvernement provincial, n'aide pas financièrement l'école en question et ne s'y intéresse que pour les questions de programme scolaire. Je suppose que cette école secondaire à Prince George a reçu une subvention du gouvernement fédéral, pour la construction selon le nombre d'élèves indiens qui la fréquentent, comme l'école publique d'Alert Bay dans ma circonscription. Il importe, si nous voulons comprendre le problème dont nous sommes saisis, de nous rendre compte que sur toutes les questions,

[Texte]

al treasury for the Indians who would be attending there. I think it is important, if we are going to understand the problem that Mrs. John brought forth, that you realize that except for curriculum questions the provincial department of education does not enter into this question at all.

- 1600

Mr. Deakon: As far as financial support is concerned too.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett, for that clarification.

Have you completed your questioning, Mr. Deakon?

Mr. Deakon: That is all right, thank you.

The Chairman: Mr. Sulatycky.

Mr. Sulatycky: Most of my questions were answered in the last series. I thought that this was the situation in British Columbia.

How many schools similar to the Prince George school do you have in British Columbia, Father?

Rev. J. V. O'Reilly: In British Columbia we speak of integrated schools where you have, as we do, formal official contracts with the federal government—and there are over 20 within the Province of British Columbia.

There are over 1,300 Indian children educated within independent schools in the province. This is not including federal schools on the reserves or residential schools. But within our integrated schools there are over 1,300 children educated, for which the federal government has paid their share of construction and operational costs.

Mr. Sulatycky: How many private Catholic schools does your church have in the whole province?

Rev. J. V. O'Reilly: In the province it has between 70 and 80.

Mr. Sulatycky: And of those 20 are what you call integrated schools.

Rev. J. V. O'Reilly: Yes, but I mean by integrated schools, officially integrated schools. Indian children are at liberty to go to any schools, and there are a number of them in individual schools which I do not classify as integrated schools, because these are built, officially if you like, by the government as such. There are quite a number spread out throughout the whole province and I must say that the federal government has been very good on that question.

[Interprétation]

sauf celle des programmes scolaires, le ministère de l'éducation provincial n'entre pas en ligne de compte.

M. Deakon: En ce qui concerne l'aide financière.

Le président: Merci, monsieur Barnett.

Avez-vous terminé, monsieur Deakon?

M. Deakon: Oui, merci.

Le président: Monsieur Sulatycky.

M. Sulatycky: Lors de la dernière série de questions on a répondu à des questions que je me posais. Je croyais bien que telle était la situation en Colombie-Britannique.

Combien d'écoles semblables à celle de Prince George avez-vous en Colombie-Britannique, père O'Reilly?

Père O'Reilly: En Colombie-Britannique, nous parlons d'écoles intégrées quand, comme pour notre école, des contrats officiels sont passés avec le gouvernement fédéral. Il y a au délà de 20 écoles de ce genre en Colombie-Britannique.

Il y a plus de 1,300 enfants indiens qui fréquentent les écoles indépendantes de la province. Cela ne comprend pas les écoles du gouvernement fédéral dans les réserves ni les écoles résidentielles. Les écoles intégrées reçoivent plus de 1,300 élèves indiens et le gouvernement fédéral est intervenu dans les frais de construction et d'administration.

Mr. Sulatycky: Combien d'écoles catholiques privées avez-vous dans toute la province?

Père O'Reilly: Dans la province, nous en comptons entre 70 et 80.

Mr. Sulatycky: Dont vingt sont intégrées, comme vous dites.

Père O'Reilly: Oui, quand je parle d'écoles intégrées, ce sont des écoles intégrées officiellement. Les enfants indiens peuvent aller à n'importe quelle école et certains vont dans des écoles qui ne sont pas intégrées. Elles sont réparties dans toute la province et le gouvernement fédéral a très bien agi dans ce domaine.

[Text]

Mr. Sulatycky: Are any of these integrated schools on an Indian reserve? In other words, are you bringing white children onto reservations for the purpose of going to school?

Rev. J. V. O'Reilly: So far, no.

Mr. Sulatycky: Do you not think that this would be a good idea to foster the more rapid advancement of Indian children?

Rev. J. V. O'Reilly: Certainly there is a lot to say for it. I have not given it too much thought but it is a good point.

Mr. Sulatycky: Do you have any schools situated on Indian reservations which could become integrated schools?

Rev. J. V. O'Reilly: We do not, no. If you are speaking about Catholic schools, we do not, but there are a number of federal government day schools on reserves.

Mr. Sulatycky: Out of the 20 integrated schools you have do you know of any other instance in which a group of native people have been told that their children could not go to one of your schools next year or in any subsequent year?

Rev. J. V. O'Reilly: No. I would say the question here would be perhaps a question not merely of going to school but a question perhaps of boarding as much as anything else. But I do not think there has been any question with regard to their going to school, it is a question of room and board. Sometimes the homes do not lend themselves to an educational background for doing homework and this is the reason, if you like, behind it.

•1605

Mr. Sulatycky: I can understand that. So this is really then an isolated incident, as far as you know.

Rev. J. V. O'Reilly: Oh, yes.

Mr. Sulatycky: Would it be your opinion that this is just the start of a plan to transfer Indian education into the provincial realm and that the provincial authorities in British Columbia do not want to take over Indian education if the churches are tied to it in any way?

Rev. J. V. O'Reilly: I would hesitate to answer that question, with the exception that...

Mr. Sulatycky: I am sorry, I was just going to say this is the theme that appears in your two briefs, without really being specific. At least that is the way I read it.

[Interpretation]

M. Sulatycky: Y a-t-il de ces écoles intégrées dans les réserves indiennes? En d'autres termes, des élèves blancs doivent-ils aller dans les réserves pour aller à l'école?

Père O'Reilly: Jusqu'à présent, non.

M. Sulatycky: Ne croyez-vous pas que ce serait une bonne idée pour favoriser le progrès des enfants indiens?

Père O'Reilly: Oui, il y aurait sans contredit de grands avantages. Nous n'y avons pas tellement songé, mais ce serait une bonne idée.

M. Sulatycky: Avez-vous des écoles dans les réserves qui pourraient devenir intégrées?

Père O'Reilly: Non, pas d'écoles catholiques, mais il y a certaines écoles du gouvernement fédéral sur la réserve.

M. Sulatycky: Dans vos 20 écoles intégrées, êtes-vous au courant d'un autre cas où un groupe d'enfants indiens a été averti qu'il ne pourra plus fréquenter l'école l'année prochaine ou dans les années à venir?

Père O'Reilly: Non. Peut-être pourrais-je dire que la question ici n'est pas seulement de savoir si on peut fréquenter l'école, mais peut-être si on peut y être pensionnaire. Je ne crois pas qu'il ait été question de fréquenter l'école, c'est surtout la question de ne plus pouvoir y être pensionnaire. Dans certains cas le foyer n'est pas propice à l'avancement scolaire de l'enfant.

M. Sulatycky: Je comprends tout cela. Donc c'est un incident isolé dont vous parlez ici?

Père O'Reilly: Oui, certainement.

M. Sulatycky: Croyez-vous que ce soit le début de la mise en application d'un programme destiné à transférer en matière d'éducation des Indiens au gouvernement provincial et que ce gouvernement ne veut pas s'en occuper tant que l'Eglise s'en charge?

Père O'Reilly: Il est difficile de répondre à cette question.

M. Sulatycky: Il semble pourtant que ce soit le thème de vos deux mémoires. Il me semble que c'est ce que vous dites, sans que ce soit dit en toutes lettres.

[Texte]

Rev. J. V. O'Reilly: Well, I would answer this way: that so far, and that is up to the present, the government has the one system, and the one system only, and to date it will not recognize any other system. The federal government has recognized it and has been very good. But to date the provincial system has not—and this is what is worrying some of the people. If, for example, it was to be turned over completely to the province, where would they stand?

Mr. Sulatycky: Would you be prepared then to accept guarantees that the Indian people of British Columbia would have the right to get whatever type of education they wished, either in the independent Catholic school system, with provincial government support, provided that the church did not seek to extend this support from the government outside Indian schools?

Rev. J. V. O'Reilly: Oh, sure. So long as we ensure the rights of the Indian people, sure, that is fine.

Mr. Sulatycky: So that the provincial authorities should have no fear then of encroachment on the educational system by the churches—it would simply be confined to Indian people. Really then the crux of the be convinced that the churches have a very valuable role to play in the education of matter is that if the provincial authorities can Indian children there would not be a problem.

Rev. J. V. O'Reilly: No, no.

Mr. Sulatycky: You do not say that the federal government is responsible for this.

Rev. J. V. O'Reilly: No, not necessarily—in fact not at all. Throughout the past the government has worked in co-operation with the churches, and we appreciate it. If, for example, they can convince the provincial government, that is fine. They can have any guarantees they like on this, because all we are asking is the right to educate these people if they so desire.

Mr. Sulatycky: Was the chap, Tataryn, or whatever his name is, a federal employee?

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Sulatycky: Why is this? Have you been given any indication why he was moved from your area and no replacement sent there? Is this in fact what happened?

Rev. J. V. O'Reilly: Yes, there is no inspector there at the moment.

[Interprétation]

Père O'Reilly: Je vous dirai ceci: jusqu'à présent le gouvernement ne reconnaît qu'un seul système d'éducation. Le gouvernement fédéral a reconnu l'autre système et il s'est montré généreux. Le fait que le gouvernement provincial ne reconnaîsse pas les autres écoles inquiète certains. En effet, que deviendraient les écoles indépendantes si l'éducation des Indiens venait à relever complètement du gouvernement provincial?

M. Sulatycky: Êtes-vous prêt à accepter des garanties voulant que les Indiens de la Colombie-Britannique aient le droit de choisir l'éducation qu'ils désirent, soit les écoles catholiques indépendantes avec l'appui du gouvernement provincial, pourvu que l'Église ne cherche pas à étendre cet appui aux écoles qui ne sont pas pour les Indiens?

Père O'Reilly: Oui, bien entendu, pour autant que les droits des Indiens soient assurés.

M. Sulatycky: De la sorte, les autorités de la Colombie-Britannique ne craindraient pas que l'Église cherche à étendre son influence dans tout le système d'éducation puisqu'elle se limiterait à l'enseignement aux Indiens.

En fait, le cœur du problème est de convaincre les autorités provinciales que l'Église a un rôle très important à jouer dans l'éducation des Indiens.

Père O'Reilly: Non, non.

M. Sulatycky: Ainsi, vous ne prétendez pas que le gouvernement fédéral est responsable de la situation.

Père O'Reilly: Non, pas du tout. Je répète que le gouvernement a travaillé de concert avec nous dans le passé, et s'il pouvait convaincre le gouvernement provincial nous en serions très heureux. Nous pouvons leur fournir toutes les garanties qu'ils veulent parce que tout ce que nous demandons c'est le droit d'instruire les Indiens si ces derniers y tiennent.

M. Sulatycky: Est-ce que la personne dont vous avez parlé, ce M. Tataryn, est un fonctionnaire fédéral?

Père O'Reilly: Oui.

M. Sulatycky: Savez-vous pourquoi il a été muté et pourquoi vous n'avez jamais eu de remplaçant? C'est bien ce qui s'est passé, n'est-ce pas?

Père O'Reilly: Oui nous n'avons pas d'inspecteur à l'heure actuelle.

[Text]

Mr. Sulatycky: Why is this. Have you been given any explanation?

Rev. J. V. O'Reilly: No.

Mr. Sulatycky: Have you asked for an explanation?

Rev. J. V. O'Reilly: No.

Mr. Sulatycky: But this was a federal action then.

Rev. J. V. O'Reilly: It is a federal action, yes.

Mr. Sulatycky: I wonder if perhaps one of the gentlemen from the Department would be able to answer that. Personally, I think the culprit here is the provincial government, they do not want to take over Indian education if the churches are involved. Yet, why did the Department remove the inspector?

The Chairman: If you will save that question we will ask Mr. Waller and perhaps Mr. McGilp, who will testify later.

Does that complete your questioning Mr. Sulatycky?

- 1610

Mr. Sulatycky: Yes.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Thank you, Mr. Chairman. Father O'Reilly at the bottom of page 4 of your brief there is a paragraph which states:

The Federal Government, through its administrative arm—the Department of Indian Affairs—using the power conferred on it by Article 113 of the Indian Act (page 37), after duly consulting and receiving a vote of the Indian people entered into formal contracts with the B.C. Catholic School authorities.

To your knowledge has this same courtesy been extended to the Indians in the Department of Indian Affairs agreement to enter into contract with the public school system in British Columbia? Possibly this might be better answered by Mrs. John?

Mrs. John: I did not get you on that.

Mr. Borrie: Did the Department of Indian Affairs consult with the Indian peoples in British Columbia before they entered into a contract of agreement to educate Indians through the public school system in British Columbia?

[Interpretation]

M. Sulatycky: Pourquoi avez-vous reçu des explications?

Père O'Reilly: Non.

M. Sulatycky: Avez-vous demandé des précisions?

Père O'Reilly: Non.

M. Sulatycky: Il s'agit bien d'une initiative du gouvernement fédéral?

Père O'Reilly: Oui.

M. Sulatycky: Je me demande si des fonctionnaires du ministère ici présents pourraient nous répondre. Pour ma part, je crois que c'est le gouvernement provincial qui est en faute. Il ne veut pas se charger de l'éducation des Indiens si l'Église s'en charge. Cependant, pourquoi le ministère aurait-il déplacé l'inspecteur?

Le président: Nous allons réservé cette question pour la poser aux fonctionnaires du ministère, MM. Waller et McGilp qui vont témoigner plus tard.

Avez-vous d'autres questions, monsieur Sulatycky?

M. Sulatycky: Oui.

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Merci, monsieur le président. Père O'Reilly, au bas de la page 4 de votre mémoire, je lis:

Par l'intermédiaire de son bras administratif, le ministère des Affaires indiennes, fort du pouvoir qui lui confère l'article 113 de la Loi sur les Indiens (page 45), le gouvernement fédéral, après consultation et après avoir reçu un vote des Indiens, a commencé à signer des contrats officiels avec les autorités des écoles catholiques de la Colombie-Britannique.

A votre connaissance, le Ministère a-t-il permis aux Indiens de passer des contrats avec les écoles publiques de la Colombie-Britannique? Pourriez-vous répondre, madame John?

Mme John: Je n'ai pas compris votre question.

M. Borrie: Le ministère des Affaires indiennes a-t-il consulté les Indiens de la Colombie-Britannique avant de conclure des contrats avec les écoles publiques en vue de l'éducation des Indiens?

[Texte]

Mrs. John: The Indian Affairs?

Mr. Borrie: Yes. Did they consult with you before they...

Mrs. John: Before?

Mr. Borrie: Yes, before they consulted with the Province of British Columbia to take over the education of Indians?

Mrs. John: I could not answer that.

Mr. Borrie: The reason that I am asking this is because if we go on to pages 10, 11 and 12 you talk about the freedom of choice. A number of comments have been made by various leaders of Indian bands throughout British Columbia who discussed the freedom of choice. The intent of their comment is freedom of choice, as if you were not given the opportunity.

The Chairman: Perhaps Father O'Reilly could answer that.

Rev. J. V. O'Reilly: So far they have not turned over Indian education to the province. In the boards I referred to on page 4 they have entered into contracts with individual schools or for the erection of individual schools with whatever church or school authorities there were at the time and these contracts are still valid. They have not completely turned over education to the province that is true. They have also a labour contract with the Department wherever it is possible and feasible to educate Indian children and I am sure they do get the consent of the people before they do it. They are in the process, I think, of affording the same to the independent schools, a working agreement, if you like, on this question.

Mr. Borrie: There seems to be a concentration in the questioning directed particularly to Prince George. Are these conditions prevalent throughout the Province of British Columbia or are the Indian people just as concerned elsewhere in the province?

Rev. J. V. O'Reilly: Do you want me to answer?

Mr. Borrie: Yes.

Rev. J. V. O'Reilly: First of all, we are not merely speaking of Prince George. Perhaps I am more conversant with the Prince George area, that is true, but throughout the whole province there is this concern because, as I have already explained, it is not like any other province with regard to its educational system. I think in the interests of the peace and the harmony of the Indian people, et cetera, we should respect whatever their

[Interprétation]

Mme John: Le Ministère?

M. Borrie: Oui, vous a-t-il consulté avant de...

Mme John: Avant?

M. Borrie: Oui, avant de consulter la province pour qu'elle se charge de l'éducation des Indiens?

Mme John: Je ne saurais vous dire.

M. Borrie: La raison pour laquelle je vous pose cette question est qu'aux pages 10, 11 et 12, vous parlez de la liberté de choix. Certaines remarques ont été faites par des chefs de bandes indiennes en Colombie-Britannique au sujet de la liberté de choix, ce qui laisse supposer qu'il n'y en a pas.

Le président: Le père O'Reilly pourrait-il répondre à cette question?

Père O'Reilly: Jusqu'à présent, l'éducation des Indiens ne relève pas encore de la province. Le gouvernement fédéral a passé des contrats pour des écoles ou pour la construction d'écoles avec les autorités scolaires et ces contrats sont encore valables. L'éducation des Indiens n'a pas encore été confiée totalement au gouvernement provincial—les conseils ont des contrats de travail avec le Ministère pour l'instruction des enfants indiens quand c'est possible et je crois qu'ils consultent les Indiens avant de le faire. Je crois qu'à l'heure actuelle le Ministère tente de fournir les mêmes possibilités aux écoles indépendantes.

M. Borrie: Il semble que les questions se posent principalement à l'endroit de Prince George. Les conditions sont-elles les mêmes ailleurs en Colombie-Britannique?

Père O'Reilly: Est-ce à moi que vous posez la question?

M. Bowie: Oui.

Père O'Reilly: Tout d'abord, nous ne parlons pas exclusivement de Prince George. Peut-être suis-je plus au courant de la situation à Prince George, mais on ressent la même inquiétude dans toute la province parce que, comme je l'ai dit, le système d'éducation n'est pas le même que dans les autres provinces. A mon avis, dans l'intérêt de la paix et de l'harmonie chez les Indiens, il faut respecter leurs droits ou leurs désirs, quels qu'ils

[Text]

rights are or whatever their wishes are because we do not want to have them turn against us because they would be inclined to think, "There is a right that I had that I have lost". There are throughout the province over 20 integrated schools; in our diocese there are nine.

• 1615

Mr. Borrie: Could I turn for a moment to the Hawthorn-Tremblay Report. Under denominational education of Indians, the impression I am left with is that their analysis of churches attempting to preserve the right of education is that they want to retain the status quo. The inference there being more for the benefit of the church than the education of the children. What are your comments on that Father?

Rev. J. V. O'Reilly: I imagine this is the same argument that would be used against any of the establishment in the present day. With regard to the church's wish to continue in education merely to keep—you did not exactly express it in those words—but to keep, if you like, control, first of all the education itself is set down by the provincial law. They must follow a certain curriculum over which the church does not have any control. In the past I was slightly critical of this in a certain sense because when I saw the press release on it, all they could think of it was taking a crack at the church; whereas, when it comes to the sociological factors of what the Indian is faced with when he comes to school, his family background makes it very difficult for him to be lost in a big white society in school. I do not believe that any child should be forced. Sometimes in a smaller unit they have more rapport with the students because there are more of their own and when you read pages 110, 111, 112, 113 it goes into the family background and gives an insight, if you like, into the origin of residential schools back in the early days. We can argue for or against these but by and large they have produced results.

Second, to judge the education given in any of these schools I think the best way is from the official report. Every year federal government inspectors from the Department of Indian Affairs check teachers, their qualifications, the standard of education, every facet, even the diet the children had, the clothes they wore—to make sure that they were getting a fair shake.

[Interpretation]

soient, car nous ne voulons pas qu'ils se tournent contre nous à cause des droits qu'ils ont perdus. Il y a au-delà de 20 écoles intégrées dans la province, dont 9 se trouvent dans votre diocèse.

M. Borrie: Permettez-moi de me reporter au rapport Hawthorn-Tremblay au chapitre de l'éducation confessionnelle chez les Indiens. L'impression que j'en retire est que les Églises veulent simplement conserver le statu quo en gardant le droit d'instruction; elles chercheraient donc plus leur avantage que le bien des élèves. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

Père O'Reilly: C'est l'argument classique contre toutes les institutions actuelles. Tout d'abord, en ce qui concerne le désir de l'Église de conserver la mainmise—bien que ce ne soient pas exactement vos termes—sur l'éducation, je dois vous dire que les écoles confessionnelles doivent suivre le programme scolaire de la province. Par le passé, j'ai déjà formulé des critiques à cet égard parce que je voyais qu'on s'en prenait à l'Église dans le communiqué. Sur le plan sociologique, il faut tenir compte de la mentalité indienne et du fait qu'il lui est très difficile de se retrouver perdu au sein de la société blanche. Il ne faut jamais employer la contrainte. Parfois, quand le milieu est plus intime, les enfants sont plus à l'aise. Vous verrez, aux pages 110, 111, 112 et 113, qu'on traite de la situation familiale chez les Indiens et de l'origine des internats. On peut être en faveur de ces écoles ou non, mais le fait est que dans l'ensemble, elles ont produit de bons résultats. Deuxièmement, la meilleure façon de juger de l'éducation dans ces écoles, est de consulter le rapport officiel. Chaque année, des inspecteurs du ministère des Affaires indiennes vérifient la compétence des maîtres, les normes d'éducation, tous les aspects, le régime des élèves et leurs vêtements, afin de s'assurer qu'ils sont convenablement traités.

M. Borrie: Merci beaucoup, Père. Madame John, vous êtes une femme très individualiste. Les internats sont appelés à disparaître peu à peu et des parents indiens ont demandé qu'on

Mr. Borrie: Thank you very much, Father. Mrs. John, you are a very independent woman of your own right. The residential schools are being phased out and requests

[Texte]

have come from Indian parents that their children be allowed to attend residential schools some considerable distance away. If an Indian parent is unable to obtain work in an area do you personally think it is right and proper for the parent to say, "I would like to see my child in an Indian residential school so that he is able to obtain three square meals a day, proper clothing, proper rest and proper accommodation?"

Mrs. John: Yes, I think so. I or any other woman or parent would say that.

The Chairman: In Stoney Creek?

Mrs. John: Yes, in Stoney Creek and also around the area. Our Lejac Indian School is greatly needed here. There are some isolated areas like Fort Ware whose children come into Lejac and there are some orphan children who we have to think of and they are taken care of in Lejac.

Mr. Borrie: Yes, I had a number of letters from parents around your area on the retention of the Lejac Residential School. However, I am thinking particularly of the case of the Fort Nelson, the Slavey band, who wanted their children to attend the residential school in Lower Post, but because of the conditions that are laid down on the qualifications of those who may attend, they are prevented from doing so. Their children appear to be—at least, this is what they tell me—suffering because they are not getting three square meals a day.

The main theme in your brief, Mrs. John, is that you feel the Indians are not being given the opportunity of making the choice of whether their children will go to public school or whether they will be able to go to an independent private school. Have you made any representations to the Indian Affairs Department about this?

Mrs. John: No.

Mr. Borrie: That stops that rather short. Are you or is the Stoney band going to make representation to the Department of Indian Affairs?

Mrs. John: Yes.

Mr. Borrie: Father O'Reilly, I wonder if I could ask you another question with regard to the curriculum. The Hawthorn report is very critical about the type of maligning historical texts that we have in our school books regarding Indians. Is any attempt being made in the Catholic school system, in the integrated school system, to overcome or to

[Interprétation]

autorise leurs enfants à fréquenter ces écoles qui se trouvent très éloignées des réserves. Si un parent indien n'est pas en mesure d'obtenir du travail dans une région, croyez-vous personnellement qu'il soit normal qu'il veuille que son enfant fréquente un internat indien pour qu'il reçoive trois bons repas par jour, de bons vêtements, le repos voulu et une chambre adéquate?

Mme John: Oui, et je crois que toute autre mère ou parent penserait la même chose.

Le président: A Stoney Creek?

Mme John: Oui et aussi dans la région. L'école indienne de Lejac est vraiment nécessaire. Nous y recevons les enfants des régions isolées comme Fort Ware, et nous prenons également soin des orphelins.

M. Borrie: J'ai reçu un certain nombre de lettres de parents de votre région qui demandent que l'école résidentielle de Lejac soit maintenue. Cependant, je songe tout particulièrement à Fort Nelson, où la bande Slavey désire que ses enfants fréquentent l'école résidentielle de Lower Post, mais où les conditions d'admissibilité les empêchent. De plus, les enfants ne reçoivent pas trois repas par jour.

Dans votre mémoire, madame John, vous insistez sur le fait qu'à votre avis, les Indiens n'ont pas l'occasion de choisir si leurs enfants fréquenteront l'école publique ou une école privée indépendante. Avez-vous formulé des instances au ministère des Affaires indiennes à cet égard?

Mme John: Non.

Mr. Borrie: Cela nous empêche de discuter plus amplement de la question. Allez-vous, vous-même ou la bande Stoney, faire des instances auprès du ministère des Affaires indiennes?

Mme John: Oui.

Mr. Borrie: Père O'Reilly, je voudrais vous poser une autre question portant sur le programme d'étude. Le Rapport Hawthorn critique vivement le parti pris avec lequel les livres d'histoire racontent l'histoire indienne. Les écoles intégrées catholiques ont-elles essayé de rectifier la situation, de supprimer les remarques désobligeantes envers les In-

[Text]

erase some of the malignments and omit the derogatory remarks that have been made in historical texts?

Rev. J. V. O'Reilly: That is true. We have followed, talk as you like, the text books supplied by the Department of Education in Victoria. It is true throughout Canada that very often they speak of the savages and so on, not perhaps in so many words, but in this intent, if you like, and they are inclined to belittle the Indian arts, the Indian culture, and what the Indians have contributed to the growth of this country. There is a study under way at the moment to try to erase some of these things from history and other text books in common use today.

Mr. Borrie: Mrs. John, last year we had Mr. Currie as a witness before the Committee. He was at that time and may still be President of the Indian-Eskimo Association and he suggested that the Department of Indian Affairs and Northern Development is wrong in establishing a policy of integrating Indian children from grade 1 to grade 6. He felt that the children should be given the opportunity in those first six grades of being educated with Indians only. Do you subscribe to that type of arrangement or would you rather see your children integrated—and I am using that word loosely...

Mrs. John: Yes.

Mr. Borrie: ...and educated with white children from grade 1 on?

Mrs. John: Yes, I would rather.

Mr. Borrie: You would rather?

Mrs. John: Yes.

Mr. Borrie: Thank you very much.

The Chairman: You would rather have them with white children from grade 1 on?

• 1625

Mrs. John: Yes, I would rather have them integrated with white children from grade 1 on.

Mr. Borrie: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I have already been able to ask some of my questions in part because I participated in the other discussion. I did get the clarification from Father O'Reilly, and I think I am correct, that when the Prince George College was built, an agreement was entered into in the normal way on an estimate of the number of Indian children you would be having in your school—

[Interpretation]

diens qui sont faites fans les manuels d'histoire?

Père O'Reilly: Votre remarque est très juste. Nous avons suivi de près le manuel fourni par le ministère de l'Éducation à Victoria. Il est juste qu'au Canada, bien souvent on parle des sauvages; on essaie d'amoindrir l'Indien, sa culture et son apport culturel à la croissance de notre pays. Une étude est en cours en ce moment afin d'assayer de faire disparaître des manuels cette façon avilissante de voir les Indiens.

M. Borrie: Madame John, l'année dernière, M. Currie est venu témoigner devant notre Comité. Je pense qu'il est toujours président de l'Association des Indiens et des Esquimaux. Il a dit que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a tort de vouloir établir une politique d'intégration des enfants indiens de la première à la sixième année. Il était d'avis que des enfants devraient avoir l'occasion, dans ces six premières années, de suivre leurs cours avec des Indiens seulement. Êtes-vous du même avis ou préféreriez-vous voir ces enfants « intégrés »—j'emploie ici le mot dans son sens le plus large...

Mme John: Oui.

M. Borrie: ...et suivre leur cours avec des Blancs dès la première année?

Mme John: Oui.

M. Borrie: Vraiment?

Mme John: Oui.

M. Borrie: Merci beaucoup.

Le président: Préféreriez-vous les voir avec des Blancs à partir de la première année?

Mme John: Oui, exactement.

M. Borrie: Merci, monsieur le président.

M. Barnett: Monsieur le président, j'ai déjà pu poser certaines de mes questions au cours de la discussion. J'ai obtenu la précision voulue du père O'Reilly à l'effet que lors de la construction du collège de Prince George, on avait conclu une entente de la façon habituelle quant au nombre d'étudiants qui fréquenteraient l'école...

[Texte]

Rev. J. V. O'Reilly: That is correct.

Mr. Barnett: —with regard to capital costs.

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Barnett: Is the agreement that you have through the Catholic School Board with regard to operating costs essentially the same as the agreement that is entered into with various public school boards in the various school districts in the province?

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Barnett: This is the general picture. It is important to emphasize this because there has been some discussion about agreements with the province for Indian education and I think it should be clear for the record. If my understanding is correct, any agreement, as is spelled out in Father O'Reilly's brief, is an agreement with the Catholic School Board and the other agreements are agreements with the various school boards of the various large integrated school districts in the province as far as the public schools are concerned.

There was some question about the number of schools. Are the Oblate missions in the different parts of the province developing their approach with regard to whether they operate a school, as apparently you are doing in Prince George, or whether they move toward the hostel arrangement more or less according to what they sense to be the wishes and desires of the Indian people in different parts of the province?

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Barnett: I think I mentioned to you before the meeting started that I represent Comox-Alberni, so you will realize that Christie school is in my constituency and you probably are aware of the proposal there.

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Barnett: In other words, within your Order this is because of what you sense to be basically the desires with regard to the Indian children in the different parts of the province. Is this correct?

Rev. J. V. O'Reilly: That is at Tofino.

Mr. Barnett: Yes.

Rev. J. V. O'Reilly: I do not know how fast that plan is going into effect. There seems to be some delay on it. I could not tell you about the implementation of that.

[Interprétation]

Père O'Reilly: C'est exact.

M. Barnett: ... suivant les frais d'immobilisation.

Père O'Reilly: Oui.

M. Barnett: L'entente faite pour votre compte par l'entremise de la Commission scolaire catholique est-elle la même en ce qui concerne les frais d'administration que celle qui est faite avec les Commissions Scolaires des écoles publiques?

Père O'Reilly: Oui.

M. Barnett: Voilà ce qui en est. Il est important de le souligner parce qu'on parle d'ententes avec le gouvernement provincial pour l'éducation des Indiens. Il faudrait vraiment établir clairement au compte rendu que par «entente» le père O'Reilly veut dire une entente avec la Commission scolaire catholique. Les autres sont des ententes avec les différentes commissions scolaires dans les différents districts scolaires intégrés de la province en ce qui concerne les écoles publiques.

On a demandé combien il y avait d'écoles. Les missions oblates des différentes régions de la province ont-elles décidé si elles allaient s'orienter vers les écoles comme la vôtre de Prince George ou ce qu'on pourrait appeler des pensionnats afin de répondre aux désirs des Indiens dans les différentes parties de la province?

Père O'Reilly: Oui.

M. Barnett: Je pense vous avoir mentionné que je représente Comox-Alberni. L'école de Christie se trouve donc dans ma circonscription et vous savez sans doute quelle proposition a été faite à ce sujet.

Père O'Reilly: Oui.

M. Barnett: Donc, vous vous orientez suivant le désir des Indiens de la province. Est-ce exact?

Père O'Reilly: A Tofino.

M. Barnett: Oui.

Père O'Reilly: Je ne sais pas avec quelle rapidité nous pouvons procéder. Il semble y avoir du retard et je ne pourrais vous dire quand l'école sera terminée.

[Text]

Mr. Barnett: I was talking to one of the Fathers from there quite recently and I understand there is a problem about construction costs. That is something I hope to be discussing in detail—

Rev. J. V. O'Reilly: These take time.

Mr. Barnett: ...with people in the Department.

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Barnett: I would like to ask Mrs. John a question. I did raise this point and I think it was partly clarified, but I think it is important for this Committee since we have this presentation which suggests that freedom of choice is being downgraded on a decision of the branch that we get clear in our minds exactly what is happening. At the bottom of page 3 of Mrs. John's brief, if I may come back to that, is this question about the counsellor in Prince George. What is the status of the person referred to in this brief? Is he connected with the Catholic School Board?

Rev. J. V. O'Reilly: No. I am sorry, you asked Mrs. John.

Mr. Barnett: Whichever one of you is most able to answer can do so.

Rev. J. V. O'Reilly: There is an agreement between the province, the Department and the school district in Prince George to have certain counsellors who are hired by the school district, some of whom specifically are to take care of the Indian children and to suggest schools or whatever it is that those children should attend. They are hired by school district No. 56.

• 1630

Mr. Barnett: But there is some arrangement with the Indian Affairs Branch.

Rev. J. V. O'Reilly: I would imagine so.

Mr. Barnett: I believe we have someone in the Alberni school district who is in a somewhat similar capacity. I think I get the picture.

May I ask, Father, if the school has received any notification from the branch of any change in the existing arrangements?

Rev. J. V. O'Reilly: No. The school has not received any notification.

Mr. Barnett: You made reference earlier to your thought that really what is involved is a question of payment for support of the children.

[Interpretation]

M. Barnett: Je parlais à un Père de l'endroit récemment et j'ai cru comprendre qu'il y a un problème quant au coût de la construction. J'espére pouvoir étudier cette question en détail...

Père O'Reilly: Cela prend du temps.

M. Barnett: ...avec le Ministère.

Père O'Reilly: Oui.

M. Barnett: J'aimerais poser une question à madame John. Je pense qu'on y a déjà répondu en partie, mais elle est très importante pour ce Comité. Dans votre mémoire vous semblez dire que la décision du Ministère a pour résultat d'empêcher toute liberté de choix. J'aimerais éclaircir cette question. Au bas de la page 3 du mémoire de Mme John, si on me permet d'y revenir, il est question d'un conseiller à Prince-George. Quel est exactement le statut de cette personne? Fait-elle partie de la Commission scolaire catholique?

Père O'Reilly: Non, Je m'excuse, vous aviez posé la question à Mme John.

M. Barnett: Si vous voulez répondre...

Père O'Reilly: En vertu d'une entente entre la province, le Ministère et le district scolaire de Prince George certains conseillers sont embauchés par le district scolaire ainsi que ceux qui s'occupent essentiellement des élèves indiens afin de suggérer quelles institutions seraient préférables. C'est le district scolaire n° 56 qui fait le recrutement.

M. Barnett: Les dispositions sont-elles prises de concert avec la Direction des Affaires indiennes.

Père O'Reilly: Je le crois.

M. Barnett: Je pense qu'il y a quelqu'un au district scolaire d'Alberni qui a des fonctions semblables. Je crois comprendre.

Je voudrais vous demander, mon père, si l'école a été avisée par le Ministère qu'il y aurait des changements?

Père O'Reilly: Non. Nous n'avons été avisés de rien.

M. Barnett: Vous avez dit plus tôt que le véritable problème est celui des subventions des élèves?

[Texte]

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Barnett: This is what you surmise may be...

Rev. J. V. O'Reilly: I would imagine that is what it is; living away from home sort of style—living in hostels, if you like.

Mr. Barnett: Mrs. John, has it been the practice in the past, as far as the families on the Stoney Creek Reserve are concerned, that the children have been able to go to a residential school without question if the parents so desired? Has this been the general practice in that area?

Mrs. John: Yes. There are quite a few children who go to the Lejac school, if the parents wish to send them.

Mr. Barnett: You made reference to the fact that some of the children had gone to the public secondary school in Vanderhoof. Would this only be in recent years?

Mrs. John: Yes, just in recent years.

Mr. Barnett: In other words, until recent years there was a day school on the reserve which was operated by the church.

Mrs. John: No, no. We had a day school on the reserve but it was not operated by the church, it was operated by the government.

Mr. Barnett: It was an Indian Affairs day school?

Mrs. John: Yes, when we had teachers there, but after that this other thing came in, integration, and we had to send our children to Vanderhoof, as I say here in the brief.

Mr. Barnett: When that day school was operating, did they teach up...

Mrs. John: It is still operating.

Mr. Barnett: ...to Grade 8, or how high did it go?

Mrs. John: I think up to Grade 8, yes.

Mr. Barnett: And were the teachers in that day school Catholic teachers? Was there any arrangement that you know of that...

Mrs. John: No. The Department of Indian Affairs had to get their own teachers.

Mr. Barnett: Father O'Reilly, do you know anything about the arrangement to...

Rev. J. V. O'Reilly: Yes. According to the Act, actually, and although the Department of

[Interprétation]

Père O'Reilly: Oui.

M. Barnett: Vous pensez que ce serait...

Père O'Reilly: Oui, je crois que le problème vient du fait que les élèves sont loin de chez eux et doivent habiter dans des sortes d'auberges.

M. Barnett: Je voudrais vous demander, madame John, si par le passé les enfants habitant la réserve de Stoney Creek pouvaient fréquenter un internat si les parents le désiraient?

Mme John: Oui. Il y a beaucoup d'enfants qui vont à l'école de Lejac si les parents veulent les y envoyer.

M. Barnett: Vous avez dit que certains avaient fréquenté l'école publique secondaire de Vanderhoof. Cela ne s'est-il passé qu'au cours des dernières années?

Mme John: Oui, seulement au cours des dernières années.

M. Barnett: Donc, jusqu'à récemment, il y avait une école confessionnelle dans la réserve?

Mme John: Non. Nous avions une école de jour dans la réserve, mais elle relevait du gouvernement, pas de l'Église.

M. Barnett: C'était une école du ministère des Affaires indiennes?

Mme John: Oui, nous y avions des professeurs, mais quand on a commencé à parler d'intégration, nous avons dû envoyer nos enfants à Vanderhoof.

M. Barnett: Quand cette école était ouverte, y enseignait-on jusqu'à...

Mme John: Elle est toujours ouverte.

M. Barnett: ...la 8^e année?

Mme John: Oui, jusqu'à la 8^e année.

M. Barnett: Les professeurs de cette école étaient-ils catholiques? Avez-vous eu vent d'ententes...

Mme John: Non, le ministère engageait ses propres enseignants.

M. Barnett: Père O'Reilly, êtes-vous au courant des dispositions qui ont été prises...

Père O'Reilly: Oui, aux termes de la Loi et quoique le ministère des Affaires indiennes

[Text]

Indian Affairs did hire the teachers, they usually tried to get Catholic teachers for Catholic reserves, or whatever the denomination might be on the reserves—Anglican, or whatever it was. They were hired by the Department.

Mr. Barnett: Yes, but if there was any consultation with the church it was an informal consultation?

Rev. J. V. O'Reilly: Oh, yes. Actually, if there was any consultation, it was very informal. They had the responsibility for the thing and they did their best on this question, actually.

Mr. Barnett: Then the education of the children under the auspices of the Catholic School Board only commenced at the secondary level since this residential school was built in Prince George. Is that correct?

Rev. J. V. O'Reilly: Perhaps it would be better to say first of all that integration, if you like, started, as Mrs. John said this morning, 12 or 13 years ago, in 1957. That is when they started building their integrated schools. Up to that time there was a day school on the reserve. Then they took a vote of the people and decided to come into Vanderhoof, and after they received that vote of the people the Department of Indian Affairs in due course entered into contracts with the church authorities for this school and paid their share towards the construction of it.

• 1635

Mr. Barnett: This is for the elementary...

Rev. J. V. O'Reilly: That is for the elementary school.

Mr. Barnett: ...or the parochial school in Vanderhoof?

Rev. J. V. O'Reilly: In Vanderhoof, for the elementary. The day school which was on the reserve is now operated as a kindergarten.

Mr. Barnett: I think any further questions I may have on this point should be addressed to the people in the Department.

The Chairman: Mr. Badanai.

Mr. Badanai: Mr. Chairman, coming as I do at the tail end of the questioners, most of the questions that I had intended to ask have been answered. However, I cannot help but make a brief observation. Father O'Reilly and Mrs. John made statements to the effect that the free choice of schools for the Indian chil-

[Interpretation]

embauche les enseignants, il essaie d'avoir des professeurs de la même religion que la réserve.

M. Barnett: La consultation avec l'Église aurait-elle été officielle?

Père O'Reilly: Oui s'il y a eu consultation, elle a été officielle. Tout relève du Ministère, qui s'est d'ailleurs acquitté de la tâche le mieux possible.

M. Barnett: L'éducation de la Commission scolaire catholique ne s'étend au niveau secondaire que depuis la création de l'école résidentielle de Prince George, n'est-ce pas?

Père O'Reilly: Il faudrait dire d'abord, comme M^{me} John vous l'a dit ce matin, que cette politique d'intégration n'a commencé qu'il y a douze ans, soit en 1957. C'est alors qu'on a commencé à construire des écoles intégrées. Avant, il y avait une école dans la réserve même. On a fait voter la population et les enfants sont venus à Vanderhoof. Le Ministère des Affaires indiennes a, en temps voulu, passé un contrat avec les autorités religieuses et a défrayé une partie de la construction de ces écoles.

M. Barnett: Parlez-vous de l'école primaire...

Père O'Reilly: Oui.

M. Barnett: ...ou de l'école paroissiale de Vanderhoof?

Père O'Reilly: De l'école primaire de Vanderhoof. L'école de la réserve s'est transformée en jardin d'enfants.

M. Barnett: Je crois que je devrais poser mes autres questions aux fonctionnaires du Ministère.

Le président: Monsieur Badanai.

M. Badanai: Monsieur le président, comme je prends la parole à la fin de la période des questions, on a déjà répondu à la plupart des questions que je voulais poser. Toutefois, je voudrais faire une remarque. Le père O'Reilly et M^{me} John ont dit que les Indiens n'ont plus la liberté de choisir l'école où se rendront

[Texte]

dren of Prince George has been withdrawn and officials of the Department are now insisting that they must attend and that the only school that is available is a public school.

The question I wanted to ask was whether a representation had been made to the Minister or to the Director of Education, and the answer that we have received is that you have not. Do you have any special reason for appearing before this Committee before making your wishes known to the Minister or to any of the officials of the Department of Indian Affairs? What prompted you to come to this meeting before approaching the Minister or any of the officials of the Department of Indian Affairs? I hope this is a fair question.

The Chairman: If you will permit me, Mr. Badanai, I think I can perhaps intervene at this point to say that since last spring the Committee has received representations from a number of members of the Committee who are from B.C. on the subject of this controversy surrounding religious education or religious residential schools in B.C. When it came to setting up our schedule of meetings this winter we found ourselves with a space available and we felt it would be a good idea to get some views on the subject of religious residential schools from the people who are directly involved in this field. This is the reason we asked Mrs. John and Reverend O'Reilly to appear before us today. I think their testimony has been useful to me and I hope it has been useful to other members of the Committee.

Mr. Badanai: Then I am correct in assuming that no attempt was made by Father O'Reilly or Mrs. John to see the Minister or to approach the Department of Indian Affairs on these questions of education.

• 1640

Rev. J. V. O'Reilly: Perhaps I could answer this. I know that a number of people have written, and I know the Minister has written back to them and told them that they will be guaranteed freedom of choice. That is true. I heard from only the Stoney Creek people as regards the stand they were taking, or were supposed to take, because now they are lining up the pupils for it next year.

It was only in the last week or two that this thing blew up. The Council was going around and telling them that their children may not go to Prince George College this coming year. It has happened only in the last week or so. My purpose was not specifically aimed at Prince George College. It was merely to point

[Interprétation]

leurs enfants et que le Ministère insiste pour qu'ils aillent à l'école publique.

Ils ont dit aussi qu'ils n'avaient pas encore fait de demandes au Ministre ou au Directeur de l'éducation. Je voudrais savoir s'ils ont des raisons spéciales de venir témoigner devant le Comité sans avoir auparavant exposé la situation au Ministère. J'espère que ma question n'est pas trop embarrassante.

Le président: Je pense si vous me permettez, monsieur Bandanai, je pourrais intervenir pour dire que le Comité a reçu depuis le printemps passé des instances de plusieurs députés de Colombie-Britannique au sujet des écoles et des pensionnats à caractère confessionnel de cette province. Lorsqu'il a été question d'établir un calendrier des séances pour cet hiver, nous avons décidé de demander des témoignages sur le sujet, de personnes impliquées dans cette question. C'est pour cela que nous avons demandé au père O'Reilly et à M^{me} John de venir témoigner aujourd'hui. Leur exposé a été très intéressant et instructif.

M. Badanai: Il est donc vrai que ni le père O'Reilly ni M^{me} John n'ont approché le ministre ou des fonctionnaires du Ministère pour discuter de ces questions.

Père O'Reilly: Peut-être pourrais-je répondre. Plusieurs personnes ont écrit au ministre qui leur a répondu que la liberté de choix serait garantie. Je connais la situation, car à Stoney Creek, on prend des dispositions en vue de la prochaine année.

La question qu'on débat actuellement ne s'est détériorée qu'il y a une ou deux semaines. Le Conseil est venu dire que les élèves ne pourraient plus aller au Collège de Prince George l'an prochain. Je ne parle pas seulement pour l'école de Prince George, mais pour toute la Colombie-Britannique. Ici au

[Text]

out problems that face British Columbia, because when we are dealing with a parliamentary committee, we are dealing with persons from different provinces, where education is different, and B.C. is different.

It is only to draw your attention to it, and I know the Department of Indian Affairs will make regulations or exemptions from regulation or whatever else may be required, or contract whatever it is when the time comes. We did feel that it was the time to see what the feelings of the Indians were, and to give them freedom of choice.

One more thing. I say, regarding the question from Dr. Hawthorn, that some Indians fear the smaller unit, for one reason or another, whether it is for discipline, whether it is for culture, or where there are choices one way or another. I would say, and even quote from Dr. Hawthorn on this, that the name is *The Schools and the Minorities*:

Traditionally the public schools have tended to emphasize and propagate those cultural values which are primarily evolved by the middle class majority. The upper class has not been threatened by such emphases and in fact share most of the dominant values of the middle class. The lower classes and the non-Caucasian minorities have had a difficult time adjusting to and finding a place for themselves in the public schools. The degree of success of the children of minority groups in meshing into the cultural stream of the school has depended in part on the degree of deviance of their own culture from the majority culture. The process of acculturation has been singularly a one-way process with the accommodations being made by the students of the minority group and almost never by the schools or by the majority.

The Chairman: What page are you quoting from?

Rev. J. V. O'Reilly: Page 119.

The Chairman: Thank you.

Rev. J. V. O'Reilly: For the Indians, in this day, when they are looking so much to their culture and everything, I think we should not pressure them one way or another. They are the best judges. We should try to conform to their wishes.

Mr. Badanai: I would like to clear a misunderstanding here. I do not wish you to feel that I am objecting to your presence at this parliamentary Committee. We appreciate your presence and we appreciate you coming here, you and Mrs. John.

[Interpretation]

Comité, nous sommes devant des représentants de diverses provinces et les systèmes d'éducation sont différents.

Nous voulons seulement attirer votre attention sur ce problème; je sais que le ministère des Affaires indiennes établira les règlements voulus en temps voulu. Nous pensons qu'il est temps de connaître le point de vue des Indiens au sujet de la liberté de choisir le système d'éducation qu'ils préfèrent.

J'aimerais ajouter encore autre chose sur la question dont parle M. Hawthorne qui prétend que les Indiens redoutent d'être en petits groupes, que ce soit pour des questions de discipline ou de culture ou pour d'autres raisons, je me permettrai de citer M. Hawthorne: Le titre du paragraphe est: *Les écoles et les minorités*.

Historiquement, les écoles publiques ont eu tendance à mettre en relief et à propager les valeurs culturelles propres à la majorité de la classe moyenne. La classe supérieure n'a pas été menacée par cette accentuation, étant donné qu'elle partage, de fait, les valeurs dominantes de la classe moyenne. Les classes inférieures et les minorités non-indiennes se sont adaptées difficilement aux écoles publiques avant de s'y tailler une place. Si les enfants des groupes minoritaires ont réussi à s'infiltrer dans le courant culturel de l'école, c'est en partie à cause du degré de déviation de leur propre culture par rapport à la culture de la majorité. Le processus d'acculturation s'est nettement déroulé à sens unique, les accommodements étant faits par les étudiants du groupe minoritaire, mais rarement par les écoles ou par la majorité.

Le président: A quelle page vous reportez-vous?

Père O'Reilly: A la page 119.

Le président: Merci.

Père O'Reilly: Les Indiens prennent actuellement conscience de leur culture et il ne faudrait pas les contraindre. Ils sont les meilleurs juges et nous devrions seulement essayer de satisfaire leurs désirs.

M. Badanai: J'aimerais dissiper un malentendu. Je ne voudrais pas que vous croyiez que votre présence ici n'est pas désirée. Au contraire!

[Texte]

It occurred to me, however, that ordinarily, in the natural course of events, whenever an Indian reservation wishes to have certain things done, improvements et cetera, first of all they approach their Indian agent in the locality where they reside, or they approach the Minister. The Minister is very approachable, or any of his officials, the top officials, the deputy minister, et cetera.

It is only a matter of practice. That is about all it is. However, I appreciate the fact also that the members for British Columbia naturally are very much interested in your problem.

I come from Ontario, and I have a reservation in my own constituency and I appreciate their problems too. Generally speaking, we are trying very hard to find ways and means to improve the lot of the Indian people everywhere in Canada.

Regardless of political affiliations, I can say without fear of contradiction that the members of this Committee are very much concerned with this matter, including your own particular problem, and personally I wish to thank you for coming here.

- 1645

The Chairman: Mr. Orange.

Mr. Orange: Mr. Chairman, there are a couple of young ladies here to whom I think the Committee would be interested in being introduced. They are Mrs. Marion Meadmore from the Canadian Indian Princess Pageant at Winnipeg, and also Miss Valerie Klyne, the Manitoba Indian Princess who was in Ottawa for the Manitoba celebrations last evening. Both these young ladies are very active in Indian affairs in their own home provinces.

The first question I have, Mr. Chairman, is directed to the Father. When you are discussing the question of the Indian people attending your schools, or schools in British Columbia, I would assume that you are referring primarily to treaty Indian people, to people who are treaty Indians, as opposed to people who are non-treaty, or classified as Metis.

Rev. J. V. O'Reilly: In British Columbia, of course, registered Indians, because there are only three treaties in British Columbia. But as opposed to Métis, that is correct.

Mr. Orange: Father, just by way of background for myself, can you tell me—I assume that within the school system you operate there are non-registered Indian people attending these school systems—who is responsible for the cost of these youngsters attending the schools?

[Interprétation]

Toutefois, d'ordinaire, la façon normale de procéder quand les réserves indiennes font des suggestions, est de s'adresser au représentant des Affaires indiennes de leur région ou de se mettre en rapport avec le ministre ou ses fonctionnaires, ce qui n'est pas difficile.

C'est une question d'habitude si l'on peut dire. Toutefois, je dois vous dire que je me rends compte que les députés de la Colombie-Britannique portent un vif intérêt à vos problèmes.

Je viens de l'Ontario, et il y a aussi une réserve dans ma circonscription et je comprends leurs problèmes. De façon générale, nous essayons tous de trouver les moyens d'améliorer le sort des Indiens partout au Canada.

Quelles que soient les opinions politiques des députés, ils s'intéressent énormément à toutes ces questions et notamment à vos problèmes. Personnellement, je voudrais vous remercier d'être venu témoigner.

Le président: Monsieur Orange.

M. Orange: Monsieur le président, je crois que le Comité aimera qu'on lui présente M^{me} Marion Meadmore, du *Canadian Indian Princess Pageant* de Winnipeg ainsi que la princesse indienne du Manitoba qui représentait sa province aux cérémonies du Centenaire hier à Ottawa, M^{me} Valerie Klyne. Ces deux dames sont très actives dans leur province.

Ma première question, monsieur le président, s'adresse au père O'Reilly. Quand vous parlez des enfants Indiens qui fréquentent vos écoles en Colombie-Britannique parlez-vous des Indiens régis par les traités ou tout simplement des Indiens qu'on classe comme Métis?

Père O'Reilly: En Colombie-Britannique on parle d'Indiens enregistrés; il n'y a que trois traités en Colombie-Britannique. Mais, par oppositions à Métis, vous avez raison.

Mr. Orange: J'aimerais savoir, comme information personnelle, si des Indiens qui ne sont pas enregistrés fréquentent aussi vos écoles et qui paie leurs frais de scolarité?

[Text]

Rev. J. V. O'Reilly: We assume it. The church. The schools.

Mr. Orange: Is there any provincial help? In the Prince George High School, for example, in the residential section, the Church assumes the costs of those people who are not paid for by the Indian Affairs Branch.

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Orange: Then there is no co-operation from the province at all.

Rev. J. V. O'Reilly: Except if they happen to be welfare cases, one way or another. But from the point of view of the province recognizing Métis as such, no.

Mr. Orange: Will the province pay a grant to the separate school system? I gather this is what we are talking about, be it residential or otherwise, for the education of the young persons.

Rev. J. V. O'Reilly: No. The provincial government pays nothing to independent schools in British Columbia. They like to keep their hands off.

Mr. Orange: In effect you are saying, Father, that the non-registered Indian in British Columbia must attend the provincial school system or go to school at the expense of his parents, or the church or whatever other facilities are available.

Rev. J. V. O'Reilly: Yes, that is correct.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think the Father would agree with an interjection I would like to make at this point. It is a matter of fact that if a child, say he was an orphan, was placed in a foster home, the grant is paid to the foster parents for the maintenance of that child.

Rev. J. V. O'Reilly: That is correct, for the welfare child.

Mr. Barnett: The foster parents could send that child to a parochial school.

Rev. J. V. O'Reilly: They could send the child to the parochial school. That is correct. We have quite a number of them. But the same applies to others than Métis. Take, for example, registered Indians. If they happen to come under the Department of Social Welfare, and if they happen to be living in a white home, and if the grant that the Department of Social Welfare gets from the Department of Indian Affairs also includes education, they will not transfer that to an independent school.

[Interpretation]

Père O'Reilly: Nous mêmes, c'est-à-dire l'Église. Les écoles.

Mr. Orange: La province donne-t-elle une aide financière? Ainsi, en ce qui concerne l'école secondaire de Prince George, l'internat, l'Église paie les frais des élèves dont le Ministère ne se charge pas.

Père O'Reilly: C'est exact.

Mr. Orange: De ce fait, vous n'avez aucune aide de la province?

Père O'Reilly: Sauf si les élèves bénéficient du bien-être. Quant à la province elle ne reconnaît pas les Métis en tant que tels.

Mr. Orange: La province donnera-t-elle des subventions aux écoles séparées, internats ou autres institutions pour l'éducation des jeunes Métis?

Père O'Reilly: Non. Le gouvernement provincial ne paie rien aux écoles indépendantes dont il ne veut pas s'occuper.

Mr. Orange: En somme, vous dites que les Indiens qui ne sont pas enregistrés et qui vivent en Colombie-Britannique doivent fréquenter les écoles provinciales sans quoi ils sont à charge de l'Église ou de leurs parents.

Père O'Reilly: C'est exact.

M. Barnett: Monsieur le président, je voudrais poser ici une question pour établir un fait. Si un orphelin est placé dans une maison d'adoption, la subvention est versée aux parents adoptifs tant qu'ils s'occupent de l'enfant?

Père O'Reilly: C'est exact pour les enfants relevant du bien-être.

M. Barnett: De ce fait, ces parents adoptifs pourraient envoyer l'enfant à une école communale.

Père O'Reilly: C'est exact, il y en a même beaucoup. Mais il en est de même pour les Métis que pour les autres; si un Indien enregistré relève du Bien-être social et s'il vit avec des parents adoptifs blancs, si la subvention que le gouvernement provincial reçoit du ministère des Affaires Indiennes inclut l'éducation, cet enfant ne peut obtenir l'argent s'il veut aller dans une école séparée.

[Texte]

- 1650

Mr. Orange: Mr. Chairman, I think we have been sidetracked. I think that what we are talking about is the majority of Indian people who are not registered, as apart from the occasional, hopefully occasional, welfare cases that may exist. Father, are you familiar with the Grandin College experiment in Fort Smith in the Northwest Territories operated by Bishop Piché?

Rev. J. V. O'Reilly: I am not too familiar with it, no.

Mr. Orange: This is a tutorial system where young people come from all over the North regardless of their background. They live in residences, one for the boys and one for the girls, and attend a federal school system operated now by the Government of the Northwest Territories. This system seems to have generated within the framework of it the desire by the young people for further education.

For example, there was a teacher training program in the North last year which was an experimental program. There were 15 students, 14 of which came from the Grandin College. Now, Grandin College, while it is operated by the Catholic Church, accepts kids from anywhere in the North. We do not care where they come from or what they look like or what church they attended. I would like to know a little more about the Prince George high school, and maybe this has come out earlier. I had the pleasure of reading one of your yearbooks about two weeks ago on a place called Rankin Inlet in the Territories, which was given to me by a former person involved in that, Father Fransen, and it seemed to me that this was a classic example of how young people can get along without regard to where they came from. Now, if this has already been said and appears in the proceedings, Mr. Chairman, I would be quite willing to forego this.

Rev. J. V. O'Reilly: At Prince George College, as I have said already, we do accept children of any denomination; in fact, we even make arrangements for students of different denominations to go downtown for church on Sunday morning. Also, we had an Anglican Minister, who is being transferred now, but came every week to lecture them, and we have had some on the staff who are not Catholics; it is open to all. It is under church auspices, that is true, but if a child of any denomination comes, that is fine.

Mr. Orange: Perhaps Mrs. John may be able to answer this just a little bit better. I think all of us are concerned about the direc-

[notion[question]]

[Interprétation]

[notion[T]]

M. Orange: Il me semble que nous nous sommes éloignés un peu. Nous parlons de la majorité des Indiens qui ne sont pas enregistrés, par opposition au cas de bien-être occasionnel. Mon Père, êtes-vous au courant de l'expérience qui a été faite au *Grandin College* de Fort Smith dans les Territoires du Nord-Ouest par l'évêque Piché?

Père O'Reilly: Non, je ne suis pas très au courant.

M. Orange: Il s'agit d'un système d'enseignement pour des élèves de tous les milieux venant de toutes les régions du Nord. Ils vivent dans des résidences pour garçons ou filles et suivent un système d'éducation fédéral qui est maintenant dirigé par les autorités du Territoire. Ceci a permis de développer chez certains un désir de poursuivre des études.

Il y avait un programme de formation de maîtres qui se donnait dans le Nord l'an passé et 14 des 15 étudiants venaient du *Grandin College*. Ce collège, bien qu'étant sous la direction de l'Église catholique, accepte des étudiants de toutes confessions. Pourriez-vous me donner plus de détails sur l'école secondaire de Prince George? J'ai eu le plaisir de lire il y a deux semaines dans un de vos annuaires que m'a remis le père Fransen quelque chose sur Rankin Inlet et je dois dire que vos jeunes étudiants semblent fort bien se débrouiller quelle que soit leur origine. J'espère que cette question n'a pas encore été abordée au Comité, sinon, je vais m'abstenir.

Père O'Reilly: Au collège de Prince George, nous acceptons des enfants de toutes les religions et même nous faisons en sorte qu'ils puissent suivre le culte de leur choix dans la ville. Nous avons un pasteur anglican qui va être transféré; mais qui venait chaque semaine faire l'instruction religieuse des enfants. Notre personnel n'est donc pas entièrement catholique. Bref, bien que le collège soit sous l'égide catholique il accueille tout le monde, de toutes confessions religieuses.

M. Orange: Il se peut que madame John puisse répondre à ceci. Dans quelle direction faudrait-il diriger l'éducation des enfants

[Text]

tion that the education of the Indian people of Canada should take. We have had the residential system which, I think, in many respects, filled the role. It had limitations as Mrs. John and you have brought out in your briefs. I think you have been reasonably fair with regard to the pros and cons.

We see the desire of the Indian people to keep their young people at home longer, in their own environment. We see the desire of the Indian people and the Eskimo people of Canada to be more active, and to participate more in what goes on in their schools.

It has been suggested, on more than one occasion that, one of the basic flaws in the system, regardless of whether it is Indian Affairs, church-operated, or operated by provincial governments, too long, we have tended to follow the curriculum laid down by a provincial capital with the Dick and Jane series: no attempt to retain the language, no attempt to retain the culture in the schools, no attempt to make the Indian people proud of their heritage.

• 1655

Really, I am asking the question, are we too late to start this kind of thing in a meaningful way? I have seen, in the Department of Indian Affairs in the North, teachers' aids who go in and assist at the grade one, grade two, and kindergarten level; but they really do not have the responsibility for operating the classroom.

Number one, are we too late to really do something meaningful in this regard?

Number two, are we trying to impose our own cultural mores on the Indian people, by insisting that we stream kids through grade one, grade two, grade three, without saying, maybe there is some way that these young people can learn from their own people. It may take an extra year, or an extra two years, and there may be failures; but there are lots of failures in the system we have now.

These are the kind of questions that, I think, are bothering a lot of us. Perhaps we should turn the system around, and turn it over to the people who are concerned, the Indian people, in the same way that we have school boards in other parts of Canada.

The Chairman: What are your comments on that Father O'Reilly?

Rev. J. V. O'Reilly: I certainly agree with you. In a lot of instances, perhaps for too long, we have not been cognizant enough of the Indian's culture: their right to identity and everything.

[Interpretation]

indiens du Canada? Ce problème nous préoccupe tous. Nous avons le système d'internat qui semble être assez bon. Il a ses limites bien entendu et vous l'indiquez clairement dans le rapport que vous nous avez présenté. Votre appréciation est assez juste, à mon avis, si l'on considère les deux aspects de la question.

Nous sentons le désir des Indiens de garder plus longtemps leurs enfants. Le peuple esquimau et le peuple indien souhaitent participer de plus en plus à la direction de leur école.

On a dit à plusieurs reprises qu'un des vices fondamentaux de ce système, c'est que nous avons en tendance à adopter les programmes établis par les provinces. Que ce système relève des affaires indiennes, que les écoles soient ou non sous la direction religieuse, notre premier but n'a pas été de conserver la langue et la culture dans les écoles. Nous n'avons jamais essayé d'inculquer aux Indiens le sens de la fierte raciale, culturelle et linguistique.

N'est-il pas trop tard maintenant pour essayer d'introduire sérieusement ces éléments? Le ministère des Affaires indiennes dans le grand Nord a envoyé des professeurs qui sont là pour un jardin d'enfants, à la première et la deuxième année, mais la direction de la classe ne leur est pas vraiment confiée.

Est-il trop tard pour faire un travail en profondeur dans le sens de la culture indienne?

Essayons-nous d'imposer la nôtre aux Indiens en insistant pour qu'ils viennent en grand nombre dans les trois premières années scolaires, sans nous demander s'ils ne pourraient pas apprendre leur propre culture avec leurs parents? Si nous essayons, il y aura peut-être des faiblesses dans notre système, mais celui que nous avons à l'heure actuelle est loin d'avoir atteint la perfection. Ce sont les questions qui nous troublent profondément. Peut-être devrions-nous mettre le système carrément dans les mains des Indiens eux-mêmes.

Le président: Père O'Reilly, quels sont vos commentaires à ce sujet?

Père O'Reilly: Je suis bien d'accord. Il est vrai que nous n'avons pas prêté suffisamment attention à la culture indienne et à leur droit à s'identifier à leur propre culture.

[Texte]

The second question you have is, is it too late? I would hesitate to say: "yes".

No matter how long it takes, I think there is still time to even correct our things. It might be a slow process, but I think it is a necessary process if the Indians are to become a really proud people. Even economically, unless the Indians are proud of their heritage, they will not be a success, and be proud to be what they are. No matter what we do in this line, I think it is a line very well taken.

Mr. Orange: Father, in the process of education, we have seen a lot of young people who have dropped out of the system, which is not unusual in our school system in Canada today. I believe, in the kind of techniques that we have developed in this country, of retraining, adult education, that we should be paying a lot more attention to this particular aspect of bringing back into the system the people who have been missed once, so that they could hopefully, in their own way, take a meaningful part in the life of this country.

In the area that you come from, has the Department of Indian Affairs and Northern Development and adult education program, which can do a number of things? One, help the parents understand the educational process? Two, take the so-called drop-out and train him for a chance to become economically independent? Three, help a lot of the older people just to have a better understanding of the life around them?

Rev. J. V. O'Reilly: Point number one. The Department of Indian Affairs has a program of adult education. Certainly, Manpower does retrain and the Indian Department is very good in recommending for retraining drop-outs, if you like, and they go to great expense, at times, to bringing them down to Vancouver, providing for them and even for their family while they are learning also. So they have.

I forgot what the third question was.

Mr. Orange: Well, basically the older people to...

Rev. J. V. O'Reilly: The older people, well, that is on the adult course, too. They do have facilities on the reserves.

Mr. Orange: We have these programs, but really what do they mean? How effective are they?

•1700

Rev. J. V. O'Reilly: I guess that would have to be answered individually. To some, they mean a certain amount; to others, they do not. We talk, of course, on a lot of cases; I am

[Interprétation]

Est-il vraiment trop tard pour agir en ce sens? J'hésite à répondre «Oui».

Peu importe la durée d'une telle entreprise, je crois qu'il y a encore suffisamment de temps pour rectifier la situation. Sans doute, serait-ce un processus assez lent, mais il est nécessaire si nous voulons redonner la fierté à nos Indiens. Au point de vue économique, sans cette fierté culturelle, l'Indien ne réussira pas. Quoi que nous faisions dans ce domaine, je crois que nous servirons une noble cause.

M. Orange: Mon Père, dans ce processus d'éducation, il me semble que nous voyons beaucoup de jeunes abandonner l'école. Ce phénomène n'est pas tellement anormal, si nous le voyons dans le contexte de notre système scolaire au Canada. Nous avons de nouvelles techniques de recyclage, d'éducation permanente; nous devrions être en mesure de ramener dans notre système ceux qui l'ont quitté pour qu'ils puissent participer pleinement à la vie du pays.

Dans votre région, le ministère des Affaires indiennes a-t-il élaboré un programme d'éducation permanente qui permette aux parents de comprendre le système d'éducation et aux jeunes qui ont quitté l'école de recevoir une nouvelle formation? De cette façon, ils seront indépendants du point de vue économique et les adultes pourront mieux saisir la société qui les entoure.

Père O'Reilly: Pour répondre à votre première question, le ministère des Affaires indiennes a un programme d'éducation permanente. La main-d'œuvre donne un programme de recyclage et le Ministère fait tout en son pouvoir pour recommander le recyclage des élèves qui ont quitté l'école. A cette fin, il en a envoyé à Vancouver, assurant à eux et à leur famille des moyens de subsistance.

Mr. Orange: Et pour les personnes plus âgées?

Père O'Reilly: Les cours de formation des adultes s'en chargent. Les réserves jouissent de certains programmes.

Mr. Orange: Ces programmes répondent-ils aux besoins des Indiens?

Père O'Reilly: Il faudrait donner une réponse individuelle. Nous parlons, évidemment, d'un grand nombre de cas. Je ne parle pas exclusivement de l'enseignement; nous

[Text]

not merely talking about education right now; we talk about the Indians, as I mentioned this morning, becoming brown-white men. Sometimes it is a two-way street; sometimes the whites do not appreciate the Indians.

Mr. Orange: Oh, very much so.

Rev. J. V. O'Reilly: And there is discrimination. I will give you an example and I will not mention the town. One time a man came to me and we were talking about adult education. This man was very well respected in his own town, self-supporting—I do not think he got anything from the Department in that sense—had his own equipment, and his cheques were always good. He went to town, bought a car, and paid \$3,000 cash. It was unfortunate that he had paid cash because before they left his wife decided she needed to go to the bathroom and the man in the garage said, "I am sorry, but we do not allow Indians to use the facilities." He said to me afterwards, "Father, it hurt."—and it did hurt. I said I do not blame you a bit, it is just unfortunate you paid him.

But these things do happen. They may be isolated cases—I am not saying it is province-wide. Sometimes we have to alert white people, too, to the appreciation of the Indians and the Indians part in life.

Mr. Orange: Father, I have one concluding question. Your last remarks seem almost to contradict your reason for being here. If it is a basic principle that the Indian people will participate in the society of Canada, as we know it, why are you suggesting that there be a separate school system? I am not arguing, I am not answering the point because I do basically agree with your presentation. Somehow or other we have to not only educate the young people who happen to be Indian but we also have to educate one hell of a lot of white people to the fact that certain things are not tolerable in our country. Having these two poles, I can see that in special circumstances and in certain instances it is important that there be this right. Yet I see in other areas, such as we have in the Northwest Territories, which I represent, an integrated school system because we have never had reserves, we have never had anything where the young people go to school and compete on a basis of whether or not they are good in basketball or their marks are high. I would like to think, hopefully, that we have no distinction in the North in this respect. You know, I am sort of left in the dilemma of where do we go from here in relation to the kind of statements that you have advanced and the long-run objective.

[Interpretation]

parlons des Indiens, je vous le rappelle, qui deviennent des hybrides. Parfois, les Blancs n'aiment pas les Indiens.

M. Orange: C'est très vrai.

Père O'Reilly: Il existe de la discrimination. Je vais vous donner un exemple. Une personne est venue me voir au sujet de la formation des adultes. C'était un homme très estimé chez lui, qui travaillait, possédait son propre équipement et jouissait d'un bon crédit. Or, une fois rendu en ville, il s'est acheté une voiture qu'il a payée \$3,000 comptant. Il est regrettable qu'il ait payé comptant car, avant de partir, sa femme a dû aller aux toilettes et le garagiste l'a informé, que les Indiens ne peuvent pas les utiliser. Il m'a dit avoir été blessé et je l'ai fort bien compris. Ce sont des choses qui arrivent malheureusement. Je ne dirais pas que cela se produit dans toute la province. Il faudrait apprendre aux Blancs à respecter les Indiens et leur participation dans la société.

M. Orange: Mon Père, votre dernière observation semble indiquer une contradiction de principes. S'il est vrai que les Indiens doivent participer à la société du Canada, pourquoi préconisez-vous alors le système de l'école séparée? Je ne discute pas votre proposition parce que dans l'ensemble, je suis d'accord avec vous. Il nous faut voir à ce que ces jeunes indiens fréquentent les écoles, mais il faut surtout faire prendre conscience aux jeunes Blancs des situations intolérables qui existent dans notre pays. Je peux très bien concevoir que, dans un contexte donné, ce droit existe, mais pourtant dans les territoires du Nord-Ouest que je représente, le système d'intégration scolaire est attribuable au fait que nous n'avons jamais eu de réserves. Les jeunes fréquentent l'école et se font concurrence que ce soit pendant les cours, ou pendant les parties de ballon-panier. J'espère que ces discriminations ne se présenteront jamais chez nous. Nous sommes aux prises avec ce dilemme à savoir dans quelle voie nous engagerons-nous par suite de vos déclarations et en tenant compte des objectifs à long terme.

[Texte]

Rev. J. V. O'Reilly: I think in any long-run objective Indian people should not lose their identity. Merely to be dumped, if you like, where they lose their identity, I think would be a mistake. And I think this is what a number are against, in a sense. I cannot really think that Harold Cardinal is against integration as such, against assimilation whereby they lose their identity. And this perhaps is difficult, if you like, even in a big system as such—you are just a non-entity, if you like, and are lost. So I say that we have to come in somewhere between the two extremes.

Mr. Orange: I have one final question, Mr. Chairman, if I may.

Father, in relation to the cost of educating a child in your system do you receive the same provincial or federal grant that would be received if that child attended a provincial school system in the province?

- 1705

Rev. J. V. O'Reilly: We do, yes.

Mr. Orange: Do you receive the same grant for maintenance in a residential school as you would in a residential school operated by the Department of Indian Affairs and Northern Development?

Rev. J. V. O'Reilly: Now this is very difficult to assess. For example, in the hostels we operate they pay room and board, but with regard to federal hostels they pay for the full operation—wages or whatever the case may be. They handle the full operation, it is not on a per capita basis.

Mr. Orange: Mr. Chairman, I pass.

The Chairman: Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): I will be very brief, Mr. Chairman, as many of the fields have been covered.

I would like to ask Mrs. John a question, or Father O'Reilly could answer.

Does not the whole problem arise from the federal government trying to pass the responsibility over to the provinces without the consent of the Indian people? Is that not what created the whole problem?

The Chairman: Your chief concern, if I may paraphrase what Mr. Cadieu said, in coming here today is the maintenance of your freedom of choice to decide whether you will send your children to a provincial school or continue to send them to a residential religious school. This is the main reason for your coming here.

[Interprétation]

Père O'Reilly: Pour les objectifs à long terme, il ne faut pas que les Indiens perdent leur identité. Ce serait une bêtise. Je ne peux vraiment pas dire que M. Cardinal est contre l'intégration comme telle, mais il s'oppose à ce que les Indiens soient assimilés et perdent leur identité. Il faut en arriver au juste milieu.

M. Orange: Une dernière question, monsieur le président.

Mon Père, pour ce qui est des frais de scolarité d'un enfant suivant votre régime, recevez-vous les mêmes subventions provinciales ou fédérales que celles qui vous seraient accordées si cet enfant fréquentait les écoles provinciales?

Père O'Reilly: Oui, les mêmes.

M. Orange: Avez-vous les mêmes subventions pour les pensionnats que celles qui sont accordées pour un internat du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien?

Père O'Reilly: Il est très difficile de le savoir. Ainsi, dans nos pensionnats, il paie la chambre et la pension, mais pour ce qui est des pensionnats fédéraux, il paie la totalité des frais. Cela ne se fait pas suivant le nombre d'étudiants.

M. Orange: Monsieur le président, je passe mon tour.

Le président: Monsieur Cadieu.

M. Cadieu (Meadow-Lake): Je serai très bref, monsieur le président car nous avons abordé à peu près tous les sujets.

Je voulais simplement interroger M^{me} John ou le père O'Reilly. Est-ce que tout ce problème ne découle pas du fait que le gouvernement fédéral essaie de mettre ces questions sous la juridiction provinciale sans le consentement des Indiens eux-mêmes?

Le président: Votre principale préoccupation est le maintien de votre liberté de choix de l'école dans laquelle vous enverrez vos enfants: une école publique ou un pensionnat religieux. C'est la principale raison pour laquelle vous êtes venu ici.

[Text]

Mrs. John: That is the main reason, yes.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): Do you agree that what has created the whole problem is that the Indian people are afraid that the responsibility for their education and in fact their whole livelihood has been against their treaty rights by transferring this over to the provinces without the willingness of the Indian people?

Mrs. John: That is right.

Mr. Cadieu (Meadow Lake): That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Borrie, you indicated you had a question.

Mr. Borrie: It is not really a question but an observation, Mr. Chairman.

If I recall correctly the witnesses we had from the Department of Indian Affairs and Northern Development last year, this same subject was of concern to the Committee because of the comments and the letters that we had received from British Columbia, and at that time we had suggested that closer liaison be maintained with the Indian peoples in British Columbia in respect of re-organization of education under the Province of British Columbia. It would seem to me that the suggestion that was made by the Committee last year has not been fulfilled—because the same problems are occurring—and if there are good intentions behind the Department's program of phasing out residential schools then, if such comments that have been placed before us in the brief by Mrs. John are correct—that communications given to them indicate that students' tuition would not be paid for in Prince George College, then it should be examined again. If it is incorrect then it is much more important that liaison with the parents and with the Indian people themselves be strengthened.

I think that I can entirely agree with the comments of Cardinal in his book *The Unjust Society* on page 61 when he says that:

All new federal programmes for education, any further federal-provincial master agreements in education, anything relating to Indian education from now on must be arrived at with total Indian involvement.

I think this is what we get from the underlying principles presented to us in the briefs and I think that both the witnesses have been rather diplomatic in evading some of the direct questions that have been put to them simply because there is nothing to substanti-

[Interpretation]

Mme John: Oui, c'est très juste.

M. Cadieu (Meadow Lake): Le problème n'est-il pas que les Indiens craignent que la responsabilité du système d'enseignement soit cédé contre leur gré à la province, ce qui serait à l'encontre de leurs droits de traité?

Mme John: C'est exact.

M. Cadieu (Meadow Lake): C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Borrie, vous aviez une question?

M. Borrie: C'est plutôt une observation.

Si je me souviens bien des témoins du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui sont venu témoigner l'année dernière, le Comité avait la même préoccupation alors, à la suite des commentaires et des lettres que nous avions reçues de Colombie-Britannique. Nous avions donc proposé qu'il y ait des rapports plus étroits entre les Indiens en Colombie-Britannique en vue de la réorganisation de l'enseignement dans cette province. Je n'ai malheureusement pas l'impression qu'on ait suivi, la recommandation formulée par le Comité. Si le Ministère a l'intention de faire disparaître les institutions à caractère confessionnel et si, M^{me} John nous assure qu'on ne paiera plus les frais de scolarité des Indiens fréquentant le collège de Prince George, il nous faudrait remettre la question à l'étude. Si le ministère n'a pas cette intention il est d'autant plus important que des rapports soient établis avec les parents, et les Indiens eux-mêmes pour renforcer les liens. Je suis parfaitement d'accord, je pense, avec le commentaire de M. Cardinal dans son livre «*The Unjust Society*» lorsqu'il dit à la page 61:

Tous les nouveaux programmes fédéraux en matière d'éducation et toute autre entente fédérale-provinciale en éducation ainsi que tout ce qui a trait à l'enseignement des Indiens doivent, à partir de maintenant, être conclus avec une participation totale des Indiens.

C'est l'idée sous-jacente aux principes qui nous ont été présentés dans ces mémoires. Les deux témoins ont fait preuve d'une grande diplomatie devant les questions qui leur ont été posées simplement parce qu'il n'y a pas de preuves. En effet, il n'y a pas eu d'entretiens

[Texte]

ate it—there has not been discussion with the Department of Indian Affairs and Northern Development.

The particular thing that I noticed in Mrs. John's brief was that although it is only a

- 1710

six-page brief the words "free choice" appear five times and each time they are underlined. Now this must be of grave concern to the Indian people or otherwise they would not be here before the Committee. I think that the Department should take this into consideration, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Borrie. I have some questions that I would like to ask both Mrs. John and Father O'Reilly.

As you realize, Father and Mrs. John, one of the main reasons for our Committee going into education in general is to enable us to arrive at some conclusions ourselves on just how good and how sensible and how worthwhile from the Indian point of view, will be a transfer of control over education from the federal government to the provincial governments. The proposed transfer is at least implied in this paper on the new Indian policy.

You indicated in your brief Mrs. John, that you felt there was insufficient attention being paid to Indian history, to Indian culture, to giving Indian children pride in themselves in the provincial public school in the area in which your reserve is located; is this correct?

Mrs. John: Yes.

The Chairman: You feel that the religious residential school in Prince George stresses these factors much more than the public school under the administration of the Government of British Columbia?

Mrs. John: Yes.

The Chairman: You feel this strongly yourself?

Mrs. John: Very strongly.

The Chairman: Father O'Reilly, on this subject, do you feel that the religious school in Prince George is doing a much better job of giving Indians pride in themselves than the public school is doing? Are you in a position to give a clear-cut answer on that?

Rev. J. V. O'Reilly: Comparisons are awfully hard on this. I know the Indians in Prince George College seem to have a great pride in themselves and they have studied very well and they are happy. They seem to be very

[Interprétation]

avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

J'ai pu observer dans le mémoire de madame John, où l'on ne compte que six pages, qu'à cinq reprises elle parle de «liberté de choix». Cela doit être une véritable préoccupation pour les Indiens; autrement, ils ne seraient pas ici aujourd'hui et, à mon avis, le ministère devrait en tenir compte.

Le président: Merci, monsieur Borrie. J'aurais maintenant, quelques questions à poser, tant à madame John qu'au Père O'Reilly.

Comme vous vous en rendez compte, mon père, madame, une des principales raisons pour lesquelles notre Comité étudie le système d'enseignement est d'en arriver à des conclusions. Il faut voir si, du point de vue de l'Indien, il est sensé, logique, adéquat, de faire passer le domaine de l'éducation aux mains des provinces. Ce transfert est envisagé dans ce Livre blanc de la nouvelle politique des affaires indiennes.

A votre avis, madame John, on n'a pas assez tenu compte de la culture et de l'histoire indiennes, et on n'a pas encouragé la fierté chez les enfants indiens dans les écoles provinciales publiques de la région de votre réserve. Est-ce juste?

Mme John: Oui.

Le président: Vous êtes d'avis que les écoles religieuses de Prince George font valoir cette question de la culture beaucoup mieux que les écoles publiques administrées par le gouvernement de la Colombie-Britannique?

Mme John: Oui.

Le président: Vous en avez la conviction profonde?

Mme John: Oui.

Le président: Père O'Reilly, croyez-vous que l'école religieuse de Prince George fait un bien meilleur travail pour inculquer aux Indiens la fierté culturelle que les écoles publiques? Êtes-vous en mesure de nous fournir une réponse claire et précise?

Père O'Reilly: Il est très difficile d'établir des comparaisons. Je sais que les Indiens de Prince George sont fiers de leur identité et ils sont très heureux à cette école. Ils y font des excellentes études. Je ne suis peut-être pas en

[Text]

happy with it. I am not, perhaps, in a position to go into every detail of the Indian children who are attending public school.

The Chairman: How many years have you people been at the Prince George School? Have you been stressing things like Indian legends, Indian history, Indian language, and all the factors that contribute to making an Indian child proud of his past? How long have you been doing this? I do not think that you always did this, but how long is it since this has been a policy?

Rev. J. V. O'Reilly: Actually Prince George College has been built since 1961.

The Chairman: Yes?

Rev. J. V. O'Reilly: And for the past five years we have been stressing their Indian culture.

The Chairman: You have been stressing this. To your knowledge, do the provincial schools in your area do this for Indian children?

Rev. J. V. O'Reilly: I imagine they do some, but I am not in a position to say.

The Chairman: You are not really in a position to answer that?

Rev. J. V. O'Reilly: No.

The Chairman: We have heard from Mrs. John to the effect that many of the Indian children were reluctant to go to the public school in Vanderhoof. You mentioned during your testimony that 31 out of 38 family heads in your community were not regularly employed. Were you implying that because the family heads were not employed their children were perhaps not as well dressed, that they just did not have the amenities of life the other children going to the school had, and they were, therefore, embarrassed about going?

Mrs. John: That is right.

The Chairman: This is a factor?

Mrs. John: Yes, Mr. Chairman, that is right.

The Chairman: It is a factor with many children?

Mrs. John: Yes, it is.

The Chairman: For example, teenage girls are embarrassed about going to a school where their clothes are not as nice as the other girls going to school?

[Interpretation]

mesure de vous donner d'autres détails sur les Indiens qui fréquentent les écoles publiques.

Le président: Depuis quand êtes-vous à l'école de Prince George? Avez-vous insisté sur l'étude des légendes indiennes ou l'histoire, et la langue indienne, enfin tous ces facteurs qui contribuent à rendre un jeune Indien fier de son héritage? Je ne crois pas que l'ayez toujours fait, mais depuis combien d'années est-ce là votre ligne de conduite?

Père O'Reilly: Le Prince George College a été construit en 1961.

Le président: Oui?

Père O'Reilly: Au cours des cinq dernières années, nous avons mis l'accent sur la culture indienne.

Le président: A votre connaissance, les écoles provinciales de votre région le font elles aussi pour les enfants indiens?

Père O'Reilly: J'imagine qu'elles en tiennent compte un peu, mais je ne suis pas en mesure de me prononcer là-dessus.

Le président: Vous n'êtes vraiment pas en mesure de répondre à cette question?

Père O'Reilly: Non.

Le président: M^{me} John nous a fait part de l'hésitation des Indiens à fréquenter l'école publique de Vanderhoof. Vous avez dit aussi, au cours de votre témoignage, que 31 des 38 chefs de familles de cette collectivité n'avaient pas un emploi régulier. Vouliez-vous dire que de ce fait, les enfants n'étaient pas aussi bien vêtus, et n'avaient pas les mêmes possibilités que les autres enfants et que, pour cette raison, les enfants étaient gênés d'aller à l'école?

Mme John: C'est exact.

Le président: C'est un facteur?

Mme John: Oui, monsieur le président.

Le président: Pour beaucoup d'enfants?

Mme John: Oui.

Le président: Les jeunes n'aiment pas fréquenter l'école parce que leurs vêtements ne sont pas aussi beaux que ceux des autres enfants?

[Texte]

Mrs. John: There are a lot of different things to lick. The parents cannot afford to send them because of their poor clothing and their lunches and things like that.

The Chairman: At the residential school there is more direct input from the Department in the way of clothes and so on; the Department helps to pay for their clothes, is that correct?

Mrs. John: Yes.

The Chairman: In the residential schools?

Mrs. John: In the residential schools, yes.

The Chairman: They do not do that in the public schools?

Mrs. John: No, no, even in the private schools they do not.

The Chairman: They do not?

Mrs. John: No, they do not.

The Chairman: They do not pay for...

Mrs. John: No.

The Chairman: I thought we heard earlier that an inspector who attended the residential school verified things such as diet and clothes.

Mrs. John: Yes, well the Department pays for that. They get their room and board and also their clothes in the residential schools.

The Chairman: So they get their clothes in the residential schools?

Mrs. John: Yes.

Rev. J. V. O'Reilly: Do you mind if I add a word here?

The Chairman: Yes?

Rev. J. V. O'Reilly: We should make a distinction when we speak of residential schools. I think you are classifying Prince George College with all residential schools. When we speak of residential schools as such we are speaking of federal government-operated residential schools. In these federally operated residential schools the federal government pays for everything. The government foots the bill, if you like, for their clothes, food and everything.

With regard to a residence such as Prince George College, it is not a government residence so the government pays only room and board for the children in residence there. Any arrangement about clothing or anything like

[Interprétation]

Mme John: Il y a bien des facteurs. Les parents ne peuvent vraiment pas se permettre de les envoyer à cause des vêtements ou des repas.

Le président: Mais, à l'internat le Ministère participe de façon plus directe, pour ce qui est des vêtements et tout. Le ministère paie-t-il les vêtements?

Mme John: Oui.

Le président: Dans les internats?

Mme John: Oui.

Le président: On ne le fait pas dans les écoles publiques?

Mme John: Non, même pas dans les écoles privées.

Le président: Non.

Mme John: Non.

Le président: Le Ministre ne paie pas...

Mme John: Non.

Le président: Je croyais pourtant avoir entendu dire qu'un inspecteur se rendait dans les écoles pour vérifier les vêtements et l'alimentation.

Mme John: Oui, le Ministère paie chambre et la pension et aussi les vêtements dans les internats.

Le président: Ils obtiennent donc les vêtements dans les internats?

Mme John: Oui.

Père O'Reilly: Puis-je ajouter un mot à ce sujet.

Le président: Oui.

Père O'Reilly: Il faudrait établir une distinction lorsqu'on parle d'internat. Vous associez l'école Prince George à tous les autres internats. Lorsqu'on parle d'internats comme tels nous parlons d'écoles financées par le gouvernement fédéral. Ce dernier paie pour tous les vêtements, les aliments, etc.

En ce qui concerne un internat comme le collège de Prince George, il ne s'agit pas d'une résidence du gouvernement et celui-ci ne paie que la chambre et pension des enfants qui y sont. Toutes les dispositions visant les

[Text]

that is directly between the Indian agent and the individual parent concerned.

The Chairman: I see, but at least in the residential schools run by the federal department there is no problem about clothes because they are looked after?

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

The Chairman: In the religious residential schools, independent schools, any clothing problem or cleanliness problem is rectified by the school authorities. So in these two types of schools, even if they are integrated there is not the same sort of difference between the white children and the Indian children going to that same school in the clothes they wear, their personal sanitation habits and so on and so forth? There is not this difference in these two types of schools?

Rev. J. V. O'Reilly: No.

The Chairman: However, in the public schools because most of the homes in the reserves from which these children come do not have plumbing, do not have running water and so on, there is a problem not only about personal cleanliness but washing clothes and so on in the wintertime, therefore, you have these two factors which help to embarrass Indian children when they go to a public provincial school. To your knowledge, does the provincial government do anything equivalent to what the federal government does either in the residential schools or in the religious residential schools? Is there any inspector or counsellor supplied by the provincial government who sort of keeps his eye on these particular problems which affect Indians, and which were the subject of considerable comment in the Hawthorn report. Are you aware of this? Was there, or was there not?

Rev. J. V. O'Reilly: I am not too sure. Perhaps it would come under the counsellors' jurisdiction to see that the children have clothing or whatever the case may be. I do not say that the provincial government would supply clothes, but the Department of Indian Affairs does.

The Chairman: You are not really in a position to answer that particular question, are you?

Rev. J. V. O'Reilly: No.

• 1720

The Chairman: We were told by Mrs. John that 31 of 38 heads of families in her com-

[Interpretation]

vêtements ou autres choses de ce genre sont prises directement entre l'agent indien et les parents en cause.

Le président: Je vois, mais, au moins, dans les internats exploités par le gouvernement, il n'y a pas de problème pour ce qui est des vêtements; on s'en occupe, n'est-ce pas?

Père O'Reilly: Oui.

Le président: Mais dans les pensionnats confessionnels, les écoles indépendantes, les vêtements et la propreté sont assurés par les autorités scolaires. Donc, dans ces deux genres d'écoles, même si elles sont intégrées, il n'y a pas de distinction entre les Blancs et les Indiens qui la fréquentent quant aux vêtements et aux habitudes d'hygiène? Il n'y a donc pas de distinction dans ces deux genres d'écoles?

Père O'Reilly: Non.

Le président: Dans les écoles publiques, la plupart des foyers de la réserve d'où viennent ces enfants n'ont pas de conduites d'eau courante, et de services de ce genre. La propreté et le nettoyage des vêtements deviennent un problème. Il y a donc ces deux facteurs dont il faut tenir compte et qui peuvent gêner les jeunes Indiens quand ils fréquentent une école publique provinciale.

A votre connaissance, le gouvernement provincial prend-il les mêmes mesures que le gouvernement fédéral, dans les internats ou encore dans les internats confessionnels? Y a-t-il un inspecteur ou un conseiller à l'emploi du gouvernement provincial pour s'occuper de ces problèmes qui ont fait l'objet de longs commentaires dans le rapport Hawthorn?

Père O'Reilly: Je ne suis pas tout à fait sûr. Il se peut que ces problèmes relèvent des conseillers. Je ne dis pas que le gouvernement provincial fournirait des vêtements, mais le ministère des Affaires indiennes le fait.

Le président: Vous n'êtes pas vraiment en mesure de répondre à cette question précise?

Père O'Reilly: Non.

Le président: Mme John nous dit que 31 des 38 chefs de familles de Stoney Creek sont

[Texte]

munity of Stoney Creek, are unemployed right now. How many of these men would have gone through the educational system in Stoney Creek or elsewhere? Did they get their education in the religious school in Prince George? Did they get their education locally in Vanderhoof? Did they simply go to the local school on the reserve and not go any further? What would be the case, Mrs. John, with most of these individuals?

Mrs. John: I do not think it would be education.

The Chairman: Pardon me?

Mrs. John: I do not think education has anything to do with those men being unemployed.

The Chairman: Do most of them have a good education?

Mrs. John: Not a good education.

The Chairman: They do not have a good education.

Mrs. John: No, just like me. I went as far as grade 6.

The Chairman: How far would most of these men have gone in school? Would they have gone to grade 3, 4, 5 or 6?

Mrs. John: About that.

The Chairman: How about the young people who are graduating from school now in your area, from the Prince George school, for example. Are many of them unemployed? Are many of them coming back out of work or do you find that children from the Prince George school are able to fit in and get jobs fairly well? Can either of you answer that?

Rev. J. V. O'Reilly: I cannot give you actual figures on that, but I know quite a number of them are getting work and quite a number of them are going on to further education.

The Chairman: Would you be able to say with any certainty that the percentage of children who go on to further education or get decent jobs is higher from the Prince George school than from the public school? I am talking just about Indian children, now.

Rev. J. V. O'Reilly: I do not think that would be a fair comparison to make for the simple reason that up to now, at least, there have been a greater number of Indian children attending Prince George College. I do

[Interprétation]

sans travail. Combien d'entre eux ont fait leurs études à Stoney Creek ou ailleurs? Ont-ils fréquenté l'école confessionnelle de Prince George ou plutôt à Vanderhoof? Sont-ils simplement allés dans l'école de la réserve sans aller plus loin? Qu'en est-il, madame John?

Mme John: Je ne crois pas qu'il s'agisse là d'une question d'éducation.

Le président: Vous dites?

Mme John: Je ne crois pas que les études aient une incidence sur le chômage.

Le président: Qu'est-ce que la plupart d'entre eux ont fait comme études?

Mme John: Ils n'ont pas reçu une bonne éducation.

Le président: C'est vrai?

Mme John: Ils sont comme moi. Je suis allée jusqu'à la 6^e année.

Le président: Est-ce que la plupart de ces hommes ont fait leur 3^e, 4^e, ou 5^e année à peu près.

Mme John: A peu près.

Le président: Que dire des jeunes qui terminent actuellement leurs études dans l'école de Prince George? Est-ce que beaucoup d'entre eux sont aussi sans travail? Constatez-vous que les enfants qui ont terminé leurs études au collège de Prince George peuvent se trouver un emploi assez facilement? Pourriez-vous répondre à ma question?

Père O'Reilly: Je ne pourrais vous donner de données statistiques précises à ce sujet, mais je sais qu'un certain nombre d'entre eux se trouvent du travail alors que d'autres poursuivent leurs études.

Le président: Seriez-vous en mesure de nous dire d'une façon assez précise si le pourcentage des enfants qui poursuivent leurs études ou obtiennent un emploi adéquat est plus élevé s'ils viennent de l'école de Prince George, que des écoles publiques? Je ne parle que des enfants indiens.

Père O'Reilly: On ne peut établir une juste comparaison pour la simple raison que jusqu'à maintenant du moins, il y a eu un plus grand nombre d'Indiens qui ont fréquenté cette institution. La comparaison serait donc

[Text]

not think it would be a fair comparison to the public school to give a percentage because there are only a certain restricted number attending that school.

The Chairman: Then you cannot answer that with any certainty. Do you give vocational training at the Prince George school and do the religious denominational schools in B.C. generally give good vocational training?

Rev. J. V. O'Reilly: Vocational training as such, of course, is a separate branch. We do have industrial arts and home economics. We have had special arrangements in the past and I think at the moment, too, for Indian children who go to vocational school. They stay above, go down to the public vocational school and then come back in the afternoon or the evening.

The Chairman: What I am getting at, Father, and it is obvious, is that when you have 31 of 38 heads of families unemployed there is something pretty well wrong with the system of education that has produced this sort of a situation. Do you see anything in either the provincial system or the present religious residential system which would lead you to say that one is better than the other as far as the future employment opportunities of children are concerned? Are they going to be better equipped coming out of one school than out of the other or is it just about the same in both cases? Would the children coming out of the Prince George school because of the pride they have in themselves be any better equipped to go out to face the realities of life and find jobs? Are you prepared to make any sort of a comparison here or, again, do you feel that you cannot?

• 1725

Rev. J. V. O'Reilly: First of all, there are a lot of factors to be taken into consideration with regard to employment and certainly education is a big factor. When you look at quite a number of the people who are unemployed in Stoney Creek, you must look back to 20 years ago when high school was not very common, in fact, even in white society quite a number did not have a chance at high school, so we find there quite a number of them who did not attend high school.

Second, with regard to the economic factor, Mrs. John said that she thought it was not a

[Interpretation]

boîteuse et ce ne serait pas rendre justice aux écoles publiques que de donner un pourcentage.

Le président: Vous ne sauriez donc répondre à cette question d'une façon précise. Dispensez-vous une formation technique et professionnelle à l'école de Prince George? Les écoles confessionnelles de Colombie-Britannique donnent-elles habituellement une bonne formation technique et professionnelle?

Père O'Reilly: Ce genre de formation est un service séparé. Nous offrons le cours domestique et les arts industriels. Nous avons pris des dispositions pour que les Indiens fréquentent cette école. Ils fréquentent l'école technique publique et reviennent dans l'après-midi.

Le président: Là où je veux en venir mon Père, c'est qu'il est évident que lorsqu'il y a 31 des 38 chefs de familles en chômage il y a un vice dans le système d'éducation qui a créé une telle situation. Qu'est-ce qui pourrait vous porter à dire qu'un régime est supérieur à l'autre pour ce qui est des perspectives d'emploi des enfants? Seront-ils mieux préparés à partir d'une école ou d'une autre? Les deux écoles offrent-elles les mêmes garanties d'avenir? Les enfants qui viennent de l'école de Prince George sont-ils mieux préparés, à faire face à la vie et à se trouver un emploi vu cette fierté qu'on leur a insufflée?

Pourriez-vous faire une comparaison ou une fois de plus, trouvez-vous que c'est impossible?

Père O'Reilly: Il faut tenir compte de bon nombre de facteurs. L'éducation est un facteur important, mais il faut se reporter à 20 ans en arrière où rares étaient ceux qui faisaient leur cours secondaire, même chez les Blancs. Pour ce qui est des facteurs économiques, M^{me} John a dit que l'éducation n'en était pas un. Je suis porté à le croire car il s'agit plutôt d'un manque d'opportunité à proximité de la réserve. On a l'usine de pulpe à Fort St. James qui se trouve à 100 milles. Certains habitants de Stoney Creek s'y rendent chaque jour pour y gagner leur pain.

[Texte]

question of education. I also would say, to a certain extent, that is true for the simple reason that it is the lack of opportunity close to the reserve. Take, for example, even 10 miles away where there used to be sawmills which now have been closed to give place to Fort St. James for the pulp mill which is 100 away. Some of the people from Stoney Creek are travelling to Fort St. James every day—there are four doing it at the moment—but that is one hundred miles each way in order to get work.

The Chairman: Is there no other work in the area, Father?

Rev. J. V. O'Reilly: There is no other work in the area at the moment. With regard to the children who have come out of Prince George College, there are quite a number—I am sorry I cannot give you exact figures—who have gone through university and a number of them have gone in to practical nursing. I know of one girl—I was talking to her last Sunday—who is a telephone operator in Prince George. There are not that many, if you like, drop-outs, so I would say it is successful.

The Chairman: I know you do not want to be specific because you do not have the absolute figures, you do not have statistics that would support you, but would it be correct to say that you at least have the feeling that the rate of employment and sort of later success in life—if we measure success in employment—is the case for graduates from the Prince George school rather than for graduates from the public school where no attention has been paid to...

Rev. J. V. O'Reilly: Yes, I would say so. Judging from last year's figures—I do not have this year's figures—the drop-out rate in Prince George public high school was very much higher.

The Chairman: Among the Indian children?

The drop-out rate in Prince George was higher than it was in the residential school.

Rev. J. V. O'Reilly: Very much so. It was at least three times higher.

The Chairman: Three times, I see.

Rev. J. V. O'Reilly: I noticed in the paper last week—this deals with another province—an article dealing with drop-outs in Edmonton of children living in homes. At the beginning of the year they had 250, but there are very few of them left now.

[Interprétation]

[Interprétation]

Il y en a quatre qui le font en ce moment, c'est-à-dire qui voyagent 200 milles par jour.

Le président: Il n'y a pas d'autre travail dans la région?

Père O'Reilly: Non. C'est tout ce qu'il y a comme travail en ce moment. Pour ce qui est des enfants qui ont terminé leurs études à Prince George, il y en a beaucoup qui ont suivi des cours à l'université et certaines sont devenues des infirmières. Il y a une jeune fille qui est devenue une téléphoniste à Prince George. Je crois qu'il n'y en a pas tellement qui abandonnent leurs cours. On a tout de même obtenu un certain succès.

Le président: Je sais que vous ne voulez pas tirer de conclusions précises, parce que vous n'avez pas de données statistiques à l'appui, mais serait-il juste de dire qu'au moins vous êtes d'avis que le taux d'emploi et le succès, si l'on mesure ce dernier en fonction de l'emploi, viennent plutôt du côté des diplômés de Prince George que du côté des écoles publiques où on n'a pas porté une attention particulière à...

Père O'Reilly: Je suis d'accord. Si j'en juge par les chiffres de l'an dernier, les déchets scolaires étaient beaucoup plus élevés dans l'école publique de Prince George.

Le président: Parmi les enfants indiens?

Le pourcentage des enfants qui abandonnent leurs études était beaucoup plus élevé à Prince George que dans l'internat.

Père O'Reilly: Au moins trois fois plus élevé.

Le président: Trois fois? Je vois.

Père O'Reilly: La semaine dernière, j'ai vu un article sur les échecs scolaires à Edmonton. Il s'agissait d'enfants qui habitaient dans des foyers. Il y en avait 250 au début de l'année, mais il en reste peu maintenant.

[Text]

The Chairman: Were these children living in foster homes in Edmonton?

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

The Chairman: Were they Indian children living in White homes?

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

The Chairman: What is your feeling, Mrs. John and Father O'Reilly, about the success of kindergarten classes and even the suggestion that nursery school classes would give children from Indian families a better break when they got into the integrated school system? Do you have any feelings one way or another about this? Have you seen improvements since the kindergarten has been underway?

Mrs. John: Yes.

The Chairman: You have seen improvement among the Stoney Creek children.

Mrs. John: Yes, among the Stoney Creek children. We have 40 children attending kindergarten there.

The Chairman: Do you have a nursery school as well, that is a sort of pre-kindergarten?

Mrs. John: No.

The Chairman: You do not.

- 1730

Rev. J. V. O'Reilly: Excuse me, perhaps I should explain that. Mary, I think there are two classes that they call kindergarten—

Mrs. John: Yes.

Rev. J. V. O'Reilly: —but actually the afternoon session is nursery school for the 4- to 5-year old children.

Mrs. John: Oh, that is right. She takes 20 in the morning and 20 in the afternoon.

The Chairman: So they are actually starting with 4-year old children.

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

The Chairman: As soon as a child has reached age 4 he is entitled to go.

Rev. J. V. O'Reilly: That is correct. We have noticed a terrific difference especially with regard to the child coming to school for the first time. Before it was practically taken for certain that the child would repeat grade 1, but now he is sometimes ahead of his class when he has gone to nursery school and kindergarten.

[Interpretation]

Le président: S'agissait-il d'enfants qui habitaient des foyers adoptifs à Edmonton?

Père O'Reilly: Oui.

Le président: S'agissait-il d'enfants indiens habitant chez des Blancs?

Père O'Reilly: Oui.

Le président: Alors, madame John et mon père, que pensez-vous de la réussite des maternelles et de cette thèse voulant que les classes jardinières assurent aux jeunes Indiens de meilleures chances de réussite une fois qu'ils fréquenteront l'école intégrée? Avez-vous pu observer une certaine amélioration depuis lors?

Mme John: Oui.

Le président: Il y a eu une amélioration dans la région de Stoney Creek?

Mme John: Oui. Nous avons 40 enfants qui fréquentent la maternelle.

Le président: Est-ce qu'il ya d'autres cours aussi pour les plus jeunes encore?

Mme John: Non.

Le président: Vous n'en avez pas.

Père O'Reilly: Veuillez m'excuser. Je pense qu'il y a deux classes qui s'appellent jardiniers d'enfants.

Mme John: Oui.

Père O'Reilly: Il s'agit simplement de classes d'après-midi pour les enfants qui ont 4 ou 5 ans.

Mme John: Oui. C'est juste. Vingt y vont le matin et vingt, l'après-midi.

Le président: On commence donc avec les enfants de 4 ans.

Père O'Reilly: Oui.

Le président: Un enfant y est admissible dès qu'il a atteint l'âge de 4 ans.

Père O'Reilly: Nous avons pu observer une très grande amélioration, surtout lorsqu'il s'agit de l'enfant qui arrive à l'école pour la première fois. Avant cela il arrivait souvent qu'un jeune redouble la première année. Maintenant, ce n'est plus le cas.

[Texte]

The Chairman: Are they on the same level as white children?

Rev. J. V. O'Reilly: They are on the same level as white children, and something especially with regard to levels is the age factor. Perhaps a big thing that has been overcome by means of the kindergarten is that the Indian child gets to a certain grade at the same time as the white child. Otherwise they get too old for the grade and socially they do not fit and socially they are dropouts.

The Chairman: To your knowledge does the provincial system in British Columbia, in your area at least, provide any nursery school or kindergarten classes for Indian children?

Rev. J. V. O'Reilly: For Indian Children?

The Chairman: For Indian children. Or, for that matter, any children. Schools or classes that Indian children go to, in any event.

Rev. J. V. O'Reilly: Actually, I think kindergartens were approved last year by the Public Schools Act, so they have become part of the public school system and they have been operating in Vancouver. At the moment the majority of school districts are not operating kindergartens because of the cost it would involve. We have kindergartens in a number of our schools, but at the moment they do not have them in certain school districts. This is subject to correction because there are some districts that have them.

The Chairman: In the provincial kindergartens do they start at age four or age five?

Rev. J. V. O'Reilly: The official age for kindergarten is if they are five years of age by December 31.

The Chairman: Therefore the system which is now in effect in Stoney Creek, which allows Indian children to go to school as soon as they reach the age of four, is superior to the provincial system as far as kindergartens and nursery schools are concerned because it reaches the children one year earlier. In addition to that, it affects all the federal and religious residential schools in British Columbia as far as the Indian children are concerned.

Rev. J. V. O'Reilly: The majority attend.

The Chairman: The majority. It may not be completely in effect now but the trend is towards...

[Interprétation]

Le président: Sont-ils au même niveau que les enfants Blancs?

Père O'Reilly: Ils sont au même niveau que les enfants blancs et il faut considérer le facteur âge. Grâce aux jardins d'enfants, on est arrivé à surmonter certaines difficultés en permettant aussi à l'enfant indien de se trouver au même âge dans la même classe que l'enfant blanc. Autrement les enfants indiens se trouvent être trop âgés pour leur classe, ils ne s'adaptent pas et deviennent socialement parlant des échecs.

Le président: Savez-vous si le système provincial en Colombie-Britannique dans votre région tant au moins prévoit des jardinières ou des jardins d'enfants pour les Indiens?

Père O'Reilly: Pour les enfants indiens?

Le président: Oui pour les enfants ou pour n'importe quels enfants des classes ou des écoles que peuvent fréquenter les enfants indiens?

Père O'Reilly: En fait, je crois que les jardins d'enfants ont été approuvés seulement l'année passée par la Loi des écoles publiques. De ce fait, ils font partie du système d'écoles publiques et nous savons qu'ils existent déjà à Vancouver. Actuellement, il n'y a pas de jardins d'enfants dans la majorité des districts scolaires à cause des frais que cela entraînerait. Dans plusieurs de nos écoles, nous avons des jardins d'enfants, mais actuellement certains districts scolaires n'en ont pas. Cependant il y a des exceptions puisque dans certains districts, ils existent.

Le président: Dans les jardins d'enfants provinciaux, l'âge d'entrée est-il de quatre ou cinq ans?

Père O'Reilly: Le jardin d'enfants commence officiellement à l'âge de 5 ans atteint au 31 décembre.

Le président: Par conséquent, le système actuel à Stoney Creek qui permet à des enfants indiens qui arrivent à l'âge de 4 ans de fréquenter l'école est supérieur au système provincial pour ce qui est des jardins d'enfants. Car les enfants peuvent les fréquenter une année plus tôt. En outre, il a des répercussions pour tous les pensionnats du gouvernement fédéral et pour tous les pensionnats religieux dans le cas des jeunes indiens...

Père O'Reilly: La majorité des enfants les fréquente.

Le président: La majorité, peut-être pas tout à fait encore, mais c'est la tendance en cours...

[Text]

• Rev. J. V. O'Reilly: Towards kindergartens, yes.

The Chairman: The services that you have in Stoney Creek will eventually...

Rev. J. V. O'Reilly: Be extended to all.

The Chairman: ...be extended to all Indian children who go to federal or religious schools that receive federal support.

Rev. J. V. O'Reilly: Yes.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, may I make an interjection?

The Chairman: Yes.

Mr. Barnett: I am certainly very interested in this and the point I would like to make is that the kind of development that you are speaking of, that is, the pre-kindergarten level, I think you will find as far as the Indian children across the province are concerned that it does vary from place to place, but from my observation it has been based very largely on the initiative taken by the Indian people and by interested non-Indians in the adjacent community. I think you will probably find that within the last—what would you say, Father, three, four or five years—there has been a very rapid spread of this idea across the province. I know that I can think of three, four, five or six such arrangements that have developed in the last two or three years in my area. In some cases they are related to a religious education service, sometimes to community effort and sometimes they are unofficially connected with school boards, and so on.

• 1735

The Chairman: On this point, Mr. Barnett, I think you would agree with me, would you not, that if this Committee is going to arrive at any conclusions about whether or not the federal government should turn education over to the respective provinces that it is essential that we should be in a position to know and to state publicly that after a close look at the situation we have found that there is a better deal for Indian children with the setup that is now being put into effect, as far as kindergarten and pre-kindergarten is concerned, in the federal schools than there is in existence in the provincial schools. This is just one of the points that we are touching on. I do not know whether we can say this or not.

[Interpretation]

Père O'Reilly: ...d'avoir des jardins d'enfants, oui.

Le président: Les services que vous avez déjà à Stoney Creek seront un jour...

Père O'Reilly: ...ouverts à tous.

Le président: ...ouverts à tous les indiens qui fréquentent les écoles fédérales ou religieuses subventionnées par le gouvernement fédéral.

Père O'Reilly: C'est exact.

Mr. Barnett: Monsieur le président, puis-je intervenir ici?

Le président: Oui.

Mr. Barnett: Cette question m'intéresse beaucoup. Ce que je voudrais faire comprendre, c'est que ce que vous aimeriez obtenir en fait d'amélioration c'est un changement du niveau nécessité pour entrer au jardin d'enfant—je pense que vous constaterez que celui-ci varie en ce qui concerne les enfants indiens d'un endroit à l'autre mais d'après ce que j'ai pu observer, ce problème a été soulevé surtout à la suite de l'initiative prise par les Indiens eux mêmes et par les non-Indiens des communautés adjacentes. Je pense que vous constaterez qu'au cours des dernières—que diriez-vous, mon Père, des trois, quatre ou cinq années—cette idée a fait très rapidement son chemin dans la province. Je crois pouvoir citer trois, quatre, cinq ou six accords de ce genre qui ont eu lieu dans ma propre circonscription, depuis deux ou trois années. Quelquefois il s'agit d'un service d'éducation religieux, dans d'autres cas d'un effort de la communauté et parfois, il s'agit d'une démarche officieuse d'une commission scolaire, etc.

Le président: Je crois que vous seriez ici d'accord avec moi, monsieur Barnett, n'est-ce pas, pour admettre que le présent comité n'arrivera à une conclusion quant à savoir si le gouvernement fédéral devrait ou non remettre la responsabilité de l'enseignement aux provinces respectives que si après avoir bien examiné la situation il se trouve à même de connaître à fond la situation et de déclarer publiquement qu'il semble préférable pour les enfants indiens pour ce qui est des maternelles et les jardins d'enfants, qu'ils restent intégrés dans le système actuellement mis en application plutôt que de s'intégrer dans le système actuel des écoles provinciales. Ceci est simplement un des aspects que nous allons examiner. Je ne sais si nous sommes en mesure de faire cette affirmation.

[Texte]

Mr. Barnett: Just the same, the main point has been that because of the difference in family background and in order to give Indian children an equal break at the start of their official school life, Grade 1, with non-Indians, that kindergarten and nursery, or pre-kindergarten, experience is a valuable asset. I think Father O'Reilly would agree with me that there has been a rapid spread of this idea and this approach.

The Chairman: But if the provincial system is not doing this, then I think this is a factor that should be brought to everyone's attention, because in effect the Indian children would be getting a poorer service from the provincial government than they are presently getting from the federal government.

Mr. Barnett: The point I am trying to make, Mr. Chairman, is that this kind of thing is something which is initiated at either the school district or the community levels. Almost everywhere, at least in the area that I am familiar with, where there are Indian children these things are now coming into being and they have no...

The Chairman: Even in the provincial school system?

Mr. Barnett: In my area Indian children who are going into the provincial school system have the opportunity in their own community environment of having this experience.

Mr. Borrie: If I may interject, these kindergartens are not free. A tuition fee has to be paid for by the parent, does it not?

The Chairman: In the provincial system?

Mr. Borrie: In the provincial system or in the public system.

Mr. Barnett: Father O'Reilly brought out the fact that this is a decision that has been made by some school districts and not by others.

Rev. J. V. O'Reilly: It became part of the law last January that kindergarten—it did not mention nursery school—is now officially part of the school curriculum. Of course, it is going to take some time for all school districts to implement this. So far they have been depending, if you like, upon private kindergartens. Some school districts, if they happen to have a little extra money, have put in a kindergarten. I know the question came up. In Prince George at the moment I think there are 15 kindergartens, but they are all private-

[Interprétation]

M. Barnett: La question principale, disons, c'est que du fait de la différence de milieu-familial, il faudrait donner aux Indiens au moins une chance de pouvoir commencer au même niveau leur scolarité, en première année, que les enfants blancs, c'est-à-dire que les écoles maternelles, jardins d'enfants, etc., leur seraient très précieux. Je crois que le père O'Reilly conviendra avec moi que cette idée se répand très rapidement.

Le président: Pourtant, si le système provincial ne va pas dans ce sens voilà un élément qu'il faudra porter à l'attention du public car en fait les enfants indiens recevraient alors de la part des provinces un service qui ne serait pas aussi bon que celui qu'ils reçoivent présentement du gouvernement fédéral.

M. Barnett: Ce que je voudrais faire remarquer, monsieur le président, c'est que cette initiative a été commencée soit au niveau du district scolaire soit au niveau de la communauté.

Presque partout, du moins dans la région que je connais où il existe des enfants indiens, il n'y a pas...

Le président: Même dans les écoles du système provincial.

M. Barnett: Dans ma région, les enfants indiens qui vont dans les écoles provinciales ont cette possibilité de profiter de ces classes.

M. Borrie: J'aimerais dire que ces jardins d'enfants ne sont pas gratuits. Les parents doivent payer les frais de scolarité, n'est-ce pas?

Le président: Dans le système provincial?

M. Borrie: Dans le système provincial ou dans le système public.

M. Barnett: Le père O'Reilly a mentionné que cette décision avait été prise seulement dans certains districts et non pas partout.

Père O'Reilly: C'est en janvier dernier qu'on a prévu dans la loi que les jardins d'enfants, on ne mentionnait pas les maternelles, font maintenant officiellement partie des programmes scolaires. Il faudra un certain temps avant que tous les districts scolaires puissent établir des jardins d'enfants jusqu'ici on s'en est remis si vous le voulez, aux jardins d'enfants privés. Certains districts scolaires lorsqu'ils disposaient d'un peu d'argent ont créé des jardins d'enfants. Je sais que la question s'est posée à Prince George où pré-

[Text]

ly operated. There are none in the public schools right at the moment.

The Chairman: All right. I think we have kept you here for quite a long time. I wonder if we could ask Mr. Waller and Mr. McGilp to determine within a reasonable time the background of the particular complaint that Mrs. John raised before the Committee today, that is, the alleged threat by a counsellor who was part of the school district to the effect that the children in Stoney Creek would not be allowed to attend Prince George College next September and that their fees would not be paid, and that he had received a notice from the Vancouver education office telling him that these children were to attend the high schools in their own home towns. We in this Committee would like to know what the background is of this affair, and I hope that within the next two or three weeks you will perhaps be able to find the answer to it. If you can say something now, I think the Committee would agree to hear you. Would you mind doing that, Mr. McGilp?

• 1740

Mr. McGilp: Of course, Mr. Chairman, I would be quite prepared, to send you a letter whenever you wish, but I can tell you now that after listening this morning I spoke to Mr. Ray Hall, our Superintendent of Schools in Vancouver, and he tells me that we have purchased services from the school board at Prince George. Among other things, this has resulted in the employing of three Counsellors providing guidance and counselling services to Indian students. We were not aware of any misunderstanding until now but we are going to be able to clear it up quite quickly.

As Mr. Hall pointed out, Father O'Reilly was in his office the other day and he would be very happy if he dropped in again. As far as we are concerned although we would encourage parents to send their children to schools closest to them if, on religious grounds, parents at Stoney Creek are saying, "We would rather send our children to Prince George", we are going to be saying, "Yes, provided there is room there for them."

The Chairman: On religious grounds, but supposing they wanted to send them there not necessarily on religious grounds but simply on purely practical grounds that they get a better education and their future was in better hands in the residential school, are you going to give them that choice?

[Interpretation]

sentement il existe 15 jardins d'enfants qui malheureusement sont tous privés. Il n'en existe aucun dans les écoles publiques à l'heure actuelle.

Le président: Très bien. Il me semble que nous vous avons retenus passablement long-temps. Peut-être pourrions-nous demander M. Waller et à M. McGilp de nous donner assez brièvement tous les détails à l'effet sur les plaintes formulées par M^{me} John à ce Comité, qu'on empêche les enfants de Stoney Creek d'aller au collège de Prince George à partir de septembre prochain car on ne paierait plus leurs frais d'études et que l'on avait reçu un avis du district de l'éducation de Vancouver disant que les enfants devront fréquenter les écoles secondaires chez eux. Nous aimerais connaître les antécédents de cette affaire et j'espère que dans les trois ou quatre semaines vous pourrez nous donner une réponse à ce sujet. Si vous êtes en mesure de nous dire quelque chose maintenant je pense que le Comité serait prêt à vous entendre. Monsieur McGilp?

M. McGilp: Je serais naturellement parfaitement disposé à vous envoyer une lettre lorsque vous le désirerez, mais je peux déclarer maintenant qu'après avoir écouté ce qui a été dit ce matin, j'ai parlé à M. Ray Hall, le surintendant des écoles à Vancouver, et il m'a dit que nous avons retenu les services de la Commission Scolaire à Prince George. Entre autres, ceci nous a permis d'obtenir les services de trois conseillers qui pourront procurer leurs services de conseillers et d'orientateurs aux enfants indiens. Nous n'étions pas au courant de la situation de controverse qui existait, mais nous serons en mesure de clarifier rapidement cette situation.

Comme M. Hall l'a fait remarquer le père O'Reilly était dans son bureau l'autre jour et nous serions très heureux s'il revenait. Quant à nous mais nous encouragerions les parents à envoyer leurs enfants dans les écoles les plus près de chez-eux; si pour des raisons de religion les parents de Stoney Creek préfèrent envoyer leurs enfants à Prince George, nous dirons «Oui», à condition qu'il y ait de la place.

Le président: Il peut être question de religion, mais si les gens désirent y envoyer leurs enfants pour des raisons pratiques pour que ceux-ci aient une meilleure éducation un meilleur avenir dans ce pensionnat, leur donnerez-vous cette possibilité?

[Texte]

Mr. McGilp: I doubt it. It seems to me that we would if the parents came to us and said that the high-school in Vanderhoof is not as good as the one at Prince George so I want to send my child to Prince George, we would have to draw the line here. We would ask them to send the student to the school closest to them but certainly we would never do this if the parent then introduced the religious matter and said, "I want my youngster to go to a parochial school because I am a Catholic; I do not want to go to the public high school." Then we would agree but otherwise we would definitely encourage the people to send their youngsters to the high school closest to them.

The Chairman: Is there any comment on this?

Mr. Borrie: I have a comment that it is related. I have seen the qualifications established for the Slavey band to send their children to the residential school at Lower Post and there is certainly nothing in those conditions which relates to religion. You practically have to be an orphan before you are going to be allowed this and yet the parents themselves wish to do this. My immediate reaction is that really it should not make any difference to the Department of Indian Affairs where the child is educated providing the cost is the same. This is exactly what has been established today, that it is costing \$550 per student per year to be educated in the public school system. You are paying exactly the same amount for his being educated in Prince George College or a Catholic school system. What real reason has the Department got for trying to establish the fact that the child has to be educated closest to his home if the choice is made between the parent and the child? I have this free right of doing it but what we are saying to the Indians is that you cannot move out of your own reservation area?

Mr. Barnett: Mr. Chairman, with deference to Mr. Borrie, I think this point was made very clear earlier by Father O'Reilly. It is not the question of the per capita amount for the education of a child, it is the question of the payment for board and lodging. This is the point that I want to be quite clear on if we are going to have a statement here. There are certain rules, *ad hoc* at least, that the branch has in regard to which children can go to hostels, leaving aside the fact that there is a school being operated in Prince George College, there is also a hostel. Generally speaking, if I understand the regulations being applied, Indian children who are orphans or about whom the Department is satisfied that their families are not in a position to main-

[Interprétation]

M. McGilp: J'en doute pas. Je pense que nous le ferions si les parents venaient nous voir en disant que l'école de Vanderhoof est inférieure à celle de Prince George et que pour cette raison ils voulaient les envoyer à Prince George, nous devrions nécessairement faire la distinction. Nous leur dirions d'inscrire leur enfant à l'école la plus proche. Nous ne le ferions jamais si les parents invoquaient la question religieuse, préférant que leur enfant aille à l'école confessionnelle parce qu'il est catholique. A ce moment-là, nous serions d'accord, sinon, nous les encourageons certainement à envoyer leurs enfants à l'école la plus près de chez eux.

Le président: Avez-vous des commentaires?

M. Borrie: Je voudrais ajouter que les problèmes sont reliés. J'ai vu que l'on a permis aux enfants de la bande Stoney d'aller en pensionnat de Lerver Post et il n'était pas là question de religion. Vous devez pratiquement être orphelin pour qu'on vous le permette et cependant ce sont les parents eux-mêmes qui le désirent. De prime abord, je crois qu'il ne devrait faire aucune différence pour le ministère des Affaires indiennes, où l'enfant est éduqué à condition que les frais soient les mêmes. C'est exactement ce qui a été établi aujourd'hui, qu'il en coûte—\$550 par élève par an—pour être éduqué à l'école publique. C'est exactement le même prix pour le Prince George College ou une école du système catholique. Quelle raison peut avoir le ministère des Affaires indiennes pour empêcher cet enfant à être éduqué dans une école plus près de sa maison. Si le choix a été fait par le parent et par l'enfant? J'ai le droit de choisir mais nous disons aux Indiens qu'il ne peuvent quitter le secteur de leur réserve.

M. Barnett: Monsieur le président, sauf le respect de M. Borrie, je pense que cette question a été expliquée très clairement par le père O'Reilly. Ce n'est pas le montant par individu qui compte, c'est la question de payer la nourriture et le logement. Pour être précis, il existe certains règlements *ad hoc* qui indiquent que la Direction peut décider dans quelles pensions les enfants devront aller, en supposant que nous ne nous occupions pas du fait qu'il y a une école au Prince George College il y a aussi une pension. En règle générale si je comprends les règlements, les enfants indiens qui sont des orphelins ou dans les cas desquels le ministère des Affaires indiennes est sûr que les parents ne sont pas en mesure de les entretenir, peuvent aller

[Text]

tain them properly, are eligible to go to hostels where their physical wants are taken care of. This is the question.

• 1745

Do I understand correctly that what you are saying now is that as far as the members of Mrs. John's band are concerned if because of the fact that they want their children to go to a parochial school comes into the picture there will be no questions asked as to means or abilities of the parents as far as their going to the Prince George College is concerned?

Mr. McGilp: If I could clarify, Mr. Chairman, a bit further. There are two basic criteria for youngsters going into residential schools. One, where they cannot go to the particular grade that they should be going to from home. The other, where for some reason the parents are unable to look after them, a welfare reason. Now, as I understand it, neither of these reasons has been advanced today, neither reasons at all and the children, I understand, come from homes where they could go to school from home. Second, the grade they wish to attend is available to them in Vanderhoof so we are adding a third reason in the favour of the Indian people. A third reason in this case is that in Vanderhoof the Indian people are saying, "We could send them to school from home"—not broken homes—"They could get the grade in Vanderhoof". In addition, in Vanderhoof, there are not the separate schools teaching the higher grades so, in this case, I am saying that we provide a third avenue to meet the wishes of the Indian people. That would be that in this third case we would be prepared, of course, to meet their wishes to send the youngsters to the Catholic school in Prince George.

Mr. Borrie: Which I think is excellent, the only thing is that I wish the Department would take into consideration the student who is going to a school close to his home. He packs a lunch. He has only one sandwich and you know who ends up sharing a lunch with him is a white kid. This is only creating dependence on white people and is very degrading to the child. This has happened. I know it happens. It happens on the Doig Indian Reserve. Also, who is going to provide them with clothing so that they are equal to the people they are going to school with from the same community. These are the points...

The Chairman: If they have no plumbing at home it is not their fault if they cannot get properly clean.

[Interpretation]

dans cette pension où on prendra soin d'eux. C'est là la question.

Dois-je comprendre qu'en ce qui concerne les membres de la bande de M^{me} John du fait que ces personnes veulent que leurs enfants aillent dans une école paroissiale aucune question ne devrait être posée concernant les moyens aux possibilités qu'ont les parents d'envoyer leurs enfants dans une école comme le Prince George College?

M. McGilp: Je voudrais pouvoir clarifier davantage cette question, monsieur le président. Il y a deux critères très précis à respecter avant qu'un enfant soit admis dans un pensionnat. Premièrement, lorsqu'ils ne peuvent trouver chez eux la classe dans laquelle ils devraient aller; deuxièmement, lorsque pour quelque raison, les parents sont incapables de prendre soin d'eux pour un motif relevant du Bien-être social. Sauf erreur, aucune de ces deux raisons n'a été avancée aujourd'hui, et les enfants viennent de foyers où ils pourraient aller dans des écoles près de chez-eux. Deuxièmement, leur classe existe à Vanderhoof, mais ajoutons une troisième raison en faveur des Indiens. La troisième raison serait à Vanderhoof, les Indiens disent nous pourrions les envoyer près de la maison—non près de foyers désunis—ils auraient les classes nécessaires à Vanderhoof. En outre à Vanderhoof, les écoles séparées ne donnent pas les classes supérieures aussi, dans ce cas nous pourrions leur fournir un troisième moyen pour répondre à leurs désirs. Dans ce troisième cas nous serions disposés à leur permettre d'envoyer leurs enfants à l'école catholique de Prince George.

M. Borrie: Ce qui, je le pense, est une idée excellente, il me semble que le ministère devrait tenir compte des enfants qui vont dans une école située près de leur maison. Ils doivent préparer un déjeuner, un seul sandwich et vous savez qui finit par partager son déjeuner: un enfant blanc. Ceci ne fait que créer une dépendance vis à vis des Blancs qui est très mauvaise pour l'enfant. Il y a de tels précédents, et cela se produit dans la réserve indienne de Doig. Qui donc va leur procurer les habits qui leur permettront d'être vêtus d'une façon égale à celle des enfants blancs? Voilà les questions...

Le président: S'ils n'ont pas d'eau courante à la maison, comment peuvent-ils être propres?

[Texte]

Mr. Borrie: These are the points that have to be taken.

Mr. McGilp: Really, you know one could talk all day about the number of factors involved. I tried to address myself really to the Prince George situation and I would be happy to go into the rest of it, if I may, Mr. Chairman. Does this mean that I write you a letter, having looked into this...

The Chairman: Yes, in the particular point that was raised about this counsellor.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, could we ask Mrs. John whether she feels satisfied with the assurance that we have been given as far as the plan of the Department is concerned?

The Chairman: Do you feel satisfied with the response you have had from Mr. McGilp?

Mrs. John: Yes, yes.

Mr. Barnett: That any children who want to go to high school in the school operated by the church in Prince George will be able to go there because of the fact they are from a Catholic family.

Mr. McGilp: I was speaking specifically about Prince George. One would have to look into every particular situation to give that assurance.

Mr. Borrie: Yes, that is the case.

Mr. McGilp: In principle this is the approach we are taking, generally.

The Chairman: We will probably want to have you back, Mr. McGilp and Mr. Waller, to deal with the particular point that we have raised. If you wish to supply us with a letter answering the particular point raised in Mrs. John's submission so much the better, but we will probably also want you back at some point. Thank you.

Mr. L. G. P. Waller (Chief Superintendent, Education Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, could I clear up just one point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. Waller: From the figures I have here there are 608 children in kindergarten in the provincial schools and in the federal schools there are 559. So you see, the Indian children in British Columbia and across the country are getting the same...

The Chairman: This is out of a total of how many eligible?

[Interprétation]

Mr. Borrie: Voici les questions que nous devons...

M. McGilp: Vous savez on pourrait parler toute la journée de ces facteurs. J'essaie d'étudier réellement la situation qui règne à Prince George et j'aimerais l'étudier au complet. Si vous le permettez, monsieur le président. Dois-je vous écrire une lettre après avoir examiné la situation?

Le président: Oui, sur la question qui a été soulevée au sujet de ce conseiller.

M. Barnett: Monsieur le président, pourra-t-on demander à M^{me} John si elle est satisfaite des assurances que nous lui avons fournies sur les intentions du ministère?

Le président: Êtes-vous satisfaite des réponses de M. McGilp?

Mme John: Oui, oui.

Mr. Barnett: L'assurance que tout enfant qui désire aller à l'école secondaire religieuse de Prince George, pourra le faire du fait qu'il vient d'une famille catholique.

M. McGilp: Je parlais précisément de Prince George. Il faudrait examiner chaque cas en particulier pour pouvoir donner cette assurance.

Mr. Borrie: Oui, c'est un fait.

M. McGilp: En principe, c'est là l'attitude que nous adoptons en général.

Le président: Nous vous demanderons probablement de bien vouloir revenir, messieurs McGilp et Waller, pour discuter de cette question. Si vous désirez nous fournir une lettre répondant à la question abordée par M^{me} John, tant mieux, mais nous voudrons sans doute vous rappeler plus tard.

M. L. G. P. Waller (Surintendant en chef, Direction de l'éducation, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, puis-je éclaircir une question du règlement?

Le président: Oui.

Mr. Waller: D'après les chiffres dont je dispose, il y a 608 inscriptions au jardin d'enfants dans les écoles provinciales, et 559 dans les écoles fédérales. Vous voyez donc que les jeunes Indiens de Colombie-Britannique et dans tout le pays reçoivent le même...

Le président: Quelle est la proportion par rapport au total des enfants admissibles?

[Text]

Mr. Waller: This must be just about—well, perhaps not 100 per cent but...

The Chairman: There is a difference, Mr. Waller. In the provincial schools they only start at the age of five.

• 1750

Mr. Waller: At the age of five, yes.

The Chairman: In the federal schools it is age four.

Mr. Waller: That is right, yes.

The Chairman: Which is a distinct advantage.

Mr. Waller: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mrs. John.

[Interpretation]

M. Waller: A peu près... eh bien! peut-être pas 100 p. 100 mais...

Le président: Il y a une différence, monsieur Waller. Dans les écoles provinciales, ils commencent seulement à l'âge de cinq ans.

M. Waller: A l'âge de cinq ans, oui.

Le président: Dans les écoles fédérales, ils commencent à quatre ans.

M. Waller: C'est vrai.

Le président: C'est un avantage marqué.

M. Waller: Oui.

Le président: Je vous remercie, Madame John.

APPENDIX F

**PRESENTATION OF
REV. J. V. O'REILLY, O.M.I.**

Honourable Gentlemen,

It was with great pleasure that I accepted the invitation to speak to you today on the question of Indian Education. We have two things in common: 1. We're all concerned with this vital question of Indian education, and 2. Whether as members of the Government or as members of the Church, we are rightly or wrongly daubed as the "Establishment" or the "Institution".

As members of the institution in the present days of criticism and revolt it is to be expected that we come under attack for what we have done and for what we have failed to do. My point today is to try to look objectively at what the Churches have tried to do for the past 100 years in the matter of education, and what we think would be acceptable goals for the future. Throughout the years the Churches have worked in close harmony with the Federal Government and they have tried to implement policies laid down by the Federal Government for the better education of our Indian people. Perhaps a little historical survey would show us the contribution the churches have made towards Indian Education in British Columbia from the time of Confederation.

Contributions of Independent Schools to Indian Education 1871-1969

The early institutions were built completely at the expense of the various Churches. They were located at such places as Williams Lake, Mission City and Kakawis. Later on the Federal Government assumed its rightful role in supporting this very worthwhile cause, the education of our native people, our first citizens. As the years have passed, the role of the residential school has changed. No longer are the Indians nomadic tribes and so it is possible to have day schools and latterly integrated schools whereby the children learn side by side with their non-Indian counterparts. In many cases today, the residential school is a hostel for children who need special care, either because of family difficulties or break-up, or because they live in isolated places where it is not possible for them to receive their schooling. Here again the Churches have played their part and still are important in the life of these students. The Catholic Church, the Anglican Church and the United Church have been the custodians of these hostels under contract from the Federal Gov-

APPENDICE F

**MÉMOIRE DU RÉVÉREND J. V. O'REILLY,
O.M.I., PRÉSENTÉ AU COMITÉ**

Messieurs,

C'est avec un vif plaisir que j'ai accepté l'invitation de venir, dans cette enceinte, vous parler de la question de l'éducation des Indiens. Nous avons deux choses en commun, nous nous intéressons à la question vitale de l'éducation des Indiens et en tant que membres du gouvernement ou de l'Église, nous sommes considérés, à tort ou à raison, comme faisant de l'Establishment ou des Institutions.

A ce titre, en cette période de critique et de révolte il faut s'attendre à ce que l'on attaque ce que nous avons fait et ce que nous avons négligé de faire. J'essaierai aujourd'hui d'examiner de façon objective ce que les Églises ont essayé de faire au cours des 100 dernières années en matière d'éducation et de donner les objectifs qui nous sembleraient réalisables. Au cours des ans, les Églises ont travaillé en étroite collaboration avec le gouvernement fédéral afin d'essayer de mettre en œuvre les lignes de conduite élaborées par le gouvernement fédéral pour améliorer l'éducation des Indiens. Un bref aperçu historique depuis la Confédération nous montrerait peut-être la contribution des Églises dans le domaine de l'éducation des Indiens en Colombie-Britannique.

Contributions des écoles indépendantes à l'éducation des Indiens de 1871 à 1969

Les premiers établissements ont été construits entièrement aux frais des Églises. Ils étaient situés dans des endroits comme Williams Lake, Mission City et Kakawis. Plus tard, le gouvernement fédéral a rempli le rôle qui lui revenait en contribuant à cette très noble cause, l'éducation des Indiens les premiers citoyens du pays. Le rôle du pensionnat a évolué. Les tribus indiennes ne sont plus nomades et il est donc possible d'avoir des externats et tout dernièrement, des écoles intégrées où les enfants indiens côtoient les Blancs. Dans plusieurs cas de nos jours, le pensionnat est un refuge pour les enfants qui ont besoin de soins spéciaux, à cause de difficultés familiales, de la séparation des parents ou parce qu'ils habitent des endroits isolés où l'école n'existe pas. Encore là, les Églises ont fait leur part et jouent encore un rôle important dans la vie de ces élèves. L'Église catholique, l'Église anglicane et l'Église unie, ont été les gardiens de ces auberges en raison d'un contrat avec le ministère fédéral des Affaires indiennes. Si les internats changent

ernment, Department of Indian Affairs, in any changes in the status of residential student hostels, we urge the Government to make it possible either by enactment or exemption from the law, for the Churches to continue this valuable service to our native people, if both the Indians and the Churches desire to continue.

To continue the historical survey, we refer to the booklet "Indians of British Columbia" issued by the Department of Indian Affairs and Northern Development, page 10:

"Prior to 1871, when British Columbia entered Confederation, Indian education was carried on entirely by the missionaries and was financially supported by the several Churches or by contributions received from individuals or organizations. With Confederation education of the Indians came under Federal jurisdiction. The Government began by subsidizing the various mission schools already in operation with grants corresponding to the attendance and type of school.

By 1872 the Church of England was operating an industrial school with an attendance of 300 pupils in Metlakatla and a boarding school at Kincolith. The Roman Catholic Church supported a boarding school, with around 60 pupils at St. Mary's mission as well as mission schools at Williams Lake and Okanagan, and schools at Cowichan and Victoria. The Methodist Church conducted a day school of 50 pupils at Nanaimo.

By Order in Council of April 7, 1874, a system of government grants to mission schools was inaugurated, under which schools with an average attendance of 30 pupils or more received grants from the Federal Government, ranging from \$250 to \$500 per annum. Some schools closed down because of inability to retain the specified number of pupils and in 1876 the Order in Council was amended to provide for a per capita grant of \$12.00 per annum not exceed \$300 in the aggregate to any one school. Under this amendment several new day schools were opened by the various Churches.

From 1892 until 1957 residential schools were allowed a per capita grant by the Federal Government which had to be subsidized by a grant from the Church Authorities operating these schools, for each Indian child in attendance. It was because of this that Churches had to run farms in conjunction with the residential schools in order to make ends meet and give enough food and clothes to the children. In the late 1940's the per capita grant was in the neighbourhood of \$1.39 a day, including room, board, clothing, teacher's salaries, sports, maintenance and building, and heat and light. It is so easy to criticize,

de statut, nous exhortons le gouvernement, soit par un décret ou une exemption de la loi, à permettre aux églises de maintenir ce service précieux, si les Indiens et les Églises le désirent.

Nous nous reportons maintenant à la brochure *Indians of British Columbia*, publiée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à la page 10:

Avant 1871, année de l'entrée de la Colombie-Britannique dans la Confédération, l'éducation des Indiens était dispensée uniquement par les missionnaires et financée par les diverses Églises, ou grâce aux contributions de particuliers ou d'organismes. Avec la Confédération, l'éducation des Indiens est passée aux mains du gouvernement fédéral. Le gouvernement a commencé par consentir aux diverses écoles de mission déjà existantes des subventions d'après le nombre d'élèves et le genre d'école.

En 1872, l'Église d'Angleterre dirigeait une école industrielle de 300 élèves à Metlakatla et un internat à Kincolith. L'Église catholique avait un internat d'environ 60 élèves à la mission Sainte-Marie ainsi qu'une école de mission à Williams Lake et Okanagan et des écoles à Cowichan et Victoria. L'Église méthodiste dirigeait un externat de 50 élèves à Nanaimo.

En vertu d'un décret en Conseil du 7 avril 1874, on a inauguré un système de subventions du gouvernement fédéral aux écoles de mission, d'après laquelle les écoles qui compattaient environ 30 élèves ou plus recevaient des subventions de l'ordre de \$250 à \$500 par année. Quelques écoles ont fermé leurs portes parce qu'elles étaient incapables de retenir suffisamment d'élèves et en 1876, le décret en conseil a été modifié de façon à donner \$12 par année aux élèves de n'importe quelle école jusqu'à concurrence de \$300. Grâce à cette modification, diverses Églises ont imaginé plusieurs nouveaux externats. De 1892 à 1957, les internats recevaient un octroi par personne du fédéral à qui les autorités de l'église qui exploitaient ces écoles devaient consentir une subvention pour chaque élève indien. Les Églises devaient exploiter des fermes en même temps que les écoles afin de joindre les deux bouts et de donner suffisamment de nourriture et de vêtements aux enfants. Vers la fin des années '40, l'allocation par élève était d'environ \$1.39 par jour, y compris le logement, les repas, les vêtements, le salaire des instituteurs, les sports, l'entretien, la construction, le chauffage et l'électricité. Il est si facile de critiquer en regardant

looking back, but by and large it was a good job well done with the resources at hand. There was no charge to pupils or parents of pupils attending such schools.

By 1894 Government Regulations provided that all Indian children between the ages of 7 and 16 years should attend a day school on the reserve on which they resided for the full term for which school was open each year.

By 1900 there were 28 day schools, all under Church auspices, with an average attendance of 488 pupils. There were seven residential schools with an average attendance of 379 pupils.

In line with a recommendation made by a Special Joint Committee of the Senate and House of Commons on Indian Affairs in 1948, the policy of having Indian children educated in association with non-Indian children has since been given prominence in educational planning.

In 1957 a new system of financing residential schools was introduced under which the Department pays the actual cost of operating the schools within certain limitations.

In 1959 British Columbia was organized into five school districts, each administered by a District School Superintendent.

Catholic School Board and Indian Integrated Schools.

It is because of the involvement of the Catholic School Board in the field of Integrated or Joint Schools that we speak specifically about the Catholic School Board. However, what is being said in this could equally well be applied to any member of the Federation of Independent Schools which is involved in integrated Indian education as are some of the schools that teach the Reformed religion.

The Catholic School Trustees Association (B.C.) is the supreme lay administrative arm of our Catholic School system. The Association is divided into five lay Diocesan Catholic School Boards. Each school also has its lay school committee.

Twelve years ago our Catholic people realized the great advantage to both peoples if our Indian people were to be educated side by side in the same schools as the non-Indian children of the same area. The Federal Government, through its administrative arm—the Department of Indian Affairs—using the power conferred on it by Article 113 of the Indian Act (page 37), after duly consulting and receiving a vote of the Indian people entered into formal contracts with the B.C. Catholic School authorities. Having agreed that it was good for the Indian people, and

en arrière, mais, en fait, si l'on tient compte des ressources mises à leur disposition, ces personnes ont accompli du bon travail. On ne demandait pas d'argent aux élèves ni à leurs parents.

En 1894, les règlements du gouvernement exigeaient tous les Indiens âgés de 7 à 16 ans aillent à l'externat dans leur réserve pendant tout la durée de l'école.

En 1900, on comptait 28 externats patronnés par l'Église et environ 488 élèves. Il y avait sept internats où étaient inscrits 379 élèves.

Parallèlement à une recommandation du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur les Affaires indiennes en 1948, dans les programmes éducatifs, on s'est beaucoup intéressé aux écoles mixtes.

En 1957, on a inauguré un nouveau système de financement des internats suivant lequel le ministère remboursait les frais d'exploitation des écoles tout en respectant certaines limites.

En 1959, la Colombie-Britannique a été divisée en cinq districts scolaires administrés chacun par un Surintendant de district.

Conseil scolaire catholique et écoles intégrées pour les Indiens

C'est en raison de la participation de la Commission scolaire catholique dans le domaine des écoles mixtes ou intégrées que nous parlons précisément de cette commission. Toutefois, nos propos pourraient s'appliquer tout aussi bien à n'importe quel membre de la Fédération des écoles indépendantes qui s'occupe de l'éducation intégrée des Indiens, comme certaines écoles qui enseignent la religion réformée.

L'Association des commissions scolaires catholiques de la Colombie-Britannique est le corps administratif laïc suprême dans notre système scolaire catholique. Elle est divisée en cinq Commissions scolaires catholiques diocésaine laïc.

Il y a douze ans, nos fidèles ont compris qu'il serait très avantageux pour tous que les Indiens côtoient les blancs de la même région dans les écoles. Par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes, fort du pouvoir que lui confère l'article 113 de la Loi sur les Indiens (page 45), le gouvernement fédéral, après consultation et après avoir reçu un vote des Indiens, a commencé à signer des contrats avec les autorités des écoles catholiques de la Colombie-Britannique. Après avoir convenu que cette solution était bénéfique aux Indiens, et après avoir accédé à la demande de ces

having acceded to the Indians' request, the Federal Government shared in the cost of the construction of about 20 of these schools and drew up formal agreements or contracts whereby they would pay tuition fees for the Indian children in attendance at these schools on the same basis as they pay on similar agreements or contracts with the Public School System of B.C. In 1958 at the Inter-Diocesan meeting of the Catholic School Trustees Association (B.C.) a motion was unanimously passed:

"In all our joint or integrated schools there must be a proportion of elected delegates from the Indian villages that have their children in attendance at our schools."

Today there are enrolled in our Independent Schools (Integrated or joint) in the Province of B.C. in excess of 1,300 Indian pupils. The capital investment excluding equipment, site, landscaping, and teacherages of our joint schools is over \$7½ million. The Federal Government through its administrative arm, the Department of Indian Affairs, contributed part of this amount, in proportion to the number of Indians in attendance, the exact same as it does when it enters into contract with the Public School Boards, or Provincial authorities. The taxpayers of the Province could easily object if by any new act the Indians were not allowed to use these facilities, especially in an age when all schools are full to overflowing and money is tight—they could holler "Waste of funds" if we were to have empty parochial schools because of change in Indian Department policies—and the Federal Government paying for similar space in the public schools.

Excluding Administrative staff and Supervisory personnel, we have employed in these schools 158 full time teachers, with specialists in the various fields of kindergarten, home economics, industrial arts, physical education, commerce, etc. The Department of Indian Affairs pays to the school authorities tuition fees on behalf of the Indian children of Indian status in attendance at our joint schools, comparable to the provincial average of the public school educational cost.

Looking in retrospect, we can always see our faults or errors. It's easy for us to criticize the Federal Government or the Department of Indian Affairs or the Church for plans that perhaps were the best intentioned, but just didn't work out. But if we are to look honestly at projects we can only judge by the

derniers, le gouvernement fédéral partage le coût de la construction d'environ 20 écoles et conclut des ententes officielles en vertu desquelles ils s'engageaient à payer les frais de scolarité des Indiens, ententes semblables à celles qui sont passées avec le Système scolaire public de la Colombie-Britannique. En 1958, lors d'une réunion interdiocésaine de l'Association des Commissions scolaires catholiques de Colombie-Britannique, on a adopté à l'unanimité la motion suivante:

Dans toutes les Écoles mixtes ou intégrées, il doit y avoir une proportion de délégués, élus dans les villages Indiens, dont les enfants fréquentent nos écoles.

A l'heure actuelle, plus de 1,300 indiens sont inscrits dans les écoles indépendantes (intégrées ou mixtes) de la Colombie-Britannique. Outre le matériel, l'emplacement, l'aménagement extérieur et les salaires des enseignants, l'investissement s'élève à plus de 7.5 millions de dollars dans nos écoles mixtes. Par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes, le gouvernement fédéral a fourni une partie de ce montant de façon proportionnelle au nombre d'élèves indiens inscrits, comme il le fait lorsqu'il signe un contrat avec les Commissions scolaires publiques ou les autorités provinciales. Les contribuables de la province pourraient facilement s'opposer à ce que le gouvernement fédéral paie pour le même espace dans les écoles publiques si, en vertu d'une nouvelle loi, les Indiens se voyaient refuser l'usage de ces installations, en particulier à une époque où toutes les écoles sont débordées et où l'argent se fait rare, ils pourraient facilement crier au gaspillage, si les écoles paroissiales étaient vides à cause d'un changement de politique du ministère des Affaires indiennes.

A part le personnel d'administration et de surveillance, nous avons engagé dans ces écoles 158 professeurs à temps plein, dont des experts dans divers domaines comme l'école maternelle, l'économie domestique, les arts industriels, l'éducation physique, le commerce, etc. Le ministère des Affaires indiennes verse aux autorités scolaires les frais de scolarité des Indiens qui ont ce statut et qui fréquentent nos écoles mixtes. Cela peut se comparer à la moyenne provinciale du coût de l'éducation dans les écoles publiques.

De façon rétrospective, nous pouvons toujours constater nos erreurs. Il nous est facile de critiquer le gouvernement fédéral, le ministère des Affaires indiennes ou l'Église pour des projets qui ont peu-être été représentés avec les meilleures intentions du monde, mais qui n'ont pas réussi. Si nous examinons ces

circumstances at the moment, and the amount of money available for such projects. Many adult Indians today criticize because when they were children things were not available to them, but during the hungry 30's, when they were children, budgets in every department in Canada were cut in every respect—there just was no money. The 40's came, and the country was embroiled in a war which took a lot of its resources and revenue, and funds were not readily available for home concerns.

Today, many people will judge circumstances of 30-40 years ago which were proper in their age, but judged by today's wisdom and knowledge are out of date. When we all went to school we were educated in a system of discipline and correction (even the strap). We thought nothing of it—it was the way of the little red school house, and the times in which we lived—it had advantages! Today in the growing revolt against the establishment and the discipline it represents, the freedom kick of the 60's, children are amazed to think that any other system existed when their parents went to school, and so very often we hear the parents of these children, without considering the circumstances of the time, following the lead of their children, are being overcritical of the system of the past. As educators of course, we have to follow the system of the times, and so we ourselves are in the freedom age.

Perhaps we could even speculate, when all the chips are down in 10-15 years time, we might be criticized just as much for the freedom of the 60's, with its consequent permissiveness, as we have been for the discipline of the 40's. At a meeting held in Ladner, November 4, 1969, between representatives of the Indian People and the Oblate Fathers on matters of education, Donald Moses stated "Sometimes I am inclined to criticize the Indian Residential Schools, but when I look back and consider what finances the Oblate Fathers were given to operate these, I think they did a very fine job."

A certain brand of sociologist believes in the pulling down of the establishment, but unfortunately has not given any new objectives to be established. Their approach seems to be negative with regard to Indian matters—"pull down the Establishment!" In order to do this they seem to have some prime targets, the Federal Government with its Indian Affairs Branch, the R.C.M.P., and the Church. Perhaps Harold Cardinal is influenced by them in his book, "The Unjust Society." The first paragraph opens with an

projets en toute honnêteté, nous ne pouvons que fonder notre jugement sur les circonstances de l'époque et sur le montant d'argent qui était disponible. Plusieurs Indiens adultes critiquent aujourd'hui parce que certaines choses ne leur étaient pas offertes dans leur enfance, mais il faut considérer que dans la décennie maigre des années '30, alors qu'ils étaient jeunes, tous les budgets ministériels étaient restreints, car il n'y avait tout simplement pas d'argent. Dans les années '40, le pays a été entraîné dans une guerre qui lui a coûté beaucoup d'argent. Par conséquent, l'argent n'était pas distribué très facilement au pays.

Plusieurs personnes jugent une situation d'il y a 30 ou 40 ans qui était là leur, mais si on se fonde sur nos connaissances actuels, cette situation est dépassée. A notre époque, nous étions éduqués dans un système disciplinaire et correctionnel (il y avait même la courroie). Cela ne nous faisait pas sourciller. C'était l'époque de la petite école rouge, l'époque dans laquelle nous vivions. Cela avait certains avantages. De nos jours, dans cette révolte croissante contre le système et la discipline qu'il représente, le souffle de la liberté des années '60, les enfants s'étonnent de voir qu'un autre système existait à l'époque de leurs parents. C'est pourquoi, on entend souvent les parents entraînés par leurs enfants, ne tiennent pas compte des circonstances de l'époque et critiquent l'ancien système à outrance. En tant qu'éducateurs, nous devons naturellement nous adapter aux systèmes. Nous vivons donc dans l'ère de la liberté.

Nous pourrions penser à ce qui pourrait exister dans dix ou quinze ans. On pourrait nous reprocher tout autant la liberté des années '60 et la tolérance qu'elle entraînait que la discipline des années '40. Lors d'une réunion du 4 novembre 1969 à Ladner où étaient groupés des Indiens et des Pères oblats pour discuter de questions d'éducation, M. Donald Moses déclarait qu'il était parfois porté à critiquer les internats pour Indiens, mais qu'en regardant le passé et en tenant compte de l'argent dont disposaient alors les Pères oblats, il croyait qu'ils avaient accompli du bon travail.

Quelques sociologues croient en la destruction du système, mais malheureusement, ils n'apportent aucune solution de rechange. Leur méthode semble nulle au sujet des questions indiennes. Pour le faire, ils s'attaquent à quelques organismes: le gouvernement fédéral par l'entremise du ministère des Affaires indiennes, la Gendarmerie royale du Canada et l'Église. M. Harold Cardinal semble refléter cette influence dans son livre *The Unjust Society*. Dans le premier paragraphe, il adresse une critique ouverte au gouverne-

open criticism of the Government dealing with Indians in the past—called paternalism. The opposite of paternalism would be the White Paper, where they were completely thrown on their own; so the second paragraph in the book openly criticizes this "White Paper" attitude as a thinly disguised "Programme of extermination through assimilation." Again, on the question of Welfare, in Chapter 6 he claims the government's greatest mistake was to give Welfare to Indians, yet on page 68 he criticizes the government because it only gives \$7,000 per house. On page 69 he is highly critical because an Indian Agent cut Indians off Welfare because there were jobs available. To say that Indians only got half wages is rather naïve, because if such a matter occurs they have only to report it to the Labour Relations Board. We can certainly see a number of contradictions, yet Harold has some valid arguments. Regarding Schools, he is against integration, on page 51 he says, and I quote: "To the Indian mind, integration—or assimilation—has no more rightful place in government programming than would an attempt to integrate Roman Catholics and Jehovah's Witnesses. And about as much chance of succeeding." Perhaps there is no word thrown around as much as Integration. Some people will figure by integration assimilation, and this is the Integration Harold Cardinal is against—Harold wants to live in White Society and still retain his cultural identity as an Indian, and indeed, Cardinal has a valid point and perhaps in the past neither we nor any other educators in Canada have done sufficient for Indian culture. Even in our Church schools we have followed too closely the text books given by the Departments of Education, and have erred by omission. In the Residential Schools a little effort was made to retain the culture, as is admitted by Dr. Hawthorn, but this was not sufficient because it was only ten years ago, Fr. Renaud, O.M.I., Doctor of Anthropology, set up the Chair at the University of Saskatchewan orientating teachers going on to Reserves about Indian Culture. This was a first in Canada. This lead has been followed this year by U.B.C. in setting up an "Institute." By and large, up till very recently no University or Teacher Training College had any cultural preparation for teachers of Indians. This applies to both Parochial Schools and Public Schools. I must agree with Cardinal, this is a disgrace. To a certain extent Harold Cardinal is a vindication of the system he condemns. He received his education from denominational schools, in a Residential school for elementary, Separate for High School and St. Pat's, Ottawa for University. We are proud of him. Notwithstanding

ment qui a traité avec les Indiens dans le passé et dont il qualifie l'attitude de paternelle. L'attitude contraire se reflèterait dans le Livre blanc où ils ont été tout à fait laissés à eux-mêmes, et dans le deuxième paragraphe, il qualifie le Livre blanc de programme finement déguisé d'extermination par l'assimilation. Au sujet de la question du bien-être social, il prétend au chapitre 6 que la plus grave erreur du gouvernement a été d'aider les Indiens et, à la page 68, il reproche au gouvernement de n'accorder que \$7,000 par foyer. A la page 69, il est très acerbe car un agent indien a retiré les allocations de bien-être aux Indiens parce qu'il y avait des emplois disponibles. Dire que les Indiens ne recevaient que la moitié du salaire est assez simpliste, car si une telle situation existe, ils n'ont qu'à en faire rapport à la Commission des relations de travail. Nous pouvons bien entendu constater un certain nombre de contradictions, mais il reste qu'il présente certains arguments de valeur. Ainsi, en ce qui concerne les écoles, il s'oppose à l'intégration. A la page 51, il écrit que dans l'esprit des Indiens, l'intégration ou l'assimilation n'a pas plus de place dans les programmes gouvernementaux que ne l'aurait l'essai d'intégration des Catholiques et des Témoins de Jéhovah, et que les chances de succès sont les mêmes. Aucun mot ne semble aussi répandu que le mot «Intégration». Quelques personnes y donnent le sens d'assimilation, et c'est à cela qu'Harold Cardinal s'oppose, car il veut vivre parmi les Blancs, mais conserver son identité culturelle indienne. En fait, il avance un argument valable, car il est possible que dans le passé les éducateurs au Canada n'aient pas défendu suffisamment la culture indienne. Dans nos écoles religieuses, nous avons suivi trop fidèlement les manuels du ministère de l'Éducation et nous avons aussi péché par omission. Dans les internats, on a fait un petit effort pour conserver la culture, comme l'admet M. Hawthorn, mais cela n'était pas suffisant, car il y a seulement dix ans, le père Renaud, o.m.i., docteur en Anthropologie, a créé la chaire d'anthropologie à l'Université de la Saskatchewan pour orienter les instituteurs qui se destinaient aux réserves à la culture indienne. C'était le premier jalon posé au Canada. Cette initiative a été suivie cette année par la création d'un «Institut» à l'Université de la Colombie-Britannique. Jusqu'à très récemment, aucune université ou école normale ne dispensait de cours d'initiation à la culture des Indiens aux professeurs qui se destinaient à l'enseignement chez les Indiens. Cela s'applique aux écoles paroissiales et aux écoles publiques. Tout comme M. Cardinal, j'admet que c'est une honte. Dans une cer-

what people say about denominational schools inhibiting people, whether they speak for us or against us they have been taught to speak for us, and have been taught to think for themselves and have the courage to stand up for the things they think are right.

Dr Hawthorn in his book, also speaks very critically on Indian education, especially when it has any relation to Churches. He quotes various private sources, such as an Indian Missionary in Saskatchewan, and the Oblates' private secretary in Vancouver, Miss Kay Cronin. Is it not rather significant that he hasn't gone to official sources? The Federal Government, through the Indian Affairs Branch, has official Indian Inspectors who inspect every facet of Indian education, both at the educational level and the sociological.

On page 110 of the Report comparisons are made between Indian and non-Indian children, on matters of housing, food, clothing, attitudes towards the child, parental interest in learning, etc., and these are all factors which militate against making good students, and things over which the Church has a very limited control. They show the disadvantage the Indian child has when he attends any White school whether Parochial or Public according to Hawthorn the conditions and family background are against the learning process. Would they have been any more successful if lost or swallowed up by the big (public) school system that is geared to the middle class White society. Page 115 of the Report says:

"From the foregoing, it is obvious that the Indian child may have much difficulty in understanding and becoming re-oriented to the world of school as do the school personnel in understanding why this child is different and what his problems are. The Indian child from the first day of school experiences few successes and many frustrations and lacks the ability to articulate his confusion and misunderstandings and so reduces his opportunities for resolving them."

The whole sociological aspect of Indian life militates against good learning processes. It was this very reason which gave the origin to the much criticized residential schools. The early missionaries saw that none of these

taine mesure, M. Cardinal justifie le système qu'il condamne. Il a fréquenté des écoles confessionnelles: à l'école primaire, l'internat; à l'école secondaire, l'école séparée et pour les études supérieures, St. Pat's à Ottawa. Nous sommes fiers de lui. Qu'importe que les gens disent que les écoles confessionnelles soient un instrument d'aliénation, qu'ils parlent en notre faveur ou contre nous, c'est nous qui leur avons appris à parler, à avoir une pensée personnelle et à avoir le courage de défendre ce qu'ils croient être juste.

Dans son livre, M. Hawthorn, parle aussi d'une manière très critique de l'éducation des Indiens, surtout lorsqu'elle est reliée aux Églises. Il rapporte les paroles de différentes personnes, comme celles d'un missionnaire indien en Saskatchewan et de M^{me} Kay Cronin, secrétaire privée des Oblats à Vancouver. N'est-il pas révélateur qu'il ne se soit pas adressé aux personnes officielles? Par l'intermédiaire de la Direction des affaires indiennes, le gouvernement fédéral envoie des inspecteurs indiens officiels qui étudient tous les aspects de l'éducation des Indiens, sur le plan éducatif et sociologique.

A la page 110 du Rapport, on compare les enfants indiens et les enfants blancs au sujet du logement, de la nourriture, des vêtements, du comportement envers l'enfant, de l'intérêt des parents face à la connaissance, etc. Tous ces facteurs militent contre leur éducation. Il s'agit de domaines où l'Église exerce peu de pouvoir. On y montre les désavantages de l'enfant indien qui fréquente une école de blancs, qu'elle soit paroissiale ou publique car selon M. Kawthorn, les conditions de vie au foyer entravent le processus de la connaissance. Auraient-ils mieux réussi s'ils avaient été perdus dans l'immense système scolaire le système public qui est destiné à la classe moyenne des Blancs. A la page 115 du rapport, on déclare:

En raison de ce qui précède, il est évident que l'enfant indien peut avoir beaucoup de difficultés à comprendre et à être rééduqué au monde scolaire, tout comme le personnel de l'école a du mal à comprendre pourquoi cet enfant est différent et quels problèmes il doit affronter. A partir du premier jour d'école, il connaît quelques succès, mais de nombreuses frustrations. Il lui est difficile d'expliquer l'objet de sa confusion et de son incompréhension. Cela réduit donc ses chances de les résoudre.

Tout l'aspect sociologique de la vie des Indiens milite contre les bonnes méthodes pédagogiques. C'est ainsi que sont nés les internats si contestés. Les premiers missionnaires ont remarqué qu'aucun de ces aspects

sociological family aspects were available in Indian homes and they tried to create an artificial learning environment in the form of children in residential schools. It has drawbacks, but by and large, many of the Indians who have succeeded have been the products of them.

Since the establishment of the Regional Districts of Education, the Regional Superintendent of Education was completely responsible for all educational matters; curriculum, teachers' qualifications, etc. He was a Civil Servant appointed by the Department of Indian Affairs. The Regional Superintendent Of Education checked the slightest detail in the residential schools. He checked the children's diet, clothing, etc. Every penny was budgeted according to the Departmental estimates—so much for food, clothing, etc. The administrators of the residential schools were merely Government employees who had to account for every penny. If they overspent the budget they had to pay OUT OF THEIR OWN POCKETS!

Even on the question of Integration, when the Government wanted integration of Indian children, the parochial schools were in the foreground here. Up in Northern British Columbia Bishop O'Grady is called the Grand-daddy of Integration. There are 20 integrated denominational schools in the Province of B.C. In fact these would have a decided advantage for Indian children in the sense that they are smaller units and the children are not lost in a huge complex. They still have the possibility of retaining their own identity. In an open letter sent to the Honourable Mr. Chrétien on April 14, 1969, sixty Indian students attending Prince George College gave their reasons why they felt the Separate Schools held for them a very important place, and I quote:

"The separate school acts as a stepping-stone or cushion to make easier the transition from the security and the relaxed pace of reserve life to the competitive world of the "white-man". The separate school gives that much-needed individual attention which helps us overcome culture differences. In the separate school we also find more security because of our numbers. If the "white-man's way" becomes too chaotic for us we can fall back on our friends who understand the Indian way of life."

In any official report of Residential schools I'd like to see more extensive use made of the Official Reports of the Government Inspectors. The Government Inspector makes a report each year on the organization and education of each individual school. Government Officials in this capacity would be in a better

sociologiques de la famille n'existaient dans la famille indienne et ils ont donc essayé de créer un milieu artificiel pour éduquer les enfants, les internats. Cela posait des difficultés, mais dans l'ensemble, plusieurs Indiens qui leur ont succédé ont été le produit de ces écoles.

Depuis la création de districts régionaux d'éducation, le surintendant régional de l'éducation était entièrement chargé des questions éducatives, du choix, des enseignements, etc. C'était un fonctionnaire nommé par le ministère des Affaires indiennes. Le surintendant régional vérifiait les moindres détails relatifs aux internats, l'alimentation des enfants, leur habillement, etc. Chaque cent était prévu selon le budget du ministère. Ainsi, une telle somme d'argent était réservée à la nourriture, une telle autre à l'habillement, etc. Les administrateurs des internats étaient surtout des fonctionnaires qui devaient rendre compte de chaque denier. S'ils dépensaient trop d'argent, ils devaient le rembourser de leur propre poche.

Même au sujet de l'intégration, lorsque le gouvernement parle de l'intégration des enfants indiens, les écoles paroissiales étaient de l'avant. Au nord de la Colombie-Britannique, monseigneur O'Grady est appelé le grand-père de l'intégration. Il y a 20 écoles confessionnelles intégrées dans la province de la Colombie-Britannique. En fait, elle représenterait un net avantage pour les Indiens, parce qu'elles forment des unités plus petites et que les enfants ne sont pas perdus dans un vaste complexe. Ils peuvent toujours conserver leur identité. Dans une lettre envoyée à l'honorable Jean Chrétien le 14 avril 1969, soixante étudiants indiens qui fréquentaient le collège de Prince George ont expliqué pourquoi ils avaient l'impression que:

Les écoles séparées avaient une importance. Ils disaient que l'école séparée facilite la transition entre la sécurité et la vie détendue sur la réserve et le monde concurrentiel du Blanc. L'école séparée offre l'attention nécessaire pour surmonter les obstacles culturels. En outre, nous y trouvons une certaine sécurité parce que nous y sommes nombreux. Si la manière de vivre du Blanc devient trop désordonnée, nous pouvons nous réfugier auprès de nos amis qui comprennent le mode de vie des Indiens.

Dans les rapports officiels des internats, j'aimerais que l'on utilise mieux les rapports officiels des inspecteurs du gouvernement. Tous les ans, l'inspecteur du gouvernement rédige pour chaque école un rapport sur l'organisation et l'éducation. Les hauts fonctionnaires pourraient donc mieux évaluer la

position to judge than private individuals either on or off the reserve.

Freedom of Choice

We are living in an age of everybody doing their thing. Perhaps this is very evident in the whole question of Indians. The Federal Government has been criticized, especially when it imposed policies on the Indians. The difficulties I would see in the White Paper are the transference of Indian education to the Provinces, particularly in those provinces which only recognise a single educational system—the Public School. For the past 100 years the Indians have had the right of sending their children to denominational schools. If they are deprived of this now, it will just be another right that has been taken away. Granted some may criticize denominational schools, but also, some criticize the public schools. The Indians should be left freedom of choice, with the Federal Government assuming financial responsibility. This request can be plainly seen from a number of the Hearings of the Indians which took place last year, and I quote as examples, from various B.C. Hearings:

MR. V. HARRIS stated that "The Parents should have the right to decide the school that their children attend—public, separate or otherwise. No Catholic child should be forced to attend a protestant school or vice-versa, but there should be written consent of their parents to such attendance."

(Fraser Valley)

MRS. G. GUERIN, Musquaram Band, Vancouver, stated that "Her Band felt... that Indian parents should retain a choice of schools their children attended."

MR. JOHN L. GEORGE of Vancouver believed "that if the parents were mature enough to have children, whether Indian or non-Indian, they should make the decision as to which school their children attend, and after making the decision the Federal Government should continue to assume the cost."

THE SQUAMISH BAND stated "Special Provisions should be made for Separate Schools where local conditions make this necessary."

THE LILLOOET BAND stated that "Parents have the Prior right to choose the kind of education that shall be given their children."

situation que les personnes qui se trouvent à l'intérieur ou à l'extérieur de la réserve.

La liberté de choix

Nous vivons dans une époque où chacun fait ce qui lui plaît. Cette chose est peut-être plus évidente au sujet des Indiens. Le gouvernement fédéral a fait l'objet de critiques, en particulier lorsqu'il a imposé des lignes de conduite aux Indiens. Les difficultés que présente, à mon avis, le Livre blanc ont trait au transfert de l'éducation des Indiens aux provinces, en particulier à celles qui ne reconnaissent qu'un seul système éducatif, l'école publique. Au cours des 100 dernières années, les Indiens ont eu le droit d'envoyer leurs enfants dans les écoles confessionnelles. S'ils sont privés de ce droit à l'heure actuelle, ce sera un autre droit qu'on aura enlevé. J'admet que certaines personnes critiquent les écoles confessionnelles, mais d'autres personnes critiquent aussi les écoles publiques. Les Indiens devraient avoir le droit de choisir tout en laissant au gouvernement fédéral l'entièreté responsabilité en matière financière. On peut constater que cette requête a été faite par un bon nombre d'Indiens au cours d'audiences tenues l'an dernier. Je vous cite donc quelques exemples de témoignages reçus en Colombie-Britannique:

M. V. HARRIS a déclaré que les parents devraient avoir le droit de choisir l'école que fréquenteraient leurs enfants, qu'elle soit publique, séparée ou autre. Aucun enfant catholique ne devrait être forcé à fréquenter une école protestante ou vice-versa, mais on devrait avoir le consentement écrit des parents dans de pareils cas. (Fraser Valley)

Mme G. GUÉRIN de la bande de Musquaram à Vancouver a affirmé que les membres de sa bande étaient d'avis que les parents indiens devraient avoir le droit de choisir les écoles que fréquenteraient leurs enfants.

M. JOHN L. GEORGE de Vancouver croyait que si les parents avaient assez de maturité pour avoir des enfants, qu'ils soient Indiens ou Blancs, ils devraient pouvoir choisir l'école que les enfants fréquenteraient et, après avoir pris cette décision, le gouvernement fédéral devrait continuer à en assumer les frais.

Les représentants de la BANDE SQUAMISH affirmaient que l'on devrait prendre des dispositions spéciales pour les écoles séparées en raison des locaux.

Les porte-parole de la BANDE LILLOOET déclaraient que les parents ont le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants.

ISKUT BAND, YUKON TERRITORY presented the following written motion at a Whitehorse meeting: "We, the people of the Iskut Lake Reserve, request that our views on the school question be heard at the Chiefs' Meeting to be held at Whitehorse. The Indian population in this valley is entirely Catholic; we request that provision definitely be made in the new Indian Act to provide for separate schools, either provincial or federal, regardless of the fact that there are no provincial separate schools in B.C. at present. ...On page 16 of "Choosing a Path", under the topic "Education" we ask that the law should be written as in choice (1) "The Provincial law to apply with special provision for continuing or setting up separate schools where there is no legal provision under provincial law for them now."

MR. HARRY DICKIE, Fort Nelson, brought forward the following motion at the Prince George Hearings: "Be it resolved that we, the representatives of the Indian people, wish that we as individuals have the right to send our children to a public, denominational, or parochial school, kindergarten, special school for retarded children, or trade school and in such cases Federal authorities assume financial responsibility." "Be it resolved that our children, if sent to such schools, should have a Provincial Inspector or other authority to apply the Provincial Schools Act."

KELOWNA: In the Kelowna hearings there seemed to be a fair amount of confusion about the word "separate", which had been made synonymous with segregated or strictly Indian schools. Special guest Mr. Fred Bern, Principal of Barrier Public School gave proof of this in his statement: "A separate school would not offer as much to either the Indian or non-Indian in this respect as an integrated school." (page 54). There does not seem to have been any effort made to explain Separate Schools as they are in Canadian law and history.

HAGWILGET: Mr. Alfred Joseph, Chief of the Hagwilget Band said: "We had a Catholic school whose teachers were qualified and took their work seriously. Their prime objective was the teaching of

La BANDE ISKUT du Territoire du Yukon a soumis la motion écrite ci-après lors d'une réunion à Whitehorse. A titre de membres de la réserve du lac Iskut, nous demandons de faire connaître notre point de vue sur la question scolaire au cours de la réunion des chefs qui sera tenue à Whitehorse. Toute la population indienne de cette vallée est catholique. Nous demandons que dans la nouvelle loi des Indiens on prenne les mesures pour prévoir l'existence d'écoles séparées, provinciales ou fédérales, sans tenir compte du fait qu'il n'y a pas d'écoles séparées provinciales en Colombie-Britannique à l'heure actuelle.

A la page 16 du livre *Choosing a path*, sous le thème *Education*, nous demandons que la loi soit rédigée de façon à laisser place au choix (1). Que la loi provinciale soit mise en vigueur et prévoit des dispositions spéciales afin de perpétuer ou de créer les écoles séparées, en l'absence d'une mesure législative, en vertu de la loi provinciale actuelle à leur égard.

M. HARRY DICKIE de Fort Nelson a proposé la motion ci-après lors d'une audience à Prince George: Que l'on convienne que nous, les représentants du peuple indien, désirons, en tant qu'êtres humains, avoir le droit d'envoyer nos enfants dans une école publique, confessionnelle ou paroissiale, un jardin d'enfants, une école spécialisée pour les enfants retardés ou les écoles commerciales et dans pareils cas, que les autorités fédérales en assument la responsabilité financière.

Que l'on convienne que si nos enfants sont envoyés dans de telles écoles, on devrait nommer un inspecteur provincial ou une autre compétence pour respecter la Loi provinciale sur les écoles.

KELOWNA: Lors des audiences de Kelowna, il semblait y avoir assez de confusion au sujet du terme *separé* qu'on a pris pour un synonyme de *distinct* ou d'écoles strictement indiennes. L'invité spécial, M. Fred Bern, principal de l'école publique Barrier en a donné la preuve par ces termes dans son exposé. L'école séparé n'offrirait pas autant d'avantages à l'Indien ou au Blanc à cet égard qu'une école intégrée (page 54). On ne semble pas avoir fait d'efforts pour expliquer le sens d'école séparée, dans la loi et dans l'histoire du Canada.

HAGWILGET: M. Alfred Joseph, chef de la bande de Hagwilget a déclaré qu'ils avaient une bonne école catholique où les instituteurs étaient compétents et prenaient leur travail au sérieux. Leur pre-

children. All our children are integrated and happy."

ANAHIM: Mr. Douglas Hance of the Anahim Band said they had a Catholic school, the teachers were dedicated to their job. He said that they were very much satisfied with their school.

NORTH AMERICAN BROTHERHOOD 1968 CONVENTION. Resolution 25 of the Convention was as follows:

"WHEREAS some parents are being forced to send their children to integrated Public Schools and

WHEREAS there are Catholic Schools in the non-Indian community and

WHEREAS it is the parent's right as to where their children should attend school

BE IT RESOLVED that the parents be given this right to decide where their children are to be taught."

From the point of view of the White Paper in its references to Indian Education (and this is the only aspect on which I'm speaking), in B.C. there is the added difficulty that the Provincial Government only recognizes and supports one system. Therefore in any implementation of this White Paper provision should be made for freedom of choice of the Indian people. If they wish to have their children educated in Independent or Parochial schools then this wish should be respected, and no means should be used openly or subversively to force them into any one system. This would only add to the complaints and grievances of our Indian people.

Freedom of choice in the education of our children is a basic human right, and this should be respected and supported by the Federal Government, otherwise they can justly say, "Betrayal; another right lost!" In our northern part of B.C. we have tried to work with the Indians and tried to fulfil their requests.

On December 11, 1968 a meeting of 21 Indian Band Chiefs and Indian Representatives was held at Prince George College, Prince George, B.C., for the purpose of preparing a formal body of opinion that would truly represent the Indians of our area in matters concerning their own development and future. We wanted to know what their requests would be in the matter of education, etc. The meeting started off by putting on

mier objectif était l'enseignement des enfants. Tous leurs enfants sont intégrés et heureux.

ANAHIM: M. Douglas Hance de la bande d'Anahim a déclaré qu'ils avaient une école catholique et que les instituteurs étaient voués à leur travail. Il a ajouté qu'ils étaient très satisfaits de leur école.

CONGRÈS DE 1968 DE LA FRATERNITÉ NORD-AMÉRICAINE. La RÉSOLUTION n° 25 du Congrès se lit comme il suit:

ATTENDU QUE quelques parents sont obligés d'envoyer leurs enfants à des écoles publiques intégrées et

ATTENDU QU'il y a des écoles catholiques dans la communauté blanche et

ATTENDU QU'il appartient aux parents de choisir l'école que fréquenteront leurs enfants,

IL EST DÉCIDÉ que les parents auront le droit de choisir les établissements dans lesquels les enfants recevront leur enseignement.

D'après l'opinion présentée dans le Livre Blanc au sujet de l'éducation des Indiens—ce n'est toutefois pas le seul aspect dont je parle—en Colombie-Britannique, il existe une autre difficulté: le gouvernement provincial ne reconnaît et n'appuie qu'un seul système. Par conséquent, le Livre Blanc devrait laisser aux Indiens le droit de choisir et si les Indiens désirent que leurs enfants soient éduqués dans des écoles indépendantes ou paroissiales, on devrait respecter ce désir et par aucun moyen on ne devrait les forcer à adopter un système en particulier. Cela ne contribuerait qu'à augmenter le nombre de plaintes et de griefs des Indiens. La liberté en matière d'éducation de nos enfants est un droit fondamental de l'homme, qui devrait être respecté et confirmé par le gouvernement fédéral, autrement, on peut crier: «Trahison, un autre droit perdu». Dans la partie nord de la Colombie-Britannique, nous avons essayé de travailler avec les Indiens et de répondre à leurs demandes.

Le 11 décembre 1968, 21 chefs de bande indiens et des représentants indiens se sont réunis au collège de Prince George à Prince George (C.-B.) dans le but de créer un conseil officiel qui représenterait vraiment les Indiens de notre région à propos de questions relatives à leur expansion et à leur avenir. Nous voulions connaître les demandes qu'ils formuleraient en matière d'éducation et autres. On a commencé par inscrire au compte rendu les

record a reiteration of the motions passed at the Prince George Hearings. This expressed their right to the freedom of choice in the choice of schools for their children. The Indians made the following motion which was unanimously passed:

"That we, the Allied Indian Chiefs of Northern British Columbia would like Prince George College to open a Research Institute where our Indian children could learn our Indian culture, and where Indian adults might come together to discuss the various aspects of Indian life, education and culture."

At the moment, following the request of the Indians, we are endeavoring to establish an Institute of Indian Culture, Research and Planning, and have applied for a Federal Charter on it. Of course, it is presently in the initial stages. Employed to do research on it (a feasibility study) is Mr. James Dumont, M.A. We are hoping and looking for more personnel, and preferably qualified Indians for this important work.

Lastly, I am Co-ordinator of Education for the Diocese of Prince George. Last year the Federal Government withdrew its Superintendent of Schools, Mike Tataryn, from the Prince George area. To ensure a proper education is being given in our Diocesan system and to reassure our parents of the content of our educational matter, we have employed full time John Tobin, B.A., B.Ed., B.Paed. as Superintendent of Schools in the Diocese. He has 20 years teaching experience, in Grades 1 to 12, and also administrative experience.

We would be more than happy to work in conjunction with the Federal Government, Indian Affairs Branch, even in recognition of this Inspector, because we do feel that the Department of Indian Affairs should either supply an Inspector or, having checked the credentials of ours, accept him, so that we can keep open the lines of communication, so that the Government can be reassured, besides the parents, that our teachers are qualified and that justice is being done for our Indian children.

Again thanking you for the opportunity of appearing before you and expressing our ideas on the question of Indian education and how the Church can be of assistance to the Government who ultimately have the responsibility of the Indian people.

We have enjoyed working with your officials, especially when we see that it is of advantage to our Indian people; after all, that is the reason we are working. And indeed,

motions adoptées lors des audiences de Prince George. Ils ont revendiqué ainsi le droit de choisir les écoles que fréquenteront leurs enfants. Les Indiens ont présenté la proposition ci-après qui a été adoptée à l'unanimité:

Nous, chefs indiens alliés du Nord de la Colombie-Britannique, aimerais que le collège de Prince George inaugure un institut de recherches où nos enfants pourraient apprendre notre culture et où les adultes pourraient se réunir pour discuter des divers aspects de la vie de l'éducation et de la culture des Indiens.

Nous essayons donc en ce moment de créer un Institut de culture, de recherche et de planification pour les Indiens. Nous avons demandé une charte fédérale à cet égard. Nous en sommes naturellement aux premiers jalons. M. James Dumont, M.A., a été engagé pour faire une étude de rentabilité de cette entreprise. Nous espérons engager plus d'employés et de préférence des Indiens compétents pour cet important travail.

En dernier lieu, je suis chargé de la coordination de l'éducation pour le diocèse de Prince George. L'an dernier, le gouvernement fédéral a retiré le surintendant des écoles, M. Mike Tataryn de la région de Prince George. Afin de s'assurer de la qualité de l'éducation donnée dans le diocèse et pour rassurer les parents au sujet du contenu pédagogique, nous avons engagé à temps plein M. Johnn Tobin, B.A., B.Ed., B.Péd., à titre de surintendant des écoles du diocèse. Il a enseigné vingt ans de la 1^{re} à la 12^e années et il a aussi une expérience de l'administration.

Nous serions extrêmement heureux de travailler en collaboration avec le ministère fédéral des Affaires indiennes même en reconnaissant cet inspecteur, parce que nous avons l'impression que le présent ministère devrait fournir les services d'un inspecteur ou, après avoir examiné les lettres de créance du nôtre, l'accepter. Nous pourrions ainsi rester constamment en communication. Le gouvernement peut être assuré, comme les parents le sont, que nos instituteurs sont compétents et que justice est rendue à nos enfants indiens.

Je vous remercie encore une fois de m'avoir donné l'occasion de venir témoigner devant vous et de vous exprimer notre idée sur l'éducation des Indiens et sur la manière dont l'Église peut aider le gouvernement qui est chargé en dernier lieu du peuple indien.

Nous avons été heureux de travailler avec vos hauts fonctionnaires, surtout lorsque nous voyons que cela bénéficiera aux Indiens, car après tout c'est la raison pour laquelle nous

whether as Church or as Government, because we represent the establishment we will be criticized if things don't advance as fast or as we as people would like.

Honourable Gentlemen, Thank you.

travaillons. En réalité, qu'il s'agisse de l'Église ou du Gouvernement, comme nous représentons le *système*, nous serons critiqués si les choses n'avancent pas aussi vite ou aussi bien que les gens le désirent.

Merci, messieurs.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

INDIAN AFFAIRS and NORTHERN DEVELOPMENT

AFFAIRES INDIENNES et du DÉVELOPPEMENT du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 4

TUESDAY, FEBRUARY 3, 1970

LE MARDI 3 FÉVRIER 1970

Respecting

Concernant

The Annual Report (1967-68)
of the
Department of Indian Affairs and
Northern Development.

Le Rapport annuel (1967-1968)
du
ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

CHAMBRE DES COMMUNES

HOUSE OF COMMONS

15e législature session de la

Second Session

1969-1970 à 1970-1971

Tuesday-Samedi 2 Février 1970

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENTCOMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

DÉBUT

Chairman
Vice-ChairmanIan Watson
Paul Yewchuk

ON

Président
Vice-présidentBadanai,
Barnett,
Borrie,
Cadieu (Meadow Lake),
Corbin,
Deakon,Duquet,
Gundlock,
Hogarth,
Honey,
Matte,
Murphy,Nesbitt,
Paproski,
Rock,
Simpson,
St. Pierre,
Thomson (Battleford-
Kindersley)—(20)Le secrétaire du comité,
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b)
du Règlement¹ Replaced Mr. O'Connell February 2, 1970. ¹ Remplace M. O'Connell le 2 février 1970.² Replaced Mr. Sulatycky February 2, 1970. ² Remplace M. Sulatycky le 2 février 1970.³ Replaced Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo) February 2, 1970. ³ Remplace M. Marchand (Kamloops-Cariboo) le 2 février 1970.⁴ Replaced Mr. Chappell February 2, 1970. ⁴ Remplace M. Chappell le 2 février 1970.

JE MARDI 2 FÉVRIER 1970

TUESDAY, FEBRUARY 2, 1970

Conseil

Rapport

Le Rapport annuel (1969-1970)
au
ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadienLe Rapport annuel (1969-1970)
de
le
ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien

WITNESSES—TÉMOINS

(Avec Photo—With Photo)

(See Minutes of Proceedings)

15-2

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, February 3, 1970
(8)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 11.05 a.m. The Vice-Chairman, Mr. Yewchuk, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Chappell, Corbin, Deakon, Duquet, Gundlock, Hogarth, Murphy, Nesbitt, Rock, Simpson, St. Pierre, Thomson (*Battleford-Kindersley*), and Yewcruk.—(17).

Also present: Messrs. Honey, Howard, (Skeena) and Orange.

Witnesses: Dr. H. B. Hawthorn, Professor of Anthropology, University of British Columbia, and Dr. M. A. Tremblay, Vice-Dean of the Faculty of Social Science and Professor of Anthropology University of Laval.

The Annual Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year 1967-68—Education of Indians was before the Committee.

On motion of Mr. Deakon, it was

Agreed.—That reasonable living and travelling expenses and a per diem allowance of \$50.00 be paid to Dr. Hawthorn and Dr. Tremblay.

The Vice-Chairman introduced the witnesses. Each witness made a statement after which they were questioned by the members of the Committee.

Later, the Vice-Chairman, on behalf of the Committee, thanked the witnesses for their attendance and they were excused.

At 1.00 p.m., on motion of Mr. Borrie,
the Committee adjourned to the call of
the Chair.

Traduction

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 3 février 1970
(8)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 11h 05. Le vice-président, M. Yewchuk, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Chappell, Corbin, Deakon, Duquet, Gundlock, Hogarth, Murphy, Nesbitt, Rock, Simpson, St. Pierre, Thomson (*Battleford-Kindersley*) et Yewchuk—(17).

Autres députés présents: MM. Honey, Howard (Skeena) et Orange.

Témoins: MM. H. B. Hawthorn, professeur d'anthropologie, Université de la Colombie-Britannique et M.-A. Tremblay, vice-doyen de la Faculté des sciences sociales et professeur d'anthropologie, Université Laval.

Le Comité est saisi du Rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1968—Éducation des Indiens.

Sur une proposition de M. Deakon.

Il est décidé,—Que les frais de séjour et de voyage et une allocation quotidienne de \$50 soient consentis à MM. Hawthorn et Tremblay.

Le vice-président présente les témoins qui donnent un exposé et répondent ensuite aux questions des députés.

Plus tard, au nom des députés, le vice-président remercie les témoins d'être venus et leur permet de se retirer.

A 1h 00, sur une proposition de M. Borrerie, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 3, 1970.

• 1108

The Vice-Chairman: Gentlemen, I would like to call the meeting to order. First of all I want to say how pleased I am to have this opportunity to fulfil my role or function as Vice-Chairman. Ian Watson is away today.

Will someone move that the two witnesses we have with us be paid reasonable living and travelling expenses, as well as a per diem allowance of \$50?

Mr. Deakon: I so move.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Gentlemen, today we have with us two very distinguished individuals, Dr. H. B. Hawthorn and Dr. M.-A. Tremblay, both Professors of Anthropology. Dr. Hawthorn is at the University of British Columbia. Dr. M.-A. Tremblay is at Laval University. He is also the Vice-Dean of Social Sciences.

The report which these two gentlemen are credited with having produced is, as you all probably know, called: A SURVEY OF THE CONTEMPORARY INDIANS OF CANADA, Economic, Political, Educational Needs and Policies.

We will have Dr. Hawthorn make a few opening comments and then proceed in the usual manner.

Dr. H. B. Hawthorn (Professor of Anthropology, Department of Anthropology and Sociology, University of British Columbia): Thank you, Mr. Chairman.

It is about three years since we finished writing the report and in order to think of ways in which I might be at all useful today I started by rereading what we have done—because I really have not been close to the topic since this. I have however been associated with attempts to educate in multicultural schools for a long time. It is actually 38 years since I first taught in one and on a number of occasions since then I have conducted

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 3 février 1970

Le vice-président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît.

Tout d'abord, je voudrais vous dire qu'il m'est fort agréable d'assumer mes fonctions de vice-président, en l'absence de M. Watson.

Quelqu'un veut-il proposé que les deux témoins qui sont ici ce matin soient remboursés de leurs frais de déplacement et de subsistance et qu'une allocation de \$50 par jour leur soit versée.

M. Deakon: Je le propose.

La proposition est adoptée.

Le président: Messieurs, nous avons avec nous aujourd'hui deux invités distingués, MM. H. B. Hawthorn et M.-A. Tremblay, tous deux professeurs d'anthropologie, le premier à l'Université de la Colombie-Britannique, et le second à l'Université Laval. Ce dernier est aussi vice-doyen de la Faculté des Sciences sociales.

Le rapport que ces deux messieurs ont préparé s'intitule, comme vous le savez sans doute, «Relevé des Indiens contemporains au Canada, leurs besoins économiques, politiques et éducatifs, et mesures pertinentes.

M. Hawthorn fera tout d'abord les observations préliminaires, puis nous poursuivrons comme d'habitude.

M. H. B. Hawthorn (Professeur d'anthropologie, Département d'anthropologie et de sociologie, Université de la Colombie-Britannique): Merci beaucoup, monsieur le président.

Il y a environ trois ans que nous avons terminé la rédaction de ce rapport, et, pour vous être utile aujourd'hui, j'ai dû relire ce que nous avions écrit, car depuis lors, je ne m'étais pas penché sur ce problème. Toutefois, je participe depuis longtemps à l'enseignement dans des écoles multiculturelles. Il y a 38 ans déjà que j'y ai enseigné pour la première fois, et, depuis lors, j'ai, à plusieurs reprises, enquêté sur la marche de ces écoles et je me

[Text]

research inquiring into what they were doing and usually why they were not achieving what one hoped to achieve.

It seemed to me that today I might be of more use to the Committee in saying what I thought were some of the current issues. I received a summary of some of what we wrote about education from this Committee and I wish that we had had the person who had summarized it working with us because it might have resulted in a much briefer, terser and more readable report. It was admirable.

I do not want to repeat however what is in that summary nor what we said, except in response to some of your questions where you feel that it still bears on the current issues. That does not mean that all that we found has been changed where it should be changed or that all of our recommendations have been carried out. Indeed, if there were time, I would read to the Committee, if it so wished, a set of some 30 recommendations that I was asked to make as part of a report commissioned by the Department of Indian Affairs 15 years ago.

Of these 30 I think that some sensible progress has been made on about one third of them. That is to say that a lot of these matters are continuing ones. They are not continuing ones because the people in charge of Indian education do not have abilities and do not have the right sort of ideas. I admire most of the staff from Indian Affairs that I have met. They are hard-working and enlightened people. But a lot of the things that they are working against are very obdurate and they do not go away overnight just because someone sees that they are problematic.

I will mention some of these. However, having read some of the magnificent testimony this Committee has had before it from Walter Currie and others, I will leave out a lot of others because they have been stressed so fully and spelled out so very well. To mention some of the continuing barriers to the Indian child getting the education that he needs, I think I would start with language and culture. He comes into school speaking a language that is not the language of the school and nobody has found out any way of moving over that hurdle easily. He has a different cultural orientation from the school. He thinks some things are good, the school does not, and the other way around. This involves his home in that what he learns at home is sometimes an actual barrier to what the school requires. For example, the home does

[Interpretation]

suis demandé pourquoi les succès remportés n'étaient pas à la hauteur de nos espérances.

Il conviendrait peut-être aujourd'hui de vous exposer certaines questions courantes. J'ai reçu un résumé d'une partie de ce que nous avions écrit sur l'éducation. J'aurais aimé avoir près de moi celui qui a fait ce résumé, car notre rapport aurait probablement été plus concis, plus facile à lire. C'était un bon travail.

Je ne veux pas répéter ce que renferme le résumé ou ce qui a déjà été dit, sauf pour répondre à certaines de vos questions, si vous le croyez pertinent. Il ne faudrait pas en conclure que toutes les réformes préconisées par nous ont été apportées, ou qu'on a tenu compte de toutes nos recommandations. Si j'en avais le temps, je vous lirais les 30 recommandations que j'ai faites et que le ministère des Affaires indiennes m'avait demandé d'inclure dans mon rapport, il y a déjà 15 ans.

Nous avons, je pense, fait du progrès en ce qui a trait au contenu du tiers d'entre elles. Nombre de ces problèmes continuent donc d'exister, non pas parce que ceux qui sont chargés de l'éducation des Indiens ne sont pas compétents ou que leurs idées laissent à désirer, loin de là. J'éprouve beaucoup d'admiration pour les membres du personnel du ministère des Affaires indiennes que j'ai rencontrés. Ce sont des personnes éclairées qui travaillent dur. Les obstacles qu'ils essaient de surmonter sont, dans bien des cas, enracinés et ils ne s'évanouissent pas du soir au lendemain, simplement parce qu'on en a constaté la présence.

Je vais vous en mentionner quelques-uns. Commençons par la langue et la culture. L'enfant indien fréquente une école où l'on ne parle pas sa langue, et nul jusqu'ici n'est réellement parvenu à surmonter cette difficulté. Son orientation culturelle diffère de celle de l'école. Certaines choses lui semblent bonnes, mais non à l'école, et vice versa. De fait, ce qu'il apprend à la maison entrave parfois ce qu'on veut lui inculquer à l'école. Ainsi, à la maison, on ne veut pas qu'il entre en concurrence, qu'il s'affirme, qu'il fasse parade de son savoir; à l'école, c'est l'opposé—on insiste. Règle générale, il vient d'une région rurale mais ce n'est pas le cas de tous. De plus en plus l'enfant indien naît près de la télévision et bien sûr de la radio, mais il arrive souvent qu'il n'ait jamais vu ces moyens didactiques que dans les milieux

[Texte]

not want him to compete, does not want him to speak up, does not want him to show off what he knows; the school does, and it insists on it. Then again, he comes from generally a rural situation. Not all Indian children do. Increasing numbers of them now are born within the range of television and all of course within the range of radio, but still a large number of them just have not seen the things that school depends on—the modern industrial and urban features that schools take for granted.

He is isolated—he does not see the people who do the things that schools are aiming at. Then again, most Indian children come from homes that are poor and, being poor, usually means short of space, short of reading matter—short of the things that enable many children to enter into school with a head start.

The home and the school often set themselves at loggerheads. Isolation and poverty mean that the Indian child often starts well behind others. The fact that he comes to school with inadequate English, very few having standard English, means that he is not only taught in a language that is foreign to him but the school starts reversing what he knows in the way of utterance, and that is a very difficult thing for him.

The final element in the situation that is so fixed—it seems like a permanent barrier—is the attitudes of people. The attitudes of Indians are often enough ones of anger, hostility and suspicion. This is not always the case of course, but often enough—often enough so that the teacher had better count on it, not perhaps with the child entering school but after the child has been in school a while. The attitudes of the majority are often enough ones of some contempt.

It is a tough thing to say but the child who leaves his home leaves his reserve, goes into a situation that looks down on him, where people do not really want him closer, he has to do the best he can in that setting and, often enough, that is the setting he gets in school. And when one looks at some of the difficulties in the way of joint schooling—some of the reluctance of the Indian child to get on and get off the bus, and once he gets off the bus to go into the playground—then one sees these invisible barriers to the child, very important barriers, and the attitudes of the people who do not like him. We know there are exceptions and I think the exceptions are growing.

I am quite sure that over the 23 years that I have been looking at Indian schools there has been a change in this regard. The teachers have changed largely, but they have not

[Interprétation]

[Interprétation]

industriels et urbains que l'école prend pour acquis.

Il se sent isolé, il ne voit pas ceux qui exécutent ce qu'on veut lui apprendre à l'école. De plus, il est issu le plus souvent d'un foyer pauvre et la pauvreté, n'est-ce pas, c'est l'espace qui manque, c'est l'absence des livres et autres ressources qui permettent à bon nombre d'enfants de débuter sur un bon pied.

Le foyer et l'école sont donc souvent à des pôles opposés. L'isolement et la pauvreté retardent souvent l'enfant au départ même. Il arrive à l'école avec des connaissances insuffisantes, en anglais—très peu d'entre eux connaissent l'anglais courant—on ne lui enseigne donc pas seulement dans une langue étrangère à la sienne, mais l'école commence à lui enlever ce qu'il savait déjà au point de vue prononciation, et ce processus est pour lui très pénible.

Le dernier élément de cet obstacle qui semble être permanent, est l'attitude des gens. Souvent, les Indiens sont coléreux, hostiles, soupçonneux. Pas toujours, mais assez souvent. Assez, pour que le maître puisse en tenir compte; peut-être pas au moment où l'enfant entre à l'école, mais après quelque temps. La majorité manifeste souvent une attitude de mépris.

Il est malheureux de le dire, mais l'enfant qui quitte son foyer, quitte sa réserve et se trouve plongé dans une atmosphère méprisante où les gens ne veulent pas qu'il se rapproche d'eux. Il tire au mieux partie de ce milieu, qui est bien souvent celui de l'école. Si l'on songe à certaines des difficultés qui se présentent dans les écoles mixtes: l'hésitation de l'enfant indien à monter dans l'autobus scolaire et à en descendre, et alors, à se rendre au terrain de jeux, on se rend compte des obstacles invisibles qui se dressent sur son chemin sans parler de l'attitude des gens qui ne l'aiment pas. Nous savons qu'il existe des exceptions et que leur nombre augmente de plus en plus.

Pendant les 23 ans où j'ai étudié la question des écoles indiennes, j'ai assisté à un changement sur ce point. Les maîtres ont beaucoup évolué depuis, mais pas entière-

[Text]

altered completely. I think now the barrier is far more with the children who play with them, with the homes of the white children, the parents of the white children than with the teachers.

Yet, these majority attitudes are not done away with merely by a new element in the program of education. They are not done away with by Indian Affairs fiat, nor indeed by the fiat of provincial school administrations.

The results of these are of course pretty obvious. The child who does not get praise or esteem starts to look down on himself, he does not think he is much good, and this prophecy starts to bear fruit to fulfil itself. His self-evaluation goes down and something happens to his motivation. The motivation of the child in school across these cultural barriers is a very tough thing. I notice that a number of people are carrying out research on it today.

• 1120

I do hope that nothing is ever put off waiting for the final results of that research. The initial results have been clear long enough, that it is very hard for the ordinary child—I am not talking about the exceptional one who is gifted by nature with unusual intelligence, unusual strength, unusual health, incredible «loveability» and all that; he will overcome any obstacle—but the ordinary child who is just not esteemed by those around him and those who teach him, his motivation to work goes down; you would expect that.

One thing we found out a number of years ago was that the Indian child comes into school wanting to do a little bit better. He is more eager when he enters school than is the ordinary white child and then it goes down. It goes down till one gets the familiar pattern of the child who, if he is not dropping out, is counting the days and very likely is missing more and more days when he could be going to school. His motivation starts high and it goes down as the result of all the difficulties he meets and very largely as the result of the disparagement that he feels is in the air.

Again, he gets a little confused over who he is and what he is. Being an Indian is a confusing thing today. I suppose it is easy to be someone in majority; it is hard for those of us who have always been the sort of majority to know quite what it feels like to be in a minority, especially in a minority that is looked down on.

[Interpretation]

[Interpretation]

ment. L'obstacle, maintenant, se trouve bien plus auprès des enfants qui jouent avec eux et au sein des foyers des enfants blancs, chez les parents des enfants blancs, que chez les professeurs.

Pourtant, on ne supprime pas ces attitudes uniquement en introduisant un nouveau sujet dans le programme d'études, ou par le simple consentement du ministère ou de l'administration provinciale des écoles.

Les résultats sont évidents. L'enfant qui n'est pas apprécié commence à se mépriser lui-même. Il ne croit pas qu'il vaille grand-chose, et ce jugement fait son chemin. Il s'apprécie de moins en moins et perd sa motivation. Or il lui en faudrait tout particulièrement pour franchir ces barrières culturelles. Il est dans une situation difficile. Je sais que quelques personnes font aujourd'hui de la recherche sur cette question.

J'espère que rien n'est laissé de côté qui pourrait retarder les derniers résultats concernant cette étude. Les premiers résultats sont depuis longtemps suffisamment clairs pour démontrer qu'il est très difficile pour un enfant normal, je ne parle pas d'un enfant exceptionnel, doué par la nature d'une intelligence, d'une force, d'une santé au-dessus de la moyenne, et qui sait se faire aimer, etc., celui-là viendra à bout de tous les obstacles, mais de l'enfant normal qui n'est pas estimé par ceux qui l'entourent et qui lui enseignent. Ainsi que vous pouvez vous y attendre, sa motivation au travail décroît.

Il y a une chose que nous avons découverte il y a plusieurs années, l'enfant indien entre en classe avec le désir de faire mieux. Il est mieux disposé, lorsqu'il commence ses études, que l'enfant blanc, mais par après, ses dispositions se détériorent. Elles se détériorent au point où l'on constate que l'enfant, s'il ne quitte pas l'école, compte les jours d'école qui lui restent et, plutôt que de se rendre en classe, il fait de plus en plus l'école buissonnière. Au départ, sa motivation est forte, mais elle décroît à cause de toute les difficultés qu'il rencontre et le dénigrement qu'il croit percevoir.

Encore une fois, il ne sait pas très bien où il en est. Le fait d'être indien est aujourd'hui un fait troublant. Il est facile de faire partie de la majorité. Il est difficile pour nous qui avons depuis toujours fait partie d'une sorte de majorité, d'essayer de comprendre ce que c'est que de se sentir en minorité surtout lorsque cette minorité n'est pas vue d'un très bon œil.

[Texte]

If the Indian child starts to feel at home on the reserve and with others that he is Indian and being Indian is a good thing, he does indeed become confused when he gets to school and meets materials that, in spite of all the efforts, are still ones dealing largely with the white urban life of Canada. When he sees Indians on television, and hears about them on radio, only in certain sort of storybook situations, it is hard for him to know what he is and he is confused about his identity. He is not sure what he is, but he knows it is not an Indian of the television series sort. He gets informed really if he starts to get any wrong ideas that he is not a young white boy growing up and aiming at the sort of life of those around him.

He has few people who show the way, who show what an Indian can do. There are a number across Canada, as we all know, outstanding examples of some Indians who have achieved professional success, other sorts of success, but these do not often stand before the child in the schoolroom.

There are not many Indian teachers and even then being a teacher, perhaps, is not anything that is very highly regarded at home. So there are not very many Indians who can show him the way that the school indicates is the right way. I think Walter Currie spoke before the Committee saying that having Indians stand up in the classroom as teachers was a very important thing because it shows the child what an Indian could do. This happens seldom enough and

• 1125

this we noticed and I have been very pleased because in a small way I have been speaking along with the others who advocated for twenty years that more Indians be given the opportunity to join teaching; not by any means that all should be pushed into it because some people are not made for teaching, some are not made for any special vocation, but those who have a talent should be selected and encouraged and that has been happening in small enough numbers.

These seem to me to be the continuing difficulties in the way of improving Indian education; continuing because they are inherent in the situation. They are very hard to overcome and even an immense program and a crash program would have difficulties overcoming them and the rather gradual slow improvement that there has been in Indian schooling has not overcome them. I can illustrate that by the contrasting figures that one

[Interprétation]

Si l'enfant indien commence à sentir chez lui, dans la réserve, que c'est une bonne chose d'être indien, il se sent troubé à son entrée à l'école et qu'il doit étudier une matière qui, malgré tous les efforts, traite largement de la vie urbaine des Blancs au Canada. Lorsqu'il voit des Indiens à la télévision ou qu'il écoute des émissions de radio, il découvre que ces Indiens sont toujours placés dans des situations romanesques. Il est difficile pour le jeune Indien de se connaître et il est troubé au sujet de son identité. Il ne sait pas qui il est, mais par contre, il sait qu'il n'est pas cet Indien des séries filmées de la télévision.

Il ne devient conscient que lorsqu'il commence à comprendre qu'il n'est pas un jeune Blanc qui grandit dans un entourage familial.

L'Indien ne peut compter que sur un petit nombre de personnes capables de lui montrer ce qu'un Indien peut faire. A travers le Canada, il y a, comme nous le savons tous, beaucoup d'Indiens qui ont fait carrière d'une façon ou d'une autre, mais ces derniers sont rarement présents à l'esprit du jeune écolier.

Il n'y a que peu d'instituteurs Indiens, et ceux-ci ne sont souvent pas tellement bien vus par les parents. Il n'y a donc que peu d'Indiens qui soient capables de lui montrer le chemin et de faire comprendre à cet écolier que l'école est la bonne voie. Je crois que M. Walter Currie a dit devant le Comité que d'avoir des instituteurs indiens dans les classes était une chose capitale, car on montrait ainsi aux enfants ce dont un Indien était capable. Nous avons découvert que cela arrivait

assez souvent, j'en suis fort satisfait car moi-même, avec d'autres, j'ai parlé pendant plus de vingt ans en faveur d'un accroissement du nombre d'Indiens à qui l'on devrait faciliter les études dans l'enseignement. Non pas par tous les moyens, car certaines personnes ne sont pas faites pour l'enseignement, comme d'autres n'ont pas une vocation spéciale, mais il faut que ceux qui démontrent un certain talent soit sélectionnés et encouragés. C'est le cas pour un assez grand nombre de personnes.

L'amélioration du système d'éducation des Indiens présente sans cesse des difficultés et elles sont inhérentes à la situation. Ces difficultés ne sont pas faciles à surmonter, et l'amélioration lente, graduelle, de l'éducation chez les Indiens n'y a pas mis fin. Je peux vous démontrer ces faits en vous citant un contraste de chiffres que l'on peut obtenir en suivant le mouvement d'ascension de l'élève indien aux différents niveaux scolaires. De

[Text]

gets for movement of Indian children up the grades. More and more are staying in school and I think one would tend to feel that is a good thing. Yet, how long do they stay in school? The answer to that question sorts out really how good a thing it is from some of the increased difficulties.

There was very little criticism of Indian education 25 years ago. If you look at some of the first inquiries made into the results of Indian education in the joint committee of the House and Senate in 1946, 1947 and 1948, some criticism was beginning but not so much because the people who went through the schools on the reserves stayed in them a number of years and went out, say in grade 4; they did not write books and did not get national audiences; they did not get on the airwaves. There were not many people interested other than the people who were carrying the responsibility for the independent schools, for Indian Affairs schools; they were doing the best they knew and the best they could within the resources they had. So to the outside Indian education seemed to be going all right. The results of it went home and said nothing, at least said nothing for the press.

However today large numbers, 3,000, are going through grade 9. Grade 9 is a rather awkward level. One goes through it able to say anything one wants and get heard, perhaps say it very cogently, very movingly, but one does not go through it able to knock on the doors of professions, knock on the doors of medicine or law, and with any persuasiveness say, "Let me in." A boy who gets through grade 9 does not easily fit most of the trades, any of the professions. It is not a very good stage to take a criterion of how well education is doing unless one thinks it is doing well to turn out people who have a voice. A lot of young Indians now do have a voice, a very persuasive one, a very loud one.

You can get a contrasting figure with those who are getting through grade 13 and getting into university and there the number is certainly quite a lot bigger. However, it is still a very minute proportion of those who might be in that level. Some 15 or something like that, I think, got through grade 13 or were in grade 13 in Ontario last year. My figures are probably a little wrong there, but it is very small. It is nothing like the thousands who are in grade 9, and, of course, a child who

[Interpretation]

plus en plus d'enfants restent à l'école, et c'est une bonne chose. Cependant, combien de temps restent-ils à l'école? La réponse à cette question fait ressortir toutes les difficultés.

On critiquait très peu l'éducation donnée aux Indiens il y a 25 ans. Si vous jetez un coup d'œil sur les premières enquêtes faites au sujet de l'éducation des Indiens par le Comité conjoint de la Chambre et du Sénat en 1946, 1947 et 1948, vous verrez qu'on avait formulé certaines critiques, mais elles étaient peu nombreuses, car les Indiens qui passaient par les écoles situées dans les réserves n'y restaient que peu d'années, disons jusqu'à la quatrième année. On n'écrivait pas de livres à leur sujet et on ne les écoutait pas d'un bout du pays à l'autre; ils n'étaient pas interviewés à la radio. Peu de gens s'intéressaient aux indiens, à part les personnes en charge des écoles indépendantes et des écoles des Affaires indiennes. Ce qu'ils faisaient, ils le faisaient au mieux de leurs connaissances, avec les moyens dont ils disposaient. Ainsi, pour tout le monde, l'éducation des Indiens semblait aller pour le mieux. On gardait les problèmes pour soi et on n'alertait pas la presse.

Cependant, aujourd'hui, un grand nombre d'Indiens, trois mille, ont complété leur neuvième année. La neuvième année est un niveau scolaire peu commode. Celui qui a passé sa neuvième année est capable de se faire entendre, il peut le faire d'une façon très concise, très incisive, mais il n'est pas possible pour lui de devenir un professionnel, médecin ou avocat. Un jeune garçon qui a terminé sa neuvième année, n'est pas capable d'accéder à toutes les professions, à tous les métiers. Ce n'est pas un niveau scolaire que l'on peut prendre comme critère de la façon dont agit l'éducation, à moins que quelqu'un arrive à mettre en branle les gens qui ont une audience. Un grand nombre de jeunes Indiens ont désormais une audience, une voix très persuasive et très forte.

Vous obtenez des chiffres qui contrastent, touchant ceux qui terminent leur 13^e année et qui entrent à l'université. Leur nombre a certes augmenté. Ils ne représentent toutefois qu'un petit nombre de ceux qui devraient normalement atteindre ce niveau. Environ 15 Indiens ont terminé leur 13^e année, ou étaient en 13^e année, l'an dernier en Ontario. Ces chiffres ne sont peut-être pas exacts, mais le nombre est infime. Ce n'est rien comparé aux milliers d'étudiants qui fré-

[Texte]

gets through grade 13 is in a position to enter professions if he has the inclination.

This is the measure of what the schools are doing with the sort of backing and the sort of push they have had behind them. It is getting a lot more children to a point where they still do not have very much of an occupational choice but where they have a fair bit to say and are saying it.

Another contemporary element is the matter of Indian autonomy in education, Indian responsibility for education. I could wish really that we had the opportunity to write again some of the things we wrote. We stressed the need for consultation of Indians and now and then we used the phrase "full consultation", and then sometimes we spelled it out. What one hears today from a lot of Indians is that they do not feel they were consulted or they did not know they were consulted. I have certainly realized that being consulted is one thing to one man and another thing to another man and I could wish that we had written things a little bit differently. For example, I could wish that we had urged that no move be made from Indian Affairs schools to joint schools except at the request of the majority of the Indian parents because I am quite sure that every time a move is made, officials of the branch honestly and with all good intentions go out and tell somebody and wait indeed to hear the response and if the response does not come they probably follow our general common rule of thinking that silence means assent.

Often enough with the Indians silence does not mean assent at all, and indeed I do not think it does with us. Often enough with Indians silence means dissent. In any case, the rules for consultation are not spelled out and what we should have said in order to at least make it public was that only following the request of the majority of parents should moves of this sort be made in Indian education.

I think another element—and this is one that is not new at all but remains significant—is that education must take the child as it is and where it is and not educate as though he were somewhere else and somebody else. It is obvious; yet the gap between the home and the school is as great as ever it was. The influence of the school aims at countering that of the home which, of course, is a deplorable situation. It does not work with the home.

[Interprétation]

quentent la neuvième année. Pourtant, un enfant qui termine sa 13^e année, peut devenir un travailleur professionnel, s'il en a le goût.

Voilà un moyen de voir où en sont les écoles avec les ressources et l'aide qu'elles ont derrière elles. Les enfants en sont alors rendus à un point où ils n'ont pas véritablement le choix d'une occupation professionnelle, mais ils peuvent faire entendre leur voix, et ils ne s'en privent pas.

Un autre élément contemporain est celui de l'autonomie indienne en matière d'éducation—la responsabilité indienne en matière d'éducation. J'aimerais que nous ayons à nouveau l'occasion de rédiger certaines des choses que nous avons écrites. Nous avions signalé l'importance des consultations avec les Indiens, maintenant on parle d'"entière consultation" et parfois nous avions précisé exactement ce qu'il en était. Lorsqu'aujourd'hui on entend bon nombre d'Indiens nous dire qu'ils n'ont pas l'impression d'avoir été consultés, ou qu'ils ne savaient pas qu'on les consultait, je me rends compte que, être consulté signifie une chose pour celui-ci et une autre pour celui-là. J'avais espéré que nous aurions rédigé cet aspect de la question différemment. Qu'on ne prenne pas de dispositions, par exemple, visant à faire des écoles indiennes des écoles mixtes, sauf à la demande de la majorité des parents indiens. Je suis tout à fait persuadé que chaque fois que l'on agit ainsi, que ce soit en toute honnêteté, avec les meilleures intentions du monde, j'aimerais que l'on attende pour voir qu'elle sera la réponse de la part de l'Indien. En général, selon les règles habituelles, le silence ne veut pas dire qu'il y a accord, mais pour l'Indien, il n'en est rien.

La plupart du temps lorsque l'Indien ne répond pas, cela veut dire qu'il n'est pas d'accord et les règles ordinaires de la consultation ne s'appliquent donc pas. Au moins on peut dire qu'on ne fera ces changements qu'après avoir obtenu l'assentiment général des parents.

Un autre élément constant, qui n'est pas nouveau du tout, mais qui reste important c'est que l'éducateur doit comprendre l'enfant tel qu'il est et dans le milieu où il se trouve et ne pas essayer de l'instruire comme s'il était une autre personne. C'est une chose évidente et pourtant la différence qui existe entre le foyer et l'école reste la même. Lorsque l'influence de l'école tend à contrecarrer ce qui se passe à la maison, la situation est déplorable. C'est une dissociation.

[Text]

Another comment I would like to make on the contemporary situation—and this perhaps is a strange one for someone coming from the university and someone who has spent a fair bit of time working with programs of research—is that we are not doing anything like what we know we should be doing; that no program ever again should be delayed waiting for results of research; that research is often enough used as a way—I would not dare say like appointing a committee but as a way of holding up the axiom that often enough we know all we need to about something like motivation.

One of the tasks now of scholars, I think, is to point out that there are some things where the results are going to be very slow and are going to be doubtful. What we need to know about motivation of course is that a child cannot do better unless the setting is right, unless he is lead to have a belief in himself, unless he gets rewards for what he is doing. We have known that for centuries but the rest, the details of learning, all the difficulties in motivation across cultural barriers in learning in two languages, are really going to take decades to find out, and it will be a deplorable situation if we hold up doing what we know we should do now until we get some of the final detailed results of research.

The final comment on the contemporary situation is that now we have moved toward an improved focus on the child. Teachers know quite a lot more about the Indian child than they did even if they do not know nearly enough and they are not doing enough.

In a number of places they have brought in Indian parents. Dr. Tremblay and I did not originate this because Indian Affairs for a long time has been moving towards some involvement of the parents. The parents are moving into school boards so that they have the right of election. The Department of Indian Affairs has argued for this in instances of transfer to provincial jurisdiction. With all the limitations on parents entering into school boards, with all the limitations on the right focus on the child in the schoolroom—and I would say there are limitations in both cases—there is not enough participation with either.

Yet there is one group that is being left out of consideration and this is the young adult group, and this is the group that is now on our necks. These are the ones who have in some cases gone through university, in more cases have gone through high school or part of high school, who are in their upper teens and lower twenties, who have not got jobs or

[Interpretation]

J'ai aussi une autre remarque à faire sur la situation actuelle et ceci vous étonnera peut-être de la part d'un universitaire qui a passé une partie de son temps à travailler à la recherche. Il ne faut pas attendre les résultats de la recherche avant d'agir, mais, je n'oserais pas accuser le Comité d'actes semblables. Parfois on se sert des excuses de la recherche pour ne pas agir, nous savons bien que tout ce qu'il faut c'est une motivation.

Une des tâches des savants en ce moment est de faire ressortir les points où les résultats qui sont douteux ou très lents. Ce que nous devons savoir au sujet de la motivation chez l'enfant c'est que ce dernier ne peut pas donner son plein rendement, à moins que le milieu ne soit adéquat et que l'enfant sache bien ce qu'il fait. Il y a des siècles que nous savons cela, mais en ce qui a trait aux détails de l'éducation, comme la motivation et les difficultés d'apprendre une autre langue et les barrières qui existent, tout cela prendra des dizaines d'années à ressortir des éléments de recherche et il serait malheureux que nous attendions pour agir, avec les données que nous avons en ce moment, que nous ayons tous les détails sur les résultats de la recherche.

Une dernière remarque sur la situation qui existe en ce moment, c'est qu'en ce moment nous mettons plus d'emphase sur l'enfant lui-même, on en sait beaucoup plus long sur l'enfant Indien qu'auparavant, même si l'on n'en fait pas encore assez pour le connaître.

Dans un certain nombre d'endroits on a fait venir les parents indiens. M. Tremblay et moi-même n'avons pas conçu ce système, parce que le ministère des Affaires indiennes a encouragé les parents à participer depuis longtemps. Les parents commencent à faire partie des commissions scolaires avec tous leurs droits. Mais avec les limites qui sont imposées aux parents au sujet de la participation dans les commissions scolaires, on en arrive à une participation insuffisante.

Il y en a un groupe qui semble être mis de côté et c'est le groupe des jeunes adultes. C'est un regroupement qui nous presse d'agir. Ce sont eux qui dans certains cas sont passés par l'université et ont fréquenté l'école secondaire pendant quelque temps. Ces jeunes ont moins de vingt ans; ils ont des emplois peu satisfaisants ou n'en ont pas du tout. Ils

[Texte]

satisfactory jobs, who are joining whatever organizations they feel they can join that will give them a voice and give them a situation where they feel they have something to say. Immediately, somehow or other, in the universities, through Indian Affairs—through Indian Affairs is a little more difficult with this group particularly—and in other manners I think that we must try to involve this group of young adults.

I would like to finish, Mr. Chairman, by mentioning a few practical modes of advance that I would see with this problem. One I would like to stress again is a recommendation that Dr. Tremblay and our colleagues put in the report of four years ago. This I think is one that did not receive very full consideration. Increasingly it seems to me to be an important one. We suggest an Indian progress agency, an independent body that would compile statistics; that would try to assess how well things were going and point out where the next moves needed to be made; that would, for example, try to assess not merely the vastly improved movement of children up to grade 9 through schools but the slightly lowering rates of retardation; that would assess what was happening to the numbers in the crucial grades 12 and 13, and that sort of thing.

In relation to education, an autonomous body such as an Indian progress agency seems to me to be crucial, and whatever the future of Indian Affairs, whatever parts of the White Paper may be implemented after discussions, I would still feel the need for something of this special sort. I know that it is sorting out one ethnic group for special scrutiny. The only reason for sorting out this ethnic group for special scrutiny is that it does have special needs. It is not on the same level as the other groups of people who have come into Canada through immigration and who still retain different backgrounds in language and culture and so on.

The Indians have different needs, I would say have greater needs, and I would still make the case for an Indian progress agency that would make it its job to abstract from DBS and other sources and perhaps from its own work the relevant measures of progress in Indian education and development of other sorts.

[Interprétation]

essaient de faire partie de n'importe quelle organisation qui va leur donner une voix, une situation où ils pourront exprimer leurs opinions. Aussi, dans les universités ou par l'entremise du ministère des Affaires indiennes—l'association est un peu plus difficile au ministère en ce qui concerne ce groupe—je pense que nous devons essayer immédiatement de tenir compte de ce groupe de jeunes adultes.

Monsieur le président, en guise de conclusion, je voudrais mentionner quelques solutions qui se présentent à mon esprit. Premièrement, je voudrais encore une fois insister sur la recommandation de M. Tremblay et de mes collègues qui ont collaboré au rapport présenté il y a quatre ans. C'est un rapport qui n'a pas été assez bien étudié; il me semble qu'il a son importance. Nous avons suggéré la fondation d'une agence de progrès social pour les Indiens, un organisme indépendant qui accumulerait des données statistiques pour savoir comment nous devons procéder et quand le moment serait venu de faire les prochains changements. Par exemple, il faut essayer d'évaluer non seulement le mouvement très amélioré du passage des enfants à l'école jusqu'à la neuvième année, mais l'abaissement des taux visant les enfants retardés. On serait ainsi amené à évaluer ce qui arrive aux étudiants qui fréquentent les niveaux critiques de la douzième et de la treizième année.

En ce qui a trait à l'éducation, un organisme autonome qui pourrait ressembler à une Agence indienne pour le progrès social, me semble être d'une importance vitale, et quel que soit l'avenir réservé aux Affaires indiennes, quelles que soient les parties du Livre blanc qui seront mises en application après délibérations, je pense malgré tout que le besoin d'un tel organisme se fait sentir. Je sais qu'il s'agit là d'une différenciation ethnique pour des consultations spéciales, mais la seule raison en est que ce groupe ethnique ressent des besoins spécifiques. Ce groupe n'est pas au même niveau que les autres groupes qui se sont installés au Canada par les canaux de l'immigration et qui conservent différentes racines linguistiques et culturelles.

Les Indiens ressentent des besoins spécifiques, je devrais dire, de plus grands besoins; et je continue à penser qu'une Agence indienne de progrès social aurait un rôle à jouer en analysant les données du BFS et d'autres sources, et peut-être les données ressortant de ses propres travaux, en fonction des mesures pertinentes à prendre quant à l'amélioration de l'enseignement aux Indiens et au développement sous toutes ses formes.

[Text]

There are a couple of concerns that are quite frequently mentioned today. One is institutes of Indian studies; another one is development of special language programs. Some institutes of Indian studies have been started. Trent University has begun one with very good auspices and a lot of care, a lot of thought, on the basis of examination of similar institutes. I have seen quite a number of them. I think Western Ontario has begun one also, and in most universities, institutes of Indian studies are being discussed. They are very debatable affairs, in my opinion. I think that it is quite clear that they can serve a useful purpose. The useful purpose they can serve is to give demonstration that Indian languages and Indian cultures are worth studying, that the world has something valuable in them. If one demonstrates that with universities, and if the universities feel that they are worth studying, if people are teaching them and studying them, there is no doubt that this will have its effect in persuading Indians, Indian children, that they do not have to be ashamed of their Indian background. It is a background to be proud of. The languages are complicated and some of them even have literary possibilities. Their cultures, even if they cannot be maintained fully, should not be forgotten.

Well, that is the positive element of institutes of Indian studies. A negative element I would see is the possibility that some of them might become segregated institutes where young Indians who get into universities might cut themselves off in these institutes. I do not think that is very likely because if one follows other models—I was looking at some others in another country this December—probably there would be a mixed group with a preponderance of white students in these institutes. Nevertheless, there is a danger that they will be institutes of Indians by Indians looking inward at themselves. Of course a difficulty for universities will be financing them, but perhaps that is another story.

Another contemporary concern is that of making Indian languages into written form, of devising alphabets for them. Only a few—the Cree is one—can be written readily so that a child going into school and picking up the English alphabet can start to write his own language without special instruction, but with most of them it is impossible. For most of the Indian languages of Canada, the English

[Interpretation]

On mentionne fréquemment de nos jours certaines préoccupations, l'une touche les instituts d'études indiennes, l'autre, le développement de programmes linguistiques spéciaux. Quelques instituts d'études indiennes ont été créés. L'université Trent a ouvert une institution de ce genre sous de bons auspices, et l'a fait avec beaucoup de soin et de réflexion, en se fondant sur l'étude d'institutions semblables. J'en ai visité plusieurs. Il me semble que l'université Western Ontario en a lancé une, elle aussi, et, dans plusieurs autres universités, on étudie le cas des études indiennes. Ce sont là des sujets que l'on peut débattre. Pour ma part, il est clair que les études indiennes ont un but utile. Ce but pourra servir à démontrer que les langues et les cultures indiennes valent la peine d'être étudiées, et que leur contribution représente un actif pour l'ensemble de notre civilisation. Si les universités prouvent une telle chose et si on établit que ces études ont une valeur, si l'on enseigne ces cultures indiennes, si on les étudie, il n'y a aucun doute que ces mesures auront un effet de persuasion sur les Indiens, les enfants indiens, qui comprendront alors qu'ils n'ont pas à avoir honte de leurs origines. Ils doivent en être fiers. Les langues indiennes sont compliquées, certaines d'entre elles peuvent se prêter à la littérature. Les cultures indiennes, même si elles ne peuvent pas être conservées d'une façon intrinsèque, ne doivent pas sombrer dans l'oubli.

Voilà l'élément positif des instituts d'études indiennes. L'élément négatif pourrait être que ces institutions deviennent ségrégationnistes et que les jeunes Indiens admis dans les universités se retranchent dans ces instituts. Je ne crois pas qu'il existe une telle chance si l'on suit les modèles établis. J'ai étudié quelques institutions de ce genre à l'étranger, au courant du mois de décembre, et il est probable que ces instituts sont fréquentés par une population étudiantine mixte où il y aurait prépondérance de l'élément blanc. Néanmoins, il y a un danger pour que ces institutions deviennent exclusivement indiennes et servent à une sorte d'introspection de la culture indienne. Une autre difficulté, évidemment, est celle du financement de telles institutions par les universités, mais il s'agit là d'une autre affaire.

Une autre préoccupation contemporaine consiste dans la codification écrite des langues indiennes, de la création d'un alphabet. Seulement quelques langues, dont le Cri, peuvent être exprimées par écrit, ce qui permet à un enfant qui apprend l'alphabet anglais à l'école, d'écrire couramment sa propre langue, mais pour la plupart des autres langues indiennes, cela est impossible. La majorité des

[Texte]

alphabet does not give enough signs. They do not fit unless they are given special sounds. It is a task for a linguist and quite a difficult task to devise alphabets that are not too formidable. I think that this is a task that only linguists, and only linguists attached to universities, can do. Until this is done, there is a limitation on the Indians' becoming literate in their own languages, and unless more Indians can become literate in their own languages, they cannot do very much about either preserving what they have or really being proud of it.

Those institutes of Indian studies and programs for reducing languages to a literate form seem to me to be ones that only universities can sponsor. There are a number of others that, in keeping with the opinion that Indians should get as much autonomy as fast as possible for their own concerns, can be handed over to them. One is a set of contract teams of Indians, probably young Indians, to start to write culture histories. The anthropologists have not done it. We have been doing a lot of other things. Generally the ethnographies we write do not fit school use. Most Indian groups have all sorts of stories, they have folk tales, they have hero stories that we have not paid much attention to, and these are the sorts of things that are needed in schools. It is about 20 years since I first urged more Indian cultural content in the curricula because the curricula dealing with the white city child just did not fit the child in the agency school or in the integrated school, and that is what he was getting. It has been quite obvious for such a long time that he had to have more Indian material in the curriculum. It had to be local and most of the provinces have made a move towards putting more Indian material in the curriculum. I do not know any place that has started putting in local material, and it has really got to the local because Indian cultures are local. They have culture heroes, some of them mythological on the lines of those in our own background, some of them historical—sometimes, of course, historical with exaggeration but that is nothing foreign to us.

I think the best people to collect these would be Indians themselves, not necessarily

[Interprétation]

langues indiennes ne peuvent pas être écrites au moyen de l'alphabet anglais qui ne fournit pas suffisamment de signes. Cet alphabet manque de signes pour exprimer certains sons. C'est là une tâche pour un linguiste, et une tâche difficile consistant à inventer un alphabet qui ne soit pas trop compliqué. Seuls des linguistes rattachés à des universités peuvent entreprendre un tel travail. Avant que ces choses ne se réalisent, une limite empêche les Indiens d'être alphabétisés dans leur propre langue. Tant que les Indiens ne sont pas alphabétisés dans leur propre langue, ils ne peuvent pas faire grand chose, soit pour préserver leurs traditions, soit pour en être véritablement fiers.

Ces instituts d'études indiennes et ces programmes de transformation de la langue parlée en langue écrite me semblent être du seul ressort des universités. Il existe de nombreux autres programmes qui, tout en gardant l'idée selon laquelle les Indiens devraient obtenir aussitôt que possible la plus grande autonomie pour les choses qui les concernent, pourraient leur être confiés. Un de ces programmes viserait à mettre sur pied des équipes d'Indiens, sous contrat, plus probablement des Indiens jeunes, et de leur faire écrire des textes touchant leur culture. Aucun anthropologue ne l'a fait, nous avons fait bien d'autres choses. Les textes ethnographiques que nous avons rédigés ne sont généralement pas de niveau scolaire. La grande majorité des tribus indiennes ont une tradition orale, des contes folkloriques, des épopées, etc..., dont nous n'avons pas tenu tellement compte. Ce sont ces récits qui sont utiles dans les écoles. Il y a déjà vingt ans que je préconise de façon urgente d'augmenter le contenu indien des manuels scolaires, car les manuels adaptés aux enfants blancs des villes ne conviennent pas aux élèves fréquentant les écoles de l'Agence ou les écoles intégrées, et ce sont malheureusement ces livres qu'on leur donne. Il est tellement évident que depuis longtemps déjà, ces manuels auraient dû contenir davantage de matériel typiquement indien. Ces livres doivent avoir un contenu local et les provinces ont déjà fait un effort pour introduire davantage de matériel indien dans ces volumes. Je ne connais pas d'endroits où l'on ait commencé à introduire des éléments locaux, et il faut absolument qu'il en soit ainsi, car les cultures indiennes existent à l'échelon local. Leur culture fait état de héros, dont certains sont d'origine mythologique, et d'autres d'origine historique. Quelquefois l'histoire est exagérée, mais cela est loin d'être étranger à nos coutumes.

Je pense que les personnes qui pourraient le mieux collectionner ces anecdotes et ces

[Text]

young Indians, but I can see this fitting in with the possibility of giving the upper teens and the young twenties an important job and something they could get on with. I can see it operating in some ways with the proper authority having, say, first right of publication of those worthwhile using; they would not all be worthwhile using. Then the team that had the contract would have the right of using it in other ways if it were not picked up. I would say, with this as with other things that may be done for young people, it would be imperative that Indian Affairs not administer it because the relationships between too many of these young people and Indian Affairs have now become such that you would have to work too hard to overcome it. Indian Affairs has realized this and has worked very astutely in giving support to a number of workshops that young people have run. Workshops that have been all the way from Red Power on the one side to whatever it is on the other. Indian Affairs has given such support to these and in my opinion these have been generally good educational ventures. The support has been given in such a way that there has been no heavy hand of sponsorship. I would see these culture histories as needing to be operated in some fashion like that.

Another suggestion is an expansion of what has already been done with workshops and summer institutes. A number of these have been carried out, some under provincial and some under university auspices. Father Renaud has been operating some in Saskatchewan for quite a long while that have been very effective in giving special orientation to teachers. I think these can be multiplied in a number of ways and I believe the time is now right for some Indian associations to sponsor these with whatever support can be given to them. There have been workshops on all sorts of topics but the obvious one is what is being done in Alberta, Saskatchewan and Ontario to my knowledge, of giving teachers special training and special orientation that involves an understanding of the Indian child, the Indian community and the way the school can fit into these needs.

Finally, I would like to say that I think there would be a point to some travel grants for young Indians, not travel grants tied to attendance at a university, but to meet the needs that come from isolation and the needs that come from lack of Indian unity. After a long while we are finally seeing national organizations of Indians appearing on the scene, instead of the provincial ones and the local ones that we saw for so long which almost always foundered on disunity, found-

[Interpretation]

détails sont les Indiens eux-mêmes, pas uniquement les jeunes. Il est certainement possible de confier aux jeunes adultes le soin de poursuivre cette tâche très importante. C'est quelque chose qu'ils pourraient faire. On pourrait par exemple leur allouer les droits d'auteurs pour toutes les histoires pouvant être utiles. Les équipes pourraient utiliser à leur gré le matériel qui ne serait pas utilisé par les autorités en vertu des droits de première publication. Mais pour ceci, comme dans d'autres domaines, on pourrait se fier aux jeunes adultes et il est important que le ministère des Affaires indiennes n'applique pas ce programme, parce que les rapports entre un grand nombre de ces jeunes et le ministère se sont détériorés, il serait trop difficile de les réconcilier. Le Ministère a compris la situation et a fait un très bon travail en encourageant un certain nombre d'ateliers tenus par ces jeunes Indiens. Le résultat, au point de vue éducatif, a été très bon en général. On a donné un encouragement de telle façon que l'on n'a pas trop senti la main de l'autorité. Il faudrait qu'il en soit de même pour cette entreprise.

Une autre suggestion touche l'expansion de ce qui a déjà été fait, dans le domaine des ateliers et des séminaires d'été. On a tenu des réunions de ce genre organisées par les universités ou par le Ministère. Dans la Saskatchewan par exemple, le Père Renaud a fait du très bon travail, en donnant une excellente orientation aux éducateurs. Je pense que cela pourrait être développé, et les associations indiennes pourraient parrainer ce genre d'entreprise avec un certain appui financier. On a organisé des ateliers sur toutes sortes de sujets, mais je sais que, en Alberta, en Saskatchewan et en Ontario, on a donné une certaine orientation aux éducateurs pour les aider à comprendre les collectivités indiennes et l'enfant indien.

En terminant, je pense qu'on devrait subventionner les voyages de jeunes Indiens, non pas des subventions reliées aux universités, mais reliées à l'isolement et au manque d'unité des Indiens. Enfin, on commence à voir qu'il existe des organisations nationales pour les Indiens au lieu des organisations provinciales et locales qui ont existé depuis si longtemps et qui étaient toujours fondées sur le manque d'unité. Même les bandes qui étaient voisines les unes des autres ne voulaient pas

[Texte]

ered because those people just across the mountains or even just next door felt they were sponsored by another tribe and did not want to join them. Finally we are getting through to organizations that have some national recognition if not, of course, universal support from all Indians. I suppose the latter would be impossible. To young Indians who come from a limited background, a local background, I think it would mean a tremendous lot to many of them if they were to have short-term travel grants to go to some of these workshops, to go to the meetings of Indian associations or even to visit other reserves.

Thank you, Mr. Chairman, I think I will stop there as far as the presentation goes.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Haworth. Dr. Tremblay, would you like to make some comments as well.

M. Maurice Tremblay (Vice-doyen, Faculté des sciences sociales, Université Laval): Monsieur le président, avec votre permission je vais enregistrer mon témoignage en français. Je voudrais l'orienter dans un sens différent de celui de mon collègue; je crois qu'il a été suffisamment explicite sur plusieurs points que nous avions touchés dans nos études et sur certains points que nous avions laissés de côté et sur lesquels il a, d'ailleurs, déterminé un certain nombre d'orientations.

Pour ma part, j'aimerais à ce stage-ci, d'une façon très brève, rappeler trois grands principes qui doivent nous orienter dans l'effort que nous faisons pour scolariser les Indiens en fonction, bien sûr, de leur intégration et de leur participation à la société canadienne. Cet effort de scolarisation m'apparaît impossible si nous ne le concevons pas en fonction du développement global des communautés indigènes ou des réserves indiennes. A quoi nous servirait-il, en effet, de scolariser les Indiens si, d'autre part, nous les gardons dans un état de pauvreté, si nous n'améliorons pas l'hygiène publique sur les réserves, si, surtout, nous ne leur permettons pas d'accéder à des emplois rénumérés, si nous ne leur permettons pas également de développer le leadership autochtone, d'assumer des responsabilités réelles dans des domaines qui les concernent tout principalement? Autrement dit, la scolarisation des Indiens doit être pensée et conçue en fonction de ce qu'on peut appeler le développement de la communauté tout entière, dans le sens justement où je viens de l'énoncer. Une telle perspective soulève, bien entendu, la question de la viabilité des réserves à laquelle nous avons fait allusion dans notre rapport et sur laquelle je ne reviendrai pas ici.

[Interprétation]

[Interprétation]

s'allier. Enfin on commence à voir des organisations qui sont reconnues sur le plan national, même si elles ne rencontrent pas l'approbation de tous les Indiens. Ce serait du reste impossible. Les jeunes Indiens qui viennent de groupes locaux—et je suis sûr qu'il y en aurait un grand nombre—profiteraient de subventions de voyages pour assister à ces ateliers, pour participer aux réunions des associations indiennes ou pour aller visiter les autres réserves.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président: Merci monsieur Haworth. Monsieur Tremblay, avez-vous des observations à formuler.

Dr. Maurice Tremblay (Vice-Dean of the Faculty of Social Sciences, Laval University): Mr. Chairman, with your permission I would like to give my testimony in French. My presentation will be a little different from my colleagues. I think he has been explicit enough on many points, which we had dealt with in our studies, and even on certain points which we had left aside and on which he has pointed out certain directions.

Very briefly, I would like to remind you of three great principles which should inspire us in our efforts to educate the Indians in relation to their integration and their participation in the Canadian community. This effort towards education seems to me impossible, if not conceived in connection with the total development of Indian reserves or communities. What use would there be in educating the Indians if on the other hand we keep them in a state of poverty, if we do not improve the public health on the reserves, and more, if we do not allow them to go on to higher paid jobs and if we do not allow them being autonomous and assuming responsibilities in the fields which concern them most intimately. In other words, education of Indians must be inspired by what we could call a total community development as I have just mentioned. Such ideas, of course, are raising the question of the viability of the reserves which we have mentioned in our report and which I will not enlarge on.

[Text]

Un deuxième point qui est aussi un principe général, c'est la question de ce qu'on appelle l'intégration des communautés indiennes ou des Indiens à la vie canadienne. Un des reproches qui est souvent, sinon toujours, adressé à l'endroit des administrations fédérale et provinciales qui ont des rapports avec les Indiens, c'est qu'elles préconisent des programmes qui cherchent à assimiler les Indiens. Les Indiens eux-mêmes perçoivent ces efforts, comme étant des efforts en vue de les assimiler et non pas en vue de leur permettre une plus grande intégration dans la société canadienne. Encore une fois, nous avons discuté dans notre rapport de recherche, de cette question de l'assimilation à l'encontre de l'intégration. Nous croyons qu'il est extrêmement important que les efforts que nous amorçons, soient conçus en fonction d'une meilleure participation des Indiens à la vie canadienne et, ceci, sans atténuer ou faire disparaître leur identité propre, les principes historiques sur lesquels se fonde cette identité. A mon point de vue, et au point de vue de plusieurs de mes collègues, cette contribution des Indiens à la vie canadienne ne saura être valable et pleine qu'en autant qu'eux-mêmes conserveront ce principe d'identification.

Le troisième point, c'est la question extrêmement importante de l'autodétermination. Il est primordial de favoriser la participation indigène, mais que cette participation éventuellement mène à une prise en main par les Indiens eux-mêmes des affaires qui les concernent. Je comprends très bien que ce principe doit être mieux nuancé et tenir compte des circonstances actuelles. Dans un certain nombre de réserves, les Indiens ne sont pas prêts à assumer pleinement cette responsabilité. Il faudrait d'ailleurs concevoir un programme qui s'échelonne sur plusieurs années, et même sur plusieurs décennies, pour que ce principe de l'autodétermination se réalise complètement. Mais il y a par ailleurs des réserves justement qui sont capables, de par leurs ressources locales, de prendre en main l'administration de leurs propres affaires.

A ce stade-ci, monsieur le président, ce serait seulement sur ces principes généraux que j'aimerais témoigner et il me fera plaisir, lors de la période des questions, de répondre aux questions que les membres du Comité voudront bien nous adresser. Je vous remercie.

The Vice-Chairman: Gentlemen, before we go on with the question period, is it your desire that we continue this meeting this afternoon? Do you think we should make that decision now or do you want to wait to see how it goes?

[Interpretation]

The second point which is also a general principle, is the question of what is called the integration of Indians in the Canadian life. One of the complaints, which is often, if not always addressed to federal and provincial agencies having to do with the Indians, is that they encourage programs which tend to assimilate the Indians. The Indians consider these efforts as a means to assimilate them and not to give them a better integration in Canadian society. Once again this question of assimilation versus integration was mentioned in our report and we think that it is extremely important that our efforts should be inspired by a better participation of Indians in the Canadian life without decreasing or abolishing their own identity, the historical principles on which this identity is based, because in the opinion of many of my colleagues and my own one, the Indian contribution to Canadian life will only be valuable if they maintain their own identity.

The third point is the very important question of self-determination. It is of major importance that we should encourage Indian participation, but eventually this participation should lead to a take over by the Indians of the matters concerning themselves.

I understand that this principle must be better shaded and we should take into consideration the present circumstances. On a certain number of reserves, the Indians are not ready to take full responsibility for their own affairs and we should prepare a program over many years or even many decades, so that this principle of self-determination should come to full development. But there are reserves, on the other hand, which have sufficient resources locally to take over the administration of their own affairs.

At this stage, Mr. Chairman, I want to speak only of these general principles and I would be pleased to answer any question which the members of the Committee might put to me. Thank you Mr. Chairman.

Le vice-président: Messieurs, avant de passer à la période des questions, aimeriez-vous que nous poursuivions cette réunion cet après-midi? Croyez-vous que nous devrions prendre la décision maintenant, ou voulez-vous attendre?

[Texte]

An hon. Member: If you are asking me, I have a busy schedule in the House this afternoon, Mr. Chairman, and so do a lot of others.

The Vice-Chairman: In that case we will just proceed and do the best we can. I have about six names on the list now and we will start with Mr. Rock.

In view of this, maybe if we try to limit our questions to five minutes or so we can carry on that way.

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: All right. Mr. Rock you are the first questioner.

Mr. Rock: First of all, Dr. Hawthorn and Dr. Tremblay, I was very interested in all that you said. Dr. Hawthorn, you seem to go in the direction of education without taking into consideration where they have to go back to after, while Dr. Tremblay has stressed the point that they would have to go back to a depressed area. What are you two suggesting or are you suggesting what should be done to the reserves—what I call suppressed and depressed reserves, most of them—what is to be done to upgrade those areas economically? Have you any suggestions there? For instance, would you suggest that the federal government should, as they do in other depressed areas, have tax incentive programs so that industry could move into a depressed area? These—what I call suppressed and depressed—Indian reservations I think should fall into that plan where the federal government possibly should allow the same incentive for any industry to go there and then they could employ these people.

The students would have something to come back to—office jobs, management jobs, as well as working within the factories that would be close to or possibly even on the reservations. This is in line with what the witnesses were saying, but in general terms. I am trying to be more specific in asking what they have in mind. After the students get this education what are you suggesting they do when they return to the reservation?

The Vice-Chairman: Could I make a comment? I think this is fine, the report deals with all aspects of Indian life, I suppose, but we should try to stick to education, as that is really what we are talking about, as much as we can, within a fairly wide leeway.

Mr. Rock: Mr. Chairman, I understand, but when you do educate them, where do they go

[Interprétation]

Une voix: Nous avons une après-midi chargée à la Chambre, tant pour moi-même que pour mes collègues, monsieur le président.

Le vice-président: Donc, continuons et nous ferons de notre mieux. J'ai déjà six noms sur ma liste. Nous commencerons par monsieur Rock.

Peut-être que l'on pourrait se limiter, disons, à cinq minutes chacun pour nos questions, et poursuivre ainsi.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Très bien. Monsieur Rock, vous avez la parole.

M. Rock: Tout d'abord, MM. Hawthorn et Tremblay, vos exposés m'ont fort intéressé. Monsieur Hawthorn, il me semble que vous insistez sur le point de vue éducation sans tenir compte du milieu défavorisé où les Indiens doivent retourner après leurs études, alors que M. Tremblay a souligné ce fait. Que proposez-vous et que devrions-nous faire des réserves, des réserves qui sont à peu près toutes dans le marasme? Que devrions-nous faire pour les relever sur le plan économique? Avez-vous des suggestions à nous proposer? Proposeriez-vous que le gouvernement fédéral institue comme il a fait en d'autres régions défavorisées, des programmes d'encouragement à l'industrie pour qu'elle aille s'établir dans ces régions économiques que sont les réserves? Ces réserves indiennes devraient-elles être intégrées dans ces programmes, et le gouvernement fédéral devrait-il prévoir les mêmes encouragements aux industries qui s'y établiraient? Les Indiens auraient alors un emploi.

Ainsi les étudiants, une fois de retour dans la réserve, obtiendraient soit des emplois de bureau ou des postes d'administrateurs, et même des emplois dans l'industrie même qui pourrait s'implanter dans la réserve ou près de la réserve. C'est en général ce qu'ont dit nos témoins et j'essaie d'être plus précis dans mes questions. A quoi songent-ils plus particulièrement? Lorsque les étudiants ont terminé leurs études, que devraient-ils faire dans la pratique quand ils retournent dans la réserve?

Le vice-président: Puis-je faire un commentaire? Tout ceci est très bien, le rapport parle de tous les aspects de la vie indienne. On devrait sans doute s'en tenir à l'éducation dans la mesure du possible, car c'est là ce qui nous préoccupe.

Mr. Rock: Monsieur le président, je comprends très bien, mais lorsqu'on fait suivre un

[Text]

from there? This is my concern. What do they do after that within their reservations? I would like to have some comments from the two witnesses of something practical.

Dr. Hawthorn: We have written this up at great length. I will try to breakdown, as briefly as I can, the way we see it.

I think some reserves are not viable whatever one does and there does not seem to be any artificial possibility of affording a rich and full life on them. Others are different and

• 1205

people on some reserves are now becoming some of my rich friends. There is an in-between group I think you are asking about and for the in-between group, for a long time, community development programs have been advocated. They have met with mixed success for various reasons. It would seem to be proper, indeed, that all economic industry that could be stimulated to go near reserves, should so be.

However, in talking about schooling, I would see the necessity of having it pay as giving the child all the necessary choices, which I think it does for us. If a child goes only a certain distance in school, say to grade 4, which was so common 25 years ago, when he has no choice, he goes back home and if livelihood there is a matter of treaty money plus firewood plus fish, that is all he gets—all he got then.

If he goes to grade 9, then he has not much of a choice unless there is an industry offering whatever skilled work he can get into after vocational training. If he goes further, then he has the choice of high mobility. A number of Indians who go through grade 9 are taking the vocational courses that Indian Affairs has sponsored on an increasing scale. I think undoubtedly the Indian child is going to be more mobile than earlier generations and it can be expected that he will move away from reserves that are not viable.

I would see a limited economic possibility of supporting all the reserves of Canada, to develop those that can be developed, I would think is a most sensible thing, and education does not have to have merely one goal. The goals I mentioned were really avoiding its having destructive effects by saying that

[Interpretation]

cours à des étudiants il faut savoir ce qui les attend par après. C'est ce qui m'inquiète. Que feront-ils après leurs études, une fois qu'ils retourneront dans la réserve? J'aimerais avoir des suggestions pratiques de l'un ou de l'autre des témoins.

M. Hawthorn: Nous avons déjà écrit longuement sur le sujet. Je vais essayer de vous présenter le plus brièvement possible notre façon de voir les choses.

Certaines réserves ne sont pas tellement viables quoique l'on y fasse. Il ne semble pas y avoir de possibilité artificielle d'y créer une vie pleine et entière. Pour d'autres réserves,

les choses sont différentes, certains des Indiens qui s'y trouvent, deviennent de riches amis. Il y a un groupe intermédiaire et je crois que c'est celui qui vous préoccupe, et pour ce groupe intermédiaire des programmes de développement communautaire ont été proposés. Ils ont rencontré un succès mitigé et cela pour différentes raisons. Il ne serait pas approprié que toutes les industries rentables soient encouragées à aller s'établir près des réserves.

Seulement, lorsque nous parlons d'enseignement, je vois la nécessité d'offrir tous les choix possibles à l'enfance, comme nous les avons, nous. Il y a 25 ans, et c'était chose courante un enfant d'âge scolaire, fréquentait l'école jusqu'à la quatrième année. Il n'avait pas de choix, il rentrait chez lui et son gagne-pain consistait dans la traite des fourrures, le bois de chauffage et la pêche.

S'il se rend jusqu'à la neuvième année, il n'a pas tellement de choix, à moins qu'il y ait une industrie à proximité qui lui offre un travail pour lequel il peut se qualifier après un certain apprentissage. S'il poursuit ses études un peu plus loin, alors, il a le choix de la plus grande mobilité d'emploi. Un certain nombre d'Indiens terminent leur neuvième année et suivent un des cours de formation technique et professionnelle que le ministère des Affaires indiennes recommande de plus en plus. L'enfant indien deviendra de plus en plus mobile, plus que ne l'étaient les générations précédentes. On peut s'attendre qu'il s'éloignera des réserves qui ne sont pas viables.

En ce qui me concerne, je vois une possibilité économique plutôt restreinte de supporter toutes ces réserves. Il est tout à fait censé de développer celles qui peuvent l'être, mais l'éducation ne doit pas simplement rechercher un seul but, soit d'éviter d'avoir ces effets destructeurs qui veulent que tout ce qui se

[Texte]

everything the home does, everything you know on the reserve, all your cultural background is wrong, and the positive one on the other hand of giving the child the power to make some choices.

Mr. Rock: I have just one more question on the language itself. You touched on that subject a little when you said that Cree is one language that is easy to learn while the others are difficult, using our alphabet. I would like to know whether there is a lot of difference between the dialects of the West Coast Indians, the ones on the Plains or the Eastern Indians. Is there?

Dr. Hawthorn: Yes.

Mr. Rock: If so, are they all written languages and have they the opportunity to learn them? Are all the dialects written and have they the opportunity to learn them?

Dr. Hawthorn: There are about 20 separate Indian languages in British Columbia alone, and they are so separate that I think we should call them languages, but most of them can only be written down by linguists and we could not even read them.

Mr. Rock: I know, but I am asking whether they are written down or not and this is what you are suggesting.

Dr. Hawthorn: They have been written by linguists.

Mr. Rock: They have been?

Dr. Hawthorn: Yes.

Mr. Rock: Do Indians have the opportunity to learn their own languages?

Dr. Hawthorn: I think I am not understanding the question fully but I will try...

Mr. Rock: Do all the Indian tribes have the opportunity to learn their own language—their written language?

Dr. Hawthorn: They would have the opportunity...

Mr. Rock: To write and read?

Dr. Hawthorn: ...only if highly trained people were to teach them.

The Vice-Chairman: Gentlemen, I would like to ask your co-operation in trying to follow the rule that we have set for five minute question periods. There are only five

[Interprétation]

fait au foyer, dans la réserve, tout l'héritage culturel, soit faux et assurer d'autre part, à cet enfant la possibilité de faire un choix.

M. Rock: Une autre question au sujet de la langue. Vous dites que le Cree est une langue assez facile, alors que les autres sont plus difficiles, lorsqu'il s'agit d'employer notre alphabet. Ce que je voudrais savoir, c'est s'il existe une grande différence entre les dialectes qui existent chez les Indiens de la côte Ouest, chez les Indiens des Plaines et ceux de l'Est?

M. Hawthorn: Oui.

M. Rock: Et alors, est-ce qu'il s'agit toujours de langues écrites? Est-ce que les Indiens peuvent apprendre leurs langues?

M. Hawthorn: Il y a environ 20 langues distinctes, en Colombie-Britannique seulement. La plupart d'entre elles ne peuvent être écrites que par des linguistes, et nous ne pouvons même pas les lire.

M. Rock: Je sais, mais est-ce qu'elles sont déjà sous forme écrite ou non?

M. Hawthorn: Elles ont été codifiées par des linguistes.

M. Rock: Elles ont été codifiées?

M. Hawthorn: Oui.

M. Rock: Les Indiens ont-ils l'occasion d'apprendre leurs propres langues?

M. Hawthorn: Je ne comprends pas tout à fait votre question...

M. Rock: Est-ce que les tribus indiennes ont l'occasion d'apprendre leur propre langue? Leur langue écrite?

M. Hawthorn: Ils ont peut-être l'occasion...

M. Rock: Écrire et lire?

M. Hawthorn: Seulement dans la mesure où des personnes très spécialisées en la matière peuvent les enseigner.

Le vice-président: Messieurs, nous allons nous en tenir à la règle, et je demande votre coopération. Cinq minutes seulement. Si vous avez d'autres questions, vous aurez sans doute

[Text]

questioners on the list so if you have further questions, you will probably have an opportunity to ask them when the original five questioners are finished.

Mr. Rock: I understand, Mr. Chairman.

The Chairman: The list reads: Mr. Nesbitt, Mr. Barnett, Mr. St. Pierre, Mr. Borrie, Mr. Deakon. So, Mr. Nesbitt, would you like to begin.

Mr. Nesbitt: Yes. I will try to be brief. I gather, Dr. Hawthorn, that for centuries, and until very recently, the Indian communities were all isolated with little contact between them. Now, for some, this has changed. Indians of the Six Nations at Brantford, for example, live in a well-populated area, close to industry. The type of education they will require will be vastly different from that which Indians living in the Northwest Territories and parts of British Columbia, wishing to make the kind of living their forebears did, would need.

A suggestion was made to me on one occasion and I would like your comment on it. Would a program of education be possible whereby those things which Indians felt they required to get along in the world could be taught them, administered by the provinces but in consultation with the Department and some sort of national Indian committee.

Dr. Hawthorn: Do you mean a minimum base of education—basic literacy—basic arithmetic...

Mr. Nesbitt: Yes, but bearing in mind that the type of education required in order to make a living in Brantford, Ontario, let us say, would be quite different from that needed by people living in parts of the Northwest Territories.

Dr. Hawthorn: It seems to me to be a doubtful principle to give anybody an education that would limit his future. I have always felt that all children should receive an education that will allow them to live in the modern world and I do not think that that precludes their living at home in a simple fashion if they wish.

Mr. Nesbitt: Thank you. My second question is addressed to Dr. Tremblay. The Maori people in New Zealand seem to have adjusted themselves very well to society in that coun-

[Interpretation]

l'occasion d'y revenir, vu qu'il n'y a que cinq noms sur ma liste.

M. Rock: Je comprends, monsieur le président.

Le président: J'ai sur ma liste les noms suivants: MM. Nesbitt, Barnett, St. Pierre, Borrie et Deakon. Monsieur Nesbitt, c'est votre tour.

M. Nesbitt: J'essayerai d'être bref. Monsieur Hawthorn, il semble que depuis des siècles et jusqu'à tout récemment, les collectivités indiennes aient été isolées et qu'il y ait eu peu de communication entre elles. La situation a changé pour certains Indiens. Les Indiens des Six Nations, à Brantford, par exemple, vivent dans une région dont la population est assez dense, près des industries. Ils auront besoin d'une formation scolaire très différente de celle que reçoivent les Indiens des Territoires du Nord-Ouest et de certaines parties de la Colombie-Britannique qui veulent vivre de la même façon que leurs ancêtres.

On m'a déjà fait une suggestion dont je voudrais vous entretenir. Serait-il possible de mettre au point un programme scolaire qui permettrait aux Indiens d'apprendre tout ce qui leur faut savoir pour se débrouiller dans la vie. Le programme pourrait être appliqué par les provinces en consultation avec le Ministère et un comité national pour les Indiens.

M. Hawthorn: Parlez-vous de rudiments, de l'arithmétique de base...

M. Nesbitt: Oui, mais il faudrait tenir compte du fait que les Indiens de la région de Brantford (Ontario) vivent différemment de ceux qui vivent dans certaines parties des Territoires du Nord-Ouest. Est-ce qu'un programme de ce genre serait réalisable?

M. Hawthorn: Il me semble peu pratique de donner à qui que ce soit une formation qui limiterait ses possibilités pour l'avenir. J'ai toujours été d'avis que tous les enfants devraient recevoir une formation qui leur permette de vivre dans le monde moderne et je ne crois que cette formation les empêche de vivre chez eux très simplement, s'ils le désirent.

M. Nesbitt: Merci. Ma deuxième question s'adresse à M. Tremblay. Les Maoris de Nouvelle-Zélande semblent s'être très bien adaptés à la société, si j'en crois ce que me disent

[Texte]

try from what New Zealand friends tell me. Have studies been made in depth to indicate how this has been done? While the Maori people are, of course, different to the Indian people of Canada, there are a number of similarities about the two of them—their treaties and so on. I was wondering if you could briefly tell us something about this.

Dr. Tremblay: I would prefer that Dr. Hawthorn speak about the Maori situation in New Zealand. I am not sufficiently familiar with it to talk about it.

Dr. Hawthorn: I was there throughout December and from a number of conversations that I had with Maoris and with those at institutes which had Maori study programs together with some things I read at the Department of Education showed that Maori problems are similar to those of the Indians in Canada though they have advanced somewhat. Many, many more are going through universities but they feel the same problem of cultural identity, have the same wish not to be pulled away from their home and village background.

Mr. St. Pierre: For clarification, Mr. Chairman, who feels this? The Maoris or the whites of New Zealand?

Dr. Hawthorn: A proportion of both. A big proportion of the Maoris and those whites who are alert to this problem.

The Vice-Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I would like to ask one or two questions related to the problem of integration and assimilation, with particular regard to education and the language of Indian children.

• 1215

There has been a lot of discussion about the handicap that an Indian child has in entering a school if they have the English language or the French language. We have had, as you know, kindergartens and nursery schools and this sort of thing set up in many cases by Indian people. I find myself increasingly concerned about the handicap of the Indian child who does not know his own language at all.

Let me quote from a conversation I had in my own area, as an example. I was talking to two of the Indian counsellors when their children came by. They were little tots and I asked them if they could speak their own language. They said they could not. The coun-

[Interprétation]

des amis de Nouvelle-Zélande. A-t-on fait des études approfondies afin de découvrir comment on a obtenu ces résultats? Bien que les Maoris, naturellement, diffèrent des Indiens du Canada, les deux peuples se ressemblent sous certains rapports, par exemple les traités et ainsi de suite. Je me demande si vous pourriez nous en parler brièvement.

M. Tremblay: Je demanderais à M. Tremblay de parler de la situation des Maoris en Nouvelle-Zélande. Je ne connais pas suffisamment la situation pour pouvoir en discourir.

M. Hawthorn: J'étais en Nouvelle-Zélande au mois de décembre et j'ai parlé à plusieurs Maoris, y compris certains d'entre eux fréquentant des instituts qui ont des programmes d'étude Maoris. J'ai aussi lu certains documents du ministère de l'Éducation et j'ai découvert que certains des problèmes des Maoris ressemblent à ceux des Indiens du Canada. Les Maoris ont toutefois fait un certain progrès. Un grand nombre d'entre eux vont à l'université bien qu'ils aient les mêmes problèmes d'identité culturelle et le même désir de ne pas être soustraits à leur milieu familial.

Mr. St. Pierre: Pour plus de précision, monsieur le président, qui est de cet avis? Les Maoris ou les Blancs de Nouvelle-Zélande?

M. Hawthorn: Les représentants des deux éléments. Un grand nombre de Maoris et les Blancs qui sont conscients du problème.

Le vice-président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, j'aimerais poser une ou deux questions se rattachant au problème de l'intégration et de l'assimilation, surtout en ce qui a trait à l'éducation et à la langue des enfants indiens.

On a beaucoup parlé du handicap de l'enfant indien qui, à son entrée à l'école, parle anglais ou français. Comme vous le savez, il y a eu des maternelles et des garderies organisées dans plusieurs cas par des Indiens. Je me préoccupe de plus en plus du handicap de l'enfant indien qui ne connaît pas du tout sa propre langue.

Permettez-moi de vous faire part d'une conversation que j'ai eue dans ma propre région. Je parlais à deux des conseillers indiens, lorsque leurs enfants vinrent à passer. Ils étaient tout-petits et je leur ai demandé s'ils connaissaient leur propre

[Text]

sellors could but their children could not. I said that this seemed to be a pity. These parents had had it ground into them that there was something wrong about using their own language.

If we are going to talk about an Indian identity and Indian culture, what about the problem which, I think, is increasing—that of the Indian child who has the handicap of having no knowledge of his own language. What we should be doing about it from an educational point of view?

M. Tremblay: Je crois, monsieur le président, que M. Hawthorn a déjà, en partie, répondu à la question qui vient d'être soulevée, dans le sens que le problème de la langue d'enseignement dans les écoles primaires est une question que nous avons discutée dans notre rapport. Nous sommes d'opinion que dans la très grande majorité des cas, nous devons le plus tôt possible permettre aux jeunes enfants de se familiariser avec le français et l'anglais au niveau des jardins d'enfants et des écoles maternelles, dans le but de rendre leur intégration plus facile dans les écoles primaires où la langue d'enseignement est soit l'une ou l'autre de ces deux langues.

Il est bien certain que sur certaines réserves, dans certaines écoles, il y a eu des tentatives d'utiliser la langue indigène comme langue d'enseignement; mais nous croyons qu'à long terme, cette méthode est désavantageuse pour l'étudiant dans le sens que s'il veut progresser et aller jusqu'au *high school* et l'université, il devra éventuellement recevoir son enseignement, soit en anglais ou en français.

Le commentaire que je viens de faire ne doit cependant pas nous éloigner de la nécessité, comme le faisait remarquer M. Hawthorn, de préserver les langages indigènes. Je crois que de ce point de vue-là, nous sommes à un tournant critique, dans le sens que nous nous rendons compte que plusieurs langues ou dialectes indigènes sont en voie de disparition. Il va nous falloir consentir un effort considérable pour récupérer le plus rapidement et le plus complètement possible, ces langues qui sont très riches, vous devez vous en douter, étant donné qu'elles intègrent des traditions, des histoires, des modes de vie qui sont maintenant, bien sûr, en voie de disparaître, mais qui, quand même gardent sur le plan de leur connotation intellectuelle et émotive, beaucoup de signification aux Indiens, chez les Indiens.

[Interpretation]

langue. Ils ont dit qu'ils ne la connaissaient pas. Les conseillers pouvaient la parler, mais non les enfants. J'ai dit que c'était vraiment dommage. Les parents avaient convaincu leurs enfants de ne pas se servir de leur propre langue.

Etant donné que nous parlons de l'identité et de la culture indienne, que penser du problème de plus en plus sérieux de l'enfant indien qui ne connaît pas du tout sa propre langue? Que faudrait-il faire dans le domaine de l'éducation?

Mr. Tremblay: Mr. Chairman, I think that Dr. Hawthorn has already answered partly the question which has just been put, in the sense that the problem of teaching language in primary schools is a question which we have discussed in our report. We think that in the great majority of cases, we must allow the young child to learn English or French as soon as possible in kindergarten or in nursery schools so that it will be easier for him to integrate in primary schools where the teachers use either of the two languages.

Naturally, on some reserves and in some schools, attempts have been made to teach in the Indian language. We think that in the long run, this method has disadvantages for the student if he wants to go on to high school and university because he will eventually get his training either in French or in English.

The remark I have just made must not, however, cause us to overlook the necessity of preserving the Indian languages. I think that in this sense we have come to a crucial point because we realize that many Indian languages or dialects are now disappearing. We will have to work hard if we want to save the languages as quickly and as completely as possible. You must know that these Indian languages are very rich because they contain traditions, folklore, ways of life which are now disappearing, but which, because of their intellectual and emotional connotations are quite valuable to the Indian.

[Texte]

• 1220

Pour autant, même si la langue d'enseignement doit être, comme nous l'avons préconisé dans notre rapport, l'anglais ou le français le plus tôt possible, nous sommes quand même très favorables, à ce que nous développions des programmes en vue de conserver les langues indigènes de telle sorte que, éventuellement, les enseignants indigènes puissent utiliser ces langues d'une manière plus significative dans l'enseignement, et rendront possibles des expériences qui nous permettraient d'évaluer plus en profondeur l'avantage qu'elles pourraient avoir à des stages avancés dans leur utilisation.

The Vice-Chairman: Mr. St. Pierre.

Mr. St. Pierre: You can cut me off at the end of five minutes, Mr. Chairman. I have far more questions than can be accommodated in that time. Gentlemen, in your report of four years ago, with very minor reservations, you were fully in favour of integrated schooling for Indians. I would like to bring us up to the here and now. Has it worked well? Has it gone too fast? Has it gone too slowly? Have you by any chance changed your mind in the matter? What in your view is the situation at this moment with regard to integrated education of Indians in Canada and its benefits or otherwise?

Dr. Hawihorn: I think the only concern that we ever have had is the best education of the Indian child. The best education, of course, is almost necessarily expensive and being expensive, it is something that probably calls on more money and more talent than is readily available. I still feel that it would be almost impossible to have two or three systems each of them offering the best for a child. We find it hard to get not only enough dollars, but enough teachers for a good system in a province, although I am well aware and was aware more than four years ago of the difficulties in joint schooling. As I said, the child often moves into hostile settings and where that has not been corrected, I have a feeling he should not have moved into it. I have a feeling that fuller exploration and waiting for the request of the Indian parents are things that would have been good to have written four years ago. Even having said that I cannot see any ultimate hope for improvement in dual or multiple systems of educa-

[Interprétation]

[Interprétation]

[Text]

Even if the teaching language must be English or French, as mentioned in our report we nevertheless agree that it is essential to develop programs in order to preserve Indian languages so that eventually the Indian teachers themselves can use to better advantage these languages in their teaching programs and enable us to make experiments to better assess the advantages of using these languages in advanced stages.

Le vice-président: Monsieur St. Pierre.

M. St. Pierre: Vous pourrez m'interrompre lorsque les cinq minutes seront écoulées, monsieur le président. J'ai beaucoup trop de questions pour pouvoir les poser en cinq minutes. Messieurs, dans votre rapport d'il y a quatre ans, avec des réserves très secondaires, vous étiez tout à fait en faveur de la formation scolaire intégrée pour les enfants indiens. J'aimerais savoir ce qui se passe maintenant. Le programme a-t-il donné de bons résultats? Les choses se sont-elles faites trop rapidement? trop lentement? Avez-vous changé d'avis? D'après vous, quelle est la situation à l'heure actuelle en ce qui concerne l'éducation intégrée des Indiens de ce système? Ou les désavantages et les avantages?

M. Hawihorn: Je pense que la seule chose qui nous a toujours préoccupés a été de donner la meilleure formation possible à l'enfant indien. Comme la meilleure formation possible coûte presque toujours très cher, les fonds et les talents nécessaires ne sont pas toujours disponibles. Je suis encore de l'avis qu'il serait presque impossible d'avoir deux ou trois systèmes qui offriraient ce qu'il y a de mieux pour un enfant. Nous trouvons qu'il est difficile d'obtenir suffisamment d'argent et de professeurs pour avoir un bon système dans une province, bien que je soit conscient—je l'étais aussi il y a quatre ans—des difficultés que représente le système mixte. Comme je l'ai mentionné, l'enfant pénètre souvent dans un milieu hostile et, si cet état de choses n'a pas été corrigé, je ne crois pas que l'enfant devrait y être placé. Il aurait été souhaitable, il y a quatre ans d'avoir mentionné l'importance d'une enquête plus sérieuse et la nécessité d'attendre la demande des parents indiens. Même après ce que je

[Text]

tion. There are not enough good teachers for one thing.

Mr. St. Pierre: You still feel that eventually you would like to see total integration, but I judge from your answer you feel it has gone too fast.

Dr. Hawthorn: I do not think it has gone too fast, I do not think it has moved in the right direction. I do not think that the schools have become aware enough of the job that they should have taken on.

Mr. St. Pierre: Specifically what should this government do and what should this Committee recommend to the government in regard to integration, in your opinion? We will have ours.

Dr. Hawthorn: Wait for the request of Indian parents for any further move towards joint schooling.

Mr. St. Pierre: Mr. Chairman, I do not have time for more questions, I realize, so I will pass.

The Vice-Chairman: You still have one minute.

• 1225

Mr. St. Pierre: Do I still have a minute? I will address this question to Dr. Tremblay. You spoke of the desirability of the Indian retaining his cultural identity. You are, with your associate, also in favour of total integration in schooling eventually. Dr. Tremblay, are we deluding ourselves or are we perhaps trying to delude the Indian that he can retain his cultural identity and remain an Indian if he is going to go through a complete school system up to and, one would hope, including university which is totally adapted to the non-Indian North American society?

M. Tremblay: Monsieur le président, je le crois à partir d'une expérience personnelle, qui est celle du groupe canadien-français. Celui-ci, comme vous le savez, a été un groupe isolé durant plusieurs siècles qui, au cours des vingt dernières années, est devenu urbain et partie intégrante du continent nord-américain. Il est devenu scolarisé et possède une ouverture sur l'éventail complet des professions dans le domaine de l'économie en général, mais il n'a pas, pour autant, perdu son sentiment d'identité, parce que ce sentiment s'exprime de plusieurs manières. On peut contester certaines des expressions, mais

[Interpretation]

viens de dire, je ne vois pas d'espérance pour l'amélioration de systèmes scolaires doubles ou multiples. Nous n'avons pas assez d'instituteurs compétents.

M. St. Pierre: Vous êtes encore d'avis qu'environnementalement l'intégration globale devrait se faire, mais vos réponses semblent indiquer que les choses se sont faites trop vite.

Dr. Hawthorn: Ce n'est pas que les choses se soient faites trop hâtivement, mais je ne crois pas que nous ayons pris la bonne direction. Je ne crois pas que les écoles aient été sensibilisées au travail qu'elles auraient dû faire.

Mr. St. Pierre: Plus précisément, que devrait faire le gouvernement et quelles recommandations devrait former le Comité, en ce qui concerne l'intégration? Quel est votre avis? Nous aurons le vôtre.

Dr. Hawthorn: Attendez la demande des parents indiens avant de prendre d'autres mesures en vue de la formation mixte.

Mr. St. Pierre: Monsieur le président, je n'ai pas le temps de poser d'autres questions, je crois. Je céderai donc la parole.

Le vice-président: Vous avez encore une minute.

Mr. St. Pierre: J'ai encore une minute? J'adresserai ma question à M. Tremblay. Vous avez dit qu'il était souhaitable que l'Indien conserve son identité culturelle. Comme votre associé, vous êtes aussi en faveur de l'intégration globale éventuelle du système scolaire. Monsieur Tremblay, nous leurrons-nous ou essayons-nous de leurrer l'Indien en pensant qu'il puisse conserver son identité culturelle et demeurer Indien, s'il continue ses études, nous l'espérons jusqu'à l'Université, qui est une institution complètement adaptée au non-Indien de la société nord-américaine?

M. Tremblay: Mr. Chairman, I think so, because of my personal experience with the French Canadian group which, as you know, was isolated for many centuries and which during the last 20 years has become urbanized and an integral part of the North American Continent. This group has become educated and has access to the complete scale of professions but it has not however lost its feeling of identity, which is expressed in many ways. Some of these expressions may be questioned but it is true that this feeling of identity, this feeling of belonging exists. I feel anyway that if this does not exist, a

[Texte]

il demeure un fait, c'est que ce sentiment d'identité, ce sentiment d'appartenance existe. Et, à mon point de vue en tout cas, si ce sentiment n'existe pas, je ne crois pas qu'un groupe puisse être fier de ses origines, de lui-même et puisse véritablement apporter une contribution valable à la société canadienne.

Je crois donc que ce que nous demandons aux jeunes Indiens d'aujourd'hui, c'est à la fois de retenir, d'ailleurs nous n'avons pas à le leur demander, ils le font tout naturellement et spontanément, de garder cette identification profonde à leur groupe, tout en cherchant, par la scolarisation, à s'adapter au contexte industriel moderne. Ceci ne doit pas être fait d'un seul coup. Ceci ne peut pas être fait dans le cas de tous les groupes, je pense, en particulier, aux réserves qui sont plus isolées, à celles qui, sur le plan de leurs connaissances de la culture nord-américaine sont moins avancées. Alors, il est bien certain que dans ces cas-là nous ne pouvons pas connaître une adaptation aussi rapide.

Mais il demeure quand même que l'éducation doit être orientée en fonction de cette adaptation du jeune Indien au contexte nord-américain: qu'il continue de vivre sur sa réserve, comme le disait M. Hawthorn, ou qu'il choisisse d'aller vivre dans d'autres milieux territoriaux en contact plus intime avec les Blancs, parce qu'il travaillera dans une profession ou dans l'industrie.

Mr. St. Pierre: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Hawthorn, I do not know whether you are aware of the testimony that was given by Mr. Currie, the President of the Indian-Eskimo Association, last year before this Committee. He suggested at that time and he had some very strong feelings that integration of the Indian children should not take place for the first six years of their schooling. I wonder how much consultation your investigators in preparing the information for your report had with the Indians with regard to their feelings about integration. Mind you, that was a pilot for your other report so I should have said, consultations with Indians on your entire report and particularly on education.

Dr. Hawthorn: I would say very full. On a large number of reserves, I would make a guess of 60 across the country, people talked with Indians, talked with children, visited schoolrooms and talked with teachers.

[Interprétation]

group can not be proud of its origins or itself and it will be impossible for him to make a valuable contribution to Canadian society.

Therefore, I think that what we are asking of the young Indians today is to keep—we do not have to ask them to do this, they do it naturally and spontaneously—to keep their identity with their group while trying, through schooling to adapt themselves to the modern industrial context. This cannot be done immediately. It cannot be done for all groups. I am thinking in particular of the reserves which are more isolated, those who are less aware of the North American culture. It is certain that in these cases they will not adapt as quickly.

However, education must be oriented to word this adaptation of the young Indian to the North American context: He can keep on living on the reserve, as mentioned by Dr. Hawthorn, or he can elect to live in other territorial communities, if he chooses a profession or employment in industry.

M. St. Pierre: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Merci, monsieur le président. Monsieur Hawthorn, je ne sais pas si vous êtes au courant du témoignage donné l'année dernière par M. Currie, président de l'Association des Indiens et des Esquimaux. Il a dit alors qu'il croyait que l'intégration des enfants indiens ne devrait pas se faire pendant les six premières années de leur scolarité. Je me demande dans quelle mesure vos enquêteurs ont consulté les Indiens, dans la préparation de leur rapport. Se sont-ils enquis de leurs opinions sur l'intégration. Comme il s'agissait d'une expérience en vue de votre autre rapport, j'aurais dû dire consultations avec les Indiens pour tout le rapport, mais surtout dans le domaine de l'éducation.

M. Hawthorn: Je dirais que les consultations ont été nombreuses dans un grand nombre de réserves. Je dirais qu'il y en a eu peut-être soixante dans tout le pays. Les gens ont parlé avec les Indiens et se sont entretenus avec les enfants. Ils ont visité les classes et ont parlé avec les instituteurs.

[Text]

[modèle-qstn]

[Interpretation]

[sizeT]

Mr. Borrie: Offhand, would you know exactly the number of bands that were consulted in the northern part of British Columbia?

Dr. Hawthorn: No, we did put it in the preface to the report, but I do not know the number.

- 1230

Mr. Borrie: Are you at present being consulted by the Department of Indian Affairs education branch on some of the implementations of your recommendation?

Dr. Hawthorn: No.

Mr. Borrie: The other question I have is going to take some time to answer, Mr. Chairman, so I will pass and wait for the second round.

The Vice-Chairman: Mr. Deakon.

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask if Mr. Tremblay or Dr. Hawthorn have had any opportunity to study or observe how the Soviet Union is coping with its native people, especially around the Siberia area.

Dr. Hawthorn: Neither of us. I have wanted to find out for a number of years. I have heard some Soviet specialists speak on this, but I have never had the feeling that I have been able to get adequately informed.

Mr. Deakon: I asked that question because I read some material on it and I understand that the Soviet Union has been able to integrate these peoples. As a matter of fact they are completely autonomous and they carry on their own communities in this area. Have you heard anything on that, Dr. Hawthorn?

Dr. Hawthorn: I have, but I am suspicious.

Mr. Deakon: I understand that you advocated, as you have told Mr. Paul St. Pierre, complete integration in due course. We heard at the last meeting in a brief presented by Mrs. John and Father O'Reilly that apparently the Indians are very concerned about having the choice of which schools they should attend and where their children should go and what they should be taught.

I understand that this has been tried. The federal government has tried to give away these jurisdictions to the provinces who now control the educational system. Do you not think there is a conflict here, because by

[Interpretation]

M. Borrie: Pourriez-vous donner le nombre approximatif de bandes qui ont été consultées dans le nord de la Colombie-Britannique?

M. Hawthorn: Non. Nous l'indiquons dans la préface du rapport, mais je ne me souviens pas du chiffre exact.

M. Borrie: Est-ce qu'en ce moment la direction des services d'éducation du Ministère vous consulte quant à la mise en vigueur de certaines de vos recommandations?

M. Hawthorn: Non.

M. Borrie: J'aurais une autre question à poser mais il faudra y mettre du temps pour y répondre. Je vais donc attendre le deuxième tour.

Le vice-président: Monsieur Deakon.

M. Deakon: Merci, monsieur le président. Je me demande si MM. Tremblay ou Hawthorn ont eu l'occasion d'étudier ou d'observer la façon dont l'Union soviétique traite ses aborigènes particulièrement en Sibérie?

M. Hawthorn: Non, ni l'un ni l'autre. Il y a longtemps que cette question m'intrigue. J'ai entendu des spécialistes soviétiques traiter de cette question, mais j'ai l'impression de n'avoir pas suffisamment de renseignements.

M. Deakon: J'ai posé la question, parce que j'ai lu quelque part que l'Union soviétique était parvenu à intégrer ces peuplades. De fait elles sont tout à fait autonomes et elles dirigent leurs propres affaires dans leur localité.

Est-ce que vous êtes au courant de ces choses, M. Hawthorn?

M. Hawthorn: J'en ai entendu parler, mais j'ai des doutes.

M. Deakon: Si j'ai bien compris, comme je l'ai dit à M. Paul St-Pierre, vous proposez une intégration totale en temps et lieu? Nous avons entendu dire dans le mémoire présenté la semaine dernière par Mme John et le Père O'Reilly que le choix des écoles que doivent fréquenter les enfants indiens semble vraiment préoccuper leurs parents.

Le gouvernement fédéral essaie de céder cette compétence aux provinces, maintenant que l'éducation relève des provinces.

Ne croyez-vous pas qu'il y a conflit ici? De cette façon, les Indiens peuvent penser que le

[Texte]

doing this the Indian people would feel that the Indian Affairs Department is abdicating its responsibility for them?

Dr. Hawthorn: Mr. Chairman, I will try to make this brief, but it is rather hard to deal with because there are so many issues. Part of this was raised by Mr. St. Pierre and I had not finished responding to it.

I would not say that we have advocated full integration in any sense. What we have advocated is that economically and in all ways of life Indians must have a choice. I do not see that there is any way in which they can move out of contact with the modern world and the rest of Canada. Consequently I do not see that there is any way Indians can get education that will not prepare them for this contact.

We have said that we felt the move towards joint schooling should be continued as the Indians agreed to it. I would now add that I do not feel there is a rush, let alone that there should be pressure on parents to make that move. I do not feel there is a rush.

I think there is an opportunity for Indian Affairs to put leverage on the provinces. We dealt with this before in some instances where it was obvious to us that the province, particularly in remote schools, was not doing as good a job as Indian Affairs. We advocated that Indian Affairs use what leverage they could to get the province to improve its remote schools before moving its students.

I think there now is another way. Indian Affairs still has a role and that is to try to make its schools better, to make them experimental. Perhaps as the number declines—there are about 28,000 now I think in Indian Affairs schools—possibly there will be an opportunity to show what could be done to bring children up in two cultures, to bring them up so that they do not kick the reserve and the parents in the teeth, but they also get an outlook on the modern world.

• 1235

I hope that in the remaining period of Indian Affairs existence, if it has to go out of operation, this is one of the things it would try to do rather than merely to operate a caretaker job and push the children as rapidly as possible towards joint schooling.

The Vice-Chairman: Mr. Honey.

[Interprétation]

ministère des Affaires indiennes ne veut plus assumer de responsabilité à leur égard.

M. Hawthorn: Monsieur le président, j'essaierai d'être bref, mais, ce n'est pas facile, car cette question comprend plusieurs aspects. La question de M. St-Pierre concernait certains de ces aspects, mais je n'avais pas tout à fait fini de lui répondre.

Je ne dirais pas que nous avons proposé la pleine et entière intégration. Nous avons proposé que sur le plan économique et en ce qui concerne le mode de vie, les Indiens aient un choix. Je ne vois pas comment ils peuvent se tenir à l'écart du monde moderne et du reste du Canada. Je ne vois pas non plus comment l'Indien peut recevoir cette éducation sans être prêt à établir ce contact.

Nous avons dit que nous devrions poursuivre l'idée de l'intégration scolaire puisque les Indiens y consentent. La chose n'est pas urgente et point n'est besoin d'exercer de pression auprès des parents pour qu'ils s'engagent dans cette voie.

Le ministère des Affaires indiennes devrait exercer des pressions auprès des autorités provinciales. Nous nous sommes déjà occupé de cette question, quand il était évident que les provinces, particulièrement en ce qui a trait aux écoles éloignées, ne faisaient pas un aussi bon travail que le ministère des Affaires indiennes. Nous avons proposé que les Affaires indiennes exercent les pressions voulues pour que les provinces améliorent les conditions des écoles éloignées avant d'y envoyer les écoliers.

Les Affaires Indiennes ont encore un rôle à jouer, celui d'améliorer ces écoles et de faire des écoles expérimentales. Peut-être que, quand il y aura moins d'élèves—il y en a présentement 28,000 dans les écoles des Affaires Indiennes—it sera possible de voir comment on peut élever ces enfants dans les deux cultures pour qu'ils ne renient pas leurs parents et leurs réserves, mais aient une nouvelle perspective sur le monde moderne. J'espère que tant que les Affaires indiennes fonc-

tionneront, puisqu'elles sont appelées à disparaître, viseront cet objectif plutôt que de se contenter de faire œuvre de tuteur et de pousser le plus rapidement possible les enfants vers l'intégration scolaire.

Le vice-président: Monsieur Honey.

[Text]

Mr. Honey: Thank you, Mr. Chairman. My question is really supplementary, I guess, to Mr. St. Pierre's. I think you mentioned, Dr. Hawthorn, that a transfer of Indian children to joint schools should be made only with the consent of a majority of the parents. I would like to have your comments as to how practical this is. In the northern parts, in the Northwest Territories and so on, the decision could be made more or less as a group, but how practical is it in the southern parts of Canada where Indian children may have access to joint schools, to provincially operated schools? Some Indian parents may—in fact I think this is the case—want their children to be educated in the provincial schools on the basis of a family decision and not a band decision.

Would you advocate that if there were not a majority of these parents, they should be precluded from sending their children to a provincial school?

Dr. Hawthorn: Oh, no, not at all. I would hope that individual parents would be able to make this choice just as others would be able to decide to send their children to independent schools.

Mr. Honey: Some remarks in your testimony gave me this concern. I think you said it would be only at the request of a majority of parents. However, you do not mean that where there is an option available.

Dr. Hawthorn: It would become an issue where there was a small school on the reserve and where the majority of parents wanted their children to go to school in the nearby town. It would be impossible to keep the small reserve school open for one or two children.

Mr. Honey: In the situation where a majority of parents wanted their children to attend the school on the reserve, that is, the federal school or the departmental school, you would not advocate that a minority could not send their children to a provincial school if they wished.

Dr. Hawthorn: Not at all.

Mr. Honey: Thank you, I just wanted to clear that up. My other question arises out of Dr. Tremblay's comparison of Indian people and French-speaking Canadians. Do you not think there is a difference in the sense that a French-speaking Canadian has the opportunity to be educated as far as he wishes to go in his own language? He then has the opportunity to fulfil his responsibilities to society in his profession and otherwise in that language. It

[Interpretation]

M. Honey: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question à M. Hawthorn. Ma question est complémentaire à celle de M. St-Pierre. Je crois que vous avez dit, M. Hawthorn, que le transfert des Indiens à des écoles mixtes ne devrait se faire qu'avec le consentement de la majorité des parents. Croyez-vous que cela soit vraiment pratique? Dans les Territoires du Nord-Ouest, cette décision peut être prise collectivement, mais est-ce vraiment pratique dans le sud de notre pays où les Indiens peuvent avoir accès aux écoles mixtes provinciales? Certains parents veulent que leurs enfants fréquentent les écoles provinciales. C'est une décision prise au niveau familial et non au niveau de la bande.

Êtes-vous d'accord pour qu'on empêche les parents d'envoyer leurs enfants aux écoles provinciales, si la majorité des parents ne sont pas de cet avis?

M. Hawthorn: Non, pas du tout. J'espère que les parents seront en mesure de faire ce choix, tout comme d'autres peuvent décider d'envoyer leurs enfants dans les écoles indépendantes.

M. Honey: Je croyais que vous aviez dit que ce choix s'exerce seulement si la majorité des parents le demandent. Toutefois, cela ne s'applique pas quand il y a possibilité de choisir.

M. Hawthorn: Il se pose un problème s'il y a une petite école dans la réserve et que la majorité des parents préfèrent envoyer leurs enfants à l'école voisine. Il serait impossible de maintenir l'école de la réserve, disons, simplement pour un ou deux enfants.

M. Honey: Maintenant, dans les cas où la majorité des parents veulent que leurs enfants fréquentent l'école fédérale indienne dans la réserve, vous ne voulez pas alors qu'une minorité puisse envoyer ses enfants à une école provinciale si elle le désire?

M. Hawthorn: Pas du tout.

M. Honey: Je voulais simplement éclaircir ce point. Une autre question qui découle de la comparaison qu'a faite M. Tremblay entre les Indiens et les Canadiens-français. Ne croyez-vous pas qu'il y a une distinction, en ce sens que les Canadiens-français ont l'occasion de faire leurs études, dans leur propre langue, s'ils le désirent? Ils peuvent ensuite assumer leurs responsabilités dans la société en pratiquant leur profession dans leur langue? Ce

[Texte]

is not a very accurate or true parallel. The Indian child is limited because he obviously cannot go very far in his own language. He cannot practice a profession in his own language, or if he does he is very limited, because he cannot learn it in his language. Could you comment on that?

Dr. Tremblay: Yes, I agree with you that this parallel is not perfect. Some of the differences that you just pointed out do exist. I used it only to illustrate the principle that it is possible to keep national identity, although some of the historical characteristics of French Canada have disappeared, or are in the process of disappearing. The idea was to illustrate that although some of the traditional characteristics are in the process of disappearing, this principle of ethnic identity does remain.

• 1240

Mr. Honey: So what you are really saying is that while the Indian educated in the French or English language can fulfil himself in either language as far as education is concerned, an objective of our policy should be to enable him to retain his culture, to go back to his family and to live the other part of his life in the Indian tradition, if he wishes to do so.

Mr. Barnett: May I have a supplementary question on that point. To what extent is it possible to put culture and tradition, the essence of Indian identity, into another language? I think the question of language that Mr. Honey raised is the flaw in Dr. Tremblay's parallel. And it has a double-barrelled import, as far as I am concerned, because it is related not only to the Indian. How much of the Indian culture can become part of our heritage.

As an illustration, for example, how much of the essence of the potlatch has George Clutesi put into his book? I felt a warmth from reading it. I wonder if Dr. Hawthorn or Dr. Tremblay would comment on their reaction. We anthropologists and linguists have to provide some kind of answers to these questions.

Dr. Hawthorn: Yes. I think that anthropologists write about Indian cultures and demonstrate that it can be done but probably we do not write very well and, therefore, people do not want to share it—other than other anthropologists. Quite clearly, one can translate and write stories about the institutions of another culture so that they can be read. I would think that this is being done increasingly across Canada but we are far behind

[Interprétation]

n'est vraiment pas une comparaison valable. Les Indiens sont plutôt limités dans ce domaine parce qu'ils ne peuvent apprendre une profession dans leur propre langue, même s'ils peuvent la pratiquer dans cette langue. Pouvez-vous nous en dire davantage?

M. Tremblay: Oui, j'en conviens. Ce parallèle n'est pas vraiment valable. Je voulais simplement démontrer qu'il est possible de conserver son identité nationale, même si certaines caractéristiques historiques du Canada français sont disparues ou en voie de disparaître. Même si certaines caractéristiques traditionnelles sont en voie de disparaître, le principe de l'identité ethnique demeure.

M. Honey: D'après vous, un Indien qui s'instruit en français ou en anglais, peut vraiment s'épanouir dans l'une ou l'autre langue pour ce qui est de l'éducation, mais notre politique devrait avoir comme objectif de lui permettre de maintenir sa culture, de retourner dans sa famille, son foyer, et de poursuivre sa vie dans la tradition indienne s'il le désire.

M. Barnett: Une question complémentaire, s'il vous plaît. Jusqu'à quel point peut-on intégrer la culture, la tradition et l'identité indienne dans une autre langue? La question de langue, soulevée par M. Honey, est la faille dans la comparaison de M. Tremblay. C'est une question à deux portées, car elle ne se rapporte pas seulement aux Indiens mais aussi à ce que la culture indienne peut apporter à notre héritage.

Est-ce que George Clutesi n'a pas écrit le festival indien de la côte ouest en y mettant toute son âme? De le lire m'a fait chaud au cœur. J'aimerais connaître les réactions de MM. Hawthorn et Tremblay. Il vous appartient en tant qu'anthropologues et linguistes, d'être en mesure de répondre à ces questions.

M. Hawthorn: Oui. Les anthropologues écrivent sur la culture indienne et démontrent que la chose est possible, mais peut-être qu'on ne sait pas vraiment communiquer le message. Il n'y a que les autres anthropologues qui peuvent comprendre. Nous pouvons traduire ou composer des histoires sur les institutions d'une autre culture de façon qu'elles soient faciles à lire. La chose se fait de plus en plus au Canada, mais nous sommes très en

[Text]

the demand for it. I would have no doubt at all that the barriers of translation can be surmounted but, to get back to an earlier point of yours, I think they very likely will have to be surmounted for a number of Indian children who probably never will become fluent in their parents' or grandparents' language and so English will probably have to be the language in which they get their own cultural background. This of course is something that is well known to people in any large ethnic community. They have the opportunity of being bilingual and keeping the two traditions alive in both languages, or they can move to one language and still keep both traditions alive, perhaps with some loss.

The Vice-Chairman: That concludes the first round. Does anybody else want to put a first round question before we start the second round?

We will start again with Mr. Rock.

Mr. Rock: Following Mr. Deakon's question about the original races in Siberia, Dr. Hawthorn, have you read one of last year's issues of *The National Geographic Magazine* which had a write-up on a very large city, where the majority of the people were of the original race and did continue with their own language as well as the Russian language. Also, I believe that a woman was either the mayor or a head of this large city. I cannot give you figures, the population or anything. Have you read this?

Dr. Hawthorn: No, I have not but I do believe that that sort of thing does operate.

Mr. Rock: That is all I wanted to say.

The Vice-Chairman: Mr. Barnett, you are next.

• 1245

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think the last related question I asked arising from Mr. Honey's questioning brought out one or two other points. It would be very interesting to start on a new line of questioning but I do not know that there is time.

The Vice-Chairman: We still have 10 minutes and you can have five of them, if you like.

Mr. Barnett: I may be interrupting other members of the Committee who may have something to ask. I would be willing to defer to them. Mr. St. Pierre had his hand up.

Mr. Honey: Could I ask a supplementary question. Is anything being added to the curricula in the provincial schools to bring to the attention of non-Indians the cul-

[notatnugystu]

[Interpretation]

deçà de la demande. Je ne doute pas que l'on parvienne à surmonter l'obstacle de la traduction et je crois qu'il faudra le surmonter pour un certain nombre d'Indiens qui ne connaissent jamais vraiment bien la langue de leurs parents ou de leurs ancêtres. Par conséquent c'est par l'anglais qu'ils devront apprendre à connaître leur propre culture. C'est ce qui se produit dans les grandes collectivités ethniques. Ils peuvent devenir bilingues et maintenir vivantes les deux traditions avec les deux langues ou ils peuvent adopter une langue et conserver quand même leurs traditions, mais peut-être avec une certaine perte.

Le vice-président: Nous avons fini la première tournée. Est-ce qu'il y a d'autres questions avant de commencer la deuxième tournée de questions Monsieur Rock.

M. Rock: Pour faire suite à la question de M. Deakon sur les indigènes de la Sibérie, je voudrais demander à M. Hawthorn s'il a lu un article paru dans un numéro du «National Geographical Magazine» de l'an dernier où il était question d'une très grande ville où la majorité de la population est indigène et parle sa langue d'origine ainsi que le russe. Je crois que c'est une femme qui est maire ou chef de cette grande ville. Je ne peux vous donner de chiffres, mais avez-vous lu cet article?

M. Hawthorn: Non, mais je pense que ces choses peuvent se produire.

M. Rock: C'est tout ce que j'avais à dire.

Le vice-président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Ai-je le temps de poser une question dans une autre veine?

Le vice-président: On a encore 10 minutes. Vous pouvez en prendre cinq si vous voulez.

M. Barnett: Il y a peut-être d'autres membres du Comité qui ont des questions à poser. M. St. Pierre a levé la main.

M. Honey: Est-ce que je pourrais poser une question complémentaire? Est-ce que dans les écoles provinciales on fait connaître aux étudiants non-indiens l'héritage culturel et les

[Texte]

[texte en cours de traduction]

tural background and the customs of Indian people so that our Canadian life as a whole may be enriched?

Dr. Hawthorn: I believe so. In the past few years most provinces have had curriculum committees which have gone over historical texts and at least taken off material that they felt was disparaging or insulting to Indians. However, they have not had a great deal to put back in and this was the basis for my saying that teams of Indians, especially young Indians, might now be given contracts all across the country to see what they could get. Another thing is that Indian heroes are very local and, because of this, you are not going to get one from one province who will be recognized by all the Indians. Indeed, there would be much more richness for the white pupils also, especially if they were to get the opportunity to read about quite a number of famous Indians and about Indian life. So although something has been done, I think most of the opportunity still lies ahead in that connection.

Mr. Barnett: Could I ask a question which arises from that.

The Vice-Chairman: A supplementary, Mr. Barnett?

Mr. Barnett: Yes. I note that Dr. Hawthorn in his initial statement made reference to the need for the writing of culture histories, which he said the anthropologists have not done. Have we any of our culture agencies really involved in this area? To your knowledge, has the Canada Council become involved in this area as far as possible Indian writers are concerned? Is there more that could be done in involving culture agencies in particular that are disassociated with the Indian Affairs Branch and Indian Affairs as such in stimulating this kind of activity?

Dr. Hawthorn: I think that is probably the way it would have to be done. The Canada Council of course usually supports free research, waits for applications and does not state that it is going to go out and stimulate something in a particular field and there are dangers in that latter policy. Nevertheless the Canada Council, the national and various provincial museums and universities could stimulate this sort of thing without controlling it.

Mr. Barnett: Has anything been done in the last two or three years in the University of British Columbia to equip teachers to deal more adequately with Indian cultural topics?

[Interprétation]

coutumes des Indiens pour les imprégner de cette mosaïque de la vie canadienne?

M. Hawthorn: Oui, je crois qu'au cours des dernières années la plupart des provinces ont mis sur pied des comités de programmes d'étude qui parcourent les textes historiques afin d'y enlever tout ce qui pourrait dénigrer ou désavantager les Indiens. Cependant, ils n'ont pas ajouté grand chose et c'est pourquoi une équipe de jeunes Indiens pourrait parcourir le pays et essayer d'y remédier.

En outre, les héros indiens sont uniquement reconnus sur le plan local, et par conséquent un héros indien ne sera jamais reconnu par tous les Indiens. Il serait très enrichissant pour les blancs de pouvoir lire l'histoire des grands héros indiens et se familiariser avec la façon de vivre des Indiens. Quelque chose a déjà été fait, c'est un départ, mais une bonne partie du travail reste encore à faire.

M. Barnett: Question complémentaire, s'il vous plaît.

Le vice-président: Une question complémentaire, monsieur Barnett?

M. Barnett: Le docteur Hawthorn, dans sa première déclaration, a parlé de la nécessité d'écrire des histoires culturelles. Est-ce que nos organismes culturels s'intéressent à la question? A votre connaissance, est-ce que le Conseil des arts s'occupe des auteurs indiens? Ne pourrait-on pas faire plus et engager la participation d'organismes culturels qui ne soient pas rattachés au ministère des Affaires indiennes?

M. Hawthorn: J'imagine que l'on devra procéder de cette façon. Le Conseil des arts appuie habituellement des recherches, il attend les demandes et ne subventionne pas un genre d'étude pour encourager une recherche donnée. Cette attitude comporterait un certain danger. Toutefois, le musée national, les musées provinciaux et les universités pourraient encourager ce genre de chose sans, cependant, y exercer de contrôle.

M. Barnett: Est-ce qu'on a accompli quelque chose en ce sens à l'Université de la Colombie-Britannique au cours des deux ou trois dernières années?

[Text]

Dr. Hawthorn: There is a course or two. There are a lot of students taking courses from people like Wilson Duff. There have been quite a lot of Indian workshops, leadership training sessions and so on sponsored by the University—and the same sort of thing has been done by at least half a dozen other universities across Canada.

The Vice-Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Dr. Hawthorn, on page 52 of your report you start dealing with the denominational schools and in your recommendations 30 and 31...

• 1250

Dr. Hawthorn: What volume?

Mr. Borrie: It is in Volume II. I wonder why you do not make the same concession to the denominations as you do to the reserve schools. In recommendation (30) you say that reserve schools should be allowed to operate "until parents propose that they integrate", and yet you are not prepared to make that concession to denominational boarding schools, that is, closure of them, in consultation with the parents who are involved or with the students that would be involved. If I could make an observation which may help to spark a response to it, it seems to me that, in your report, you are overly critical of denominational schools.

Dr. Hawthorn: It would seem to me that I am not, Mr. Chairman. Recommendation number (30) was made with particular relation to Six Nations. There are very few reserve schools that are staffed by Indians. With regard to denominational schools, I have no hostility towards them that flows from the fact that they are denominational. I have seen them in operation for a long time and I have visited a number of them. During the course of this research many other people, including Dr. Tremblay, visited some of them and in our opinion they were not in a position to do the job that could be done, the essential limitation being one of money and training.

Mr. Borrie: On Tuesday we heard from Mrs. John and she said in her brief:

I myself was educated in Lejac Residential School, and I don't agree with lots of what's being said about Residential Schools today. Maybe we were lucky—but we learned to read our own language

[Interpretation]

M. Hawihorn: Il y a un cours ou deux qui se donnent et bon nombre d'étudiants suivent les cours de Wilson Duff. Il y a eu des journées d'étude, des séances de formation de chef organisées par les universités et au moins une demi-douzaine d'autres universités canadiennes ont également effectué un travail à peu près analogue.

Le vice-président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: A la page 52 de votre rapport, M. Hawihorn, vous parlez des écoles confessionnelles et vos recommandations n° 30 et 31...

M. Hawihorn: Quel volume?

M. Borrie: Volume II. Alors, je me demande pourquoi vous ne faites pas les mêmes concessions aux écoles confessionnelles que vous faites aux écoles de réserve. A la recommandation n° 30, vous dites que les écoles des réserves devraient pouvoir fonctionner jusqu'à ce que «les parents proposent l'intégration». Pourtant, vous n'êtes pas prêts à faire la même concession aux écoles résidentielles confessionnelles, c'est-à-dire de les fermer après consultation avec les parents ou les étudiants en cause. Permettez-moi de formuler une observation qui pourrait entraîner une réaction. Vous me semblez critiquer un peu trop les écoles confessionnelles dans votre rapport.

M. Hawihorn: Il me semble que non. La recommandation n° 30 se rapporte aux six Nations. Il y a très peu d'écoles de réserves qui soient dotées de personnel indien. Pour ce qui est des écoles confessionnelles, je n'éprouve pas d'hostilité à leur égard du fait qu'elles soient confessionnelles. J'en ai visité un certain nombre au cours de cette recherche et bon nombre d'autres ont été visitées par M. Tremblay. A notre avis elles n'étaient pas en mesure de faire le travail nécessaire principalement à cause d'une question d'argent et de formation.

M. Borrie: Mardi, nous avons entendu M^{me} John qui nous disait dans son mémoire:

En ce qui me concerne, j'ai étudié à l'école résidentielle de Lejac et je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce qu'on a dit à propos de ces écoles. Nous avons peut-être été chanceux, mais nous avons

[Texte]

in Lejac School—Fr. Morice, got our language into print many years ago, so now most of my people can read their language quite well.

This does not seem to be consistent with your assessment of it. I checked the reference you were talking about at the beginning of Volume II with respect to the number of reserves visited in British Columbia and there are none in the interior further north than Kamloops. I think in Dr. Tremblay's statement he was talking about auto-determination by area, and not all are immediately prepared to fit into the scheme that has been proposed in the recommendations.

Dr. Hawthorn: Prior to this report being made every agency north of Kamloops was visited by someone with whom I as well as others had been in contact. They are not listed in the foreword because this only dealt with the parts of the study that were sponsored within its boundaries. I would say that the background of knowledge was certainly far wider than the two summers of this work. Mrs. John makes an interesting statement about the Lejac school, and I have heard similar statements from others. I could counter with individual illustrations and I think more than match one for one with schools that not only did not teach the Indian language but forbade it to be spoken.

Mr. Barnett: Beat the Indian children every time they started to speak it.

The Vice-Chairman: Mr. Gundlock.

Mr. Gundlock: I would like to go back, Mr. Chairman, to a supplementary of a previous questioner. I wonder if we are taking advantage of the worth of this or what is the worth of some of these foundations? I mention the Glenbow Foundation as an example. Are they doing worthwhile work as related to culture and language we are neglecting, or vice versa?

Dr. Hawthorn: I think most of the foundations that I know about have become very interested in supporting studies or in limited programs of development in Indian cultures. The amount of money that private foundations and the Canada Council have to put up is, of course, probably not very large when compared to what has to be done. If one were to say that there are perhaps 100 areas where teams of Indians could now start in to work

[Interprétation]

apris à lire notre propre langue dans cette école. Le Frère Morice a réussi à faire imprimer notre langue et aujourd'hui la plupart d'entre nous pouvons lire notre propre langue assez bien.

Cette déclaration ne semble être tout à fait conforme à votre évaluation. J'ai vérifié la référence dont vous parlez au début du Volume II, au sujet du nombre de réserves visitées en Colombie-Britannique, et il n'y en a pas du tout au nord de Kamloops. Je pense que dans sa déclaration, M. Tremblay nous a parlé d'auto-détermination par région et les écoles ne sont pas prêtes à s'intégrer immédiatement dans le régime proposé dans les recommandations.

M. Hawthorn: Je dirais qu'avant la préparation de ce rapport, chaque agence au nord de Kamloops avait été visitée par quelqu'un avec qui j'avais été en communication moi-même ou que d'autres avaient vu. L'avant-propos n'en fait pas mention, parce que seuls y figurent les aspects de l'étude qui étaient parrainés dans la région même. Je dirai que le bagage de connaissances était beaucoup plus vaste que ce qui a été fait pendant ces deux étés de recherche. M^{me} John fait une déclaration des plus intéressantes à l'égard de l'école de Lejac. J'ai entendu des commentaires analogues d'autres personnes. Je pourrais aussi vous donner d'autres exemples d'écoles où non seulement on n'enseignait pas la langue indienne, mais où l'on empêchait les Indiens de parler leur propre langue.

M. Barnett: On maltraitait même les petits Indiens qui essayaient de parler leur langue.

Le vice-président: Monsieur Gundlock.

M. Gundlock: Une question complémentaire, s'il vous plaît. Tisons-nous avantage de ces fondations ou quelle en est la valeur? Est-ce que la fondation Glenbow effectue un travail utile ou néglige-t-on ce travail en ce qui concerne la culture et la langue?

Dr. Hawthorn: Je crois que la plupart des fondations que je connais s'intéressent à vraiment appuyer ces recherches ou ces études ou certains programmes relatifs à la culture indienne. Le montant d'argent dont disposent ces fondations et le Conseil des Arts n'est sans doute pas assez considérable par rapport à la tâche à accomplir.

Si l'on disait qu'il y a peut-être 100 secteurs où des équipes d'Indiens pourraient commen-

[Text]

by writing their own culture histories, I do not think there would be a possibility of getting that level of support from private foundations or without diverting a major part of the Canada Council's available income.

Mr. Gundlock: Are they doing work that in a sense we may be neglecting? When I say "we" I mean possibly the Department. Is there a wealth there that is being fully utilized?

Dr. Hawthorn: I think the wealth of the foundations is being very well utilized but I am not in a position to give an over-all view of it at the moment. I think there is a wealth of worthwhile knowledge about Indian cultures that we are almost certainly going to lose because there are so few of us who are working on recording it.

Mr. Gundlock: Unless we take advantage of this immediately.

Dr. Hawthorn: Unless we institute a crash program.

The Vice-Chairman: Mr. Rock would like to ask a brief supplementary before we adjourn.

Mr. Rock: Yes, just a short one. You mentioned something about wanting the Indians to be educated in reference to their culture and history. Do you mean the Canadian Indians or are you taking a longer view and referring to the North American Indians and going right back before Christ when the Indians down in Mexico and those areas built big cities at the same time as the Roman Empire and the Greek Empire was built? Do you mean that you would like a history to be created in that manner so that they will be proud of the whole context of the Indians across North America, or do you merely want to limit this to Canadian Indian history?

Dr. Hawthorn: I suppose one first starts with what is local. First of all, the child learns the names of places, the stories that are attached to those places and the people who stood out as great in his historical background. Then I suppose this sort of thing would expand to take in Indian achievements everywhere.

The Vice-Chairman: Gentlemen, on behalf of the Committee may I take a moment to express our gratitude to Dr. Tremblay and

[Interpretation]

cer à travailler, à rédiger leur propre histoire culturelle, je ne crois pas que l'on pourrait avoir un tel appui des fondations privées ou encore, certainement pas sans détourner une partie importante de l'argent du Conseil des Arts.

M. Gundlock: Est-ce qu'ils font un travail que le Ministère néglige? Est-ce qu'il y a là une richesse qu'on utilise pleinement?

M. Hawthorn: Je pense que la richesse des fondations est très bien utilisée, mais je ne suis pas en mesure de vous dire ce qu'il en est en ce moment. Il y a une bonne richesse de connaissances de la culture indienne que nous allons perdre parce que nous ne sommes pas assez nombreux pour la recueillir.

M. Gundlock: A moins qu'on ne se mette à la tâche sans tarder.

M. Hawthorn: A moins que nous ne mettions sur pied un programme d'urgence.

Le vice-président: Monsieur Rock, une brève question complémentaire avant l'ajournement.

M. Rock: Vous voulez que les Indiens connaissent leur culture, leur histoire. S'agit-il des Indiens du Canada ou de l'Amérique du Nord? Où remontez-vous, à l'ére antérieure à Jésus-Christ, lorsque les Indiens du Mexique construisaient de grandes citées pendant que l'Empire romain et l'Empire grec étaient à se former? Est-ce que vous voulez une histoire globale afin qu'ils soient fiers de tout le contexte Indien en Amérique du Nord ou voulez-vous simplement vous en tenir à l'histoire des Indiens du Canada?

M. Hawthorn: On commence d'abord sur le plan local. En premier lieu l'enfant apprend le nom des endroits, les histoires qui s'y rattachent et les personnages qui peuplent cet arrière-plan historique. Ensuite, on y inclut les réalisations indiennes d'ailleurs.

Le vice-président: Je désire, au nom du Comité, remercier les deux témoins, MM. Tremblay et Hawthorn d'être venus compa-

[Texte]

Dr. Hawthorn for appearing before us and for taking time out from their usual hard labours to impart this bit of knowledge, which I certainly think will be a great asset to us and will help a great deal when we come to compile our report on the Indians. Thank you.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

raître ce matin, d'avoir pris le temps voulu pour nous communiquer leur connaissances précieuses. Les renseignements dont ils nous ont fait part nous aideront dans la préparation de notre rapport sur les Indiens. Merci.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

[Rôle]

[Rôle]

[Interprétation]

[Rôle]

Mr. Gundlock: Même si ailleurs il n'y a pas d'enseignement scolaire pour les Indiens, nous devons faire tout ce qu'il est possible pour assurer leur éducation. Peut-être que dans le futur nous ne pourrons pas faire autre chose que de faire des sacrifices.

M. Hawthorn: Je pense que l'école au Canada est très bien utilisée pour enseigner les Indiens. Mais je crois que l'école peut être une force pour aider à l'éducation des Indiens. C'est pourquoi je crois que l'école peut être une force pour aider à l'éducation des Indiens.

Mr. Gundlock: Are they doing nothing? I think we may be neglecting them. They have a great potential. We must utilize it.

M. Hawthorn: Est-ce qu'ils font quelque chose pour aider à l'éducation des Indiens? Je crois que non. C'est pourquoi nous devons faire tout ce qu'il est possible pour aider à l'éducation des Indiens.

Dr. Hawthorn: I think the wealth of the foundation is being very well utilized but I am not in a position to give an over-all view of it at the moment. I think there is a wealth of worthwhile knowledge about Indian cultures that we are almost certainly going to lose because there are so few of us who are working on recording it.

M. Hawthorn: Je pense que la richesse des fondations est très bien utilisée, mais je n'ai pas en mesure de vous dire de quelle manière à ce moment. Il y a une bonne richesse de connaissances de la culture indienne qui nous allons perdre parce que nous ne connaissons pas assez pour nous pour la recueillir.

Mr. Gundlock: Unless we take advantage of this immediacy.

M. Gundlock: A moins qu'on ne se mette à la tâche sans tarder.

Dr. Hawthorn: Unless we continue a crash program.

M. Hawthorn: A moins que nous ne mettions sur pied un programme d'urgence.

The Vice-Chairman: Mr. Rock would like to ask a brief supplementary before we adjourn.

Le vice-président: Monsieur Rock, une brève question complémentaire avant l'adjournement.

Mr. Rock: Yes, just a short one. You mentioned something about wanting the Indians to be educated in reference to their culture and history. Do you mean the Canadian Indians or are you taking a longer view and referring to the North American Indians and going right back before Christ when the Indians were down in Mexico and those areas built big cities at the same time as the Roman Empire and the Greek Empire was built? Do you mean that you would like a history to be created in that manner so that they will be proud of the whole context of the Indians across North America, or do you merely want to limit this to Canadian Indian history?

M. Rock: Vous voulez que les Indiens connaissent leur culture, leur histoire. S'agit-il des Indiens du Canada ou de l'Amérique du Nord? Où remontez-vous, à l'ère antérieure à Jésus-Christ, lorsque les Indiens du Mexique construisaient de grandes cités pendant que l'Empire romain et l'empire grec étaient à former? Est-ce que vous voulez une histoire globale afin qu'ils soient fiers de tout le contexte Indien en Amérique du Nord ou voulez-vous simplement vous en tenir à l'histoire des Indiens du Canada?

Dr. Hawthorn: I suppose one first starts with what is local. First of all, the child learns the names of places, the stories that are attached to those places and the people who stood out as great in his historical background. Then I suppose this sort of thing would expand to take in Indian achievements everywhere.

M. Hawthorn: On commence d'abord sur le plan local. En premier lieu l'enfant apprend le nom des endroits, les histoires qui s'y rattachent et les personnes qui peuplent ce arrière-plan historique. Puisque, on y inclut les réalisations indiennes d'ailleurs.

The Vice-Chairman: Gentlemen, on behalf of the Committee may I take a moment to express our gratitude to Dr. Tremblay and

Le vice-président: Je désire, au nom du Comité, remercier les deux témoins, MM. Tremblay et Hawthorn d'être venus comp-

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

PARCÉCULE BILINGUÈE OFFICIELLE

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

Vingt-huitième législature, 1969-70

STANDING COMMITTEE
ON

COMITÉ PERMANENT
SUR

INDIAN AFFAIRS
and

AFFAIRES INDIENNES
et du DÉVELOPPEMENT

NORTHERN DEVELOPMENT

DU NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCES-VERBAUX ET
TÉMOIGNAISSE

No. 5

TUESDAY, FEBRUARY 17, 1970

LE MARDI 17 FÉVRIER 1970

Respecting

The Annual Report (1967-68)
of the
Department of Indian Affairs and
Northern Development.

Concernant

Le Rapport annuel (1967-1968)
du
ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir le Procès-verbal)

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

INDIAN AFFAIRS

and

NORTHERN DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES INDIENNES

et du DÉVELOPPEMENT

du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 5

président présente les témoins qui font ensuite un exposé.

Sur une proposition de M. Yewchuk,

Il est décidé.—Que les frais ordinaires de voyage et d'jour seraient remboursés à M. Sindell (Battledore-Kindersley) pour l'éducation des indiens.

TUESDAY, FEBRUARY 17, 1970

LE MARDI 17 FÉVRIER 1970

On motion of Mr. Thomson (Battleford-Kindersley) it was

Sur une proposition de M. Thomson (Battleford-Kindersley),

Agreed: That the paper "Cross-Cultural Education in the North: Implications Respecting the Implications

Il est décidé.—Que le document intitulé "L'éducation multiculturelle dans le Nord et ses implications" soit déposé au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

The Annual Report (1967-68)
of the

Le Rapport annuel (1967-1968)

Department of Indian Affairs and
Northern Development.

du
ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien.

Respecting

Concernant

Appendice "G".

Appendice G.)

The Witnesses were questioned and later
the Chairman thanked them on behalf of the Committee.

Les témoins répondent aux questions
du président; les remercie en
nom des membres du comité.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir le Procès-verbal)

CHAMBRE DES COMMUNES

HOUSE OF COMMONS

Deuxième session de la

Second Session

Troisième législature, 1969-1970

Twenty-third Parliament, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENTCOMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN*Chairman*

Ian Watson

*Président**Vice-Chairman*

Paul Yewchuk

Vice-président

and Messrs.

et Messieurs

Badanai,
Barnett,
Borrie,
Cadieu (*Meadow Lake*)
Corbin,
Deakon,
Duquet,

Gundlock,
Hogarth,
¹ Honey,
Matte,
Murphy,
Nesbitt,
Paproski,

Rock,
Simpson,
St. Pierre,
Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(20).

Members

IAN WATSON

Members

Le secrétaire du comité,
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

IAN WATSON

Members

Pursuant to S.O. 65(4) (b),

Conformément à l'article 65(4) (b) du
Règlement¹ Replaced Mr. Chappell February 3, 1970.¹ Remplace M. Chappell le 3 février 1970.

No. 8

THE MARDI 11 MARS 1970

TUESDAY MARCH 11, 1970

Conclusions

Résumé

Le Rapport annuel (1969-70)
du
ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien

Le Rapport annuel (1969-70)
of the
Department of Indian Affairs and
Northern Development

WITNESSES—TÉMOINS

(Avoir le procès-verbal)

(See Minutes of Proceedings)

A 11:32 sur une proposition de Mr. Barnett,
qui propose la cession du Comité au Gouvernement.
Copie
[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, February 17, 1970
(9)

The Standing Committee on Indian Affairs & Northern Development met this day at 11:16 a.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Deakon, Duquet, Honey, Nesbitt, Rock, St. Pierre, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Watson, Yewchuk—(12).

Also present: Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*).

Witnesses: From McGill University: Mr. Peter S. Sindell, Assistant Professor of Anthropology, Department of Anthropology, Mr. Philip Awashish, undergraduate student, and Mr. George Miller, undergraduate student.

The Annual Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year 1967-68—Education of Indians—was before the Committee.

The Chairman introduced the witnesses; they made statements.

On motion of Mr. Yewchuk, it was

Agreed: That reasonable living and travelling expenses be paid to Messrs. Sindell, Awashish and Miller.

On motion of Mr. Thomson (*Battleford-Kindersley*) it was

Agreed: That the paper “Cross-Cultural Education in the North and its Implications for Personal Identity: The Canadian Case” by Mr. Peter S. Sindell and Ronald M. Wintrob be printed as an appendix to the Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix “g”).

The Witnesses were questioned and later the Chairman thanked them on behalf of the Committee.

A 11:32 sur une proposition de Mr. Barnett,
qui propose la cession du Comité au Gouvernement.
Copie
[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 17 février 1970
(9)

Le Comité des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 11h16. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Deakon, Duquet, Honey, Nesbitt, Rock, St-Pierre, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Watson, Yewchuk—(12).

Autre député présent: M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*).

Témoins: De l’Université McGill: MM. Peter S. Sindell, professeur d’anthropologie, Département d’anthropologie; Philip Awashish, étudiant et George Miller, étudiant.

Le Comité est saisi du rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien se terminant le 31 mars 1968—Éducation des Indiens.

Le président présente les témoins qui font ensuite un exposé.

Sur une proposition de M. Yewchuk,

Il est décidé,—Que les frais ordinaires de voyage et de séjour seraient remboursés à MM. Sindell, Awashish et Miller.

Sur une proposition de M. Thomson (*Battleford-Kindersley*),

Il est décidé,—Que le document intitulé *L’éducation multi-culturelle dans le Nord et ses effets sur l’identité personnelle: le cas du Canada* de MM. Peter S. Sindell et Ronald M. Wintrob soit imprimé en annexe aux Procès-verbaux et Témoignages (Voir Appendice G.)

Les témoins répondent aux questions des députés. Le président les remercie ensuite au nom des membres du comité.

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 17, 1970

• 1119

The Chairman: Gentlemen. I call the meeting to order.

We are delighted to have with us this morning Professor Peter Sindell, who is Assistant Professor of Anthropology at McGill University, Mr. Philip Awashish, who is a second year arts student at McGill and from Mistassini, Quebec; and Mr. George Miller, who is a third year anthropology student and is from the Six Nations Reserve at Brantford, Ontario.

Professor Sindell has spent a considerable amount of time in the last four years studying the Cree culture in the Mistassini area of Quebec in particular. I would presume that he will expand later in his testimony on the areas which he has covered in his studies of the Cree culture. As a result of his work which was, I understand, at least partly sponsored by the World Development Branch of the present Department of Regional Economic Expansion, a three-volume report has been published.

I received a copy of this report a week and a half ago, I think partly as a result of Professor Sindell putting my name on a list. I do not think all other members of the Committee have received it so far; we will make sure that all members of the Committee receive this report that was produced, not by the Indian Affairs Branch, but by the Rural Development Branch.

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, excuse me for a moment. The acoustics in this room are pretty awful, as we all know from past experience. I was wondering, the witnesses are sitting beside you, if the members of the Committee could take the two sides, and perhaps others who are observers, parents, and likewise could move up here to the end, because it is pretty difficult to hear. That is just a suggestion, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine. If those at the back of the room would like to move into the Committee chairs for the purpose of hearing, you are welcome.

[Interprétation]

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 17 février 1970

Le président: A l'ordre, messieurs!

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous ce matin le professeur Peter Sindell, professeur adjoint d'anthropologie à l'université McGill, M. Philip Awashish, de Mistassini, Québec, étudiant de deuxième année à la faculté des Arts de McGill et M. George Miller, étudiant en troisième année d'anthropologie qui vient de la réserve des Six Nations, Brantford, Ontario.

Depuis quatre ans, le professeur Sindell a consacré beaucoup de temps à l'étude de la culture des Cris dans la région de Mistassini au Québec en particulier. Je suppose qu'il va plus tard parler d'autres régions qu'il a visitées dans le cadre de son étude sur la culture crie. A la suite de ces études, commanditée du moins partiellement, par la Direction générale du Développement rural du ministère actuel de l'Expansion économique régionale, on a publié un rapport en trois volumes sur le sujet.

J'ai reçu un exemplaire de ce rapport il y a une semaine et demie grâce au professeur Sindell qui avait inscrit mon nom sur la liste de distribution. Je ne sais pas combien d'autres membres du Comité ont reçu ce volume mais je verrai à ce que tous le reçoivent. Il n'a pas été fait par la Direction des affaires indiennes, mais par la Direction générale du Développement rural.

M. Nesbitt: L'acoustique de la salle est extrêmement mauvaise, nous le savons tous par expérience. Je me demandais donc, monsieur le président, si les témoins ne pourraient pas s'asseoir à côté de vous, les membres du Comité des deux côtés et les observateurs, parents ou autres, dans le fond parce qu'il est très difficile d'entendre. Ce n'est qu'une suggestion.

Le président: Très bien. Si les gens du fond de la salle désirent s'approcher pour mieux entendre, ils sont les bienvenus.

[Text]

Gentlemen. Before calling on Professor Sindell to testify, I think it would be worthwhile to review for a second just what our objective is in continuing to call witnesses on the subject of Indian education. The Committee decided almost a year ago now, to look into the problems of Indian education, particularly because of the concern it had with the alarming unemployment rate among Indian people. It was the feeling of members of the Committee that there was something wrong with an educational system that continued to produce this kind of unemployment rate.

We have continued the study into education this autumn and it has become even more relevant because, from the time that we first started looking into education, the government made its proposals for changes in the approach to the Canadian Indian problem, and among its proposals was the turnover of various services to the provinces of Canada, including education.

In effect now, we are looking at education at the federal level to find out what is wrong with it. We are looking at education at the provincial levels to find out what they are doing, and how well they are doing in educating Indian youth. Hopefully, we will be in a position at some date in the not too distant future, to make some recommendations about the federal Indian education system, and the conditions under which any transfer should be made, or if it should be made. I am just reviewing this so that we can keep this in mind when we are directing questions to the witnesses. I am sure that we will have a lot of questions after the testimony by Professor Sindell and by two students of Indian background who have gone through the secondary system, and who undoubtedly will be able to tell us from personal experience, what they found wrong with it, and what they found right with it. Without further comment then, I call on Professor Sindell.

• 1125

Professor Peter Sindell (Assistant Professor, Department of Anthropology, McGill University): Good Morning.

The question we should be concerned with this morning, I think, is how does the system of education which Indians and other native peoples in Canada participated in affect them? How does it affect the people who pass through it? Many studies including our own have reported that students learn to devalue their own Eskimo-ness or Indian-ness, but still lack confidence in their ability to cope effectively with the urban industrial life styles to which they have been exposed in school. Essentially during the past 100 years

[Interpretation]

Avant d'inviter le professeur Sindell à rendre témoignage, je crois qu'il serait bon de nous rappeler la raison pour laquelle nous convoquons des témoins sur le sujet de l'éducation des Indiens. Le Comité a décidé, il y a près d'un an, d'étudier les problèmes posés par l'éducation des Indiens à cause du taux alarmant de chômage chez les Indiens. Les membres du Comité ont eu l'impression qu'il devait y avoir quelque chose de mauvais dans un système qui produisait un tel taux de chômage.

Nous avons poursuivi notre étude cet automne et elle est encore plus d'actualité maintenant que le gouvernement a exprimé son désir de changer de politique vis-à-vis les Indiens. Parmi les propositions formulées par le gouvernement, on entend remettre entre les mains des provinces certains services dont l'éducation des Indiens.

Nous sommes donc à étudier l'éducation sur le plan fédéral pour voir ce qui ne tourne pas rond de même que l'éducation prodiguée par les provinces pour voir ce qu'elles accomplissent et combien elles réussissent à instruire les Indiens. Nous espérons être bientôt en mesure de formuler des recommandations sur le système fédéral d'éducation des Indiens, sur les conditions dans lesquelles le transfert devrait s'effectuer et s'il devrait même s'effectuer. Je voulais rappeler ces objectifs pour nous guider dans le choix de nos questions aux témoins. Je suis sûr que nous aurons beaucoup de questions à poser au professeur Sindell et aux deux étudiants indiens qui sont passés par le système d'éducation secondaire et qui seront sans doute en mesure de nous dire, d'après leur expérience personnelle, ce qui va et ce qui ne va pas dans le système. Sans plus de préambule, j'invite le professeur Sindell, à prendre la parole.

M. Peter Sindell (Professeur adjoint, Faculté d'anthropologie, Université McGill): Merci. Ce matin nous allons tâcher de savoir ce que le système d'éducation apporte aux Indiens et aux autres peuples indigènes du Canada. De nombreuses études, y compris la nôtre, ont démontré que les étudiants apprennent à sous-estimer les valeurs indiennes ou esquimaudes, sans pourtant s'adapter à la vie industrielle et urbaine à laquelle l'école les a exposés. Depuis cent ans, l'éducation indienne a été caractérisée par une politique de transfert culturel; je veux dire que les livres, les écoles, la philosophie de l'éducation, tout a été conçu en vue de transformer les Indiens en

[Texte]

Indian education has been characterized by a policy of cultural replacement; by this I mean that the text books, the schools, the philosophy of education has been designed to make white men out of the Indians. There has been little attention paid to Indian history, to Indian culture, to Indian languages. I think that the results of this policy are clear to all of us. The result has been tremendous disillusionment among Indian peoples with the process of education, and tremendous conflicts between parents and children, as well as severe psychological problems, because parents feel the present educational system threatens the integrity of their way of life, and causes their children to become lazy, disobedient, disrespectful of the past and of their way of life. In fact, it has done this because throughout, the emphasis in the system has been not to respect the past even if one wants to do something differently, but rather to change and become what is in the media and what is in the textbooks, i.e. standard middle-class urban dwellers.

To try to find out more precisely what the effects of Indian education are, and Indian students, and to clarify the origins of the psychological problems that people have reported generally, but not dealt with very specifically, a psychiatrist by the name of Ronald M. Wintrob and I, and anthropologist, studied virtually all the adolescents who were going to school in 1967 and 1968 from the Mistassini Band and the Waswanipi Band. These are two Bands in Northern Quebec, who inhabit extensive areas south and east of James Bay, and who make their living primarily by hunting and trapping and fishing although, now, some people are beginning to work in mining exploration, guiding, and timber cutting, especially in the summer.

I would like to give you a quote from an older Mistassini hunter. This quotation incidentally is taken from the paper which Dr. Wintrob and I wrote, called *Cross-Cultural Education in the North and its Implications for Personal Identity: The Canadian Case*. This paper was presented to an international conference last summer on cross-cultural education in the North. This is page seven:

God gave people some skills so they could support their family and look after them. A long time ago when we stayed in the bush, I didn't know anything about the White man's way. Everything my mother gave me, I appreciated it. My father showed me how to be a hunter. That's what I like to do, my friends too. We want our sons to stay around here, where they were born. And work around

[Interprétation]

hommes blancs. On a prêté très peu d'attention à l'histoire ou à la culture indienne ainsi qu'aux langues indiennes. Le résultat de cette éducation a été une désillusion énorme chez les Indiens, des conflits entre parents et enfants de même que de graves problèmes psychologiques. En effet, les parents pensent que le système d'éducation actuel menace l'intégrité de leur mode de vie et rend leurs enfants paresseux, désobéissants et irrespectueux du passé et de leur mode de vie passé. Cette situation s'est produite parce que le système a mis l'accent, non sur le respect du passé, mais sur le changement et le mode de vie du banlieusard de classe moyenne dont l'image perce à travers les moyens de communication et les manuels de classe.

Pour tenter de déterminer avec plus de précision quels sont les effets de l'éducation sur les jeunes Indiens et pour essayer de trouver l'origine des problèmes psychologiques qui semblent les toucher, un psychiatre du nom de Ronald M. Wintrob et moi-même qui suis anthropologue, avons étudié le cas d'à peu près tous les adolescents qui ont quitté les bandes de Mistassini et de Waswanipi pour aller à l'école en 1967 et en 1968. Ce sont deux bandes du nord du Québec qui vivent au sud et à l'est de la Baie James, qui vivent principalement de pêche, de chasse et de piégeage bien que certains de leurs membres aient travaillé dans les mines ou encore comme guides ou bûcherons durant l'été.

Je voudrais vous citer un vieux chasseur de Mistassini à ce sujet. Incidemment, j'ai pris cette citation dans le document que M. Wintrob et moi avons écrit et qui s'intitule: *L'éducation multi-culturelle dans le nord et ses effets sur l'identité personnelle: Le cas du Canada*. Ce document a été présenté à une conférence internationale sur l'éducation multi-culturelle, dans le nord. C'est à la page 9.

«Dieu a donné aux personnes certaines aptitudes pour leur permettre de faire vivre et de protéger leur famille. Il y a longtemps, nous vivions dans la brousse et je ne connaissais rien du mode de vie des blancs. Tout ce que ma mère me donnait, je l'appréciais. Mon père m'a appris à chasser. C'est ça que j'aime; mes amis aussi. Nous voulons que nos fils demeurent ici, où ils sont nés. Qu'ils travaillent

[Text]

here—cutting trees, or in mining. But when they go to school, the young ones, they want to work in town. They just spend their money and drink. They don't help their parents or their small brothers and sisters. Sometimes they don't even have money to come home. So what good does it do to let our children go to school?

This quotation is from a 72-year-old hunter whom we might call Samuel Beaverskin. He has never been to school himself but five of his 12 children are at present in school and three more have been to school in the past.

What he is saying is that their way of life—hunting, trapping, fishing, emphasis on communal values, sharing, generosity, support for the kin group—is still viable but that changes are occurring. Roads are coming in, mining is coming in, and they are not against this. He says that they want their sons to stay around there but that they do not have to

• 1130

hunt: They can cut trees or work in mining. But he suggests implicitly—and I think our data confirms this—that the education they receive does not prepare them to do these things, neither does it prepare them to live in the traditional manner.

Thus, the educational system produces children who are in conflict because they cannot cope with the new way of life in the North in terms of industrialization, and yet they cannot hunt and trap. Thus, although the traditional life is continuing among the older people, changes are occurring with the introduction of education.

The traditional pattern of enculturation, where a child learned in the bush how to hunt or trap, or, in the case of a girl to sew moccasins, is being disrupted because most children from these two bands are being sent to residential schools in southern Quebec, and before, in Ontario, to Brantford, for 10 months of each year. Thus they returned to their families only for two months during the summer. Consequently one is taking the children away from the hunting, trapping, fishing camp, summer settlement, and sending them to white urban centres to attend school.

We wanted to examine the consequences of this discontinuity. Our central hypothesis has been that the discontinuities in enculturation, the discontinuities and what happens to the children as they grow up, affects their attempt to resolve their own identity. You

[Interpretation]

ici, deviennent bûcherons ou mineurs. Mais lorsqu'ils vont à l'école les jeunes veulent travailler en ville. Ils dépensent leur argent et boivent. Ils n'aident pas leurs parents ou leurs jeunes frères et sœurs. Parfois, ils n'ont même pas d'argent pour revenir chez-eux. Alors, qu'est-ce que ça donne d'envoyer nos enfants à l'école?

Ces paroles viennent d'un chasseur de 72 ans qu'on pourrait appeler Samuel Beaverskin. Il n'a jamais fréquenté l'école, mais 5 de ses 12 enfants y sont présentement et 3 autres de ses enfants y sont allés.

Ce qu'il essaie de dire, c'est que leur mode de vie, la chasse, la pêche, le piégeage, les valeurs communautaires, les sentiments de générosité et de nationalisme sont encore viables, mais que des changements se produisent. On construit des routes et on ouvre des mines, mais les Indiens ne sont pas contre cette évolution. Ils veulent que leurs fils res-

tent sur place. Il n'est pas nécessaire qu'ils chassent, ils peuvent couper des arbres ou travailler dans les mines, mais l'éducation qu'ils reçoivent, et nos données confirment cette affirmation, ne les prépare pas à ces tâches et ne les prépare pas à vivre selon le mode de vie traditionnel.

Le système produit des enfants qui ne peuvent ni s'adapter au nouveau mode de vie, dû à l'industrialisation, dans le Nord, ni chasser ou piéger. Bien que les Indiens âgés, continuent à vivre de la façon traditionnelle, des changements surviennent avec l'avènement de l'éducation.

Toutes les façons traditionnelles d'assurer la transmission des valeurs culturelles sont dépassées. Les enfants des deux bandes dont nous avons parlé n'apprennent plus à chasser, à piéger ou, dans le cas d'une fille, à coudre des mocassins parce qu'on les envoie presque tous à des écoles résidentielles qui se trouvent dans le sud du Québec ou auparavant à Brantford, Ontario, où ils y restent chaque année pendant dix mois. Ils retournent ensuite dans leur famille pour les deux mois de l'été. Par conséquent, on arrache ces enfants à la chasse, au piégeage, à la pêche et au campement d'été pour les envoyer à l'école dans des centres urbains à population blanche.

Cette discontinuité constante à laquelle doivent faire face les enfants à mesure qu'ils grandissent les empêchent d'affirmer leur propre identité. Pour les Indiens, il y a deux principaux modèles d'identification: il y a d'abord le modèle traditionnel représenté surtout

[Texte]

[Interprétation]

have two major models for identification, two major ways in which they can go in thinking about where they want to go, who they want to be. One is the traditional model represented primarily by adult kin—parents, older brothers, aunts and uncles, and so forth. The other is the white, or as the Indians say, the Euro-Canadian model, represented by the teachers, the counsellors, and, in some cases, the foster families with whom children who have gone to high school have stayed.

To collect this data, we designed an interview which we called the Adolescent Adjustment Interview or A.A.I. for short. It was about 100 items long. We asked students questions about their aspirations for work, how long they wanted to go to school in terms of their educational aspirations, their social aspirations, and to what extent there was opposition to their aspirations from their parents. We asked, too, how they felt about achieving these goals—whether they felt they could achieve them. And finally, a psychological section in terms of feelings of inadequacy, feelings of anxiety and feelings of depression.

However, it was not just a questionnaire or an interview study. I spent two months in the bush in 1968 and I spent a year in the residential school in La Tuque. Before going to La Tuque, I was at the trading post in Mistassini, and then, after spending the year in La Tuque, I was back at the trading post. Since then, I have been back to the Mistassini post visiting people I know, doing field work during the summer. So that, essentially, from 1966 to the present, there have been several years of living with the people, finding out how they live and what they feel about education, in addition to work of this interview kind.

Of the students studied, 93 attended elementary school while 15 went to high school. Only in the past decade have most Mistassini and Waswanipi children gone to school. Children have entered school as late as 13 years of age. In this sample, the mean age of entry is 8.6 years. During the preschool years, which can range all the way up to 14 in these cases, the traditional way of life has been learned, the models for identification being the parents and the kin.

The children have learned the importance of helping the kin group. They have learned how to do things such as hunting birds and setting rabbit snares, to help provide the

[Interprétation]

par les adultes, c'est-à-dire les parents, les frères plus âgés, les oncles et tantes et ainsi de suite. Puis, il y a le deuxième modèle qui se retrouve chez le blanc, c'est le modèle euro-canadien, comme les Indiens l'appellent; il est représenté par les instituteurs, les conseillers et les membres des familles adoptives avec qui vivent les enfants.

Pour obtenir toutes ces données, nous avons préparé un questionnaire que nous avons intitulé *l'Adolescent Adjustment Interview* ou l'A.A.I. Ce questionnaire comportait une certaine de questions sur les aspirations des collégiens dans le domaine du travail, de l'éducation, de la société et les différences qui existent entre leurs aspirations et celles de leurs parents. Nous avons aussi demandé aux collégiens quels étaient leurs buts et comment ils pensaient y arriver. Enfin, dans une dernière section, consacrée aux problèmes psychologiques, les collégiens pouvaient exprimer leurs sentiments d'anxiété et de dépression ainsi que leurs problèmes d'ajustement.

Notre étude n'a évidemment pas consisté uniquement en une compilation des réponses à ce questionnaire. J'ai passé deux mois dans les bois en 1968 et un an à l'école résidentielle de La Tuque. Avant d'aller à La Tuque, j'étais au poste de traite de Mistassini, puis après avoir passé l'année à La Tuque, je suis retourné au poste de traite. Depuis lors, je visite régulièrement Mistassini pour voir des gens que je connais et faire des recherches sur place, pendant l'été. C'est ainsi que, de 1966 à maintenant, j'ai vécu avec ces gens pour déterminer leur mode de vie et leur attitude devant l'éducation.

Des jeunes qui ont rempli le questionnaire et que nous avons soumis à des entrevues, 93 fréquentaient l'école primaire alors que 15 autres en étaient à leurs études secondaires. Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie que les enfants de Mistassini et de Waswanipi ont commencé à fréquenter l'école. C'est ainsi qu'on a vu des enfants âgés de 13 ans entrer en première année scolaire. Chez les enfants que nous avons observés, la moyenne d'âge d'entrée à l'école était de 8.6 ans. Pendant leurs années de vie pré-scolaire, ce qui peut vouloir dire 14 ans, dans certains cas, les enfants ont pris le mode de vie de vie traditionnel de leurs parents et se sont identifiés à leur peuple.

Les enfants ont appris l'importance d'aider les autres membres de leur tribu; ils ont appris à chasser les oiseaux, à tendre des collets et ils ont contribué à nourrir la famille.

[Text]

family with food. Girls have helped their mothers collect firewood, cook, wash clothes, do all the kinds of things that are needed in the bush. The times for sleeping and eating, for example, are regulated by natural cycles rather than some rigid schedule. You do not go moose hunting at 8 o'clock every morning. You may go for five days straight, hunting a moose, and then have two weeks repairing your traps or repairing your equipment. Thus, the scheduling in the bush is tied to the natural cycle of the animals and the weather rather than being highly rigid as in our industrial society.

• 1135

Through experience, children learn that one should be emotionally reticent, that independence and autonomy are very important, but that autonomy is not for the sake of the individual; it is autonomy in the service of the group. In other words, a man must know how to cope with the bush but for the sake of the group. He is out there hunting and he must cope with the dangers of falling through the ice, or being trapped, or hurting himself with an axe, but he does this, not for individual gain, but to help his family and his kin group with food. So, the children learn the importance of helping the people in their family and that co-operation is necessary for survival.

They learn too, not to express aggression overtly, either verbally or physically; and competition—sibling rivalry—is very much discouraged by the parents. Children learn that they should not fight with each other, that they should not compete with each other, that rather they should help each other. Fighting and quarrelling are very much disapproved of. Generosity, effort directed toward the whole group, are what are emphasized by their parents and reinforced by their religion.

Suddenly, at the age of 6, or as I have said, anytime up to 14, they are taken from this milieu where they have been speaking Cree. Almost no children learn English before they go to school. They are removed from their families at age 6 or 8 or 10 and taken 500 miles south, in the case of the Mistassini and Dore Lake children, to a residential school. There, they have to learn a new language. They have to learn English or, in the case of the Waswanipi, learn French in school and English in the dormitory. They have to eat store food—cans of vegetables—instead of the

[Interpretation]

[Interpretation]

Les filles ont aidé leur mère à ramasser du bois de chauffage, à cuisiner, à laver les vêtements, en somme on leur a montré tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour vivre dans le bois. Les heures de sommeil et les heures de repas, par exemple, sont réglées selon le cycle de la nature plutôt que selon un cycle très rigide. On ne va pas chasser l'original à 8 heures du matin. On chassera peut-être l'original pendant cinq jours de suite, puis on prendra deux semaines pour réparer les pièges et l'équipement. Dans les bois, le programme des tâches quotidiennes suit le cycle naturel des animaux et du temps et ne connaît pas la grande rigidité de la vie qui existe dans notre société industrielle.

Les enfants apprennent, par l'expérience, que l'on doit cacher ses émotions, que l'indépendance et l'autonomie sont très importantes, mais que cette autonomie ne doit pas être au service de l'individu; ce doit être une autonomie orientée vers le groupe. Autrement dit, un homme doit savoir comment se débrouiller dans les bois, mais c'est pour le bien du groupe tout entier. S'il est à la chasse, il doit pouvoir éviter de tomber à travers la glace, de rester pris quelque part ou de se blesser avec une hache, mais c'est surtout parce que sa famille et parfois sa communauté dépendent de lui et de la nourriture qu'il va rapporter. Les enfants apprennent ainsi que l'entraide et la coopération sont nécessaires à la survie.

Ils apprennent aussi à ne pas manifester leur agressivité, ni verbalement, ni physiquement. Leurs parents découragent tout genre de compétition entre eux. Au contraire, on enseigne aux enfants à ne pas se battre, mais à s'aider l'un l'autre plutôt. Les parents désapprouvent fortement les batailles et les querelles. La générosité et le don de soi sont les qualités que prêchent aux enfants les parents et la religion.

Soudainement, à l'âge de six ans ou enfin entre l'âge de six et de quatorze ans, on sort les enfants de leur milieu où ils n'ont jamais parlé que le cri. Presque aucun enfant ne sait l'anglais lorsqu'il arrive à l'école. On les sort de leur milieu à l'âge de six, huit ou dix ans et on les amène à 500 milles au sud de chez-eux dans le cas des enfants de Mistassini et de Dore Lake; là ils se retrouvent dans une école résidentielle. Ils doivent apprendre une nouvelle langue. Ils doivent apprendre l'anglais ou, dans le cas de Waswanipi, apprendre le français en classe et l'anglais au dortoir. Ils

[Texte]

beaver and moose and fish which they have grown to like, and is what they know.

They have to abide by a whole series of incredible rules that are completely at odds with their previous experience. They cannot go up the front stairway of the school; they cannot go off the campus without somebody going with them. Whereas, in the bush, they had been encouraged to develop independence and autonomy, to play, to cut down trees, to hunt, to develop their self-reliance, here, they have to learn to adjust to a very rigid set of rules which have been adapted for industrial society, for living in an organization, but which contrast completely with their previous experience.

On the other hand, their teachers and counsellors know nothing about their life. In many cases, the teachers and counsellors denigrate their life, or say: "Come to Montreal". The textbooks deride Indians as savages or ignore them completely. The children in La Tuque, for example, are stoned and called names as they go to school. Many of the teachers in the La Tuque schools and elsewhere in Indian schools not only know little about Indian life, or Cree life in this particular case, but think it is a negative thing and tell the children not to go back but to come south. This, at the same moment as the government is saying that we have to develop the North. This is quite an incongruity.

So, the school instruction is in English or another foreign language, the curricula are provincial, there are no adaptation for Indian children and there are no vocational courses oriented towards northern economic opportunities. This, even, in the case of 14 year old kids who have come out of the bush to go to school. They still have to take grade 1, grade 2, grade 3, instead of vocational courses, because of a policy decision. Thus, the schooling is irrelevant to the North and is not adaptable to the needs of the people.

More importantly perhaps than this is that this produces severe conflicts in identity at adolescence. As they go through 6 or 8, or even 10 or 12, years of this separation from their family, they cannot learn the skills they need to live in the bush. They cannot learn how to hunt, how to find their directions, how to fish. At the same time, they acquire more knowledge, although it may be incomplete, of the life-style of the urban community that surrounds them. Both of these things contribute to alienation from the life of the band

[Interprétation]

doivent manger des aliments en boîte plutôt que le castor, l'original et le poisson qu'ils aiment et qu'ils connaissent.

Ils doivent se plier à tout un tas de règles absolument contraires à tout ce qu'ils connaissent. Ils n'ont pas le droit d'entrer à l'école par la porte de devant; ils ne peuvent quitter le terrain de l'école à moins d'être accompagnés. Alors qu'on les encourageait, dans leur enfance, à développer leurs facultés d'indépendance et d'autonomie, à jouer, à couper des arbres, à chasser, à avoir confiance en eux-mêmes, ici, on les force à se plier à des règles très strictes conçues en fonction de notre société industrielle et en conflit direct avec leur expérience passée.

D'un autre côté, bien souvent, les professeurs ne connaissent rien de leur mode de vie. Dans bien des cas, les professeurs dénigrent leur mode de vie et les encouragent à venir demeurer à Montréal. Les livres de classe décrivent les Indiens comme des sauvages ou ne parlent pas d'eux du tout. A la Tuque, par exemple, on lance des pierres aux enfants qui s'en vont à l'école et on les injurie. Bien des instituteurs des écoles de La Tuque ou des écoles indiennes d'ailleurs non seulement connaissent très peu de la vie indienne ou crie, mais ils sont extrêmement négatifs et conseillent aux enfants de ne pas retourner chez eux. Cette situation est assez incongrue quand on pense aux efforts que le gouvernement consacre actuellement au développement du Nord.

C'est ainsi que l'instruction se donne en anglais ou dans une autre langue étrangère, que les programmes d'études sont ceux des provinces, qu'aucune mesure d'adaptation n'est prévue pour les jeunes Indiens et qu'il ne se donne aucun cours de métiers adaptés à la vie économique du Nord. Les enfants de 14 ans, par exemple, doivent faire toutes les classes l'une après l'autre, plutôt que de suivre des cours de métiers, parce qu'il en a été décidé ainsi. Le programme d'éducation des Indiens n'a donc aucun rapport avec leur lieu d'origine et est tout à fait inadapté aux besoins des gens.

Les conflits d'identité chez les adolescents sont une autre des conséquences graves de ce régime scolaire. Séparés de leur famille pendant 6, 8 ou 10 ans, les jeunes Indiens n'apprennent pas à chasser, à s'orienter dans les bois, à pêcher; ils n'acquièrent pas les qualités dont ils ont besoin pour vivre dans le Nord, mais ils acquièrent une certaine connaissance, bien qu'incomplète, du mode de vie de la communauté urbaine qui les entoure. Voilà qui contribue à les aliéner de la vie de la bande et de la vie de leur famille, malgré la

[Text]

and from the life of their family, although they still have great anxiety and are unhappy in interacting with whites partially because the school is so separated. Thus, they can neither interact happily with whites without feeling very anxious nor go back and reassume their traditional roles.

Then the parents and the teachers are in conflict. Most of the parents see that it is very useful to learn English or French, or both, and feel that it is useful for children to go to school. But at the same time, they are hunting and trapping, and need their children to help them.

- 1140

Thus, early in the adolescent years of their children, parents, in many, many cases—and this contributes tremendously to the drop-out rate—say to them: Come home and help us; learn the Indian ways; stop school. Those who persevere and go on with their education, do so in the face of parental opposition. They usually show symptoms of depression and guilt because all their life they have been told: Help your family. Now it is: You do not help your family because you want to go to school. What kind of a person are you? When they start saying: I want to go on in school, I do not want to come home and help, then their parents get angry at them and this results in a sense of isolation. This intensifies their fears of not succeeding in the White world.

Many of them want to become secretaries, engineers, bush pilots, draftsmen and so forth, but this conflict of identity, whether to go home and follow the traditional life, or whether to go on in school, makes it very, very difficult for them to achieve successfully what they want to achieve. They are constantly torn between the two.

We have hypothesized that there are several ways of reducing this. One way to do this is to drop out of school and opt for the traditional way of life: to go back and hunt and trap, or possibly work in mines or on mining explorations, but help the family.

Another way is to opt completely for the White way of life, become polarized towards the White style of life, reject your own language, reject ever going North again, reject your family.

Perhaps the most reasonable way to cope with these anxieties is to try to achieve some kind of a synthesis, to try to succeed in the ways one wants to in the Euro-Canadian world, and yet to value oneself as a Cree and as an Indian.

Even those people who are trying to do this, who are trying to, let us say, go North

[Interpretation]

[Text]

difficulté qu'ils ont de se mêler aux blancs, en partie parce que la vie à l'école est différente de la leur. Il leur est donc impossible d'être heureux dans une communauté blanche et par contre, impossible de retourner chez eux et d'assumer leur rôle traditionnel.

Les parents et les instituteurs entrent alors en conflit. La plupart des parents pensent qu'il est très bon pour les enfants d'apprendre le français ou l'anglais ou les deux encore et qu'il est excellent pour eux d'aller à l'école, mais en même temps ils ont besoin d'eux pour la chasse et d'autres travaux.

Les parents disent aux jeunes: «Revenez à la maison, apprenez les coutumes indiennes, quittez l'école» et cette attitude favorise le départ de l'école. Ceux qui insistent pour poursuivre leurs études doivent faire face à l'opposition de leurs parents. Ils éprouvent alors des symptômes de dépression et de culpabilité, car ils sont tirailés entre le sentiment qu'ils doivent aider leur famille et le désir de parfaire leur éducation. Souvent même, ils s'attirent la colère de leurs parents et par suite, se sentent extrêmement isolés. L'angoisse, voire la peur de la réussite dans un monde blanc ne s'en trouve qu'accentuée.

Nombreux sont ceux qui aspirent à devenir des secrétaires, des mécaniciens, et des dessinateurs. Le choix qu'ils doivent faire entre le retour à la maison ou l'intégration au monde blanc crée un conflit d'identité qui les empêche de réussir pleinement ce qu'ils ont choisi de faire. On voit que cette alternative les déchire de façon constante. Nous avons songé à diverses hypothèses pour réduire cette tension. La première, les enfants peuvent renoncer à l'école, retourner dans la brousse et mener la vie traditionnelle de chasse, de piégeage, voire même de travail dans les mines et ainsi aider la famille.

La deuxième hypothèse, ils peuvent s'assimiler complètement à la vie des blancs, rejeter leur langue, le Nord et même leur famille.

La façon la plus raisonnable peut-être de se débarrasser de cette anxiété est d'en arriver à une sorte de compromis, c'est de tenter de s'adapter au monde canadien d'origine européenne tout en demeurant un Cri ou un Indien.

Quant à ceux qui se rendent dans le Nord, et travaillent dans les mines, ils demeurent en

[Texte]

and marry a Cree, work as a mining engineer, but keep up contacts with one's family and with one's band, that is, trying to achieve an identify synthesis between these two conflicting models, still suffer from great feelings of anxiety, depression, inadequacy. On the basis of our clinical evaluation, now supported by our computer analysis, 48 per cent of the 108 students we studied had clearly defined identity conflicts, that is, they had these positive responses in the section about anxiety, about depression, about inadequacy.

Another 14 per cent were so psychologically "bad off"—to use a colloquialism—that they actually had what is called "identify confusion". There were 16 students, most of whom were polarized towards the White middle-class life style, who had depressive disorders with insomnia, had no appetite, were extremely irritable, had crying spells, withdrew from people, and had lost interest in extra-curricular activities, who felt isolated and alone, alienated, rejected and an inability to cope with academic demands. That is 16 out of 108 were extremely psychopathologically sick and 48 per cent had severe conflicts, symptoms representing their attempt to resolve these conflicts which had been produced by imposing this alien system on them and then saying: choose between the two.

In almost every case of severe conflict the symptoms were provoked by conflict with the parents, intergenerational conflict about whether to continue school or whether to return to the family. This generates intense anxiety as students struggle to try to resolve this conflict between adopting a White middle-class life style and at the same time avoid disrupting ties with their parents.

I think that the following quotation from page 15 demonstrates the anguish that a child can experience as he is trying to figure out who he is, where he is, where he wants to go, what he wants to do. This is a quote from a young girl who is 17 years old to a white teacher with whom she had close relations in the past:

Could I please work at your place again. It would help me a little to overcome my shyness. Maybe if you gave me extra help it would help me lots. Because right now I can't bear it when people talk about me being shy...I have no definite personality right now, so give me a personality. I know I am asking lots but please help me.

Now, what does this imply? What things can we say about the system? How should it change, given the tremendous psychological conflicts it produces? What can be done to

[Interprétation]

contact avec leur famille et leur bande et épousent une femme crie; ils essaient de s'adapter aux deux modes de vie, mais ils sont quand même rongés par l'anxiété, la dépression et l'incompétence personnelle. D'après les résultats d'une analyse scientifique et d'une calculatrice électronique, 48 p. 100 des 108 étudiants manifestaient tous les symptômes d'un conflit d'identité nettement déterminé; 14 p. 100 étaient tellement dérangés psychologiquement, qu'ils n'avaient aucun sens de leur identité; 16 d'entre eux étaient assimilés à la classe moyenne du monde blanc. Ils souffraient d'insomnie, de manque d'appétit et se repliaient sur eux-mêmes, perdant tout intérêt dans les activités; ils se sentaient isolés et rejetés et incapables de suivre les cours académiques. Ces 16 Indiens souffraient donc de sérieuses maladies psychopathologiques et 48 p. 100 accusaient d'autres symptômes résultant du conflit imposé par le choix qu'ils doivent faire entre les deux modes de vie déjà mentionnés.

Dans la majorité des cas, les symptômes accusés de ce conflit intérieur sont provoqués par les parents qui forcent les enfants à faire un choix. Les étudiants éprouvent une angoisse profonde au moment où ils essaient de résoudre le conflit qui consiste à adopter un mode de vie propre aux blancs tout en essayant de maintenir des liens étroits avec leurs parents.

J'ai ici un passage des pages 20 et 21 qui démontre les sentiments que peut éprouver un enfant lorsqu'il se demande qui il est, où il doit aller, ce qu'il doit faire et ainsi de suite. Une jeune fille de 17 ans demande à son institutrice blanche ce qui suit:

Pourrais-je travailler chez-vous de nouveau. Cela m'aiderait grandement à surmonter ma timidité. Votre aide pourrait m'être des plus précieuses. Parce que, à l'heure actuelle, je ne puis supporter que les gens parlent de ma timidité—je n'ai aucune personnalité définie, aussi donnez-m'en une. J'peux sais que je vous en demande beaucoup mais, s'il vous plaît, aidez-moi.

Que peut-on affirmer d'un tel système? Comment peut-on le changer face aux énormes difficultés d'ordre psychologique dont il est la cause? Quelles mesures doit-on prendre

[Text]

reduce these conflicts and to prevent the identity confusion, the psychopathology, that I spoke of, among Indian and Eskimo students? Many studies—Hobart and King, Melting, Sim, Tremblay and others referred to in the bibliography of this paper—suggest that the present practice of Indian and Eskimo education jeopardizes the cultural integrity, the vitality of Indian and Eskimo life. And yet the government says that it is determined to help Indians realize their full role in Canadian society.

• 1145

The two principles that should be adopted in Indian and Eskimo education for the reduction of these psychological problems are: (1) to help the student validate his self-image and his self-esteem as an Indian or an Eskimo, and (2) to advocate very strongly the participation of Indian and Eskimo adults in the formulation of educational policy for their children.

To operationalize these principles would require in the particular case of Mistassini and Waswanipi and many other areas, to have combined residential and day schools located in northern settlements, staffed by indigenous teachers and counsellors. Then at least the children would not be away from the milieu where they hear their own language and could see their parents when they come out of the bush. Given that there would have to be some residences for people who hunt and trap, at least they would be in the North and would be still used to northern life, could hear their own language and maintain contact with their kin.

I suggest, too, that teaching in the first three or four years be done in the mother tongue of the children, whatever that may be, Cree, Ojibwa, Eskimo, Déné, whatever the language is. There is a great deal of evidence to suggest that if you learn to read and write in your own language, you progress much better in school, and this is the evidence from Northern Quebec where *la direction du Nouveau Québec* has done this in Eskimo. Thereafter, after the first three or four years, you just do not stop, you do not just use Indian languages as a way to teach English better but rather you continue the curriculum in both languages. For example, local history, government, religion, could continue throughout school in the indigenous language.

Another way to solve some of these problems of discontinuity is to have the vacations on a different schedule. Instead of gearing it to the South, why not have it geared to the North where the people live and where "they are at"—to use another colloquialism—that is,

[Text]

[Interpretation]

[Text]

pour prévenir la confusion d'identité, la psychopathologie, parmi les étudiants indiens et esquimaux. MM. Hobart, King, Melling, Sim Tremblay et bien d'autres dont il est question dans cet exposé ont affirmé que le système d'éducation actuel met en danger l'intégrité culturelle et l'essence même de la vie indienne et esquimaude, en dépit de ces faits, le gouvernement prétend qu'il est décidé d'aider les Indiens à jouer la plénitude de leur rôle dans la société canadienne.

Les deux principes qu'il faut adopter pour diminuer ces problèmes d'ordre psychologique constituent d'une part à permettre à l'étudiant de se respecter et de se faire une image valide de lui-même en tant qu'Indien ou Esquimau; d'autre part à promouvoir la participation des Esquimaux et des Indiens dans l'élaboration des politiques d'éducation concernant leurs enfants.

Dans le cas de Mistassini, il faudrait avoir des internats et d'autres écoles dotés d'un personnel indigène et situés dans des établissements du grand Nord; de cette façon, les enfants pourraient voir leurs parents quand ceux-ci sortent de la brousse; en étant situés dans le grand Nord, ils pourraient entendre leur langue maternelle et rester en contact avec les leurs.

J'estime que pendant les quatre premières années scolaires, l'enseignement devrait se faire dans la langue maternelle des enfants, que ce soit le cri, l'oïibway, l'esquimau, le déné, ou une autre langue indienne que les enfants qui apprennent à lire et à écrire dans la langue maternelle progressent beaucoup plus rapidement à l'école; d'ailleurs la direction du Nouveau Québec a fait cet essai dans la langue esquimaude. Par la suite, il faut maintenir le programme d'étude dans les deux langues. L'histoire, la géographie, la constitution et la religion pourront s'enseigner dans la langue maternelle.

Les vacances seraient organisées en fonction du grand Nord. En effet, les enfants pourraient avoir leurs vacances pendant l'hiver et passer une certaine période de temps dans la brousse pour apprendre comment vivre dans ce milieu et apprendre les arts

[Texte]

have the vacations during the winter, have the children be able to spend some time in the bush or in the outlying camps to learn how the traditional life style works and to learn the relevant skills. If they want to change, they will respect their parents' way of life and understand its incredible sophistication in terms of knowledge of nature and the ability to survive that the people have who are living in this manner.

Teachers, both Indian and Euro-Canadian, should receive training in the history and language and culture of the communities they serve. Right now, there is no requirement that a teacher teaching in the North learn anything of the people with whom he is going to work.

I would argue very strongly, too, for recruitment of indigenous personnel without regard to certification requirements. A person who has had grade 12 or grade 13 education in Ontario and who is from the community—and I can think of several, for example, in Mistassini—is a much more effective teacher or could become, in my opinion, a much more effective teacher, than someone who graduates from teachers' college at Macdonald or some other institution but who knows nothing about the North, does not know how to communicate to the children and often has problems because of isolation and not being used to the North. I think that personnel should be recruited without regard to those requirements which, while relevant in the South, are not relevant in the North. Certainly, for example, if it were important to gain pedagogical skills this could be done during the summer, over a series of years.

I would not argue at all for teacher aids but rather for teachers in the classroom working with other teachers who are trained, and then acquiring formal training during the summer. Especially in the earlier years at school, I do not think this would be a problem. For example, at Mistassini, a few years ago, they had someone from Southern Quebec teaching who had grade 11 education. Yet they refused an application from someone who had Grade 13 in Ontario who spoke Cree and was from the community. So, I do not think, especially in the lower grades, this would pose a problem. But I think, even if it did, the training could be acquired during the summers.

The notion of learning how the Euro-Canadian world works is important, too, and in the upper elementary grades perhaps in Grade 7 or 8 or even 9, students could attend community schools with Euro-Canadians in the northern towns close to their homes. But the same principles, I think, should apply,

[notion de survie]

[Interprétation]

[notion de survie]

pratiques qui s'y rattachent. Une fois cette science acquise ils pourront changer de mode de vie, mais respecteront toujours la façon de vivre de leurs parents qui s'appuie sur une connaissance inépuisable de la nature et sur leur capacité de survie.

Il faudrait que les instituteurs indiens et blancs reçoivent une formation concernant l'histoire la langue et les cultures du milieu dans lequel ils exercent leur profession. Ce n'est pas ce qui se fait présentement.

Je propose que le recrutement du personnel se fasse sur place sans tenir compte du certificat d'enseignement. Ceux de la collectivité qui ont fait leur 12^e ou leur 13^e année et il y en a beaucoup à Mistassini, pourraient, à mon avis, remplir le rôle d'instituteurs de façon beaucoup plus satisfaisante que des diplômés de collèges de formation pédagogique qui ne sont pas au courant des problèmes qui se posent dans le grand Nord. Ils ne savent ni communiquer avec les enfants ni s'adapter au grand nord où ils se sentent isolés.

Dans les écoles, il faudrait des instituteurs qui travailleraient en collaboration avec des instituteurs déjà formés; ils recevraient une formation pédagogique au cours de l'été; les premières années scolaires ne présenteraient aucune difficulté. Il y a quelques années, on a donné à une personne du sud de Québec un poste d'instituteur à Mistassini; elle n'avait qu'une 11^e année. Pourtant, on a refusé une demande d'emploi à quelqu'un qui avait complété sa 13^e année en Ontario et qui parlait le cri en plus d'être membre de cette collectivité. A mon avis, pour les classes primaires, la formation pédagogique n'est pas tellement importante. Elle peut toujours s'acquérir au cours des mois d'été.

Il est très important de faire connaître aux enfants le mode de vie des blancs dans les autres régions du pays. Les étudiants de 7^e, 8^e et 9^e années fréquentent des écoles de blancs situées non loin de chez eux, mais les mêmes principes devraient s'appliquer aux écoles des villes du Nord, c'est-à-dire que le contenu des

[Text]

that is, the course content, specially trained teachers, and curricula that are bilingual, should obtain, even in these northern towns.

I think that unless we start to teach the white communities in the North about Indian values, Indian history and Indian life, there is not going to be much change in terms of prejudice, and we get the situation which we have now where kids often have a very bad school experience in the integrated schools because other children tease them or act towards them as if they were bad. They are prejudiced, for example in calling them names or throwing stones, which I have observed.

I would think that as a transition in these northern towns there perhaps could be hostels with Cree or indigenous Indian house parents and Euro-Canadian house parents, for a couple of years, for example, in grades seven and eight. Then people could live with families, because I think it is important that Indian and Eskimo children learn how the white society works and gain positive ties not only with their own people but with white people. During high school, students could stay with Indian-Eskimo or Euro-Canadian foster families. However, I would argue that this is very important at a later stage, not immediately. In other words, you have to have a firm sense of who you are, and where you are going, and where you came from. You have to have a firm sense of your own identity and value it positively before you can cope successfully with another milieu.

Also, it would be important that a provision be made so children could go home, and parents could visit in these northern towns. It seems to me that up to now parents have seen education in many cases, and not only in Mistassini, as having a very limited usefulness, and I would argue that it has, because the curricula have not been tailored to the North nor to the Indian way of life. I would argue that people have viewed education as an attempt to alienate them from their way of life, to take their children away and to alienate them from the North. I think the parents are correct in this perception.

If school programs were designed to serve local needs and reflect more adequately the indigenous culture, history and language, I think parents would support education far more. You would have far fewer dropouts.

On this point, getting parents' co-operation and reducing conflict between parents and children, I think that it is vital that Indian and Eskimo parents be empowered to operate their own school districts or be fully participating members in school boards in towns where their children attend community schools.

[Interpretation]

cours, la formation des instituteurs et le programme scolaire devraient être bilingues.

Il faut d'abord éduquer les blancs et leur enseigner la culture, l'histoire et la vie des Indiens. Sans cela, les préjugés continueront leur œuvre néfaste, les enfants auront encore de mauvaises expériences dans les écoles intégrées parce que les autres enfants se moquent d'eux ou leur lancent des pierres.

Il y aurait avantage à établir des auberges de jeunesse dotées de parents indiens et blancs qui s'occuperaient des jeunes. Les étudiants de 7^e et 8^e années pourraient aussi habiter dans certaines familles blanches. A mon avis, il est souhaitable que les enfants indiens et esquimaux sachent comment vivent les blancs. Cependant, au niveau de l'école secondaire, ils choisiront entre une famille indigène ou une famille de blancs. Il faut que les enfants reconnaissent leur identité et en voient toute la valeur positive. C'est à cette condition qu'ils pourront s'adapter harmonieusement à un autre milieu.

Il serait important de prendre des dispositions pour que les enfants puissent retourner chez eux et que leurs parents puissent venir les visiter dans le Nord. Jusqu'à présent, les parents estiment que l'éducation a une valeur pratique très limitée; en effet, l'éducation se donne d'une façon qui n'est pas adaptée au mode de vie des Indiens. Ils conçoivent l'éducation comme un moyen de les détacher de leur mode de vie et d'éloigner leurs enfants des régions du Nord. Aussi, dois-je avouer que les parents ont raison.

Si l'on concevait les programmes d'éducation dans le contexte géographique et culturel des indigènes, les parents seraient les premiers à appuyer le système d'éducation. Il y aurait beaucoup moins d'enfants qui quitteraient l'école. Pour amoindrir le conflit entre les parents et les enfants, il importe que les parents indiens et esquimaux aient l'autorisation de diriger leurs écoles régionales où qu'ils soient membres actifs des commissions scolaires où leurs enfants vont à l'école.

[Texte]

Then we would have a situation that would be very different, because if parents had control over the education of their children, they could say, "We want teachers from our own community; we want curricula that are changed; we want this textbook thrown out". Right now the schools are administered by bureaucracies from far away. There is no responsiveness shown to Indian needs. The Indians, in many cases and in many briefs and in consultation meetings, have asked for this. Yet there is no mention of it in the White Paper.

I would like to comment briefly on the implications this has for the White Paper. In the White Paper it is proposed to transfer education to the provinces. As a matter of fact, as it is noted in the White Paper or elsewhere, much of the education, about 60 per cent, is now done by the provincial governments under contract to the federal government, and yet never in any agreement of which I am aware has there been any specification that the school boards or the provincial government provide Indian teachers, teach Indian languages, and eliminate references to Indians in textbooks that are racist or stereotyped or incorrect.

There has been a simple transfer of money from the federal to the provincial government without any attention being paid to the Indians' needs or to their wishes.

Thus I would argue that this should not continue, and that the White Paper proposal of transfer be done only if local Indian groups are involved in the changes, if local Indian groups agree to the transfer of responsibilities.

I would argue very strongly that unless this happens we are going to have the same kind of educational problems under provincial control as we have had under federal control. We have seen evidence in the study of places where many of the children go to the local school and face teachers who are prejudiced, in many cases, and a curriculum that is biased.

I would not argue that everyone involved in Indian education is acting in bad faith. There are many dedicated people. However, little attention has been paid to Indian needs, and this is not going to change until you have Indian control over education.

I would argue that there should be no transfer unless Indian organizations and Indian groups form their own school boards to receive funds, and then they make the agreements with provincial governments, or at least agree to federal-provincial transfers,

[Interprétation]

[Interprétation]

Naturellement, la situation serait complètement différente, car les parents seraient les maîtres de l'éducation de leurs enfants. Ils exigerait alors les professeurs de leur choix, élimineraient les programmes scolaires et les manuels désuets. A l'heure actuelle, c'est une bureaucratie lointaine qui administre les écoles et elle ne se soucie guère des besoins des Indiens. Dans leurs mémoires et au cours de diverses réunions, les Indiens ont pourtant demandé que leur soit accordée l'administration de leurs écoles et malgré cela, le Livre blanc n'en fait pas mention.

Le Livre blanc propose de transférer l'éducation aux provinces. De fait, on y indique que les gouvernements provinciaux assurent 60 p. 100 de l'éducation grâce à des contrats passés avec le gouvernement fédéral. Pourtant aucune des ententes dont j'ai eu connaissance ne stipule que les commissions scolaires ou le gouvernement provincial doivent fournir des instituteurs indiens, enseigner la langue indienne et retrancher des manuels scolaires les mentions racistes stéréotypées et erronées sur les Indiens.

Il y a eu simplement transfert d'argent du gouvernement fédéral au gouvernement provincial sans qu'il soit tenu compte des besoins ou des désirs des Indiens. A mon avis, cela ne doit pas se perpétuer. Le transfert proposé par le Livre blanc ne doit se faire que si les groupes locaux d'Indiens l'acceptent.

Je suis fermement d'avis que s'il ne se produit pas de changement dans l'attitude des gouvernements, les problèmes qui se présenteront sous le régime provincial seront les mêmes que ceux qui se produisent sous le régime fédéral.

En certains endroits, les jeunes Indiens qui fréquentent l'école locale ont bien souvent des instituteurs pleins de préjugés et sont soumis à un programme d'étude partial.

Je n'affirmerais pas que tous agissent de mauvaise foi, car il y a beaucoup de gens dévoués. Toutefois, comme il n'a été guère tenu compte des besoins des Indiens, la situation ne changera pas tant que les Indiens n'auront pas la maîtrise de leur éducation.

Il ne devrait pas y avoir de transfert à moins que les groupements indiens ne forment leurs propres commissions scolaires en vue de recevoir les fonds nécessaires et ne passent des ententes avec les gouvernements provinciaux ou du moins n'acceptent les

[Text]

- 1155

because I think we are going to get the same kinds of irrelevancies in terms of curriculum and the same kinds of psychological problems unless Indian groups control the education of their children. Therefore, in terms of the White Paper, I think that this history of transfers in education from federal to provincial control has done nothing to improve the quality of Indian education. It has merely continued the policies which have proven to be so harmful in the past and so destructive of Indian children.

The Chairman: Thank you very much, Professor Sindell.

Professor Sindell: I am sorry if I went on a little long.

The Chairman: We were all intrigued and very interested, sir.

Mr. Awashish and Mr. Miller, do you wish to make brief statements and then be questioned, or do you simply want us to proceed now to the questions? Were you planning to make statements?

Mr. Philip Awashish (Student): I would like to make a simple statement.

The Chairman: Yes. Mr. Miller?

Mr. George Miller (Student): I was only expecting questions.

The Chairman: All right. We will proceed that way. After the statement by Mr. Awashish, we will throw the meeting open for questioning of the three witnesses. Mr. Awashish.

Mr. Awashish: I am from Mistassini, which is in the northern Quebec area. I would like first to make a statement about the pre-school Indian child in the northern area where parents are trappers and hunters.

As soon as the child can walk he is fitted with snowshoes. At four he can paddle a canoe and is taught other skills. This is the simplest kind of education.

Thus the parent has prepared the young to cope with the environment, now and later. Also, a child learns in a simple and practical way to live in a community, to be respectful and affectionate to parents and to be reasonably considerate and generous. He learns to communicate with others, through wishes, warnings, orders, desires, emotions, and he learns manners and language leading to harmonious living in community.

Through a host of problems posed by beauty, pain, life, death and time, the child

[Interpretation]

transferts, autrement, les mêmes inconséquences dans les programmes d'étude et les mêmes problèmes psychologiques apparaîtront. Par conséquent, la proposition que contient le Livre blanc de transférer l'éducation du fédéral au provincial n'a pas contribué à rehausser le niveau de l'éducation indienne. Elle ne fait que perpétuer les lignes de conduite nocives du passé qui ont été si nuisibles pour les jeunes Indiens.

Le président: Merci. Merci beaucoup, monsieur Sindell.

M. Sindell: Je m'excuse d'avoir parlé un peu trop longtemps.

Le président: Nous y portons tous le plus vif intérêt, monsieur.

Monsieur Awashish et monsieur Miller, voulez-vous faire de brèves déclarations ou voulez-vous simplement que nous passions maintenant à la période des questions?

M. Philip Awashish (étudiant): Je voudrais faire une brève déclaration.

Le président: Oui, monsieur Miller?

M. George Miller (étudiant): Je suis prêt à être interrogé.

Le président: Nous allons donc procéder de cette façon. M. Awashish va faire sa déclaration et ensuite les membres du Comité pourront interroger les trois témoins. Monsieur Awashish.

M. Awashish: Je suis originaire de Mistassini dans le nord du Québec. Je voudrais parler d'abord des conditions de vie préscolaire du jeune Indien dans le Nord, où les parents sont des piègeurs et des chasseurs.

Dès qu'un enfant peut marcher, on lui donne des raquettes. A quatre ans, il manie le canot et apprend d'autres arts pratiques. C'est là que son éducation commence. Ainsi les parents enseignent à leur enfant à s'adapter à son milieu. Il apprend aussi à respecter ses parents, à communiquer avec les autres, à être généreux et courtois. Il apprend les manières et la langue qui lui permettront de vivre harmonieusement au sein de la collectivité.

Les souffrances, la vie, la mort et le temps portent l'enfant à adopter une attitude logique

[Texte]

learns to develop a satisfactory attitude towards the unknown. What the child learns springs from the chief modes of man's existence. Its continued healthy existence will depend on the sort of education the child will get.

I would like now to say what I have gone through as an Indian student in the present educational system. I will relate this in the third person.

An Indian youth has been taken from his friends and conducted to a new people whose modes of thinking and living, whose pleasures and pursuits, are totally dissimilar to those of his own nation. His new friends profess love for him, that is, the teachers or the counsellors and so forth. They profess a desire for his improvement in human and divine knowledge, and for his eternal salvation, but at the same time they endeavour to make him sensible of his inferiority to themselves. To treat him as an equal would modify their own pride and degrade them in the view of their neighbours.

He is put to school, but his fellow students look on him as a being of an inferior species. He acquires some knowledge and is taught some ornamental and perhaps useful accomplishments. But the degrading memorials of his inferiority, which are continually before his eyes, remind him of the manners and habits of his country or his people where he was once free and equal to his associates.

Being in a boarding school, I had the experience of being forbidden to speak my own language, and I was taught to despise my parent's way of life, as being pagan. This has broken up the tribal community.

I found that the school system is not adapted to the Indian's character and needs. The teachers, being all-white, of course represent the urban middle class value system, thus denying us the possibility of developing, reinforcing and strengthening our culture.

There has been a high drop-out among my own friends. From kindergarten, I am the only one who is now left going on to school. All of them dropped out because the teaching they got was meaningless and irrelevant to them.

We have no control over our school system, no right to trustees or school boards, no right to determine the curriculum, no right to determine matters concerning teachers or what textbooks are to be used.

[Interprétation]

vis-à-vis de l'inconnu. Sa vie future dépend de l'éducation qu'il reçoit en bas âge.

J'ai été étudiant indien; j'ai passé par le système actuel d'éducation à titre de jeune Indien.

Le jeune Indien est enlevé à ses amis et amené à vivre une vie tout à fait différente de celle de sa propre nation. Les enseignants et les conseillers lui inculquent des connaissances humaines et surnaturelles, mais en même temps, ils veulent lui faire prendre conscience de son infériorité. Le traiter en égal serait manquer d'orgueil et s'abaisser aux yeux des voisins.

A l'école, les autres le considèrent comme un être d'espèce inférieure. Il acquiert certaines connaissances et apprend certains arts d'agrément, certains mais on n'oublie jamais de lui faire sentir parfois utiles, mais il souffre toujours d'un complexe d'infériorité qui lui rappelle les habitudes et des manières qui régissent son pays où par le passé il était sur le même pied que ses semblables.

A l'école, on m'a empêché de parler ma propre langue; on m'a appris à mépriser le mode de vie de mes parents que l'on disait païen. Cette philosophie a détruit la Communauté tribale.

Ce régime scolaire n'est adapté ni au caractère ni aux besoins des Indiens. Les instituteurs sont tous de race blanche et représentent la classe moyenne urbaine de cette même race. Il ne nous est donc pas possible de développer ou de raffermir notre propre culture.

Un grand nombre de mes amis ont quitté tôt l'école. Parmi mes amis qui sont passés à l'école maternelle, je suis le seul à poursuivre des études. Les autres sont partis parce que, à leur avis, l'enseignement qu'ils recevaient ne les préparait pas aux genres de vie qu'ils devaient mener.

Nous n'avons pas voie au chapitre dans l'élaboration des programmes scolaires. Nous ne sommes pas membres des commissions scolaires, nous n'avons pas le droit de choisir nos instituteurs ou nos manuels.

[Text]

- 1200

In Mistassini, where I come from, there is a lack of motivation not only with the parents but also amongst the Indian students. They are weakly motivated towards education.

We all seek pride in our lives and those of our families and ancestors. This I believe could be achieved by the teaching of our own history and tradition and culture and by the use of our language and curriculum. Adapting to change has been too much of a strain for most of our students, and as Peter Sindell brought out, it led to an identity conflict amongst the students; they have no sense of identity within themselves and they are confused and just drop out.

I find that the textbooks and minds are cluttered with too much ethnocentric nonsense. Much of this nonsense is based on the nineteenth century ideas of social evolution that put the white man at the peak of perfection and saw all other people as primitive and savage. Traditional societies being people-centered and not machine-centred were incredibly complex. All traditional peoples had cultures that worked in terms that satisfied most of their members. That is why I feel we need traditional culture which is meaningful to the people caught between the two societies.

The school system implies white values on the native culture. This alienates the Indian student from both his own traditional culture as well as the White society. The educational system is inadequate for fitting Indian students into Canadian life.

That is all I would like to say. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Awashish.

Before we proceed with the questioning, I wonder if I could have two motions.

First, that reasonable living and travelling expenses be paid to Professor Sindell and Messrs. Awashish and Miller.

Mr. Yewchuk: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Secondly, that the paper on Cross-Cultural Education in the North and its Implications for Personal Identity: The Canadian Case, by Professor Peter S. Sindell and Dr. Ronald W. Wintrob, be appended to today's minutes of proceedings and evidence.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I so move.

Motion agreed to.

[Text]

[Interpretation]

A Mistassini il y a absence de motivation, non seulement chez les parents mais aussi chez les élèves indiens.

Nous voulons tous être fiers de nos familles et de nos ancêtres. Nous le serions si l'on nous enseignait notre propre histoire et nos propres traditions dans notre propre langue. S'adapter aux changements a été trop difficile pour la plupart des étudiants indiens. C'est pourquoi il en ait résulté toutes sortes de conflits. L'étudiant n'a pas le sens de sa propre identité et il finit par quitter l'école.

Les manuels nous enseignent trop de choses inutiles. On met l'homme blanc sur un piédestal et on nous traite de sauvages. Une culture doit pouvoir satisfaire la plupart de ses membres, c'est pourquoi je suis d'avis que nous devrions avoir une culture traditionnelle, car l'Indien se trouve tiraillé entre deux sociétés.

Le régime scolaire greffe certaines valeurs de l'homme blanc sur notre culture. A cause de ce régime, l'étudiant indien demeure étranger à sa propre culture ainsi qu'à celle de la société. Ce régime n'est pas propre à intégrer l'Indien à la vie canadienne.

C'est tout ce que j'avais à dire. Merci.

Le président: Merci, monsieur Awashish.

Avant la période de questions, est-ce qu'on pourrait présenter deux motions?

Premièrement, que les frais de déplacement et de logement soient remboursés au professeur Sindell, à M. Awashish et à M. Miller.

Mr. Yewchuk: Je propose la motion.

La motion est adoptée.

Le président: Deuxièmement, que le document intitulé *L'éducation multi-culturelle dans le Nord et ses effets sur l'identité personnelle: Le cas du Canada*, œuvre du Professeur Peter S. Sindell et du Docteur Ronald M. Wintrob soit publié en appendice au compte rendu d'aujourd'hui. Merci.

Mr. Thomas (Battleford-Kindersley): Je propose la motion.

La motion est adoptée.

[Texte]

The Chairman: Thank you. Dr. Yewchuk is the first questioner and Mr. Barnett is the second.

Mr. Yewchuk: I want to direct my question to Mr. Awashish. Do you feel that there should be any intermediate phase of language used when you first go to school in Grade 1, and would it be useful to use Cree, for example, for the first year or two?

Mr. Awashish: I feel very strongly about that because the way it operates now, we are taught a foreign language and the textbooks are also in the second language and we cannot understand them or comprehend as we read. It breaks up the family unit when children are taught to learn a second language without reinforcing their own language.

Mr. Yewchuk: At what point would you suggest a changeover, or do you want to continue in two languages right through? And how long would you go on in Cree and then switch over.

Mr. Awashish: I would say at the point of Grades 3 or 4 the Cree language could be used as a subject and continue on through high school.

Mr. Yewchuk: How do you feel about the suggestion of Dr. Sindell that holidays be made at such times that the students can go out trapping and fishing and hunting and so on with their parents? Do you think this is a useful suggestion?

Mr. Awashish: I feel very strongly on that. It would more or less resolve the identity conflict of the students themselves. They feel very alienated towards their own families and also towards the white societies and this would help restore strong family ties. A student needs his family ties to continue on. The family has to understand what you are trying to do for yourself and what formal education is about, and this would also help the family accept more readily the Indian child's education when they see that he is not going to be totally absorbed into the white society.

Mr. Yewchuk: There has been a lot of discussion on whether children should be taken away from home at all to start school. One of the main reasons for taking them away has been that the community is too small to support a school and a teacher, but Dr. Sindell has indicated that local people should be used, in which case no matter how small it is, you still might be able to find a local teacher who could be adequately prepared, at least to start off the first few years.

[Interprétation]

Le président: M. Yewhuck, première question. Ensuite, M. Barnett.

M. Yewhuck: Je voudrais poser ma question à M. Awashish. Estimez-vous qu'il doit y avoir une étape intermédiaire de l'enseignement des langues à l'école, par exemple, serait-il préférable d'utiliser, au début, la langue Cri pour un an ou deux?

M. Awashish: Actuellement, on nous enseigne une langue qui n'est pas la nôtre et les livres sont imprimés dans cette langue, ce qui fait que nous ne comprenons pas ce que nous lisons. Ce régime désorganise l'unité familiale car les enfants apprennent une autre langue sans améliorer leur propre langue.

M. Yewchuk: A quel moment, croyez-vous qu'il faudrait opérer le changement? Est-ce que vous voulez faire usage des deux langues tout au long du cours primaire ou à quel moment voulez-vous que la transition se fasse?

M. Awashish: A partir de la troisième ou quatrième année, on pourrait enseigner la langue cri, comme langue secondaire jusqu'à l'école secondaire.

M. Yewchuk: A votre avis, établir les vacances, comme l'a proposé M. Sindell, de façon à permettre aux écoliers d'accompagner leurs parents à la pêche et à la chasse est-ce une bonne idée?

M. Awashish: C'est une excellente idée. Elle permettrait de résoudre plus ou moins le conflit d'identité qui se pose à l'Indien vis-à-vis de sa propre famille et vis-à-vis de la société blanche. Les liens familiaux en seraient renforcés. L'écolier a besoin d'être uni à sa famille pour pouvoir continuer ses études. La famille doit comprendre ce qu'il fait, en quoi consiste l'éducation et que l'écolier ne sera pas entièrement absorbé par la société de l'homme blanc.

M. Yewchuk: On s'est demandé s'il ne valait pas mieux que les enfants restent chez eux pour fréquenter l'école? La raison pour laquelle les enfants devaient aller au loin c'est que la collectivité n'est pas assez nombreuse pour soutenir une école et un instituteur, mais le professeur Sindell déclare que on pourrait trouver des enseignants locaux, du moins pour les premières années.

[Text]

Mr. Awashish: At this moment I feel that there have been people on my own particular reserve with Grade 12 and 13 education but who did not continue on. I feel that these people had the potential for being trained as teachers.

Mr. Yewchuk: What I was after is whether you think it a good idea to take children away from a small community or whether they should be taught in the community no matter how small it is and with whatever facilities, even those we might regard as inferior, because of the advantage of being home with their parents. What is your feeling on that? Do you feel that we should make greater efforts to keep children at home and teach them in their home community even if it is a very small one?

Mr. Awashish: Yes, I feel so, because the main weak point of the education right now is the parents' reaction towards their children's being taken away and being taught alien in thought and manner.

Mr. Yewchuk: That is all now. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I would like to say that I found the words we have listened to most fascinating and perhaps not altogether unfamiliar. I might tell our witnesses that I come from the West Coast of Canada and I have sat in on conferences on this subject sponsored by the extension department in which some Indian people out there were saying very similar things and where teachers were discussing the very problem that has been pinpointed this morning in the presentations. I wonder, Mr. Chairman, if in that vein I might be allowed to give to our witnesses a copy of the program of the Indian Education Conference, which I expect to attend later this week, which I circulated to members of the Committee. I think perhaps they would be interested to know that this is being organized by an executive composed of counsellors from each of the bands in the area. In other words, it is a conference organized by Indian people for Indian people to discuss how the Indian child can better achieve success in school. It seems to be rather relevant. I think they might like to know what this sort of thing we are discussing here and listening to this morning is of concern to Indian people all across the country and certainly in my area.

There are one or two questions I would like to ask with particular reference to the professional analysis that was made of results of the education system among the Indian people

[Interpretation]

M. Awashish: Dans ma propre réserve, il y en a qui se sont rendus jusqu'à la douzième ou treizième année mais n'ont pas continué. Ces personnes auraient pu devenir instituteurs.

M. Yewchuk: Croyez-vous que c'est une bonne chose de retirer l'enfant d'une petite collectivité, ou préférez-vous que l'enseignement se fasse dans sa localité à cause de l'avantage qu'il a de se trouver à la maison, avec sa famille? Qu'est-ce que vous en pensez? Croyez-vous qu'il y aurait lieu de s'efforcer davantage à garder les enfants chez eux et à leur dispenser l'enseignement dans leur propre localité, même si elle est très petite?

M. Awashish: Le point du régime scolaire actuel c'est la réaction qu'éprouvent les parents lorsqu'ils sont séparés de leurs enfants et lorsqu'ils apprennent que l'enseignement prodigué à leurs enfants est étranger à leur façon de penser et d'agir.

M. Yewchuk: C'est tout pour le moment. Merci.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, les faits mentionnés ce matin m'ont vraiment beaucoup intéresser parce qu'ils ne me sont pas tout à fait étrangers. Comme je viens de la Côte ouest, j'ai pris part à des réunions où il était question exactement des mêmes problèmes. Me permettriez-vous de distribuer aux témoins un exemplaire du programme de la Conférence sur l'éducation des Indiens à laquelle je prendrai part vers la fin de la semaine. Ils seront peut-être heureux d'apprendre que cette conférence est organisée par des conseillers de la bande de la région. En d'autres termes, c'est une conférence organisée par les Indiens, pour les Indiens, pour voir comment les petits Indiens pourraient obtenir de meilleurs résultats à l'école. Il leur fera sans doute plaisir aussi de savoir que cette question concerne tous les Indiens du Canada et tout ceux de ma région.

J'aurais une autre question au sujet de l'analyse professionnelle qui a été faite des résultats du régime scolaire en usage parmi les Indiens qui viennent d'une région où on

[Texte]

coming directly from a particular part of Canada they live the traditional hunting and fishing life into the residential type of school system.

Has any control analysis been made along the same lines on a group of Euro-Canadian children? What concerns me slightly is whether we may be placing an overemphasis upon the kinds of mental conflict or the sense of inferiority that Indian children experience if we ignore the fact that there are many non-Indian children who do have problems adjusting to the highly industrialized and organized society which is characteristic of our way of life. I am wondering whether any control study has been made to see to what extent this conflict is different between Indian children and non-Indian children in the kind of school system that we have. In other words, one of the questions I feel we should be looking at is whether the school system as it generally prevails is having some bad effects on all children?

Professor Sindell: Do you want me to answer that question?

Mr. Barnett: Yes.

Professor Sindell: I think that the central difference between Indian education and education at large in Canada is in the matter of control. At least theoretically the parents of children going to school control the content of the curricula and the nature of the school. Thus, although there is conflict between children and adults—certainly in many cases schools are irrelevant—there is no institutionalized attempt by the schools to wean the children away from their parents' way of life. Theoretically the school is transmitting the values and the information that the parents and the community at large feel is essential for those children.

In contrast, in Indian education, institutionally, the schools are trying, implicitly or explicitly, to wean the children away from one cultural tradition, that of their parents, and preparing them to enter another. The parents have no choice at all in the structure of the school, the content of the curricula, the selection of teachers and so forth.

Consequently I would certainly agree that it is a problem for any adolescent to find out who he is and where he is going, but his problems are not compounded, if he is a Euro-Canadian, by his school as much as with an Indian child who is being told constantly through the text books, through the teachers and through the whole structure of the school which ignores his parents and his way of life, that he is no good. The schools in the adoles-

[Interprétation]

[Interprétation]

pratique la pêche et la chasse et que l'on intègre au régime des écoles résidentielles?

A-t-on fait une analyse en ce sens, à l'égard des enfants canadiens d'origine européenne? N'insistons-nous pas un peu trop sur le genre de conflit ou sur ce sentiment d'infériorité qu'éprouvent les jeunes Indiens? On oublie qu'il y a des enfants qui, sans être Indiens, ont beaucoup de difficulté à s'adapter à notre société hautement industrialisée. Je me demande si des études ont été faites en vue de vérifier à quel point le conflit diffère entre les enfants indiens et non indiens, dans notre régime scolaire? Nous devrions chercher à savoir si le régime scolaire a de mauvais effets sur tous les enfants.

M. Sindell: Vous voulez que je réponde à cette question?

M. Barnett: Oui.

M. Sindell: Je crois que la différence principale entre l'éducation des Indiens et l'éducation en général, au Canada, c'est la question de la gestion. Les parents des écoliers contrôlent, dans une certaine mesure, le programme et le genre d'école. Bien qu'il y ait un conflit entre les enfants et les adultes et que les écoles, dans bien des cas, ne conviennent pas, elles n'essaient pas systématiquement d'aliéner les enfants de la façon de vivre de leurs parents. Elles essaient de leur inculquer les valeurs que les parents et la collectivité jugent essentielles.

Par contre, dans l'éducation des Indiens, les écoles essaient implicitement ou explicitement d'éloigner les enfants de la culture de leurs parents pour les intégrer dans une autre. Les parents n'exercent aucune autorité en ce qui concerne le choix des instituteurs, des institutions et du programme d'études.

C'est entendu que c'est un problème pour tout adolescent de savoir qui il est et où il s'en va, mais les problèmes de l'enfant blanc ne sont pas compliqués comme ceux du jeune Indien à qui les instituteurs, les manuels et la structure scolaire elle-même inculquent l'idée qu'il ne vaut rien. Les écoles pour adolescents canadiens de descendance européenne enseignent aux écoliers qu'ils doivent tous s'adapter à la société industrielle, mais celles des

[Text]

cent Euro-Canadians case do not say, "Your parents life is no good"; they are saying, "We all have to change and adapt to this changing industrial society." They do not say, "Your parents life is no good." They do not say in the text books, "Your history is non-existent and should be ignored" or, alternatively, they do not say, "Your ancestors were savages and did not contribute anything to Canadian society"—all of which is untrue but which is nevertheless being purveyed to Indian children. I would certainly agree that adolescents in general in our Canadian industrial society have difficulty finding out what they want to do in life and where they want to go, but they do not have the burden of being torn between two different styles of life, and they do not have the institutional pressure on them to change their identity and try to become something that they are not and do not want to become. Thus I am sure you do not get the psychopathology and the degree of conflict between parents and children that you do find in Indian communities because of the educational system. I think too that you do not find the degree of difficulty as a consequence of education. I would certainly agree that education in many cases is irrelevant and that in many ways Indian education reflects the inadequacies of our present educational system, but it is a caricature and is creating problems of much greater magnitude by trying to divorce the child from his heritage and devalue his identity as a Cree, an Indian or whatever tribe he is from.

• 1215

Mr. Barnett: I am wondering whether in the course of preparing this particular study you have done any cross-checking with the situation in other areas.

I understand that this study related to people who you might say were first generation participants in the traditional school system that we have imposed on the Indian people. Could you make any contrasting observations in respect of children of, shall we say, second, third or fourth generation who were products of this school system? To lend some point to my question I will give an example. In one of the communities in my constituency there was an Indian day school located in the Indian settlement—of course west coast Indian people are not migratory; they return to their villages from their fishing—and a non-Indian teacher from Nova Scotia took the initiative to try and develop in the minds of the Indian children in that school some awareness of their identity and their historic culture. Have you any contrasting picture of a situation where, in effect, non-Indian teachers are trying to encourage

[Interpretation]

petits Indiens leur disent qu'ils n'ont pas d'histoire et que leur race n'a rien contribué à la culture du Canada, ce qui n'est pas vrai. D'une façon générale, les adolescents canadiens dans notre société industrielle ont des difficultés à voir où ils vont mais ils ne sont pas déchirés entre deux genres de vie. On n'exerce pas de pression sur eux pour qu'ils changent d'identité ou qu'ils deviennent quelque chose qu'ils ne sont pas et qu'ils ne veulent pas être. Par conséquent, il n'y a certainement pas de conflit entre les parents et les enfants comme il s'en trouve chez les Indiens à cause du système d'éducation. Il n'y a pas, non plus, autant de difficultés à cause de l'éducation. Je conviens que notre système a des faiblesses, mais le mal est amplifié lorsque l'on essaie de séparer les enfants de leur milieu culturel et de dénigrer leur origine indienne.

Mr. Tewchuk: C'est tout pour le moment. Merci.

M. Barnett: Au cours de cette étude avez-vous fait des comparaisons avec des situations qui existent ailleurs?

D'après moi, cette étude portait sur des gens qui ont été les premiers à participer au régime scolaire que nous avons imposé aux Indiens. Pourriez-vous nous dire quelque chose au sujet des enfants, de la troisième ou de la quatrième génération qui ont été formés sous ce régime d'éducation? Dans ma circonscription, il y avait une école dans la réserve indienne. Les Indiens de la côte du Pacifique ne sont pas migrateurs, ils retournent à leur village après la pêche. Un instituteur non indien venant de la Nouvelle-Écosse a essayé de donner aux enfants de cette école une idée de leur identité, de leur histoire et de leur culture. Connaissez-vous d'autres cas où les instituteurs essaient d'intéresser les élèves à leur propre histoire?

[Texte]

Indian children of this generation to take an interest in retaining some knowledge of their own language and tradition?

Professor Sindell: I think there are scattered attempts to do this but there is no program of support to develop curricula materials for Indian children on Indian history, for example. I would like to turn over the first part of your question to George Miller from Brantford, where there has been a school for hundreds of years. He will be able to comment on the effects of this. Then I would like to relate some United States experiences. George can comment very effectively on the role of education in Brantford and whether it in fact is very different from the problems we face in the north.

Mr. Miller: At Brantford the Iroquois have been undergoing enculturation for a couple of hundred years now or even more. We had our first school there a few years after we came over from New York State and settled at Grand River. On the whole we have had all Indian teachers. We have been enculturing for a great deal of time compared to Mistassini or some of the northern Indians, yet the symptoms of identity conflict are still there. This is evident perhaps in the shiftlessness and lack of sticking at a job, or maybe the accent on alcohol to relieve symptoms. I am not sure what the problems are or whether it is all tied up with the educational system. It might be tied up with a conflict between Indian and non-Indian values when they leave the reservation and go out into the big wide world. But the symptoms are there, even though we have been around the cities a much longer time than say, the northern Cree.

Mr. Barnett: Is an indication of this the resolution which I think all of us just have received from the Six Nations Council.

The Chairman: Excuse me, Mr. Barnett, but I should have said at the beginning that it would be better if we limited each questioner to about 10 minutes maximum, because we do not have many members here today.

Mr. Barnett: I agree entirely, Mr. Chairman. I assure you it was only my own interest that made me forget the clock. I would not want to go beyond my time.

The Chairman: If you want to complete that question then we will pass on.

Mr. Barnett: Yes, I was just going to ask if what we have just been told is symbolized by this resolution we have just received from the Six Nations Council, addressed to whom it

[Interprétation]

M. Sindell: Il y en a quelques-uns je crois, mais il n'y a rien au programme d'études qui s'applique tout particulièrement aux Indiens. Je veux demander à M. George Miller de Brantford de répondre à votre question. Dans sa région, il y a une école qui existe depuis très longtemps et il pourra vous dire comment les choses vont dans sa région par rapport à ce qui se passe dans le Nord.

M. Miller: Nous avons des écoles de cet ordre à Brantford, pour les Iroquois, depuis deux cents ans. Depuis que nous sommes venus de l'État de New-York et que nous nous sommes établis à Grand River. La plupart des instituteurs sont Indiens et nous procérons à ce genre d'éducation depuis bien plus longtemps que les Mistassini ou autres Indiens du Nord. Cependant, les symptômes du conflit d'identité sont toujours là. Ils se révèlent dans la tendance qu'ont les Indiens à se déplacer ou à boire pour tâcher de résoudre leurs problèmes. Je ne sais pas au juste quel est le problème ni s'il provient du système d'éducation. Il s'agit peut-être du conflit entre l'échelle des valeurs des Indiens et celle des autres lorsqu'ils quittent la réserve pour aller dans le monde extérieur. Le fait est que le problème existe même si nous vivons dans les villes depuis bien plus longtemps que les Cris.

M. Barnett: Est-ce que la résolution que nous avons reçue du conseil des Six Nations est un indice de cet état de chose?

Le président: Je m'excuse, mais j'aurais dû vous dire qu'il vaut mieux restreindre les questions à dix minutes.

Mr. Barnett: Je suis entièrement d'accord. Je me suis laissé emporter parce que la question m'intéresse. Je ne veux pas dépasser le temps qui m'est alloué.

Le président: Vous pouvez terminer votre question.

Mr. Barnett: La résolution que nous venons de recevoir du Conseil des Six Nations mentionne le Bureau des Affaires Indiennes des États-Unis et déclare qu'il n'est pas efficace.

[Text]

may concern. It talks about the problem of cross-cultural education and makes some reference to the U.S. Bureau of Indian Affairs, admitting the failure of it. I wonder if this is the kind of thing you have in mind when you talk about the situation.

The Chairman: Perhaps you could let Mr. Miller see this so he could comment on it.

Mr. Barnett: Perhaps I could send it to him or you could go on to somebody else unless he wants to make a comment on it.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Perhaps I could direct my questions to Professor Sindell to start with. I was interested in a number of your remarks and I certainly agree with a lot of the things you have said or perhaps all of the things you have said.

What do you think about Indians going to school with non-Indians? Perhaps you have covered this. What do you think? Do you think it is a worthwhile objective that they should go to school with other Canadians?

Professor Sindell: I think in itself the objective has no meaning without a specification of the conditions under which they go to school with other Canadians. If they go to school with other Canadians as, for example, they are doing in La Tuque now under the conditions that operate there, I think it is destructive. For example, the teachers are not informed about the Indian children's background or history. The textbooks are irrelevant. The children in many cases are prejudiced and thus the children instead of learning how Canadian society works, or learning how to interact with whites, they experience rejection from their white peers and negative attitudes from their teachers and implicitly and explicitly in the curriculum their whole heritage is devalued. Thus, if children go to an integrated school in that kind of circumstance I think it is a negative thing. As I have suggested, I think in many cases or wherever possible children should go to their own schools either on the Reserve or in their own communities until sixth or seventh grade and have a firm grounding in their own culture, language and history before they begin to interact with white children.

I think it is clear that Indian children and Indian students need to learn the technical skills, the behavioral skills, the intellectual skills in terms of verbal fluency in English or French for example, in order to get along in Canadian society. Before they can function

[Interpretation]

Est-ce qu'elle représente votre pensée sur la situation?

Le président: Vous pourriez peut-être laisser M. Miller prendre connaissance de ce document avant de le commenter.

M. Barnett: Je pourrais peut-être lui remettre ce document pendant que vous passerez à quelqu'un d'autre. Il aura peut-être des commentaires à faire par la suite.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je commencerai par M. Sindell. Votre exposé m'a fort intéressé et je suis d'accord avec vous à bien des égards, peut-être même à tous les égards.

Que pensez-vous des petits Indiens qui fréquentent la même école que les enfants non indiens?

M. Sindell: Cet objectif n'a aucun sens, si on ne tient pas compte des conditions de ce genre d'éducation. S'ils fréquentent la même école que les blancs comme ils le font à La Tuque et dans les conditions qui existent là, je crois qu'ils en souffrent beaucoup. Les instituteurs ne sont pas au courant de leur histoire et les manuels ne sont pas adaptés à ces enfants. Au lieu d'apprendre comment fonctionne la société canadienne ou comment se comporter avec les blancs, ils se sentent rejetés par les enfants blancs qui bien souvent sont remplis de préjugés, ils perçoivent les attitudes négatives des instituteurs à leur égard et constatent que le programme des études déprécie implicitement et explicitement tout leur héritage. A mon avis, autant que possible, les enfants devraient avoir leur propre école, soit sur une réserve soit dans leur propre localité, jusqu'à la sixième ou la septième année afin d'acquérir une bonne connaissance de leur langue et de leur histoire avant de fréquenter les écoles ouvertes aux blancs et aux Indiens.

Il est évident que les Indiens doivent apprendre des connaissances techniques, doivent pouvoir s'exprimer couramment en anglais ou en français pour s'adapter à la société canadienne. Toutefois, ils ne pourront pas s'habituer à la vie de la société cana-

[Texte]

effectively in the ways they want to in Canadian society they need to know who they are, where they are going and have pride in being whatever they are. Only if one knows who he is and what he is and values himself positively can he then go out into a larger society and say proudly, "I am a Cree and this is what I am going to do." If one goes into an integrated school and there he learns that white people reject him and denigrate his history, one comes out of that school in much worse shape than he would have been in had he not gone.

I think it is impossible to specify a general rule in terms of integration but rather look at each situation and say, "Does it help or not?" I think in most cases of isolated reserves, it is much more in the Indian children's interest to go to school in their own communities and get a firm grounding, as I have said, in their own language, and cultural history before going to school with white children. However, in areas where Indian children and white children live together, then fine, have them go to school together if one can make provision for bilingual curriculum, for changes in curriculum, for Indian teachers and if Indian parents can be on the school-board. It does not do any good to go to school with white children if Indian parents have nothing to say about the education, if the curriculum is irrelevant and you are treated negatively; it ends up doing harm.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Many witnesses told us just a couple of weeks ago—one particular lady from northern British Columbia said she felt that the best time for Indian children to go to school with other Canadian children was at Grade 1. Is perhaps your view of Grade 7 based largely on your own studies or do you think this view is held a little more widely among academics, that perhaps Grade 7 would be a realistic objective?

Professor Sindell: As I said, one cannot make generalizations because one has to look at the particular local circumstances. If, for example, the children live at home and have a firm tie to their own culture and language, then it would be perfectly acceptable, it seems to me, for a child to go at Grade-1; if at the same moment there were parents from the Indian community active on the school-board and the PTA; if the Indian teachers were learning Indian history and transmitting it; if there were Indian teachers in the classroom; if the children did not know the language, there were separate language classes for Indian children, fine. Thus, I think the

[Interprétation]

[Interprétation]

dienne, s'ils ne connaissent pas leur identité, s'ils ne savent pas ce qu'ils veulent réaliser et s'ils ne sont pas fiers de leur origine. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront s'intégrer à une grande société. Si à l'école d'intégration, ils apprennent que les blancs les méprisent et déprécient leur histoire, ils en sortent en bien mauvais état. Il serait préférable qu'ils ne fréquentent pas l'école dans ces conditions-là.

Je crois qu'il vaudrait mieux prendre chaque cas séparément pour voir si c'est profitable ou non. Dans les réserves isolées, il vaudrait beaucoup mieux que les enfants Indiens aillent à l'école dans leur localité, apprennent leur langue et leur histoire avant de fréquenter les écoles en compagnie des blancs. Cependant, dans les régions habitées tant par les Indiens que par les blancs, il serait bon que les jeunes Indiens et les jeunes blancs fréquentent la même école, mais le programme devrait être bilingue, devrait pouvoir être modifié; il devrait y avoir des instituteurs indiens et les parents Indiens devraient faire partie des commissions scolaires. Si les programmes ne correspondent pas à leurs besoins et si les parents n'ont rien à dire, il en résulte plus de mal que de bien.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Des témoins nous ont dit, par exemple, il y a une couple de semaines, notamment une dame du Nord de la Colombie-Britannique, que l'époque la plus favorable aux jeunes Indiens qui fréquentent la même école que les jeunes Canadiens c'est la première année. Vous avez parlé de la septième année, est-ce que vous fondez votre avis sur vos propres études ou est-ce que c'est une opinion assez répandue chez les spécialistes, à savoir que ce devrait être plutôt la septième ou la huitième année?

M. Sindell: On ne peut pas généraliser. Il faut tenir compte des circonstances locales. Si les enfants habitent leur foyer, s'ils sont fortement attachés à leur propre langue et à leur culture, ils peuvent, dès la première année, fréquenter une école ouverte aux blancs et aux Indiens. Toutefois, les parents indiens devront faire partie de la Commission scolaire et de l'APM, il devra y avoir des instituteurs indiens, des instituteurs indiens devront apprendre l'histoire des Indiens et l'enseigner et il devra y avoir des cours de langue distincts à l'intention des jeunes Indiens qui en auront besoin. Ainsi, à mon avis, il y aurait lieu de tenir compte des circonstances et des

[Text]

circumstances and the principles need to be respected rather than that a general rule should be applied across the board.

I think in many cases the government policy has been exactly that. For example, all vocational education has been taken out of Indian residential schools. Even in the case I was talking about where 14 year old kids were coming to school, they could not study vocational education because it had been discontinued. I do not think there should be blanket rules but rather respect for principles to maintain a positive self-esteem in Indian children and to help them acquire the skills they need to function in white society, the way they want to rather than forcing them to change their identities and forcing them to change to a new way of life and that they do not want. I think the key thing is not to make a general rule but rather look at the situation and decide.

I think in many cases, especially in isolated areas, it would be better to attend elementary school at home with one's parents. However, in areas where there is contact already and where, for example, children know English before they go to school, then there is no reason not to integrate if we obey the principles or follow the principles that I have set down.

The major problem, I think, is children who do not know the language of the area, being sent to school at Grade 1 and having to compete with kids who know the language because then they have trouble and they are thought of as slow and they have difficulties in their studies and gain a negative image because they are always behind. In this case it would be better to have separate classes in the Indian language for a while anyway until kids are equal in academic proficiency.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I am not sure about your earlier remarks, you talked about decentralization and certainly a lot of authority in the community and this sort of thing. Would I take it then that if all of these principles of educating Indian children were met you would favour going along with turning over education to the provinces? Or do you have any strong feelings about provincial or federal governments in education?

Professor Sindell: I think the important thing is that Indian people, as the other people in Canada, should have the right to control the education of their children. If the transfer to the provinces were to be done in such a manner that Indian bands were to receive moneys, either from the federal government or the provincial governments to

[Interpretation]

principes plutôt que d'appliquer des normes générales.

Je crois que c'est exactement la politique que le Gouvernement a observée dans bien des cas. Par exemple, on a supprimé les cours de métier aux écoles résidentielles indiennes. Certains élèves de 14 ans désireux d'apprendre un métier ne le pouvaient pas parce que l'enseignement des métiers n'était plus au programme d'études. A mon sens, il importe plus de respecter les principes visant à conserver la fierté chez les jeunes Indiens et de les aider à acquérir les qualités dont ils auront besoin au sein de la société blanche que de les forcer à changer d'identité et à adopter un style de vie qu'ils ne désirent pas. Je crois que le principal ce n'est pas d'établir une règle générale mais de tenir compte des circonstances particulières à chaque région.

Souvent, surtout dans les régions isolées il serait mieux que les jeunes Indiens fréquentent l'école élémentaire sans pour autant quitter le foyer paternel. Toutefois, dans les régions où les enfants connaissent déjà l'anglais, il n'y a aucune raison de ne pas leur faire fréquenter les écoles en compagnie des jeunes blancs.

Quoiqu'il en soit, ceux qui ne connaissent pas la langue et qui doivent rivaliser avec des enfants qui la connaissent, ne peuvent progresser rapidement et cette situation leur donne un sentiment d'infériorité. Il est préférable, dans ces cas, d'enseigner en langue indienne dans des classes distinctes jusqu'à ce que les jeunes Indiens atteignent le niveau scolaire des autres enfants.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Vous avez parlé d'une décentralisation, dois-je conclure qu'en principe vous seriez en faveur de confier l'éducation des Indiens aux provinces ou préferez-vous que ce soit le gouvernement fédéral qui s'en charge?

M. Sindell: Ce qui importe c'est que les Indiens aient le droit de contrôler eux-mêmes l'éducation de leurs enfants. Si par suite du transport aux provinces les Indiens recevaient de l'argent soit du gouvernement fédéral, soit du gouvernement provincial, pour l'éducation de leurs enfants et étaient libres d'établir leurs écoles ou de passer un contrat avec une

[Texte]

educate their children and they were free to decide whether they wanted a school of their own or a contract with some other agency to supply schools, fine, a transfer would be reasonable.

The key question is Indian power really. As it is now, if I were an Indian parent in the North, I would not send my children to school, knowing what I know. I think the present school system is so bad that it would be better not to go to school than to go to school in the present circumstances. If the situation continued where the provinces and the schoolboards had the power rather than parents, I do not think the transfer would be useful. Right now it is half a dozen of one and half a dozen of the other. In either case do Indian parents have anything to say about the education of their children. For example, at La Tuque there is no member of the school board representing those children and by law in Quebec there cannot be anyone because none of the parents hold land in that town. So even the principal of the residential school cannot be on the school board because he does not own land, he happens to live in a house owned by the government.

If there were Indian control over education, transfer to provincial departments would be relevant. I think, too, that a condition would have to be made, as I mentioned before, that Indian people would participate in any transfer and agree to it. I think funds should be made available to Indian organizations or to provincial departments in co-ordination with Indian organizations to change the curricula and develop new curricula, develop new training programs for teachers and so forth. If this were done I think provincial responsibility would be reasonable.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Very good. A few good things Mr. Barnett referred to are happening and certainly there is, I think, in the Province of British Columbia a greater awareness than ever before about the difficulties involved. There was a conference in my riding last year on this very subject. The public schools are really, I think, becoming aware of, or are trying to be aware of, all the problems. The school-board in Kamloops, for instance, has hired an Indian teacher to advise them particularly.

He was a product of residential schools and he has his university degree now. He lives on the reservation just nearby and reports I have heard lately have been just excellent. He is giving them a real insight, and the parents and the band councils are really becoming involved. These conferences, as Tom has mentioned, really are not teacher conferences,

[Interprétation]

[Interprétation]

agence qui les doterait d'écoles, ce serait une excellente chose.

La question clé c'est l'autorité que possèdent les Indiens. Si j'étais un Indien dans le Nord, je n'enverrais pas mes enfants à l'école. Le régime scolaire actuel est tellement mauvais qu'il vaut mieux ne pas envoyer les enfants à l'école. Si, après le transfert, la province ou la commission scolaire détiendrait tous les pouvoirs plutôt que les parents, le transfert aurait été inutile, car dans un cas comme dans l'autre, les parents indiens n'auraient pas voix au chapitre. A La Tuque, par exemple, il n'y a pas de représentant indien au sein de la commission scolaire et il ne peut pas y en avoir parce qu'aucun Indien n'est propriétaire dans cette ville. Par conséquent, même le directeur de l'internat ne peut pas faire partie de la commission scolaire, parce qu'il demeure dans une maison du gouvernement.

Si les Indiens avaient le contrôle de leur propre éducation, ce transfert serait utile. Il faudrait aussi que les Indiens acceptent ce transfert. Il faudrait mettre des fonds appréciables aux mains des organismes indiens ou des ministères provinciaux collaborant avec les organismes indiens pour leur permettre de modifier les programmes ou d'en former de nouveaux, d'établir des programmes de formation d'instituteurs et ainsi de suite. Il me semble que dans ce cas là la responsabilité provinciale serait acceptable.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): M. Barnet fait mention de certains événements qui se sont produits et en Colombie-Britannique, nous sommes conscients plus que jamais des difficultés qui existent. L'année dernière, il y a eu une conférence sur ce sujet, dans ma circonscription. Les écoles publiques essaient de se renseigner sur tous ces problèmes. A Kamloops, la commission scolaire a engagé un instituteur indien à titre de conseiller.

Il est sorti des écoles résidentielles et a obtenu son diplôme universitaire. Il demeure dans la réserve et les rapports qui me sont parvenus récemment étaient excellents. Il leur donne un bon aperçu, et les parents et les conseils de bande sont de plus en plus intéressés. Ces conférences, comme Tom l'a dit, ne sont pas des conférences aux instituteurs,

[Text]

they are Indian conferences in the sense that they are trying to educate the non-Indian people involved in the school boards. In some of the places Indian parents are being elected to the school boards and I think this is a good thing. I hope this is the kind of thing you are thinking about.

Professor Sindell: Very much, and I think it brings out a point I neglected, that three needs to be legislation in those provinces where such legislation does not exist to allow Indian parents to participate in school boards even if, for example, their children go to schools far away and they do not own land in that municipality. Right now in several provinces there is the right to have members on school boards, but, for example, in Quebec, there is not. So a condition of transfer should be legislation allowing the kind of thing that is going on now in British Columbia which I find very admirable. British Columbia is the only place I know of also which is changing curriculum and using books, for example, by Indian artists and writers such as George Clutesi.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Well, perhaps we, as a Committee could help spur this kind of thing on. Turning out teachers who are adequately trained, who have an adequate knowledge of Indian situations in various parts of the country, seems to me to be a big area that is being neglected by the universities. Perhaps they are paying some attention to it; a few universities are paying attention to it now. The University of Saskatchewan, I think, has been a leader in this field and some of the others are paying some attention. What do you think about the situation and how do you think it could be remedied?

Professor Sindell: I think the first thing is to require teachers to take courses, if they are going to be teaching in Indian or Eskimo schools, that are relevant in terms of Indian history, values and culture. Up to now there has been no such requirement and in many cases, consequently, teachers even who have wanted it have not had support from their department. I know of one case where a man wanted to come to McGill, for example, to study Indian education and Indian history and anthropology and who was not able to get it. So if there were a requirement to force teachers to do this, I think they would be very happy to, and this would spur the universities. On the other hand, universities I think would be glad to do this if they had the resources. Saskatchewan and Alberta have programs. Other programs could be developed if there were resources forthcoming to support them.

[Interpretation]

[Interpretation]

mais plutôt des conférences sur les Indiens visant à instruire les non-Indiens faisant partie des commissions scolaires. Dans certains endroits, on élit des parents indiens aux commissions scolaires, ce qui est un bon point. J'espère que c'est le genre de question que vous avez à l'esprit...

M. Sindell: Exactement. J'ai peut-être négligé un point, à savoir qu'il faudrait qu'il y ait une loi dans les provinces où il n'y en a pas, qui permettrait aux Indiens de participer à l'activité des commissions scolaires, même si leurs enfants sont à l'école dans une municipalité où les parents ne sont pas propriétaires de terrain. En ce moment, ce droit existe dans plusieurs provinces, mais, au Québec, par exemple, il n'existe pas. On devrait donc créer une loi permettant le genre de situation qui existe déjà en Colombie-Britannique. Cette province est la seule, autant que je sache, qui change son programme d'études et utilise des manuels écrits par des artistes et des écrivains indiens comme George Clutesi.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Peut-être le Comité pourrait-il y contribuer? La formation d'enseignants compétents, bien au courant de la situation des Indiens dans diverses parties du pays, me semble un domaine important qui a été négligé par les universités. Peut-être quelques universités commencent-elles à y accorder une certaine attention. L'Université de la Saskatchewan a ouvert la voie dans ce domaine et quelques autres y songent. Que pensez-vous de la situation et comment pourrait-on y remédier?

M. Sindell: Il faut commencer par exiger des enseignants qu'ils suivent des cours, s'ils doivent enseigner dans des écoles indiennes ou esquimaudes, qui se rapportent à l'histoire, à la culture et aux valeurs indiennes. Jusqu'ici, on n'a rien exigé et même que, dans certains cas, des enseignants qui avaient voulu se perfectionner dans ces sujets n'ont pas reçu l'appui de leur département. Je connais un cas où quelqu'un voulait venir à McGill pour y étudier l'anthropologie, l'éducation indienne et l'histoire indienne, mais il n'a pu le faire. On devrait forcer les enseignants à suivre de tels cours, et je crois qu'ils en seraient très heureux, ce qui activerait les universités. D'autre part, les universités seraient heureuses de le faire si elles disposaient des ressources nécessaires. Il existe déjà des programmes en Saskatchewan et en Alberta et d'autres seraient mis sur pied si les fonds nécessaires étaient disponibles.

[Texte]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Surely universities should not always have to expect special grants from governments to get into certain areas. Certainly the Indian people, the Indian education, as an academic area, should be important enough for them to take initiatives on their own without having to have special grants for a group of people. Certainly the Indian situation, Indian education, to us as an entity in Canada is as important as any other ethnic studies that they have going and any other function of the universities. I do not really agree that they should always say: "Well, we will go ahead if we get a government grant." I think this should be done as a matter of trying to attain certain academic achievement or academic competence at a university. I think initiatives could come from the universities themselves. I do not totally buy this. Some of it should be done certainly, the government should be prodded to do some more of this, but I will not agree that all this is their responsibility.

- 1245

Professor Sindell: I agree with you entirely and I think some universities have done such things; for example, Trent University has started a Canadian Indian studies program. We, at McGill, and this is the situation I was really thinking of, want to get a program started. There is something already at many universities in terms of courses about Indians both current situation and traditional cultures. For example, I teach one, and many of my students are going to be, in the future, teachers who go up North. Some of my former students are now teaching up North.

I would make the point that in the case of McGill, and in some other cases, it is extremely difficult given their relations with the provincial governments to get funding for such programs. I think McGill is a special case because of its role in Quebec. In many other cases I know there have been attempts to get such support from the provincial governments and they have been ignored. Thus I think I agree with you that the federal government should not necessarily have to give grants to get things going. However, where the provinces have not been, let us say, cognizant of, or interested in, this problem, perhaps small grants from the federal government to spur such things would be useful.

I think another area that could be and should be explored is giving grants to Indian associations to develop curricula material and training courses. I think this could be done very effectively and would be, perhaps, better than universities. I certainly agree, however, that universities have to play a more active

[Interprétation]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Les universités ne devraient pas toujours attendre les subventions spéciales des gouvernements pour s'engager dans certains domaines. Le peuple indien et l'éducation indienne, en tant que sujets d'études, sont assez importants pour qu'elles prennent elles-mêmes l'initiative sans demander de subventions spéciales. La question indienne est tout aussi importante au Canada que n'importe quelle autre étude ethnique. Il ne faudrait pas toujours se dire: «Nous allons y aller si nous obtenons une subvention de l'État». L'initiative pourrait venir des universités mêmes. Le gouvernement doit être prêt à faire sa part, mais je ne conviens pas que toute la responsabilité retombe sur lui.

M. Sindell: Certaines universités ont pris de telles initiatives. L'Université de Trent, par exemple, a déjà mis sur pied un programme d'études sur les Indiens du Canada, et nous voudrions faire de même à McGill. Beaucoup d'universités dispensent des cours sur la situation courante et les cultures traditionnelles des Indiens. J'en enseigne un, et nombre de mes élèves iront enseigner dans le Nord. Certains de mes anciens élèves y enseignent déjà.

Dans le cas de McGill et dans certains autres cas, il est extrêmement difficile d'obtenir des fonds des gouvernements provinciaux à cette fin. McGill est un cas spécial à cause de son rôle dans le Québec. Il y en a beaucoup d'autres qui ont tenté d'obtenir un tel appui des gouvernements provinciaux, mais ils ont essayé un refus. Le gouvernement fédéral ne devrait pas nécessairement avoir à fournir des subventions pour que de tels programmes soient mis en marche. Mais, dans ces cas de refus des provinces, de petites subventions du gouvernement fédéral pourraient être utiles.

Un autre domaine qu'on devrait explorer est l'octroi de subventions aux associations indiennes pour élaborer des documents de cours et des cours de formation. Ces programmes pourraient être très efficaces et peut-être meilleurs que ceux des universités. Toutefois, celles-ci devraient jouer un rôle social plus

[Text]

social role, and we are pushing at McGill for improving the number of courses and the program of studies, for example, on Indian history, Indian languages and so forth. There are courses now in universities, and McGill is one of them, where you can study Cree, for example, at McGill; where there is active research going on in Mohawk, and where there are anthropology courses and courses on educational anthropology. I certainly agree that the universities have a responsibility to do this and should.

I think another way is to give support to the Indian associations to do this.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, could I just have one more crack here, I do not want to take up all the time. Another area that we have talked about and we have asked questions about of other witnesses who have appeared before the Committee—my own mind is not made up; I sort of—I really feel very strongly about total, active participation in all aspects of Canadian life as Indians. Certainly there are real problems that have to be overcome.

What do you think about a Chair at a university with perhaps an Indian college attached to it, or the idea of Indian colleges themselves? It is a difficult thing for Indians. I know that perhaps their dropout rate at university is much higher on a percentage basis than the dropout rates at the lower levels. It is much better recently but it has been a serious situation and is still a serious problem. What do you think about this whole idea of an Indian college or an Indian Chair, or these sorts of things?

Professor Sindell: I think a Chair is not as significant nor as useful as an Indian college. For example, an Indian college could provide the kinds of links between the Indian community and the universities that are needed to effectively develop programs at the same time as doing studies; in other words, to tie research to action. Often research gets done and it never gets put into action. If, for example, there were research done such as ours that is relevant, and there were an Indian college with Indian students and a mixture of Indian and Euro-Canadian faculty, these recommendations or other recommendations, or community action programs could be undertaken.

One thinks of the North American Indian Travelling College which is struggling along without financing which was founded by Ernie Benedict from the St. Regis reserve. This kind of community action could be done very effectively in the context of an Indian

[Text]

[Interpretation]

[Text]

actif. Nous cherchons, à McGill, à accroître le nombre des programmes d'études sur l'histoire indienne, les langues indiennes, et ainsi de suite. Il y a des universités, dont McGill, où vous pouvez étudier le cri ou faire des recherches actives en mohawk et suivre des cours en anthropologie et des cours en anthropologie éducationnelle. Les universités ont une certaine responsabilité de ce côté.

Je crois qu'une autre façon de parvenir à ces fins serait d'appuyer les associations indiennes.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Puis-je vous poser une dernière question, monsieur le président? Il y a un autre point dont nous avons parlé et sur lequel nous avons interrogé d'autres témoins qui ont comparu devant le Comité. Je n'en suis pas venu à une conclusion. Je crois fermement que l'Indien doit participer activement à tous les aspects de la vie canadienne. Il y a certes des problèmes à résoudre.

Que pensez-vous de l'idée d'une chaire dans une université à laquelle serait peut-être rattaché un collège indien ou que pensez-vous de l'idée de collèges indiens en soi? Le taux des départs est peut-être plus élevé au niveau universitaire qu'aux niveaux inférieurs. Il y a eu amélioration dernièrement, mais la situation est encore sérieuse. Que pensez-vous de cette idée de collèges indiens ou de chaire?

M. Sindell: Une chaire ne serait pas aussi utile qu'un collège indien. Un collège indien pourrait établir les liens nécessaires entre la collectivité indienne et les universités pour mettre sur pied des programmes et poursuivre des études, autrement dit, pour lier la recherche et l'action. On fait souvent des recherches auxquelles on ne donne pas suite. Si, par exemple, il y avait des recherches, comme celles que nous avons faites, et s'il y avait un collège indien se composant d'étudiants indiens et comportant une faculté indienne et euro-canadienne, les recommandations que nous avons formulées et d'autres pourraient être mises en œuvre.

Je pense au *North American Indian Travelling College* fondé par M. Ernie Benedict de la réserve de huit-Régis, qui se débat sans financement. Cette action communautaire pourrait se faire efficacement dans le cadre d'un collège indien, où les associations indien-

[Texte]

college, I think, where Indian associations would play a leading role in its formation and in the direction it took, and where academics could co-operate with Indian associations in doing research, for example, on curriculum; on hunting techniques, let us say, making hunting or trapping more efficient, providing a link between the academic studies and action.

I think in many cases research has been done but there has been no way to effectuate action. Our reports are given to the government, or given and not distributed to the people who are interested and nothing happens. Even when, as in our case, we have given reports of our research in Cree and in English and in French to the Indian groups in northern Quebec, they have no way to implement them. If we were able to work together with Indian groups, for example, on curriculum or on other kinds of problems—health—I think that this could be done very well in the context of Indian colleges. At the same moment, I think psychologically to have courses of Indian studies and have colleges dominated by Indian students, where Euro-Canadians could study, as you suggested, I think, very perceptively, Indian students, would feel much more at home in this context where they were running things. I do not think these colleges should be run by universities per se but rather run by Indian associations in conjunction with universities, or boards of directors who were primarily Indians with some Euro-Canadians that they wanted.

It could really be their thing and it could take the direction they wanted. This would certainly be one way to increase Indian studies and at the same moment provide an outlet for action for those Indian children who wanted to go back and work in changing the conditions that are often so deplorable. I think in general it is an excellent idea if controlled by Indian groups and oriented toward action as well as research.

The Chairman: Mr. Nesbitt?

Mr. Nesbitt: A number of the things I had in mind have been answered very well. First of all to Mr. Miller. As you come from a heavily industrialized part of the country, could you give us a rough idea of how many younger Indian people there end up staying on the reservation, perhaps in some handicraft or agricultural pursuit as opposed to those who would say go to the City of Brantford or the City of Hamilton and take part in industry? Could you give us some rough idea?

[notre interprétation]

[Interprétation]

nes pourraient jouer un rôle important dans leur établissement et leur direction et où les cadres universitaires pourraient collaborer avec les associations indiennes dans le domaine des recherches, par exemple, sur le contenu des cours, sur les méthodes de chasse afin de rendre la chasse et le piégeage plus efficaces. On établirait ainsi un lien entre le cours scolaire et son application.

Dans bien des cas, il y a eu des recherches, mais on n'y a pas donné suite. Nos rapports ont été présentés au gouvernement mais n'ont pas été distribués aux intéressés. Ils restent sur les étagères. Même lorsque nous avons communiqué les résultats de nos recherches en cri, en anglais et en français aux groupes indiens du Nord du Québec, ils n'avaient aucun moyen de les mettre en pratique. Je crois que les collèges indiens pourraient nous aider à parvenir à certaines réalisations. Psychologiquement, le fait d'avoir des cours d'études indiennes et des collèges indiens à majorité indienne, où les euro-canadiens pourraient venir étudier, aiderait l'Indien à se sentir beaucoup plus chez lui si c'était lui qui contrôlait ces collèges. Ceux-ci ne devraient pas être dirigés par les universités mêmes, mais plutôt par les associations indiennes de concert avec les universités ou des conseils d'administration qui seraient surtout composés d'Indiens.

Ils pourraient prendre l'orientation qu'ils voudraient et fourniraient des méthodes d'action aux Indiens qui veulent modifier des conditions qui sont souvent déplorables. Je crois qu'il s'agirait en général d'une très bonne idée s'ils étaient dirigés par des groupements indiens et si l'on pouvait y joindre l'action aux recherches.

Le président: Monsieur Nesbitt?

M. Nesbitt: D'abord, monsieur Miller comme vous venez d'une partie fortement industrialisée du pays, pouvez-vous nous dire combien de jeunes Indiens chez vous restent dans les réserves pour s'y adonner à l'artisanat ou à l'agriculture par opposition à ceux qui se rendent à Brantford ou à Hamilton pour y travailler dans l'industrie?

[Text]

Mr. Miller: I do not have the exact figures but...

Mr. Nesbitt: No, but just approximately.

Mr. Miller: Many of them do not. Sometime in their life they decide to spend their time in Toronto or Buffalo or Detroit or even further down into the United States. A few will live on the reserve and commute to Brantford or Hamilton every day or even commute to Buffalo every day or London.

Mr. Nesbitt: You say the big majority are pretty well engaged in industrial pursuit?

Mr. Miller: Yes. Agriculture did not take with the Iroquois men too well.

Mr. Nesbitt: Despite the famous tradition.

Mr. Miller: That was a woman's tradition you see, and when they became enculturated they had to switch roles. While times were hard before the last couple of decades they switched back to high steel. In my own case my father was a seaman and others were seamen. They did not take agriculture too well. There is something in their value system that did not permit them to do this.

Mr. Nesbitt: The second thing I was curious about,—I would be glad to have an opinion from any one of the three or all three—are the Indian languages. I have a slight knowledge of Ojibway but of the other Indian languages; Cree, Mohawk, and so on, do any have any limitations at an early stage in the study of mathematics or some subjects that are relatively foreign to the Indian culture? Are there limitations in using the various Indian languages in the study of mathematics at an early stage or something of that nature.

Mr. Awashish: Yes, there are limitations in my language, Cree. Things that are irrelevant to our ways of living. We have no such words for any of the scientific progress or mathematics or physics. What I am trying to implement is the usage of Cree for students learning their own heritage.

Mr. Nesbitt: Well I understood that quite well, but I just wonder if there were limitations in some of these languages.

Mr. Awashish: Yes, there are.

Mr. Nesbitt: Thank you. Now there are one or two other brief questions I have. We have heard not only this morning, but on other occasions, from other witnesses, that the ideal situation would be where Indian people could be educated in most cases in their own

[Interpretation]

Mr. Miller: Je n'ai pas de chiffres précis,

Mr. Nesbitt: Non, mais approximativement.

Mr. Miller: Ils sont nombreux. Il y en a qui passent leur vie à Toronto, à Buffalo ou à Detroit, ou même ailleurs aux États-Unis. Quelques-uns demeurent dans les réserves et se rendent tous les jours à Bradford ou à Hamilton, et même à Buffalo ou London.

Mr. Nesbitt: Vous dites que la plupart travaillent dans l'industrie?

M. Sindell: Oui. Les Iroquois ne se sont pas intéressés à l'agriculture.

Mr. Nesbitt: En dépit de la longue tradition.

Mr. Miller: C'était une tradition de bonne forme, vous voyez. Une fois éduqués ils ont changé d'emploi. Ils ont connu des moments très difficiles et ils sont retournés travailler dans l'industrie de la sidérurgie. Mon père était marin, tout comme d'autres qui n'aimaient pas l'agriculture. C'est une question de valeurs chez eux.

Mr. Nesbitt: Il y a un autre point qui m'intéresserait. Je connais un peu objidway, mais les autres langues, comme le cri, le mohawk, représentent-elles des difficultés dans l'étude des mathématiques ou de sujets généralement étrangers à la culture indienne? Est-il difficile d'employer ces langues pour ce genre d'études?

M. Awashish: Oui. Il y a certaines difficultés dans ma langue, le cri. Il y a des mots qui nous manquent, mettons, pour les mathématiques ou pour la physique. Je conseillerais aux Indiens d'utiliser le cri pour étudier leur propre héritage.

Mr. Nesbitt: Oui, certainement. Je m'en rends compte, mais je voulais savoir si ces langues présentent certaines difficultés.

M. Awashish: Oui.

Mr. Nesbitt: Merci. J'aurais une ou deux autres questions brèves à poser. L'idéal serait que les Indiens puissent recevoir leur instruction dans leur propre langue, dans leurs propres écoles. Je pose la question à M. Awashish, et aussi à M. Sindell, à quel moment

[Texte]

schools, on the reservation, up to a certain level, in their own language. I direct this to Mr. Awashish specifically, and perhaps to Professor Sindell as well, at what point do you think that the teaching of English or French as the case may be should be started. What would you think Mr. Awashish if people were educated at home for the first preliminary stages?

- 1245

Mr. Awashish: I feel that at the stage of Grade 4 would be sufficient to introduce a second language whether it is French or English. I would like to bring out a point from my own particular case. I was taught English and because of that all Indian students who have been taught in English could not even establish a relation with our nearest White community which are the French Canadians in Chibougamau.

Mr. Nesbitt: There is another question I have there.

The Chairman: Professor Sindell has indicated he wishes to make an additional response.

Professor Sindell: I think that this is a very complicated question and it is an empirical question. I think the answer could be determined by research. For instance we could try the introduction of English or French simultaneously with Cree or whatever indigenous language there was as opposed to introducing it after four years in the indigenous language.

There are no good studies that indicate which is better. However, it is clear that one should use the indigenous language in the beginning so that it is not clear whether it is a bad or a good thing. How effective it would be to use a second language at the same time could be determined empirically. In terms of teaching mathematics, one could certainly teach the primary kinds of mathematics in Cree, I am sure. Certainly it is clear that the kinds of examples and things which often hang people up because they are not relevant to the cultural content could be changed even if the course were taught in English.

Mr. Nesbitt: There is one other question and that will be all. Do you think that if it were possible it would be a good idea—assuming you have the preliminary stages of education taught at home, on the reservation, in their own language—if all Indian children started roughly at the same age as other children do. Certainly age is a big factor in psy-

[Interprétation]

[Text]

croyez-vous qu'ils devraient commencer à apprendre l'anglais ou le français? Je pense que le niveau de la quatrième année serait suffisant pour que les enfants commencent à apprendre une deuxième langue, l'anglais ou le français. J'aime-rais souligner un point de mon cas particulier. On m'a appris l'anglais, et tous les autres Indiens qui ont appris l'anglais n'ont pu établir de rapports avec la collectivité blanche la plus rapprochée, soit celle des Canadiens-français de Chibougameau.

M. Nesbitt: Une autre question à poser.

Le président: M. Sindell voudrait ajouter quelque chose.

M. Sindell: C'est là une question très compliquée, et je crois qu'il faudrait faire des recherches à ce sujet. Nous pourrions commencer à enseigner l'anglais ou le français en même temps que le cri ou toute autre langue, au lieu d'attendre jusqu'à la quatrième année.

Aucune étude valable n'indique ce qui serait le mieux. Il est clair que les Indiens devraient commencer à faire leurs études dans leur langue maternelle. Nous ne savons pas quel résultat on pourrait obtenir, s'ils apprenaient une deuxième langue en même temps. On pourrait certainement enseigner les notions de base des mathématiques en cri et changer les exemples qui compliquent les choses pour les étudiants et qui n'ont aucun rapport avec leur culture.

Mr. Nesbitt: Une dernière question. Croyez-vous qu'il serait souhaitable, si les premiers stades pouvaient être dispensés dans leur langue maternelle et dans la réserve, que tous les enfants indiens commencent l'école à peu près au même âge que les autres enfants. Il y a des problèmes psychologiques qui se posent plus tard par suite de la différence d'âge.

[Text]

chological problems later on, as perhaps a number of us may know, if you are younger than a group or older than a group. Do you think that it would be a good thing if it were possible? All children could be started at roughly the same age, say six, seven or eight whenever might be suitable?

Professor Sindell: I think that that is being done pretty much now. Often the age grade retardation which results in children eight or ten being in classes for seven or eight-year olds or ten or twelve-year olds being in classes for eight or nine-year olds, comes later because of the linguistic problems. It seems not so much that children enter later any more, although in the North this is still true, but rather that once they start, they fall behind because of linguistic and cultural problems with the curriculum and because of studying in a second language or because of other reasons. In most cases except for the North, children do start fairly early, and the age grade retardation takes place later. It would certainly be helpful to give, as the Indian Affairs Department has been doing, some prekindergarten instruction where this is feasible. However, I would certainly think it would be a very bad idea to take four-year old children off to residential schools which I have seen done. I see some negative responses, but I can document that. Perhaps it was an error, but there were certainly several five-year olds and at least one four-year old in the group that I studied. Now prekindergarten instruction in their home community would be valuable, I am sure, but certainly not in the context of taking them away from their parents.

Mr. Nesbitt: I think it is something we understand because even White children who are taken out of a rural environment and dumped at six or seven in a big city environment face the problem. Indian problems are only an extension of a common human problem. It is just a matter of degree, I think.

Assuming that people receive preliminary education on the reservation, in their own language at home, and in beginning to learn another language. At what stage would you think it best that they go to a nearby mixed school, or perhaps because of distance in the case of the Northern Indians, go to a boarding school? About Grade 9 or entrance to what we call high school?

• 1250

Professor Sindell: I have suggested that children should go to school in their communities until at least the sixth grade, especially in the North where this is relevant.

[Interpretation]

Tous les enfants pourraient commencer à peu près au même âge, à six, sept ou huit ans.

M. Sindell: Je crois que c'est ce qu'on fait dans une certaine mesure. Le retard dans les classes par rapport à l'âge des autres élèves survient plus tard à cause des problèmes linguistiques. Sauf dans le Nord, les enfants commencent en même temps que les autres élèves, mais accusent graduellement un retard par suite de problèmes linguistiques et culturels. Il serait certainement bon de donner, comme le fait le ministère des Affaires indiennes, une certaine instruction prématernelle. Il serait mauvais d'envoyer des enfants de quatre ans dans des écoles résidentielles, comme je l'ai vu faire. L'instruction prématernelle est souhaitable, pourvu qu'on n'arrache pas l'enfant à sa famille.

M. Nesbitt: Les enfants blancs qui quittent une région rurale à l'âge de six ou sept ans pour les grandes villes éprouvent les mêmes difficultés. Les Indiens sont soumis à ce même problème humain. Ce n'est qu'une question de degré.

Si les enfants recevaient cette instruction prématernelle dans les réserves, et dans leur langue et s'ils commençaient à apprendre une autre langue, à quel moment croyez-vous qu'il serait préférable de les envoyer à une école mixte de la localité, ou même peut-être plus loin dans le cas des Indiens du Nord, à un pensionnat? A la neuvième année ou l'équivalent?

M. Sindell: Je crois que les enfants devraient aller à l'école dans leur propre localité jusqu'à la sixième année, surtout pour ce qui est des Indiens du Nord.

[Texte]

Mr. Nesbitt: In Grade 6.

Professor Sindell: And then go into a transitional phase in near-by communities, I am speaking especially of the North now, where they live in hostels but with Cree or Indian house parents and Euro-Canadian house parents and then around Grade 9 live with foster families. I think there should be a transition period when children do have the support of their peers and of people they know and then move into foster homes living with either Indian or Euro-Canadian foster parents around Grade 9 or 10. I think in the North at least, and in many other areas where it is appropriate in terms of language and cultural differences, going to school should take place in their own area until at least Grade 6.

Mr. Nesbitt: Thank you, very much.

Mr. Honey: Mr. Chairman, a supplementary on the last statement. I came in late and I am sorry, sir. You may have dealt with this. I gather from the proceedings this morning that the children you have been speaking of have not been going to school on their reservations. Can you tell me why?

Professor Sindell: Their parents are hunters and trappers and when they started going to school in large numbers they were sent to residential schools. Initially they were sent to Sault Ste. Marie and then later on they built a large installation at La Tuque to which the Mistassini children were sent. The Waswanipi Cree children were sent to Brantford. Lately those Waswanipi children have been sent to La Tuque as well and Mistassini children are being phased out. This raises an important point.

As far as I understand it from people who have been in the area recently the school at Mistassini is going to be expanded. Yet there is no provision in the budget and there seems to be no plans to construct residences in the area. Consequently, even though children will now be going to school in their own area, because their parents are hunters and trappers, they will have to stay with relatives who cannot properly take care of them. Often they are old or else they would be out on the trapline. The intention is either to have them stay in very over-crowded facilities with people who stay at the post all year round, or to have parents stay out of the bush and not hunt and trap so that their children can go to school. This implies to me that we are throwing away a whole generation of hunters and trappers and saying you have got to stay home and take care of your children so they can go to school.

[Interprétation]

M. Nesbitt: La sixième année.

M. Sindell: Ils pourraient ensuite fréquenter une autre école où ils pourraient vivre dans des pensions tenues par des surveillants cris ou indiens et euro-canadiens, et ensuite, vers la neuvième année, dans des familles adoptives. Il faudrait une période de transition où les enfants vivraient chez leurs semblables et des gens qu'ils connaissent pour ensuite passer dans des foyers adoptifs indiens ou euro-canadiens vers la neuvième ou la dixième année. Dans le Nord et dans d'autres régions où les différences linguistiques et culturelles l'exigent, les enfants devraient aller à l'école dans leur propre localité au moins jusqu'à la sixième année.

M. Nesbitt: Merci beaucoup.

M. Honey: Question complémentaire, monsieur le président. Je suis arrivé en retard, je m'en excuse. Vous avez peut-être traité ce point. Je conclus de ce que j'ai entendu ce matin que les enfants dont vous parlez ne sont pas allés à l'école dans leurs réserves. Pouvez-vous me dire pourquoi?

M. Sindell: Leurs parents sont des chasseurs et des piégeurs. Quand les écoliers ont commencé à être nombreux, on les a envoyés à des internats. Au début on les a envoyés à Sault-Sainte-Marie, ensuite à La Tuque dans une grande école construite pour eux et les enfants de Mistassini. Quant aux enfants cris de Waswanipi, ils ont été envoyés à Brantford, puis dernièrement à La Tuque d'où on retire graduellement les enfants de Mistassini.

D'après ce que j'en sais, l'école de Mistassini sera agrandie. Pourtant rien n'est encore prévu au budget et il ne semble y avoir aucun plan de construction de logis dans la région. Par conséquent, les enfants iront à l'école de leur propre région, mais leurs parents étant des chasseurs ou des piégeurs, les enfants devront habiter chez des parents qui parce qu'âgés ne pourront pas prendre soin d'eux convenablement. On veut qu'ils habitent des bâtiments encombrés avec des gens qui ne quittent pas le poste de l'année ou que leurs parents restent au foyer pour permettre aux enfants d'aller à l'école. Cette situation exigerait que toute une génération de chasseurs et de piégeurs reste à la maison pour avoir soin de leurs enfants.

[Text]

I suggest that this is incredible. Even though they are remedying the problem of taking the kids away from the reserve, they are not letting the way of life go on. They are saying implicitly, go on welfare, stay home in the houses we have built, let your children go to school. If there were residences, then the hunting and trapping way of life could continue.

Mr. Honey: How do you provide schools for the people who are leading a nomadic life?

Professor Sindell: We are talking about Mistassini which is a community of about 1,000. There are 1,000 people there during the summer. Perhaps 800 go out in the bush during the winter in small groups of 10 to 25 people. I suggested that there should be cottage-type residences at the trading post and thus the children could be near their families, not lose contact with Cree language and Cree life and see their families when they are out of the bush but still be getting an education. They are going to build a large school or expand the school that is there now.

Mr. Honey: So that families would come back...

Professor Sindell: The families come back at Christmas often and they come back during the spring. The way it has been until now is that most families go in the bush and most children get sent to the residential schools 500 miles away. Now there is going to be a larger school at the trading post but I do not know where the Indian Affairs Branch expects the children to stay unless it is with the children's grandparents who cannot adequately take care of them because of the necessity to cut much more firewood, because there is no room, because there is no hunting and fishing in the area. It is very difficult to support the children. I argue then that the implicit assumption seems to be as it has been in the Arctic in many cases: come, stop doing what you are doing and go on welfare so that your children can go to school. This seems to be ridiculous to destroy a way of life so that children can learn a new one which has not been effectively transmitted.

It seems, therefore, that in the North as we have suggested, cottage-type residences in the local areas for the children people who are hunting and trapping are necessary. I find it incredible that they are expanding the school, either assuming that the parents are going to stop hunting or expect old people who cannot trap to take care of them. At the same moment there are no facilities for study whereas these cottage-type residences could

[Interpretation]

Cet état de choses est inconcevable et ne permet pas de maintenir un mode de vie normal. On dit aux Indiens de vivre de l'assistance sociale, de rester chez eux et de laisser les enfants aller à l'école. S'il y avait des internats, les parents pourraient continuer de chasser et de piéger.

Mr. Honey: Comment fournissez-vous des écoles aux nomades?

M. Sindell: Nous parlons ici de Mistassini, une collectivité d'environ 1,000 âmes. Il y a 1,000 personnes durant l'été, dont 800 se rendent dans la forêt durant l'hiver en petits groupes de 10 ou 25. S'il y avait des chalets à proximité du poste de traite, les enfants demeuraient près de leurs familles, ne perdrait pas contact avec leur langue, et verrait leurs familles à l'occasion, tout en recevant une certaine instruction. On va y construire une autre école ou agrandir celle qui existe déjà.

Mr. Honey: Et les familles reviendraient...

M. Sindell: Les familles reviennent à Noël et au printemps. Jusqu'ici, la plupart des familles s'en vont dans la forêt et les enfants sont envoyés dans des écoles à environ 500 milles de chez eux. On va agrandir l'école au poste de traite, mais je ne sais pas si la Direction des affaires indiennes sait où les enfants demeureront, si ce n'est chez les grands-parents qui ne peuvent pas convenablement prendre soin d'eux parce qu'il faut couper beaucoup plus de bois de chauffage, parce qu'il n'y a pas de place, parce qu'il n'y a pas de chasse ni de piégeage dans la région. Il semble ridicule de demander aux parents de cesser leurs occupations pour permettre à leurs enfants d'aller à l'école.

Par conséquent, dans le Nord, il faudrait des chalets pour les enfants des chasseurs et des piégeurs. Il me semble inconvenable qu'on agrandisse l'école et qu'on suppose que les parents abandonneront leurs occupations ou confieront leurs enfants à des grands-parents incapables d'en prendre soin. De plus, il n'y a pas d'installations où l'enfant puisse étudier. Dans les chalets, il y a des locaux suffisamment éclairés et chauffés où les enfants pour-

[Texte]

provide adequate lighted and heated places where children could study, without disturbing everybody else in the family.

Mr. Honey: Thank you.

Professor Sindell: Thank you.

The Chairman: Mr. Rock.

Mr. Rock: Professor Sindell, it is kind of difficult to comprehend exactly what is your recommendations after hearing everything that has been said here and all of the questions that have been answered. What I would like to know from you is whether you want a Canadian-Indian educational system across Canada, or whether you want this education to be transferred to the provinces?

Professor Sindell: As I have suggested quite clearly, a transfer to the provinces would not be a bad thing, if Indian parents were in control of the education their children got. Right now they are not. Unless this were changed a transfer would not be good. Neither is the present system good because it is controlled by Ottawa.

In brief, I would argue for an educational system that increases Indian children's self-esteem through giving them an awareness of their own culture and language and that increases the efficacy of education by teaching them in their own language in their first few years. I would argue for a system where the parents control the education so that it is relevant to the local areas and reflects the needs and wishes of the parents of the children.

Mr. Rock: Professor Sindell, I agree that there should be the retention of the historic fact, the culture and language of the Indian and also that it should be expanded within their educational system. The only thing is I cannot see how you can have an educational system across Canada run by the provinces and with Indian participation all the way through. I can see that possibly in the local school at the reservation, but when they have to leave by school buses to go to some high school somewhere, I do not see how this could happen. There was talk also of a regional Indian college. This, I think, is a good idea. Do you feel that there should be some sort of regrouping of reservations for educational purposes? We are looking at education itself but I think there are a lot of other things.

While you have these reservations where there is very little industrial life, if any, for jobs and all that, what does the Indian do

[Interprétation]

raient étudier sans déranger le reste de la famille.

M. Honey: Merci.

M. Sindell: Merci.

Le président: Monsieur Rock.

M. Rock: Monsieur Sindell, il est difficile de comprendre exactement quelles sont vos recommandations après avoir entendu toutes ces questions et réponses. Je voudrais savoir si vous voulez un régime d'éducation canadien-indien partout au Canada ou si vous voulez que l'éducation des Indiens soit transférés aux provinces?

M. Sindell: Comme je l'ai dit très clairement, le transfert aux provinces ne serait pas un mauvais pas si les parents indiens pouvaient choisir le genre d'éducation destiné à leurs enfants. En ce moment, ils ne le peuvent pas. Sans ce changement, le transfert n'aurait pas de valeur. Ce n'est pas parce qu'Ottawa, dirige le régime actuel qu'il serait nécessairement bon.

Je serais en faveur d'un régime d'éducation qui accroîtrait le respect que les jeunes Indiens ont à l'égard de leur propre culture, de leur propre langue et qui augmentent l'efficacité de leur éducation en leur fournissant l'enseignement dans leur propre langue durant les quelques premières années. Je serais en faveur d'un régime où les parents choisiraient le genre d'éducation qui conviendrait le mieux aux besoins locaux et refléterait les besoins ainsi que les désirs de la population indienne.

M. Rock: Je conviens qu'il faut conserver et développer l'histoire, la culture et la langue des Indiens au sein du régime d'éducation. Toutefois, je ne vois pas comment il pourrait exister un système d'éducation partout au Canada, qui serait dirigé par les provinces avec la participation des Indiens. C'est peut-être possible à l'école locale dans la réserve, mais lorsque les étudiants doivent se rendre à une école secondaire quelque part, c'est une autre paire de manches. On a parlé aussi d'un collège régional indien. Je crois que c'est une bonne idée. Croyez-vous qu'il devrait y avoir regroupement des réserves à des fins éducatives? Nous parlons d'éducation, mais je crois qu'il faut tenir compte de bien d'autres éléments.

A cause de la vie peu industrialisée des réserves, que fait l'Indien lorsqu'il a terminé ses études? Retourne-t-il chez lui? Évidem-

[Text]

when he becomes educated? Does he go back home? Of course if he is a teacher he possibly would go back home, if he could get a job from the Indian Affairs Department. Would he go home or would he live in a big city? This would be the breaking up of what you are trying to create. This is where I see there is a problem.

Professor Sindell: I think that Indian education should serve to help Indian children realize who they are and where they come from and to be proud of that fact. At the same time, the education should give them the skills, linguistically and technically, that they need to get along in a larger society. They should be free to choose whether they want to live in a city or go to their own reserves. I agree that the issues that we have been raising are just about education and that many other issues need to be raised.

For example, Indians need resources to develop their own reserves and in many cases, as in B.C., the Yukon and Northern Quebec, they need recognition of their aboriginal rights and land, so that they can have economic resources to develop their own programs industrially. I would suggest the problem of federal-provincial transfers is not so difficult if you accept the principle that Indians should be either (a) running school boards in their own areas or (b) able to participate in school boards where their children are going to school. At present that is not the case in many areas. I think that if you have participation of parents and an agreement by the provinces to teach in the Indian languages where it is appropriate and to change the curricula so they are not racist and have negative stereotypes then I think you will get an educational system. At least psychologically it would be better for Indian children and would be better for White children to make them aware that their own culture is not the only one. I think though you have hit on another point which needs to be expanded—the relevance of the education. In many cases the education that Indian children and Euro-Canadian children have received it not relevant. The children in Chibougamau do not get a Northern education either. I think that it is clear that education in the North and education in every particular area needs to be restructured so that it prepares children to function in the economically viable resource areas in that particular locale.

For example, in the North, there should be facilities for learning mining and exploration or learning geology, for example, at least a beginning to learn some of the skills that are relevant. I agree the educational system needs

[Interpretation]

ment, s'il est instituteur, il pourra retourner chez lui, à condition d'obtenir un emploi du ministère des Affaires indiennes. Retournerait-il chez lui ou ira-t-il vivre dans les grandes villes? Cette dernière façon de faire irait à l'encontre de ce que nous essayons de créer.

M. Sindell: L'éducation indienne doit aider les enfants à se rendre compte de ce qu'ils sont, d'où ils viennent et ainsi de suite, et de leur donner les connaissances linguistiques et techniques qui leur sont nécessaire pour se débrouiller au sein d'une plus grande société. C'est à eux de choisir s'ils doivent vivre à la ville ou dans leur propre réserve. En plus du problème de l'éducation, il y a beaucoup d'autres questions qui mériteraient d'être soulevées.

Les Indiens ont besoin de ressources pour développer leurs propres réserves et, dans bien des cas, comme en Colombie-Britannique, au Yukon et dans le Nord de Québec, il faut que leurs droits d'aborigènes sur les terrains soient reconnus afin qu'ils puissent mettre sur pied leurs propres programmes industriels.

La question du transfert ne sera pas si difficile si vous reconnaissiez que les Indiens doivent diriger eux-mêmes les commissions scolaires dans leurs propres régions et puissent participer à l'activité des commissions qui dirigent les écoles que leurs enfants fréquentent. Ce n'est pas le cas dans le moment. Si la participation des parents est autorisée, si les provinces consentent à prodiguer l'enseignement dans les langues indiennes là où les conditions le permettent, et à modifier le programme de façon à supprimer le racisme ou les préjugés, il existera alors un bon régime d'éducation. Psychologiquement, il sera meilleur pour les enfants indiens, mais meilleur aussi pour les enfants blancs, qui apprendront ainsi que leur culture n'est pas la seule. Ceci nous amène à un autre point, l'actualité de l'éducation. Souvent l'enseignement n'est pas d'actualité; c'est le cas à Chibougamau, où l'éducation n'est pas adaptée aux besoins du Nord. L'enseignement doit être remanié suivant les exigences des diverses régions.

Dans le Nord, par exemple, il devrait être possible d'étudier l'extraction minière et la prospection, ou le géologie, qui sont des domaines d'activités courantes. Le système d'éducation a besoin d'être restructuré. S'il

[Texte]

to be restructured. I think that the reason it has not been relevant is that Indian parents have not played a role in it. I think they would demand that the educational system change if they were involved in it.

- 1300

I think the Indian parents in many cases, from my studies and others, feel that education is going to lead to a job and when it does not they get disillusioned with it. I think they would change the system if they were in control of it, at least, in the areas where they could participate to try to effect some changes and I think support should be given to them for this objective.

Mr. Rock: You mentioned also in your remarks previously that they need financial resources to become commercialized or industrialized.

Professor Sindell: If they want to be.

Mr. Rock: Yes, if they want to be. Should these be federal resources or should the private sector make loans with guarantees of some kind by the government?

Professor Sindell: In my view band councils, as nonprofit Indian development corporations, could be very effective vehicles for communal control over resources and development.

Mr. Rock: There again, you see, you are...

Professor Sindell: The resources that they get could be federal, provincial or private, but the key question is that there must be resources there for them to utilize. I think \$50 million over 5 years in loan funds is totally inadequate according to the Hawthorn Report and any other objective study of Indian economic needs in terms of development.

Mr. Rock: You mentioned communal resources and communal benefits. This, to me, always loses out with the ambitions of the individual. I am more interested in the individual rather than in the community as a whole when it comes to reaping the benefits of these individuals who are the ones who work hard to derive these benefits. I think in terms of the individual. What chance do you think an Indian fellow like these fellows here would have if he wanted to start a business on a reservation? Would the community stop him from doing it after he had been educated in this field and maybe had some experience? I am just looking at this in the whole broad

[Interprétation]

n'est pas d'actualité c'est parce que les parents indiens n'y ont joué aucun rôle. Je crois qu'ils exigerait un remaniement s'ils avaient leur mot à dire.

D'après les études que j'ai faites et celles que j'ai consultées, les parents indiens estiment que l'éducation doit conduire à un emploi, autrement, ils sont désillusionnés. Je crois qu'ils changeraient le système d'éducation s'ils en avaient la direction, du moins dans les régions où ça serait possible et je crois qu'il faut les aider à atteindre cet objectif.

M. Rock: Vous avez dit plus tôt dans vos remarques qu'ils avaient besoin de ressources financières pour s'industrialiser.

M. Sindell: S'ils le désirent.

M. Rock: Oui s'ils le désirent. Le gouvernement fédéral fournirait-il ces ressources, ou est-ce que le secteur privé consentirait des prêts avec des garanties du gouvernement fédéral?

M. Sindell: A mon avis, les conseillers de bande pourraient agir en tant qu'association indienne sans but lucratif pour le développement et jouer un rôle très important de direction communautaire des ressources et de l'extension.

M. Rock: Ici aussi, voyez-vous, vous êtes...

M. Sindell: Les ressources pourraient provenir des gouvernements fédéral et provinciaux ou de l'entreprise privée, mais la clé du problème est que des ressources sont nécessaires. Je crois qu'un emprunt de 50 millions répartis sur une période de cinq ans est absolument insuffisant selon le Rapport Hawthorn et toute autre étude objective des besoins économiques des Indiens en matière de développement.

M. Rock: Vous parlez de ressources communautaires et d'avantages communautaires. A mon avis cela s'accorde mal avec les ambitions des individus. Je suis beaucoup plus intéressé aux individus qu'à la communauté dans son ensemble, aux individus qui doivent recueillir les fruits du lourd travail qu'ils accomplissent. Je pense personnellement toujours plus à l'individu. Selon vous, quelles seraient les chances de réussite d'un Indien semblable à ceux qui sont actuellement en train de témoigner devant le Comité qui désirerait se lancer en affaires dans une réserve? La communauté l'en empêcherait-elle en dépit du fait qu'il a reçu de l'instruction dans ce

[Text]

picture. Here you have some boys who are educated; they have some experience in some sort of field and they want to go back to the reservation to start something, but the Indian band might say, "No, we want this as a community effort".

[Interpretation]

domaine et qu'il a peut-être quelque expérience? J'essaie de voir la situation dans son ensemble. Prenons de jeunes Indiens qui reçoivent une instruction; ils acquièrent de l'expérience dans un domaine et ils veulent peut-être retourner dans leur réserve pour mettre une affaire sur pied; qu'arrive-t-il si la bande indienne leur dit «non, nous voulons que l'entreprise soit faite sur une base communautaire».

Professor Sindell: I do not think that would happen. I think Indian bands, in general, have been very happy to have entrepreneurs help them. I would like to give you an example, the case of Philip Awashish's father, Isaiah Awashish. Mr. Awashish is a very very successful trapper and yet he decided to start a store because the monopoly of the Hudson's Bay Company because of transportation costs and for profit reasons means that the costs of things are extremely high. He wanted to start a store to help supply people.

He needed a freezer in order to have meat and other kinds of perishable goods. He got some kind of freezer, but he could not buy electricity because there was no electricity on that reserve, except that owned by the Department of Indian Affairs. The Indian Affairs' generator produced electricity for the school, for Indian Affairs offices and for the teachers' homes—they now supply it to the band office—but no electricity for Indians, even in the case of Philip's father when he wanted to buy the electricity, a very small amount, to support the freezer and thus help his individual entrepreneurial development as a countervailing force to the Hudson's Bay Company.

If he had had some capital, I do not think it would have done him very much good given the unwillingness of the Department of Indian Affairs to supply electricity, but if the band had had some capital and, let us say, had been able to buy the generator from Indian Affairs, then anybody who wanted to buy electricity could have done so. There are people who would like to have electricity. I think that Indian bands would be very happy to support Indian entrepreneurs to help their communities as this man would have done had he been able to make a store which had better prices than the Hudson's Bay Company.

Mr. Rock: Thank you, Professor Sindell.

M. Sindell: Je ne crois pas qu'une telle chose se passerait. Je crois que les bandes indiennes en général ont toujours été heureuses d'avoir des entrepreneurs pour les aider. J'aimerais vous donner ici un exemple, celui du père de M. Philip Awashish, Isaiah Awashish.

M. Awashish est un extrêmement bon piégeur et un jour il décida d'ouvrir un magasin pour concurrencer le commerce de la compagnie de la Baie d'Hudson dont les prix sont extrêmement élevés à cause des frais de transport et des bénéfices que cette compagnie s'octroie.

Il avait besoin d'un congélateur pour la viande et les autres produits périssables. Il put obtenir un congélateur mais il ne pouvait acheter de l'électricité car il n'y en avait pas dans la réserve à part celle qui était produite par le ministère des Affaires indiennes. Le générateur du ministère produisait de l'électricité pour l'école, pour les bureaux des affaires indiennes et pour les maisons des professeurs; actuellement le bureau de la bande en obtient également; cependant, aucun Indien ne peut en acheter, même en petite quantité, comme c'était le cas du père de M. Philip Awashish, qui désirait faire fonctionner son congélateur avec ce qui lui aurait permis de mettre sur pied une entreprise individuelle destinée à contre-balancer la puissance de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Même s'il avait eu certains fonds, je ne crois pas que cela aurait pu l'aider, étant donné la mauvaise volonté qu'affichait le ministère des Affaires indiennes à fournir de l'électricité; cependant, si la bande avait possédé des fonds elle aurait peut-être été capable d'acheter le générateur au ministère des Affaires indiennes et de vendre ensuite l'électricité à tous les Indiens qui en avaient besoin. Je crois que les bandes indiennes seraient très heureuses d'aider les entrepreneurs indiens qui contribuent à l'établissement de leur communauté comme cela aurait été le cas de M. Awashish s'il avait pu ouvrir un magasin où les prix auraient été inférieurs à ceux de la compagnie de la Baie d'Hudson.

M. Rock: Merci monsieur Sindell.

[Texte]

[traduction]

[texte]

The Chairman: I have a number of questions. First, from the experience that you had in Chibougamau, Professor Sindell, did I understand you to say that the children who leave Mistassini and who go to La Tuque for their education are not given any grounding, any particular curriculum, which would prepare them for the type of employment opportunities that are available in Chibougamau which, as you have already said, are in prospecting, forestry and mining? Is this your experience that there is no special curriculum at La Tuque which would prepare children for this type of life?

- 1305

Professor Sindell: That is absolutely correct. The children in high school go to the regular Euro-Canadian high school, the Anglican school, in town and they do not even have any home economics, machine shop or any kind of vocational program, no less one tailored to the needs of the North.

The Chairman: Is there not even a vocational program?

Professor Sindell: There is not even a vocational program in the English system.

The Chairman: Is there one in the French system?

Professor Sindell: In the French system there is and in a few years there may be Indian children from Waswanipi who will be able to go into that system.

Philip has raised a very important issue about language because in Quebec the Indian children happened to have been Anglican in the North, they went to English schools even though all the employment opportunities in the North in their region are in French. There has been no adequate attention paid to this in deciding what language of instruction they would use. In the case of the Waswanipi they have decided they want their children to go to a French school and they now are going to La Tuque in the Catholic system, but the Mistassini have never, to my knowledge, been consulted or even had the issue raised for them whether they should go to school in English or in French.

Thus, even if they had skills they would not have the language skills that are relevant to their area. I think that the parents should be allowed to choose whether they want their children to go to school in English or in

[Interprétation]

[texte]

Le président: J'aimeais poser plusieurs questions. D'abord, en ce qui concerne votre expérience à Chibougamau, M. Sindell, vous avez dit que les enfants qui quittent Mistassini et vont à La Tuque pour étudier n'y reçoivent pas un enseignement de base qui les préparerait aux emplois qu'ils pourraient obtenir à Chibougamau dans le domaine de la prospection, de l'exploitation forestière et minière? D'après ce que vous avez pu voir, il n'y aurait aucun cours à La Tuque qui préparerait les enfants pour cette sorte d'activité?

M. Sindell: C'est bien cela. Au niveau de l'école secondaire, les enfants indiens suivent les cours réguliers de l'école anglicane de la ville; ils n'ont aucun cours d'éducation domestique, de mécanique ou de tout autre formation professionnelle; il n'y a pas de cours non plus qui soit spécialement conçu pour tenir compte des besoins du Nord.

Le président: N'y a-t-il même pas un programme de formation professionnelle?

M. Sindell: Il n'y a même pas de programme de formation professionnelle dans le système anglais.

Le président: Il y en a-t-il un dans le système français?

M. Sindell: Oui, il y en a un et peut-être les jeunes Indiens de Waswanipi pourront-ils dans quelques années étudier à l'école française.

M. Philip Awashish: a soulevé une question fort importante concernant la langue; dans le nord du Québec, les jeunes Indiens sont anglicans et fréquentent par conséquent les écoles anglaises, alors que le français est la langue de travail dans tous les emplois qu'ils pourront occuper dans cette région. Ceux qui ont choisi la langue d'instruction n'ont pas tenu compte de ce facteur. Dans le cas des Indiens de Waswanipi, les parents ayant décidé de faire instruire leurs enfants en français, leurs enfants fréquentent maintenant l'école catholique de La Tuque, mais, en autant que je sache on n'a jamais demandé aux Indiens de Mistassini s'ils désiraient envoyer leurs enfants à des écoles de langue anglaise ou de langue française.

Par conséquent, même s'ils sont spécialisés dans un certain métier, ils ne possèdent pas les connaissances linguistiques qui sont requises dans les régions où ils travaillent. A mon avis les parents devraient pouvoir choisir

[Text]

French, but they certainly have not even had the issue raised for them.

The Chairman: In Chibougamau which is an area with which I am a bit familiar, too, I understand that the job opportunities that are available, for example, guiding and so on are usually for American tourists and that a lot of the mining operations are carried on in English in that area. Yet if they were going to work in the mines because most of the people working in the mines are French speaking and if they were going to be under a French-speaking foreman, it would almost be essential for them to speak French. It would seem to me that there is a need for both English and French in that area and that English has been traditionally the second language of the Cree people in the Mistassini area. What is the experience of people learning both English and French? I wonder if Mr. Awashish can tell us whether he has had any personal experience in this regard or whether he knows of other children who have started at a pretty early age to learn both English and French as second languages to the basic language, Cree. What were the results? Were they successful or are there possibilities of success in such cases?

Mr. Awashish: At the moment I do not know of any student who is fluent in French. I would say all of them are fluent in English, but from my own experience from working in a town near Chibougamau, it was a mining town called Chapais, where I was able to get a job by talking to the manager—naturally he spoke English and I was hired as a helper—I had difficulty because I was not able to speak French and my partners were all French speaking. I strongly recommend that both languages be taught to the Indian students, more or less to be informed and to establish a satisfactory relationship with the white communities.

For the kids up there the idea is not just to work in mining or nearby towns, it is because they want to be near their parents or support them materially.

The Chairman: In Chibougamau there are job opportunities available in mining, are there not? There is not much unemployment among the people living in Chibougamau. Do many people from Mistassini work in Chibougamau in mining? Are you aware of this?

• 1310

Mr. Awashish: I met an Indian man from Mistassini who was working for Campbell

[Interpretation]

d'envoyer leurs enfants dans une école anglaise ou française, mais dans le cas qui nous occupe personne n'a posé le problème.

Le président: Dans le cas de Chibougamau, une région que je connais aussi un peu, je crois comprendre que pour certaines possibilités d'emplois, comme celle de guider les touristes, les Indiens ont surtout affaire aux touristes américains et que la plupart des exploitations minières se servent de l'anglais dans cette région. Cependant, si les Indiens travaillent dans les mines, étant donné que la plupart des ouvriers parlent le français, il serait presque essentiel de parler français, surtout si le contremaître parle cette langue. Il me semble que l'anglais et le français sont tous deux nécessaires dans cette région et que l'anglais est depuis toujours la langue seconde du peuple Cri dans la région de Mistassini. Y a-t-il des Indiens qui apprennent à la fois l'anglais et le français? Je me demande si M. Awashish pourrait nous parler de sa propre expérience en ce domaine ou s'il connaît d'autres enfants qui ont commencé à un très jeune âge d'apprendre à la fois l'anglais et le français comme langues secondes? L'expérience se serait-elle révélée satisfaisante et peut-être l'être dans de tels cas?

M. Awashish: Pour le moment je ne connais aucun étudiant qui parle couramment le français. Tous parlent couramment l'anglais, mais je peux vous parler de ma propre expérience quand j'ai travaillé dans une ville près de Chibougamau, la ville minière de Chapais, où je pus obtenir un travail en tant qu'aide; le directeur parlait l'anglais, mais j'ai eu de la difficulté, parce que toutes les personnes avec qui j'ai travaillé parlaient le français, langue que je ne connaissais pas. Personnellement, je recommande que les deux langues soient enseignées aux étudiants indiens afin de pouvoir établir des contacts plus satisfaisants avec les communautés blanches.

Les enfants de ces régions ne désirent pas seulement travailler dans les villes minières environnantes, ils veulent aussi pouvoir être près de leurs parents pour pouvoir les aider matériellement.

Le président: A Chibougamau il y a moyen de travailler dans les mines n'est-ce pas? Il n'y a pas beaucoup de chômage parmi la population de Chibougamau. Savez-vous si beaucoup d'Indiens de Mistassini travaillent dans les mines de Chibougamau?

Mr. Awashish: J'ai rencontré un Indien de Mistassini qui travaillait pour la Campbell

[Texte]

Chibougamau Mines Ltd. in Chibougamau and he said that for some reason they were not going to hire any more Indians.

The Chairman: When did you hear this?

Mr. Awashish: Just two summers ago. He was the only one working then. There is you know, a lot of extreme cases of discrimination and prejudice.

The Chairman: But, this winter for example, are there many Indian males working in Chibougamau from Mistassini?

Mr. Awashish: No.

The Chairman: Not too many.

Mr. Awashish: There are not too many. Some have tried but they just came back home; they were not accepted.

The Chairman: Kindergarten, is it in operation at Mistassini now? Are there kindergarten and pre-kindergarten classes for children at Mistassini post?

Mr. Awashish: I would not be able to answer that. I have not been in Mistassini to really look at the day school that is there.

The Chairman: Did you go to kindergarten yourself?

Mr. Awashish: Yes, I did go. I went to Moose Factory kindergarten.

The Chairman: So you left Mistassini at five years old, or four years old...

Mr. Awashish: I left at seven years old.

The Chairman: At seven. I see. Professor Sindell, you have always made some comments I realize about the kindergarten advantages. Is it your feeling that a pre-kindergarten course starting kids at the age of four, at home in their local communities, is the most desirable method of getting kids into this system?

Professor Sindell: It is very difficult to say without really studying the issue. Unless the vacations were changed so that children could be with their parents for lengthy periods, I do not think it would be a good idea for children who are normally with their parents hunting and trapping to start; but for children who were there already, perhaps to do so for a limited time each day, it would not be harmful if it were in their own language. It really would need a lot of study. I do not think the children who would be normally with their parents at four and five, should be kept away from their parents.

[Interprétation]

Chibougamau Mines Ltd. à Chibougamau et qui m'a dit que pour une raison ou pour une autre l'entreprise n'engagerait plus d'Indiens.

Le président: Quand vous a-t-on dit cela?

M. Awashish: Il y a deux étés. Il était le seul à travailler là-bas. Il y a beaucoup de cas de grave discrimination à l'égard des Indiens.

Le président: Y a-t-il beaucoup d'Indiens qui travaillent cet hiver à Chibougamau et qui viennent de Mistassini?

M. Awashish: Non.

Le président: Pas beaucoup.

M. Awashish: Pas beaucoup. Quelques-uns ont essayé, mais ils sont rentrés chez eux. Ils n'ont pas été acceptés.

Le président: En ce qui concerne l'école maternelle, y a-t-il à Mistassini, des maternelles ou des écoles prématernelles pour les enfants du poste de Mistassini.

M. Awashish: Je ne sais pas. Je ne suis pas allé à Mistassini pour me rendre compte de la situation dans les écoles.

Le président: Êtes-vous allé à l'école maternelle vous-même?

M. Awashish: Oui, je suis allé à Moose Factory.

Le président: Ainsi, vous êtes parti de Mistassini quand vous aviez 4 ou 5 ans?

M. Awashish: A 7 ans.

Le président: Je vois. Eh bien, monsieur Sindell, vous avez souvent parlé des avantages de ces écoles. Croyez-vous qu'une école pré-maternelle pour les enfants de 4 ans, qui serait organisée dans les collectivités locales serait la meilleure façon d'intégrer les enfants au système scolaire?

M. Sindell: C'est très difficile à dire sans étudier la question de près, mais il faudrait changer la période des vacances pour que les enfants passent pas mal de temps avec leurs parents. Je ne crois pas qu'il faudrait commencer une telle expérience avec les enfants qui sont normalement en train de chasser ou de piéger avec leurs parents, mais pour les enfants qui sont déjà sur place, ce ne serait pas une mauvaise idée de leur donner quelques heures de cours chaque jour, dans leur propre langue. Il faudrait en tous cas faire des études approfondies à ce sujet, car je ne crois pas que des enfants devraient être séparés de leurs parents à l'âge de quatre ou cinq ans.

[Text]

The Chairman: So, it is a matter of being flexible in this. If it is possible to keep them with their parents and do this, fine, but they should be at least with their parents until six or seven if their parents are trapping and hunting. That is your feeling.

[Interpretation]

Le président: Oui, il faudrait agir avec beaucoup de souplesse. Vous pensez donc qu'on pourrait leur donner l'enseignement pré-maternel et maternel à condition qu'ils puissent rester dans le milieu familial, mais qu'ils devraient pouvoir rester avec leurs parents jusqu'à 6 ou 7 ans si ceux-ci vont chasser ou piéger.

M. Sindell: Absolument. La question des vacances est très importante, car les enfants pourront apprendre pendant les hivers ce qu'est le piégeage et en quoi consiste la vie de leurs parents. Des vacances en hiver plutôt qu'en été contribueraient grandement à conserver l'unité familiale et les liens étroits entre parents et enfants.

Professor Sindell: I feel so, yes. And the vacation point, I think, is important so that everybody will learn during the winters what it is like on the trap line in the bush and what their parents' life is like. If the vacation were in the winter rather than in the summer, I think that is a very important point in maintaining the continuity in the family, and close ties between parents and children.

The Chairman: One thing that I was a bit puzzled with was your recommendation that holidays be different. It is my understanding that in Chibougamau at least or in Mistassini all the families come home in the summer, and everyone is around the post in the summer, and this is the best time for children to see their parents. In the wintertime, it would be much more difficult. Why were you recommending holidays in the wintertime under those circumstances?

Professor Sindell: Because the life of the Cree, traditionally, has been oriented toward trapping and hunting and fishing in the bush during the winter, and the children do not learn anything of this really, during the summer. The summer is a time to rest and repair one's equipment, and to perhaps work in a logging camp or perhaps do some fishing or guiding, but it is not a time when much of the traditional life of the Cree goes on. During the winter is when one is involved in the hunting way of life and one has the traditional rituals, the stories, and learns about the ecology and the animals, the life around one. It is during the winter that much of the cultural traditions are transmitted. In fact, there are even taboos against mentioning many things during the summer. The winter is when one is closest to the traditional life and one is participating directly in it. I think it is important for children to be aware of how their parents have lived during the winter, even if they do not want to do that in the future themselves. Thus, during the winter, they would be with their parents for a period, if the holidays were during the winter.

• 1315

In addition, during the summer, frequently people work away in mining exploration, or timber cutting, or in some cases, in the case

Le président: Vous avez recommandé qu'on change la période des vacances, ce qui m'intrigue un peu. Je crois comprendre qu'à Chibougamau ou du moins à Mistassini, toutes les familles reviennent en été. Tout le monde étant au foyer en été, c'est bien là le temps où les enfants peuvent voir leurs parents. En hiver c'est beaucoup plus difficile. Pourquoi avez-vous recommandé des vacances en hiver, dans ces circonstances?

M. Sindell: Toute la vie des Cris est orientée vers la chasse, le piégeage et la pêche en hiver. L'été est un moment de repos pendant lequel on répare le matériel, on coupe le bois, on pêche un peu, on guide les touristes, mais ce n'est pas alors que se déroule la vie traditionnelle des Cris. L'hiver est la saison de la chasse, des rites traditionnels, des histoires, c'est alors que les enfants apprennent à connaître la vie qui les entoure. C'est en hiver que la vie traditionnelle est transmise. Il y a bien des choses dont on ne parle pas en été. Je crois que les enfants doivent savoir comment les parents passent l'hiver, même s'ils ne veulent pas vivre de la même façon eux-mêmes. Ainsi, si les vacances étaient en hiver, les enfants pourraient passer un certain temps avec leurs parents.

En outre, il arrive souvent que pendant l'été, les parents aillent travailler loin de leur réserve pour faire de la prospection ou la

[Texte]

of the Nichikun group, the parents have not come back to the trading post and thus, children have gone for two years without seeing their parents because the government did not fly them back to Nichikun. They only flew them back to Mistassini. Consequently, because their parents stayed at an outpost, Nichikun, northeast of Mistassini, and the government did not return them there but rather to Mistassini where their parents usually have gone, these children did not see their parents for two years in a row. If children were to have vacations in winter, they would gain a knowledge of and respect for their cultural traditions and history, and an awareness of many of the things that are important in Cree life, such as the intangible values of communal sharing, generosity, and co-operation within the kin group which is not so evident during the summer.

The Chairman: You would agree, would you not Professor, that the Mistassini situation is rather unique, that it is one of the purest and most traditional situations you will find anywhere in Canada at this stage, with as large a band as the Mistassini group still, in the majority, a trapping, a hunting band. Is this not correct?

Professor Sindell: That is true to a certain extent. If one looks in the North, one finds a tremendous number of people who are still following this way of life even if they are not following it completely. The educational innovations and government interests in the Indians and Eskimos has been so recent, primarily following World War II and concurrent with the development of defence interests and so forth, that there are many people whose parents know this life very intimately; and although there are not many children who are not growing up to it, their parents are teaching them about this way of life and it is still very much a part of their world. So that in the North, I think this is not untypical. In addition to which, despite a great deal of acculturation, Indian groups have wanted and tried very hard to maintain their languages and their cultural traditions; and consequently they, I think, deserve the chance to do so even if they wanted to do it in the context of Euro-Canadian society. If they want to change, fine; but they should have the freedom to retain what they want to retain, and change in the directions they want to, whereas often they have not had the power to say which things they wanted to adopt and which things they did not.

The Chairman: The Mistassini situation seems to me to be a rather ideal situation. There is a possibility there of continuing a hunting and fishing economy for at least a

[Interprétation]

coupe du bois, dans le cas des Indiens de Nichikun, les parents n'on pu revenir au poste de traite et les enfants ont ainsi passé deux ans sans revoir leurs parents, car le gouvernement ne les a pas transportés jusqu'à l'avant-poste de Nichikun, mais seulement jusqu'à Mistassini, où les parents auraient dû être normalement. Si les enfants prenaient leurs vacances en hiver, ils pourraient apprendre à connaître et à respecter leur héritage culturel et seraient conscients des valeurs de leur peuple, notamment le partage communautaire, la générosité et la collaboration au sein du groupe, qui se révèlent moins durant l'été.

Le président: Il faut reconnaître, n'est-ce pas, que la situation des Mistassinis est assez unique, que leur genre de vie est purement traditionnel et que les Mistassinis sont pour la plupart des piégeurs et des chasseurs, ce qui est une situation qui se retrouve peu au Canada.

M. Sindell: Ce que vous dites est exact dans une certaine mesure, mais dans le Nord, beaucoup de gens vivent encore de cette façon, même si ce n'est pas entièrement. Les innovations sur le plan de l'éducation des Indiens, et la préoccupation du gouvernement envers les Indiens et les Esquimaux sont assez récentes, puisqu'elles ne datent que de la Seconde Guerre mondiale et qu'elles découlent de l'intérêt stratégique que présente le Nord, etc. Beaucoup de parents indiens vivent encore de la façon traditionnelle et élèvent encore leurs enfants dans ce mode de vie, même si ceux-ci s'en écarteront peut-être. Une telle situation est donc commune dans le Nord. En dépit de leur long contact avec une civilisation plus évoluée, les Indiens veulent à tout prix essayer de conserver leurs traditions et leur langue, et on doit leur donner l'occasion de le faire dans le contexte de la société canadienne. S'ils veulent changer, tant mieux, mais ils doivent pouvoir conserver de leur patrimoine ce qui les intéresse et adopter les changements qu'ils désirent. Jusqu'à présent, ils n'ont jamais pu le faire.

Le président: La situation à Mistassini me semble idéale. Il est possible pour une bonne partie de la population d'y continuer les opérations de chasse et de piégeage et comme

[Text]

good percentage of the band members, and yet because Chibougamau is only 60 miles away, there are also good employment opportunities if vocational training were given the youth. It is not far enough away that they could not commute. The situation however, is not this way, in many areas of the North. There are no employment opportunities close by. With the populations growing on many of these northern reserves, where there are no employment opportunities, what do you suggest we do in situations where there is a reserve where obviously the local hunting and fishing economy cannot support the population, where there are ties, however, to the reserve because of the feeling that all Indian people have for the lands which belong to them? What do you do in a situation like this? Do you continue to encourage people to stay where there is no possibility for them of finding work and where there is really no possibility other than for a majority of the people remaining on welfare. What is your feeling on this?

Professor Sindell: I think this problem needs careful study in terms of, for example, giving funds for research on resources in particular areas to Indian associations and Indian bands, so they can find out what the resources are and what can be developed.

I think, too, we have often neglected because of our southern-oriented way of thinking, a lot of resources that do exist. I have read a paper by George Wilson, an economist from the University of Indiana, who suggested that in many cases we do not need the resources, for example, that we traditionally have thought of as coming from the North, in terms of iron ore and copper and so forth.

What we need and will need in the next 50 years as a resource for North American peoples is recreation, and open land, and resources which we find in abundance in the North if they are not spoiled by mining and overcutting in timber.

Consequently, we can think of recreation as a major possibility for development by Indians and under Indian control. In the future, I suspect that in many northern areas, it will be an advantage just to have clean air and clean water to breathe, and one will not need much else to attract people from our southern cities, so I think that tourism and recreational development is certainly one possibility for northern groups. On the other hand, I think that in many areas, there are resources that could be developed if there was the capital given to Indian groups and the relevant technical assistance.

[Interpretation]

Chibougamau ne se trouve qu'à 60 milles de distance, les possibilités d'emploi sont bonnes si les jeunes peuvent profiter des cours de formation professionnelle. Il est même possible de faire la navette. Dans bien d'autres endroits du Nord, la situation n'est pas aussi favorable car il n'y a pas de possibilité d'embauche près de la réserve. Étant donné que la population augmente dans ces réserves, quels moyens proposez-vous pour l'aider? De toute évidence, le piégeage et la chasse ne peuvent subvenir entièrement aux besoins de la population qui est pourtant très attachée à ses terres. Que faire? Encourager les Indiens à rester quand il n'y a pas de possibilité de trouver du travail et que la plupart doivent vivre du bien-être social?

Le piégeage est un moyen important, mais quand nous parlons de la chasse, nous devons nous rappeler que les Indiens ont une tradition de chasse et de pêche qui va au-delà de la survie.

M. Sindell: Il faudrait pousser plus loin les recherches, notamment par l'entremise des associations et des bandes indiennes qui pourraient découvrir les ressources et déterminer celles qui sont susceptibles de développement.

Je pense aussi que comme nous pensons toujours en fonction du Sud du Canada, nous oublions que le Nord offre bien des ressources. J'ai lu un document d'un économiste, de l'Université d'Indiana, un certain George Wilson, qui dit que dans bien des cas nous n'avons pas besoin de toutes les ressources que nous pouvons trouver dans le Nord, comme le minerai de fer et de cuivre, par exemple.

Ce dont nous aurons besoin, dans les cinquante prochaines années, ce sera des endroits de loisirs, de vastes étendues et des ressources qui existent en abondance dans le Nord, pourvu qu'ils ne soient pas détruits par les exploitations minières et le déboisement à outrance.

Les Indiens pourraient à l'avenir s'occuper de l'organisation des loisirs dans ces régions. Le tourist de l'avenir sera heureux de trouver de l'air pur, de l'eau pure loin des villes du Sud. Le tourisme est certes une possibilité pour les régions du Nord. Il y a aussi dans d'autres régions des ressources qu'on pourrait développer, si les capitaux et l'assistance technique nécessaires étaient fournis aux Indiens.

[Texte]

• 1320

Finally, I think that Indian people are not reluctant to move for employment if they see it is in their interest. I think that in many areas where centres develop, if Indian people are trained and allowed to participate in the economies of the regions they will do so gladly. But the problem one gets into is that in the north, frequently there has been development of resources, for example in Chibougamau, and the Indians have not participated in it. One thinks also of Northern Manitoba, Uranium City, where Indians were trained, I understand, but because they had to work with partners who already were aware of how the system worked and were not accepted by these partners, their training came to nought. They were not accepted. And as Philip mentioned, people often feel uncomfortable because of the prejudice in mines. So perhaps new ways of interacting with Indian people in the context of mines need to be developed; for example, having groups of Indian people who would not even have to know the language under the leadership of someone bilingual to develop a drilling crew or a mining exploration crew. This has been done to a certain extent but not because the mines have requested it or supported it; rather it has evolved naturally, especially in the case of mining exploration. But I think that new ways have to be thought of to involve Indian people effectively in industry when they want to be involved. And I think that new modes unlike the rough, time-scheduled, traditional hierarchy we have in the mines or in timber cutting could be developed. For example, there could be development of timber resources by many of these groups under Indian control instead of just Indian people becoming proletarians working for northern timber or mining corporations.

The Chairman: Mr. Miller, one further question.

The paper that was submitted to all members of Parliament recently by the Six Nations Band Council referred to the success which they have had on the Six Nations Reserve because there has been there largely control of education by Indian parents and they have been able to instil in their students a pride in their past and identity. Do you feel this is a fairly accurate analysis of the situation there? Is your situation in Six Nations everything you feel it should be, or are there deficiencies as well?

Mr. Miller: It paints a very rosy picture of the Band Council Chief and with typical Iroquois arrogance, you know, tells us that it is

[Interprétation]

[Texte]

Les Indiens n'hésitent pas à se déplacer pour se trouver de l'emploi s'ils voient que c'est dans leur propre intérêt. Si les Indiens peuvent participer au développement d'une région, s'ils sont formés en vue du travail, ils seront heureux de contribuer au développement. Ce qui est arrivé souvent dans le Nord et notamment à Chibougamau, c'est que les Indiens n'ont pu participer à la mise en valeur des ressources. La même chose s'est passée dans le Nord du Manitoba, à Uranium City, où on a formé des Indiens qui n'ont pas été acceptés par leurs collègues blancs. Leur formation n'a donc servi à rien. Comme le dit M. Awashish, les Indiens se sentent souvent mal à l'aise à cause des préjugés qui règnent dans les exploitations minières. Il faut que les Indiens soient traités différemment. On pourrait par exemple engager des Indiens qui ne connaissent que leur propre langue sous la direction d'un Indien qui connaît une langue seconde pour les opérations de forage et de prospection. Cela c'est déjà fait, naturellement, surtout pour la prospection. Il faut trouver de nouvelles méthodes pour engager l'Indien à participer aux activités. Il faut se défaire des habitudes d'horaire strict et changer l'organisation hiérarchique. Des groupes sous la direction d'autres Indiens pourraient procéder à l'exploitation des concessions forestières et minières; il faut que les Indiens ne se cantonnent pas uniquement dans des travaux pour ouvriers.

Le président: Une autre question, monsieur Miller.

Dans le document qui a été distribué à tous les députés par le Conseil de bande des Six nations on lit que la réserve des Six nations a obtenu beaucoup de succès parce que les parents ont la main-mise sur le système d'éducation et que les élèves ont acquis la fierté de leur passé et de leur identité. Estimez-vous que c'est là une image exacte de la situation dans la réserve? La situation est-elle tout à fait bonne ou présentent-elle certains inconvénients auxquels il faudrait remédier?

M. Miller: Cette image que vous a présentée le chef du conseil de bande est très idéalisée; avec toute l'arrogance iroquoise, il nous

[Text]

superior to all other reserves in Canada and as good, if not better, than many systems in Ontario. Well, I disagree with this. And it goes on to add:

...our system has been successful in giving the (Indian) student a positive image of self The students have been taught the values of our own culture and the values of the non-Indian society. This is why our children know who they are. ... Dr. Hawthorn said that "the Indian child doesn't know what he is". This is not so on the Six Nations Reserve.

I disagree with this wholeheartedly because the parents have no say in the curriculum, there is no Indian history taught per se of the Iroquois tradition in the reservations, there are no school boards; and if it is so successful, if the children are so secure, why is it that when they leave and go to Brantford Collegiate or Hagersville or Caledonia they cling together? Why do they not venture out on their own with other students?

The Chairman: As a graduate of a school system in Southern Ontario which is really vastly different from that which Mr. Awashish has been describing, what do you feel are the major deficiencies in the schools that you attended at Brantford and at the Six Nations?

Mr. Miller: I think it is not having Indian control of curriculum and knowing something about our history and culture. It is all very well to have Indian studies at McGill and Trent, but I think every reservation should have an Indian institute right there at the grass root level for the Indians themselves. The Indian comes away and he knows nothing about his culture. I had to go back and

• 1325

find out when I was much older what being Indian was all about. We did not really know. I find that other Indians—and here in Ottawa—hit the libraries. In my case I decided to make a career of it and to go into anthropology. But the Indian really does not know what he is. What is an Indian? He is an Indian in name only. He is not a Red Indian as some of the more acculturated, he is a white Indian and he is Indian in name only. He does not know what being Indian is, and this is where the identity conflict comes up. It is fine for Mr. Isaac if he is going to live on

[Interpretation]

montre que la réserve des Six nations est supérieure à toutes les autres au Canada et que le système d'éducation est aussi bon, sinon meilleur, que dans les autres endroits de l'Ontario. Je voudrais vous dire que je suis en désaccord avec cette image. Le chef y dit:

...notre système s'est révélé un succès en donnant à l'étudiant indien une image exacte et positive de lui-même... On a enseigné aux étudiants les valeurs de notre propre culture et celles de la société blanche. De cette façon, nos enfants ont un sens exact de leur identité. M. Hawthorn dit que «l'enfant indien ne sait pas ce qu'il est». Cela n'est pas le cas à la réserve des Six nations.

Je ne suis pas du tout d'accord avec ces affirmations, étant donné que les parents n'ont pas leur mot à dire dans le programme scolaire, qu'aucune histoire indienne n'est enseignée dans les réserves, et qu'il n'y a pas de commission scolaire; si vraiment l'expérience tentée s'était révélée si satisfaisante, comment ce fait-il que quand les élèves quittent la réserve pour se rendre au Brantford Collegiate ou à Hagersville ou à Caledonia, ils restent en groupe? Pourquoi n'osent-ils pas fréquenter d'autres étudiants?

Le président: En temps que diplômé d'une école du Sud de l'Ontario, dont le système est très différent de celui dont parle M. Awashish, quels sont à votre avis les principaux défauts des écoles que vous avez fréquentées à Brantford et dans la réserve des Six nations?

M. Miller: Les Indiens ne pouvant exercer aucune influence sur le choix des programmes ces écoles ne connaissent rien de notre histoire et de notre culture. C'est très bien d'avoir un département d'études indiennes à l'Université McGill et à Trent, mais à mon avis, chaque réserve devrait avoir un institut d'études indiennes. En effet, quand l'Indien sort de la réserve, il ne connaît rien de sa propre culture. Personnellement, j'ai dû retourner dans la réserve et découvrir quand j'étais beaucoup plus âgé ce que signifiait être Indien. Je ne le savais pas auparavant. Je pense pour ma part que beaucoup d'autres Indiens et notamment ceux qui se trouvent ici à Ottawa vont dans les bibliothèques. Dans mon cas j'ai décidé de me lancer dans l'anthropologie et d'en faire une carrière. Cependant, la plupart des Indiens ne savent pas ce qu'ils sont. Ils sont des Indiens de nom uniquement. Ils ne sont pas de vrais Indiens, ils sont des Indiens de nom seulement. De là surgit un conflit d'identité. Monsieur Isaac n'aura pas de problème s'il désire vivre dans

[Texte]

the reserve and be around Indians all his life, but if they go into Montreal, Toronto or New York, they fall apart.

The Chairman: But are your curricula teaching you the sort of courses which will enable you to find jobs? We have met the deficiencies in the cultural content of the curriculum, but relating to your job-finding ability once you have taken the courses given in Southern Ontario—perhaps in Southern Ontario they are adequate for the situation. It is a good idea that you have a precisely southern-oriented curriculum, but this may not be the case in the north, where mining is the predominant industry and where the curriculum should prepare children for that type of career or vocation.

Mr. Miller: Well, they teach you the usual three "R's" and all that and students are adequately prepared for high school once they leave if they do not drop out before. But apparently the emotional development has stopped somewhere because they cannot sustain themselves once they are alone. Once they are out of the system, once they leave the support of their family and close friends, once they go away to college they quite often drop out. There are only six of us at McGill, for instance, and when I was there ten years ago I was the only one. In my case I had to go back and find out who I was, then come back to school and start over again.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Miller.

Are there any further questions? We have kept the staff here later perhaps than we should have. I would like to thank the staff for staying.

I would like to thank Professor Sindell, Mr. Awashish and Mr. Miller for excellent testimony this morning. It has been valuable for all of us and it will certainly be taken into consideration when we write our report. Thank you very much.

[Interprétation]

la réserve toute sa vie et au milieu d'Indiens mais les Indiens qui vont à Montréal, Toronto ou New York, perdent leur identité.

Le président: Les programmes de cours sont-ils élaborés afin de vous donner les cours qui vous permettront de trouver des emplois? Nous essayons d'inclure dans le programme des cours sur la culture indienne, mais en ce qui concerne la possibilité de trouver du travail, les cours que vous suivez dans le sud de l'Ontario sont-ils adaptés? Le cours que vous suivez dans le sud de l'Ontario est destiné à cette partie de la province mais ce n'est pas le cas dans le Nord où l'exploitation minière est l'industrie prédominante et où les programmes scolaires devraient préparer les élèves pour cette sorte de profession.

M. Miller: On peut y suivre les cours primaires et tous les élèves reçoivent une préparation convenable en vue de l'école secondaire, pourvu qu'ils ne quittent pas l'école auparavant. Cependant, apparemment, le développement émotionnel ne se poursuit pas, car les élèves ne peuvent pas vivre seuls. Une fois que les élèves quittent l'école, leurs familles, et leurs amis intimes, quand ils vont au collège, ils n'y restent souvent pas longtemps. Nous ne sommes que six Indiens à l'Université McGill par exemple et quand j'y étais il y a dix ans, j'étais le seul à m'y trouver. Dans mon cas j'ai dû retourner à la réserve pour me rendre compte de mon identité et pour ensuite reprendre mes études.

Le président: Merci beaucoup monsieur Miller. Y-a-t-il d'autres questions? Nous avons peut-être retenu les membres du personnel un peu plus longtemps que nous l'aurions désiré. J'aimerais les remercier pour leur patience.

J'aimerais également remercier le professeur Sindell ainsi que MM. Awashish et Miller pour leur témoignage si intéressant. Leur témoignage nous est très précieux et nous en tiendrons compte lors de la rédaction de notre rapport.

Merci.

APPENDIX "G"

CROSS-CULTURAL EDUCATION IN
THE NORTH AND ITS IMPLICA-
TIONS FOR PERSONAL IDENTITY:
THE CANADIAN CASE*

by

Peter S. Sindell**

Ronald M. Wintrob***

McGill University

APPENDICE «G»

L'ÉDUCATION MULTI-CULTURELLE
DANS LE NORD ET SES EFFETS SUR
L'IDENTITÉ PERSONNELLE: LE CAS DU
CANADA*

par

Peter S. Sindell**

Ronald M. Wintrob***

Université McGill

*This research has been supported in part by the Federal Department of Regional Economic Expansion (formerly Department of Forestry and Rural Development), ARDA contract number 34002. The Laidlaw Foundation (Canada), and the National Institute of Mental Health (U.S.), grant number MH 13076-01. The support of these organizations is gratefully acknowledged.

**Assistant Professor, Department of Anthropology.

***Lecturer, Department of Psychiatry, Section of Transcultural Psychiatric Studies; Research Associate, Department of Anthropology; and Research Fellow, Medical Research Council of Canada.

Prepared for "Cross-cultural Education in the North", and International Conference sponsored by the University of Alaska and the Arctic Institute of North America, Montreal, August, 1969.

Introduction

Professor Vallee's comprehensive paper (1969) draws attention to three phenomena which have deeply influenced both education in the North and the psychological integrity of its indigenous peoples: (1) the recency of large scale governmental intervention; (2) the minority group status of the Eskimo with the attendant powerlessness, social exclusion, and economic deprivation; (3) the commitment of change agencies and their personnel to a policy of "Cultural replacement."

Although Professor Vallee is discussing the Canadian Arctic, in our view these three phenomena are equally relevant to our understanding of social and cultural change in the Middle North¹ which in the West is largely populated by Metis and Indian groups speaking Athabascan languages and in the East by Indian groups speaking Algonkian languages. Therefore in this paper we shall discuss both the Eskimo and the Indian populations of the Canadian North, including the Arctic and Subarctic.²

*Cette étude a été en partie subventionnée par le ministère fédéral de l'Expansion économique régionale (ancien ministère des Forêts et du développement régional), contrat ARDA n° 34002, par la fondation Laidlaw (Canada), et par le *National Institute of Mental Health* (États-Unis), subvention n° MH 3076-01. Nous sommes reconnaissants à ces organismes d'avoir bien voulu nous accorder leur appui.

**Professeur adjoint, Département d'anthropologie.

***Chargé de cours, Département de psychiatrie, section des études psychiatriques transculturelles, chercheur associé, département d'Anthropologie; et boursier du Conseil des recherches médicales du Canada.

Préparé pour «L'éducation multi-culturelle dans le Nord», conférence internationale par-
rainée par l'université de l'Alaska et l'Institut Arctic d'Amérique du Nord, Montréal, août 1969.

Introduction

L'exposé détaillé du professeur Vallée (1969) attire l'attention sur les trois phénomènes qui ont profondément influencé à la fois l'éducation dans le Nord et l'intégrité psychologique de ces autochtones: (1) l'intervention récente et à grande échelle du gouvernement; (2) le statut minoritaire de l'esquimaux et l'impuissance, l'exclusion sociale et les privations économiques qui l'accompagnent; (3) l'engagement des agences de change et de leur personnel dans une politique de «substitution culturelle».

Le professeur Vallée étudie le secteur de l'Arctique canadien, mais nous sommes quand même d'avis que ces trois phénomènes nous aident à comprendre les changements sociaux et culturels qui se passent dans le «couloir médian»,¹ dont le secteur ouest est peuplé de groupes métis et indiens parlant surtout les dialectes de l'Athabasca et dont le secteur est est peuplé de groupes indiens d'expression algonquine. Nous allons donc étudier dans le présent exposé les populations esquimaude et indienne du Nord canadien, ce qui comprend l'Arctique et le sub-Arctique².

First we shall describe the ways in which the social and cultural trends noted above affect northern education. We shall then shift our focus to the individual level to examine the ways in which prolonged exposure to formal education affects students, values, attitudes, aspirations and self-esteem; in short their sense of personal identity: For it is ultimately the individual who must decide whether to continue his education or drop out, whether to move South or remain in the North, whether to work for wages in a town or carry on the traditional hunting, trapping and fishing way of life.

In this discussion findings from our investigation of identity conflict among Cree Indian adolescents from Northern Quebec are presented. Finally we shall consider briefly the implications of our findings for educational policy in the Canadian North.

Governmental intervention, minority group status, and cultural replacement

Since World War II the pace of change in the Arctic and Middle North has accelerated, especially as a consequence of the development of D.E.W. line military facilities, the expansion of civilian governmental operations, and the growth of northern mining. The introduction and expansion of formal education in these areas has been a key concomitant of these processes.

However, as many authors have noted, northern development in Canada has not proceeded in an orderly, planned manner. (Hobart and Brant 1966, Hughes 1965, Jenness 1968). Instead the exigencies of military priorities, the vagaries of mineral exploration and development, and shifts in government policy have been major factors determining the rate, nature and locales affected by development. Consequently communities vary widely in the degree to which traditional subsistence patterns persist, in their degree of contact with the dominant Euro-Canadian society, and in their attitudes toward formal education. Some groups have experienced rapid modernization, while others have remained largely traditional in their orientation. The rapidity of change and its unevenness have resulted in a variety of economic adaptations, with each community displaying a different combination of traditional, modified traditional, and industrially oriented patterns, along with substantial unemployment and under-employment in many areas.

Nevertheless, it is clear that traditional ways of thinking and behaving remain important almost everywhere. Vallee has cogently illustrated this point with his account of the

Nous allons tout d'abord décrire l'influence sur l'éducation dans le Nord des tendances socio-culturelles dont on vient de parler. Nous porterons ensuite notre attention sur le niveau individuel afin d'étudier comment une exposition prolongée à l'éducation régulière affecte les valeurs, les attitudes, les aspirations et le respect de soi des étudiants, c'est-à-dire leurs sentiments d'identité personnelle. Car c'est en fin de compte l'individu qui doit décider s'il poursuivra ou non ses études, s'il ira dans le Sud ou restera dans le Nord, s'il ira travailler à salaire dans une ville ou suivra le mode de vie traditionnel de la pêche, de la chasse et du piégeage.

Nous présentons ici les conclusions tirées de notre étude des conflits d'identité chez les adolescents Cree du Nord québécois. Enfin, nous allons examiner brièvement l'effet de nos conclusions sur les politiques d'éducation dans le Nord canadien.

L'intervention du gouvernement, le statut minoritaire et la substitution culturelle

Depuis la Seconde guerre mondiale, le rythme du progrès s'est accéléré dans l'Arctique et le couloir médian, surtout à la suite de la construction des installations militaires de la ligne D.E.W., de l'expansion des opérations du gouvernement civil, et de l'expansion de l'industrie minière dans le nord. L'introduction et l'expansion de l'éducation dans ces régions a été un accessoire clé de ces facteurs.

Cependant, comme l'ont constaté de nombreux auteurs, le développement du nord canadien ne s'est pas fait de façon ordonnée et planifiée. (Hobart et Brant 1966, Hughes 1965, Jenness 1968). Au lieu de cela, les exigences des priorités militaires, les fantaisies de la prospection et de l'exploitation minière et les modifications des politiques gouvernementales ont été les principaux facteurs qui ont influé sur la rapidité du développement, sa nature et les localités qu'il a atteintes. Par conséquent, la subsistance des modes de vie traditionnels, les contacts avec la société Euro-canadienne dominante, et les attitudes à l'égard de l'éducation régulière varient considérablement d'une communauté à l'autre. Quelques groupes se sont rapidement modernisés tandis que d'autres conservent leurs traditions. La rapidité et l'inégalité du progrès ont entraîné toute une gamme de transformations économiques, chaque communauté suivant une combinaison différente de modes de vie traditionnels, semi-traditionnels et orientés vers l'industrie, de nombreuses régions étant victimes d'un chômage et d'un sous-emploi importants.

Il est néanmoins évident que la pensée et le comportement traditionnels subsistent presque partout. Vallée a illustré ce point de façon convaincante avec son compte-rendu

rabies and influenza epidemics in an Eskimo community, while Honigmann has shown that even those Eskimos who are committed to life in a northern town retain deep positive feelings for the traditional hunting life of the past. (Honigmann 1965, Vallée 1969). Thus, Eskimo and Indian parents and children are still influenced greatly by a traditional kin-oriented, subsistence based way of life. Before they enter school northern children frequently hear only an indigenous language at home and are socialized in terms of traditional goals, values and attitudes. Although Eskimo and Indian children have been superficially exposed to different ways of life through observing Whites and the more acculturated members of their communities, before entering school most children have had no meaningful contact with the 'Kabloona' or 'White' world. (Hobart and Brant 1966, Honigmann 1965, Sindell 1968).

Despite the regional diversity in acculturative level and economic opportunities, schools have generally not adapted their programs to serve local needs. Thus, students have not been prepared to take advantage of the economic opportunities available in their region. Vallée (1969) notes, for example, that the Eskimos and Indians of the Northwest Territories "have been able to take only minimal advantage of mining and other developments taking place on their own doorstep... (chiefly because of their) lack of training and experience in industrial occupations." Another example is the governmental policy forbidding vocational training in Indian schools before grade nine, even though many students have begun school as late as age thirteen or fourteen and have planned to stop school after three or four years.

One reason why northern schools have not responded adequately to local conditions is that Indians and Eskimos, because of their minority status, have had little or no authority over the selection of school locations, curricula or personnel. A centralized governmental bureaucracy has controlled the formulation of educational policy and goals, the recruitment of staff and the determination of curricula. Almost all teachers in northern schools are Euro-Canadians, trained in and for southern Canadian institutions. While often very dedicated, most of these teachers have had no special training for northern living or teaching children in a cross-cultural context.

des épidémies de rage et de grippe dans une communauté esquimaude; Honigmann a prouvé que même les Esquimaux qui vivent dans une ville du nord conservent des sentiments profonds et positifs à l'égard de la chasse, mode de vie traditionnel par le passé. (Honigmann 1965, Vallée 1969). Ainsi, les parents et enfants esquimaux et indiens sont toujours fortement influencés par leur mode de vie traditionnel, orienté vers leur famille et basé sur la survie. Avant d'entrer à l'école, il arrive souvent que les enfants du Nord n'entendent qu'une langue indigène chez eux, et que leur socialisation se résume aux objectifs, aux valeurs et aux aptitudes traditionnels. Même si les enfants esquimaux et indiens ont été superficiellement exposés à diverses expositions, à divers modes de vie en observant les blancs et les membres plus cultivés de leur communauté, la plupart d'entre eux n'ont eu aucun contact important avec le monde "Kabloona" ou "Blanc" avant d'entrer à l'école. (Hobart et Brant 1966, Honigmann 1965, Sindell 1968).

En dépit de la disparité régionale en matière de niveau culturel et de possibilités économiques, les écoles n'ont généralement pas adapté leur programme aux besoins locaux. Ainsi, les étudiants n'ont pas été préparés à tirer parti des avantages économiques qu'offre leur région. Vallée (1969) constate par exemple que les esquimaux et les indiens des Territoires du Nord-Ouest «n'ont pu tirer qu'un très faible parti des découvertes minières et autres qui se sont faites chez-eux même... (surtout à cause de leur) manque de formation et d'expérience dans le domaine industriel.» La politique du gouvernement qui interdit toute formation professionnelle dans les écoles indiennes avant la 9ième année, même si plusieurs étudiants ont commencé l'école à l'âge de treize ou quatorze ans en prévoyant abandonner après trois ou quatre ans, en est un autre exemple.

Une autre raison pour laquelle les écoles du nord n'ont pas satisfait adéquatement aux exigences locales, c'est que les Indiens et les Esquimaux, à cause de leur statut minoritaire, n'ont aucun mot à dire dans le choix de la situation des écoles, des programmes de cours ou du personnel. C'est une bureaucratie gouvernementale centralisée qui formule les politiques et les objectifs en matière d'éducation, recrute le personnel et fixe le programme de cours. Presque tous les enseignants des écoles du Nord sont des Euro-canadiens formés dans les institutions canadiennes du sud et à l'intention de celles-ci. Même s'ils sont très souvent dévoués, la plupart de ces enseignants n'ont reçu aucune formation spéciale en vue de vivre dans le Nord ou d'enseigner à des enfants dans un contexte multi-culturel.

Furthermore, many of these teachers possess negative attitudes toward the cultural patterns which prevail in the Metis, Eskimo or Indian communities they serve. (King 1967, Slobodin 1966). Their negative stereotypes have been reinforced because, as Vallée and others have pointed out, social exclusion or segregation is characteristic of northern settlements. Finally almost all teachers return to southern Canadian schools after one, two or three years in the North.

The dearth of indigenous teachers and the lack of special training for teachers in northern schools reflect a policy of "cultural replacement", or "the attempt, in underdeveloped areas, to replace the traditional culture with a modern one in a short period..." (Hobart and Brandt 1966:48) Many educators admit openly that they want to wean their Indian and Eskimo students away from their cultures. (*Ibid.*) This attitude is reflected not only in curricula, which have generally not been adapted to reflect northern realities, but also in the extensive use of residential schools and the virtually exclusive use of English as the medium of instruction (Graburn 1969, Jenness 1968, King 1967) Very recently some efforts have been made to develop instructional materials in Eskimo^a, but comparable materials in the northern Indian languages are not currently available.

The psychological impact of education

How does this system of education affect the people who pass through it? Many studies report that students learn to devalue their own "Eskimoness" or "Indianness" but lack confidence in their ability to cope effectively with the urban industrial life style to which they have been exposed in school. The policy of cultural replacement has created intense conflicts in self-image with feelings of inadequacy and hopelessness. (Berreman 1964, Clairmont 1963, Hobart 1968, Hobart and Brandt 1966, Hughes 1960, and Parker 1964). In addition intergenerational conflict about education is prominent because parents feel that the present educational system threatens the integrity of their way of life and causes their children to become disrespectful, disobedient, lazy and aggressive. (Hughes 1960, Sindell and Wintrob 1969).

Although Indian and Eskimo parents often want their children to attend school for a few years so that they can learn English and have better opportunities for employment, they are ambivalent or opposed to prolonged education because of its negative effects on their children's attitudes and behaviour.

De plus, plusieurs de ces professeurs ont une attitude négative à l'égard de la culture des communautés métisses, esquimaudes ou indiennes qu'ils desservent. (King 1967, Slobodin 1966). Leurs préjugés négatifs ont été raffermis, comme le signalent Vallée et nombre d'autres, par l'exclusion ou la ségrégation sociale caractéristiques des colonies nordiques. Enfin, presque tous les enseignants retournent dans les écoles du sud du Canada après un, deux ou trois ans dans le Nord.

La pénurie d'enseignants indigènes et l'absence de formation spéciale chez les enseignants dans les écoles du Nord illustrent une politique de «substitution culturelle», de tentative, dans les régions sous-développées, de substituer en très peu de temps une culture moderne à une culture traditionnelle...» (Hobart et Brandt 1966:48). De nombreux éducateurs admettent ouvertement qu'ils veulent détacher leurs élèves indiens et esquimaux de leur culture. (*Ibid.*) Cette attitude se reflète non seulement dans les programmes de cours qui, en général, n'ont pas été adaptés aux réalités modernes, mais aussi dans l'usage extensif des pensionnats et dans l'usage virtuellement exclusif de l'anglais comme langue d'enseignement (Graburn 1969, Jenness 1968, King 1967). On a récemment essayé de mettre au point des manuels en esquimaux^a mais on ne dispose pas, à l'heure actuelle, de manuels semblables rédigés en dialectes indiens du Nord.

L'effet psychologique de l'éducation

Comment ce système d'éducation affecte-t-il les gens qui y passent? Plusieurs études signalent que les étudiants apprennent à dévaluer leur propre identité «esquimaude» ou «indienne» mais n'ont pas confiance de pouvoir faire face à la vie urbaine et industrielle à laquelle ils ont été exposés à l'école. La politique de substitution culturelle a donné naissance à de graves conflits d'identité, et à un sentiment d'insuffisance et de désespoir. (Berreman 1964, Clairmont 1963, Hobart 1968, Hobart et Brant 1966, Hughes 1960, et Parker 1964). De plus, les conflits inter-générations au sujet de l'éducation sont chose courante parce que les parents sentent que le système actuel d'éducation menace l'intégrité de leur mode de vie et donne naissance chez leurs enfants au manque de respect, à la désobéissance, à la paresse et à l'agressivité. (Hughes 1960, Sindell et Wintrob 1969).

Les parents indiens et esquimauds veulent souvent que leurs enfants aillent à l'école pendant quelques années afin de pouvoir apprendre l'anglais et se trouver du travail plus facilement; ils sont cependant ambivalents ou opposés à une éducation prolongée à cause de ses effets négatifs sur les attitudes et

Intense parental opposition to education frequently becomes the precipitating factor in students' identity conflict. Symptoms of psychopathological significance develop because during adolescence students are forced to decide whether to continue their education in the face of parental opposition or return home to help their parents in the expected manner.

Education and identity conflict among Cree Indian youth

To clarify the origins of these psychological problems and to ascertain how widespread and severe they are the authors studied virtually all (108) Mistassini and Waswanipi Cree adolescents who attended elementary or high schools in 1967 and 1968.

"God gave people some skills so they could support their family and look after them. A long time ago when we stayed in the bush, I didn't know anything about the White man's way. Everything my mother gave me, I appreciated it. My father showed me how to be a hunter. That's what I like to do; my friends too. We want our sons to stay around here, where they were born. And work around here—cutting trees, or in mining.⁸ But when they go to school, the young ones, they want to work in town. They just spend their money and drink. They don't help their parents or their small brothers and sisters. Sometimes they don't even have money to come home. So what good does it do to let our children go to school?"

This quotation comes from a 72 year old hunter named 'Samuel Beaverskin', one of the 1500 Cree Indians of the Mistassini and Waswanipi Bands living in north-central Quebec, south and east of James Bay. Samuel has never been to school himself, but five of his twelve children are presently attending and three more have been to school in the past. The traditional Cree hunting-trapping-fishing mode of life continues to be culturally viable, but as in other areas, acculturative changes are occurring as mining and forestry operations expand, roads and communications are introduced, and fur prices decline. (Chance 1968, LaRusic 1968) Concurrently the traditional patterns of enculturation are being disrupted since most Cree children are sent to residential schools in 'southern' Canadian towns for ten months of each year, returning to their families only for the two-month summer vacation period.

le comportement de leurs enfants. Une opposition intense à l'éducation de la part des parents précipite souvent le conflit d'identité chez les étudiants. Il se développe chez les étudiants des symptômes d'importance psycho-pathologique parce que, durant leur adolescence, ils doivent décider s'ils poursuivront leurs études malgré l'opposition de leurs parents ou retourneront chez-eux aider leurs parents comme ceux-ci le leur demandent.

L'éducation et les conflits d'identité chez les jeunes Cree

Afin de préciser l'origine de ces problèmes psychologiques et d'en établir l'étendue et la gravité, les auteurs ont examiné presque tous les adolescents Cree, Mistassini et Waswanipi (108) qui ont été à une école élémentaire ou secondaire en 1967 et 1968.

«Dieu a donné aux personnes certaines aptitudes pour leur permettre de faire vivre et de protéger leur famille. Il y a longtemps, nous vivions dans la brousse et je ne connaissais rien du mode de vie des blancs. Tout ce que ma mère me donnait, je l'appréciais. Mon père m'a appris à chasser. C'est ça que j'aime; mes amis aussi. Nous voulons que nos fils demeurent ici, où ils sont nés. Qu'ils travaillent ici—deviennent bûcherons ou mineurs. Mais lorsqu'ils vont à l'école, les jeunes veulent travailler en ville. Ils dépensent leur argent et boivent. Ils n'aident pas leurs parents ou leurs jeunes frères et sœurs. Parfois, ils n'ont même pas d'argent pour revenir chez-eux. Alors, qu'est-ce que ça donne d'envoyer nos enfants à l'école?»

Cette déclaration provient d'un chasseur de 72 ans du nom de Samuel Beaverskin⁴, l'un des 1500 indiens Cree des bandes Mistassini et Waswanipi qui vivent dans le centre nord du Québec, au sud et à l'est de la baie James. Samuel n'est jamais allé à l'école, mais cinq de ses douze enfants y vont présentement et trois autres y sont déjà allé. Le mode de vie traditionnel des Cree—chasse, piégeage, pêche—continue d'être culturellement viable mais, comme dans d'autres régions, les transformations culturelles se font parallèlement à l'expansion des exploitations minières et forestières, à l'arrivée des routes et des communications arrivent, et à la baisse du prix des fourrures. (Chance 1968, LaRusic 1968). A l'heure actuelle, les modes traditionnels de cultures sont perturbées car la plupart des enfants Cree sont envoyés dans des pensionnats de villes du sud du Canada durant dix mois de l'année, et ne retournent dans leurs familles que pour les deux mois de vacances d'été.

The socialization experiences of these children alternate between, on the one hand, the hunting-trapping group, fishing camp, and summer settlement, and, on the other, the 'White' urban industrial centers where they attend school. The purpose of our study has been to examine the psychological consequences of the discontinuities in enculturation which Cree students experience as they live alternately in these two very different environments. Our central hypothesis is that identity conflict experienced by Cree students during adolescence reflects their attempts to resolve incompatibilities between the two major models for identification available to them: the 'Traditional', represented mainly by adult kin, and the 'White' middle or working class, represented primarily by teachers, counselors, and foster families.

Data has been collected by means of an Adolescent Adjustment Interview schedule. Consisting of some 100 items the AAI was designed to investigate each student's educational, occupational and social aspirations, the degree of parental opposition they engendered, the degree of confidence the student had in achieving his goals along each of the three parameters, and the prominence of his feelings of inadequacy, anxiety, and depression. Ethnographic fieldwork from 1966 to 1968 at the summer settlements, in the bush, and in a residential school provided essential background information on the school milieu, Cree enculturation, family interaction patterns and attitudes toward education. Of the group under study ninety-three attended elementary schools, while fifteen students were enrolled in community high schools and lived with White foster families. As in many other northern areas only during the past decade have most Mistassini and Waswanipi children attended school. In the study population the age at school entry ranged from six to thirteen years, with a mean of 8.6 years.

During their preschool years Cree children participate fully in the traditional life of the hunting-trapping group. Models for identification are provided by parents, grandparents, and adults of the extended kin group. Children assume contributory roles and are given responsibility in accordance with their proficiency in performing tasks having a clearly defined usefulness to the family and hunting group. (Rogers and Rogers 1963, Sindell 1968) Boys' 'play', such as hunting birds and setting rabbit snares, is patterned after the activities of the adult hunter. Girls help their mothers collect firewood, cook and wash clothes.

Les expériences de ces enfants en matière de socialisation alternent entre, d'une part, le groupe de chasse et de piégeage, le camp de pêche et le camp d'été et, d'autre part, les centres industriels urbains de blancs⁵ où ils vont à l'école. L'objet de notre étude a été d'examiner les conséquences psychologiques des interruptions de cultures que connaissent les étudiants Cree en vivant alternativement dans ces deux contextes radicalement différents. Essentiellement, nous supposons que les conflits d'identité que connaissent les étudiants Cree durant leur adolescence reflètent leurs tentatives d'adoucir les incompatibilités qui existent entre les deux grands modèles d'identification à leur disposition: le modèle « traditionnel », représenté surtout par la parenté adulte et le modèle « blanc » de la classe moyenne et ouvrière, représenté surtout par les enseignants, les conseillers et les familles adoptives.

Nous avons recueilli nos données au moyen d'un questionnaire d'adoption à l'intention des adolescents. Comportant 100 questions, le QAA était conçu pour étudier les aspirations éducatives, professionnelles et sociales de chaque étudiant, le degré d'opposition qu'ils rencontrent chez leurs parents, le degré de confiance qu'ils avaient de réaliser leurs objectifs compte tenu de chacun des trois paramètres, et la présence d'un sentiment d'insuffisance, d'anxiété et de dépression. Des recherches ethnographiques sur place effectuées de 1966 à 1968 dans les camps d'été, dans la brousse, et dans un pensionnat, ont fourni les données de base essentielles sur le milieu scolaire, la culture Cree, les modes d'interaction familiale et les attitudes à l'égard de l'éducation. Parmi le groupe suivi, 93 étudiants ont été à l'école élémentaire, et 15 autres ont été inscrits dans des écoles secondaires communautaires et ont vécu dans des familles adoptives blanches. Comme dans plusieurs autres régions nordiques, ce n'est que depuis la dernière décennie que la plupart des enfants Mistassini et Waswanipi vont à l'école. L'âge d'entrée à l'école du groupe à l'étude variait de six à treize ans, la moyenne étant de 8.6 ans.

Durant leurs années pré-scolaires, les enfants Cree participent entièrement à la vie traditionnelle du groupe de chasseurs et de piégeurs. Les parents, les grands-parents, et les adultes de la parenté très étendue leur fournissent des modèles d'identification. Les enfants assument un rôle de participation et se voient confier des responsabilités à la mesure de leurs aptitudes à accomplir certaines tâches ayant une utilité précise pour la famille et le groupe de chasse. (Rogers et Rogers 1963, Sindell 1968). Les jeux des petits garçons, comme la chasse aux oiseaux et le piégeage des lapins, sont modelés sur les acti-

Times for eating and sleeping are determined by individual preference rather than schedule. Children learn through experience that appropriate behaviour involves emotional reticence, self-reliance, generosity, and cooperation in play and in the performance of tasks. There is strong social sanction against the overt expression of aggression, either verbally or physically and throughout their pre-school years competition among peers is criticized. Fighting, quarreling and "talking back" are strongly disapproved. The cultural emphasis on generosity and on effort directed toward the benefit of the kin and hunting group is reinforced by the fundamental Cree belief that the "soul spirit" (Mistabeo) guiding each man's behaviour "is pleased with generosity, kindness and help to others" and that such behaviour is related to success in hunting. (Speck 1935:44) With the shift from traditional milieu to White urban residential school setting, Cree children are removed from their families at the time they are becoming competent to assume responsibilities within the hunting group, or for the care of the household and younger siblings. They are required to learn a new language, eat "store food" rather than "bush food" and abide by rules and a time structure completely at odds with their previous experience. (Wintrob and Sindell 1968) Emotional expressivity is encouraged, and so is competitiveness and individualistic achievement in scholastic performance, athletics and extracurricular activities. Overt expression of aggression is tolerated to a much greater degree than is acceptable in their family milieu. Their teachers and dormitory counselors know relatively little about Cree life, its value orientations and belief system and generally conceive of their role as preparing children for life in a modern industrial society. In the residential schools instruction is in English, the students follow the normal provincial curricula, and there are no vocational courses specifically oriented to northern economic opportunities.

As their school careers extend over six, eight, ten or even twelve years, prolonged separation from the life of their family makes it practically impossible for Cree students to learn the skills required for successful adaptation to bush life. At the same time they acquire a growing knowledge of and some capacity to adapt to the life-style of the

vités du chasseur adulte. Les filles aident leurs mères à ramasser du bois de chauffage, font la cuisine et lavent les vêtements. Les heures du repas et du coucher dépendent des préférences individuelles et non d'un horaire. Les enfants apprennent par expérience que le comportement approprié implique la retenue émotive, la confiance en soi, la générosité, la co-opération au jeu et au travail. Une forte sanction sociale est imposée à l'expression ouverte de l'agressivité, soit verbalement ou physiquement, et tout au long de leurs années pré-scolaires, la concurrence entre les enfants est vue d'un mauvais œil. Les batailles, les querelles et l'insubordination sont fortement désapprouvées. L'insistance culturelle sur la générosité et sur l'effort en vue du bénéfice de la famille et du groupe de chasse est raffermie par le fait que, fondamentalement, le Cree croit «qu'il faut être généraux, gentil, et aider les autres» pour plaire à l'esprit de l'âme «(Mistabeo) qui guide le comportement de chaque homme, et que des chasses fructueuses dépendant de ce comportement. (Speck 1935:44).

Avec le passage de leur milieu traditionnel au contexte scolaire, résidentiel et urbain du monde blanc, les enfants Cree sont enlevés à leur famille au moment où ils deviennent compétents pour assumer certaines responsabilités au sein du groupe de chasse, pour l'entretien de la maison ou pour le soin des jeunes enfants. On leur demande d'apprendre une nouvelle langue, de manger de la «nourriture de magasin» au lieu de leur «nourriture de brousse» et de respecter des règles et un horaire entièrement différents de ce qu'ils connaissaient auparavant. (Wintrob et Sindell 1968). L'expressivité émotionnelle est encouragée de même que la rivalité et le succès personnel dans le contexte scolaire, en athlétisme et dans les activités para-scolaires. L'expression ouverte de leur agressivité est tolérée bien plus que dans leur milieu familial. Leurs professeurs et leurs conseillers de dortoirs ne connaissent pas grand chose du mode de vie des Cree, de leurs valeurs et de leurs croyances et croient généralement que leur rôle est de préparer les enfants à vivre dans une société moderne et industrialisée. Dans les pensionnats, les cours se donnent en anglais, les étudiants suivent le programme normal de la province, et il n'y a pas de cours d'enseignement professionnel orienté précisément vers les possibilités économiques du Nord.

Comme leur carrière scolaire dure six, huit, dix ou même douze ans, les étudiants Cree ne peuvent, à cause de cette réparation prolongée de leur famille, acquérir les aptitudes nécessaires pour s'adapter avec succès à la vie en brousse. En même temps, ils acquièrent une connaissance croissante du mode de vie de la société urbaine des blancs qui les entourent et

White urban society that surrounds them. Both of these factors contribute to a growing sense of alienation from the traditional life of the Band, although students continue to experience anxiety in their interaction with Whites. Through continuing contact with residential school staff, who live in the dormitories with the students and are actively involved with the students' extracurricular activities, most Cree children ultimately develop close relationships with one or more of their teachers and counselors. This is particularly true of the high school students, who live with White foster families. In this way the attitudes, beliefs and behaviour patterns of their White teachers, counselors and foster families become alternate models for identification which contrast sharply with 'Traditional' models of the students' pre-school and summer experience.

Most Cree adults recognize the usefulness of having some of their children attend school for two or three years in order to learn enough English (and/or French) to function as intermediaries in their increasingly frequent contacts with White government officials, tourists and potential employers. However, faced with the great need for skilled help to maintain the continuity and effective functioning of the hunting group, parents exert mounting pressure on their children, beginning early in adolescence, to stop school and return to help on the trapline and "learn the Indian ways." Those students who persevere with their education in the face of parental opposition characteristically show symptoms of depression and feelings of guilt based on their refusal to comply with the needs of the kin group. Diminution of familial emotional support compounds these feelings. The sense of isolation which results intensifies students' fears of failure in achieving their aspiration: of completing high school and going on to become nurses, teachers, secretaries, engineers, bush pilots, mechanics or draughtsmen. It also contributes in a reactive way to their increasing emotional investment in interactions with teachers, counselors and foster families, and to a growing sensitivity to rejection by Whites.

Given the types of enculturative discontinuities and intergenerational conflict described, we hypothesized that a large proportion of the AAI protocols would reveal

apprennent à s'y adapter. Ces deux facteurs contribuent à la naissance d'un sentiment croissant d'aliénation de la vie traditionnelle de la bande, même si les étudiants continuent de connaître une certaine tension dans leurs rapports avec les blancs. Grâce à un contact continu avec les membres du personnel du pensionnat, qui vivent dans les dortoirs en compagnie des étudiants et s'engagent activement dans les activités para-scolaires de ceux-ci, la plupart des enfants Cree en viennent à être en rapports étroits avec un ou plusieurs de leurs professeurs et conseillers. C'est particulièrement vrai dans le cas des étudiants de secondaire, qui vivent dans des familles adoptives blanches. De toute façon, les aptitudes, les croyances et les modes de comportement de leurs professeurs blancs, de leurs conseillers et de leurs familles adoptives deviennent pour eux des modèles d'identification très différents des modèles traditionnels qu'ils avaient pu suivre durant leurs années pré-scolaires et leurs vacances d'été.

La plupart des adultes Cree reconnaissent qu'il est utile que quelques-uns de leurs enfants aillent à l'école pendant deux ou trois ans afin d'apprendre assez d'anglais (et ou de français) pour agir comme intermédiaires dans leurs contacts de plus en plus fréquents avec les représentants du gouvernement blanc, les touristes et les employeurs éventuels. Cependant, comme ils ont grandement besoin d'aide pour maintenir la continuité et le fonctionnement efficace du groupe de chasse, les parents exercent de plus en plus de pression sur leurs enfants, dès les débuts de l'adolescence de ceux-ci, leur demandant d'abandonner l'école et de revenir les aider à poser les pièges et à «apprendre à vivre à l'indienne». Les étudiants qui poursuivent leurs études malgré l'opposition de leurs parents montrent des symptômes caractéristiques de dépression et de sentiments de culpabilité basés sur le refus de satisfaire aux besoins du groupe familial. La diminution du soutien émotif de la part de la famille est à la base de ses sentiments. Le sentiment d'isolement qui en résulte accroît le sentiment de crainte de l'étudiant qui a peur d'échouer et de ne pas pouvoir terminer son cours secondaire pour devenir infirmière, enseignant, secrétaire, ingénieur, pilote de brousse, mécanicien ou dessinateur. Ils contribuent aussi, en retour, à l'émotivité croissante qu'ils placent dans leur rapport avec leurs enseignants, leurs conseillers et les familles adoptives, et à une sensibilité croissante au fait d'être rejetés par les blancs.

Compte tenu des interruptions culturelles et des conflits inter-générations que nous avons décrits nous avons émis comme hypothèse qu'une bonne partie des questionnaires

marked identity conflict, as defined by a sharp disparity between the student's stated educational, occupational, and social aspirations as compared with his expectations of achievement, by the student's manifest anxiety in response to his parents' opposition to the various goals he has set for himself, and by a majority of positive responses in that section of the AAI probing feelings of anxiety, inadequacy and depression. On this basis we rated 48% of the 108 students as having clearly defined identity conflict.

In an additional 14 per cent of AAI protocols indications of identity conflict were sufficiently pronounced to constitute manifest psychopathology or "identity confusion". (Erikson 1968) Thirteen of these sixteen cases were female elementary school students, ranging in age from thirteen to seventeen, whose AAI protocols were characterized by strong polarization toward a White middle-class life-style⁶. Clinically, they could be diagnosed as having depressive disorders with insomnia, loss of appetite, irritability, crying spells, social withdrawal, loss of interest in extracurricular activities, isolation and alienation from friends, family, and school personnel, feelings of rejection, and inability to cope with academic demands. In almost every case these symptoms have been precipitated by confrontation between students and their parents over whether to continue school or return to the family. This confrontation generates intense anxiety as students struggle to resolve conflicting wishes to adopt a White middle-class life-style and yet at the same time avoid total disruption of emotional ties with their parents.

The anguish of identity confusion is dramatically illustrated by the following quotation, taken from the letter of a seventeen year old girl to a White teacher with whom she had related closely in the past:

Could I please work at your place again. It would help me a little to overcome my shyness. Maybe if you gave me extra help it would help me lots. Because right now I can't bear it when people talk about me being shy... I have no definite personality right now, so give me a personality. I know I am asking lots but please help me.

Implications for northern education policy

Spindler has suggested that the search for identity is a constant process "in all human

révélerait un conflit d'identité marqué, c'est à dire une disparité évidente entre les aspirations éducatives, professionnelles et sociales de l'étudiant comparativement à son désir de succès, à son anxiété évidente face à l'opposition de ses parents à l'égard des divers objectifs qu'il s'est fixés, et par une majorité de réponses positives dans la section du questionnaire portant sur les sentiments d'anxiété, d'insuffisance et de dépression. Nous en avons conclu que 48 p. 100 des 108 étudiants étaient aux prises avec des conflits d'identité clairement définis.

Dans les 14 p. 100 des questionnaires, les indices de conflit d'identité étaient assez prononcés pour représenter une psychopathologie manifeste ou «confusion d'identité». (Erikson 1968) Treize de ces seize cas étaient de jeunes étudiantes du niveau élémentaire âgées de treize à dix-sept ans, dont le questionnaire se caractérisait par une forte polarisation vers le mode de vie des blancs de la classe moyenne⁶. Au point de vue clinique, on aurait pu diagnostiquer qu'ils souffraient de troubles dépressifs accompagnés d'insomnie, de perte d'appétit, d'irritabilité, de crises de larmes, de retrait de la société, de perte d'intérêt dans les activités para-scolaires, d'isolement et d'aliénation des amis, de la famille et du personnel de l'école, de sentiments de rejet et d'impuissance à satisfaire aux exigences du programme scolaire. Dans la plupart des cas, ces symptômes ont été précipités par l'affrontement entre parents et étudiant sur la question suivante: l'étudiant doit-il poursuivre ses études ou retourner dans sa famille. Cette affrontement donne naissance à une anxiété intense car l'étudiant est au prises avec des tendances contradictoires: adopter le mode de vie des blancs de la classe moyenne tout en évitant une rupture totale des liens émotifs qui les relient à leurs parents.

L'inquiétude que comporte la confusion d'identité est dramatiquement illustrée par la citation qui suit, tirée de la lettre qu'adresse une jeune fille de six-sept ans à un professeur blanc avec lequel elle a déjà été en liaison étroite:

Pourrais-je travailler chez-vous de nouveau. Cela m'aiderait grandement à surmonter ma timidité. Votre aide pourrait m'être des plus précieuses. Parce que, à l'heure actuelle, je ne puis supporter que les gens parlent de ma timidité... je n'ai aucune personnalité définie, aussi donnez-m'en une. Je sais que je vous en demande beaucoup mais, s'il vous plaît, aidez-moi.

Les effets d'une politique d'éducation dans le Nord

Spindler a déclaré que la recherche de l'identité est un processus constant «chez tous

beings as members of cultural "systems" (1968:335) and that this process becomes acute when divergent cultural systems come into contact. Education in such circumstances can foster identity conflict by forcing people to choose between two contrasting sets of values, role expectations, and models for identification or it can promote personal and cultural synthesis⁷. Northern education in Canada has been characterized in philosophy by cultural replacement and in practice by enculturative discontinuity. The result has frequently been identity conflict and, in some cases, identity confusion.

What can be done to reduce identity conflict and prevent identity confusion among Indian and Eskimo students? Our findings, in common with those of several other recent studies (Hobart 1968, King 1967, Melling 1967, Sim 1968, Tremblay et al 1968) suggest that present educational practices jeopardize the continuity, vitality and cultural integrity of Indian and Eskimo life that both indigenous northern groups and the government declare themselves determined to preserve. Our findings also indicate that the greatest degree of unresolved identity conflict is experienced by those students who polarize most strongly toward the White middle-class identity model under conditions of intense parental opposition to formal education.

Thus two essential principles for the reduction of identity conflict among Indian and Eskimo youth are (1) the validation of the student's self-image and the strengthening of his self-esteem as an Indian or Eskimo and (2) the effective involvement of Indian and Eskimo adults in the formulation of educational policy for their children. To operationalize these principles would require that combined residential-day schools be located in northern settlements and be staffed by indigenous teachers and counselors. Teaching in the first three or four grades would be conducted in the children's mother tongue. Thereafter the curriculum would be bilingual but would include instructional materials in the indigenous language on local history, government, and religion throughout the children's school years. School vacations would be scheduled to allow students to spend time with their families in the bush or in the outlying camps in order to retain familiarity with the traditional life style and acquire the relevant skills. Teachers, both indigenous and Euro-Canadian, would receive training in the history, language, and culture of the communities they

les êtres humains membres d'un système culturel» (1968:335) et que ce processus devient encore plus aigu lorsqu'entrent en contact des systèmes culturels divergents. L'éducation dans ces circonstances peut favoriser les conflits d'identité en forçant les gens à choisir entre deux ensembles contraires de valeur, entre plusieurs aspirations et plusieurs modèles d'identification, ou elle peut favoriser la synthèse personnelle et culturelle⁷. Les politiques d'éducation dans le nord du Canada se caractérisent en théorie par la substitution culturelle et en pratique par l'interruption culturelle. Il en a souvent résulté des conflits d'identité et, dans certains cas, des confusions d'identité.

Que peut-on faire pour diminuer les conflits d'identité et prévenir les confusions d'identité chez les étudiants indiens et esquimaux? Nos conclusions sont conformes à celles de plusieurs autres études récentes (Hobart 1968, King 1967, Melling 1967, Sim 1968, Tremblay et associés 1968); selon nous, les politiques actuelles en matière éducation mettent en danger la continuité, la vitalité et l'intégrité culturelle de la vie indienne et esquimaude que les groupes autochtones du Nord et le gouvernement se déclarent déterminés à préserver. Nos conclusions indiquent aussi que ce sont les étudiants qui sont le plus fortement polarisés vers le modèle d'identité que représente pour eux le blanc de la classe moyenne, dans un climat d'opposition intense de leurs parents en matière d'éducation régulière, chez qui il existe le plus de conflits d'identité non résolus.

Les deux principaux moyens de diminuer les conflits d'identité chez les jeunes Indiens et Esquimaux sont (1) la validation de l'idée que se fait l'étudiant de soi-même et le raffermissement de son amour-propre d'Indien et d'Esquimau et (2) l'engagement efficace des adultes Indiens et Esquimaux dans la formulation des politiques éducatives à l'intention de leurs enfants. Pour appliquer ces principes, il faudrait que les pensionnats combinés soient situés dans les établissements du Nord et que le personnel enseignant et les conseillers soient indigènes. L'enseignement au cours des trois ou quatre premières années se ferait dans la langue maternelle de l'enfant. Le programme d'étude deviendrait par la suite bilingue mais comporterait des manuels en langue indigène sur l'histoire, le gouvernement et la religion locale tout au long du cours. Les vacances seraient fixées de façon à permettre aux étudiants de les passer avec leur famille dans la brousse ou dans les camps d'été afin de conserver une certaine familiarité avec les styles de vie traditionnels et d'acquérir les aptitudes nécessaires. Les enseignants autochtones et Euro-canadiens apprendraient l'his-

are to serve. Furthermore Eskimo and Indian personnel of all ages would be recruited to teach in their local schools. For the upper elementary and high school grades students would attend community schools in northern towns closest to their homes, but the same principles of course content, bilingual curricula and specially trained teachers would apply. These students would live in cottage-type residences staffed by both Whites and Indians or Eskimos until they started high school. During high school students would live with Indian, Eskimo or White foster families. Provision would be made for regular visits home and for parental visits with their children at school.

At present parents perceive formal education as having limited usefulness and regard it as the White man's attempt to alienate their children from them, their way of life, and the North. Were school programs designed to serve local needs¹ and reflect more adequately the indigenous culture, history, and language, then parental opposition to formal education would be reduced. Were Indian and Eskimo parents empowered to operate their own school districts and be fully participating members of school boards in towns where their children attend community schools, then they would be equipped by experience to understand the purpose of education, would be assured of its relevance, and would come to conceptualize the schools as their own rather than imposed on them. Consequently intergenerational conflict over education would be reduced.

Were policies such as those we have outlined implemented we contend that Indian and Eskimo youths would retain a positive sense of cultural and personal identity and would acquire the linguistic, technical and behavioural skills they need to participate effectively in the development of the North.

FOOTNOTES

1. The term "Middle North" refers to those regions which are north of the settled areas of Canada (as indicated by the lack of railroads, roads, large population centers, and developed land) and south of the high Arctic. Thus it would include the northern portions of the Canadian provinces, the Yukon Territory, and the southern part of the Northwest Territories (Trevor Lloyd, personal communication).

toire, la langue et la culture des communautés qu'ils vont desservir. De plus, du personnel esquimaux et indien de tout âge serait recruté pour enseigner dans les écoles locales. Pour la fin du cours élémentaire et le cours secondaire, les étudiants iraient dans des écoles communautaires des villes du Nord le plus près de chez-eux, mais on appliquerait les mêmes principes en ce qui concerne la teneur du cours, les programmes d'étude bilingues et les enseignants spécialement formés. Jusqu'à ce qu'ils commencent leur cours secondaire, les étudiants vivraient dans des résidences de type chalet dotées de personnel blanc et indien ou esquimaux. Durant leur cours secondaire, les étudiants vivraient avec des familles adoptives indiennes, esquimaudes ou blanches. Les enfants devraient pouvoir visiter leurs parents et recevoir la visite de ceux-ci à l'école.

A l'heure actuelle, les parents sont d'avis que l'éducation régulière a une utilité limitée et la considèrent comme une tentative de la part de l'homme blanc de détacher leurs enfants de leurs parents, de leur mode de vie et du Nord en général. Si les programmes scolaires étaient conçus en fonction des besoins locaux¹ et reflétaient mieux la culture, l'histoire et la langue autochtone, il y aurait alors moins d'opposition à l'éducation régulière de la part des parents. Si les parents indiens et esquimaux pouvaient administrer leur propre district scolaire et être membres à part entière des commissions scolaires des villes où leurs enfants vont à l'école, ils pourraient alors comprendre par expérience le but de l'éducation, seraient rassurés à l'égard de son importance et en viendraient à considérer les écoles comme leur appartenant et non comme leur étant imposées. Par conséquent, les conflits inter-générations au sujet de l'éducation viendraient à disparaître.

Si des politiques de ce genre étaient appliquées, nous prétendons que les jeunes Indiens et Esquimaux conserveraient un sentiment positif d'identité culturelle et personnelle et acquerraient les connaissances linguistiques, techniques et autres dont ils ont besoin pour participer de façon efficace au développement du Nord.

RENOVIS

1. L'expression «couloir médian» représente les régions situées au nord des régions peuplées du Canada (où il n'y a pas de chemins de fer, de routes, de grands centres démographiques, et de terres développées) et au sud de l'Arctique. Cette région comprend la partie nord des provinces canadiennes, le Territoire du Yukon, et la partie sud des Territoires du Nord-Ouest. (Trevor Lloyd, communication personnelle).

2. There are, of course, important cultural and historical differences between the Arctic and the Middle North but it is beyond the scope and purpose of the present paper to enumerate them.

3. For example in Nouveau Quebec for use in the early primary grades.

4. All personal and place names used in this section are fictitious except those locating the region and identifying the two Cree Indian Bands under study.

5. The term 'White' is used in this context to represent all Canadians of non-Indians (or Eskimo) extraction who are identified and labelled as 'White' by the Cree under study.

6. This subject is discussed in greater detail in Wintrob and Sindell 1969b.

7. Attempts to resolve identify conflict through synthesis of the two major models for identification are discussed in Sindell and Wintrob 1969, Wintrob and Sindell 1968, and Wintrob and Sindell 1969a.

8. Ideally mul'i-track curricula could be introduced so that students could choose for themselves between programs emphasizing university preparation and those emphasizing traditional subsistence skills or modern northern vocational training.

2. Il existe naturellement d'importantes différences culturelles et historiques entre l'Arctique et le couloir médian mais elles ne sont pas concernées par la portée et l'objet du présent exposé.

3. Par exemple, au Nouveau Québec, lors des premières années du cours primaire.

4. Tous les noms de personnes et d'endroits utilisés ici sont fictifs à l'exception de celui des régions et des deux bandes indiennes Cree à l'étude.

5. Dans ce contexte, le terme «blanc» représente tous les canadiens de souche non indienne (ou esquimaude) qui sont identifiés et qualifiés comme «blanc» par les Cree à l'étude.

6. Wintrob et Sindell 1969b étudient cette question en plus amples détails.

7. Sindell et Wintrob 1969, Wintrob et Sindell 1968, et Wintrob et Sindell 1969a étudient les tentatives qu'on a faites pour résoudre les conflits d'identité au moyen de la synthèse des deux grands modèles d'identification.

8. En théorie, on pourrait introduire des programmes d'études à options multiples qui permettraient aux étudiants de choisir eux-mêmes entre les programmes préparatoires à l'université et les programmes concentrés sur les aptitudes traditionnelles à la survie ou sur la formation professionnelle dans le contexte du Nord moderne.

REFERENCES

RÉFÉRENCES

Berreman, Gerald D.

1964—Aleut reference group alienation, mobility and acculturation. *American Anthropologist* 66: 231-250.

Chance, Norman A., Ed.

1968—Conflict in culture: problems of developmental change among the Cree. Working papers from the McGill Cree Project. Ottawa: Canadian Research Centre for Anthropology St. Paul University.

Clairmont, D. H. J.

1963—Deviance among Indians and Eskimos in Aklavik, N.W.T. (Northern Coordination and Research Centre, 63-9) Ottawa: N.C.R.C.

Graburn, Nelson H. H.

1969—Education and assimilation in Northern Canada: A comparison of strategies. Paper given at the Annual Meeting of the Society for the Applied Anthropology, Mexico City, April, 1969. Mimeo-graphed, 19 pp.

Hobart, Charles W.

1968—The influence of the school on acculturation with special reference to Greenland. *The Journal of Educational Thought* 2(2): 97-116.

Berreman, Gerald D.

1964—Aleut reference group alienation, mobility and acculturation. *American Anthropologist* 66: 231-250.

Chance, Norman A., Ed.

1968—Conflict in culture: problems of developmental change among the Cree. Article de fond tiré de McGill Cree Project. Ottawa: Centre canadien de recherches en anthropologie, Université St-Paul.

Clairmont, D. H. J.

1963—Deviance among Indians and Eskimos in Aklavik, N.W.T. (Northern Coordination and Research Center, 63-9) Ottawa: N.C.R.C.

Graburn, Nelson H. H.

1969—Education and assimilation in Northern Canada: A comparison of strategies. Exposé lu lors de la réunion annuelle de la Society for Applied Anthropology à Mexico, avril 1969. Polycopié, 19 pages.

Hobart, Charles W.

1968—The influence of the school on acculturation with special reference to Greenland. *The Journal of Educational Thought* 2(2): 97-116.

- Hobart, C. W. and C. S. Brant
1966—Eskimo education Danish and Canadian: a comparison. *Canadian Review of Sociology and Anthropology* 3(2): 47-66.
- Honigmann, John J. and Irma Honigmann
1966—Eskimo townsmen. Ottawa: Canadian Research Centre for Anthropology.
- Hughes, Charles C.
1960—An Eskimo village in the modern world. Ithaca: Cornell University Press.
- Hughes, Charles C.
1966—Under four flags: recent culture change among the Eskimos. *Current Anthropology* 6(1): 3-69.
- Jenness, Diamond
1968—Eskimo administration: V. Analysis and reflections. *Arctic Institute of North America, Technical Paper No. 21*.
- King, R. Richard
1967—The school at Mopass. A problem of identity. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- LaRusic, Ignatius E.
1968—The new Auchimau: a study of patron-client relations among the Waswanipi Cree, M.A. thesis, Department of Sociology and Anthropology, McGill University.
- Lloyd, Trevor
1969—Personal communication.
- Melling, John
1957—Right to a future. The native peoples of Canada. n.p. The Anglican Church of Canada and the United Church of Canada.
- Parker, Seymour
1964—Ethnic identity and acculturation in two Eskimo villages, *American Anthropologist* 66: 325-340.
- Rogers, E. S. and J. H. Rogers
1963—The individual in Mistassini society from birth to death. In: *Contributions to Anthropology 1960*, Part II, p. 14-36. (bulletin 190, National Museum of Canada.) Ottawa: Roger Duhamel.
- Sim, R. Alex
1967—The education of Indians in Ontario. A report to the Provincial Committee on Aims and Objectives of Education in the Schools of Ontario. North Gower, Ontario. Mimeographed. 106 pp.
- Hobart, C. W. et C. S. Brant
1966—Eskimo education, Danish and Canadian: a comparison. *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie* 3(2): 47-66.
- Honigmann, John J. et Irma Honigmann
1965—Eskimo townsmen. Ottawa; Centre canadien de recherches en anthropologie.
- Hughes, Charles C.
1960—An Eskimo village in the modern world. Ithaca: Presse de l'Université Cornell.
- Hughes, Charles C.
1965—Under four flags: recent culture change among the Eskimos. *Current Anthropology* 6(1): 3-69.
- Jenness, Diamond
1968—Eskimo administration: V. Analysis and reflections. *Institut Arctic d'Amérique du Nord, exposé technique n° 21*.
- King, A. Richard
1967—The school at Mopass. A problem of identity. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- LaRusic, Ignatius E.
1968—The new Auchimau: a study of patron-client relations among the Waswanipi Cree, Thèse de maîtrise, Département de sociologie et d'anthropologie, Université McGill.
- Lloyd, Trevor
1969—Communication personnelle.
- Melling, John
1957—Right to a future. The native peoples of Canada. n.p. L'église Anglicane du Canada et l'église Unie du Canada.
- Parker, Seymour
1964—Ethnic identity and acculturation in two Eskimo villages, *American Anthropologist* 66: 325-340.
- Roger, E. S. et J. H. Rogers
1963—The individual in Mistassini society from birth to death. Dans: *Contributions to Anthropology 1960*, Part II, pa. 14-36. (Bulletin 190, Musée national du Canada.) Ottawa: Roger Duhamel.
- Sim, R. Alex
1967—The education of Indians in Ontario. A report to the provincial Committee on Aims and Objectives of Education in the Schools of Ontario. North Gower, Ontario. Polycopié, 106 pages.

Sindell, Peter S.

1968—Some discontinuities in the enculturation of Mistassini Cree children. In: Conflict in culture: problems of developmental change among the Cree. ed. by Norman A. Chance, p. 83-92. Ottawa: Canadian Research Centre for Anthropology, Saint Paul University.

Sindell, Peter S. and Ronald M. Wintrob

1969—Enculturative discontinuities and their implications for adolescent identity conflict and educational policy among the Cree Indians of Quebec. Paper presented at the Annual Meeting of the Society for Applied Anthropology, Mexico City, April, 1969. Mimeographed, 22 pp.

Slobodin, Richard

1966—Metis of the Mackenzie District. Ottawa: Canadian Research Centre for Anthropology, Saint Paul University.

Speck, Frank G.

1935—Naskapi. The savage hunters of the Labrador Peninsula. Norman: University of Oklahoma Press.

Spindler, George D.

1969—Psychocultural adaptation. In: The study of personality. An interdisciplinary appraisal, ed. by Edward Norbeck, Douglass Price-Williams and William M. McCord, p. 326-347. New York: Holt, Rinehart and Winston.

Tremblay, M.-A., F. G. Vallée and J. Ryan

1968—Education of the Indian child. In: A survey of the contemporary Indians of Canada, ed. by H. B. Hawthorn, vol. 2, p. 105-161. Ottawa: Indian Affairs Branch.

Vallee, Frank G.

1969—Eskimos of Canada as a minority group: social and cultural perspectives. Paper presented at "Cross-Cultural Education in the North", a conference sponsored by the University of Alaska and The Arctic Institute of North America, Montreal, August, 1969.

Wintrob, Ronald M. and Peter S. Sindell

1968—Education and identity conflict among Cree Indian youth: a preliminary report. Submitted to ARDA, Regional Department of Economic Expansion Department of Forestry and Rural Development, Ottawa, and the Laidlaw Foundation, Weston, Ontario. Also issued as Annex 3 of the Final Report, McGill Cree Project. Ottawa: Rural Development Branch.

Sindell, Peters.

1968—Some discontinuities in the enculturation of Mistassini Cree children. Dans: Conflict in culture: problems of developmental change among the Cree. éd. par Norman A. Chance, p. 83-92. Ottawa: Centre canadien de recherches en anthropologie, Université S-Paul.

Sindell, Peter S. et Ronald M. Wintrob

1969—Enculturative discontinuities and their implications for adolescent identity conflict and educational policy among the Cree Indians of Quebec. Exposé présenté lors de la réunion annuelle de la Society for Applied Anthropology, Mexico, avril 1969. Polycopié, 22 pages.

Slobodin, Richard

1966—Metis of the Mackenzie District. Ottawa: Centre canadien de recherches en anthropologie, Université St-Paul.

Speck, Frank G.

1935—Naskapi. The savage hunters of the Labrador Peninsula Norman: Presse de l'Université d'Oklahoma.

Spindler, George D.

1969—Psychocultural adaptation. Dans: The study of personality. An interdisciplinary appraisal, éd. par Edward Norbeck, Douglass Price-Williams et William M. McCord, p. 326-347. New York: Holt, Rinehart and Winston.

Tremblay, M.A., F.G. Vallée et J. Ryan

1968—Education of the Indian Child. Dans: A survey of the contemporary Indians of Canada, éd. par H. O. Hawthorn, vol. 2, page 105-161. Ottawa: Direction des affaires indiennes.

Vallée, Frank G.

1969—Eskimos of Canada as a minority group: social and cultural perspectives. Exposé présenté à la conférence intitulée «L'éducation multi-culturelle dans le Nord», et parrainés par l'Université de l'Alaska et l'Institut Arctic d'Amérique du nord, Montréal, août 1969.

Wintrob,—Ronald M. et Peter S. Sindell

1968—Education and identity conflict among Cree Indian youth: a preliminary report. Présenté à l'ARDA, ministère de l'Expansion économique régionale (ancien ministère des Forêts et du développement rural) Ottawa, et à la fondation Laidlaw, Weston, Ontario. Aussi publié en appendice 3 du rapport final du McGill Cree Project. Ottawa: Direction du développement rural.

Wintrob, Ronald M. and Peter S. Sindell
1969 a—Education and identity conflict among Cree Indians. Paper presented at the Annual Meeting of the American Psychiatric Association, Bal Harbour, Florida, May, 1969. Mimeographed, 28 pp.

1969 b—Culture change and psychopathology: the case of Cree adolescent students in Quebec. Revised version of paper presented at the Annual Meeting, Canadian Psychiatric Association, Toronto, June, 1969. Mimeographed, 18 pp.

Wintrob, Ronald M. et Peter S. Sindell
1969 a—Education and identity conflict among Cree Indians. Exposé présenté lors de la réunion annuelle de la American Psychiatric Association, Bal Harbour, Florida, mai 1969. Polycopié, 28 pages.

1969 b—Culture change and psychopathology: the case of Cree adolescent students in Quebec. Version revisée de l'exposé présenté lors de la réunion annuelle de l'Association canadienne de psychiatrie, Toronto, juin 1969. Polycopié, 18 pages.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

1968—Meets to the Measurement of Cree Adolescents' Cultural Assimilation to the Socioeconomic Environment of North America. Technological Services Branch, Department of National Resources, Ottawa, Ontario, June 1968. Report prepared by Winston and George D. Spindler, and Winston University.

1968—Backgrounds of Cree Adolescents. Department of National Resources, Ottawa, Ontario, June 1968. Report prepared by Winston and George D. Spindler, and Winston University.

1968—Dimensions of Cree Adolescents' Social Identity. Department of National Resources, Ottawa, Ontario, June 1968. Report prepared by Winston and George D. Spindler, and Winston University.

1968—Education and Identity: A Study of Cree Adolescents. Department of National Resources, Ottawa, Ontario, June 1968. Report prepared by Winston and George D. Spindler, and Winston University.

1968—Meets to the Measurement of Cree Adolescents' Cultural Assimilation to the Socioeconomic Environment of North America. Report prepared by Winston and George D. Spindler, and Winston University.

1968—Dimensions of Cree Adolescents. Report prepared by Winston and George D. Spindler, and Winston University.

1968—Identity: A Study of Cree Adolescents. Report prepared by Winston and George D. Spindler, and Winston University.

1968—Education and Identity: A Study of Cree Adolescents. Report prepared by Winston and George D. Spindler, and Winston University.

1968—Education and Identity: A Study of Cree Adolescents. Report prepared by Winston and George D. Spindler, and Winston University.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

INDIAN AFFAIRS

AFFAIRES INDIENNES

and

et du DÉVELOPPEMENT

NORTHERN DEVELOPMENT

du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS

PROCÈS-VERBAUX ET

AND EVIDENCE

TÉMOIGNAGES

No. 6

TUESDAY, FEBRUARY 24, 1970

LE MARDI 24 FÉVRIER 1970

Respecting

Concernant

The Annual Report (1967-68) and
of the
Department of Indian Affairs and
Northern Development.

Sur une proposition de M. St-Pierre,
Le Rapport annuel (1967-1968) final-
du
ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien.

Mr. Akenakew made a statement after
which both he and Mr. Soonies were ques-
tioned. Later the Chairman thanked the
witnesses.

M. Akenakew présente un exposé et
répond, en compagnie de M. Soonies, aux
questions des députés. Le président re-
mercie ensuite les témoins au nom du

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
FACICULTE BILINGUER OFFICIELLE
CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
Deuxième session de la
Deuxième session de la
Chambre des Communes, 1970-71
Second Session
Second Session
Tweede-elfde Parlement, 1970-71

COMITÉ PERMANENT
DE LA
STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT
Chairman Ian Watson
Vice-Chairman Paul Yewchuk
and Messrs.
Badanai, Gundlock,
Barnett, Hogarth,
Borrie, Honey,
¹ Cadieu (*Meadow Lake*), Matte,
² Cullen, Nesbitt,
Deakon, ² O'Connell,
Duquet,

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN
Président
Vice-président et MM.
Paproski,
Rock,
Simpson,
St. Pierre,
Thomson (*Battleford-Kindersley*)—20.

Le secrétaire du Comité,
Minutes of Proceedings
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du
Règlement

¹ Replaced Mr. Southam, February 19, 1970

¹ Remplace M. Southam le 19 février 1970

² Replaced Mr. Murphy, February 24, 1970

² Remplace M. Murphy le 24 février 1970

³ Replaced Mr. Corbin, February 24, 1970

³ Remplace M. Corbin le 24 février 1970

Comments
Le Rapport annuel (1970-1971)
du
ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien

Report
Type Annual Report (1970-71)
of the
Department of Indian Affairs and
Northern Development

(Notices-Témoins)

(2nd Minutes of Proceedings)

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, February 24, 1970.

(10)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 11:17 a.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Borrie, Deakon, Duquet, Hogarth, Matte, Nesbitt, Rock, Simpson, St. Pierre, Watson and Yewchuk—(11).

Also present: Messrs Howard (Skeena), Marchand (Kamloops-Cariboo), O'Connell, Southam.

Witnesses: From the Federation of Saskatchewan Indians: Mr. Dave Akenakew, Chief; From the Canadian Association of Indian and Eskimo Education: Mr. Rodney Soonias, President.

The witnesses not being present at the opening of the meeting, it was

Agreed: That the Committee go *in camera* to discuss some future business.

The Committee sat *in camera* for twelve minutes and discussed future business.

Later, the Committee resumed consideration of the Annual Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year 1967-68—Education. The Chairman introduced the witnesses.

On motion of Mr. St. Pierre, it was

Agreed: That reasonable living and travelling expenses be paid to Messrs. Akenakew and Soonias.

Mr. Akenakew made a statement after which both he and Mr. Soonias were questioned. Later the Chairman thanked the witnesses.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 24 février 1970

(10)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 11 h. 17. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Borrie, Deakon, Duquet, Hogarth, Matte, Nesbitt, Rock, Simpson, St-Pierre, Watson et Yewchuk —(11).

Autres députés présents: MM. Howard (Skeena), Marchand (Kamloops-Cariboo), O'Connell et Southam.

Témoins: De la Fédération des Indiens de la Saskatchewan: M. Dave Akenakew, chef; De l'Association canadienne de l'éducation des Indiens et des Esquimaux: M. Rodney Soonias, président.

En l'absence des témoins, au début de la réunion,

Il est convenu—Que le comité se réunira à huis clos pour discuter de certaines questions qui intéressent le Comité.

Le Comité se réunit à huis clos pendant douze minutes.

Un peu plus tard, le Comité reprend l'étude du Rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1968—Éducation. Le président présente les témoins.

Sur une proposition de M. St-Pierre,

Il est convenu,—Que des frais ordinaires de voyage et de séjour seront remboursés à MM. Akenakew et Soonias.

M. Akenakew présente un exposé et répond, en compagnie de M. Soonias, aux questions des députés. Le président remercie ensuite les témoins au nom du Comité.

At 1:25 p.m., on motion of Mr. Borrie,
the Committee adjourned to the call of
the Chair.

A 1 h. 25, sur une proposition de M.
Borrie, la séance du Comité est levée
jusqu'à nouvelle convocation du président.

[Adjourned]

MINUTES OF PROCEEDINGS
TUESDAY, SEPTEMBER 8, 1970
MARDI 8 SEPTEMBRE 1970
Clerk of the Committee. (10)

The Committee adjourned to the call of
the Chair. The Vice-Chairman, Michael B. Kirby,
seconded the motion. Motion carried.
Le Comité adjourna au déclenchement du Nord
de l'Assemblée à l'appel du Président. Le Vice-
Président, Michael B. Kirby, seconda la motion.
Le Comité adjourné au déclenchement du Nord
de l'Assemblée à l'appel du Président.

Mr. Borrie, Vice-Chairman—Le Comité a été
renouvelé par le vote des membres. Il y a 25 voix
pour, 10 contre et 1 abstention. La motion a été
adoptée.

Mr. Borrie, Vice-Chairman—Le Comité a été
renouvelé par le vote des membres. Il y a 25 voix
pour, 10 contre et 1 abstention. La motion a été
adoptée.

Mr. Borrie, Vice-Chairman—Le Comité a été
renouvelé par le vote des membres. Il y a 25 voix
pour, 10 contre et 1 abstention. La motion a été
adoptée.

Mr. Borrie, Vice-Chairman—Le Comité a été
renouvelé par le vote des membres. Il y a 25 voix
pour, 10 contre et 1 abstention. La motion a été
adoptée.

Mr. Borrie, Vice-Chairman—Le Comité a été
renouvelé par le vote des membres. Il y a 25 voix
pour, 10 contre et 1 abstention. La motion a été
adoptée.

Committee.

[Texte]

[interprétation]

[texte]

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 24, 1970

• 1132

The Chairman: I call the meeting to order. The Committee will continue this morning with its study of Indian education.

We are pleased to have with us Mr. David Ahenakew, Chief of the Federation of Saskatchewan Indians and Mr. Rodney Soonias, President of the Canadian Association for Indian-Eskimo Education.

Before asking you to make a statement, Mr. Ahenakew, I would like a motion that reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. Ahenakew and Mr. Soonias.

Mr. St. Pierre: I so move.

Motion agreed to.

Mr. O'Connell: Mr. Chairman, I am sorry I have to leave—it is most unfortunate.

Mr. St. Pierre: I must offer my apologies too, Mr. Chairman. I hope I will be back.

Mr. Hewchuk: Mr. Chairman, I might as well mention too that I will have to leave before we finish with the witnesses. Please do not feel I am leaving because I do not like what you are saying.

The Chairman: Mr. Ahenakew.

Mr. Dave Ahenakew (Chief, Federation of Saskatchewan Indians): Thank you, Mr. Chairman.

I want to say something about the latest events that have taken place in Saskatchewan regarding education.

Mr. Soonias is attending university part time and he is also working part time for the Federation. He has been deeply involved in the field of education, especially where Indians are concerned. What I have to say is going to be very brief. However, we hope that we will be able to answer some of the questions that perhaps you will have.

Indian education in Saskatchewan has long been characterized by control from the outside, by the Indian Affairs Branch and its experts, and now, most recently, presumably

[Interprétation]

brevé soit à l'enregistrement électronique sur la base d'un enregistrement électronique et de l'interprétation de ce document.

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 24 février 1970

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Le Comité poursuit ce matin, son étude sur l'éducation des Indiens.

Nous sommes heureux d'accueillir M. Ahenakew, chef de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan et M. Soonias, président de l'Association canadienne de l'éducation des Indiens et des Esquimaux.

Avant de demander à M. Ahenakew de faire son exposé, j'aimerais que l'on présente une motion visant à rembourser à MM. Ahenakew et Soonias leurs frais ordinaires de voyage et de séjour.

M. St-Pierre: Je propose l'adoption de cette motion.

La motion est adoptée.

M. O'Connell: Monsieur le président, je m'excuse. Je dois m'absenter.

M. St-Pierre: Moi également, monsieur le président. Je compte bien revenir.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je devrai aussi partir avant que les témoins aient tous parlé. Veuillez croire que ce n'est pas parce vos propos m'importunent.

Le président: M. Ahenakew.

M. Dave Ahenakew (Chef de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais faire quelques commentaires sur les plus récents événements concernant l'éducation en Saskatchewan.

Mr. Soonias étudie à l'université à temps partiel et travaille pour la Fédération également à temps partiel. Il s'intéresse vivement à l'éducation, particulièrement à celle des Indiens. Je serai bref. Nous espérons pouvoir répondre à vos questions.

L'éducation des Indiens en Saskatchewan a longtemps été dirigée de l'extérieur, par la direction des Affaires indiennes et ses experts et plus récemment, par le gouvernement pro-

[Text] [25 p.m., on motion of Mr. Borrie,
by the provincial government. The word
"consultation" has been made a mockery. It is
only used by the Department of Indian
Affairs and Northern Development when it is
in agreement with a premeditated action of
theirs. Rarely has the word meant that Indians
have a right to see their proposals and
ideas come to fruition. Consultation seems to
be only applicable when the Indians agree to
go along with the government's intended pro-
gram or programs without question.

• 1135

The Federation of Saskatchewan Indians have become increasingly concerned about the attitude taken by the Department of Indian Affairs, Education Branch, in Saskatchewan. The following are immediate concerns of the FSI:

(1) The high drop-out rate of students from high schools, public schools, vocational schools, universities and so on.

(2) The unilaterally-made decision to transfer education services from federal to provincial jurisdiction.

(3) The introduction and implementation of the five-district concept from three.

(4) The systematic closing down of residential and reserve day schools.

(5) The low esteem with which the Saskatchewan Regional School Committees and the Federation of Saskatchewan Indians is held with regard to educational plans and resolutions.

(6) The unwillingness of the federal government to finance an Indian Cultural Centre in Saskatchewan even though this hope is stated so emphatically in the White Paper of June 1969.

The transfer of education services from federal to provincial jurisdiction is in direct violation of Treaty No. 6 which was signed in Saskatchewan. According to Treaty No. 6, and I quote:

"Her Majesty agrees to maintain schools for instruction in such reserves hereby made as to her government of the Dominion of Canada may deem advisable, wherever the Indians of the reserve shall desire it."

It is interesting to note also that the transfer of education services from federal to provincial jurisdiction was done without consulting the Indians. It was quite by accident and chance that the Indians found out about this move. This fits the definition of "consultation" as habitually practised by the Department of Indian Affairs and Northern Development when dealing with the Indians.

[Interpretation] [une proposition de M.
vincial. Le mot «consultation» est devenu
objet de moquerie. Il n'est employé que par le
ministère des Affaires indiennes et du Nord
canadien, et seulement quand cela lui con-
vient. Très rarement ce mot a-t-il voulu dire
que les Indiens avaient le droit de voir leurs
idées devenir réalité. Il ne semble s'appliquer
que lorsque les Indiens approuvent les dé-
cisions du gouvernement.

La Fédération des Indiens de la Saskatchewan s'inquiète de plus en plus de l'attitude adoptée par la direction de l'éducation du ministère des Affaires indiennes en Saskatchewan. Voici les points dont s'inquiète la FIS: (1) le taux élevé d'étudiants qui quittent les écoles secondaires, les écoles publiques, les écoles d'enseignement professionnel et les universités.

(2) la décision unilatérale visant à donner tout pouvoir au gouvernement provincial en matière d'éducation.

(3) l'introduction et la mise en vigueur d'un programme visant à créer cinq districts au lieu de trois.

(4) la fermeture des pensionnats et des écoles de jour dans les réserves.

(5) le peu d'attention accordée aux Commissi-
ons scolaires régionales en Saskatchewan et à la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, en ce qui a trait aux programmes d'enseignement.

(6) le manque de bonne volonté de la part du gouvernement fédéral, quand il s'agit de subventionner un centre culturel indien en Saskatchewan; le Livre blanc de juin 1969 l'avait pourtant presque promis. Le fait d'accorder tout pouvoir au gouvernement provincial en matière d'éducation viole le traité n° 6 signé en Saskatchewan. Selon le Traité n° 6, et je cite:

Sa Majesté consent à maintenir des insti-
tutions d'enseignement là où les Indiens
des réserves le désirent, pourvu que le
gouvernement du Canada juge bon de le faire.

Il serait peut-être bon de noter que le transfert de pouvoirs s'est fait sans que les Indiens aient été consultés. C'est par hasard que ces derniers ont appris la chose. Cet incident illustre le genre de consultations qui existe entre le ministère des affaires indiennes et du Nord canadien et les Indiens.

[Texte]

When the Indians of Saskatchewan do decide to take the initiative to make their own studies and plans immediately they are told that no money exists to support them. Recent examples of this are the Federation of Saskatchewan Indians task force on education which was rejected by Mr. Karashowsky, the Regional Superintendent of Education in Saskatchewan; an Indian Cultural Centre and Leadership Training Centre which was rejected by the Minister and his advisors; the desire to retain the services of Indian residential schools as in Marieval, Onion Lake and Lebret—yet we are chastised for being irresponsible.

If there are any questions on the statements that I have made we would be happy to try and answer to the best of our ability.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ahenakew.

Would you prefer questioning Mr. Ahenakew now, or shall we wait until after the second witness?

An hon. Member: Let him give his statement.

Mr. Rodney Soonias (President, Canadian Association for Indian-Eskimo Education): Mr. Chairman, I am here to help answer questions.

The Chairman: That is fine. Mr. Borrie, do you have questions?

Mr. Borrie: Yes, Mr. Chairman.

I wonder if the witnesses could go into the closure of day and residential schools and state how it is being handled in Saskatchewan?

Mr. Ahenakew: We are told time and time again, especially the Federation of Saskatchewan Indians, that "we will not do a thing unless full consultation has taken place with the Indian people affected", but the type of consultation that goes on undermines the authorities at the reserve level, the Band Council and the school committees. The type of consultation that goes on is with people that really do not know anything about education or the outside life as it exists today.

These people always have agreed to whatever sounded well and good. They really do not know what all is involved in a transfer of jurisdiction from the federal to the provincial people, nor do they know what really takes place when they have to send their kids from the federal schools at the reserve to the joint

[Interprétation]

Lorsque les Indiens de la Saskatchewan décident de prendre l'initiative d'études et de programmes, on les avise qu'on n'a pas d'argent pour les appuyer. Récemment, M. Karashowsky, surintendant régional de l'éducation en Saskatchewan, a refusé d'aider l'équipe spéciale (éducation) de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan. Le ministre et ses conseillers ont refusé l'idée d'un Centre culturel indien et d'un Centre de formation des moniteurs. Nous avons exprimé le désir de voir subsister quelques pensionnats indiens comme ceux de Marieval, Onion Lake et Lebret; pourtant, on nous accuse d'être dépourvu du sens des responsabilités. Si quelqu'un a des questions sur les déclarations que je viens de faire, j'essaierai d'y répondre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ahenakew. Préférez-vous interroger M. Ahenakew immédiatement ou est-ce que nous allons demander à M. Soonias de prendre la parole...

Une voix: Laissons d'abord parler M. Soonias.

M. Rodney Soonias (Président de l'association canadienne de l'éducation des Indiens et Esquimaux): Je suis ici surtout pour aider M. Ahenakew à répondre aux questions.

Le président: Monsieur Borrie, vous avez une question?

M. Borrie: Monsieur le président.

J'aimerais avoir l'opinion des témoins sur la fermeture des écoles de jour et des pensionnats et savoir comment la chose se passe en Saskatchewan?

M. Ahenakew: La Fédération des Indiens de la Saskatchewan se fait dire toujours que rien ne se fera tant que les Indiens n'auront pas été consultés. Voilà ce qu'on nous répète, mais le genre de consultation qui a lieu mine les autorités au niveau de la réserve du Conseil de bande et des commissions scolaires. On consulte des gens qui ne connaissent rien en matière d'éducation ou de la vie à l'extérieur, telle qu'elle existe aujourd'hui.

Ces personnes ont toujours été d'accord avec tout ce qui leur paraissait bien. Elles ne connaissent pas toutes les implications d'un transfert de juridiction du fédéral au provincial; elles ne savent pas non plus ce que c'est que d'envoyer leurs enfants qui fréquentaient les écoles fédérales à des écoles mixtes. Je ne

[Text]

schools. I am not saying here that this is a bad move, I am not against integration.

- 1140

However, I do believe that the consultation and the understanding that the Indian people at the reserve level must have is not being given by the officials. The authorities at the reserve level are not recognized, nor are they being used as the authorities because we know just as well as anybody else that they are the absolute masters of that reserve, the chief band council, and of course the school committee is the arm of the band council. When you start dealing with individual people rather than with the authorities, then things start happening. And the things that happen are not really the things that we want to see happen because they create problems. We do not want these problems; we have enough without them. So the closing down of the residential schools and the federal schools did not really, truthfully, result from consultations with the officials.

In other words, the officials time and time again have been underlined. Their power in that reserve has been undermined time and time again. This has been happening for a long time and it has not stopped yet. And we are saying that it must stop. Of course if it does not stop, then there are going to be clear divisions within the reserves, there are going to be hard feelings, there are going to be problems and this certainly is not going to help the educational system in any way, nor is it going to help the Indian people become educated. And we realize that this is a must; that there is no way that we can really compete or live outside without an education today.

Mr. Borrie: You say that individuals were consulted but not the band or the school council. What individuals were consulted? What discussions were held with individuals on the reserve? Were these decisions made arbitrarily by the Department of Indian Affairs?

Mr. Ahenakew: I would like to answer your question in this way. In many cases the bands are split right down the middle because of the religious denominations. They might be Roman Catholic, they might be Anglican, or they might be something else. This plays a big role, and this is used by the officials. They go to one group first, one denominational group, and then by the time they get to the

[Interpretation]

suis pas contre l'intégration mais je crois que les fonctionnaires n'essaient pas de comprendre le peuple indien, au niveau de la réserve. On ne reconnaît pas les autorités au niveau de la réserve; on ne les traite pas comme des chefs; pourtant tout le monde sait que le Conseil du chef de bande dirige la réserve et que la commission scolaire est le bras droit du Conseil de bande. Quand on discute avec des particuliers plutôt qu'avec les autorités, il se passe des choses, mais ce ne sont pas toujours celles qui nous intéressent; on se crée des problèmes. Et pourtant, nous en avons suffisamment. La fermeture des pensionnats et des écoles fédérales n'a pas eu lieu à la suite de discussions avec les autorités.

En d'autres mots, les autorités ont été constamment bafouées et lésées dans leurs pouvoirs. Cette situation dure déjà depuis longtemps, mais il faut qu'elle cesse! Si elle ne cesse pas, il se produira des divisions à l'intérieur même des réserves; d'autres problèmes surgiront et ceci n'aidera ni les Indiens, ni leur système scolaire. Nous savons tous qu'il est impossible de vivre hors des réserves sans une instruction satisfaisante.

Mr. Borrie: Vous dites que seuls les particuliers ont été consultés et qu'on a négligé la bande et la commission scolaire. Qui a-t-on consulté effectivement? Quel genre de discussions a-t-on eu avec ces personnes? Les décisions ont-elles été prises arbitrairement par le ministère des Affaires indiennes?

Mr. Ahenakew: Je vais répondre à votre question de la façon suivante. Dans bien des cas, les croyances religieuses sont la cause de divisions au sein des bandes; certaines sont catholiques, d'autres anglicanes—et ces particularismes jouent un grand rôle. Les autorités interrogent les différents groupes séparément. Ensuite ils disent: «Voilà ce qu'en pense celui-ci ou celui-là». En fait, ils ne s'intéres-

[Texte]

other denominational group they are saying, "Well, this is what these people said. They agree with this." Whether they agreed or not does not matter, but this is the type of tactics being used and I think it is a very poor way of doing business, especially when it concerns people.

They also say, "We just cannot afford it, it costs so much money." We do not believe this now because of the fact that we have found out quite a number of things and naturally we are suspicious. There is only one way that the Department of Education can deal with people at the reserve level, and that is through the band council and the school committees. This has failed to happen in an awful lot of cases. The sooner this happens, the better off everyone is going to be.

Mr. Borrie: Mr. Ahenakew, has the Department ever used the threat of withdrawal of tuition fees or of any moneys to the band?

Mr. Ahenakew: Not to my knowledge, no. There have been an awful lot of comments made, but one of the problems that the organization has is that the Indian people do not write things down. The communication that exists between the Indian people and the organization is by word of mouth. When you have to testify in places or when you have to make statements in different areas, it becomes very, very difficult because you do not have anything to substantiate what you are saying. But this is the white man's way of doing things. Unfortunately, or fortunately, the way we still do it at the reserve level is by word of mouth.

• 1145

Mr. Borrie: Mr. Chairman, just one more question and then I will pass on to others who have questions. Some time ago, we had Mr. Currie before the Committee and then, I believe about a week ago or a week and a half ago, we had Professor Sindell, from McGill. In their presentations they suggested that it would be much more advisable to forgo integration or assimilation into the school system for the first six grades. What is your Federation's viewpoint on absorbing native children in the public school system?

Mr. Ahenakew: I would rather pass this on to Rodney because he has gone through the mill. He has been a teacher.

Mr. Soonias: We feel that the present educational system is designed to assimilate Indians, to make white men out of them. What we have found is that a child can go to school and do really well on the outside. He can get

[Interprétation]

sent qu'à leurs idées et je crois qu'il est malheureux de traiter les gens de cette façon.

Parfois, ils diront: «Ce que les Indiens exigent coûte trop cher; nous ne pouvons le leur offrir.» Nous ne croyons plus ce genre de déclarations, car nous pouvons prouver le contraire. Le ministre de l'Éducation n'a qu'un seul moyen à sa disposition pour discuter avec le peuple au niveau de la réserve et c'est par l'intermédiaire du Conseil de bande et de la Commission scolaire. Quand on y arrivera, tout le monde en profitera.

M. Borrie: Est-ce que le ministère a menacé de retirer les frais d'inscription ou tout autre fonds à la bande?

M. Ahenakew: Non. Il y a eu beaucoup de commentaires, mais voilà les problèmes auxquels nos organisations ont à faire face. Les Indiens ne rédigent pas beaucoup de documents. Les communications se font de vive voix. Alors, lorsque nous devons présenter des témoignages ou faire des déclarations, la chose devient difficile, parce que nous n'avons rien pour appuyer nos déclarations. C'est ainsi que traite l'homme blanc. Par malheur ou par bonheur, au niveau de la réserve, tout se fait de vive voix.

M. Borrie: Une dernière question, si vous le permettez. Il y a quelque temps, nous avons entendu M. Currie au Comité et il y a environ une semaine ou une semaine et demie, nous avons reçu le professeur Sindell de l'Université McGill. Ces deux témoins ont souligné qu'il serait préférable de renoncer à l'intégration ou de laisser de côté l'assimilation pour la durée des six premières années du cours primaire. Quelle est l'opinion de votre Fédération quant à cette absorption des Indiens dans le système scolaire de l'homme blanc?

M. Ahenakew: Je vais laisser la parole à M. Soonias qui a déjà été professeur.

M. Soonias: Nous croyons que les systèmes actuels ont pour but d'assimiler les Indiens, d'en faire des Blancs. Nous nous sommes aperçus qu'un enfant peut aller à l'école et obtenir d'excellents résultats. Ses bulletins

[Text]

good marks, he can be outwardly very successful, but there comes a time, which probably starts around grade seven—I do not know when but I know it really starts to highlight itself when a person is in his late teens—when he experiences an identity conflict. He lives in two worlds: the white world and the Indian world. To us in Saskatchewan, integration is a two-way concept: we learn your ways but give us a chance to learn ours too. Do not negatively assimilate it.

What happens is that this youth is not accepted on the reserve, and this really hurts him because he has been told, "Get an education, then you can help your people. You will be accepted, you will be a real Messiah, you will be really great, you will be a happy person contributing." This does not happen. And this is at a very crucial stage in his life, at the formative stage, and this kind of hurts and it leaves scars. So he goes to the white world afterwards and he starts to see that this is not for him either, that it is an absurd society. So he does not feel comfortable in either world, and very often this is when symptoms start to appear: alcohol, crime, delinquency, prostitution and all these things. And we maintain in Saskatchewan that even if the statistics do not attribute this directly only to education but to other things, even if all the statistics are taken away, we still have not solved the problem because deep down, the frustrations are bottled up.

We feel that there has to be this coming together of the two worlds. We feel we would like to provide a situation where the young Indian can feel comfortable living with these two forces pulling at him. The way we feel this can be done is to teach him to have a positive image of the Indian culture, of his history and past. He is not going to move back to that, but just so that he knows what it is like—the good parts of it—and also to understand the workings of the white society. This is what we feel towards assimilation and integration.

Mr. Borrie: Do you have any specific recommendations as to how this duality of personality or of character can be overcome?

Mr. Soonias: Specifically we wanted to start an Indian culture centre where we could train our own teachers. The language of instruction would probably be Cree, or whatever the Indian language is in that region, to perhaps grade five or six. We feel that we would use as many Indian people as possible in the instruction and then after that we would start moving out into the technical part of education. This Indian culture centre would be

[Interpretation]

seront excellents et il donnera toutes les preuves de succès. Il vient un moment cependant, peut-être à partir de la 7^e année, c'est difficile à préciser—la chose peut se produire lorsqu'un jeune atteint la fin de la période de l'adolescence—où il y a conflit. Le jeune vit à la fois dans le monde indien et dans le monde de l'homme blanc. Alors, nous croyons que l'intégration est un processus double. Vous acceptez notre façon de vivre, nous acceptons la vôtre. Nous vous comprenons, vous nous comprenez. Il ne s'agit pas de nous assimiler.

Ce jeune indien ne se sent pas accepté au sein de la réserve. On lui avait dit: «Va te faire instruire et tu pourras aider ton peuple. Tu seras heureux et tu pourras ainsi contribuer à améliorer notre bien-être». C'est une chose qui ne se matérialise jamais et ça se produit à une époque importante de la vie du jeune Indien. Alors, il s'en va gagner sa vie dans le monde de l'homme blanc, mais il se rend compte qu'il n'est pas chez lui là non plus. C'est à ce moment que se manifestent des problèmes de délinquance juvénile, de prostitution et autres. En Saskatchewan, nous soutenons que le problème n'est pas résolu même si les statistiques n'attribuent pas cette situation au facteur éducation seulement.

C'est pourquoi il faudrait que les deux mondes puissent se comprendre, s'accepter. Nous aimerais créer une situation où le jeune Indien se sentirait à l'aise, où il pourrait vivre malgré la présence de deux cultures. Nous voulons que l'Indien puisse acquérir une image positive de sa culture, de son histoire, de son passé. Nous voulons aussi qu'il comprenne le fonctionnement de la société de l'homme blanc. Voilà notre opinion face à l'intégration et à l'assimilation.

Mr. Borrie: Comment est-il possible de surmonter ce problème?

Mr. Soonias: Nous aimerais créer un Centre culturel indien où nous pourrions former nos propres professeurs. On enseignerait probablement en cri si c'est la langue locale jusqu'à la 5^e ou 6^e année. Nous aurions le plus grand nombre d'Indiens possible pour enseigner et ensuite nous pourrions penser au côté technique de la chose. Ce centre culturel indien ne profiterait pas seulement aux étudiants, mais également aux dirigeants locaux

[Texte]

designed not only for those people who are in the academic stream but also for local leaders, local leaders who are not recognized; they would in turn support these young people. You see, part of the problem with these young people is that they do not feel there is support from the adult group on the reserves or in town. In our leadership training centre we would make these people aware that they have a responsibility to their Indian people.

• 1150

Mr. Ahenakew: In many areas of Saskatchewan the reserve is situated right in the middle of villages, and the farthest one is 10 miles away. Now if integration is a two-way street, why could not the whites come into the reserve? Why could we not have a good school like everyone else, right on the reserve? If so, things would be a heck of a lot cheaper. There are many, many reserves in Saskatchewan that are surrounded by villages and, as Premier Thatcher sys: "we are exploding in Saskatchewan". Our population is still exploding. There are over 300 students going out from my own reserve to three different villages outside.

Mr. Hogarth: Where is your reserve?

Mr. Ahenakew: Sandy Lake, just northwest of Prince Albert.

I am saying right here and now that if a school was built right on that reserve the surrounding villages and the people in the surrounding areas, or for that matter the whole of Saskatchewan, would benefit economically. That is just one reserve; there are many, many others surrounded in this way.

The Federation is not opposed to integration, the Federation cannot be opposed to integration because it is the people's organization of Saskatchewan. We go by the wishes of the Indian people and if they believe in integration, if they believe in a joint school system, then this is good as far as we are concerned. But the joint school system also can work in reverse.

Mr. Nesbitt: I have a brief supplementary. Would you agree that the joint school system you are mentioning should come at the level of starting schools or, as other witnesses have suggested, at about grade 5, 6 or 7.

[Interprétation]

qui ne sont pas reconnus et qui viendraient aider les jeunes. Le problème est que les jeunes ne se sentent pas appuyés par les groupes adultes de la réserve. Nous croyons que ce Centre culturel les aiderait à comprendre qu'ils ont des responsabilités envers la collectivité indienne.

M. Ahenakew: Dans bien des endroits de la Saskatchewan la réserve se trouve située au milieu des villages et celle qui est la plus éloignée est à dix milles de là. D'autre part, si l'intégration doit se faire dans les deux sens, pourquoi les Blancs ne pourraient-ils pas aller dans les réserves? Pourquoi ne pourrions-nous pas avoir une bonne école comme tout le monde, dans la réserve même? S'il y en était ainsi, il en coûterait beaucoup moins cher. Il y a beaucoup de réserves en Saskatchewan qui sont entourées de villages et, comme l'a souligné le premier ministre, M. Thatcher, «Notre population est en pleine expansion en Saskatchewan» il y a plus de trois cents étudiants qui quittent ma propre réserve pour se rendre à trois villages différents de l'extérieur.

M. Hogarth: Où est située votre réserve?

M. Ahenakew: A Sandy Lake, au nord-ouest de Prince Albert.

Je me permettrai donc de dire qu'actuellement si l'on bâtissait une école directement dans cette réserve, les villages des alentours et les personnes qui habitent dans les régions environnantes et, pourquoi pas, la Saskatchewan, tout entière en bénéficierait économiquement. Il s'agit là d'une seule réserve. Il y en a beaucoup d'autres qui doivent faire face à la même situation.

La Fédération ne s'oppose pas à l'intégration. La Fédération ne peut s'opposer à l'intégration, car c'est une organisation qui représente ce peuple de la Saskatchewan. Nous nous conformons au désir des Indiens et si ces derniers croient à l'intégration, s'ils croient à un système d'école mixte nous sommes d'accord. Le système d'école mixte peut aussi jouer à l'inverse.

M. Nesbitt: J'aimerais poser une brève question complémentaire. Êtes-vous d'avis que le système d'école mixte dont vous avez parlé devrait être établi pour les classes dès le début où, comme d'autres témoins l'ont préconisé, n'être appliqué qu'à partir de la cinquième, sixième ou septième année.

[Text]

Mr. Ahenakew: I think these really would be about the best grades because if we expect Indian children to know about the good things of Indian culture and pass them on to the non-Indian people, then they really have to learn about these things.

Mr. Nesbitt: I agree with that. I just wanted to make sure that I understood how you felt.

The Chairman: Next on my list are Mr. Simpson, Mr. Matte, Mr. Deakon and Mr. Marchand.

Have you a supplementary, Mr. Marchand?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): No, but I think Mr. Deakon has one.

The Chairman: Is it a genuine supplementary, Mr. Deakon?

Mr. Deakon: Oh, yes. I just want to clarify a point brought up by the witness regarding the number of students from reservations attending schools in this particular area. I think you mentioned there were 300 students from your reservation at Sandy Lake.

Mr. Ahenakew: Yes, 325.

Mr. Deakon: Do they all go to a public-oriented or a separate school?

Mr. Ahenakew: No, public.

Mr. Deakon: They all go to public schools.

The Chairman: Mr. Borrie, you may not have finished your questioning but I was going to suggest that we limit our time to 10 minutes per person.

Mr. Borrie: I am finished, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Simpson.

Mr. Simpson: I was very interested in the points brought out by the witness in respect of difficulties in relation to Indian education. We have heard them many times before and I have had very close association with this very subject in my own area.

• 1155

You were mentioning that several residential schools in Saskatchewan were closing down or are closed down. Did I understand you to say that Lebret, Onion Lake and others already are closed down?

[Interpretation]

M. Ahenakew: Je pense que ce serait là l'année la meilleure pour appliquer le système, car si nous voulons que les enfants indiens connaissent les bons côtés de la culture indienne et puissent les transmettre aux non-Indiens, il leur faudra bien s'en pénétrer.

M. Nesbitt: Je suis d'accord avec cet avancé. Je voulais simplement savoir ce que vous en pensiez.

Le président: J'ai ensuite sur ma liste MM. Matte, Simpson, Deakon et Marchand.

M. Marchand, avez-vous une question complémentaire à poser?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Non, mais je pense que M. Deakon en a une.

Le président: S'agit-il vraiment d'une question complémentaire, M. Deacon.

M. Deacon: Certes. Je voulais simplement apporter des éclaircissements sur un point qu'a exposé un témoin touchant le nombre d'étudiants des réserves qui fréquentent les écoles de cette région particulière. Vous avez mentionné, je crois, qu'il y avait quelque 300 étudiants dans votre réserve de Sandy Lake.

Mr. Ahenakew: Oui, on en compte 325.

M. Deacon: Fréquentent-ils tous une école publique ou une école séparée?

Mr. Ahenakew: Non, une école publique.

M. Deacon: Ils vont tous aux écoles publiques.

Le président: M. Borrie, peut-être n'avez-vous pas fini de poser des questions, mais j'allais justement suggérer que nous limitions à dix minutes le temps de parole pour chaque personne.

M. Borrie: J'ai terminé, monsieur le président.

Le président: Monsieur Simpson.

M. Simpson: J'ai été fort intéressé par les points que le témoin a soulevés relativement aux difficultés qui se rapportent à l'éducation des Indiens. On en a eu des échos à maintes reprises et moi-même, dans ma propre région, j'ai eu l'occasion de les constater de très près.

Vous avez mentionné que plusieurs pensionnats en Saskatchewan étaient en train de fermer leurs portes ou étaient fermés à l'heure actuelle. Ai-je bien compris que vous avez déclaré que ceux de Lebret et d'Onion Lake et quelques autres sont déjà fermés?

[Texte]

Mr. Ahenakew: They will be closed. Onion Lake and Marieval will be closed as residential schools this year.

Mr. Simpson: Is Lebret still operating at the present time?

Mr. Soonias: Lebret managed to keep her public school.

Mr. Simpson: The reason I asked is that I was wondering what is happening to the students who were attending these residential schools? I know that in many cases if a school is closed in Manitoba and pupils are living on a reserve closely adjacent to a village or a town, integration takes place. However, I would like to know what has been taking place in Saskatchewan with regard to the children living in isolated reserves. Are there new schools opening on these isolated reserves to take care of the students dropping out of these residential schools? What actually is taking place on the isolated reserves?

Mr. Ahenakew: With reference to what you were saying, many of the Indian students are placed in other institutions or with foster parents in different towns, cities and so on.

I just want to clarify one thing. These residential schools, particularly the ones in Marieval and Onion Lake, especially the one in Onion Lake...

Mr. Borrie: For clarification, are the residential schools religious schools?

Mr. Ahenakew: Yes. The children in these residential schools are children who have no parents, come from broken homes, or have to be there because of neglect. The band councils, the responsible people in the school committees, make sure that this does happen. They believe in this business of the parents looking after their own children—they believe in that—but there are some children who do not have these things and they feel that if they are placed in foster homes in a very short while they will be back on that reserve as dropouts and delinquents. For this reason the residential school system plays an important role in this field. The Indian people in these areas want to keep them because they see the necessity, they see that this is better than any other system, and they believe in this. For this reason I cannot see why they have to be closed. They say it is uneconomically feasible. Well, we can talk about money until we are blue in the face, we can spend all kinds of money or we can spend very, very little, but the big factor is the co-operation given by the Indian people them-

[Interprétation]

M. Ahenakew: On va les fermer. Ceux d'Onion Lake et de Marieval fermeront leurs portes, cette année, en tant que pensionnat.

M. Simpson: Celui de Lebret marche encore.

M. Soonias: A Lebret, on a réussi à maintenir l'école publique.

M. Simpson: Je vous demande cette question, parce que je me demande bien ce qu'il advient des étudiants qui fréquentaient les cours d'internat? Je sais que, dans bien des cas, au Manitoba, si une école ferme ses portes, les élèves qui viennent de la réserve tout près du village ou de la ville, sont intégrés. Toutefois j'aimerais bien savoir ce qui est arrivé en Saskatchewan des enfants qui vivaient dans des réserves isolées. Y-a-t-il de nouvelles écoles qui auraient ouvert leurs portes dans ces réserves isolées à l'intention des étudiants qui ont dû quitter les internats? Que se passe-t-il dans les réserves isolées?

M. Ahenakew: Pour répondre à ce que vous avez demandé, plusieurs étudiants indiens sont placés dans d'autres institutions ou chez des parents adoptifs dans différentes villes, cités, etc.

J'aimerais simplement clarifier une question. Ces internats, notamment ceux de Marievale et d'Onion Lake, particulièrement ce dernier...

M. Borrie: Est-ce que ces pensionnats sont des écoles confessionnelles?

M. Ahenakew: Oui. Les enfants de ces internats sont des enfants qui n'ont pas de parents ou qui viennent de foyers brisés, ou encore sont là par suite de négligence. Les Conseils de bande, les responsables de Commissions scolaires, s'assurent de la chose. Ils croient que c'est l'affaire des parents de s'occuper de leurs propres enfants. Il y a toutefois des enfants qui ne bénéficient pas de ces conditions, et l'on croit que si les enfants sont placés dans des foyers adoptifs ils reviendront sous peu dans la réserve, parce que l'école les aura rejetés ou qu'ils seront devenus délinquents. Voilà pourquoi le régime de l'internat joue dans ce domaine un rôle important. Les Indiens de ces régions veulent conserver ces internats, car ils en voient l'utilité. Ils se sont rendu compte que ce système est le meilleur et ils y croient. Je ne vois pas pourquoi on devrait les fermer. On prétend que ceci n'est pas rentable, du point de vue économique. Eh bien, nous pouvons toujours parler d'argent et ça jusqu'à la fin des temps. Nous pourrons dépenser tout ce que nous voulons ou dépendre très très peu, mais ce qui importe, c'est la

[Text]

selves, whether they are their own children or whether they are responsible for these children because they come from their reserves.

Mr. Simpson: I was very interested in your observation about integration being a two-way street, with which I certainly agree 100 per cent. I gathered from your remarks that little or no consideration was given, when a new school was required in a certain area where there was an Indian reserve closely adjacent to a village, to building such a school on the reserve. I know exactly what you mean because in one of the reserves in the Interlake area of Manitoba a situation exists of something like up to 1,000 Indian people living on this reserve, the closest town being 35 or 40 miles away, but at the edge of that reserve there are a scattering of some 7 to 10 families of non-Indian people and a big fight has been going on for the last year as to where that school should be built. The Indian people naturally want it on the reserve, as you mentioned, where I would say it should be built not only because it should be a two-way street but because of the large predominance of Indian people there.

What I am leading up to is whether you know of any instances in Saskatchewan where consideration has been given to building that school on the reserve and then having the non-Indian students attend that school.

Mr. Ahenakew: No. I do not know that there have been requests made by the Indian people. I know that if the Indian people request a school on the reserve just as good as anybody else's school there will be no money available. However, if the Indian people on that particular reserve request that they send their children out to another village, then there is all kinds of money available. There is no shortage of money whatsoever. We know this for a fact. This has happened time and time again. As a matter of fact, it is fiercely promoted by the Department and we do not think this is right.

It is all right to impose things on people but in the field of education—because of the fact that we place education at the top of the priorities—I think we have to be very, very careful. I think we have to learn how to listen to the people themselves. There have been some indications also that the village people surrounding the reserves are in favour of such a thing, but I do not suppose the discussions have been that serious yet. As far as I am concerned, the trend, let us face it, the

[Interpretation]

coopération qu'il y a lieu d'accorder aux Indiens eux-mêmes, qu'il s'agisse de leurs propres enfants ou de ceux de leur propre réserve.

M. Simpson: J'ai été fort impressionné par votre observation sur l'intégration comme étant une voie en deux sens, ce en quoi je suis tout à fait d'accord. D'après vos remarques, je dois conclure que l'on n'a pas étudié ou très peu la possibilité de construire une école sur la réserve, même lorsqu'une nouvelle école était requise dans une certaine région et qu'il y avait une réserve tout près d'un village. Je comprends exactement ce que vous voulez dire parce que dans le cas d'une des réserves de la région D'Inter Lakes, Manitoba, il existe une situation où environ mille Indiens vivent dans cette réserve et que la ville la plus proche est à trente-cinq ou quarante milles de là. Aux confins de cette réserve, il y a environ sept à dix familles de non-Indiens qui se trouvent être dispersées et, depuis l'année dernière, on discute abîmement pour savoir où l'on bâtira l'école. Les Indiens la veulent naturellement sur leur réserve, comme vous l'avez mentionné, et je pense que c'est là que nous devrions la bâtir, non parce que le courant doit aller dans les deux sens, mais parce qu'il y a là une majorité d'Indiens.

Pourriez-vous me dire si vous connaissez des cas où l'on aurait étudié la possibilité de bâtir cette école dans la réserve et où l'on aurait permis aux étudiants non-indiens de fréquenter cette même école.

M. Ahenakew: Non. Je ne suis pas au courant de demandes qu'auraient présentées les Indiens à cet effet. Je sais que si les Indiens demandaient pour la réserve une école comme les autres, il n'y aurait pas de fonds disponibles. Cependant, si les Indiens de cette réserve en particulier demandent d'envoyer leurs enfants à quelque autre village de l'extérieur, on trouve toujours de l'argent. Cette situation s'est reproduite à maintes et maintes reprises. En fait, cette situation a l'assentiment du Ministère et nous ne pensons pas que ce soit juste.

C'est fort bien d'imposer certaines choses aux gens mais, dans le domaine de l'éducation, vu la priorité que nous lui accordons, je pense qu'il faudrait agir avec beaucoup de prudence. Il me semble que nous devons apprendre à écouter les gens. On nous a informé également que les personnes habitant les villages des alentours et des réserves étaient en faveur de cet état de choses, mais je ne pense pas que l'enquête en soit rendue là. En ce qui me concerne, je pense, que la

[Texte]

trend is "Let us close all federal schools". It has happened in the northern part of Saskatchewan where the northern school board was formed under provincial jurisdiction, a complete jurisdiction of the province. Most of the schools except for two federal schools have been closed down, and the methods that were used to close down these schools, I hate to mention them. I do not want to say anything about it.

Mr. Borrie: We would like to hear it.

Mr. Rock: We would like to hear it.

Mr. Ahenakew: Here again, I do not have anything on paper, this is what I mean. Here again, the method, the same old method, this reserve says that we are going to send our children maybe 20 miles out. The next reserve may be opposed to it but they go by agencies, nine agencies in Saskatchewan, and they go by the majority, whether they have the majority or not. They just go from one reserve very, very systematically and they tell the next reserve that this is what these people said. Now this is not always true. As a matter of fact, 75 times out of 100, this is not right, this is not correct, but this has happened. Although, I am new at this organization, I am new as far as Indian involvement is concerned—because of my stint with the armed forces for over 15 years. I lost contact with the Indian people and I just came back 3 years ago—I have heard an awful lot. I have also witnessed some things which make me kind of sick. The methods used to close down and to integrate people, the Indians, leave an awful lot to be desired.

If the Committee went to Saskatchewan and asked the Department of Education of the provincial government or the branch of education with the Indian Affairs, they would tell you, "We consulted the Indians, this is what our field staff have done." The way they consulted is what gets me, the principle applied. They do not go to the authorities. I do not think the Federation was ever involved in any way until such time as we started hollering. Now it seems to me they cannot do enough. I do not know whether we are making things hot for them or whether the more we dig, the dirtier it seems to get, but it concerns us. We are not out to battle with Indian Affairs; we are out to work with them, because there is just no way we can separate each other. We are in the same field, we are dealing with Indian people, hopefully for the benefit of the Indian people. For this reason we have no choice but to work together. However, co-operation can be very, very

[Interprétation]

tendance actuelle—ne cherchons pas à la cacher—se résume à ceci: «Fermons toutes les écoles fédérales». C'est déjà un fait dans la partie septentrionale de la Saskatchewan où la Commission scolaire du Nord avait été constituée sous la juridiction provinciale. Elle est maintenant sous l'entièbre juridiction de la province. La plupart des écoles, sauf les deux écoles fédérales, ont été fermées. Quant aux méthodes auxquelles on a fait appel pour fermer ces écoles, je préfère rester coi.

M. Borrie: Nous aimerais le savoir.

M. Rock: Allez, confiez-nous ça.

M. Ahenakew: Ici encore, je ne puis présenter de document écrit. La méthode utilisée—toujours cette même vieille méthode—consiste à déclarer que telle réserve a décidé d'envoyer ses enfants à 20 milles de là. La réserve suivante peut y être opposée, mais elles y vont d'après les agences—it y en a neuf en Saskatchewan—and elles suivent la majorité, que celle-ci existe ou non. On va systématiquement d'une réserve à l'autre et l'on répète à la suivante ce que les gens ont dit. Ce n'est pas toujours vrai. En fait, 75 fois sur 100, cela n'est pas vrai, mais c'est la situation qui existe. Je suis un nouveau venu dans cette organisation et bien que je sois novice en ce qui concerne l'étude des affaires des Indiens, vu que, depuis 15 ans, je travaillais avec les forces armées, j'ai perdu contact avec les Indiens. Je suis revenu à eux, il y a trois ans. Malgré tout cela j'en ai appris beaucoup. J'ai vu aussi certaines choses qui me dégoûtent. Les méthodes utilisées pour fermer les écoles et pour intégrer les Indiens laissent beaucoup à désirer.

Si le Comité pouvait bien se rendre en Saskatchewan pour s'enquérir auprès du ministère de l'Éducation du gouvernement provincial ou de la direction de l'Éducation auprès du ministère des Affaires indiennes, on lui dirait: «Nous avons consulté les Indiens, voici ce que notre personnel sur place a fait». La façon dont on a consulté les Indiens c'est cela que je ne comprends pas, c'est la façon dont on a appliqué le principe. On ne se rend pas chez les autorités. Je ne pense pas que l'on n'ait jamais fait appel à la Fédération avant que nous nous mettions à rouspéter. D'un autre côté, il me semble qu'ils ne peuvent pas prendre les mesures suffisantes. Je ne sais pas si nous leur rendons la vie dure, ou si plus nous cherchons, plus nous trouvons des abus, mais ceci est notre affaire. Nous ne voulons pas entrer en guerre avec le ministère des Affaires indiennes. Nous ne voulons que collaborer avec celui-ci, car les deux sont intimement liés. Nous nous trouvons tous

[Text]

difficult when things like this keep happening. This is the position I am in and I do not like it.

Mr. Soonias: I would like to give one example you asked for of the way they handled consultation.

Our Regional Director, Walter Karashowsky and Ray Bean negotiated with the province, with Dr. McIsaac, Minister of Education. They drew up a memorandum of agreement by which education services would be transferred to the provinces effective April 1970 and they did not consult the FSI on this. They said they consulted a few Indians but as Mr. Ahenakew says, what they do is get a few unrepresentative Indians to sort of give permission or sanction to what they are going to do. They decide ahead of time but it seems when the Federation decides on a certain course of action, it is turned down.

For example, we were going to run a task force, our own task force, to study the education we needed in Saskatchewan. We made a proposal, we asked for certain funds and we described how we were going to go about it, and the reasons we were going to do it, the areas we were going to study, and, of course, we were turned down.

They transferred education services to the province in Northern Saskatchewan and the results have been very bad. I do not have any statistics on that, but needless to say they are bad.

The Chairman: You said the results are bad. What do you mean by that?

Mr. Soonias: People are dropping out of school faster than ever before and the Indians are not represented on the school boards. They have apparently one or two members on the school board who are not leaders in the communities.

Mr. Borrie: They do not represent the people in the North?

Mr. Soonias: They do not represent the people in the North. They are "yes men" sort of.

[Interpretation]

impliqués dans la même tâche, nous traitons avec les Indiens en espérant que ces efforts leur profiteront. C'est pourquoi nous n'avons pas le choix il nous faut travailler ensemble. Toutefois, la collaboration peut être très difficile, lorsqu'il se produit continuellement des situations de ce genre. Voilà ma position et je n'en suis pas très satisfait.

M. Soonias: J'aimerais simplement vous donner un exemple de la façon dont on a procédé aux consultations.

Notre directeur régional, M. Walter Karashowsky et M. Ray Bean ont négocié avec la province, en l'occurrence, M. McIsaac, ministre de l'Education. On a rédigé une entente de principe, en vertu de laquelle les services d'éducation seraient transférés aux provinces à partir d'avril 1970 et la Fédération n'a pas été consultée à cet égard. On prétend avoir consulté quelques Indiens, mais, comme l'a dit M. Ahenakew, ce qu'on fait en réalité c'est obtenir une sorte de permission ou de sanction relativement à ce qu'ils se proposaient de faire. On prend des décisions longtemps d'avance et lorsque la Fédération décide d'une certaine ligne de conduite, on la laisse tomber.

Par exemple, nous avions l'intention de mettre sur pied une équipe spéciale chargée d'étudier nos besoins en matière d'éducation dans la Saskatchewan. Nous avons fait une proposition, nous avons demandé qu'on nous affecte certains fonds. Nous avions indiqué notre manière de procéder, les raisons qui motivent notre agir, ainsi que les domaines que nous nous proposions d'étudier, et naturellement on nous a envoyés promener.

On a transféré les services d'éducation à la province dans le nord de la Saskatchewan et les résultats ont été tout à fait mauvais. Je ne puis vous présenter de statistiques à ce sujet, mais point n'est besoin de vous dire que les résultats sont mauvais.

Le président: Vous dites que les résultats sont mauvais. Qu'entendez-vous par là?

Mr. Soonias: Les gens quittent l'école plus que jamais et les Indiens ne sont pas représentés auprès des commissions scolaires. Les Indiens ont apparemment un ou deux de leurs membres qui font partie de la commission scolaire, mais ce ne sont pas des meneurs dans leur collectivité.

Mr. Borrie: Ne représentent-ils pas le peuple dans le Nord?

Mr. Soonias: Ils ne représentent pas le peuple dans le Nord. Ce sont des «bénis-oui-oui» en quelque sorte.

[Texte]

Mr. Nesbitt: How do they get on the Board?

Mr. Soonias: They are hand picked.

Mr. Nesbitt: By whom? This is what we are trying to establish.

Mr. Soonias: By the white authorities.

Mr. Nesbitt: The Department of Indian Affairs?

Mr. Soonias: Yes, and the northern school board; the people involved in northern education.

The Chairman: Could you be more explicit? Are these members not chosen by the local people?

Mr. Soonias: This is where consultation gets very hazy. They might go through the processes of being very democratic and going through the proper channels in every other way. I am sorry, I cannot be very explicit, but this is a feeling of the northern people I talked to. They are not very happy because they feel they were given a raw deal.

Mr. Ahenakew: These are appointments really. The people elected to the northern school board, in fact, are in many cases appointed. The northern school board stinks with politics and I spoke to many people, not only to the Indians. Their guidance counselling system is deteriorating to beat hell. Because of the politics involved, they are limited to what they can do and say. The result is they must get out of there and we are losing many good people this way. They are going somewhere else.

• 1200

The Chairman: Could you give us some examples of this? I am sorry for interrupting this way, but we are trying to get at the facts here. You said that because of the politics involved guidance counsellors are leaving. What are these politics? What is involved in all this that is making guidance counsellors feel they should drop out and leave. How many are involved? Is it one or two?

Mr. Ahenakew: They only have one now; I do not know how many they started out with. However, public servants in these positions will not—I have asked for written reports by

[Interprétation]

M. Nesbitt: Comment se prennent-ils pour faire partie de la commission scolaire?

M. Soonias: On les choisit au hasard.

M. Nesbitt: Par qui? C'est ce que nous essayons de savoir.

M. Soonias: Par les dirigeants blancs.

M. Nesbitt: Par le ministère des Affaires indiennes?

M. Soonias: Oui, et la commission scolaire du Nord, par les gens qui s'occupent de l'éducation dans le Nord.

Le président: Pouvez-vous nous donner plus de détails à ce sujet? Ces membres ne sont-ils pas choisis par les gens du milieu?

M. Soonias: C'est là que l'on constate que la consultation devient très vague. Celle-ci peut dans tous les autres cas se révéler très démocratique en empruntant les voies hiérarchiques appropriées. Je regrette de ne pouvoir m'expliquer plus clairement, mais ce sont des sentiments que partagent les gens du Nord avec qui j'ai conversé. Ils ne sont pas très enchantés de la situation, car ils ont l'impression qu'on leur a rendu la vie dure.

M. Ahenakew: Il s'agit vraiment de nominations. Les gens qui sont élus auprès de la commission scolaire du Nord sont en fait dans bien des cas nommés à ces postes. La Commission scolaire du Nord suintent la politique et j'ai parlé à bien des gens, non seulement aux Indiens. Leur régime d'éducation se détériore à un point inimaginable, car la politique entre en jeu. Les orienteurs ne peuvent ni faire ni dire ce qu'ils veulent. Comme conséquence, ils quittent le milieu et nous perdons ainsi d'excellents sujets. Ils s'en vont ailleurs.

Le président: Pouvez-vous nous apporter des exemples à l'appui de ce que vous avancez? Je m'excuse de vous interrompre ainsi, mais nous essayons ici de cerner les faits de près. Vous déclarez que du fait qu'il y a des implications politiques, les conseillers d'orientation quittent l'organisation. Qu'entendez-vous par ces implications politiques? Quelles sont les raisons dans toute cette affaire qui obligent les conseillers d'orientation à quitter? En quoi sont-ils impliqués dans la politique? Est-il question d'une personne ou de deux personnes?

M. Ahenakew: Il n'en reste qu'une à l'heure actuelle. Je ne sais pas combien il y en avait au début. Toutefois, les fonctionnaires qui occupent ces postes ne voudront pas... J'ai

[Text]

them but they cannot give these written reports. They are also very hazy: I asked the same questions as you do: How about some specifics? How can I approach the provincial government without some background information and without some form of a written statement by some people.

Mr. Borrie: Are counsellors who are leaving employed by the Department of Indian Affairs, and are these positions being taken over by the provincial government and a lesser number being used for replacements?

Mr. Ahenakew: These people were hired by the provincial people.

Mr. Soonias: There are a lesser number of counsellors since the province took over.

The Chairman: What is the reason for this?

Mr. Soonias: Well, the northern school board does not have as much money.

The Chairman: The province finances the northern school board, and it does not have as much money as a result of it?

Mr. Soonias: They do not seem to be as aware, too.

The Chairman: Pardon?

Mr. Soonias: They do not seem to be as aware that counsellors are needed.

The Chairman: There is less awareness of the need for counsellors under the provincial system than there was under the federal system?

Mr. Soonias: That is right.

Mr. Simpson: Mr. Chairman, excuse me I must have opened up quite a subject. I just have one more brief question to ask. I understand it may be difficult for you to answer this, but in Saskatchewan what is the incidence of Indian people in the teaching profession? Are there many of them coming along and getting into the teaching profession, or are any of them? If there are some, is this gradually improving, or are the numbers gradually increasing?

Mr. Soonias: I think the numbers are increasing. I would say there are about five or six teachers of Indian ancestry now, but

[Interpretation]

demandé des rapports écrits, mais ceux-ci ne peuvent en faire. On reste aussi beaucoup dans le vague. Comme vous, j'ai demandé des précisions. Comment puis-je présenter ceci au gouvernement provincial si je n'ai pas à ma disposition des renseignements de base, si je n'ai pas de déclaration écrite de certaines gens?

M. Borrie: Ces conseillers qui quittent sont-ils au service du ministère des Affaires indiennes et les postes vacants ont-ils été comblés par des employés des gouvernements provinciaux? Est-ce qu'on a réduit le nombre de ces postes?

M. Ahenakew: Ces personnes ont été embauchées par des fonctionnaires provinciaux.

M. Soonias: Depuis que la province a pris la relève, on note un moins grand nombre de conseillers.

Le président: Comment expliquer cette situation?

M. Soonias: Eh bien, la commission scolaire du Nord n'a pas assez de fonds.

Le président: C'est la province qui finance la commission scolaire du Nord et, de ce fait, elle n'a pas suffisamment de fonds?

M. Soonias: Elle ne semble pas suffisamment informée non plus.

Le président: Pardon?

M. Soonias: Elle ne semble pas suffisamment consciente du fait qu'on a besoin de conseillers.

Le président: Il semble que, dans le cadre du système provincial, on sente moins le besoin de conseillers que ce n'était le cas avec le système fédéral?

M. Soonias: C'est exact.

M. Simpson: Monsieur le président, je m'excuse d'avoir abordé un sujet aussi important. Il me reste juste une petite question à poser. Peut-être vous sera-t-il difficile d'y répondre, mais quel serait en Saskatchewan le pourcentage des Indiens dans le corps enseignant? Fait-on beaucoup de recrutement? Y en a-t-il beaucoup qui embrassent cette profession? S'il y en a un certain nombre, est-ce que ce nombre augmente graduellement?

M. Soonias: Je pense qu'il y a une augmentation. Je dirais qu'il y a actuellement environ cinq à six professeurs d'origine indienne, mais

[Texte]

they usually get swallowed up by government services.

Mr. Borrie: They are not employed in the school system, are they?

Mr. Soonias: No. they get hired by Indian Affairs right away to become counsellors.

Mr. Simpson: This is, to your knowledge generally—it is the province you are talking about—five or six?

Mr. Soonias: Yes. I am saying these ones work for Indian Affairs but there are more working for the provinces.

Mr. Simpson: Oh, for the Department of Education?

Mr. Soonias: Yes.

Mr. Simpson: Are there quite a number do you think—I mean just generally.

Mr. Soonias: I think I heard somebody say between 15 and 20.

Mr. Simpson: Very good. Thank you.

The Chairman: Next is Mr. Matte.

M. Matte: Est-ce que les Indiens seraient en mesure de s'occuper eux-mêmes des plans et des programmes scolaires? Par exemple, si le gouvernement de la province donnait des subventions adéquates aux Indiens en leur disant de s'organiser avec ces subventions comme ils l'entendent, seraient-ils en mesure de prendre ainsi en main toutes les responsabilités scolaires?

Mr. Ahenakew: We made a proposal to the educational branch of Indian Affairs in Saskatchewan, and in this proposal we said:

(1) to research the implementation of the five districts from three;

(2) to research the status and relationship of school committees and the F.S.I. and I.A.B.;

(3) to determine the reasons for the high dropout rates amongst the Indian students in public schools, high schools, university, and technical and vocational schools;

(4) to determine the methods which may be used in the co-ordination of services;

[Interprétation]

d'habitude ceux-ci sont absorbés par les services du gouvernement.

M. Borrie: Il ne sont pas à l'emploi des commissions scolaires?

M. Soonias: Non. Ils sont embauchés directement par les Affaires indiennes à titre de conseillers.

M. Simpson: Ceci, d'après nos connaissances en général—c'est de la province dont vous parlez—cinq ou six?

M. Soonias: Oui. Je disais que ceux-ci travaillent pour les Affaires indiennes, mais il y en a plus qui travaillent pour la province.

M. Simpson: Oh! pour le ministère de l'Éducation?

M. Soonias: Oui.

M. Simpson: Y en a-t-il un bon nombre, pensez-vous, je veux dire d'une façon générale.

M. Soonias: J'ai ouï dire qu'il y en avait de 15 à 20.

M. Simpson: Très bien. Merci.

Le président: Monsieur Matte à la parole.

M. Matte: I would like to know whether the Indians are able to take care of the school plans and programs? For example, should the provincial government give the Indians adequate grants and say to them that they are to organize themselves as they wish with these grants, would they be able to take over the educational responsibilities?

M. Ahenakew: Nous avons fait une proposition en ce sens à la direction de l'enseignement, des affaires indiennes en Saskatchewan, et voici ce que cette proposition dit:

(1) rechercher les moyens propres à transformer les cinq districts actuels en trois;

(2) s'enquérir sur le statut et les relations qui existent entre les commissions scolaires, la F.I.S. et la direction des Affaires indiennes;

(3) essayer de trouver les raisons pour lesquelles il y a tant de déchets scolaires permis les étudiants indiens qui fréquentent les écoles publiques, les écoles secondaires, les universités, les écoles techniques et professionnelles;

(4) trouver les méthodes qui pourraient être utilisées pour la coordination des services;

[Text]

(5) to determine the value of the Indian Cultural Centre and the directions it should take;

and, (6), no less than local control. We specified here, Labret. However, what this task force—what we proposed doing is exactly what I have stated here, but we wanted to do a little more than that. This is the first step to this control that you are talking about. We are saying right now that there is no way that we are going to have any voice at all, any effective voice, constructive voice, in the field of education without some financial control.

We believe now there is no way that we can negotiate with the province or anybody else without the dollars. We know also that as soon as we have that almighty dollar in our hand, then we can start talking to anyone. We will be on an equal basis then. This is the only way we can have equal negotiation, equal discussion, by the use of this dollar. Possibly it is premature now but this is the direction we are heading; this control you are talking about. So we can direct these programs with sufficient funds that we may have.

In other words, we take over the financial end of the educational programs in Saskatchewan. We will deal with the people, we will get the administrators, and we will get the teachers, and so on. The big part will be the administration only, and this is where we will get the people but we will have the say. We will also have consultants to advise us, and likewise, we will be advising people. I think this is about the only way the Indian people are going to be able to have a say, a voice, in what happens to the education of their children.

We just cannot see any other way even though there are strides and steps being taken to rectify some of the history books and the curriculum and so on. However, this is not being done fast enough. There has got to be a change, they say a gradual change. There will be a gradual change once we get these dollars to be able to negotiate with people. This is the direction the Federation is heading in now. We are seriously considering discussing these things, and I really hope that it materializes.

[Interpretation]

(5) établir la valeur du Centre culturel indien et les lignes de conduite qu'il devrait suivre;

(6) et que nous ne voulons rien moins qu'un contrôle local. Nous l'avons indiqué ici au sujet de Labret. Toutefois, ce que cette équipe spécialisée veut faire, ce que nous nous proposons de faire, c'est tout juste ce que j'ai exposé ici, mais nous voulons faire encore un peu plus. Nous affirmons que nous ne pourrions avoir voix au chapitre, une voix qui soit valable dans le domaine de l'éducation si nous n'avons pas un contrôle financier de quelque sorte.

Nous croyons que, sans moyens financiers, nous ne pouvons pas négocier avec les provinces, ni avec qui que ce soit. Nous croyons aussi que le jour où nous aurons à notre disposition ce dollar tout-puissant, nous pourrons alors discuter. Nous serons sur un plan d'égalité. Peut-être est-il prématuré à l'heure actuelle de se lancer dans ce domaine, d'essayer d'obtenir ce contrôle qui nous permettrait avec les moyens suffisants dont nous disposeraisons, de diriger ces programmes.

En d'autres termes, nous prenons en main les questions financières des programmes scolaires de la Saskatchewan. Nous traiterons avec les gens, nous obtiendrons les administrateurs voulus et nous nous procurerons les professeurs dont nous avons besoin, ainsi de suite. La grande question qui se posera sera celle de l'administration et c'est là où nous recruterons notre personnel, mais c'est là aussi que nous déciderons ce que celui-ci fera. Nous aurons aussi des conseillers qui nous donneront leur avis et, de cette façon, nous pourrons donner des conseils aux gens. Je pense que c'est la seule façon dont les Indiens pourront avoir leur mot à dire en ce qui concerne l'éducation de leurs propres enfants.

Je ne vois aucun autre moyen pour parvenir à cet objectif, même si on a fait des efforts pour changer les textes de livres d'histoire et les programmes d'étude, etc. Toutefois, nous n'allons pas assez vite. Il faut que ça change. On a parlé d'un changement progressif et le changement s'effectuera dès que nous aurons en main l'argent nécessaire pour pouvoir traiter avec les gens. C'est la ligne de conduite qu'a prise actuellement la Fédération. Nous étudions sérieusement à l'heure actuelle la possibilité de traiter de toutes ces questions et j'espère sincèrement que nous aboutirons à des résultats concrets.

[Texte]

M. Matte: Selon vous, le transfert de juridiction du fédéral aux provinces s'avère-t-il une catastrophe, on bien peut-il favoriser davantage l'émancipation ou l'épanouissement des Indiens de la Saskatchewan, en particulier?

Mr. Soonias: I think that probably in a few years time there will be this transfer, or something like it. There are a couple of things that are really bad about the transfer. One thing is that it was done without consultation with the Indian people. That alone is very bad, because when we think of education, we think of the educational of the adults, and they have to be involved in the process. They were not involved here.

Another thing is that we feel that the educators in Indian Affairs have had a long time to practice up on Indian education, and now all of a sudden they turn things over to the province and the provincial people are not all that sensitive to some of the understandings the federal government has acquired over a few years.

I would like to think it would be very positive, and on the surface it looks like it would be a really great step for Indian people all of a sudden to be going to the same schools as white people, and to be under their control. However, just to put a brown child beside a white child, side by side, does not mean that they are integrated, and we feel that the Indians would not be accorded the respect they deserve.

The provincial curriculum would be used. It would all be taught in the white language, and it would be, as they said, a totally one-way process.

M. Matte: Ne croyez-vous pas que ce fameux transfert est d'abord dû au fait que le Québec a été la première province, sinon la seule, à demander la pleine juridiction sur tout son territoire, pour les Esquimaux en particulier, dans le nord du Québec. Et comme le gouvernement fédéral ne veut rien faire qui soit particulier au Québec, on a imposé la même chose à toutes les provinces. Croyez-vous cela peut en être la raison? Je vous entendais dire que «tout à coup et soudainement», on vous a appris que dorénavant le gouvernement provincial s'occuperait de l'éducation et, en fin de compte, serait responsable des Indiens, c'est vous-même qui l'avez

[Interprétation]

M. Matte: Do you think that this transfer of jurisdiction from the federal to the provincial government is a disaster or that it could promote more the emancipation or the freeing of Indians in Saskatchewan in particular?

M. Soonias: Je pense que probablement d'ici quelques années, ce transfert ou quelque chose de semblable se produira. Il y a certains aspects qui sont fort désavantageux dans le cas du transfert. L'un de ceux-ci est qu'il a été fait sans qu'il y ait eu consultation avec les Indiens. Cette façon de procéder même est mauvaise car, lorsque nous parlons d'éducation nous parlons en termes d'éducation permanente, il faut que ces derniers se sentent engagés dans ce processus et dans le présent cas, ils ne le sont pas.

D'un autre côté, nous pensons que les éducateurs de la direction des affaires indiennes ont pu, pendant très longtemps, expérimenter l'éducation en faveur des Indiens et tout d'un coup lorsqu'on a transféré ces responsabilités aux Provinces, les fonctionnaires provinciaux n'étaient pas du tout, ne sont pas aussi consciens de certains des problèmes que le Gouvernement fédéral a pu expérimenter au cours des années.

J'aimerais bien être convaincu qu'il s'agit là d'une mesure très positive, et il semble, à première vue, qu'il s'agit là d'une grande étape de franchie pour les Indiens, soit qu'ils se trouvent tout d'un coup à fréquenter les mêmes écoles que les Blancs et qu'ils se trouvent sous leur contrôle. Toutefois, faire s'asseoir un enfant brun à côté d'un enfant blanc, côte à côte, ne veut pas dire qu'il y a intégration et nous ne penserions pas que les Indiens reçoivent de cette façon tout le respect qu'on leur doit.

On appliquerait le programme d'étude provincial. Tout ce programme serait enseigné dans la langue des Blancs et ce serait comme on dit une façon de procéder à sens unique.

Mr. Matte: Don't you think that this famous transfer is first due to the fact that Quebec was the first province, if not the only one, to ask a full jurisdiction on all its territory, particularly in the case of the Eskimos in Northern Quebec. And as the federal government does not want to do anything in Quebec that would be special to that province, it had impose the same conditions in every province. Do you think that we can find there it a reson for it? I have noticed that you said that suddenly and all at once you have learned that, from now on, the provincial government would take care of adult education and finally would be responsible for the

[Text]

dit. Croyez-vous que cela provient de la volonté du gouvernement fédéral de ne rien faire de particulier dans le Québec, puisque tout le problème remonte à l'époque où le ministre René Lévesque a demandé qu'on donne à Québec la juridiction sur les Esquimaux et les Indiens du Québec? Et comme le Québec y tenait, on a imposé ce transfert à toutes les provinces. Êtes-vous au courant de ce phénomène?

Mr. Soonias: I could not say. I do not even know if the Province of Saskatchewan reads the papers. I do not even know if they know what is going on in Quebec. Many of the provincial people in Saskatoon feel that there are no other provinces in Canada.

Mr. Ahenakew: The integration has been going on now for the last 12 years. I think it was 1958. This is when integration came into being. It was somewhere around there. I am not too certain. I was not around at that time.

The Chairman: That was before Mr. Levesque.

Mr. Ahenakew: Oh, yes. That was a long time before Mr. Levesque.

M. Matte: Une dernière remarque, monsieur le président. Je crois que l'optique dans laquelle le Québec envisage le transfert mériterait d'être considérée par les Indiens de l'extérieur du Québec, parce que, à mon avis, elle est parfaite: elle vise réellement à donner à l'Indien et à l'Esquimau la possibilité de rester lui-même, en apportant, comme tel, au bien de toute la population. Vous dites qu'en Saskatchewan, on n'est pas au courant de ce qui se passe dans le Québec; il serait peut-être bon que vous regardiez dans ce domaine-là.

Le président: Merci, monsieur Matte. Monsieur Rock.

Mr. Rock: I would like to make a remark, Mr. Matte, that I do not think you were here at the last meeting when we had some witnesses from Quebec, and I do not think they were very happy with the educational system in La Tuque.

My question will be directed, Mr. Chairman, to Mr. Soonias. I seems that things are more oriented to the Province of Saskatchewan than to the whole of Canada. I am more interested to see what type of policy we can recommend in the future for the whole of Canada. This is why I would like to know what your specific recommendations are

[Interpretation]

Indians, you have said it. Do you think that that was the will of the federal government that it did not want to do anything for Quebec that was different, because the problem goes back to the time when the Minister, René Levesque had asked that Quebec be given the jurisdiction of the Eskimos and the Indians in Quebec? And as Quebec was insisting, this transfer was imposed to every province. Are you aware of that situation?

M. Soonias: Je ne pourrais vous le dire. Je ne pourrais même pas vous dire si dans la province de la Saskatchewan, on lit les journaux. Je ne sais pas si ces gens là sont au courant de ce qui se passe au Québec. Bien des fonctionnaires provinciaux à Saskatoon pensent qu'en dehors de leur province il n'en existe pas d'autres au Canada.

M. Ahenakew: Il y a déjà douze ans que le processus d'intégration est en cours maintenant. Je pense qu'il a débuté en 1958 ou dans les alentours de cette date. Je n'en suis pas tout à fait certain.

Le président: C'était avant l'époque de M. Levesque.

M. Ahenakew: Oh oui, c'était longtemps avant qu'apparaisse M. Levesque.

M. Matte: Mr. Chairman, I would like to make a last remark. I think that the way Quebec is looking at the transfer should be studied by the Indians outside Quebec because I do think that it is a perfect way: It is to give the Indians and the Eskimos a chance to be themselves and bring by it same benefit to the entire population. You said that in Saskatchewan we are not aware of what is going on in Quebec; may be it would be a good thing for you to look into that question.

The Chairman: Thank you, Mr. Matte, now we have Mr. Rock.

M. Rock: J'aimerais faire ici une observation. Je ne pense pas, monsieur Matte, que vous étiez présent à la dernière séance lorsqu'ont comparu les témoins du Québec et je pense que ceux-ci ne s'étaient pas montrés très heureux du système d'éducation appliquée à La Tuque.

Monsieur le président, ma question s'adresse à M. Soonias. Il me semble que l'on s'occupe plus de la province de la Saskatchewan que de l'ensemble du Canada. Ce qui m'intéresse beaucoup plus, c'est de savoir quel genre de politique nous allons recommander pour l'avenir pour tout le Canada. Aussi j'aimerais savoir quelles sont les recom-

[Texte]

regarding Indian and Eskimo education for the future across Canada? This is from kindergarten, to high school, to college, to university, and then to the environment of Canada. That is the social environment, the industrial and also commercial environment of Canada.

Mr. Soonias: That is a big question.

Mr. Rock: I would like to know your ideas on this.

Mr. Soonias: You see, Dave and I are very scared to offer answers of this sort because we feel the mistake that has been made is exactly the following. What can be recommended for the whole of Canada?

We feel there are 10 provinces. The British Columbia Indians never signed treaties, and they are very integration bound. The Indians of Saskatchewan are proud to be Indians, and they would like to preserve it, even if they have to fight. Here we have a dichotomy, and I think in Ontario they are quite happily transferring to the provinces.

I would say this, just to be very general. Whatever the Indian organizations decide is best for them in that province and that is what you should listen to.

Mr. Borrie: That is the key.

Mr. Rock: Do you feel that this is difficult, to have a policy for the Indians across Canada that is different in every area? For instance, suppose that all the Indians through their federation would recommend that there should be an Indian university, and you would be pushing for that, where all Indians from everywhere across Canada could enter this one university under federal jurisdiction. Your education does come under the federal jurisdiction.

If you go parochial and just think of the province, you will not be able to achieve such a goal. You want the history of the Indian people to be changed, which I believe should be changed, for the whole of North America. Yet you people are thinking only parochially or provincially. It is nearly impossible to do that.

Mr. Soonias: I can make a general statement that there comes a time when every

[Interprétation]

mandations particulières que vous voulez formuler concernant l'éducation des Indiens et des Esquimaux à l'avenir pour tout le Canada? Je veux dire de l'éducation allant du jardin d'enfants jusqu'à l'école secondaire, jusqu'au collège jusqu'à l'université puis de l'éducation qui s'adapte au milieu au Canada, c'est-à-dire au milieu social, industriel et commercial du Canada.

Mr. Soonias: Voilà une question bien vaste.

Mr. Rock: J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

Mr. Soonias: Vous comprendrez que Dave et moi-même craignons de donner des réponses à ce genre de questions, car nous pensons que c'est justement là que l'erreur a été commise. Que pouvons-nous recommander pour l'ensemble du Canada?

Il nous faut considérer qu'il y a dix provinces. Les Indiens de Colombie-Britannique n'ont jamais signé de traité et ils forment un ensemble très intégré. Les Indiens de la Saskatchewan sont fiers d'être Indiens et ils veulent conserver ce statut, même s'ils doivent lutter à cette fin. Nous sommes ici en présence d'une dichotomie et je pense qu'en Ontario le processus de transfert aux provinces se fait à la satisfaction complète des Indiens.

Il va de soi que je parle d'une façon générale: tout ce que les organisations d'Indiens décident doit être considéré comme au mieux des intérêts des Indiens dans cette province, et c'est cette voix que l'on devrait écouter.

Mr. Borrie: C'est là qu'est la clef.

Mr. Rock: Ne pensez-vous pas qu'il est difficile d'établir une ligne de conduite qui soit différente dans chaque région et s'appliquerait à tous les Indiens du Canada? Par exemple, supposons que tous les Indiens par l'intermédiaire de la Fédération, recommanderaient l'établissement d'une université indienne et que vous appuieriez ce projet en vertu duquel les Indiens de partout au Canada pourraient s'inscrire à une université. Votre éducation tombe sous le coup de la juridiction fédérale.

Si vous suivez une politique de clocher et ne pensez qu'aux provinces, vous ne pourrez jamais atteindre l'objectif précédent. Vous voudriez que l'histoire du peuple indien soit changée, et je crois qu'elle devrait l'être dans l'ensemble de l'Amérique du Nord. Et pourtant, vous continuez à penser en termes de paroisse ou de province. Il est presque impossible d'y arriver.

Mr. Soonias: Je puis déclarer d'une façon générale qu'il vient un moment où toute cul-

[Text]

culture goes through a stage of revitalization. I think the Saskatchewan Indians now want to revitalize their culture, not to move back to the blanket. Those days are long gone by. But it seems to me that there comes a time when every culture wants to really identify with their past, just to identify with it. I think I would not be afraid to say that nearly all the Indians in Canada will come to this stage.

They will become very conscious of being Indian, of a kind of pan-Indianism. I cannot say that they will come to it at the same time, but the media are providing means whereby Indians who are not proud to be Indians all of a sudden see other Indians being proud they are Indians, and they are going to get on the wagon. So probably we should ask Mr. Chretien for a provincial community college or an Indian culture centre.

Mr. Rock: I was just going to touch on that subject. You interjected also saying an Indian college or an Indian culture centre, while the other witness mentioned a culture centre with only children up to Grade 7 or something entering it. This is where I think there is a conflict.

Mr. Soonias: No.

Mr. Rock: I may be wrong.

Mr. Soonias: When he was talking about people going up to Grade 6 with Indian orientation then moving on to the other, we were thinking of just public schools.

This Indian culture centre, we call it Indian culture centre because we feel community college sounds very middle class and we want to get away from this, is a place where people will first find themselves. I really cannot emphasize to you enough the gravity of this concept today because things are so speeded up. Indian kids are getting destroyed much faster. They are moving into towns, for some reason it holds a mystique for them, and we have to prepare them.

Mr. Rock: Can I then assume that while you are recommending for Saskatchewan a culture centre or college, one of these for that

[Interpretation]

[since T]

ture passe par une étape de revitalisation. Je pense que les Indiens de la Saskatchewan veulent actuellement revitaliser leur culture, et ne point se cacher à nouveau «sous les couvertures». Ces temps sont depuis longtemps révolus, mais il me semble qu'il vient un moment où toute culture veut à nouveau s'identifier avec son passé, uniquement pour s'identifier avec lui. Je pense que j'aurais le courage d'affirmer que presque tous les Indiens du Canada en arriveront à cette étape.

Les Indiens deviendront conscients d'appartenir à un genre d'organisation pan-indienne. Je ne veux pas dire qu'ils en deviendront tous conscients en même temps, mais du fait des moyens de communication actuelles qui diffusent les renseignements, les Indiens qui ne sont pas actuellement fiers d'être Indiens voient les autres qui eux sont fiers de cet état; aussi voudront-ils faire comme eux. Donc il nous faudra probablement demander à M. Chrétien s'il veut bien établir un collège communautaire provincial ou un centre de culture pour les Indiens.

M. Rock: J'allais justement parler de ce sujet. Vous êtes intervenu pour dire aussi qu'il faudrait établir une université pour les Indiens ou un Centre culturel pour les Indiens, alors que d'autres témoins ont mentionné uniquement un Centre culturel pour les enfants, jusqu'à la 7^e année. Je pense que c'est là qu'il y a conflit.

M. Soonias: Non.

M. Rock: Je puis me tromper.

M. Soonias: Lorsqu'il parlait d'élèves allant jusqu'à la 6^e année dans des classes faites pour les Indiens puis qu'il a parlé de l'autre chose, nous pensions qu'il s'agissait uniquement des écoles publiques.

Ce centre de culture indien, nous l'appelons un centre de culture indien, parce que nous pensons que les collèges communautaires impliquent quelques notions très bourgeoises et c'est ce que nous voulons éviter, sera un endroit où ceux qui y viendront retrouveront en premier lieu leur identité. Je ne pourrais jamais assez insister sur l'importance actuelle de cette notion du fait que tout va si vite dans le monde moderne. Les enfants indiens risquent de perdre leur identité beaucoup plus rapidement. Ils se rendent dans les villes. Pour quelque raison il existe ici une notion de mystique et il nous faut le préparer à cet égard.

M. Rock: Dois-je alors assumer que, alors que vous recommandez en Saskatchewan l'établissement d'un centre de culture ou d'une

[Texte]

province, you also would recommend the same thing for the Indians in every province?

Mr. Soonias: It does not matter whether I recommend.

Mr. Rock: This is what I am getting at.

Mr. Soonias: Alberta is building one, I think, and I heard rumours Manitoba, were thinking of the same thing. There is an Indian studies group at Trent University and there is something at Prince George, B.C. To me it is inevitable; it is happening. What would be most efficient, maybe a national Indian culture centre. To me there are so many different Indians across Canada it would have to be one great big centre to accommodate all of them.

Mr. Rock: Thank you.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. Several of the questions I had in mind have been explored fairly thoroughly but I come from the Province of Saskatchewan and naturally it is one of the parts of Canada where we have a high incidence of Indian population in comparison to the white. Coming back to the matter of educational policy, Mr. Ahenakew mentioned in his opening remarks some of the problems developed in the new policy of transferring the responsibility of education from the federal level to the provincial level. I would like to ask either one of these gentlemen, is the Saskatchewan Indian Federation in complete agreement with this policy to start with? Do they think this is the ultimate answer or do they think that we should have continued developing policies in education and culture and so on right across the whole of Canada?

I ask this question because among the white people we have some doubts about our whole educational system here in Canada and, of course, it comes back to a constitutional matter. We have ten provinces with ten different departments of education and there is quite a variation in the standards and so on even in these ten provinces. Yet coming to this modern day and age where everything is speeding up and people are commuting back and forth across not only Canada but internationally, is it a good thing to isolate ourselves into ten groups as far as such an important

[Interprétation]

université—l'un ou l'autre pour cette province—vous recommanderiez aussi la même chose pour les Indiens dans chaque province?

M. Soonias: Le fait que je fasse cette recommandation ne présente aucune importance.

M. Rock: C'est ce que je veux dire.

M. Soonias: L'Alberta est en train de construire un de ces centres je pense et je crois avoir entendu des échos indiquant que le Manitoba y songe aussi. Il existe à l'université de Trent un groupe d'études sur les Indiens et il y a aussi quelque chose à Prince George en Colombie-Britannique. Pour moi, il s'agit là d'un fait inévitable, c'est ce qui arrive à l'heure actuelle. Pour moi, la solution qui présenterait le plus d'utilité serait peut-être l'établissement d'un centre national de culture indienne. Vu qu'il y a tellement d'Indiens de différentes catégories dans tout le Canada il faudrait que ce centre puisse les loger tous.

M. Rock: Merci.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Plusieurs des questions que j'avais à l'esprit ont été étudiées ici d'une façon très complète, mais je viens moi-même de la province de la Saskatchewan et il s'agit là d'une région du Canada où la proportion de la population indienne est très élevée. Pour en revenir à la politique en matière d'éducation on a, dans ces remarques du début, parlé de certains problèmes qui se sont posés à l'occasion de la mise en application de la nouvelle politique de transfert des responsabilités en matière d'éducation du niveau fédéral au niveau provincial. Je voudrais tout d'abord demander à l'un de ces Messieurs si la Fédération des Indiens de la Saskatchewan est tout à fait d'accord avec cette politique? Pensent-ils qu'il s'agisse là d'une solution définitive ou pensent-ils que l'on devrait continuer à élaborer des politiques en matière d'éducation et de culture et ainsi de suite dans tout le Canada?

Je pose cette question parce que, chez les Blancs nous entretenons un certain doute au sujet de la valeur de tout notre système d'enseignement ici au Canada et, naturellement, cela revient à poser une question en matière de constitution. Nous avons au Canada dix provinces qui toutes les dix ont des ministères de l'Éducation différents et il y a pas mal de variations entre les normes et ainsi de suite dans ces dix provinces. Et pourtant pour en revenir à cet âge moderne où tout va de plus en plus vite et où les gens vont et viennent non seulement à travers le Canada, mais

[Text]

feature in our society as education, culture and everything else is concerned?

Are you people in Saskatchewan in agreement with this principle of transferring. It has been pointed out here this morning that this is where a lot of your immediate trouble has arisen or recent trouble has arisen in the transfer of this administration and jurisdiction of education.

• 1235

Mr. Ahenakew: No, we are not in agreement with the transfer.

Mr. Southam: You would prefer to still have the whole matter of Indian education administered from the federal level?

Mr. Soonias: No, we are not in agreement with that either.

Mr. Southam: You are not?

Mr. Soonias: What we are saying is that the FSI want to take over the education. We feel we can do it better than the province or the federal government.

Mr. Southam: In other words you would have an educational system for the people within the framework of the provincial system but you would supervise it yourself? Is this what you are saying?

Mr. Soonias: I think this is what we are saying. We do not have to do all the little details but we want to have a very great say on broad policies, on financial appropriations and the whole philosophy of education. The FSI feels that they can prepare something more relevant than the province or the federal can because they are closer to the grass roots.

Mr. Southam: Ultimately as Canadians—and this is what I like to think of us all in this great country of ours, we would all be Canadians period, apart from racial or ethnic origins in the ultimate, that is in the finality—we would have basically the same lives and loves and aspirations regardless of what our origins were. That is to become part of a mosaic and make our contribution to society so that we all would have equal opportunities within this. This is fine as a platitude; it takes a lot of work to achieve. I can see that you are more or less being speeded up in this

[Interpretation]

même dans les pays étrangers, est-ce une bonne politique de nous y isoler en dix groupes dans les domaines aussi importants pour notre société de l'éducation, la culture et tout le reste?

Êtes-vous en Saskatchewan d'accord avec ce principe du transfert. On a fait remarquer ici ce matin que bien des ennuis que vous avez rencontrés récemment proviennent de ce transfert de l'administration et de la juridiction en matière d'éducation.

M. Ahenakew: Non, nous ne sommes pas d'accord avec le transfert.

M. Southam: Préférez-vous que l'éducation des Indiens reste toujours entre les mains du gouvernement fédéral?

M. Soonias: Non, nous ne sommes pas d'accord avec ça non plus.

M. Southam: Vous ne l'êtes pas?

M. Soonias: Ce que nous disons, c'est que la Fédération veut prendre en main l'éducation. Nous pensons pouvoir faire un meilleur travail que le gouvernement provincial ou que le gouvernement fédéral.

M. Southam: En d'autres termes, vous établiriez un système d'éducation pour les gens au sein même du cadre du système provincial, mais vous le surveilleriez vous-mêmes? Est-ce bien ce que vous vouliez dire?

M. Soonias: C'est bien ça. Nous ne voulons pas nous occuper de tous les petits détails, mais nous voulons obtenir un très grand contrôle sur les politiques générales, sur les crédits et avoir notre mot à dire en ce qui concerne les principes généraux de l'éducation. La Fédération croit qu'elle peut établir quelque système plus approprié que la province ou le gouvernement fédéral, car elle se trouve beaucoup plus près du peuple que ces deux derniers organismes.

M. Southam: En fin de compte, nous tous comme Canadiens et c'est ce que j'aimerais que nous ayons tous comme objectif en tant que Canadiens, nous voulons être de vrais Canadiens un point c'est tout, nonobstant toute origine raciale ou éthique; en fin de compte voilà où nous devons en venir. Quelles que soient nos origines, nous devrions tous avoir les mêmes vies, les mêmes amours et les mêmes buts; c'est-à-dire faire partie de la mosaïque canadienne et apporter notre contribution à la société afin que tous nous puissions profiter de chances égales. Il s'agit là

[Texte]

process of being thrown in with the white people under this transfer, losing your Indian culture. I think it is a fair enough assumption that we should as ethnic groups maintain our cultural identity but still fit into a general pattern.

about assimilation into a society where there is a lot of it, meaningful

[Interprétation]

évidemment d'un lieu commun, mais en fait il nous faudra beaucoup travailler pour atteindre cet objectif. Je me rends compte que, dans le cadre de ce transfert on veut vous intégrer plus ou moins rapidement avec les Blancs, ou vous faire perdre votre culture indienne. Il me semble que l'on peut affirmer sans se tromper que nous devrions, en tant que groupe ethnique, conserver notre identité culturelle et cependant faire partie d'un cadre général.

Mr. Soonias: This is what we are saying. We were forced to polarize our position because the government went ahead and decided they were going to try to transfer things so we had to come up with something real fast. It is something we thought of before, mind you, and we are not isolating ourselves. We do not think we are. We think we are just preparing ourselves to live in a dominant society a little better. You cannot say that the Indians are living well and amiably right now in this society: look at the statistics; look at the bus depots; look everywhere. Even though Indians form maybe 1 per cent of the total population, most of these places are filled up with Indians and to me we have to prepare them for something else and that is all we want to do. They are still going to have to live in Canada.

about assimilation into a society where there is a lot of it, meaningful

Mr. Southam: Coming back close to my own home, I live in southeastern Saskatchewan and, of course, you people will be aware of the White Bear Reserve. I have had a pretty intimate association with these people. It was interesting about 10, 12 or 15 years ago when we had a committee within the town of Carlisle where very conscientious citizens voluntarily organized themselves to help the Indians on the reserve out there. Ultimately it came about through consultation with the Indians that they moved the Indians out of the schools on the reservation and into the Carlisle school. They enlarged the school, they bussed them in and helped the Indian boys and girls assimilate. The girls took part in the Glee Club and all the social activities of the whites in that area; the boys played on the hockey team and to me it seemed that we were making progress even under the jurisdiction of the federal level.

about assimilation into a society where there is a lot of it, meaningful

Mr. Soonias: If you look at Saskatchewan now that is probably the most troublesome spot. Where they thought they had assimili-

Mr. Soonias: C'est ce que vous dites. Nous avons dû préciser notre position, parce que le gouvernement est allé de l'avant et a décidé qu'il allait procéder à ce transfert, aussi nous avons dû nous dépêcher d'établir quelque chose. Naturellement nous y avions pensé auparavant, et nous ne nous y isolons pas. Du moins, nous ne le pensons pas. Nous nous préparons à vivre dans une société où nous n'avons pas la majorité, mais nous nous préparons à y vivre dans des conditions un peu meilleures. Vous ne pouvez pas dire qu'à l'heure actuelle les Indiens vivent bien et avec grâce dans la présente société: Consultez les statistiques, examinez les gares d'autobus, regardez partout. Bien que les Indiens ne constituent peut-être qu'un pour cent de la population totale, la plupart de ces endroits sont remplis d'Indiens et je pense que nous devrions les préparer à une autre vie et c'est tout ce que nous voulons faire. Il leur faudra toujours vivre au Canada.

Mr. Southam: Pour en revenir à l'endroit où j'ai vécu, j'ai vécu dans la partie sud-est de la Saskatchewan et, naturellement, vous connaissez bien le cas de la réserve de l'Ours Blanc. J'ai été mêlé de très près à ces gens. Il y a environ 10, 12 ou 15 ans on a tenté une expérience intéressante, lorsqu'on a formé une commission au sein de la ville de Carlisle où les citoyens très consciencieux se sont bénévolement mis ensemble pour aider les Indiens de la réserve qui se trouvaient là. En fin de compte, après consultation avec les Indiens, il a été décidé de retirer les Indiens des écoles se trouvant dans la réserve et de les amener à l'école de Carlisle. On a agrandi cette école, on y a amené les élèves par autobus et on les a aidés, tant les filles que les garçons indiens à s'assimiler. Les filles sont entrées dans le Glee Club et ont participé à toutes les activités sociales des Blancs dans cette région; les garçons se sont mis à jouer du hockey avec l'équipe et il me semble que l'on faisait des progrès notables même dans ce cadre de juridiction fédérale.

Mr. Soonias: Si vous examinez la Saskatchewan maintenant, vous vous apercevrez que c'est là qu'il y a le plus d'ennuis. On pensait

[Text]

lated but they were inadequately prepared. That is where the problems really are, in that district.

Mr. Southam: I agree with you that there have been and this is what I am worrying about. What suggestions might you people have? Do you still think you should revert back to centering your education right on the reserves with more financial assistance

The Chairman: I wonder, Mr. Southam, if you would permit me a supplementary on this?

Mr. Southam: Yes.

The Chairman: You are suggesting that the identify problem which you referred to earlier in your remarks, the beginning of your remarks, is a major factor in the problem that is affecting the Indian school graduates or dropouts from the area that Mr. Southam has been referring to here? Is this cultural conflict...

Mr. Soonias: Yes.

The Chairman: ...what you feel is the problem there? Do you feel that they went into this school system 12 or 15 years ago inadequately prepared to go into the school system and the school system itself was inadequately prepared to receive them? Is this what you are saying, Mr. Soonias?

Mr. Soonias: Yes, that is right.

Mr. Ahenakew: No preparation at all. Never mind inadequate preparation. There was no preparation as far as I am concerned.

You know when this was first implemented it was a good idea, mind you. We are not advocating here that we build great big expensive schools on the Reserves. We are not saying that at all. But the methods used to educate the Indians is not about the Indians in any way. There is nothing good about an Indian in any book, in any picture. Really there is nothing. And these things have to be changed. They will change, yes. There are changes being undertaken, but right now it is so slow that many people, many students are going to be affected and the effects are going to mean disaster for quite a number of them. You just cannot push, impose especially in education. This has got to be changed.

[Interpretation]

les avoir assimilés, mais ils n'y étaient pas préparés d'une façon convenable. C'est ainsi que les problèmes se posent dans ce district.

M. Southam: Je suis d'accord avec vous qu'il y a eu des problèmes et c'est ce qui me tracasse, mais vous que préconisiez-vous? Pensez-vous qu'il serait plus judicieux de revenir au système d'éducation centré directement sur la réserve, mais avec une aide financière accrue?

Le président: Je me demande, Monsieur Southam, si vous me permettriez de poser une question complémentaire à ce sujet?

Mr. Southam: Oui.

Le président: Vous avez prétendu que ce problème d'identité dont vous aviez parlé plus tôt, au début de vos remarques, constituait un élément essentiel aux difficultés que rencontraient les diplômés indiens des écoles, ainsi que ceux qui en étaient rejetés dans cette région comme l'a souligné M. Southam? S'agissait-il d'un conflit culturel...

Mr. Soonias: Oui.

Le président: —Où pensez-vous que se trouve le problème, là? Pensez-vous que le système éducatif qui avait été établi il y a douze ou quinze années ne préparait pas convenablement les Indiens à s'intégrer dans le système éducatif et que le système scolaire lui-même n'était pas prêt à les recevoir d'une façon convenable? Est-ce bien là le fonds de votre pensée, M. Soonias?

Mr. Soonias: Oui, c'est vrai.

M. Ahenakew: Il n'y avait eu aucune préparation, aucune préparation suffisante. En ce qui me concerne, je dirais qu'il n'y avait pas eu de préparation du tout.

Lorsque ceci a été instauré à l'origine, il s'agissait d'une bonne idée, soyez-en certains. Nous ne préconisons pas ici de construire de grandes écoles très coûteuses dans les réserves. Ce n'est pas du tout ce que nous voulons dire, cependant les méthodes utilisées pour enseigner aux Indiens n'avaient rien à voir avec ceux-ci. On ne parle jamais des Indiens en bien dans ces livres, dans les descriptions que l'on en a fait, aussi nous faut-il changer cette situation. La situation doit changer, c'est certain. Il y a des changements en cours à l'heure actuelle mais ces changements sont si longs que bien des gens, bien des étudiants en seront les victimes et les résultats en seront désastreux pour un grand nombre d'entre eux. Vous ne pouvez pas pousser la contrainte, surtout pas dans le domaine de l'éducation. Ceci doit être changé.

[Texte]

Mr. Soonias: I think this is very important what Dave said. We are not to build big structures on the Reserves. I think we want to have a major say in the education of our children. It could be five years before this transfer will take place. But we want to insert in there a clause which will give us an awful lot of control over what happens. We want to have a say in university and in technical schools. Essentially we just want recognition, and a lot of it, meaningful recognition.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hogarth: I am extremely concerned. I appreciate your concept of the preparation of your children to be able to assimilate in an integrated school. But the thing that concerns me the most is who is going to prepare the white people because it is my idea, right or wrong, that you can have all the cultural education you wish instilled in your children, but it is not until the white people in the community are divorced from some of their attitudes that you are going to have any real amount of appreciation of one race for the other.

It seems to me that one of the best approaches, as you have suggested and as Mr. Ahenakew has suggested you have 300 students going to integrated schools outside the Reserve, in that community in the schools that they go to, there should be a great deal of Indian culture taught. It seems to me that the white children should get it at the same time as the Indian children get it so each on the same level appreciates what the situation is. Because if you establish these separate cultural centres you may call them schools if you wish, always for the Indian child, he might well enter a white school knowing the history of his race, the history of his cultural situation but he is going to be faced with white children that do not; there is going to be friction.

I would like your comments on that as to why the white schools do not start to infuse their curricula in the appropriate areas with the appropriate amount of education. Because this happens with Ukrainian children, it happens with Jewish children, it happens with every child that comes from other than a

[Interprétation]

M. Soonias: Je pense que les observations de M. Dave sont très importantes. Nous ne devons pas établir de grandes structures dans les réserves. Je pense que nous voulons obtenir de jouer un rôle principal en ce qui concerne l'éducation de nos enfants. Il se peut que cinq années s'écoulent avant que ce transfert s'effectue. Mais nous voulons que l'on intègre là un article qui nous permettra d'avoir énormément de contrôle sur les événements. Nous voulons avoir notre mot à dire en ce qui concerne les universités et les écoles techniques. De façon générale et primordiale, nous voulons qu'on nous reconnaîsse, nous voulons que l'on reconnaîsse effectivement notre identité.

Mr. Southam: Merci, monsieur le président.

M. Hogarth: Ceci me trouble énormément. Je respecte votre opinion quant à la préparation de nos enfants en vue de s'assimiler dans une école intégrée, mais ce qui me cause le plus d'inquiétude, c'est de savoir qui va s'occuper de préparer les Blancs, car je crois, à tort ou à raison, que vous aurez beau fournir toute l'éducation et la culture que vous voudrez à vos enfants, que ce n'est pas avant que les Blancs dans la communauté n'abandonnent certaines de leurs façons de se comporter que vous pourrez obtenir que chacune des deux races respectent réellement dans une mesure quelconque l'autre race.

Il me semble que l'une des meilleures façons d'aborder le sujet, comme vous l'avez souligné M. Ahenakew et vous-même, c'est que, lorsque vous avez 300 étudiants qui se rendent pour fréquenter les écoles en dehors de la réserve, dans cette communauté et dans les écoles il faudrait que l'on enseigne beaucoup de culture indienne. Il me semble que l'on devrait enseigner cette culture indienne simultanément aux enfants blancs et aux enfants indiens afin que chacun au même niveau apprécie la situation. Car si vous établissez ces centres culturels distincts, vous pouvez les appeler des écoles si cela vous fait plaisir, toujours dans le cas de l'enfant indien, même si ce dernier se rend à cette école des Blancs en connaissant l'histoire de sa race, l'histoire de sa situation culturelle, il n'en sera pas moins en face d'enfants blancs qui eux ne les connaissent pas. Ce sera donc une cause de friction.

J'aimerais bien que vous apportiez vos remarques à ce sujet, à savoir pourquoi les écoles des Blancs ne commencent pas à enseigner leur sujet d'étude en y réservant une place appropriée à la culture dans ces régions appropriées. On constate que ceci se produit pour les enfants ukrainiens, pour les enfants juifs, pour tous les enfants qui n'ont pas une

[Text]

British cultural background. And is this not the better way?

Mr. Soonias: If this Indian culture is centred as we proposed to the Minister, we said in there that this would be open to all ethnic groups. But since it was an Indian culture centre, we were going to try to have as many Indians as possible compared to other groups. We feel this is so. Like you say, exactly, we agree with you. We sort of feel that the ethic the Indian has, his orientation to life, is going to be the answer when the present way of life in society plays itself out. Jobs are disappearing. The way of life is disappearing, but the attitude has to change. The Protestant ethic has to disappear. And we feel that the attitude the Indian has toward life, which is a "total perception" way of life, is going to be appreciated in very few years to come. And we want to be ready for it for our children and probably for white kids too.

• 1245

Mr. Hogarth: This takes me into the second situation. You have spoken many times about the Indian's way, contrasting it with the white way. I take it what you are speaking of is not necessarily the history of the Indian people, although that is a part of it, but you are taking the attitude, as you say, the attitude of the native people towards life. How in the world can you expect that to be education in that field? You cannot educate people into an attitude towards life. It is something they get in the family as they grow up.

Mr. Soonias: I think you can bring it out in them through art. There is a school in Santa Fe, New Mexico, called the American Institute of Indian Arts; I visited this school and it is visited by a lot of people. This school caters to a population of school drop-outs, all Indians. They represent 88 tribes from the United States and their drop-out rate is only 11 per cent which is quite a bit lower than the 49 per cent drop-out rate in Saskatchewan.

And this school caters to the roughest school children in the United States, presumably because they are drop-outs from other

[Interpretation]

origine culturelle britannique. N'est-ce point là la meilleure façon de procéder?

M. Soonias: Si ce centre de culture indienne doit relever du Ministre comme nous le proposons, nous avons aussi dit à ce sujet qu'il serait ouvert à tous les groupes ethniques, mais du fait qu'il s'agira d'un centre de culture indienne, nous nous efforcerons d'y attirer le plus d'Indiens possible par rapport aux autres groupes ethniques. Nous pensons qu'il doit en être ainsi. Nous sommes entièrement d'accord avec ce que vous avez dit. Nous avons comme l'impression que ce qui caractérise l'Indien, son orientation devant la vie sera ce qui est important pour lui lorsque notre présent mode de vie dans notre société aura disparu. Les emplois disparaissent. Notre mode de vie est en train de disparaître. Il faut aussi que l'attitude en face des problèmes se modifie. La morale protestante sera appelée à disparaître. Nous pensons que l'attitude de l'Indien en face de la vie, qui est une façon de vivre «selon une perception totale» de la vie, sera reconnue comme valable dans quelques années. Nous voulons être prêts à vivre de cette nouvelle façon et nous voulons que nos enfants et probablement aussi les enfants des Blancs le soient.

M. Hogarth: Ceci me conduit à examiner la deuxième situation. Vous avez souvent parlé des habitudes des Indiens par opposition à celles des Blancs. J'admetts qu'il ne s'agit pas là nécessairement d'histoire du peuple indien dont vous nous avez parlé, bien que celle-ci en fasse partie, mais vous citez l'attitude, l'attitude des indigènes en face de la vie. Comment pouvez-vous concevoir un genre d'éducation dans ce domaine? Vous ne pouvez pas enseigner aux gens leur attitude en face de la vie, c'est quelque chose qu'ils apprennent dans leur famille au fur et à mesure de leur croissance.

M. Soonias: Je pense que vous pouvez le leur infuser par le medium de l'art. Il y a à Santa Fe au Nouveau-Mexique, une école qui est dénommée: Institut américain d'Art indien. Je l'ai visité et bien d'autres gens l'ont visité. Cette école s'occupe de toute une population d'Indiens qui a été rejetée des écoles; 88 tribus des États-Unis y sont représentées et le taux de rejet de ces écoles n'est que de 11 pour cent, ce qui est beaucoup moins que le taux de 49 p. 100 de déchets scolaires que l'on note en Saskatchewan.

Cette école s'occupe des enfants les plus durs à éduquer aux États-Unis, probablement parce qu'ils ont été rejettés des autres institu-

[Texte]

institutions. Lloyd New is an artist in many areas, craftsman, artist, musician—I do not know if he is a musician. But the courses they offer in the school are various phases of art because they feel the Indian lives very close to nature and Marshall McLuhan calls this "total perception" as opposed to a fragmented approach, and I really believe this. And so the way to do this is through art, where you touch, you see, you smell, and all these things come into play. The child is allowed to go at his own pace. And it is open-ended. They say you do not have to finish your high school in four years, you can take five, you can take six. It is kind of free.

[Interprétation]

tions. Lloyd New est un artiste dans bien des domaines, dans l'artisanat, dans les arts, dans la musique. Je ne sais pas s'il est musicien, mais en tous cas les cours qui sont offerts dans cette école sont en fait des cours sur différentes phases de l'art, car on pense là, que les Indiens vivent très près de la nature et M. McLuhan désigne ceci sous le nom de «perception intégrale», attitude qui s'oppose à la façon d'aborder les choses d'une façon compartimentée et je crois vraiment qu'il a raison. Ainsi la solution se trouve dans l'art où vous pouvez toucher, voir, sentir où tous ces éléments entrent en jeu. On permet à l'enfant de suivre son propre rythme et la fin des études n'est pas définitivement fixée. On ne vous oblige pas à terminer vos études secondaires après quatre années, vous pouvez en prendre cinq, vous pouvez en prendre six. Il y a une sorte de liberté.

Mr. Hogarth: Yes, but does this make a child competitive in the world today? I certainly appreciate the philosophy behind that type of education and I often wish I had had that myself. But does that make a child competitive in the vicious world he faces today?

Mr. Soonias: The competitive world is fast disappearing. There is going to come a time very shortly I think, maybe I am a dreamer, where if a person feels competitive, he is just going to become a neurotic because there is not going to be anything to compete for.

Mr. Hogarth: But while it is here we are sort of stuck with it. We have to educate children to earn a living so they can eat. Unfortunately we have to deal with it the way it is, not the way we might like it to be nor the way it might eventually become. How can we possibly infuse that type of education into our present educational system and at the same time say that we are serving the children by preparing them to meet an adult world in the true sense? That is what worries me.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, Mr. Hogarth must be aware because he has children in school, but children are not as competitive today in the school system as they were when he was going to school. They run races with themselves. They do not compete with another child. They have tests and they compete against themselves. They do not compete against another child. I think that the witness is quite right when he says that this sense of competitiveness is disappearing.

Mr. Hogarth: Est-ce que ceci prépare l'enfant à la vie de concurrence qui existe dans le monde d'aujourd'hui? Je suis certainement tout à fait en faveur du principe sous-jacent à ce genre d'éducation et j'ai souvent moi-même regretté de ne pas avoir pas reçu une pareille. Mais est-ce que ceci prépare bien l'enfant de nos jours au monde corrompu auquel il aura à faire face?

Mr. Soonias: Le monde de la concurrence disparaît très rapidement. Nous aurons bientôt, peut-être suis-je un rêveur, un monde où la personne qui voudra faire de la concurrence deviendra elle-même un névrosé car il n'y aura plus d'enjeu à disputer.

Mr. Hogarth: Mais tant que le monde actuel sera ce qu'il est, il nous faut plus ou moins nous accommoder. Il nous faut préparer nos enfants à gagner leur vie. Nous n'avons malheureusement pas le choix. La vie actuelle n'est pas celle que nous voudrions avoir ni celle de demain. Comment pourrons-nous intégrer ce genre d'éducation dans notre présent système d'enseignement, tout en préparant l'enfant à faire face d'une façon objective au monde des adultes? C'est ceci qui m'inquiète.

Mr. Borrie: Monsieur le président. M. Hogarth est certainement très au courant de la situation puis qu'il a des enfants qui vont à l'école, mais les enfants de nos jours ne se font pas autant concurrence dans le cadre de l'enseignement actuel qu'à l'époque où il allait lui-même à l'école. En fait, ils essaient de se dépasser eux-mêmes. Ils n'entrent pas en concurrence avec un autre enfant. On leur fait passer des tests et ils entrent en concurrence avec eux-mêmes. Je pense donc que le témoin a raison lorsqu'il affirme que ce genre de concurrence est en train de disparaître.

[Text]

Mr. Soonias: The Protestant ethic is disappearing. If we look back with nostalgia at a vanished past we do something opposite because the pioneers who brought the Protestant ethic were forward-looking people. I think we have got to look forward to a different era, a different orientation.

[Interpretation]

M. Soonias: Vous dites que la morale protestante est en train de disparaître. Si c'est avec nostalgie que vous constatez cette disparition des valeurs passées, nous le voyons dans une autre optique tout à fait opposée, car les pionniers qui ont apporté cette morale protestante étaient des gens dynamiques. Il nous faut regarder vers l'avenir, vers une ère nouvelle et il nous faut prendre une orientation différente.

The Chairman: When you suggest, sir, that the Protestant ethic is going to disappear are you suggesting by that, this concept that hard work produces results in life is going to disappear?

Le président: Lorsque vous prétendez, Monsieur, que la morale protestante est en train de disparaître voulez-vous laisser entendre que les fruits du dur labeur effectué par nos ancêtres dans leur vie; vont disparaître?

• 1250

Mr. Soonias: Yes, I think so because hard work does not bring happiness. It does not bring results. A lot of Indians are trained to be mechanics and there are no jobs and they make more money living on welfare and on C.M.C. allowances than they do when they start working. There are a lot of absurdities. We could discuss this all day.

M. Soonias: Le travail ardu n'apporte pas nécessairement le bonheur, certes pas de résultats. Il y a bien des Indiens qui suivent des cours de formation en mécanique et ne réussissent pas à trouver des emplois. Ils reçoivent bien plus d'argent sous forme de prestations de bien-être social ou d'allocations du C.M.C. qu'à leur début sur le marché du travail. Il y a un grand nombre d'absurdités. Nous pourrions en discuter toute la journée.

The Chairman: Mr. Hogarth, have you completed your questions?

Le président: Monsieur Hogarth, avez-vous terminé vos questions?

Mr. Hogarth: I was more or less commenting and musing rather than asking questions, quite frankly.

M. Hogarth: Il s'agissait plutôt de commentaires que de questions, franchement.

The Chairman: Is that the end of your questions?

Le président: Avez-vous terminé?

Mr. Hogarth: I have nothing further to say other than how much I am impressed with the witness approach.

M. Hogarth: Oui, je voulais dire que l'apprécie du témoin m'a fort impressionné.

The Chairman: I have a few questions which I would like to get some answers on. What percentage of the students in Saskatchewan are enrolled in provincial schools vis-à-vis enrolment in federal schools?

Le président: Quel pourcentage des Indiens en Saskatchewan sont inscrits aux écoles provinciales par rapport à ceux des écoles fédérales?

Mr. Soonias: I have it here somewhere. Could I read a bit here from a letter from Mr. Walter Karashowsky, our Regional Superintendent of Education, which was sent to Dave Ahenakew. It says:

M. Soonias: Oui, j'ai ces chiffres ici quelque part. Voici une lettre que notre surintendant régional de l'éducation, M. Walter Karashowsky, a envoyé à M. Dave Ahenakew, cette lettre porte notamment:

In 1966-67 the Indian high school enrolment in Canada in Grades 9 to 13 increased by 5.5 per cent, in 1967-68 by 11.3 per cent and in 1968-69 by 22.1 per cent. In the same years the total Indian enrolment in all grades increased by approximately 5 per cent each year. The obvious and only possible conclusion is that far more Indian students are staying in school and going on to high school

En 1966-1967, l'inscription dans les écoles secondaires indiennes au Canada, de la 9^e à la 13^e année, s'est accrue de 5.5 p. 100 en 1967-1968, de 11.3 p. 100, et en 1968-1969, de 22.1 p. 100. Au cours de ces mêmes années, le nombre total d'Indiens inscrits dans toutes les classes s'est accru d'environ 5 p. 100 à chacune des années. La seule conclusion c'est que beaucoup plus d'Indiens restent à l'école et pour-

[Texte]

direct proportion to attendance in provincial schools.

In Saskatchewan, at the present time, over 65 per cent of Indian pupils attend provincial schools. Between 1968-69 and 1969-70 high school enrolment increased by 37 per cent while the total enrolment increased by 8 per cent. This indicates that fewer and fewer high school students leave the provincial schools during the critical years of their school career.

I do not know if I believe that but anyway 65 per cent.

The Chairman: Sixty-five per cent of the total number. What percentage of the schools with Indian children in attendance in Saskatchewan, I am speaking now of both federal and provincial schools, would have school committees or would have Indian members on the school committees? Let us take the federal Indian schools first. Do they all have school committees?

Mr. Ahenakew: Yes, most of them have.

The Chairman: Do the provincial schools with Indian children attending have Indian school committees as well as Indian members on the school boards or what is the score there?

Mr. Soonias: We have one or two members on school boards but they do not have a vote because they are not ratepayers.

The Chairman: Are there school committees though for each of these provincial schools?

Mr. Soonias: There are a lot of school committees, are there not?

The Chairman: For the provincial schools?

Mr. Soonias: No, they are for the federal schools.

The Chairman: No, but are there any school committees of Indian parents for provincial schools which are attended by Indian children?

Mr. Soonias: Some Indian parents participate in the school committees.

The Chairman: Some.

[Interprétation]

suivent des études secondaires, en proportion directe avec ceux qui fréquentent les écoles provinciales.

En Saskatchewan, à l'heure actuelle, plus de 65 p. 100 des élèves indiens fréquentent les écoles provinciales. Entre 1968-1969 et 1969-1970, les inscriptions dans les écoles secondaires ont augmenté de 37 p. 100, tandis que l'inscription totale ne s'est accru que de 8 p. 100. Cela veut dire que les étudiants au niveau secondaire quittent de moins en moins les écoles provinciales pendant les années critiques de leurs études scolaires.

Le pourcentage serait de 65 p. 100!

Le président: 65 p. 100, du nombre total, j'en prends note. Quel pourcentage des écoles où les Indiens sont inscrits, dans les écoles de la Saskatchewan—je parle d'écoles fédérales et provinciales—ont des comités scolaires qui comprennent des Indiens? Tout d'abord, prenons les écoles indiennes fédérales. Ont-elles toutes des comités scolaires?

M. Ahenakew: Oui, la plupart en ont.

Le président: Les écoles provinciales où sont inscrits des Indiens ont-elles des comités scolaires indiens et des Indiens qui sont membres toutes des comités scolaires?

M. Soonias: Nous en avons un ou deux qui sont membres de commissions scolaires, mais ils n'ont pas le droit de vote parce qu'ils ne sont pas des contribuables.

Le président: Y a-t-il des comités scolaires pour chacune de ces écoles provinciales?

M. Soonias: Il existe beaucoup de comités scolaires, n'est-ce pas?

Le président: Pour les écoles provinciales?

M. Soonias: Non, pour les écoles fédérales.

Le président: Y a-t-il des comités scolaires composés de parents indiens, dans le cas des écoles provinciales que fréquentent les enfants indiens?

M. Soonias: Certains parents indiens participent aux comités scolaires, mais l'opinion générale est que ceux-ci sont fort peu efficaces. Voilà pourquoi, ils sont peu fréquentés.

Le président: Donc bien peu de parents indiens participent aux comités scolaires dans le cas des écoles provinciales fréquentées par

[Text]

[Interpretation]

[start]

Mr. Soonias: Yes.

The Chairman: What is being done in Saskatchewan with regard to kindergarten and prekindergarten classes for Indian children?

Mr. Ahenakew: There are quite a number of them.

The Chairman: Are most reserves now being served by kindergarten as well as pre-kindergarten, that is children from age four or age five?

• 1255

Mr. Ahenakew: Every reserve in Saskatchewan, I believe, has been offered day nurseries, prekindergarten. I do not know the number of kindergartens that are on the reserves.

Most of the reserves in Saskatchewan do have kindergartens and the Education Department has also offered them nurseries. I do not know how many people have these nurseries. However, the majority of the Saskatchewan reserves do have kindergartens.

The Chairman: The move is now towards nurseries as well.

Mr. Ahenakew: Yes.

The Chairman: I was interested in your assessment of the number of years you felt Indian children should attend schools preferably on their reserves or as close to home as possible in their own language. If the teaching in the prekindergarten and kindergarten were primarily in the Indian language and let us say the first three years of school—this would be, in effect, five years of some kind of training in the Indian language before switching over to English—do you think this would be adequate? Are you fixed on this six year business for Indian language training? Not that it would end then necessarily but do you have any fixed opinions on this?

Mr. Soonias: No, this is a general statement. I think the Hawthorn Report if I recall said that the crisis comes for the child in about Grade 7. There are some reserves in

[Interpretation]

des Indiens, même si ces écoles comprennent 65 p. 100 de la population indienne scolaire de la Saskatchewan à l'heure actuelle.

M. Soonias: Oui.

Le président: Que fait-on en Saskatchewan en ce qui a trait à l'école maternelle ou à l'école pré-maternelle pour les enfants indiens?

M. Ahenakew: Bien des choses.

Le président: Est-ce que la plupart des réserves ont la possibilité d'envoyer les enfants à l'école maternelle ou à l'école pré-maternelle, c'est-à-dire pour les enfants de 4 à 5 ans? On a offert à chaque réserve de la Saskatchewan, je crois, des facilités propres à établir des garderies et des pré-maternelles. Je ne sais pas le nombre d'écoles maternelles qui existent dans les réserves.

M. Ahenakew: La plupart des réserves de la Saskatchewan possèdent des maternelles et le ministère de l'Éducation a également offert d'installer des garderies. Je ne sais pas combien de réserves disposent de ces garderies, mais la plupart des réserves ont des maternelles.

Le président: On installe de plus en plus de garderies?

M. Ahenakew: C'est exact.

Le président: J'ai été intéressé par votre évaluation du nombre d'années pendant lesquelles les Indiens devraient fréquenter l'école, de préférence dans les réserves, ou le plus près possible de chez-eux, dans leur propre langue. Si l'enseignement à la prématernelle et à la maternelle était en langue indienne, et disons pendant les trois premières années du niveau élémentaire, cela constituerait une formation de 5 ans en langue indienne avant de passer à l'enseignement de la langue anglaise. Croyez-vous que ce serait suffisant? Votre opinion est-elle fixée au sujet des 6 ans d'enseignement en langue indienne? Il n'est pas dit que cet enseignement se terminera nécessairement à ce moment-là. Avez-vous des opinions arrêtées à ce sujet?

M. Soonias: C'est là une déclaration générale que nous avons faite lorsque nous avons abordé ce sujet. Je crois que le Rapport Hawthorne portait que le problème se pose pour

[Texte]

Saskatchewan where an Indian language is not even spoken. The majority in Northern Saskatchewan speak Cree or Chippewian exclusively. It is just virtually impossible to start teaching them English or in English. In education we always say this is almost an axiom. We always proceed from the known to the unknown, yet we never do it.

The Chairman: You indicated that you felt that the residential schools were preferable to the provincial schools, at least as far as results are concerned. What are you basing this conclusion on? Is it because the curriculum is better at the residential schools or is it because discipline is better? Was it simply because you felt that the residential schools had a useful role to play for these children who did not have...

Mr. Ahenakew: This is what I am saying, yes.

The Chairman: You are saying basically that they have a specific purpose still. They money circulating in the country and so so by do not have a general purpose now. You feel that they should not be used for children who are not from broken homes, for example.

Mr. Ahenakew: That is right.

The Chairman: But we should keep the residential schools for these problem children.

Mr. Ahenakew: Yes, I believe so. If you place them in foster homes they will never get the treatment that they will get in these residential schools. The residential schools have changed in the method of administering to these children and so on.

The Chairman: Have you had a chance to have a look at the vocation programs at the residential schools? For example, are the children who are attending these schools getting the type of training that will allow them to get jobs locally—training in forestry and mining if it is in Northern Saskatchewan—the sort of training that will help them get jobs? Are they getting this in the residential schools?

• 1300

Mr. Ahenakew: When we talk about the residential schools, I am not referring to the high school students. If the high school students are a product of the residential school, they can go into higher grades and they can

[Interprétation]

l'enfant lorsqu'il atteint sa 7^e année. Il y a des réserves en Saskatchewan où aucune langue indienne n'est parlée; la majorité des indiens dans le Nord de la Saskatchewan, parlent exclusivement le cri ou le chippewan. C'est pratiquement impossible de commencer à leur enseigner la langue anglaise ou dans cette langue.

C'est presque un axiome de dire qu'en éducation on passe toujours du connu à l'inconnu, mais nous ne le faisons jamais.

Le président: Vous avez mentionné que les pensionnats étaient préférables aux écoles provinciales, du moins que les résultats y semblaient meilleurs dans ces pensionnats. Sur quoi vous fondez-vous pour en arriver à cette conclusion? Est-ce que le programme d'études est meilleur; ou y a-t-il plus de discipline? Ou croyez-vous simplement que les pensionnats ont un rôle utile à jouer pour ces enfants qui...

M. Ahenakew: C'est exactement ce que je veux dire.

Le président: S'ils ont un but précis, ils n'ont pas de but général à présent. Ils ne devraient pas être utilisés pour des enfants qui ne viennent pas de foyers désunis.

M. Ahenakew: C'est juste.

Le président: Nous devrions toutefois conserver les pensionnats, au moins pour les enfants inadaptés?

Mr. Ahenakew: Si vous les placez dans des foyers nourriciers ils n'obtiendront jamais le traitement qu'on leur accorde dans ces pensionnats, car n'oubliez pas que ces pensionnats ont grandement modifié leurs méthodes.

Le président: Avez-vous examiné les programmes de formation professionnelle dans les écoles qui sont aussi des pensionnats? Est-ce que les élèves de ces écoles reçoivent la formation qui leur permettra d'obtenir des emplois sur place, dans les forêts ou dans les mines, par exemple, s'il s'agit du Nord de la Saskatchewan. Est-ce qu'on leur offre ce genre de formation qui leur permettra de trouver des emplois?

M. Ahenakew: Lorsque nous parlons des pensionnats, nous ne parlons pas des écoles secondaires. Si les étudiants de ce niveau proviennent des pensionnats, ils peuvent accéder à des niveaux supérieurs et s'adapter aux

[Text]

cope with the outside situation. It is very difficult for the younger people in the elementary grades to go out and be placed somewhere else even in another Indian family. It is very impractical to place him with another Indian family because of the fact that the housing is very small and not the best either. When I say that the residential schools be retained, I am not saying that they be retained throughout the educational period for any student. I am more or less thinking about the younger ones in the elementary grades.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, would you permit a supplementary?

The Chairman: Yes.

Mr. Borrie: You have well categorized the child attending the residential school as saying that he should be from a broken home or an orphan. Would you extend that to apply to children whose parents desired their child to attend a residential school, either for the education that would obtain there, or for the sake of economy in the home—making sure that the child obtains three square meals a day and proper clothing?

Mr. Ahenakew: Yes, it depends really on the environment at home. Maybe this child does have a home life but what type of support does this child get at home in terms of education. It is pretty hard to say. I am certainly not in favour of breaking a family unit. I am not in favour of that at all. To say that any one who wants to send their kids to the residential school should be allowed to do so, I do not think is fair. I do not think I can say that because personally I do not believe in it.

Mr. Borrie: You feel then that something else should be done if a family cannot hold the family together and cannot provide three meals a day or a proper home life?

Mr. Ahenakew: Yes. I am sure there is something else that can be worked out. I think every situation must be looked at individually. Maybe it would be better if the family were separated, if the children were given out for adoption in some cases. It is really hard to say what state of emotional development or impairment a child is in.

The Chairman: Is that it, Mr. Borrie?

Mr. Borrie: Yes, thank you.

The Chairman: I have one other question. You indicated that the Department of Indian Affairs was not dealing with most of the

[Text]

[Interpretation]

situations qui se présentent à l'extérieur des réserves. Il est très difficile pour les élèves du niveau élémentaire de se faire placer ailleurs, même dans des familles indiennes. Ce n'est pas du tout pratique de les placer dans une autre famille indienne, étant donné que les maisons sont très petites et qu'elles ne sont pas toujours satisfaisantes. Lorsque je dis qu'il vaut mieux conserver ces pensionnats, je ne voudrais pas qu'ils soient fréquentés pendant toute la durée des études d'un élève, je parlais surtout du cas des plus jeunes, du niveau primaire.

M. Borrie: M. le président, une question complémentaire?

Le président: allez-y.

M. Borrie: Vous croyez que le pensionnat est destiné aux enfants venant de foyers défunis ou aux orphelins. Croyez-vous que l'on devrait permettre aux parents qui le désirent d'envoyer leurs enfants au pensionnat, parce que les parents estiment par exemple, que le programme d'études y est meilleur ou pour des raisons économiques, lorsque les parents sont ainsi assurés que l'enfant sera bien nourri et bien vêtu?

M. Ahenakew: A ce moment-là tout dépend de la situation au foyer, tout dépend de ce que l'enfant peut obtenir au foyer au point de vue éducation. Je ne veux pas briser la cellule familiale, je ne suis vraiment pas en faveur d'une telle chose. Je ne crois pas que l'on puisse dire que tout parent qui le désire peut placer son enfant dans un tel pensionnat. Je n'ai pas confiance en un tel système personnellement.

M. Borrie: Vous croyez que l'on devrait trouver une autre solution, si la famille ne peut pas rester ensemble et que les parents ne peuvent fournir trois repas par jour aux enfants ou leur procurer une bonne vie familiale?

M. Ahenakew: Oui, il y a certainement d'autres solutions. Il faut envisager chaque cas en particulier. Dans certains cas, il serait peut-être préférable de désunir la famille en plaçant les enfants. Tout dépend du milieu dans lequel vit l'enfant.

Le président: Est-ce bien ça. M. Borrie?

M. Borrie: Oui, merci.

Le président: Une autre question, s.v.p. Vous avez dit que le ministère des Affaires indiennes ne s'occupait pas de la plupart des

[Texte]

school committees in most of the federal Indian schools in Saskatchewan. Is this general? Are there instances where there is good co-operation or is this simply a general accusation that you are making? Do you feel that, to a greater or lesser degree, there is simply not much co-operation with the Indian school committees?

Mr. Ahenakew: I think generally it is correct. There are many people from whom I hear, who inform me that things of this nature happen. There are some people who will not say a thing but there are others who are becoming very vocal. They are expressing their distaste of how these consultations take place. To accuse the Department of Indian Affairs of doing this unilaterally across Saskatchewan I do not think is right.

The Chairman: Would it be fair to say that these committees have been in your view set up more or less to give a facade of consultation but that no real consultation is taking place. Is this your general impression?

Mr. Ahenakew: Yes.

The Chairman: That is your impression.

• 1305

Mr. Ahenakew: I do not think there is any constructive or meaningful consultation taking place. The consultation may take place two or three times but really it is so superficial that you never really get down to the gut issues.

The Chairman: I think Committee members misunderstood this cultural centre or college that you were talking about. I understood it to be not a college for elementary or even high school students but more for post high school students, a sort of junior college centre, where courses would be available with basic Indian cultures of the area. What is your conception of this college? How large would it be? Would it be degree granting? What is it you have in mind exactly?

Mr. Soonias: We have three groups in mind: The first is leadership training through short courses for Indian people no matter what their education and qualifications. The second is to develop a bachelor's program, we would become federated with the University of Saskatchewan—Dr. Barber and we think Dr. Spinks are both for this. We would become federated with the university and give to our people who desired it a bachelor's degree in Indian studies. We would hope to

[Interprétation]

[Interprétation]

comités scolaires dans la plupart des écoles provinciales de la Saskatchewan, cette situation est-elle générale? Y a-t-il des cas où il existe un bon esprit de collaboration ou est-ce que vous ne portez qu'une accusation générale? Ne pensez-vous pas qu'il existe beaucoup de collaboration avec les comités scolaires indiens?

M. Ahenakew: En général cela est vrai. Bien des gens, dont je tiens ces renseignements, soutiennent que de telles choses se produisent. Il y a des gens qui ne diront rien, mais d'autres commencent à exprimer leur dégoût sur la façon dont les consultations ont lieu. Je ne pense pas qu'il soit juste d'accuser le ministère des Affaires indiennes de prendre ainsi des décisions unilatérales dans toute la Saskatchewan.

Le président: Êtes-vous prêt à déclarer que ces comités ont été établis, à votre avis, pour faire croire qu'il existe des consultations, alors qu'en fait aucune vraie consultation n'a lieu?

Mr. Ahenakew: Oui.

Le président: C'est votre impression.

Mr. Ahenakew: Oui, je crois qu'il n'y a pas de consultation utile et fructueuse. Des consultations ont lieu deux ou trois fois mais elles n'ont trait qu'à des questions superficielles.

Le président: Je crois que ce centre culturel ou collège dont vous parlez tantôt a fait l'objet d'une mauvaise compréhension de la part des membres du Comité. Il ne s'agit pas d'un collège au niveau primaire ou secondaire, il s'agit surtout d'un collège pour les étudiants au niveau post secondaire, un genre de collège au niveau pré-universitaire où seraient offerts des cours sur les cultures indiennes fondamentales de la région en question. Comment concevez-vous ce genre de collège? Quelle en serait l'envergure? Des diplômes seraient-ils décernés? Qu'avez-vous précisément à l'esprit?

Mr. Soonias: Nous songeons à trois groupes: d'abord, formation de cadres indiens au moyen de cours abrégés, quelle que soit leur instruction ou leur compétence. Notre autre objectif serait d'établir un programme de baccalauréat; nous deviendrons fédérés à l'Université de la Saskatchewan. Nous deviendrons une fédération scolaire relevant de l'université de la Saskatchewan de façon à fournir un baccalauréat en études indiennes à ceux qui le désirent. Nous espérons pouvoir

[Text]

take over the education system in the province, at least to start training, start training teachers and various people we might need in the over-all education process in Saskatchewan.

Mr. Borrie: Non-Indian as well.

Mr. Soonias: There were going to be some non-Indians involved but the major concern would be Indians. The third group of people we wanted to involve were the people who would come for, say a full year, but would not get a university degree. The people who would come for short courses initially would be those people who probably could not speak English or who are according to a modern day definition uneducated. That would be the first group but still they would be very powerful in their own community. They would understand the world a little better themselves. This third group of people would be school dropouts maybe. We would just give them a good footing. We do not know exactly what in. They would have to decide. It would cater to a population of maybe 100 people. We would borrow courses from other colleges on the campus and we would lend courses. We would trade but it would be under the auspices of this Indian culture centre that the degree would be given.

The Chairman: Have you prepared any written submission on this?

Mr. Soonias: Yes.

The Chairman: Would you let us have a copy of this submission?

Mr. Soonias: Mr. Bill Mussel has a copy of it and Mr. Chrétien.

The Chairman: Would you make sure that the Committee gets a copy of it.

Mr. Soonias: We will send you a copy.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, I wonder if I could ask a supplementary to Mr. Hogarth's question. I am sorry. Are you finished?

The Chairman: I have a couple of other questions if you do not mind and Mr. Marchand indicated before he had a question. Do you have a question, Mr. Marchand?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I think a lot of the questions have been answered. I was going to pursue this idea of this Indian college, Mr. Chairman, but I think the witness has answered the questions that I had. I will just pass.

[Interpretation]

prendre en main le système d'enseignement dans la province où nous voudrions former des professeurs et autres personnes dont nous aurions besoin pour l'enseignement en Saskatchewan.

M. Borrie: Des non-Indiens également?

M. Soonias: Il y aura certainement des non-Indiens qui seront intéressés, mais la majorité du travail serait effectué par des Indiens. Le troisième groupe que nous voudrions intéresser se composerait de personnes qui viendraient suivre un programme de formation d'un an disons, sans obtenir de diplôme universitaire. Au début, les gens qui viendraient suivre des cours abrégés seraient ceux qui ne savent pas parler anglais ou, d'après une définition moderne, des gens sans instruction. Ils constitueront le premier groupe, mais ils auraient pourtant une grande influence sur leur milieu. Alors nous voulons leur offrir un cours qui leur permettrait de mieux comprendre le monde. Ce troisième groupe serait peut-être composé des déchets scolaires, à qui nous voudrions donner une base solide. Ce seraient eux qui décideraient dans quel domaine. Nous nous préoccupions à ce moment-là d'environ 100 personnes. Nous emprunterions le programme d'études d'autre collèges, et nous échangerions des cours. Nous ferions des échanges, mais les diplômes seraient conférés sous les auspices du centre culturel indien.

Le président: Avez-vous fait des représentations à ce sujet?

M. Soonias: Oui.

Le président: Pourrions-nous en obtenir un exemplaire?

M. Soonias: M. Bill Mussel, je crois, en a un exemplaire ainsi que M. Chrétien.

Le président: Voulez-vous vous assurer que le Comité en ait un exemplaire aussi.

M. Soonias: Nous vous en ferons parvenir un exemplaire.

M. Borrie: Puis-je poser une question complémentaire à M. Hogarth?

Le président: J'ai d'autres questions et M. Marchand avait une question à poser, n'est-ce pas?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'allais revenir à cette idée, mais je crois que le témoin a répondu aux questions que je devais poser; il s'agissait du collège indien, monsieur le président. Je vais passer pour le moment.

[Texte]

• 1310

The Chairman: What would both of you gentlemen consider to be the unemployment rate among Indian youth in Saskatchewan—fellows who have either dropped out of school or have graduated from school. Can you give me a rough guess?

Mr. Soonias: The only guess I can hazard is that it is pretty bad for the white youth, and it is a lot worse for Indians.

The Chairman: Could you give us a percentage guess?

Mr. Soonias: I cannot.

The Chairman: Would it be more than 50 per cent, or less?

Mr. Ahenakew: I would say it would be closer to 85.

The Chairman: Eighty-five per cent, and that is what our educational system is producing now, both federal and provincial. Is there any difference between the two? Is the unemployment rate about as bad from one as it is from the other?

Mr. Ahenakew: I do not know if we can say that. I do not know whether we can blame the federal or the provincial system for the changes that have taken place and the distance that the Indian people have been left behind. I really do not know. But something certainly has to be done. Possibly the proposal we have is part of the answer—we do not say it is the total answer. But certainly things are not getting any better—they just are not.

The Chairman: You indicated that you would like complete control over education in Saskatchewan. We did not outline at the beginning of this meeting one of the purposes of our hearings on education. To sum up, the Committee is looking into this subject thoroughly, because we are aware of the tremendous unemployment problem among our Indian youth. That we have this fantastic unemployment rate is, I think, a reflection on the education system. For this reason we are looking into education. We are also looking into it because of the proposed transfers of jurisdiction contained in the policy statement on the Indian problem that the government issued last June. We want to find out whether this is the time to transfer jurisdiction over education from the federal government to the provinces, or whether we should improve the federal system before it is turned over. From the evidence that we have heard so far it

[Interprétation]

Le président: J'aimerais savoir des deux témoins ce qui leur semble être le taux de chômage parmi les jeunes indiens de la Saskatchewan qui ont quitté l'école ou ont terminé leurs études. En avez-vous une idée.

M. Soonias: La seule estimation que je pourrais vous donner c'est que la situation est mauvaise pour les non-Indiens, mais elle est encore pire pour les Indiens mêmes.

Le président: Pourriez-vous nous donner un pourcentage quelconque?

M. Soonias: Non.

Le président: Serait-ce plus de 50 p. 100 ou moins?

M. Ahenakew: Je dirais que c'est plus près de 85 p. 100.

Le président: 85 p. 100. Voilà les résultats de notre système scolaire, qu'il soit fédéral ou provincial. Y a-t-il une différence entre les deux, le chômage est-il aussi mauvais d'une part que de l'autre?

M. Ahenakew: Non, c'est simplement que tant de changements ont eu lieu et que les Indiens ont été laissés de côté. On ne peut vraiment jeter le blâme, ni sur le système fédéral ni sur le système provincial. Je ne peux vraiment dire quoi, mais nous savons qu'il faut faire quelque chose. Nous croyons avoir une partie de la réponse. Nous ne croyons pas avoir toutes les réponses et les choses ne semblent pas s'améliorer en ce moment.

Le président: Vous avez dit que vous aimiez avoir un contrôle complet sur l'éducation en Saskatchewan. Nous n'avons pas exposé au début de la réunion l'un des objectifs de nos auditions sur l'éducation des Indiens. En résumé, le Comité étudie la question en profondeur parce que nous sommes conscients du problème grave du chômage chez la jeunesse indienne. Le taux de chômage considérable reflète l'état du système scolaire. C'est pour cette raison que nous envisageons la question de l'éducation, mais aussi à cause du transfert de juridiction proposé, qui figure dans la déclaration de principe émis en juin dernier par le Gouvernement. Nous voulons savoir s'il est opportun en ce moment de transférer la juridiction en matière d'éducation, du gouvernement fédéral aux provinces, ou s'il faudrait améliorer le système fédéral avant de le transférer. D'après ce que nous avons pu entendre jusqu'ici, il semble y avoir des lacu-

[Text]

seems to me that there are tremendous deficiencies in the federal system as well as the provincial systems and that perhaps we should improve ours before it is transferred so that at least we can ensure that some kind of adequate standards are available to the Indian people when the provinces take over.

Mr. Ahenakew, it would seem eventually over the long run, if the systems can be improved, that it would make sense for the provinces to handle education, because that is their field for everyone else in the province.

I take from your remarks today that you are not categorically opposed to the provinces taking over education, provided the right things exist in the provincial educational system. Is that correct?

Mr. Ahenakew: We are not opposed to the provincial people providing education, but we are opposed to the way in which they will apply this education. You know the provincial-federal relationship today. The major problem behind this, when we oppose such transfers of jurisdiction, is that there are treaties involved, especially in Saskatchewan, and they are very, very explicit in the field of education. What happens to these? This is

• 1315

where the concern really stems from. All the things that are being done, being said, possibly are good, but until such time as we can determine the meaning of the treaties in the field of education I can assure you that there are going to be difficulties. We should have the power to negotiate with the province. We are not out to make any irresponsible requests, in no way would we do this, because the educational system does not work that way. When we speak of control of Indian education in Saskatchewan, all we are saying is simply that we want a lot more to say on what type of education we will get. The only way to ensure that we have this voice is through control of financial resources. Money speaks, no one can deny that, and as long as we do not have that money—I suppose I am being very pessimistic—we will never be heard, there is just no way that we are going to be listened to, and the Indian problem is going to get larger and larger, which nobody wants to see—certainly not the Indians.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): What do you mean by "financial resources", Indians own money or the federal government making funds available to you?

[Interpretation]

nes énormes dans les deux systèmes. Peut-être devrions-nous améliorer le nôtre avant de le céder, pour nous assurer que des normes convenables soient mises à la disposition des Indiens avant que la province en prenne charge.

Mais il me semble, monsieur Ahenakew, qu'en fin de compte, si le système peut être amélioré, il serait censé que les provinces s'occupent de l'éducation, car c'est de leur ressort pour tous les autres habitants.

Je crois comprendre, d'après vos remarques, que vous n'êtes pas totalement opposé à ce que la province prenne charge de l'éducation pourvu que le système d'éducation provincial soit adéquat.

Mr. Ahenakew: Je ne m'oppose pas à ce que la province fournit l'enseignement, tout dépend de la façon dont se feront les choses. Vous savez où en sont les relations entre le fédéral et les provinces, à l'heure actuelle. Je crois que le principal problème sous-jacent, dans le cas d'un tel transfert de juridiction, c'est que des traités sont en cause, spécialement dans la Saskatchewan et ces traités sont très explicites, en ce qui touche notamment

l'éducation. Alors, que va-t-il se passer dans ces cas-là? Voilà ce qui nous préoccupe davantage. Dans tout ce que l'on dit, ce que l'on fait, il y a des choses qui sont bonnes, mais jusqu'au moment où nous pourrons déterminer le sens des traités dans le domaine de l'éducation, il y aura des difficultés, je puis vous l'assurer. Nous devrions avoir l'autorisation de traiter avec les provinces, nous pourrions en arriver à un résultat. Nous ne demandons rien de déraisonnable, car le système éducatif ne peut pas fonctionner de cette façon-là. Lorsque nous parlons de contrôle de l'éducation des Indiens de la Saskatchewan, tout ce que nous disons c'est que nous avons beaucoup plus de choses à dire sur le genre d'éducation que nous voulons obtenir. La seule façon d'assurer ce droit, c'est le contrôle des ressources financières et l'obtention des fonds nécessaires pour réaliser ces objectifs. Tant que nous n'aurons pas les fonds nécessaires, nous ne pourrons pas faire entendre nos voix. Je suis peut-être pessimiste, mais il me semble que telle est la situation. Le problème des Indiens ira empirant, et voilà ce que personne ne veut, surtout pas les Indiens.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Qu'entendez-vous par «ressources financières»? Est-ce l'argent même des Indiens ou les fonds accordés par le gouvernement fédéral?

[Texte]

Mr. Ahenakew: Yes, the funds that are being made available for Indian education is what I am talking about.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I am still not sure what you are saying though. Are you saying you would like the federal government to turn the money over to you?

Mr. Ahenakew: That is right.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): To the Federation of Saskatchewan Indians.

Mr. Ahenakew: Yes.

The Chairman: Do you think that this could be worked out with school boards as well—for example your Indian committees, assuming the qualities of school boards, with the money being turned over to them in the same way that it is turned over by provincial grants to other school boards.

Mr. Ahenakew: I think this is the system that we would follow, yes.

The Chairman: This is what you mean?

Mr. Ahenakew: The money would eventually get down to the people that would negotiate with the provincial schools, the school boards or school units.

The Chairman: What you in effect are suggesting is that almost a level of government be set up here, the level of government being your Federation, which would handle all education funds for Indians. In effect you would have a provincial education department for Indians run by the Federation of Saskatchewan Indians. This could be an interpretation of your suggestion, it could develop into that, and I do not know if that is what you intend.

Mr. Ahenakew: No, certainly not. We do not want to set up another provincial structure of that nature. As you say, this can be misinterpreted very, very easily. If we had the funds to negotiate with the province on the type of education that we think our children should be getting at the elementary level, we could do this, we could talk to them, we could negotiate with them. We are not saying that we want another Department of Education within the Federation of Saskatchewan Indians; we are saying there would be stipulations laid down before this money was handed over to these people. Suppose we want changes made?

• 1320

The Chairman: Would it be fair to suggest that the following procedure would fall within the outline of what you have indicat-

[Interprétation]

X M. Ahenakew: Oui, il s'agit des sommes mises à la disposition des Indiens pour leur éducation.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je ne sais pas encore ce que vous voulez dire. Voudriez-vous que le gouvernement fédéral vous remette ces fonds?

M. Ahenakew: C'est exact.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): A la Fédération des Indiens de la Saskatchewan.

M. Ahenakew: C'est ça.

Le président: Croyez-vous que cela pourrait se faire de concert avec les commissions scolaires, par exemple, vos comités indiens assumeraient le statut des commissions scolaires, et des fonds leur seraient remis, de la même façon que les subventions provinciales sont remises à d'autres commissions scolaires?

Mr. Ahenakew: Oui, c'est une système que nous aimerais voir établi.

Le président: C'est ce que vous entendez?

M. Ahenakew: Les fonds seraient alors dirigés vers les personnes qui entreraient en négociation avec les écoles provinciales, les commissions scolaires ou les unités scolaires.

Le président: Ce que vous dites en fait, c'est qu'un niveau gouvernemental soit établi ici, qui serait pour vous la Fédération et s'occuperait de tous les fonds retenus pour l'éducation des Indiens. Il s'agirait plutôt d'un ministère provincial de l'Éducation administré pour les Indiens par la Fédération des Indiens de la Saskatchewan. J'interprète votre proposition dans ce sens, n'est-ce pas? Je me demande si c'est ce à quoi vous songez.

M. Ahenakew: Non, ce n'est pas exactement ce que nous désirons. Nous ne voulons pas établir une autre structure provinciale de ce genre. Comme vous le dites, cela pourrait prêter à une fausse interprétation. Si nous avions les fonds nécessaires pour négocier avec les provinces afin d'obtenir l'enseignement que nous estimons nécessaire au niveau primaire, nous pourrions le faire. Nous pourrions négocier avec les provinces. Nous ne disons pas qu'il faudrait créer un ministère de l'Éducation au sein de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan. Nous disons qu'il y aurait lieu d'arrêter des dispositions avant que les sommes soient accordées à ces gens.

Le président: Pourrait-on dire que la procédure suivante correspond à vos opinions? Votre organisme recevrait tant d'argent, de la

[Text]

ed: that your organization would be paid X amount of dollars by the federal government to look into education, to consider it, to have a paid staff who would be in a negotiating position and so on. You would then have a fairly large amount of expertise available to advise you on your position and to draft policy suggestions, curriculum suggestions and so on.

With this backing you could then go to the province who would be required to consult with you on educational matters. The money would be spent by the province but consultation would be necessary with you and with the local people. Is this the sort of setup that you have in mind?

Mr. Ahenakew: When we say the Federation handles the money, we are saying that it is turned over in the name of the Federation. But the people who will administer, the consultants, the experts, and so on, would be there under the Federation. In other words, control. I think this is the only way it can work. I just do not see how we can establish another department of education. We do not want to establish another department of education, anyway. And as far as I am concerned, it would be just a waste, a complete waste, of time and money.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: If the Department of Indian Affairs and Northern Development is paying the Province of Saskatchewan, say \$400 per student for education for the entire year, and this amount of money were turned over to you, how do you feel that you could use it much more effectively than what the federal government could, or the Department of Indian Affairs? You cannot purchase education for \$350 per student—this rate has been set by the Department of Education in Saskatchewan—so how do you feel that you could use the monies that are now going into the Province of Saskatchewan much more effectively than what the Department of Indian Affairs has?

Mr. Ahenakew: We would not but, because of this money, we would have a say in what Indian children are being taught.

Mr. Soonias: But more than that; there are a lot of gymnasiums and a lot of money going into joint schools that are very bad choices—\$100,000 here, \$200,000 there—and the Indians are not getting their money's worth. We think that FSI could make better choices where joint agreements will be made.

Mr. Borrie: You are talking about capital costs.

[Interpretation]

part du gouvernement fédéral, pour examiner la question de l'éducation, et obtenir un personnel rémunéré qui pourrait négocier, et ainsi de suite. Vous auriez alors toute l'expertise voulue pour nous conseiller sur votre position, pour rédiger des questions de principe, pour discuter des programmes, etc. Grâce à cet appui, vous pourriez exiger que la province vous consulte en matière d'éducation. La province fournirait l'argent, mais devrait tout de même consulter les Indiens. C'est ainsi que vous voyez les choses, n'est-ce pas?

M. Ahenakew: Oui, nous avons besoin de fonds et ces derniers devraient être administrés par des conseillers et des experts de la Fédération; il doit y avoir un certain contrôle. Ainsi l'organisation pourra bien fonctionner. Je ne vois pas comment nous pourrions établir un nouveau ministère de l'Éducation; d'ailleurs, ce n'est pas notre but. D'après moi, ce serait une perte de temps et d'argent.

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien verse annuellement à la Saskatchewan \$400 par étudiant; comment pensez-vous pouvoir faire un meilleur usage de cette somme, si elle vous est remise? On ne peut pas faire instruire un étudiant pour \$350 par année (taux établi par le ministère de l'Éducation de la Saskatchewan). Alors, comment pensez-vous pouvoir utiliser les sommes présentement versées à la Saskatchewan de façon plus profitable?

Mr. Ahenakew: C'est impossible; mais cet argent nous permettrait de modifier le programme d'études des jeunes Indiens.

M. Soonias: On construit des gymnases et on verse des sommes importantes aux écoles mixtes (\$100,000 ici, \$200,000 là); pourtant, les Indiens ne reçoivent toujours que peu d'argent. Je crois que la Fédération des Indiens de la Saskatchewan pourrait faire un meilleur choix quant il s'agit d'ententes mixtes.

Mr. Borrie: Vous parlez des frais d'immobilisation, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Soonias: Capital costs.

The Chairman: Now to sum up, Mr. Ahenakew, is it correct that your position is that you oppose all transfers at the moment, all further transfers of educational jurisdiction from the federal government to the Province of Saskatchewan, for the moment.

Mr. Ahenakew: All transfers concerning Indians.

The Chairman: Indians. That is your position.

Mr. Ahenakew: Yes.

The Chairman: And that is your position also, Mr. Soonias?

Mr. Soonias: Yes, in Saskatchewan anyway.

The Chairman: In Saskatchewan.

Mr. Soonias, I have been asked to get a couple of details on your organization. Could you tell us when it was organized, where it is located—I am talking now about the Canadian Association for Indian-Eskimo Education—and about its membership?

Mr. Soonias: It was organized in 1963, I believe, and it was organized by the government. Actually, it was made up of a lot of non-Indian educators to begin with. We cannot say we really have an office. About the only thing we do is bring out a publication once a year, and there is one conference, I think. That is about it.

The Chairman: And you have a paid membership or just a...

Mr. Soonias: Yes, we have a paid membership for this.

Mr. Ahenakew: We have 50 per cent of the bands actively financially supporting the organization at anywhere from 10 cents and 25 cents to a dollar, per capita. And we also have individual members but I did not check how many. Their fees come in any time of the year.

• 1325

The Chairman: Do you have any connections with other national Indian associations? Is your Association under the sponsorship of any other national Indian association or is it under the sponsorship of your Federation of Saskatchewan Indians?

[Interprétation]

M. Soonias: Oui, c'est exact.

Le président: En résumé, monsieur Ahenakew, vous vous opposez à toute formule de transfert en ce moment?

M. Ahenakew: Tous les transferts ayant trait aux Indiens.

Le président: C'est votre position?

M. Ahenakew: Oui.

Le président: Êtes-vous d'accord, monsieur Soonias?

M. Soonias: Oui, du moins en ce qui concerne la Saskatchewan.

Le président: En ce qui concerne la Saskatchewan.

On m'a demandé des détails au sujet de votre organisation. Pourriez-vous nous dire à quel moment elle a été constituée, où se trouve son siège social? Je parle, bien sûr, de l'Association canadienne pour l'éducation des Indiens et des Esquimaux. Comment en devient-on membre?

M. Soonias: Je crois qu'elle a été constituée en 1963 par le gouvernement fédéral. La plupart des membres, des éducateurs, ne sont pas des Indiens. Nous ne pouvons pas dire qu'il y ait un siège social. Nous publions une brochure tous les ans et nous avons eu une conférence. Je crois que c'est tout.

Le président: Doit-on verser une cotisation?

M. Soonias: Oui.

M. Ahenakew: Environ 50 p. 100 des bandes appuient l'organisation; chacun verse .10, .25 et même \$1. Nous avons aussi des particuliers qui font partie de l'organisation. Je ne pourrais vous dire le nombre. Leur contribution nous arrive à tout moment au cours de l'année.

Le président: Votre association est-elle parainnée par une autre association nationale d'Indiens ou est-elle parainnée par la Fédération des Indiens de la Saskatchewan?

[Text]

Mr. Ahenakew: Yes. The monies that we have to operate we get from the Department of Regional Economic Expansion which used to be ARDA.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I have a number of things but we could go on all day. I think I will pass.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ahenakew and Mr. Soonias, for a very worthwhile testimony. We have appreciated it and it going to mean a lot to the Committee to have this when we come to writing our report. Thank you.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

[Interpretation]

M. Ahenakew: Nous recevons nos subventions du ministère de l'Expansion économique régionale qui était autrefois l'ARDA.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'aurais des questions, mais ce serait trop long.

Le président: Merci beaucoup, MM. Ahenakew et Soonias. Votre déposition a été très utile. Le Comité s'en servira pour établir son rapport. Je vous remercie.

(Foot)

Mr. Abenakew: Yes. The monies that we have to operate we get from the Department of Regional Economic Expansion which used to be AREDA.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I have a number of things but we could go on all day. I think I will pass.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Abenakew and Mr. Sootzat for a very worthwhile testimony. We have appreciated it and it going to mean a lot to the Committee to have this when we come to writing our report. Thank you.

[interpretation]

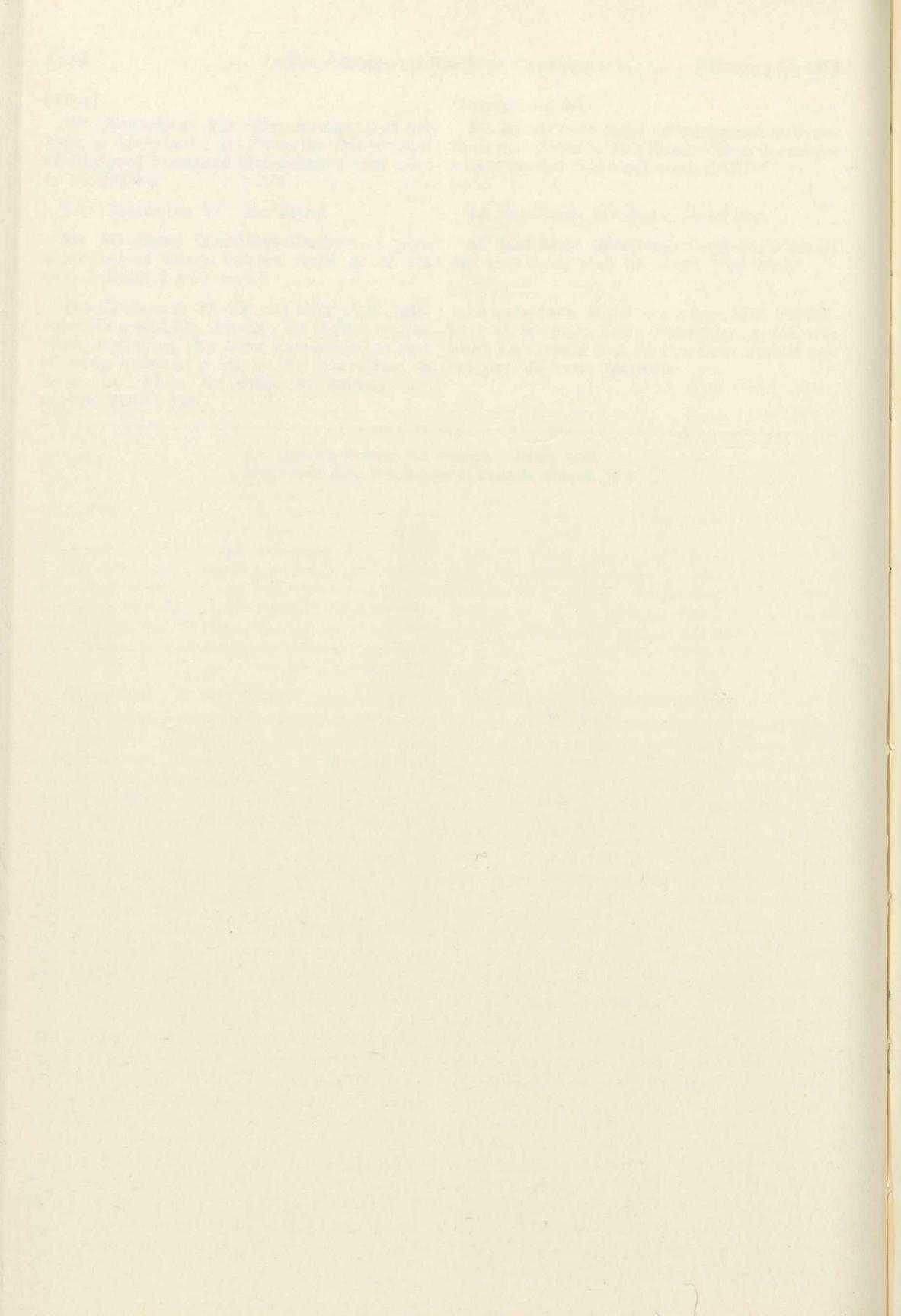
M. Abenakew: Nous recevons nos subventions du ministère de l'Expansion économique régionale qui était autrefois l'AREDA.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'aurais des questions, mais ce serait trop long.

Le président: Merci beaucoup, MM. Abenakew et Sootzat. Votre déposition a été très utile. Le Comité s'en servira pour établir son rapport. Je vous remercie.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970



OFFICIAL BILINGUAL ISSUES

HOUSE OF COMMONS

CHAMBER DES COMMUNES

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Chairman

Vice-Chairman

and Messrs.

Badanai,
Barnett,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Chappell,
Cullen,
Duquet,
Gundlock,

Hogarth,
Honey,
Matte,
Murphy,
Nesbitt,
Paproski,
Rock,

Ian Watson

Paul Yewchuk

Président

Vice-président

et Messieurs

Simpson,
Stafford,
Sulatycky,
Thomson (*Battleford-Kindersley*)—20.

Le secrétaire du comité,
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

IAN WATSON

Chairman

PROCS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

No. 3

LUNDI 10 MARS 1980

TUESDAY, MARCH 10, 1980

Conciliations

Reassessments

The Standing Senate Committee (1981-82) on the
Affairs and Development of the North
convened at 10 a.m.

The Annual Report (1981-82) of the
Department of Indian Affairs and
Northern Development

WITNESSES—TÉMOINS

(Voir le Procès-verbal)

(See Minutes of Proceedings)

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, March 10, 1970.
(11)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 11:20 a.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Cadieu (*Meadow Lake*), Chappell, Cullen, Duquet, Gundlock, Hogarth, Honey, Nesbitt, Paproski, Rock, Stafford, Sulatycky, Thomson (*Battleford-Kindersley*), and Watson (15).

Also present: Messrs. Bell, Bigg, Foster, Mazankowski and St. Pierre.

Witnesses: From The Indian Association of Alberta: Mr. Harold Cardinal, President; Mr. Eugene Steinhauer, Central Vice-President; Messrs. Ralph Steinhauer, Fred Gladstone, Henry Woo, Economic Development Consultants; Messrs. Clive Linklater, Roy Piepenburg, George Manuel, Douglas Cardinal, Education Consultants.

The Chairman explained why the "announced" business, Bill C-187, Northern Inland Waters Act, had been delayed to a meeting later this day. After which it was

Agreed,—That the Committee resume consideration of the Annual Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year 1967-68—Education.

The Committee resumed consideration of the Annual Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year 1967-68—Education. The Chairman introduced the witnesses who made statements and were questioned.

Later, it was

Agreed,—That the Committee continue questioning the witnesses later this day and that consideration of Bill C-187, the

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 10 mars 1970.
(11)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 11 h 20. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Cadieu (*Meadow Lake*), Chappell, Cullen, Duquet, Gundlock, Hogarth, Honey, Nesbitt, Paproski, Rock, Stafford, Sulatycky, Thomson (*Battleford-Kindersley*) et Watson—(15).

Autres députés présents: MM. Bell, Bigg, Foster, Mazankowski et St. Pierre.

Témoins: De l'Association des Indiens de l'Alberta: MM. Harold Cardinal, président; Eugene Steinhauer, Vice-président central; MM. Ralph Steinhauer, Fred Gladstone, Henry Woo, conseillers en expansion économique; MM. Clive Linklater, Roy Piepenburg, George Manuel, Douglas Cardinal, conseillers pédagogiques.

Le président explique pourquoi le bill C-187, Loi sur les eaux intérieures du Nord, qui avait été «annoncé», a été reporté à une autre réunion, un peu plus tard au cours de la journée.

Il est convenu—Que le Comité reprenne l'étude du Rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien pour l'année financière 1967-1968—Éducation.

Le Comité reprend l'étude du Rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien pour l'année 1967-1968—Éducation. Le président présente les témoins qui font des déclarations et répondent aux questions des députés.

Un peu plus tard,

Il est convenu—Que le Comité poursuive l'interrogatoire des témoins un peu plus tard au cours de la journée et que l'étude

Northern Inland Waters Act be postponed until Thursday, March 12, 1970.

At 1:06 p.m., on motion of Mr. Hogarth, the Committee adjourned until 8:00 p.m. this day.

EVENING MEETING
(12)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development resumed sitting at 8:15 p.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Barnett, Cadieu (*Meadow Lake*), Chappell, Cullen, Duquet, Hogarth, Honey, Paproski, Rock, Stafford, Sulatycky, Sullivan, Thomson (*Battleford-Kindersley*), and Watson (14).

Also present: Messrs. Howard (*Skeena*) and Mazankowski.

Witnesses: From the Indian Association of Alberta: Mr. Eugene Steinhauer, Central Vice-President; Messrs. Ralph Steinhauer, Fred Gladstone, Henry Woo, Economic Development Consultants; Messrs. Clive Linklater, Roy Piepenburg, George Manuel, Douglas Cardinal, Education Consultants.

The Committee resumed consideration of the Annual Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year 1967-68—Education. The Chairman introduced the witnesses. Messrs. Eugene Steinhauer, Piepenburg and Linklater made statements; they and other witnesses were questioned.

Later, the questioning completed, the Chairman thanked the witnesses on behalf of the Committee.

At 10:52 p.m., on motion of Mr. Hogarth, the Committee adjourned to Thursday, March 12, 1970.

du Bill C-187, Loi sur les eaux intérieures du Nord soit remise au jeudi 12 mars 1970.

A 1 h 06, sur la proposition de M. Hogarth, la séance du Comité est levée jusqu'à 8 h ce soir.

SÉANCE DU SOIR
(12)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit à 8 h 15. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Cadieu (*Meadow Lake*), Chappell, Cullen, Duquet, Hogarth, Honey, Paproski, Rock, Stafford, Sulatycky, Sullivan, Thomson (*Battleford-Kindersley*), et Watson—(14).

Autres députés présents: MM. Howard (*Skeena*) et Mazankowski.

Témoins: De l'Association des Indiens de l'Alberta: MM. Eugene Steinhauer, vice-président central; MM. Ralph Steinhauer, Fred Gladstone, Henry Woo, conseillers en expansion économique; MM. Clive Linklater, Roy Piepenburg, George Manuel, Douglas Cardinal, conseillers pédagogiques.

Le Comité reprend l'étude du Rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien pour l'année financière 1967-1968—Éducation. Le président présente les témoins. MM. Eugene Steinhauer, Piepenburg et Linklater font des déclarations et répondent ensuite, ainsi que d'autres témoins, aux questions des députés.

Un peu plus tard, après l'interrogatoire des témoins, le président remercie les témoins au nom du Comité.

A 10 h 52, sur une proposition de M. Hogarth, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 12 mars 1970.

Le greffier du Comité,
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

[Texte]

[no transcript]

[Interprétation]

[text]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 10, 1970

• 1118

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. I owe the Committee a word of explanation. Yesterday we discovered that the Alberta Indian Association was meeting with the Department of Regional Economic Expansion to present a brief and it seemed opportune to invite the Alberta group to appear before our Committee today. Although we had originally scheduled the meeting with the Alberta Indian Association for this evening, it was more convenient for some members of our Committee to hold this meeting this morning. Consequently, we will hold the meeting concerning Bill C-187, the Northern Inland Waters Act, this evening at 8 o'clock in the same room.

We are happy to have with us this morning from the Indian Association of Alberta a person you all know, Harold Cardinal, President. We also have Mr. Eugene Steinhauer, the Central Vice-President and Mr. Ralph Steinhauer. Perhaps as I call out your names you would stand for a moment: Mr. Ralph Steinhauer, Economic Development Consultant; Mr. Fred Gladstone, Economic Development Consultant, Mr. Douglas Cardinal, Consultant, and we have two education consultants, Mr. C. Linklater and Mr. Roy Piepenburg. Welcome, gentlemen.

• 1120

I would like to ask all the people who will be speaking, if they are sitting at the side, to come forward and speak fairly close to the table microphones.

Mr. Cardinal, perhaps you would lead off this morning.

Mr. Harold Cardinal (President, The Indian Association of Alberta): Mr. Chairman and distinguished members of Parliament, on behalf of The Indian Association of Alberta I would like to express our appreciation for the opportunity to meet with you today.

We have a fairly large delegation with us from Alberta which is composed of all our board and executive and also some of the senior staff of our organization. We are in Ottawa to present what we consider to be a number of very viable—indeed, exciting—

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 10 mars 1970

Le président: Messieurs, je vois que le quorum est atteint. Je dois d'abord vous donner des explications. Hier, nous avons appris que l'Association des Indiens de l'Alberta s'était rendue au ministère de l'Expansion économique régionale afin d'y présenter un mémoire et il nous a semblé opportun d'inviter le groupe à venir comparaître devant le Comité aujourd'hui. Nous avions convenu qu'il comparaîtrait à la séance du soir mais quelques membres du Comité ont préféré que ce soit ce matin. C'est pourquoi nous discuterons ici-même ce soir à huit heures, du Bill C-187, soit la Loi sur les eaux intérieures du Nord.

Nous accueillons ce matin une personne que vous connaissez tous, M. Harold Cardinal, président de l'Association des Indiens de l'Alberta. Sont également présents M. Eugene Steinhauer, le vice-président central, et M. Ralph Steinhauer. Vous pourriez peut-être vous lever à mesure que je donnerai vos noms: M. Ralph Steinhauer, conseiller en expansion économique; M. Fred Gladstone, conseiller en expansion économique; M. Douglas Cardinal, conseiller et MM. C. Linklater et Roy Peipenburg, tous deux conseillers en éducation.

Soyez les bienvenus parmi nous, messieurs.

Je demanderais à ceux qui prendront la parole et qui sont assis dans les côtés, de venir parler très près micro.

Monsieur Cardinal, peut-être pourriez-vous commencer la discussion ce matin.

M. Harold Cardinal (président de la Fédération des Indiens de l'Alberta): Monsieur le président et honorables députés, au nom de la Fédération des Indiens de l'Alberta, je voudrais vous remercier de nous avoir donné l'occasion de nous présenter devant vous.

Notre délégation qui est assez nombreuse comprend tout le personnel de notre conseil d'administration ainsi que certains cadres de notre organisation. Nous sommes venus à Ottawa pour présenter ce que nous considérons être de nouvelles méthodes très intéres-

[Text]

new approaches to some of the problems that face the Indian people within our province.

The speakers from our delegation will primarily be speaking about two areas. First, the proposed creation of an Alberta Indian education centre and, second, the creation of new structures to try to solve the economic problems that face the Indian communities within our province.

I want to make it explicitly clear that our leadership and our province is ready to move. We are ready to make and take decisive steps in new directions which we feel will help to alleviate the situation that faces our people. These are steps which we hope within a generation will be able to solve some of the basic critical problems that face our communities.

There are a number of areas that I want to speak on at the present moment. One relates to some difficulties that we are having with the Department of Regional Economic Expansion and the Secretary of State in relation to the budgets allotted to our organizations. I would then like to pass some general comments on the educational system that faces our people.

In the past year, through the program known as ARDA and in co-operation with the Alberta provincial government, our organization received \$220,000 for the purpose of carrying out an adult education program with full-time field workers in the creation of a central office.

- 1125

Our initial budget, which was submitted in April of 1969, outlined our needs and that budget was approved in the amount of \$120,000. Because of the nature of our work and the expansion that had to take place, we submitted supplementary budgets and an additional \$100,000 was granted. We were asked by both levels of government to have our budgets ready by the fall of 1969 for the 1970-71 fiscal year. We complied with these requests and in our new budgets we indicated very clearly the direction in which we wanted to go and that as a result of the direction and the exposure we have had in all our communities in our province our orientation in the coming year would lean heavily towards economic development.

We realize and recognize the need for new structures and new approaches in order to help our people at the local level gain the capital and human resources they need to get their projects off the ground. At the same

[Interpretation]

santes d'envisager quelques-uns des problèmes qui se posent aux Indiens de notre province.

Nos interventions porteront essentiellement sur deux points. D'abord, sur la création d'un centre d'éducation pour les Indiens de l'Alberta et, en second lieu, sur la création d'une nouvelle structure qui aiderait à solutionner les problèmes économiques auxquels doivent faire face les collectivités indiennes de notre province.

Je veux établir bien clairement que les dirigeants indiens de la province sont prêts à passer à l'action. Nous sommes disposés à nous engager résolument dans les voies qui nous semblent être les plus propres à soulager la misère de notre peuple. Nous espérons que ces orientations permettraient de résoudre d'ici une génération, certains des problèmes critiques et fondamentaux qui se posent à nos collectivités.

Nous aimerions vous entretenir sur un bon nombre de problèmes. L'un d'eux concerne les difficultés que nous éprouvons dans nos relations avec le ministère de l'Expansion économique régionale et avec le Secrétariat d'État au sujet des sommes affectées à nos organisations. Je voudrais ensuite vous faire quelques observations d'ordre général au sujet de notre système d'éducation.

L'an dernier, notre organisation a reçu, à la suite d'une collaboration entre l'Arda et le gouvernement provincial de l'Alberta, une somme de \$220,000 pour mettre au point un programme d'éducation des adultes qui supposait la création d'un Office central et l'embauchage de travailleurs permanents.

En avril 1969, nous avons soumis un premier budget qui réclamait \$120,000 pour répondre à nos besoins. En raison de la nature et de l'expansion de nos activités, nous avons dû soumettre des budgets supplémentaires qui nous ont permis d'obtenir une somme additionnelle de \$100,000. Le gouvernement provincial et le gouvernement central nous ont ensuite demandé de présenter à l'automne de 1969, nos budgets pour l'exercice financier 1970-1971. Nous nous sommes rendus à ces demandes et nous avons indiqué clairement qu'à la suite de consultation dans toutes nos collectivités nous avions décidé que l'année suivante serait consacrée essentiellement à l'expansion économique.

Nous nous rendons compte qu'il faut mettre sur pied de nouvelles structures et adopter de nouvelles méthodes qui donneraient aux collectivités locales le capital et les ressources humaines qu'elles ont besoin pour mener à

[Texte]

time we realize that no attempt has been made by any level of government to involve the world of private industry, the resources that industry represents, to alleviate the conditions that are facing our people.

We are in the process of proposing a structure through which this can be done, but this means that a number of intermediate and basic steps will have to be taken in research. Our people will have to be exposed to certain successful projects within the province, our leadership at the provincial level will have to be exposed to the potential offered by private industry and we will have to begin to comprehend the resources that are offered by private industry.

No research which has been initiated by any level of government has yet attempted to analyse what types of business exist and what types of employment opportunities can be created from the business communities. We have not looked beyond the Canadian boundaries—as a matter of fact, in relation to business we have not looked anywhere—to find out how we can involve that particular segment of society. In order for us to begin assessing, for example, what types of industries are feasible and what incentives will be necessary, a lot of groundwork has to be done, a lot of research.

It was with this in mind that we proposed a budget which would help us meet these requirements. As I indicated earlier, we are prepared to move, our leadership is ready to move.

A couple of days before we left to come to Ottawa to present the education and economic development proposal we were informed by the provincial government that some administrative changes had taken place between the Department of Regional Economic Expansion and the Secretary of State. We met with some representatives yesterday and found the situation to be quite confused. We found that the amount of money that the Department of Regional Economic Expansion has transferred to the Secretary of State for 1970-71 was a figure of about \$60,000, which is about one-third or one-fourth of our current operations.

• 1130

If this is going to be the case, our organizations will be faced with a very serious situation. We find it extremely difficult at this time to comprehend the reason that we should be held back by any level of government and why the resources we need to do the work that is necessary and that has not

[Interprétation]

bien leurs projets d'expansion. Nous réalisons également qu'aucun effort n'a été tenté par l'un ou l'autre gouvernement pour inciter l'entreprise privée à fournir leur collaboration pour améliorer les conditions de vie de notre peuple.

Nous désirons proposer des structures pour parvenir à ce développement mais elles supposent un certain nombre de recherches au stage initial et intermédiaire. Les nôtres doivent être en mesure de juger du succès de certains programmes provinciaux, nos dirigeants doivent prendre connaissance des possibilités et des ressources offertes par l'entreprise privée.

Aucunes des recherches entreprises par l'un ou l'autre des gouvernements, n'ont porté sur la nature des industries existantes et sur les occasions d'emploi qu'elles peuvent créer. Nous n'avons pas cherché à l'étranger pour essayer de trouver des moyens qui nous permettraient de développer ce secteur de la société. Avant que nous puissions évaluer par exemple, quel genre d'industrie pourrait s'établir et quels sont les stimulants nécessaires, il faut faire beaucoup de préparatifs, beaucoup de recherche.

Nous avons tenu compte de ces impératifs lorsque nous avons proposé notre budget, et comme je l'ai dit tantôt, nous sommes disposés à passer à l'action, nos dirigeants sont prêts à agir.

Quelques jours avant de venir à Ottawa pour présenter nos points de vue sur l'expansion économique et sur le système d'éducation, le gouvernement provincial nous a informés que certains changements d'ordre administratif avaient eu lieu entre le ministère de l'expansion économique régionale et le Secrétaire d'État. D'après ce que nous avons appris hier la situation serait plutôt confuse. Nous avons appris que le ministère de l'Expansion économique régionale avait transféré au Secrétariat d'État pour l'exercice 1970-1971, une somme d'environ \$60,000, soit environ le tiers ou le quart de ce que représentent nos activités actuelles.

Si tel est le cas, nos organismes devront faire face à de sérieux problèmes. Nous avons de la peine à comprendre pourquoi l'un ou l'autre gouvernement nous empêcherait d'agir et pourquoi les ressources dont nous avons besoin pour accomplir le travail qui n'a jamais été fait, nous seraient refusées.

[Text]

been done by any level of government should be withheld from us.

It is our hope that this Committee and the members of Parliament can look into this particular question and rectify whatever mistakes have been made. One of the points that should be brought out is that these decisions were made without our involvement and if the provincial government had not informed us, we still would not have known maybe until after the new fiscal year. It seems quite unfair that our organization should be asked to prepare budgets six months ahead of time and then be given only a few days before we are notified that there have been drastic and very fundamental changes.

I will be asking the following people to introduce the concepts that we have brought to Ottawa. I wish to make explicitly clear to the members of this Committee that this is not, and I repeat not, a Red paper.

We will be asking the architect who designed the Alberta Indian Education Centre to introduce the concepts that underlie that Centre and, following his presentation, I will be asking Mr. Clive Linklater or Mr. Piepenburg to discuss the Table of Contents of book 2 with the members of the Committee. After Mr. Piepenburg, I will ask Mr. Linklater to present the different ideas underlying that. Mr. Eugene Steinhauer will be talking generally on the field of education both federal and provincial. Immediately following the presentation of the Education Centre, I will be asking Mr. Ralph Steinhauer to present our position, our initial concepts on economic development.

Mr. Chairman, if it is possible, I would like now to call some of our people. The first will be Mr. Douglas Cardinal.

The Chairman: Mr. Douglas Cardinal. Are you going to be using this model, Mr. Cardinal?

• 1135

Mr. Douglas Cardinal (Educational Consultant, The Indian Association of Alberta): Yes. This model is a visual manifestation of the ideas that stem from the Indians of Alberta, the people themselves, from the grassroots, who express their needs to all of us. Indeed the people themselves were the experts. The Chiefs and the Bands have endorsed the concept, indeed they initiated it, and their compiled resolutions and signatures of endorsement are in the second book. The ideas so expressed are presented to you in the Indian way. The sense of feeling and the thoughts

[Interpretation]

Nous mettons nos espoirs en vous, membres du Comité et membres du Parlement, pour étudier la question et corriger les erreurs qui ont été commises. Vous remarquerez que certaines décisions ont été prises sans que nous soyons consultés et n'eût été l'action du gouvernement provincial de nous en informer, nous n'aurions pas été au courant de ce qui se prépare avant la prochaine année financière. Il semble tout à fait abusif de nous demander de préparer le budget six mois à l'avance et de nous aviser de modifications importantes et fondamentales, à quelques jours près.

Je vais donc demander aux personnes qui prendront la parole après moi de présenter les concepts qui font l'objet de notre voyage à Ottawa. Je veux que tous les membres du Comité comprennent bien qu'il ne s'agit nullement d'une sorte de Livre rouge.

Je demanderais à l'architecte qui a conçu et dessiné le Centre d'éducation des Indiens de l'Alberta de présenter les concepts qui ont inspiré l'aménagement de ce centre et ensuite, je demanderais à MM. Clive Linklater et Piepenburg d'exposer le contenu de la table des matières du volume deux. Après M. Piepenburg, M. Linklater nous présentera les différentes idées inspiratrices. M. Eugene Steinhauer nous parlera du rôle des gouvernements provincial et fédéral dans le domaine de l'éducation. Immédiatement après l'exposé sur le centre d'éducation, je demanderais à M. Ralph Steinhauer de décrire comment nous envisageons l'expansion économique.

Monsieur le président, si vous me le permettez, je céderai la parole à quelques-uns des nôtres. Le premier à vous entretenir sera M. Douglas Cardinal.

Le président: Allez-vous vous servir de cette maquette, monsieur Cardinal?

M. Douglas Cardinal (conseiller en éducation, de la Fédération des Indiens de l'Alberta): Oui. Cette maquette est une matérialisation des désirs les plus profonds et des besoins des Indiens de l'Alberta. En réalité ce sont les Indiens eux-mêmes qui l'ont conçue. Les chefs et les bandes ont approuvé la réalisation qu'ils avaient eux-mêmes conçue et le deuxième volume renferme les résolutions et les signatures de l'approbation. Les idées exprimées vous sont présentées à la manière indienne. Je vais faire de mon mieux pour vous interpréter les pensées et les sentiments qui sont exprimés ici.

[Texte]

which are expressed here I will do my best to mediate to each one of you.

We, the people of this land, from the scattered areas of this province, will send our chiefs to virgin land where we will gather together and sit in deep meditation. We will weep for the lost herds of buffalo. We will weep for the destruction of the animals, the birds and the fish. We will weep for the destruction of the earth, the land which was ours. We will weep for the poisoning of the air which we breathe. We will weep for the poisoning of the waters which we drink. We will weep for the destruction of our spirit and our pride, and we will contemplate those people who have controlled our destiny and the destiny of our life givers for the past few hundred years. We will weep for the destruction of life and the life givers, for we are life, and when our life givers, our environment, is destroyed, we too are destroyed.

We will give thanks that we have survived, and we will look into each other's eyes and feel the oneness of our people and the oneness of our spirit, and we will reflect our heritage. We will stand on the land and feel the roots which reach out from our feet, and we will feel the winds across our brow. We will recall our rooted past and will turn to our forefathers, and we will look inward to ourselves. Again, we will feel the true meaning of the land. Again, we will feel the true meaning of the animals, the fish, the birds. Again, we will feel the true meaning of the air which we breathe, and here we will feel reborn.

We will join together in ceremony around the offering pole, and look up to the Great Spirit, and relive the ceremonies that grew from our association and love of our land. With the help of our medicine men we will raise our spirits, for we are burdened with a heavy task.

When we feel the oneness of our total environment, of our brethren and ourselves, we will gather together in council. We, the Bands of Alberta, will gather in council around a ceremonial fire. Where there were many Bands, there will be eight tongues, but the eight tongues will learn to speak as one tongue, one voice—and here we, ourselves, will determine the destiny of our own people.

We will call together, from each Band, men to be trained as warriors in the Indian way. Here, we will teach them how we have survived for thousands of years on this land. We will teach them the true meaning of being a warrior in spirit. We will give them the pride and self-esteem which we hold here in this

[Interprétation]

Nous, peuple de cette terre, venu des régions éloignées de cette province, enverrons nos chefs vers les terres vierges où nous nous rassemblerons et méditerons ensemble. Nous pleurerons la disparition des hordes de bison. Nous pleurerons la destruction des animaux, des oiseaux et des poissons. Nous gémirons sur l'empoisonnement de l'air que nous respirons. Nous gémirons sur l'empoisonnement des eaux que nous buvons. Nous pleurerons la destruction de notre esprit et de notre orgueil et nous méditerons sur les gens qui ont la maîtrise de notre destinée et de la destinée de nos ancêtres depuis des centaines d'années. Nous nous lamenterons sur la destruction de la vie et des ancêtres parce que nous sommes la vie, et la destruction de nos ancêtres, de notre milieu, voudra dire notre propre destruction.

Nous nous féliciterons d'avoir survécu, nous nous regarderons dans les yeux les uns les autres et ressentirons l'unité de notre peuple et de notre esprit et nous penserons à notre héritage. Nous nous tiendrons debout sur la terre et sentirons les racines qui nous lient à elle et nous sentirons le vent dans nos sourcils. Nous nous souviendrons de notre passé et nous nous tournerons vers nos pères et nous regarderons notre for intérieur. Une fois de plus, nous ressentirons le sens véritable de la terre. Une fois de plus, nous découvrirons le sens véritable des animaux, des poissons, des oiseaux. Une fois de plus, nous découvrirons le sens véritable de l'air que nous respirons et nous nous sentirons alors renaître.

Nous nous rassemblerons autour du poteau propitiatoire, nous leverons les yeux vers le Grand Esprit, nous revivrons les cérémonies nées de notre union et de l'amour de notre terre. Avec l'aide de nos sorciers nous préparerons nos esprits à la lourde tâche qui nous attend.

Lorsque nous ressentirons l'unité de tout notre milieu, celle de nos frères et la nôtre, nous nous réunirons tous ensemble en conseil. Nous, les bandes de l'Alberta, nous nous réunirons en conseil autour d'un grand feu, beaucoup de bandes seront représentées, il y aura beaucoup de langues mais toutes ces langues parleront comme une seule, une seule voix et nous déterminerons alors nous-mêmes la destinée de notre peuple.

Nous inviterons chaque bande à former des guerriers. Nous leur enseignerons comment nous avons survécu sur cette terre pendant des millénaires. Nous leur enseignerons le vrai sens d'être un guerrier spirituel. Nous leur donnerons l'orgueil et la fierté que nous avons de nous-mêmes et nous leur enseigner-

[Text]

sacred place, and we will teach them how to use the old weapons of survival.

• 1140

But we have an even greater task in the instruction of our warriors. We will have to teach them how to survive in the world of today. We will equip them well with all of the tools for surviving in the world of today. They will not be dull weapons, they will be sharp and useful. We will improve and hone these weapons for our survival and our stature as a people.

The buffalo and moose have given us food, clothing and shelter in the past. The buffalo has gone, the moose is going. We look to the dominant society for our food, clothing and shelter. When we hunted the moose, we knew the moose, we thought like the moose, indeed, we were the moose. The hunter and the hunted were one. But though we were one as all life is one, we are still apart. We are men and we respected the moose as a life-giver of food, clothing and shelter. Now, because of the immigrant culture, our way of life has changed. We look to the dominant society for our food, clothing and shelter.

We must know the ways and the habits of the dominant society in the same manner in which we learned those of the moose. We must think like them, we must be them, and in order to survive, we must become one. But like the moose and the man we have our own identity as men, and as men we are proud of who we are. The same respect we hold for the moose, we will hold for the dominant society, for they are our new life-givers: we cannot deny their existence, they are there.

Not only will our warriors be dedicated to the survival of our people but they will also be dedicated to teaching the immigrant culture the love the Indian feels for this land. We will teach the immigrant culture to love the animals, the fish, the birds. We will teach the immigrant culture to love the land, the earth which we love. We will teach the immigrant culture to love the air which we all breathe and the winds we feel across our brows. We will teach him to love the clear waters and the mountain streams. We will teach him to love this land as we love this land. Our very survival depends upon this task for when we let others destroy our own environment, our own life-giver, we destroy ourselves. For our own survival, we must

[Interpretation]

rons comment se servir des anciennes armes de la survivance.

Cependant une tâche encore plus noble nous attend dans l'instruction de nos guerriers. Nous leur enseignerons comment survivre dans le monde aujourd'hui. Nous leur donnerons tout les outils nécessaires pour survivre dans le monde d'aujourd'hui.

Leurs armes ne seront pas émoussées, elles seront tranchantes et utiles. Ces armes, nous les aiguiserons pour notre survie pour la grandeur de notre peuple.

Par le passé, le bison et l'original nous ont vêtu, nourri et abrité. Le bison a disparu, l'original est en train de disparaître. Nous demandons aux autres de nous fournir la nourriture, les vêtements et l'abri. Lorsque nous avons chassé l'original, nous connaissions l'original, nous pensions comme lui, nous étions original. Le chasseur et le chassé ne faisaient qu'un. Bien que nous fussions un comme toute vie est une, nous sommes séparés. Nous sommes des hommes et nous avons respecté l'animal comme fournisseur de nourriture, d'aliment et d'abri. Maintenant, à cause d'une autre culture, notre vie a changé. Nous nous tournons vers la société dominatrice pour notre nourriture, nos vêtements, notre abri.

Nous devons connaître les manières et les coutumes du dominateur comme nous connaissons celles de l'original. Nous devons penser comme eux, nous devons être comme eux et afin de survivre nous devons être un. Mais comme l'original et l'homme, nous avons notre propre identité et comme hommes nous sommes fiers de notre identité. Nous devons avoir le même respect pour le dominateur que celui que nous avons pour l'original, car il nous donne la vie, nous ne pouvons pas nier leur existence.

Nos guerriers seront non seulement voués à la survivance de notre peuple, ils s'occuperont également de lui enseigner la culture étrangère et l'amour des indiens pour la terre. Nous enseignerons à la culture étrangère l'amour des animaux, des poissons et des oiseaux. Nous enseignerons à la culture étrangère l'amour de la terre, cette terre que nous aimons. Nous enseignerons à la culture étrangère l'amour de l'air que nous respirons et le vent qui écarte nos sourcils. Nous leur enseignerons à aimer les eaux claires et les ruisseaux de la montagne. Nous leur enseignerons à aimer cette terre comme nous l'aimons nous-mêmes. Notre propre survivance est liée à cette tâche car si nous laissons les autres détruire notre milieu, nous nous détruisons

[Texte]

teach the immigrant culture to love as we love for we have been here thousands of years, and theirs is but a short time.

We have survived great suffering and loss, but we are a great people, the true people of this land, and the great suffering and hardships which we have experienced in the last few hundred years and the fact that we have survived will give us great strength, endurance and tolerance, so that we will be even a greater people.

The future achievements of our people will be even greater than the last.

With these words as the sort of background and fundamental concept for the Centre, perhaps visually you can see from the model how this can take place. The central area, the area designated in red, will be for the 42 bands—rooms, their council rooms, their home away from home, an extension of each band, their culture, their ideas.

• 1145

The Chairman: Gentlemen, could we have unanimous consent for a picture to be taken by a photographer for the Association.

Some hon. Members: Agreed.

An hon. Member: Could we get copies of the photograph, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Cardinal, could you arrange that? Thank you.

Mr. Douglas Cardinal: These areas will be the band rooms. As I explained, each area is designated to display a band, their individuality, and to express their needs in commonality. There is the symbolism of the people throughout the planning and the development.

The language rooms are the orange areas. There are eight languages. The language areas are directly related to the bands, so the 42 bands will come together and there will be eight methods of communication through the indigenous language. Thus they will be able to understand the bands who speak their common language and here, in the council chambers, the eight languages will be expressed in the same way you are hearing French and English here, the language that you best understand and communicate with. There will be eight instead of two. Ten, if you count French and English. This area would be the place to speak with one voice like the people here speak, even though they speak varying languages.

[Interprétation]

nous-mêmes. Pour assurer notre propre survie, nous devons enseigner à la culture étrangère à aimer comme nous aimons, car nous avons été ici depuis des millénaires et eux ne sont là que depuis peu de temps.

Nous avons survécu à beaucoup de souffrance et de destruction, nous sommes demeurés un grand peuple les vrais habitants de cette terre et les grandes souffrances et privations que nous avons endurées au cours des derniers siècles et le fait que nous ayons survécu nous donnera plus de force, d'endurance et de patience.

Les réalisations futures de notre peuple dépasseront même celles du passé.

Peut-être ces paroles vous ont fait comprendre le sens fondamental du Centre d'éducation que vous pouvez vous imaginer d'après la maquette. La partie centrale, celle représentée en rouge, sera réservée aux 42 bandes; on y aménagera des salles de conseil, une sorte de prolongement de chaque bande où s'exprimeront leur culture, leurs idées.

Le président: Messieurs, êtes-vous d'accord que l'on conserve une photographie prise par une photographe de la Fédération.

Des voix: D'accord.

Une voix: Pourrions-nous obtenir des reproductions, monsieur le président?

Le président: Pourriez-vous le faire monsieur Cardinal? Merci.

M. Douglas Cardinal: Comme je viens de l'expliquer, chaque bande aura une salle où elle exprimera son individualité et ses besoins. Chacune exprime, de façon symbolique, les besoins de planification et d'expansion.

La salle des langues est représentée par la couleur orange. Les 42 bandes utilisent huit langues pour s'exprimer, de sorte qu'en venant ici, elles utiliseront huit moyens de communiquer au moyen de la langue indigène. Ainsi, ils pourront comprendre les bandes qui parlent leur propre langue, et dans les salles de conseil, les huit langues seront utilisées comme vous le faites ici pour le français et l'anglais, c'est-à-dire qu'on utilisera les langues qui sont les mieux comprises. Il y en aura huit au lieu de deux et dix si vous tenez compte du français et de l'anglais. Dans cet endroit-ci, on n'entendra qu'une seule voix comme c'est le cas ici-même, bien qu'ils utilisent plusieurs langues.

[Text]

Thus we will be able to make a cohesive understanding of the common problems of the Indians of Alberta. Not only that, these areas here will be instructional material centres, the green area of each language group, which will document the history of the people, the language, the customs and the historical facts, the books of knowledge of the old people, the elders.

The Indian language is a nonliterary language. The books and testaments of the culture are in the minds of the elders, and when the elders are lost, a book is lost. A great deal of history, a great deal of knowledge of the land, a great deal of understanding blended from thousands of years on the plains, will be a tremendous contribution to every Canadian if this knowledge is recorded and becomes the basic knowledge of every Canadian citizen. It is imperative for all Canadians to be able to listen to the elders, our elders.

• 1150

They will establish the basic roots on which the individual will be developed, from the roots of his own Indian-ness, from his own background, such as you have here today expressed in both your languages and both your backgrounds. From here, a person will feel the whole sense of one's self, one's being, and able to take pride in his own roots, his own background, his own Indian-ness. This pride and feeling of self-esteem will be taught to him by his own teachers, his elders, and from this he can project himself and become a viable part of the over-all society. Unless a man has a love and esteem for himself, and a feeling of pride in his own being, he cannot project that or contribute anything to his fellow man. A love of self can project this feeling to a love and understanding of his fellow-man.

So these basic roots which are a very important and intrinsic part of the development of every individual, will be developed here, and from these roots he will be able to build a full human being.

The blue area are the ways and habits of the dominant society, the expansion of the environment. From this point on, the Indian has a full undersandng of his natural environment. The impact of the dominant society, he has to consider in his total approach and development of himself. Here he will learn to survive in the world of today. He is an expert on being an Indian, on being an Indian of Alberta. He only knows the proper tools that he needs himself in order to survive. So from here, in an organic concept of education and individual development, he will be able to get

[Interpretation]

Ainsi, nous pourrons définir d'une manière cohérente les problèmes communs aux indiens de l'Alberta. Ces diverses pièces ici représentées en vert seront les centres de documentation où l'on se renseignera sur l'histoire des peuples, leurs langues, leurs coutumes, les faits historiques et sur les livres de savoir des vieux.

Les langues indiennes n'ont pas de littérature. La culture indienne est conservée dans l'esprit des anciens et lorsqu'un ancien meurt, c'est un livre qui disparaît. Une longue histoire une grande connaissance de la terre, beaucoup de savoir acquis au cours des millénaires passés dans les plaines, telle est l'importante contribution que nous pouvons apporter à chaque canadien, à condition que ce savoir soit recueilli, enregistré, devienne une connaissance essentielle pour tout citoyen canadien. Il faut que tous les canadiens soient capables d'écouter les anciens, nos anciens.

Ces anciens constitueront les racines fondamentales du développement de l'individu, les racines de sa propre entité indienne, de sa propre histoire, comme celles que vous avez aujourd'hui et qui sont exprimées tant dans vos langues que dans votre histoire. Ce centre de culture aidera l'indien à prendre conscience de lui-même, à être fier de ses propres racines, de ses antécédents, de son entité. Cette fierté et cet estime de soi, ce sont les anciens qui le lui enseigneront et tout en étant lui-même, il sera un membre actif de la société. Si un homme n'a pas d'amour et d'estime de lui-même, n'est pas fier d'être ce qu'il est, il ne peut contribuer au bien-être de ses semblables.

Ces racines qui sont parties intrinsèques du développement de chaque individu, seront exposées ici et elles serviront à produire un être humain complet.

La partie bleue rerpésente les usages et les coutumes de la société dominante. L'Indien possède une connaissance parfaite de son milieu naturel. Il doit envisager l'influence de la société dominante en fonction de son épanouissement personnel. Il apprendra à survivre dans le monde actuel. L'Indien d'Alberta est un expert, il connaît les outils qu'il lui faut pour assurer sa survie. Ainsi, à partir d'un concept d'éducation et d'épanouissement individuel, il sera en mesure d'obtenir la marque de respect nécessaire qui sont les moyens de survivre dans le monde actuel.

[Texte]

the necessary labels and credibility which are the proper tools for surviving in the world of today.

They will be sharp weapons. They will not be dull. They will be university degrees, proper diplomas, proper credibility. This will be working as a supplementary educational facility with the present existing facilities, thus giving each person going through this the vehicle for equal participation in this democracy.

As you see from the form of it, it is a completely organic approach, as it grows and develops and changes as the outside environment changes. The housing itself here is patterned in the way of living of the people, and in sympathy with the land and with the people themselves.

The Chairman: Thank you, Mr. Cardinal. Mr. Harold Cardinal, I wonder if you would indicate who you would like to call next?

Mr. Harold Cardinal: I would like to ask Mr. Linklater to speak next.

The Chairman: Mr. Linklater.

• 1155

Mr. Clive Linklater (Education Consultant, The Indian Association of Alberta): The book that Mr. Douglas Cardinal was reading from was what we call *Book 1* and it gives the philosophical background for the concept of the Alberta Indian Education Centre. The book that I am now holding we call *Book 2* and it translates into reality and how the actual thing is going to be from the philosophical statement to the actual implementation of the concept in its real terms.

Certainly I am not going to read the whole thing to you but I will only give you bits and parts of what we have on this particular document. The first chapter is what we call the cultural, social and economic case for the Alberta Indian Education Center wherein we outline some of the social, educational and legal reasons why we think that this particular concept for the Education Center can be actually carried out.

Then we have a whole section dealing, for lack of a better term, with what we call Program Studies, which describes how, in actual terms, the concepts that were laid out will be carried on. There are going to be five sections to the whole Center. One is the actual Center itself. It was designed for the adult Indian people from the Province of Alberta who have dropped out of school or have not attended school at all. They can come to the Center with their children and

[Interprétation]

Il obtiendra les armes tranchantes que sont les diplômes universitaires, les diplômes qui commandent le respect. Cette éducation sera comme un supplément au système actuel, donnant ainsi à chacun les moyens de participer à la démocratie de façon égale.

Nous proposons donc une méthode complètement organique qui s'ajuste aux modifications du monde extérieur. L'aménagement même du centre est conforme aux modes de vie des Indiens, il est en harmonie avec la terre et avec les gens eux-mêmes.

Le président: Merci, monsieur Cardinal. Monsieur Harold Cardinal peut-être aimeriez-vous désigner celui qui doit prendre la parole?

M. Harold Cardinal: J'aimerais que M. Linklater prenne la parole.

Le président: Monsieur Linklater.

M. Clive Linklater (Conseiller en éducation, Fédération des Indiens de l'Alberta): Le livre dont s'inspirait M. Douglas Cardinal, nous l'avons appelé le livre 1 et il expose le concept philosophique qui est à la base du Centre éducatif des Indiens d'Alberta. Le livre que je tiens présentement est le livre 2; il matérialise en quelque sorte l'exposé philosophique contenu dans le livre 1.

Je ne vais sûrement pas vous lire tout le document mais, je vais vous en donner des extraits. Le premier chapitre représente ce que nous avons appelé le dossier culturel, social et économique du Centre éducatif indien et nous présentons quelques-unes des raisons sociales, éducatives et juridiques qui nous portent à croire que ce concept visant la réalisation du Centre éducatif peut effectivement se matérialiser.

La partie suivante traite de ce que nous avons appelé, faute d'expression plus heureuse, les études du programme qui décrivent comment les concepts peuvent devenir réalité. Le Centre doit comprendre 5 sections. L'une d'elles représente le centre proprement dit. Il est destiné aux adultes indiens de l'Alberta qui ont abandonné leurs études ou qui n'ont pas été à l'école du tout. Ils pourront venir au Centre avec leurs enfants et leurs familles et occuper les résidences pour participer ainsi

[Text]

with their families and reside in the residences here and take part in the programs that are going on in the Center. This is the base of the whole Center complex.

Also, because they will be bringing their families, they will have school-age children and we have designed, although it is not included in the model, what we call an Inter-Tribal Community Day School where these school-age children from kindergarten perhaps up to senior high will be able to participate in the regular kind of school programs. I should not say regular kind of school programs, but they will be able to participate in the schooling that they have to go through. We are hoping that they will be able to use the facilities of the language rooms, the cultural rooms and so on, so that they will be getting an enrichment of the curriculum, which we often talk about in education circles but very seldom practise.

There are also provisions for pre-school and day care centres for the smaller children who will be in the Center. This program we hope will be run by the parents, the adult students who will be taking part in the program in the Center.

Then we have what we call Educational Themes, which might be called short courses although we do not like to use that term; we prefer to call them educational themes, where people may come from the different bands and communities for short periods of time to take up particular courses or matters of interest of value to them in their community. We are thinking of such things as band constable training, training for chiefs and counsellors, band management programs, guide training programs, community worker programs, nurse's aid programs, teacher aid programs and so on. We call these short courses Educational Themes and we have devised a whole series of these, some of which we have already discussed with various levels of educational services in the Province of Alberta. We are hoping that some of those are already implemented and that some more will be implemented as we progress with our planning of the Center.

● 1200

Then we have in the book what we call Research Statistics, which gives us the reason this concept was drawn up. Maybe I should have started with this. It has often been said that Indian people have no ideas, and if these ideas are listened to and they are given an opportunity, they can come up with ideas of various kinds and this is just one of them.

[Interpretation]

aux diverses activités. Voilà l'idée qui est à la base du Centre.

D'autre part, étant donné que ces gens-là y viendront avec leurs familles, y compris leurs enfants d'âge scolaire, nous avons prévu ce qu'on pourrait appeler une école communautaire inter-tribale qui recevra les enfants d'âge scolaire depuis la maternelle jusqu'au cours secondaire et où seront dispensés les programmes scolaires réguliers. Je ne devrais peut-être pas mentionner les programmes scolaires réguliers, mais ils recevront de toute façon l'enseignement scolaire dont ils ont besoin. Nous espérons qu'ils seront en mesure d'utiliser les installations, les salles de langues, les salles de culture etc., afin qu'ils puissent absorber les programmes scolaires dont on parle si souvent et qui rarement se concrétisent.

On prévoit également d'organiser des garderies pour les jeunes enfants qui habiteront le Centre. Les parents eux-mêmes qui prendront part aux diverses activités du Centre, pourront s'occuper de ces garderies.

Nous abordons ensuite ce que nous appelons «thèmes éducatifs», sorte de cours abrégé quoique cette expression ne nous semble pas juste; nous aimons mieux les appeler «thèmes éducatifs» parce qu'ils permettront aux gens de venir des différentes bandes et collectivités pendant de courtes périodes pour suivre certains cours en particulier ou pour étudier des sujets qui leur seraient utiles dans leur collectivité. Nous pensons par exemple à la formation de gardiens de paix, de chefs et de conseillers; nous pensons également aux programmes d'administration des bandes, de formation des guides, de travailleurs sociaux, d'aide infirmière, d'aide aux enseignants etc. Nous avons prévu une gamme complète de ces cours abrégés et nous en avons même discuté avec les divers services d'éducation de la province d'Alberta. Nous espérons que certains de ces cours sont déjà en vigueur et que d'autres le seront bientôt à mesure que prend forme la planification du Centre.

Le volume donne ensuite des données statistiques de recherches qui expliquent la raison pour laquelle ce concept a été mis au point. J'aurais dû peut-être commencer par ces chiffres. On a dit que bien souvent les Indiens étaient peu imaginatifs. Voici la preuve qu'ils ont des idées, que si on leur donne l'occasion de les exprimer, ils pourront certainement prouver qu'ils en ont. En voici une.

[Texte]

We talk about Indian education. We have researched the several studies that have been done across this country and in the various provinces and we come up with certain kinds of statistics which I am sure some of you are familiar with and some of you are not. For example, when we look at the drop-out rates for Indian students, they are tremendously high. Depending on what survey you are studying and depending on what province or area it is, they vary anywhere from 92 to 98 per cent of Indian students who start off in grade 1 and never do get to grade 12. About 60 per cent never get past grade 8. In certain sections of the province, of course, the percentage of drop-out from grade 1 to grade 12 is 100 per cent. We have documented some of this in here. In the Lesser Slave Lake region, for example, about 33 per cent of the adult population have no education at all.

When the learned gentlemen who do the surveys and studies and research try to grope with the reasons behind the high drop-out rates, they come up with several reasons. But the basic root to which they always come is the matter of culture because the whole educational system in this country is designed by and designed for and evaluated by a certain cultural group and what they are designing is based entirely upon their own cultural perceptions, and they design this into their programs. When we have a group of Indian people with different cultural concepts, different views, different ideas, coming into contact with this, over a period of time they become worn down. We call this a culture conflict, and after long periods of time, what happens to the children is that they go into what is called "culture shock" and they then retrieve or dropout. Maybe the correct term should be "wiseout"; they are wise enough to get out of the system.

Then the surveys that we have studied say that there must be ways of dealing with this and then when they start making recommendations, the kind of recommendations that invariably come up are: that we must lower the age for kindergarten in order to make the transition happen sooner; we lower it from age 7 to 5. Some studies say we will lower it from age 5 to 3. A group of teachers in Saskatchewan have recommended that they lower it to birth.

All I am trying to say now is that the whole educational experience which Indian people go through is a cultural conflict, and none of the recommendations are that we should deal more strongly with the matter of culture. They do not recommend strengthening the cultural base. This is what we are

[Interprétation]

Nous parlons de l'éducation des Indiens. Nous avons examiné les diverses études qui ont été faites à ce sujet au Canada et nous avons extrait certaines statistiques qui sont certainement familières à certains d'entre vous. Par exemple, on sait que le taux d'abandon des études est très élevé chez les Indiens. Ce taux varie selon le genre d'études ou la province, mais il varie toujours entre 92 et 98 p. 100 des Indiens qui commencent bien la première année mais ne se rendent jamais à la 12e. Environ 60 p. 100 ne dépasse pas la huitième année. Dans certaines parties de la province le pourcentage d'abandon entre la 1^{re} et la 12e année est de 100 p. 100. Par exemple, dans la région de *Lesser Slave Lake* environ 33 p. 100 de la population adulte n'a jamais été à l'école.

Quand les gens instruits qui font les enquêtes et les études tentent d'expliquer les raisons de ces taux élevés d'abandon, ils trouvent plusieurs explications. Mais, ils s'aperçoivent toujours que c'est une question de culture parce que tout le système scolaire canadien est conçu, pensé et évalué par et en fonction d'un certain groupe culturel et que les programmes d'étude sont fondés sur le concept culturel. Lorsque pendant un certain temps, on met un groupe d'Indiens en contact avec des concepts culturels différents, des idées et des points de vues différents, ils deviennent tout à fait perdus. Nous appelons cette situation un conflit de culture et après un certain temps les enfants subissent une sorte de choc culturel et ils abandonnent tout. Peut-être que l'on pourrait dire que c'est un sursaut de sagesse car ils sont assez sages pour abandonner le système.

Les enquêtes que nous avons étudiées disent qu'il y a un moyen de régler le problème et ils font alors des recommandations. Presque toujours ils proposent d'abaisser l'âge d'entrée de l'enfant à la maternelle afin que la transition se fasse plus tôt; ils proposent que l'âge soit de 5 ans au lieu de 7. D'autres études veulent que cet âge soit réduit de 5 à 3 ans, enfin un groupe de professeurs de la Saskatchewan a recommandé que ce soit aussitôt après la naissance.

En somme, toute expérience éducative des Indiens se résume à un conflit de culture et aucune des recommandations ne se préoccupe tellement du Centre éducatif dont les activités auraient une orientation culturelle, la culture indienne, et il servirait à renforcer cette culture. Une fois la survie de leur cul-

[Text]

hoping for in this Center; that this will have a strong cultural orientation—Indian cultural

- 1205

orientation—that it will provide the base and we will strengthen that base. And having strengthened the base, and the Indian people coming there having had the opportunity to deal with their identity as a group, and the individuals there being able to deal with their identity as a self, to regain their self-identity as Indian people, then they will be able to cope much better with the dominant society, as we refer to it.

This is not a strange idea in itself. There have been places in the Southwest United States where programs of this sort have been carried out, and there have been, in fact, programs in the United States that were run and conducted by Indian people.

This little section deals with what we call research. Also in here we have a map showing the locations of the 42 bands who will be represented at the Center, and also the treaty areas, the population statistics and breakdowns of each band, and how they all relate to the Center.

We also have a section in here containing the resolutions. We have all the resolutions from the band councils who support and endorse the concept of the Indian Education Center. There are photostatic copies of those band resolutions.

We also have in the book the signatures of the chiefs of the bands of Alberta, indicating their support and endorsement of the establishment of the Indian Education Center by the chiefs of Alberta.

We have a section of written support and endorsements by various provincial, federal and other social agencies in the Province of Alberta. I will not read all this to you. These are samples of the letters we have received; we have many more which we did not include in this particular booklet.

I do not know how I am doing. I am looking at my colleagues back there, and I am wondering if there is something that I left out that I should not have. All right, then, that is fine. That takes care of what we have in our particular Book 2.

The Chairman: Mr. Cardinal, would you like to call on the next witness?

Mr. Harold Cardinal: We will call on Mr. Ralph Steinhauer and we will be getting into the economic development area.

[Interpretation]

[Text]

ture assurée, les Indiens pourraient mieux s'identifier en tant que groupe, les individus

eux-mêmes pourraient mieux prendre conscience de leur propre identité en tant qu'Indiens et pourraient vivre en parfaite harmonie avec la société dominante.

En fait, ce n'est pas une idée nouvelle. Dans le sud-ouest des États-Unis, il existe des endroits où les Indiens eux-mêmes ont conçu et dirigé de tels programmes.

On arrive maintenant à la partie qui traite de la recherche. Nous avons également dressé une carte où sont indiqués les endroits où vivent les quarante deux bandes qui seront représentées au Centre, de même que les régions couvertes par des traités, les statistiques de la population, la répartition concernant chacune des bandes, et comment elles s'apparentent au Centre.

Il y a également une partie qui représente les résolutions adoptées par les conseils des bandes qui appuient et endossent l'idée des centres éducatifs pour les Indiens. Nous avons fait faire des copies de ces résolutions.

Le volume contient également les signatures des chefs des bandes de l'Alberta qui manifestent ainsi leur appui et leur encouragement à l'établissement d'un Centre éducatif.

Une autre partie illustre le soutien et de l'encouragement de divers organismes provinciaux, fédéraux et certaines organisations de l'Alberta. Je ne vous lirai pas tout le chapitre. C'est un échantillon de lettres que nous avons reçues; nous en avons beaucoup d'autres mais nous ne les avons pas incluses dans ce volume.

Je ne sais pas si j'ai tout mentionné, peut-être que mes collègues pourraient me dire si j'ai oublié quelque chose. Bon. C'est à peu près ce que renferme le volume.

Le président: Monsieur Cardinal pouvez-vous désigner le prochain témoin?

M. Harold Cardinal: M. Ralph Steinhauer vous adressera la parole et vous parlera de l'expansion économique.

[Texte]

Mr. Nesbitt: Excuse me, Mr. Chairman, on a point of order. Would we have an opportunity for a few questions after the various people have presented their briefs?

The Chairman: Yes, I am discussing this with Mr. Cardinal. If it appears as though we are going to take until almost one o'clock with the witnesses, then perhaps we could break off hearing the witnesses at about 12.30 and have a half hour of questioning. If the Committee agrees, we would sit again tonight on this subject rather than on the bill.

I will come back to this after the next witness and perhaps you can think about that.

Mr. Rock: Mr. Chairman, before we hear other witnesses, is there any other witness who is going to explain the superstructure of this model, because so far only the lower structure was explained. I was wondering if there was another witness to explain the superstructure.

Mr. Howard Cardinal: Well, I think this might come out in terms of the specific questions they have.

The Chairman: The next witness will be Mr. Ralph Steinhauer.

• 1210

Mr. Ralph Steinhauer (Economic Development Consultant): Thank you, Mr. Chairman. Indian people for a long time have been asking for economic development within their reserves in order that they may participate in the general trend, the upper trend of society, rather than remain a backlog of backward people. I am not going to burden you with a long dissertation on it, because I know hungry people are hard to talk to; we know that from experience. I will go right into the details.

We have prepared a document. I think, Mr. Cardinal, they will be distributed at some later date, will they? I will just go right into the smaller part of the presentation.

The basic principle of the Alberta Indian Development System (AIDS) is the recognition of the fundamental rights of all Indian people in the Province of Alberta to equal opportunities in socio-economic and human resources development in order that they may take their rightful place as full-fledged participants in the mosaic of the "Just Society" as meaningful and contributing citizens of Canada.

We are simply saying here that we know we are behind. We would like to catch up, and this is one method that can be used to allow us to catch up.

[Interprétation]

M. Nesbitt: Je m'excuse, monsieur le président, j'invoque le règlement. Pourrions-nous poser d'autres questions après que les orateurs auront fini de parler.

Le président: Oui, j'en ai discuté avec M. Cardinal. Comme l'audition des témoins durera presque une heure, nous pourrions l'interrompre à 12:30 et poser des questions pendant une demi-heure. Si le Comité est d'accord, nous étudierons ce soir le même sujet plutôt que le projet de loi.

Je reviendrai après avoir entendu le prochain témoin et d'ici là vous pourriez peut-être y songer.

M. Rock: Monsieur le président, avant d'entendre le témoin y aurait-il quelqu'un pour nous expliquer la super-structure de la maquette parce que jusqu'ici on s'est contenté de la structure inférieure?

M. Howard Cardinal: Peut-être que nous pourrions le faire en répondant à vos questions.

Le président: Le prochain témoin est M. Ralph Steinhauer.

M. Ralph Steinhauer (conseiller en expansion économique): Merci monsieur le président. Depuis longtemps, les Indiens ont réclamé le développement économique de leurs réserves ce qui leur permettrait de participer à l'évolution générale de la société plutôt que de rester un résidu d'individus de second ordre. Je ne vais pas vous faire une longue dissertation sur le sujet parce que je sais que ventre affamé n'a pas d'oreilles; nous en avons fait l'expérience, je passe donc au cœur du sujet.

Nous avons rédigé un document qui, je le crois, sera distribué un peu plus tard. Je vais donc vous citer des extraits de la présentation.

Le principe qui est à la base du plan de développement des Indiens de l'Alberta est la reconnaissance des droits fondamentaux de tous les Indiens de la province; ils doivent avoir des chances égales de développer leurs ressources économiques et humaines afin de participer pleinement à la société juste à titre de citoyen à part entière du Canada.

Nous voulons simplement dire ici que nous tirons de l'arrière. Nous voulons rattraper les autres et nous proposons un moyen qui nous permettrait de le faire.

[Text]

There is a deep and growing concern with the development of Alberta Indian peoples. All our policies must be shaped to a three-fold purpose.

1. To assist tribes in making their communities places where men can provide for and raise their families and live a decent life within the best of both the Indian context and that of the non-native society;

2. To provide Indian people with the opportunity to develop fully their own talents and realize their own potentialities, and;

3. Above all to help them become masters of their communities and their own destiny.

We are telling you that we recognize that there are opportunities, and we want to be part of them too.

The basic problem, in all its varying degrees of intensity, which is confronted by all reserves and their peoples, is that of poverty with all its relevant symptoms—unemployment, inadequate education, overcrowded and deteriorating housing, crime, alcohol and drug abuse, sub-standard preventive medicine and resultant disease, apathy, frustration moral decay, destruction of the family and community units and total alienation from society. Significantly these symptoms of poverty relate generally to all reserves and peoples as a whole, whereas the parallel is found only in smaller segments of the dominant society that appear as isolated pockets within a greater total. The need to help those who are furthest behind becomes readily apparent.

Here, again, we are telling you that we are thinking people and we feel that we have a solution to offer to our problems.

The question of poverty can only be attacked with an economic development program acting as a motivational force or a catalyst in order that the social-human resources development may have a credible base from which to evolve and relate. The initial requirement would be a program built on community strength and tailored to meet its particular needs. The second initial requirement is an organization to do the work. AIDS would serve this function.

Useful and productive employment through economic development is the objective, but employment is not a program in itself. A serious program must help the Indian people both on an individual and community basis to attack their fundamental conditions within a framework of development that co-ordinates action on employment with four other central elements: self-government, education, housing, and a sense of socio-cultural community. It is essential to build self-sufficiency and self-determination within communities them-

[Interpretation]

Les Indiens de l'Alberta s'inquiètent sérieusement de leur développement. Toutes nos politiques doivent viser à trois objectifs.

1. Aider les tribus à faire de leurs collectivités des endroits où ils pourront élever leur famille et mener une vie normale à la fois selon le contexte indien et celui de la société moderne;

2. Fournir aux Indiens l'occasion de développer pleinement leurs talents et leurs aptitudes;

3. Les aider, avant tout, à devenir maîtres de leur communauté et de leur propre destinée.

Nous disons ici que nous sommes conscients des chances qui nous sont offertes et nous voulons en profiter.

Le problème général qui sévit à divers degrés d'intensité et auquel font face toutes les réserves et tous les Indiens est celui de la pauvreté et des symptômes, c'est-à-dire chômage, éducation insuffisante, pénurie de logement, crime, alcool et drogues, prévention insuffisante des maladies, apathie, frustration, déchéance morale, destruction de la famille et de la collectivité et aliénation totale. Il est significatif que ces effets de la pauvreté se rencontrent dans toutes les réserves et surtout chez les individus, alors que dans la société moderne le phénomène n'apparaît que dans les petits groupes d'individus. Il devient donc apparent qu'il faille aider ceux qui sont le plus loin en arrière.

Ici encore, nous affirmons être les gens qui savent réfléchir et nous croyons avoir trouvé une solution à nos problèmes.

Le problème de la pauvreté ne peut être résolu que par l'expansion économique qui serait une sorte de stimulant, de catalyseur qui servirait au développement des ressources socio-humaines. Il faudrait d'abord établir un programme axé sur la force communautaire et destiné à répondre à ces besoins particuliers. Il faudrait ensuite mettre sur pied une organisation fonctionnelle et le plan de développement des Indiens de l'Alberta pourrait remplir ce rôle.

L'objectif de l'expansion économique est de créer des emplois utiles et productifs, mais l'emploi en lui-même n'est pas un programme. Un programme sérieux doit tenir compte de l'Indien à la fois sur le plan individuel et collectif et doit tendre à améliorer leurs conditions de vie selon un plan de développement qui coordonne la création des emplois avec quatre autres éléments principaux. L'autonomie, l'éducation, le logement et un sens communautaire socio-culturel. Il est essentiel de développer le sens de l'autonomie et de

[Texte]

selves. Independence and freedom depend on having financial and social security first. The immediate problem before us is to enable tribes to achieve basic financial and social security where they are domiciled now, and it is crucial that they do so as a community.

A successful program of economic development is dependent upon three major factors: capital resources, human resources, and educational resources. As is the case in areas of concern of this nature, the capital and educational resources are evident more by their lack than their presence.

• 1215

There is no lack of potential human resources. A method must be found whereby a polygynous marriage of capital, education and people may be brought about. No society of people ever thrived without that marriage. I think you have recognized this fact. The program in itself must possess a rigidity to ensure uniformity and continuity of purpose and yet be flexible to provide for change as the need arises. The AIDS program proposes to do that.

The Alberta Indian Development System incorporates two broad fields of endeavour, development in parallel of business and industry and that of human resources. It proposes to fulfill the following objectives:

1. To provide a substantial monetary pool in order to infuse sufficient working capital and total effort into Indian reserves of Alberta.

2. Create jobs and business opportunities for Indian people both on and off the reserves.

3. Give Indian people a controlling voice in every decision that affects their lives.

4. Develop each program in such a way that Indian people can continue on their own as soon as outside aid is no longer necessary.

5. Plan each program as one part of a total effort that inter-relates education, skill training, jobs, capital information, credit, housing, communication, leadership and management expertise.

6. To provide a resource pool of personnel equipped with the necessary knowledge and expertise from which Indian peoples may draw in order to develop the essential educational and economic base.

The Alberta Indian Development System is not a program by which vast amounts of money are pumped into Indian reserves as a

[Interprétation]

l'auto-détermination au sein même des collectivités. L'indépendance et la liberté sont elles-mêmes étroitement liées à la sécurité sociale et économique. Le problème immédiat est celui de permettre aux tribus de parvenir à cette sécurité économique et sociale au sein même de la collectivité et il est essentiel que ce soit fait au niveau même de la collectivité.

Le succès d'un programme d'expansion économique repose sur trois facteurs principaux: les capitaux, les ressources humaines et l'éducation. Comme c'est le cas dans tout problème de cette nature, les ressources de capitaux et d'éducation brillent plus par leur absence que par leur présence.

En fait, les ressources humaines potentielles ne font pas défaut. Il faut trouver un moyen de conjuguer les trois ressources que sont les capitaux l'éducation et les individus. Aucun peuple n'a réussi à se développer sans cette conjugaison et je crois que vous admettez cette réalité. Le programme doit être assez rigide pour assurer l'uniformité et la continuité des objectifs et être assez souple pour s'adapter à l'évolution des besoins. Le plan de développement a été conçu à cette fin.

Le plan de développement des Indiens de l'Alberta est une tentative de réaliser simultanément deux différents objectifs que sont l'industrie et le commerce et les ressources humaines. Ils visent essentiellement à:

1. Créer une sorte de fonds commun qui infuserait les capitaux et les efforts aux réserves indiennes de l'Alberta.

2. Créer des occasions d'emploi et des entreprises pour les Indiens des réserves et ceux qui vivent à l'extérieur des réserves.

3. Donner aux Indiens une voix majoritaire dans chaque décision qui affecte leur destinée.

4. Appliquer chaque programme de façon à ce que les Indiens puissent continuer de se développer dès que l'aide extérieure ne sera plus nécessaire.

5. Concevoir chaque programme comme faisant partie d'un effort global axé à la fois sur l'éducation, la formation, les emplois, les renseignements concernant les capitaux, les crédits, le logement, les communications, la direction et l'administration.

6. Créer un contingent de personnel ayant les connaissances et la compétence nécessaires qui serviraient aux Indiens à développer leur système éducatif et économique.

Le plan de développement des Indiens de l'Alberta n'est pas une programme destiné à investir des grandes sommes d'argent dans les

[Text]

temporary stop-gap measure and as was so aptly said yesterday, a babysitting program. The aim and strategy of AIDS is to get the highest possible return for every dollar in its terms of measurable income producing job opportunities, income producing activities, recoverable human resources, development of human productivity, contributory and participatory potential and development of the physical and natural resources of Indian reserves.

We recognize that in order to be a viable people, we must have the opportunities of economic development. We have asked for these and other programs in the past. Programs have been offered to us which were not acceptable and not understandable. We feel that here we have offered something to you that will help us develop ourselves. We wonder, too, how long it is going to take for this to sink in.

Our forefathers met your forefathers on these shores, extended the hand of welcome to them, guided them through this country of ours so that you could exploit its riches, its vast riches. When those riches initially were exploited, we were herded off into reserves. Then you exploited the other riches, the mineral wealth of this country, and left us more or less as a forgotten people. All we are asking today, as the Indians of Alberta, is for a solution and to help in the solution, not to be the problem. I leave you with this question. Are we going to become a viable part of this society or are we going to remain in the abyss or gutter of indecision? Ladies and gentlemen, honourable members, this is a question for your conscience to answer.

- 1220

The Chairman: Thank you very much, Mr. Steinhauser. I think we would be wise to follow the suggested procedure of having one more witness, questions from members and, if we can get unanimous agreement from the Committee now, we will sit on this subject rather than on Bill C-187 tonight at eight o'clock at which time we will have two further witnesses on education because, I am sure, the members will not get through with their questioning between now and one o'clock. Is that agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Fred Gladstone then will be the next witness. Mr. Gladstone.

Would you put the microphone in front of you, please?

[Interpretation]

réserves indiennes à titre de mesure temporaire et, comme on l'a si justement dit hier, ce n'est pas un programme qui vise à transformer les réserves en garderie d'enfant. Ils visent essentiellement à obtenir le maximum pour chaque dollar investi, c'est-à-dire augmenter les revenus, fournir des emplois, créer des activités rentables, canaliser les ressources humaines, développer l'ingéniosité, faire participer les Indiens au développement des ressources physiques et naturelles des réserves.

Nous nous rendons compte que pour devenir un peuple viable, nous devons être en mesure de nous développer économiquement. Nous avons réclamé de tels programmes dans le passé, mais aucun d'eux n'était adapté à nos besoins. Nous croyons avoir trouvé ici un moyen de nous aider à nous développer. Cependant nous nous demandons quand ce programme pourra s'appliquer.

C'est à bras ouverts que nos ancêtres ont reçu les vôtres sur les rivages de ce continent; ils les ont guidés à travers le pays et aujourd'hui vous êtes en mesure d'exploiter ces richesses. Mais par la même occasion, on nous a relégués dans des réserves. Vous avez continué d'exploiter les richesses du pays et vous nous avez à peu près oubliés. Nous ne faisons que demander une solution à ces problèmes. Et je laisse ceci à votre réflexion: deviendrons-nous un élément actif de la société ou allons-nous continuer de subir les affres de l'incertitude? Mesdames et messieurs, c'est à votre conscience de répondre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Steinhauer. Je crois que nous nous en tiendrons à ce que nous avons décidé; nous entendrons un autre témoin ensuite les questions des députés et si le Comité est d'accord, la réunion de ce soir à 8 h. sera consacrée de nouveau au même sujet plutôt qu'au Bill C-187. Nous écouterons alors deux autres témoins nous parler d'éducation. Je ne suis pas sûr que les députés pourront poser toutes leurs questions d'ici une heure. Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous écoutons M. Fred Gladstone. Auriez-vous l'obligeance de placer le micro devant vous.

[Texte]

Mr. Fred Gladstone (Economic Development Consultant, The Indian Association of Alberta): Ladies and gentlemen, first I want to thank you for your patience in listening to our brief that we have brought down here. I really should make this short and say "Amen" to what Ralph has said. It surely would make it a lot easier for me.

We are here to present our brief to the members of the Canadian government so that we may get some answers of ways and means for you to help us to help ourselves or vice versa.

You have listened to our education people describe the type of education that we are offering and we feel that this type of education for the Indian people should have been introduced 100 years ago. We have tried other methods of education but they did not seem to hit home or the Indian people do not seem to grasp this type of education. Possibly I could deal with the types of education.

First of all, the system of boarding schools, residential schools was introduced to us. This meant that the off springs were taken away from their parents as soon as they were old enough to go to school and there they stayed until they were 16 years old. From then on they were turned loose, they were free to go. It was up to them if they wanted that. At the time they had no further education. This is the type of education that they got.

This type of education took the responsibility plumb away from people who loved their children, their offspring, and taught them, just like any other people, right from birth the ways and means of making a living, surviving, and educating themselves to their own environment.

• 1225

However, this type of system took this away from the parents, but in the last 15 or 20 years a new type of education was introduced where the children were integrated into non Indian schools and with no training for the parents, all of a sudden they were given the onus to raise their own families which they had not done for 30 or 40 years. This was real hard to cope with at that time. What I am trying to say is that with this type of educational system started at this time, it will be strictly a family educational system where the whole family is taught right from the infants and some of the parents, some of the parents do not even know how to use modern facilities. You build them a nice home and they have trouble getting adjusted to the modern facilities of the new home.

[Interprétation]

M. Fred Gladstone (conseiller en expansion économique, Fédération des Indiens de l'Alberta): Mesdames et messieurs, je veux d'abord vous remercier d'avoir écouté patiemment le contenu de notre mémoire et je m'efforcerai d'être très bref.

Nous sommes venus présenter notre mémoire aux membres du parlement canadien qui nous l'espérons, nous fournira maintenant les moyens de nous aider nous-mêmes.

Vous avez entendu nos spécialistes en éducation décrire le genre d'éducation que nous réclamons et qui aurait dû être mis en pratique il y a au moins 100 ans. Nous avons fait l'expérience d'autres méthodes d'éducation mais elles n'ont pas porté fruits ou encore les Indiens sont imperméables à ce genre d'éducation. Peut-être que je pourrais vous entretenir de ces divers systèmes d'éducation.

D'abord, on nous a imposé le système des pensionnats, ces écoles où logeaient les élèves. Ce système enlevait les enfants à leurs parents aussitôt qu'il étaient d'âge scolaire et ils restaient absents de leur foyer jusqu'à l'âge de 16 ans alors qu'on les remettaient en liberté. C'était tout ce qu'ils recevaient comme instruction.

Ce système enlevait aux parents les responsabilités envers leurs enfants, les enfants qu'ils aimaient et auxquels ils enseignaient dès la naissance, les moyens de vivre, de survivre et de s'assimiler à leur milieu.

Cependant, ce système d'éducation ne permettait pas aux parents d'élever et d'instruire leurs enfants, mais au cours des 15 ou 20 dernières années, on a adopté un nouveau système d'éducation qui intégrait les enfants indiens dans des écoles ordinaires et dès lors, les parents qui n'avaient aucune préparation, devaient s'occuper de leur propre famille, ce qu'ils n'avaient pas fait depuis 30 ou 40 ans. Ce fut une épreuve bien difficile. Le nouveau mode d'instruction que nous proposons est strictement un système d'éducation familial où toute la famille, des plus jeunes enfants jusqu'aux parents s'instruisent. Il arrive que les adultes ne savent même pas se servir des installations modernes. Vous leur construisez une jolie maison, mais ils ont toutes les difficultés du monde à s'adapter aux appareils modernes d'une nouvelle maison.

[Text]

I will try to go into the economic development. We feel that this is one that we could really use to our own advantage. We could get back and would be able to come up with our own types of economic development that we want to introduce in various reservations. We have a good example on the Blood Indian Reserve where there is a trailer plant that is just going to open and we have come up with a type of training for our workers so that they will be ready to go right into the trailer plant when it opens on the reservation. The response that we got from individuals to go into this type of training was tremendous. We had a program where we took five people a week into a trailer plant where they could get job training and the response that we got was tremendous. We had lists and lists of names. All we could train at this time were 40 people, at 5 a week, and the vacancies were filed up long before the training program started.

In this field I think the Indian people would be able to pull themselves up by their boot straps and probably be able to swim in the main stream of society, and who knows, some of our members might be sitting around this table.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gladstone.

I have on my list of questioners, Mr. Nesbitt, Mr. St. Pierre, Mr. Mazankowski and Mr. Rock. Are there any others?

Before proceeding with the questioning, Mr. Harold Cardinal has indicated that he would like to make a brief summary of the remarks so far and add a few of his own.

Mr. Harold Cardinal (President, The Indian Association of Alberta): I think tonight, Mr. Chairman, the rest of our speakers will be speaking on the various problems of the educational system, but I want to briefly summarize the comments that have been made this morning in our presentation.

I wanted to see both the educational and economic ideas presented to this Committee together to indicate to the members of the Committee our recognition of the fact that if we are going to solve the many difficulties facing our communities, it is going to have to be through a comprehensive approach that inter-relates new directions in education and economic development.

[Interpretation]

Parlons maintenant de l'expansion économique. Nous croyons que c'est là un domaine dont on pourrait vraiment tirer profit. Nous pourrions et devrions être en mesure de mettre au point notre propre type d'expansion économique que nous voudrions appliquer à nos diverses réserves. Un bon exemple nous est offert par la réserve indienne «Blood» où l'on a construit une fabrique de remorque qui ouvrira ses portes bientôt. Nous avons conçu un moyen de former nos ouvriers qui seront prêts à être embauchés dès l'ouverture de l'usine. Nos indiens ont suivi ces cours de formation avec un grand enthousiasme. Ces cours consistaient à faire travailler 5 personnes pendant une semaine dans une fabrique de remorque, obtenant ainsi leur formation sur place. Nous avions de longues listes d'attente. Nous n'avons pu former que 40 travailleurs en raison de 5 par semaine, et les postes vacants étaient comblés mêmes avant le début du programme de formation.

Je crois que les Indiens ont ainsi prouvé qu'ils pouvaient s'aider eux-mêmes qu'ils pouvaient se tailler une place honorable dans la société et qui sait nous pourrions avoir des nôtres qui siégeraient à cette table.

Merci.

Le président: Merci beaucoup monsieur Gladstone.

Voici les listes des députés qui désirent poser des questions: M. Nesbitt, M. St. Pierre, M. Mazankowski et M. Rock. Y en a-t-il d'autres?

Avant de passer aux questions, monsieur Harold Cardinal a manifesté le désir de résumer l'ensemble des points de vue qui ont été exprimés.

M. Harold Cardinal (président de la Fédération des Indiens de l'Alberta): Ce soir, monsieur le président, nos orateurs vous entretiendront des divers problèmes ayant trait au système d'éducation. Auparavant, je voudrais résumer ce que nous avons dit ce matin dans les divers exposés.

Je voulais que le Comité soit mis au courant des propositions relatives à l'éducation et à l'expansion économique afin que les membres sachent bien que si d'une part nous sommes conscients des nombreuses difficultés auxquelles doivent faire face les collectivités, il nous faudra les résoudre à l'aide d'une méthode générale qui tiendrait compte des nouvelles orientations tant du côté de l'éducation que de l'expansion économique.

[Texte]

We from Alberta are prepared to offer the leadership to assume the responsibility for our actions; we are prepared to face the results of our actions and the consequences of our actions.

• 1230

I suppose in summary, I can say that our people in Alberta are "hot to trot" and it is only the leadership from the provincial and the federal governments that is now lacking. Our leadership is prepared and the challenge is to both levels of government to meet the responsibilities that we are assuming to provide us with the resources in the partnership that are required.

I suppose, in summary, Mr. Chairman, this is all I have to say.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cardinal. Mr. Nesbitt:

Mr. Nesbitt: First of all, Mr. Chairman, I would like to express my thanks to you for making it possible for many of the members of the Committee to hear Mr. Cardinal and his colleagues this morning because for the evening meeting there are a number of us who have previous commitments. We certainly thank you for making this hearing possible this morning so that we could all be here.

First of all, in addition I would like to say to Mr. Cardinal in a brief general statement that most members of the House of Commons—I think perhaps I could say all members—are very anxious to try to be of whatever help they can. Until recently, perhaps because of co-ordination among the Indian people, we have not really known exactly what you have in mind. The concepts that were expressed this morning by the various witnesses have been a very great help to all of us.

There are one or two specific questions I would like to ask. I do not know to which one of the witnesses it is best to address them. Perhaps you, Mr. Cardinal, could farm out the questions, so to speak.

The first one is, what is the estimated capital cost of the centre?

Mr. Harold Cardinal: I will ask our architectural consultant, Mr. Doug Cardinal, to give the reply to that question.

The Chairman: Mr. Cardinal, could you come up to a microphone?

Mr. Harold Cardinal: Mr. Chairman, there are some details that we would prefer to discuss *in camera*.

[Interprétation]

Les Indiens de l'Alberta sont prêts à faire face à leurs responsabilités; ils sont disposés à en assumer les conséquences.

Pour résumer la situation, je peux dire que les Indiens de l'Alberta sont gonflés à bloc et attendent maintenant que les gouvernements provincial et fédéral passent à l'action. C'est maintenant au pouvoir public de prendre ses responsabilités et de nous fournir les ressources et la collaboration que nous réclamons.

Je crois monsieur le président, que ceci résume à peu près la situation.

Le président: Merci beaucoup monsieur Cardinal. Monsieur Nesbitt.

Mr. Nesbitt: Tout d'abord, monsieur le président, je désire vous exprimer mes remerciements d'avoir pu convaincre M. Cardinal et ses collègues à venir témoigner ce matin devant les membres du Comité, étant donné que pour la séance de ce soir, plusieurs d'entre nous seront retenus par divers autres engagements. En invitant les témoins ce matin, cela nous a permis d'être présents au complet.

De plus je voudrais dire à M. Cardinal que la plupart des députés de la Chambre des Communes, je dirais même tous les membres sont bien disposés à vous fournir l'aide que vous réclamez. Jusqu'à présent, peut-être par suite d'un manque de coordination entre les Indiens eux-mêmes, nous n'avons pas su exactement quels étaient vos désirs. Ce que les divers témoins nous ont exprimé ce matin nous aidera beaucoup à vous fournir l'aide que vous réclamez.

Je voudrais maintenant poser une ou deux questions. Je ne sais pas à quel témoin je devrais m'adresser en particulier, mais peut-être que M. Cardinal pourrait orienter les réponses pour ainsi dire.

Je voudrais d'abord savoir quel est le coût approximatif du Centre culturel?

Mr. Harold Cardinal: Je demanderais à notre conseiller en architecture, M. Doug Cardinal, de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Cardinal, voulez-vous vous approcher du micro?

Mr. Harold Cardinal: Monsieur le président la réponse comporte certains détails que nous aimerons discuter à huis clos.

[Text]

Mr. Nesbitt: Oh. It is not anything too specific. Perhaps you might be able to give us some rough idea. Well, perhaps I can appreciate your problem on that.

Have you had some support, Mr. Cardinal, from the provincial government of Alberta in regard to this centre? If I am treading on sensitive ground, just tell me, because I do not want to cause you any embarrassment, gentlemen.

Mr. Harold Cardinal: I think we can say without any hesitation that we have the support of the provincial government in the concepts, and I think many discussions and negotiations will be necessary in terms of hammering out specific details.

Mr. Nesbitt: You have had some indication that there would be some financial assistance from that government?

Mr. Harold Cardinal: I think I would answer it this way. The center is not only for treaty Indians. It is open for nonstatus Indians, and if white people want to come, we will probably have our own admission standards.

Mr. Nesbitt: Very good.

Mr. Harold Cardinal: I suppose when these other groups start coming in, we will be entering into financial discussions with the level of government responsible.

Mr. Nesbitt: Have you had any indication of private support from some of the Indian bands in Alberta who perhaps would be able to help financially with the project?

Mr. Harold Cardinal: I think this is a sensitive question at the present time largely because we have as yet to hear any clear and very concise direction from your level in terms of how our treaty rights stand.

Mr. Nesbitt: Do not look at me in that regard. It is not my government, as Mr. Cullen points out.

I think that is all. I was going to pursue one or two of these matters, Mr. Chairman, but I think that in view of Mr. Cardinal's...

Mr. Harold Cardinal: If you want some indication of how we view our center in terms of cost, I think perhaps Mr. Cardinal can expand on that, but I do not think that we can give you specific details.

Mr. Nesbitt: Just give us some general idea. I think it will be of interest to the members of the Committee if you could do so.

[Interpretation]

M. Nesbitt: Oh je ne demande rien de précis. Nous désirons avoir un aperçu qui nous permettrait de mieux comprendre notre problème.

Aviez-vous obtenu un appui quelconque, monsieur Cardinal, de la part du gouvernement provincial de l'Alberta au sujet de ce Centre? Si j'aborde un sujet trop brûlant veuillez me le dire parce que je ne voudrais causer d'ennui à personne monsieur.

M. Harold Cardinal: Nous pouvons affirmer sans hésitations que nous avons reçu l'appui du gouvernement provincial, du moins en principe, je crois qu'il reste à discuter et à négocier certains détails précis.

M. Nesbitt: Le gouvernement provincial ne vous a-t-il pas laissé entendre qu'il accorderait une aide financière?

M. Harold Cardinal: Je vais vous expliquer la situation. Le Centre n'est pas uniquement destiné aux Indiens visés par le traité. Il est ouvert à tous les Indiens et même si les Blancs veulent y venir nous pourrons fixer certaines normes d'admission.

M. Nesbitt: Très bien.

M. Harold Cardinal: Je suppose que lorsque d'autres groupements commenceront à venir, il y aura lieu de discuter certains aspects financiers avec le gouvernement responsable.

M. Nesbitt: Êtes-vous assuré de l'appui d'autres bandes indiennes de l'Alberta qui seraient peut-être en mesure de vous apporter une aide financière?

M. Harold Cardinal: Je crois que votre question est un peu embarrassante parce que nous n'avons pas encore eu de réponse claire et précise de votre gouvernement au sujet de nos droits garantis par les traités.

M. Nesbitt: Ce n'est pas moi qui est en cause. Ce n'est pas mon gouvernement, comme M. Cullen l'a souligné. Je crois que j'ai terminé. J'allais aborder un ou deux autres sujets, monsieur le président, mais le point de vue de monsieur Cardinal...

M. Harold Cardinal: Si vous voulez avoir une idée de ce que coûterait le centre, je pense que M. Cardinal pourrait en dire plus long sans, cependant, vous fournir le chiffre précis.

M. Nesbitt: Donnez-nous simplement une idée générale. Je crois que les membres du Comité seraient très intéressés à entendre plus long à ce sujet.

[Texte]

- 1235

Mr. Douglas Cardinal (Education Consultant, The Indian Association of Alberta): We have presented a master plan. As you know, many of the problems of this society arise because we do not plan ahead. In most of our urban and educational plans, with universities and cetera, problems arise from not planning ahead.

We have presented a master plan which is an organic thing. How can you limit the cost of education? It is an organic thing. It is a yearly development. You cannot put an end total on education. The cost of such educational facilities will be as large as the need, and this is an on-going process. As long as man will be on this land, there will be a need for this.

The initial cost, however, will be the cost of planning and development. We had some idea that probably the first stage would be \$4 or \$5 million. The planning, of course, has to be done in the first year, which will be a percentage of the first stage.

You have presented before you a master plan that is staged ultimately for 5, 10, 15 or 20 years. It will develop as quickly as government is in tune with the need.

Mr. Nesbitt: Thank you very much, Mr. Cardinal.

The Chairman: Does that complete your questioning, Mr. Nesbitt?

Mr. Nesbitt: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Paul St. Pierre.

Mr. St. Pierre: Thank you, Mr. Chairman, Just before beginning my questioning I would like to say that it is very refreshing on this or any other committee to have people with problems who come forward with positive ideas. This is what we are seeing here today and it is both challenging and refreshing.

I have a couple of questions that are not related, really.

Mr. Cardinal, has any person in your group visited the operations similar to this in the American Southwest? Is there someone here who can give us some information about their origin and how well they are functioning?

Mr. Harold Cardinal: A year ago in March my executive and I travelled to the United States, to the American Southwest, to have a look at the centres to which you are referring, the Rough Rock Demonstration School on the Navajo Reserve in Arizona and the Community College at Many Farms, Arizona.

[Interprétation]

M. Douglas Cardinal (conseiller en éducation, Fédération des Indiens d'Alberta): Nous avons présenté un plan d'ensemble, comme vous le savez, beaucoup de problèmes sont dus au manque de planification. La plupart de nos projets concernant le développement urbain ou l'éducation suscitent des problèmes parce qu'ils n'ont pas été planifiés.

Le plan d'ensemble que nous avons préparé doit se dérouler d'une manière progressive. Par exemple, comment pouvez-vous limiter le coût de l'éducation. Les besoins de l'éducation évoluent d'une année à l'autre, de sorte que vous ne pouvez savoir combien cela va coûter. Les frais d'éducation seront en fonction des besoins et ces besoins existeront aussi longtemps qu'il y aura un homme sur cette terre.

Les frais initiaux comportent cependant le coût de la planification et du développement. Peut-être que la première étape coûterait 4 ou 5 millions de dollars. La planification devra se faire au cours de la première année et constituera une partie de la première étape.

Vous avez devant vous un plan d'ensemble qui se déroulera sur 5, 10, 15 ou 20 ans. Sa réalisation dépendra de l'attention que portera le gouvernement à nos besoins.

M. Nesbitt: Merci beaucoup monsieur Cardinal.

Le président: Avez-vous fini monsieur Nesbitt?

M. Nesbitt: Oui, monsieur le président.

Le président: Monsieur Paul St. Pierre.

M. St. Pierre: Merci monsieur le président. Avant de commencer à poser des questions, je voudrais souligner qu'il est très encourageant de recevoir des gens avec des idées précises sur la façon de résoudre leurs problèmes. Cela nous stimule et nous encourage.

Je voudrais poser deux questions qui ne se comparent pas nécessairement. Monsieur Cardinal, y a-t-il parmi vos collègues quelqu'un qui a visité des projets de ce genre dans le sud-ouest des États-Unis? Y a-t-il quelqu'un qui pourrait me donner quelques renseignements sur la méthode suivie et sur les résultats obtenus?

M. Harold Cardinal: Au mois de mars, l'an dernier, les membres du bureau de l'Administration et moi-même sommes allés dans le sud-ouest des États-Unis pour étudier le fonctionnement des centres dont vous parlez. Nous avons visité le Rough Rock Demonstration School dans la réserve des Navajo en Arizona

[Text]

At the same time we took a broader approach and looked at some of the industrially run vocational training centres, such as the Thiochemical Corporation in Roswell, New Mexico, and the Philco-Ford operations in Madera, California.

This was arranged through the Department of Indian Affairs, and again last November members of our Board and our consultants and I travelled to the Eastern States, to Brooklyn, and to Philadelphia, to see some educational centres of this nature, though ones not specifically related to Indian people.

In all of these we have found these concepts working and they seem to be producing quite a few results. Our assessment of each of them was that there were some qualities that were lacking; for example in the Philco-Ford operations and the Thiochemical operations. It was pointed out earlier by Mr. Clive Linklater that, as some experts have noted, there is a cultural problem in terms of adjustment.

The vocational training centres of the industrial corporations in the United States found the same problem. They were devising some new techniques, but there is much missing. This is why, after examining all these and looking at the pros and cons of each of the centres, we have come up with the proposal that we have.

• 1240

Mr. St. Pierre: Generally speaking, in your opinion is the American government meeting the needs of the American Indians better than the Canadian government is meeting Canadian Indian needs, or do you feel that is too broad a question? I realize that you did not cover the whole of the United States.

Mr. Harold Cardinal: I can only say that the Canadian government is about 20 years behind the American government in that the American government under Eisenhower introduced the termination policy in 1953.

Mr. St. Pierre: I am aware of that.

Mr. Harold Cardinal: And 20 years later the federal government is here. From that experience we found that that policy did not work. I think there is a lot lacking, but we find centres like the Navajo demonstration school in Arizona and the community college, and other concepts that were started with the support of the federal government, and we

[Interpretation]

et le Community College à Many Farms en Arizona. Nous avons également visité des centres de formation professionnelle telle que le Thiochemical Corporation à Roswell, au Nouveau Mexique et la Philco-Ford à Madère en Californie.

Ce voyage avait été rendu possible grâce au ministère des Affaires Indiennes, et en septembre dernier, les membres de notre bureau, nos conseillers et moi-même sont allés visiter les États-Unis de l'Est et nous nous sommes rendus à Brooklyn et à Philadelphie pour visiter certains centres de formation, qui n'étaient pas destinés spécifiquement à des Indiens.

Nous avons vu comment avaient été réalisés les projets et les résultats qu'on avait obtenus. Nous avons également constaté que certains de ces centres comme celui de Philco-Ford et Thiochemical, avaient des défauts. Comme l'a souligné plus tôt M. Clive Linklater et comme certains spécialistes l'ont fait remarquer, il y a un problème d'ordre culturel, pour ce qui est de l'adaptation.

Les centres de formation professionnelle des compagnies industrielles des États-Unis sont aux prises avec le même problème. Ils ont mis au point des nouvelles techniques mais c'est insuffisant. C'est après avoir examiné les opérations de chacun de ces centres que nous avons mis au point le projet que nous venons de vous présenter.

M. St. Pierre: A votre avis, le gouvernement américain pourvoit-il mieux aux besoins des Indiens que le gouvernement canadien? Il est vrai que vous n'avez pas visité tous les États-Unis mais j'aimerais avoir votre opinion.

M. Harold Cardinal: Je ne peux faire autrement que de dire que le gouvernement canadien est en retard de 20 ans sur le gouvernement américain, puisque c'est le gouvernement Eisenhower qui a mis au point cette politique en 1953.

M. St. Pierre: Je le savais.

M. Harold Cardinal: Vingt ans plus tard le gouvernement fédéral en est à ce point. L'expérience nous a montré que cette politique n'avait pas porté fruit. Il manque beaucoup de choses, mais il y a des centres comme le «Navajo Demonstration School» en Arizona et le «Community College» et d'autres programmes semblables qui ont été mis au point grâce

[Texte]

see none of that taking place in Canada and we hope to initiate such development.

Mr. St. Pierre: Did the Navajos originate that idea?

Mr. Harold Cardinal: Yes.

Mr. St. Pierre: And then got government support for it.

I just have one more question, Mr. Chairman, which is not directly related. How many people do you see going through your educational centre?

Mr. Harold Cardinal: That is difficult to answer because of the nature of the training centre. There are a number of educational schemes or short courses in many different areas that are related to the community needs and they will probably have a turnover of participants in the educational system in terms of the stationary force. I think we initially thought of perhaps 200 students with family units, so when you talk about 200 adult education trainees you are also talking about the children that will be coming with the families.

Mr. St. Pierre: In round figures in the course of a year and including your turnovers, would it amount to 1,000 people? Some would be there briefly and some would be there for the whole year.

Mr. Harold Cardinal: Probably yes.

Mr. St. Pierre: Out of a total Alberta Indian population of what?

Mr. Harold Cardinal: Of 27,000.

Mr. St. Pierre: What about the other 26,000, Mr. Cardinal?

Mr. Harold Cardinal: You must realize that we are not going to solve our problems in one year, and I do not think anyone can come up with a plan that will solve all of our problems in one year. I also anticipate that through the Centre we will be able to devise field training programs for the people right in their communities. I think a lot more planning has to be done in terms of rechanneling current funds for education. For example, if the federal government can afford to give \$2 million to the community of Cardston for the education of Indian children I would assume, if common sense were followed, that the Indian people would be involved and that money could probably be put to better use for the Indian people.

[Interprétation]

à l'appui du gouvernement fédéral et il n'y a rien de tel au Canada. Nous espérons mettre au point des programmes de ce genre.

M. St. Pierre: Est-ce que ce sont les Navajos qui ont eu cette idée?

M. Harold Cardinal: Oui.

M. St. Pierre: Ils ont ensuite reçu l'appui du gouvernement.

J'ai une autre question, monsieur le président, qui n'est pas directement connexe. Combien de personnes votre Centre d'éducation peut-il desservir?

M. Harold Cardinal: Il est difficile d'y répondre à cause de la nature du Centre de formation. Il existe dans diverses régions un certain nombre de programmes éducatifs ou de cours qui répondent au besoin de la collectivité. Il y aura probablement un roulement de fonctionnaires permanents qui participent au système d'éducation. Au début, nous avions pensé pouvoir loger 200 étudiants avec leurs familles, de sorte que lorsque vous parlez d'environ 200 adultes à former, vous parlez aussi des enfants qui viendront avec les familles.

M. St. Pierre: Donc, au cours de l'année cela donnera-t-il en chiffre rond 1,000 personnes, y compris ceux qui retournent? Quelques-uns demeureront pendant une courte période et d'autres y seraient pour toute l'année.

M. Harold Cardinal: Probablement, oui.

M. St. Pierre: Parmi une population globale de combien d'Indiens en Alberta?

M. Harold Cardinal: De 27,000.

M. St. Pierre: Qu'advient-il des autres 26,000, monsieur Cardinal?

M. Harold Cardinal: Il faut se rendre compte qu'il est impossible de résoudre nos problèmes en un an et je ne crois pas que quelqu'un puisse mettre au point un programme qui nous permettra de résoudre tous les problèmes en un an. J'ai prévu aussi que le Centre nous permettra de mettre au point des programmes de formation sur les lieux pour les gens dans leur propre localité. D'autres travaux de planification s'imposent pour ce qui est de la réaffectation des fonds dont nous disposons présentement pour l'éducation. Par exemple, si le gouvernement fédéral peut donner 2 millions de dollars à la localité de Cardston pour l'éducation des enfants indiens, je présume, si l'on fait preuve de bon sens que les indiens pourront en profiter et qu'on pourrait probablement faire un meilleur usage de cet argent pour les indiens.

[Text]

Mr. St. Pierre: For a long time to come we must expect that the majority of Alberta Indians will be educated in the regular school system.

Mr. Harold Cardinal: This is not intended to duplicate or take students away from that system. This is intended to support and complement the educational system. One of the problems that we currently find is the fact that while we have a varied number of educational institutions, for some reason or another the majority of our people are not benefiting from these educational institutions and we see this Centre as being the first step toward making a transitional vehicle available to our people so that, for example, a student can go through that initially in order to meet the requirements for entrance into the Northern Alberta Institute of Technology. The Northern Alberta Institute of Technology will then have the responsibility for finishing the education and providing the student with the skills.

Mr. St. Pierre: Thank you. I could ask more questions, Mr. Chairman, but I do not want to monopolize the time.

• 1245

The Chairman: Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. Some of my questions have already been answered, but I must say that I too was impressed with the presentation this morning and perhaps from my questioning the witnesses may be able to elaborate on some of the things that were brought out by Mr. St. Pierre. I was interested in Mr. Gladstone's remarks in which he covered some of the systems of education that we have embarked upon, such as the boarding schools, the integrated system. Would it be fair to conclude that the system of integration has been somewhat of a failure?

Mr. Harold Cardinal: Mr. Chairman, could we get a definition of what the hon. member means by "integration"?

Mr. Mazankowski: The integration of the Indian students into the white schools. I am referring to education in that sense, Mr. Cardinal.

Mr. Harold Cardinal: I would have to answer your question by disagreeing with that assumption and say that there has been no integration as such, no meaningful integration. Unless you consider the transplanting of bodies together...

[Interpretation]

M. St. Pierre: Pour des années à venir, nous devons nous attendre à ce que la plupart des indiens de l'Alberta fréquentent encore les écoles ordinaires.

M. Harold Cardinal: Il ne s'agit pas de faire double emploi ou de retirer les étudiants de ce système. Il s'agit d'appuyer et de rendre plus complet le système d'éducation. Un des problèmes qui se pose assez fréquemment est le fait que même si nous disposons d'un assez grand nombre d'institutions scolaires, pour une raison ou pour une autre, la plupart de nos gens n'en profitent pas et nous sommes d'avis que le centre constituera un premier élément de transition pour qu'un étudiant puisse par exemple aller d'abord au centre pour acquérir les connaissances qui lui permettraient de répondre aux exigences d'admission au Northern Alberta Institute of Technology. Au Northern Alberta Institute of Technology l'étudiant pourra terminer ses études et acquérir les connaissances voulues.

M. St. Pierre: Merci. Je pourrais poser d'autres questions, monsieur le président, mais je ne veux pas prendre tout le temps.

Le président: M. Mazankowski.

M. Mazankowski: Merci, monsieur le président. On a déjà répondu à certaines de mes questions, mais je dois dire que j'ai moi aussi été impressionné par la présentation ce matin et mes questions permettront peut être au témoin de donner plus de détails sur les questions qui ont été soulevées par M. St-Pierre. Les observations de M. Gladstone m'ont intéressé. Il a parlé de certains systèmes d'éducation que nous avons adopté, comme les pensionnats, le système intégré. Serait-il juste de conclure que le système de l'intégration a été en quelque sorte un échec?

Mr. Harold Cardinal: Monsieur le président, pourrions-nous obtenir une définition de ce que le député entend par «intégration»?

Mr. Mazankowski: Je parle de l'intégration des étudiants indiens dans les écoles blanches. Je fais allusion à l'éducation dans ce sens, monsieur Cardinal.

M. Cardinal: Je répondrais que je ne suis pas d'accord avec cette hypothèse; je dirais qu'il n'y a pas eu d'intégration comme telle. A moins que vous ne considériez la transplantation de corps...

[Texte]

Mr. Mazankowski: In other words, you are saying that the...

Mr. Harold Cardinal: ...in an integration program to be integration, I would disagree with your definition.

Mr. Mazankowski: In other words, you are saying that integration has not in fact taken place?

Mr. Harold Cardinal: Correct.

Mr. Mazankowski: I see. You are proposing an education centre that in its concept places emphasis on family education. Of course, I presume it is not only to educate but to preserve and to develop the Indian culture as well. In essence, is this not a sort of separate school system that you are proposing?

Mr. Harold Cardinal: There are a lot of implications behind your question which I hesitate to agree with.

Mr. Mazankowski: I am concerned about this so-called organic growth that is going to take place and whether in fact we will be assured of the smooth transition that was mentioned by the architect that commented on the system.

Mr. Harold Cardinal: I think there are a number of points which you have to take into consideration. One is the strong cultural base, which I suppose is the base of any educational system that is worth its salt. This is not taking place. There are a number of problems. For example, the government can say that integration must take place or that the curriculum of the educational system must make allowances so that the Indian students can utilize that system, but until we have a vehicle to do the research and the ground work for putting forth viable alternatives, workable alternatives and feasible alternatives with respect to changes in the educational system, all we will be doing is talking for the next 10 or 20 years, as the case may be. We are suggesting that we have a vehicle here through which we can do the research and it would be done in conjunction with the educational authorities, be they at the provincial or federal level, and we could say, "Here are our findings, here is how we feel you can alter the educational system in order that our students may benefit much more from it". As such, I would really hesitate to say that it is a proposal for a separate educational system. I suppose this also deals with our concept of integration because if integration is to be meaningful, why would it not be possible for

[Interprétation]

M. Mazankowski: Autrement dit, vous dites que...

M. Harold Cardinal: ...dans un programme d'intégration, pour qu'il s'agisse d'intégration, je ne suis pas d'accord avec votre opinion.

M. Mazankowski: Autrement dit, vous dites qu'il n'y a pas eu d'intégration?

M. Harold Cardinal: Exact.

M. Mazankowski: Vous proposez un centre d'éducation dont le concept est celui d'insister sur l'éducation de la famille. Naturellement, je présume qu'il ne s'agit pas seulement d'éduquer mais de préserver et de mettre en valeur la culture indienne. Ne s'agit-il pas essentiellement d'un genre de système d'écoles séparées.

M. Harold Cardinal: Votre question comporte un grand nombre de sous-entendus que j'hésite à accepter.

M. Mazankowski: Je me préoccupe de cette prétendue croissance organique à laquelle nous assisterons. Je me demande si nous serons assuré de la transition facile qu'avait mentionnée l'architecte qui a fait des commentaires sur le système.

M. Harold Cardinal: Il faut tenir compte de plusieurs éléments entre autres le fondement culturel, qui est à la base de tout système d'éducation de valeur. Tel n'est pas le cas. Il existe un certain nombre de problèmes. Par exemple, le gouvernement peut dire que l'intégration doit se faire ou que le programme du système de l'éducation doit comprendre des dispositions qui permettraient aux étudiants indiens de se servir de ce système. Toutefois, jusqu'à ce que nous ayons les moyens de faire de la recherche et des travaux préliminaires permettant d'adopter un autre système réalisable en ce qui concerne les changements à faire dans le système de l'éducation, nous ne pourrons que discuter au cours des 10 ou 20 prochaines années, selon le cas. Nous proposons qu'on nous accorde ici les moyens de faire la recherche qui serait faite conjointement avec les autorités de l'éducation, qu'elles soient provinciales ou fédérales et nous pourrions dire: voici ce que nous avons découvert, voici la façon dont vous pourriez changer le système d'éducation afin que nos étudiants en profitent plus. J'hésite vraiment à dire qu'il s'agit d'un système d'éducation séparé. Je suppose que nous traitons aussi de notre concept d'intégration parce que si l'intégration doit vraiment avoir une signification, pourquoi ne serait-il pas possible à

[Text]

non-Indian students to attend schools on our reservations?

Mr. Mazankowski: In other words, I take it, you anticipate that this would further promote the integration of the Indian student into the normal school system?

Mr. Harold Cardinal: I do not think promote, I think...

Mr. Mazankowski: Encourage.

Mr. Harold Cardinal: ...make the concept of integration real for the first time.

Mr. Mazankowski: I see. Perhaps "encourage" might be a better word. Thank you.

The Chairman: Mr. Rock.

Mr. Rock: Mr. Chairman, I was very touched by the manner in which Mr. Cardinal presented his case in the sort of ancient Indian philosophical custom which he projected so well. Your wise words put me into sort of a mood of full agreement with your Indian ideas and future plans and I would say that my conscience would lead me to reject any plan that might be made by any non-Indian personnel in the Department of Indian Affairs and Northern Development.

I believe this plan could be a pilot plan for the Indian population in many areas of Canada. I understand that you want to plan, build and run this institution by yourselves and without interference from non-Indians.

• 1250

Mr. Harold Cardinal: The control of the educational system would be within the control of the Indian people of Alberta. This does not say that there will not be structures and, in fact, we have made plans for the involvement of different levels of government agencies within the governing structure of the centre that we are proposing. We have made plans for the input from the academic community at large and an assorted amount of advisers from different segments of our society so that I think I must qualify that. When we say we want to control it, we do not mean that we do not want any white people involved.

Mr. Rock: Yes. First of all, I hope that sometime during the hearings you will explain the superstructure of this. It has not been explained yet and I hope that some time during the hearings this will be done. Do you know how many acres will be needed for a

[Interpretation]

des étudiants non indiens de fréquenter les écoles de nos réserves?

M. Mazankowski: Autrement dit, je pense que vous prévoyez que cela favoriserait l'intégration de l'étudiant indien dans le système scolaire normal?

M. Harold Cardinal: Je ne pense pas que cela favoriserait, je crois...

M. Mazankowski: Encouragerait.

M. Harold Cardinal: ...donnerait pour la première fois une signification réelle au concept de l'intégration.

M. Mazankowski: Je vois. Le mot «encourager» serait plus approprié. Merci.

Le président: Monsieur Rock.

M. Rock: Monsieur le président, j'ai été très touché de la façon dont M. Cardinal a présenté son cas selon l'ancienne formule de philosophie indienne. Votre sagesse a réussi à me faire accepter vos idées et vos plans d'avenir pour les indiens et je dirais qu'en toute confiance je serais porté à rejeter tout plan pouvant être proposé par le personnel non-indien du ministère des Affaires Indiennes et du Nord canadien.

Je crois que ce plan pourrait être un plan pilote pour la population indienne dans plusieurs régions du Canada. Si je comprends bien, vous voulez dresser vous-mêmes les plans de l'institution, la construire et la diriger, sans qu'il y ait ingérence de la part des non-indiens.

M. Harold Cardinal: Le contrôle du système d'éducation relèverait des indiens de l'Alberta, ce qui ne signifie pas qu'il n'y aura pas de structures. De fait, nous avons prévu la participation des divers paliers des organismes gouvernementaux au sein de la structure dirigeante du centre que nous voulons construire. Nous avons prévu la contribution de la collectivité enseignante en général et d'un certain nombre de conseillers provenant de divers secteurs de notre société. Il faut préciser que lorsque nous parlons de contrôle nous ne voulons pas dire que nous refusons la participation des blancs.

M. Rock: Oui, d'abord, j'espère qu'à un moment ou l'autre vous expliquerez la superstructure. L'explication n'a pas encore été donnée. Savez-vous combien il faudra d'acres pour un programme de ce genre? En outre, prévoyez-vous avoir un plus grand nombre

[Texte]

project such as this? Also, are you planning to have a lot more acreage for future expansion? Do you foresee an Indian municipality being developed around such a project?

Mr. Harold Cardinal: Those are a number of loaded questions. First of all, the school for the Center will be located on a reservation and we have no problems whatsoever getting agreement from the reserves we have in mind, or any of the reserves, to make their land available for the location of the school. Undoubtedly, the complex, because of the services it will require, will have a great impact on the community planning. As such, we can see the community planning very closely with the centre but I would hate to get into legal definitions of whether it is going to be a municipality or what legal shape it takes. I suppose the answer would be that the community which had this centre built would be affected to a great degree by it.

Mr. Rock: This will involve a lot of money and no one here knows exactly how much. Does this project have to be in Alberta or do you possibly foresee one like this being built, say, for the three Prairie Provinces?

Mr. Harold Cardinal: I think our philosophy in our Indian organizations, both provincial and national, is that each group of peoples have to make their own decisions and their own plans. In Alberta our decisions are made based on the communities. On the national basis, each of the provincial Indian organizations are going to have to do their own planning in conjunction with their communities. Possibly the other provinces, be they Prairie or otherwise, will be advancing their own proposals to solve their own particular problems.

Mr. Rock: Then, suppose in Manitoba and in Saskatchewan, that the Indian population will want to co-operate with you in building one centre within the Prairie Provinces altogether? Would you object to such an idea?

Mr. Harold Cardinal: Naturally we would welcome any participation from any group in any part of the country. I think I would like to bring out a point to you. In terms of educational facilities, we do not have one central university for the Prairie Provinces. In fact, we have one university for nearly every city in the Prairie Provinces. We have colleges and we do not have one central college for the Prairie Provinces. In fact, we have them

[Interprétation]

d'acres aux fins d'un agrandissement futur? Prévoyez-vous qu'il y aura une municipalité indienne près d'un centre de ce genre?

M. Harold Cardinal: Ce sont des questions très vastes. D'abord, l'école pour le centre sera située dans une réserve. Il n'y a aucun problème pour obtenir l'approbation des réserves que nous visons, ou de n'importe quelle réserve qui mettrait son terrain à notre disposition pour la construction de l'école. Sans doute, à cause des services qui seront nécessaires, le centre aura des répercussions profondes sur la planification communautaire. Nous envisageons une planification que la collectivité entreprendrait en étroite collaboration avec le centre, mais je ne voudrais pas donner de définition juridique à savoir s'il s'agira d'une municipalité ou d'une autre dénomination juridique. Les répercussions seront importantes dans la localité où le centre sera construit.

M. Rock: Les dépenses seront considérables et personne ne sait exactement combien il en coûtera. Faut-il que ce programme soit en Alberta ou prévoyez-vous qu'un centre semblable puisse être construit, mettons, pour les 3 provinces des Prairies?

M. Harold Cardinal: La philosophie de nos organismes indiens, tant provinciaux que nationaux, veut que chaque groupe prenne ses propres décisions et fasse ses propres plans. En Alberta, nos décisions se fondent sur les collectivités. Sur le plan national, chacun des organismes indiens devra faire sa propre qualification en collaboration avec la collectivité. Les autres provinces, qu'il s'agisse des provinces des Prairies ou autres, devront probablement présenter leurs propres propositions afin de résoudre leurs propres problèmes particuliers.

M. Rock: Mettons que la population indienne du Manitoba et de la Saskatchewan veuillent collaborer avec vous pour construire un centre dans les provinces des Prairies. Auriez vous des objections?

M. Harold Cardinal: Naturellement, nous serions heureux de la participation de n'importe quel groupe n'importe où au pays. Pour ce qui est des installations scolaires, nous n'avons pas d'universités centrales dans les provinces des Prairies. De fait, nous avons une université pour presque chacune des provinces des Prairies. Nous avons des collèges mais nous n'avons pas un collège central pour les provinces des Prairies. Il y a un collège dans

[Text]

• 1255

for most of the cities plus the towns. For educational facilities like high schools, you do not have one central high school for the Prairie Provinces. In fact, you have one in nearly all your communities so why expect us to have one central facility?

Mr. Rock: Well put, thank you.

The Chairman: Mr. Hogarth.

Mr. Hogarth: I am not too clear on exactly the type of education that is proposed here. First of all, you are not suggesting, are you, that the reserve education such as it is, would be discontinued in favour of all Indian education taking place in this centre?

Mr. Harold Cardinal: No, definitely not.

Mr. Hogarth: So this would be supplemental to the education that the children would get on the reserve, the adults, too?

Mr. Harold Cardinal: It would be supplemental to the education that Indian people are getting from the provincial school system because there are no Indian schools as such.

Mr. Hogarth: Yes. Now, take you or me, we have children of school age, of varying ages, one say, 13, one is 7, one is 6 and one about to go to school. How would we deal with the cultural centre. First of all, the 13-year-old would have been in the mill for a number of years or regrettably, if he was at Lesser Slave Lake would have clearly dropped out. What do we do? How do we carry this out? Does the child spend so many months? Does the whole family go to the cultural center? What happens?

Mr. Harold Cardinal: If it is a family that is attending this school as trainees or as participants, then their children would also be attending. There is a proposal within the whole for an intertribal dayschool which would be experimental in nature because we have experimental schools in different cities. I think the experience the children went through would not be so great that they would not be able to adjust to other institutions when their parents moved from the centre.

Mr. Hogarth: Well, getting right down to today, suppose the centre is now built. It is built and it is as beautiful as it appears in the sketch. My children are going to the reserve school. I have my job to do on the reserve

[Interpretation]

la plupart des villes. Il n'y a pas une école secondaire centrale dans les provinces des Prairies. Il y en a une dans la plupart de vos villes, donc pourquoi vous attendez-vous à ce que nous ayons une école centrale?

Mr. Rock: Bien dit. Merci.

Le président: M. Hogarth.

M. Hogarth: Je ne comprends pas très bien le genre d'éducation dont vous parlez ici. Premièrement, proposez-vous, qu'il n'y ait plus d'école dans les réserves et que tous les indiens aillent s'instruire à ce centre?

Mr. Harold Cardinal: Absolument pas.

Mr. Hogarth: Il s'agirait donc d'enseignement complémentaire à celui que reçoivent les enfants dans les réserves, ainsi que les adultes?

Mr. Harold Cardinal: Il s'agirait d'un enseignement complémentaire à celui que reçoivent les indiens des systèmes scolaires provinciaux, parce qu'il n'y a pas d'écoles indiennes comme telles.

M. Hogarth: Oui. Nous avons, vous ou moi, des enfants d'âge scolaire. Mettons que l'un ait 13 ans, un autre 7 ans, un autre 6 ans et qu'un autre soit d'âge préscolaire. Comment nous y prendrons-nous au Centre culturel? D'abord, celui qui a 13 ans aura déjà, fréquenté l'école depuis un certain nombre d'années, où il aurait quitté l'école s'il habitait le petit lac des Esclaves par exemple. Que ferons-nous? L'enfant fréquente-t-il l'école pendant un certain nombre de mois? La famille entière fréquente-t-elle le centre culturel? Qu'est-ce qui se produit?

Mr. Harold Cardinal: Si c'est une famille qui fréquente cette école comme participant, leurs enfants la fréquenteraient aussi. On a proposé qu'il y ait un externat pour plusieurs tribus. Cet externat serait de nature expérimentale parce que nous avons des écoles expérimentales dans diverses villes. Je pense que l'expérience vécue par les enfants ne les empêcherait pas de s'adapter à d'autres institutions lorsque leurs parents quittent le centre.

M. Hogarth: Mettons que le centre soit maintenant construit et qu'il soit aussi beau qu'il apparaît sur le croquis. Mes enfants fréquentent l'école de la réserve. J'ai mon emploi dans la réserve, peu importe en quoi

[Texte]

whatever it might be. Now what do I do? Do I pack up and leave for the centre with my whole family?

Mr. Harold Cardinal: Well, if you have a job would you need to go to the centre?

Mr. Hogarth: No. I am talking about the educational aspect of it. You are complaining about the fact that the boarding school concept failed so it is not a wise idea to send my children to another boarding school of a different concept. Is it? I am trying to get at the substance of how this is going to work.

Mr. Harold Cardinal: The family would be living and they would have their own home, that is the housing complex.

Mr. Hogarth: Then you contemplate the whole family going from, say, the Sarcee reserve to the Center. The whole family goes?

Mr. Manuel: I think the intention is that if the whole family comes into the complex there the children will have access to other educational facilities that they were normally going to before.

Mr. Hogarth: So, you are going to have a duplicate educational structure. If I am on the Sarcee reserve and I decide well, we are going to go to the Indian cultural centre, I would pick up with my whole family and I go and I live in one of the units provided there. Then my family continues with their formal education as well as their cultural education in the centre. Is that the concept?

Mr. Harold Cardinal: I am having a difficult time trying to assess what you are getting at.

Mr. Hogarth: I think I am having a difficult time getting at what you are thinking, too. I want to know how this works. I want to know if I am on the reserve, I have got my cattle to attend to, or I have got my job as the case may be. Now the centre is built, I have two children in school, one coming up. Do I pick up and go to the cultural centre and abandon the education facilities on the reserve for my children and abandon my job? How does this work?

• 1300

Mr. Harold Cardinal: Well I think the point I am trying to bring out is that those who decide to come there will be receiving their education there. Now one of the problems that has existed in the past and continues to exist today, the reason for the failure of a lot of the adult education programs and a lot of the education programs is the fact that the

[Interprétation]

il consiste. Que faire maintenant? Est-ce que je fais mes bagages et est-ce que je pars pour le centre avec toute ma famille?

M. Harold Cardinal: Si vous aviez un emploi, auriez-vous besoin d'aller au centre?

M. Hogarth: Non. Je parle de l'aspect éducatif. Vous vous plaignez du fait que le concept du pensionnat a échoué; donc il n'est pas sage d'envoyer mes enfants à un autre pensionnat n'est-ce pas? J'essaye de voir comment iront les choses.

M. Harold Cardinal: La famille vivrait dans sa propre maison, c'est-à-dire dans le complexe d'habitation.

M. Hogarth: Il serait donc possible que toute une famille quitte la réserve Sarcee pour aller au centre?

M. Manuel: Je pense que si toute la famille vient au centre, les enfants auront accès à d'autres installations scolaires différentes de celles qu'ils connaissaient auparavant.

M. Hogarth: Il y aura donc double emploi dans le domaine de la structure scolaire. Si j'habite la réserve Sarcee et que je décide d'aller au centre culturel indien, je prends toute ma famille et je vais vivre dans une des unités du centre. Ma famille poursuit sa formation scolaire ainsi que culturelle au centre. Est-ce exact?

M. Harold Cardinal: J'ai de la difficulté à essayer de comprendre ce que vous voulez m'expliquer.

M. Hogarth: J'ai aussi de la difficulté à comprendre à saisir votre pensée. Je veux savoir comment vous comptez vous y prendre. Je voudrais savoir, si je suis dans la réserve, je dois, soit m'occuper du bétail, ou de mon emploi selon le cas. Maintenant le centre est construit, j'ai 2 enfants, l'un d'âge scolaire. Dois-je partir de la réserve, aller au centre culturel et abandonner les installations scolaires et abandonner mon travail? Que dois-je faire?

M. Harold Cardinal: Je disais que ceux qui décideront de venir au centre y recevront leur formation. Le fait que les parents ou le père doivent quitter la famille constitue un des problèmes qui a toujours existé et qui continue d'exister aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle un grand nombre de programmes d'éducation des adultes et de program-

[Text]

parents or the father is expected to leave his family. When he leaves his family at his community then a lot of problems arise. As a result either he has to go back there and drop out of whatever type of training he is attempting to get or else continue there and face the consequences back here. I think if you want specific details I will ask Mr. Linklater to see if he can help you understand the process.

Mr. Linklater: I also have difficulty perceiving what you are driving at. I realize you are having difficulty in perceiving what the new concept is and I do not know whether that is my problem or yours.

Mr. Hogarth: That is just typical of a member of Parliament.

My problem is this. I am living on the Sarcee Reserve. I have a child 13, a child 8, a child 7, a child 4, and a wife. I have a family. I have cattle to look after, I have some farming to do. Now the cultural centre is built. What do I do, do I pick up with my whole family and go to the cultural centre and abandon what I have on the reserve? Or, do I go into the former boarding school system and send my children to the cultural centre which seems to be a variation of what we had before?

Mr. Harold Cardinal: There is also the aspect that individual students will be allowed into the school centre so that this will be a basic decision of the individual.

Mr. Hogarth: Well they will be boarders, just as they were in times gone by.

Mr. Harold Cardinal: I think you are thinking in very traditional terms.

Mr. Hogarth: I think I am thinking in very practical terms. I cannot see the families going. I cannot see the father and the mother and the children all going to live there because there is nothing to support them.

Mr. Linklater: They are coming to get an education. Many of the Indian people who are living in any province even now are picking up and leaving in order to take some kind of training sessions that are available in the city.

Mr. Hogarth: I see.

Mr. Linklater: So I do not see why you are having a difficulty seeing them do this kind of thing to come to the centre.

[Interpretation]

mes d'éducation sont voués à l'échec. Lorsque le père quitte la famille et la localité où il habite, un grand nombre de problèmes surgissent. Il en résulte qu'il doit soit retourner et quitter l'école où il veut recevoir sa formation, soit continuer et subir les conséquences chez lui. Je pense que si vous voulez des détails particuliers je demanderai à M. Linklater de voir s'il peut vous aider à comprendre ce qui ce passe.

M. Linklater: J'ai aussi de la difficulté à savoir où vous voulez en venir. Je me rends compte que vous avez de la difficulté à percevoir ce nouveau concept et je ne sais pas s'il s'agit de mon problème ou du vôtre.

M. Hogarth: Voilà qui est typique d'un député.

Mon problème est celui-ci. J'habite la réserve Sarcee. J'ai un enfant de 13 ans, un enfant de 8 ans, un enfant de 6 ans, un enfant de 4 ans, et une femme. J'ai une famille. Il me faut m'occuper de mon bétail, je dois m'occuper de la ferme. Maintenant, le centre culturel est construit. Qu'est-ce que je fais, est-ce que je prends toute ma famille et je me rends au centre culturel, abandonnant tout ce que j'ai dans la réserve? Ou, est-ce que j'envoie mes enfants au pensionnat selon l'ancien système puisque le centre culturel semble être une variante de ce qui existait auparavant?

M. Harold Cardinal: Il ne faut pas oublier que les étudiants pourront décider individuellement de fréquenter le centre scolaire. Il s'agira d'une décision personnelle.

M. Hogarth: Ils seront pensionnaires, comme ils l'étaient auparavant.

M. Harold Cardinal: Vous pensez dans des termes très traditionnels.

M. Hogarth: Je pense en termes très pratiques. Je ne conçois pas l'idée de familles entières quittant la réserve. Un père, une mère et des enfants quittant tout pour aller vivre là parce qu'il n'y a rien pour les faire vivre.

M. Linklater: Ils viennent pour recevoir une formation. Un grand nombre d'indiens vivant dans n'importe quelle province, même maintenant, quittent la réserve afin d'aller suivre des cours de formation en ville.

M. Hogarth: Je vois.

M. Linklater: Je ne vois pas pourquoi vous ne pouvez concevoir qu'ils puissent faire de la sorte pour venir au centre.

[Texte]

Mr. Hogarth: In conjunction with this there would be family support for the families that went there?

Mr. Linklater: That is right.

Mr. Hogarth: When the very splendid witnesses were here from Saskatchewan—and certainly I do not say that to minimize what you have presented because I think it has been very well presented—they complained about the same thing and I suggested that one of the great reasons for the high drop-out rate in the integrated schools, if I may use that expression, was the cultural problem. My suggestion was that if the integrated schools were endowed with the responsibility in the given community of teaching as much of the Indian culture as the other would that not relieve the situation somewhat?

Mr. Linklater: There is none of that kind of thing going on now.

Mr. Hogarth: I know. I am sorry to throw a new concept at you.

Mr. Linklater: It is not a new concept. There is none of that thing going on.

Mr. Hogarth: Would that not relieve the drop-out problem?

Mr. Harold Cardinal: Being practical, how are you going to achieve that?

Mr. Hogarth: You would have to have more...

Mr. Harold Cardinal: What vehicle are you going to use? It is fine to say that this should happen, but how is it going to happen?

The Chairman: Gentlemen, it is now 1:05, I wonder if we could perhaps continue this evening. Do you have a brief answer?

Mr. Linklater: Yes. The kind of thing that you are suggesting is not in existence now, but by using the facilities that are here when the students are in the intertribal day school then the kind of things that might be taught, the kinds of concepts, or the kinds of curriculum development or the kinds of inputs into textbooks and so on can be devised here. They are not being devised anywhere right now. That will certainly have an effect on the rest of the educational system in that way as well.

Mr. Hogarth: Thank you very much.

• 1305

The Chairman: Gentlemen, could we have your agreement for our program for the rest of the week. We had originally intended to

[Interprétation]

M. Hogarth: Y aurait-il moyen de faire vivre les familles qui se rendraient au centre culturel?

M. Linklater: Oui.

M. Hogarth: Lorsque les excellents témoins de la Saskatchewan sont venus ici—je ne dis certainement pas cela pour minimiser ce que vous avez présenté parce que, à mon avis, votre mémoire était bien présenté—ils se sont plaints de la même chose et j'ai dit que l'une des raisons principales pour laquelle les indiens quittaient en si grand nombre les écoles intégrées, si vous me permettez l'expression, c'était le problème culturel. Si les écoles intégrées dans une localité donnée se chargeaient d'enseigner la culture indienne au même titre que l'autre, le problème ne serait-il pas résolu dans une certaine mesure?

M. Linklater: Rien de tel ne se fait à l'heure actuelle.

M. Hogarth: Je sais. Je regrette de vous présenter un nouveau concept.

M. Linklater: Il ne s'agit pas d'un nouveau concept. Rien ne se fait maintenant.

M. Hogarth: Cela ne résoudrait-il pas le problème de ceux qui quittent l'école?

M. Harold Cardinal: A toute fin pratique, comment procéderiez-vous?

M. Hogarth: Il faudrait avoir plus...

M. Harold Cardinal: Il est bien de dire qu'il devrait en être ainsi, mais comment atteindre votre objectif?

Le président: Messieurs, il est maintenant 1h.05, je me demande si nous pourrions continuer ce soir. Avez-vous une réponse brève?

M. Linklater: Oui. Ce que vous proposez n'existe pas maintenant, mais en utilisant les installations qui sont là lorsque les étudiants fréquentent l'externat, les choses que l'on pourrait enseigner, les divers concepts, les divers programmes ou les genres de textes pour les manuels etc. peuvent être mis au point ici-même. A l'heure actuelle rien ne se fait. Il y aura certainement des répercussions sur le reste du système d'éducation.

M. Hogarth: Merci beaucoup.

Le président: Messieurs, pourriez-vous accepter notre programme pour le reste de la semaine. Nous avions l'intention au début d'é-

[Text]

bring the Yukon Placer Mining Bill before us on Thursday, but after consultation with people in the Yukon we were not able to have witnesses available. Is it agreeable that we consider Bill C-187, Northern Inland Waters Act, on Thursday then? We will sit tonight.

[Interpretation]

tudier le bill sur l'extraction de l'or dans le Yukon jeudi, mais après avoir consulté les gens du Yukon nous n'avons pas pu obtenir de témoins. Voulez-vous alors que nous étudions le bill C-187, la loi sur les eaux intérieures dans les territoires du Nord-Ouest jeudi? Nous siégerons ce soir.

EVENING SITTING

- 2016

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum.

I will ask Mr. Eugene Steinhauer who is an Economic Consultant and Central Vice-President of the Indian Association of Alberta to introduce a number of guests who are with us this evening who were not introduced this morning but who attended the morning meeting as well. Mr. Steinhauer.

Mr. Eugene Steinhauer (Economic Consultant and Central Vice-President, Indian Association of Alberta): Thank you, Mr. Watson. Ladies and gentlemen and honourable members of the Committee, we are here tonight to introduce a little more of our ideas to you and perhaps to answer your questions on these ideas that are going to be put forward tonight by our consultants and our experts in education from the Indian Association of Alberta.

First of all I would like to introduce our delegation and at the same time tell you that our delegation is an all-Alberta group. I am going to start on my left. Mr. Dave Crowchild is the old time member of the Indian Association since it originated quite a number of years ago. Mr. Crowchild is from the Calgary area, the Saracee tribe. Seated next to him is Mr. John Willier who is also a board member of the Indian Association. Mr. Willier has been active for a number of years with the native organizations in Alberta as well as with the school committees and so on. Mr. Willier comes from northern Alberta in the Slave Lake.

Next to Mr. Willier is Mr. Walter Twin who is the northern Vice-President of the Indian Association of Alberta. Mr. Twin is also involved in his own economic development and is becoming self-sufficient in the Slave Lake region. Next to him is one of our consultants Mr. Anthony Fisher from the University of Alberta and next to him is Mr. Murray Sutherland, Department of Indian Affairs in the Alberta region whom we invited to come with us as an observer. Seated

SÉANCE DU SOIR

Le président: Messieurs, nous avons atteint le quorum.

Je demanderais à M. Eugene Steinhauer qui est conseiller économique et vice-président central de l'Association des Indiens de l'Alberta de présenter un certain nombre d'invités qui sont parmi nous ce soir mais qui n'ont pas été présentés ce matin. Ils ont toutefois assisté à la réunion de ce matin. Monsieur Steinhauer.

M. Eugene Steinhauer (Conseiller économique et vice-président central, Association des Indiens de l'Alberta): Merci, monsieur Watson. Mesdames et messieurs, honorables membres du comité, nous sommes ici ce soir pour vous présenter nos idées et peut-être répondre à vos questions sur les idées qui seront exprimées ce soir pas nos conseillers et nos experts en éducation de l'Association des Indiens de l'Alberta.

Premièrement, je voudrais vous présenter notre délégation et en même temps vous dire que notre délégation est formée de citoyens venant uniquement de l'Alberta. Je commencerai à ma gauche. M. Dave Crowchild est un ancien de l'Association des Indiens depuis sa fondation, voilà plusieurs années. M. Crowchild vient de la région de Calgary de la tribu Saracee. Près de lui, se trouve M. John Willier qui fait aussi parti du conseil administratif de l'Association des Indiens. M. Willier, depuis un certain nombre d'années fait partie d'organismes indigènes de l'Alberta et il a siégé à des comités scolaires etc... M. Willier vient du nord de l'Alberta dans la région du lac des Esclaves.

Près de M. Willier se trouve M. Walter Twin, vice-président de l'Association des Indiens de l'Alberta pour les régions du Nord. M. Twin s'occupe de son propre développement économique et il est en voie de se suffire à lui-même dans la région du lac des Esclaves. Près de lui, se trouve l'un de nos conseillers, M. Anthony Fisher de l'Université de l'Alberta et près de lui M. Murray Sutherland, du ministère des Affaires indiennes qui vient de la région de l'Alberta et que nous avons

[Texte]

next to him is Cecil Currie of the Hobbema-Montana Band in central Alberta who is the Secretary of the Indian Association of Alberta. Next to him is Chief Norman Yellow Bird of the Hobbema-Montana Band in Hobbema who is also a board member of the Indian Association. Sitting next to him—I think if you could get up at this time—is Mr. Edward Bellerose. Edward Bellerose is a long-time community development worker for the native people of Alberta and also up north in Saskatchewan and is now working with the Indian Association of Alberta in the corps staff. Next to him is Mr. Douglas Cardinal, the architect whom we appointed to design this model here and next to him is Mr. William Wacko also a community development worker who has been with us for a number of years.

Sitting by himself over there is Mr. E. R. Daniels, the regional superintendent of education in the Alberta region. We have sitting away over by himself in a corner Mr. Howard Beebe. I think he has been a member of the Indian Association of Alberta for the longest time. He is the southern Vice-president. We have on this side a young assistant to Harold Cardinal, the President, Mr. Tony Mercredi, of Fort Chipewyan. This is our delegation from Alberta.

Tonight I will not be speaking. I think the general topic tonight will be education. We have some people here who will be talking about it and at this time I will turn the meeting over to Mr. Watson.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Steinhauer. Gentlemen, before we call on our witnesses I think it would be a good idea to review for a second the objective of our Committee in studying education. Off and on for about a year, we have been holding hearings on the subject of Indian education. I think that most, if not all, of the members of the Committee are convinced that there is something basically wrong with the system of education for Indian people whether it is at the federal level or the provincial level when it produces an unemployment rate that oftentimes exceeds 50 per cent.

We have heard pretty strong evidence over the last year about some of the deficiencies in the educational systems in other provinces and we are very happy to have you people here with us today so that we can hear from you what you feel to be the deficiencies in the educational system as it affects Indian people in Alberta.

[Interprétation]

invité à venir avec nous en qualité d'observateur. Près de lui se trouve M. Cecil Currie de la bande Hobbema-Montana du centre de l'Alberta qui est secrétaire de l'Association des Indiens de l'Alberta. Près de lui, le chef Normand Yellow Bird de la bande Hobbema-Montana à Hobbema qui est aussi membre du conseil administratif des Indiens. Près de lui, M. Edward Bellerose. M. Edward Bellerose occupe depuis longtemps le poste d'agent de développement communautaire pour les indigènes de l'Alberta et du nord de la Saskatchewan. Il travaille maintenant avec le personnel de l'association des Indiens de l'Alberta. A côté de lui, se trouve M. Douglas Cardinal, l'architecte que nous avons nommé pour mettre au point le modèle et près de lui M. William Wacko qui est aussi un agent de développement communautaire qui travaille avec nous depuis bon nombre d'années.

Plus loin se trouve M. E. R. Daniels, surintendant régional de l'éducation dans la région de l'Alberta. Dans le coin se trouve M. Howard Beebe. Je pense qu'il est le plus ancien membre de l'Association des Indiens de l'Alberta. Il est vice-président de la région du sud. De ce côté, un jeune adjoint de M. Harold Cardinal, le président, M. Tony Mercredi, de Fort Chipewyan. Ce sont les membres de notre délégation de l'Alberta.

Ce soir, je ne parlerai pas. Je pense que le sujet général sera l'éducation. Nous avons des membres ici qui en parleront et je cède la parole à M. Watson.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Steinhauer. Messieurs, avant de passer à nos témoins je pense qu'il serait bon de revoir pour un moment le but de notre étude de l'éducation au comité. Depuis environ un an nous avons tenu à maintes reprises des auditions sur le sujet de l'éducation des Indiens. Je pense que la plupart, sinon tous les membres du comité sont persuadés qu'il existe des lacunes à la base du système d'éducation des Indiens, que se soit au niveau fédéral ou provincial, puisque le taux de chômage est bien souvent supérieur à 50 p. 100.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler nous avons été mis au courant des lacunes qui existent dans les systèmes d'éducation des autres provinces et nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous aujourd'hui afin que vous puissiez nous donner vos opinions sur les lacunes du système d'éducation touchant les Indiens de l'Alberta.

[Text]

We would like to hear from you on elementary education, on secondary school education, residence school education. We would like to hear your criticisms and perhaps suggestions covering the whole area. This morning we heard from you on an adult educational proposal which is very exciting. I hope tonight we will be able to hear from you on some other aspects of education and I know that a number of members have questions waiting for you on this.

[Interpretation]

Nous aimerions entendre vos commentaires sur l'éducation au niveau élémentaire, au niveau secondaire et sur l'éducation dans les écoles résidentielles. Nous aimerions entendre vos critiques et peut-être vos propositions concernant toute cette question. Ce matin nous avons entendu ce que vous aviez à dire au sujet de l'éducation des adultes, proposition qui nous a paru très intéressante. J'espère que ce soir nous pourrons entendre vos opinions sur d'autres aspects de l'éducation. Je sais qu'un grand nombre de membres veulent vous poser des questions à ce sujet.

Mr. Eugene Steinhauer: Excuse me, Mr. Chairman, I neglected to introduce three other members on my right here who I think are very valuable persons in the social, economic and political area in Alberta also. On the far left is Mr. George Manuel who is a corps staff worker of the Indian Association of Alberta. Mr. Manuel has been involved in Indian work for a number of years. He was a Community Development Officer with the Indian Affairs Branch in British Columbia and now is working with us.

Next to him is one of the successful men from southern Alberta, Mr. Fred Gladstone, who is also heavily involved in Indian work. I think he belongs to about four or five different organizations as chairman or president or what have you. He is also well informed about education and the various issues that we talk about today.

Next to him his Mr. Ralph Steinhauer, the former Chief of the Saddle Lake Reserve, who is also well informed about politics and all these issues that we talk about today also. He is also working with the Indian Association of Alberta now. We roped him in. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Steinhauer, perhaps you could introduce the first witness on the subject of education tonight.

Mr. Eugene Steinhauer: Thank you very much.

Mr. Rock: Mr. Chairman, if I may interrupt for a second. We have not yet heard what the superstructure of this model is and I think if we continue we will never know what the superstructure represents here. Possibly Mr. Cardinal could explain that. It was not explained this morning.

Mr. Barnett: You can go and see it when it is being built.

Mr. Rock: If you fellows do not want to know what it is, it is quite all right.

Mr. Eugene Steinhauer: Excusez-moi, monsieur le président, j'ai omis de présenter 3 autres membres à ma droite ici qui sont des personnes très utiles dans les domaines social, économique et politique en Alberta. A l'extrême gauche se trouve M. George Manuel qui fait partie du personnel de l'Association des Indiens de l'Alberta. M. Manuel s'occupe des Indiens depuis un certain nombre d'années. Il a occupé le poste d'agent communautaire auprès de la direction des affaires indiennes en Colombie-Britannique et maintenant il travaille avec nous.

Près de lui, se trouve l'un des hommes prospères de l'Alberta du sud, M. Fred Gladstone qui travaille, aussi beaucoup avec les Indiens. Je pense qu'il est président de 4 ou 5 divers organismes. Il est aussi très bien renseigné en ce qui concerne l'éducation et les diverses questions dont nous parlons aujourd'hui.

Près de lui, se trouve M. Ralph Steinhauer, ancien chef de la réserve de Saddle Lake qui est aussi très bien renseigné. Il travaille aussi avec l'Association des Indiens de l'Alberta maintenant. Merci beaucoup monsieur le président.

Le président: M. Steinhauer, peut-être pourriez-vous présenter le premier témoin qui parlera de l'éducation ce soir.

Mr. Eugene Steinhauer: Merci beaucoup.

Mr. Rock: Monsieur le président, permettez-moi de vous interrompre un moment. Nous ne savons pas encore en quoi consiste la partie supérieure de ce modèle et je pense que si nous continuons nous ne le saurons jamais. M. Cardinal pourrait peut-être nous donner l'explication que nous n'avons pas eu ce matin.

Mr. Barnett: Vous pourrez le voir lorsque l'édifice sera en voie de construction.

Mr. Rock: Si vous n'êtes pas intéressé à le savoir, c'est très bien.

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I think that we should hear from our witnesses. Mr. Rock you will be second on the list of questioners here and you can elicit that response after the witnesses.

Mr. Rock: Mr. Chairman, I was interested in finding out what it is. I just sent you a note that I am also on the Transport Committee and I will have to leave in about 5 or 10 minutes possibly. So it is up to you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cardinal, can you answer that question in three minutes? Would you mind coming up to the microphone please?

• 2025

Mr. Douglas Cardinal: What do you mean by superstructure?

Mr. Rock: Mr. Chairman, Mr. Cardinal explained when he took the top part off this model what the bottom represented. I do not know if this is a form of an arena or what because we do not know what the top part is. It was never explained to us.

Mr. Douglas Cardinal: Oh, I see. Those are service buildings and educational facilities, service facilities like offices for the paper shufflers and the balconies of these are designed so that the people can use the Center for a gathering. The buildings not only serve as offices and as service buildings for the programs but also as spectator space for the live culture that will be displayed at the Center.

Mr. Rock: Thank you.

The Chairman: Mr. Steinhauer if you will introduce the first witness, then.

Mr. Eugene Steinhauer: The first lead-off speaker tonight will be Mr. Roy Piepenburg who is a worker of and the Educational Consultant for the Indian Association of Alberta. Mr. Piepenburg has been involved in Indian work for many years. He is formerly from the United States and is married to a Sioux woman. This is beside the point but I am just trying to outline a bit of his history and he has been working in Alberta for a number of years. He also worked up North for a while and now he is working for The Indian Association of Alberta. I would like to point out that Mr. Roy Piepenburg's remarks tonight will be very objective and critical towards the educational system of the Depart-

[Interprétation]

Le président: Messieurs, je pense que nous devrions entendre nos témoins. Monsieur Rock vous êtes le deuxième sur la liste de ceux qui veulent poser des questions. Vous pourrez obtenir votre réponse après.

M. Rock: Monsieur le président, je voudrais savoir de quoi il s'agissait. Je viens de vous envoyer une note vous disant que je siège aussi au comité des Transports et que je devrais partir dans 5 ou 10 minutes environ. Il n'en tient qu'à vous monsieur le président.

Le président: Monsieur Cardinal, pouvez-vous répondre à la question en 3 minutes? Voudriez-vous vous approcher du microphone s'il vous plaît?

Mr. Douglas Cardinal: Qu'entendez-vous par structure supérieure.

M. Rock: Monsieur le président, M. Cardinal a expliqué, lorsqu'il a retiré la partie supérieure de la maquette, ce que représentait la partie inférieure. Je ne sais pas s'il s'agit d'un genre d'arène ou quoi parce que nous ne savons pas ce que représente la partie supérieure. On ne nous l'a jamais expliquée.

Mr. Douglas Cardinal: Je vois. Il s'agit des bâtiments de service et des installations scolaires, des bureaux pour ceux qui s'occupent du secrétariat. Les balcons sont conçus afin qu'on puisse se servir du Centre pour y tenir des réunions. Les bâtiments servent non seulement de bureaux, et de services utilitaires pour les programmes, mais aussi comme salles pour les spectateurs lorsque des représentations culturelles seront données au Centre.

M. Rock: Merci.

Le président: Monsieur Steinhauer, voulez-vous présenter le premier témoin.

M. Eugene Steinhauer: Le premier orateur ce soir sera M. Roy Piepenburg qui travaille pour l'Association des Indiens de l'Alberta et qui occupe le poste de conseiller en éducation. M. Piepenburg travaille auprès des Indiens depuis plusieurs années. Il est originaire des États-Unis et a épousé une femme Sioux. Ces faits ne sont pas tellement pertinents mais j'essaie d'exposer un peu son histoire. Il travaille en Alberta depuis un bon nombre d'années. Il a aussi travaillé dans le Nord pendant un certain temps et maintenant il travaille pour l'Association des Indiens de l'Alberta. Je tiens à faire remarquer que les observations de M. Roy Piepenburg ce soir seront très objectives et critiques en ce qui concerne le

[Text]

ment of Indian Affairs as well as perhaps bringing out some points about the shortcomings of the provincial education.

Mr. Roy Piepenburg (Education Consultant, The Indian Association of Alberta): Mr. Watson, Mr. Steinhauer, hon. members of the Parliament of Canada, I would like to extend my thanks to you for being afforded this opportunity to speak to you and hopefully to attempt to answer some of your questions later this evening.

I am sure that Mrs. Piepenburg would be very offended to know that she has been pegged as Sioux because that is not true. She is an Ojibway and it just happens that the Sioux and the Ojibways have been enemies throughout history. It was because of the Ojibways that the Sioux had to go as far west as the Black Hills of South Dakota.

I do not think it is possible at all to discuss some of the issues in Indian education without involving educational philosophies. There are many such philosophies related to Indian education, to education of Métis and to anyone who claims to be of Indian descent. I do not think it is possible either to separate human rights issues from these educational philosophies because so much of what happens in the educational arena relates to the human rights of people both Indian and non-Indian.

I am speaking to you tonight as a Canadian citizen and I am only speaking to you about the scene as I know it in the Province of Alberta.

• 2030

It is true that I am a past employee of the Department of Northern Affairs and National Resources when Walter Dinsdale was Minister. I have also spent a number of years working in Mr. Laing's and then Mr. Chrétien's Department of Indian Affairs and Northern Development.

I took in your remarks this morning in which you said that this Committee welcomes constructive criticism. I gathered from that that you have had many people come here to weep about the problems of the Indian and perhaps this is why some of the solutions have been rather slow in appearing. If we can help you tonight with constructive criticism we will have accomplished our first aim.

What I would like to do is discuss briefly a number of educational areas. They are political, they are administrative, they are dealing with curriculum and so on. Then I would like to make just a few proposals about how the situation could be improved.

[Interpretation]

système d'éducation du ministère des Affaires indiennes. Il fera peut-être ressortir certaines des lacunes du système provincial.

M. Roy Piepenburg (conseiller en éducation, Association des Indiens de l'Alberta): Monsieur Watson, Monsieur Steinhauer, honorables députés du Parlement du Canada, je tiens à vous remercier de m'avoir accordé l'occasion de vous parler et j'espère pouvoir répondre à certaines de vos questions plus tard dans la soirée.

Je suis certain que madame Piepenburg serait très offensée qu'on l'ait traitée de Sioux parce que ce n'est pas vrai. Elle est Ojibway et l'on sait que les Sioux et les Ojibways ont toujours été des ennemis. C'est à cause des Ojibways que les Sioux ont dû aller aussi loin à l'ouest que dans les Black Hills dans le Dakota du sud.

Je ne crois pas qu'il soit jamais possible, de traiter de formation ou d'instruction indienne sans toucher aux diverses philosophies de l'éducation. Nombreuses sont les philosophies qui se rattachent la formation des Indiens, des Métis et de toute personne qui se prétent être de descendance indienne. On ne peut séparer la question du droit de l'homme de ces philosophies de l'éducation car presque tout ce qui se produit dans le domaine de l'éducation se rattache aux droits de l'homme, qu'il soit Indien ou non.

C'est en ma qualité de citoyen canadien que je vous parle ce soir, et je ne vous rapporte que ce que je connais de la province d'Alberta.

Il est vrai que je suis un ancien employé du ministère des Affaires du Nord et des Ressources canadiennes, lorsque Walter Dinsdale était ministre. J'ai aussi passé un certain nombre d'années au ministère des Affaires Indiennes et du Nord canadien avec M. Laing et puis avec M. Chrétien.

J'ai entendu vos remarques ce matin lorsque vous avez dit que le comité accueillait la critique constructive. J'en ai déduit qu'un grand nombre de gens sont venus se plaindre ici des problèmes des Indiens et c'est peut-être pour cette raison que certaines des solutions ont mis du temps à apparaître. Si nous pouvons vous aider ce soir avec une critique constructive nous aurons atteint notre premier but.

J'aimerais discuter brièvement de certaines questions se rattachant à l'éducation. Elles sont d'ordre politique, administratif, elles touchent aux programmes etc. J'aimerais ensuite vous formuler certaines propositions qui pourraient améliorer la situation.

[Texte]

I have learned in my lifetime and as a government worker that people are passive and apathetic and because of these conditions among Indians and non-Indians, among civil servants and among clergy and others, it is necessary from time to time to jolt people so that they will overcome their inertia and start responding to realities. I think this is one reason why our delegation is down here today, to attempt to overcome some of the inertia that has caused a lot of failure for a large group of Canadian citizens.

You have to remember that I am not an Indian. I am merely describing what I saw and telling you about what I learned and what I felt as a government worker. All I am attempting to do is to interpret some of the things which I saw, and some of the things which are still happening in the Province of Alberta.

As an employee of the Indian Association of Alberta, my special function is to research and sort out problems. My function is to consult with the Indian leaders and attempt to aid them in formulating workable courses of action. Very often, when I was a civil servant, a question came to mind, I think I worried sometimes because I felt that the Parliament of Canada was not scrutinizing Indian education closely enough.

I think to be in the House Committee is to be far removed from the action or even disaster scenes. It means being far from the heart-break and aspirations of Indian parents and youth.

In reply to this kind of situation, I am suggesting to you that, as a Committee, you might solicit representations from other Indian organizations and those who are associated with them. I think perhaps you should be asking less in the way of information from your Department of Indian Affairs, you should be asking less from the ivory towers of government and educational institutions. Indian people are able to articulate their problems in English, in the native language, even in French in Eastern Canada. I have some doubt as to whether I should be talking here tonight at all because I am not an Indian person. But I have been requested to do so, and I will attempt to do the best I can.

• 2035

If I were to name a single problem which should be scrutinized most carefully, a problem which has probably deterred Indian

[Interprétation]

Tout au long des années et comme employé du gouvernement, j'ai appris que les gens sont passifs, indifférents et à cause de ces conditions qui existent chez les Indiens et les non-indiens, chez les fonctionnaires, au clergé et chez beaucoup d'autres, il faut de temps à autre les aiguillonner pour qu'ils sortent de leur torpeur et commencent à réagir devant la réalité. A mon avis, c'est l'une des raisons pour laquelle notre délégation est venue ici aujourd'hui, pour essayer de vaincre l'inertie qui a entraîné un grand nombre d'échecs pour un groupe important de citoyens canadiens.

Je ne suis pas Indien, souvenez-vous en. Je décris simplement ce que j'ai vu et je vous parle de ce que j'ai appris, de ce que j'ai ressenti en qualité d'employé du gouvernement. J'essaie d'interpréter certaines choses que j'ai vues, des choses qui se produisent encore dans la province de l'Alberta.

En qualité d'employé de l'Association des Indiens de l'Alberta, mes fonctions spéciales consistent à faire de la recherche et à déterminer quels sont les problèmes. Ma fonction consiste donc à consulter les chefs indiens et à tenter de les aider à formuler, à trouver des façons de procéder qui soient réalisables. Très souvent, lorsque j'étais fonctionnaire, une question me venait à l'esprit. Je me suis fait parfois des soucis parce que je trouvais que le parlement du Canada n'étudiait pas d'assez près le problème de l'éducation des Indiens.

Je pense que lorsqu'on fait partie du comité de la Chambre, on est loin du lieu où se déroule l'action ou même le désastre. On est donc loin des angoisses et des aspirations des parents et des jeunes Indiens.

Pour faire face à ce genre de situation, je vous propose qu'en votre qualité de comité, vous sollicitez des représentations des autres organismes indiens et de ceux qui sont associés avec eux. Je pense peut-être que vous devriez vous adresser de moins en moins à votre ministère des Affaires Indiennes, pour obtenir les renseignements; vous ne devriez pas trop demander aux tours d'ivoire du gouvernement et des institutions scolaires. Les Indiens sont capables de vous parler de leurs problèmes en anglais, dans la langue indigène, même en français dans l'est du Canada. Je me demande un peu si je devrais vous parler ce soir, parce que je ne suis pas Indien; on m'a toutefois demandé de le faire et je ferais de mon mieux.

Si je devais nommer un problème en particulier qu'il faudrait étudier de plus près, un problème qui a probablement empêché les

[Text]

people from advancing more than anything else, it would have to be the lack of local autonomy, particularly in the field of education.

Our oldtimers here know that Band Councils have been functioning for many years now. The Band Councils have had very heavy responsibilities, and until financial resources became available, there was real lack of interest in education but interest in other areas. Until pressures were introduced by government, going back as far as 1947, people did not respond very much about educational issues. But now that the communities and their children have become immersed in education, they have had to respond, and they are responding as you can witness.

About 17 years ago, the concept of education committees for Indian communities came out. I do not know whether it came from the Indian people or the Department, it has been too long. But one of the problems now is that in 17 years Indian communities have not gone very far in assuming control of their local educational affairs. When I say local educational affairs, I mean the full range of educational affairs from kindergarten programs to lunch programs, to adult education, to boarding home projects, to involvement in school administration, in bus transportation, curriculum, and so on.

We have to admit in 1970 that in Alberta most of the Indian communities have not had very much experience in local autonomy. I think one of the reasons why this situation exists, is that the people have never been told, the leaders and the parents in an unqualified way, that they will have such autonomy. I do not believe, and I doubt whether you would believe, that people in general will assume responsibility and will learn about these responsibilities, unless they are told without any reservations whatsoever that they will assume this responsibility. I think this is the crux of this particular problem.

Indian people have become involved in the business of provincial education in Alberta, and it is becoming more and more apparent that many of the people do not understand the structure of the provincial government; they barely understand the structure of the federal government. So whatever involvement takes place from now on will be on a basis where the people do not really understand the whole structure of government. And again, one of the motives behind this kind of centre is to ensure that Indian people do become familiar with these government struc-

[Interpretation]

Indiens de progresser plus que tout autre, il faudrait que je mentionne le manque d'autonomie locale, surtout dans le domaine de l'éducation.

Nos anciens ici savent que les conseils de bande existent depuis maintenant plusieurs années. Les conseils de bande ont eu des responsabilités très lourdes et jusqu'à ce qu'on dispose de ressources financières, on a manifesté très peu d'intérêt pour l'éducation, mais de l'intérêt dans d'autres domaines. Jusqu'à ce que le gouvernement exerce des pressions, remontant à 1947, les gens ne réagissaient pas beaucoup lorsqu'il s'agissait de questions concernant l'éducation. Les collectivités et les enfants savent maintenant ce que c'est que l'éducation, il leur a fallu réagir et ils le font comme vous le voyez.

Il y a environ 17 ans, le concept de comités sur l'éducation pour les collectivités indiennes a été mis au point. Je ne sais pas s'il provenait des indiens ou du ministère, ça remonte à très loin. Toutefois, l'un des problèmes actuels, c'est qu'en 17 ans les collectivités indiennes n'ont pas fait beaucoup de progrès pour contrôler leurs affaires locales dans le domaine de l'éducation, lorsque je parle d'affaires locales dans le domaine de l'éducation, je parle de tous les niveaux scolaires à partir de la maternelle en passant par les repas à l'école, l'éducation des adultes, les programmes résidentiels de pensionnat, l'administration des écoles, les transports par autobus, les programmes d'études etc.

Il nous faut admettre qu'en 1970 la plupart des localités indiennes en Alberta n'ont pas eu beaucoup d'expérience dans le domaine de l'autonomie locale. A mon avis, cette situation existe parce que on n'a jamais dit aux gens, aux chefs et aux parents qu'ils auront cette autonomie. Je doute fort, et vous êtes de mon avis, je pense, que les gens en général assumeront des responsabilités et se renseigneront à ce sujet à moins qu'on le leur demande, sans réserve, d'assumer cette responsabilité. C'est là le noeud de ce problème particulier.

Les Indiens ont commencé à s'occuper de l'éducation provinciale en Alberta et il devient de plus en plus apparent qu'un grand nombre d'entre eux ne comprennent pas la structure du gouvernement provincial; ils comprennent à peine la structure du gouvernement fédéral peu importe donc l'engagement qu'ils prendront à partir de maintenant, ils ne comprendront vraiment pas toute la structure du gouvernement. Une fois de plus, l'une des raisons d'être d'un Centre de ce genre est d'assurer que les Indiens connaissent les structures de gouvernement afin

[Texte]

tures so they can protect their own rights as citizens of Canada, so they know for heaven sakes what these rights are, because many still do not know what their rights are.

My proposal to you as a person who has traveled and talked in many reserves is that now is the time to ensure that this local autonomy is possible for Indian communities. This cannot happen without a tremendous training program. This cannot happen without making sure that the people understand the implications of all this.

• 2040

There is no reason to believe that Indian communities of today and tomorrow will be unable to negotiate their own education contracts as they are required, to decide whether a certain integrated school is suitable for their own children to decide whether the adult education which is offered fits in with their economic aspirations with their political aspirations.

I would like to say a few words about cultural conflict in education. I suppose many experts have discussed this subject with you, so I am not going to spend a great deal of time on it. One of the most prevalent problems in Indian education at the reserve level and in integrated schools has had to do with poor school attendance.

It is no secret that any child, Indian or non-Indian, who has irregular attendance is on the road to disaster. Each day lost is a big slip behind and this applies especially to Indians. How have people attempted to overcome the problems of poor school attendance? All kinds of attempts have been made, dangling carrots, providing lunch programs, coercion, counselling, appearances by parents before magistrates, cutting out the family allowance for people who are already living below the poverty level, all of these approaches have been used.

There must be better reasons than that. There must be better means than that to come to an understanding about such a problem. I am quite sure in my own mind that one reason why Indian children withdraw from schools is because the culture of that school is alien, the attitude of the teachers may be negative, they see no end to it all. They are not sure that they are going to be employed in their own communities. They are not sure that government policy will be the same tomorrow as it is today.

In relation to this kind of problem I would like to propose that when Indian communities

[Interprétation]

[Interprétation]

qu'ils soient en mesure de protéger leurs propres droits de citoyens du Canada. Il leur faut donc connaître quels sont ces droits parce qu'un grand nombre d'entre eux ne les connaissent pas encore.

En qualité de personne qui a voyagé et qui a parlé dans plusieurs réserves, je dirais qu'il est maintenant temps d'assurer que cette autonomie locale se fasse dans les localités indiennes. Nous ne pourrons rien faire à moins d'adopter un programme extraordinaire de formation et de nous assurer que les gens comprennent tous les éléments de la question.

Il n'y a aucune raison de croire que les collectivités indiennes présentes et futures seront incapables de négocier leur propre contrat d'éducation, de décider si une école intégrée convient à leurs enfants, de décider si le programme d'éducation des adultes qui est offert convient à leurs aspirations d'ordre économique et politique.

Je voudrais dire quelques mots au sujet du conflit culturel dans l'éducation. Je suppose qu'un grand nombre d'experts ont discuté de cette question avec vous, je ne m'y attarderai donc pas trop. L'un des problèmes majeurs dans le domaine de l'éducation des indiens au niveau de la réserve et des écoles intégrées a été celui du manque d'assiduité des écoliers.

Nous savons tous que tout enfant, indien ou non-indien qui manque d'assiduité s'engage dans une voie très dangereuse. Chaque jour perdu est un pas vers l'arrière et la règle s'applique particulièrement aux Indiens. Comment a-t-on tenté de résoudre le problème du manque d'assiduité scolaire? On a essayé toutes sortes de solutions, toutes sortes d'appâts, des programmes de déjeuners, la contrainte, la consultation, la comparution des parents devant les magistrats, la suppression de l'allocation familiale chez des personnes vivant déjà dans la pauvreté extrême. On a tout essayé.

Il doit y avoir d'autres raisons. Il doit y avoir de meilleurs moyens de parvenir à une entente concernant un problème de ce genre. Je suis certain que l'une des raisons pour laquelle les enfants se retirent des écoles, c'est que la culture de cette école leur est étrangère, l'attitude des instituteurs peut être négative, ils ne voient pas la fin de ce problème. Ils ne sont pas certains d'être employés dans leur propre localité. Ils ne sont pas certains que la politique de gouvernement sera la même demain.

En ce qui concerne ce genre de problème je dirais que lorsque les localités indiennes ont

[Text]

have local autonomy in educational matters they will come to grips with these problems. Children will not be withdrawing because parents will understand what education is all about; they will understand the process, the content, the legality of it, the detriment for lack of education.

• 2045

I would like to say a few words about federal, provincial and local, in the sense of school district or division, and their relationships with Indian communities. One of the deterrents has certainly been that a good relationship has not resulted between Indian communities and provincial departments of education, school districts, and counties, because there has been no legal basis for involvement of parents as school board members.

The trustees of school boards have not solicited people to come to their board meetings a great deal because the legality of it has been questioned. Indian parents on the other hand have had reservations about getting involved because they too have questioned the legality of their involvement. Great pressure has come from the Department of Indian Affairs to legislate so that Indian parents can be represented on provincial school boards; but this will not happen in Alberta until there is a clear understanding about questions such as treaty rights and these prior commitments, this will not happen until adult education programs have resulted in such a way that people will understand statutes such as the School Act.

A week ago in Alberta, Harold Cardinal, spoke to the full Legislative Assembly concerning revisions to the School Act. One of the things that was proposed to the Legislature was that the Alberta Human Rights Act be made applicable to educational institutions, that is, situations where teachers administrators and school boards deliberately or inadvertently discriminate against Indian students or their families.

There is sufficient discrimination of various kinds in the integrated schools of Alberta so that such legislation has to be considered. I am not suggesting to you members that there is racial discrimination everywhere you look; this is not true. I am saying that there are places in our province where racial discrimination is a major factor in Indian students either dropping out of school or being pushed out of school.

[Interpretation]

leur autonomie en matière d'éducation nous pourrons résoudre leurs problèmes. Les enfants ne quitteront pas l'école parce que les parents comprendront l'importance de l'éducation, ils comprendront le processus, le contenu, la légalité, les désavantages du manque de formation scolaire.

Je voudrais dire quelques mots au sujet des secteurs scolaires fédéraux, provinciaux et locaux et de leurs rapports avec les collectivités indiennes. Il y avait des désavantages. Les rapports entre les collectivités indiennes, les ministères provinciaux de l'éducation, les districts scolaires et les comtés n'étaient pas bons parce qu'il n'y avait pas, juridiquement parlant, de possibilités d'engagements pour les parents comme membres de la commission scolaire.

Les administrateurs des commissions scolaires n'ont pas demandé aux gens d'assister à leurs réunions très souvent parce que la légalité de la chose est mise en question. Par ailleurs, les parents indiens évitaient à s'y engager car eux aussi mettaient en question la légalité de leur engagement. Le ministère des Affaires Indiennes a exercé une grande pression afin de faire passer des lois qui donneraient aux parents indiens le droit d'être représentés aux commissions scolaires provinciales, mais cela ne se produira pas en Alberta jusqu'à ce que l'on comprenne bien des questions comme celles des droits conférés par les traités et ces engagements dont il était question tantôt. Cela ne se produira que lorsque les programmes d'éducation des adultes permettront aux gens de comprendre les lois comme la loi sur les écoles.

Il y a une semaine en Alberta, M. Harold Cardinal a parlé devant l'Assemblée législative des révisions à apporter à la loi sur les écoles. Il a proposé entre autres que la loi sur les droits humains de l'Alberta s'applique aux institutions scolaires, c'est-à-dire dans les cas où les instituteurs, administrateurs et commissaires scolaires font des distinctions injustes soit délibérément ou involontairement contre les écoliers indiens ou contre leurs familles.

La discrimination sous diverses formes dans les écoles intégrées de l'Alberta est telle que l'adoption d'une mesure législative de ce genre s'impose. Je ne dis pas qu'il y a de la discrimination raciale partout, ce n'est pas vrai. Je dis qu'il y a des endroits dans la province où la discrimination raciale est l'élément majeur qui pousse les écoliers indiens soit à quitter l'école ou à se faire chasser.

[Texte]

Another proposal which was made to the Alberta Legislature was that no federal department, and this would be the Department of Indian Affairs, should have the prerogative of pouring additional capital into provincial school systems for classroom construction unless there has been the tacit approval of the Indian band concerned. It was proposed also that the federal Department should not enter into any tuition agreements with any school jurisdiction unless it has been sanctioned first of all by the Indian community.

Why is this necessary? It is necessary so that Indian communities have some kind of lever which they can apply in situations where Indian children do not have equal educational opportunity for a wide variety of reasons, one of which can be racial discrimination.

• 2050

So far as integrated schools are concerned I know of no concept in Indian education which has been kicked around and abused more than this one. It must have been a very naive idea to believe that a non-Indian school could absorb, perhaps 20 or 30 or 40 per cent, children of a different culture and still remain the same basic kind of institution. This is the crux of our problem in 1970. This is a problem and a concern that Indian people have voiced in more band meetings and council meetings that I can remember. This is why we hear Indian leaders saying that integration is a one-way street. Indians see it as a reciprocal kind of relationship, as a cultural exchange, as a cultural blending. I would even be bold enough to submit to you that if an integrated school were to become a reality, the non-Indian students would in some ways become Indians.

It is grossly unfair and unrealistic to contemplate that Indian children could be placed in such a situation and receive a veneer of so-called white values, white educational content, without anything happening on the other side. As long as that kind of situation prevails Indian parents will be reluctant to regard integrated education as anything more than that will be the solution.

It is interesting to look South of the border to the United States where integrated education has been invoked for nearly 25 years. And it is interesting to note there that in many instances Indian communities do have school board representation, bona fide representation, and after 25 years the kinds of problems which they face are essentially

[Interprétation]

On a aussi proposé à la législature de l'Alberta qu'aucun ministère fédéral, il s'agirait ici du ministère des Affaires indiennes, ne devraient avoir le privilège de verser des capitaux supplémentaires aux systèmes provinciaux d'éducation pour la construction de salles de classes sans avoir reçu l'accord tacite de la bande indienne concernée. On a aussi proposé que le ministère fédéral ne devrait conclure aucune entente sur l'enseignement avec n'importe quelle juridiction scolaire à moins d'avoir reçu l'autorisation de la collectivité indienne.

Pourquoi? Il le faut pour que les collectivités indiennes disposent d'un genre de levier dont elles pourront se servir dans les situations où les enfants indiens ne jouissent pas des mêmes possibilités dans le domaine de l'éducation pour plusieurs raisons, dont l'une peut être la discrimination raciale.

En ce qui concerne les écoles intégrées, aucun autre aspect de l'instruction indienne n'a causé autant de grabuge que celui-ci. Il faut avoir été très naïfs pour croire qu'une école non-indienne pouvait absorber peut-être 20 ou 30 ou 40 p. 100 des enfants d'une culture différente et demeurer fondamentalement le même genre d'institution. C'est le nœud de notre problème en 1970. C'est un problème et une préoccupation dont les Indiens ont très souvent parlé lors de leurs réunions de bandes et des conseils. C'est pourquoi nous entendons des chefs indiens dire que l'intégration est une rue à sens unique. Les Indiens la voient comme un genre de rapport réciproque, d'échange culturel, de mélange culturel. J'oserais même vous dire que si l'école intégrée devenait réalité, les écoliers non-indiens deviendraient en quelque sorte indiens.

Il est tout à fait injuste et peu réaliste de penser que les enfants indiens pourraient être placés dans une situation de ce genre et recevoir un vernis des prétendues valeurs des Blancs, d'un enseignement blanc, sans qu'il ne se produise quelque chose de l'autre côté. Tant que cette situation dure les parents indiens accepteront difficilement l'éducation intégrée comme étant autre chose qu'une intégration pure et simple.

Il est intéressant de tourner nos regards vers le sud de la frontière avec les États-Unis où l'éducation intégrée existe depuis près de 25 ans. Il est intéressant à remarquer que dans plusieurs cas les collectivités indiennes sont représentées à la commission scolaire, et après 25 ans ils font face à des problèmes qui sont essentiellement les mêmes que ceux des

[Text]

the same ones that are faced by Indians in Alberta now, where Indian education is still a federal responsibility.

What kinds of changes are in order? Curriculum changes, in high school I suppose, courses in Indian history, the Indian tribes of Alberta. Let us face it, if it is worthwhile for an Indian to know that kind of history it has to be worthwhile for a non Indian who is sitting in the same classroom to have that knowledge also. If that is not the case then there is no point in making modifications just for the Indians.

In Alberta I am very pleased to say that the University, like some other universities in Canada, has initiated a program of intercultural teacher education to equip teachers to cope better with the problems of teaching Indians, Eskimos and Métis and others who come from quite a radically different background. That is a step in the right direction, but it is not going fast enough to have an impact to reduce the kind of drop out statistics that Mr. Linklater was discussing this morning.

In some areas of Alberta I would say that there is enough tension, there is enough discrimination in some integrated schools so that it would almost seem logical and necessary to provide sensitivity training for school board members, for school administrators and teachers.

The provincial government has not tuned in to things like this. The Department of Indian Affairs in spite of its good intentions has not been able to convince school boards and provincial departments of education that things like sensitivity training need to be initiated. I think Indian leaders are tired of waiting and I think soon Indian leaders are going to initiate these proposals themselves and perhaps that will be the solution.

• 2055

I have just a few words about education and research. I would like to be quite specific about this because the Department of Indian Affairs does earmark a fair amount of money for research purposes. Too often research tends to serve the purposes of non-Indians who do the research. This was a complaint that is starting to be voiced by Indian people. Mounds and mounds of data have been gathered but not enough action-oriented research has been completed. There are problems associated with relating research efforts to specific problems. The research that has been done on this concept was directed towards the solution of a specific problem. This is not generally true on the research that is con-

[Interpretation]

Indiens de l'Alberta à l'heure actuelle, où l'éducation des Indiens relève encore du gouvernement fédéral.

Quelles modifications doit-on y apporter? Je suppose des changements dans le programme scolaire au niveau secondaire, des cours d'histoire indienne, sur les tribus des Indiens de l'Alberta. En toute honnêteté, si la connaissance de cette histoire vaut quelque chose pour un Indien, elle doit valoir pour un non-Indien qui est assis dans la même classe. S'il n'en est pas ainsi, ça ne sert à rien d'effectuer des modifications simplement pour les Indiens.

En Alberta, je suis très heureux de dire que l'Université comme d'autres universités au Canada a inauguré un programme interculturel d'éducation des enseignants pour permettre à ces derniers de mieux comprendre les problèmes de l'enseignement des Indiens, des Eskimos, des métis et des autres qui viennent d'un milieu complètement différent. L'idée est bonne, mais le progrès n'est pas assez rapide pour qu'on puisse réduire le nombre de ceux qui quittent l'école, statistiques dont discutait M. Linklater ce matin.

Dans certaines régions de l'Alberta, je dirais que la tension est suffisante, que la discrimination est telle dans certaines écoles intégrées qu'il semblerait presque logique et nécessaire de sensibiliser les membres de la Commission scolaire, les administrateurs des écoles et les enseignants.

Le gouvernement provincial n'a rien fait dans ce sens. Le ministère des Affaires indiennes, en dépit de ses bonnes intentions, n'a pu convaincre les Commissions scolaires et les ministères provinciaux de l'éducation de la nécessité d'instaurer des cours de sensibilisation. A mon avis, les chefs indiens sont fatigués d'attendre et bientôt ils appliqueront eux-mêmes ces propositions. Ce sera peut-être la solution.

Je veux dire quelques mots au sujet de l'éducation et de la recherche. Je voudrais être assez précis à ce sujet parce que le ministère des Affaires indiennes attribue des sommes assez considérables pour la recherche. Trop souvent, la recherche favorise les fins des non-Indiens qui l'effectuent. Les Indiens commencent à s'en plaindre. On a réuni une grande quantité de données mais rien ne se fait sur le plan pratique. Il est difficile d'associer les travaux de recherche à des problèmes spécifiques. La recherche qui a été faite sur ce concept était orientée vers la solution d'un problème particulier. En général, il n'en est pas ainsi lorsque des recherches sont effectuées. Le fait que les données de la recherche

[Texte]

ducted. Another problem is that research data does not get to the right people. It does not always get to Indian leaders. It does not get to provincial school superintendents and school boards. The most disturbing fact is that research findings do not get to the Indian people who live on the reserves because much of it is written at such a sophisticated and technical level that it does not filter down to the communities, so it is of no value to them.

There is another question. Who decides what the research priorities should be, the members of university faculties, the Department of Indian Affairs or the Indian people? Quite obviously it has to be the Indian people. The Indian people identify their needs. They ask for the research; they interpret it and they come up with an action program that is related to the findings.

I am proposing to your Committee that Indian organizations of all kinds should set the priorities through consultation with local Indian communities and then there is a guarantee that this research will be related to existing contemporary problems.

Just before this Committee convened tonight the question came up whether or not we should discuss native communications as they exist in Alberta and I think perhaps we will be touching on that in a few moments. In Alberta there exists a very splendid system of information services for native people. This has resulted because of financial assistance from the two levels of government. This is the kind of thing that is constructive, that needs to be expanded and I am not going to say any more about it because we have an authority on that subject here.

In concluding my remarks I would like to go back to what I said initially, that the single problem which should demand our greatest attention is that of local autonomy of Indian people in matters relative to education. The means to achieve that end have to be accelerated and then Indian people will be in a position to come up with solutions. In this educational centre which you looked at this morning one of the key-stones is that it is structured in such a way that bureaucracy will not keep people from learning the skills of local control and local planning of their affairs. If you would really like to explore a new concept in autonomy read what is in our brief to the government. There is something there for many people to learn about how a community can theoretically function without having a maze of bureaucracy, which for Indians has become a great deterrent, and I

[Interprétation]

ne parviennent pas aux mains des personnes intéressées constitue un autre problème. Les chefs indiens ne les obtiennent pas toujours. Les superintendants d'écoles et les commissaires scolaires ne les obtiennent pas non plus. Le plus malheureux, c'est que les découvertes n'atteignent pas les Indiens dans les réserves parce que les résultats sont rédigés d'une façon tellement complexe et technique que les collectivités n'en prennent pas connaissance. Ces documents ne leur sont donc daucune utilité.

Il y a une autre question. Qui décide des priorités, les membres des facultés du personnel enseignant des universités, du ministère des affaires indiennes ou les Indiens eux-mêmes? Très évidemment, il faut que ce soit les Indiens. Les Indiens connaissent leurs besoins. Ils demandent qu'on fasse des recherches; ils les interprètent et ils mettent au point un programme d'action qui se rapporte aux découvertes.

Je trouve que les organismes indiens devraient établir les priorités après consultation avec les collectivités indiennes. L'on s'assurerait ainsi que la recherche se rattachera au problème contemporain actuel.

Avant la réunion du Comité ce soir on a soulevé la question à savoir si oui ou non nous devrions discuter des communications indigènes, telles qu'elles existent en Alberta. Je crois que nous toucherons peut-être à la question sous peu. En Alberta, il existe un merveilleux système de service de renseignement pour les indigènes. Il existe parce que les deux paliers du gouvernement ont accordé une aide financière. Voilà qui est constructif, qui doit être poursuivi et je n'en parlerai pas plus parce que nous avons parmi nous une autorité à ce sujet.

En guise de conclusion, je voudrais revenir à ce que j'ai dit au début. Le problème auquel nous devrions accorder le plus d'attention est celui de l'autonomie locale des Indiens en matière d'éducation. Il faut accélérer les moyens d'atteindre ce but après quoi les Indiens seront en mesure de trouver des solutions. Dans ce centre scolaire que vous avez examiné ce matin, un aspect des plus essentiels est le fait que la bureaucratie n'empêchera plus les gens d'apprendre à se gouverner sur le plan local et à planifier leurs affaires. Si vous voulez vraiment explorer un nouveau concept d'autonomie, lisez notre mémoire au gouvernement. Beaucoup pourront y apprendre comment une collectivité peut fonctionner en théorie sans tout cet enchevêtrement bureaucratique qui constitue un obstacle énorme pour les Indiens, et je dis cela parce que dans un certain sens, il s'agit

[Text]

say that in the sense that it is a provincial or a federal deterrent and to some degree a local deterrent.

• 2100

Thank you very much, Mr. Chairman, that is all I have to say.

The Chairman: Thank you, Mr. Piepenburg. Mr. Steinhauer, perhaps we could call on the second witness and then we will proceed with questions.

Mr. Eugene Steinhauer: Thank you, Mr. Chairman. You have just heard from Mr. Roy Piepenburg, former employee of the Department of Indian Affairs, Alberta Education, who has told you not necessarily what you wanted to hear, but I think he stated the facts, nor does he speak for the Indian people of Alberta, but he is merely speaking on the basis of his own experience as an educational specialist.

Our next speaker will be a former Indian teacher, Mr. Clive Linklater, who has in recent years been very active in community development work in Alberta and is now an educational consultant for the Indian Association of Alberta. Mr. Linklater.

Mr. Linklater: Mr. Chairman, my colleague, Mr. Piepenburg has said practically everything that I could think of to say. I am sorry that I did not come here as fully prepared as I would like to have been because in researching this particular proposal it was really shocking to me all information that is available and not being used, as Mr. Piepenburg points out. Much of the research work that has been done has not reached the Indian people. I think that much of the research work that has been done has never been used and it is probably stacked away in a file somewhere and completely forgotten.

The kind of figures, for example, that we drew out in dealing with drop-out rates for the Indian peoples who are attending the various schools, both provincial and the federal schools are, in the words of many of the surveyors, astonishing and all kinds of adjectives that they use to describe the shame that has gone on in this kind of exercise.

In one of the surveys that was done in Saskatchewan it refers to the education of Indians as "education for failure". The many, many surveys that have been made simply go on to point that out.

One of the things that Mr. Piepenburg did not mention that I would like to is the question of attitudes that people have, because I

[Interpretation]

d'un obstacle qui agit sur le plan fédéral-provincial, et dans une certaine mesure sur le plan local.

Merci beaucoup, monsieur le président. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci, monsieur Piepenburg. M. Steinhauer, nous pourrions peut-être appeler le deuxième témoin, puis passer aux questions.

M. Eugene Steinhauer: Merci, monsieur le président. Vous venez d'entendre monsieur Roy Piepenburg ancien employé du ministère des Affaires indiennes, chargé de l'éducation en Alberta, qui ne vous a pas nécessairement dit ce que vous vouliez entendre. Il a cité des faits. Il ne parle pas non plus au nom des Indiens de l'Alberta mais d'après sa propre expérience en qualité de spécialiste de l'éducation.

Notre prochain orateur sera un ancien instituteur indien, M. Clive Linklater, qui depuis quelques années a assumé les fonctions d'agent du développement communautaire en Alberta. Il est maintenant conseiller en éducation pour l'Association des Indiens de l'Alberta. Monsieur Linklater.

M. Clive Linklater: Monsieur le président, mon collègue, M. Piepenburg a abordé presque tous les sujets dont je voulais parler et je regrette de ne pas être aussi bien préparé que j'aurais aimé l'être, car en faisant des recherches sur la question qui nous occupe en ce moment, j'ai été frappé du grand nombre de renseignements qui sont disponibles et qui ne sont pas mis à profit, comme l'a signalé M. Piepenburg. Il s'est fait beaucoup de travail de recherches, mais les résultats n'ont jamais été communiqués aux Indiens. Une grande quantité de renseignements recueillis à la suite de travaux de recherche ont été empilés sur des tablettes et complètement oubliés.

Les chiffres, par exemple, que nous avons établis quant au taux d'abandon scolaire chez les Indiens qui fréquentent des écoles tant fédérales que provinciales, sont d'après les personnes qui ont fait l'enquête, abasourdisants. Ils ont utilisé un tas d'autres adjectifs semblables pour décrire une situation souvent absolument honteuse et blâmable.

Dans l'une des enquêtes qui ont eu lieu en Saskatchewan on a décrit le système d'éducation des Indiens, comme étant une «course à l'échec total». Plusieurs autres enquêtes abondent dans le même sens.

Un élément que n'a pas abordé M. Piepenburg est celui de l'attitude fondamentale des gens envers les Indiens. Pendant de nombreux

[Texte]

think they are basic. I think that for many, many years white people did not believe that Indians were people at all. In one of the books that I read, for example, there was an expert who studied animal husbandry in Alberta and in 1967 published the latest and most definitive book on animal husbandry in Alberta. In the book was this statement. It said that the buffalo on the Prairies had three principal enemies: homo sapiens, wolves, and Indians, and books are filled with this kind of material. It was really shocking to me to read all these kinds of things.

• 2105

I think when we look into the archives, which I did, we find the really kind of shocking letters that passed back and forth describing persons attitudes about Indian people and talking about them as if they were animals and treating them that way. I think this kind of attitude still persists, that it exists today in 1970. I have seen evidence of it in February of 1970. I sat in a meeting and watched this same kind of attitude being perpetrated, perpetuated. So when we talk about attitudes I think it is very important. The whole system is geared towards de-Indianizing Indians, towards changing their cultural values. Culture is a living and a viable thing. Indian cultures are not static any more than French cultures or Ukrainian cultures are. They are living, viable things, and they change.

When we are talking about this kind of thing, I wonder whether the attitudes of the white people have changed. I do not think they have changed very much in the last 400 years that people have been on this continent. I do not think the attitude has changed very much. I guess what I am suggesting is that they expect almost overnight the Indian people to change their attitudes, to change their whole way of living, but they are not willing to change or maybe they are not capable of change. Maybe that is the problem.

This is one of the things that we constantly come across, our basic attitudinal differences. I think they are basic and fundamental to the relationships which exist between Indian people and non-Indian people in classroom settings and in dealing with school boards. I have sat down many, many times with government officials who have patiently explained to me that Indian people were really not capable of negotiating decisions on where their children were or were not going to go to school. Many, many times I have sat in on discussions of this sort. I think this

[Interprétation]

ses années les Blancs ne croyaient pas que les Indiens étaient tout simplement des êtres humains comme les autres. J'ai lu un livre, par exemple, écrit par un expert, sur l'élevage des animaux en Alberta et qui en 1967, a publié un livre qui donne le dernier mot à ce sujet. On y disait que le bison des Prairies avait trois grands ennemis: l'homme sapiens, le loup et les Indiens. Il y a des livres remplis de tels commentaires et je crois que ces commentaires sont véritablement blessants.

Si on fouille les archives comme je l'ai fait, on découvre toutes sortes de lettres révoltantes qui révèlent les attitudes de certaines gens envers les Indiens et où on parle comme s'ils n'étaient que des animaux. Je crois que c'est une attitude qui malheureusement n'est pas encore révolue aujourd'hui en 1970. J'en ai eu la preuve en février 1970, encore une fois, lors d'une réunion, à laquelle je participais et où j'ai constaté le même genre d'attitude des gens vis-à-vis les Indiens se perpétrer et se perpétérer. Nous parlons d'attitude, et je crois qu'il est important d'en tenir compte tant notre système vise à dénationaliser les Indiens, en vue de changer l'échelle de leurs valeurs culturelles. La culture est quelque chose de vivant et de viable. La culture indienne peut être aussi vivante que la culture canadienne-française ou ukrainienne. Ce sont là des valeurs viables et qui peuvent évoluer.

Lorsque nous parlons culture, je me demande toutefois si les attitudes de l'homme blanc envers l'Indien se sont modifiées. Je ne crois pas qu'elles se soient tellement modifiées au cours des derniers 400 ans,—c'est-à-dire, depuis que l'homme blanc a mis le pied sur notre continent. Alors, comment pouvez-vous vous attendre à ce que les Indiens changent leur comportement et leur façon de vivre, du jour au lendemain; eux-mêmes ne veulent pas changer leur attitude envers les Blancs, ou peut-être même ne peuvent-ils plus changer.

C'est là un genre de problème que nous rencontrons continuellement. Ce problème d'attitude fondamentale touchent les rapports qui existent entre les Indiens et les non Indiens dans les salles de classes ou de commissions scolaires. J'ai rencontré très souvent des fonctionnaires du ministère qui m'ont patiemment expliqué que les Indiens n'étaient pas en mesure de décider si leurs enfants devraient aller ou non à l'école? J'ai participé, hélas trop souvent, à de telles discussions. Je crois donc que cette mauvaise attitude de l'homme blanc persiste toujours. Les Indiens

[Text]

attitude still persists. They, themselves, are not really convinced that Indian people do have the ability, that they can produce something like this.

One of the big issues that is going on, and has been going on for a number of years, is the business of integration and this is a very thorny issue. I would like to have come here really prepared; unfortunately I am not really prepared. I would just like to make one comment. I think what is happening is not what we call integration, it is what I refer to as statistical integration. It simply means taking 25 children from one reserve, closing down that school and sending them to the white school and saying, "Hurrah, we have integrated 25 more children today". Now this is what I refer to as statistical integration.

• 2110

If Indian people were really involved in negotiations going on between schools, either on or off the reserve, this kind of thing would not occur; that many of the other things, such as, curriculum revision, could be a part of the negotiations when they take place between federal and provincial governments, that they could deal with the matter of the use of appropriate kinds of texts. I do not think these considerations are taken. They could deal with the preparation and the orientation of teachers who are going to suddenly have an influx of a number of Indian children. There is not very much consideration that is given to this. There is some consideration but not very much. I do not think there is very much consideration, if any, given to the matter of cultural differences that exist and I suggest that if Indian people were a part—I suggest that they must be a part, and in order for them to be a part then the attitudes of people and governments who are negotiating have to change.

There is one other thing with regard to research. For example, we did not come across any kind of research that dealt with the matter of integration. They did not attempt to find out what were the effects of this transplanation of bodies from federal Indian schools to provincial schools. What effect it has on the Indian students who are being transported. We could not find information on the effects on the white students who are receiving these Indian students into their schools. We could not find any tremendous amount of research that dealt with the effect on the school itself and on the teachers and the administration, or on the communities. When we talk about "action research", this

[Interpretation]

eux-mêmes ne sont pas convaincus de leur propre compétence et de la possibilité qu'ils ont de changer bien des choses.

L'une des questions principales qui ont été abordées depuis un certain nombre d'années, c'est la question de l'intégration et il s'agit là d'une question très épineuse. J'aurais aimé me présenter devant vous bien préparé, mais malheureusement le temps m'a fait défaut. Alors, permettez-moi au moins, de faire un commentaire. Ce qui se produit, ce n'est pas une véritable intégration. J'appellerais cela «une intégration statistique», ce qui veut dire tout simplement qu'on prend 25 enfants d'une réserve, puis après avoir fermé leur école on envoie ces étudiants dans l'école des élèves blancs et on se dit alors: «Voilà, nous venons d'intégrer 25 Indiens aujourd'hui!» Voilà ce que j'appelle de l'intégration statistique.

Si les Indiens avaient vraiment leur mot à dire dans les négociations qui ont lieu entre les écoles et les parents une telle situation ne se produirait pas. Nous devrions être en mesure de négocier des dispositions, quant à savoir où iront nos enfants, en classe, et quelle sorte de manuels scolaires on leur donnera lorsque il y a des négociations à ce sujet entre le fédéral, le provincial et les Indiens. Je ne crois pas que l'on tienne suffisamment compte de ces facteurs. Il faut prévoir l'orientation des professeurs qui sont appelés du jour au lendemain à enseigner à un très grand nombre d'enfants indiens. Oh, on y pense bien sûr, mais pas beaucoup! On ne tient pratiquement pas compte des différences culturelles qui existent entre les jeunes Blancs et les jeunes Indiens. Je crois donc que les Indiens doivent faire l'objet d'une entité distincte que l'on doit respecter et l'attitude des gens qui négocient avec nous c'est-à-dire, un représentant du gouvernement, par exemple, devrait changer.

Un autre commentaire, que j'aimerais à faire, par exemple, au sujet de la recherche qui devrait se poursuivre dans le domaine de l'intégration. Nous n'avons pas pu trouver quelque étude qui traiterait de cette intégration. On n'a même pas essayé de déterminer quel était l'effet de cette transplantation d'enfants qui passent des écoles indiennes aux écoles fédérales. Il faudrait pouvoir connaître les conséquences pour ces jeunes étudiants indiens qui sont ainsi envoyés dans les écoles à l'extérieur des réserves. Quels sont les effets sur les jeunes Indiens et aussi quels sont les effets sur les jeunes Blancs qui fréquentent ces écoles? Aucune étude n'a été faite au sujet des effets de cette transplantation sur

[Texte]

is the kind of research work that we would like to see.

I think I will not say any more than that, although I would like to say, I guess, that my point is that there are tremendous changes that have to occur. But it is not only the Indians who have to change, it is for everyone else to change because change is never one-directional, it is multidirectional. This society is continually expecting and demanding change on the part of the Indian, but the society itself is not willing to change or to create new ways and means in order to accommodate a small group of people who are Indian people.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Linklater.

I have on my list of questioners Mr. Sulatycky, Mr. Thomson, and I have some questions as well.

Mr. Sulatycky.

Mr. Sulatycky: Thank you, Mr. Chairman. Like the other members of the Committee I was extremely impressed by the evidence we have heard today. It has been very informative. I am sure that we have all learned much about the situation that our native people find themselves in Alberta.

I understand, Mr. Piepenburg, that there is a new School Act proposed in Alberta. How does this affect the native people of Alberta? Is there any special provision or are there any changes which will enable you to have local autonomy so far as your education is concerned?

Mr. Piepenburg: The proposed legislation which was introduced only this month has been rejected by the Indians in Alberta and it is anticipated that the rejected parts will not be included in the new School Act. The position of the Association has been that until the whole matter of treaty rights has been clarified the status quo will be maintained so far as the School Act is concerned.

The legislation which was proposed would have been permissive. An Indian reserve resident might have been allowed to sit on a school board either by being appointed or elected. It was proposed in this legislation that the local school board would have a major voice in determining what the qualifications of this representative should be. This

[Interprétation]

l'administration de l'école, sur les enseignants ou sur la collectivité.

Quand nous parlons de «recherches actives», voilà le genre de recherches qu'on aimeraient voir effectuées.

Je crois que je vais me contenter de ces commentaires bien que je veuille toutefois stipuler qu'il y a beaucoup à changer. Mais, qu'on ne demande pas aux Indiens de faire tout le chemin! Chacun doit faire sa part; le changement ne va jamais à sens unique. Notre société exige, sans cesse, des changements de la part des Indiens, mais la société elle-même ne veut pas changer ni créer de nouvelles façons de vivre et de faire pour tenir compte du petit groupe de personnes qu'on appelle le peuple indien.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Linklater.

MM. Sulatycky et Thompson prendront tout d'abord la parole, puis je poserai moi-même quelques questions.

Monsieur Sulatycky?

Mr. Sulatycky: Merci, monsieur le président. Comme tous les autres membres du Comité, j'ai été vivement impressionné par les témoignages que nous avons entendus aujourd'hui et qui ont été pour nous des plus révélateurs. Je suis certain que nous comprenons tous maintenant, la situation des Indiens de l'Alberta, infiniment mieux.

Si je comprends bien, monsieur Piepenburg, il y a la nouvelle Loi (School Act), qui a été proposée pour adoption en Alberta. Comment cette loi affectera-t-elle les autochtones de l'Alberta? Est-ce qu'il y a là, dans la Loi, des dispositions qui vous donneront une plus grande autonomie en ce qui concerne votre système d'éducation?

Mr. Piepenburg: Les mesures législatives présentées ce mois-ci, ont été rejetées par les Indiens de l'Alberta et on s'attend à ce que les articles rejetés ne soient pas insérés dans la nouvelle Loi sur les écoles. L'Association soutient que tant que l'ensemble de la question des droits conventionnels des Indiens n'aura pas été éclaircie, on maintiendra le statu quo, du moins en ce qui concerne le «School Act». La Loi proposée aurait été trop tolérante. Un Indien habitant sur une réserve aurait pu faire partie d'une commission scolaire, soit en étant nommé, soit en étant élu. La Loi prévoyait également que la commission scolaire locale aurait un rôle prépondérant en vue de déterminer les qualités exigées

[Text]

was one of the reasons why that proposal was rejected. We felt that the qualifications for board membership must be the same for an Indian person as for anyone else. Failure to do so would mean a denial of a basic human right.

• 2115

Mr. Sulatycky: If in fact the qualifications of all trustees, white or Indian, were the same, would you still reject these changes in the act? Would you still say that treaty rights come first and you will not consider anything else until treaty rights are firmly established?

Mr. Piepenburg: I would like to refer that question to the Vice-President of the Indian Association, Mr. Steinhauer, please.

Mr. Eugene Steinhauer: I am sorry, I think I will have to refuse to speak tonight because it would not be fair for me to say anything about education as I have not been involved in the research. In so far as being involved, I have been involved in areas of communications and other types of social development work. I do not want to make any statements which could be wrong and detrimental perhaps to our discussion here tonight. I would perhaps turn it back to Mr. Piepenburg and if he cannot answer it, then ask Mr. Linklater or Mr. Ralph Steinhauer to complete that question.

The Chairman: Mr. Linklater do you have any response to that?

Mr. Barnett: Mr. Chairman, on a point of order. It seems to me that that question involves a pretty broad policy question and is really not directly related to the question of education per se. I am wondering if the questioner might agree not to push it, in this context.

Mr. Sulatycky: Well, Mr. Chairman, this is the first mention of treaty rights and I know it is a very important matter. Mr. Piepenburg dealt at length with autonomy, local autonomy, school boards and that type of thing. Now we are told that in Alberta there was a proposal for extending some form of autonomy or some form of franchise to the Indians in so far as school boards are concerned. But this was denied because treaty rights were given a priority and nothing would be agreed to unless treaty rights were first firmly determined. I am concerned about what comes first. Are we just here to listen to the matters

[Interpretation]

de ce représentant. C'est pourquoi la proposition a été rejetée. Nous avons cru que les qualités exigées des membres de commissions doivent être les mêmes pour un Indien que pour qui que ce soit. Agir autrement, équivaut à nier un droit fondamental de l'homme.

M. Sulatycky: Si les qualités exigées de tous les commissaires, Indiens et blancs, étaient les mêmes seriez-vous toujours prêt à rejeter les changements proposés à cette Loi? Diriez-vous encore que les droits acquis par traités viennent en premier et que vous n'avez pas l'intention de tenir compte de toute autre chose avant que les droits conventionnels des Indiens aient été fermement établis et reconnus?

M. Piepenburg: J'aimerais référer cette question au vice-président de l'Association des Indiens, M. Eugene Steinhauer.

M. Eugene Steinhauer: Je regrette, mais je ne puis pas prendre la parole à ce sujet ce soir, car je n'ai pas participé aux travaux de recherche dans ce domaine. Je suis toutefois en cause dans les communications qui ont lieu à ce sujet et je ne voudrais pas faire de déclaration qui pourrait être erronée ou nuire à notre discussion de ce soir. Alors, je vais demander à M. Piepenburg de répondre de son mieux et s'il ne peut pas répondre, je demanderai soit à M. Linklater ou à mon collègue M. Ralph Steinhauer de répondre à la question.

Le président: Monsieur Linklater, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Barnett: Monsieur le président, j'en appelle au règlement. Il me semble que c'est là question de politique générale qui n'a pas trait directement au système d'éducation en soi. Je me demande si l'interlocuteur voudrait bien ne pas soulever cette question dans le présent contexte.

M. Sulatycky: Monsieur le président, c'est la première fois que l'on parle ici des droits conventionnels des Indiens et, à mon avis, c'est une question très importante. M. Piepenburg a traité longuement de l'autonomie locale des commissions scolaires etc. Or, on nous dit qu'en Alberta on a mis sur pied des propositions pour donner une certaine autonomie ou une certaine liberté aux Indiens en ce qui concerne leurs commissions scolaires. Mais cette autonomie leur a été refusée, parce qu'on a donné la priorité à la question de leurs droits conventionnels et qu'aucune entente ne pouvait survenir, à moins que

[Texte]

of education and not do anything about it until treaty rights are first renegotiated?

[Interprétation]

leurs droits, acquis par traités, aient été au préalable fermement reconnus. Je me préoccupe surtout de ce qui doit passer en premier. Sommes-nous réunis ici tout simplement pour entendre parler d'un système d'éducation et ne rien faire pour remédier aux problèmes en cause jusqu'à ce que les droits conventionnels des Indiens aient fait l'objet de nouvelles négociations?

Mr. Piepenburg: If I may respond to that a little further. The information I have given you is included in the legislative record of Alberta and it has been written in the press in Alberta. As a research consultant with the Association I am not in a position to discuss it any further than that. So I will have to decline to comment further on it.

However, on this subject of school board representation, I would like to make one comment. An Indian person represented on the school board of five or seven members still leaves an Indian person in a very powerless position. This is a fact of life. It is my opinion that that may not be the ultimate solution to the problem of local autonomy. It is conceivable that a new concept, a new political structure of some kind will need to evolve from Indian people so that that kind of a powerless situation will not be legislated. It relates to the matter of being one person out of 100 in Canada's population. Many of the problems that have resulted in reserves have resulted because the people have been powerless. There is evidence in the United States, for example, that minority representation on the school board has not solved the vast array of problems which you people have been hearing about.

Ideally, if there was real sympathy and understanding between the two ethnic groups this could be. But that is not what exists.

• 2120

Mr. Sulatycky: I agree with you 100 per cent on that. Have you done any research into the possibility of Indian communities coming under the urban county system of the Province of Alberta or some other system whereby you could administer your own affairs including your own school matters?

The Chairman: Mr. Ralph Steinhauer.

Mr. Steinhauer: Mr. Chairman, I would rather not comment on education. It just does not happen to be my field. I am involved in

Mr. Piepenburg: Permettez-moi de répondre à cette question un peu plus tard. Les renseignements que je vous ai donnés, sont tirés des dossiers législatifs de l'Alberta et ils ont fait l'objet d'articles dans les journaux de cette province. En tant que conseiller en recherche pour l'Association, je ne suis pas en mesure d'en discuter plus longuement. Alors, je m'abstiendrai de faire d'autres commentaires à ce sujet.

Toutefois, quant au sujet de la représentation aux commissions scolaires, j'aimerais ajouter un commentaire. Qu'un seul Indien soit représenté à une commission scolaire composée de 5, 6 ou 7 membres, laisse l'Indien dans une situation d'impuissance. C'est là un fait avéré. Ce n'est probablement pas la solution idéale aux problèmes de l'autonomie locale. Il est possible qu'un nouveau concept ou une nouvelle structure politique devront être mis au point par les Indiens eux-mêmes, afin que cette situation d'impuissance ne soit pas figée dans des lois immuables. Nous sommes 1 p. 100 de la population totale. Les problèmes qui se posent un peu partout dans les réserves d'Indiens découlent du fait que nous sommes impuissants. Regardez ce qui s'est produit aux États-Unis: la représentation des minorités au sein des commissions scolaires n'a pas résolu la vaste gamme des problèmes dont vous venez d'entendre parler. Idéalement parlant, s'il existait un véritable climat de sympathie et de compréhension entre les deux groupes ethniques, nos problèmes se résoudraient d'eux-mêmes. Mais il faut bien admettre qu'il n'en est pas ainsi.

Mr. Sulatycky: Je suis d'accord à 100 p. 100 avec vous à ce sujet. Avez-vous étudié la possibilité que les collectivités indiennes relèvent des systèmes des comtés de la province de l'Alberta ou de tout autre système en vertu duquel elles pourraient régir leurs propres affaires, y compris leurs propres questions scolaires?

Le président: Monsieur Ralph Steinhauer.

Mr. Ralph Steinhauer: Je regrette, l'éducation n'est pas mon domaine. Je m'occupe de certains problèmes juridiques, mais il se pour-

[Text]

some of the legal matters but I might cross somebody up here.

Mr. Sulaiycky: All right, I will pass on that.

I gather from the evidence that was given that one of the concerns of Indians is that they be able to find employment on or near their reserves, so that they can maintain their own community. Is this correct?

The Chairman: Who are you addressing this question to?

Mr. Sulaiycky: I think probably Mr. Steinhauer is the one who has devoted most of his time to this matter.

Mr. Ralph Steinhauer: Would you repeat the question please?

Mr. Sulaiycky: I understand that one of the concerns of the Indian community is that the people be able to find employment on or near their reserves so that they can maintain a community.

Mr. Ralph Steinhauer: This is true. Are you relating that question to the question you asked before?

Mr. Sulaiycky: No. There is no relationship whatsoever.

Mr. Ralph Steinhauer: I do not want to get involved in any arguments here.

- 2125

Mr. Sulaiycky: No, no.

Mr. Ralph Steinhauer: Yes, this is certainly true with the educational concept and the proposal of community development, or economic development I should say. This is one of the prime reasons for programming the two concepts together. We feel that, with the educational opportunities we could derive from such a program as this and the economic development tied in with it, we would bring ourselves to the state where we could partake in society in general in employment, whether it be in industry or professional areas.

Mr. Sulaiycky: So that in addition to the capital cost of this project, there would be various expenditures required to bring some economic development to various reserves. Would this not be correct?

Mr. Ralph Steinhauer: This is correct.

[Interpretation]

rait que certaines de mes opinions contrarient les points de vue de certains d'entre vous.

M. Sulaiycky: Je regrette que personne ne puisse répondre à ma question, alors je vais la mettre de côté.

D'après les témoignages entendus, l'une des préoccupations des Indiens, c'est qu'ils aimeraient trouver un emploi dans leur réserve ou aux environs de celle-ci afin de pouvoir subvenir aux besoins de leur propre collectivité. Est-ce exact?

Le président: A qui posez-vous cette question?

Mr. Sulaiycky: Je crois que M. Steinhauer est celui qui a consacré le plus de son temps à l'étude de cette question.

M. Ralph Steinhauer: Voulez-vous répéter la question, s'il vous plaît?

M. Sulaiycky: L'une des plus grandes préoccupations des collectivités indiennes, est que les Indiens veulent obtenir de l'emploi dans leur réserve, ou près de celle-ci, afin de survivre en tant que collectivité. Est-ce juste?

M. Ralph Steinhauer: C'est absolument exact. Cette question a-t-elle quelque rapport avec la question précédente?

M. Sulaiycky: Non, pas du tout.

M. Ralph Steinhauer: Je ne voudrais pas m'engager dans une discussion acerbe à ce sujet.

M. Sulaiycky: Mais non, voyons.

M. Ralph Steinhauer: Oui c'est juste en effet. Nous croyons qu'avec les possibilités d'éducation, nous mettre sur pied un programme de développement ou d'expansion économique de notre collectivité, ce qui nous permettra d'en arriver à obtenir notre juste part d'emploi dans l'industrie ou dans les professions libérales.

Mr. Sulaiycky: Donc en plus du coût des investissements de ce projet il y aurait aussi à prévoir des dépenses pour amener l'expansion économique de certaines réserves, n'est-ce pas?

Mr. Ralph Steinhauer: C'est exact.

[Texte]

Mr. Sulatycky: How far have you progressed with a study of economic development of the various reserves? Have you done economic development studies on many reserves in Alberta?

Mr. Ralph Steinhauer: Oh yes. But I would like to let Mr. Manuel answer that question.

The Chairman: Mr. Manuel.

Mr. George Manuel (Education Consultant, The Indian Association of Alberta): Mr. Chairman, we have a person who is assigned to this work—Henry Woo. I was wondering if he is interested in this particular question and would want to deal with it.

Mr. Ralph Steinhauer: Sorry, Henry. I did not see you there. Welcome to the fold.

The Chairman: Mr. Sulatycky, we are getting into the realm of economics here when we were trying to stick to education. I know that what you are asking relates to education but I wonder if we could have a fairly short response to this so that we can get back to education.

Mr. Sulatycky: Right. Mr. Woo, for how many of the reserves in Alberta have you full economic development studies?

Mr. Henry Woo (Economic Development Consultant, The Indian Association of Alberta): As you probably are aware, there are 42 existing reserves within the Province of Alberta. At this time we have, in our library, economic studies conducted in co-operation with the Human Resources Development Authority of the Province of Alberta, numbering in the neighbourhood of 17. These studies were taken of areas and are indicative of those areas, and cover the entire province.

Mr. Sulatycky: Were these studies done with the aid of ARDA as well?

Mr. Woo: I believe they were.

Mr. Sulatycky: Do you have any idea what the total capital cost would be of implementing the proposals contained in these studies? This would be supplementary to the plan which is before us.

Mr. Woo: I do not believe that I am prepared at this time to give you a definite figure as these studies are more related to the physi-

[Interprétation]

M. Sulatycky: Quels progrès avez-vous faits quant à l'étude de développement économique possible dans chacune des réserves. Avez-vous fait des enquêtes sur les possibilités d'expansion économique dans plusieurs réserves de l'Alberta?

M. Ralph Steinhauer: Certainement, mais je vais demander à M. Manuel de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Manuel.

M. George Manuel (conseiller en éducation, l'Association des Indiens de l'Alberta): Monsieur le président, nous avons ici avec nous une personne qui est versée en la matière, M. Henry Woo. Comme il est intéressé à cette question en particulier, je vais lui demander d'y répondre.

M. Ralph Steinhauer: Je m'excuse, Henry, je ne vous avais pas aperçu au fond de la salle. Vous voilà de retour au bercail, bien-venu!

Le président: Nous avons abordé des problèmes économiques, en ce moment, bien que nous essayions de nous en tenir au domaine de l'éducation. Veuillez donc nous donner une brève réponse, afin que nous puissions revenir au problème de l'éducation.

M. Sulatycky: Bien. Monsieur Woo, au nombre des réserves de l'Alberta, combien ont fait l'objet d'études d'expansion économique.

M. Henry Woo (conseiller en expansion économique, l'Association des Indiens de l'Alberta): Il y a 42 réserves dans la province de l'Alberta. Jusqu'à maintenant, nous avons dans notre bibliothèque des études entreprises en vertu du Programme de l'expansion des ressources humaines de l'Alberta, au nombre de 17 environ. Ces études portent sur des régions en particulier, réparties par toute la province, de façon à être indicatrice de la situation en général.

M. Sulatycky: Ces études ont-elles été entreprises aussi en vertu de l'ARDA?

M. Woo: Je crois que oui.

M. Sulatycky: Avez-vous une idée du coût d'immobilisation nécessaire pour mettre en pratique les propositions que renferment ces études. Ce coût s'ajouterait à celui du projet que nous étudions présentement.

M. Woo: Bien, je ne crois pas être en mesure à ce moment-ci de vous donner un chiffre précis, car ces études se rapportent

[Text]

cal aspects and the projections pertaining to these reserves rather than the actual funds that would be required.

Mr. Sulatycky: Has a site been chosen for this project?

The Chairman: Mr. Linklater?

Mr. Linklater: We have recommended about four particular sites but we have not made a final decision as to where it is going to be.

Mr. Sulatycky: Mr. Piepenburg referred to the brief which was presented to government. Is this brief available to members of the Committee?

The Chairman: I have two copies, one of them with the Committee Clerk at present. Would it be possible for us to obtain other copies from you people? If not, we will have to arrange to have photocopies taken of those we have.

Mr. Barnett: On a point of order, Mr. Chairman. Have you discussed with the Clerk the possibility of having that brief appended. Or is it too massive a document?

The Chairman: It is rather lengthy. I think we will be able to consider it—when we make our report, hopefully within the next few months—quite easily, whether it is appended or not.

Mr. Barnett: Do you think that we could have copies produced for all the members?

The Chairman: Yes, we will arrange that. If we cannot get copies from the Indian Association of Alberta, we will arrange to have reproductions from the copies we now have. Mr. Sulatycky, do you have any other questions to ask?

Mr. Sulatycky: No, I have no further questions.

The Chairman: Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, let me, at the outset, compliment the witnesses on their presentation, which took two forms really. First, there was the board that they had prepared and the book, then the way Mr. Cardinal made his presentation. As a politician, I could not help but admire the poetic imagery he gave us this morning, and the depth of thought and feeling he was

[Interpretation]

davantage aux aspects matériels extrapolations financières des réserves en question plutôt qu'aux fonds réels qui seraient nécessaires.

M. Sulatycky: Le site de ce projet a-t-il été choisi?

Le président: Monsieur Linklater?

M. Linklater: Nous avons recommandé environ quatre emplacements, mais aucune décision finale n'a été prise.

M. Sulatycky: Monsieur Piepenburg, vous parlez d'un mémoire qui a été présenté au gouvernement. Ce mémoire est-il disponible aux membres du Comité?

Le président: J'en ai deux exemplaires, dont l'un est entre les mains du greffier du Comité. Pourriez-vous nous en fournir d'autres exemplaires? Sinon, nous allons prendre des dispositions pour faire reproduire les exemplaires dont nous disposons.

M. Barnett: J'invoque le règlement, monsieur le président. Avez-vous demandé au greffier s'il était possible de faire insérer ce mémoire au compte-rendu de la séance du comité? Est-ce un document trop volumineux?

Le président: En effet, ce mémoire est très long. Notre comité sera en mesure d'étudier ce mémoire, avant de faire notre rapport, d'ici quelques mois, nous l'espérons, assez facilement qu'il soit imprimé en annexe ou non.

M. Barnett: Croyez-vous que nous pourrions en tirer des exemplaires pour tous les membres du comité?

Le président: Oui, nous prendrons les mesures nécessaires. Si nous ne pouvons pas obtenir un nombre suffisant d'exemplaires de l'Association des Indiens de l'Alberta, nous ferons reproduire le mémoire que nous avons en mains présentement. Monsieur Sulatycky, avez-vous d'autres questions.

M. Sulatycky: Non, je n'en ai pas.

Le président: Monsieur Tompson?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Puis-je féliciter tout d'abord les témoins de leur présentation qui a été faite de deux façons réellement. D'abord, il y a eu la maquette, puis le livre qu'ils ont préparés, et enfin la façon dont M. Cardinal nous a fait sa présentation. En tant qu'homme politique, je n'ai pu qu'être émerveillé des images poétiques qu'il a évoqué devant nous ce matin et

[Texte]

able to communicate in just a very few minutes. I would like to compliment the witnesses.

• 2130

There is one other thing, though, that I think is really more important. We have had a number of groups come to the Indian Affairs Committee relating problems which the Indian people have regarding education and other matters, Mr. Chairman, but what I like about this one especially is the positive approach they have taken, at least in part. There is some suggestion that I, if you will, as a member of the dominant culture, do not really understand the problems of the Indian people. I wish to suggest to you that I am a sympathetic, interested participant in this exercise.

I think that in this sense the Alberta group has presented something positive which they feel will actually serve them and the Indian people. It is not merely another listing of things that are not working out, and in this respect I think it is good. I would suggest that if the Indian people want a program which will serve their needs they are going to have to present us with some positive ideas, and I think in this respect they have done this in part at least.

I now have a question on education. Has there been any significant movement towards Indians teaching Indians in Alberta and, if so, are you in a position to say whether this works out better than integrated or any other kind of schools? Have you enjoyed some significant success in this regard?

The Chairman Mr. Steinhauer, would you indicate who should answer that question.

Mr. Eugene Steinhauer: I would refer this question to Mr. Linklater, a former school teacher in Alberta.

Mr. Linklater: Mr. Chairman, I am an Indian and I was teaching Indians but I did not teach them anything about being Indian. The reason for this is that I had to use in the Indian schools the same curriculum being used in provincial schools, so it did not make much difference.

As to what extent this is being done, I cannot quote figures off the top of my head but I do know that in 1965 there were six or

[Interprétation]

de la profondeur de sa pensée et de ses sentiments qu'il a su nous communiquer en quelques minutes seulement. Je tiens à féliciter les témoins.

Il y a pourtant autre chose toutefois qui, à mon avis est encore plus important.

Bon nombre de groupes sont venus au Comité des affaires indiennes, pour traiter des problèmes des Indiens dans le domaine de l'éducation et autres, monsieur le président, mais ce que j'aime en particulier du groupe de témoins d'aujourd'hui c'est l'aspect positif de leurs suggestions, du moins en grande partie. En tant que membre de la culture prédominante dans notre pays, je me rends bien compte toutefois que je ne comprends pas tous les problèmes du peuple indien, mais je tiens à leur dire que je les écoute avec une oreille bienveillante et attentive.

Je crois que le groupe de l'Alberta a proposé en ce sens des lignes de conduite positives qui leur seront utiles, aussi bien à eux qu'à l'ensemble des Indiens du Canada. Il ne s'agit pas seulement d'une liste de choses théoriques, ce qui de toute façon ne leur apporterait rien de mieux, mais au contraire, je crois que leurs projets sont bons. Si les Indiens veulent un programme qui tiendra compte de leurs besoins, ils devront nous présenter des projets positifs, ce que d'ailleurs ils ont réussi à faire, du moins en partie.

J'ai maintenant une question à poser se rapportant à l'éducation. A-t-on essayé en Alberta, d'une façon significative, que ce soit des professeurs indiens qui enseignent aux enfants indiens et dans l'affirmative, êtes-vous en mesure de dire si par cette façon de faire on obtient de meilleurs résultats que dans les écoles intégrées ou toute autre genre d'école? Avez-vous obtenu quelque succès marquant à cet égard?

Le président: Monsieur Steinhauer, pourriez-vous nous suggérer quelqu'un qui puisse répondre à cette question?

M. Eugene Steinhauer: Je demanderais à M. Linklater, qui est un ancien professeur de l'Alberta, de répondre à cette question.

M. Linklater: Monsieur le président, je suis Indien et j'ai enseigné à des Indiens, mais je ne leur ai jamais enseigner quoi que ce soit qui puisse valoriser à leurs yeux le fait d'être issu de cette race car je devais utiliser les programmes ordinaires qui étaient utilisés aussi dans les écoles provinciales; par conséquent, il n'y avait presque pas de différence entre les deux systèmes d'éducation. Vous avez demandé aussi si cela se produisait sou-

[Text]

cal aspects and the projections pertaining to these reserves rather than the actual funds that would be required.

Mr. Sulatycky: Has a site been chosen for this project?

The Chairman: Mr. Linklater?

Mr. Linklater: We have recommended about four particular sites but we have not made a final decision as to where it is going to be.

Mr. Sulatycky: Mr. Piepenburg referred to the brief which was presented to government. Is this brief available to members of the Committee?

The Chairman: I have two copies, one of them with the Committee Clerk at present. Would it be possible for us to obtain other copies from you people? If not, we will have to arrange to have photocopies taken of those we have.

Mr. Barnett: On a point of order, Mr. Chairman. Have you discussed with the Clerk the possibility of having that brief appended. Or is it too massive a document?

The Chairman: It is rather lengthy. I think we will be able to consider it—when we make our report, hopefully within the next few months—quite easily, whether it is appended or not.

Mr. Barnett: Do you think that we could have copies produced for all the members?

The Chairman: Yes, we will arrange that. If we cannot get copies from the Indian Association of Alberta, we will arrange to have reproductions from the copies we now have. Mr. Sulatycky, do you have any other questions to ask?

Mr. Sulatycky: No, I have no further questions.

The Chairman: Mr. Thomson.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, let me, at the outset, compliment the witnesses on their presentation, which took two forms really. First, there was the board that they had prepared and the book, then the way Mr. Cardinal made his presentation. As a politician, I could not help but admire the poetic imagery he gave us this morning, and the depth of thought and feeling he was

[Interpretation]

davantage aux aspects matériels extrapolations financières des réserves en question plutôt qu'aux fonds réels qui seraient nécessaires.

M. Sulatycky: Le site de ce projet a-t-il été choisi?

Le président: Monsieur Linklater?

M. Linklater: Nous avons recommandé environ quatre emplacements, mais aucune décision finale n'a été prise.

M. Sulatycky: Monsieur Piepenburg, vous parlez d'un mémoire qui a été présenté au gouvernement. Ce mémoire est-il disponible aux membres du Comité?

Le président: J'en ai deux exemplaires, dont l'un est entre les mains du greffier du Comité. Pourriez-vous nous en fournir d'autres exemplaires? Sinon, nous allons prendre des dispositions pour faire reproduire les exemplaires dont nous disposons.

M. Barnett: J'invoque le règlement, monsieur le président. Avez-vous demandé au greffier s'il était possible de faire insérer ce mémoire au compte-rendu de la séance du comité? Est-ce un document trop volumineux?

Le président: En effet, ce mémoire est très long. Notre comité sera en mesure d'étudier ce mémoire, avant de faire notre rapport, d'ici quelques mois, nous l'espérons, assez facilement qu'il soit imprimé en annexe ou non.

M. Barnett: Croyez-vous que nous pourrions en tirer des exemplaires pour tous les membres du comité?

Le président: Oui, nous prendrons les mesures nécessaires. Si nous ne pouvons pas obtenir un nombre suffisant d'exemplaires de l'Association des Indiens de l'Alberta, nous ferons reproduire le mémoire que nous avons en mains présentement. Monsieur Sulatycky, avez-vous d'autres questions.

M. Sulatycky: Non, je n'en ai pas.

Le président: Monsieur Tompson?

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Puis-je féliciter tout d'abord les témoins de leur présentation qui a été faite de deux façons réellement. D'abord, il y a eu la maquette, puis le livre qu'ils ont préparés, et enfin la façon dont M. Cardinal nous a fait sa présentation. En tant qu'homme politique, je n'ai pu qu'être émerveillé des images poétiques qu'il a évoqué devant nous ce matin et

[Texte]

able to communicate in just a very few minutes. I would like to compliment the witnesses.

• 2130

There is one other thing, though, that I think is really more important. We have had a number of groups come to the Indian Affairs Committee relating problems which the Indian people have regarding education and other matters, Mr. Chairman, but what I like about this one especially is the positive approach they have taken, at least in part. There is some suggestion that I, if you will, as a member of the dominant culture, do not really understand the problems of the Indian people. I wish to suggest to you that I am a sympathetic, interested participant in this exercise.

I think that in this sense the Alberta group has presented something positive which they feel will actually serve them and the Indian people. It is not merely another listing of things that are not working out, and in this respect I think it is good. I would suggest that if the Indian people want a program which will serve their needs they are going to have to present us with some positive ideas, and I think in this respect they have done this in part at least.

I now have a question on education. Has there been any significant movement towards Indians teaching Indians in Alberta and, if so, are you in a position to say whether this works out better than integrated or any other kind of schools? Have you enjoyed some significant success in this regard?

The Chairman Mr. Steinhauer, would you indicate who should answer that question.

Mr. Eugene Steinhauer: I would refer this question to Mr. Linklater, a former school teacher in Alberta.

Mr. Linklater: Mr. Chairman, I am an Indian and I was teaching Indians but I did not teach them anything about being Indian. The reason for this is that I had to use in the Indian schools the same curriculum being used in provincial schools, so it did not make much difference.

As to what extent this is being done, I cannot quote figures off the top of my head but I do know that in 1965 there were six or

[Interprétation]

de la profondeur de sa pensée et de ses sentiments qu'il a su nous communiquer en quelques minutes seulement. Je tiens à féliciter les témoins.

Il y a pourtant autre chose toutefois qui, à mon avis est encore plus important.

Bon nombre de groupes sont venus au Comité des affaires indiennes, pour traiter des problèmes des Indiens dans le domaine de l'éducation et autres, monsieur le président, mais ce que j'aime en particulier du groupe de témoins d'aujourd'hui c'est l'aspect positif de leurs suggestions, du moins en grande partie. En tant que membre de la culture prédominante dans notre pays, je me rends bien compte toutefois que je ne comprends pas tous les problèmes du peuple indien, mais je tiens à leur dire que je les écoute avec une oreille bienveillante et attentive.

Je crois que le groupe de l'Alberta a proposé en ce sens des lignes de conduite positives qui leur seront utiles, aussi bien à eux qu'à l'ensemble des Indiens du Canada. Il ne s'agit pas seulement d'une liste de choses théoriques, ce qui de toute façon ne leur apporterait rien de mieux, mais au contraire, je crois que leurs projets sont bons. Si les Indiens veulent un programme qui tiendra compte de leurs besoins, ils devront nous présenter des projets positifs, ce que d'ailleurs ils ont réussi à faire, du moins en partie.

J'ai maintenant une question à poser se rapportant à l'éducation. A-t-on essayé en Alberta, d'une façon significative, que ce soit des professeurs indiens qui enseignent aux enfants indiens et dans l'affirmative, êtes-vous en mesure de dire si par cette façon de faire on obtient de meilleurs résultats que dans les écoles intégrées ou toute autre genre d'école? Avez-vous obtenu quelque succès marquant à cet égard?

Le président: Monsieur Steinhauer, pourriez-vous nous suggérer quelqu'un qui puisse répondre à cette question?

M. Eugene Steinhauer: Je demanderais à M. Linklater, qui est un ancien professeur de l'Alberta, de répondre à cette question.

M. Linklater: Monsieur le président, je suis Indien et j'ai enseigné à des Indiens, mais je ne leur ai jamais enseigner quoi que ce soit qui puisse valoriser à leurs yeux le fait d'être issu de cette race car je devais utiliser les programmes ordinaires qui étaient utilisés aussi dans les écoles provinciales; par conséquent, il n'y avait presque pas de différence entre les deux systèmes d'éducation. Vous avez demandé aussi si cela se produisait sou-

[Text]

seven Indians teaching in Indian schools in Alberta. However, I do not think it made any great difference because they were following the regular curriculum.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): You are suggesting then that it is not merely a matter of communicating between persons—there is a wider gap than this.

Is there any difference between urban Indian children and those who might be classed as rural? Sometimes this happens in our other cultures. Is there any difference in the success of one group versus another?

Mr. Linklater: No, I am not particularly aware of any kind of research work that has been done in that particular regard.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Would you as a teacher be prepared at this stage to suggest a curriculum which would have some reasonable hope of success in teaching Indian children, assuming you could do what you wanted? Would you have any suggestions?

Mr. Linklater: If I could do what I wanted I would build a centre. I could not give you a complete answer tonight, because it would require quite a bit of thought. I have some definite ideas on the kind of things that I would like to see happening in classrooms.

• 2135

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, I have just one observation. Apparently there is some feeling of ostracism, that Indians are not always treated as people, and I think this is unfortunate. Hopefully, our society will adjust to this. I might say, facetiously if you like, that occasionally politicians are not treated as people either, but as something apart. So I at least have some idea what the witness is talking about.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, could I ask one supplementary question?

Mr. Linklater, have you found any non-Indian teachers in Alberta teaching Indian children as if they were Indians?

[Interpretation]

vent. Je ne peux pas vous donner de chiffres comme ça, à l'improviste, mais je sais bien qu'en 1965 il y avait 6 ou 7 Indiens qui enseignaient dans les écoles indiennes de l'Alberta. Mais, je ne pense pas, que cela ait grand poids, car ces professeurs suivaient le programme de cours réguliers.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Vous dites, par conséquent, qu'il ne s'agit pas seulement d'un problème de communication entre les personnes, mais qu'il y a un écart plus vaste encore.

Y a-t-il une différence entre les enfants indiens des villes et ceux que l'on pourrait désigner comme enfants de la campagne? Parfois on constate, dans d'autres formes de culture, comme la nôtre par exemple, qu'il existe un écart entre ces deux genres d'enfants. Y a-t-il une différence quant aux succès scolaires d'un groupe par rapport à l'autre?

M. Linklater: Je ne pourrais pas vous dire. Je ne connais pas de recherches qui aient été faites à ce sujet.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Seriez-vous disposé, en ce moment, à nous suggérer, en tant que professeur, un programme scolaire qui aurait une chance de réussir auprès des enfants indiens en supposant que vous puissiez faire ce que vous voulez. Auriez-vous des suggestions à faire en ce sens?

M. Linklater: Si je pouvais faire ce que je voulais, je construirais un centre. Je ne peux pas vous donner une réponse complète, ce soir, car ce problème vaut la peine qu'on l'apprécie auparavant. J'ai des idées bien définies sur le genre de programme qu'on devrait instituer dans les écoles d'Indiens.

M. Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur le président, j'aurais une remarque à faire. Évidemment, il y a un sentiment d'ostracisme à l'égard des Indiens qui fait qu'ils ne sont pas toujours traités comme des êtres humains; à mon avis, c'est malheureux. J'espère que notre société y remédiera. Je dirais simplement, peut-être en riant, que les politiciens non plus ne sont pas à l'occasion traités comme des personnes, mais bien comme des êtres à part. J'ai donc une bonne idée de ce que le témoin veut dire.

M. Barnett: Monsieur le président, puis-je poser une question complémentaire?

Monsieur Linklater, y a-t-il à votre avis des professeurs non-indiens en Alberta qui enseignent à des enfants indiens en tenant compte de leurs origines ethniques?

[Texte]

Mr. Linklater: I am sorry, I did not hear your question.

Mr. Barnett: I once found a teacher from Nova Scotia who was teaching Indian children of northern Vancouver Island. He threw the curriculum away and was trying to teach them as if he were an Indian. Are there any such teachers in Alberta?

The Chairman: Mr. Fisher, do you have any comments on that?

Mr. Anthony Fisher (University of Alberta): I understand one gentleman who received his training at A. S. Neil Summerhill School in England is doing much of that kind of thing at Sweetgrass Landing in Northern Alberta. There are a number of isolated instances where a section of the day is devoted to this kind of thing. For example, at the day school on the Blood Reserve both white and Indian teachers co-operate in attempting to recreate some kinds of historic and contemporary elements of Indian culture. But it is not the general practice and I think that my friend up at Sweetgrass Landing is quite deviant in this regard.

The Chairman: Mr. Fisher, could you state whether this is producing any behavioural results in the students who have had the benefit of this type of teaching?

Mr. Fisher: I have not been able to follow up to any extent this ex-student of mine because Sweetgrass Landing is a long way from Edmonton and there is only air transportation into the area. But on the two occasions I met him in Edmonton he has reported to me that on the standard northland school division examinations his students have made remarkable progress, above and beyond what was expected by the school division. One of the interesting things that he does is to relate to the Indian children, ranging from the small grade ones up to junior high, as competent individuals and essentially allows them to seek out the learning experiences they want, he using his skill as a teacher to ferret out from the provincial curriculum those concepts—not the factual material—he thinks are necessary for them to stay in touch with the provincial curriculum. I must confess that in terms of my own role as an educational consultant on the Indian education centre here, the successes and ideas that this gentleman gave me on these occasions have been part and parcel of my thinking—that Indian people do respect their children and do allow them to seek out in the world what they want to learn. As this

[Interprétation]

M. Linklater: Je regrette, je n'ai pas saisi votre question.

M. Barnett: J'ai découvert un professeur né en Nouvelle-Écosse qui enseignait à des Indiens dans le nord de l'île de Vancouver. Il avait mis le programme scolaire ordinaire de côté et il essayait de leur enseigner comme s'il était lui-même un Indien. Y a-t-il de tels professeurs en Alberta?

Le président: Monsieur Fisher, est-ce que vous avez quelque chose à dire à ce sujet?

M. Anthony Fisher (Université de l'Alberta): Il y a un professeur qui a reçu sa formation à l'école A. S. Neil Summerhill en Angleterre et si j'ai bien compris c'est le genre de choses qu'il fait à Sweetgrass Landing dans le nord de l'Alberta. Il y a un certain nombre de cas isolés où l'on consacre une partie de la journée à ce genre d'enseignement. Par exemple, à l'école de jour située sur la réserve Blood, où les professeurs indiens collaborent en vue de reconstituer et d'enseigner certains éléments historiques et contemporains de la culture indienne. Mais ce n'est pas courant et, je pense que mon collègue qui enseigne à Sweetgrass Landing ne suit pas la règle générale à cet égard.

Le président: Monsieur Fisher, y a-t-il eu de bons résultats au point de vue du comportement chez les élèves qui ont profité de ce genre d'instruction?

M. Fisher: Je n'ai pas pu suivre le progrès de mon ex-élève, car Sweetgrass Landing est un endroit très éloigné d'Edmonton et qu'on ne peut s'y rendre que par avion. Mais au cours des deux occasions où je l'ai rencontré à Edmonton, il m'a dit que lors des examens réguliers de la division scolaire de Northland, ses élèves avaient fait des progrès surprenants au-delà des espérances des juges d'examen. L'une des choses intéressante qu'il fait c'est de considérer ses élèves indiens, qui sont au niveau de la première année jusqu'à l'école secondaire, comme des individus compétents et il leur permet surtout de poursuivre les cours qu'ils préfèrent. Il se sert de ses talents de professeur pour dépister dans le programme scolaire régulier, les concepts et non les faits, qu'il croit nécessaires pour que ses élèves indiens ne perdent pas contact avec ce programme régulier.

Je dois avouer que pour ce qui est de mon rôle en tant que conseiller en éducation au centre éducationnel indien ici, je fais miennes les idées que cet homme-là m'a proposées, comme par exemple, que les parents indiens respectent leurs enfants et les aident à rechercher ce qu'ils veulent apprendre du monde

[Text]

man has applied this principle with some considerable success—again, I do not have any hard data on this—I think this would be a very successful technique. I think this has been established elsewhere.

• 2140

The Chairman: Mr. Bellerose, I understand you have a comment to make on this as well.

Mr. Bellerose: Mr. Chairman, I tried to support a field worker up in the North. An Indian school teacher from down East went there and he loved the community. However, he got run out the first year. We made out a petition to have him come back, but when he returned there was tremendous pressure put on him by his teacher colleagues because of a difference of opinion on teaching methods and different approaches. For this reason he did not get anywhere and became frustrated. Within a month he had to resign. This is what results from a strict curriculum and strict bureaucrat control. This happened recently and it happened to my best friend. I had a lot to do with trying to get him back to the community, because the people loved him and they wanted to have him there.

The Chairman: Thank you, Mr. Bellerose. Mr. Willier, I understand you wished to make a comment on this as well.

Mr. John Willier: There was a question from the floor about programs introduced into the Province of Alberta. There were 34 schools introduced in the Northland School Division in 1960 to serve the Indians and the Metis of Northern Alberta. These schools were especially set for the Indian people. In 1967, the provincial laws changed the administration somehow or other of the central part of the school which consists of a high school for all the Indian children of the North. They changed that so suddenly that it frustrated the Indian students and they dropped off so fast that I do not think there are more than 5 per cent of them going to school right now. And this is one of the cases where we have a drawback at these schools.

Another thing I would like to point out is that we are still under the control of the Indian Act. Right now we could not very well be in the administration as school trustees or

[notable question]

[Interpretation]

[réponse]

entier. Comme cet homme a mis en pratique ce principe avec beaucoup de succès, même si je n'ai pas de chiffres probants à ce sujet, je pense que c'est une technique très fructueuse qui a été établie d'ailleurs, dans d'autres écoles.

Le président: Monsieur Bellerose, vous avez quelque chose à dire à ce sujet?

M. Edward Bellerose: Monsieur le président, j'ai essayé d'appuyer un travailleur sur place dans le Nord. Un professeur qui venait des Maritimes s'est rendu à cet endroit et il aimait bien les gens qui y vivaient. Néanmoins on l'a congédié la première année. Nous avons fait une édition pour le faire revenir, mais une fois revenu, ses collègues ont exercé beaucoup de pression sur lui à cause d'une différence d'opinions dans les méthodes d'enseignement et quant aux façons d'aborder les sujets. C'est pour cette raison qu'il n'a pas eu beaucoup de succès et qu'il est devenu frustré. Au bout d'un mois, il a dû démissionner. C'est à ce résultat qu'on en arrive lorsqu'on essaie d'imposer un programme trop rigide et des méthodes de «rond de cuir». Cet incident s'est passé récemment et la personne en cause est mon meilleur ami. Je me suis beaucoup dépensé pour le faire revenir dans cette collectivité, car les gens l'aimaient bien et désiraient qu'il s'installe auprès d'eux.

Le président: Merci monsieur Bellerose. Je crois monsieur Willier que vous désirez faire un commentaire à ce sujet également.

M. John Willier: Quelqu'un a posé une question au sujet des programme scolaires qui ont été instaurés dans le Nord de la province de l'Alberta. Il y avait trente-quatre écoles dans la division scolaire de Northland en 1960, qui desservait les Indiens et les Métis du Nord de l'Alberta. Ces écoles étaient spécialement adaptées aux besoins des Indiens. En 1967, en vertu de lois provinciales, il y a eu des changements d'une façon ou d'une autre dans l'administration de la partie centrale de l'école qui consiste en une école secondaire à l'intention de tous les enfants indiens du Nord. Ces changements ont été si subis que les étudiants indiens se sont sentis dépayrés, et en ce moment, il n'y a guère que 5 p. 100 des enfants indiens qui fréquentent l'école. C'est l'un des cas où nous sommes désavantagés, précisément dans ces écoles.

Une autre chose que je voudrais vous faire remarquer, c'est que nous sommes toujours

[Texte]

such and this, I think, is one of the drawbacks of the Indian people.

The Chairman: Thank you, Mr. Willier. I have a number of questions which I would like to direct to the witnesses. This one is for Mr. Piepenburg. What percentage of the Indian schools in Alberta which Indian students attend would fall under the federal Department of Indian Affairs and under the provincial system? What percentage of students would attend the respective systems? Can you give us as idea?

Mr. Piepenburg (Education Consultant): The latest information that I have seen indicates that approximately 55 per cent of all the Treaty Indian children in Alberta are attending provincial schools and this amounts to approximately 5,300 students, I believe.

The Chairman: Do you feel that there is any marked difference in the resultant employment rate after school graduation or school drop-out between the provincial school and the federal school student product? Is there any difference as far as you have been able to make out or are they equally pretty bad?

Mr. Piepenburg: That question is a little difficult to answer because there is no way to compare high school programs in federal schools and high school programs in provincial schools because there are almost no high school programs in the federal schools. When education is terminated, it is very often at age 15 or 16 and before they have actually entered high school.

The Chairman: I understand, then, that it is only in the elementary schools that the federal system still plays a role in Alberta and that once children reach the high school level, they go to the provincial schools. Is that correct? Are there any exceptions to that?

Mr. Piepenburg: Yes, there are a few exceptions to that but in any case I do not know of a reserve high school that has students higher than Grade 10, and that would be a very small number.

The Chairman: Generally speaking, would it be accurate to say that there is no real

[Interprétation]

sous la juridiction de la Loi sur les Indiens. En ce moment, nous ne pourrions pas faire partie de l'administration, en tant que commissaires d'école, ou autres et c'est là un des handicaps dont souffre le peuple indien.

Le président: Merci, monsieur Willier. J'ai un certain nombre de questions que j'aimerais à poser aux témoins. Celle-ci s'adresse à M. Piepenburg. Quel pourcentage des écoles indiennes de l'Alberta, que fréquentent les enfants indiens, relèverait du ministère fédéral des Affaires indiennes et quel pourcentage des écoles indiennes relèverait du gouvernement provincial?

Quel est le pourcentage d'élèves qui fréquenteraient, respectivement, ces deux genres de systèmes d'écoles? Pourriez-vous nous en donner une idée?

M. Piepenburg (Conseiller en éducation): D'après les dernières données que j'ai vues, environ 55 p. 100 de tous les enfants indiens dont les parents habitent sur des réserves fédérales fréquentent les écoles provinciales, c'est-à-dire environ 5,300 étudiants, je crois.

Le président: Est-ce que vous pensez qu'il y a une différence marquée du taux d'emploi qui en découle après l'obtention du diplôme scolaire ou du taux de l'abandon scolaire entre les étudiants provenant des écoles provinciales ou ceux qui proviennent des écoles fédérales? Est-ce qu'il y a une différence visible ou est-ce que les résultats sont mauvais dans les deux cas?

M. Piepenburg: Il est un peu difficile de répondre à cette question parce qu'il n'y a pas de moyen de comparer les programmes l'études secondaires des écoles fédérales par rapport aux écoles provinciales, car il n'y a presque pas de programmes d'études secondaires dans les écoles fédérales. Lorsque les enfants ont fini leurs études, c'est souvent à l'âge de 15 ans ou 16 ans, avant d'entrer réellement à l'école secondaire.

Le président: Si j'ai bien compris, ce n'est qu'à l'école élémentaire que le gouvernement fédéral joue toujours un rôle en Alberta et que lorsque les enfants atteignent le niveau de l'école secondaire ils fréquentent les écoles provinciales. Est-ce exact? Y a-t-il des exceptions?

M. Piepenburg: Oui, il y a quelques exceptions, mais de toute façon, je ne connais aucune réserve où le niveau d'études soit plus élevé que celui de la 10^e année, du moins ce cas ne se présenterait pas souvent.

Le président: En général, est-ce qu'on aurait raison de dire qu'il n'y a pas de vérita-

[Text]

difference in the two systems in the drop-out rate; that it is just about the same in one as it is in the other?

Mr. Piepenburg: We do not have any research with us tonight that would explain that thoroughly. This is probably one research area that needs to be delved into.

The Chairman: You have no figures on that.

Mr. Piepenburg: We have none.

The Chairman: Can anyone from personal experience tell us whether or not the employment rate among the youth from reserves operating federal schools is better than it is from other reserves served purely by provincial schools, or vice versa? Is there anyone here who can say one way or another, or who can make a comment on that?

Mr. Clive Linklater (Education Consultant): There are too many parts to your question.

The Chairman: Well, in light of the government White Paper, one of the objectives of this Committee's investigation is to find whether the federal system is any better or any worse than the provincial systems, to which the government is proposing to turn over all jurisdiction. It is elementary to our...

Mr. Linklater: I think in that particular regard, the drop-out rates over the years are not any better in the integrated schools than they are in the federal schools.

The Chairman: Yes, Mr. Manuel.

Mr. George Manuel: I would like to add a remark to that. I think we proposed this centre because of the very things that you are trying to research. I am wondering if the honourable members of this Committee realize the ordeals that Indians have gone through in the past in suffering from an educational system which was completely alien. I think one of the real problems is that we were taught a way of life by our people, we went through an educational process in our own homes, in our own communities, then we had a conflicting education to the extent that our language was condemned and denounced and our religion was denounced and condemned. And I think the religious beliefs of people, regardless of what nationality they are, are the very core of their life, the very soul, and I think this is the basic problem.

[Interpretation]

ble différence entre les deux systèmes, et que le taux d'abandon scolaire est le même dans les deux cas?

M. Piepenburg: Nous n'avons pas de données là-dessus, ce soir, pour vous expliquer, cette question à fond. C'est peut-être un domaine qui demanderait plus de recherches.

Le président: Vous n'avez pas de chiffres là-dessus?

M. Piepenburg: Non.

Le président: Est-ce que quelqu'un pourrait, d'après son expérience personnelle, nous dire si le taux d'emploi dans les réserves où il y a des écoles fédérales est plus élevé que celui des réserves qui ne sont desservies que par des écoles provinciales, ou vice-versa? Y a-t-il quelqu'un parmi nous qui a quelque chose à dire là-dessus?

M. Clive Linklater (Conseiller en éducation): Votre question est trop complexe.

Le président: A la lumière du Livre blanc, l'un des buts de l'enquête de notre Comité est de savoir si le système fédéral est mieux ou pire que le système provincial auquel le gouvernement fédéral se propose de confier l'éducation des Indiens. Il est évident que...

M. Linklater: A cet égard, je dirais que le taux d'abandon scolaire n'est pas meilleur, bon an mal an, dans les écoles intégrées que dans les écoles fédérales.

Le président: Oui, monsieur Manuel.

M. Manuel: Je voudrais ajouter une remarque à la précédente. Je pense que nous avons proposé l'établissement de ce centre précisément à cause de la recherche qui s'impose et que vous nous avez signalée. Je me demande si les honorables membres de ce Comité se rendent compte des épreuves que les Indiens ont dû subir par le passé. Nous souffrons d'être obligés d'envoyer nos enfants dans un système d'éducation qui nous est tout à fait étranger. Je pense qu'un des véritables problèmes qui existent c'est que nos ancêtres nous ont appris une manière de vivre et que nous avons d'abord subi un processus d'éducation dans notre propre société, dans nos propres foyers et dans notre communauté. Puis nous avons dû subir un système éducatif qui entre en conflit avec notre langue et nos croyances qui ont été condamnées et dénoncées. Les croyances religieuses d'un peuple, quelque soit leur nationalité, sont le véritable cœur de leur vie, c'est là l'âme d'un peuple, et je pense que c'est notre problème fondamental.

[Texte]

I think for this reason we have decided through the Indian Association to organize a kind of educational facility that will restore a strong identity for our people, an identity which will help them to carry on and go on to an educational system which is failing to the Indian people today. I think your questions are very irrelevant. You are whipping a dead horse in my opinion.

• 2150

The Chairman: That may be the case, but if you expect this Committee to be able to make some recommendations, which should be able to carry some weight then I think we have to have an indication from the various provinces, as we have had from a number of provinces now, not from yours, that certain aspects of one system are better than others. In most cases we have found that they are equally pretty bad. If that is the case in Alberta we would like to know this. If they are very good we would like to know it, but you people have not really opened up on this. I do not know whether you are afraid of being critical here. We want you to be critical of both systems if you feel that way and we would like you to open upon this.

Mr. Manuel: I do not think we ever would have come with a proposal if we were satisfied with either of the systems that you are doing the study on.

The Chairman: That is fine. As far as the adult education model that you proposed today, it is correct to assume that at least a major function of this adult education model will be to handle the failures of the present provincial systems and federal system? Is that a fair statement?

Mr. Manuel: I think in a sense when you are talking in that connection it would be to do studies in this institution to reveal to the Indian his past, his contributions, his culture, the values, the positive aspects of his culture. I think the kind of image the Indian people have been given has been pointed out by the other speakers. I think the negative images that have been projected in the past have been written up by people other than us. What we are saying is we want the opportunity to write our own history.

I think a very good example is religion, which I just pointed out, the medicine, the wars and the conflicts that the Indian people had with the non-Indian people. I think there are stories still in the memories of many of the old people that we did not lose all skir-

[Interprétation]

C'est pour cette raison, que nous avons décidé, par l'entremise de l'Association des Indiens, d'organiser un centre éducationnel qui nous redonnera notre identité, une identité qui aidera nos gens à progresser vers un système éducationnel sensé, ce qui manque aux Indiens à l'heure actuelle. Je pense que vos questions ne sont pas pertinentes. A mon avis, vous êtes en train de vous dépenser en pure perte.

Le président: Il se peut qu'il en soit ainsi, mais si vous vous attendez à ce que notre Comité fasse des recommandations qui auraient quelque importance, je pense qu'il faut que les différentes provinces et la vôtre en particulier nous fassent connaître vos points de vue et nous indiquent que certains aspects d'un système sont meilleurs que ceux d'autres systèmes scolaires. Dans les autres provinces, les deux systèmes étaient à peu près légalement mauvais. Si c'est le cas dans l'Alberta, il faut nous le dire. Je ne sais pas si vous avez peur de critiquer votre système, mais vous ne nous en avez pas tellement parlé. Nous voulons que vous fassiez une critique objective des deux systèmes en cause et nous en parler plus abondamment.

M. Manuel: Si nous étions satisfaits d'un système ou de l'autre, nous ne serions pas venus ici vous proposer des améliorations à y faire.

Le président: Bien. Pour ce qui est du modèle d'éducation des adultes que vous proposez, est-il juste de supposer que les principales fonctions de ce Centre d'éducation des adultes serait de remédier aux échecs des deux systèmes d'éducation provinciale aussi bien que fédérale. Ma déclaration est-elle juste?

M. Manuel: Lorsque vous parlez ainsi, il faudrait que cette institution fasse des études pour révéler à l'Indien son passé historique, son échelle de valeurs et l'aspect positif de sa culture. Je pense que le genre d'éducation que l'on a donné aux Indiens a été signalé par les autres témoins. Les images négatives qui ont été projetées dans le passé, ont été faites par des personnes qui ne sont pas des Indiens. Nous voulons avoir l'occasion d'écrire notre propre histoire.

Comme exemple nous pourrions nous attacher à raconter notre histoire en parlant de sujets comme la religion, la médecine, les conflits des Indiens avec les non indiens. Il y a des histoires qui sont toujours dans la mémoire d'un grand nombre de vieillards qui

[Text]

mishes as it is called in the history books. This kind of positive revelation to the Indian people which will give them a more positive identity that will create some pride and dignity which will allow him to stand up as equal to anybody.

The Chairman: Then from what you have just said, Mr. Manuel, the main objective of this model will be to create a history and a cultural centre for the Indians of Alberta, more than simply a purely adult education centre. It will be available to youngsters who have graduated from high school or who may not even have graduated from high school. It will be available to any Indian person in Alberta, but its objective will be primarily cultural rather than, for example, economic; such as training them for jobs in the oil industry or training them for jobs in the mining industry and so forth. Am I correct there?

Mr. Manuel: I do not think you can divorce the two. I think they are related. I think you have to have them supporting each other and I think that is where the educational system has failed in the past. I think there will be the kind of economic training programs in that institution that Indians do not fit in at the present time in the institutions that are available, in regard to vocational schools and other training programs. I think the very indication of our statistics is that the majority of our people do not fit into any of these programs.

• 2155

The Chairman: So this model will be a supplementary form of education, hopefully to a vastly improved elementary and secondary system of education in Alberta for the Indian people of Alberta. Is this correct?

Mr. Manuel: I think it was pointed out to you, Mr. Chairman, that there was not any intention to duplicate any programs in existence.

Mr. Piepenburg: Mr. Chairman, I wonder if I could comment briefly on this subject. Our proposal to the government indicates that approximately two-thirds of the students who would become involved in this centre would be married people and about one-third would be single people. We anticipate that many of the people attracted to this centre's program would be young married couples who are under-educated and either unemployable or under-employed. This is our attitude at this point.

[Interpretation]

nous font voir que nous n'avons pas toujours perdu les échauffourées comme on le dit dans les manuels d'histoire. Ce genre de révélations positives donnera à l'Indien une identité plus positive qui leur rendra de la fierté et de la dignité, ce qui lui permettra de se sentir l'égal de n'importe qui.

Le président: D'après ce que vous venez de dire, monsieur Manuel, le but principal de ce projet sera de créer un Centre d'histoire et de culture pour les Indiens de l'Alberta plutôt que de créer un centre uniquement en vue de l'éducation des adultes. Les jeunes qui seront diplômés des écoles secondaires et tous les Indiens de l'Alberta pourront fréquenter ce centre. Ce Centre aura pour principal objectif l'éducation culturelle, comme par exemple dans le domaine économique, il servira à former les Indiens pour qu'ils puissent occuper des emplois dans les mines, dans l'industrie du pétrole, etc. Est-ce exact?

M. Manuel: Il ne peut y avoir de divorce entre ces deux objectifs, car ils sont étroitement reliés l'un à l'autre. Il faut que l'un supporte l'autre et c'est à ce point de vue que le système éducationnel a manqué dans le passé. Je pense qu'il y aura des programmes de formation économique dans cette institution, car l'Indien ne trouve pas sa place présentement dans les écoles actuelles de formation ou autres. Les statistiques indiquent que la plus grande partie de nos gens ne peuvent pas s'intégrer à ce genre de programmes.

Le président: Ce projet par conséquent, sera donc une source supplémentaire d'éducation ajoutée à un système d'éducation élémentaire et secondaire grandement amélioré à l'intention des Indiens de l'Alberta, n'est-ce pas?

M. Manuel: Je pense qu'on vous a fait remarquer, monsieur le président, qu'on n'avait pas l'intention de dédoubler les programmes qui existent déjà.

Mr. Piepenburg: Puis-je ajouter quelque chose, monsieur le président? Ce que nous proposons au gouvernement indique qu'environ deux tiers des étudiants qui fréquenteraient ce centre seraient des gens mariés et un tiers serait des célibataires. Nous prévoyons qu'un grand nombre de personnes qui seront attirées par les programmes de ce centre seraient des jeunes couples mariés qui ne sont pas assez instruits et qui ne peuvent pas trouver d'emploi ou qui ne travaillent pas à plein temps ou qui ne donnent pas leur pleine mesure. C'est là notre attitude en ce moment.

[Texte]

As far as the program itself is concerned, it is a dual program. It is a cultural rejuvenation and enrichment program with another arm which involves preparing people for technologies and higher education to fill a gap so that they can, in fact, benefit from further education in spite of their advanced age.

Another question that came up in relation to the centre is how one such centre can meet the needs of 27,000 people. We feel that the process of diffusion in Indian communities is a very important consideration and when 15 or 20 people from a reserve have been exposed to that kind of a dynamic Indian centred program it will have a pronounced effect in their own communities.

In relation to the kinds of education, the quality of education in federal and in provincial schools, one of the objectives of the centre is to establish an intertribal school where it can be demonstrated without any reservations that Indian children can benefit from educational experience as much as anyone else, and thereby reverse the attitude which now exists that they cannot.

The Chairman: Mr. Piepenburg, I think you would appreciate as well as anyone—and this is not taking away at all from the worthwhileness of the suggestion of this model—that it would take a few years experience to prove what you anticipate will be proved and what I am certain will be proved by this experiment that you have just mentioned. In the meantime for those few years the school system will continue to turn out dozens, hundreds, thousands of dropouts and it seems to me that there should be some things we can suggest that will help to remedy the situation now. What do you feel, for example, about education in the Indian language of children in the first two or three grades of school or in kindergarten and in prekindergarten? In your opinion does this help eliminate or reduce this cultural personality conflict or cultural conflict that retards the educational progress of many Indian children?

Mr. Piepenburg: I would like to make just a few comments about that and then let someone else respond to it. The pattern of development in Indian children has been one in which they are placed in a position where they are forced or even coerced into learning the English language at a time when their own vocabulary in their native language has not reached its total development.

[Interprétation]

En ce qui concerne le programme lui-même, c'est un programme à double objectif; c'est un programme de régénération et d'enrichissement culturel. Une autre partie de ce programme consistera à préparer les gens à la technologie et aux études supérieures afin qu'ils puissent tirer partie des institutions éducationnelles en dépit de leur âge avancé.

Comment ce centre peut-il remplir les besoins de 27,000 personnes? Nous pensons que le processus de diffusion dans les collectivités indiennes est un aspect très important et que lorsque quinze ou vingt personnes d'une réserve auront été exposées à ce programme dynamique centré sur les besoins des Indiens, qui aura une influence marquée dans leurs propres collectivités.

En ce qui concerne la qualité d'éducation dans les écoles fédérales et provinciales, l'un des objectifs de ce Centre, c'est d'établir une école intertribale où l'on pourrait démontrer, sans réserve aucune, que les enfants indiens peuvent tirer partie de l'expérience éducative autant que les autres; par conséquent, il faudrait renverser l'attitude qui existe en ce moment qui veut faire croire qu'ils sont incapables de le faire.

Le président: Monsieur Piepenburg, vous comprenez certainement, comme tout le monde, que je ne veux pas minimiser l'importance de ce projet, mais il faudrait attendre quelques années avant de prouver que vos espoirs sont accomplis par cette expérience que vous avez mentionnée. Mais en attendant ces quelques années, le système scolaire continuera de produire des dizaines de mille d'étudiants qui abandonnent l'école, ce à quoi il faudrait remédier. Qu'est-ce que vous pensez de l'enseignement de la langue indienne pour les élèves des deux ou trois premières années d'école élémentaire, ou au niveau du jardin d'enfants et même avant? A votre avis, est-ce que ce projet servira à faire disparaître ce conflit de personnalité ou de culture qui retarde le progrès d'un grand nombre d'enfants indiens?

M. Piepenberg: Je vais seulement faire quelques commentaires et je permettrai à quelqu'un d'autres de répondre plus longuement. Le mode de développement des Indiens les place dans une position où ils sont obligés, et même forcés d'apprendre l'anglais alors que leur propre vocabulaire en langue indienne n'a pas atteint son plein développement.

[Text]

- 2200

Your total vocabulary at age five is limited regardless of whether you are Indian or non-Indian and to place a child at five or six years of age in the situation where he suddenly turns off his native language to focus on a foreign language has the effect of disorienting that person and limiting his total vocabulary development.

The Chairman: Do any of you have suggestions as to the number of years a child should be educated in his own language? Mr. Bellerose?

Mr. Bellerose: When you are asking us to be critical, you are asking the wrong guys.

First of all I think it was Mr. Thomson who made a comment and said something like "this is going to solve your problems". I must warn you that this centre will be just as valid to you and it will be Canadian problems between us that we are going to have to solve because we cannot communicate. You are imposing on us an education that is not relevant, so in terms we may show you. If words cannot show you or you cannot understand, maybe action can show you and then you can see our problems and possibly we can solve all our problems regardless whether they are native, because many of these problems are created by whites: the school teachers, the curriculum, you name it. My friend George has explained this very thoroughly.

We all have this problem that is here. What we are showing you here is some models, some answers that come out of it. It is our problem, and if you fully support it, if it becomes a reality, both of us will have to work hard. This is the only chance that we have as a native people to be able to show you, to demonstrate for the first time in the history of Canada how we feel and what we want. You have been screaming at us, "What is it you Indians want. What is it you want?" Now we are giving you the alternative. We are giving you the answers, some of the answers, but the answers do not come until you act and work on them. The development, the process of a human being stems from childhood and his faith—if you rob him of his faith then he loses contact—and above all his language. His philosophy derives from his language and if you rob him of that then what has he got?

[Interpretation]

Le vocabulaire d'un enfant de cinq ans est encore limité, qu'il s'agisse d'un Indien ou d'un non indien. Placer un enfant de cinq ans dans un endroit où il devra négliger sa langue maternelle pour apprendre une langue étrangère, a pour effet de le désorienter, de limiter l'acquisition de l'ensemble du vocabulaire dont il disposera.

Le président: Quelqu'un d'entre vous a-t-il des suggestions quant au nombre d'années qu'un enfant devrait être éduqué dans sa propre langue. Monsieur Bellerose?

M. Bellerose: Lorsque vous nous demandez de faire une critique de la situation, vous nous adressez à la mauvaise personne.

Je crois que c'est M. Thomson d'abord qui a fait un commentaire et qui a dit à peu près «Voilà qui va régler votre problème.» Je dois vous avertir que ce Centre vous sera autant utile qu'à nous et que ce sont des problèmes canadiens que nous aurons à résoudre, car il nous est impossible d'établir entre nous présentement un véritable dialogue. Si nous ne pouvons pas vous le prouver avec des mots, nous allons vous prouver par des actes ce que sont nos problèmes et que nous pouvons les résoudre qu'il s'agisse de problèmes qui nous soient particuliers en tant qu'autochtones car bon nombre de nos problèmes sont causés par les Blancs, c'est-à-dire, les professeurs, ou les personnes qui sont chargés du programme d'études. Mon collègue George, l'a expliquée à fond.

C'est un problème qui nous préoccupe tous. Ce que nous vous indiquons, ce sont quelques réflexions, quelques solutions qui nous viennent à l'esprit; c'est là un problème qui nous confronte tous. Si vous appuyez notre programme, s'il devient réalité, nous devrons travailler ensemble avec acharnement. C'est la seule chance que nous avons en tant qu'autochtones de vous prouver pour la première fois, dans l'histoire du Canada, ce que nous ressentons et ce que nous voulons. Vous nous lancez continuellement à la figure cette phrase: «Qu'est-ce que vous voulez, vous, les Indiens?» Alors, maintenant, nous vous donnons un choix; nous vous donnons les réponses, du moins, quelques unes d'entre elles, mais les réponses ne deviendront réalité que quand vous aurez pris des mesures pour leur donner corps. L'épanouissement d'un être humain commence durant l'enfance. Si vous enlevez à un enfant ses croyances dès son enfance il oublie sa langue maternelle. Sa philosophie de la vie découle de sa langue et si vous lui enlevez ce bien précieux, que reste-t-il à l'enfant indien?

[Texte]

The Chairman: How many years would you educate a child in Indian? How many years?

Mr. Bellerose: It will not take long.

The Chairman: No, but how many school years would you teach an Indian child in Indian? Do you have any opinion on this? Does your organization have any opinions on this?

Mr. Bellerose: I think I can say through all the urbanization and all the integration where I have worked, and I have worked for both the Department of Indian Affairs and the Department of Health and Welfare for many years and I am a veteran of the Second World War, I have not lost my culture. I think my daughters have learned of and contributed to their own culture. I think if parents in a family environment—if a man is proud of his heritage his children normally grow with it. You do not pinpoint how many years you are going to teach them, they grow with it.

The Chairman: No, but this Committee wants to make some recommendations sometime and we would like to be in a position to know what you people think on the subject. Some people said, "Well, up to grade 2," others have said more, others have said less. Have you people arrived at anything definite?

Mr. Bellerose: You cannot define exactly when a child can develop through certain stages.

The Chairman: Would you leave it up to a local school council, made up of Indian parents?

• 2205

Mr. Bellerose: What I am saying is when it becomes the parents' pride, the children will automatically come to it. You barely have to teach them, because they will learn automatically.

Now there is another critical thing I would like to bring out to you here. I do not know how many of you are aware that in Alberta 90 per cent of our young boys are in jail; about the same percentage of our girls are in jail. They are the dropouts. They are the young misfits you call them because they have no place, no jobs. Just think about that when you think about this centre and how much it can serve. If you doubt me, come to Alberta. There are people crying in Drumheller. I have been requested to go but due to the pressure

[Interprétation]

Le président: Combien d'années feriez-vous l'éducation d'un enfant en langue indienne? Combien d'années?

M. Bellerose: Ce n'est pas si long que ça.

Le président: Combien d'années scolaires faut-il pour apprendre à un enfant indien, la langue indienne? Vous-même ou votre organisme avez-vous une opinion à ce sujet?

M. Bellerose: Avec toute l'intégration, et l'urbanisation que j'ai vue se faire lorsque je travaillais pour les ministères provincial et fédéral des Affaires indiennes puis avec le ministère du Bien-être social pour de nombreuses années en plus d'être un Ancien combattant, je n'ai pas perdu ma culture. D'ailleurs mes filles ont appris et contribué à leur propre culture. Je crois que le milieu familial est très important à cet effet et si un Indien est fier de son héritage national, ses enfants le seront également. Alors, ne demandez pas combien de temps il faut enseigner un enfant sa langue; il l'apprend au fur et à mesure qu'il vieillit.

Le président: Le Comité doit présenter des recommandations et nous devons être en mesure d'entendre vos opinions à ce sujet. Certaines personnes vont dire, qu'après la deuxième année, un enfant a suffisamment appris l'indien d'autres vous diront qu'il faut plus d'années encore, et d'autres qu'il en faut moins. En êtes-vous arrivé à quelque chose de précis à cet égard?

M. Bellerose: On ne peut pas préciser le moment où un enfant a atteint telle phase de son épanouissement.

Le président: Vous laisseriez la responsabilité de déterminer cela à une commission scolaire locale composée de parents indiens?

M. Bellerose: Je vais vous dire ceci: lorsque les parents font preuve de fierté, les enfants suivront la culture de leurs parents automatiquement.

Il y a un autre moment critique et un autre facteur important que j'aimerais soulever. Combien d'entre vous sont conscients qu'en Alberta, 90 p. 00 de nos jeunes garçons sont en prison et même à peu près le même pourcentage de filles? De plus il y a ceux qui abandonnent leurs études. Ce sont des jeunes mal adaptées, qui n'ont pas d'endroit où aller, qui n'ont pas d'emplois. Alors, réfléchissez et pensez à ce Centre que nous voulons établir et combien il nous serait utile. Si vous en doutez, venez en Alberta. Il y a des gens qui souffrent

[Text]

of more important things—I have to be here and I have to be there—I am unable to meet them in Drumheller. I unable to meet them in Calgary. I did participate at Fort Saskatchewan. I did participate at the Belmont Rehabilitation Centre, but there are others that we still have to look at and these boys are crying for something to be real to them.

The Chairman: Mr. Bellerose, we want to get back to this question that I have asked. I am going to ask Mr. Linklater to comment on this question of the number of years of education in the Indian language.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, could you just clarify it by saying the number of years in which an Indian language would be the language of instruction in school, which I think is the point.

The Chairman: Yes.

Mr. Linklater: We have looked into some of the experiments or experiences of other places and it appears that if the students are taught in their own language for a period of about three to four years that would give them a sufficient grounding to be able to carry over. This is not saying that is all exclusively in their own language as well. The second language comes along or is also included in that three or four-year period, but you know the three to four years are relative statements.

Mr. Barnett: I think, Mr. Chairman, because you seem to have been involved, this kind of answer relates to the kind of answer this Committee was given by a Cree Indian from Quebec, not so long ago and, the Chairman, I might suggest, is trying to get some comparison between what you feel about this kind of thing and what the Indian people who came here from the interior of Quebec were telling us. Someone who had also been at McGill University.

The Chairman: Mr. Piepenburg, I think either you or Mr. Linklater referred to the necessity for sanction by the Indian community before funds should be committed for new construction in Alberta. This is the position taken by your association. Is this correct? Are you taking the position with the Alberta government now that before any funds are committed that the Indian people should be consulted? Is this correct or not? This is correct, Mr. Manuel?

Mr. Manuel: Do you mean before they are committed to the...

The Chairman: To the construction.

[Interpretation]

à Drumheller. Je suis sollicité de toute part et je ne peux pas rencontrer tous les gens que je voudrais pour trouver des solutions au problème. J'ai participé aux réunions à Fort Saskatchewan, au Centre de réadaptation de Belmont, mais il y a d'autres personnes qui ont besoin d'aide. Ces jeunes ont désespérément besoin d'aide réelle.

Le président: Pouvons-nous en revenir à ma question. M. Linklater pourrait-il me dire quel est le nombre d'années qu'un enfant doit être éduqué en langue indienne?

M. Barnett: monsieur le président, vous voulez savoir précisément combien d'années la langue indienne devrait être la langue d'enseignement à l'école, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

M. Linklater: Nous avons étudié les expériences qui ont eu lieu ailleurs. Il semble que si les enfants suivent des cours dans leur langue pendant trois à cinq ans, cela devrait leur donner une base suffisante pour poursuivre leurs études. Mais ce n'est pas nécessaire que les cours soient exclusivement en langue indienne. Une seconde langue peut venir progressivement s'y ajouter. D'ailleurs les 3 à 5 années mentionnées ne sont qu'une mesure arbitraire.

M. Barnett: Ce genre de réponse me rappelle la réponse qu'a donnée un indien cri du Québec, il n'y a pas si longtemps, et le président actuel tente d'établir des comparaisons, je crois, entre vos sentiments à cet égard et ce que les Indiens venant du Québec qui nous ont précédés ici, nous ont dit. Il y avait d'ailleurs quelqu'un diplômé de l'Université McGill qui a parlé sur le sujet à cette époque.

Le président: Monsieur Piepenburg ou M. Linklater ont parlé de la nécessité pour les collectivités indiennes de prévoir des sanctions avant que des fonds ne soient versés pour quelques nouveaux travaux de construction en Alberta. Est-il exact que votre association a pris cette position? Demandez-vous maintenant au gouvernement de l'Alberta qu'avant que quelque fonds soit affecté à ces fins, les Indiens doivent être consultés? Est-ce exact, monsieur Manuel?

M. Manuel: Avant que les fonds ne soient versés pour...

Le président: Aux travaux de construction.

[Texte]

Mr. Manuel: Yes, I think this is the position the Indian people of Alberta themselves are taking.

The Chairman: What I am leading to is that your Association is not opposed, as such, to the Province of Alberta having more and more jurisdiction for education provided that this jurisdiction is accompanied by full consultation with the Indian people, who are affected by the education.

• 2210

Mr. Manuel: That is a leading question I really do not want to get involved in because I think The Indian Association of Alberta is involved in preparing a Red Paper which it will be presenting in the next month, or two or, three and all things of this nature will be clarified. I think this is why the reluctance on earlier questions developed. If we could stay away from that kind of question we would appreciate it.

Mr. Ralph Steinhauer: Thank you, George.

The Chairman: Mr. Hogarth?

Mr. Linklater: Could I just make a comment?

The Chairman: Yes. Just a second, Mr. Hogarth. Mr. Linklater wants to respond to a question.

Mr. Linklater: You were asking earlier about how the dropout rates compare over the years. After doing research on the few references we gave, and in some of the quotations we used, we found that they varied. These figures vary from time to time and place to place. For the four years 1965, 1966, 1967 and 1968, in the references that we gave the grade 12 dropout rates are from 96 to 98 per cent. There is no definite figure on that. It was 93 per cent in 1966, 94 per cent in 1967, and 97 per cent in 1968.

The 94 per cent figure that we quoted was from the Hawthorn report which covers a 12-year period from 1951 to 1963. These figures show that the drop-out rates remain fairly constantly high over a long period of time.

The Chairman: Thank you, Mr. Linklater. Mr. Hogarth.

Mr. Hogarth: I have one question pertaining to the education of Indian children in their language. I understand you have eight languages in Alberta. Is that not so?

Mr. Eugene Steinhauer: Actually there are six working languages in the province. There

[Interprétation]

M. Manuel: Oui, je crois que c'est la position adoptée par les Indiens de l'Alberta eux-mêmes.

Le président: Votre association en tant que telle, n'est pas opposée à ce que la province de l'Alberta ait davantage de compétence dans le domaine de l'enseignement à condition que cette compétence s'accompagne de consultation avec les Indiens qui sont affectés.

M. Manuel: Il s'agit là d'une question qui m'oblige à me mouiller les pieds. Nous sommes en train de préparer un Livre rouge que nous présenterons dans un, deux ou trois mois et nous apporterons des éclaircissements au sujet dont vous parlez. Nous préférions ne pas répondre pour le moment à ce genre de questions.

M. Ralph Steinhauer: Merci George.

Le président: Monsieur Hogarth?

M. Linklater: Puis-je faire un commentaire?

Le président: Un instant, monsieur Hogarth, M. Linklater veut prendre la parole.

M. Linklater: Vous avez demandé tantôt quel a été au cours des années, le taux d'abandon scolaire au cours des années. Ce taux varie d'une année à l'autre et d'un endroit à l'autre. Au cours des années 1965, 1966, 1967 et 1968, ce taux a été de 96 à 98 p. 100 pour la 12^e année. Nous n'avons pas de donnée précise à ce sujet. Il était de 93 p. 100 en 1966, de 94 p. 100 en 1967 et de 97 p. 100 en 1968. Le chiffre de 94 p. 100 que nous avons cité est tiré du rapport Hawthorn qui porte sur la période de 12 ans depuis 1951 à 1963. Ces données indiquent que le nombre de ceux qui abandonnent leurs études demeure sensiblement le même au cours des années.

Le président: Merci, monsieur Linklater. M. Hogarth.

M. Hogarth: Une question sur l'éducation des enfants indiens dans leur propre langue. On parle, je crois, huit langues en Alberta, n'est-ce pas?

M. Eugene Steinhauer: En fait, il y a six langues en usage dans la province. Les deux

[Text]

are two additional ones but they are very small groups. The predominant working language is the Cree language, which of course comprises two groups of nonstatus Indians and the treaty Indians. I would think there are between 50,000 and 60,000 Cree-speaking people in Alberta.

There is the Blackfoot language which is the second predominately used language in southern Alberta. Then we have the Sarcee which is a small group in itself. That language is sort of phasing out. Then we have the Stony which is the third widely used language in the southern part of Alberta and also in the central and northern parts. These are the main language groups in the province.

To go on further, we can discuss how long it would take an Indian child to learn his or her own language. I think this is a very funny question, because I myself am bilingual, and quite fluently so, I think. In Cree I can express myself better than I can in English, and it is there. The expression is there.

I try to teach my younger children how to use the language. I think Bellerose mentioned that this is where it comes from, the root of the environment. Although I live in a predominantly white community, I will try to give it away to my children.

Mr. Hogarth: With regard to the native children with whom we are concerned, with respect to general education, would they all speak one of the several languages you have mentioned at the time they are ready to go to school? Or would they speak only English and maybe a smattering of the other?

• 2215

Mr. Eugene Steinhauer: In the Northern areas, mostly in the isolated areas, the children grow up with the Indian languages. But as in the past, they have been taken away from these isolated areas into boarding schools and some cases burst into integrated schools.

Once they try to adjust to a different environment and try to learn the English language, it becomes very difficult for them to go back home at times. They lose out as time goes on, so they are in a bind this way. They become very confused, and if you go to a reserve today anywhere in Alberta you will find I think that there is half English and and half Indian spoken. No consistent Indian language has been retained.

Mr. Hogarth: You would say that a child who enters school today from any one of your 42 reserves, speaks an Indian tongue of some kind and English. Is that correct?

[Interpretation]

autres sont réservées à des petits groupes. Le Cris prédomine et il est parlé par les Indiens qui n'ont pas de statut et des Indiens qui ont fait l'objet d'un traité. Environ 50,000 à 60,000 personnes parlent le Cris en Alberta. La langue des Pieds-Noirs vient en second lieu et prédomine dans le sud de l'Alberta. Il y a aussi le Sarcee qui constitue, en soi, un petit groupe et est en voie d'extinction. Vient en troisième lieu le Stony, qu'on parle dans le sud, dans le centre et dans le nord de l'Alberta. Telles sont les principales langues de la province.

Nous pourrions aller plus loin et nous demander combien de temps il faut au petit Indien pour apprendre sa langue. Je trouve cette question assez amusante car je suis moi-même bilingue, et je m'exprime mieux en Cris qu'en anglais.

J'essaie d'enseigner le Cris à mes jeunes enfants. Bellerose ramène tout, je crois, à l'environnement. Bien que je vive dans une communauté où les Blancs prédominent, je dois quand même transmettre cette langue à mes enfants.

M. Hogarth: En ce qui concerne l'éducation générale des enfants indiens, parlent-ils l'une des langues que vous avez mentionnées tout à l'heure lorsqu'ils entrent à l'école? Ou encore, parlent-ils anglais et des rudiments d'une de ces autres langues?

Mr. Eugene Steinhauer: Dans les régions du Nord, surtout les régions isolées, les enfants ont été élevés dans les langues indiennes. Mais dans le passé, ils ont été retirés de ces régions isolées et envoyées dans des internats ou dans des écoles intégrées.

Dès qu'ils tentent de s'adapter à un milieu différent et d'apprendre l'anglais, il leur devient difficile de retourner dans leur milieu. Ils perdent progressivement pied, deviennent confus. Présentement, dans les réserves de l'Alberta, on parle moitié Cris et moitié anglais. Aucune langue indienne n'a été conservée.

Mr. Hogarth: L'enfant qui entre à l'école, venant de l'une de vos 42 réserves, parle donc, selon vous, une langue indienne et l'anglais.

[Texte]

Mr. Eugene Steinhauer: This is right. Yes.

Mr. Hogarth: It would indeed be a problem to devise a curriculum to fit in with the various language districts, so to speak. We had a problem here last year with only two languages.

Mr. Eugene Steinhauer: In our work in communications, the Alberta Native Communication Society has succeeded to a large degree in bringing back and reviving the language through a series of weekly radio programs. We also use in our new paper what they call the syllabics, the Indian language which many of the elders still use and read. So we are attempting in the future to set up some kind of curriculum in Indian languages.

There have not been the necessary dictionaries or books for education. This is what we have to do, and I think the plans could be started from here. You see, we have to have a place to work, and this is one of the primary reasons why we are trying to set this thing up.

Mr. Hogarth: I have a question for Mr. Linklater. It would appear that in the general education program in the Province of Alberta they have established their senior matriculation criteria, the ultimate objective next to going to university, or the junior matriculation as the case may be. Education, as has been mentioned here several times, is very closely connected with cultural values. The two are very much involved, one with the other.

Do you think that the ultimate objective for the education of Indian children should be an education to the level prescribed by the provincial government, that is to say junior matriculation or senior matriculation or a vocational school education? Or should the native education take a different course altogether, compatible with the cultural differences that are said to exist?

Mr. Manuel: Could I respond to that?

The Chairman: Mr. Manuel.

Mr. Manuel: I think this is an area that has not really been looked at or studied. Our young Indian people in different universities are aware that the situation exists, but they are not quite positive as to how to deal with it. There are people looking at this situation. I do not think there is any real answer for it at the present time.

Mr. Linklater: I would like to respond to that.

[Interprétation]

M. Eugene Steinhauer: Oui, c'est exact.

M. Hogarth: Il ne serait donc pas facile d'établir un programme dans ces conditions. L'an passé, nous avons eu ici des difficultés et il ne s'agissait que de deux langues.

M. Eugene Steinhauer: L'Alberta Native Communication Society nous a permis de raviver sensiblement la langue, grâce à une série d'émissions radiophoniques. En outre, notre presse utilise ce qu'on appelle le «syllabique», la langue indienne que maints anciens parlent encore et peuvent lire. Nous projetons un programme de langues indiennes.

Jusqu'ici, nous n'avons pas eu les dictionnaires et les manuels nécessaires. Ce serait là, je crois, notre point de départ. Il nous faut, voyez-vous, un endroit pour travailler à la réalisation de ces projets.

M. Hogarth: J'adresse cette question à M. Linklater. Apparemment, l'Alberta prévoit dans son programme d'éducation générale, l'immatriculation senior, qui précède l'entrée à l'université. Mais l'éducation est étroitement liée aux valeurs culturelles.

Croyez-vous que l'éducation des enfants indiens doit se situer au niveau prescrit par la province ou s'il est préférable de l'orienter dans une autre voie plus adaptée aux différences culturelles que nous avons notées?

M. Manuel: Me permettez-vous de répondre à cette question?

Le président: Monsieur Manuel.

M. Manuel: C'est un domaine qui n'a pas été étudié. Les jeunes Indiens qui fréquentent l'université sont conscients de ce problème, mais ignorent comment le résoudre. Je ne pense pas qu'il y ait de solution pour le moment.

M. Linklater: J'aimerais dire un mot à ce sujet.

[Text]

The Chairman: Mr. Linklater.

Mr. Linklater: I would say yes and no, and I am not trying to be facetious when I say this. I say that there are realities sometimes that a person has to face in order to qualify for positions and all this sort of thing. We might pick arguments with that, so I say to that particular part of it, probably the answer is yes. You reach or grope for those kinds of levels.

Now I guess we are saying no, because we get into the question of what the value of any kind of testing is and how valid these tests are. Take the question of accreditation, for example. If you had a school system where you get people to a certain level of learning or how to learn, then this could be accredited. Then the answer to that would be no.

• 2220

Mr. Hogarth: If there was sufficient input of cultural education among the native people that could be focused in a centre such as this, do you think that would sufficiently reinforce the sense of identity and the sense of pride and the sense of history that a child would require? Would it sufficiently reinforce him to be able to cope with the present criteria of education set down by the provincial government?

In short, is this the problem, that the child feels at a loss to begin with because he does not identify with the white culture, so to speak, and at the same time he has no real cultural identity of his own?

Mr. Linklater: I think this is true not only for children but for adults. This is a real problem that Indian people face, this business of cultural identity and self identity.

I think there is a sufficient amount of input. There have been studies made—Kenneth Clark in the United States and Margaret Mead—and there have been several kinds of surveys made in other countries as well in relation to other cultures. I would say yes, that once persons, whether they are young or old, have sufficient cultural identity, they are better able to cope with other kinds of cultures and situations.

The Chairman: Mr. Hogarth, I understand that Chief Norman Yellow Bird also wishes to make a comment on some of the remarks and on some of the ones that I made. Chief Yellow Bird.

Chief Norman Yellow Bird (Chief of Hobbema Reserve): Thank you, Mr. Chairman. Back home we have an Indian teacher teaching culture right now. At the same time I do

[Interpretation]

Le président: Monsieur Linklater.

M. Linklater: Quant à moi, je répondrais: oui et non, sans facétie aucune. Il y a des réalités auxquelles on doit faire face pour obtenir un poste ou autrement. On pourrait discuter ce point et c'est pourquoi, à ce sujet, je répondrais: oui.

Présentement, si nous disons non, c'est que nous nous engageons dans la validité des tests. Prenons, par exemple, la question de l'accréditation—si vous aviez un système scolaire qui porte le sujet à un certain niveau de savoir—qui pourrait être accrédité. Dans ce cas, la réponse serait non.

M. Hogarth: Mais s'il y avait chez les Indiens une somme de culture suffisante que nous pourrions concentrer dans un tel centre, croyez-vous que le sentiment d'identité, de fierté, d'histoire, de l'enfant s'en trouverait suffisamment renforcé? Pourrait-il alors répondre aux critères éducatifs établis par le gouvernement provincial?

Bref, est-ce là le problème: L'enfant se sent perdu d'avance car il ne s'identifie pas à la culture de l'homme blanc tout en n'ayant pas de culture propre?

M. Linklater: Il en est ainsi des enfants, mais aussi des adultes. Cette identité culturelle et personnelle pose un véritable problème.

La somme de culture est, je crois, suffisante. Kenneth Clark a fait à ce sujet des études aux États-Unis—ainsi que Margaret Mead—and d'autres pays ont fait maintes enquêtes concernant d'autres cultures. En effet, il semble que celui qui possède une identité culturelle suffisante, quel que soit son âge, est mieux en mesure de s'adapter à d'autres cultures et à d'autres conditions.

Le président: Monsieur Hogarth, le chef Norman Yellow Bird voudrait, je crois, dire quelques mots. Chef Yellow Bird.

Le Chef Norman Yellow Bird (Chef de la réserve Hobbema): Merci monsieur le président. Nous avons chez nous un professeur indien qui dispense présentement le cours de

[Texte]

not think I would be bragging if I said that at the present time there are 60 white students going to that Indian school.

An hon. Member: Two-way integration.

Chief Yellow Bird: Yes.

The Chairman: What do you feel, Chief, about education in the Indian language for the first two or three school years?

Chief Yellow Bird: I feel that is a great thing. We had a meeting one time, sort of a consultation meeting or workshop over there and there was one student who came down from the university who practically begged us to do something about it. He said he felt empty because he had lost his culture.

The Chairman: Thank you, Chief. Mr. Hogarth, do you have some further questions?

Mr. Hogarth: I just wanted to make an observation that I think would be of great strength to your case. It certainly is something that has come to my mind and that is that if nothing else, your proposal here would give the first indication of a central point, a focal point of Indian culture which, I take it, does not exist in Alberta or anywhere in Canada right now. Is that correct?

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I think Mr. Hogarth has followed the line of questioning that I was concerned with. I was trying to find out from an educational standpoint what area we are going into. Mr. Hogarth raised a question this morning about separate schools which was dodged around a bit because, as you have indicated, your Red Paper is coming out in which there probably will be some comment on this.

I was interested in your grouping about *homo sapiens* and Indians and so forth, because one of the things I chided my wife with once was that in the law of contracts for some time children, lunatics and married women were also grouped in the same category.

There is one thing I do take umbrage with, Mr. Chairman, the fact that a comment was made here that attitudes are not changing. I think frankly that this is not quite fair. I think attitudes are changing. I think the tendency is for the Indian, and frankly I do not blame him, to look for and find the ugly Canadian and I think that if he holds up the ugly Canadian as a typical Canadian it is going to make our job, yours and mine, and

[Interprétation]

culture indienne. Je ne veux pas me vanter, mais il y a en ce moment 60 étudiants de race blanche qui suivent ce cours.

Une voix: De l'intégration dans les deux sens.

Le Chef Yellow Bird: Oui.

Le président: Que pensez-vous, Chef, de l'enseignement donné dans la langue indienne au cours des deux ou trois premières années d'école?

Le Chef Yellow Bird: Je pense que c'est excellent. Nous avons eu un jour une journée d'étude et un étudiant de l'université nous a suppliés de faire quelque chose. Il se sentait égaré du fait qu'il avait perdu sa culture.

Le président: Merci Chef. Monsieur Hogarth.

M. Hogarth: Tout juste une remarque qui va, je crois, étayer votre argumentation. Votre proposition nous signale pour la première fois l'existence d'un foyer de culture indienne qui, si je ne m'abuse, n'existe pas actuellement en Alberta ou ailleurs au Canada. Est-ce exact?

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur le président, M. Hogarth suit le fil de ma pensée. J'essayais de découvrir dans quel domaine éducatif nous étions en train de nous engager. M. Hogarth a posé ce matin sur les écoles séparées une question que l'on a plus ou moins escamotée du fait de votre Livre rouge qui est censé y répondre dans une certaine mesure.

Vos catégories, *homo sapiens*, indien, etc, m'ont intéressé, car j'ai déjà grondé ma femme en lui disant que la loi plaçait autrefois sur un pied d'égalité les enfants, les imbéciles et les femmes mariées.

Mais il y a une remarque que je réprouve, monsieur le président: on a dit que les attitudes ne changent pas. Ce n'est pas juste, car elles changent et portent l'Indien à rechercher—qui l'en blâmera—le Canadien détestable. S'il en fait le Canadien moyen, il va nous compliquer la tâche. Il n'existe pas deux problèmes, celui des Indiens et celui des Blancs: il existe notre problème. Nous éprouverons plus de difficultés si l'Indien ne cesse de

[Text]

our problems, as have been indicated here, more difficult. They are not the Indians' problems or the white men's problems, they are our problems. It is going to be more difficult if the Indian is always looking for and finding—and they are very easy to find—the ugly Canadian and I hope you recognize that the true Canadian is one who has an empathy and a sympathy. I think we can reach common ground. I just wanted to make that representation, Mr. Chairman.

One of the chiefs in commenting mentioned the fact of having trustees. I know that in our own province, the Province of Ontario, this is possible and there are trustees who sit on the school board. Chief Red Plain, I think, used everything that was possible for him to use, publicity, political pressure and stomping around, but eventually he got it to the attention of the provincial government that there should be representation. That individual I do not think should feel powerless because he can bring up the kind of splendid recommendation we had tonight from Mr. Piepenburg and that is teaching these lessons in sensitivity to teachers and to trustees. I do not think if an Indian member of a school board brought forth that kind of suggestion that teachers be given a sensitivity course, he would feel powerless. I think he really would be in a position to take leadership because there would be his fellow trustees who would follow that kind of thing.

The reason I am commenting on this rather than asking questions is because I was here this morning and I have been here tonight listening to the questions and answers. Most of the questions that I had were asked by Mr. Hogarth, but I did want to make these representations, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cullen. Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Yes, thank you, Mr. Chairman. I want to direct a question to Mr. Linklater concerning the Education Centre there which, I must say, I am very impressed with and vitally interested in. Because it is a completely new concept, I wonder whether you foresee the development of that complex or institution in stages, that is stages in so far as priorities are concerned, or do you foresee it as a complete unit, built, staffed, stocked and ready to go?

Mr. Linklater: We see it in stages and have given some thought to the staging of it in terms of construction, in terms of the kinds of programs that may be implemented in terms of staffing and so on.

[Interpretation]

rechercher, et il le trouvera, c'est très facile, le Canadien détestable. Vous reconnaissiez, j'en suis sûr, que le véritable Canadien est sympathique à la cause de l'Indien. Nous pouvons, je crois, découvrir un terrain d'entente.

L'un des chefs a parlé des commissaires. Je sais qu'en Ontario, il est possible d'avoir un commissaire à la Commission scolaire. Le chef Red Plain a eu recours à tous les moyens: publicité, pression politique, discours, et il est éventuellement parvenu à attirer l'attention du gouvernement provincial sur la nécessité d'une représentation. Que cette personne ne se sente pas inutile, puisqu'elle nous a valu les splendides recommandations de M. Piepenburg. Si un commissaire indien suggérait qu'on donne aux professeurs un cours de sensibilisation, il ne se sentirait pas impuissant. Il pourrait agir à titre de chef, car il serait appuyé par les autres commissaires indiens.

Si je parle ainsi au lieu de poser des questions, c'est que toute la journée, j'ai écouté des questions et des réponses. M. Hogarth a déjà posé la plupart de nos questions, mais je voulais faire valoir mon point de vue, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Cullen. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Au sujet du centre éducatif, je veux poser une question à M. Linklater. Ce centre m'impressionne et m'intéresse au plus haut point, car il est d'une conception toute nouvelle. Prévoyez-vous que le développement de ce centre se réalisera par étapes, ou si vous l'imaginez, construit, doté du personnel nécessaire, pourvu de son ameublement et prêt à fonctionner?

M. Linklater: Nous prévoyons des étapes pour la construction, les programmes, le personnel etc.

[Texte]

Mr. Mazankowski: In other words, in your stages you will be able to build in a certain amount of flexibility. Is that correct?

Mr. Linklater: That is right. We will start off with the inner core and sort of expand.

Mr. Mazankowski: I see. Have you any idea of your curriculum right at this stage of the game?

Mr. Linklater: Yes, we hate to refer to it as curriculum because what we have done is...

Mr. Mazankowski: I realize you refer to it as participation rather than an institution.

Mr. Linklater: Yes, we have recommended a framework and, in fact, we have included it in the document we prepared. We have covered that point.

Mr. Mazankowski: I see. What about a target date? Have you established a target date in your own minds or am I being a little premature in this regard? I think you have to set a goal and I wondered whether you people foresaw a date, 1975, 1980, 1972 or...

Mr. Linklater: We are hoping that we can begin this year.

Mr. Mazankowski: I did have a question for Mr. Steinhauer, but perhaps Mr. Piepenburg might be able to comment on this. I understand—and I do not want to become local here in any respect—that the County of St. Paul is in the process of developing a new central school system and in that school system they are, I believe, taking some positive steps towards integration in that they are going to teach Indian culture, the Cree language, the English language, the French language and, I believe, Ukrainian. Do you foresee this type of school system as an advantage to the Indian sector of society and do you feel that perhaps we should be developing our educational system more along these lines?

The Chairman: Would you like to answer that Mr. Steinhauer?

• 2230

Mr. Eugene Steinhauer: It is something that has happened in the St. Paul area. Yes, I know a little bit about it. I think the Indian people are excited over the fact that something like this is coming in St. Paul. But then again I do not think they realize some of the problems that might arise from this type of thing that could perhaps in the future cause

[Interprétation]

M. Mazankowski: Il y aura donc une certaine souplesse dans ce développement, n'est-ce pas?

M. Linklater: Exactement. Nous commençons par le centre et nous rayonnons par la suite.

M. Mazankowski: Très bien. Avez-vous déjà une idée de ce que sera le programme d'études?

M. Linklater: Oui, mais nous ne parlons pas de programme des études, parce que nous nous en sommes tenus à...

M. Mazankowski: Oui, je sais que vous préférez parler de participation.

M. Linklater: Nous avons recommandé un cadre—en fait, nous l'avons inclus dans le document que nous avons rédigé.

M. Mazankowski: Et la date d'ouverture. Y avez-vous songé? Est-ce que j'anticipe un peu? 1975? 1980? 1972? ou...

M. Linklater: Nous espérons commencer cette année.

M. Mazankowski: Je voulais poser une question à monsieur Steinhauer, mais M. Piepenburg saura peut-être me répondre. Si j'ai bien compris, et je ne veux pas faire de régionalisme ici, on est en train d'établir un nouveau système central d'éducation dans le comté de Saint-Paul, en vertu duquel on prendra des mesures positives en vue de l'intégration, en ce sens qu'on y enseignera la culture indiennes, le Cris, l'Anglais, le Français et, je crois, l'Ukrainien. Voyez-vous là un avantage pour le secteur indien et pensez-vous que nous devrions développer notre système éducatif d'après ce modèle?

Le président: Voulez-vous répondre, monsieur Steinhauer?

M. Eugene Steinhauer: C'est une innovation qui a eu pour cadre la région de St-Paul. Je suis un peu au courant. Les Indiens sont tout excités. Mais ils ne réalisent peut-être pas les problèmes que cette innovation peut susciter, c'est-à-dire d'essayer de diffuser par ce système une certaine langue ou peut-être certaines manifestations culturel-

[Text]

problems, such as trying to introduce by the system itself a language and perhaps some of the cultural manifestations that Indian people would desire to promote or revive.

I think this is only another way, as you refer, to call it integration; but in the sense I think the predominant educational system would defeat the purpose of what is going to be proposed in terms of teaching the Cree language in that particular school.

I think we have to start from something like this and then spread out slowly.

Mr. Mazankowski: In other words, you do not feel through this system that the Indian student will get the benefit of an adequate training in the Cree language and the Indian culture in fact.

Mr. Eugene Steinhauer: Not really, I do not think.

Mr. Mazankowski: In other words, that conflicts with the statement by the Chief that was just made here.

Mr. Eugene Steinhauer: Well their's is different. Their's is more a vocational type of training.

Mr. Mazankowski: I understand this is going to be a vocational school as well. Is it not?

Mr. Eugene Steinhauer: I received a letter from the Province requesting an Indian teacher for this coming year in the St. Paul High School; so this is not vocational. We have to sit down and discuss it further before we give our approval.

Mr. Mazankowski: That is fine. Thank you.

The Chairman: Mr. Bellerose, did you have a response to his question?

Mr. Bellerose: Yes, I would like to answer this one because I personally assessed St. Paul, the town itself. I am not condemning all the people like the gentleman said, "There are ugly Canadians that do exist," but I think what I found, it is kind of bad to look at the town as it is. I am looking at that town and I am also looking at High Prairie and I am also looking at Peace River and I am also looking at High Level. In comparing the attitudes, and I am 47 years old and I have traveled in these areas and I have been raised in Alberta all my life, and the attitudes that I saw are very ugly Canadians.

I saw children clustering going to school; I saw children clustering in cafés; I saw chil-

[Interpretation]

les que le peuple indien aimeraient promouvoir ou faire renaître.

C'est tout simplement une autre façon de pratiquer l'intégration. Mais le système éducatif irait à l'encontre du programme d'enseignement du Cris dans cette école. Il nous faut, je crois, commencer par quelque chose comme ce cours de Cris pour ensuite nous étendre peu à peu.

M. Mazankowski: Vous ne pensez donc pas que ce système permettra à l'étudiant indien de profiter de l'enseignement de la langue Cris et de la culture indienne.

M. Eugene Steinhauer: Non. Pas nécessairement.

M. Mazankowski: C'est-à-dire qui s'oppose à celle que le chef vient d'émettre.

M. Eugene Steinhauer: Il est dans une situation différente, car il s'agit chez lui de formation professionnelle.

M. Mazankowski: Mais il s'agira dans notre cas d'une école professionnelle, entre autres, n'est-ce pas?

M. Steinhauer: La province nous demande un professeur indien pour l'école de Saint-Paul; il ne s'agit donc pas d'enseignement professionnel. Il va nous falloir en discuter avant d'approuver cette initiative.

M. Mazankowski: Très bien. Merci.

Le président: M. Bellerose, avez-vous un mot à dire à ce sujet?

M. Bellerose: Oui, car j'ai personnellement évalué la ville de Saint-Paul. Je ne condamne pas tout le monde. Comme l'a dit le témoin, il y a des Canadiens détestables. Et il est mauvais de regarder cette ville dans son état actuel. Quand je vois cette ville, je vois aussi High Prairie, Peace River et High Level. En comparant les attitudes, j'ai 47 ans, j'ai voyagé dans ces régions et j'ai passé toute ma vie en Alberta et ce que j'y ai vu, ce sont des Canadiens fort détestables.

J'ai vu des groupes d'enfants en route pour l'école, dans des cafés; j'ai vu des parents et

[Texte]

dren very few Indian and white; and I saw parents and policemen with different attitudes towards native people. Until homework has been done, until stereotype of looking at Indian people, and all these things are factors, it is not only just one phase of looking at it, but you have to look at it in many disguises, until this is looked at and very carefully looked at in our towns, and we have to at this stage. Some stages I think it has gone so overboard both sides, the ugly whites to the ugly Indians.

How do we turn the table upside down and say we can begin to trust each other. It is not for me to answer this, because I am not in St. Paul, I am not in Peace River. I am in Edmonton and my family express this. My girls come home depressed because of a lot of ugly little Canadians who suppress them because they are a little different colour. Until we do homework, until we really clean right from the House of Commons right down, right down to the grass roots that we are people to stay here and Canadians better clean up the house, clean up the stereotype of being Indian and the stereotype of a white man also, until we clear this. And we have to really seriously look at this now, and in some areas it may be even too late to even change this.

• 2235

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, are you suggesting that it is because of the lack of participation in St. Paul for example, and I use that because this is an area wherein there is a transition I believe taking place, are you suggesting that it is because of the lack of participation or the invitation for the Indian sector to participate in the decision-making process of the curriculum, et cetera, the programming of the school, that this in fact is taking place.

Mr. Bellerose: Let me give you in St. Paul some of the people's attitudes whom I have talked to. There are children who are being bussed down to St. Paul and there have never been total consultations, totally talking to the parents. "Would you like to send your children to St. Paul? They have better school facilities. Would you like to do this?" This has never been done and this creates resentment. It creates all sorts of things. It creates all sorts of stereotypes. This is what I am saying.

Mr. Mazankowski: Just one further question, Mr. Chairman, if I may. If in fact the Indian people had been invited to participate in a meaningful way, do you think a

[Interprétation]

[Interprétation]

des agents de police qui avaient une attitude différente envers les Indiens.

Tant que cette attitude ne disparaîtra pas, tant qu'on regardera les Indiens de cet œil ce sont tous des facteurs. Tant que nous n'aurons pas étudié la question dans nos villes, il est temps de le faire. Il y a des torts des deux côtés: des détestables Indiens et des détestables Canadiens.

Comment arriver à nous entendre? Ce n'est pas à moi de le dire. Je ne suis pas de Saint-Paul non plus que de Peace River. J'habite Edmonton et ma famille s'exprime ainsi. Mes jeunes filles reviennent à la maison, déprimées parce que des petits Canadiens détestables les ont méprisées vu que la couleur de leur peau est légèrement différente. Tant que nous n'aurons pas nettoyé à fonds, depuis la Chambre des communes jusqu'au bas de l'échelle, supprimer l'Indien stéréotypé et le Canadien stéréotypé; et il est plus que temps de la faire, peut-être même est-il trop tard dans certains endroits.

M. Mazankowski: Croyez-vous donc, monsieur, que la situation à Saint-Paul—je parle de Saint-Paul parce qu'il s'y produit une transition—croyez-vous qu'elle est attribuable au fait que l'on n'a pas invité le secteur indien à participer à l'élaboration des programmes d'études?

M. Bellerose: Laissez-moi plutôt vous parler de l'attitude des certaines gens de Saint-Paul à qui j'ai parlé. Il y a des enfants qui sont transportés par autobus à Saint-Paul et leurs parents n'ont jamais été consultés. On ne leur a pas demandé: «Voulez-vous envoyer vos enfants à Saint-Paul. On y prodigue un meilleur enseignement.» On n'a rien fait du genre. Ainsi naissent toutes sortes de choses, d'idées stéréotypées.

Mr. Mazankowski: Une dernière question. Si, de fait, on avait invité les Indiens à participer, croyez-vous qu'on aurait pu mettre sur pied un programme plus réaliste qui aurait

[Text]

realistic program might have been laid out wherein you people may have been able to participate in a more meaningful way in the school system.

Mr. Bellerose: I think so. And not only involving but respecting the parents.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bellerose. That is a very good point that you have underlined.

Mr. Barnett: I would like to suggest to him Canim Lake and 100 Mile House in B.C.

The Chairman: Mr. Steinhauer.

Mr. Eugene Steinhauer: Thank you, Mr. Watson. Further to our conversation here regarding Norman Yellow Bird's statement, I think there is a misunderstanding here between you and I because in the Hobbema Reserve where Norman Yellow Bird comes from, Chief Yellow Bird, for the first time I think in the Alberta area, in one area at least, the White children are going to the reserve while at St. Paul it is the other way around. There is this difference and I think there is a meeting coming up, in St. Paul, so I think we are going to attend this meeting. It is in regard to what we are discussing now.

Mr. Mazankowski: This transition has just come about very recently though, has it not?

Mr. Eugene Steinhauer: Yes, very suddenly. We are going to find out just what is actually going on.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Steinhauer.

I have one or two other short questions here.

The federal system, as I understand it in other provinces and I presume it applies in Alberta as well, now supplies funds for pre-kindergarten training starting when a child reaches the age of four. We were told that in British Columbia the provincial government there only supplies funds in their schools for pre-kindergarten training to Indian children when they reach the age of five, Indian children or any other children, but five is the age in British Columbia. Four seems to be the rule for federal schools. What is the case in Alberta? What do the Alberta provincial authorities do? Do they supply funds to their children at age five or age four? Could anyone answer? Mr. Piepenburg or Mr. Linklater.

Mr. Piepenburg: Mr. Watson, in Alberta there are no grants given for kindergarten programs. The kindergartens that exist are privately financed.

[Interpretation]

permet à votre peuple une plus étroite participation?

M. Bellerose: Je le crois. Et qui n'aurait pas simplement engagé les parents, mais aurait tenu compte de leur opinion.

Le président: Merci, monsieur Bellerose. Vos remarques étaient fort pertinentes.

M. Barnett: Je voudrais lui suggérer deux autres endroits, en Colombie-Britannique: Canim Lake et 100 Mile House.

Le président: Monsieur Steinhauer.

M. Steinhauer: Pour donner suite à la déclaration du chef Yellow Bird, il y a, je crois, un malentendu entre nous car dans la réserve d'Hobbema, d'où vient le chef Yellow Bird—fait sans précédent dans une région de l'Alberta—les enrants des blancs fréquentent la réserve; tandis que c'est l'inverse à Saint-Paul. Il y aura bientôt une réunion à Saint-Paul, et je crois que nous y assisterons. Elle se rapporte au sujet dont nous discutons présentement.

M. Masankowski: Mais cette transition est très récente, n'est-ce pas?

M. Steinhauer: Oui, elle a été très soudaine. Nous verrons quelle est exactement la situation.

Le président: Merci, monsieur Steinhauer. J'ai une ou deux petites questions. En vertu du régime fédéral, l'Alberta reçoit des subventions pour la maternelle, c'est à dire quand les enfants atteignent l'âge de 4 ans. Je crois savoir qu'en Colombie-Britannique, le gouvernement provincial n'accorde ces subventions qu'aux enfants, indiens ou autres, qui ont cinq ans révolus. En est-il ainsi? Quelqu'un pourrait-il ne fixer sur ce point? Monsieur Piepenburg ou monsieur Linklater?

M. Piepenburg: En Alberta, aucune subvention n'est versée pour la maternelle. Les jardins d'enfance sont des institutions privées.

[Texte]

The Chairman: There are no federal funds available in Alberta for kindergartens or pre-kindergarten schooling for Indian children to your knowledge.

- 2240

Mr. Piepenburg: That is right. To the best of my knowledge where Indian children attend so-called kindergarten programs, these are paid for by the Department of Indian Affairs.

The Chairman: Are there any such programs? There are some programs then in Alberta?

Mr. Piepenburg: In the reserve schools, the federal schools, the kindergartens, of course, are paid by the Department of Indian Affairs. Where kindergartens are operating in provincial schools, and I believe there are a few such cases, the cost is paid by the Department of Indian Affairs.

The Chairman: I see, but do you know whether in the provincial school system there is provision made for education of children before the age of five? Do you know whether or not there is?

Mr. Piepenburg: There is not.

The Chairman: Therefore in the federal-administered schools children can get pre-kindergarten training when they are four. In the areas serviced by provincial schools they cannot get it until they are five in Alberta. Am I correct?

Mr. Piepenburg: In Alberta they cannot get it at all in the provincial schools at age five unless the department is paying the cost of the program.

The Chairman: But if an Indian community requests this then they can get it.

Mr. Piepenburg: I believe that is correct.

The Chairman: Are there any religious residential schools in Alberta, administered either by a Roman Catholic order or by an Anglican order or the Anglican Church or the United Church?

Mr. Eugene Steinhauer: I believe there are quite a few of them and they are very destructive I would like to say. In areas like Trout Lake where there is no access to a road or anything like that the education is controlled by a Catholic priest. I think there are two different denominations there. We ourselves have one heck of a time getting in there because we were blocked by these people.

[Interprétation]

Le président: En autant que vous sachiez, il n'existe pas en Alberta de subventions fédérales pour la maternelle ou le jardin de l'enfance?

M. Piepenburg: Non. Les frais de scolarité des enfants indiens qui vont à la maternelle sont payées par le ministère des Affaires indiennes.

Le président: Existe-t-il des programmes de ce genre? Il y a donc certains programmes en Alberta?

M. Piepenburg: Dans les réserves, les écoles fédérales les maternelles, bien sûre, sont payées par le ministère des Affaires indiennes. Quand ces maternelles font partie des écoles provinciales, les frais en sont assumés par le ministère des Affaires indiennes.

Le président: Fort bien. Mais savez-vous si le système d'éducation provincial prévoit l'inscription des enfants âgés de moins de cinq ans?

M. Piepenburg: Non, il ne le prévoit pas.

Le président: Les enfants indiens peuvent donc, dans les écoles fédérales, fréquenter la maternelle, à partir de l'âge de quatre ans, ce qu'ils ne peuvent faire qu'à partir de cinq ans, en Alberta. N'est-ce pas?

M. Piepenburg: Non. En Alberta, ils n'est pas question de fréquenter la maternelle, même à l'âge de cinq ans, à moins que le ministère assume les frais de scolarité.

Le président: Mais si un village indien en fait la demande, il peut l'obtenir.

M. Piepenburg: Je le crois.

Le président: Existe-t-il en Alberta des pensionnats catholiques, anglicans ou de l'Église unie?

M. Steinhauer: Je crois qu'il en existe plusieurs, et leur effet est très nocif. Dans une région comme Trout Lake, où il n'y a pas de route d'accès, l'éducation est contrôlée par un prêtre catholique. Il y a là, je crois, deux dénominations. Il nous a été très difficile de nous y rendre car on nous faisait obstruction.

[Text]

The Chairman: At what grades are these children educated?

Mr. Eugene Steinhauer: The very lower grades, about grade 5 and 6, not really anything meaningful.

The Chairman: These are reserve schools administered by a religious organization. Are there any non reserve residential schools where children board out and go to high school, for example?

Mr. Eugene Steinhauer: I think this is a legal question that should be answered perhaps by the Department of Indian Affairs, because you are looking for facts.

The Chairman: You are not sure of whether there are.

Mr. Eugene Steinhauer: No.

Mr. Piepenburg: Mr. Chairman, on this question, it is my understanding that all of the schools operated by the federal government are federal schools. There may be teachers of one denomination for the most part in that school but the administration at this time is entirely by the Department of Indian Affairs. I do not think the denominational residential schools that you are thinking of exist anymore in Alberta.

The Chairman: I see. That answers my question then because I was going to ask further questions.

Mr. Eugene Steinhauer: There are some because Trout Lake is not a reserve. It is not under the jurisdiction of the federal government. In such areas like Grande Cache, where the people are real Indians without any status really. Are you looking at the Treaty Indian education or the over-all native Indian education?

• 2245

The Chairman: The reason behind my questions is that we received evidence in this Committee from people in British Columbia relating to residential schools administered by a religious body of one kind or another. The evidence that we received there was in support of the particular school that we heard about. This was a secondary school primarily. For example, the employment rate after the children graduated from this school was extremely good, much better than from the provincial system. I was going to follow through with some questions along these lines if your answers had been different but you are not in a position really to indicate that there are any secondary schools which are residential and religiously administered.

[Interpretation]

Le président: Quel est le niveau de cet enseignement?

M. Steinhauer: Les premières années, la 5^e et la 6^e année: rien qui prête réellement à conséquence.

Le président: Il s'agit d'écoles de réserve administrées par une communauté religieuse. Existe-t-il hors de ces écoles de réserve des pensionnats qui préparent à l'école secondaire?

M. Steinhauer: C'est au ministère des Affaires indiennes qu'il appartient de répondre à cette question, car vous voulez des données.

Le président: Vous ne savez pas au juste?

M. Eugene Steinhauer: Non.

Mr. Piepenburg: Toutes les écoles administrées par le gouvernement fédéral sont dites «écoles fédérales». Il se peut que les professeurs soient d'une certaine confession, mais l'administration relève entièrement du ministère des Affaires indiennes. Je doute que les pensionnats confessionnels auxquels vous songez existent encore en Alberta.

Le président: Très bien. Vous répondez à la question que j'étais sur le point de poser.

M. Steinhauer: Il en existe encore, car Trout Lake n'est pas une réserve, et ne relève pas du gouvernement fédéral. Dans des régions comme Grande Cache, où il y a de véritables Indiens. Parlez-vous de l'éducation des Indiens faisant l'objet d'un traité, ou de celle de tous les Indiens?

Le président: C'est que, voyez-vous, nous avons reçu de la Colombie-Britannique, une déposition ayant trait aux pensionnats administrés par des communautés. Cette disposition appuyait cette école dont nous avons plus particulièrement entendu parler—une école secondaire. Le taux d'emploi des finissants y était extrêmement élevé, bien plus que celui des écoles provinciales. J'aurais poursuivi mes questions sur ce sujet, mais vous ne semblez pas en mesure de nous dire s'il y avait des pensionnats secondaires administrés par des religieux?

[Texte]

Mr. Eugene Steinhauer: No, just these small outlets in small isolated areas I was referring to.

The Chairman: And you do not particularly like this set up?

Mr. Eugene Steinhauer: No.

The Chairman: What do you find wrong with it?

Mr. Eugene Steinhauer: Well, they are very destructive in a sense, I mean the priests and nuns. Whenever they hear beating of drums on a radio program—we have a series of radio programs—the Indian people told us that this was evil and savage. This was very destructive to their way of life. In other words, the religious groups are trying to and are continuing to destroy the Indian culture itself, the Indian-ness. As a replacement comes the religion which is more important than anything else, so this is actually what is happening over there right now. I think if any committee denies these reports, they should go out there and find out for themselves. I think you have done a pretty good study on us this evening, I would advise that you go through these communities yourselves and take a good hard look at it and find out. Talking like this verbally, we are stating some facts but I think when you actually see these things that are happening with your own eyes, you may even become culturally shocked.

Mr. Piepenburg: Mr. Chairman, before we leave tonight I would like to make just one more observation in relation to this matter of instruction in the native language. There has been an effort made in the United States in particular to achieve this involving children in the age range, say, five through eight. There has been considerable discussion in Canada in this area. I think the single greatest deterrent to the implementation of this kind of a program has been the fact that there have not been enough bilingual teachers who could undertake such an instructional program. I have a feeling myself that one reason why we have so many dropouts and why we have so few Indian people teaching relates to the fact that they have found their educational experience so very distasteful. In other words, they have tried to get out of school as fast as they could any way that is possible.

I would like to suggest to your Committee that the experimental teacher training program conducted by the Territorial Govern-

[Interprétation]

M. Steinhauer: Non, seulement des petites écoles dans des régions isolées, que j'ai mentionnées.

Le président: Et vous n'êtes pas particulièrement enchanté de cet état de chose?

M. Steinhauer: Non.

Le président: Que lui reprochez-vous?

M. Steinhauer: Les maisons sont, en un sens, très nocives. J'entends les prêtres et les religieuses. Chaque fois qu'ils entendent à la radio un battement de tambour—nous y avons une série d'émissions—les Indiens nous ont rapporté que c'était des pratiques sauvages et répréhensibles. Ce jugement a beaucoup nui à la culture des Indiens. Bref, les groupements religieux essaient—continuent de détruire la culture indienne, en lui substituant la religion. C'est ce qui se produit présentement. Si un comité en doute, qu'ilaille sur les lieux mêmes se rendre compte par lui-même. A mon avis, vous avez, ce soir, fait de nous une assez bonne étude. Je vous conseille d'aller sur les lieux observer de près ce qui se passe. Nous parlons, nous exposons les faits, mais il vous faut voir de vos propres yeux ce qui se passe. Vous en serez peut-être choqués du point de vue culturel.

M. Piepenburg: Avant de partir, permettez-moi de faire ce soir une dernière observation sur l'enseignement dans la langue indienne. Aux États-Unis, on a fait en ce sens des tentatives avec les enfants de cinq à huit ans. On en a beaucoup parlé au Canada. Si nous n'avons pas tellement progressé dans ce domaine, c'est que nous avons trop peu de professeurs bilingues capables de dispenser cet enseignement. Si tant de personnes quittent l'école, s'il y a si peu d'institutrices, c'est que la plupart sont dégoûtées de leur expérience dans ce domaine. Bref, ils étaient pressés de quitter l'école, quel que soit le moyen.

A mon avis, les programmes expérimentaux de formation de professeurs dont le gouvernement a fait l'essai dans les Territoires du

[Text]

ment in the N.W.T. has been quite a successful venture. It has been a pilot project but I understand now that the Territorial Council is going to continue it. It is likely that it will be expanded gradually and this is very healthy and it is very desirable. I had an opportunity to visit that program last May and I was greatly impressed by it because it indicated that there are native people, Eskimo, Indian and Métis, who do have a potential to work as teachers if the proper kind of environment is provided so that they can be trained and their ambitions can be realized. In Alberta at this time there is an effort being made by the Department of Indian Affairs to engage native-speaking people in classroom situations, principally in the federal schools and to some extent, I understand, in the provincial schools.

• 2250

This, however, I think has to be regarded as sort of a stop-gap effort. The idea is worthwhile but the people need more training than they have received at present to really function as professionals. I think one of the aims in the center, and this is spelled out in the proposal, is that young native people can be motivated and eventually channelled into programs such as this so that they will not become social casualties. They can be rejuvenated and, following a late awakening and proper opportunities, they can engage in a constructive occupation.

The Chairman: Thank you very much Mr. Piepenburg. I would like to thank our guests. We have had a most useful morning and evening testimony. I am sure that a lot of what we have learned today will be taken into consideration when we eventually draft a report.

Thank you very much gentlemen for coming before us at such short notice. You undoubtedly won a number of converts to your proposal for a model adult educational centre in Alberta.

Thank you.

Mr. Eugene Steinhauer: Thank you, Mr. Chairman. On behalf of the President, Mr. Cardinal, his Vice-President and myself, I would like to also thank you for listening to us and asking some very good and hard questions. We tried our best to answer them but I think there are a few questions that we did not want to answer because we are making

[Interpretation]

Nord-Ouest, ont remporté un grand succès. Je crois savoir qu'il va les poursuivre. Ce projet, c'est à souhaiter, prendra de l'ampleur. J'ai visité les écoles en mai dernier et j'ai été fort impressionné, car j'ai découvert qu'il y a des Eskimos, des Indiens et des Métis qui, dans l'ambiance appropriée, peuvent, avec la formation voulue, se vouer à l'enseignement et réaliser ainsi leur ambition. En Alberta, le ministère des Affaires indiennes s'efforce présentement d'engager des personnes qui parlent l'Indien pour enseigner surtout dans les écoles fédérales et, jusqu'à un certain point, dans les écoles provinciales.

Mais ce sont des mesures pour parer au plus pressé. L'idée est bonne mais les personnes ont besoin d'une meilleure formation pour se produire sur le plan professionnel. L'un des objectifs est, je crois, celui de motiver, d'engager les jeunes Indiens dans de tels programmes pour les empêcher de devenir des problèmes du point de vue social. On veut les rajeunir et leur fournir les occasions nécessaires de vaquer à des occupations créatrices.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Piepenburg. Je désire remercier nos témoins. Nous avons eu des séances fort instructives, tant ce matin que ce soir, et nous tiendrons compte de ces renseignements lors de la rédaction de notre rapport. Je vous remercie infiniment de vous être déplacés à si bref avis. Vous avez probablement rallié de nombreux adeptes à ce Centre modèle d'éducation des adultes en Alberta.

Merci.

M. Steinhauer: Merci, monsieur le président. Au nom du président, monsieur Cardinal, du vice-président et en mon propre nom, je vous remercie de nous avoir écoutés et de nous avoir posé des questions qui étaient parfois difficiles. Nous y avons répondu de notre mieux, nous réservant là où nous projetons la réalisation d'idées nouvelles. Nous préparerons

[Texte]

further plans to introduce new ideas. The Red Paper is coming up and I think this is one of the reasons why we cannot at this time answer some very touchy legal questions.

So once again, we wish you all the luck in the world and I hope you succeed to be good Indians.

The Chairman: The meeting is adjourned until Thursday, March 12.

[Interprétation]

le livre rouge, et c'est pourquoi nous nous gardons de répondre à certaines questions juridiques. Nous vous souhaitons donc bonne chance et nous espérons que vous ferez tous de bons Indiens.

Le président: La séance est levée jusqu'au jeudi 12 mars.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

INDIAN AFFAIRS and NORTHERN DEVELOPMENT of NORD CANADIEN

Chairman

JAN WATSON

President

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCEÉDURES ET TÉMOIGNAGES

No. 8

THURSDAY, MARCH 12, 1970
TUESDAY, MARCH 17, 1970

LE JEUDI 12 MARS 1970
LE MARDI 17 MARS 1970

Respecting

Concernant

Bill C-187, An Act respecting inland water resources in the Yukon Territory and Northwest Territories.

Bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

ORDERS OF PREFERENCE

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

INDIAN AFFAIRS

AFFAIRES INDIENNES

and

et du DÉVELOPPEMENT

NORTHERN DEVELOPMENT **du NORD CANADIEN**

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS

PROCÈS-VERBAUX ET

AND EVIDENCE

TÉMOIGNAGES

No. 8

THURSDAY, MARCH 12, 1970
TUESDAY, MARCH 17, 1970

LE JEUDI 12 MARS 1970
LE MARDI 17 MARS 1970

Respecting

Concernant

Bill C-187, An Act respecting inland water resources in the Yukon Territory and Northwest Territories.

Bill C187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

L'ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE

OFFICIEL BLILINGUAL ISSUE

CHAMBRE DES COMMUNES

HOUSE OF COMMONS

Désignation session de 19

Second Session

avant-projet loi législative 1969-70

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Chairman
Vice-Chairman
and Messrs.

Mr. Ian Watson
Mr. Paul Yewchuk

Président
Vice-président
et MM.

Badanai,
Barnett,
¹Borrie,
Cadieu (*Meadow
Lake*),
Chappell,
Cullen,

²Deakon
Gundlock,
¹Harding,
Hogarth,
Honey,
³Marchand (*Kamloops-
Cariboo*),

Matte,
Nesbitt,
⁵Nielsen,
Rock,
Simpson,
Sulatycky

*Le secrétaire du comité,
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du
Règlement

¹ Replaced Mr. Thomson (*Battleford-Kin-
dersley*) March 12, 1970.

¹ Remplace M. Thomson (*Battleford-Kin-
dersley*) le 12 mars 1970.

² Replaced Mr. Stafford March 16, 1970.

² Remplace M. Stafford le 16 mars 1970.

³ Replaced Mr. St. Pierre March 17, 1970.

³ Remplace M. St. Pierre le 17 mars 1970.

⁴ Replaced Mr. Whicher March 17, 1970.

⁴ Remplace M. Whicher le 17 mars 1970.

⁵ Replaced Mr. Paproski March 17, 1970.

⁵ Remplace M. Paproski le 17 mars 1970.

LE JEUDI 12 MARS 1970

THURSDAY, MARCH 12, 1970

Commissions

Recherches

Yann et ses 4 intitulées du service des renseignements
BIII C-18, Au Act of Despatching Insuring Mater-

lizations in the Yukon Territories say
Mobilisation Territorial
Minutes of Proceedings

WITNESSES—TÉMOINS

(Avril Procesz-Velpey)

(See Minutes of Proceedings)

ORDERS OF REFERENCE

THURSDAY, December 18, 1969.

Ordered,—That the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development be empowered to adjourn from place to place within Canada and that the necessary supporting staff do accompany it.

Watson, presided.

WEDNESDAY, February 4, 1970.

Ordered,—That Bill S-4, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development.

TUESDAY, March 3, 1970.

Ordered,—That Bill C-187, An Act respecting inland water resources in the Yukon Territory and Northwest Territories, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

In the Yukon Territories.

WEDNESDAY, March 4, 1970.

Ordered,—That Bill C-152, An Act to amend the National Parks Act, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST: p.m., the questioning of

witnesses continuing as follows:

Barnett, the Com

Tuesday, March 17, 1970.

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

TUESDAY, March 17, 1970

(14)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 11:14 a.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Barnett, Bovrie, Cullen, Deaken, Honey, Marchand (Kamloops-Cariboo), Nesbitt, Nielsen, Rock, Simpson, Sulatzky, Watson, Yewchuk (13).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development.

ORDRES DE RENVOI

Le JEUDI, 18 décembre 1969

Il est ordonné,—Qu'il soit permis au comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien de siéger en divers endroits au Canada et que le personnel de soutien nécessaire l'accompagne.

Le MERCREDI 4 février 1970

Il est ordonné,—Que le Bill S-4, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon soit déféré au comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Le MARDI 3 mars 1970

Il est ordonné,—Que le Bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest, soit déféré au comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Le MERCREDI 4 mars 1970

Il est ordonné,—Que le Bill C-152, Loi modifiant la Loi sur les parcs nationaux, soit déféré au comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ:

Le 17 mars 1970, la période de

l'interrogatoire des témoins fut terminée. M. Watson

le président du Comité sur les

affaires indiennes et du développement du

Nord canadien le réunit ce matin à 11 h 14. Le

président, M. Watson, coupe le feuilleul.

Députés présents: MM. Barnett, Bovrie,

Cullen, Deaken, Honey, Marchand (Kam-

loops-Cariboo), Nesbitt, Nielsen, Rock,

Simpson, Sulatzky, Watson, Yewchuk

(13).

Témoins: Du ministère des affaires

indiennes et du développement du

Nord canadien: Mme A. J.

ORDRES DE RENVOI

Le 1er juillet 1968

ORDRES DE REFERRENCE

Le 1er juillet 1968

Où il est ordonné — On va soit bientôt au
Québec — Tous les Steward Committees
do l'Organisation des Notaires Développe-
ment, le développement de la fonction tout prisé
et au développement du droit canadien
de Québec ainsi qu'au droit communautaire
et à la sécurité sociale si nécessaire
dans le secteur des services sociaux.

Chairman

Ward 1 Mr. Paul Yewie — Jeudi 17 mai 1970

and Mayor

Où il est ordonné — On va soit bientôt au
Québec — Tous les Steward Committees ou
le développement du droit communautaire
des services sociaux soit délivré au conseil des
membres des districts judiciaires et du district
dans la mesure où cela est nécessaire.
Le développement du droit communautaire
dans le secteur des services sociaux.

Money, Ward 3 Mr. 1970

Chapelle — Mr. Marcel Mercier — Vendredi 11 mai 1970
Où il est ordonné — On va soit bientôt au
Québec — Tous les Steward Committees ou
le développement du droit communautaire
des services sociaux soit délivré au conseil des
membres des districts judiciaires et du district
dans la mesure où cela est nécessaire.
Le développement du droit communautaire
dans le secteur des services sociaux.

Relembour — Mr. Jean-Pierre Martel — Vendredi 3 mai 1970
Où il est ordonné — On va soit bientôt au
Québec — Tous les Steward Committees ou
le développement du droit communautaire
des services sociaux soit délivré au conseil des
membres des districts judiciaires et du district
dans la mesure où cela est nécessaire.

(4) Membre(s) désigné(s) par le Bureau

Où il est ordonné — On va soit Bill C-125, le
modifications à la loi sur les droits nationaux
soit délivré au conseil des districts judiciaires
qui sont nécessaires et au développement du
district. Remplace M. St. Pierre March 17, 1970.
Replacing Mr. St. Pierre March 17, 1970.
Replacing Mr. Whitcher March 17, 1970.
Replacing Mr. Paproski March 17, 1970.

up (4) (Membre(s) désigné(s) par le Bureau)

Règlement
Bill C-125 Au 4e de
l'ordre — Tous les Steward Committees ou
le développement du droit communautaire
des services sociaux soit délivré au conseil
des districts judiciaires et du district
dans la mesure où cela est nécessaire.

Ainsi — Mr. M. St. Pierre — Vendredi 17 mars 1970.
Replace M. St. Pierre le 17 mars 1970.
Replace M. Whitcher le 17 mars 1970.
Replace M. Paproski le 17 mars 1970.

ATTESTATION

Le titulaire de la Chambre des communes
The Clerk of the House of Commons

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, March 12, 1970
(13)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 4:04 p.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Cadieu (*Meadow Lake*), Gundlock, Paproski, Rock, Simpson, Stafford, Sulatycky, Watson, Whicher, St. Pierre, Harding (13).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. D. Hunt, Acting/Assistant Deputy Minister (Northern Development); Mr. G. B. Armstrong, Head, Water Resources Section.

The Committee proceeded to consider Bill C-187, An Act respecting inland water resources in the Yukon Territory and Northwest Territories.

On clause 1

The Chairman introduced the witnesses. Mr. Hunt made a short statement and he and Mr. Armstrong were questioned.

At 5:30 p.m., the questioning of the witnesses continuing, on motion of Mr. Barnett, the Committee adjourned to Tuesday, March 17, 1970.

TUESDAY, March 17, 1970
(14)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 11:14 a.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Cullen, Deakon, Honey, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nesbitt, Nielsen, Rock, Simpson, Sulatycky, Watson, Yewchuk (13).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

[Traduction]

PROCÈS-VERBAUX

Le JEUDI 12 mars 1970
(13)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du nord canadien se réunit aujourd'hui à 4 h. 04 de l'après-midi. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Cadieu (*Meadow Lake*), Gundlock, Paproski, Rock, Simpson, Stafford, Sulatycky, Watson, Whicher, St. Pierre, Harding—(13).

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint intérimaire, (*Développement du Nord canadien*); G. B. Armstrong, chef de la Section des ressources hydrauliques.

Le Comité entreprend l'étude du Bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest.

Au sujet de l'article 1

Le président présente les témoins. M. Hunt fait une courte déclaration et il répond aux questions, ainsi que M. Armstrong.

À 5 h. 30 de l'après-midi, la période de questions n'étant pas terminée, M. Barnett propose que la séance du Comité soit levée jusqu'au mardi 17 mars 1970.

Le MARDI 17 mars 1970
(14)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du nord canadien se réunit ce matin à 11 h. 14. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie, Cullen, Deakon, Honey, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nesbitt, Nielsen, Rock, Simpson, Sulatycky, Watson, Yewchuk—(13).

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. A. D.

Messrs. A. D. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development; A. B. Yates, Acting Director, Northern Economic Development Branch; G. B. Armstrong, Head, Water Resources Section.

The Committee resumed consideration of Bill C-187, An Act respecting inland water resources in the Yukon Territory and Northwest Territories.

On Clause 1

The Chairman introduced the witnesses who were questioned.

Later, Clause 1 was allowed to stand.

Clauses 2 to 6 inclusive were carried.

Clause 7 was allowed to stand.

Clauses 8 to 12 inclusive were carried.

Clause 13 was allowed to stand.

Clauses 14 to 16 inclusive were carried.

On Clause 17

The witnesses were questioned and later, Clause 17 was carried.

Clauses 18 to 38 inclusive were carried.

Clause 39 was allowed to stand.

Clause 40 was carried.

On Clause 7

Mr. Simpson moved that Clause 7 be amended by deleting subsection (b) of section (2) and substituting the following therefor:

(b) at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Yukon Territory in the case of the Yukon Territory Water Board and at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Northwest Territories in the case of the Northwest Territories Water Board.

Debate arising, the witnesses were questioned after which, by unanimous consent,

Hunt, sous-ministre adjoint suppléant, Développement du Nord canadien; A. B. Yates, directeur suppléant de l'expansion économique du Nord; G. B. Armstrong, chef de la Section des ressources hydrauliques.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest.

L'article 1^e

Le président présente les témoins et les députés les interrogent.

Plus tard, l'article 1^e est réservé.

Les articles de 2 à 6 inclusivement sont adoptés.

L'article 7 est réservé.

Les articles 8 à 12 inclusivement sont adoptés.

L'article 13 est réservé.

Les articles 8 à 12 inclusivement sont adoptés.

L'article 17

Les témoins sont interrogés et plus tard, l'article 17 est adopté.

Les articles 18 à 38 inclusivement sont adoptés.

L'article 39 est réservé.

L'article 40 est adopté.

L'article 7

M. Simpson propose que l'article 7 du Bill soit modifié par le retranchement de l'alinéa b) du paragraphe (2) du Bill et son remplacement par ce qui suit:

«b) au moins trois personnes nommées par le Commissaire en Conseil du territoire du Yukon dans le cas de l'Office des eaux du territoire du Yukon et au moins trois personnes nommées par le Commissaire en conseil des territoires du Nord-Ouest dans le cas de l'Office des eaux des territoires du Nord-Ouest.»

Il y a discussion et les témoins répondent aux questions après quoi M. Sula-

Mr. Sulatycky moved that clause 7 section (1) be amended by deleting the word "seven" in line 5 thereof and substituting therefor the word "ten".

By unanimous consent, it was

Agreed.—That the discussion on clause 7 be general.

After debate and further questioning of the witnesses, clause 7 was allowed to stand.

On Clause 13

Mr. Sulatycky moved that clause 13, section (1) be amended by deleting the word "all" in line 28 and substituting the word "any" therefor.

After debate, the question being put, the amendment was *adopted*.

Mr. Sulatycky moved that clause 13, section (2) be amended by deleting the word "may" in line 36 and the word "all" in line 39 and substituting respectively therefor the words "shall" and "any of".

After debate and questioning of the witnesses, the question being put the amendment was *adopted*.

Clause 13, as amended, was carried.

On Clause 39

There was general debate. Later, it was

Agreed.—That the Chairman would contact the President of the Yukon Chamber of Mines to inquire if he wished to appear before the Committee in connection with clause 39.

At 12:43 p.m., the discussion continuing, on motion of Mr. Deakon, the Committee adjourned to Thursday, March 19, 1970.

tycky propose, avec l'accord unanime, que le paragraphe 1 de l'article 7 soit modifié par le retranchement du mot «sept» à la ligne 5 et son remplacement par le mot «dix».

A l'unanimité,

Il est convenu,—Que l'article 7 du Bill fasse l'objet d'une discussion générale.

Après discussion et nouvel interrogatoire des témoins, l'article 7 est réservé.

Article 13

M. Sulatycky propose que l'article 13 du Bill soit modifié par le retranchement à la page 31 des mots «la totalité des» pour que la ligne 31 se lise comme suit: «de droits, titres et intérêts».

Après discussion, la question est mise aux voix et l'amendement est *adopté*.

M. Sulatycky propose que le paragraphe (2) de l'article 13 soit modifié par le retranchement du mot «peut» à la ligne 39, et son remplacement par le mot «doit», le retranchement des mots «la totalité des», aux lignes 41 et 42, pour que ces lignes se lisent comme suit: «la vente ou autre disposition de droits, titres et intérêts d'un titulaire».

Après discussion et interrogatoire des témoins, la question est mise aux voix et l'amendement est *adopté*.

L'article 13 modifié est *adopté*.

Article 39

Il y a discussion générale. Plus tard,

Il est convenu—Que le président communique avec le président de la Yukon Chamber of Mines pour lui demander s'il désire comparaître devant le Comité au sujet de l'article 39.

A 12 h. 43 de l'après-midi, au cours de la discussion, sur une proposition de M. Deakon, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 19 mars 1970.

Le greffier du Comité,

Michael B. Kirby,

Clerk of the Committee.

the Yukon River. It was agreed that the Yukon River should be the boundary between the two territories, and the Yukon River would be the boundary between the two territories. This was agreed upon by the two parties involved, and it was agreed that the Yukon River would be the boundary between the two territories.

Head, Water Resources Section.

A. I. Simpson

The Committee, in consideration of the Bill, has decided to consider the Yukon River as the boundary between the two territories. The Yukon River is the main river in the Yukon Territory, and it is the most important resource in the Yukon Territory.

On Clause 7

The Chairman introduced the witness who were questioned.

Mr. Sulskyak proposed the following Bill, for which he had no objection, to be adopted:

Article 7, clause 7, as follows:

Mr. Sulskyak proposed the following Bill, for which he had no objection, to be adopted:

Article 7, clause 7, as follows:

Article 7, clause 7, as follows:

Article 7, clause 7, as follows:

Mr. Simpson moved that Clause 7 be amended by inserting the following words: "The Yukon River is the main river in the Yukon Territory, and it is the most important resource in the Yukon Territory." This was carried.

Article 7, clause 7, as follows:

Article 7, clause 7, as follows:

Article 7, clause 7, as follows:

The Committee, in consideration of the Bill, has decided to consider the Yukon River as the boundary between the two territories. The Yukon River is the main river in the Yukon Territory, and it is the most important resource in the Yukon Territory.

Head, Water Resources Section.

The Committee, in consideration of the Bill, has decided to consider the Yukon River as the boundary between the two territories. The Yukon River is the main river in the Yukon Territory, and it is the most important resource in the Yukon Territory.

Mr. Sulskyak proposed the following Bill, for which he had no objection, to be adopted:

Article 7, clause 7, as follows:

Mr. Sulskyak proposed the following Bill, for which he had no objection, to be adopted:

Article 7, clause 7, as follows:

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 12, 1970

• 1603

The Chairman: Gentlemen, I will call the meeting to order.

We will hear initially an opening explanation from Mr. A. D. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development on Bill No. C-187, An Act respecting inland water resources in the Yukon Territory and the Northwest Territories.

Mr. A. D. Hunt (Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman and gentlemen, Bill No. C-187 has been drafted with a view to providing a regime for the management of inland fresh waters in both the Yukon and Northwest Territories. These waters of course are one of the natural resources of the northern region and as such, together with oil and minerals, forestry and surface lands, make up the bulk of the natural resources of the region which are under the management of the federal government, which management is the responsibility of my Minister, Mr. Chrétien.

• 1605

Up until now there has been no regulation or other act or law specifically dealing with waters in the North, other than the Dominion Water Power Act which deals with water from the aspects of its use for hydro power generation. This was not an oversight as such but rather a recognition that in the early stages of development in the North it might have been a little premature to introduce complicated and extensive law in respect of the management of water, because most of the North is dependent for its economic development on the exploitative industries, particularly oil and mining, and it seemed appropriate, initially at least, to allow these industries to have access to the countryside as freely as possible, with a minimum limitation on their activities.

As a result of this policy, over of course many years now, we now begin to see a large development in the oil and mining sector, which is the underpinning of the whole northern economy. We begin to see an increase in the population, and of course we

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 12 mars 1970

Le président: Messieurs, nous allons commencer.

Nous entendrons d'abord une explication préliminaire de M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint suppléant du Nord Canadien sur le bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du Territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

M. A. D. Hunt (Sous-ministre adjoint suppléant, Nord canadien, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, messieurs, le bill C-187 a été rédigé afin d'assurer un régime d'administration des nappes d'eau douce à l'intérieur du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Ces eaux sont, évidemment, des ressources naturelles des régions septentrionales, de même que le pétrole et les minéraux, l'exploitation forestière et les terres de surface qui constituent la majeure partie des ressources naturelles de la région qui relève du gouvernement fédéral. M. Chrétien, mon ministre, s'occupe de cette administration.

Jusqu'ici, aucun règlement, aucune loi, ne touchait particulièrement les eaux du Nord, à part la Loi sur les sources hydrauliques du Canada qui traite des usages de l'eau pour la production hydraulique. Il ne s'agissait pas vraiment d'un oubli; on avait plutôt reconnu que pendant les premiers stades de la mise en valeur du Nord, il eût été un peu prématûré d'adopter des lois complexes touchant l'administration des eaux, car la plus grande partie du Nord dépend, pour sa mise en valeur économique des industries d'exploitation, surtout le pétrole et les mines. Au moins qu'au début, il avait semblé approprié de permettre à ces industries d'avoir accès aussi librement que possible au pays et de leur imposer le moins de restrictions possibles.

Suivant cette politique, depuis plusieurs années maintenant, nous sommes témoins d'un effort considérable dans les domaines pétrolier et minier qui constituent la pierre d'assise de toute l'économie septentrionale. La population commence à augmenter et naturel-

[Text]

see now the need to introduce law that will lead to the wise and effective management of the waters of the North.

I do not think, Mr. Chairman, I should attempt, nor would it be useful occupation of our time, to repeat many of the things that my Minister said in introducing the Bill into the House, but perhaps I might go over one or two of the main concepts of the Bill and deal with one or two of the questions that did arise during the debate in the hope that I might be able to elaborate on them for the Committee.

The Bill, first of all, establishes that the fresh water of the Northern Territories will be vested in the Crown and will be managed by the government through the Department of Indian Affairs and Northern Development and the Minister. I should explain therefore that what this really means is that it does modify in fact the common law principle known as riparian rights. This is not unique as such. Such an approach already has been taken in British Columbia and is thought of as being a desirable modern approach to the use of water.

Next the Bill goes on to provide that the Minister may dispose rights to use water to all applicants on a priority basis, with of course domestic water use at the top of the priority list. I would like to emphasize here that this is a Bill as much for the disposition of water rights as it is for the control or the minimization of pollution. I think that there may have been some thought that this primarily is a pollution bill. It is a dual bill from that point of view. When you remember that at the moment there is no method really whereby anyone may acquire an absolute right in water other than on the riparian principle, then I think you will see that this is an important aspect of the Bill.

It is proposed that to dispose of the water rights two water boards be set up in each territory. This is an attempt of course to make the administration of the water management responsive to local requirements. Water is an item that is of course very much involved in our daily lives and of immediate concern to individuals as well as to corporations and other groups as such. These water boards would be made up primarily of public employees in the federal service whose department has an interest in one or other aspect of water management. The Fisheries interest, Health and Welfare and the Department of Energy, Mines and Resources are the main ones.

[Interpretation]

lement, nous sentons maintenant le besoin d'adopter une loi qui permettra d'administrer de façon sage et efficace les eaux du Nord.

Je ne crois pas, monsieur le président, qu'il serait utile de répéter un grand nombre des choses que notre ministre a dites lorsqu'il a présenté le projet de loi à la Chambre, mais je pourrais peut-être reprendre un ou deux des principaux concepts du bill et en traiter, ainsi que d'une ou deux questions qui ont été soulevées au cours des discussions dans l'espoir de pouvoir donner plus de détail aux députés.

Le bill a tout d'abord établi que les eaux douces des Territoires du Nord-Ouest seront assignées à la Couronne et administrées par l'État par l'entremise du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et par mon ministre. Je dois donc expliquer qu'il modifie en fait le principe de droit coutumier connu sous le nom de droits des riverains. Le cas n'est pas unique. On a déjà pris des mesures semblables en Colombie-Britannique et il semble que se soit une façon moderne et souhaitable de faire usage des eaux.

Le projet de loi prévoit ensuite que le ministre pourra accorder les droits d'usage de l'eau à tous les requérants selon un ordre prioritaire, l'usage de l'eau au niveau local ayant naturellement la priorité. Je voudrais insister ici sur le fait que le bill traite autant de la disposition des droits d'usage de l'eau que de la lutte contre la pollution. Je pense qu'on a peut-être pensé qu'il s'agissait avant tout d'un bill contre la pollution. C'est un bill double à ce point de vue. Vous vous souviendrez que pour le moment, personne ne peut vraiment acquérir un droit absolu d'usage de l'eau, à moins de se prévaloir des droits des riverains. Je pense que vous verrez que c'est un aspect important de ce bill.

On a proposé que les droits de captation d'eau soient accordés par deux commissions hydrauliques établies dans chacun des territoires. Il s'agit, naturellement, de faire en sorte que l'administration des ressources hydrauliques réponde aux besoins locaux. L'eau est un élément très important dans nos vies quotidiennes, et c'est une préoccupation immédiate tant des particuliers que des sociétés et des autres groupes. Ces commissions compteraient surtout parmi leurs membres des fonctionnaires dont le ministère s'intéresse à l'un ou l'autre aspect de l'administration des eaux, comme le ministère des Pêches, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

[Texte]

Mr. G. B. Armstrong (Head, Water Resources Section, Northern Development, Department of Indian Affairs and Northern Development): There is Department of Transport also.

Mr. Hunt: Yes, the Department of Transport for navigation. It was felt that these boards primarily, shall we say, would be administrative ones and, as such, would be disposing of water rights and hearing requests for water rights, which of course in the case of industry can become quite technically involved.

In addition, it was felt desirable that there should be local representation on these boards and therefore it is provided that the Commissioner of the Yukon and the Commissioner of the Northwest Territories may, after consulting with each of the respective councils, nominate one member to the board to be established in that particular territory. I believe some concern has been expressed about whether this would be adequate local representation, and I am instructed to say that there would be no objection to increasing local representation on these boards. However, I simply want to emphasize that these boards will be acting on behalf of the Minister of Indian Affairs and Northern Development, under whose statutory responsibility the management of the water would fall, and therefore we would suggest that the structure of the boards as such remain essentially as proposed.

In addition to disposal of water, the bill of course very definitely deals with the minimization of pollution. I think we have to accept the fact that in any region of human activity, from the point of view of the natural environment—and of course this includes water—man does pollute. It is impossible, as it were, for a man to exist, at least in any concentration of numbers, without creating or causing what we commonly think of as pollution, at least if we think of it as in any way changing the original natural state of the environment, and this includes water. So, as a concept the board recognizes that there will be some pollution but that this must be kept to a minimum and it sets out to establish those standards either by regulation or, in some cases of water basins that could be established under the bill, by determination of the water board in respect to the particular basins that are concerned.

There is one unique aspect with respect to this bill. That is, the bill ties the right to use this water to the requirement that the water which is returned must be of an acceptable quality. If I may say so, I think this is one of the more modern concepts of water manage-

[Interprétation]

M. G. B. Armstrong (Chef, Section des ressources hydrauliques, Nord canadien, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien). Il y a aussi le ministère des Transports.

M. Hunt: Oui, le ministère des Transports pour la navigation. On a jugé que ces commissions seraient d'abord administratives et qu'elles accorderaient le droit de captation. Elles entendraient les demandes de droit de captation de l'eau qui naturellement, dans le cas de l'industrie, peuvent être assez compliquées sur le plan technique.

En outre, on a jugé souhaitable la représentation locale auprès de ces commissions. On a donc prévu que le Commissaire du Yukon et le Commissaire des Territoires du Nord-Ouest pourraient, après consultation avec chacun des conseils, nommer un membre à la commission qui serait établi dans son territoire. On s'est demandé si cette représentation locale serait suffisante et on m'a demandé de dire qu'il n'y aurait pas d'objection à ce qu'elle soit augmentée. Toutefois, je veux insister sur le fait que ces commissions agiront au nom du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, dont relèverait l'administration des eaux. Nous proposerions donc que la structure des commissions demeure essentiellement la même que celle qui a été proposée.

En plus d'accorder les droits de captation d'eau, le bill traite naturellement de la lutte contre la pollution. Il faut accepter le fait que dans toute région habitée par des hommes du point de vue du milieu naturel—naturellement cela comprend l'eau—l'homme pollue. Il est impossible que l'homme existe, du moins en nombre, sans être à l'origine ou sans causer ce que nous appellerons la pollution, ou du moins sans changer l'état naturel du milieu, y compris l'eau. La commission reconnaît donc qu'il y aura pollution, mais il doit y en avoir un minimum et elle veut établir des normes soit au moyen de règlements ou, dans certains cas au moyen de bassins hydrographiques qui pourraient être établis aux termes du bill; la commission déterminerait les bassins qui sont concernés.

Le bill comporte un aspect unique. Il exige de celui qui jouit du droit d'usage de l'eau qu'il retourne une eau qui soit de qualité acceptable. C'est là l'un des concepts les plus modernes de l'administration des eaux et je ne crois pas qu'à l'heure actuelle on les mette

[Text]

ment and one which I actually do not think is achieved elsewhere in Canada. As we have been able to do in other areas of resource management in the north, I hope we have been able to benefit from what has gone on elsewhere both in this country and in other countries. That is quite a unique aspect of the bill.

I might mention, since I have been dealing with pollution, the relationship of this bill to the proposed Canada Water Act which is currently receiving consideration before another Committee. It was considered desirable, of course, that there be parliamentary authorization for the disposal of water, and as such that aspect of this bill is not common to or repeated anywhere in the proposed Canada Water Act. However, with respect to the pollution aspects it might be thought that there is some overlap. I might mention that the concept, as I understand it, of the proposed Canada Water Act is that water management basins would be established in various areas of Canada in co-operation with and if possible through local agencies. Indeed, that is exactly what this bill would do, it would create a local agency so that if sometime in the future there is a need, shall I say, to apply the proposed Canada Water Act in the North because of the management of a large water basin that is interprovincial or even international in nature, when this bill becomes an Act it could come into play.

We envisage initially at least that all the river basins will in fact not be of primary concern under the proposed Canada Water Act. My understanding from the people responsible for this is that both the Yukon River basin and the Mackenzie River basin are fairly low down on the lists of priorities with respect to basins that have to be, shall I say, managed or at least looked at under the proposed Canada Water Act. So, we would therefore establish, as proposed in the bill, a local organization with local representation and if at some time in the future it is necessary to bring the Canada Water Act into play, this local organization would be there and available to deal with it. Of course, the bill also provides for inspection, for applications for water rights and for making necessary regulations. In other words, I might refer to those as the general administrative aspects.

Another aspect of the bill that I would like to mention is that it refers to diversion. I believe some concern has been expressed about whether this can be interpreted as authorization or otherwise for export. As such this bill does not deal with the export of water from either the territories or from Canada. There are two other Acts that deal

[pointing to text]

[Interpretation]

[text]

en pratique ailleurs au Canada. Comme nous avons pu le faire dans d'autres domaines de l'administration des ressources dans le Nord, j'espère que nous avons profité de ce qui s'est fait ailleurs tant au pays qu'ailleurs. C'est là un aspect tout à fait particulier du projet de loi.

Je pourrais mentionner puisque j'ai traité de pollution, le rapport de ce bill avec la loi sur les ressources en eau du Canada qui est à l'étude présentement à un autre Comité. On a jugé souhaitable de recevoir l'autorisation parlementaire pour l'accord des droits de captation d'eau et cet aspect du bill n'est pas répété ailleurs dans la loi sur les ressources en eau du Canada. Toutefois, en ce qui concerne la pollution, on pourrait penser qu'il y a empiètement. Si je comprends bien le concept de la Loi sur les ressources en eau du Canada, les bassins hydrographiques seraient établis dans diverses régions du Canada en collaboration avec les agences locales et par leur entremise si possible. En effet, c'est exactement ce que le projet de loi ferait. Il créerait une agence locale, de sorte que s'il était nécessaire à l'avenir d'appliquer la loi sur les ressources en eau du Canada dans le Nord, parce que l'administration d'un important bassin hydrographique qui est interprovincial ou même international de nature entrerait en jeu lorsque le bill deviendrait loi.

Nous envisageons qu'au début du moins que tous les bassins hydrographiques ne seront pas de première importance dans le bill sur les ressources en eau du Canada. Si je comprends bien, le bassin du Yukon et celui du fleuve Mackenzie occupent un ordre prioritaire très peu élevé en ce qui concerne les bassins qui devront être administrés aux termes du bill des ressources en eaux du Canada. Donc, comme on le propose dans le bill, nous établirions un organisme comportant une représentation locale, et si à l'avenir il fallait appliquer la Loi sur les ressources en eau du Canada, cet organisme local serait là et il serait disponible pour en traiter. Naturellement, le bill assure aussi l'inspection, l'étude des demandes de droits de captations d'eau et l'adoption des règlements nécessaires. Autrement dit, je peux les qualifier d'aspects administratifs généraux.

Le bill fait aussi allusion à un autre aspect, en occurrence celui de la dérivation. On s'est demandé si cela pouvait être interprété comme une autorisation visant l'exportation. Dans ses données, le bill ne traite pas de l'exportation de l'eau des Territoires ou du Canada. Deux autres lois traitent particulièrement de l'exportation de l'eau. Il s'agit de la

[Texte]

specifically with water export. These are the Exportation of Power and Fluids and Importation of Gas Act of 1955 and the International River Improvements Act of 1955. However, I think you will appreciate that from time to time there may be a requirement within the Territories to divert water, and these can be quite small diversions. However, provision has to be made for this type of thing and it was really this type of diversion that was conceived when the particular provision was included with respect to diversion.

Having mentioned two other bills that deal with water, I think perhaps I should also mention the Dominion Water Power Act since the question might arise why not dispense with that Act or why not amalgamate them. Of course, the Dominion Water Power Act at one time had a much wider extent but since these transfer of resources agreements and so on it really only applies in the Yukon and the Northwest Territories. In its application this Act is essentially restricted to the use of water for water power. It is a specialized Act in that regard. It does not deal with water disposition and it does not deal with pollution, and it seemed reasonable to maintain that Act as it is at present. It is our intention to also administer that Act through the water boards that will be established in both territories.

As a final comment I would like to say that this bill is part of a total approach to environmental management and environmental protection. I think some concern has been expressed that the bill says nothing about the protection of the Arctic tundra or the general northern ecological balance, as it were. It is not intended to; it is only intended to refer to fresh water.

We also have, under active development, and I do mean active, what we hope will be called "Land Use Regulations" and these will go to the heart of the problem of trying to minimize again, not completely prohibit, but minimize the potential damage to the environment, to the delicate Arctic ecological systems as a result of extensive exploration, particularly for oil and minerals.

• 1620

These we hope, and it is still tentative exactly how they can be developed, can be promulgated subject to the Territorial Lands Act which of course, is a long standing Act and so, therefore, need not be part of the consideration of this Bill.

[Interprétation]

Loi sur l'exportation de la force motrice et des fluides et sur l'importation du gaz de 1955 et de la Loi sur les ouvrages destinés à l'amélioration des cours d'eau internationaux, adoptée aussi en 1955. Je crois toutefois que vous comprendrez qu'il ne peut être nécessaire de temps à autre de détourner des cours d'eau dans les territoires et que ses dérivations peuvent être assez peu considérables. Toutefois, on a prévu ce genre de chose, et c'est vraiment à ce genre de dérivations que l'on pensait lorsque cette disposition a été ajoutée en ce qui concerne la dérivation.

Comme j'ai mentionné deux autres bills qui traitent de l'eau, je pense que je devrais peut-être aussi mentionner la Loi sur les forces hydrauliques du Canada, puisque la question pourrait être soulevée. Pourquoi ne pas supprimer cette loi ou ne pas les amalgamer? Naturellement, il y a eu une époque où la Loi sur les forces hydrauliques du Canada avait beaucoup plus d'importance, mais, depuis, les ententes sur le transfert des ressources, elle ne s'applique vraiment qu'au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest. Cette loi se limite essentiellement dans son application à l'usage de l'eau pour l'énergie hydraulique. A ce point de vue, il s'agit d'une loi spécialisée. Elle ne traite pas de la disposition de l'eau ni de la pollution, et il a semblé raisonnable de conserver la loi sous sa forme actuelle. Nous avons l'intention d'administrer aussi cette loi par l'entremise des commissions qui seront établies dans les deux territoires.

En guise de conclusion, je voudrais dire que ce bill fait partie d'une approche globale à l'administration du milieu et à la protection du milieu. On a dit qu'il ne parlait pas de la protection de la toundra de l'Arctique ou de l'équilibre écologique dans le Nord. Il ne se propose pas de le faire, il ne s'applique qu'à l'eau douce.

Nous travaillons aussi activement à la mise au point du Règlement sur l'usage des terres. Il s'agit d'aller au coeur du problème et d'essayer de réduire, non pas d'empêcher complètement, mais de réduire la détérioration que le milieu pourrait subir, ainsi que les systèmes écologiques délicats de l'Arctique à la suite des explorations surtout dans le domaine du pétrole et des minéraux.

Nous espérons, tout en ne sachant pas exactement comment nous ferons la mise au point, qu'il pourra être promulgué aux termes de la Loi sur les terres territoriales qui existe depuis longtemps et qu'il n'est nécessaire, pour cette raison, de l'étudier dans le bill.

[Text]

I think, Mr. Chairman, that I have covered all the points I had.

The Chairman: Thank you, Mr. Hunt. I received indication from Mr. St. Pierre that he has a question. Do we have any further questions? Mr. Simpson. Mr. Barnett.

Mr. St. Pierre: Thank you, Mr. Chairman. I apologize for being late at this meeting, Mr. Chairman. It is the familiar case of two meetings simultaneously.

I wanted to ask the witness about the boards and their composition. He pointed out to the Committee that one of the main purposes of the boards is to make these regulations responsive to local requirements. For that reason, I am puzzled that there is only one elected member from the Yukon or the Northwest Territories territorial councils on the boards.

Mr. Barnett: Not even that if I might suggest.

Mr. St. Pierre: At last one person nominated by the Commissioner, not necessarily an election. That is correct. How much expertise is required in the enforcement of these regulations? Presumably, the regulations are quite comprehensive and fairly easily understandable to a layman. I find them understandable. How much expertise is required in your board members?

Mr. Hunt: I think there will be quite extensive expertise. I do not want to overemphasize this point. Particularly with respect to desirable water quality, this is something which is today, even with the most knowledgeable people, rather difficult to define, and is a responsibility that is going to, I think, weigh quite heavily on the shoulders of these boards.

If I might give a practical example, a mine wishes to go into production and it wishes to associate with the mill and concentrator, a smelter. Let us say we have that desirable economic potential. It is going to use water and if the water is not treated, it is going to return the water with waste products in it. It is probably almost economically impossible to exclude 100 per cent of the waste products so the water is as pure when it goes back into the system as it was when it was taken out. It is going to need a great deal of expertise, I think, to make decisions regarding just what standard of water may be returned to the system. So, from that point of view, there will be quite a lot.

Mr. St. Pierre: This could not be met by one, if necessary, a hired consultant, who would provide this information to the boards.

[Interpretation]

Monsieur le président, je crois avoir touché à toutes les questions dont je voulais parler.

Le président: Merci, monsieur Hunt. M. St. Pierre veut poser une question. Avez-vous d'autres questions? M. Simpson. M. Barnett.

Mr. St. Pierre: Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'être arrivé en retard, j'avais deux réunions en même temps.

Je veux poser au témoin une question au sujet de la composition des commissions. Il a fait remarquer que l'un des objectifs principaux des commissions est de faire en sorte que le règlement réponde aux besoins locaux. Pour cette raison, je me demande comment il se fait qu'un seul membre élu des conseils territoriaux du Yukon ou des Territoires du Nord-Ouest siège aux commissions.

Mr. Barnett: Pas même un membre, si j'ose dire.

Mr. St. Pierre: Le commissaire nomme au moins une personne, il n'y a pas nécessairement d'élections. C'est exact. Combien faut-il de connaissances techniques pour faire observer ce règlement? Je présume qu'il est assez complet et assez facile à comprendre, même pour un profane. Je le trouve facile à comprendre. Quel genre de connaissances techniques exigeriez-vous des membres de votre commission?

Mr. Hunt: A mon avis, les connaissances techniques seront assez poussées. Je ne veux pas insister trop sur ce point. Je pense surtout à la qualité souhaitable de l'eau, qui est difficile à définir aujourd'hui même pour les spécialistes et il s'agira d'une des plus lourdes responsabilités de ces commissions.

En guise d'exemple pratique, si une mine veut entrer en production et qu'elle veut s'associer à l'usine et le concentrateur ou une fonderie, si nous possédons le potentiel économique souhaitable, elle se servira de l'eau qui, si elle n'est pas traitée, contiendra des déchets lorsqu'elle sera renvoyée. Il est presque impossible sur le plan économique d'exclure la totalité des déchets afin que l'eau soit aussi pure lorsqu'elle est renvoyée dans le système qu'elle l'était lorsqu'elle a été prise. Il faudra, à mon avis, des connaissances techniques poussées pour décider des normes pour l'eau qui pourra être renvoyée au système.

Mr. St. Pierre: Ne pourrait-on pas engager un conseiller qui communiquerait ces renseignements aux commissions.

[Texte]

Mr. Hunt: I think it could be met in part and we would expect it to be met in part by the representatives of the various departments that we hope would be on the boards calling on the specialists and experts in their departments but, of course, it requires also, some knowledge of the board members in order to interpret that and apply it. I would accept that much of the expertise can be provided by, if you like, the general scientific base within the federal service.

I would hesitate about the consultant because sometimes the consultant would not be charged with the over-all management of the river basin and this is another area where some expertise is required, the concept of what you mean by management of the total river basin. You have to have some knowledge of the rejuvenating character of the river, of the total waste load it can carry and some concept of course, of the total economic potential of the region and try to marry these two into an optimum development to form a region.

• 1625

Mr. St. Pierre: You mentioned in your opening remarks, several departments which might be involved to the extent that their membership on these boards would be desirable but I did not mark them down as you gave them. I wonder if you could go through them again.

Mr. Hunt: The departments that would be involved in addition to our own department would be the Department of Energy, Mines and Resources as represented probably by their water survey group; the Department of National Health and Welfare, those, of course in the North are responsible for health aspects; the Department of Transport because they are responsible for navigable waters; the Department of Public Works because at the moment they are responsible for the development of docks, ports and this type of facility; and the Department of Fisheries and Forestry.

Mr. St. Pierre: That is five in all. I think Clause 7 reads "...not more than seven members...". This specifically states employees of the Government of Canada. It does not indicate whether or not these employees might be based in Ottawa, Yellowknife, Whitehorse, or some other portion of the territories.

Mr. Hunt: Provided those departments have qualified people resident in the Territories, it

[Interprétation]

[Interpretation]

M. Hunt: Nous nous attendons à ce que les représentants de divers ministères qui, nous l'espérons, siégeront aux commissions, feront appel aux spécialistes de leur ministère respectif, mais, naturellement, il faudra aussi que les membres des commissions aient des connaissances afin d'interpréter certains renseignements et de les mettre en pratique. J'accepterais que la majeure partie des connaissances scientifiques soient assurées par des hommes de science de la Fonction publique.

J'hésiterais à engager un conseiller parce que celui-ci ne serait pas responsable de l'administration générale du bassin hydrographique, et c'est un autre domaine qui exige des connaissances techniques, si l'on s'en tient à votre concept de l'administration du bassin. Il faut connaître dans une certaine mesure le caractère de rajeunissement de la rivière, et de la quantité globale de déchets qu'elle peut transporter. Il faut naturellement avoir une idée du potentiel économique de la région et allier les deux éléments pour exploiter la région au maximum.

M. St. Pierre: Dans vos observations préliminaires, vous avez mentionné plusieurs ministères qui pourraient être en cause dans une mesure qui rendrait leur appartenance à ces commissions désirable, mais je ne les ai pas inscrits lorsque vous les avez donnés. Pourriez-vous répéter les noms des ministères si vous plait?

M. Hunt: Les ministères en cause, en plus du nôtre, seraient le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, représenté probablement par leur bureau d'enquête sur les eaux; le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui s'occupe naturellement de la santé dans le Nord; le ministère des Transports parce qu'il s'occupe des eaux navigables; le ministère des Travaux publics parce que, pour le moment, il s'occupe de l'aménagement des quais, des ports et autres installations du genre; et le ministère des Pêches et Forêts.

M. St. Pierre: Cela donne cinq membres en tout. L'article 7 mentionne « .. pas plus de 7 membres... ». On précise qu'il doit s'agir d'employés du gouvernement du Canada. On ne dit pas si ces employés doivent être postés à Ottawa, Yellowknife, Whitehorse ou ailleurs dans les Territoires.

M. Hunt: A condition que ces ministères emploient des spécialistes qui habitent dans

[Text]

is the intention that these boards shall be headquartered in the respective territory and that their staff shall be resident in their respective territory. I, of course, would not be able to commit for another department; if it were necessary we would urge them to do this.

Mr. St. Pierre: Would the meetings be held in the respective territories?

Mr. Hunt: Yes. This is provided for. First of all, page 5, Clause 7(4):

(4) The main office of the Yukon Territory Water Board shall be at the seat of government...

So, it is provided for and also, the public hearings, Clause 15, at the top of page 11, subclause (3):

(3) A public hearing under this section shall be held at such place within
 (a) the Yukon Territory, ...or
 (b) the Northwest Territories,...
 as the board considers appropriate...

So where a public hearing is required, the public hearing would be held, at least in part in both territories.

Mr. St. Pierre: One of the things which occurs to me in going over this list which you have, if the council of either territories should establish firstly, fish and games departments and secondly parks departments, and in the former, I believe there already are fish and game employees attached to the territorial as distinct from the federal level...

Mr. Hunt: Both, both.

Mr. St. Pierre: ...it seems to me very logical that these would be two organizations which would have a very natural interest in the possibility of pollution. The Bill in its present form would exclude at least one of them. There is only accommodation for one person to be nominated by the Commissioner of the Territories.

Mr. Hunt: I think, sir, we conceive that the boards could be enlarged.

Mr. St. Pierre: Mr. Chairman, I think, later, I would like to move an amendment to this Clause but I would like to hear what other members have to say about this.

The Chairman: Mr. Simpson.

Mr. Simpson: Mr. Chairman, I would like to say a few words on the same Clause 7 the previous member of the Committee was discussing. I feel and I know that I have support

[Interpretation]

les Territoires, nous avons l'intention d'installer le bureau principal de ces commissions dans les territoires respectifs et que les membres du personnel habitent les territoires. Naturellement, je ne pourrais moi-même m'engager envers un autre ministère; au besoin, nous les exhorterions à le faire.

M. St. Pierre: Les réunions auraient-elles lieu dans les territoires respectifs?

M. Hunt: Oui, il y a des dispositions à cet effet. D'abord, à la page 5, article 7(4):

(4) Le siège principal de l'Office des eaux des Territoires du Yukon doit être fixé au siège du gouvernement...

Donc, il y a aussi des dispositions concernant des audiences publiques, la clause 15, au haut de la page 11, par. (3):

(3) Une audience publique en vertu du présent article peut se tenir en tel lieu
 (a) Du territoire du Yukon, ...ou
 (b) des Territoires du Nord-Ouest,... que l'Office estime appropriée ...

Donc, lorsqu'il faut tenir une audience publique, elle serait tenue, au moins en partie, dans les deux territoires.

M. St. Pierre: Pendant que je consultais la liste, il m'est venu à l'idée que si le conseil de l'un ou l'autre des territoires devait établir d'abord, des ministères de la chasse et de la pêche, et deuxièmement des ministères des parcs, je crois que dans le premier cas, il y a déjà des employés de la pêche et de la chasse relevant du territoire et non du gouvernement fédéral.

M. Hunt: Dans les deux cas.

M. St. Pierre: Il me semble très logique que ces deux organismes s'intéressent à la possibilité de la pollution. La version actuelle du bill exclurait au moins l'une d'elles. Seule une personne peut être nommée par le Commissaire des territoires.

M. Hunt: Monsieur, nous envisageons la possibilité d'ajouter d'autres membres à ces commissions.

M. St. Pierre: Monsieur le président je proposerai probablement plus tard un amendement à cet article, mais j'aimerais entendre ce que les autres députés ont à dire à ce sujet.

Le président: Monsieur Simpson.

M. Simpson: Monsieur le président, j'aime-rais dire quelques mots au sujet de ce même article 7 dont le député discutait. Je suis d'avis, et je sais qu'on m'appuie, que ces com-

[Texte]

on this that people should be added to these boards who do not come under the employ of federal government departments and I, too, have two amendments that I would like to put forward later on dealing with this.

• 1630

But there is another point. Clause 7 specifies one person to be nominated by the Commissioner of either one of the Territories—"after consultation with the Council of the Territories..." I think that we should take a good look at that also because here again we have an appointed person making the nomination and the Bill does say "after consultation with the Council". I would like to put in an amendment a little later on—and I would like the members of the Committee to consider this very carefully—something to the effect that at least one person be nominated by the Commissioner of the Territory upon recommendation of the Council, because we all know what consultation can mean. It can mean a discussion but it still may not get a person on there that has not actually just been nominated by an appointed official. I would like the members of the Committee to consider that and see if they do not feel that it would be possible to make a change of that nature.

I would also like to ask the witness just for my own information—this may be in the Bill but it escapes me—whether we have an acceptable definition of "inland waters" that protects us throughout this Bill. The witness has mentioned occasionally fresh waters. I am wondering just how this may conflict with the definition of inland waters when they get to tide water. Is this clearly protected in the Bill?

Mr. Hunt: There is not in the Bill...

Mr. Simpson: I am thinking, for instance, and anyone might think this highly hypothetical but you could quite easily have an oil or gas find two miles from the mouth of the Mackenzie River. Waste could be pumped downstream and put right into tide water at the very edge of salt water and maybe getting around the inland water thing but they might still be to a large extent polluting some of our Arctic waters, which we do not want to pollute.

Mr. Hunt: I think I could answer the first part of the question. Although the Bill is proposed to be called the "Northern Inland Waters Act", the waters to which it refers are defined on page 2, Clause 2, (1) (1):

[Interprétation]

missions devraient compter des membres qui ne sont pas des employés des ministères fédéraux. J'aurais aussi deux modifications à proposer plus tard.

Il y a toutefois autre chose. L'article 7 précise qu'une personne sera nommée par le Commissaire de l'un ou l'autre des territoires «après consultation avec le conseil des Territoires...». Il faudrait étudier la question de près, parce qu'ici encore, la nomination est faite par une personne déjà nommée, mais le bill dit bien «après consultation avec le conseil». Je voudrais aussi proposer un amendement plus tard—je voudrais que les députés étudient la question de très près. L'amendement porterait qu'au moins une personne soit nommée par le Commissaire du Territoire sur recommandation du conseil parce que nous savons tous ce que peut signifier le dialogue. Il peut y avoir discussion, mais la personne ne siégera peut-être pas si elle ne vient pas d'être nommée par un fonctionnaire titulaire. J'aimerais que les députés étudient la question pour voir s'il ne serait pas possible d'apporter une telle modification.

J'aimerais aussi demander au témoin, pour ma gouverne,—la définition se trouve peut-être dans le bill mais elle m'a échappée—s'il existe une définition acceptable des mots «eaux intérieures» qui nous protège dans tout le bill. Le témoin a mentionné à l'occasion les eaux douces. Je me demande si ces mots peuvent entrer en conflit avec la définition des mots «eaux intérieures» lorsqu'il s'agit d'eaux de marée. Y a-t-il quelque chose de précis à ce sujet dans le projet de loi?

M. Hunt: Il n'y a pas dans le projet de loi...

M. Simpson: Je pense, par exemple, et on pourra dire qu'il s'agit d'une hypothèse, que l'on découvre une nappe de pétrole ou de gaz à 2 milles de l'embouchure du fleuve Mackenzie. Les déchets pourraient dériver en aval et atteindre la marée à l'extrême même de l'eau salée et peut-être contourner les eaux intérieures, mais elles contribueraient fortement à la pollution de nos eaux de l'Arctique, pollution que nous voulons éviter.

M. Hunt: Je pourrais répondre à la première partie de la question. Bien que le bill doive porter le nom de «loi sur les eaux intérieures de Nord», les eaux qui sont en cause sont définies à la page 2, article 2 (1) b):

[Text]

(1) "waters" means waters in any river, stream, lake or other body of inland water on the surface or underground in the Yukon Territory and the Northwest Territories.

I would have to seek further advice on whether there is elsewhere in any legislation a definition of inland water. So far as I know, I think you are correct and that there is no further elaboration on that term.

Mr. Simpson: I am not trying to be difficult on this. I am just very interested to know if we have that protection.

Mr. Hunt: From the point of view of whether we need any further elaboration, I would suggest that that definition makes it fairly clear that this Bill applies to all water in the Yukon and the Northwest Territories. The question would then be, where is the boundary of the Northwest Territories?

• 1635

Mr. Gundlock: You had better go and ask Washington.

The Chairman: On this point of inland waters, Mr. Hunt, you mentioned fresh waters, I realize—and this is supplementary to yours, Mr. Simpson—but conceivably we could end up with a situation where the waters between the Arctic Islands, which are in the Northwest Territories, would be inland waters.

Mr. Hunt: I am sorry, Mr. Chairman. I have perhaps misled the Committee with my use of the term "fresh water". I was trying to oversimplify the situation with the concept that it was primarily the waters on the land. But this Bill would apply, I am convinced, to any waters within the Yukon and Northwest Territories. The boundaries of these two Territories I have been advised are thought to extend offshore, but I am afraid I could not explain how far offshore.

Mr. Simpson: Well, I will not belabour that point.

Mr. Hunt: I could answer one other question, sir. That had to do with your question about, if you like, on-land pollution of the offshore Arctic seas. To the extent that that pollution might be carried into those seas by any of these waters subject to the Bill, then the Bill would apply. To the extent that that pollution, or waste, I should say, might be put into the seas directly in some way, then I think it is intended in the future, mention

[Interpretation]

(1) «eaux» désigne les eaux de toutes rivières, cours d'eau, lac ou autre nappe d'eaux intérieures se trouvant à la surface ou dans le sous-sol du territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

Il faudrait que je me renseigne pour savoir s'il y a ailleurs dans une loi la définition des eaux intérieures. Pour autant que sache, vous avez raison et il n'y a pas d'autres explications de ce terme.

M. Simpson: Je n'essaie pas de créer de difficultés. Je veux vraiment savoir si nous avons cette protection.

M. Hunt: Je dirais que la définition fait ressortir assez clairement que le bill s'applique à toutes les eaux du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Il s'agirait de savoir où se trouvent les limites des Territoires du Nord-Ouest?

M. Gundlock: Il vaudrait mieux le demander à Washington.

Le président: En ce qui concerne la question des eaux intérieures, monsieur Hunt, vous avez mentionné les eaux douces—cette question est complémentaire à la vôtre, monsieur Simpson—mais il se peut que les eaux se trouvent entre les îles de l'Arctique, qui se trouvent dans les Territoires du Nord-Ouest, finissent par devenir des eaux intérieures.

M. Hunt: Je regrette, monsieur le président. J'ai peut-être induit le Comité en erreur avec mon usage des mots «eaux douces». J'essayais de simplifier à l'extrême en utilisant le concept voulant qu'il s'agisse surtout des eaux intérieures. Le bill s'appliquerait, j'en suis persuadé, à n'importe quelle nappe d'eau située au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Les limites de ces deux territoires, si j'en crois ce que l'on m'a dit, se prolongent; au-delà des côtes, mais je ne sais pas les limites exactes.

M. Simpson: Je ne m'attarderai pas sur cette question.

M. Hunt: Je peux répondre à une autre question. Il s'agit de la pollution intérieure au large des mers de l'Arctique. Le bill s'appliquerait dans la mesure où la pollution des eaux relevant du bill pourrait polluer ces mers. Dans la mesure où cette pollution, ou, devrais-je dire, ces déchets, pourraient dériver directement dans ces mers, d'une façon ou de l'autre, je pense qu'on a l'intention de présenter à l'avenir un projet de loi concernant la

[Texte]

having been made of this, I believe, to introduce a bill on Arctic waters pollution, and I think that is where that situation would find itself covered.

Mr. Simpson: Very good. That is fine for me.

The Chairman: I have a further supplementary to Mr. Simpson's since we are on this point. Is there any provision in this Bill to take care of possible conflicts of jurisdiction with the Arctic waters pollution bill which, I understand, will be appearing on the Order Paper in the not-too-distant future? Is there an apparatus inherent in both these bills, or in this one at least?

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I think that to go too much further, I would be speculating on the exact nature of the Arctic waters pollution bill, but if I might speculate a little with respect to this Bill, I would hope that the boards that it is proposed to establish could be used for any administration of the Arctic waters pollution bill that might have to do with on-land sources of waste. I think to hazard more would really require us to know what was in the other bill.

Mr. Badanai: May I ask a supplementary, Mr. Chairman. I wonder if the Department might not provide a large map so that the members can see the waters involved that we are discussing in regard to the various areas of fresh waters of our North?

Mr. Hunt: Yes, sir. We can bring along a map.

Mr. Badanai: I think it would be useful to us.

The Chairman: Thank you, Mr. Badanai. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Seeing we are on this question there is one matter I wanted to raise. I have not disagreed with the tenor of the discussion about the question of a composition of the board that has taken place. I would point out, however, and I think this is relevant to the question of expertise, that as I understand it, these boards are in effect agents of the Minister.

They contrast with the provincial pollution control boards which, while there may be an appeal to the Governor in Council from a decision, are really a policy-making type of board. This distinction is clear. The Committee might consider the pros and cons of this question when we deal with any suggestions about appointments. I will not pursue that any further at the moment.

[Interprétation]

pollution des eaux de l'Arctique et le problème serait alors réglé.

M. Simpson: Parfait.

Le président: J'ai une question complémentaire à poser à M. Simpson à ce sujet. Le bill prévoit-il s'occuper des conflits juridictionnels possibles avec le projet de loi sur la pollution des eaux de l'Arctique, qui, sauf erreur, paraîtra, au feuilleton dans un avenir rapproché? Y a-t-il un conflit inhérent dans ces deux projets de loi, ou dans celui-ci au moins?

M. Hunt: Monsieur le président, si je poursuivais plus avant, je ferais des conjectures sur la nature exacte du bill sur la pollution des eaux de l'Arctique. Si je puis me permettre quelques conjectures sur ce bill, j'espère que les commissions projetées pourront appliquer le bill sur la pollution des eaux de l'Arctique en ce qui concerne les sources terrestres de déchets. Pour en dire plus, il faudrait vraiment savoir la teneur de l'autre bill.

M. Badanai: Monsieur le président, puis-je poser une question complémentaire? Le ministère pourrait-il nous fournir une grande carte géographique qui permettrait aux députés de voir où se trouvent les eaux dont nous discutons, en ce qui concerne les diverses nappes d'eaux douces dans le Nord?

M. Hunt: Oui, monsieur. Nous pouvons apporter une carte.

M. Badanai: Je crois qu'elle nous serait utile.

Le président: Merci, monsieur Badanai. Monsieur Barnett.

M. Barnett: Comme nous traitons de ce sujet, il y a une question que je voulais soulever. En général, je suis d'accord avec la teneur de la discussion au sujet de la composition de la commission. Je voudrais toutefois faire remarquer, et je crois que cela touche la question des connaissances techniques, que ces commissions sont en réalité des agents du ministre.

Elles s'opposent aux commissions provinciales de lutte contre la pollution qui, bien qu'elles puissent faire appel au gouverneur en conseil, sont véritablement technocratiques. La distinction est évidente. Le Comité pourra étudier les pour et les contres de la question lorsque nous traiterons de toute proposition concernant les nominations. Je ne poursuivrai pas pour le moment.

[Text]

- 1640

Mr. Chairman, I did raise this question in remarks I made in the House about the fact that this bill appeared to be restricted exclusively to inland waters which were referred to as fresh waters. I drew attention to the difference in the definition or the application, if I understand it correctly, between this bill and the Canada Water Bill which does not, if I understand it correctly, restrict the management control that could be exercised over specifically inland waters. I feel that we should seriously consider whether or not this is a deficiency in the bill.

Reference has been made to the proposed bill to control pollution in the Arctic waters. It is true that we have not seen the bill and therefore do not know what is in it. It does seem to me that the discussion about this Arctic waters bill has developed indicates that it is primarily to deal with the question of potential pollution from the use of the Arctic waters for navigation purposes. There may be a question of offshore drilling, of course, for oil and gas, in it but I do not know.

It seems to me that unless this other bill is going to be couched in terms different from those I anticipate from various remarks that have been made in the House by the Prime Minister and others, that it is not going to be one that will operate within the concept of the kind of regulation of water that is implied in this bill. Now, I may be wrong. As this matter stands, I think the point was well made as to what may happen to the immediately adjacent coastal waters, the territorial waters of Canada or waters within the three-mile limit without getting into any arguments about Arctic sovereignty or anything like that.

As I read this bill there is a gap between the water management areas that are proposed in the bill, in the Definitions section itself and the inland water. Take an example from my own province. One would not consider the water in the Strait of Georgia to be inland water, you know. They are internal waters of Canada. But they are not "inland waters". In the "Definitions", Clause 2. (1) (I), it simply reads:

(I) "waters" means waters in any river, stream, lake or other body of inland water on the surface or underground in the Yukon Territory and the Northwest Territories.

It might cover the area that the Deputy Minister has been suggesting but when it specifically says "inland water" I do not see how it

[Interpretation]

Monsieur le président, j'ai soulevé cette question à la Chambre. J'ai dit que ce bill semblait toucher exclusivement les eaux intérieures qui sont désignées sous le nom d'eaux douces. J'ai attiré l'attention sur les différences dans la définition ou l'application du présent bill et du bill sur les ressources en eau du Canada. Ce dernier, si je comprends bien, ne limite pas le contrôle administratif qui peut être exercé sur les eaux intérieures. Il faudrait nous demander sérieusement s'il s'agit ou non d'une lacune dans le bill.

On a dit que le projet de loi devrait s'occuper de juguler la pollution dans les eaux de l'Arctique. Il est vrai que nous n'avons pas vu le bill et qu'il nous est donc impossible de savoir ce qu'il contient. Si j'en crois la discussion qui a eu lieu au sujet de ce bill sur les eaux de l'Arctique, il semble que le bill traite avant tout de la question de la pollution pouvant découler de la navigation. Il y a peut-être aussi la question des travaux de forage pour le pétrole et le gaz au large.

Il me semble qu'à moins que l'autre bill ne soit exprimé en termes différents de ceux que laissaient prévoir les diverses observations faites en Chambre par le Premier ministre et d'autres, le concept de la réglementation de l'eau ne sera pas appliqué comme il l'est dans le présent bill. J'ai peut-être tort. On a bien expliqué ce qui se produirait dans le cas des eaux côtières avoisinantes, des eaux territoriales du Canada ou des eaux se trouvant dans la limite de 3 milles sans qu'il faille discuter de la souveraineté dans l'Arctique.

A la lecture de ce projet de loi, je trouve un écart entre les régions d'administration des eaux du bill, dans l'article sur les définitions, et les eaux intérieures. Prenons un exemple de ma propre province. On ne considérerait pas l'eau dans le détroit de Géorgie comme intérieure. Ces eaux appartiennent au Canada, mais il ne s'agit pas «d'eaux intérieures». Dans les «définitions», article 2 (1), 1, on dit simplement ce qui suit:

(I) «eaux» désigne les eaux de toute rivière, cours d'eau, lac ou autres nappes d'eau intérieures se trouvant à la surface ou dans le sous-sol du Territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

La définition pourrait toucher la région dont le sous-ministre a parlé, mais lorsqu'on mentionne «eaux» je ne vois pas comment élargir

[Texte]

could be stretched if it came to a question of being tested in the courts to cover water in the immediate area of the outflow of the Mackenzie River.

I think this is a point that should be looked at seriously. I suggest that mention be made of bringing in the Department of Fisheries into this thing. The effect on the fisheries' ecology immediate adjacent to the mouths of rivers I—for example, the Arctic char—could enter into and be a very important aspect of the kind of waste that might be flowing into a stream from a mine or smelting operation.

• 1645

Mr. Hunt: I do not know if I can elaborate too much on that. I would point to the Fisheries Act which does provide certain controls from the point of view of the deposition of waste. I am sure that this Act as it stands now applies to both inland waters and waters off the Coast of Canada.

Mr. Barnett: I would agree.

Mr. Hunt: I think that that Act as such from the point of view of fish is operative and would apply in these cases. However, I would agree that there are these situations where there could be onshore pollution of the Arctic Ocean right adjacent to the shore. This bill was not specifically intended to apply in those cases. That really is the reason why I would understand that the word "inland" is used. It is to make it quite clear that this bill applies to inland waters. It is my understanding that it would be the Arctic waters pollution bill that would cover this situation. Beyond that, I get into a matter of government policy. I really cannot say much more until the Cabinet has considered further and dealt with the proposed pollution bill and has placed it before the House.

Mr. Barnett: We cannot say much more until we have seen the bill. This is a conundrum.

Mr. Hunt: I do believe that if you were to suggest at this point that this bill be extended, my answer would have to be: "My understanding is that it would not be necessary because this aspect will be covered in the other bills."

Mr. Barnett: If I could make one other comment with reference to the Fisheries Act. While there are suggestions that it, too, may be amended, we are now talking about water quality management, the Minister of Fisheries keeps saying, it is my phrase not his, that it is *ex post facto* legislation. I mean the Fisheries Act. In other words, you could do something

[Interprétation]

la définition si on la vérifiait dans les tribunaux pour couvrir les eaux dans la région immédiatement de l'écoulement du fleuve Mackenzie.

Je pense qu'il faudrait étudier cette question sérieusement. Je propose que le ministre des Pêches s'en occupe. L'effet sur l'écologie des poissons à l'embouchure des rivières, par exemple dans le cas de l'omble de l'Arctique, constituerait un aspect important du genre de déchets qui pourraient être déversés dans un cours d'eau à partir d'une mine ou d'une fonderie.

M. Hunt: Je ne sais si je puis poursuivre. Je mentionnerais la Loi sur les pêcheries qui assure certains contrôles de la déposition des déchets. Je suis certain que cette loi, à l'heure actuelle, s'applique tant aux eaux intérieures qu'aux eaux au large de la côte.

M. Barnett: Je suis d'accord.

M. Hunt: Je pense que la loi s'applique dans le cas du poisson. Toutefois, je conviens qu'il peut exister des cas où il y aurait pollution du large de l'océan Arctique tout près de la rive. Le bill ne s'applique pas précisément à ces cas. C'est la raison pour laquelle je pourrais comprendre l'usage du mot «intérieures». Il s'agit de préciser que ce bill s'applique aux eaux intérieures. A mon avis, le projet de loi sur la pollution des eaux de l'Arctique s'occupera de cette situation. Si je vais plus loin, je touche une question de politique gouvernementale. Je ne puis rien dire de plus avant que le conseil des ministres ait fait une étude approfondie, qu'il ait traité du bill sur la pollution et qu'il l'ait présenté à la Chambre.

M. Barnett: Nous ne pouvons dire beaucoup plus avant d'avoir vu le bill. C'est une énigme.

M. Hunt: Si vous proposiez maintenant de donner une plus grande portée au bill, je vous répondrais qu'il n'est pas nécessaire de le faire parce que d'autres bills s'occupent de cet aspect.

M. Barnett: Permettez-moi de faire un autre commentaire sur la Loi sur les pêcheries. Bien que l'on ait parlé de l'amender, nous parlons maintenant de la gestion de la qualité de l'eau et le ministre des Pêches dit toujours qu'il s'agit d'une mesure législative rétroactive. Autrement dit, vous pourriez faire quelque chose à quelqu'un une fois que

[Text]

to somebody after they have done the damage but you cannot make it a condition of the licence in the concept that is proposed here.

The Chairman: I understand that we have Mr. G. B. Armstrong who is the Head of the Water Resources Section also with us today and I understand that he has a comment he would like to make at this point.

M. G. B. Armstrong (Head, Water Resources Section, Department of Indian Affairs and Northern Development): Sir, I believe there is one aspect here that has a bearing on the problem that you raised and that might be worthwhile bringing up. Mr. Hunt mentioned that a unique approach to this particular proposed Act is that it combines the pollution control aspect with the use aspect. In other words the rights to use water under this bill carry with it the responsibility for maintaining or restoring its quality to acceptable standards before it is discharged back into the natural environment. If you had a mine, for example, located near or adjacent to the coast of the Arctic Ocean, this mine will be using fresh water in its process and when the effluent is discharged it is discharged in the medium of water. As long as that happens this bill applies. If they are using fresh water, then their right to use it contains that responsibility that we can control the quality of the effluent. It does not make any difference where they discharge it, whether it is in the ocean or in a river or wherever. In those cases this bill does apply.

Mr. Barnett: I think that is quite an important clarification. I appreciate that.

Mr. Simpson: I think it answers some questions I brought up.

The Chairman: Does that complete your questions, Mr. Barnett?

Mr. Barnett: On that particular matter for the time being. I am willing to let somebody else have a round at it. There are other matters I want to raise.

Mr. Sulatycky: Can we deal specifically with particular clauses of the bill.

- 1650

The Chairman: At this stage yes, because we have not started on our clause by clause approach.

Mr. Sulatycky: Clause 2, subclause (1) (1) defines "waters" as meaning any:

...waters in any river, stream, lake or other body of inland water on the surface or underground...

[Interpretation]

les dommages ont été faits, mais il ne peut s'agir d'une condition du permis selon de concept qui est proposé ici.

Le président: Nous avons comme témoin M. G. Armstrong, Directeur de la section des ressources hydrauliques et je crois qu'il a un commentaire à ce sujet.

M. G. B. Armstrong (Directeur, Section des ressources hydrauliques, ministères des Affaires Indiennes et du Nord canadien): Monsieur, je suis d'avis qu'il y a lieu de parler d'un aspect qui pourrait avoir des répercussions sur le problème que vous avez soulevé. M. Hunt a mentionné que le bill a ceci de particulier qu'il allie la lutte contre la pollution à l'usage de l'eau. Autrement dit, les droits d'usage de l'eau au terme de ce bill comportent la responsabilité de lui restaurer sa qualité selon des normes acceptables avant de la renvoyer dans le milieu naturel. Une mine, par exemple, située près de la côte de l'océan Arctique utilisera de l'eau fraîche, et lorsque l'effluent sera renvoyé, il sera renvoyé dans l'eau. Tant qu'il en sera ainsi, le projet de loi s'appliquera. Si l'on utilise de l'eau fraîche, le droit d'usage comporte la responsabilité voulant que nous puissions réglementer la qualité de l'effluent. Peu importe où les effluents sont déchargeés, que ce soit dans l'océan, dans une rivière ou ailleurs. Dans ces cas, le bill s'applique.

Mr. Barnett: Je pense que la précision est assez importante, je vous en sais gré.

Mr. Simpson: C'est une réponse à certaines de mes questions.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Barnett?

Mr. Barnett: Oui, à ce sujet et pour le moment. Je veux bien céder la parole. Il y a d'autres questions que je veux soulever.

Mr. Sulatycky: Pouvons-nous traiter en particulier de certaines dispositions du projet de loi?

Le président: Pour le moment oui, parce que nous n'avons pas encore commencé l'étude article par article.

Mr. Sulatycky: L'article 2, paragraphe 1) définit: «eaux» de la façon suivante:

...les eaux de toute rivière, cours d'eau, lac, ou autres nappes d'eau intérieures se trouvant à la surface ou dans le sous-sol...

[Texte]

I am just wondering how this will relate with your water management areas because they may not relate to underground sources of water.

Mr. Hunt: This is quite possible but generally there is a fairly close correlation, I believe, between a water basin as marked out physiographically on the surface which includes all the drainage area of the river system and the movement and storage of underground waters within that system. There is generally quite a hydrological association between the two. It is conceivable that one could have water management areas that would deal with the one water management area for a surface water system and then another water management area for an underground water system.

Mr. Sulatycky: Generally in our legislation dealing with water, the waters that have been subject to this legislation have been surface waters. Is the inclusion of underground waters in this bill a significant departure.

Mr. Armstrong: No, not really. There are many precedents for dealing with water as a total resource and it is very desirable, I think, to look at water as a total resource and not to try to split it out as just surface water and underground. The two are very closely related. The use and disposition should also take in the total concept.

Mr. Hunt: If you divert a stream which for example might have fed an underground system on which a number of people were depending, then the underground system might also dry up.

There are one or two well known cases in Europe, one particularly in London, where there is an artesian system under the city which has been known since the days of the Romans and has been used. Gradually, the usage has withdrawn the fresh potable water from the underground system and this has been replaced by polluted water from the River Thames. Now, on a progressive basis these artesian wells are no longer useable.

Mr. Sulatycky: How will this affect the petroleum industry? Let us take for example a well being drilled in the Northwest Territories. It does not require any surface water. You may not be certain whether or not the well will pierce through any layer of underground water. Will the owners of the permit to drill this well be required to apply under this bill for permission to use the water bearing in mind that there are an awful lot of chemicals involved in the operation of drilling an oil or gas well. The chemicals can

[Interprétation]

Comment se fera le lien avec vos territoires de gestion des eaux parce qu'ils ne sont peut-être pas rattachés aux sources souterraines?

M. Hunt: C'est possible, mais en général, il existe un rapport assez étroit entre un bassin hydrographique déterminé physiographiquement à la surface, comprenant toute l'aire d'écoulement du système fluvial et le mouvement ainsi que l'entreposage des eaux souterraines au sein de ce système. En général, l'association hydrologique est assez prononcée. Il est concevable qu'il existe des aires de gestion des eaux qui seraient rattachées au réseau fluvial de la surface et une autre aire de gestion des eaux rattachée au réseau fluvial.

M. Sulatycky: En général, dans nos mesures législatives traitant de l'eau, les eaux en cause étaient des eaux de surface. Le fait d'inclure les eaux souterraines dans ce bill ouvre de nouveaux horizons.

M. Armstrong: Non, pas vraiment. On a souvent envisagé l'eau comme une ressource globale et il est bon qu'il en soit ainsi sans répartir les eaux en eaux de surface et eaux souterraines. Les deux sont étroitement reliées. L'usage aussi devrait se faire selon le concept global.

M. Hunt: Si vous détournez un cours d'eau qui alimentait un réseau souterrain dont dépendait un grand nombre de gens, il se peut que le réseau souterrain s'assèche aussi.

On connaît deux cas de ce genre en Europe, particulièrement à Londres, où il y a un réseau artésien sous la ville que l'on connaît depuis le temps des Romains. Peu à peu avec l'usage, l'eau potable s'est retirée du réseau souterrain pour être remplacée par l'eau polluée de la Tamise. Il devient de moins en moins possible de se servir des puits artésiens.

M. Sulatycky: Quelles seront les répercussions dans l'industrie du pétrole? Prenons par exemple un puits en voie de forage dans les Territoires du Nord-Ouest. Il n'a pas besoin d'eau de surface. Vous n'êtes peut-être pas certain si oui ou non le puits percera une couche d'eau souterraine. Aux termes du bill, les propriétaires du permis de forage devront ils demander la permission de se servir de l'eau si l'ont tient compte du fait que les travaux de forage pour un puits de pétrole ou de gaz supposent l'usage d'une grande quan-

[Text]

then become dispersed throughout the underground water system?

Mr. Hunt: There are two answers to this. In most cases, fresh water is used in drilling. Occasionally they employ what they call air drilling and then fresh water is not involved. So in those cases where fresh water is involved, of course we require a permit and we can set standards.

Now under the Oil and Gas Conservation and Production Act which was approved just last year, there are regulations which provide the oil conservation engineer in this case, with authority to determine the manner in

• 1655

which the well shall be drilled, to provide for adequate protection between water horizons, and to make sure that the total drilling system, which is the mud used and the chemicals and that, is used in such a way as not to impregnate or permeate the potable water horizon.

Generally it is very simple. They drill a surface hole with fresh water—and sure this gets churned up with a little mud but no chemical—down to a certain depth, and then they run a steel pipe and cement that off. In the North, because of the permafrost, this is very often down to 1,500 to 2,000 feet and essentially penetrates all fresh water bearing horizons anyhow. These are perfectly shut off. It is our responsibility, either under this bill, if it is underground water, or under the Oil and Gas Production and Conservation Act, to protect these potable water horizons.

Mr. Sulatycky: Under Bill C-187 it appears to me that the proposed Canada Water Act will take precedence. The licences granted under this bill could not vary any of the conditions prescribed by the proposed Canada Water Act, I believe. Is that generally correct?

Mr. Hunt: This would apply only where a water management basin under the proposed Canada Water Act had been established. Until such time, of course, as this Act was fully operative, we would envisage that these water management basins under the proposed Canada Water Act would be established for waters of national importance, perhaps eventually it might be part or all of the Yukon River or part or all of the Mackenzie.

[Interpretation]

tité de substances chimiques? Les substances chimiques pourront-elles alors être disséminées dans le réseau fluvial souterrain?

M. Hunt: Il y a deux réponses. Dans la plupart des cas, on se sert d'eau fraîche pour les travaux de forage. A l'occasion, les travaux se font avec des perforatrices à air comprimé, mais lorsque les travaux exigent l'usage d'eau fraîche, nous imposons un permis et nous pouvons établir des normes.

Aux termes de la loi concernant la production et la conservation du pétrole et du gaz qui a été adoptée l'année dernière, il y a des règlements qui donnent à l'ingénieur en conservation du pétrole l'autorité de déterminer

la façon dont les travaux de forage seront faits, d'assurer une protection suffisante entre les failles d'eau et de s'assurer que le système global de forage, c'est-à-dire le genre de boue et de substances chimiques dont on se sert, sont utilisées de façon à ne pas percer ou saturer la couche d'eau potable.

En général, c'est très simple. On fore un trou de surface avec de l'eau fraîche, qui devient mélangé à un peu de boue mais à aucune substance chimique; lorsque le trou a atteint une certaine profondeur, on y glisse un tuyau d'acier qu'on referme avec du ciment. Dans le Nord, à cause du pergélisol, ce trou atteint parfois 1,500 à 2,000 pieds et il pénètre nécessairement toutes les couches d'eau fraîche. Elles sont parfaitement hermétiques. Il nous incombe, soit aux termes de ce bill s'il s'agit d'eau souterraine soit aux termes de la Loi concernant la production et la conservation du pétrole et du gaz, de protéger ces couches d'eau potable.

M. Sulatycky: Aux termes du bill C-187, il me semble que la Loi sur les ressources en eau du Canada créera un précédent. Les permis accordés aux termes de ce bill ne pourraient modifier aucune des conditions prescrites par la Loi sur les ressources en eau du Canada. Est-ce exact en général?

M. Hunt: Ce règlement ne s'appliquerait que lorsqu'un bassin de gestion des eaux a été établi aux termes de la Loi sur les ressources en eau du Canada. Jusqu'à ce que la loi soit complètement en vigueur, nous envisagerions la possibilité que ces bassins de gestion des eaux seraient établis pour les eaux d'importance nationale aux termes de la Loi sur les ressources en eau du Canada, peut-être qu'éventuellement il pourrait s'agir d'une partie du Yukon ou d'une partie du Mackenzie ou de l'un ou l'autre de ces cours d'eau dans son ensemble.

[Texte]

On the other hand, there might be no need to do this because the representatives of the department that will be administering the proposed Canada Water Act will be on our board and they may be able to bring about what influence and management policies they wish, without actually invoking the proposed Canada Water Act. However, it would take precedence if invoked in the North.

Mr. Sulatycky: If the people in the Northwest Territories together with the board demanded a higher standard of water than the people in Alberta did, and the Athabasca River became highly polluted and this was acceptable to the people of Alberta, the people of the Northwest Territories would have to accept that. Would this be correct?

Mr. Hunt: Yes, I suppose their recourse then would be to suggest that a water management basin under the proposed Canada Water Act be established, which of course can include and can cross provincial boundaries.

Mr. Sulatycky: This would come under the proposed Canada Water Act and perhaps that water management basin agency would be dominated, as I am sure it would, by Albertans because of the population. In that particular area the waters originating in Alberta may be allowed to become polluted to a higher degree than is acceptable to the people in the Northwest Territories and yet the water management agency or board set up under this proposed Act could not say we want a higher standard of water in the North.

Mr. Barnett: Oh, yes, it might come from Columbia too.

Mr. Sulatycky: Oh yes, it might come from British Columbia, certainly.

Mr. Hunt: I see that the concept here is that this would be water management within the area of the territory of each territory and it is the same problem that one faces today with respect to waters in the various rivers quite close to us here where more than one government is concerned and has jurisdiction. As I would see it, when and if Bill C-144 becomes law, that would be the appropriate means of trying to resolve this. If I might, I do not think that in the hypothetical case you are advancing with respect to the Athabasca, a water management area should be established under the proposed Canada Water Act. I do not think it would necessarily be dominated by representatives of one region or the

[Interprétation]

Par ailleurs, il se peut qu'il ne soit pas nécessaire d'agir ainsi parce que les représentants du ministère qui appliquent la Loi sur les ressources en eau du Canada siégeront à notre Commission et pourront peut-être exercer leur influence et faire adopter leur politique de gestion sans avoir à invoquer le projet de loi sur les ressources en eau du Canada. Il y aurait toutefois un précédent, si on l'invoquait dans le Nord.

Mr. Sulatycky: Si les habitants des Territoires du Nord-Ouest, de même que la Commission, exigent des normes plus élevées pour l'eau que les Albertains, et que la rivière Athabasca devenait très polluée et que ce niveau était acceptable aux Albertains, les gens des Territoires du Nord-Ouest devraient accepter cet état de choses. Est-ce juste?

Mr. Hunt: Oui, je suppose qu'ils proposeraient alors qu'on établisse un bassin de gestion des eaux aux termes du projet de loi sur les ressources en eau du Canada, qui, naturellement peut traverser les frontières provinciales.

Mr. Sulatycky: Cette situation relèverait du projet de loi sur les ressources en eau du Canada, et se peut que l'Agence du bassin de gestion des eaux serait dominée, j'en suis certain, par des Albertains à cause de leur nombre. Dans cette zone particulière, les eaux qui proviennent de l'Alberta pourraient atteindre un degré de pollution plus élevé que celui qui est acceptable pour les habitants des Territoires du Nord-Ouest et pourtant l'agence ou l'office de gestion des eaux établi aux termes de ce projet de loi ne pourrait pas exiger une norme plus élevée pour l'eau septentrionale.

Mr. Barnett: Elle pourrait provenir aussi de la Colombie-Britannique.

Mr. Sulatycky: Oui, certainement.

Mr. Hunt: Je vois que le concept ici est celui de la gestion des eaux dans la limite de chacun des territoires, et c'est le même problème auquel nous devons faire face aujourd'hui pour les eaux des diverses rivières qui sont près de nous et qui relèvent de plus d'un gouvernement. A mon avis, si le bill C-144 est adopté, il serait un moyen convenable d'essayer de résoudre le problème. Je ne crois pas, dans l'hypothèse que vous avez mentionnée pour l'Athabasca, qu'on devrait établir une zone de gestion des eaux aux termes du projet de loi sur les ressources en eau du Canada. Je ne crois pas qu'il y aurait domination par les représentants de l'une ou de l'autre région. Je pense que le but même de

[Text]

other. I think the very purpose of establishing such a water management area would be to try to bring about co-ordination for the mutual management of that particular body of water.

• 1700

Mr. Armstrong: I might point out in this same regard that in Clause 5 of this bill there is provision that:

...the Minister may, on behalf of the Government of Canada, enter into an agreement with any one or more provincial governments providing for the management, on a cooperative basis, of any waters situated partially within...

the Territories and a province. So there is a provision here for a co-operative approach to the problem such as you have described and this would be the same thing, for example, as Saskatchewan and Alberta face. Practically all of the water in southern Saskatchewan is second-hand from Alberta and they have to work on a co-operative basis in management of its quality.

Mr. Sulatycky: Would it not be better to leave the management of water quality directly under the Canada Water Act? It seems to me that there is some weakness here somewhere in the way this proposed Act and the proposed Canada Water Act will go together.

Mr. Hunt: I think there are two aspects to this. The first one is, as I have tried to suggest, that northern waters are not likely to be high on the priority list for those responsible for applying the Canada Water Act when it comes into force.

Secondly, I am sure that there will be many waters in the North that will not be of national concern, and that should be managed only with some local interests in mind. It is because of this peculiar situation. In the North, where the federal government has to be responsive to the national interests in northern Canada and also to the local interests, that my Minister has advanced this bill to show that there is due and proper recognition of the local interests, which, on occasion, as anywhere else in Canada, must take second place to the national.

This is the philosophy behind this approach.

Mr. Armstrong: I might clarify this just a bit. In reading a section from the Canada Water Act bill—and this has to do with the Minister responsible, the Minister of Energy, Mines and Resources, taking unilateral...

[Interpretation]

l'établissement d'une zone de gestion des eaux serait d'essayer de mettre au point la collaboration en vue de la gestion mutuelle de ce cours d'eau particulier.

Mr. Armstrong: L'article 5 du bill, dans la même ligne d'idée, prévoit que:

...le ministre, au nom du gouvernement du Canada, peut conclure avec un ou plusieurs gouvernements provinciaux un accord prévoyant la gestion, sur une base coopérative, de toutes eaux situées en partie dans...

Les territoires et une province. On prévoit donc ici la collaboration comme solution au problème que vous avez décrit et c'est le même genre de problèmes auxquels la Saskatchewan et l'Alberta font face. Presque toute l'eau dans le sud de la Saskatchewan provient de l'Alberta qui doit collaborer pour la gestion qualitative.

M. Sulatycky: Ne serait-il pas préférable de faire relever la gestion qualitative de l'eau directement de la Loi sur les ressources en eaux du Canada? Il me semble qu'il y a ici une lacune dans la façon dont le projet de loi actuel et le projet de loi sur les ressources en eaux du Canada seront compatibles.

M. Hunt: Je pense qu'il y a deux aspects. Le premier, c'est que les eaux septentrionales n'occuperont pas un ordre prioritaire très élevé au yeux de ceux qui sauront observé la Loi sur les ressources en eaux du Canada lorsqu'elle entrera en vigueur.

En second lieu, je suis certain qu'un grand nombre de nappes d'eau dans le Nord ne seront pas d'intérêt national et qu'elles ne devraient être administrées qu'en tenant compte des intérêts locaux. A cause de cette situation singulière dans le Nord obligeant le gouvernement fédéral à répondre aux intérêts tant nationaux que locaux, notre ministre a proposé ce bill pour indiquer que l'on reconnaît, comme il se doit, les intérêts locaux, qui, à l'occasion, comme n'importe où ailleurs au Canada, doivent parfois céder la place aux intérêt nationaux.

C'est la philosophie sous-jacente à cette façon de procéder.

Mr. Armstrong: Je pourrais préciser un peu. En lisant un article du bill sur les ressources en eaux du Canada de près concernant le ministre responsable, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, prenant...

[Texte]

The Chairman: Mr. Armstrong, I wonder... Mr. St. Pierre, you...

Mr. St. Pierre: With my apologies, Mr. Chairman, I promised to attend a meeting at 5 o'clock sharp.

The Chairman: I wonder if I could ask the Committee whether it wishes to proceed this evening through the bill on a clause-by-clause basis, or whether on the one item on which there seems to be general agreement that there should be some amendment we wish to have a meeting of minds. All those interested in the amendment to the representation amendment could get together and then proceed on a clause-by-clause basis next Tuesday, or on the whole bill. Do we have any suggestions from members on how we should proceed here? We could perhaps have the proposed amendments circulated today so that we could find out if there is common ground on which to work.

Mr. St. Pierre: This what I was going to suggest, Mr. Chairman, I have prepared an amendment which I would like to put before the Committee and perhaps consideration between now and next Tuesday would be the best method. I could read it into the record as a notice of motion.

The Chairman: Mr. Simpson indicated he had two.

Mr. Simpson: That is right.

The Chairman: And Mr. Barnett indicated an interest in this section as well.

Mr. Barnett: Well yes. I do not know whether Mr. Simpson would be willing to put his proposals into the pot.

Mr. Simpson: Yes, I would.

Mr. Barnett: We could then have a look at them.

The Chairman: Mr. Simpson, would you mind reading yours into the record, and then Mr. St. Pierre?

Mr. Barnett: We all seem to be willing to move in the same general direction.

• 1705

Mr. Simpson: My first amendment, Mr. Chairman, is in respect to Clause 7, subclause (2)(b). The paragraph reads:

(b) at least one person nominated by the Commissioner of the Territory after consultation with the Council of the Territory,...

[Interprétation]

Le président: Monsieur Armstrong, je me demande... Monsieur St. Pierre, votre...

M. St. Pierre: Je m'excuse, monsieur le président, j'ai promis d'assister à une réunion à 5 h.

Le président: Je me demande si le Comité veut continuer ce soir à étudier le bill article par article ou si l'on devrait faire un amendement touchant la question sur laquelle on semble s'entendre en général. Tous ceux qui s'intéressent à l'amendement touchant la représentation pourraient se réunir, puis étudier le bill article par article jeudi prochain ou encore étudier le bill dans son ensemble. Les députés ont-ils des suggestions sur la façon de procéder? Les amendements proposés pourraient peut-être être diffusés aujourd'hui afin que nous puissions déterminer s'il y a des éléments communs qui nous permettent de travailler.

M. St. Pierre: Monsieur le président, c'est ce que j'allais proposer. J'ai rédigé un amendement que j'aimerais présenter au Comité, et la meilleure méthode serait peut-être de l'étudier entre maintenant et mardi prochain. Je pourrais le lire comme avis de motion.

Le président: M. Simpson a dit qu'il en avait deux.

M. Simpson: C'est exact.

Le président: M. Barnett a signalé qu'il s'intéressait aussi à cet article.

M. Barnett: Oui. Je ne sais pas si M. Simpson serait disposé à présenter ces propositions.

M. Simpson: Oui.

M. Barnett: Nous pourrions alors les étudier.

Le président: Monsieur Simpson, voudriez-vous lire la vôtre, puis monsieur St. Pierre?

M. Barnett: Nous semblons tous disposés à nous orienter dans la même direction.

M. Simpson: Mon premier amendement, monsieur le président, concerne l'article 7, paragraphe 2(b).

(b) au moins une personne nommée par le commissaire du territoire après consultation du conseil du territoire...

[Text]

In that respect my amendment would read:

That Bill C-187, the Northern Inland Waters Act, be amended by striking out the words "after consultation with" where the same respectively appear in lines 17 and 18 and lines 21 and 22, page 5 thereof, and substituting therefor in each case the words "upon the recommendation of".

In other words, I am proposing an amendment which would substitute the words "upon recommendation of" instead of "after consultation with". That is briefly the one amendment which I have some copies of here.

The other amendment is much along the lines mentioned by Mr. St. Pierre, but naturally our wordings will probably be quite different. I have some copies to pass around. This one being a little more lengthy, it would probably be better if I passed them around. There will not be enough for everybody. Leaving out the explanation as to where the changes come in, briefly the second amendment is that:

(c) at least two persons, not being members of the federal or a territorial public service and who shall represent the public interest, nominated by the Commissioner of the Territory upon the recommendation of the elected members of the Council of the Territory, in the case of the Yukon Territory...

The Chairman: All right. Mr. St. Pierre, would you...

Mr. Simpson: This goes on too to include the Northwest Territories later on.

Mr. St. Pierre: Mr. Chairman, I have written mine and I will hand them to the Clerk afterwards. The effect of it is much as Mr. Simpson's, and I take into consideration what Mr. Barnett has said, that this board is essentially responsible to the Minister and not to the territorial Councils and therefore a majority should always, I feel, represent the federal authority. However, like Mr. Simpson and others here, I feel that the representation locally is insufficient, and my two amendments have this effect, that at least three persons be members of the board, or one-third of the membership of the board, whichever is least.

For instance, a board may be as small as three members. In that case my amendment would provide that there would be only one member chosen by the territorial Councils. On the other hand, if the full membership of

[Interpretation]

Mon amendement à cet effet se lirait donc de la façon suivante:

Que le bill C-187, loi sur les eaux intérieures du Nord, soit modifié en supprimant les mots «après consultation du» qui apparaissent respectivement aux lignes 16 et 17 et à la ligne 20, à la page 5, et en les remplaçant dans chacun des cas par les mots «sur recommandation de.»

Autrement dit, je propose un amendement qui remplacerait les mots «après consultation du» par les mots «sur recommandation de». C'est un résumé de l'amendement dont j'ai quelques exemplaires ici.

L'autre amendement se rapproche beaucoup de celui qui a été mentionné par M. St. Pierre, mais naturellement, la formule sera probablement différente. J'ai quelques copies à faire circuler. Cet amendement est un peu plus long, il serait préférable que je le fasse circuler. Je ne donnerai pas d'explication sur les modifications. Voici, brièvement, le second amendement:

(c) au moins deux personnes, n'étant pas membres de la fonction publique fédérale ou territoriale et qui représenteront l'intérêt public, nommées par le Commissaire du territoire sur recommandation des membres élus du conseil du territoire, dans le cas du territoire du Yukon...

Le président: Très bien. Monsieur St. Pierre, voulez-vous...

M. Simpson: Les Territoires du Nord-Ouest sont compris plus tard.

M. St. Pierre: Monsieur le président, j'ai écrit mes amendements que je donnerai au greffier plus tard. Ils ressemblent beaucoup à ceux de M. Simpson et je tiens compte de ce que M. Barnett a dit voulant que cette commission relève surtout du ministre et non des conseils territoriaux. Je suis d'avis que la majorité devrait toujours représenter l'autorité fédérale. Toutefois, comme M. Simpson et d'autres ici, j'estime que la représentation locale n'est pas suffisante et mes deux amendements portent qu'au moins trois personnes soient membres de la commission ou que les membres de la localité représente un tiers des membres de la commission, selon le nombre qui est le moins élevé.

Par exemple, une commission peut ne comporter que trois membres. Dans ce cas, mon amendement prévoit que seul un membre serait choisi par les conseils territoriaux. Par ailleurs, si on exige trois membres, il n'y a

[Texte]

three is required, there is not sufficient membership remaining to accommodate the five departments which were listed. So I have two proposed amendments really, and the first is:

That the first line of Clause 7(2) (b) on page five be deleted and the following words substituted:

"at least three persons or one third of the membership of the board, whichever is less, be nominated by".

And consequent to that, in subclause (1):

That the fifth line of Clause 7(1) on page 5 be deleted and the following words substituted:

"three and not more than eight members".

This increases the potential board membership to eight to accommodate a possible total membership from the Territories of three.

The Chairman: I wonder, Mr. St. Pierre, if we could just ask Mr. Hunt whether—it does seem that the number of the board is a bit low if we are going to count the five departments, or six departments. There were six.

Mr. St. Pierre: In that case I will alter my amendment to nine.

• 1710

Mr. Hunt: I would suggest, Mr. Chairman, with respect, that therefore the total board number might be increased to 10.

Mr. St. Pierre: That is fine. I am agreeable to that. These are only notices of motion in any case, Mr. Chairman.

The Chairman: Within this area of discussion, perhaps Mr. St. Pierre could get together with Mr. Simpson to discuss an amendment on the area that they are both covering and then you can put your other amendment separately.

Mr. Simpson: Do you want me to leave copies of this with the Clerk?

The Chairman: Yes, I wonder would it be agreeable to the members if we asked the Department to come back with a form of an amendment that would satisfy them and also satisfy what you and Mr. St. Pierre have mentioned that could be proposed by a member.

Mr. Simpson: It would naturally have to be agreeable that we would have to consider...

Mr. Barnett: If I might just interrupt a minute, Mr. Chairman. I was not quite clear

[Interprétation]

pas un nombre suffisant de membres pour desservir les 5 ministères qui ont été énumérés. Je propose donc en réalité deux amendements dont le premier est le suivant:

Que la première ligne de l'article 7 2) b) à la page 5 soit supprimée et qu'on la remplace par les mots suivants:

«au moins trois personnes ou un tiers des membres de la commission selon le nombre qui est le moins élevé seront nommés par».

Conséquemment, au paragraphe 1):

Que la cinquième ligne de l'article 7 1) à la page 5 soit supprimée et remplacée par les mots:

«pas moins de trois et pas plus de huit membres».

Il y a augmentation du nombre possible des membres à huit afin qu'il puisse y avoir jusqu'à trois membres des territoires.

Le président: Je me demande monsieur St. Pierre, si nous pourrions demander à M. Hunt si le nombre de membres n'ait pas trop élevé s'il doit y avoir cinq ou six ministères. Il y en avait six.

Mr. St. Pierre: Dans ce cas, je mettrai neuf dans l'amendement.

Mr. Hunt: Monsieur le président, je propose donc respectueusement que le nombre global des membres soit porté à dix.

Mr. St. Pierre: Très bien. Je suis d'accord. Ce sont les seuls avis de motion, monsieur le président.

Le président: M. St. Pierre pourrait peut-être se réunir avec M. Simpson pour discuter d'un amendement touchant la question qui les intéresse tous les deux. Vous pourrez ensuite proposer votre autre amendement séparément.

Mr. Simpson: Voulez-vous que je laisse des copies de l'amendement auprès du greffier?

Le président: Oui. Je me demande si messieurs les députés seraient d'accord pour que nous demandions au ministère de donner une formule de l'amendement qui les satisferait et qui serait conforme à l'amendement qui, d'après M. St. Pierre et vous-même, pourrait être proposé par un député.

Mr. Simpson: Il faudrait naturellement que nous puissions étudier...

Mr. Barnett: Puis-je intervenir un moment, monsieur le président. Il y a une partie de la

[Text]

on the import of part of Mr. St. Pierre's proposal. Was he proposing that a third of them be people nominated by the Council?

Mr. St. Pierre: Three or a third, whichever is the least.

Mr. Barnett: Be nominated by the Council?

Mr. St. Pierre: Yes.

Mr. Barnett: From within or outside the Public Service.

Mr. St. Pierre: I did not specify.

Mr. Barnett: You did not specify.

Mr. Simpson: If you moved it up to 10 it would be 3.

Mr. St. Pierre: Yes, this would provide, Mr. Barnett, that if there were six members on the Board two would be choices of the Territorial Council. If there were three members one would be and if there were nine, three would be.

Mr. Stafford: How about ten?

Mr. St. Pierre: With ten there would have to be four, I am afraid. That would be a complication, but it would work itself out.

Mr. Sulatycky: A third or whichever is the least.

Mr. St. Pierre: A third or whichever is the least. It is this proportion that my amendment attempts to set for Board membership.

Mr. Barnett: Your second proposal was that certain members be outside of the Public Service.

Mr. St. Pierre: That is right.

Mr. Barnett: I must congratulate both of you on going beyond the timid step that I took yesterday in my speech that we should at least let them have one. I will go along with your suggestion.

The Chairman: Gentlemen, we will allow for some discussion, hopefully, to take place between Mr. Simpson and Mr. St. Pierre between now and Tuesday on that particular amendment. On the other one, Mr. Simpson, we will have the benefit of looking at your second amendment in the meantime.

Mr. Simpson: Do you want me to leave a copy of it?

[Interpretation]

proposition de M. St. Pierre que je n'ai pas comprise. Proposait-il qu'un tiers des membres soient nommés par le conseil?

M. St. Pierre: Trois ou un tiers, selon le nombre qui est le moins élevé.

M. Barnett: Qui seront nommés par le conseil?

M. St. Pierre: Oui.

M. Barnett: Choisis au sein de la Fonction publique ou de l'extérieur?

M. St. Pierre: Je n'ai pas précisé.

M. Barnett: Vous n'avez pas précisé.

M. Simpson: Si vous portiez le nombre à dix il y en aurait trois.

M. St. Pierre: Oui, cela voudrait dire, monsieur Barnett, que s'il y avait six membres à la commission, deux d'entre eux seraient choisis par le conseil territorial. S'il y en avait trois, un d'eux serait choisi par le conseil et s'il y en avait neuf, trois seraient choisis par le conseil.

M. Stafford: Que dire de dix membres?

M. St. Pierre: Il faudrait qu'il y en ait quatre. Il y aurait une complication, mais on pourrait la résoudre.

M. Sulatycky: Un tiers ou le nombre le moins élevé.

M. St. Pierre: Un tiers ou le nombre le moins élevé. C'est la répartition que j'ai choisie dans mon amendement pour établir le nombre des membres de la commission.

M. Barnett: Votre deuxième proposition portait que certains membres viennent de l'extérieur de la fonction publique.

M. St. Pierre: C'est exact.

M. Barnett: Je vous félicite d'être allé plus loin que moi dans mon discours d'hier. J'avais dit que nous devrions leur permettre d'en avoir un. J'appuie votre suggestion.

Le président: Messieurs, nous laisserons MM. Simpson et St. Pierre discuter d'ici à mardi de cet amendement. Entre-temps, monsieur Simpson, nous étudierons votre deuxième amendement.

M. Simpson: Voulez-vous que j'en laisse un exemplaire?

[Texte]

The Chairman: Yes, you could leave copies. We interrupted Mr. Armstrong in the middle of a response.

Mr. Sulatycky: I was through wth my questioning actually. Your answers were satisfactory.

The Chairman: Are there any further questions from members today? If not, I think we perhaps could finally just go through the whole Bill on Tuesday. We will deal with the amendments and go through the entire Bill.

Mr. Barnett: I have one question. I do not think this will take long.

The Chairman: I am at your disposal.

Mr. Barnett: It might affect the attitude I might have for certain clauses. I would like a little clarification on this tie-in. Mr. Hunt mentioned in his opening statement the question of the Dominion Water Power Act. I would like to know if I am correct in my understanding that any waters committed under the Dominion Water Power Act as long as those licences are in effect will not be affected by the coming into operation of this Bill. What happens in the future if this Bill becomes law? Which act will take precedence or which law will take precedence? In other words, if there is an application for water for the development of power, who has the power to decide whether or not they get it?

• 1715

Mr. Hunt: Excuse us for just a moment. If I might refer you to page 3, Clause 3(2), there is a specific reference to the Dominion Water Power Act, but I am not sure that this actually answers your question about absolute precedence. I think the thing to consider is that the use of water for generating electricity does not consume the water in any way and that the only thing that is likely to be affected is diversion, but not actual consumption. You put it through the turbine and it comes out the other end, so that this would not interfere other than possibly by diversion with other water uses below the dam.

Mr. Barnett: It is the phrasing of the sub-clause to which you referred that cause me to raise this question. Without having made any detailed study of the Dominion Water Power Act—I have looked through it—the way it reads sounds to me as if under the authority of the Dominion Water Power Act a person could alter, divert the flow or create a storage basin that might seriously alter the whole program that might be under development for other water uses within a water

[Interprétation]

Le président: Oui. Nous avons interrompu M. Armstrong au milieu d'une réponse.

M. Sulatycky: J'avais terminé mes questions. Vos réponses étaient satisfaisantes.

Le président: Y a-t-il d'autres questions aujourd'hui? Sinon, nous pourrions peut-être passer tout le bill mardi. Nous traiterons des amendements et nous repasserons le bill en entier.

M. Barnett: J'ai une brève question.

Le président: Je suis à votre disposition.

M. Barnett: Ma façon de voir certains articles pourrait en être modifiée. J'aimerais quelques précisions au sujet de ce lien. M. Hunt a mentionné dans sa déclaration préliminaire la question de la Loi sur les forces hydrauliques du Canada. Ai-je raison de comprendre que les eaux relevant de cette loi ne seront aucunement touchées par l'adoption de ce bill tant que les permis seront en vigueur? Qu'adviendra-t-il si le bill prend force de loi? Quelle loi l'emportera? Autrement dit, s'il y a une demande de captation d'eau pour la mise en valeur d'énergie électrique, qui donne ou refuse l'autorisation?

M. Hunt: Excusez-moi un moment. Veuillez consulter la page 3, l'article 32). On parle de la Loi sur les forces hydrauliques du Canada, mais je ne suis pas certain que vous trouviez la réponse à votre question concernant le droit de priorité. Il ne faut pas oublier que l'usage de l'eau pour la production d'électricité ne consomme pas d'eau et que la dérivation est le seul élément en cause. L'eau passe dans la turbine et ressort à l'autre extrémité, de sorte que rien ne la générera si ce n'est la dérivation avec d'autres usages de l'eau au-dessous du barrage.

M. Barnett: Le libellé du paragraphe auquel vous avez fait allusion m'a fait poser la question. Sans avoir étudié en détail la Loi sur les forces hydrauliques du Canada, je l'ai consultée et il me semble qu'en vertu de cette loi, une personne pourrait changer, détourner le cours ou former un bassin d'entrepôt qui pourrait modifier sérieusement le programme global qui pourrait être en voie de développement pour d'autres usages de l'eau dans un bassin hydrographique. Le paragraphe parle

[Text]

basin. It says "Except as authorized pursuant to the Dominion Water Power Act". Which has priority? I realize that the same Minister has since entered into a final decision and this of itself might avoid a conflict.

Mr. Hunt: We were going to approach this by an administrative resolution, but perhaps you might feel it would be better to set it out. However, flexibility sometimes is desirable. We were going to approach this by administering the Dominion Water Power Act through the water board, so that any application under the Dominion Water Power Act would be required to be submitted through the water board.

Mr. Barnett: Would it not be desirable in that event to spell that out in this Bill because the way this reads—you know, this is something that really fits into the question of legal counsel—it sounds as if priority was going to be given to the use of water for water power.

Mr. Armstrong: I just might comment on this, if I may. There is kind of a subtle difference here between the Bill and the Act in the approach to water. This Bill, as you have noticed, in Clause 3(1) says:

...the property in and the right to the use and flow of all waters are for all purposes vested in Her Majesty in right of Canada.

The Dominion Water Power Act has a similar section, but it says:

4. The property in and the right to the use of all Dominion water-powers...

It does not deal with water per se, it deals with water powers and the capability of a body of water to generate power so that really under the Dominion Water Power Act you do not have the right to dispose of, divert and so on, water as such. You only have those rights with respect to water power so there is a slight difference here. This Bill deals with water and in strict water matters it takes precedence. When you come to water powers—I know this is getting a little subtle here because how do you talk about water powers without talking about water—it only gives rights with respect to water power.

• 1720

Mr. Hunt: If I might, Mr. Chairman, I would like to seek our legal adviser's advice on this, but I believe that that might be the essence of the answer. In essence what we are saying then is that this proposed Act would take precedence and if under this proposed Act it

[Interpretation]

d'exceptions accordées aux termes de la Loi sur les forces hydrauliques du Canada. Quelle mesure à la préséance? Je sais que le même ministre a depuis pris une décision finale, ce qui pourrait éviter le conflit.

M. Hunt: Nous procéderons au moyen d'une résolution administrative, mais vous seriez peut-être d'avis qu'il serait mieux de l'établir. Toutefois, la souplesse est parfois souhaitable. La Loi sur les forces hydrauliques du Canada sera appliquée par l'Office des eaux auquel il faudrait soumettre toutes demandes faites en vertu de la Loi sur les forces hydrauliques du Canada.

M. Barnett: Ne serait-il pas souhaitable de le préciser dans le bill—cette question devrait vraiment être discutée par un avocat—parce qu'il semble que la priorité sera donnée à l'usage de l'eau pour la production de l'énergie hydraulique.

M. Armstrong: Je voudrais faire un commentaire sur la différence assez subtile entre la façon dont le projet de loi et la loi traitent la question de l'eau. A l'article 3(1), le bill dit:

...la propriété et le droit de l'utilisation de toutes les eaux et de leur énergie motrice sont à toutes fins dévolues à sa Majesté du chef du Canada.

La Loi sur les forces hydrauliques du Canada contient un article semblable qui dit:

La propriété et le droit d'usage de toutes forces hydrauliques du Canada...

On ne parle pas de l'eau comme telle, mais des forces hydrauliques et des capacités de production d'énergie de sorte que la Loi sur les forces hydrauliques du Canada n'accorde pas le droit de détourner les eaux comme telles. Les droits ne sont accordés qu'en ce qui concerne l'énergie hydraulique, ce qui constitue une légère différence. Le bill traite de l'eau, et en ce qui concerne l'eau comme telle, il a droit de priorité. Lorsque vous parlez de forces hydrauliques, je sais que c'est un peu subtil car il est presque impossible de parler de forces hydrauliques sans parler d'eau—les droits ne sont accordés qu'en ce qui concerne les forces hydrauliques.

M. Hunt: Si vous le permettez, monsieur le président; j'aimerais obtenir l'avis de notre conseiller juridique à ce sujet, mais je crois qu'il s'agit de la partie la plus importante de la réponse. Nous disons essentiellement que la loi a préséance et que, si en vertu du bill, on

[Texte]

was decided by the Board that there was insufficient water available for dedication to a particular hydro generating project then presumably there would not be sufficient water for the Dominion Water Power Act to consider, so there would be no project.

Mr. Barnett: I am trying to envision possible future pressure that might be put on a Minister.

If I might quote briefly an example, in the development of the Peace River in British Columbia for power, with the resultant tremendous flooding and disruption of the whole ecology, there was an obvious area of conflict of interest, yet up until now at least I think it is fair to say, without trying to sound too political about it, that the generation of power from water had an overriding priority over everything else. Now this concept in a way is in conflict with the kind of approach that the Minister took in introducing this Bill to the House, with his expressed hope of avoiding damage to the ecology, to the purity of water and so on in the North that has taken place elsewhere. This is why this particular section caught my eye and, looking at the rather hoary wording of the old Water Power Act, I thought...

Mr. Hunt: I believe we might get legal advice on this.

The Chairman: On Tuesday the departmental officials might come back with a report on what legal advice they have received on this question which Mr. Barnett has raised on the relative precedence of this Act and the Dominion Water Power Act.

Are there further questions, gentlemen.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, the Minister made reference in the House—this is found on page 4323 of Hansard—to a tripartite committee, and he said:

...the land and other resources in the north my department has formed a tripartite committee with people representing the conservationist interest, another group representing the mining interest or the oil interest and the department, all working together...

Could we have spelled out for the record exactly what this tripartite committee is. Is it a formalized committee?

Mr. Hunt: No, sir, it is not a formalized committee as such. It is an attempt by the department to obtain as many viewpoints as possible from all potential users of land in the

[Interprétation]

décidait que les ressources hydrauliques étaient insuffisantes pour que la Loi sur les forces hydrauliques du Canada puisse étudier le cas, il n'y aurait pas de programme.

M. Barnett: J'essaie de voir les genres de pression qui pourraient être exercées sur un ministre à l'avenir.

Permettez-moi de prendre comme exemple la mise en valeur de l'énergie hydraulique de la rivière la Paix en Colombie-Britannique. Il en a résulté des inondations considérables et des désordres dans toute l'écologie. Il y avait évidemment conflit d'intérêts, pourtant jusqu'ici, au moins, il est juste de dire, sans essayer d'être trop politique, que la production de l'énergie hydraulique l'a emporté sur tout le reste. Dans un sens, ce concept heurte l'attitude adoptée par le ministre lorsqu'il a présenté le projet de loi à la Chambre; il avait exprimé le désir d'empêcher le dommage fait à l'écologie, à la pureté de l'eau dans le Nord, comme cela s'est produit ailleurs. C'est ainsi que cet article en particulier a attiré mon attention et lorsque j'ai considéré le libellé assez embrouillé de la Loi sur les forces hydrauliques du Canada, j'ai pensé...

M. Hunt: Nous pourrons obtenir des conseils juridiques à ce sujet.

Le président: Mardi, les représentants du ministère reviendront peut-être avec un rapport des conseils juridiques qu'ils auront obtenus au sujet de la question soulevée par M. Barnett concernant la préséance relative de cette loi et de la Loi sur les forces hydrauliques du Canada.

Y a-t-il d'autres questions, messieurs?

M. Barnett: Monsieur le président, le ministre a fait allusion à la Chambre, à la page 4323 du Hansard, à une commission tripartite et il a dit ce qui suit:

...Les terres et autres ressources du Nord, que mon ministère a institué une commission tripartite, dont une partie s'occupe des questions de conservation, une autre, des gisements miniers et pétroliers, tandis que le ministère, de concert avec elle...

Nous aurions pu dire exactement en quoi consiste cette commission tripartite. S'agit-il d'un comité officiel?

M. Hunt: Non, monsieur, il ne s'agit pas d'une commission officielle. Il s'agit d'obtenir le plus grand nombre d'opinions possibles de tous ceux qui pourraient se servir des terri-

[Text]

North. I refer of course to a user as someone who would like to keep it in its original state as much as someone who wants to consume it for some purpose. What we have done is go to each of the major industries involved and expose to them the view that we feel that land use regulations must be introduced without further delay. However, we do not want to introduce limitations that unnecessarily hinder or increase costs and maybe are not that productive. You know, there is a medium in all things. At the same time of course we wanted to make sure that those concerned about ecology also have an opportunity to express their viewpoint and their legitimate concern, so we have gone to the Canadian Wildlife Federation and some universities.

Mr. Armstrong: Yes—Laval, Saskatchewan, Alberta and U.B.C.

Mr. Hunt: We have involved people from those universities and also such groups as the Canadian Petroleum Association and, The Mining Association of Canada. So we are trying to get views from all sources.

Mr. Barnett: In other words this committee is made up of nominees of such bodies you have mentioned?

Mr. Hunt: That is right.

Mr. Barnett: It is not a departmental working committee?

Mr. Hunt: No. It is, if you like, an *ad hoc* advisory committee to the Department in attempting to prepare these land use regulations.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

Tuesday, March 17, 1970

• 1116

The Chairman: I will now call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill No. C-187, An Act respecting inland water resources in the Yukon Territory and Northwest Territories, on Clause 1.

We have with us today as witnesses Mr. A. D. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Mr. A. B. Yates, Acting Director, Northern Economic Development Branch and G. B. Armstrong, Head, Water Resources Section.

Mr. Barnett: I am involved in being at the Fisheries Committee part of the time but I

[Interpretation]

toires septentrionaux. Je fais allusion, naturellement, à l'usage qui veut conserver l'état original autant que celui qui veut consommer pour une autre fin. Nous avons donc communiqué avec eux chacune des principales industries en cause et nous leur avons exposé notre opinion que le règlement sur l'usage des terres doit être adopté dans le plus bref délai. Toutefois, nous ne voulons pas adopter des restrictions qui empêchent ou augmentent les prix inutilement et qui ne sont peut-être pas très productives. Il y a un juste milieu en toute chose. Parallèlement, nous voulions veiller à ce que ceux qui se préoccupent d'éologie aient aussi l'occasion d'exprimer leur point de vue et leurs réoccupations légitimes. Nous avons donc communiqué avec la Fédération canadienne de la faune et quelques universités.

M. Armstrong: Oui, l'Université Laval, l'Université de Saskatchewan, l'Université de l'Alberta et l'Université de Colombie-Britannique.

M. Hunt: Nous avons la participation de gens de ces universités et du groupe comme la Canadian Petroleum Association et la Mining Association of Canada: Nous essayons donc d'obtenir des opinions de toutes les sources possibles.

M. Barnett: Autrement dit, ce comité est composé de représentants d'organismes comme ceux que vous avez mentionnés?

M. Hunt: C'est exact.

M. Barnett: Il ne s'agit donc pas d'une commission ministérielle?

M. Hunt: Non. Si vous voulez, c'est un comité consultatif du ministère qui s'occupe de préparer ce règlement sur l'usage des terres.

Le président: Merci, messieurs.

Le mardi 17 mars 1970

Le président: La séance est ouverte. Nous reprendons l'étude du Bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du Territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest. Nous commençons à l'article 1.

Nos témoins aujourd'hui sont le sous-ministre adjoint interimaire, M. A. D. Hunt, le directeur intérimaire de l'expansion économique du Nord, M. A. B. Yates, et le chef, Section des ressources hydrauliques, M. G. B. Armstrong.

M. Barnett: Je dois participer aux séances du Comité des pêches, mais j'avais posé quel-

[Texte]

did ask some questions with particular reference to the Dominion Water Powers Act toward the end of the last Committee meeting. When one asks questions, one likes to be here if the people concerned are going to bring in an answer. I was wondering if perhaps that subject matter could be dealt with first?

The Chairman: All right, yes.

Mr. Barnett: It is merely a matter of information and perhaps could be dealt with rather quickly.

Mr. A. D. Hunt (Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development, Department of Indian Affairs and Northern Development): I am not sure whether I can elaborate a great deal on what I said at a previous meeting. The Bill does not provide for one act taking precedence over another. As you correctly observed, and this was intentional, partly because the two bills or the two acts will be administered by the same Minister and therefore the question of which one might take precedence over the other will be resolved administratively. Secondly, the Dominion Water Powers Act does apply—I think I was wrong when I said it applied only in the Yukon and Northwest Territories—in a few restricted areas in the rest of Canada, particularly the national parks, and therefore it seemed undesirable to modify that Act in any way such as it would apply elsewhere.

Mr. Barnett: I believe in a conversation you mentioned something about the Yukon Quartz Mining Act and the Yukon Placer Mining Act having been deliberately made subservient to the terms of this Act. Is this correct? I raised the question, I think, after the adjournment of the meeting, about the clauses at the end of the Bill that refer to the Yukon Quartz Mining Act. As I understand the proposal in the Bill, the application of those Acts and the precedence that they have as far as establishing rights to water will be modified by this Bill, and would be more or less subservient to it.

Mr. Hunt: Yes, the intent would be to provide for the multiple use of the resource and not to allow it to be allocated solely on a priority basis, to one activity.

Mr. Barnett: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there further questions that were asked at the last meeting that anyone wishes to follow up? If not, gentle-

[Interprétation]

ques questions se rapportant particulièrement à la Loi sur les forces hydrauliques du Canada à la fin de la dernière séance du Comité. Quand on pose des questions, on aime être présent aux séances du Comité quand des personnes compétentes répondent aux questions. Je me demande si on pourrait commencer la discussion par ce sujet?

Le président: Très bien, oui.

M. Barnett: J'ai simplement quelques renseignements à demander et cela pourra se faire probablement rapidement.

M. A. D. Hunt (Sous-ministre adjoint intérimaire, développement du Nord canadien, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je ne crois pas pouvoir vous donner plus de détails que je n'en ai donné au cours d'une séance antérieure. Le projet de loi ne prévoit pas qu'une loi aura priorité sur une autre, comme vous l'avez fait remarquer justement; cela est intentionnel, en partie parce que les deux projets de loi ou les deux lois seront appliquées par le même ministre et par conséquent la question de la priorité sera résolue de façon administrative. Deuxièmement, je crois que je me suis trompé en disant que la Loi sur les ressources hydrauliques du Canada ne s'appliquait qu'au Yukon et aux territoires du Nord-Ouest; elle s'applique également à quelques régions très restreintes du Canada, comme les parcs nationaux. Il serait donc peu souhaitable de modifier cette loi de façon à ce qu'elle s'applique également ailleurs.

M. Barnett: Je crois vous avoir entendu dire au cours d'une conversation que la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon ainsi que la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon auraient été modifiées pour se conformer aux dispositions de cette loi. Est-ce exact? Je crois avoir posé la question après l'ajournement de la séance concernant les articles qui se trouvent à la fin du projet de loi et qui se rapportent à la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. Si je comprends bien, ce projet de loi prévoirait que l'application de ces lois dans le domaine des ressources en eaux sera modifiée pour tenir compte des dispositions du projet de loi.

M. Hunt: Oui, le but est de prévoir l'utilisation multiple des ressources en eaux au lieu que celles-ci soient utilisées pour une seule activité et de façon prioritaire.

M. Barnett: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions qui ont été posées à la dernière séance et au sujet desquelles vous désireriez avoir plus de ren-

[Text]

men, we will begin this morning with your permission, by standing Clause 1, and proceeding clause by clause until we reach a clause that is subject to amendment. If it is agreeable to the Committee, we could perhaps proceed right through the Bill, standing those Clauses which anyone wishes to suggest amendments for.

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, if it would be of any help in expediting matters, my colleagues and myself in this part of the Committee are prepared to accept all the clauses with the exception of Clause 7, for which which we have an amendment, and Clause 39, for which we may have an amendment.

• 1120

The Chairman: All right. We will just proceed on a clause by clause basis standing Clauses 7 and 39 as well as Clause 1. If anyone has any questions along the way...

Mr. Rock: Mr. Chairman, may I just ask a question before we proceed?

The Chairman: Yes, Mr. Rock.

Mr. Rock: I would like to ask the witnesses where in this Bill can we find protection, say, in the allowance through licensing to deposit waste in the rivers and streams. What kind of yardsticks do you intend to use to control water quality? Yardsticks can be used in such a way that you can allow permissive pollution. Reading through the clauses I cannot find where there are yardsticks that will not allow this permissive pollution.

I looked back at many of the regulations of the health boards in the past in various provinces where they allowed the dumping of raw sewage into lakes and streams and rivers, which I have always considered as permissive pollution and they always allowed so much to the cubic yard of water. I would like to know what protection we have that the same thing will not be repeated in the Northwest Territories or the Yukon as has been permitted throughout the provinces.

An hon. Member: They are doing it now.

Mr. Rock: This is why I want to see where, in this Bill, they will show some sort of a yardstick or something, or are they going to just come out with these regulations later on?

Mr. Hunt: I think, if I might, in responding to that, repeat some of my remarks at the last

[Interpretation]

[Interpretation]

seignements? Sinon, messieurs, si vous le permettez nous commencerons la séance de ce matin en réservant l'article 1 et en étudiant article par article jusqu'à ce que nous atteignions l'article pour lequel vous proposez des modifications. Si le Comité le désire, nous pourrions peut-être étudier tout le projet de loi et réserver les articles pour lesquels vous désirez proposer des modifications.

M. Nesbitt: Monsieur le président, si cela pouvait nous faire gagner du temps, mes collègues et moi-même sommes prêts à adopter tous les articles à l'exception de l'article 7 pour lequel nous voulons proposer une modification et l'article 39 pour lequel il se peut que nous proposions également une modification.

Le président: Très bien. Nous étudierons article après article en réservant les articles 7 et 39 de même que l'article 1. Vous poserez alors vos questions quand on abordera l'article...

M. Rock: Monsieur le président, pourrais-je poser une question avant que nous ne commençons?

Le président: Oui.

M. Rock: J'aimerais demander aux témoins quelles mesures de protection prévoit le projet de loi lors de l'émission des permis de déposer des déchets dans les rivières et les fleuves. Quelles mesures prendra-t-on afin de contrôler la qualité de l'eau? Il se peut que ces mesures ne soient pas assez strictes pour empêcher la pollution. En fait, à la lecture des articles du projet de loi, je ne vois rien qui ne permette en fait la pollution.

J'ai étudié de nombreux règlements qu'ont édictés dans le passé les commissions sanitaires de nombreuses provinces et en fait celles-ci permettraient le déversement de l'effluent non traité dans les lacs, fleuves et rivières, ce que j'ai toujours considéré comme une certaine forme d'autorisation de la pollution; la pollution était autorisé jusqu'à un certain pourcentage en verges cubes d'eau. J'aimerais savoir ce qui nous garantit la même chose ne se répétera pas dans les territoires du Nord-Ouest ou au Yukon.

Une voix: Cela se produit déjà.

M. Rock: C'est la raison pour laquelle j'aimerais que certaines normes soient établies dans le projet de loi, ou bien ces règlements seront-ils édictés par la suite?

M. Hunt: Si vous me le permettez, je vous répondrai en répétant certaines des remar-

[Texte]

meeting which were to the effect that, of course, no human activity can really take place without creating some modification of the environment and in the case of water, without introducing some level of pollution or, at least, altering the quality of the water.

The Bill does recognize that there will be developing activity in the northern territories and that to some extent this must be allowed for. So we have taken really the same approach in this Bill as has been taken anywhere else. The attempt here is to maintain water at a quality and standard that is acceptable, considered to be acceptable, bearing in mind all the various aspects. In other words, if we were to say that the water must be maintained in its pristine purity as is found in most of the areas in the territories at the moment, we might be saying at the same time that there could be really no additional economic development. So that the search here is for some reasonable standard of purity that is acceptable from both points of view.

It is intended that this should be accomplished outside water management areas by prescribing, under regulation, standards of water quality that must be observed by anyone obtaining the right to use water. Within a water quality management area it is proposed that standards would be observed, but that in addition the boards could, having regard to all the circumstances of the particular time and the particular use, add to those standards. Perhaps Mr. Armstrong could elaborate on that a little.

Mr. G. B. Armstrong (Head, Water Resources Section, Northern Development, Department of Indian Affairs and Northern Development): What we really have done is to take a fairly flexible approach so that we can get at this from a number of different directions. There is a prohibition against the deposit of any waste except in accordance with the conditions of a licence which is in a water management area or by regulation. The problem with using, say, a universal standard of water quality right across the North is that

• 1125

you have a variety of water systems. For example, what the Mackenzie River could accept in the way of waste could ruin a smaller river, so there has to be some flexibility in there. However, by regulation the Governor in Council can prescribe water quality standards both inside and outside water management areas and he can also prescribe the quantities of wastes that can be deposited in

[Interprétation]

ques que j'ai faites au cours de la dernière séance; j'ai dit qu'aucune activité humaine ne peut se faire sans amener en même temps un certain niveau de pollution ou du moins changer la qualité de l'eau.

Le projet de loi tient compte du développement qui aura lieu dans le Nord canadien et il faut permettre cette expansion dans une certaine mesure. C'est la raison pour laquelle leurs idées qui sont exprimées dans ce projet de loi sont les mêmes que celles que nous exprimons généralement. Nous essayons d'avoir de l'eau d'une qualité acceptable, en tenant compte de tous les différents aspects. En d'autres termes, si nous prétendions que toutes les eaux doivent être conservées dans leur pureté primitive comme elles le sont actuellement dans la plupart des régions des territoires, cela équivaudrait à dire que tout développement économique est impossible. Par conséquent, nous essayons d'établir une norme raisonnable de pureté qui serait acceptable.

Nous pensons que cela devrait se faire en dehors des zones de gestion des eaux en édicant des règlements concernant les normes de qualité de l'eau, qui devront être respectées par toutes les personnes désirant obtenir un droit à l'utilisation des eaux. A l'intérieur d'une zone de gestion des eaux on se conformerait donc aux normes, mais en plus, les offices pourraient, en se basant sur le moment particulier et l'utilisation spéciale de l'eau, édicter d'autres règlements supplémentaires. Peut-être M. Armstrong pourrait-il vous donner quelques précisions à ce sujet.

M. G. B. Armstrong (Chef, Section des ressources hydrauliques, Développement du Nord-canadien, Ministère des Affaires indiennes et du nord canadien): Nous avons essayé d'envisager le problème avec le plus de souplesse possible pour qu'on puisse le régler de différentes façons. Il est interdit de déposer des déchets dans les cours d'eau sauf quand on obtient le droit en vertu d'un permis à l'intérieur d'une zone de gestion des eaux et en vertu de règlements. Des problèmes surgissent quand on veut établir une seule norme de

qualité des eaux pour tout le Nord canadien, étant donné la variété des cours d'eau dans cette région. Par exemple, la quantité de déchets qui pourraient être déversés dans le fleuve Mackenzie sans y créer un réel problème de pollution, pourraient polluer complètement une plus petite rivière; c'est la raison pour laquelle il ne faut pas établir une norme unique. Cependant, le gouverneur en

[Text]

waters, both inside and outside of water management areas.

Mr. Rock: I would like you people to give the assurance here that your standards will be much higher than those that most of the provinces had in the past. If I can have that assurance I would be very happy because I think that what most of the provinces had in the past ended up as the poorest quality you could find. If you can give us the assurance that your intentions are to have the highest of quality in comparison to that of the provinces, then I would be very satisfied.

Mr. Armstrong: I think that we have a fortunate circumstance in the North compared with the provinces in that most of the provincial pollution control legislation came about after the fact, after pollution had reached a point where it was damaging the environment; after a factory or an industrial development was in place that had no requirement for abatement facilities. So they are in a position that they have to put their standards down and try to bring them up.

We are in the opposite position in most cases in the North in that development has not reached a very great extent in the North and that the installation of an industrial undertaking in the North, with this Bill in force they know beforehand.

The first thing they will have to do in planning the construction of a mine or something like that is to acquire a water right licence. They have to have a licence to use water. As soon as they do that and the licence is issued, the conditions of water quality are written right into that. So before they ever start construction or anything else, or building their processing equipment, they know what the standards must be. I think because of this feature that we will be able to keep them at a much higher standard, hopefully, than has ever occurred in the provinces.

Mr. Rock: Thank you, gentlemen.

Mr. Nielsen: I have one general question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Nielsen: When the Department was under the leadership of Mr. Lesage, with federal assistance, supplemented by a quarter of

[Interpretation]

Conseil peut édicter des règlements concernant les normes qualitatives tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des zones de gestion des eaux et il peut également décider de la quantité de déchets qui pourront être déposés dans les eaux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ces zones.

M. Rock: J'aimerais que vous nous donniez l'assurance que vos normes seront beaucoup plus sévères que celles qui ont été établies dans la plupart des provinces dans le passé. Je serais très heureux d'obtenir cette assurance de votre part, car je pense que les normes établies par les provinces dans le passé ont, en fait, contribué à nous donner l'eau la plus polluée qui soit.

M. Armstrong: Je crois que les conditions du Nord canadien sont excellentes si nous les comparons avec celles des provinces, étant donné que la plupart des mesures législatives adoptées par ces dernières afin de contrôler la pollution, l'ont été à un moment où celles-ci avaient créé des dommages pour l'environnement, après qu'une fabrique ou un ensemble industriel eut été mis sur pied où aucune installation de traitement des eaux n'était exigé par la loi. Les provinces sont donc dans une situation où elles doivent établir des normes très basses pour ensuite relever leur niveau.

Dans le Nord canadien, la situation est toute différente; en effet, le développement n'a pas atteint un niveau important et toutes les industries qui désirent s'installer dans le Nord devront tenir compte des dispositions de la loi quand celles-ci entreront en vigueur.

Avant de penser à s'établir les industries devront obtenir un droit à l'utilisation des eaux en vertu d'un permis. Ce permis indique quelle devra être la qualité des eaux. Nous espérons ainsi que les normes qualitatives de l'eau seront nettement plus élevées que celles des provinces.

Mr. Rock: Merci, messieurs.

Mr. Nielsen: J'aurais une question d'ordre général à poser, monsieur le président.

Le président: Très bien.

Mr. Nielsen: Quand M. Lesage était ministre des Affaires indiennes, un système de tout-à-l'égout fut instauré dans la ville de Whitehorse

[Texte]

a million dollar grant by the Department, a water and sewer system was installed in the City of Whitehorse which dumps raw sewage into the Yukon River. Now, the way I read this Bill, that would be prohibited once it is passed. Has the federal government decided to provide the money to construct a treatment plant for the system which was designed largely at their instigation and installed at that time?

[Interprétation]

afin de déverser l'effluent urbain dans le fleuve Yukon. Cela s'est fait grâce à une aide financière du gouvernement fédéral et une subvention d'un quart de million de dollars du Ministère. Si je comprends bien le projet de loi que nous étudions, une telle chose serait interdite à l'heure actuelle. Le gouvernement fédéral a-t-il décidé de fournir l'argent nécessaire à la construction d'une usine de traitement des eaux du système de tout-à-l'égout qui a été aménagé en grande partie à son instigation.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, if I might respond to that question by saying that we have recognized, of course, in providing advice on the preparation of this Bill, that one of the sources of pollution would be municipalities, and if I might term it, the Department has recognized that funding the necessary works to treat sewage is often a very heavy burden on municipalities. Therefore, there has been a general recognition that once this Bill goes into effect we will have to sit down with the commissioners of each territory to examine this question and to see how best it might be tackled. I could not say, of course, at the moment that any conscious decision has been made with respect to actually providing funds, but I would say that this problem has been recognized and I hope to the extent possible will be given sympathetic consideration in each case.

- 1130

Mr. Nielsen: That does not quite answer my question, Mr. Chairman. The passing of this Bill will place, and I am sure that Mr. Hunt and Mr. Yates know it, if not Mr. Armstrong, an impossible financial burden on the City of Whitehorse to instal a treatment plant in a system which was installed by the federal government in the first place.

Since the federal government deems it advisable to pass this Act, which generally is very desirable and very good, surely they must have been confronted with the problem in that particular community and made a decision that the city cannot be expected to carry this burden. Surely the federal government is going to come out with the money for a treatment plant. Is that not so?

Mr. Hunt: Mr. Chairman, the only thing I personally could say is that there is provision whereby the requirement to install such a treatment plant immediately can be delayed and in that period we will have to sit down and talk about the phasing of these necessary plants and how they will be funded.

M. Hunt: Monsieur le président, j'aimerais répondre à cette question en disant que lors de la préparation du projet de loi, nous avons tenu compte du fait qu'une des sources de pollution étaient les municipalités; le Ministère a reconnu que le financement des travaux nécessaires au traitement de l'effluent constitue souvent une lourde charge pour les municipalités. Par conséquent, nous reconnaissions tous que quand la loi entrera en vigueur, nous devrons étudier la question de chaque territoire avec son commissaire afin de voir comment on pourrait le mieux régler le problème. Évidemment, je ne saurais dire à l'heure actuelle si une décision a été prise au sujet du financement, mais je puis vous dire que nous sommes conscients du problème et que nous sommes prêts à étudier chaque cas avec attention.

M. Nielsen: Cela ne répond pas complètement à ma question, monsieur le président. Je suis sûr que MM. Hunt et Yates de même peut-être que M. Armstrong comprennent que quand cette loi entrera en vigueur, la ville de Whitehorse devra faire face à des obligations financières incroyables afin d'installer une usine de traitement pour le système de tout-à-l'égout, système qui a été instauré par le gouvernement fédéral.

Étant donné que le gouvernement fédéral estime qu'une telle loi devrait être adoptée, ce qui est une très bonne initiative, il doit sûrement avoir réfléchi à ce problème particulier et s'être rendu compte qu'on ne peut s'attendre à ce que la ville supporte ce fardeau. Il irait de soi que le gouvernement fédéral finance l'usine de traitement des eaux, n'est-ce pas?

M. Hunt: Monsieur le président, la seule chose que je puisse dire personnellement est que le projet de loi prévoit que l'installation d'une telle usine de traitement peut être retardée et que pendant cette période, nous pourrons discuter des différentes étapes de la construction de ces usines et de leur financement.

[Text]

Mr. Nielsen: But there is no guarantee then to the City of Whitehorse or to the Yukon Territory that they are going to be relieved of this financial burden, if this Act passes?

Mr. Hunt: I am in no position today, sir, to give such a guarantee.

The Chairman: Mr. Nielsen, I understand the Minister will be available for the Estimates on Thursday. You might be in a position to direct that question to him.

Clause 1 allowed to stand.

Clauses 2 to 6 inclusive agreed to.

Clause 7 allowed to stand.

Clauses 8 to 12 inclusive agreed to.

Mr. Sulatycky: Mr. Chairman, I will have an amendment on Clause 13—Assignment of licences.

Clause 13 allowed to stand.

Clauses 14 to 16 inclusive agreed to.

Mr. Sulatycky: Mr. Chairman, on Clause 17, Public notice, there is no time limit provided in the amount of time being allowed to lapse between the giving of notice and the date of any public hearing. Should that not be incorporated in this Bill somewhere? Particularly in the North, I think people should have adequate time within which to receive notice of these public hearings. Nowhere in the Bill is the time specified.

The Chairman: Have you any comments, Mr. Armstrong?

Mr. Armstrong: Are you referring specifically to Clause 17?

Mr. Sulatycky: Clause 17, but I have read through the rest of the Bill and there is no time limit specified anywhere for the giving of notice.

Mr. Armstrong: A time limit on giving notice of an application is not a requirement in many other areas. The reason for this is that in applying for a water licence, particularly if it has to do with a mine undertaking or something of this nature, very often there is quite an urgency to get water—because this is one of the fundamental things and you cannot do very much until you have water. However, we have gone to the point where notice should be given of every application, so anybody who would be seriously affected or thinks this would be a disadvantage to them does have the opportunity. But we felt to put in a one or two months' notice would

[Interpretation]

M. Nielsen: Mais on ne garantit pas à la ville de Whitehorse ou aux territoires du Yukon qu'ils seront libérés de cette charge financière une fois la loi adoptée?

M. Hunt: Je ne pourrais vous donner une telle assurance à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Nielsen, je crois comprendre que le Ministre viendra témoigner jeudi quand nous étudierons le budget des dépenses. Vous pourrez alors lui poser la question directement.

L'article 1 est réservé.

Les articles 2 à 6 inclusivement sont adoptés.

L'article 7 est réservé.

Les articles 8 à 12 inclusivement sont adoptés.

M. Sulatycky: Monsieur le président, j'aimerais proposer une modification à l'article 13: cession de permis.

L'article 13 est réservé.

Les articles 14 à 16 inclusivement sont adoptés.

M. Sulatycky: Monsieur le président, j'aimerais discuter de l'article 17, Avis Public. On n'indique aucun délai entre le moment où l'avis est donné et la date d'une audience publique. Ne devrait-il pas y avoir des dispositions à ce sujet dans le projet de Loi? Dans le Nord surtout, je crois que la personne requérant un permis devrait disposer de suffisamment de temps pour être mis au courant de l'audience publique.

Le président: Avez-vous des commentaires à faire, monsieur Armstrong?

M. Armstrong: Parlez-vous spécialement de l'article 17?

M. Sulatycky: Oui, de l'article 17, mais j'ai lu tout le projet de loi et je n'y vois aucune référence au délai concernant les avis.

M. Armstrong: Dans beaucoup d'autres régions on n'impose aucun délai pour donner avis d'une demande. La raison en est qu'une personne qui fait une demande en vue d'obtenir le droit d'utilisation des eaux en vertu d'un permis, surtout les entreprises minières, veulent obtenir de l'eau immédiatement, car toute son industrie dépend de l'utilisation de ces eaux. Cependant, nous estimons que toute personne requérant un permis devrait donner avis de cette demande, de sorte que toutes les personnes qui penseraient être désavantagées puissent avoir l'occasion de contester cette demande. Nous estimons toutefois que le fait d'imposer un délai d'un ou deux mois pour-

[Texte]

be putting an undue burden on the applicant himself. He would not know whether or not he was going to get water during this period, and of course all his other planning would be held in suspension.

• 1135

Mr. Sulatycky: In any event, notices will have to be published in the *Canada Gazette*, so there is going to be a time limit.

Mr. Armstrong: That is right.

Mr. Sulatycky: But only the Board will know of it. So there is a built-in lag there, and I cannot see why you are so concerned with urgency.

Mr. Armstrong: Well we say here:

...to give notice of such application by publication thereof in the *Canada Gazette* and in such one or more newspapers, including at least one that is in circulation within the area affected, or in such other manner as the board considers appropriate...

So the idea is to publish it in the *Canada Gazette* and also in the region so that anyone affected by it will know about it.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I think our concern here was to allow the board the freedom of action to determine the time, and since the boards will be locally based and made up of people resident essentially in the Territory they perhaps might be the best judge of the amount of time and the manner. If we were to set a prescribed time, a time that might be appropriate for example in the Yukon might be highly inappropriate in the more remote areas of the Northwest territories.

Mr. Sulatycky: I accept that.

Clauses 17 to 38 inclusive agreed to.

Clause 39 allowed to stand.

Clause 40 agreed to.

The Chairman: On Clause 7, two amendments were proposed last meeting by Mr. Simpson and Mr. St. Pierre. I understand, Mr. Simpson, that the amendment you suggested at the last meeting is being moved this morning by Mr. Nielsen. Is that correct?

[Interprétation]

rait nuire inutilement au requérant lui-même. Pendant toute cette période, il ne serait pas certain d'obtenir l'eau dont il a besoin et ne pourrait donc pas mettre à exécution ses autres projets.

M. Sulatycky: En tout cas, les avis doivent être publiés dans la *Gazette du Canada* ce qui en soi constitue un délai.

M. Armstrong: Vous avez raison.

M. Sulatycky: Cependant, seul l'Office sera au courant. Il y a donc de toute façon un décalage et c'est la raison pour laquelle je ne peux comprendre pourquoi vous semblez si pressé.

M. Armstrong: Le texte du projet de loi se lit comme suit:

...qu'elle donne avis de cette demande dans la *Gazette du Canada* et dans le ou les journaux, y compris au moins l'un d'eaux qui est en circulation dans la zone affectée, ou de telle autre manière que l'office estime appropriée...

Par conséquent, la demande sera publiée dans la *Gazette du Canada* et également dans les journaux de la région de sorte que toutes les personnes touchées en prendront connaissance.

M. Hunt: Je pense, monsieur le président, que nous voulions donner à l'office la liberté de déterminer le délai qui lui convient et étant donné que les offices se trouveront dans les territoires et que leurs membres seront en grande partie des résidents de ces territoires, nous avons pensé que les offices seraient probablement les meilleurs juges en la matière. Si nous décidions d'un délai uniforme, un tel délai pourrait très bien convenir au Yukon par exemple, alors qu'il serait inapproprié pour certaines régions éloignées des territoires du Nord-Ouest.

M. Sulatycky: Je suis d'accord avec cela.

Les articles de 17 à 38 inclusivement sont adoptés.

L'article 39 est réservé.

L'article 40 est adopté.

Le président: Au sujet de l'article 7, MM. Simpson et St-Pierre avaient proposé deux modifications au cours de la dernière séance. Je crois comprendre, monsieur Simpson, que monsieur Nielsen propose aujourd'hui la modification que vous aviez proposée au cours de la dernière séance. Est-ce exact?

[Text]

Mr. Nesbitt: There has been some discussion on this among our group, and I might say with Mr. St. Pierre, and Mr. Nielsen has an amendment which I believe he intends to move.

The Chairman: Would you like to move it and then I will read it to the Committee, or would you like to read it to the Committee?

Mr. Nielsen: I move, seconded by Mr. Nesbitt...

The Chairman: Mr. Nielsen, I am sorry to interrupt. A substitution has not been made for you yet, so you had better get somebody else to propose it. At least the Clerk has not been informed of the substitution.

Mr. Nielsen: I only leave the Committee from time to time so that others may travel around the country.

An hon. Member: You are all heart.

Mr. Simpson: I move that paragraph (b) of subclause (2) of Clause 7 be deleted and the following substituted therefor:

(b) at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Yukon Territory in the case of the Yukon Territory Water Board and at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Northwest Territories in the case of the Northwest Territories Water Board.

The Chairman: Fine, thank you.

Are there any other amendments relating to Clause 7?

Mr. Honey: Mr. Chairman, I have a question relating to this amendment. I understood there was notice of an amendment by Mr. Simpson to change the number—I am speaking now of Clause 7 subclause (1)—substituting "ten" for "seven" members. Am I correctly informed?

Mr. Simpson: That was Mr. St. Pierre's amendment.

• 1140

Mr. Honey: I understand from Mr. Nesbitt that you then had discussions with Mr. St. Pierre. I just do not want to overlook anything. If it is still the intention of Mr. St. Pierre, and if we have notice of the motion before the Committee, I think his notice of motion to change the maximum number from "seven" to "ten" is related to Mr. Simpson's amendment.

[Interpretation]

M. Nesbitt: Notre groupe a discuté de cette question avec M. St-Pierre et M. Nielsen a une modification qu'il désire proposer.

Le président: Voudriez-vous formuler votre proposition afin que je puisse la lire au Comité ou voudriez-vous le faire vous-même?

M. Nielsen: Je fais la proposition, appuyée par M. Nesbitt.

Le président: Monsieur Nielsen, excusez-moi de vous interrompre. Le Greffier du comité n'a pas encore été informé du fait de cette substitution. Il serait donc préférable que vous demandiez à un autre député de faire la proposition.

M. Nielsen: Je ne quitte le Comité que de temps en temps afin de permettre à d'autres de voyager dans le pays.

Une voix: Vous avez le cœur sur la main.

M. Simpson: Je propose que l'article 7(2)b) du projet de loi soit retranché et remplacé par ce qui suit:

b) au moins trois personnes nommées par le commissaire en conseil du territoire du Yukon dans le cas de l'Office des eaux du territoire du Yukon, ou au moins trois personnes nommées par le commissaire en conseil des territoires du Nord-Ouest, dans le cas de l'Office des eaux des territoires du Nord-Ouest.

Le président: Très bien, merci.

Y a-t-il d'autres questions concernant l'article 7?

M. Honey: Monsieur le président, j'aurais une question à poser en ce qui concerne cette modification. J'ai cru comprendre que M. Simpson a fait part de son intention de proposer une modification de l'article 7 (1). Ne voulait-il pas proposer de porter le nombre de membres de 7 à 10?

M. Simpson: Il s'agit là de la modification qu'avait proposée M. St-Pierre.

M. Honey: Je crois comprendre de ce que dit M. Nesbitt que vous avez eu des discussions avec M. St-Pierre. Je ne veux rien oublier. Si M. St-Pierre est toujours du même avis et qu'il a informé le Comité de la proposition qu'il entendait faire, il me semble que cet avis de proposition visant à porter de 7 à 10 le nombre de membres se rapporte à la proposition faite par M. Simpson.

[Texte]

Mr. Nesbitt: I might say in that regard, Mr. Chairman, that I personally have not discussed the matter with Mr. St. Pierre. I was not able to be here at the last meeting. Mr. Simpson had some discussions with him and after our members of the Committee discussed it with Mr. Nielsen, we felt that this new amendment, which we proposed this morning, would perhaps accomplish the same effect. As far as the actual numbers are concerned, we have not had an opportunity of discussing it with Mr. St. Pierre.

The Chairman: With your permission, Mr. Nielsen, we could ask Mr. Hunt to comment on this amendment.

Mr. Nielsen: May I have the privilege of speaking first?

Mr. Simpson: Mr. Nielsen, just before you do, could I answer the question that was put about our discussions with Mr. St. Pierre. I was just talking to him. I was called out and I talked to him on the telephone. I outlined this new proposal to him and he said that it went along well with the motion he had proposed on Friday. He wanted me to ask one question and I would like to put that to one of the witnesses now so that we would have it clarified before Mr. Nielsen speaks on his amendment.

Mr. St. Pierre at first wondered about this amendment in view of the fact, he said, that the Territories Council only met...

The Chairman: Excuse me, would you put the microphone on the table apparently they are having some trouble.

Mr. Simpson: He said that the Territories Council only met on maybe one or two occasions each year and it might be difficult in that respect for them to appoint members to these boards. I said, "What do you mean?" He said, "Well, as I understand the Bill, boards will be set up for each individual application for water licences or whatever it is and so there may be many times during the year that they would have to appoint people to the boards." I told him that I do not interpret the Bill that way. I think a board is going to be set up and will remain as that board for a specified length of time. Mr. St. Pierre asked me to ask one question of the witnesses to find out whether when this board is set up it will remain as a board for a duration of time or will there be periodically boards set up for each application that may come up for water licences? So that is what Mr. St. Pierre wants to find out and wants to have on the record.

[Interprétation]

M. Nesbitt: Je dois vous dire qu'à ce sujet, monsieur le président, je n'ai pas discuté de la chose personnellement avec M. St-Pierre. Je n'ai pas pu assister à la dernière séance. M. Simpson s'est entretenu avec lui et après que notre groupe ait discuté de la question avec M. Nielsen, nous avons jugé que la proposition que nous avons faite ce matin aurait peut-être le même effet. En ce qui concerne le nombre de membres, nous n'avons pas eu l'occasion d'en discuter avec M. St-Pierre.

Le président: Si vous me le permettez, monsieur Nielsen, nous pourrions demander à M. Hunt ce qu'il en pense.

Mr. Nielsen: Me permettriez-vous de parler le premier?

M. Simpson: Monsieur Nielsen, pourrais-je simplement répondre à la question qui nous a été posée au sujet de la discussion avec M. St-Pierre? Je viens justement de parler avec lui. On m'a fait demander et j'ai eu une communication téléphonique avec lui. Je lui ai expliqué la nouvelle proposition en détail et il a dit qu'il était d'accord avec la proposition qu'il avait faite vendredi. Il m'a demandé de poser une question; j'aimerais la poser à un des témoins afin que nous puissions clarifier la question avant que M. Nielsen ne donne ses commentaires au sujet de sa proposition.

M. St-Pierre se posait tout d'abord certaines questions au sujet de la modification, étant donné que le Conseil des Territoires ne se réunissait...

Le président: Veuillez m'excuser, voudriez-vous installer le microphone sur la table, car il semble qu'on ne vous comprenne pas bien.

M. Simpson: Monsieur St-Pierre a fait remarquer que le Conseil des Territoires ne se réunissait chaque année qu'une ou deux fois et qu'il serait peut-être difficile de nommer des membres aux divers offices. Je lui ai demandé ce qu'il entendait par là et il m'a répondu que selon lui le projet de loi prévoyait que des offices seraient créés pour étudier chaque demande de droit à l'utilisation des eaux en vertu d'un permis et qu'ils devraient par conséquent souvent nommer des personnes à l'Office. Je lui ai répondu que personnellement je n'interprétais pas le projet de loi de cette façon. A mon avis, des offices seront créés et leurs membres resteront en fonction pendant un certain temps. M. St-Pierre m'a demandé de poser une question aux témoins; il veut savoir si lorsque ces offices seront créés, les membres resteront en fonction pendant une certaine période de temps ou si des offices seront créés chaque

[Text]

[Interpretation]

The Chairman: Do you want to reply to that now, Mr. Hunt?

Mr. Hunt: In preparing this particular clause consideration was given to the administrative aspects of the boards and I think, first though that I would say that we contemplate that once appointed, unless a member resigned, the boards would be in continuing effect and would, therefore, be able to handle the day-to-day business as it came along. However, we were thinking in terms of not just the initial appointments but the continuing business of the boards and of the fact that in both instances they will be faced with day-to-day work. Therefore, with the Councils' meeting usually twice a year, perhaps there might be delays in nominating or consulting with respect to the Territorial members. It seemed to us that by making it somewhat less formal and putting it on a basis of consultation this could be done without necessarily a formal session of Council at which this formal resolution nominating the representatives would have to be put. This was one of the prime considerations with respect to the suggestion that the Territorial members of the boards be nominated by the Commissioner after consultation rather than the way that is perhaps going to be suggested now.

• 1145

I do not think I can elaborate except to say that it is recognized perhaps that in the Yukon it is often a little more easy to call together, if the circumstances really warrant, a session of Council. In the Northwest Territories because of the distances and the arrangements involved it is very difficult to call Council together other than on the predetermined occasions which are twice a year normally.

The Chairman: Mr. Hunt, I have a question or two on this. Does "consultation" in your view require the agreement of the Council of the respective Territories to a nomination by the Commissioner? How strong is this word "consultation"? Would it be reasonable to expect that the Commissioner, would only follow the advice of the Council or does this imply that he can telephone these fellows up and then appoint somebody on his own even if they have recommended somebody else?

Mr. Hunt: I expect, of course, that the Commissioner would be guided by the views

[Interpretation]

fois qu'on désire étudier des demandes de droit à l'utilisation des eaux en vertu d'un permis. M. St-Pierre m'a posé cette question officiellement.

Le président: Voudriez-vous répondre à la question, monsieur Hunt?

M. Hunt: Lors de la rédaction de cet article, nous avons songé au travail d'administration qu'auraient à remplir les offices et je crois devoir dire que sauf dans le cas où des membres donnent leur démission, ceux-ci sont nommés pour une période de temps afin de s'occuper des affaires quotidiennes au fur et à mesure. Nous n'avons pas seulement pensé aux premières nominations, mais au travail continu que les membres auront à faire jour après jour. Par conséquent, étant donné que les réunions du Conseil n'ont lieu que deux fois par année, il se peut qu'il y ait du retard dans les nominations des membres choisis dans les territoires et dans la consultation avec eux. C'est la raison pour laquelle nous avons pensé que ces réunions des offices ne devraient pas être très officielles et que le travail devrait en être un de consultation; cela pourrait se faire en dehors des séances régulières du conseil au cours desquelles la nomination des membres aurait lieu. C'est une des raisons principales pour laquelle nous avons suggéré que les membres de l'office qui viennent des Territoires soient nommés par le Commissaire à la suite de consultations, plutôt que de la façon dont on le suggérera peut-être ici-même.

Je ne puis vous donner plus de détails à ce sujet; je peux seulement vous dire qu'au Yukon, il est peut-être plus facile d'organiser des séances du Conseil quand les circonstances l'exigent. Dans les Territoires du Nord-Ouest, à cause des distances et des dispositions qu'il faut prendre, il est très difficile de rassembler les membres du Conseil autrement que deux fois par an, ce qui est prévu par la loi.

Le président: Monsieur Hunt, j'aurais une ou deux questions à poser. Quand vous employez le mot «consultation», cela sous-entend-il que les membres du Conseil des Territoires doivent approuver les nominations faites par le Commissaire? Est-il raisonnable de croire que le Commissaire s'en remettrait à l'avis du Conseil ou simplement qu'il pourrait téléphoner aux membres du Conseil pour ensuite nommer un membre lui-même, même si les autres membres lui ont recommandé de nommer une autre personne?

M. Hunt: Je suppose évidemment que le Commissaire tiendrait compte des idées des

[Texte]

of Council members under the "consultation" approach. Technically, of course, I think he would have met his obligation if he had placed before the Council members the name or names of the representatives he felt might be nominated and had obtained their views. I think technically, of course, he would not have to be guided absolutely by their views. I would be very surprised if in practice he would actually formally nominate anyone unless he had obtained the general consensus or at least the majority view of Council that this was a desirable person to nominate to these boards. This is how we expect it to operate.

The Chairman: I think we had better allow Mr. Nielsen to proceed.

Mr. Nielsen: What I am about to say, Mr. Hunt should not take as any personal reflection whatsoever—I have known him too many years and have too high a regard for him in the civil service for that to occur—but I am going to say some fairly harsh things about his views and his observations.

To answer your question, Mr. Chairman, in its raw form, the matter resolves itself to this: If the Minister wishes to have Mr. Jones appointed to the board he will telephone the Commissioner and say, "Mr. Commissioner, I want Mr. Jones appointed to the board." Mr. Commissioner will say, "yes, sir," and that will be the end of it. He will consult with the Council and he will appoint Mr. Jones. That is the raw answer to your question. That is just one feature of Clause 7 which prompts us to move the amendment in its present form.

There seems to be a generally held misconception that the Commissioner makes decisions on his own and I think members of the Committee should disabuse themselves of that fiction entirely. The Commissioner is a federally appointed civil servant and he takes orders from Ottawa. He takes orders from the Minister, from the Deputy Minister and, indeed, from Mr. Hunt.

The board, once appointed, would be a continuing board. This means that it is as permanent as the Governor in Council or the Minister wishes it to be, which has pretty long range effects so far as the Yukon is concerned. The members of this Committee are very familiar with the fervent pleas of the members on the Yukon Legislative Council and in the Northwest Territories for more say in their own affairs, for a more responsible form of government, for government reform.

[Interprétation]

autres membres du Conseil à la suite des consultations qu'il aurait eues avec eux. Au point de vue pratique, évidemment, je crois qu'il aurait bien rempli son mandat s'il soumettait aux membres du Conseil le ou les noms de personnes qu'il estime être capables de servir en tant que membres et s'il avait reçu leur avis à ce sujet. D'une façon absolue il ne devrait pas se baser exclusivement sur l'avis des membres du Conseil. Cependant, il serait très étonnant de voir un Commissaire nommer officiellement un membre au Conseil, à moins d'avoir obtenu l'accord de tous ou du moins d'une majorité de membres du Conseil. Nous espérons que les nominations se feront donc de cette façon.

Le président: Je crois que nous devrions permettre à M. Nielsen de continuer.

M. Nielsen: J'espère que M. Hunt ne prendra pas personnellement ce que je vais dire; je l'ai connu pendant des années et je le respecte trop pour le blesser. Cependant, j'aimerais faire quelques commentaires assez virulents concernant ce qu'il vient de dire. Pour répondre à votre question, monsieur le président, la chose se résume à peu près à ceci: si le Ministre désire nommer une certaine personne à l'office, il téléphonera au Commissaire en lui exprimant son intention de nommer cette personne. Le Commissaire devra être d'accord avec lui et c'est ainsi que se régleront les choses. Il aura des consultations avec le Conseil et il nommera le membre en question. C'est une des raisons pour lesquelles nous désirons proposer les modifications à l'article 7 tel qu'il est rédigé actuellement.

Il me semble qu'on parte du principe erroné suivant lequel le Commissaire prend seul des décisions et j'aimerais détruire les membres du Comité à cet égard. Le Commissaire est un fonctionnaire nommé par le gouvernement fédéral et il reçoit des ordres d'Ottawa. Il doit se conformer aux ordres que lui donnent le Ministre, le Sous-ministre et également M. Hunt.

Une fois l'office constitué, les membres resteraient en fonction de façon permanente; en tout cas, autant que le Gouverneur en conseil et le Ministre le désireraient, ce qui peut avoir des effets à longs termes pour le Yukon. Les membres de notre Comité savent combien les membres du Conseil législatif du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest ont adressé de requêtes afin d'obtenir une plus grande autonomie pour diriger leurs propres affaires; combien ils désirent devenir un gouvernement responsable grâce à une réforme de leur gouvernement.

[Text]

The Council, Mr. Hunt says, is very difficult to get together in the Northwest Territories. Again, the impression is left that because of the difficulties of geography and distance, certain laws must be passed for the sake of expediency.

• 1150

Now, I say that is a mirage. The Minister has the power to decide when Council is going to convene. If he wants Council to convene he tells the Commissioner, the Commissioner issues his order and the Council convenes. That is the way the law is set up now. If the Minister does not want the Council to convene, or the Commissioner does not want the Council to convene, it will not convene. It convenes now twice a year by custom, but if he wanted it there six months out of the year he could have it there six months out of the year.

So, while geography and distance in the Northwest Territories presents some difficulty, laws should not be made simply for the expediency of overcoming difficulties which are not of the magnitude suggested to you. In the Yukon it is a simple matter to convene the Council; no difficulty whatsoever.

The membership of the board is set at 7 members by Clause 7. The Minister will have the power to appoint all of those members notwithstanding the wording of sub-clause 2 (b). As I pointed out, if the Minister wants a particular member to be nominated by the Commissioner, all he has to do is to tell the Commissioner to nominate that particular member and that is what will be done if the Commissioner wants to stay in the job.

In keeping, therefore, with the wishes of the members of the Yukon Council, and also, it seems to me, striking a happy balance with those in Ottawa who do not wish to relinquish one single iota of their ivory tower power, the amendment which has been put forward to you, is a compromise. It leaves the federal government with the majority power and at the same time it gives the power to the Commissioner in Council, and that means the elected representatives of the people in the Yukon, to vote on the issue and the commissioner or the Minister cannot act unilaterally.

The amendment would give the Commissioner in Council, the elected representatives of the people, the power to name, not to recommend but to name three members to this Board, a minority. It will give the people of the Yukon a meaningful voice on the Board and by passing the amendment the members of the Committee and hopefully the

[Interpretation]

M. Hunt dit bien qu'il est difficile de réunir les membres du Conseil dans les territoires du Nord-Ouest. Ici encore nous avons l'impression que certaines lois sont adoptées par opportunisme.

Ici encore il s'agit d'une illusion. Le Ministre a le pouvoir de décider quand le Conseil se réunira. S'il désire qu'il se réunisse, il en fait part au Commissaire qui en émet l'avis, après quoi le Conseil se réunit. C'est la façon prévue par la loi actuelle. Si le Ministre ne désire pas que le Conseil se réunisse ou si le Commissaire ne le désire pas, le Conseil ne se réunira pas. Actuellement, il se réunit deux fois par an selon la coutume, mais cependant s'il désirait qu'il se réunisse six mois sur l'année ce serait très possible.

Ainsi, malgré l'éloignement et les distances qui présentent certaines difficultés dans les Territoires du Nord-Ouest, les lois ne devraient pas être adoptées en tenant compte de ces difficultés qui ne sont pas d'ailleurs aussi importantes qu'on vous le fait croire. Au Yukon, il est très facile de rassembler le Conseil.

L'article 7 du projet de loi établit à sept le nombre de membres de l'Office. Le Ministre aura le pouvoir de nommer tous ses membres en dépit des dispositions du paragraphe 2(b). Comme je l'ai déjà fait remarquer, si le Ministre désire qu'un membre soit nommé par le Commissaire, il devra simplement demander à ce dernier de nommer ce membre; le Commissaire ne pourra faire autrement s'il désire rester en fonction.

L'amendement qui vous a donc été présenté est un compromis; il tient compte du désir des membres du Conseil du Yukon et également des hauts fonctionnaires d'Ottawa qui ne veulent rien abandonner de leurs pouvoirs. Le gouvernement fédéral aura toujours le pouvoir de la majorité et en même temps le Commissaire et le Conseil, c'est-à-dire les représentants choisis par le peuple du Yukon pourront voter sur la question; le Commissaire ni le Ministre ne pourront agir unilatéralement.

La modification a pour but de donner au commissaire en conseil et au représentant élu du peuple le pouvoir de nommer, non pas de recommander, trois membres du Conseil, ce qui constitue une minorité. Le peuple du Yukon aura ainsi son mot à dire au Conseil; si cette modification est adoptée, les membres du Comité et, espérons le, ceux de la Cham-

[Texte]

House of Commons will recognize that there are sufficient numbers of responsible people in both territories who can perform the functions that this Board is intended to perform just as well as civil servants. It is in that sense I put the amendment forward today in the hope it will find support with all members of the Committee.

The Chairman: Mr. Nielsen, could you explain to the members of the Committee the difference between Commissioner in Council and Commissioner in consultation with Council?

Mr. Nielsen: Mr. Hunt explained very tactfully the meaning of the phrase "in consultation with the Commissioner" it was not "in consultation"; it was "after consultation with the Commissioner" that the nomination by the Commissioner could be made. Consultation is really meaningless. All that the sub-clause in its present form means is that the Commissioner, as Mr. Hunt said, as a technical requirement, must go to the Council and say, "Look, I propose to appoint Mr. Jones; I have consulted with you. If you do not like it, you know, it is too bad." He could say that. All that is required is that he has to speak to the members.

The amendment would give the Commissioner in Council the legislative power to name the persons to be sitting on the Board, not merely to recommend that they be nominated for approval, but that they be named by the people of the Yukon through their elected representatives.

• 1155

The Commissioner in Council—that phraseology has the same constitutional meaning as it does in any of the provinces. The Commissioner, if he wishes, may veto the decision of the Council, a power which he has now and a power which every Lieutenant Governor has now. In effect it is the Lieutenant Governor in Council. That phraseology is used in the Yukon Act and all legislative powers allotted to the Yukon, which are substantially the same as those in the provinces with some very important exceptions. I think the distinction is clear. If I can be of any further assistance, Mr. Chairman, I would be happy.

Mr. Rock: May I ask Mr. Nielsen a question, Mr. Chairman? It seems that you are a witness now.

Mr. Nielsen, you are actually amending it to have three members chosen by the Com-

[Interprétation]

bre des communes réaliseront que les territoires du Yukon et du Nord-Ouest possèdent suffisamment de personnes éclairées qui pourront siéger à l'Office. C'est la raison pour laquelle je présente cette modification aujourd'hui en espérant obtenir l'appui de tous les membres du Comité.

Le président: Monsieur Nielsen, pourriez-vous expliquer aux membres du Comité la différence qu'il y a selon vous entre un commissaire en conseil et un commissaire en consultation avec le Conseil?

Mr. Nielsen: Monsieur Hunt a expliqué avec beaucoup de tact ce qu'on entendait par l'expression «en consultation avec le commissaire». Ce n'est pas «en consultation» mais «après consultation avec le Commissaire» que la nomination serait faite par le Commissaire. Dans ce cas, la consultation n'a aucun sens. En fait, selon les propositions du paragraphe comme il est rédigé actuellement, le Commissaire pourra se rendre devant le Conseil et lui dire qu'il désire nommer une telle personne et qu'en fait il s'agit là d'une consultation. Si les membres du Conseil ne sont pas d'accord tant pis pour eux. Le Commissaire pourrait très bien adopter une telle attitude; la seule exigence contenue dans cet article est que le Commissaire doit s'entretenir avec les membres.

Si notre modification était adoptée, le commissaire en conseil aurait le pouvoir de nommer à l'Office des membres qui auraient été choisis par les représentants élus de la population du Yukon et plus spécialement de recommander leur nomination.

Le Commissaire, s'il le désire, peut opposer son veto à la décision du Conseil; il possède actuellement ce droit, comme tous les lieutenant-gouverneurs en conseil. Il en va de même pour toutes les autres provinces. Ce pouvoir est stipulé dans la loi sur le Yukon et ces pouvoirs législatifs sont essentiellement les mêmes que ceux des autres provinces à quelques exceptions près. Je crois que la distinction est claire. Si je peux être d'une autre utilité, monsieur le président, j'en serais heureux.

M. Rock: Pourrais-je poser une question à M. Nielsen, monsieur le président? Il semble que vous êtes maintenant un témoin.

M. Nielsen, vous voulez apporter ces modifications à l'article pour que trois membres

[Text]

missioner? It is more or less the same thing. I want you to clarify that because the way I am reading it now, Mr. Nielsen, is that first you make claims that the Minister could phone the Commissioner and say, "I want so-and-so on there". The way I am looking at it now what you are doing is giving him the power to say, "Now I want to have three men on instead of one." Could you clarify that?

Mr. Nielsen: I thought I had just done that. I just might briefly point out that the Commissioner, as it reads now, will have the power and he is subject to the will of the Minister. The way the amendment is worded it would give that power to the Council of the Yukon Territory. This is the phraseology used by any province when they pass an act—the Lieutenant Governor in Council. The Commissioner in Council passes legislation in the Yukon. It is the same on the federal level when you use the phrase Governor in Council.

The Chairman: Gentlemen, Mr. Sulatycky has indicated he has a question.

It is obvious, I think that the amendment proposed by Mr. Nielsen will require a consequential amendment here at the beginning of Clause 7 because as explained by Mr. Hunt last meeting there are going to have to be five or six government appointments to represent each of the federal government departments involved and the total membership of the Board will have to be raised from seven to ten, or the total possible membership will have to be raised from seven to ten.

Mr. Sulatycky: Yes, that is what I was going to touch on. I was going to move that the word "seven" in line 5, Clause 7, sub-clause (1) be amended to read "ten", in order that all persons necessary on the Board can be accommodated.

The Chairman: Gentlemen, we have to dispose of Mr. Nielsen's amendment before we can go into a second amendment. Perhaps by consent we would proceed here because we are all in basic agreement that we want to see the local people in both the territories involved in the fight against water pollution. It certainly seems to me that the local councils having a say in the appointment of the members of the anti-pollution board is a reasonable way to do it. I think we are in general agreement as to the objective here, but perhaps there are a few details that need to be worked out.

[Interpretation]

soient choisis par le Commissaire. Cela revient au même. Pourriez-vous clarifier un peu votre pensée. Il me semble en effet que d'abord vous dites que le Ministre pourrait téléphoner au Commissaire et lui dire qu'il veut qu'une telle ou telle personne soit nommée à l'Office; or, maintenant, vous sembleriez dire que trois membres devraient être nommés au lieu d'un.

M. Nielsen: Je croyais que je vous avais expliqué cela. Selon les termes de l'article tel qu'il est rédigé actuellement, le Commissaire a le pouvoir et il doit se soumettre à la volonté du Ministre. Si notre amendement était adopté c'est le Conseil des territoires du Yukon qui aurait ce pouvoir. Nous voulons en fait adopter la même phraséologie que celle employée par les provinces dans leurs lois: le lieutenant-gouverneur en conseil. Le Commissaire en conseil adopte les mesures législatives pour le territoire du Yukon. Au niveau fédéral, l'expression gouverneur en conseil exprime également la même chose.

Le président: Messieurs, M. Sulatycky m'a fait remarquer qu'il voudrait poser une question.

Il semble évident, à mon avis du moins, que la modification proposée par M. Nielsen nécessitera de modifier également le début de l'Article 7; en effet, comme M. Hunt l'a expliqué lors de la dernière séance, cinq ou six membres seront nommés par le gouvernement et représenteront chacun un ministère fédéral intéressé directement à la question; le nombre total de membres de l'Office devra donc passer de sept à dix au plus.

M. Sulatycky: Oui, c'est exactement le sujet que je voulais aborder. Je voulais proposer que le mot sept à la ligne 5 de l'article 7 (1) soit modifié et remplacé par le mot dix, afin d'englober toutes les personnes qui pourraient siéger à l'Office.

Le président: Messieurs, nous devons terminer l'étude de la modification proposée par M. Nielsen avant de passer à la seconde modification. Peut-être pourrions-nous nous mettre d'accord afin d'adopter cette modification; en fait nous sommes tous disposés à voir la population locale des deux Territoires travailler à la lutte contre la pollution de l'eau dans leurs régions. Il me semble tout à fait évident que les Conseils locaux doivent avoir leur mot à dire dans la nomination des membres des Offices dont le travail est celui de lutter contre la pollution. J'ai l'impression que nous sommes tous d'accord sur le but à atteindre bien qu'on doive s'entendre sur une question de détail.

[Texte]

Mr. Sulatycky: Is there any objection to increasing the number to ten?

The Chairman: I wonder if we could perhaps ask Mr. Hunt to elaborate on the total number involved here on the Board.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I think concern has been expressed, both with respect to this particular Bill and with respect to other legislation dealing with pollution, about a multiplicity of legislation, about overlapping agencies and the undesirable effects from that. I do not think I would be betraying anything if I said that it took us quite a lot of work to get the concept of a board, which we hope will be responsible for administering all aspects of water management in the Territory, accepted generally by the various agencies that could be affected.

• 1200

The concept as we see it is that this Board will first of all be a working Board. It will concern itself primarily with granting rights to the use of water. We are hopeful that with the establishment of this Board, any applicant who comes forward and asks for a water right can be assured that he has to go only to this one Board and that he does not then have to go to the Department of Fisheries to make sure that he is meeting their requirements, that he does not then have to go to the Department of National Health and Welfare to make sure he is meeting their requirements.

I want to emphasize the suggestion that there be a representative of each federal department with a responsibility in the Territories, as in most of the provinces, for water management. This is not an attempt, as it were, to pack the Board with federal representatives, but to try to make sure that each legitimate interest, usually backed up with legislative authority, be represented on the Board.

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Deakon: Somebody asked a question and I have not had a chance to say anything.

Mr. Nielsen: I think Mr. Deakon had his hand up before I did, Mr. Chairman.

The Chairman: He did, but I recognized Mr. Nielsen first and I am sorry, Mr. Deakon.

[Interprétation]

M. Sulatycky: Y a-t-il quelqu'un qui s'oppose à faire passer le nombre des membres de l'Office à dix?

Le président: Peut-être pourrions-nous demander à M. Hunt de nous donner son avis sur le nombre de membres qui devraient siéger à l'Office.

M. Hunt: Monsieur le président, certaines personnes ont exprimé de l'inquiétude tant en ce qui concerne ce projet de loi particulier que d'autres mesures législatives visant la pollution. Elles s'inquiètent du grand nombre de mesures législatives qui pourraient être adoptées, de la possibilité que des organismes gouvernementaux remplissent des mêmes fonctions, ce qui pourrait avoir des effets indésirables. Je ne crois pas trahir de secret en disant que nous avons travaillé d'arrache-pied à concevoir un Office qui, nous l'espérons, sera chargé de l'application de tous les aspects de la gestion des ressources en eau des Territoires et qui serait compatible avec le travail des différents organismes qui pourraient être touchés.

Voilà la façon dont nous concevons un tel Office: il s'agit avant tout d'un Office de travail qui s'occupera principalement à accorder le droit à l'utilisation des eaux. Nous espérons que le requérant qui demandera le droit à l'utilisation des eaux pourra, grâce à l'établissement de cet Office, se voir accorder le droit par l'Office lui-même et qu'il n'aura pas besoin de s'adresser au Ministère des pêches ou au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour s'assurer qu'il répond à leurs exigences.

Je désire insister sur la proposition qui a été faite de nommer un représentant de chaque ministère fédéral intéressé à la gestion des ressources en eau des Territoires, comme c'est le cas dans la plupart des provinces. Notre but n'est pas de nommer autant de représentants du gouvernement fédéral que possible à l'Office, mais bien que tous les intérêts légitimes reposant sur des mesures législatives soient représentés à l'Office.

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Deakon: Quelqu'un a posé une question et je n'ai pas eu la possibilité de donner mon avis.

M. Nielsen: Je crois que M. Deakon a levé la main avant moi, monsieur le président.

Le président: En effet, mais j'ai donné la permission à M. Nielsen de prendre la parole d'abord; je m'excuse, M. Deakon.

[Text]

Mr. Honey: Mr. Chairman, on a point of order. Are we dealing with Mr. Nielsen's amendment or Mr. Sulatycky's? I wonder if there would be unanimous consent to deal with Mr. Sulatycky's first. I think Mr. Nielsen is going to speak to it.

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, I thought there was general agreement to have a sort of free-ranging discussion because the two are so closely related, and perhaps there could be some consensus.

The Chairman: Mr. Nielsen and then Mr. Deakon.

Mr. Nielsen: On the question of numbers. Forgive me, Mr. Chairman and Mr. Hunt, for being suspicious. The same argument used to be put forth in the Northwest Territories when the people over there were crying out for a majority of elected members rather than Ottawa appointing the majority on their Council. The argument that was invariably advanced to put these people down, by the government that was in power when I was first here as well as this one, was that you need expertise on the Council and we in Ottawa here have many experts who, out of the magnanimity of our hearts, we are going to give you so that you will be able to work much more efficiently in the Northwest Territories.

Certainly all of these departments have to be consulted; Fisheries, Health and Welfare, and particularly the resource development group and the mining industry, and so on. All of these departments must be heard if this Board is going to mean anything. But surely these people can be called before the Board to give their testimony, to give their evidence as to their views. Surely the Board, with the powers that have been given under this proposed Act, will have the power to call all sorts of people before it and to hear them, and they can guide the Board in its decisions. The government is going to have a majority of seven on the Board in any event.

I think, with respect, that the Board can act just as efficiently with seven as it can with 10. If the total number is going to be raised to 10, and I see no reason for it, then my amendment would have been different. If I had been confronted with subclause (1) of Clause 7 where a Board of 10 members was set up, I would probably have moved an amendment to create a Board of 11 members, with five from the Territories sitting on it, to leave the

[Interpretation]

M. Honey: Monsieur le président, j'invoque le règlement. Étudions-nous la modification proposée par M. Nielsen ou par M. Sulatycky? Je me demande si tout le monde ne serait pas d'accord d'étudier la modification de M. Sulatycky d'abord. Je crois que M. Nielsen serait en faveur d'un tel arrangement.

M. Nesbitt: Monsieur le président, je croyais que tout le monde était d'accord pour discuter librement des deux propositions que l'on peut séparer l'une de l'autre; à la suite de ces discussions nous pourrions peut-être en arriver à une entente.

Le président: M. Nielsen, puis M. Deakon.

M. Nielsen: Au sujet de la question du nombre de membres. J'espère, monsieur le président et monsieur Hunt, que vous voudrez bien excuser ma méfiance. Le même argument était invoqué quand la population des territoires du Nord-Ouest réclamait une majorité de députés élus plutôt que de personnes nommées par Ottawa à leur Conseil. Le gouvernement de l'époque, de même que le gouvernement actuel, employaient tous deux le même argument à l'effet que les membres du Conseil des Territoires devraient être des spécialistes, qu'il y a beaucoup de spécialistes à Ottawa qu'on pourrait nommer au Conseil pour qu'il fonctionne d'une façon beaucoup plus efficace.

Il est évident que tous les ministères doivent être consultés: le ministère des Pêches, de la Santé et du Bien-être social et particulièrement les groupements de la mise en valeur des ressources, l'industrie minière, etc. Tous ces ministères et différents organismes doivent avoir leur mot à dire si l'Office veut fonctionner convenablement. Cependant, il est évident que tous ces spécialistes pourraient très bien venir témoigner à l'Office et y exprimer leur avis. Il est évident que l'Office, fort des pouvoirs qui lui seront conférés quand le projet de loi sera adopté pourra demander le concours de nombreux spécialistes afin de prendre ses décisions. En tout cas, le gouvernement aura une majorité de sept membres à l'Office.

En toute déférence, je crois que l'Office peut fonctionner tout aussi efficacement avec sept membres qu'avec dix. Si le nombre total est porté à dix, et je ne vois aucune raison pour cela, la modification que j'aurais proposée aurait été différente. Si l'article 7 (1) prévoyait un Office de dix membres, j'aurais probablement proposé que le nombre de membres soit porté à onze, dont cinq des Territoires, afin que le gouvernement soit tou-

[Texte]

government with a majority and to give the people of the North and each territory a meaningful voice in the function of the Board.

They are not asking for the impossible here. They are simply asking for a meaningful minority voice.

The Chairman: Mr. Deakon.

• 1205

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman. I can see both points of view here and I concur in the fact that we should have more representatives of the elected bodies on this Board, but what bothers me here is that in Clause 7 (1) you have in both cases a minimum and a maximum number of members, each an uneven figure, that is three and seven, which you now propose to change to 10. That is, the seven will be changed to 10, and in Clause 7 (2) (b) with the amendment you are still comprising a board of 10 members, which is an even number, and one of those members is going to be the Chairman.

I was wondering, Mr. Hunt, if the reason for that uneven number was because naturally the Chairman will not vote unless there is a tie. We may have a situation arising, regardless of whether these people are appointed by the Council or whether they are appointed by the federal government, in which they still may not vote along those lines. You will have a situation where you will get an even vote, and this is what I am concerned about.

The Chairman: Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I just wanted to make a couple of comments, and one of them pertains to Clause 7(1). It seems to me that sometimes if you increase the size of a committee too much its efficiency decreases in direct proportion. The other effect it will have is to reduce the amount of representation by those who are appointed by the elected people.

I think it would be reasonable to leave that number at seven and in areas where experts are required from the various departments, they could be called in for particular hearings to participate and provide the information that is necessary, or this could be done, once the Board has studied an application, by way of mail to give further suggestions as to what rules should apply.

The Chairman: Mr. Yewchuk, with the permission of the Committee, Mr. Hunt has

[Interprétation]

jours en majorité et que la population du Nord canadien et de chaque territoire ait son mot à dire dans les fonctions de l'Office.

La population du Nord canadien ne demande pas l'impossible; elle demande simplement de pouvoir se faire entendre.

Le président: Monsieur Deakon.

M. Deakon: Merci, monsieur le président. Je comprends les deux points de vue exprimés ici et je suis d'accord pour dire qu'un nombre plus élevé de représentants élus devrait siéger à l'Office; l'article 7 (1) prévoit un nombre minimum et maximum de membres et chaque fois le nombre de ceux-ci est impair soit trois et sept. Si votre modification est adoptée, l'article 7 (2) b) prévoit un Office composé de dix membres ce qui est encore un chiffre impair dont un des membres est le Président.

Je me demande, monsieur Hunt, si ce nombre impair a été choisi parce que le Président ne vote en fait jamais à moins qu'il y ait un vote égal. Que ces gens soient nommés par le Conseil ou par le gouvernement fédéral, il peut se produire qu'ils ne soient pas du même avis; et c'est ce qui m'inquiète.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le Président, je voulais faire quelques commentaires dont un au sujet de l'Article 7 (1). Il me semble que parfois quand le nombre de membres d'un comité est trop grand, l'efficacité de ce comité décroît proportionnellement. L'autre effet est de réduire la représentation de ceux qui sont élus par le peuple.

Je crois qu'il serait raisonnable de limiter le nombre de membres à sept et dans les domaines où des spécialistes de divers ministères peuvent donner une certaine lumière, on pourrait inviter ceux-ci à venir témoigner et à fournir les renseignements nécessaires. Ceux-ci pourraient également faire parvenir par courrier d'autres suggestions concernant les règlements qui devraient s'appliquer quand une demande a été étudiée.

Le président: Monsieur Yewchuk, si le Comité le permet, M. Hunt m'a demandé s'il

[Text]

asked me if he could elaborate a bit on the workings of the Board. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, what we are attempting to do with the Board is to involve the representatives of the other federal departments that have not only an interest in water management in the North. Were that the sole situation, I accept that it could be done by calling representatives of these departments as witnesses. However, the departments named have in various ways actual statutory authority for various aspects of water management, and if they are not actually participants in the decisions of the Board, we are concerned that they may then of necessity have to make their own decision with respect to a water use that is separate from the decision rendered by the Board. This will mean that an applicant for water use will have to come to the Board because he can go nowhere else to get his right to use the water, but the Board is not the only organization with a statutory responsibility with respect to pollution particularly, and he will then have to deal not only with the Board, but with one or more other departments that also have statutory responsibilities with respect to pollution.

As I said and as I emphasized, this was thought of in many respects as a working Board. The makeup of the Board was therefore based on that aspect and not so much on the representational aspect. I can appreciate the representational considerations and they are highly desirable, but I would again emphasize what we hoped the Board would do and thus avoid an applicant having to go to several departments before he can get started.

The Chairman: We have on our list Mr. Honey, Mr. Sulatycky, Mr. Nesbitt, Mr. Yewchuk if he wants to speak again, and then Mr. Nielsen.

Mr. Nesbitt: I do not wish to speak, Mr. Chairman. I just have a brief suggestion which might expedite matters. I gather from the consensus of the meeting that there seems to be a numbers game on this point at the moment. Perhaps we could adjourn the meeting as far as that is concerned and perhaps there could be some private discussions before our next meeting later this day. Perhaps something could be arrived at in private discussions. That often proves helpful, I have found. This is only a suggestion.

[Interpretation]

pouvait donner plus de détails au sujet du fonctionnement de l'Office. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Hunt: Monsieur le président, ce que nous essayons de faire dans le cas de l'Office n'est pas seulement de nommer des représentants d'autres ministères fédéraux qui sont directement intéressés à la gestion des ressources en eaux dans le Nord canadien. S'il s'agissait là du seul but de la création de l'Office, je crois que cela pourrait se faire en demandant à des représentants de ces ministères de venir témoigner. Cependant, les ministères déjà mentionnés peuvent exercer de différentes manières leur compétence réelle qu'ils détiennent en vertu de certaines lois dans différents aspects de la gestion des ressources en eaux; si ces ministères ne participent pas aux décisions de l'Office, nous savons qu'ils prendront alors obligatoirement leur propre décision concernant l'utilisation de certaines eaux et que leur décision sera distincte de celle rendue par l'Office. Cela signifie qu'un requérant qui voudra obtenir le droit à l'utilisation des eaux devra s'adresser à l'Office qui lui décernera un permis, bien que l'Office ne soit pas la seule organisation responsable de la pollution; le requérant devra donc s'adresser à un ou plusieurs ministères qui ont des responsabilités établies par la loi concernant la pollution.

Comme je l'ai dit et répété, l'Office a été conçu comme un Office de travail. C'est pourquoi la composition de l'Office reflète ce caractère et non la représentativité. Je sais que la représentativité est très souhaitable, mais je vous ai maintenant expliqué le but de l'Office et j'espère qu'étant donné sa composition, un requérant n'aura pas besoin de s'adresser à différents ministères pour obtenir le droit à l'utilisation des eaux.

Le président: J'ai sur ma liste le nom de MM. Honey, Sulatycky, Nesbitt, Yewchuck, s'ils désirent parler à nouveau et enfin celui de M. Nielsen.

M. Nesbitt: Je ne veux pas prendre la parole à nouveau, monsieur le Président. J'ai une brève suggestion à faire en vue de régler rapidement la question. J'ai l'impression que pour le moment on se heurte au nombre de membres. Ne pourrions-nous pas ajourner la séance; nous pourrions ainsi avoir des discussions privées avant de nous réunir pour la prochaine séance, plus tard dans la journée. Peut-être pourrions-nous nous mettre d'accord en privé. C'est souvent utile à mon avis. Il s'agit évidemment seulement d'une suggestion.

[Texte]

- 1210

The Chairman: Quite frankly, I think that if we could adjourn this meeting for a few minutes, we just might achieve that.

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, I understand you when you speak very frankly. Perhaps the Minister might have some private views on this matter as well, if it is a numbers game. If we could reach something mutually acceptable, it might be very helpful.

The Chairman: Then perhaps we could stand Clause 7 for the moment and proceed with the others.

Clause 7 allowed to stand.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, on a point of order, it probably would assist the Committee also if sufficient copies of resolutions to be presented were provided members. In this way they could follow some of the amendments and tie them in much more closely.

The Chairman: I would ask the Clerk to obtain copies of Mr. Nielsen's amendment.

Mr. Sulatycky, on Clause 13.

Mr. Sulatycky: Mr. Chairman, as I read this Clause, an application for approval and assignment of a licence would be necessary in any case of one firm or person selling its interest and undertaking to another, and I am concerned that sometimes these applications are delayed unduly before approval is given. I am very familiar with the time lags involved in obtaining approval of assignments of leases in the Department of Indian Affairs and Northern Development, leases in the national parks sometimes extending upwards of a year, which certainly have a dampening effect on the economy of the North.

To ensure that there is no way in which the approval of these assignments can be held up unduly, I would like to move: that the word "may" in line 36 of Subclause (2) be amended to read "shall". It may not be a big change but it certainly makes it imperative on the board that once they are satisfied with the conditions listed later in that subclause it would be imperative that they approve the application for assignment.

The Chairman: Are there other comments on this?

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I must confess that I have not examined this Bill word by

[Interprétation]

Le président: Très franchement, je crois que nous pourrions tout simplement ajourner la séance pendant quelques minutes.

M. Nesbitt: Monsieur le président, je croyais personnellement que le Ministère pourrait exprimer quelques points de vue personnels sur la question du nombre de membres. Il serait très utile d'en arriver à nous entendre.

Le président: Peut-être alors pourrions-nous réserver l'article (a) 7 pour le moment et passer à d'autres articles.

L'article 7 est réservé.

M. Borrie: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; je crois que cela serait utile aux membres du Comité d'avoir suffisamment d'exemplaires des résolutions qui seront présentées. De cette façon, nous pourrions suivre les modifications et les relier entre elles beaucoup plus facilement.

Le président: Je demanderais au Greffier d'obtenir des copies des modifications proposées par M. Nielsen.

Monsieur Sulatycky nous passons à l'article 13.

M. Sulatycky: Monsieur le président, si je comprends bien cet article, toute demande de cession d'un permis devra être autorisée dans le cas où une société ou une personne vend ses intérêts dans une entreprise à une autre personne. Parfois ces demandes ne sont pas considérées tout de suite et il se passe bien du temps avant qu'on nous donne l'approbation. Je sais très bien tout le temps qu'il faut attendre avant d'obtenir l'autorisation de céder des bails du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ainsi que pour les parcs Nationaux. On doit parfois attendre une année ou plus, ce qui contribue à retarder le développement économique du Nord canadien.

Afin d'être sûr que l'approbation de ces cessions ne sera pas retardée inutilement, je propose ce qui suit: que le mot «peut» à la ligne 39 du paragraphe 2 soit remplacé par le mot «doit». Cette modification n'est peut-être pas très importante, mais elle oblige l'Office à approuver la demande de cessions si le requérant satisfait aux conditions indiquées dans ce paragraphe.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires sur cet article?

M. Nielsen: Monsieur le président, je dois reconnaître que je n'ai pas examiné ce projet

[Text]

word with the caution I normally would, with sections of law, but you will notice in line 39 on that page the word "all" appears.

...all the right, title and interest of the licensee...

In other words at the moment the discretion of the board—which is to be changed to a mandatory direction by the amendment, if it passes—is operative only if the holder of the licence is disposing of all his right, title and interest to the undertaking. For example, in the case of a placer mining operation, where the principal shareholder wishes to dispose of only his shareholdings and he holds the licence in his name before the incorporation was brought about, this word "all" would prevent the assignment if a portion of the interest was to be sold and not all of it. I would think that the government itself might consider changing that to read, "or other disposition of any of the right, title and interest of the licensee".

• 1215

An hon. Member: Any or all.

Mr. Nielsen: Any or all. It is just something that occurred to me while Mr. Sulatycky was putting his amendment.

Mr. Sulatycky: I would be very happy to incorporate that in my amendment to that Clause. So the Clause then would read: "The appropriate board shall authorize the assignment of a licence if it is satisfied that the sale or other disposition of any or all of the right, title and interest of the licensee..." and so on.

The Chairman: Are there any other comments from Committee members?

Would either Mr. Hunt or Mr. Yates care to comment?

Mr. A. B. Yates (Acting Director, Northern Economic Development Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, it would appear that the alteration of the word "may" to "shall" then would make it possible for somebody who has discontinued effectively the use of water for his endeavour to sell his right to use the water to somebody else, and this might not be desirable.

On the second point, which relates to Mr. Nielsen's question of "any" or "all", off-hand I cannot see an objection to a partial assignment in that way, unless it would interfere again with the first point. I do not think water rights should be an endeavour which

[Interpretation]

de loi mot à mot et avec l'attention que je j'aurais normalement consacrée à des articles de la loi; cependant vous noterez à la ligne 41 le mot «la totalité».

...la totalité des droits, titres et intérêts du titulaire de permis...

En d'autres termes, si cette modification était adoptée, l'Office n'aurait plus le choix, mais serait obligé d'autoriser la cession d'un permis seulement dans le cas où le titulaire du permis veut vendre ou disposer de la totalité de ses droits, titres et intérêts. Par exemple, dans le cas d'une exploitation de gisements aurifères, où l'actionnaire principal ne veut disposer que de ses actions et qui a un permis établi à son nom avant que sa société ne soit constituée en corporation, le mot «totalité» empêcherait la cession si une partie de l'intérêt et non l'intérêt au complet était vendu. Je crois que le gouvernement aimerait peut-être songer à changer cette disposition et à la remplacer par: «ou autre disposition de quelques droits, titres et intérêts du titulaire de permis que ce soit».

Une voix: Une partie ou la totalité.

M. Nielsen: Une partie ou la totalité. Je me suis rendu compte de ce point précis quand M. Sulatycky a présenté l'amendement.

M. Sulatycky: Je serais très heureux d'ajouter votre proposition à la mienne. L'article se lirait donc comme suit: «l'Office compétent doit autoriser la cession d'un permis s'il est convaincu que la vente ou autre disposition de la totalité ou d'une partie des droits, titres et intérêts d'un titulaire de permis...» etc.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires à ce sujet?

Messieurs Hunt ou Yates voudraient-ils nous donner leur avis à ce sujet?

M. A. B. Yates (Directeur intérimaire, Expansion économique du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, la modification visant à remplacer le mot «peut» par le mot «doit» permettrait ainsi à une personne qui abandonne son droit à l'utilisation des eaux de vendre ce droit à une autre personne, ce qui n'est pas toujours désirable.

Deuxièmement, en ce qui concerne la modification de M. Nielsen concernant la totalité ou une partie du droit, titre et intérêt du titulaire de permis, je ne peux à priori m'y opposer à moins que cela n'entre en conflit avec le premier point. Je ne crois pas que le

[Texte]

could be sold even though they are not relating to the particular operation. In other words a placer mining operation may discontinue completely and then it would have an asset which it could sell, which would be the water right, and I think this would be improper.

[Interprétation]

[Interprétation]

droit à l'utilisation des eaux devrait pouvoir être vendu sans se rapporter spécifiquement à l'exploitation particulière pour laquelle le permis avait été demandé. En d'autres termes, une exploitation de gisements aurifères pourrait, même quand elle n'exploite plus le gisement, vendre son droit à l'utilisation des eaux.

Mr. Nielsen: A good example at the moment is YCGC. I dare say YCGC holds hundreds of placer mineral claims, has gone out of production in the Yukon and yet, if Mr. Sulatycky's amendment were to be carried, theoretically they could sell the water rights and keep their mining rights, which hardly seems to be a desirable state of affairs.

M. Nielsen: Un bon exemple à l'heure actuelle est ce que fait la YCGC. Cette compagnie possède des centaines de concessions de gisements aurifères et elle s'est retirée de la production au Yukon et cependant, si la modification proposée par M. Sulatycky est adoptée, elle pourrait vendre son droit à l'utilisation des eaux et en même temps conserver ses droits à l'exploitation minière, ce qui ne semble pas être désirable.

Mr. Sulatycky: Mr. Chairman, the objection to the change of the word to "shall", indicating that this would entitle a licensee to sell a licence where he was no longer using the water, is covered in Clause 12, whereunder the board has the power to cancel any licence where the licensee fails to exercise his right to the use of water under the licence. The purpose of this is to ensure that the approval is not unnecessarily or unduly held up, and I think that this should be a very important consideration in the economy of the North.

M. Sulatycky: Monsieur le président, l'Article 12 prévoit un tel cas; en effet, l'Office a le pouvoir d'annuler tout permis quand le titulaire ne se sert pas du droit à l'utilisation de l'eau. La modification que je propose a pour but de ne pas retarder indûment l'autorisation de la cession et je crois qu'il s'agit là d'un point important pour le développement économique du Nord canadien.

Mr. Yates: Certainly the point is a good one. The difference, if I may say so, between the operations of this board and perhaps some other administrative agency is that this board is established in the territories, will meet in the territories; and is comprised of members who largely at least will be residents of the territories and, therefore, for these reasons will be in a much better position to act quickly—and obviously it will be under considerable pressure to do so.

M. Yates: Votre argument est certainement bon. La différence entre cet Office et d'autres organismes administratifs réside peut-être dans le fait que l'Office est établi dans les Territoires, que ses membres s'y réuniront et que ces derniers seront en grande partie du moins des résidents des Territoires; c'est la raison pour laquelle l'Office pourra agir plus rapidement et il sera d'ailleurs poussé à le faire.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I would like to change my view. I agree with Mr. Sulatycky now.

M. Nielsen: Monsieur le président, j'aime-rais changer mon point de vue. Je suis d'accord avec M. Sulatycky maintenant.

The board can write all sorts of provisions into the licence but Clause 12(c)(ii) says that if the licensee fails to comply with any of the conditions the board writes into the licence it can be cancelled. It is as easy as that. I think I have to change my view to one of support for Mr. Sulatycky.

L'Office peut très bien inclure dans le permis toutes sortes de dispositions spéciales, mais l'article 12 (c) (ii) stipule que si le titulaire du permis omet de se conformer à une disposition ou condition du permis, ce dernier pourrait être annulé. C'est aussi simple que cela. Je crois donc qu'il faut que je modifie mon point de vue et que j'appuie ici monsieur Sulatycky.

The Chairman: Are there any further comments on this?

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires à ce sujet?

Mr. Deakon: Mr. Chairman, I too would tend to concur with the amendment. I do not agree with one of the witnesses who men-

M. Deakon: Monsieur le président, je serais aussi d'accord avec la proposition de modification. Je ne suis pas d'accord avec la décla-

[Text]

tioned that because boards are there on the spot they are much more ready to give out such decisions than if they were travelling. Planning boards are very good examples, they are on the spot too,—but my God, sometimes you have to wait a long time before you get a decision from them.

The Chairman: Mr. Yates, do you have a further comment?

Mr. Yates: I do not think so, Mr. Chairman. Clause 12 certainly provides for cancellation and, as long as there is no sort of legal reason for there being a contradiction between the two, it seems unnecessary.

The Chairman: I would like further expansion on your original objection here.

Do you feel that a licence holder who is not making use of it conceivably could sell, by the change in this wording, his licence, or transfer it?

Mr. Yates: His right to use the water, yes.

The Chairman: Do you feel then that the provisions at the end of Clause 12 would arm the Board with sufficient power to prevent this from happening? Are you satisfied that we can make this amendment without creating a situation which would be, in your view, undesirable and that is the transfer of these licences from somebody who is not making use of them?

Mr. Yates: If I could read Clause 12 (c) it does state that the Board may:

(c) cancel any licence issued by it where

(i) the licensee indicates in writing to the board that he has abandoned or intends to abandon his right to the use of waters under the licence or where the licensee, for three successive years, fails to exercise his right...

Conceivably in this hypothetical case he does not advise the Board that he has abandoned his right.

Under Clause 12 (c) (ii):

(ii) the licensee fails to comply with any provision or condition of the licence.

Again, I do not think that necessarily applies.

Mr. Nielsen: Suppose there were a condition in each licence that in order for it to be valid it must be used continuously, which in placer mining, for instance, would be seasonally and if he misses a season it would be a

[Interpretation]

ration du témoin selon laquelle l'Office, étant donné qu'il se trouve sur place, agira beaucoup plus promptement. Les conseils de planification sont un bon exemple de la lenteur de certains organismes qui sont situés sur les lieux.

Le président: Monsieur Yates, avez-vous un autre commentaire?

M. Yates: Je ne crois pas, monsieur le président. L'article 12 prévoit certainement l'annulation du permis.

Le président: J'aimerais que vous donniez d'autres commentaires au sujet de votre objection primitive. Estimez-vous qu'un titulaire de permis qui n'utilise pas ses droits pourrait vendre son permis ou le céder en y changeant le libellé?

M. Yates: Son droit à l'utilisation des eaux, très certainement.

Le président: Croyez-vous que les dispositions qui se trouvent à la fin de l'article 12 donneraient à l'Office suffisamment de pouvoirs pour empêcher une telle situation? Estimez-vous que nous pourrions adopter cette modification sans créer une situation qui est à votre point de vue indésirable, c'est-à-dire la cession des permis par un titulaire qui n'utilise plus les eaux?

M. Yates: Si vous me permettez de lire l'article 12(c), il y est stipulé que l'Office peut:

(c) annuler tout permis qu'il a délivré lorsque

(i) le titulaire du permis indique par écrit à l'Office qu'il a abandonné ou a l'intention d'abandonner son droit à l'utilisation des eaux en vertu du permis ou que le titulaire du permis, pendant trois années consécutives, omet de faire usage de son droit...

Dans ce cas hypothétique, il n'avise pas l'Office qu'il a abandonné son droit.

L'article 12(c)(ii) se lit comme il suit:

(ii) le titulaire du permis omet de se conformer à toute disposition ou condition du permis. De nouveau, je ne crois pas que ça s'applique nécessairement.

M. Nielsen: Supposons que chaque permis contienne la condition explicite que pour être valable, il doit être utilisé continuellement, ce qui dans le cas de l'extraction de l'or par exemple signifie par saison, si les eaux ne

[Texte]

contravention of the conditions and the licence would be cancelled.

Mr. Yates: If the licence is, in fact, issued in that way, but the Bill does not say the licence shall be issued in that way so there is, I suppose, still a slight danger and I have a bit of a reservation on it.

Mr. Nielsen: The Bill does not say "shall" because the Bill involves more than placer mining operations and the Board must be flexible to impose conditions which meet each industrial or commercial use of water, but surely in the case of that example they could impose that kind of condition.

[Interprétation]

sont pas utilisées dans une saison, le permis peut être annulé parce qu'il s'agit en fait d'une violation des conditions du permis.

M. Yates: Si le permis est en fait émis dans ces conditions, bien que le projet de loi ne prévoit pas ces conditions, il est possible que ce que vous dites puisse se produire; cependant, je ferais des réserves à ce sujet.

M. Nielsen: Le terme cité dans le projet de loi n'est pas «doit», car le projet de loi vise plus que seulement l'extraction de l'or et l'Office doit pouvoir imposer des conditions qui s'appliquent à toutes les industries ou entreprises commerciales qui désirent obtenir le droit à l'utilisation des eaux en vertu d'un permis; il est certain cependant que dans le cas que je vous ai cité, l'Office pourrait très bien imposer ces conditions.

M. Hunt: Monsieur le président, le problème qui nous inquiète est le suivant: supposons qu'un permis en vue de l'utilisation des eaux soit émis dans un but spécifique pour une zone de gestion des eaux particulière et que dans cette région, à la suite de l'expansion industrielle, les eaux à utiliser de cette façon commencent à manquer. Dans une telle situation, toute entreprise ou personne qui possède un permis qui lui donne droit à l'utilisation des eaux serait dans une situation très avantageuse; il pourrait alors revendre ce permis à une autre personne qui selon l'avis de l'Office n'aurait pas été considérée comme un requérant très valable du droit à l'utilisation des eaux. Ainsi, une cession faite dans de telles conditions est un moyen détourné d'utiliser les eaux sans avoir recours à l'Office. Voilà donc ce qui nous inquiète.

• 1225

Mr. Sulatycky: Mr. Chairman, I can appreciate Mr. Hunts' concern all right, but by leaving the word "may" it can be used as an excuse. This is exactly what we are getting into now and what will happen in the future and we have been given only one instance now. Clause 13(2) states that given certain conditions the Board may authorize the assignment of the licence. The use of the word "may" is being used as an excuse by Mr. Hunt right now for refusing the licence on a condition which is not stipulated in sub-clause (2) and if that is allowed to happen the same can happen for any number of other conditions which are not stipulated there. If that is the case, if the word "may" is to be left in there then subclause (2) should be amended to indicate all the conditions that must be satisfied before the Board is given

M. Sulatycky: Monsieur le président, je me rends très bien compte de l'inquiétude de M. Hunt; cependant, en conservant le mot «peut» dans le projet de loi, cela pourrait constituer une excuse. Cela pourrait très bien se passer à l'avenir et nous n'avons donné qu'un seul exemple qui peut se matérialiser. L'article 13(2) stipule que dans certaines conditions, l'Office peut autoriser la cession du permis. En utilisant ce mot «peut» on pourrait, comme le fait M. Hunt actuellement, refuser un permis pour une condition qui n'est pas stipulée au paragraphe (2), si une telle chose peut se passer, la même chose peut se produire pour de nombreuses autres conditions qui ne sont pas non plus stipulées au paragraphe. Si tel est le cas, si le mot «peut» n'est pas modifié, le paragraphe devrait l'être afin d'indiquer toutes les conditions que l'on doit

[Text]

the discretion of allowing the assignment and it does not stipulate all these conditions now.

There are things being left unsaid, such as Mr. Hunt has said here and there is the danger that over a period of time we may have an enlargement of these unlegislated conditions, unlegislated grounds on which the assignments will not be allowed. I think there is sufficient protection in the preceding clauses of the Bill—Clause 11 describes what the Board may require and Clause 10 governs the issue and conditions of licences—to give protection to the Board and to the people involved without imposing vague and uncertain stipulations on the transfer and assignment of licences.

Mr. Armstrong: I think that Clause 13(1) and the whole clause over-all is designed really to do two things. It is to provide for the disposition of a right to use water where this is essential to an undertaking. It is not very much use to sell an undertaking that depends on water if the right to the use of that water cannot go with it. That is essential to the operation, so Clause 13(1) provides for that.

Clause 13(2) is really designed to prevent speculation in the rights to the use of water. To take an example, where a mine has ceased operation, they have used up their ore body, but they still have the water right, we think it would be undesirable for them to be able to go out and sell the water right as such.

So really at this point I cannot see any objection to the word "shall" because I think it would accomplish these two aims and this is satisfactory. This is what we are trying to do.

Mr. Sulatycky: The other thing I might point out is—and I may be wrong, but I think I am right—that under our existing administrative law, if an applicant satisfies all the conditions then the courts will treat the word "may" as meaning "shall". Am I not right in that?

Some hon. Members: Yes, you are.

Mr. Nielsen: Except that there is a clause in this Bill which prevents you from going beyond the Board.

Mr. Sulatycky: That is true. I really think that it is important that the word "may" be changed to "shall" to clarify that clause.

Mr. Deakon: Mr. Chairman, I see strong protections for what the witnesses are saying

[Interpretation]

remplir avant que l'Office ne puisse autoriser la cession du permis; ces conditions ne sont pas stipulées au paragraphe actuellement.

Le projet de loi n'est pas précis et nous courrons le risque qu'après une certaine période de temps, ces conditions qui ne sont pas stipulées puissent empêcher une personne de céder son permis. Je crois que les articles précédents du projet de loi protègent suffisamment l'Office et qu'on ne devrait pas imposer de stipulations vagues et incertaines à la cession des permis: l'article 11 décrit les exigences de l'Office et l'article 10 régit les conditions d'attribution du permis.

Mr. Armstrong: Je crois que l'article 13 (1) de même que l'article dans son ensemble a un double but. D'abord, il permet l'utilisation des eaux en vertu d'un permis quand celles-ci sont absolument nécessaires pour une entreprise. Il n'est pas intéressant de vendre une entreprise qui dépend des eaux si le droit à l'utilisation des eaux n'est pas vendu en même temps. L'article 13 (1) prévoit ce cas.

L'article 13 (2) empêche en fait toutes spéculations concernant ce droit à l'utilisation des eaux. Par exemple, quand une mine cesse l'exploitation, le massif de minerais est complètement exploité. Cependant, la compagnie possède encore le droit à l'utilisation des eaux. A notre avis, il serait peu souhaitable de voir cette entreprise vendre son droit à l'utilisation des eaux.

C'est la raison pour laquelle je n'ai aucune objection à ce que le mot «peut» soit remplacé par le mot «doit»; en fait cela remplirait les deux buts dont je viens de parler et ça n'irait pas à l'encontre de notre objectif.

Mr. Sulatycky: Je pourrais également spécifier et j'espère que je ne me trompe pas, en fait je crois avoir raison, que selon nos lois administratives actuelles, si un requérant remplit toutes les conditions, devant les tribunaux, le mot «peut» aura la même valeur que le mot «doit». N'ai-je pas raison?

Des voix: Oui.

Mr. Nielsen: Oui, mais un article du projet de loi stipule qu'on doit toujours avoir recours à l'Office pour les transactions.

Mr. Sulatycky: C'est exact. Je crois qu'il est vraiment important de modifier le mot «peut» par le mot «doit» afin de donner à cet article un sens plus précis.

Mr. Deakon: Monsieur le président, le cas qu'envisage les témoins ne pourrait se pro-

[Texte]

here because the last three lines of Clause 13(2) and especially the last line says:

...of any provision of this Act or the regulations.

You can control anything you want. You have the power to do anything you want so why object to "shall"? The main issue here is to curtail the delay in the issuance of these licence assignments.

Mr. Nielsen: Yes, I just saw another "all" in Clause 13 (1) the second line:

...all of the right, title and interest...

Of course, if we are talking about the holder of a placer mining operation there could be no assignment unless the whole operation were sold and I do not think that you intended that to happen. Surely if they want to sell a half interest in order to refinance or something they should be able to transfer the licence to another company that would be formed in order to take over the whole operation.

Mr. Armstrong: Yes, provided, as it says, the conditions of the original licence are met.

Mr. Nielsen: Yes.

Mr. Armstrong: Yes, I think that the overall objective here is as I explained it and I certainly do not think that...

Mr. Nielsen: We were locked in by that word "all".

Mr. Armstrong: Yes, and these suggestions are going to change that.

The Chairman: Are there any other comments?

- 1230

Mr. Sulatycky: I will move then, that the words "of any or all of the right" in Clause 13(1) be deleted.

An hon. Member: It should apply to both those subclauses.

The Chairman: Both, yes.

Mr. Nielsen: Actually "or all" is superfluous. All you need is "any".

The Chairman: It would then read:

[Interprétation]

duire car l'article 13 (2) stipule bien à la ligne 48:

...d'une disposition de la présente loi ou des règlements.

L'Office a le pouvoir de contrôler tout ce qu'il veut, alors pourquoi remplacer le mot «peut» par le mot «doit»? Le problème important ici est d'écouter le temps nécessaire à la cession du permis.

M. Nielsen: Oui, je viens de remarquer un autre «totalité» dans l'article 13(1) à la deuxième ligne:

...de la totalité des droits, titres et intérêts...

Évidemment, quand nous parlons du titulaire d'un permis pour l'extraction de l'or, on pourrait interdire la cession à moins que toute l'exploitation ne soit vendue; je ne pense pas que c'est ce que vous désirez voir se passer. Il est en effet évident que si l'exploitation désire vendre la moitié de ses intérêts afin de pouvoir rentrer dans ses finances, elle devrait pouvoir transférer son permis à une autre compagnie qui serait formée dans le but de prendre le contrôle de toute l'exploitation.

M. Armstrong: Évidemment, pourvu que les conditions du permis soient respectées de la même façon par la personne qui rachète le permis que par le premier requérant lui-même.

M. Nielsen: Oui.

M. Armstrong: Comme je vous l'ai dit, le but général est de...

M. Nielsen: Le mot «la totalité» nous induisait en erreur.

M. Armstrong: Oui et nos propositions de modifications vont régler cette question.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires?

M. Sulatycky: Je propose donc que les mots de la totalité ou d'une partie des droits à l'article 13(1) soient supprimés.

Une voix: Cela devrait s'appliquer aux deux paragraphes.

Le président: Oui, aux deux.

M. Nielsen: En fait, le mot «ou la totalité» est superflu. Nous devrions inscrire «toute»...

Le président: L'article se lirait donc comme suit:

[Text]

- (1) Any sale or other disposition...

Yes, "any" is more precise. At least it is shorter to have "any" there than "any or all". Can we decide on that?

Mr. Sulatycky: I move that the word "all" in line 28 of Clause 13(1) be deleted and be replaced by the word "any".

An hon. Member: Is that not line 31?

Motion agreed to.

Mr. Sulatycky: I move that the word "may" in line 36 of Clause 13(2) be deleted and be replaced by the word "shall" and that the word "all" in line 39 of Clause 13(2) be deleted and replaced by the word "any".

Motion agreed to.

On Clause 39—*Application of Yukon Placer Mining Act any Yukon Quartz Mining Act provisions*

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: I do not know how to put my objections to Clause 39 in a brief way. I think one must start with this distinction that here the Yukon is different than the Northwest Territories. The Northwest Territories mineral exploitation is governed by the mineral act and in the Yukon there are two acts, one governing hard rock mining and the other placer mining.

The Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act have been jealously retained in their present form by the prospectors and mining operators there for many years. There has been a series of meetings over several years to amend the Yukon Quartz Mining Act which is, we expect, to be placed before Parliament this session in the form of the Yukon Mineral act.

• 1235

The Yukon Placer Mining Act provisions and the Yukon Quartz Mining Act provisions will be then, no doubt, extinguished and all will be contained in the one act. I, at the risk of offending some here, express the doubt that any of the members of the Committee are familiar with Sections 54 to 69 of the Yukon Placer Mining Act and the same applies to Section 121 of the Yukon Quartz Mining Act.

I do not know whether, Mr. Chairman, you have communicated with the members of the

[Interpretation]

- (1) Toute vente ou autres dispositions des...

Oui, l'expression «toute» est plus précise. Pourriez-vous vous mettre d'accord?

Mr. Sulatycky: Je propose que le mot «toute» à la ligne 31 de l'article 13 (1) soit retranché et remplacé par l'expression «toute».

Une voix: S'agit-il de la ligne 31?

La proposition est adoptée.

Mr. Sulatycky: Je propose que le mot «peut» à la ligne 39 de l'article 13 (2) soit retranché et remplacé par le mot «doit» et que le mot «la totalité» à la ligne 41 de l'article 13 (2) soit retranché et remplacé par l'expression «quelque... que ce soit».

La proposition est adoptée.

Passons à l'article 39: Application des dispositions de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du Quartz dans le Yukon.

Le président: Monsieur Nielsen.

Mr. Nielsen: Je ne sais comment m'exprimer brièvement au sujet de l'article 39. Je crois tout d'abord qu'il faudrait souligner la différence qui existe entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. L'extraction des minerais dans les Territoires du Nord-Ouest est régie par une seule Loi alors que dans le Yukon il y en a deux, une Loi visant l'extraction de l'or et une autre visant l'extraction de minerais des roches dures.

La Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du Quartz ont été jalousement conservées dans leur forme actuelle par les prospecteurs et les exploitants d'industries minières pendant de nombreuses années. Actuellement, la Loi sur l'extraction du Quartz dans le Yukon fait l'objet d'une étude et des modifications à cette Loi seront présentées au Parlement au cours de la présente session.

Il semble que la Loi sur l'extraction du Quartz ainsi que la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon feront place à une seule Loi. Au risque d'offenser quelques personnes ici, je doute que certains députés connaissent les Articles 54 à 69 de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon de même que l'article 121 de la Loi sur l'extraction du Quartz dans le Yukon.

Je ne sais, monsieur le Président, si vous avez fait part aux membres du Comité de vos

[Texte]

Committee your thoughts with respect to the amendments now before the House on the Yukon Placer Mining Act and the possibility of calling a witness from the Yukon Chamber of Mines to testify before the Committee so that the mining industry can be heard from before the Yukon Placer Mining Act amendments become law.

I would urgently submit that you invite the views of the mining community in the Yukon with respect to Clause 39 before it is passed. If there is going to be representation requested from the Yukon Chamber of Mines in respect of the Yukon Placer Mining Act amendments now before the House, by holding this clause over for the same purpose you would be increasing the meaningfulness of that visit by such a witness to this Committee.

The Chairman: I was in touch with, I believe, the President of our mining fraternity in the Yukon...

Mr. Nielsen: The Yukon Chamber of Mines.

The Chairman ...the Yukon Chamber of Mines to determine whether he could come down here before Easter. From his point of view it would be rather difficult to come to Ottawa before Easter to testify. We left it more or less open. He said if it were absolutely necessary he could come down, and I suppose that I could contact him this afternoon to find out whether he could come down within the next few days to testify on both the Yukon Placer Mining Act and on this Bill. I wonder though whether the Committee would be disposed to wait until after Easter in order to allow this individual to come down. However, I would undertake to get hold of him by telephone now to see if he could come down within the next week or so.

Mr. Nielsen: I would submit, Mr. Chairman, to the Committee that it be after Easter because I spoke with the President after you did and he intimated to me that they are going to have a brief properly prepared for the Committee before they come here and the size of this Bill in itself suggests that they are going to want some time to look at it. By deleting those sections of the Yukon Placer Mining Act, it virtually extinguishes the whole system of water rights and placer mining and I am sure Committee members know that while the production is not large nationally, the Yukon does still produce 90 per cent of Canada's placer gold. It is very important to the people there, perhaps not in terms of dollar volume, but certainly in terms

[Interprétation]

[Interprétation]

pensées en ce qui concerne les modifications que la Chambre étudie actuellement à la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et de la possibilité de demander à des membres de la «Yukon Chamber of Mines» de venir témoigner devant le Comité afin que nous puissions être au courant du point de vue de l'industrie minière avant l'adoption des modifications à la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon.

J'aimerais vous demander instamment d'obtenir le point de vue de l'industrie minière dans le Yukon en ce qui concerne l'article 39 avant que celui-ci ne soit adopté. Si l'on demande à la «Yukon Chamber of Mines» de venir témoigner en ce qui concerne les modifications à la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, que la Chambre étudie actuellement, ne pourrions-nous réserver l'article 39 afin d'avoir l'avis des témoins là-dessus? Cela rendrait la visite des témoins beaucoup plus utile.

Le président: Je suis entré en contact avec le Président de l'association minière...

M. Nielsen: La «Yukon Chamber of Mines»?

Le président: ... Exactement—Afin de voir s'il pourrait venir témoigner avant Pâques. Il m'a dit que ce serait assez difficile pour lui de venir avant Pâques à Ottawa et nous n'avons pris aucune décision. Il m'a dit que si c'était absolument nécessaire il pourrait se déplacer et je suppose que je pourrais lui téléphoner cet après-midi afin de voir s'il pourrait venir témoigner au cours des quelques prochains jours au sujet de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon ainsi que sur ce projet de Loi. Je me demande cependant si le Comité ne serait pas prêt à attendre après Pâques afin de lui permettre de venir. En tout cas, je vais essayer de lui téléphoner pour voir s'il pourrait venir au cours des quelques prochaines semaines.

M. Nielsen: Je proposerais, monsieur le président, que cette personne vienne après Pâques; en effet j'ai parlé avec le président de la Yukon Chamber of Mines après que vous lui avez parlé et il m'a laissé entendre qu'il préparera un mémoire à présenter au Comité et que vu l'importance du projet de loi ils auront besoin de quelque temps pour l'étudier. Si l'on supprime les articles qui se rapportent à la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, on porte du même coup atteinte à tout le système des droits à l'utilisation des eaux et de l'extraction de l'or et je suis sûr que les membres du Comité savent que bien que la production nationale d'or ne soit pas très importante, c'est le Yukon qui

[Text]

of mining activity and, as I said, that clause will virtually extinguish the existing system and replace it with something entirely new. So I think in all fairness the mining industry there should be heard from.

[Interpretation]

produit encore 90 p. 100 de toute la production canadienne. Cette industrie est donc importante pour la population locale peut-être pas tellement au point de vue financier, mais au point de vue de l'exploitation minière. C'est la raison pour laquelle j'estime en toute honnêteté que l'industrie minière devrait pouvoir nous donner son avis.

The Chairman: Mr. Nielsen, this Committee has always attempted to hear from whoever was interested in appearing before it to testify on any bill. I think the request that you have made is a reasonable one and if the mining association in the Yukon wishes to appear before us on Clause 39, then I think we should make every attempt to hear from them.

• 1240

I will telephone the gentleman this afternoon anyway. If it appears he can come down before Easter, so much the better; if not, we will simply have to wait. We have dealt with most of this Bill now and we can finish it off after we have heard the testimony, I am sure, very quickly.

Mr. Nielsen: Do I recall correctly that a motion is necessary to defray expenses of witnesses?

The Chairman: We usually pass that motion when the witness is here.

Mr. Honey: Mr. Chairman, I do not think we should press him to come before Easter unless it is convenient because you have indicated that he wants to prepare some material on both bills. We must realize that the Committee has Estimates Thursday and hopefully we will adjourn for Easter next Wednesday, so I just make the suggestion that we should not really pressure him to come before Easter, but we could look at this right after Easter.

The Chairman: All right.

Mr. Nielsen: I think when this reaches the Chairman, he will probably want to retain someone to appear for him.

The Chairman: All right. Could we then have agreement on Clause 13 as amended?

Clause 13, as amended, agreed to.

The Chairman: The meeting is adjourned.

Le président: Monsieur Nielsen, le Comité a toujours essayé d'obtenir les témoignages de toutes les personnes qui étaient intéressées à venir témoigner au sujet d'un projet de loi. J'estime que ce que vous demandez est raisonnable; si l'association minière du Yukon désire venir témoigner devant nous concernant l'article 39 je crois alors que nous devrions faire tout en notre pouvoir pour avoir son opinion.

Je téléphonerai au président de la Yukon Chamber of Mines cet après-midi. S'il peut venir témoigner avant Pâques ce sera très bien, sinon nous attendrons. Nous avons étudié la plus grande partie du projet de loi et il nous sera très facile d'en finir rapidement quand nous aurons entendu ce témoignage.

M. Nielsen: Est-il exact que nous avons besoin de faire une proposition en vue de payer les frais des témoins?

Le président: Nous adoptons généralement la proposition quand le témoin est présent.

M. Honey: Monsieur le président, je ne crois pas que nous devrions demander au président de l'Association de se hâter puisqu'il a indiqué qu'il voudrait préparer un mémoire concernant le projet de loi. Nous devons nous rendre compte que le Comité étudiera le budget jeudi et qu'il ajournera ses travaux pour Pâques mercredi prochain; nous pourrions donc étudier la question en présence du témoin après Pâques.

Le président: Très bien.

Mr. Nielsen: Je crois que le président s'occupera de toute façon de faire venir un témoin de l'industrie du Yukon.

Le président: Très bien. Sommes-nous d'accord d'accepter l'article 13 tel qu'il a été modifié?

L'article 13 tel qu'il a été modifié est adopté.

Le président: La séance est levée.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

COMITÉ PERMANENT

DES

INDIAN AFFAIRS

AFFAIRES INDIENNES

and

et du DÉVELOPPEMENT

NORTHERN DEVELOPMENT

du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 9

THURSDAY, MARCH 19, 1970

LE JEUDI 19 MARS 1970

Respecting

Concernant

Indian Affairs and Northern Development Estimates 1970-71 Prévisions budgétaires des Affaires indiennes et du Nord canadien 1970-1971

Appearing:

The Minister of Indian Affairs
and Northern Development

Comparait:

Le ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien

Hon. Jean Chrétien

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

COMITÉ PERMANENT
DES

**INDIAN AFFAIRS
and
NORTHERN DEVELOPMENT AFFAIRES INDIENNES
et du DÉVELOPPEMENT
du NORD CANADIEN**

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 9

THURSDAY, MARCH 19, 1970

LE JEUDI 19 MARS 1970

Respecting

Concernant

Indian Affairs and Northern Development Prévisions budgétaires des Affaires indiennes
Estimates 1970-71 et du Nord canadien 1970-1971

Appearing:

The Minister of Indian Affairs
and Northern Development

Hon. Jean Chrétien

Comparait:

Le ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*)

(*Voir Procès-verbal*)

CHAMBRE DES COMMUNES

HOUSE OF COMMONS

Début de la session du 15

Deuxième session

1970-1971

Trente-deuxième Parlement, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENTCOMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Chairman

Ian Watson

Président

Vice-Chairman

Paul Yewchuk

Vice-président

and Messrs.

et MM.

Badanai,
Barnett,
Borrie,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Chappell,
Cullen,
Deakon,

¹ Duquet,
Gundlock,
Hogarth,
Marchand (*Kamloops-Cariboo*),
Matte,
Nesbitt,

Nielsen,
Rock,
Simpson,
Sulatycky,
² Thomson (*Battleford-Kindersley*).

Le secrétaire du Comité,
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du
Règlement¹ Replaced Mr. Honey March 18, 1970.¹ Remplace M. Honey le 18 mars 1970.² Replaced Mr. Harding March 19, 1970.² Remplace M. Harding le 18 mars 1970.

Généralités

Réabordage

Indian Affairs and Northern Development Proceedings des Affaires indiennes et du Nord canadien 1970-1971

Débats 1970-1971

Généralités

Appels

The Minister of Indian Affairs
La ministre des Affaires indiennes
du CanadaThe Minister of Northern Development
La ministre du Développement du Nord

Hon. Jean Chrétien

H

WITNESSES—TÉMOINS

(Avis d'écriture-avertissement)

(See Minutes of Proceedings)

[Text] ORDER OF REFERENCE

WEDNESDAY, February 18, 1970.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L60, 65, 70 and 75 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development;

Vote L80 relating to Northern Canada Power Commission; and

Vote L85 relating to Northern Transportation Company Limited, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST: The Hon. Jean Chrétien
Minister of Indian Affairs and
Development.

Le Greffier de la Chambre des communes,
ALISTAIR FRASER,

The Clerk of the House of Commons.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: H. B. Robinson, Deputy Minister; John Rae, Executive Assistant to the Minister; J. H. Gordon, Senior Assistant Deputy Minister (Conservative); A. D. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development; Dr. D. Munro, Assistant Deputy Minister, Indian Constitution and Negotiation Group; J. W. McGill, Director, Education Branch; C. T. Hydlop, Acting Director, Indian-Economic Economic Development Branch; D. H. Beatty, Adviser, Financial and Management Adviser's office.

On motion of Mr. Deacon, it was agreed: That further consideration of Bill C-187, Northern Inland Waters Act be postponed until the Chairman has consulted with prospective witnesses about presentations to the Committee.

The Committee proceeded to consider the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1971.

The Vice-Chairman called Item 1—Departmental Administration—and introduced the Hon. Jean Chrétien. Mr. Chrétien made a statement.

ORDRE DE RENVOI

Le MERCREDI 18 février 1970.

Il est ordonné,—Que les crédits n°s 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L60, 65, 70 et 75 relatifs au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien;

Le crédit n° L80 relatif à la Commission d'énergie du Nord canadien; et

Le crédit n° L85 relatif à la «Northern Transportation Company Limited» soient renvoyés au comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ: L'honorable Jean Chrétien
Ministre des Affaires indiennes et du Nord

canadien; MM. H. B. Robinson, sous-ministre; John Rae, directeur du Cabinet du ministre; J. H. Gordon, sous-ministre adjoint senior (Conservateur); A. D. Hunt, sous-ministre adjoint intermédiaire, Développement du Nord canadien; Dr. D. Munro, sous-ministre adjoint, l'Équipe des consultations et des négociations concernant les Indiens; J. W. McGill, directeur des Services d'éducation; C. T. Hydlop, directeur intermédiaire de l'expansion économique (Indiens-Nord canadien); D. H. Beatty, conseiller, Bureau du conseiller financier et administratif.

M. Deacon propose, et
Il est décidé: Qu'une étude plus poussée du Bill C-187, Loi sur les eaux intérieures du Nord soit remise à plus tard, jusqu'à ce que le président ait consulté les témoins éventuels sur leurs exposés au Comité.

Le Comité procède à l'étude du Budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière qui se termine le 31 mars 1971.

Le vice-président met en délibération le Crédit 1—Administration—et présente le ministre Jean Chrétien. M. Chrétien fait une déclaration au Comité.

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, March 19, 1970.

(14)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 11:07 a.m. The Vice-Chairman, Mr. Yewchuk, presided.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Cullen, Deakon, Duquet, Hogarth, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nesbitt, Nielsen, Rock, Simpson, Sulatycky, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Yewchuk (14).

Appearing: The Hon. Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Messrs. H. B. Robinson, Deputy Minister; John Rae, Executive Assistant to the Minister; J. H. Gordon, Senior Assistant Deputy Minister (Conservation); A. D. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development; Dr. D. Munro, Assistant Deputy Minister, Indian Consultation and Negotiation Group; J. W. McGilp, Director, Education Branch; C. T. Hyslop, Acting Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch; D. H. Beatty, Adviser, Financial and Management Adviser's office.

On motion of Mr. Deakon, it was

Agreed: That further consideration of Bill C-187, Northern Inland Waters Act be postponed until the Chairman has consulted with prospective witnesses about presentations to the Committee.

The Committee proceeded to consider the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1971.

The Vice-Chairman called Item 1—Departmental Administration—and introduced the Hon. Jean Chrétien. Mr. Chrétien made a statement.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAUX

Le JEUDI 19 mars 1970

(14)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 11h 07. Le vice-président, M. Yewchuk, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie, Cullen, Deakon, Duquet, Hogarth, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nesbitt, Nielsen, Rock, Simpson, Sulatycky, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Yewchuk—(14).

Comparait: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. H. B. Robinson, sous-ministre; John Rae, directeur du Cabinet du ministre; J. H. Gordon, sous-ministre adjoint senior (Conservation); A. D. Hunt, sous-ministre adjoint intérimaire, Développement du Nord canadien; Dr D. Munro, sous-ministre adjoint, l'Équipe des consultations et des négociations concernant les Indiens; J. W. McGilp, directeur des Services d'éducation; C. T. Hyslop, directeur intérimaire de l'expansion économique (Indiens-Esquimaux); D. H. Beatty, conseiller, Bureau du conseiller financier et administratif.

M. Deakon propose, et

Il est décidé: Qu'une étude plus poussée du Bill C-187, Loi sur les eaux intérieures du Nord soit remise à plus tard, jusqu'à ce que le président ait consulté les témoins éventuels sur leurs exposés au Comité.

Le Comité procède à l'étude du Budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière qui se termine le 31 mars 1971.

Le vice-président met en délibération le Crédit 1^{er}—Administration—and présente le ministre Jean Chrétien. M. Chrétien fait une déclaration au Comité.

Later, the Vice-Chairman read to the Committee a telegram addressed to the Chairman from the Board of Trustees of Banff School District No. 102 and Jasper School District No. 3063.

On motion of Mr. Deakon, it was

Agreed: That the telegram be referred to the Subcommittee on Agenda and Procedure for study and report.

Leaders of the various Party Groups on the Committee made statements and later the Minister was questioned.

At 1:52 p.m., on motion of Mr. Simpson, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Plus tard, le vice-président donne lecture au Comité d'un télégramme qu'a reçu le président, des Conseils d'administration de l'école Banff du district N° 102 et de l'école Jasper du district n° 3063.

M. Deakon propose, et

Il est convenu: Que le télégramme soit transmis au sous-comité du programme et de la procédure pour fins d'étude et de rapport.

Les chefs des divers groupes de partis du Comité font des déclarations et le ministre est ensuite interrogé.

A 1h 52 de l'après-midi, sur une motion de M. Simpson, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,

Michael B. Kirby,

Clerk of the Committee.

Le greffier du Comité, Michael B. Kirby, Clerk of the Committee.

W. Deakon proposed, et
Il est agréé: Qu'une étude plus poussée
au Bill C-182, loi sur les seaux intérimaires
du Nord soit faite à plus tard, étant donné
que le règlement de concurrence des élections
éventuelles sur les bases établies au Comité.

Le règlement proposé a été étudié par le Bureau
des députés du ministère des Affaires indiennes et
des relations avec les autochtones pour l'année
financière de 1941-1942. Le règlement met en application de
l'ordre du jour 1er—Administration et préparation
des élections dans l'agglomération de Jasper.
Le règlement fait partie d'un système de

On motion of Mr. Deakon, it was
Agreed: That further consideration of
Bill C-182, Motion Interim Seals Act be
postponed until the Commission for the
suiting with respect to the Comptroller
of the Communities proposed by the
Allies and the Canadian Developmental
Council during March 31, 1931.

The Canadian Developmental
Commission of the Comptroller of the
Allies and the Canadian Developmental
Council will be held from time to time
in accordance with the provisions of the
Bill C-182, Motion Interim Seals Act of
the Canadian Developmental Comptroller
of the Comptroller of the Comptroller of the
Allies and the Canadian Developmental
Council during March 31, 1931.

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 19, 1970

• 1110

The Vice-Chairman: I would like to call the meeting to order gentlemen.

We might clear up a bit of old business before we get started. Might I ask for a motion to stand Bill C-187, an act respecting inland water resources in the Yukon Territory and Northwest Territories, until the Chairman has consulted with prospective witnesses about presentations to the Committee. Mr. Nielsen has indicated that witnesses from the Yukon wish to appear.

Mr. Deakon I so move.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: We are fortunate in having with us today the illustrious Minister of Indian Affairs and Northern Development, along with his officials. Would you care to proceed now, Mr. Minister?

Hon. Jean Chrétien (Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. Before starting I would like to introduce to you my new Deputy Minister, Mr. Basil Robinson, who came to the Department a month ago. He was Assistant Deputy Minister in External Affairs and is probably known by most members of the Committee.

I will not introduce my other officials. You probably know most of them and, if they testify, they will identify themselves.

The estimates on budgetary accounts for my Department are up this year by \$31.6 million. This is primarily a reflection of the Government's concern for the social and economic situation of the Indian and Eskimo people. I have divided my speech into three parts and I will deal with conservation, Northern Development and the Indian and Eskimo Programs separately. You have the estimates in front of you and I will not review the figures. My aim is to review the programs these dollar sums reflect.

CONSERVATION:

I would like to deal first with the Conservation Program of the department. The Com-

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 19 mars 1970

Le vice-président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît.

Écartons, si vous voulez, quelques affaires en suspens, avant de commencer. Puis-je avoir une motion en vue de réserver le bill C-187—Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur des territoires du Nord-Ouest, jusqu'à ce que le président s'entretienne avec les témoins éventuels au sujet de leurs dépositions. M. Nielsen nous signale que des témoins du Yukon veulent déposer.

Mr. Deakon: Je fais une proposition en ce sens.

La motion est adoptée.

Le vice-président: Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien ainsi que les fonctionnaires supérieurs. Monsieur le ministre je vous cède la parole.

M. Jean Chrétien (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci monsieur le président. Permettez-moi d'abord de vous présenter mon nouveau sous-ministre, M. Basil Robinson, qui est entré en fonctions il y a un mois. Il était le sous-ministre adjoint aux Affaires et vous le connaissez probablement pour la plupart.

Je ne vous présenterai pas mes autres fonctionnaires qui s'identifieront s'ils prennent la parole.

Le budget des dépenses de mon ministère a augmenté cette année de 31.6 millions, augmentation qui montre clairement le souci que le gouvernement apporte à la condition économique et sociale des Indiens et des Esquimaux.

J'ai divisé mon discours en trois parties, et je traiterai distinctement de la conservation, du développement du Nord canadien et des programmes conçus à l'intention des Esquimaux et des Indiens. Vous avez devant vous les crédits et je ne réviserai pas les chiffres, mais plutôt les programmes auxquels ces crédits sont affectés.

LA CONSERVATION:

Je voudrais d'abord traiter du programme de conservation de mon Ministère. Le Comité

[Text]

mittee knows this program is concerned with the preservation, protection and rehabilitation of significant portions of the nation's rich heritage of magnificent landscapes, of the teeming wildlife which our forefathers found when they came to this country, and of sites which have significance in our colourful history.

Pollution, industrialization, urbanization and a rapidly increasing population are threatening these elements of our environment. Like other industrialized countries, Canada is becoming increasingly aware and concerned about man's infinite capacity to alter his environment, almost always for the worse.

The Conservation Program which these estimates will finance can only be a part of what must be a total approach toward maintaining and improving the quality of the Canadian environment. It is obvious that the federal government cannot do the job alone. Land, wildlife and other resources are provincial matters. Only a system of municipal, provincial and national parks can provide Canadians with land for recreation and land which will give them the opportunity to enjoy the countryside in its natural state. All levels of government must take a responsibility for preserving the evidence of our historic past. All governments must work together to ensure that enough of the wildlife of Canada can find the habitat they require to survive.

J'aimerais que ce soit un peu plus long mais je suis sûr que nous pourrons faire ce que nous voulons jusqu'à la fin de la conférence.

There are 19 national parks in operation today. They enjoy a high international reputation. They are increasingly popular tourist attractions because they capture the variety and beauty of the Canadian landscape. According to the terms of the National Parks Act these parks are set aside for the benefit, enjoyment and education of the people of Canada. However, the Act also stipulates that the park lands shall be administered in such a way as to leave them unimpaired for the future. Reconciling these two goals is one of the major goals in park administration throughout the world. Parks are for people, but a flood of visitors will destroy the very things the people have come to see—the quality of the land.

[Interpretation]

sait sans doute qu'il s'agit d'un programme qui englobe la préservation, la protection et la valorisation de ces vastes et merveilleux paysages, joyaux de notre patrimoine national, de cette faune abondante, identique à celle que nos aïeux ont découverte en venant au pays, et de ces endroits, qui marquent les étapes successives de notre histoire.

Toutes ces richesses de notre milieu sont mises en danger par la pollution, l'industrialisation, l'urbanisation et la poussée démographique. Au Canada, comme dans tant d'autres pays industriels, on est de plus en plus inquiet devant les capacités presqu'illimitées de l'homme de modifier les cadres naturels de sa vie.

Le programme de la conservation, pour qui les présents crédits sont destinés, ne peut être vraiment efficace que s'il fait partie d'un tout indivisible, comprenant toutes les phases tendant à sauvegarder et à améliorer la qualité du milieu naturel canadien. Il est évident que le gouvernement fédéral ne saurait seul accomplir cette tâche. Les terres, la faune et d'autres richesses relèvent de la compétence provinciale. Il n'y a donc qu'un réseau complet de parcs municipaux, provinciaux et nationaux, qui puisse fournir aux Canadiens des terrains de récréation tout en leur permettant de jouir pleinement d'espaces où la nature demeure dans sa beauté première. Les trois paliers de gouvernement doivent également collaborer pour conserver intactes toutes les traces de notre grand passé. Ces mêmes autorités doivent enfin unir leurs efforts pour assurer aux nombreux spécimens de la faune du Canada des habitats adaptés à leurs besoins essentiels.

Nous possédons 19 parcs nationaux, dont la renommée internationale n'est plus à faire. Ces hauts lieux du tourisme attirent un nombre sans cesse croissant de visiteurs, qui viennent goûter dans toute sa splendeur la variété et la beauté de nos paysages. Selon les termes de la Loi sur les parcs nationaux, ceux-ci «ont été dédiés au peuple canadien pour son bénéfice, son instruction et sa jouissance». Cependant, il est dit dans le même article de Loi, que ces territoires privilégiés doivent être entretenus et utilisés de manière à ce que les générations futures puissent les retrouver intacts. Considérés ensemble ces deux préceptes constituent pour ainsi dire l'essentiel du problème auquel doit faire face toute administration de parcs nationaux à travers le monde. En effet, si les parcs ont été conçus pour les gens, leur trop grande fréquentation peut précisément détériorer ce qu'ils viennent y chercher: la beauté naturelle du paysage.

[Texte]

This is one kind of pollution. To prevent it, we seek ways to enable as many people as possible to use our parks without leaving them as depreciated resource for future generations.

The problems are different in different parks. A fragile alpine valley can be destroyed very easily, whereas a sandy sea-shore can withstand many visitors.

People come to parks by car, by snowmobile, by helicopter, by power boat and all these things mean noise and air pollution. Parks visitors need highways, marinas, launching ramps, comfortable motels, shopping centres, golf courses. These things could destroy the wilderness. If we let this happen we will not be endowing future generations with park areas, but with patches of land indistinguishable from the rest of the environment.

There are some who would severely restrict visitor's access to the wilderness. Others want us to provide more and more amenities to attract tourists and make all parts of our parks accessible to everyone. We must enlist the support of all Canadians for policies which will enable them to enjoy their parks without destroying them.

This year we shall begin public hearings on park planning proposals. These hearings will be held in major centres near the various parks. The first will be held in Halifax beginning on April 1st. This meeting will discuss preliminary plans for Kejimkujik Park.

These hearings will permit individuals and organization to consider the future of our parks and to participate in park planning. The program is an exciting one and has already been given welcome support by many who are concerned about conservation and the future of the parks.

Our first task must be to preserve our existing parks unimpaired for the enjoyment of future generations. But we must also create more parks. This would enable more people to enjoy the parks without damaging them. But there are other reasons for an enlarged parks system. There are major elements of the Canadian landscape which are not represented at all in our existing parks—the prairie grasslands, for example. Provin-

[Interprétation]

C'est là une des formes de la pollution. Pour l'éviter, nous essayons de créer les conditions qui permettent au plus grand nombre de personnes d'utiliser nos parcs, sans que ceux-ci soient abîmés pour la jouissance des générations futures.

Les problèmes varient de parc en parc. Une vallée alpestre, à la flore délicate peut être facilement saccagée, tandis que le sable d'une plage au bord de la mer résiste sans difficulté au piétinement de milliers de visiteurs.

Les visiteurs parcourent nos parcs en voitures, moto-luges, hélicoptères et canots automobiles; tous ces moyens de transport font du bruit et polluent l'atmosphère. Ainsi les gens voudraient avoir des routes, des débarcadères, des rampes de lancement, des motels confortables, des magasins, des terrains de golf, c'est-à-dire toutes choses qui altèrent le caractère sauvage des lieux. Si nous devions permettre des abus dans ce domaine, ce ne serait plus des parcs nationaux que nous léguerions à nos descendants, mais des terrains vagues, qui ne se distinguerait nullement de ceux qui les entourent.

Voilà pourquoi certains préconisent que l'accès des endroits sauvages soit strictement limité dans certains parcs. D'autres, en revanche, formulent des demandes pressantes en vue de multiplier les aménagements et d'en rendre tous les recoins facilement accessibles. Nous devons donc gagner l'appui de tous les Canadiens en faveur de politiques qui leur permettront de jouir de leurs parcs sans les détruire.

Dès cette année nous inaugurerons nos audiences se tiendront dans les grands centres soi-disant des parcs nationaux. Ces audiences se tiendront dans les grands centres à proximité des parcs. La première aura lieu à Halifax et débutera le 1^{er} avril et on y discutera le plan-cadre provisoire du parc Kidjimkujik.

Toute personne ou tout porte-parole d'organisation ou de groupement pourra, grâce à ces audiences, exprimer ses opinions sur le plan-cadre et participer à la planification du parc. Ce projet jouit déjà de la faveur de ceux qui ont à cœur la conservation et l'avenir des parcs nationaux.

Notre tâche première est de conserver intacts les parcs existants pour la jouissance des générations futures. Mais nous devons aussi songer à en multiplier le nombre pour permettre à plus de gens d'en profiter sans les endommager. Il y a d'autres raisons également qui militent en faveur d'une extension du réseau actuel des parcs. Il y a d'abord des types essentiels de paysages canadiens qui ne sont pas représentés dans nos parcs, comme,

[Text]

cial distribution of these parks is uneven. Most of them are in the west, and over one-half the total parks acreage is contained in the largest national park in the world, Wood Buffalo.

The Parks are poorly distributed in relation to our population, too. As yet, we do not have a park in operation in Quebec, although I hope this will be remedied very soon. In fact just this week this last problem seems to have been solved. Quebec has announced that the last difficulty has been set aside—they will withdraw the permit they issued for gas exploration in the Gaspé area.

We only have three tiny parks in the whole of Ontario and every inch of them was federal not provincial land, before they became parks.

In the last 40 years we have added only five parks to our national system all of these east of Quebec. We have set a goal of 40 to 60 parks by the turn of the century. This will be a major task.

I am glad to report to the committee on the progress being made:

1. The Government of British Columbia has agreed to the establishment of a park on the West Coast of Vancouver Island which will include the historic life-saving trail. I have agreed with the British Columbia Government to sign a formal agreement in April.

2. An agreement has been signed with the Province of New Brunswick for a new park to encompass part of the Kouchibouguac River basin.

3. The Government of Quebec has agreed to the establishment of a park on the Forillon Peninsula and negotiations are going on to establish other parks. We are presently discussing the Mauricie area as a potential National Park. I hope in a matter of a few days I will have more to report about it.

4. We are talking to the Government of Manitoba about a site for a second park there.

By way of personal comment, a few years ago a member of Parliament used to ask me about the establishment of a second national park in Manitoba. He now is in a good position to tell me when we will have a second national park in Manitoba—because he is the Premier of Manitoba today.

[Interpretation]

par exemple, les pâturages de nos Prairies. La répartition de ces domaines à travers les provinces est aussi très inégale. La plupart d'entre eux se trouvent dans l'Ouest et celui de Wood Buffalo, le plus grand au monde, couvre à lui seul plus de la moitié de la superficie totale de nos parcs.

Les parcs sont également mal répartis par rapport à la densité de notre population. Jusqu'ici, nous n'en avons pas au Québec, bien que cette lacune, je l'espère, doive être comblée bientôt. En fait, elle semble l'avoir été dès cette semaine même. Québec a annoncé que les dernières difficultés avaient été écartées—la province annule le permis qu'elle avait accordé pour l'exploration du gaz naturel dans la région de Gaspé.

Nous n'avons que trois petits parcs en Ontario. Chaque pouce carré appartenait déjà au gouvernement fédéral au moment de leur création.

Au cours des 40 dernières années, nous n'avons ajouté que cinq nouveaux parcs à notre réseau national, tous à l'Est du Québec. Nous nous sommes fixés comme objectif d'en créer de 40 à 60 avant la fin du siècle. C'est évidemment un objectif d'envergure.

Je suis heureux maintenant de pouvoir présenter au Comité un bref compte rendu des progrès accomplis.

1. Le Gouvernement de la Colombie-Britannique a accepté de créer un parc sur la côte ouest de l'île de Vancouver, englobant la fameuse piste historique, dite «du sauvetage». Il a été convenu entre le Gouvernement de la Colombie-Britannique et moi-même qu'un accord officiel en ce sens sera signé en avril.

2. Une entente a été conclue avec le Nouveau-Brunswick en vue de la création d'un nouveau parc, qui comprendra une partie du bassin de la rivière Kouchibouguac.

3. Le Gouvernement du Québec a accepté d'établir un parc sur la presqu'île de Forillon, et des négociations se poursuivent en vue d'en créer d'autres. Nous discutons en ce moment de la possibilité de créer un parc national dans la région de la Mauricie.

4. Nous négocions avec le Gouvernement du Manitoba à propos d'un emplacement qui pourrait devenir le site d'un second parc national dans cette province.

A ce propos, un député me demandait il y a quelques années quand il y aurait un second parc national au Manitoba. Il peut maintenant répondre lui-même à cette question car il est aujourd'hui premier ministre de cette province.

[Texte]

5. We are discussing possible sites for a major National Park with the Government of Ontario.

6. We are planning National Parks in both of the northern territories and we are examining the feasibility of establishing an Arctic Park in the far north.

7. We are examining in concern with Nova Scotia the feasibility of establishing one more new National Park in that Province.

8. Agreement in principle has been reached with Province of Newfoundland for development for a second National Park on the West Coast of that province.

9. Last week my Parliamentary Secretary, Mr. Honey, met with the Premier of Prince Edward Island and it was agreed that steps would be taken immediately to proceed with the development of a Park at East Point. This beautiful stretch of seashore will add to Canada's protected heritage.

Discussions have been held with Province of Saskatchewan about a possible Prairie Grassland Park in the southern section of that Province.

You are aware, too, that we are studying right now the possibility of establishing a new type of park, a marine type of park, in British Columbia.

Lands for parks are becoming increasingly hard to acquire and expensive to buy. Much of our seashore and waterfront property is in private hands. Prices for such properties are rising every year. An increasing population, industrialization, a demand for resources, a vested interest in mining, lumbering, fishing or farming, all these things can be serious obstacles when we discuss the creation of a new national park.

We cannot confine the parks to land which is of no use for any other purpose. We do not deliberately seek out land which contains great national wealth; in fact we try to avoid such tracts, but if we are to have national parks, we must accept the sacrifice of resources as part of the price we pay.

We need the support of the people for parks. We need a national recognition that conservation is an essential element and that there is a price tag on natural beauty. The sacrifice of industrial operations in National

[Interprétation]

5. Nous discutons également avec le Gouvernement de l'Ontario des mérites de certains sites pour la création d'un grand parc national.

6. Nous envisageons la création de parcs nationaux dans les deux territoires du Nord canadien, et nous étudions présentement l'opportunité d'établir un parc arctique.

7. Nous étudions avec la Nouvelle-Écosse de la possibilité de doter cette province d'un autre parc national.

8. Un accord de principe a été conclu avec la province de Terre-Neuve pour y créer un deuxième parc national sur la côte occidentale de l'île.

9. La semaine dernière, lors d'une rencontre entre mon secrétaire parlementaire M. R. Honey et le premier ministre de l'Île du Prince-Édouard, il a été décidé que des mesures soient prises dès maintenant pour l'établissement d'un parc national à East Point. Cette magnifique région côtière ajouterait aux endroits exceptionnels déjà protégés.

Enfin, des conversations se sont déroulées avec la Saskatchewan en vue de l'établissement éventuel dans le sud de cette province d'un parc offrant un échantillon des pâturages des Prairies.

Vous n'ignorez pas que nous étudions présentement la possibilité d'aménager un nouveau genre de parc—du type marin—in Colombie-Britannique.

Les terrains pouvant convenir à des parcs deviennent de plus en plus rares et onéreux. Beaucoup d'emplacements situés sur les bords de la mer ou sur d'autres rivages sont des propriétés privées. Leur prix augmente chaque année. La poussée démographique, l'industrialisation, la recherche de nouvelles ressources, les intérêts miniers, forestiers et agricoles, les possibilités de pêche industrielle, sont autant de facteurs qui dressent de sérieux obstacles lorsqu'il s'agit d'acquérir un emplacement pour un parc national.

Nous ne voulons pas limiter les parcs à des terrains qui ne sauraient servir à rien d'autre. Nous ne voulons pas non plus choisir des terrains qui contiennent de grandes richesses naturelles; en fait, nous essayons d'éviter de telles pratiques. Cependant si nous voulons multiplier le nombre de nos parcs nationaux, nous devons être prêts à renoncer à certaines richesses exploitables et à en considérer le coût que nous pouvons payer.

Il nous faut avoir l'appui de la population pour mener à bien notre politique des parcs. Il faut que tous les pays comprennent que la conservation est un objectif essentiel et que la beauté naturelle a une valeur intrinsèque.

[Text]

Parks is part of the price we pay to improve our environment.

We must move ahead aggressively in seeking broad public support for the creation of more parks, parks closer to the large centres of population, parks which will reflect the rich variety in the Canadian landscape. We must do this before it is too late. We must move before these lands are destroyed, before they are swallowed up by urbanization, by highways, by industries, by houses.

Finally, in the context of these estimates, we are all aware that this program, though vital, is but one of many priorities and imperatives which must be accommodated from tax revenue. We face a difficult period ahead. We are trying to maintain an adequate standard of service in our existing parks to meet new needs of the Canadian people and a rapidly changing environment. At the same time we seek to expand the system to acquire new lands and to develop new park areas. Yet because the fight against inflation is so important we have to live within limited appropriations.

I will not mention the work of Historic Sites or the work of the Canadian Wildlife Service in detail at this time. I would like to emphasize, however, the critical importance of these functions. Historic Sites preserve, restore and rehabilitate mementos of Canada's past.

Some exceptionally fine work has been done; Canada can be very proud of the Louisbourg restoration which will increasingly gain stature not only in Canada, but throughout the world.

But our historic sites, like our parks, tend to be concentrated in one part of the nation—in this case, the Eastern part—and in their present balance they give undue emphasis to our military history. This is another deficiency that we are seeking to make good with the assistance and advice of the National Historic Sites and Monuments Board.

The Canadian Wildlife Service will spend almost \$5 million to conserve and do research into the fauna of Canada. About half will be spent on work connected with our responsibilities under the Migratory Birds Conven-

[Interpretation]

Le fait de renoncer à exploiter des industries dans les parcs nationaux rentre dans le prix que nous devons payer pour améliorer notre milieu ambiant.

Nous devons agir énergiquement pour obtenir l'appui général du public pour la création de nouveaux parcs, qui soient plus proches de nos grands centres populeux et à l'image de l'extraordinaire éventail des paysages canadiens. Nous devons le faire avant qu'il ne soit trop tard. Nous devons le faire avant que les terrains appropriés ne soient détériorés, avant qu'ils n'aient été absorbés par l'urbanisation, la voirie, l'industrie, le développement domiciliaire.

En conclusion, dans le contexte même de cette demande de crédit, nous devons ajouter que nous sommes tous parfaitement conscients du fait, que pour essentiel qu'il soit, ce programme n'est qu'une partie d'un tout—ayant d'autres priorités et d'autres impératifs—également financés à même les deniers publics. Nous avons à traverser une période difficile. Nous devons essayer de maintenir des normes satisfaisantes de service dans les parcs existants afin de satisfaire aux besoins des Canadiens et aux exigences d'un milieu en pleine évolution. En même temps, nous cherchons à étendre le réseau de nos parcs par l'acquisition de nouveaux terrains et la mise en valeur de nouvelles régions. Mais à cause des impératifs de la lutte contre l'inflation, nous devons nous limiter aux crédits disponibles.

Je ne voudrais pas m'étendre davantage sur les activités de la Direction des lieux historiques ni sur celles du Service canadien de la faune. Je me contenterai d'en souligner la très grande importance. Les Lieux historiques conservent, font renaître et révalorisent les souvenirs de notre passé.

Des œuvres remarquables ont été accomplies. Qu'il suffise de rappeler la restauration de la forteresse de Louisbourg, dont le Canada peut être très fier et dont la renommée s'étend à travers le monde.

Nos lieux historiques, cependant, tout comme nos parcs, sont concentrés surtout dans une seule partie du pays; cette fois, il s'agit de l'Est. Nous constatons également qu'ils mettent surtout l'accent démesuré sur les exploits militaires de nos ancêtres. Il y a donc là un état de choses qu'il faudra redresser avec l'appui du Conseil national des lieux et monuments historiques.

Le Service canadien de la faune dépensera à peu près 5 millions de dollars à l'œuvre de conservation et à ses recherches sur la faune du Canada. Environ la moitié de ce montant servira à financer nos activités avec les obli-

[Texte]

tion Act. Members wil be pleased to know that there are now more geese in Canada than there have ever been since population counts began. Ducks are less easily protected and the question of habitat is critical in efforts to conserve them. The Service will spend \$340,000 on easements and \$624,000 on purchases of habitat, largely to protect the duck population. These are small sums in a budget that runs into millions. They are, nevertheless, among the best investments Canadians can make for if we do not act to protect and preserve our animal and bird population we will have sacrificed a vital part of our natural heritage.

Appropriations for Northern Programs in fiscal 1970-71 are \$98.5 million. \$75 million of this will go to the Governments of the Northwest Territories and the Yukon to meet the cost of their operations.

The Territorial governments are broadening their activities as the years go by. The funds you are asked to vote support them in their work. Local government in an area as large as the North is no easy task. Communication is a problem, the rapidity of development brings new challenges. The two Councils are working hard and effectively to meet the needs of their people. This is a period of transition for them and their task is not easy. They are assuming additional responsibilities and are developing the sinews of local government. I am sure we all admire the energy and concern which the councils exhibit in their efforts.

Our expenditures on development programs in the North are more and more becoming an investment in realizable potential. The world is beginning to grasp the possibilities for development in the Arctic. The roads, airports, shipping aids, communications systems and other infrastructure are the keys to productive use of resources. However, the North is very large and far more diverse than most realize. Therefore, we must develop a strategic approach which will foresee the future trend of events. We must make sure that the potential is commensurate with the taxpayer's investment.

With the discoveries of oil at Atkinson Point, natural gas at Drake Point in the Northwest Territories and enormous pools at Prudhoe Bay there has been a marked increase in oil exploration. Where there were 190 millions acres under permit 2 years ago, there are 430 million today.

[Interprétation]

gations que nous imposent la Loi concernant la Convention sur les oiseaux migrateurs. Le Comité sera peut-être heureux d'apprendre qu'il y a maintenant plus d'oies au Canada qu'il n'y en avait au moment des premiers décomptes. En revanche, il est plus difficile de protéger les canards, car leur habitat est de plus en plus menacé. Le Service canadien de la faune dépensera \$340,000 dollars pour améliorer les habitats et \$624,000 pour en aménager de nouveaux, ceci surtout dans le but de sauver notre population de canards. Comme vous voyez, ce sont là de petites sommes sur ce budget qui s'élève à plusieurs millions de dollars. Ces dépenses, cependant, constituent un des meilleurs placements que les Canadiens puissent faire, car si nous n'agissons pas pour sauvegarder et conserver nos animaux et nos oiseaux, nous risquons de dilapider une part essentielle de notre héritage national.

Les crédits affectés aux programmes du Nord pour l'année financière 1970-1971 s'élèvent à 98.5 millions, dont 75 seront versés au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Ce gouvernement élargit peu à peu son rayon d'action, grâce aux crédits que nous vous demandons d'approuver. Gouverner dans une région aussi vaste n'est pas facile. Les communications posent un problème qui vient accentuer la rapidité du développement. Les deux Conseils travaillent sans relâche afin de répondre aux besoins de leur population. Ils traversent une période de transition qui ne leur facilite pas la tâche. Ils assument de nouvelles responsabilités et établissent l'armature du gouvernement régional. Nous leur réservons, j'en suis sûr, toute notre admiration.

Les sommes que nous affectons au développement du Nord constituent de plus en plus un placement en vue de réalisations possibles. Le monde commence à se rendre compte des ressources que nous réserve l'Arctique. Les routes, les aéroports, les aides à la navigation, les systèmes de communication et autres infrastructures sont la voie d'accès à une utilisation productive de ces ressources. Cependant, le Nord est bien plus étendu, plus diversifié qu'on se l'imagine et c'est pourquoi nous devons mettre au point une méthode qui nous permette de prévoir la tournure des événements. Le pétrole découvert à Atkinson et le gaz naturel trouvé à Drake Point, dans les Territoires du Nord-Ouest, ainsi que les énormes bassins de Prudhoe Bay ont stimulé les explorations pétrolières. Là où on avait délivré des permis pour 190 millions d'acres, il y a deux ans, ce chiffre est devenu aujourd'hui 430 millions.

[Text]

As a result of this tremendous increase in interest, I believe that some of the incentives we have had to employ in the past are no longer needed and the regulations under which future permits will be issued are now being reviewed. Any changes proposed will take account of conditions as they now exist in the light of the recent discoveries and will ensure an appropriate return to the government. At the same time, we must realize that we are dealing with a region of Canada that is distant from both domestic and foreign markets and that it will be necessary to maintain some incentives to ensure that the resources of the North are developed at the appropriate rate and in the best way for Canada, and for the North itself.

All of us are aware of the oil potential; we have been told that the development of an oil field in the North will damage the North and is more of a threat than a benefit. I am convinced that the benefits can be reaped by Canadians while the dangers are avoided.

Everyone knows that there is no threat of pollution in primitive societies. Everyone knows that industrialization is the source of most of our present day pollution, but few of us would voluntarily return to a really primitive society. The point is clear, as the Editor of Fortune pointed out recently, we must reap the benefits of industrialization while we avoid the threat of pollution. That and that alone is worthwhile. What is more, it is a practical and realistic objective.

We must learn ways to live with industrialization without pollution, not seek vainly for some romantic ideal of a life that is gone. We must use technology to control pollution and to make intelligent use of our resources. No other alternative is worth considering.

In the North we have a relatively clean slate. The proposed Northern Inland Water Act will bring one vital resource under protective management. Mining and oil exploration regulations are constantly under review to protect the land and its ecology. Soon there will be regulations for shipping to protect the waterways of the Arctic.

The Canadian Wildlife Service has worked closely with the development branch to ensure that our Wildlife heritage is taken into account in exploration activities. It is a splendid example of co-operation to achieve overall aims.

[Interpretation]

Par suite de l'énorme intérêt suscité par ces découvertes, les diverses formes d'encouragement utilisées dans le passé sont maintenant superflues. Nous reverrons de même les conditions qui régissent l'émission des permis. Toutes les modifications projetées tiendront compte des récentes découvertes et assureront des recettes appropriées au gouvernement. Mais nous ne devons pas perdre de vue qu'il s'agit d'une région qui est éloignée des marchés domestiques et étrangers et qu'il nous faudra maintenir certains stimulants propres à garantir l'exploitation des ressources du Nord à un rythme suffisant et suivant le mode le plus avantageux pour le Canada et le Nord lui-même.

Nous connaissons tous la valeur de nos ressources pétrolières; d'aucuns ont prétendu que l'exploitation dans le Nord d'un gisement de pétrole apportait plus de dangers que de bénéfices. Nous pouvons, j'en suis convaincu, récolter ces derniers tout en parant aux premiers.

Chacun sait qu'il n'y avait pas de danger de pollution pour les sociétés primitives et que la pollution est attribuable en majeure partie à l'industrialisation. Toutefois, peu d'entre nous seraient prêts à retourner à la société primitive. La situation est claire, et nous devons, comme le signalait le rédacteur de la revue Fortune, retirer les avantages de l'industrialisation sans subir les inconvénients de la pollution: objectif à la fois pratique et réaliste.

Il nous faut apprendre l'art de vivre avec l'industrialisation, sans pollution, et ne pas poursuivre vainement un idéal de vie romantique qui appartient à un temps révolu. Nous devons utiliser la technique pour enrayer la pollution et pour exploiter intelligemment nos ressources. Ce moyen mérite seul d'être envisagé.

Dans le Nord, nous maîtrisons la situation. Le projet de loi sur les ressources en eau à l'intérieur des Territoires du Nord nous permettra la mainmise sur une ressource vitale, et les règlements relatifs aux mines et à l'exploration pétrolière sont constamment à l'étude pour protéger les habitants et le milieu dans lequel ils vivent. Bientôt viendront s'y ajouter des règlements de navigation qui assureront la protection de la voie maritime de l'Artique.

Le Service de la faune canadienne, en collaboration étroite avec la division de l'expansion s'est assuré que notre faune ne souffre pas des explorations: Magnifique exemple de collaboration.

[Texte]

Development must and will provide opportunities for native northerners. This is an area in which the Department and the two Territorial governments work closely together and with private industry. It is a problem which can only be solved if everyone concerned puts forward their best efforts.

Development must be a benefit or it is a waste of energy, capital and money. The benefits can be shared by us all, but they must also be shared with us all. Any effective strategy for Northern development must take all this into account. It must also take into account the vast differences between the various regions of the North. No single strategy will serve all of the North. Public money invested to bring these regions more fully into the economy will have to be directed to ensure that differences are fully considered and thus, the best returns are assured.

These are the goals we seek and the appropriations before you reflect our concerns. The North is progressing. Development is taking place now faster than ever before. Anvil Mine in the Yukon and the Pine Point in the Northwest Territories are both among the largest lead-zinc mines in the world. The search for oil and gas has reached far into the North. The activity is immense. Canada will benefit. The sums you are reviewing are our investment in this immense potential.

Now, to talk about Indian and Eskimo programs.

Programs affecting the Eskimos fall largely under the Territorial government so what I am about to say will bear largely on programs serving the Indian people.

There are many misconceptions in this field and I am going to deal with some of them this morning. First, I want to tell the committee that despite what you may have been told, the overwhelming bulk of money in these appropriations is spent directly in Indian communities or on direct services to Indians.

Education funds are largely spent on classroom operation and this is a direct service to Indian people. Including the capital costs of new schools in the federal system and our proportion of the cost of provincial schools where Indian children attend, we will be directing \$100.1 million or 46 per cent of the total into this direct service to Indian people. Direct grants, payments and contributions to individuals, bands and organizations total \$43.1 million including \$1.6 million of the education estimate I have just mentioned.

Capital projects in Indian communities, including housing, electrification and other

[Interprétation]

L'expansion doit fournir, et fournira de fait, aux indigènes nordiques, une foule d'occasions. C'est un domaine où les deux conseils œuvrent, en étroite collaboration avec l'industrie, et où la solution des problèmes dépend de l'action concertée de tous les intéressés.

La mise en valeur doit rapporter ou bien alors, c'est une gaspillage d'énergie et de capitaux. La mise en valeur du Nord doit tenir compte de cette condition, ainsi que de la disparité entre les différentes régions du Nord. Aucune méthode unique ne suffira à la tâche. Il faudra utiliser judicieusement les deniers publics pour intégrer ces régions à l'économie et nous assurer le meilleur rendement possible en tenant compte de ces différences.

Voilà les objectifs que nous poursuivons. Le Nord progresse à un rythme d'une rapidité sans précédent. Les mines de plomb et de zinc Anvil, au Yukon et Pine Point, dans les Territoires du Nord-Ouest sont parmi les plus importantes au monde. Les explorations du pétrole et du gaz ont pénétré bien avant dans le Nord. Une activité extraordinaire règne dont le Canada profitera. Les crédits que vous étudiez sont notre investissement dans ces immenses ressources.

Passons maintenant aux programmes qui se rapportent aux Indiens et aux Esquimaux.

Ceux qui se rapportent aux Esquimaux relèvent en grande partie du gouvernement des Territoires et je vous parlerai surtout des programmes qui se rapportent aux Indiens.

Je veux ce matin dissiper un certain nombre de malentendus dans ce domaine. Disons d'abord que, en dépit de ce qu'on a pu vous dire, les crédits sont, en majeure partie, consacrés directement aux collectivités indiennes ou aux services destinés aux Indiens.

Les crédits à l'éducation sont largement consacrés au fonctionnement des classes, un service directement offert aux Indiens. Si on comprend les immobilisations pour les nouvelles écoles régie par le gouvernement fédéral et notre participation au coût des écoles provinciales fréquentées par les enfants indiens, nous affecterons \$100.1 millions, soit 46 p. 100 du total, à ce service. Les subventions directes, les contributions versées aux individus, aux bandes et aux organismes s'élèvent à 43.1 millions de dollars, y compris \$1.6 million dont je viens de parler.

Les immobilisations dans les villages indiens: logement, électrification et autres

[Text]

community improvements will cost \$29.1 million. This totals 80 per cent of the funds appropriated.

The balance includes the cost of providing a great deal of expert advice, of services to communities, legal assistance and similar help. Administrative and indirect service salaries of all kinds are less than \$8 million which is less than 5 per cent of the total.

I also want to speak about Indian involvement in decision-making. Some of you have seen a report from Manitoba recently about a conference of chiefs sitting with our Agency Superintendent to re-allocate the funds for this year. The meeting was to consider the three different bands' priorities and to ensure that funds were apportioned to meet the over-all priorities of all three bands. The chiefs are reported to have expressed their pleasure at the way they have been brought into the process.

This is but one example. The same thing happened in many other agencies. It will be happening in more and more of them. Certain decisions have had to be taken about directing the funds in the 1970-71 appropriations. Some have been taken in consultation with Indians. Some in the light of things they have said, others have had to be taken in the light of the government's conception of priorities. Some have been administrative decisions made out of necessity and in the light of the best knowledge available at the time.

Through the year, more and more Indian people will be asked to make more and more of the decisions which have yet to be made. Through the years more Indians will be asked to make decisions about future disposition of appropriations.

All of us are going to have to adapt to the new circumstances of Indian participation. The Public Accounts Committee was critical of the Department for failing to get bands to sign certificates respecting housing advances. My reaction to the situation is quite different to that of the Committee. We feel sure no public funds were misused. My reaction is that the regulations are too complex. I do not propose to free the Indians from paternalism only to swathe them in red tape. That would be a foolish diversion of their efforts. Our principal aim is to get as much of the business of the Indian community into Indian hands as possible and to do so as quickly as possible.

If we are to achieve this objective we cannot hamstring the bands with a mass of needless regulations, rules, procedures and paperwork. We will have to make sure that public money is properly spent, of course, but

[Interpretation]

améliorations, coûteront \$29.1 millions, soit 80 p. 100 des crédits affectés.

Le reste va pour les conseils d'experts, les services aux collectivités, l'assistance juridique et autres services du même genre. Les salaires pour les services indirects et administratifs de toutes sortes s'élèvent à moins de \$8 millions, soit moins de 5 p. 100 de l'ensemble.

Je veux aussi dire un mot de la participation des Indiens à la prise de décisions. Certains d'entre vous ont lu le rapport de la conférence à laquelle ont pris part au Manitoba les chefs indiens et le surintendant de notre organisme. Cette réunion avait pour but d'étudier les trois différentes priorités des bandes et d'assurer les crédits pour y répondre. Les chefs ont exprimé leur satisfaction d'avoir été consultés sur ces questions.

Ce n'est là qu'un exemple isolé. Ce même geste s'est produit dans d'autres organismes. Certaines décisions devaient être prises quant à l'utilisation des crédits du budget 1970-1971. Certaines le furent en consultation avec les Indiens; parfois à la lumière de leurs observations, parfois suivant l'idée que le gouvernement se faisait des différentes priorités. Dans d'autres cas, il s'agissait de décisions impérieuses qui furent prises sous la force des circonstances et en tenant compte des connaissances qu'on possédait alors.

Au cours de l'année, les Indiens seront appelés de plus en plus souvent à prendre les décisions qui s'imposent quant à l'utilisation des crédits.

Nous devrons tous nous adapter à cette participation des Indiens. Le Comité des comptes publics a critiqué le ministère parce qu'il n'avait pas exigé que les bandes signent un certificat au sujet des avances sur le logement. Je diverge d'opinion avec le Comité. Nous sommes certains que les deniers publics furent utilisés à bon escient. Je trouve les règlements trop compliqués: Je ne veux pas soustraire les Indiens au paternalisme pour les enchaîner aussitôt aux formalités administratives. Cela serait drainer leur énergie. Nous voulons qu'ils assument autant que possible leurs responsabilités et ce, dans le plus bref délai.

Nous n'y arriverons jamais en les empêtrant dans une masse de règlements, de règles, de procédures et de paperasse. Il nous faudra veiller à ce que les deniers publics soient utilisés à bon escient, c'est entendu, mais nous

[Texte]

we must be sensible about this. Our regulations must be based on sound business practices, but they must allow Indians to manage their own business in their own way.

If we are to have on Indian reserves all the time an M.B.A. to run the books, you know, there is no use talking about decentralization or giving them more power to run their own business. It is a complex situation. I was a bit embarrassed by the comments of the other Committee the other day. I am ready to go by the book, but it will be very difficult to give more power to the Indians. This is the dilemma we are facing.

Indian Affairs officials must also become accustomed to this and they must adapt to it. At the same time the Department must adapt to the task of managing much larger sums than it has had available to it. In the last 5 years appropriations for Indian programs have risen from \$85 million to \$213 million. This is a recognition of the importance this government attaches to the task.

The articulation of Indian needs and desires which confronts the Canada of 1970 is, in part, a reflection of the inadequate programs of the past, but it is, in part, the product of a vastly improved educational program.

• 1140

Education has been the basic strategy of government in its approach to Indian affairs since the 1950's. Only in recent years have funds permitted the development of anything like a reasonable educational opportunity for the bulk of the Indian people. Fifteen years ago the problem was to get Indian children enrolled in primary school. Today the problem is to keep them enrolled through the high school years. I sincerely hope that we shall soon face a problem of keeping large numbers enrolled in universities, but education is a long and slow business. It is a 18 to 18 year pull.

We shall see the results of a better educational opportunity in the years ahead, but even if we created a perfect educational system for all Canadians tomorrow—and we won't do that—it would be the year 1990 before we would see the results. Therefore, we must recognize that we live with the imperfect past and can only do our best to remedy that past although we cannot make good all the ravages of it.

[Interprétation]

devons être raisonnables. Nos règlements doivent se fonder sur de saines pratiques commerciales valables mais ils doivent aussi permettre aux Indiens de gérer leurs affaires à leur façon.

S'il nous faut avoir sur les lieux un comptable pour tenir les livres, ne parlons pas de décentralisation, ou encore de donner aux Indiens plus d'initiative dans la gestion de leurs affaires. La situation est complexe. Les remarques de l'autre comité m'ont quelque peu embarrassé l'autre jour. Je veux bien m'en tenir à la lettre du règlement, mais il sera alors très difficile de donner plus d'initiative aux Indiens. C'est le dilemme auquel nous faisons face.

Les fonctionnaires des Affaires indiennes doivent aussi s'habituer à cette nouvelle situation et s'y adapter. De son côté, le ministère doit ce préparer à gérer des sommes plus importantes que celles dont il disposait par le passé. Au cours des 5 dernières années, les crédits affectés aux programmes des Indiens ont passé de \$85 millions à \$213 millions—ce qui montre bien que le gouvernement attache une grande importance à cette tâche.

L'intégration des besoins et des aspirations des Indiens, à laquelle le Canada fait face en 1970, démontre l'insuffisance des programmes antérieurs et est partiellement le résultat de l'amélioration sensible des programmes éducatifs.

Le gouvernement s'est toujours appuyé sur l'éducation pour régler les affaires indiennes, depuis 1950. Mais ce n'est qu'au cours de ces dernières années que les crédits ont été suffisants pour offrir à l'ensemble de la population indienne un régime d'éducation convenable. Il y a quinze ans, le problème était d'entrer les enfants Indiens à l'école primaire; maintenant, il s'agit de les y maintenir jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur éducation secondaire. J'espère sincèrement que bientôt il nous faudra voir à ce qu'un grand nombre d'entre eux terminent leurs études universitaires. Mais l'éducation est un processus lent qui durera de 12 à 18 ans.

Il nous faudra attendre en 1990, pour voir les résultats. Aussi nous faut-il reconnaître que nous vivons avec les imperfections du passé et nous borner à y remédier dans la mesure du possible.

[Text]

Indian people are helping to find ways to set these deficiencies right. More and more Indians are taking their places in school boards, in parent-teacher groups, in school committees. More and more constructive ideas are coming from the Indian associations as to the needs in education.

We welcome these contributions to educational concepts. We welcome the renewed interest in the Indian past. Indian culture is a rich heritage which can strengthen the Indian people in many ways. This year we will strengthen our support for Indians in the field of cultural development.

Closely tied to education and the renewal of Indian culture is the need for economic development in Indian communities. The Estimates provide more for economic development this year. There will be \$11 million for development programs. The Indian Economic Development Fund will be established by the final supplementary estimates in the current year and will provide authority for loans and guarantees up to a maximum of \$15 million as a first step toward the full amount of the Fund.

The management of the Fund is being discussed with Indian spokesmen now and I am hoping to have regulations for its administration prepared in a few weeks time.

The investment of this money will help many Indian bands and individuals to help themselves. It will enable them to create job opportunities where there is unused potential.

Funds are now available from other credit sources such as the Farm Credit Corporation and the Department of Regional Expansion's programs. We are also seeking ways to extend Indian management of their land within the terms of the existing Indian Act. Reserve development, land management, local government and Indian participation in decision-making are part of a single package, a determination that Indian people shall be as autonomous in their lives and communities as other Canadians.

We seek to invest our funds so they will reduce the numbers who are dependent. We seek ways of helping dependent people to become self-sufficient. In the long term many of these aspirations will be fulfilled in the regional environment of the community.

Jobs can be created in reserve areas, though not always in the reserve itself. The natural resources surrounding reserves are often in the hands of provincial governments and we must work with them and the Indians in planning development.

[Interpretation]

Les Indiens nous aident en ce sens; il siègent plus volontiers aux commissions scolaires, font partie des Associations de parents et de professeurs et de comités scolaires. Chaque jour nous apporte de leur part des idées constructives sur leurs besoins éducatifs.

Nous accueillons volontiers ces suggestions et ce renouveau d'intérêt dans le passé indien. La culture indienne est un riche patrimoine qui peut, à plus d'un titre, cimenter les relations indiennes. Cette année, nous allons augmenter l'aide que nous versons pour le développement culturel des Indiens.

Intimement lié au renouveau de la culture indienne est la nécessité de développer économiquement les collectivités indiennes. Les crédits à cet effet sont cette année plus généreux: onze millions de dollars. Le fonds de développement de l'économie des Indiens sera établi au moment où nous serons soumis les budgets supplémentaires, au cours de cette année, et nous permettront de faire des prêts et de garantir jusqu'à \$15 millions.

On discute présentement la gestion de ces crédits avec les représentants des Indiens, et j'espère que les règlements seront rédigés d'ici quelques semaines.

Cet argent secondra les efforts des Indiens, et contribuera à créer des emplois.

Des crédits nous proviennent maintenant d'autres sources, comme la Société du crédit agricole et les programmes du ministère du Développement économique régional. Nous essayons également d'amener les Indiens de gérer leurs propres terres aux termes de la Loi actuelle sur les Indiens. Le développement des réserves, la gestion des terres, le gouvernement régional et la participation des Indiens à la prise de décisions gravitent tous autour d'une même décision: les Indiens seront, dans leur vie privée et collective, aussi autonomes que les autres Canadiens.

L'investissement de nos crédits vise à émanciper autant d'Indiens que possible, à leur permettre de se suffire à eux-mêmes. Éventuellement, nous parviendrons à combler ces aspirations dans le milieu régional de la collectivité.

On peut créer des emplois dans les réserves, où les ressources naturelles environnantes appartiennent souvent aux provinces. Nous devons collaborer avec elles à cette expansion.

[Texte]

The federal government, through my Department and through the Department of Regional Economic Development, will both have roles to play in this field.

Regardless of what any of us would like to think, there can be no question that the future of many Indian families will be directly and deeply influenced by provincial government activities and the sooner we involve the provinces in all the areas in which they act for other Canadians, the better will be possibilities for the Indians.

We will be consulting the Indians about future policies as we are doing now. We have sound programs and they are doing constructive work. Progress is being made. With the newer and broader understanding of Indian needs which is evident in Parliament and the country, we can look forward to a better future for the Indian people.

I have taken more time than I had meant to take, but mine is a difficult Department with many aspects to its operations. I thank you very sincerely for the time you have given me. Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chrétien. I neglected to mention, in case anybody is wondering, we are on Vote 1, Departmental Administration of the estimates of the Department of Indians Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1971, page 98. I just thought I would fill that in.

There are a couple of other things I forgot to do. One was an announcement. Mr. Borrie has indicated that he has talked to a couple of Indian reserve administrators or chiefs who had agreed that any members of the Committee that would like to visit the reserves during the Easter holidays would be most welcome to do so, and anybody that wants to do this might communicate with Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Mr. Marchand is the Chairman of the sub-committee for British Columbia.

The Vice-Chairman: I also have a telegram addressed to the Chairman which I would like to read to the Committee for your information. It reads as follows:

We extend an invitation to the standing Committee to visit Banff and Jasper to hear local representations relative to study of Bill C-152. The Board of Trustees of the local school districts together with other local organizations will be prepared to appear before the Committee. Please advise the dates when we may expect the Committee.

[Interprétation]

Le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de mon ministère et du ministère du Développement économique régional, aura un rôle à jouer dans ce domaine.

Quoi qu'en pense, l'avenir de nombreuses familles indiennes sera directement et profondément influencé par les mesures des gouvernements provinciaux, et plus tôt nous ferons participer les provinces aux divers domaines d'activité où elles participent pour les autres Canadiens, plus les chances de réussite seront grandes pour les Indiens.

Nous consulterons les Indiens au sujet des politiques d'avenir, comme nous le faisons maintenant. Nos programmes sont sains et ils apporteront des réalisations constructives. Nous progressons. Forts d'une compréhension nouvelle et meilleure des besoins des Indiens, il nous est permis d'espérer en un avenir meilleur pour les Indiens.

J'ai pris plus de temps que je ne le voulais, mais les mul'iples aspect de mon ministère me compliquent la tâche. Je vous remercie beaucoup de m'avoir consacré autant de temps. Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur Chrétien. Je vous rappelle que nous étudions le crédit n° 1 dépenses budgétaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, année financière se terminant le 31 mars 1971, page 98.

Je dois aussi vous dire que monsieur Borrie a parlé à quelques administrateurs de réserves indiennes, ou chefs, et ils consentent à nous faire visiter les réserves, pendant le congé de Pâques, si nous le désirons. Les intéressés sont priés de s'adresser à monsieur Borrie.

M. Borrie: Monsieur Marchand est le président du sous-comité de la Colombie-Britannique.

Le vice-président: J'ai aussi reçu un télégramme dont j'aimerais faire lecture.

Nous invitons le Comité permanent à visiter Banff et Jasper pour prendre connaissance des opinions régionales relatives à l'étude du Bill C-152. La commission scolaire régionale et d'autres organisations régionales seront prêtes à déposer devant le Comité. Indiquer s'il vous plaît, la date d'arrivée du Comité.

[Text]

(Signed) Board of Trustees, Banff School District No. 102, Jasper School District No. 3063.

Possibly we might refer this to the sub-committee or the steering committee for further consideration. Does everybody agree?

Mr. Thomson (Bathurst-Kindersley): I so move.

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: As we had agreed previously the Minister's speech will be responded to by representatives of each of the other three parties and, therefore, we will ask Mr. Nesbitt to respond on behalf of the P.C.s.

Mr. Nesbitt: Thank you, Mr. Chairman, I was certainly very interested in the Minister's speech and I would like to say at the outset that I think all of us would agree with the objectives that the Minister has in mind. Where we may differ from the Minister from time to time, of course, are in the methods of carrying out these objectives.

I might say in this regard, the reference to pollution made by the Minister, pollution control in the North, that I think all of us are very much in favour of Bill C-187 which is before the Committee. There have been one or two minor things in it, but generally I think it is a very constructive and useful Bill and will do a great deal to help the problem and prevent pollution in the future.

Regarding the bill on the national parks, I will make no comment as the Minister knows my views on that.

One of the things that was taken up and caused great concern among not only members of this Committee, but members of the House in general and, of course, the public at large, is this question of Arctic sovereignty and like a number of subjects in our complex civilization there is a great deal of overlapping in this matter among various government Departments, Transport, External Affairs and Northern Development. We seem, of course, to get a number of differences in viewpoint as to just what Canada's position is in this regard.

At this point I would like to say that the Minister is very fortunate, indeed, in having as his right hand Mr. Basil Robinson who has a great deal of experience, knowledge and expertise in general on matters of external affairs, and I think perhaps in this regard the Minister will be very happy to perhaps take advantage of Mr. Robinson's experience in these matters.

[Interpretation]

(signé) la Commission scolaire de Banff District scolaire 102, District scolaire de Jasper, 3063.

Nous pouvons peut-être référer cette affaire au sous-comité ou au comité de direction. Êtes-vous d'accord?

M. Thomson (Bathurst-Kindersley): Je fais une proposition en ce sens.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Tel que convenu, les représentants des trois autres partis vont répondre au discours du ministre. M. Nesbitt, au nom du parti progressiste-conservateur.

M. Nesbitt: Merci, monsieur le président. Le discours du ministre m'a fort intéressé, et je dois dire tout d'abord que nous convenons tous de l'à propos des objectifs du ministre. Peut-être différons-nous ici et là d'opinion avec lui quant aux choix des moyens de les réaliser.

Au sujet de l'allusion faite par le ministère à la pollution dans le Nord, nous sommes tous, je crois, en faveur du Bill C-187 que nous étudions présentement. Mis à part quelques détails, c'est un bill très utile qui contribuera beaucoup à prévenir la pollution.

Quant au bill concernant les parcs nationaux, le ministre connaît sur ce point mon opinion.

Mais une question qui nous préoccupe beaucoup, nous, du Comité ainsi que le public, c'est la souveraineté de l'Arctique, et ici comme dans nombre d'autres domaines de notre civilisation complexe, il y a beaucoup de chevauchement entre les ministères des Transports, des Affaires extérieures et du Nord. Les opinions diffèrent, bien sûr, quant à l'attitude que devrait prendre à cet égard le gouvernement canadien.

Permettez-moi de remarquer que le ministre est bien heureux de pouvoir compter ainsi sur M. Robinson—son expérience, ses connaissances spécialisées dans le domaine des affaires extérieures. Il saura, à coup sûr, en profiter.

[Texte]

• 1150

The Department of Indian Affairs and Northern Development is perhaps the overriding department in respect to sovereignty. The Department of External Affairs has a hand in it, of course, as we have mentioned, as well as the Department of Transport and possibly other departments. I hope that the Minister, perhaps not today but when he is before the Committee again or in the House, could clarify what seems to many of us to be a conflict of views with regard to Canada's position. I could spend a great deal of time on this but I do not intend to take up the time of the Committee in that regard. However, two statements in particular have been made in the House recently which I would like to refer to the Minister. The first one was made on February 20 last and it appears at page 3887 of *Hansard*. The Leader of the Opposition asked the right hon. Prime Minister the following question:

... I ask the right hon. Prime Minister whether he will give the House an assurance that the government will subject experimental voyages in our Arctic waters, particularly in the Northwest Passage, to strict regulations and will indeed prohibit any such voyage until the government is satisfied that the risk of oil pollution has been eliminated. ...

To which the right hon. Prime Minister replied:

On the principle of the question, I would certainly give that assurance...

The matter was brought up again yesterday, Mr. Chairman, and this question was directed by the member for Peace River to the Secretary of State for External Affairs and to the Minister of Transport:

... I have a supplementary question I should like to direct to the Secretary of State for External Affairs. Has the Minister or the government, to the minister's knowledge, advised the Humble Oil Company and/or the United States government that the Manhattan will not be allowed into Canadian Arctic waters until she has complied with these regulations?

To which the Secretary of State for External Affairs replied:

Mr. Speaker, at the present time there is no law which would require the Manhattan to obey anything of this kind. We are intending to bring legislation forward

[Interprétation]

C'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui outrepasse peut-être ses droits en matière de souveraineté. Le ministère des Transports s'en occupe aussi bien sûr, de même que d'autres ministères sans doute. J'espère que le ministre, peut-être pas aujourd'hui, mais lorsqu'il comparaira de nouveau devant le Comité ou à la Chambre tirera au clair ce qui semble à un bon nombre d'entre nous un conflit d'opinions quant à la position du Canada. Je ne veux pas trop m'étendre sur ce sujet. Cependant, nous avons entendu deux déclarations qui ont été faites à la Chambre dernièrement et dont j'aimerais reparler au ministre. D'abord, le 20 février dernier, à la page 3887 du *Hansard*, le chef de l'opposition a demandé au premier ministre:

... je demande au très honorable premier ministre s'il peut donner à la Chambre l'assurance que le gouvernement mettra comme condition aux voyages expérimentaux dans nos eaux arctiques, particulièrement dans le passage du Nord-Ouest, l'application de règlements rigoureux, et qu'en fait il interdira de tels voyages tant que le gouvernement ne sera pas convaincu de l'absence de tout risque de pollution par le mazout...

Ce à quoi le premier ministre a répondu:

En principe, je donnerais sûrement cette assurance...

Monsieur le président, hier, le député de Peace River a de nouveau posé la question au secrétaire d'État aux Affaires extérieures et au ministre des Transports, en ces termes:

... j'ai une question supplémentaire que j'aimerais adresser au secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Est-ce que le ministre ou le gouvernement, à la connaissance du ministre, a informé la Humble Oil Company ou le gouvernement des États-Unis qu'il ne sera pas permis au *Manhattan* de pénétrer dans les eaux arctiques du Canada à moins d'avoir observé ces règlements? et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a répondu:

Monsieur l'Orateur, pour le moment, il n'y a aucune loi qui obligerait le *Manhattan* à se plier à ce genre de choses. Nous avons l'intention de présenter un projet

[Text]

within the next few days. Until then, I think the Minister of Transport is doing what is perfectly appropriate under the circumstances, that is, denying help to the tanker until it complies with the requirements. . . .

I think, Mr. Chairman, that perhaps the Minister can well understand that there is some confusion of thought among the members on what our position is with respect to Arctic waters, and particularly those waters that could be described under international law as it presently exists as internal waters. I hope that the Minister could at some future time—and I hope today, perhaps—clarify this apparent confusion of thought on the part of the members of the government. As I say, it is particularly important when the Prime Minister says that the *Manhattan*, which is a ship that is known to everyone, will not be allowed to go through our waters until it meets certain requirements, and then the Minister of Transport and the Secretary of State for External Affairs say more recently that we cannot do this but we will not give the ship any assistance in going through. So much for that.

I now have some general observations to make on the Minister's remarks this morning in relation to the Estimates. The amount which is allocated for Indian consultation is to be doubled, and I think we all welcome that item in the estimates. The only thing is, this seems to be done after the policy has been prepared. Although the Minister keeps telling us that, like the Finance Minister's White Paper, his proposals are for discussion only, and I rather gather the Minister's White Paper has received somewhat the same reception among many of the Indian people as Mr. Benson's White Paper received elsewhere, I think it is rather a pity that perhaps the bulk of the spending on consultation should take place after the proposals were put forward rather than before.

- 1155

It is interesting to note that the amounts for community affairs and for Indian and Eskimo economic development are to be increased by only about 10 per cent. This seems rather strange. This may be some indication of the Minister's priorities. By my reckoning the over-all budget of the Department seems to be increased by about 15 per cent, while there only seems to be a 10 per cent increase in spending for community affairs and for Indian and Eskimo economic development.

[Interpretation]

de loi à ce sujet dans quelques jours. Jusque là, je crois que le ministre des Transports a fait ce qu'il devait faire dans ces circonstances et refusé toute assistance au pétrolier à moins que celui-ci n'observe les conditions requises . . .

Alors, le ministre comprend peut-être qu'il y a confusion dans l'esprit des députés quant à notre position au sujet des eaux de l'Arctique et plus particulièrement des eaux territoriales qui pourraient être régies par des lois internationales. J'aimerais que le ministre clarifie cette situation un jour, peut-être même aujourd'hui. C'est important car le premier ministre dit que le *Manhattan* ne sera autorisé à voguer dans les eaux territoriales que sous réserve qu'il remplit certaines conditions alors que le ministre des Transports et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures ont déclaré récemment qu'aucune loi ne nous permet d'agir ainsi, mais que nous ne lui prêterons aucune assistance pendant la traversée.

Maintenant, j'ai quelques commentaires à faire sur le discours du ministre au sujet des crédits budgétaires. Le montant d'argent alloué aux frais de consultation des Indiens va être boudlé, je crois que c'est une bonne chose. Mais il semble que cela se fait après que la politique a été établie. Bien que le ministre nous dit que ces propositions sont seulement à l'étude, comme le Livre Blanc sur les finances. Cependant, il me semble que le Livre blanc du ministre des Affaires indiennes a reçu le même accueil auprès des Indiens et des Esquimaux que le Livre blanc de M. Benson dans d'autres milieux. Je pense qu'il est peut-être dommage que le montant des crédits affectés aux consultations soit établi après et non pas avant que les propositions soit exprimées.

C'est intéressant de noter que le montant affecté aux affaires communautaires et au développement économique des Indiens et des Esquimaux ne sera augmenté que de 10 p. 100. Cela me semble curieux et donne une certaine idée des priorités du ministre, à mon avis. Les crédits budgétaires, dans leur ensemble, ont augmentés de 15 p. 100 alors que cette augmentation n'est que de 10 p. 100 pour les affaires communautaires et le développement économique des Indiens et des Esquimaux.

[Texte]

According to pages 87 and 88 of the brief of the Department of Indian Affairs to the Senate Committee on Poverty the community development program should really be a key area of activity if the government's new policy is going to be genuinely applied in good faith. One cannot help but wonder if this program is going to be phased out, as it has been said the whole Department is going to be sooner or later.

Mr. Chrétien: I am not an empire builder.

Mr. Nesbitt: An empire liquidator perhaps, Mr. Minister, in the meantime.

We now get down to the complaints that the Indian people have put forward. Some of us, like myself, are relatively new to this Committee and to this subject. However, we have had the advantage of hearing many representations by representatives of the Indian people from all parts of the country and some of us, of course, have had the opportunity of talking privately with other representatives of the Indian people. It seems to me that the principal thing with reference to the Minister's proposals for the future of the Indian people, which for brevity's sake is sometimes referred to as the White Paper on Indian Affairs, that seems to annoy and aggravate the Indian people is not so much the specific terms in the White Paper but rather the fact that the Indian people feel they have had no genuine part to play in the making of these policies. After the Minister took on this portfolio last year he certainly made an effort, as far as I could see, to go around the country and visit the Indian people and consult with them. "Consult" is always an interesting word; it can mean many things. However, he certainly talked with the Indian people on these matters, but at the same time the Minister was talking to them the members of the Department were very obviously drawing up the proposals. Anyone who has had any experience around here at all knows that it takes quite a long time to draft proposals such as the ones that were presented in the White Paper last year, and certainly to the Indian people it must have been, to put it mildly, rather like the atom bomb dropping on Hiroshima when, just after the Minister had been going around visiting them and assuring them they would be consulted about any decisions, suddenly, bang, the White Paper was dropped on them. You can hardly blame the Indians for being annoyed. The Minister may well have some explanation for this, but on the face of it it would most certainly appear that they were

[Interprétation]

Les pages 87 et 88 du mémoire que le ministère des Affaires indiennes a présenté au Comité du Sénat sur la pauvreté, donneraient à penser que le programme de développement communautaire, qui devrait constituer la clé de voûte de la nouvelle politique du gouvernement, va être appliqué en toute bonne foi. On ne peut s'empêcher de se demander si ce programme ne va pas être réduit par étape puisqu'il est question que le ministère lui-même disparaîsse tôt ou tard.

M. Chrétien: Je ne suis pas un bâtisseur d'empires.

M. Nesbitt: Un destructeur d'empires alors!

Examinons maintenant les plaintes que nous avons reçues des Indiens. Ce Comité et les questions qui y sont débattues sont relativement nouvelles pour certains d'entre nous. Cependant, nous avons l'avantage de recevoir des observations des représentants de ce peuple, un peu partout à travers le pays.

Certains d'entre nous ont même pu s'entretenir personnellement avec quelques-uns de leurs représentants. Si je considère ces propositions du ministre au sujet de l'avenir du peuple indien, que, pour plus de concision, on désigne par le Livre blanc sur les Affaires indiennes, il me semble que la principale source de mécontentement pour les Indiens ne réside pas dans les termes mais plutôt dans le fait qu'on ne leur a simplement pas donné l'occasion de faire valoir leur point de vue pour élaborer ces lois. Quand le ministre a reçu son portefeuille, je reconnaissais qu'il s'est efforcé de rendre visite aux Indiens et de les consulter. «Consulter», voilà un mot intéressant et qui veut dire tant de choses. Il s'est certainement entretenu avec les Indiens de ces questions, mais, dans le même temps, les fonctionnaires du ministère rédigeaient les propositions du Livre blanc pendant que le ministre s'entretenait et tous ceux qui ont un peu d'expérience de la chose savent combien de temps il faut pour rédiger des propositions comme celles que l'on a présentées l'année dernière dans le Livre blanc. Ce Livre blanc a dû faire aux Indiens le même effet que la bombe atomique d'Hiroshima. Le ministre venait à peine de terminer sa tournée et de les assurer qu'il les consulterait et voilà que le Livre blanc leur tombe du ciel. On ne peut vraiment pas blâmer les Indiens d'être mécontents. Le ministre trouvera certainement une explication; il n'en reste pas moins évident que les fonctionnaires d'Ottawa rédigeaient les propositions en question alors que le ministre essayait plus ou moins d'apaiser les Indiens. Il n'est pas étonnant que les Indiens

[Text]

busily engaged in drafting the proposals in Ottawa when the Minister was out more or less placating the Indians. It is no wonder that the Indian people sometimes refer to white people as speaking with a forked tongue, and you can hardly blame them for thinking that.

One matter that has come before us is this question of education and in my view, and as far as I can ascertain, it is the view of most of my colleagues, the Indian education program is probably the root and the basic reason for most of the Indian problems today. Everything seems to relate back to the educational program, or perhaps one might say the lack of it. We have had evidence in this Committee from Indian people from various parts of Canada, and it all amounts to the same thing. In most cases the Indian children are sent to school with white people and first of all they have a language difficulty, which is a handicap for them to start with, and then they are taught a completely alien sent of values and customs. Then when they go home they find that they do not feel satisfied with their original customs and family life, and when they go out into white society they find they are not wanted there.

In some parts of the country it seems worse than others. They are referred to as savages and the like. There is complete alienation from their background, with resulting personality problems, and it is all too evident that before Grade 12, I believe, some 94 per cent of the Indian people are drop-outs from school, as compared to only 12 per cent of non-Indian people. The death rate among young adult Indians between 20 and 30 is, I believe, seven or eight times what it is among others, caused by violence, suicide and other things. It is quite clear that the educational system to which the Indian people have been subjected for many years is completely unsuitable and very destructive and demoralizing to them. I will say no more. I do not think there is very much argument about that.

Now, I think all members of the Committee and many other people around Ottawa and, I hope, the Department of Indian Affairs were very impressed by the project of the Indians in Alberta the other day in the education centre because it certainly seemed to many of us that the concept, both the philosophical concept and the practical scale model that we saw, would take care of a great many of the problems that are faced by the Indian people, both in the education of young Indians and in providing education to adults who are severely handicapped because they have become drop-outs.

[Interpretation]

disent parfois que les visages pâles ont la langue fourchue; on ne saurait les en blâmer.

Nous devons nous pencher sur la question de l'éducation et, à l'instar de bien de mes collègues, je pense que ce problème est à la base de la plupart des difficultés que rencontrent les Indiens aujourd'hui. Tout semble avoir pour origine l'absence de programme d'éducation pour ces gens. Des Indiens d'un peu partout au Canada ont confirmé devant ce Comité que, le plus souvent, leurs enfants doivent aller à l'école avec leurs camarades blancs et sont handicapés au départ par le problème de la langue. D'autre part, on leur parle de valeurs et de coutumes qui leur sont tout à fait étrangères. Quand ils rentrent chez-eux, les coutumes ancestrales et leur vie familiale ne les satisfont plus alors que, de l'autre côté, ils se sentent rejetés par la communauté des blancs.

Le problème est plus grave dans certaines régions que dans d'autres. On parle d'eux comme de sauvages.

Il y a des problèmes de personnalité tierce. Ils sont complètement coupés de leurs origines, ce qui provoque une certaine inadaptation de leur personnalité. On constate qu'il y a 74 p. 100 des jeunes Indiens qui abandonnent l'école avant la 12^e année et 12 p. 100 seulement des blancs dans ce cas. Le taux de mortalité dû à la violence, aux suicides et autres causes, est 7 à 8 fois plus élevé chez les Indiens de 20 à 30 ans qu'ailleurs. Il est évident que le système éducatif auquel sont assujettis les Indiens depuis des années est complètement inadapté, destructif et démoralisant. Je n'en dirais pas davantage car il n'y a pas grand chose à dire.

Bien des gens à Ottawa, tous les membres de ce Comité et, je j'espère, le ministère des Affaires indiennes ont été très impressionnés par le projet que les Indiens de l'Alberta ont présenté l'autre jour au centre de l'éducation. Ce programme tiendrait compte, tant dans sa philosophie que dans sa réalisation, de la plupart des problèmes auxquels se heurent les Indiens en ce qui concerne la formation des jeunes et celle des adultes handicapés parce qu'ils ont abandonné l'école. Mes collègues et moi-même recommandons vivement au ministre et à son ministère de donner priorité à ce centre des Indiens de l'Alberta. Cela coûtera

[Texte]

I myself and my colleagues strongly recommend to the Minister and his Department that priority be given to this Alberta Indian Centre. I know it may be said that it will cost a lot of money. There have been some estimates that it might cost twenty to twenty-five million dollars. I am sure it would. But, Mr. Chairman, in my own small city there are four high schools. The last two of them cost nearly \$20 million each and the population of my city is about 28,000, the same as the Indian population of Alberta, I am told, and I would think that even if this project did cost \$25 million or \$30 million, it would be well worth while trying. We never know about things until they are tried and the Indian people themselves want to do it themselves. Certainly the Indian people, as the Minister has indicated, do not want perpetual hand-outs. They want to do things to bring their social and economic status up to that, and perhaps better than that of many other Canadians. When we have seen an example of what the Indian people would like to do themselves in this regard, I think they should be given every encouragement and I do not think the Minister would have one objection from the opposition side of the House if he was able to inveigle the Treasury Board into putting in more money for this project. I would hope the Minister would take note of that.

Then, before I finish there is this question of treaties and aboriginal rights, and I am afraid this is one place where I certainly cannot agree with the Minister or the Prime Minister. I am not going to read it into the record because it is available to everybody but I refer particularly to the Prime Minister's speech in Vancouver last year, where he indicated that the aboriginal rights just would not be recognized for reasons the Prime Minister stated at that time, which were apparently quite logical from his point of view. These things are matters of opinion rather than matters of fact. As I say, I do not agree with the Prime Minister.

And then there is the question of treaty rights. I do not think anyone can make a broad statement and say that we are against all treaties or that we are for all treaties. I think they have to be judged on an individual basis. But there are some of the treaties that have been made affecting the Indian people that I think should be honoured and could be honoured for all practical purposes. This is one of the principal complaints, as I understand it, that the Indian people have with governments, both federal and provincial. If some recognition—I do not mean like tossing a dog a bone, so to speak—if there is some

[Interprétation]

sans doute cher et je sais qu'on parle de 20 à 25 millions de dollars. C'est probable. Mais, monsieur le président, dans ma petite ville, il y a quatre écoles secondaires: les deux dernières ont coûté presque 20 millions chacune pour une population de 28,000 habitants. Or, il y a le même nombre d'Indiens en Alberta d'après mes renseignements et, quand bien même il nous en coûterait de 25 à 30 millions de dollars, cela vaut la peine d'essayer. On ne peut juger de quelque chose avant d'avoir essayé, et les Indiens sont prêts à l'essayer eux-mêmes. De l'avis même du ministre, les Indiens n'ont pas envie de rester perpétuellement des assistés. Ils désirent faire quelque chose pour amener leur condition sociale et économique au même niveau, sinon plus haut que la majorité des Canadiens. Quand on a vu un exemple de ce qu'ils ont l'intention de faire par eux-mêmes à ce sujet, on ne doit pas hésiter à les encourager. Je serais très étonné que l'Opposition voit un inconvénient à ce que le ministre pousse le Conseil du Trésor à investir plus de crédits pour cette question. J'espère que le ministre en prendra note.

Avant de terminer, je dirais que je ne suis d'accord ni avec le ministre, ni avec le premier ministre sur la question des traités et des droits aborigènes. Je songe surtout au discours que le premier ministre a prononcé l'année dernière à Vancouver où il a laissé entendre que les droits aborigènes ne seraient pas reconnus pour des raisons qui, de son point de vue, étaient fort logiques. C'est une question d'opinion, et non pas une question de faits.

Il y a aussi la question des droits de traité. Personne ne peut généraliser et dire que nous sommes pour ou contre tous les traités. Chacun d'eux doit être étudié comme un cas particulier. Néanmoins, nous devrions respecter certains traités concernant les Indiens, et pourrions le faire, à toutes fins pratiques. C'est là un des principaux sujets de mécontentement des Indiens à l'égard du gouvernement, tant fédéral que provincial. Il ne s'agit pas de leur faire plaisir mais de reconnaître purement et simplement certains traités, comme le traité Jay par exemple. C'est une vieille histoire et nous avons connu, depuis

[Text]

genuine accepted recognition of some of these treaties—and I refer particularly to the Jay Treaty... This goes back a long time and

• 1205

after that, I think there was the case of Francis vs. the Queen. A few years ago, it was decided that while the Treaty was valid, appropriate legislation had not been put into effect to give it a valid effect in Canada. Now, the Jay Treaty, particularly with respect to the Caughnawaga Indians, has been largely, for practical purposes...

The Vice-Chairman: Order, please. Mr. Nesbitt's time has expired but it is possible that the Committee might want to give him a minute or so to finish.

Mr. Deakon: Let him finish.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, on a point of order, how long are you giving each member? When was this policy determined?

The Vice-Chairman: This was a recommendation made by the subcommittee and the time was to be 15 minutes per speaker. Is this not agreeable to the Committee?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Well, I know that there are a lot of us here and we do not often get the Minister in front of us and I am not going to spend my time in a speech. I want to ask him some questions and I want to get some answers to my questions. We all have pertinent questions and I would like to see us each perhaps given ten minutes and use our time as we see fit. I am certainly going to use mine in asking the Minister questions and getting answers, not in a soliloquy.

The Vice-Chairman: Order, please. Mr. Nesbitt has the floor.

Mr. Nesbitt: I would like to remind some of the members, and you in this House in this session, that it has always been the custom of Parliament, and certainly when the new rules were put up...

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Well, each Committee is the master of its own destiny, though.

The Vice-Chairman: Order, order, please.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I would like to get this clarified. That is all.

The Vice-Chairman: Both your points are well taken but it is customary that rebuttals

[Interpretation]

l'affaire Francis contre la Reine. Il y a quelques années, on a décidé que le traité était valide en théorie, mais qu'il n'y avait pas lieu

de le valider dans les faits au moyen de mesures législatives appropriées. Actuellement, le traité...

Le vice-président: A l'ordre. Le temps de M. Nesbitt est expiré. Les députés lui accordent-ils une minute ou deux pour terminer?

M. Deakon: Laissez-le finir.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'invoque le Règlement. Combien de temps accordez-vous à chaque député? Et depuis quand?

Le vice-président: Le sous-comité a proposé que nous accordions 15 minutes. Vous n'êtes pas d'accord?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Nous sommes nombreux ici et nous n'avons pas souvent la chance d'accueillir le ministre. Je ne veux pas perdre mon temps en discours. Je veux simplement lui poser des questions et connaître ses réponses. Vous avez certainement tous des questions très pertinentes à poser et j'aimerais qu'on nous accorde dix minutes que nous pourrions utiliser comme bon nous semble. Quant à moi, j'ai l'intention de m'en servir pour interroger le ministre et non pour me lancer dans un monologue.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. M. Nesbitt a la parole.

M. Nesbitt: J'aimerais rappeler à certains députés et à vous qui siégez à la Chambre pendant cette session qu'il est d'usage au Parlement que...

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Chaque Comité est maître de sa destinée.

Le vice-président: A l'ordre.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je veux que ce soit clair, c'est tout.

Le vice-président: Je pense que vos points de vue sont aussi valables l'un que l'autre.

[Texte]

are allowed when the Minister makes an opening statement on Vote 1 of any departmental Estimates. I think that if we stick with that regulation, we will all be in fine shape. But I assure you we will attempt to give everybody the time he requires to ask questions, even if it involves staying over time.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Will the Minister be back before the Committee?

The Vice-Chairman: We could make arrangements for that, I am sure.

Mr. Chrétien: If it is necessary, I will be back, yes.

The Vice-Chairman: Mr. Nesbitt.

Mr. Nesbitt: I will not belabour the point that Mr. Marchand brought up. That can be dealt with another time. But I might point out, though I realize government members have a different point of view, that it has always been accepted that the one opportunity that opposition members have to say anything is at the time of the Estimates.

Mr. Deakon: Well, let the honourable member finish his speech and not argue the point. The ruling has been made.

The Vice-Chairman: Yes. I think we should carry on.

Mr. Nesbitt: In conclusion, on this matter of the Jay Treaty in particular, I think it is something that the Minister should arrange with his colleagues, particularly the Minister of National Revenue, to have put into effect. The Indian people, and I am sure all members of the Committee, are familiar with the terms of the Jay Treaty so I will not waste time going through that. But for many years the Caughnawaga Indians in particular, but many others in Alberta and elsewhere who live on their reservations and are in construction work in the United States and elsewhere, for practical purposes were allowed to bring clothing and household furnishings back across the border and no one interfered with them. Then in recent years from time to time, the Department of National Revenue, apparently as a policy matter within the Department, has decided to enforce the customs regulations and this has caused much trouble. As you remember, last year there was blockading of bridges along the St. Lawrence River and the like. Now, I have heard it said among people from the Department of National Revenue that if we accepted the terms of the Jay Treaty there would be administrative problems. Well, I am sure there would be

[Interprétation]

[Interprétation]

Il est d'usage d'ouvrir le débat quand le ministre propose le budget d'un ministère en première lecture à la Chambre. Il n'y a pas lieu, à mon avis, de nous en tenir à cela. Cependant, soyez assurés que chacun aura le temps nécessaire pour poser ses questions même si nous devons rester plus tard que prévu.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Est-ce que le ministre reviendra?

Le vice-président: Nous pourrons éventuellement prendre des dispositions en ce sens.

M. Chrétien: Je reviendrai certainement si c'est nécessaire.

Le vice-président: Monsieur Nesbitt.

M. Nesbitt: Je ne m'attarderai pas au point soulevé par M. Marchand, sur lequel nous pourrons revenir. Je soulignerais cependant que, quoi qu'en dise le gouvernement, l'Opposition ne peut vraiment se faire entendre qu'au moment du vote sur le budget.

M. Deakon: Laissez le député terminer son discours.

Le vice-président: Oui, continuons voulez-vous.

M. Nesbitt: En guise de conclusion sur cette question du traité Jay, je pense que le ministre et ses collègues, en particulier le ministre du Revenu national, auraient pu s'arranger pour que ledit traité soit mis en vigueur. Les Indiens, comme vous d'ailleurs, en connaissent bien les termes et je ne m'y attarderai pas. Depuis des années, les Indiens Caughnawaga et bien d'autres Indiens en Alberta ou ailleurs qui vivent dans leurs réserves et travaillent dans la construction aux États-Unis par exemple ont pu, pour des raisons pratiques, ramener avec eux des vêtements et des meubles sans que personne ne leur demande quoi que ce soit. Et voilà que depuis quelques années, le ministère du Revenu national a décidé de temps en temps de renforcer les contrôles douaniers, créant ainsi bien des difficultés. Vous vous souvenez sans doute du blocus l'an dernier des points sur le Saint-Laurent. Certaines rumeurs circulent parmi les fonctionnaires du ministère du Revenu national, selon lesquelles on s'exposerait à des difficultés administratives en reconnaissant le traité Jay. C'est certain mais je n'ai encore jamais entendu dire que c'était insoluble. Reconnaissions certains de ces traî-

[Text]

administrative problems but I have never seen any of those yet that could not be solved. And I think that for all the administrative problems that could be faced and might cause some trouble, for any little bit of revenue that might be lost, it would be made up many, many times in the trust and the goodwill that the Indian people would give to the rest of us if some of these treaties, such as the Jay Treaty, were given acceptance. It would not be all that difficult to administer. If some of the Indian people were bringing back goods into Canada on which duty should be paid which they were selling here, that would be one thing. But just for their own household use, I certainly would strongly recommend that the Jay Treaty be brought into effect and that the necessary legislation be passed to do it.

• 1210

Now those are all the remarks I have at this time, Mr. Chairman. I am very glad that the Minister has been able to be with us this morning and I hope that he may take note of some of my observations.

The Vice-Chairman: Gentlemen, perhaps after Mr. Thomson speaks we as a group should decide if we want to set a time limit on questions, or just go on indefinitely and then set another date to continue with the Minister.

Mr. Rock: Mr. Chairman, it does not seem fair, now that one of the members has spoken for over half an hour, to limit everyone else to, say, 10 minutes.

Mr. Deakon: Let us not argue the point. Let us carry on.

Mr. Sulatycky: I suggest ten minutes for each member, as called for by the ruling of the steering committee.

The Vice-Chairman: Once the meeting is drawing to a close we could arrange for a further meeting, if necessary.

Mr. Thompson, would you proceed.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Mr. Chairman, first, I am very interested in the further development of the parks program as outlined by the Minister. I agree with the idea of more parks in Canada, particularly as they will protect our heritage for future generations. I am quite intrigued with the idea of an underwater park, as suggested by the Minister of Fisheries, and I hope that the Minister of Indian Affairs and Northern Development gives a sympathetic ear to this particular proposal.

[Interpretation]

tés, le traité Jay par exemple et je suis certain que la confiance et la bonne volonté que nous témoignerait les Indiens en retour compenseraient largement les difficultés administratives, les ennuis et les dépenses auxquels nous devrions faire face. Nous n'aurions pas autant de difficultés administratives. Si encore les Indiens introduisaient des articles sans payer les taxes pour les revendre ensuite, ce serait différent, mais ces articles sont destinés à leur usage personnel. En conséquence, je recommande instamment de mettre le traité Jay en vigueur et de prendre les mesures législatives appropriées.

Voilà tout ce que j'ai à dire pour l'instant, monsieur le président. Je suis très heureux que le ministre ait pu venir ici ce matin et j'espère qu'il prendra note de mes remarques.

Le vice-président: Messieurs, peut-être y aurait-il lieu de décider si nous devons fixer un temps maximum pour les questions ou bien si nous allons continuer ainsi et fixer la date d'une autre réunion avec monsieur le ministre.

Mr. Rock: Monsieur le président, il ne me semble pas très normal qu'un député ayant parlé pendant plus d'une demi-heure, vous réduisez le temps de parole des autres à, disons, dix minutes.

Mr. Deakon: Ne discutons pas là-dessus. Continuons.

Mr. Sulatycky: Accordons dix minutes à chaque député, conformément au règlement du Comité permanent.

Le vice-président: A la fin de notre réunion, nous pourrons décider de nous réunir à nouveau si nécessaire.

Monsieur Thomson, continuez, voulez-vous.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Le développement du programme des parcs tel que l'a exposé le ministre m'intéresse beaucoup. J'approuve cette idée d'aménager davantage de parcs au Canada, surtout parce qu'ainsi, nous préserverons notre patrimoine en faveur des générations à venir. J'ai été fort intrigué par l'idée du ministre des Pêches de créer un parc sous-marin et j'espère que celui des Affaires indiennes et du Nord canadien y prêtera une oreille intéressée.

[Texte]

Mr. Chairman, economic development in the Yukon and Northwest Territories is going ahead, as indicated, by leaps and bounds. I certainly favour this, but I think we should use a little care to prevent pollution.

I would like to suggest to the Minister, as a friend opposite has suggested, that we should take into account the desires, if you will, or the interests of the people in an area and not try to run everything from Ottawa. I am not suggesting that the Minister has, but I have talked to some individuals from that part of the world and they sometimes are unhappy, to say the least, about decisions being made in Ottawa, not really knowing the problems of the people in the area.

Mr. Chairman, my views are well known in regard to Arctic sovereignty. I think one of the best ways that we can demonstrate our sovereignty there is to be there. This of course would include the economic development of the area. If we go there to develop our resources and give every indication that we are going to stay there from now on, I think this will automatically solve any problem.

Mr. Chrétien: I do want to intervene but I would like to point out—this is quite important—that you referred to occupation of the land but the question at stake now is the water. I want to point out that permits are issued on the islands to people from many countries, not only Americans. But offshore in the North all resources come under my Department, and our sovereignty was asserted there a long time ago. The only open question now is the water, and I will explain that later on. I just wanted to correct the impression that we were not controlling the resources in the North. We do control them. It is all under permit—all of it.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): I agree with you, sir. I just wish that you would implement Bill S-29 and the amendment Bill S-5, which we now have before us, if it would indicate that we also have sovereignty over the land, under the water, and the water itself. As a continuation of what I was saying, immediately we begin to do this we are authorizing sovereignty over the water as well. I wish, sir, that you would get at it, to be quite frank.

I have a further comment with regard to Indians and the Indian Affairs department itself. I like the idea of participation by Indians but, Mr. Chairman, I have had some objections from Indians in my area about being turned over to the provinces. This is

[Interprétation]

Monsieur le président, le développement économique du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest progresse à grand pas. Mais je me demande si nous ne devrions pas faire preuve de prudence afin de prévenir les risques de pollution.

J'aimerais faire remarquer au ministre que nous devrions tenir compte des souhaits ou des intérêts des habitants d'une région, au lieu d'essayer de tout diriger à partir d'Ottawa. Je ne veux pas dire que le ministre l'a fait. Mais j'ai parlé à certains habitants de cette partie du monde et le moins qu'on puisse dire est qu'il ne sont pas toujours satisfaits des décisions prises à Ottawa par des gens qui, en fait, ne connaissent pas leurs difficultés.

Monsieur le président, on connaît mon opinion sur la question de la souveraineté dans l'Arctique. La meilleure façon d'établir notre souveraineté est d'être présents dans cette région et d'en assurer le développement économique. Allons là-bas mettre nos ressources en valeur. Montrons par là-même que nous avons l'intention d'y rester et toutes nos difficultés seront résolues du même coup.

M. Chrétien: J'interviens ici pour souligner un point important. Vous faites allusion à l'occupation du sol alors que ce qui est en jeu, c'est la question des eaux. Je soulignerais que nous accordons des permis sur les îles, non pas uniquement aux américains, mais à des gens de toutes nationalités. Mon ministère a juridiction sur les ressources et notre souveraineté est établie depuis longtemps. La seule question en suspens est celle des eaux et je m'expliquerai à ce sujet plus tard. Je tenais simplement à corriger cette impression que nous n'avions aucun contrôle sur les ressources du nord. Certes, nous les contrôlons et on ne peut rien faire sans permis.

Mr. Thomson (Battleford-Kindersley): Je suis d'accord avec vous, monsieur. Je voudrais que le bill S-9 et l'amendement, Bill S-5, que nous avons devant nous soient appliqués, s'ils devaient indiquer que notre souveraineté s'étende au sol, au plateau sous-marin et aux eaux elles-mêmes. Pour poursuivre ce que je disais, dès que nous faisons cela, nous autorisons également la souveraineté sur les eaux. Pour être franc, je souhaiterais que vous y arriviez, monsieur le ministre.

Autre chose encore, au sujet des Indiens et du ministère des Affaires indiennes lui-même. Je suis en faveur de l'idée de la participation des Indiens, mais, monsieur le président, certains Indiens de ma région se sont plaints d'être placés sous la juridiction des provinces.

[Text]

something we will have to debate further in the future, but certainly many particular Indians do not like this development.

To further comment, Mr. Chairman—I have mentioned this on a previous occasion—I have seen within the Indian Affairs department a willingness to help Indians who do not help themselves. They receive a form of social aid, and probably will from now on, which will allow them, shall we say, to live adequately. But for those who are trying to help themselves I do not think there is adequate consideration given. Now I can give names, I can take you to people who have all the indications they are on the road up, if you like, and they do not receive adequate recognition. For example, you have an Indian who is trying to farm a little bit on the reserve, he has some land, he has an old tractor of some kind, some machinery, but he has no cash for gas. He can receive social aid for groceries but he cannot receive any assistance to actually get into business. I can give you several instances of that. Here we have people who will help themselves, are trying to help themselves but do not receive adequate assistance. This is one matter that I think should receive more attention. Grant you, there are problems, I am very much aware of them, but this is one area we should consider.

Mr. Chairman, I pass for now.

The Vice-Chairman: The order of questioners is as follows: Mr. Marchand, Mr. Borrie, Mr. Cullen, Mr. Sulatycky and Mr. Rock.

Mr. Nielsen. Could we have general agreement to intersperse a Conservative among the Liberals on that list?

The Vice-Chairman: Does anybody want to put a Conservative in the middle of all those Liberals. All right, we will put Mr. Nielsen in after Mr. Cullen.

The Minister has indicated he wanted to make a brief rebuttal to the two comments we heard, then we will proceed with Mr. Marchand.

Mr. Chrétien: I will not take too long. I made a point on sovereignty and about the resources under my responsibility. I have claimed, like my predecessor has claimed, and we have effective sovereignty over the resources. Nobody questions that. The question open is the water, and we in the House have said that we will come out with legislation on that. We hope that some bills soon will be ready to cover that particular matter. You can say that it is a bit confusing when the responsibility is split up between two or

[Interpretation]

Nous devons en reparler plus tard. En tout cas, nombre d'entre eux n'apprécient pas beaucoup cette tendance.

D'autre part, monsieur le président, j'ai constaté que le ministère des Affaires indiennes est très désireux d'aider les Indiens qui ne font rien pour sortir de leurs difficultés. Il leur fournit une sorte d'aide sociale qui leur permettent tout au moins de vivre décentement. Mais ceux qui font par eux-mêmes des efforts pour surmonter leurs problèmes, ne reçoivent pas toute l'attention qu'ils méritent. Je pourrais donner des noms, je pourrais vous présenter des gens qui sont manifestement en train d'améliorer leur situation et dont personne ne se préoccupe par exemple. Il y a un Indien qui essaie de cultiver la petite terre qu'il possède dans la réserve avec un vieux tracteur et quelques machines. Malheureusement, il n'a pas d'argent pour acheter de l'essence. Il peut recevoir de l'aide sociale pour acheter des produits alimentaires, mais il ne peut rien recevoir pour monter son exploitation. Je pourrais vous citer plusieurs exemples de gens qui s'efforcent d'améliorer leur situation par eux-mêmes et à qui on n'accorde pas suffisamment d'attention. A mon avis, il faudrait se pencher davantage sur ce problème. Je sais qu'il y a des difficultés, mais nous devrions l'étudier.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant.

Le vice-président: L'ordre des orateurs est le suivant: M. Marchand, M. Borrie, M. Cullen, M. Sulatycky et M. Rock.

M. Nielsen: Les députés seraient-ils d'accord que nous intercalions sur cette liste un conservateur parmi les libéraux?

Le vice-président: Entendu, nous allons mettre M. Nielsen après M. Cullen.

Monsieur le ministre désire apporter quelques observations à propos des deux exposés que nous venons d'entendre. Nous passerons ensuite la parole à M. Marchand.

M. Chrétien: Ce ne sera pas long. J'ai parlé de la souveraineté et des ressources qui sont sous ma juridiction. Comme mon prédécesseur, j'ai déclaré que nous avons effectivement la souveraineté sur les ressources. Personne ne remet cela en question. Le seul problème est celui des eaux. Nous avons dit à la Chambre que nous allions prendre des mesures législatives et nous espérons présenter sous peu des lois à ce sujet. Il règne une certaine confusion car les responsabilités sont partagées par deux ou trois ministères. La

[Texte]

three departments, but it does involve two or three departments. The question of territorial water is, of course, a problem of international relations, and that is why the Minister of External Affairs is involved. As far as shipping is concerned that is really a problem of the Department of Transport. You referred to the comment that present legislation does not permit us right now to stop the *Manhattan*, but we have some very good ways of doing it. If we do not give them the support of our icebreakers they perhaps would not go very far into the Arctic. We have the example of their trying to go through McClure Strait last summer.

Mr. Nesbitt: Why do they not bring their own?

Mr. Chrétien: But the Minister of Transport has said that the company has agreed to respect the regulations that we are in the process of drafting. The company has agreed to accept such regulations.

M. Deakon: May I just interject here, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Deakon?

Mr. Deakon: I just want to correct something and put it on the record so people will know what is going on.

I was privileged, together with you, Mr. Chairman, to be part of this Canada-United States Inter-Parliamentary delegation in Washington. I think this issue was pretty thoroughly thrashed out. The committee that represented Canada was briefed by External Affairs and other departments on this Arctic sovereignty question. You heard about that in the newspapers. I understand it hit the headlines in Toronto. Although it was watered down in diplomatic language, you can rest assured that our position was very clearly stated there. And they told us at that meeting, which the Chairman and I attended, that they presently do not have any icebreakers they feel would be able to do the job and that they are presently in the process of building them.

Mr. Chrétien: In any event, that problem is under discussion in the House. But as far as my responsibilities are concerned in terms of resources in the North, no one will go there and try to get oil or minerals without the permission of my Department. You can be sure of that. And if they try, we will kick them out. So we could not be clearer than that.

[Interprétation]

[Interprétation]

question des eaux territoriales est un problème qui touche les relations internationales et qui relève donc du ministre des Affaires extérieures. La navigation est du ressort du ministère des Transports. Vous avez dit que la Loi ne nous permet pas actuellement d'arrêter le *Manhattan*, mais nous disposons d'excellents moyens pour ce faire. Si nous ne lui prêtons nos brise-glaces, il n'ira pas très loin dans l'Arctique. Nous en avons eu la preuve quand il a essayé de franchir le détroit de McClure l'été dernier.

M. Nesbitt: Pourquoi ne prennent-ils pas leurs propres brise-glaces.

M. Chrétien: D'après le ministre des Transports, la compagnie a accepté de respecter les règlements que nous rédigeons.

M. Deakon: Je demande la parole, monsieur le président.

Le président: Est-ce que vous invoquez le règlement?

M. Deakon: Je voudrais simplement rectifier quelque chose et que cela figure au compte rendu pour que les gens sachent bien ce qui se passe.

J'ai eu l'honneur, comme vous, monsieur le président, d'être nommé délégué du groupe interparlementaire à la Conférence Canada-États-Unis, à Washington. Nous avons étudié cette question en long et en large. Les représentants du Canada ont présenté les mémoires de plusieurs ministères, dont celui des Affaires extérieures sur la question de la souveraineté. Les journaux ont parlé de cette affaire, qui a eu l'honneur de la une dans ceux de Toronto. Nous avons alors très clairement défini notre position, malgré le langage diplomatique que nous avons utilisé. Nos partenaires ont déclaré à cette conférence que, pour le moment, ils ne possèdent pas de brise-glace suffisamment puissant mais qu'ils sont en train d'en construire.

M. Chrétien: Quoi qu'il en soit, ce problème est discuté à la Chambre. En ce qui concerne mes responsabilités sur les ressources du Nord, soyez sûrs que personne n'ira y chercher du pétrole ou des minerais sans l'autorisation de mon ministère. Et si quelqu'un essaie de le faire, nous les mettrons dehors. Je ne peux pas être plus clair.

[Text]

You talk about the White Paper. I said many, many times that it was proposals. We had discussions with the Indians last year and afterwards we drafted some proposals which evoked an emotional reaction that I forecast. We have been frank with the Indians and I am glad to see that all the parties supported in the House of Commons on the 25th of June that the orientation we were giving in terms of proposals was a good one. There was an emotional reaction from the Indians, of course, but now there is some positive response to it. Most of the Indian associations are preparing briefs with counter-proposals. Rather than having a discussion in a vacuum, they have a document to work on and now they will tell us what they like and do not like. From there on we will advise them and get them involved.

We are making a lot of progress. I met twice last month with the Indians of Saskatchewan who are preparing their counter-proposal. Last week I met with the Indians of Alberta who will, in a month or two, have counter-proposals. Manitoba have commented on most of the proposals up to now and in Quebec they have formed a committee of federal-provincial levels and Indians to look into it. So we are making some progress. It is for discussion and I think it was the wise course to follow. Now they are sitting down and drafting their views on the specific programs and that is the first time they have been invited to do so in that form.

I agree with the comments you made about education being very important, and I would like to make a comment about it. Whatever the government is doing about education, we have to educate the people, too. You referred to some nasty comments by white people about our brothers who have a different colour of skin. I think all members of Parliament have to educate their own public about it. The policy we are following as government in Canada is that language, religion and colour make no difference. We are all human beings in Canada and what is important is the top six inches inside and it is grey for everyone and everyone should know that. If there is any discrimination we have to tell the people, but we sometimes have to work on the white population much more than on the Indians and tell them when they are wrong. It is our collective responsibility to do so.

You mentioned the treaties and I want to point out that in the policy statement we say that we respect the treaties. In my consultation with the Indians I found that many Indians were always asking which are our rights,

[Interpretation]

Vous parlez du Livre Blanc. J'ai dit et répété que ce ne sont que des propositions. Nous avons discuté avec les Indiens l'an dernier et ensuite, nous avons rédigé des propositions, qui ont entraîné une certaine émotion. Nous avons agi loyalement avec les Indiens. Le 25 juin, à la Chambre des communes, tout le monde était d'accord pour dire que l'orientation de nos propositions était bonne. Certes, ces propositions ont provoqué une certaine émotion chez les Indiens mais ils réagissent maintenant de façon très positive. La plupart des associations d'Indiens préparent des mémoires et des contre-propositions. Au lieu de discuter dans le vide, ils disposent maintenant d'un instrument de travail et ils pourront nous dire ce qui leur plaît et ce qui ne leur plaît pas. Désormais, nous pourrons leur fournir des conseils et demander leur avis. Nous faisons de grands progrès. J'ai rencontré à deux reprises le mois dernier, les Indiens de la Saskatchewan qui préparent leurs contre-propositions. La semaine dernière, j'ai rencontré des Indiens de l'Alberta et, dans un mois ou deux, ils présenteront les leurs. Le Manitoba a maintenant formulé ses observations sur la plupart des propositions. Au Québec s'est constitué un comité provincial-fédéral, avec des représentants Indiens, qui étudie la question. Ces propositions devaient être discutées et c'était la meilleure façon d'agir. Aujourd'hui, les Indiens se réunissent pour préciser leur opinion sur ce programme. C'est la première fois qu'ils sont invités à le faire de cette façon.

Je suis d'accord avec vous pour dire que l'éducation est très importante et j'aimerais parler un peu de cette question. Quoi que fasse le gouvernement en matière d'éducation, nous devons éduquer ces gens. Vous nous signalez quelques commentaires déplaisants faits par des Blancs à propos de nos frères de couleur. C'est aux députés d'éduquer leurs commentants à ce sujet. Le gouvernement du Canada a adopté comme politique de ne faire aucune discrimination basée sur la langue, la religion ou la race. Nous sommes tous des hommes. Ce qui compte, c'est la matière grise, et tout le monde devrait le savoir. S'il y a discrimination, nous devons le dire aux gens, mais, parfois, il faut agir sur l'opinion des Blancs plus que sur celle des Indiens et leur dire qu'ils sont dans l'erreur. Nous en portons collectivement la responsabilité.

J'aimerais revenir aux traités et souligner que nous avions dit, lors de notre déclaration de politique générale, que nous respectons les traités. Au cours de mes consultations avec les Indiens, j'ai constaté que de nombreux

[Texte]

and they did not know too much, so they formed their own committee to study their own rights. This committee is led by Chief Andrew Delisle from Caughnawaga and we are providing them with funds to study their rights. At the same time the government has appointed a Commissioner who will look into the problem for us, that we will know better—both the Indians and us—what it is all about. After that we will find a solution to it.

You mentioned the Jay Treaty and my responsibility is the treaties between Indians and the federal government. The Jay Treaty was a treaty between two governments and the Indians were not involved. This is a problem that lies within the Department of National Revenue as you point out.

There was another comment made by Mr. Thomson about turning the Indians over to the provinces and I want to clarify that. It is not what we are proposing. We are proposing that the three main services which usually are under the provincial government, education, welfare and health services, be administered the same for the Indians as for the whites because there are some problems. When you are an Indian, you cannot go to some of the white institutions because you are Indian. We want to end that apartheid system, but the Indian land will always remain—I do not for how long, but it is in the Constitution right now—the Indian lands will remain federal responsibility.

I would like to change the pattern that we have right now because you know the Indians cannot do anything with their land without coming to see me and asking me for permission. I hate to be in the situation of being the grandfather of 250,000 people. As I say I am a bit young for that job to be a grandfather for so many people. I would like to have new legislation which permits them to make their own decisions and end that paternalistic approach we have had for one hundred years where Ottawa was making all the little decisions about the daily life of the Indians.

• 1225

You make some reference to, and I would like to correct some of the points about, community development. You mention 10 per cent. I must say that the actual figure is a 14 per cent increase next year. It is not 15 per cent, but it is quite close. While most of my colleagues have been forced to cut down, I had to fight very much to get an increase and mine is one of the few departments saved from cutting.

[Interprétation]

Indiens demandaient sans cesse: quels sont nos droits? Ils ne le savaient pas très bien et, en conséquence, ils ont formé leur propre comité pour étudier cette question. Ce comité est dirigé par le Chef Andrew Delisle, de Caughnawaga et nous leur procurons des fonds pour qu'ils étudient leurs droits. En même temps, le gouvernement a, de son côté, nommé un commissaire qui va examiner la question. De cette façon, tant le gouvernement que le peuple indien connaîtront le sujet. Nous trouverons ensuite une solution.

Vous avez parlé du traité. J'ai la responsabilité des traités passés entre les Indiens et le gouvernement fédéral. Le traité Jay a été signé entre deux gouvernements, mais les Indiens n'étaient pas concernés. Ce problème relève du ministère du Revenu national.

M. Thomson a fait des observations sur le transfert des Indiens aux gouvernements provinciaux. Permettez-moi d'éclaircir notre position. Nous ne proposons pas cela mais simplement que, en raison de certaines difficultés, les principaux services, savoir, éducation, bien-être et santé, soient administrés par les mêmes instances, qu'il s'agisse des Blancs ou des Indiens. Nous voulons mettre fin à cette ségrégation qui empêche les Indiens d'aller dans certaines institutions blanches parce qu'ils sont Indiens. Cependant, les territoires indiens sont, en vertu de la Constitution actuelle, et demeureront sous la responsabilité du gouvernement fédéral jusqu'à une date indéterminée.

J'aimerais changer la situation actuelle. Les Indiens, vous le savez, ne peuvent rien faire de leurs terres sans venir me demander la permission. Je déteste cette situation qui fait de moi le grand-père de 250,000 personnes; je suis un peu trop jeune pour ça. Je voudrais que de nouvelles mesures législatives leur donnent le droit de prendre leurs propres décisions et que nous abolissions ce paternalisme dont Ottawa a fait preuve depuis cent ans en intervenant dans le moindre détail de la vie quotidienne des Indiens.

Je voudrais rectifier certaines de nos déclarations à propos du développement communautaire. Vous avez parlé de 10 p. 100. Or, le taux actuel sera porté à 14 p. 100 l'année prochaine. Ce n'est pas 15 p. 100, mais ce n'est pas loin. La plupart de mes collègues ont dû comprimer leur budget. Je me suis battu pour avoir une augmentation et mon ministère est l'un des rares dont les crédits n'aient pas été réduits.

[Text]

Mr. Nesbitt: You are very persuasive.

Mr. Chrétien: I hope you will be grateful for that. On the economic development fund, there is an increase in it and I would like to point out that we are establishing a new fund, which was mentioned in the statement—a \$50 million fund for economic development. This new fund will be available in terms of loans and so on that will supplement the current program. Later on I will give you the exact figure of the increase, but there is a very substantial increase in economic development.

I must point out, too, that one of the interesting features is the case of the Blackfoot in Lethbridge. They applied to the economic expansion department to get some help and they got a grant for the establishment of a new factory, but they got it on the same basis as any other underdeveloped area in Canada. That is in the approach. We should help them because they have problems; not because of the colour of their skin. The other departments and the provincial government should be in the act too, because it is very bad to have a system of apartheid. We are trying to correct that, but I am seeking their advice. I think they will come up with some counter-proposals. Personally, if they want to have apartheid forever, I will certainly look into that, but I do not think that is in their best interest. I think they should get both the advantages and the responsibilities of other Canadians and at the same keep their own culture and we will help them. Economically and socially they should have access to the same institutions and the same facilities as others.

As far as their culture is concerned, we have to help them to preserve it because that is part of the Canadian culture because they were in Canada before the European cultures came to this continent. We have to help them on that side. I do not want to make too many comments right now, we would like to entertain questions from the members right away.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thank you very much, Mr. Chairman. The Minister has a most difficult task. I have observed the work he has done from a number of different viewpoints and I certainly sympathize with the very difficult task he has. I must say that he does it very capably.

There has to come a time when we have to stop counting Indians, stop counting heads. It is basically wrong that there is a department of government devoted to a race of people. This is the premise, I think, the Minister is working on and I think this is a good direction.

[Interpretation]

M. Nesbitt: Vous êtes très persuasif.

M. Chrétien: J'espère que vous m'en serez reconnaissant. J'aimerais souligner que nous allons disposer d'un crédit supplémentaire de 50 millions de dollars que nous affecterons au développement économique. Ces fonds seront disponibles sous forme de prêts, etc., qui s'ajouteront au programme actuel. Je vous donnerai plus tard les chiffres exacts mais il y a une augmentation très substantielle des crédits affectés au développement économique.

Je dois souligner encore le cas intéressant des Pieds Noirs à Lethbridge. Ils se sont adressés au ministère du Développement économique régional pour obtenir de l'aide. Ils ont obtenu une subvention pour la création d'une nouvelle usine et cela, dans les mêmes conditions que dans n'importe quelle autre région sous-développée du Canada. C'est la bonne méthode; nous devons les aider à cause de leurs difficultés et non à cause de la couleur de leur peau. Les autres ministères et le gouvernement provincial devraient en faire autant, car il est très mauvais d'avoir un système de ségrégation. Nous essayons de corriger cette situation et je leur demande de donner leur avis. Je pense qu'ils vont présenter des contre-propositions. S'ils désirent la ségrégation, j'en tiendrais compte personnellement mais je doute que ce soit leur intérêt. Je pense qu'il faut leur accorder les mêmes avantages et les mêmes responsabilités qu'au reste des Canadiens et en même temps les laisser libres de cultiver leurs terres et les aider. Du point de vue économique et social, ils doivent avoir accès aux mêmes institutions et aux mêmes avantages que les autres.

D'autre part, nous devons les aider à préserver leur culture car elle constitue une facette de la culture canadienne. Ils étaient ici avant que les cultures européennes ne parviennent sur notre continent. Nous devons les aider et je m'en tiendrais là pour le moment. Je répondrai aux autres questions de messieurs les députés.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Merci, monsieur le président. Le ministre a une tâche difficile et j'ai pu constater et apprécier ses efforts dans bien des domaines. Je dois dire qu'il fait preuve d'une grande compétence. Mais il vient un moment où il faut cesser de compter les Indiens. Il est faux de prétendre que nous avons un ministère qui s'occupe d'un peuple. Je crois que c'est le principe que le ministre a posé au départ, et je l'approuve.

les Indiens, j'ai constaté que de

[Texte]

I apologize to the hon. member for perhaps being a little sensitive of what he was saying, but perhaps I am sensitive for reasons, and I am not sure they are not political reasons. I get a little fed up with the lives of the Indian people being a political football. This is what has to stop and this is why I say we have to stop counting heads, stop counting Indians one day. The policies have to be to treat the Indian people as people, as human beings with their cultures and with their way of life and with the way they want to live and not being kicked around in an arena as a political football. I will leave it at that.

I have some questions. As you know, Mr. Minister I come from a province where the question of aboriginal rights has been quite a large one over the years. I worked with organizations that dealt with this subject and I personally welcome the appointment of a Commissioner. I know that a lot of us did, but there was some sensitivity or some question about the appointment of the Commissioner, particularly since his terms of reference did not include looking into aboriginal rights, particularly the B.C. land question. I wonder if you would, perhaps, care to comment, if perhaps you would consider widening the terms of reference of the Commissioner so that he can look at the question of aboriginal rights and particularly the B.C. land question and make some observations on it to the government.

• 1230

Mr. Chrétien: I would like to comment right now on that. There are two problems of aboriginal rights. There are two interpretations of it. About two-thirds of the Indians who come under the federal administration have signed treaties. About one-third of them, some in B.C., some in Quebec and some in New Brunswick, have not signed treaties.

Mr. Nielsen: All in the Yukon.

Mr. Chrétien: In the Yukon, yes, excuse me, Mr. Nielsen, they have not signed treaties. They are just like some of the Indians in the rest of Canada. The Nass River Indians have put their case in court based on the Proclamation of 1763 and they are in court now. It is what they call the legal base for their being assigned some lands within the territory of B.C. and that is why it is a bit touchy for the Commissioner at this moment to study it when the matter is before the court. If the upper court comes to the conclusion that their rights are based on the legal document, the Proclamation and so on, we will have to act accordingly. The Commissioner has authority

[Interprétation]

Que messieurs les députés m'excusent si je suis sensible à ce qu'il a dit, mais j'ai peut-être mes raisons et ne suis pas sûr que ce ne soient pas des raisons politiques. J'en ai assez de voir jouer avec la vie des Indiens comme s'il s'agissait d'un ballon de football. C'est ce que nous devons arrêter et c'est pourquoi je disais qu'il faudra un jour cesser de compter les Indiens au nombre de têtes. Nous devons les traiter comme un peuple, comme des êtres humains qui possèdent leur culture, leurs coutumes et leurs mœurs et non comme un ballon dans l'arène politique.

Monsieur le ministre, je ne vous apprendrai rien en disant que je viens d'une région où la question des droits aborigènes a donné lieu à de multiples controverses au cours des années passées. J'ai travaillé avec des associations qui s'occupaient de ces questions et je suis particulièrement heureux qu'on ait nommé un commissaire. Cette nomination a été plus ou moins controversée, surtout parce que son mandat ne comportait pas l'étude des droits aborigènes et en particulier la question des terres en Colombie-Britannique. Auriez-vous l'obligeance de commenter ce point de vue et nous dire si vous songez à étendre le mandat du commissaire afin qu'il puisse étudier cette question des droits aborigènes et celle des terres en Colombie-Britannique.

M. Chrétien: J'aimerais commenter cela immédiatement. Il y a deux problèmes inhérents aux droits des aborigènes, il y a deux interprétations possibles. Environ deux tiers des Indiens qui relèvent du gouvernement fédéral ont signé des accords. Un tiers d'entre eux environ, quelques-uns en Colombie-Britannique, au Québec et au Nouveau-Brunswick, n'ont pas signé d'accords.

M. Nielsen: Dans le Yukon non plus.

M. Chrétien: C'est exact monsieur Nielsen. Excusez-moi. Dans le Yukon ils n'ont pas signé d'accord non plus. Ils sont comme les Indiens, du reste du Canada. Les Indiens de la rivière Nass ont porté leur cas devant les tribunaux se fondant sur la proclamation de 1763 et ils sont actuellement en pourparlers. Ils disent que c'est la base juridique qui leur confère l'assignation de certaines terres en Colombie-Britannique. C'est donc un peu délicat pour le commissaire puisque la question est devant les tribunaux. Si la Cour suprême en arrive à la conclusion que leurs droits sont effectivement basés sur le document juridique, la proclamation et le reste, il

[Text]

to study what is a very touchy problem in B.C., the cut off land question of 1912 when the McBride Commission moved into B.C. and cut off some land from the Indians. In the terms of reference it was mentioned that they should have the consent of the Indians and they did not get it. So it is possible for the Commissioner to look into that because we consider it as a possible mismanagement of the lands of the Indians in B.C. and he will look into it. He has the mandate to look into it.

[Interpretation]

[Interpretation]

faudra se conformer au jugement. Le commissaire est chargé, dans cette partie du Canada, d'étudier un problème épique concernant la Colombie-Britannique. C'est la question du retrait des terres en 1912 lorsque la commission McBride s'est rendue en Colombie-Britannique et a retiré aux Indiens certaines de leurs terres. Elle n'avait pas le droit de le faire sans le consentement des Indiens. Elle ne l'a pas obtenu. Le commissaire peut approfondir la question car nous pensons qu'il s'agit peut-être d'une mauvaise gestion des terres indiennes en Colombie-Britannique. Le commissaire est mandaté pour étudier cette question.

As far as the aboriginal rights are concerned for the Indians who have not signed treaties, that is in the court for B.C. If you talk about the situation in Quebec, there is a way to solve the problem there. After the talk I had with the Indians of Quebec and the provincial government, I see there is a way. The provincial government did not recognize when we transferred Rupertland to Quebec in 1913 that there was a clause by which the provincial government was supposed to establish reserves for these Indians of the northern part of Quebec. They have not lived up to the commitment because they were quite reluctant to turn over the land to the federal government because of what I find is a bit of foolish theory of the integrity of the territory of Quebec. But now with the new proposals where I say that the land will be owned by the Indians themselves, they have less objection and we are in negotiation with the provincial government to find a way to solve it. So perhaps this question can be solved at this level.

Anyway Mr. Barber was appointed by the Cabinet. He is not responsible to me. He is responsible to the Prime Minister and I understand that he will listen to each Indian who will go to him to make a representation. He is the master of his own rules. It is true that we have set some limitation on his mandate but he runs his own show. He will see the implication of that problem with the treaties. We say in the policy that we want to respect the treaties and we will respect it. The definition of aboriginal rights is very complex and the Indians who have rights based on the Proclamation of 1763 call the rights aboriginal but perhaps they are based on a legal document and the Commissioner will be master of his own rules. I think you should question him. I do not want to meddle too much in his business because he is responsible to the Prime Minister and not to me because I did not want him to respond to me, not to have him interfere in the present

Quant aux droits des aborigènes, pour les Indiens qui n'ont pas signé d'accord, cela a également été porté devant les tribunaux de Colombie-Britannique. Pour en revenir au Québec, il y a moyen de résoudre le problème. Après avoir consulté les Indiens du Québec et le gouvernement provincial, je m'en suis rendu compte. Le gouvernement provincial lors du transfert des terres de Rupert en 1913, n'a pas reconnu la clause par laquelle il devait établir des réserves pour ces Indiens du nord du Québec; ils n'ont pas honoré cette clause parce qu'ils ont hésité à passer ces terres au gouvernement fédéral de peur de porter atteinte à l'intégrité du territoire du Québec. Mais en vue des nouvelles propositions où j'affirme que ces terres appartiendront aux Indiens eux-mêmes, ils s'y opposent moins, et nous sommes actuellement en pourparlers avec le gouvernement provincial pour trouver une solution à ce problème. Voilà une question qu'on peut peut-être résoudre à ce niveau-là.

De toute façon, M. Barber a été nommé par le Conseil des Ministres. Il ne relève pas de moi mais du Premier Ministre et je crois comprendre que tous les Indiens qui présenteront des instances seront écoutés. Il est libre d'agir comme il l'entend. C'est vrai que nous avons établi certaines limites à ses attributions, mais il est tout à fait autonome. Il étudiera les relations entre ce problème et les accords. De notre côté, nous affirmons notre volonté de respecter les accords et nous les respecterons. C'est très difficile de définir le droit des aborigènes et les Indiens à qui la Proclamation de 1763 a conféré des droits, disent qu'il s'agit des droits des aborigènes mais ils sont peut-être fondés sur un document juridique et le commissaire en décidera. Je ne veux pas trop m'ingérer dans ses affaires parce qu'il relève du Premier Ministre et non de moi. Je ne voulais pas qu'il relève de moi parce que je ne voulais pas non plus qu'ils s'ingèrent dans l'administration actuelle. Nous devons aller de

[Texte]

administration because we have to go ahead with the programs we are in and not stop everything because of that question.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oh, I agree. Yes, I agree with that very much. Are you saying that within his terms of reference he will be able observations about the settlement of Treaties 8 and 11 or is this being settled immediately?

• 1235

Mr. Chrétien: I talked to him about that and I think he will give priority to Treaties 8 and 11. Of course, Mr. Barber has been acquainted personally with the northern problems for some time. He is a member of the Northwest Territorial Council and he knows much about the Indians of the Northwest Territories. Treaties 8 and 11 cover the Northwest Territories and parts of Alberta, too. I think he will give priority to solving that problem. In my view these treaties were signed and we have not delivered the goods and we have to deliver the goods but we do not know if it should be compensation or land. He should discuss that with them.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): This leads me to another question. I was watching television the other night and had been reading the newspapers about, I think it is an organization called COPE—COPE is it in the Northwest Territories? What is being done, perhaps to answer these questions? I suppose in law the Eskimos are really Indians, is that not correct? In a legal sense they are judged as Indians and what about their aboriginal rights? Are you looking at this? Are you dealing with the case that this organization has made? I think about Alaska, the settlement that has gone on there, the settlements that are perhaps under way respecting the drilling for oil at Prudhoe Bay. What precipitated that? What is your comment about that?

Mr. Chrétien: This COPE organization they are forming now is an association of Eskimos. They want to extend that to all the Eskimo people and they think they have a case to put to the court about their aboriginal rights in the North. I do not know how we will go about it but in principle I can say that I said often that the economic development in the North should benefit first the native people of the North. It is the spirit of the government and I do not know how we will go at the problem exactly but I think we have in the past always thought about the North as a land from which economic benefits should accrue to all Canadians but there is a special case for the native people.

[Interprétation]

l'avant et ne pas tout arrêter à cause de cette question.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oui, je suis tout à fait d'accord avec vous. Voulez-vous dire que dans le cadre de ses attributions, qu'il va pouvoir faire des observations sur la conclusion des accords 8 et 11 ou est-ce que cela va se régler d'emblée?

Mr. Chrétien: Je lui ai parlé à ce sujet et je crois qu'il va donner priorité aux accords 8 et 11. M. Barber est, bien entendu, au courant de ces problèmes depuis pas mal de temps. Il est membre du Conseil des Territoires du Nord-Ouest, il connaît bien les Indiens des Territoires du Nord-Ouest et ceux de l'Alberta aussi. Je crois qu'il donnera priorité à ces problèmes. A mon avis, nous avons signé ces accords, mais nous ne les avons pas honorés. Il faut le faire. Nous ne savons pas si cela sera une forme d'indemnités ou de terres. Il verra cela avec eux.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Cela me fait penser à une autre question. J'ai entendu parler à la télévision l'autre soir et dans les journaux d'une organisation qui s'appelle COPE. Est-ce que c'est dans les Territoires du Nord-Ouest? Qu'est-ce qu'on fait pour résoudre ces problèmes? Dans la loi, je crois, les Esquimaux sont considérés comme des Indiens, n'est-ce pas? Du point de vue juridique, ils sont Indiens. Pour eux en quoi consiste le droit des aborigènes? Êtes-vous en rapport avec cette organisation à ce sujet? Je songe à l'Alaska et aux accord qui sont peut-être en cours au sujet du forage des puits de pétrole de Prudhoe Bay. Est-ce que cela a précipité les choses? Qu'en pensez-vous?

Mr. Chrétien: Cette organisation qui s'appelle COPE regroupe des Esquimaux. Elle voudrait maintenant s'étendre à tous les Esquimaux et faire valoir leurs droits aborigènes devant les tribunaux. Je ne sais pas ce que nous allons faire mais le fait est et je l'ai souvent dit que le développement économique du Nord doit profiter d'abord aux indigènes du Nord. C'est également l'opinion du gouvernement. Je ne sais pas comment nous allons procéder. Par le passé, nous avons toujours considéré que les richesses économiques du Nord devaient profiter à tous les Canadiens, mais nous avons fait des indigènes un cas à part.

[Text]

Perhaps if we find some very important deposit there we should look at alternate programs to cope with the problem. Should that be recognized in a form of treaties and so on, I do not think there is a good legal base, but I do not know. I really have not studied that part. I know that they hired a very good lawyer from Yellowknife to defend their interests and I do not want to interfere in it or make any comment about their legal position because it would be unfair. If they are going to court it is their privilege and as a government we have to abide by the decision of the court.

The situation is a bit different from the Alaska situation, too, because the taking over of the land in Alaska was done in a different fashion than in Canada. There was a different approach at the time of the change from the Russian to the American ownership.

The Chairman: Mr. Borrie.

- 1240

Mr. Borrie: Thank you, Mr. Chairman, Mr. Chrétien I would like to be specific on one point regarding education. I think everyone in the Committee supports the principle of the program and policies you are endeavouring to establish regarding Indians but it gets a wee bit hazy when it gets into the Department of Indian Affairs.

To my knowledge, the Indian Act has not been rescinded, and within that Act, it states that Indians do have the choice of the selection of the school for their children. In an answer in the House of Commons on January 30, you also mentioned that fact, that they do have a choice. With your permission, Mr. Chairman, I would like to read a letter to help substantiate the point I am trying to make and that is the haziness, the difficulties I have in understanding the implementation by the Department of Indian Affairs.

The Vice-Chairman: Will you tell the Committee the name of the person who wrote it.

Mr. Borrie: Yes, I will. It is a letter written by A. H. Friesen, the Assistant Regional Superintendent of Education, from Vancouver, to Mr. Roach, Superintendent-in-Charge of the Lakes District. And the subject is a matter that was brought to the Committee's attention a number of weeks ago regarding the choice of the Stony Creek Indian Reserve parents selecting the school of their choice. He says:

Attached you will find a copy of a letter received from Headquarters regarding interpretation of the Minister's statement in the House of Commons on

[Interpretation]

Si nous découvrons des gisements très importants, alors peut-être faudra-t-il songer à des solutions de rechange pour répondre à ce problème. Faudra-t-il reconnaître ces droits par des accords? Je ne crois pas que cela puisse se soutenir du point de vue juridique, mais après tout, je n'en sais rien. Je sais qu'ils se sont adressés à un excellent avocat de Yellowknife pour défendre leurs intérêts et je ne veux pas m'immiscer dans ces affaires et je ne veux pas non plus faire de commentaires sur leur situation juridique car ce ne serait pas correct. S'ils vont devant leurs tribunaux, c'est leur droit et le gouvernement ne peut que s'incliner devant les décisions de la Cour. Mais la situation est un peu différente en Alaska où le transfert du territoire a eu lieu d'une autre façon qu'au Canada. Les choses se sont passées différemment lorsque les Russes l'ont cédé aux Américains.

Le président: A vous, monsieur Borrie.

M. Borrie: Merci monsieur le président, Monsieur Chrétien, je voudrais préciser la question de l'éducation. Tous sont ici favorables au programme et à la politique que vous essayez d'instaurer à l'égard des Indiens, mais les choses sont beaucoup moins claires au ministère des Affaires indiennes.

A ma connaissance, la Loi sur les Indiens n'a pas été abrogé et cette loi stipule que les Indiens sont libres de choisir l'école qu'ils veulent pour leurs enfants. Le 30 janvier à la Chambre des communes, vous avez également mentionné ce fait. Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais lire une lettre pour mieux faire ressortir ce que je veux dire, à savoir la difficulté que j'ai à comprendre la politique du ministère des Affaires indiennes.

Le vice-président: Voulez-vous dire au Comité le nom de son auteur?

M. Borrie: Oui, cette lettre a été écrite par A. H. Friesen qui est surintendant régional adjoint de l'éducation. Elle vient de Vancouver et elle est adressée à monsieur Roach, surintendant du district des lacs. Elle traite d'une question qui a été portée à l'attention du Comité il y a quelques semaines. Il s'agit des Indiens de la réserve de Stony Creek et de leur choix d'une école. Voici le texte de la lettre:

Vous trouverez ci-joint une lettre émanant des autorités au sujet de l'interprétation d'une déclaration que le ministre a faite à la Chambre des communes le 30

[Texte]

January 30 regarding the Indian children at Stony Creek.

If any of the parents insist on sending the children to a residence for religious reasons, the applications could be completed and referred to Regional office for a decision. This type of action would have to be taken well in advance of September 1.

The copy of the letter that was sent to Mr. Roach was a letter signed by Mr. McGilp, Director, Education Branch, whom I understand is no longer in the position, and his letter states:

Mr. Chrétien: He is here. Mr. McGilp has had a transfer within the Department.

Mr. Borrie: I am sorry. Yes, I understand he is no longer in that position. It states:

In your memorandum of February 13 you asked for advice as to interpretation of the Minister's statement of January 30 in the House of Commons. A copy of this statement is attached. You will note that the Minister referred to the Vanderhoof High School. Since this school can offer services comparable to those of the Prince George College, it seems reasonable that the Stony Creek students should attend the local high school. If there are valid objections on the part of the Stony Creek parents to the operation of the Vanderhoof High School, they can be studied and remedied. It is possible that this could be accomplished through Indian representation on the school board. This point could be investigated. Ultimately, if some parents continue to insist on their children attending Prince George College, you will be required to make the necessary arrangements.

You will appreciate that the Minister's statement is not applicable to other areas of the Region and the Fort Nelson parents should be informed that admission to the Lower Post residence will be according to the established categories.

The point I outlined at the very beginning, Mr. Minister, was that there certainly is no equivocation in your statement that the parents do have a choice. But from the communications that the Department is circulating to its agencies, it does not seem to me that this tenet which you are laying down and which is also contained in the Indian Act is being followed. It seems a number of barriers are being created, whether inadvertently or intentionally, I do not know, and I am not prepared to speculate, but it is almost impossible for the parent to make the choice with-

[Interprétation]

[Interprétation]

janvier sur les enfants indiens, de Stony Creek.

Si les parents insistent pour que leurs enfants fréquentent une institution religieuse, il faut en faire la demande auprès du bureau régional qui fera connaître sa décision. Les demandes devront être adressées avant le 1^{er} septembre.

Le lettre envoyée à M. Roach était signée de M. McGillip, directeur de la Division de l'éducation, mais je crois qu'il a quitté ce poste. Cette lettre dit ceci:

M. Chrétien: Il est présent. Monsieur McGillip a été nommé au sein du ministère.

M. Borrie: Excusez-moi. Il n'occupe donc plus ce poste. Je cite:

Dans votre mémoire du 13 novembre, vous me demandez conseil sur l'interprétation qu'il convient de donner à la déclaration que le ministre a faite à la Chambre des communes le 30 janvier. Vous trouverez ci-joint la transcription de cette déclaration. Le ministre parle de l'école secondaire Vanderloof. Puisque cette école est l'équivalent du collège Prince George, il semble normal que les enfants de Stony Creek fréquentent l'école secondaire locale. Si les parents de Stony Creek ont des objections valables, on peut peut-être les étudier et y apporter une solution. On peut sans doute y parvenir par une représentation des Indiens au sein de la commission. Si en dernier ressort, certains parents exigent que leurs enfants fréquentent le collège Prince George, vous devrez prendre les dispositions nécessaires.

Vous comprendrez que la déclaration du ministre ne s'applique pas aux autres parties de cette région et l'on devra faire savoir aux parents de Fort Nelson que l'admission à l'institution Lower Post se fera selon les catégories établies.

Ce que j'ai voulu faire ressortir au tout début, monsieur le ministre, c'est que votre déclaration n'a eu d'équivoque, à savoir que les parents ont le choix. Mais d'après les instructions que votre ministère fait parvenir à ses différents organismes, il semble qu'on ne suive pas les principes que vous avez exposés, et qui se trouvent également dans la Loi. Il semble qu'on érige certaines barrières que ce soit délibérément ou non, je n'en sais rien, mais il est pratiquement impossible pour les parents de faire un choix sans se heurter d'abord aux fonctionnaires du ministère.

[Text]

out having to do a great deal of battle with the Department officials.

- 1245

Mr. Chrétien: Yes, I do not know all the facts. I will inquire about that and perhaps will report later on, or Mr. McGilp or the Director of Education could come and explain this situation. That is a very difficult topic. We want to give the best education possible to the Indians, and often the best education they can receive would be through public schools rather than some kind of private school or federal schools. We do not wish to influence, but once in a while I think we have to point out to the Indians what we think is in their best interest.

If the policy that I mentioned in the House were followed, there is no doubt about it, but we have to keep in mind that if we feel it is in their best interest to avail themselves of the best school system in the area, we should try to persuade them. If they have objections and we can through school board participation and so on, overcome these difficulties, it would be better. But as I said, the policy is there; if we cannot succeed to persuade them, we will act accordingly. They have a choice but sometimes an emotional involvement can be detrimental objectively to the study of the very problem. But we will look into that and we will comment later on your observations.

Mr. Borrie: Yes, and I wonder, Mr. Chairman, if I might be permitted one more which is supplementary to that? Restrictions have been placed by the Department so that those who are in other parts of British Columbia cannot use the same reason.

Mr. Chrétien: Yes, I picked that up, too; I will look into that. But I would like to read to you the Section you are referring to in the Indian Act. It is Section 117. It states:

117. Every Indian child who is required to attend school shall attend such school as the Minister may designate,...

I agree, I go along with them. But I am not obliged under the law as you refer.

...but no child whose parent is a Protestant shall be assigned to a school conducted under Roman Catholic auspices and no child whose parent is a Roman Catholic shall be assigned to a school conducted under Protestant auspices, except by written direction of the parent.

[Interpretation]

[Text]

...mais aucun enfant dont le père ou la mère, selon le cas, est protestant ou protestante, ne doit être assigné à une école dirigée sous les auspices le catholiques romains, et aucun enfant dont le père ou la mère, selon le cas, est catholique romain ou catholique romaine ne doit être assigné à une école dirigée sous les auspices de protestants, sauf sur des ins-

M. Chrétien: Je ne suis pas au courant de tous les faits, mais je m'informeraï à ce sujet et j'en ferai rapport plus tard, ou bien M. McGilp ou le Directeur des services de l'éducation pourrait venir expliquer la situation. Voilà là un sujet très complexe. Nous voulons donner la meilleure éducation possible aux Indiens, et souvent, la meilleure éducation disponible est celle que dispensent les écoles publiques plutôt que les institutions privées ou les écoles fédérales. Et nous ne voulons pas trop influencer les Indiens, mais de temps à autre nous devons leur signaler ce que nous croyons être dans leur intérêt.

On suivra bien entendu la politique que j'ai préconisée en Chambre, mais n'oublions pas que s'il en va de leur intérêt, nous devons leur offrir la meilleure école possible et tenter de les persuader qu'il en est ainsi. S'ils s'y opposent, il faut, par la participation aux commissions scolaires ou autres, tâcher de surmonter la difficulté. Mais comme je l'ai dit, la politique est là; si nous ne pouvons les persuader, nous agirons en conséquence. Ils ont le choix mais il arrive qu'on fasse du sentiment et cela nuit à l'étude objective du problème. Mais nous étudierons ce problème et nous communiquerons nos observations.

M. Borrie: Monsieur le président, me permettez-vous encore une question supplémentaire? Le ministère a établi des restrictions de sorte qu'ailleurs en Colombie-Britannique on ne peut pas se prévaloir du même motif.

M. Chrétien: J'ai remarqué cela aussi, et je m'en occuperai. Je voudrais vous lire l'article dont vous nous avez parlé. L'article 117 de la Loi sur les Indiens:

Tout enfant indien tenu de fréquenter l'école doit fréquenter celle que le ministre peut désigner...

Je suis d'accord avec eux mais la loi ne m'y oblige pas contrairement à ce que vous avez laissé entendre

... mais aucun enfant dont le père ou la mère, selon le cas, est protestant ou protestante, ne doit être assigné à une école dirigée sous les auspices le catholiques romains, et aucun enfant dont le père ou la mère, selon le cas, est catholique romain ou catholique romaine ne doit être assigné à une école dirigée sous les auspices de protestants, sauf sur des ins-

[Texte]

[Interprétation]

A public school is not run by Catholics or Protestants, it is a public school. I just outlined that we should try to give them the best education possible. But when the parents object to their children going to a public school, it is my policy to agree with them, but I am not obliged to agree under the law. I made that statement in the House and I will live with it. It is my view that we should give them an option that is a matter of policy, not of the law.

Mr. Borrie: Yes. If I might just bring up the other point, that the Slave Band in Fort Nelson also desire their children to attend a residential school; I could elaborate on this to a point where I can substantiate the reasons for their parents wanting it. But it is sufficient to say there is discrimination in allowing one band to have the facilities for a particular reason and not provide that same opportunity to other bands in British Columbia.

Mr. Chrétien: All right, we will look into that. I found this part of the letter a bit surprising. I will look into that and report later on.

Mr. Borrie: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I will yield to Mr. Nielsen. I think we have had several Liberals now, so...

Mr. Nielsen: Thank you very much. I have very few comments to make, but they are current and of great concern to the people in the Yukon. The first concerns pollution at Old Crow. The Minister and the Deputy Minister and others in the Department had the pleasure of being the guests of the Old Crow people recently.

Mr. Chrétien: We had a great time.

Mr. Nielsen: And being wined and dined by them in their usual magnanimous fashion in the village. The oil exploration activity there is being conducted in the lakes in the Old Crow flats. I am informed by the trappers in Old Crow that significant numbers of fish are being killed by seismic explosions in the lakes, and of course, when the fish die the muskrat population dies, and when the muskrat population dies, the only economic reason for the being of the people of Old Crow dies.

They are very concerned about this as one of the old Chiefs, Mr. Kay, put it up there to

[Interprétation]

tructures écrites du père ou de la mère, suivant le cas.

Les écoles publiques ne sont pas tenues par des catholiques ou par des protestants. Lorsque les parents s'opposent à ce que leurs enfants fréquentent une école publique, j'ai pour principe de me conformer à leurs désirs, mais la loi ne m'y oblige pas. J'ai fait cette déclaration à la Chambre et je m'y tiendrai. À mon avis, nous devons leur donner le choix. C'est une question de politique et non de loi.

M. Borrie: Oui. Je voudrais simplement soulever le point suivant, les Indiens de Fort Nelson veulent aussi que leurs enfants fréquentent une institution privée. Je pourrais vous donner toutes les raisons de ce choix. Il suffit de dire qu'on fait une discrimination lorsqu'on permet à un groupe certains privilégiés pour des raisons particulières et qu'on refuse ces mêmes privilégiés aux autres groupes de Colombie-Britannique.

Mr. Chrétien: D'accord, nous étudierons cette question. Cela me semble un peu surprenant, j'examinerai la question et je vous dirai plus tard ce que j'en pense.

M. Borrie: Merci.

Le vice-président: A vous, monsieur Cullen.

M. Cullen: M. Nielsen peut prendre la parole, les libéraux ont pu s'exprimer.

M. Nielsen: Merci beaucoup. J'ai très peu de commentaires à faire mais ils ont beaucoup d'importance pour les Indiens du Yukon. Le premier commentaire concerne la pollution à Old Crow. Le ministre et le sous-ministre ainsi que d'autres fonctionnaires du ministère ont eu le plaisir d'être reçus récemment par les gens d'Old Crow.

Mr. Chrétien: Nous avons beaucoup apprécié...

M. Nielsen: Ils les ont reçus, ils leur ont offert à manger et à boire, d'une façon très hospitalière, comme c'est toujours le cas dans ce village. On se livre à la prospection pétrolière dans les lacs et dans la plaine de Old Crow. Les trappeurs d'Old Crow m'ont dit que les explosions sont en train de détruire un bon nombre de poissons et naturellement avec les poissons, ce sont les rats musqués qui disparaissent et avec les rats musqués, c'est aussi le seul gagne-pain de la population d'Old Crow qui disparaît.

Ces gens sont évidemment très inquiets. L'un des vieux chefs, M. Kay, s'est adressé

[Text]

the oil people: "What would you do if we went down into your country and dug up your backyard." They want the Minister's help. They want this activity conducted so as to preserve their economic well-being which means the preservation of the ecology of the region.

• 1250

The second comment, and this...

Mr. Chrétien: Do you want to make comments on that problem or another one? I can reply right now.

Mr. Nielsen: Fine, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: It would be easier.

Mr. Nielsen: You might include the road that is being constructed in there at the same time.

Mr. Chrétien: Yes, I would like to comment on both the roads and the fish situation and the muskrat situation. You are aware that we have stopped the construction of the road because we found that the contractor was not living up to the regulations that were set, or the instructions that were given to him. So we stopped it and we are working on that. If they do not abide by the rules they will not go in there, but I understand that they have agreed now to follow the rules.

We have watched very carefully this situation of the muskrat and the fish in Old Crow. I have been informed by the Wildlife Service that up until now we have had people going in there to investigate, and there will be others going in to find out about that situation.

The problem was brought to my attention last fall and I asked both my Northern Economic Development Branch and the Canadian Wildlife Service to look into the situation. The Wildlife Service and the Economic Branch have worked out a new set of regulations to control the seismic work in order not to interfere with the wildlife and the ecological balance of the area.

Even if we do not now have the authority to impose these regulations on the people who have the permit, the company has agreed to accept the new regulations. I hope that I will have a bill in the House soon that will give me the legal authority, but the company working in that area has agreed to follow the new rules and the Wildlife Service people will be available. They will go there soon to

[Interpretation]

aux prospecteurs et leur a dit: «Que feriez-vous si nous allions chez vous et que nous nous mettions à creuser dans vos jardins?» Ces gens veulent que la prospection soit menée de manière à préserver leur bien-être économique, ce qui signifie également qu'il faut préserver l'écologie de la région.

Le deuxième commentaire est le suivant...

M. Chrétien: Est-ce que votre commentaire porte sur le même problème ou est-ce que vous passez à un autre? Je peux y répondre tout de suite.

M. Nielsen: C'est parfait, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Ce serait plus facile.

M. Nielsen: Vous pouvez également parler de la route qui est en construction.

M. Chrétien: Je voudrais parler à la fois de la route, des rats musqués et des poissons. Vous n'êtes pas sans savoir que nous avons arrêté la construction de la route car nous avons constaté que l'entrepreneur ne respectait pas les règlements fixés ni les instructions qu'on lui donnait. Nous avons donc interrompu les travaux et nous sommes en train d'étudier là question. Si l'entrepreneur ne veut pas se conformer au règlement il ne pourra pas le travail mais je crois qu'il a fini par accepter.

Nous nous sommes penchés sur la situation concernant le poisson et le rat musqué à Red Crow. Le Service de la faune m'a fait savoir qu'il est allé s'enquérir sur place de la situation.

On a attiré mon attention sur ce problème en automne dernier et j'ai demandé à la Direction du Développement économique régional et au Service de la faune d'examiner la question. La Direction économique et le Service de la faune ont élaboré de nouveaux règlements afin que les explosions ne nuisent plus à la faune ni à l'équilibre écologique de la région.

Même si nous n'avons pas le pouvoir d'imposer ces règlements aux détenteurs de permis, la société a accepté les nouveaux règlements. J'espère qu'un Bill sera soumis à la Chambre bientôt, ce qui me donnera l'autorité juridique. Mais les gens qui travaillent là-bas sont prêts à respecter les nouveaux règlements et les gens du Service de la faune iront sur place pour se rendre compte s'il est

[Texte]

make further investigations of the problem, if it is true that the fish have been killed in such a number because of that. The new regulation will prevent that, I can assure you, for the future.

Mr. Nielsen: Thank you, Mr. Minister. The old Chief whose name I mentioned a moment ago has suggested that in the absence of any treaties with the Indian people in the Yukon, it might well be that you might set up a park covering all of the area of the Old Crow Flats, with of course continued permission for the Indian people to trap in such a newly created park. This, of course, would effectively protect their existence.

With respect to the establishment of a park in the Yukon...

Mr. Chrétien: I am informed that a hunting reserve has been declared for the area of the Old Crow Flats.

Mr. Nielsen: No, if you look into that more carefully, Mr. Chrétien, you will find that it does not effectively protect the area from oil exploration activities and other...

Mr. Chrétien: I do not know, but I point out that it is another fact. I want to say that it is working in that direction. The regulations are in the process of being changed and the company has agreed to do their work properly. I will send someone from the Wildlife Service to watch it. I do not think that right now we can do much more than give the assurance that their seismic work will not interfere with the trapping done by the Indians.

I will look into the Chief's proposal to make it a park. I do not know if it is...

Mr. Nielsen: That is the old Chief's suggestion, anyway.

Mr. Chrétien: I will have my 40 parks in two years the way I am working now.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, as the Minister is aware, his predecessors in office right back to Alvin Hamilton gave written assurance to the people of the Yukon through their elected representatives on the Council that there would be no establishment of any national park in the Yukon without the concurrence of the Yukon Legislative Council. I would like to put it to him point blank now whether he can give the same assurance that his predecessors in office gave.

• 1255

Mr. Chrétien: We are discussing. Even if we want to do that now, the legislation does

[Interprétation]

vrai qu'un nombre aussi grand de poissons ont été détruits par suite de ces explosions. Si tel est le cas, je peux vous assurer que le nouveau règlement empêchera cela.

M. Nielsen: Merci monsieur le ministre. Le vieux chef dont j'ai parlé il y a quelques instants a suggéré qu'en l'absence d'un accord avec les Indiens du Yukon, on pourrait peut-être créer un parc qui s'étendrait sur toute la plaine d'Old Crow et où, bien entendu, les Indiens auraient toujours la permission de poser leurs pièges. Cela protégerait sûrement leur existence.

Pour ce qui est de la création d'un parc au Yukon...

M. Chrétien: On vient de créer une réserve de chasse dans la région d'Old Crow.

M. Nielsen: Vous devriez examiner cela de plus près, monsieur Chrétien, et vous constaterez que cela ne protège pas vraiment la région contre les effets néfastes du forage et autres choses...

M. Chrétien: Je ne sais pas mais je veux faire remarquer que nous travaillons dans ce sens. Le règlement va être modifié et la société est prête à opérer convenablement. Je vais envoyer quelqu'un du Service de la faune. Je ne peux guère faire plus pour l'instant, mais je peux vous assurer que les explosions ne perturbent pas l'activité des Indiens.

Je vais examiner cette possibilité d'en faire un parc, comme l'a suggéré le vieux chef. J'ignore si...

M. Nielsen: C'est la proposition du vieux chef.

M. Chrétien: Si cela continue, dans deux ans, j'aurai 40 parcs.

M. Nielsen: Monsieur le président, comme monsieur le ministre le sait déjà, ses prédecesseurs, Alvin Hamilton y compris, ont promis par écrit aux gens du Yukon, par l'intermédiaire de leurs représentants élus au Conseil, qu'il n'y aurait pas de parc national au Yukon sans l'accord de son conseil législatif. Je voudrais lui demander très nettement s'il a l'intention de prendre le même engagement.

M. Chrétien: Nous n'en sommes qu'aux discussions. Même si nous voulons le faire main-

[Text]

not permit us to go ahead. We have to amend two acts, perhaps four, before establishing a national park. I had some talks with the members of the Council and there will be more before we implement the park.

Mr. Nielsen: Then I take it that the Minister can give no assurance to the people of the Yukon that there will be no unilateral establishment of a park.

Mr. Chrétien: I would like to know the nature of the assurance. I have very good personal relations with the members of the Council, I think, and I tell you that I discussed that with them and I will discuss it further with them.

You are asking me to give them a right of veto on that. I do not know. That is another problem. I said that I am consulting with them. As far as the veto is concerned, this is another problem.

Mr. Nielsen: It is not a question of a veto. The assurance given by Mr. Hamilton and by Mr. Dinsdale and by Mr. Laing was that no national park would be established without the concurrence of the elected members in the Yukon Legislative Council. That was the assurance of his predecessors; that is the assurance they would like now.

Mr. Chrétien: I will make a comment today. I will live up to the commitments of my predecessors, but I would like to see what they have said before commenting. It is a very wise way; you are trying to get me in a trap and I will not fall into it.

Mr. Nielsen: I am perfectly happy with the assurance you have just given, namely to live up to the assurances given by your predecessors.

The other thing I want to say now is to urge the Minister to give effect to the requests of the members of the Council with respect to reform in the government there.

The Minister knows this is current. He knows that in the Speech from the Throne, amendments to the Yukon Act were to be brought before this Session. I am wondering now what the timetable is with respect to the bringing forward of those amendments to the Yukon Act, as well as the long-awaited Yukon minerals act.

Mr. Chrétien: The legislation for the changes in the Yukon Act and Northwest Territories Act for the purpose of constitutional changes will come forward probably soon after Easter.

[Interpretation]

tenant, la Loi ne nous permet pas d'agir. Nous devons modifier deux lois, peut-être quatre, avant de créer un parc national. J'ai eu des entretiens avec les membres du Conseil législatif et il y en aura d'autres avant que le parc ne soit créé.

M. Nielsen: Autrement dit, le ministre ne peut n'en promettre aux habitants du Yukon.

Mr. Chrétien: Je voudrais connaître le nature des promesses que vous demandez. J'ai de très bons rapports en tout cas avec les membres du Conseil et je peux vous dire que j'ai discuté de la questions avec eux et que j'en discuterai à nouveau.

Vous me demandez de leur donner un droit de veto là-dessus. Je ne sais pas, c'est un problème différent. Je vous dis que je m'entretiens avec eux. En ce qui concerne le veto, c'est une autre histoire.

Mr. Nielsen: Il n'est pas question de veto. Les promesses de M. Hamilton, de M. Dinsdale et de M. Lang étaient les suivantes: aucun parc national ne serait établi sans l'accord des membres élus au Conseil législatif du Yukon. Voilà les promesses de vos prédecesseurs, c'est la promesse qu'ils voudraient avoir maintenant.

Mr. Chrétien: Je ferai remarquer ceci aujourd'hui. Je respecterai les engagements de mes prédecesseurs mais je voudrais savoir ce qu'ils ont dit avant de faire mes commentaires. Vous me tendez un piège mais je n'y tomberai pas.

Mr. Nielsen: Je suis parfaitement satisfait d'entendre que vous êtes prêt à respecter les engagements de vos prédecesseurs.

J'ai autre chose à dire, maintenant. Je prie instamment le ministre d'accéder aux instances des membres du Conseil sur la réforme du gouvernement.

Le ministre sait que dans le discours du Trône il a été question de modifier la Loi sur le Yukon. Je me demande quel est le programme prévu pour ce qui est des modifications de la Loi sur le Yukon ainsi que celles de la Loi sur les ressources minières du Yukon qu'on attend depuis si longtemps.

Mr. Chrétien: Les modifications des lois sur le Yukon et sur les Territoires du Nord-Ouest, nous serons soumises peu après Pâques.

[Texte]

As far as the minerals act is concerned, I gave you many answers on that in the House and the position is still the same. I cannot give you a definite answer. There is a problem within this act that covers the whole policy in Canada about economic development, and pending a decision of the Cabinet on that aspect, I cannot go forward with the legislation.

Mr. Nielsen: I just want to cover one more point in the short time left. I take it we are adjourning at 1 o'clock, are we?

The Vice-Chairman: It is up to the Committee. I am willing to stay as long as you like. Whatever the Committee suggests. Does the Committee want to stay overtime to allow other members to ask questions?

Mr. Rock: Yes, and mine are very short.

The Vice-Chairman: We will carry on then until we run out of questions.

Mr. Nielsen: In my view the...

Mr. Rock: But I thought his were going to be short too.

Mr. Nielsen: In my view the government is pussy-footing on this question of sovereignty in the Arctic. I do not think that there is any question about the waters, and I want to make a couple of comments in that regard.

A few years ago the United States, in order to test the Sector Theory which is supported by the Russians, attempted to send a ship across the Arctic above Russia. When the Russians learned of this, and it was publicly telegraphed to them, they very effectively carried out manoeuvres and prevented the passage of the American ship, and that was the end of any claim by anyone to any right to use the Russian Arctic sector waters.

• 1300

There was in Canada's history, if I may complete my remarks, Mr. Minister, a very famous explorer and one of whom the Province of Quebec should be very proud. I refer to Captain Joseph Bernier.

At the time of the MacMillan-Byrd expedition, when the United States Congress was eyeing the Canadian Arctic with very greedy and jealous eyes, the Canadian government at that time under Mackenzie King authorized Capt. Bernier to patrol the Arctic waters, both those so-called international waters now as well as our Continental Shelf waters and to require any ship passing through them to have a licence to do so. In fact, Bernier, on

[Interprétation]

[Interprétation]

En ce qui concerne la loi sur les ressources minières, je vous ai répondu maintes fois à la Chambre, je ne peux rien vous dire de plus. Il y a un problème dans la loi qui couvre l'ensemble de la politique canadienne sur le développement économique. Tant que le Cabinet n'aura pas pris une décision à ce sujet, je ne pourrai pas aller plus loin.

M. Nielsen: Encore un point; il nous reste très peu de temps. Je pense que nous levons la séance à une heure, n'est-ce pas?

Le vice-président: Je suis prêt à rester aussi longtemps que vous le voudrez. Je suis à la disposition du Comité. Est-ce que le Comité est prêt à rester pour permettre aux autres députés de poser des questions?

M. Rock: Certainement, d'ailleurs ma question est très courte.

Le vice-président: Nous continuons jusqu'à épuisement de toutes les questions.

M. Nielsen: A mon avis...

M. Rock: Je croyais que le mienne allait être brève, elle aussi.

M. Nielsen: A mon avis, le gouvernement fait preuve de pusillanimité en ce qui concerne la souveraineté dans l'Arctique. Je voudrais formuler quelques commentaires à ce sujet.

Il y a quelques années, afin de mettre à l'épreuve la Théorie du secteur que soutiennent les Russes, les États-Unis ont tenté d'envoyer un navire dans l'Arctique au nord de la Russie. Quand les Russes ont appris cela, et cela leur a été communiqué officiellement par télégramme, ils ont fait des manœuvres et ils ont empêché le passage du navire américain. Et personne n'a plus jamais réclamé le droit d'utiliser les eaux de l'Arctique en secteur russe.

Pour terminer, monsieur le ministre, il y a eu dans l'histoire du Canada un explorateur célèbre dont le Québec peut être très fier, à juste titre; il s'agit du capitaine Joseph Bernier.

A l'époque de l'expédition McMillan Bird lorsque le Congrès américain convoitait l'Arctique canadien, le gouvernement MacKenzie King a autorisé le capitaine Bernier à patrouiller les eaux de l'Arctique, aussi bien les prétdées eaux internationales que les eaux de notre plateforme continentale afin d'exiger un permis de tout navire qui passait. En fait, à l'époque de Mackenzie King, une époque libérale, Bernier a émis plusieurs

[Text]

behalf of the Canadian government during that Mackenzie King era, a Liberal era, issued several licences, not just to license the ships passing through our Arctic waters, but also in the case of MacMillan-Byrd expedition, aircraft passing over our Arctic waters as well as lands.

The government also authorized several expeditions which were carried out by Bernier. This policy established as far as I am able to ascertain by a Liberal government was continued during the Bennett regime, a Conservative government. There was no doubt whatsoever about the assertions then of the Government of Canada with respect to sovereignty over those waters. If the Canadian government then through the Customs Department went to the extent of requiring users of those waters to buy licences, why have we backed away from that position?

Mr. Chrétien: We have not backed away. I said that the same regulations apply and anyone who comes into Canadian territory is obliged to follow the laws of the land. The problem at stake now is where the Canadian waters finish and the international waters begin. That is the problem we are discussing in the House today and it is a problem of international interpretation of this situation. I said that my responsibility is over the resources, the Continental Shelf and the islands there and I gave my position earlier that everyone who goes there needs a permit and if they do not get a permit, we will kick them out. That is all.

Mr. Nielsen: We are still widely apart. I am stating flatly here that according to my research the Canadian government had no doubts where Canadian waters began and ended during the Mackenzie King and Bennett eras. They took the view then that all of the waters in the whole of the Arctic sector belonged to Canada and the governments of those days required all ships using those water, all of them, and aircrafts flying over those waters and lands to have a licence.

If that was the policy in those days by both Conservative and Liberal governments, why should we not be asserting that kind of right now?

Mr. Chrétien: I say that we are doing exactly the same thing now.

Mr. Nielsen: But we are not. We are not, for instance, requiring the *Manhattan* to have a licence before entering the Canadian sector in the Arctic. If we were following that policy now as it was followed in the twenties and thirties we should be requiring the *Manhat-*

[Interpretation]

permis, au nom du gouvernement canadien non seulement pour les bateaux mais, comme dans le cas de l'expédition McMillan Bird, pour les avions qui survolaient nos eaux arctiques aussi bien que nos terres arctiques.

Le gouvernement a également autorisé plusieurs expéditions dirigées par Bernier. Cette politique instaurée par un gouvernement libéral, pour autant que je puisse l'affirmer, a été poursuivie par le gouvernement conservateur de Bennett. Il n'y avait aucun doute quant à la souveraineté du gouvernement canadien sur ces eaux. Si le gouvernement, par l'intermédiaire des Douanes et accises, allait jusqu'à exiger des utilisateurs qu'ils achètent un permis, pourquoi avons-nous reculé?

M. Chrétien: Nous n'avons pas reculé. Les mêmes règlements s'appliquent à tous ceux qui pénètrent en territoire canadien. Tous doivent respecter les lois. Le problème est de savoir où commencent les eaux internationales et où finissent les eaux canadiennes. C'est le problème dont nous discutons à la Chambre aujourd'hui. C'est un problème d'interprétation internationale de la situation. Je dis que je suis responsable des ressources de la plate-forme continentale et des îles. J'ai fait part de ma position auparavant. Quiconque va là-bas va avoir besoin d'un permis. S'il n'a pas de permis, nous l'obligerons à se retirer. C'est tout!

M. Nielsen: Nous sommes loin d'être d'accord. Je vous dis ici que, d'après les études que j'ai faites sur la question, le gouvernement canadien n'avait aucun doute en ce qui concerne le début et la fin des eaux canadiennes sous MacKenzie King et sous Bennett. Le gouvernement de l'époque estimait que toutes les eaux de l'Arctique appartenaient au Canada et il exigeait de tous les navires se servant de ces eaux et de tous les avions survolant ces eaux d'avoir un permis.

Si telle était la politique de l'époque, à la fois des libéraux et des conservateurs, pourquoi n'affirmons-nous pas ce même droit à présent?

M. Chrétien: Nous faisons exactement la même chose maintenant.

M. Nielsen: C'est faux. Nous ne demandons pas au «Manhattan» par exemple d'avoir un permis pour entrer dans le secteur canadien de l'Arctique. Si nous suivions cette politique maintenant comme on la suivait dans les années '20 et '30, nous devrions exiger du

[Texte]

tan to have a licence before it enters any part of the Canadian Arctic sector.

- 1305

Mr. Chrétien: They have asked for the permission of the Canadian government and we are giving them the permission to come under certain circumstances. The Minister of Transport, because we are concerned about the danger of pollution, is setting now the rules before permitting them to come.

The *Manhattan* people have agreed to follow the rules that the Canadian government will set. We want to give them permission to come into Canadian waters for one very obvious reason, that the *Manhattan* in terms of technology contributes very much to the development of the North and this is a very important factor. The fact that ships of that nature can sail in the North change the economic feasibility of many projects and we have an interest to permit that ship to make these experiments. They have invested \$40 million and those who will benefit most from the technological advances will be the Canadians because we have such a large territory. However, they will not come within Canadian waters before they agree that the ship will be a very safe ship and that there will be no danger of pollution.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, it is not a question of whether users of our waters in the Canadian Arctic sector choose to agree or not as far as I am concerned, they should be required by law to be licensed.

Mr. Chrétien: Yes, and if you will wait, I think in a couple of days there will be a bill in the House of Commons ready to do that.

The Vice-Chairman: Mr. Nielsen, perhaps it might be useful if you were to wait...

Mr. Chrétien: There will be two pieces of legislations coming up next week, I think.

The Vice-Chairman: We could pursue this topic on another day.

Mr. Nielsen: One more point, Mr. Chairman, and that is that it simply should not be confined to pollution. There should be, as there has been in the past and as was the policy of the Canadian government, the imposition of laws requiring any user for whatever purpose in the Canadian Arctic sector to be licensed before they are allowed in.

Mr. Chrétien: Wait until next week and you will have a good answer.

Mr. Nielsen: Thank you, and I thank the Committee.

[Interprétation]

«Manhattan» d'avoir un permis avant de pénétrer dans l'Arctique canadien.

M. Chrétien: Ils ont demandé l'autorisation du gouvernement canadien et nous l'avons accordée avec certaines conditions. Comme nous sommes conscients des risques de pollution, c'est le ministre des Transports qui fixe les règlements avant d'autoriser ces navires à y pénétrer. La compagnie à laquelle appartient le «Manhattan» a accepté de respecter les règlements que le gouvernement canadien fixera. Nous voulons les autoriser à pénétrer dans les eaux canadiennes pour une raison très évidente. C'est que, du point de vue technique, le «Manhattan» contribue beaucoup à la mise en valeur du Nord. Pour nous, c'est un facteur très important. Le fait que des navires de cette nature puissent naviguer dans le Nord change la factibilité économique de nombreux programmes et nous avons intérêt à ce que ce navire puisse fournir de ses expériences. Quarante millions de dollars ont été investis et les Canadiens seront les premiers à profiter des progrès techniques car nous avons un territoire énorme. Cependant, ils ne viendront pas dans les eaux canadiennes avant de reconnaître que le navire est parfaitement sûr et qu'il n'y a aucun risque de pollution.

M. Nielsen: Monsieur le président, la question n'est pas de savoir si les utilisateurs de nos eaux arctiques, sont prêts à être d'accord ou non. A mon avis, la loi devrait exiger un permis.

M. Chrétien: Attendez quelques jours. Un bill sera soumis à la Chambre des communes, pour cela justement.

Le vice-président: Il ne serait pas inutile d'attendre, monsieur Nielsen...

M. Chrétien: Il y aura deux projets de loi la semaine prochaine, je crois.

Le vice-président: Nous pourrions continuer ce débat un autre jour.

M. Nielsen: Encore une question, monsieur le président. On ne devrait pas simplement s'en tenir à la pollution. On devrait, comme par le passé, exiger par une loi que tous les utilisateurs des eaux de l'Arctique canadien aient un permis avant d'y pénétrer, quel que soit leur but.

M. Chrétien: Attendez la semaine prochaine.

M. Nielsen: Je vous remercie et je remercie également le comité.

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. Sulatycky.

Mr. Sulatycky: Thank you, Mr. Chairman. I want to confine my remarks and my questions to the conservation program. I was very pleased to see that the largest single portion of the Minister's remarks were confined to the national parks. I think it is a very important aspect of the Minister's Department and I cannot even begin to touch on the questions that I have relating to the national parks at this time, so I am not even going to bother. I am going to switch over to the Canadian Wildlife Service and the National Historic Sites Service. All I want to say about the Canadian Wildlife Service is that it is perhaps one of the least known and yet the most highly successful and efficient of all the government branches, either in this Department or any other and I want to commend it very highly.

I am also pleased to see that the Minister has recognized that in so far as historic sites are concerned, there is an extreme shortage or an extreme hesitancy on the part of the Department to designate sites in Western Canada and to note that...

Mr. Chrétien: I would like to make a comment. One of the problems is that many of these sites in Western Canada that should be of national interest are under provincial administration.

Mr. Sulatycky: I can appreciate that and I was going to touch on that, too, but certainly I think that the direction of the Historic Sites Service should be to designate more sites in Western Canada. I note in the estimates that there is not a single cent being spent on historic parks and sites west of the Province of Quebec, and although the Minister's statement admits the deficiency in Western Canada, the Department is apparently not doing anything to correct that deficiency. If my recollection of the historic sites policy is correct, we will not designate any site as a national historic site if it involves a large area, a community, for example, has been involved in some sort of disaster or is a cemetery. I think that these in themselves represent deficiencies in the policy.

I think there are probably areas in Eastern Canada as well as Western Canada which deserve to be preserved as historic sites, but which are not being so preserved because of these gaps in our policy or because our policy prevents them from becoming historic sites. In these areas I recognize the provinces have taken over and have done a reasonably good job, but I still believe that there are number of locations which should be designated as

[Interpretation]

[Interpretation]

Le vice-président: Monsieur Sulatycky.

M. Sulatycky: Merci monsieur le président. Mes observations et mes questions vont se limiter au programme de conservation. J'ai été très heureux d'entendre que la majeure partie des remarques du ministre se rapportaient aux parcs nationaux. Je crois que c'est un secteur très important de ce ministère. Je pourrais à peine entamer les questions que je voudrais poser sur les parcs nationaux et je laisserai donc cela. Je vais parler du Service canadien de la faune et du service des lieux historiques. Tout ce que je voudrais dire au sujet de la faune c'est que ce secteur est peut-être l'un des moins connus et pourtant l'un des plus efficaces de toutes les divisions du gouvernement, soit au sein du Ministère lui-même ou de tous les autres.

Je suis content de voir que le ministre a reconnu qu'en ce qui concerne les lieux historiques, il y en a très peu ou peut-être est-ce du au fait que le ministère hésite beaucoup à désigner des sites dans l'Ouest canadien...

M. Chrétien: Je voudrais faire remarquer que dans l'Ouest canadien, un grand nombre de ces lieux historiques d'intérêt national relèvent du gouvernement provincial.

M. Sulatycky: Justement, j'allais commenter ce fait mais je crois tout de même que le Service des lieux historiques devrait peut-être en créer davantage dans l'Ouest canadien. Dans le budget, j'ai vu que pas un sou n'est consacré aux parcs ou aux lieux historiques à l'ouest de la province de Québec. Bien que le ministre admette cette insuffisance, dans l'Ouest du Canada, le ministère ne fait quoi que ce soit pour y remédier. Si mes souvenirs sont exacts, nous ne désignerons pas comme lieu historique national une étendue assez vaste ou une collectivité associée à quelque désastre dont on a fait un cimetièr. Je crois que ce sont des lacunes de la politique.

Je crois que dans l'est et dans l'ouest du Canada, il y a des endroits qui méritent d'être préservés en tant que lieux historiques mais qui ne le sont pas à cause de cela. Dans ces secteurs, je reconnais que les provinces ont pris le relais et qu'elles ont fait un assez bon travail, mais il reste que certains lieux devraient être désignés comme lieux historiques nationaux. Si nous ne le faisons pas, si nous ne mettons pas l'accent sur les lieux

[Texte]

national historic sites, and unless we do so and unless we place great deal more emphasis on our historic sites in Western Canada, we are losing a valuable aspect of our national character. I think that we all recognize that in the United States much of their national character is derived from their Western history, which we, in Canada have tended to neglect our Western history.

- 1310

For example, we have done very little either as a national government or as provincial governments in Western Canada to commemorate David Thompson who was probably the greatest explorer that we ever had either in Canada or in North America. I believe that the policy should be changed to allow designation of areas, larger areas as national historic sites, and I am thinking particularly of a community such as Battleford, Saskatchewan which was at one time the capital of the Northwest Territories. We have a very good national historic park there at the old fort, the reconstructed fort, but the town itself remains much as it was in 1885.

There are still many of the buildings left there but we are losing them. Unless we can do something, unless we can develop a policy to preserve buildings like that, to preserve a community like that, before too long we will lose them.

We had a good example in eastern Canada with Niagara-on-the-Lake. It is a very historic, small community in eastern Ontario which we have not done enough to preserve. We have done nothing or very little in Rossland, British Columbia, the old gold-mining town, and we are losing some of our historic sites there.

If you want to talk about larger areas, we could be doing something to preserve and reconstruct areas such as the coal branch area which played such a very important role in the development of the railways, in coal mining, in western Canada. It has a very scenic location. If, then, you want to go to a smaller area which involved a disaster and, for that very reason, is precluded from being designated as a national historic site, there is the Frank Slide probably the best example of a mountain slide anywhere in North America.

While, therefore, I welcome the Minister's statement or his acknowledgement that there is a deficiency in our historic sites designation, I think that there has to be a change in our policy to accommodate the development of new sites to cure this deficiency.

Mr. Chrétien: I would like to make some comments about historic sites right now and

[Interprétation]

[Texte]

historiques dans l'Ouest du Canada, nous manquons un côté inestimable de notre caractère national. Nous admettons tous que le caractère national des États-Unis est fondé justement sur l'histoire de l'ouest, alors qu'au Canada, nous avons tendance à négliger cela.

Par exemple, que ce soit du côté du gouvernement fédéral ou du côté des provinces de l'Ouest canadien nous avons très peu fait pour commémorer David Thomson qui est peut-être l'un des plus grands explorateurs que le Canada ou l'Amérique du Nord tout entière ait connu. Je crois qu'il faudrait changer de politique et faire de certaines régions des lieux historiques. Et je songe, en particulier, à Battleford dans la Saskatchewan qui fut la capitale des Territoires du Nord-ouest. Nous avons un très beau parc historique national au vieux fort, le fort a été reconstitué, mais la ville elle-même n'a pas beaucoup changé depuis 1885.

Il reste beaucoup d'édifices mais nous sommes en train de les perdre. Si nous ne faisons rien pour préserver ces édifices et cette collectivité nous allons tout perdre avant très longtemps.

Nous en avons un bon exemple avec le cas de Niagara. C'est une petite communauté historique à l'est de l'Ontario et nous n'avons rien fait pour la préserver. Nous n'avons rien fait non plus, ou très peu, à Rossland en Colombie-Britannique une petite ville de chercheurs d'or et nous sommes en train d'y perdre quelques-uns de nos lieux historiques.

Si l'on veut parler maintenant des endroits plus vastes, on pourrait reconstituer ou préserver les sites associés au charbon qui a joué un rôle très important à l'époque du chemin de fer. Ou bien si l'on veut un site moins vaste qui a été le lieu d'un désastre et qui, pour cette raison, n'a jamais été désigné comme lieu historique, on a le Frank Slide qui est probablement l'un des meilleurs exemples d'éboulement dans toute l'Amérique du Nord.

Je suis heureux d'entendre le ministre reconnaître qu'on ne crée pas suffisamment de lieux historiques. Je crois qu'il faut changer notre politique pour remédier à cette situation.

Mr. Chrétien: J'aimerais faire quelques commentaires sur les lieux historiques puis reve-

[Text]

then, if you want, to come back to something else after that. You said that there are no expenditures on the western part of Canada but I understand that we are keeping on with our program of re-building Fort Garry in Winnipeg. We have been working there for many years and there is some construction going on this year. We are also maintaining expenditures at Fort Rodd Hill and at Fort Battleford.

Mr. Sulatycky: Certainly there are expenditures.

Mr. Chrétien: The new programs starting this year involve the creation of three new historic sites: Riel House in Manitoba, Rocky Mountain House in Alberta, and Fort St. James in British Columbia. I know that we have to correct the imbalance even more but we are moving more rapidly there than anywhere else in Canada.

Mr. Sulatycky: I did not notice this in the Estimates, though, but I do not have the information you have before you.

Mr. Chrétien: Yes, but I just wanted to point this out. You do not have these in the Estimates because they include only items over \$250,000.

Mr. Sulatycky: There is an example of what I mean. Rocky Mountain House probably deserves to be recognized as the most important of the bases from which the explorers of western Canada operated, and you could not develop Rocky Mountain House for under \$200,000.

Mr. Chrétien: No, no, but the program will perhaps take many years to complete. We do not develop a thing in 12 months, but we allocate a certain number of dollars for that period. I would like to point out, too, that I have announced the program recognizing the Yukon Trail through its association with the gold rush as a historic sites project. It is a very important program—the trail between Skagway and Bennett, and from Bennett to Whitehorse—and the Americans are involved in it, too.

• 1315

Mr. Sulatycky: I came in before that, Mr. Minister, and I sense a change in direction in the conservation program under Mr. Gordon, under Mr. Robinson, and under yourself, sir, and I think that most people who are concerned about this aspect of your Department are at the moment quite optimistic.

[Interpretation]

nir à autre chose, si vous le permettez. Vous avez dit qu'aucune dépense n'a été prévue pour l'Ouest canadien. Il me semble pourtant que nous poursuivons la reconstitution de Fort Garry à Winnipeg. Nous y travaillons depuis plusieurs années et nous continuerons encore cette année. Nous poursuivons également notre programme à Rodd Hill et à Fort Battleford.

M. Sulatycky: Il y a certainement des dépenses.

M. Chrétien: Les nouveaux programmes qui débutent cette année comportent la création de trois nouveaux sites historiques: *Riel House*, au Manitoba, *Rocky Mountain House*, en Alberta et *Fort St. James*, en Colombie-Britannique. Je sais bien que l'équilibre doit être rétabli encore davantage, mais nous y travaillons, là peut-être plus qu'ailleurs.

M. Sulatycky: Voilà des choses que je n'ai pas remarquées dans les prévisions budgétaires mais je n'ai pas l'information dont vous disposez.

M. Chrétien: Je voulais seulement faire remarquer cela. Si vous ne les trouvez pas dans les prévisions budgétaires, c'est parce que seules les dépenses supérieures à \$250,000 y figurent.

M. Sulatycky: Voilà précisément ce que je veux dire. Prenons l'exemple de *Rocky Mountain House* qui mérite d'être reconnue comme la base la plus importante des explorateurs de l'Ouest canadien. On ne peut pas restaurer *Rocky Mountain House* avec moins de \$200,000.

M. Chrétien: Non, non. Il faudra peut-être plusieurs années pour mener à bien ce programme. Tout ne se fait pas en 12 mois mais nous consacrons une certaine somme pour cette période particulière. J'aimerais également signaler que j'ai annoncé un programme pour la reconnaissance du Yukon Trail pour le rôle qu'il a joué dans la ruée vers l'or. Voilà un programme très important, entre Skagway et Bennett et de Bennett à Whitehorse, et les Américains y participent.

M. Sulatycky: Monsieur le ministre. Je constate un changement dans l'orientation des programmes de préservation, sous l'égide de MM. Gordon et Robinson, et sous votre direction. Je crois que tous ceux qui s'intéressent à cette branche de votre ministère sont assez optimistes à l'heure actuelle.

[Texte]

The Vice-Chairman: Perhaps, I might be allowed a supplementary since we are on historic things and that is, does the government have intentions of granting Louis Riel a pardon for his sins?

Mr. Chrétien: I do not know who grants such a pardon. I am not the one. I do not at all mind giving him a pardon, you know, knowing my background. But it is not a decision that I can make.

The Vice-Chairman: Mr. Rock.

Mr. Rock: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chrétien, I was very interested in your policy for national parks. What concerns me is that, while you have all these national parks across Canada and the one that you intend to build in the Province of Quebec, I look across the Ottawa River here and see this place called Gatineau Park which the National Capital Commission operates. I do not think that they are as qualified as your Department in operating a park.

This park should be a national park right here in our national capital territory. Yet it is just a place to cruise around, if I can use that word, to just drive through, look at and then go out, and that is it. There are no animals that you can see as you would in other places. All you see is what you would see on any farm lands, some cows grazing in one of the valleys there.

I would prefer to see some buffaloes, which you people have in other parts of Canada, out here in Gatineau Park. I would like to see some reindeer and some musk-oxen, the sort of furry-looking buffalo from up north, here in this eastern part of Canada so that when people visit our capital city and go through Gatineau Park, they would leave this place with some pride, knowing that they have seen some of the animals of Canada there.

Instead of that, all you see are a few Holstein cows grazing in one of the valleys and maybe a little squirrel running across the road, and that is it. I do not think this is actually anything to be proud of. I would like it, Mr. Minister, if you would look into the matter to see if there is some way in which possibly your Department could take over Gatineau Park and make it into a real national park like some of the others are.

Another question I would like to ask is in connection with the Minister of Transport's announcement of a reorganization of his Department. I would like to know if you see any complications in this reorganization as it may affect the northern regions.

[Interprétation]

Le vice-président: Puis-je poser une question complémentaire tant que nous parlons des lieux historiques? Est-ce que le gouvernement a l'intention d'absoudre Louis Riel pour les péchés qu'il a commis?

M. Chrétien: Je ne sais pas qui en a le pouvoir. Ce n'est pas moi. Je n'y vois pas d'inconvénient, étant donné mes origines. Mais les décisions de ce genre ne sont pas en mon pouvoir.

Le vice-président: Monsieur Rock.

M. Rock: Merci monsieur le président.

Monsieur Chrétien, votre politique sur les parcs nationaux m'a beaucoup intéressé, mais ce qui me préoccupe, c'est que d'une part, il y a ces parcs nationaux disséminés dans tout le Canada, y compris celui que vous avez l'intention de créer dans la province de Québec, et d'autre part, je regarde de l'autre côté de l'Ottawa et je vois le parc de la Gatineau qui dépend de la Commission de la Capitale nationale. Je ne crois pas que cette Commission soit aussi qualifiée que vous pour administrer un parc.

Ce parc devrait être un parc national sur le territoire de notre capitale nationale. Et pourtant, on y passe, on regarde et on s'en va. On n'y voit aucun animal. Tout ce qu'on voit, c'est ce qu'on verrait dans une ferme: des vaches qui paissent dans une vallée.

J'aimerais beaucoup mieux y voir des bisons comme on en voit partout ailleurs au Canada. J'aimerais y voir des rennes, des bœufs musqués et des buffles du Nord, ici, dans l'Est, de manière à ce que les gens qui viennent visiter notre capitale nationale s'en retournent, fiers d'avoir vu des animaux typiquement canadiens.

Au lieu de cela, tout ce qu'on peut voir c'est quelques vaches du Holstein qui paissent dans une vallée et peut-être un écureuil qui traverse la route. C'est tout. Il n'y a vraiment pas de quoi en être fier. J'aimerais, monsieur le ministre, que vous vous penchiez sur la question afin de voir si votre ministère pourrait faire du parc de la Gatineau un parc national.

Une autre question. Le ministre des Transports a annoncé la réorganisation de son ministère. Pensez-vous que cette réorganisation puisse avoir des répercussions néfastes sur les régions du Nord?

[Text]

You mentioned before, Mr. Minister, that there are quite a few departments involved up north. I understand a lot of the facilities that are now under the Department of Fisheries, with some under your Department and some under the Department of Transport, may possibly be taken over by the Department of Transport. I would like to know if there are any difficulties?

Mr. Chrétien: Take over what?

Mr. Rock: Some of the...

• 1320

Mr. Chrétien: Oh, yes, Northern Transportation Company. The reorganization of the Department of Transport is affecting our Department a bit in two ways.

First, the Northern Transportation Company will come under the administration of the Department of Transport but we will have some members on the Board of that Company.

I think you know that transportation and navigation in the north are under the Minister of Transport. All the little settlements are served by the Department of Transport. This Northern Transportation Company is a kind of extension of the railway that is going up to Hay River and so on. We believe it more sensible to have it as a part of the general transportation policies of the North, but we will have representation on the board of the Company. And we have an over-all view of all the departments.

We have an interdepartmental committee headed by my Deputy Minister to co-ordinate the action of all departments in the North. In the past, there were too many actions in reservations there. You had some awkward situations in some little locality where you have the transport establishment half a mile from the Eskimo village. I do not think that kind of segregation is very good. We are asserting now an over-all planning of the North. All the departments have to submit their plans to us. We consult with them. We have a better understanding and better communication than ever with the Department of Transport. It will be the same thing with the Department of National Defence. They are planning to move in the North to train our military to work there. If they are to establish anything, there is consultation with this interdepartmental committee headed by Mr. Robinson.

We are assuming a greater role in terms of co-ordination which is appropriate. There is a possibility that perhaps some of the responsibility of the Department of Transport elsewhere in Canada will be turned over to us

[Interpretation]

Vous avez déjà dit que beaucoup de ministères s'occupent du Grand Nord. J'ai cru comprendre qu'un certain nombre des aménagements qui dépendent actuellement du ministère des Pêches, de votre ministère ou du ministère des Transports pourraient passer entièrement à ce dernier. J'aimerais savoir s'il y a des difficultés?

M. Chrétien: Il s'agirait de reprendre quoi?

M. Rock: Certaines...

M. Chrétien: Ah oui, vous voulez dire la société de Transport du Nord. La réorganisation du ministère des Transports se répercute un peu sur notre ministère.

D'abord, vous savez sans doute que le transport et la navigation dans le Nord relèvent du ministère des Transports. Toutes les petites collectivités sont desservies par le ministère des Transports. Cette société des Transports du Nord prolonge en quelque sorte le service des chemins de fer qui vont jusqu'à Hay River. Nous croyons qu'il vaut mieux que cela relève des transports du Nord, mais nous serons représentés au sein du conseil d'administration de la société.

Il existe une commission interministérielle dirigée par le sous-ministre dans le but de coordonner l'action de tous les ministères dans le Nord. Par le passé, il y avait beaucoup trop d'autonomie, ce qui donnait lieu à des situations aberrantes. Dans une petite localité, par exemple, la gare se trouvait à un demi-mille du village esquimau. Je ne crois pas que ce genre de ségrégation soit très efficace. Nous préconisons actuellement une planification globale pour le Nord. Tous les ministères devront nous soumettre leurs projets. Nous nous entretenons avec eux. Nous avons de meilleurs rapports avec le ministère des Transports. Ce sera la même chose avec le ministère de la Défense nationale. Ils vont s'installer dans le Nord et entraîner nos forces armées à y travailler. Avant d'établir quoi que ce soit, ils devront consulter cette Commission interministérielle dirigée par M. Robertson.

Nous nous efforçons d'assurer la coordination nécessaire. Il se peut qu'une partie des attributions du ministère des Transports nous soit transférée pour ce qui est des parcs nationaux et des voies navigables ailleurs au

[Texte]

because some of their functions are related to the parks system, waterways and so on. We are looking into that presently.

As far as establishing a national park in the Gatineau, I think that this area is a bit small. To get all the things that you are talking about in this area, we will need much more land than we have now. It is part, too, of the National Capital Commission and it is included in the over-all planning of the region by the Capital Commission. I do not say that it will not be a good thing to have a national park in that area. Right now we really do not have enough land under the federal administration to establish a worthy the national park. I take note of your suggestion and I will pass your comments on to the NCC. If they decide to turn it over to us, I do not know if we will accept but we will look into that.

You raised the question of national parks in Quebec. We are making a lot of progress on that. As I said in my statement, the last difficulty seems to have been resolved in the light of the statement of the Minister of Intergovernmental Affairs, Mr. Masse. Everything is settled there.

There is the other project of establishing a national park in St. Maurice valley. Both the Department of Tourism of Quebec and my department have identified an area that will be, according to the experts, a great place to have a park but closer to the population. This site will be at 100 miles from Montreal and 100 miles from Quebec City, and 40 miles from the New York State and so on. We are making some progress on that and perhaps we will have some important news about it soon. I do not know if it is related to the election or not, we will see.

Mr. Rock: Just a last question on that. In the establishment of your national parks in the Province of Quebec will you be allowing free enterprise to go into the parks to operate certain facilities.

• 1325

Mr. Chrétien: On the same basis as anywhere else. When the park is a bit small, it is a bit complex to permit too many people to come with private enterprise in the park. We are not opposed to private enterprise in the park at all. These private entrepreneurs should always keep in mind that they are working there and they should not interfere with our policies. We should always keep in mind that these are parks. We do not want to have Coney Islands all over the place. We want national parks. That is why we have to put some restrictions on the growth of the

[Interprétation]

Canada. Ces questions sont actuellement à l'étude.

Quant à l'établissement d'un parc national dans la Gatineau, je trouve que la région est trop petite. Pour accéder à vos désirs, il faudrait beaucoup plus d'espace qu'il y en a. Cela dépend aussi de la Commission de la Capitale nationale et cela fait partie de leur programme de planification. Je ne dis pas que ce ne serait pas une bonne chose d'avoir un parc national dans la région de la Capitale nationale, mais à l'heure actuelle, nous n'avons pas assez de terrain sous administration fédérale pour y installer un parc national qui en vaille la peine. Je prends note de vos propositions et j'en ferai part à la Commission de la capitale nationale. S'ils décident de nous laisser libre cours, je ne sais pas si nous accepterons, mais nous étudierons la question.

Vous avez aussi parlé de parcs nationaux du Québec. Il y a du progrès dans ce secteur. Comme je l'ai dit, il semble que le dernier problème ait été résolu à la lumière des déclarations du ministre des Affaires intergouvernementales, M. Masse. De ce côté-là, tout est réglé.

Il y a aussi le projet d'établir un parc national dans la vallée du Saint-Maurice. Le Ministère du Tourisme du Québec et le mien ont trouvé un endroit qui, aux dires des experts, sera idéal pour y s'installer un parc. Le site en question se trouve à 100 milles de Montréal, à 100 milles de Québec; et à 40 milles de la frontière américaine. Il y a des progrès et peut-être aurons-nous des nouvelles importantes à vous annoncer sous peu. Je ne sais pas si c'est à cause des élections; nous verrons.

M. Rock: Une dernière question à ce sujet. Dans vos parcs nationaux du Québec, allez-vous permettre à des entreprises privées d'exploiter certains services?

Mr. Chrétien: Ce sera comme ailleurs. Lorsque le parc est petit, c'est assez délicat de permettre à trop de gens de s'installer. Nous ne nous opposons pas du tout aux petites entreprises privées dans les parcs nationaux, mais ces gens ne doivent pas perdre de vue qu'ils travaillent là, mais qu'ils ne doivent pas entraver notre politique. Nous ne devons pas oublier qu'il s'agit de parcs nationaux. Nous ne voulons pas de Coney Island ici et là. Nos voulons des parcs nationaux. C'est pourquoi il faut mettre un frein à l'extension de ces commerces et veiller à leur nature. Je ne veux

[Text]

business and the quality of the business. I do not want to have a national park full of french fries and hot dog stands and so on. That is not the kind of park we want. We want good quality parks. We will maintain the quality. In order to maintain the quality we have to impose some restrictions. People in the parks have a protected market, but sometimes they do not want to pay the price for a protected market. You cannot go in the park tomorrow if you want. You need permission. We are planning to keep the quality. Do not forget that if we keep the quality of these parks, in 100 or 200 years from now we will be judged by the stubbornness that we have today.

Mr. Rock: Thank you.

Mr. Chrétien: People will be grateful for our wisdom.

Mr. Simpson: Thank you, Mr. Chairman. I will try and be as brief as possible. I must apologize for being late coming into the meeting and not being able to hear the entire report that the Minister has given us. I have had a chance to look through it and I must say it is a very good and clear report. It gives us a lot of information.

However, just very briefly, I notice that the Minister has stated that the Estimates are up \$31.6 million for the year. I do not want a detail of the Estimates, although I do not have them with me. I will put the question first and tell you why it was prompted.

I am wondering if the Minister could say what portion or approximate portion of this increase may be as a result of reorganization in the department. Has it been more expensive or less expensive? I ask this because with reorganization, and I can understand this, a lot of people are shifted around.

Mr. Chrétien: There are some people who say that all the money that we are spending in the department is to have a greater number of civil servants and more red tape around. I must tell you that the administration aspect of this department is around 5 per cent of the Estimate. That is quite a small amount of money. Most of the increases are going in education. We have to give more money to the provinces when they educate our Indians. We are building new schools and we have to spend more money for the Indians themselves.

As far as the administration is concerned it is only 5 per cent and there is no change. On the contrary, we have to hold very strongly the line on new jobs. We have not been

[Interpretation]

pas que les parcs nationaux soient envahis de marchands de frites et de hot dogs. Nous ne voulons pas de cela. Nous voulons des parcs d'une certaine tenue et pour y parvenir, nous devons imposer certaines restrictions. Dans ces parcs, les commerçants bénéficient d'un marché protégé, mais ils refusent parfois d'en payer le prix. Vous ne pouvez pas vous installer d'emblée dans un parc; il vous faut une permission. Nous voulons une certaine tenue. N'oubliez pas que si nous conservons la qualité de ces parcs, c'est parce que dans 100 ou 200 ans, on nous jugera par l'obstination que nous y mettons aujourd'hui.

M. Rock: Merci.

M. Chrétien: On nous en saura gré.

M. Simpson: Merci monsieur le président. Je vais essayer d'être aussi bref que possible. Je vous prie de bien vouloir m'excuser d'être arrivé en retard et de n'avoir pas pu entendre le rapport tout entier que nous a communiqué le ministre. J'ai eu l'occasion de le consulter. Je dois dire que c'est un rapport excellent, très clair et très riche en renseignements.

Le Ministre a dit que les crédits s'élèvent à 31.6 millions pour l'année. Je ne demande pas les détails, bien que je ne les aie pas ici. Je poserai d'abord ma question puis je vous dirai ce qu'on a suggéré.

Le Ministre pourrait-il nous dire quelle est la proportion ou la proportion approximative de cette augmentation qui résulte de la réorganisation du ministère? Est-ce que cela a coûté plus cher ou moins cher? Si je pose la question, c'est parce qu'une réorganisation donne lieu à des transferts de personnel, ce qui est compréhensible.

M. Chrétien: En effet, il y a des gens qui prétendent que tout l'argent que nous dépensons dans ce ministère ne sert qu'à employer davantage de fonctionnaires et à augmenter la paperasserie. Je dois vous dire que le côté administratif du ministère ne prend que 5 p. 100 du total budgétaire. C'est un montant relativement faible. La majeure partie des augmentations va à l'éducation. Nous devons donner plus d'argent aux provinces lorsqu'elles instruisent les Indiens. Nous construisons de nouvelles écoles et nous devons consacrer plus d'argent aux Indiens eux-mêmes.

L'administration ne prend toutefois que 5 p. 100. et il n'y a pas de changement. Au contraire, nous devons restreindre la création d'emplois nouveaux. Nous avons peu dépensé

[Texte]

spending on administration very much in Ottawa, at the Head Office or even in the agencies. Almost all the increase is going into the programs themselves. The money will go to economic expansion, education, consultation, housing, and all these programs.

Mr. Simpson: I am glad to hear that. Thank you very much. The reason that I asked the question results from a situation that arose the other day. This is not an isolated case but it is understandable that with reorganization a lot of people are moved around. It may seem like a picayune complaint but it so happened that, on one of my trips to the constituency, I was approached to get some information on correspondence that had taken place between an individual and a person in the department.

- 1330

It took three phone calls to trace the gentleman to whom the correspondence was directed. Apparently this person had been moved several times. When I caught up with him, he recalled the case vaguely. I said that this person who had approached me had been waiting for an answer to a letter that he had from the department requesting more information. They were in favour of the project he suggested, but they wanted more information. He said: "Do you have the information in front of you?" I said: "Yes." He said: "Well when did he inquire?" I said: "It is dated December 2," and before I could tell him 1968 he interjected: "Well if he inquired in December, he should have had an answer before now." I said: "Well this was 1968." His explanation to me was that he recalled it, he had dealt with it, he had not replied, because he was just about on the verge of replying when he had been moved and since that time had been moved several times and was contemplating being moved again.

He did co-operate and said that he would check with the people who are now handling this particular item in their branch and would see that a reply went back to the man. But as I say, it has not been an isolated case and I think that he will follow it up. It is some two weeks ago that I was talking to him.

Mr. Chrétien: If he does not give you any satisfaction you can point it out to me and I will personally look into it.

Mr. Simpson: I think he is going to follow it up, but I would suggest and I would hope

[Interprétation]

[Interprétation]

pour les services administratifs, ici à Ottawa et dans les différents organismes. Presque tous les crédits supplémentaires que nous obtenons sont consacrés aux programmes eux-mêmes. L'argent va à l'expansion économique, à l'éducation, aux services-conseils, au logement, etc.

M. Simpson: Je suis heureux de l'apprendre. Merci beaucoup. La question que j'ai posée résulte d'une situation soulevée l'autre jour. Ce n'est pas un cas isolé, mais on comprend que toute réorganisation suppose un déplacement de personnel. On pensera que je tatillonne, mais en parcourant ma circonscription, on m'a demandé des renseignements sur un échange de lettres entre des particuliers et un fonctionnaire de votre ministère.

Il m'a fallu trois coups de téléphone pour retrouver le fonctionnaire en question. Et il s'est trouvé que le fonctionnaire en question avait été déplacé plus d'une fois. Lorsque j'ai fini par le retrouver, il s'est vaguement souvenu du cas dont je voulais l'entretenir. Je lui ai dit que la personne qui m'avait approché attendait une réponse à une lettre qu'il avait reçue du Ministère lui demandant plus de renseignements. Le ministère était favorable à son idée, mais il lui demandait un supplément d'information. Il m'a demandé si j'avais ces renseignements moi-même. Je lui ai répondu oui. Il m'a demandé quand la personne en cause s'était-elle enquise de ce qui se passait. Je lui ai dit le 2 décembre et avant que je n'aie pu lui dire 1968, il m'avait dit que s'il m'avait écrit au mois de décembre, il devrait avoir eu une réponse. Mais vu que c'était en 1968, il m'a expliqué qu'il s'en souvenait, qu'il sentait été occupé et qu'il n'avait pu répondre du fait qu'il était sur le point de répondre lorsqu'il fut déplacé et depuis lors on l'a déplacé à plusieurs reprises et il s'attendait à être muté une fois de plus.

Il a évidemment manifesté un certain esprit de collaboration et m'a dit qu'il faudrait vérifier auprès des gens qui s'occupaient de cette question dans leur division et que ceux-ci verraient à donner une réponse à celui qui m'en avait parlé au tout début. De toute façon, il ne s'agit pas d'un cas isolé. Le fonctionnaire dont je parle y donnera suite. Je lui ai parlé il y a une quinzaine de jours.

M. Chrétien: S'il ne vous donne pas satisfaction, vous pouvez me le dire et je m'en occuperai personnellement.

M. Simpson: A mon avis, le fonctionnaire va y donner suite. J'espère en tout cas qu'a-

[Text]

that with reorganization in the department
that some specific instructions...

Mr. Chrétien: Is it on the Indian side, or on
the Northern side?

Mr. Simpson: It is in relation to Indian
Affairs.

Mr. Chrétien: All right.

Mr. Simpson: I would hope that specific
instructions could be given by the proper
people in the department so that when some-
one else is taking over duties they follow up
the correspondence.

Mr. Chrétien: I agree with you. That sort of
thing is very bad and once in a while I am
involved in that too and that infuriates me.
The most important thing is to get an answer,
either "yes" or "no", so people know where
they stand. That sort of thing is very unpleas-
ant. I have the same kind of reaction. Some-
times it is not pleasant to say "no", but it is
better to say "no" than to have people waiting
for an answer.

Mr. Simpson: Well as I say, it may sound
like a picayune complaint, but it is just that I
would like to bring to the attention of the
officials that with the many moves that may
take place, continuity should be carried on so
that these things are not left in abeyance and
are buried. I am convinced, in this particular
case and one other, that if they had not been
brought to my attention and if I had not taken
it up with the department, the fellow would
probably never get an answer. I think he has
been replied to. At least I will be
checking on it in the next few days.

Briefly one other thing. I wonder if the
Minister could say what progress is being
made in relation to sorting out the difficulties
in relation to Indian hunting rights. Would
you be able to make a brief statement on
that?

• 1335

Mr. Chrétien: Are you referring to the
Migratory Birds Convention Act?

Mr. Simpson: Right.

Mr. Chrétien: We have had discussions
with the Americans and the Mexicans,

[Interpretation]

avec la réorganisation du ministère, certaines
instructions précises pourront être données...

M. Chrétien: La question est-elle entre les
mains des Affaires indiennes ou du Nord
canadien?

M. Simpson: Il s'agit des Affaires indiennes.

M. Chrétien: Très bien.

M. Simpson: J'espère que des instructions
spécifiques pourront être données aux fonctionnaires
du ministère pour que l'on réponde
aux lettres même s'il y a des mutations au
sein du personnel.

M. Chrétien: Je suis entièrement de votre
avis. C'est une très mauvaise chose; ça m'arri-
ve aussi de temps à autre et c'est ce qui
m'exaspère. L'essentiel est d'avoir une
réponse, que ce soit oui ou non, de façon à
savoir où l'on va. Ce genre de situation est
extrêmement désagréable. J'éprouve les
mêmes sentiments que vous. Parfois, il n'est
pas agréable de répondre non, mais il est
beaucoup mieux de répondre non tout de
suite que de laisser les gens attendre.

M. Simpson: C'est peut-être une question
sans importance, mais c'est quelque chose que
je voulais signaler au ministre et aux fonctionnaires. Avec les nombreux considérables de
déplacements éventuels au sein du ministère,
il faudrait quand même une certaine continuité dans l'administration des affaires pour
que ces choses ne restent pas en suspens et
pour qu'elles ne soient pas oubliées. Dans ce cas particulier et un autre, je suis persuadé
que si je n'en avais pas pris connaissance et si
je ne l'avais pas confirmé au Ministère, le monsieur en question n'aurait probablement
jamais reçu de réponse. Je pense qu'effectivement, on lui a répondu. En tout cas, je contrôlerai d'ici quelques jours.

Il y a un autre sujet dont je voulais vous faire part, très brièvement. Je me demande si le ministre pourrait nous dire à quel point on en est en ce qui concerne la solution des difficultés se rapportant aux droits de chasses des Indiens. Pourrait-on demander au ministre de nous faire une brève déclaration à ce sujet?

M. Chrétien: Est-ce que vous parlez de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs?

M. Simpson: En effet.

M. Chrétien: Nous avons eu des entretiens avec les Américains et les Mexicains. Il s'agit

[Texte]

because this is an international responsibility. Really this problem is the way that the program is operating towards a native people. They are not often prosecuted under the Migratory Birds Convention Act. Usually they are quite tolerant about it. We could change the regulations perhaps. That would be quite easy to do. But many of the Indian and the Eskimos would not be happy with a change in the regulations only. They would like to have a change in legislation. A change of legislation will probably get us involved in some difficulties with our neighbours. It is quite a touchy problem right now as to which way we can do that.

As to this moment there is not too much of a crisis within the Indian and Eskimo communities about the attitude that the government is taking towards the application of the law. We are studying now which way would be the best. If we are doctrinaire and we say that we need a change in legislation, we can win the doctrinaire argument. Perhaps that would create other problems. Perhaps in cases like that we should be just practical. It is difficult sometimes to create a legal situation in which all sorts of problems arise, than just operate the way we are operating now. We are still studying the problem with Justice. The legal implications of it are quite complex. As far as I am concerned I would like to recognize a special case for the native people living in the North about migratory birds. We do that in fact now. The question is how do we go about it in terms of legislation and that is quite far reaching.

[Interprétation]

comme vous le savez d'une question d'intérêt international. Le problème réside dans la façon dont ce programme est appliqué aux Indiens, mais ils sont souvent poursuivis en justice aux termes de la Loi sur la Convention des oiseaux migrateurs. En général, nous nous montrons assez tolérant. Nous pourrions modifier éventuellement le règlement ce qui serait peut-être assez facile. Il reste, néanmoins, que de nombreux Indiens et Esquimaux ne seraient pas tout à fait satisfaits des changements du règlement. Ils préféreraient un changement de la loi, mais un changement de la loi risque de nous causer certaines difficultés auprès de nos voisins. Le problème dans l'état actuel des choses est assez délicat.

Il n'y a pas, en tout cas, crise au sein des communautés indiennes et esquimaudes en ce qui concerne l'attitude qu'a prise le gouvernement du point de vue de l'application de la Loi. Nous sommes en train d'étudier la question. Nous essayons de voir quelle serait la meilleure façon de procéder. Si nous sommes doctrinaires, et que nous disions qu'il est nécessaire de changer la loi, nous pourrions renverser l'argument doctrinaire. Il s'en suivrait peut-être d'autres problèmes. Il vaut mieux, je pense, nous montrer pratique. Il vaut mieux, je pense, continuer de procéder comme nous procédons actuellement. Quoi qu'il en soit, nous continuons d'examiner la question avec le ministère de la Justice. C'est une question juridique très complexe. En ce qui me concerne, j'aimerais bien que nos indigènes qui habitent les régions septentrionales puissent bénéficier d'un régime de faveur en ce qui concerne les oiseaux migrateurs. Telle est notre pratique actuelle. Il s'agit de savoir maintenant ce que nous pouvons faire à ce sujet du point de vue législatif parce que cela va quand même assez loin.

M. Simpson: C'est parfait. Une des raisons pour lesquelles je posais la question, c'est à cause des observations de M. Marchand. Je sais qu'un grand nombre de personnes partagent son avis. Mais je voudrais quand même que les Indiens ne soient pas considérés comme une secte à part dans cette mosaïque canadienne, et cela le plus tôt possible. J'espère qu'on n'aura pas à attendre jusqu'au moment où les indiens seront intégrés aux diverses provinces, et que le combat reprenne de plus belle. Peut-être que les Indiens voudront faire la demande, avant que cela se produise pour que leurs droits futurs à cet égard soient définitivement reconnus.

M. Chrétien: Nous sommes en train de discuter la chose avec eux à l'heure acuelle. Je conviens avec M. Marchand qu'il ne faudrait pas les transformer en ballon qu'on se ren-

Mr. Simpson: That is fine. One of the reasons I bring it up is in relation to Mr. Marchand's remarks which I know a lot of people certainly agree with. There should, as quickly as possible, come a time when the Indian people are not classified as a separate segment of our Canadian mosaic. I hope that the thing will not be delayed until the jurisdiction over the Indian people may be placed within the realm of the provinces and the battle start all over again. I think that probably the Indian people themselves may demand, before this takes place, that something be definitely determined as to their future rights in this respect.

Mr. Chrétien: Yes, we are in discussion with them right now. I agree with Mr. Marchand that they should not become a football in a political battle. I think they are human

[Text]

beings. It is very easy for do-gooders from comfortable places in a society to make all sorts of comment. We are dealing with people and we have to respect their differences and so on.

It is basically bad to have this apartheid system and I would like to correct that. As I said in my latest report, they will not become wards of the province after they have been wards of the federal government. I want them to become full citizens like others and keep their cultural distinction. As far as their land and treaties are concerned, this is a federal responsibility and will remain a federal responsibility. The legislation should not be related any more to the person. It should be related as we say in Latin *ad rem* rather than as *persona* because that is really an apartheid system that we have. *Ad rem* there is no problem. If it is ready to *ad rem* just like in Quebec the civil code runs the land in Quebec and in English Canada you have the common law, but is not related to the fact of colour of skin or religion or the language. It is related to different methods of handling problems.

[Interpretation]

verra du pied dans les batailles politiques. Ce sont des êtres humains. Il est plutôt facile pour des gens bien pensants d'une société bourgeoise de faire toutes sortes de commentaires. Nous avons affaire à des êtres humains et nous nous devons de tenir compte de leurs différents points de vue.

Ce système apartheid est mauvais et je voudrais y mettre fin. Comme je l'ai déjà dit, ils ne deviendront pas les pupilles des provinces après avoir été les pupilles du gouvernement fédéral. Je veux au contraire qu'ils deviennent citoyens à part entières tout en conservant leur caractère culturel. En ce qui concerne les terres indiennes et les traités indiens, c'est un problème qui relève de la compétence fédérale et qui continuera de l'être. Mais la législation ne devrait pas avoir rapport avec la personne, mais le rapport devrait être comme on dit en latin *ad rem* plutôt qu'à la *personna*, car c'est vraiment un système apartheid que nous avons. Cela ne présente aucun problème. C'est comme dans la province de Québec où par exemple, il y a le code civil qui administre les terres et au Canada il y a le *Common Law*. Cela n'a rien à voir avec la couleur de la peau, la religion ou la langue. C'est simplement une façon différente d'aborder un problème.

Mr. Simpson: I have two other brief questions, but before I pose them I would just like to say further that in relation to the other complaint I brought up in respect of inquiries as a result of reorganization in the department, that generally speaking I have found, if you can get the proper person, after finding him you get good co-operation. I would also like to say that particularly through the regional office in Winnipeg, the co-operation has been 100 per cent as it has been with many of the field workers. We do run into those situations as a result of reorganization.

Now one other thing and I do not know just what the Minister is in a position to say at this time, probably not a definite answer. Is there anything that the Minister knows at this time in relation to the request for a second national park in Manitoba?

Mr. Chrétien: I said before you came in that there was a member of Parliament who used to ask me a question in the House: "When will you establish a second national park in Manitoba?" He is probably in a good position to give me an answer now.

I am still waiting and he is the Premier of your province. But his Minister of Tourism came to see me about a month or six weeks

M. Simpson: Deux autres petites questions. Avant de les poser, cependant, j'aimerais ajouter qu'en ce qui concerne l'autre plainte que j'ai fait en ce qui concerne les enquêtes par suite de la réorganisation du ministère, on peut dire que lorsqu'on peut arriver à se mettre en contact avec un fonctionnaire compétent, une fois qu'on l'a trouvé, on obtient une excellente collaboration de sa part. Je voudrais ajouter plus particulièrement que j'ai la collaboration du bureau régional de Winnipeg et que cette collaboration a été absolument parfaite comme celle que j'ai eue avec les agents du ministère sur le terrain. Néanmoins, cette question de réorganisation pose certaines difficultés.

Je ne sais pas ce que le ministre pourra répondre à la question que je vais maintenant lui poser. Est-ce que le ministre pourrait nous dire quelque chose au sujet de la demande visant à établir un deuxième parc national au Manitoba?

M. Chrétien: J'ai dit avant votre arrivée, qu'un député me posait toujours la même question à la Chambre: «Quand obtiendrons-nous un deuxième parc national au Manitoba». Il est maintenant bien placé pour me donner une réponse juste à ce sujet.

Il est devenu premier ministre de cette province. Le ministre du Tourisme du Manitoba est venu me voir il y a six semaines pour en

[Texte]

ago and we had a discussion about it. They have to make more studies about the possibility of the interference with minerals or other economic development. They wanted to postpone the decision for too long, in my judgment and I asked them to take less time than they asked for. I understand that the Assistant Director of Parks, Mr. Lesaux, is in Manitoba today. I do not know if we will have anything new to report when he returns.

[Interprétation]

discuter. Il faut que le gouvernement de cette province examine davantage toute cette question à la lumière de l'exploitation éventuelle des minéraux ou de tout autre développement économique. Ils ont voulu renvoyer à plus tard leur décision à cet égard. J'ai jugé que c'était trop long et je leur ai demandé de réduire les délais. Je crois comprendre que M. Lesaux, directeur adjoint du service des parcs nationaux est aujourd'hui au Manitoba. Nous aurons peut-être une réponse pour vous lorsqu'il reviendra.

Mr. Simpson: Thank you, Mr. Minister. My last question—and again, this one may seem highly political. I have been charged before in this Committee with being quite political in some of my questions. I can assure you that this one is not. I know it is of interest to a lot of people in Western Canada, and particularly in my own area. Many questions have been directed to you in the House, sir, in relation to the situation relating to the Eskimo people in—the term used is New Quebec. I have heard the Minister's answers in the House in relation to the consultations which are taking place but I wonder if he could say very briefly, for my own information, what jurisdiction or what responsibilities the federal government actually feel they have in relation to the Eskimo people who are presently located in the northern part of Quebec.

M. Simpson: Merci. Monsieur le ministre. Une dernière question. C'est une question vraiment politique. On m'a déjà accusé de faire un peu trop de politique ici, en posant mes questions à ces comités. Cette question n'a aucun caractère politique. Elle intéresse, en tous cas, un grand nombre de personnes dans l'ouest, particulièrement dans ma propre région. On vous a posé beaucoup de questions, vous et le sous-ministre à la Chambre, au sujet de la situation des populations esquimaudes dans ce qu'on appelle le Nouveau-Québec. J'ai entendu les réponses données par le ministre à la Chambre au sujet des consultations qui ont eu lieu jusqu'ici. Je me demande cependant si le ministre pourrait très brièvement me dire à titre d'information, quelle est la compétence du gouvernement fédéral et qu'est-ce qu'il en pense, au sujet des populations esquimaudes de la partie septentrionale de la province de Québec.

Mr. Chrétien: The situation is not an easy one. These Eskimo people living in New Quebec were alone up to 1939 and the provincial government sued the federal government to force the federal government to take charge of the Eskimos. This is the history.

M. Chrétien: La situation n'est pas aussi facile. Ces Esquimaux, qui habitent le Nouveau-Québec, ont été abandonnés jusqu'en 1939. Le gouvernement fédéral a été poursuivi par le gouvernement provincial pour que le gouvernement fédéral soit obligé de s'en occuper.

In 1962 or 1963, the provincial government made an approach to the federal government saying that they would like to extend provincial services to the Eskimos living in New Quebec because they were citizens of Quebec. Since that time we have been negotiating and consulting about that. The situation is still the same but in the meantime, the provincial government moved in with some schools and some other services of their own and in all these localities now, there is in my view—I was there last summer—quite a bad situation, really. It is that you have the federal civil servants there under my responsibility offering some services to the Eskimos. In the same locality, you have provincial civil servants offering other services and there is a kind of competition between the two governments. I found this situation bad because it is just as though you had two embassies in these small

En 1962 ou 1963, le gouvernement provincial a pressenti le gouvernement fédéral en disant qu'il était disposé à élargir les services provinciaux aux Esquimaux qui habitent le Nouveau-Québec. Selon le gouvernement provincial, c'étaient des citoyens de la province de Québec. Depuis lors, nous avons maintenu les négociations et les consultations à ce sujet. La situation n'a pas changé, mais entre-temps, le gouvernement provincial a créé là-bas quelques écoles et quelques autres services provinciaux et, dans toutes ces localités. Je suis allé visiter la région l'été dernier, et j'ai trouvé que la situation était vraiment très mauvaise. Le fait est qu'il y a là les fonctionnaires fédéraux qui offrent certains services aux esquimaux. Au même endroit, il y a des fonctionnaires provinciaux qui offrent d'autres services et il y a une certaine concurrence entre les deux gouvernements. J'ai

[Text]

localities and the poor Eskimo is caught in between. The provincial people say that they are citizens of Quebec—and they are citizens of Quebec; they occupy the territory of Quebec. But at the same time, we have assumed the responsibility since 1939 so we are trying now to find a solution to that. I do not think that it should be done there at the expense of the poor Eskimos who do not understand the constitution.

There are all sorts of difficult situations. For example, they try to play one government against the other. The Eskimos do not know too much about the constitution and often they refer to the federal government as the big chief and the provincial government as the small chief and that creates a bad situation. I do not know what we will do to cope agree, I would like to take out the debate with the situation. If I can get the Eskimos to from that locality and to have only one

• 1345

agency dealing with them. I do not know just how to go at it, but there should be only one group dealing with them, while retaining the federal rights and the federal responsibility. I do not want to transfer our responsibility and I know that the provincial government also has some responsibility there.

We have sent a federal representative and a provincial representative to discuss that with them. That is a long process. They will be back, I think, next week, and our man, Mr. Neville, who is a very able man, will report to me what he found out. But the situation is a bit confused because you have the provincial people and the federal people, you have two churches involved, and you have some people with political aims trying to persuade them and so on. I want to avoid that. They should be the last people to be involved in these problems of federal and provincial relations and I hope to come up with a solution, as I would say, to leave them alone, not to create that bad impression that we, the white men, are fighting over these people. They are citizens of Quebec and they are citizens of Canada at the same time because in my view, Quebec is part of Canada. We should not deal with that as if it were a fight between two countries.

I will try to find a solution but this debate has been dragging on since 1963 or 1964 and I am trying to avoid any clash with Quebec. I

[noisy speech]

[Interpretation]

trouvé la situation assez mauvaise, c'est comme s'il y avait deux ambassades dans le même endroit. L'Esquimaux se trouve pris entre les deux. Le gouvernement de la province de Québec prétend que ce sont des citoyens de la province de Québec et ils le sont vraiment. Parce qu'ils l'habitent. Mais, en même temps, depuis 1939, nous assumons la responsabilité à cet égard. Nous essayons de trouver une solution. Le débat ne doit pas avoir lieu là, sur place, aux dépends des malheureux Esquimaux qui ne comprennent rien à la Constitution.

Cela suscite toutes sortes de difficultés. Ils essaient de dresser un gouvernement l'un contre l'autre. Les Esquimaux sont assez mal renseignés au sujet de la constitution canadienne. Pour eux, le gouvernement fédéral est le grand chef; le gouvernement provincial, le petit chef, etc. C'est une très mauvaise situation. Je ne sais pas ce que nous pouvons faire pour régler la difficulté. Si je puis obtenir l'adhésion des Indiens, j'aimerais porter le débat ailleurs pour qu'il n'y ait là-bas qu'un

seul organisme pour les servir. Je ne sais pas trop comment m'y prendre et je voudrais qu'il n'y ait qu'une seule juridiction pour s'en occuper. Je ne tiens pas du tout à transférer nos propres responsabilités et je sais cependant que les provinces ont certaines responsabilités envers les gens qui habitent là.

Nous avons envoyé un représentant fédéral et un fonctionnaire provincial pour discuter de la chose avec eux. Ce sera très long. Ils seront de retour la semaine prochaine, et, notre représentant, M. Neville, me fera rapport sur ses constatations. En tous cas, la situation est assez confuse. Vous avez là les fonctionnaires provinciaux et les fonctionnaires fédéraux. Vous avez là deux églises qui sont en cause. Il y a des gens aussi qui poursuivent des buts politiques et qui essaient d'endoctriner les Esquimaux. Je veux éviter une telle situation. L'Esquimaux devrait être le dernier à avoir à se prononcer sur ces rapports entre le Fédéral et les provinces. J'espère qu'on pourra proposer une solution qui nous permettra en quelque sorte de les laisser tranquilles et de ne leur donner l'impression que les hommes blancs se battent à leur sujet. Ils sont à la fois des citoyens de la province de Québec et des citoyens du Canada car, à mon avis, la province de Québec fait partie du Canada. Il ne s'agit pas de traiter la chose comme s'il s'agissait d'un débat entre deux pays.

J'essaie, en tous cas, de trouver une solution. Cependant, le débat se poursuit, depuis 1963 ou 1964. Je veux éviter un affrontement

[Texte]

could make the headlines and fight with Quebec on that but I think it is bad for the Eskimos. I have done a lot of work and I have always avoided public debate on that. I think that we should respect the Eskimos and find a solution to end that system of "two embassies" in the territory and have only the best services provided to them. Most of the Eskimos are now living under the federal administration elsewhere, in the Northwest Territories, but we have to keep in mind that the Eskimos living in Newfoundland on the Labrador coast receive all their services from the provincial government. So, we will find a solution in New Quebec that will protect the Eskimos' rights.

As I said in the House, their rights are the freedom to choose their language and religion. That is the first thing I said to the Government of Quebec and I will always fight for the right of these people to have freedom of language and religion and the best services possible. I am working to find a way to end this disgraceful battle, sometimes at the local level, which is very bad for their morale.

Mr. Simpson: Well, just one further remark on this. I agree with the Minister that it is very confusing. I am sure it is confusing to most members of our Committee and this may not be the place or the proper time to bring up this suggestion. It will have to be brought up in our Committee but I would like to mention it while the Minister is here. In view of the confusion and in view of the concern of a lot of people in this respect, I would hope, probably not at this time when federal people are in there discussing it with them, but I would hope that some time before any decision is made, this Committee of elected representatives might have some contact with these people—possibly make a trip there or have some of their representatives come to Ottawa, and particularly before the Minister has made a final decision on it, that the Committee be brought into his confidence and have an opportunity to discuss this, either through a visit or meeting with the people concerned in that area.

Mr. Chrétien: I think that you made a suggestion which could be entertained. You say that perhaps I should get the members of the Committee involved in a private discus-

[Interprétation]

avec le Québec. Je pourrais évidemment m'engager dans une lutte contre le Québec et faire la manchette des journaux mais ça serait mauvais pour les Esquimaux. J'ai beaucoup travaillé sur la question et j'ai toujours évité de transporter ce débat sur la place publique. Il faut, en tous cas, que nous respections les Esquimaux et que nous mettions un terme au système de deux ambassades dans ces territoires. Bref, il faut que nous leur fournissions les meilleurs services possibles. La plupart des Esquimaux sont placés sous la juridiction du gouvernement fédéral ailleurs et dans les Territoires du Nord-Ouest. Mais n'oubliez pas que les Esquimaux qui habitent Terre-Neuve, sur la côte du Labrador, reçoivent leurs services du gouvernement provincial. Nous trouverons une solution dans le Nouveau-Québec qui protège les droits des Esquimaux.

Comme je l'ai dit à la Chambre, leurs droits sont essentiellement la liberté de langue et la liberté de religion. C'est la première chose que j'ai dite au gouvernement de la province de Québec. Je lutterai toujours pour que ces gens conservent leur liberté de langue et de leur religion et qu'ils reçoivent les meilleurs services possibles. J'essaie de trouver une façon de sortir de cette situation absolument grotesque, parfois, sur le plan local et mauvaise pour le moral des Esquimaux.

M. Simpson: Une dernière observation à ce sujet. Je conviens avec le ministre que c'est une situation confuse et qu'elle l'est aussi pour les membres du Comité et ce n'est peut-être pas l'endroit ni le temps de proposer cette solution. Il faudra peut-être que nous y revenions un jour ou l'autre. J'aimerais quand même le mentionner devant le ministre. Vu la confusion, vu l'inquiétude éprouvée à cet égard par un grand nombre de gens, je forme le vœu que ça ne sera peut-être pas en ce moment où des fonctionnaires fédéraux sont en train de discuter des questions sur place mais j'espère, avant qu'une décision soit prise, que ce Comité de représentants élus puisse prendre contact avec ces gens. Les élus du peuple devraient pouvoir aller sur place, ou alors, ces gens pourraient venir, ici, à Ottawa. J'espère que cela puisse se faire avant que le ministre ait pris une décision en dernier ressort. Je souhaite que le Comité puisse intervenir, que le Comité ait l'occasion de discuter la chose, soit sur place avec les Indiens, ou en rencontrant directement les intéressés ici même.

Mr. Chrétien: C'est peut-être une bonne idée. Je pourrais peut-être lever une discussion particulière entre ces gens et les membres du Comité. Ce serait une bonne façon

[Text]

sion about it; this may be a good way to look at the problem. I have the same concern as you have in not wanting them to be a kind of

• 1350

political football. When I have the report from Mr. Neville and before making any decisions, I could discuss privately and get the views of the members before we make any move.

Mr. Simpson: That might be the answer, although I would not want it to be interpreted as my agreement that just a discussion on it would satisfy my curiosities and many of other people's curiosities. It might be necessary, before we could make any assessment of it, to talk to some of these people. Most of the other trips and discussions that this particular Committee has made generally we have found have been conducted in a nonpartisan way. As you know, Mr. Minister, we have had some discussions on some very political questions which have been, I think, ironed out in Committee on a very nonpartisan way, and that is the way I would like to see this, but I do think we should have some more information on it before we say that we are satisfied that the agreements that are going to be arrived at are satisfactory.

Mr. Chrétien: If I have anything to report I will be in touch with the Chairman of the Committee.

Mr. Simpson: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, I would like to express our appreciation for your having been here and to thank you in particular, as well as the various departmental officers, for taking an extra hour and working overtime to finish up the business.

Mr. Chrétien: Thank you, Mr. Chairman. And I thank you for the way that you have handled the Committee. We had a very useful discussion and I appreciate that very much.

The Vice-Chairman: Thank you. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

d'envisager le problème. Je partage vos préoccupations. Je ne voudrais pas transformer ces Indiens en jouet de politique. Quand j'aurai le

rapport de M. Neville et avant que je prenne une décision, il me sera possible de discuter la chose en particulier avec les membres du Comité.

M. Simpson: Ce sera peut-être la solution. Je ne voudrais pas cependant qu'on me fasse dire qu'il suffirait de discuter la chose ici pour satisfaire ma curiosité ou la curiosité d'un grand nombre de personnes. Il est possible qu'avant de rendre un jugement, nous voulions nous-mêmes parler à certaines de ces personnes. Dans d'autres voyages et lors d'autres entretiens que le présent Comité a tenus, généralement, nous avons pu procéder d'une façon parfaitement objective, libre de tout esprit de parti. Vous le savez, monsieur le ministre, nous avons discuté de questions très politiques qui ont été réglées en Comité de façon parfaitement objective. J'aimerais que ça se passe ainsi dans le présent cas. Mais, avant de dire que nous sommes satisfaits, il faudrait peut-être examiner davantage la question et s'assurer que les accords qui doivent être conclus seront satisfaisants.

M. Chrétien: Si j'ai quelque chose à rapporter, je me mettrai en contact avec le président du Comité.

Mr. Simpson: Merci.

Le vice-président: Je vous sais gré, monsieur le ministre, d'avoir été parmi nous et je veux vous exprimer mes remerciements ainsi qu'à vos fonctionnaires qui ont travaillé une heure de plus pour terminer ces travaux.

M. Chrétien: Monsieur le président, je vous remercie de la façon dont vous avez dirigé les délibérations du Comité. La discussion que nous avons eue a été utile. Je vous en suis très reconnaissant.

Le vice-président: Nous ajournons la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

COMITÉ PERMANENT
DES

INDIAN AFFAIRS
and

AFFAIRES INDIENNES
et du DÉVELOPPEMENT

NORTHERN DEVELOPMENT

du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 10

TUESDAY, MARCH 24, 1970

LE MARDI 24 MARS 1970

Respecting

Concernant

Indian Affairs and Northern Development
Estimates 1970-71

Prévisions budgétaires des affaires indiennes
et du Nord canadien 1970-1971

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir le Procès-verbal)

about it; this may be a good way to look at the problem. I have the same concern as you have in not wanting them to be a kind of

in 1960.

political football. When I have the report from Mr. Neville and before making any decisions, I would discuss privately and get the views of the members before we make any move.

Mr. Simpson: That might be the answer, although I would not want it to be interpreted as my assessment that just a discussion on it would satisfy my curiosity and many other people's curiosities. It might be necessary, before we could make any assessment of it, to talk to some of these people. Most of the other trips and discussions that this particular Committee has made generally we have found have been conducted in a nonpartisan way. As you know, Mr. Minister, we have had some discussions on some very political questions which have been, I think, ironed out in Committee on a very nonpartisan way, and that is the way I would like to see this, but I do think we should have some more information on it before we say that we are satisfied that the agreements that are going to be arrived at are satisfactory.

Mr. Chrétien: If I have anything to report I will be in touch with the Chairman of the Committee.

Mr. Simpson: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, I would like to express our appreciation for your having been here and to thank you in particular, as well as the various departmental officers, for taking an extra hour and working overtime to knock up the business.

Mr. Chrétien: Thank you, Mr. Chairman. And I thank you for the way that you have handled the Committee. We had a very useful discussion and I appreciate that very much.

The Vice-Chairman: Thank you. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

Le vice-président: Je vous remercie de débattre ce problème. Je partage vos préoccupations. Je ne voudrais pas transformer nos Indiens en jouet de politique. Quand j'aurai le

rapport de M. Neville et ayant que je présente une résumé de cette décision, il me sera possible de discuter la chose en particulier avec les membres du Comité.

Mr. Simpson: Ce sera peut-être la solution. Je ne voudrais pas cependant qu'on me force à dire qu'il suffit de discuter la chose ici pour satisfaire ma curiosité ou la curiosité d'un grand nombre de personnes. Il est possible qu'avant de rendre un jugement, nous voulions nous-mêmes parler à certaines de ces personnes. Dans d'autres voyages et lors d'autres entretiens que le présent Comité a tenus généralement, nous avons pu procéder d'une façon parfaitement objective, libre de tout esprit de parti. Vous le savez, monsieur le ministre, nous avons discuté de questions très politiques qui ont été réglées en Comité de façon parfaitement objective. J'insisterai que ce se passe ainsi dans le présent cas. Mais avant de dire que nous sommes satisfaits, il faudrait peut-être examiner davantage la question et s'assurer que les accords qui devront être conclus seront satisfaisants.

Mr. Chrétien: Si j'ai quelque chose à rapporter, je me mettrai en contact avec le président du Comité.

Mr. Simpson: Merci.

Le vice-président: Je vous sais gré, monsieur le ministre, d'avoir été parmi nous et je vous vous exprime mes remerciements ainsi qu'à vos fonctionnaires qui ont travaillé une heure de plus pour terminer ces travaux.

Mr. Chrétien: Monsieur le président, je vous remercie de la façon dont vous avez dirigé les délibérations du Comité. La discussion que nous avons eue a été utile. Je vous en suis très reconnaissant.

Le vice-président: Nous ajournons la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

INDIAN AFFAIRS

AFFAIRES INDIENNES

and

et du DÉVELOPPEMENT

NORTHERN DEVELOPMENT

du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 10

TUESDAY, MARCH 24, 1970

LE MARDI 24 MARS 1970

Respecting

Concernant

Indian Affairs and Northern Development Estimates 1970-71

Prévisions budgétaires des affaires indiennes et du Nord canadien 1970-1971

Additional information on the Grants and Contributions program for Mr. Barnett's

M. Barnett des renseignements additionnels sur le programme de subventions et de contributions.

It was agreed that Item 1 of the Departmental Estimates be stood.

Il est convenu de réservé le crédit 1 des dépenses du ministère.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir le Procès-verbal)

CHAMBRE DES COMMUNES

HOUSE OF COMMONS

Deuxième session de 19

Second Session

Avril-Juin 1970—Session législative, 1970-71

April-June 1970—Parliamentary Session, 1970-71

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENTCOMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN*Chairman*

Ian Watson

*Président**Vice-Chairman*

Paul Yewchuk

Vice-président

and Messrs.

et MM.

Badanai

Gundlock

Nesbitt

Barnett

Hogarth

Rock

Borrie

²Honey

Simpson

Cadieu (*Meadow Lake*)Marchand (*Kamloops-Cariboo*)¹St-Pierre

Cullen

Matte

Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(20)

Deakon

Nielsen

Duquet

Le secrétaire du comité,

Michael B. Kirby,

Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du

Règlement

¹Replaced Mr. Chappell on Monday,
March 23, 1970.²Replaced Mr. Sulatycky on Tuesday,
March 24, 1970.

THE WEDNESDAY, MARCH 26, 1970

WEDNESDAY, MARCH 26, 1970

Commemoration

Réception

Joint Affairs and Northern Development Preparation parlementaire des affaires indiennes
et du Nord canadien 1970-71

WITNESSES—TÉMOINS

(Voix et Procès-verbal)

(See Minutes of Proceedings)

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, March 24, 1970.
(16)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 9:40 a.m. The Chairman, Mr. Watson, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Deakon, Duquet, Hogarth, Honey, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nesbitt, St. Pierre, Watson—(11).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. H. B. Robinson, Deputy Minister; Mr. J. H. Gordon, Senior Assistant Deputy Minister (Conservation); Mr. C. T. Hyslop, Acting Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch, and Mr. J. G. McGilp, Director of Community Affairs.

The Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1971 were before the Committee.

The Chairman introduced the Deputy Minister, Mr. Robinson who, with the assistance of his officials, responded to questions.

At the request of the Committee, Mr. Robinson agreed to provide an organization chart of the Department as well as additional information on the Economic Development Loan Plan for Indians.

Mr. Hyslop agreed to provide figures concerning the monetary returns to Indians using company owned fishing boats as opposed to their own fishing boats.

The Deputy Minister agreed to provide additional information on the Grants and Contributions program for Mr. Barnett's use.

It was agreed that Item 1 of the Departmental Estimates be stood.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 24 mars 1970
(16)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 9 h. 40. Le président, M. Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Deakon, Duquet, Hogarth, Honey, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nesbitt, St-Pierre, Watson—(11).

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. H. B. Robinson, sous-ministre; J. H. Gordon, sous-ministre adjoint senior (Conservation); C. T. Hyslop, directeur intérimaire de l'Expansion économique (Indiens-Esquimaux), et J. G. McGilp, directeur des Services d'éducation.

Le Comité est saisi du Budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971.

Le président présente le sous-ministre, M. Robinson qui, aidé de ses fonctionnaires, répond aux questions des députés.

M. Robinson accepte, à la demande du Comité, de fournir un organigramme du ministère et des renseignements supplémentaires sur la Caisse des prêts aux Indiens pour améliorer leur situation économique.

M. Hyslop accepte de fournir des chiffres sur les gains des Indiens qui utilisent des bateaux de pêche appartenant à une compagnie par opposition à ceux qui utilisent leurs propres bateaux de pêche.

Le sous-ministre convient de donner à M. Barnett des renseignements additionnels sur le programme de subventions et de contributions.

Il est convenu de réserver le crédit 1^{er} du Budget des dépenses du ministère.

Items 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L60, 65, 70 and 75 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development and Items L80 and L85 relating to the Northern Canada Power Commission and to Northern Transportation Company Limited respectively were carried.

On motion of Mr. Borrie it was

Agreed.—That subcommittees be appointed as follows: Subcommittee No. 1 to tour and study Indian reserves in Quebec and the Maritimes; Subcommittee No. 2 to tour and study Indian reserves in Ontario; Subcommittee No. 3 to tour and study Indian reserves in Manitoba, Saskatchewan and Alberta; Subcommittee No. 4 to tour and study Indian reserves in British Columbia;

That each subcommittee be made up of no more than five members each;

That the membership and the Chairman of each subcommittee be appointed by the Chairman of the Committee after the usual consultation;

That each subcommittee be empowered to adjourn from place to place in Canada;

That each subcommittee decide on the dates it considers best to travel; and

That each subcommittee arrange its own itinerary.

At 11:10 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier suppléant du Comité,

R. V. Virr,

Acting Clerk of the Committee.

Les crédits 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L60, 65, 70 et 75 qui ont trait au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et les crédits L80 et L85 qui ont trait à la Commission d'énergie du Nord canadien et à la Société des transports du Nord limitée respectivement sont adoptés.

M. Borrie propose, et

Il est décidé.—D'instituer des comités de la façon suivante: le sous-comité n° 1 pour visiter et étudier les réserves indiennes du Québec et des Maritimes; le sous-comité n° 2 pour visiter et étudier les réserves indiennes de l'Ontario; le sous-comité n° 3 pour visiter et étudier les réserves indiennes du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta; le sous-comité n° 4 pour visiter et étudier les réserves indiennes de la Colombie-Britannique:

Que chaque sous-comité soit composé de cinq membres au plus chacun;

Que les membres et le président de chaque sous-comité soient nommés par le président du Comité après les délibérations habituelles;

Que chaque sous-comité soit autorisé à se transporter d'un endroit à l'autre au Canada;

Que chaque sous-comité décide des dates appropriées pour voyager; et

Que chaque sous-comité dresse son propre itinéraire.

A 11 h. 10, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 24, 1970

• 0942

The Chairman: Gentlemen, I will call the meeting to order so that we can proceed to the questioning of the witnesses.

I call vote 1, Departmental Administration, Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1971.

We have with us this morning Mr. H. B. Robinson, Deputy Minister; J. H. Gordon, Senior Assistant Deputy Minister (Conservation); Mr. A. O. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development; Dr. D. A. Munro, Assistant Deputy Minister, Indian Consultation and Negotiation Group; Mr. J. I. Nicol, Director of National and Historic Parks Branch; Mr. D. H. Beatty, Adviser, Financial and Management Adviser's office; Mr. C. T. W. Hyslop, Acting Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch and Mr. J. G. McGilp, Director of Community Affairs.

Are there any general questions on Vote 1? Or would you prefer that we just start going through the votes and ask the questions after?

Mr. Barnett, do you have any general questions?

• 0945

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I was involved in a meeting of the Fisheries and Forestry Committee during the initial meeting of this Committee on the Estimates and I am not sure what approach the Committee may have decided to take to the Estimates, if indeed such a decision was made.

The Chairman: We are in your hands, Mr. Barnett. You may wish to direct a general question now or you may prefer that we go through the votes.

Mr. Barnett: I have a question on which I would like to seek a little information if other members of the Committee have no objections. It has to do with the operation of the Canadian Wildlife Service and the Migratory

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 24 mars 1970

Le président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît. Vous pourrez commencer tout de suite à poser des questions aux témoins. Je mets en délibération le Crédit 1—Administration, budget des dépenses au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971.

Nous avons avec nous ce matin le sous-ministre, M. H. B. Robinson, le sous-ministre adjoint senior (Conservation), M. J. H. Gordon, le sous-ministre adjoint intérimaire (Développement du Nord canadien), M. H. D. Hunt, le sous-ministre adjoint (Équipe des consultations et des négociations concernant les Indiens), M. D. A. Munro, le directeur des parcs nationaux et des lieux historiques, M. J. I. Nicol, le conseiller financier et administratif, M. D. H. Beatty, le directeur intérimaire de l'Expansion économique (Indiens et Esquimaux), M. G. T. W. Hyslop et le directeur des Affaires communautaires, M. J. G. McGilp.

Messieurs, avez-vous des questions générales à poser au sujet du Crédit 1, ou préférez-vous que nous commençons par l'étude des crédits pour passer ensuite à la période des questions?

Monsieur Barnett, auriez-vous des questions d'ordre général à poser?

M. Barnett: Monsieur le président, j'assis-tais à une réunion du Comité des pêches et forêts lorsque vous avez commencé à étudier le budget des dépenses, et je ne sais pas quelle attitude vous avez adoptée à cet égard, si vous avez vraiment pris une décision à ce sujet.

Le président: C'est à vous de décider, monsieur Barnett. Peut-être que vous désirez poser maintenant une question générale ou que vous préférez passer à l'étude des crédits.

M. Barnett: J'aurais une question à poser au sujet de laquelle j'aimerais obtenir des renseignements, si les autres membres du Comité ne s'y opposent pas. Il s'agit de l'activité du Service canadien de la faune en vertu

[Text]

Birds Convention Act, and an existing situation in my own area on Vancouver Island.

The Chairman: Go ahead, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I raise this matter because I think it has some broader implications.

It arises from a plan of the city of Port Alberni to prevent pollution by creating a sanitary land fill. After a considerable period of searching, the municipal authorities finally came up with a plan which involves sanitary land fill in a tidal estuary area but, at the last minute, it came to the general attention that this area was being used as a resting and feeding ground by trumpeter swans.

For me, this raises the general question of just what authority there is under the Migratory Birds Convention Act to take action to protect wildlife. I have been informed through correspondence and discussions with the Canadian Wildlife Service that migratory birds, not only swans but also ducks and geese, make important use of this area. Yet there appears to be no existing machinery whereby the federal or provincial level of government might acquaint municipal government bodies, in advance, of this kind of situation.

I am just wondering how many resting grounds and feeding grounds have been inadvertently endangered as a result of the conscientious efforts of people to clean up a pollution situation.

This also raises a question as to what authority and to what extent, in the votes, provision is made for the acquisition of critical areas used by bird life. I know that there have been some programs on the acquisition of wet lands across the Prairie regions from time to time. Perhaps we could explore this situation a little bit. I should say that the question of this particular application is before the Pollution Control Board of British Columbia and I would not want anyone here to be in a position of prejudicing the actions that might be taken by the Pollution Control Board.

At the same time, because it is a current matter, I thought it useful to have some clarification on the authority that Department, and the Wildlife Service has under the Migratory Birds Convention Act, to prevent

[Interpretation]

de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs et la situation qui existe dans ma propre région sur l'île de Vancouver.

Le président: Vous pouvez poser votre question, monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, je soulève cette question, car, à mon avis, elle met en cause d'autres problèmes.

Cette situation découle d'un projet de la ville de Fort Albany qui, en vue de lutter contre la pollution, prévoyait le remplissage sanitaire des terrains marécageux. Après de nombreuses recherches à ce sujet, les autorités municipales en sont arrivées à un projet qui prévoit le remplissage sanitaire des terrains situés près d'un estuaire, mais en dernier lieu, on a appris que des cygnes trompettes se servaient de cet endroit comme lieu de refuge.

A mon avis, on peut se demander à ce sujet quelle autorité, en vertu de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, peut prendre des dispositions visant à protéger la faune. A la suite d'échanges de lettres et de discussions avec les représentants du Service canadien de la faune, j'ai appris que plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs, non pas simplement les cygnes, mais les canards et les oies utilisent beaucoup cet endroit. Il ne semble pas exister de moyen qui permettrait aux gouvernements fédéral et provinciaux de renseigner d'avance, les organismes municipaux au sujet de ce genre de situation.

Je me demande tout simplement combien de lieux de refuge pour les oiseaux migrateurs on a mis en danger, sans le vouloir, à la suite d'efforts consciencieux par des personnes désireuses de lutter contre la pollution.

Je me pose également une autre question à ce sujet: Dans quelle mesure prévoit-on dans les postes l'acquisition de ces terres utilisées par les oiseaux. Je sais qu'on a établi des programmes portant sur l'acquisition des terres marécageuses dans les régions des Prairies. Nous pourrions peut-être nous enquérir à ce sujet. Je devrais vous dire que le *Pollution Control Board* de la Colombie-Britannique a été saisi de ce problème et je ne voudrais pas qu'au sein de ce comité, on porte préjudice aux dispositions que pourrait prendre le *Pollution Control Board*. Toutefois, étant donné qu'il s'agit d'une question d'actualité, je crois qu'il serait utile de savoir si le ministère et le Service canadien de la faune peut, en vertu de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, empêcher qu'on prenne des dispositions qui permette de lutter contre

[Texte]

the endangerment of such species as the trumpeter swan, whose survival is critical.

Mr. J. H. Gordon (Senior Assistant Deputy Minister (Conservation)): Speaking generally on the question of pollution, Mr. Chairman, under the mandate given to it under the Migratory Birds Convention Act the Wildlife Service is conducting a methodical series of studies across Canada on pollution of various kinds which would have an effect on migratory birds. It is rather rare to find pollution in quantities endangering wild life species that do not have very serious implications also in other areas as well. For example, in Southern Alberta last year, as part of the studies of the Canadian Wildlife Service, dangerous levels of mercury residues were found in the pheasants there. In this case our approach was to the provincial authorities who have the legislative basis for appropriate corrective action, and in this case the provincial authorities closed the hunting season for pheasants. I merely offer this as an example of the kind of thing that is happening.

Pollution of the waterways as far as the fish-eating birds are concerned, which affect the fish, in turn have an effect upon the migratory birds. Of course, this is of great interest to the federal Department of Fisheries and to the provincial authorities as well.

In the case of sanitary land-fill and its effect upon the trumpeter swans, there is a pollution implication here and, as you say, this is already before another body. Normally, in cases of this kind reliance is placed upon the existing authority or the legislative base for the correction of whatever the pollutant may be.

I must apologize, Mr. Chairman, for not having our Senior Adviser from the Canadian Wildlife Service here today—we can pursue this further on another occasion and at greater depth—but it is my understanding that under the Migratory Birds Convention Act itself there a number of provisions which enable steps to be taken to protect migratory birds—normally it is for the protection of a specific habitat—one of which is trying to control pollution, the source of which may be outside the habitat itself and, in some cases, a significant distance away from it. A plant, for instance, discharging effluent into a river may affect migratory birds downstream may be outside the scope of the migratory birds, so the enforcement of the necessary steps to

[Interprétation]

ce qui met en danger de telles espèces d'oiseaux, notamment les cygnes trompettes dont le problème de survie est critique.

M. J. H. Gordon (sous-ministre adjoint senior, Conservation): Pour ce qui est du problème général de la pollution, monsieur le président, le Service canadien de la faune en vertu du mandat accordé selon la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs dirige une série d'études, dans l'ensemble du Canada portant sur les différents genres de pollutions qui pourraient affecter les oiseaux migrateurs. Il arrive très rarement que la pollution qui met en danger la faune n'a pas de répercussions très graves également dans d'autres domaines. Par exemple, au sud de l'Alberta, l'année dernière, lors d'une étude entreprise par le Service canadien de la faune, on a découvert chez les faisans des résidus de mercure à un niveau dangereux. Dans ce cas particulier, nous avons communiqué avec les autorités provinciales qui disposent du nécessaire pour prendre les mesures correctives convenables. Elles ont, en l'occurrence, fermé la saison de chasse pour les faisans. Il ne s'agit simplement que d'un exemple pour vous donner une idée de la situation dans ce domaine.

En ce qui concerne les oiseaux qui se nourrissent de poissons, la pollution des cours d'eau qui affecte le poisson touche également les oiseaux migrateurs. Bien entendu, cette situation intéresse beaucoup le ministère des Pêches ainsi que les autorités provinciales.

Pour ce qui est du remplissage sanitaire des terres et des effets de cette mesure sur les cygnes trompettes, il s'agit encore du problème de la pollution, et un autre organisme étudie actuellement cette question. Habituellement, dans de telles circonstances, on se fie aux autorités ou aux lois existantes pour apporter les mesures correctives au problème de la pollution.

Monsieur le président, je vous demande de m'excuser, mais notre conseiller principal du Service Canadien de la faune ne nous accompagne pas aujourd'hui—nous pourrons revenir sur ce sujet une autre fois pour l'étudier plus à fond—mais, si je comprends bien, la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs contient un certain nombre de dispositions qui permettent de prendre des mesures visant à protéger les oiseaux migrateurs—habituellement, il s'agit de protéger un habitat donné—entre autres on essaie de contrôler la pollution qui peut provenir de l'extérieur de l'habitat, et même dans certains cas, d'un endroit assez éloigné. Par exemple, une usine qui décharge ses effluents dans une rivière peut affecter en aval les oiseaux

[Text]

remove the pollutant generally lies within the purview of some other form of legislation normally within the provincial community.

[Interpretation]

migrateurs, mais cette situation peut dépasser les dispositions prévues dans la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, de sorte que la mise en vigueur des mesures nécessaires à la lutte contre la pollution relève en général de la compétence d'une autre loi, habituellement au niveau provincial.

Mr. Barnett: Whether or not there is a special study being made at the present time at the request of the Pollution Control Board of British Columbia, the thing that is unfortunate is that a municipal body spent a couple of years trying to find a sanitary land-filled site which would not create a problem.

M. Barnett: Qu'il y ait ou non une étude bien précise en cours en ce moment à la demande du *Pollution Control Board* de la Colombie-Britannique, il est malheureux qu'un organisme municipal essaie depuis quelques années de trouver un emplacement où l'on pourrait effectuer un remplissage sanitaire des terres, et qui ne créerait pas de problèmes.

I suppose they investigated dozens of sites. Everyone seemed to object for climatic, drainage, or other reasons and they finally chose a property, part of which is held by an industrial concern and the part which slides below the high-tide level by the publicly-owned Port Alberni harbour commission.

Je suppose que l'enquête a porté sur plusieurs douzaines d'emplacements. A cause du climat ou des possibilités de drainage ou pour d'autres raisons, on semblait toujours s'opposer à cette mesure et on en est enfin arrivé à choisir un endroit qui appartient en partie à une industrie et dont une autre partie est la

• 0955

Apparently it is a useless, unsightly, swampy, tidal area. They checked it with the federal Department of Fisheries and were advised that there was no significant danger from any pollution, certainly not enough to affect any of our commercial fishery resources in the area. They thought they had checked it with everybody and then suddenly out of a blue sky somebody said, "Look, there is some trumpeter swans in there; if you fill that in you are going to destroy their habitat." So the mayor and council of the city, after sweating it out for two years trying to get rid of the unsightly, smelly, smoky, traditional garbage disposal arrangement, which drains into other watershed, find this out. It strikes me there is some lack somewhere, if a municipal body can go that far in its planning without having been made aware of the full implications of this. What can we do to better that kind of situation, either directly through federal agencies or jointly by federal and provincial authorities?

propriété de la Commission du port de la ville de Port Albany. Il s'agit apparemment d'une région marécageuse, peu agréable du point de vue panoramique et sans aucune utilité. On a vérifié auprès du ministère fédéral des Pêches et, on leur a dit qu'il n'y avait aucun danger grave de pollution, qui n'est certainement pas suffisante pour affecter la pêche commerciale dans cette région. On pensait avoir enquêté auprès de toutes les personnes concernées, et, du jour au lendemain, quelqu'un a déclaré qu'il y a des cygnes trompettes dans cette région, et que, si l'on effectuait un travail de remplissage, on détruirait leur habitat. Le maire et le conseil municipal se sont rendus compte de cette situation après avoir vraiment essayé pendant deux ans de se débarrasser de ce marécage nauséabond et désagréable à voir qui servait de dépotoir et qui s'écoulait dans un autre bassin hydrographique. A mon avis, cette politique contient certains défauts si un organisme municipal peut aller si loin dans sa planification sans qu'on le mette au courant de toutes les répercussions d'un projet donné. Que peut-on faire pour améliorer une telle situation, en s'adressant directement à des organismes fédéraux ou en prenant des mesures conjointement avec les autorités fédérales et provinciales?

Mr. Gordon: The point is very well taken, Mr. Chairman, and is one that is of concern to us.

M. Gordon: On a très bien saisi la situation, monsieur le président, et ce problème nous préoccupe. Le Comité reconnaîtra que le service canadien de la faune est un service peu important, et par conséquent, il doit travailler à la réalisation de ses objectifs en collabora-

I think the Committee will recognize the fact that the Canadian Wildlife Service is a very small service and consequently it must

[Texte]

work to accomplish its aims in co-operation with the various provincial agencies. In some cases we are aware in advance of these plans and in fact can sound alarm bells, but in many more cases this is simply not possible for us to do. With the increasing concern being expressed by Canadians everywhere with regard to the environment generally and with the wildlife as well, there is much more awareness of these problems, and certainly we are working very closely with the provincial authorities. However, at the present time our principal reliance must be upon the provincial agencies through whom these municipalities function—where such proposals as this land-fill, for example, would be cleared provincially and might never have come to our attention. I cannot say in this case that it did not come to our attention, but in many, many cases we are not aware of this until after the event. Within provincial agencies there is an opportunity to be aware of the implications and to draw these to the municipal authority's attention—and this is much more likely to happen provincially than federally at this time.

It is quite true that co-ordination of effort, federally, provincially and municipally is going to have to be more and more a feature of our efforts towards environmental quality than ever has been true in the past.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, perhaps other members of the Committee from other provinces have had a similar experiences and could tell us whether there is any difference in the kind of liaison and co-operation that exists with the federal service in their province. Perhaps this problem might have come to the attention of the members from Ontario or Quebec, where the urban density is greater than in many parts of British Columbia.

• 1000

Mr. Gordon: Perhaps I could add, Mr. Chairman, if I may in this interlude that there is a very active research program being conducted by the Canadian Wildlife Service and this information is fed out to the provincial authorities. I would like to correct any misunderstanding that my words may have caused and to say that in the case of British Columbia and the other provinces as well, excellent relationships are maintained between the Canadian Wildlife Service and their provincial counterparts. There is a great deal more that needs to be done in this field in co-ordination and in recognition of the

[Interprétation]

tion avec les divers organismes provinciaux. Dans certains cas, nous sommes mis préalablement au courant de ces projets et nous pouvons, de fait, donner l'alarme, mais, dans beaucoup d'autres cas, nous ne pouvons tout simplement pas y arriver. Compte tenu de l'inquiétude croissante de tous les Canadiens en ce qui concerne le milieu en général ainsi que la faune, on est beaucoup plus conscient de ces problèmes, et évidemment, nous travaillons en étroite collaboration avec les autorités provinciales. Toutefois, en ce moment, nous devons compter principalement sur les organismes provinciaux par l'entremise desquelles ces municipalités travaillent, et l'on s'occupera de tels projets comme le remplissage des terres, au niveau provincial et l'on ne nous les aurait peut-être jamais soumis. Dans le cas actuel, je ne peux pas dire qu'on ne nous a pas signalé le problème, mais dans bien des cas, nous ne sommes mis au courant de la situation qu'après sa réalisation. Dans le cas d'organismes provinciaux, il est possible d'être au courant des répercussions d'une situation et de les signaler aux autorités municipales, ce qui en ce moment, pourrait beaucoup plus se présenter au niveau provincial que sur le plan fédéral.

Il est vrai que la coordination des efforts au niveau fédéral, provincial et municipal devra constituer de plus en plus, du moins plus que par le passé, une caractéristique de notre travail en vue d'améliorer la qualité du milieu.

M. Barnett: Monsieur le président, d'autres membres du Comité qui viennent de diverses provinces ont connu peut-être une expérience semblable et ils pourraient nous dire s'il existe une liaison et une collaboration différentes avec le gouvernement fédéral dans leurs provinces. Des représentants de l'Ontario et du Québec ont peut-être fait face à ce problème, car dans ces provinces, la densité démographique urbaine est beaucoup plus marquée qu'elle ne l'est dans bien des régions de la Colombie-Britannique.

Mr. Gordon: Si vous me le permettez, monsieur le président, je pourrais peut-être ajouter qu'il existe un programme de recherches très actif dirigé par le Service canadien de la faune, et qui fournit des renseignements aux autorités provinciales. Je voudrais dissiper tout malentendu qu'auraient pu susciter mes propos et vous dire que, dans le cas de la Colombie-Britannique et des autres provinces également, il existe d'excellentes relations entre le Service canadien de la faune et leurs organismes homologues provinciaux. Il faut prendre davantage de mesures dans ce domaine en vue de coordonner les program-

[Text]

importance of wildlife which has tended to have been overlooked, I must confess, in many of these plans in the past.

Mr. Barnett: Reference has been made in some correspondence and discussions I have had to ARDA surveys of wildlife resources. With the restructuring of the department under which ARDA operated, have there been any change in this? What is the current arrangement as far as these surveys are concerned? Is it a continuing program on wildlife or is it something that has been taken over by some other branch or department of the government?

Mr. Gordon: With respect to the ARDA surveys and this applies in a pretty broad context, Mr. Barnett, what I have said previously about the provincial governments applies to the federal government departments—the Department of Fisheries, the Department of Agriculture, a number of departments which are involved in the control and regulation of water and land use, in the exploitation of these resources. We have found, throughout, a remarkable change in attitude and receptivity in terms of the concern of the Canadian Wildlife Service for preservation of habitat, not only for migratory birds but in fact all wildlife. More and more, I think, the kind of habitat that creates a favourable environment for wildlife and for birds can be demonstrated as being an important element in the conservation and the preservation and the effect of utilization of resources of various kinds. Dirty, polluted water, for example, is a problem for the fish-eating migratory birds. Land that is overused, overgrazed and too intensively handled, as well as the lowering of the water table through the loss of wet lands, for example, has implications in terms of agricultural science. One of the things that is beginning to happen and which is so encouraging is that whereas the exploiters on the one hand and the conservationists on the other used to be in two opposing camps, now their interests, are more and more beginning to be seen to coincide in terms of environment. This is a general answer to your question.

Mr. Barnett: Are these ARDA surveys with reference to wildlife part of the general Canada Land inventory Program?

Mr. Gordon: Yes, indeed.

Mr. Barnett: Then the assessment of migratory routes and this kind of thing was part of the general assessment?

[Interpretation]

mes et reconnaître l'importance de la faune dont on n'a pas tenu compte par le passé, je dois vous l'avouer, dans bon nombre de ces projets.

M. Barnett: Il a été question, dans les échanges de lettres et les discussions à ce sujet, des études de l'ARDA sur les ressources de la faune. Compte tenu de la nouvelle structure du ministère dont relevait l'ARDA, a-t-on apporté des modifications dans ce domaine? Quelles sont les dispositions actuelles auxquelles ont donné lieu les enquêtes de l'ARDA? S'agit-il d'un programme permanent à l'égard de la faune ou d'une politique qui relève maintenant d'un autre service ou ministère du gouvernement?

M. Gordon: Pour ce qui est des enquêtes de l'ARDA, dont le champ d'application est assez vaste, monsieur Barnett, ce que j'ai dit auparavant à l'égard des gouvernements provinciaux s'applique aux ministères du gouvernement fédéral, notamment aux ministères des Pêches et de l'Agriculture ainsi qu'à quelques autres qui s'occupent du contrôle et de la réglementation touchant l'utilisation du sol, les ressources en eau ainsi que de l'exploitation de ces ressources. Nous nous sommes rendu compte d'un changement remarquable dans leur attitude et leur accueil vis-à-vis du Service canadien de la faune pour la conservation de l'habitat, non pas simplement des oiseaux migrateurs, mais en fait, de l'ensemble des oiseaux. De plus en plus, à mon avis, en ce qui concerne le genre d'habitat qui constitue un milieu favorable pour les oiseaux et les animaux, on peut démontrer qu'il s'agit d'un élément important de la conservation et de l'utilisation des divers genres de ressources. Les eaux sales polluées, par exemple, nuisent aux oiseaux migrateurs qui se nourrissent de poissons. Si l'on exploite trop les terres, et si on les utilise beaucoup trop pour les pâturages, cette situation a ses incidences en agriculture. Il se produit actuellement une situation très encourageante. Les exploitants et les spécialistes de la conservation qui étaient auparavant antagonistes, mais non du point de vue de leurs intérêts, voient de plus en plus les choses du même œil en ce qui concerne le problème du milieu. Ceci répond d'une façon générale à votre question.

M. Barnett: Ces enquêtes de l'ARDA sur la faune font-elles partie du programme général de l'inventaire des terres du Canada?

M. Gordon: Oui en effet.

M. Barnett: L'évaluation des déplacements migratoires faisait partie de l'évaluation générale?

[Texte]

Mr. Gordon: It was a part of the general pattern. A qualitative survey of water fowl by habitat resulting in maps showing different classes of habitat are being completed throughout southern Canada. It was begun by ARDA and staff was seconded from the Canadian Wildlife Service to assist in this survey. It is being completed by the Department of Regional Economic Expansion which, of course, is the successor department.

Mr. Barnett: The Department of Regional Economic Expansion is completing this aspect of the ARDA program?

Mr. Gordon: Correct. The transfer of the function from one department to another has not altered these surveys which are going on.

Mr. Barnett: Perhaps some other member might like to ask questions.

The Chairman: Mr. St. Pierre.

• 1005

Mr. St. Pierre: Mine does not follow on the general program. Mr. Gordon, could you tell me what the division of powers is in regard to game management between your department and the officers of the Territories or the Yukon Territory?

Mr. Gordon: In the case of the Territories, Mr. Chairman, both Territorial Councils have legislative authority with respect to wildlife. These are similar, of course, to the legislative authority which are vested in the provincial government. Our position *vis-à-vis* the Territories in terms of legislative authority is virtually the same as it would be with any province. In both the Territories, we work very closely with the Commissioners and their administrative officers. We have conducted a number of surveys on Cariboo, reindeer, musk ox, polar bear, and a number of other areas feeding our results back to the territorial governments. They tend rather to rely more upon us for assistance and advice partly because the terrain is so vast and the size of their own administrative machinery is really not adequate for the task at the present time.

Mr. St. Pierre: Who is responsible for the setting of regulations?

Mr. Gordon: The setting of regulations is by Territorial ordinance.

[Interprétation]

M. Gordon: Elle constituait une partie du tableau d'ensemble. On achève actuellement pour les régions du sud du Canada de dresser des cartes représentant les différentes catégories d'habitats, travail qui découle d'une enquête qualitative portant le nombre d'oiseaux aquatiques par habitat. L'ARDA avait commencé ce travail, et des membres du personnel du Service canadien de la faune ont été mis à la disposition de l'ARDA afin d'aider à effectuer cette enquête. Le ministère de l'expansion économique régionale qui bien entendu a succédé au Service, termine ce travail.

M. Barnett: Le ministère de l'Expansion économique régionale s'occupe de terminer cette enquête relevant du programme de l'ARDA.

M. Gordon: C'est exact. Le transfert des fonctions d'un ministère à l'autre n'a pas modifié la bonne marche de ces enquêtes.

M. Barnett: Un autre membre aimerait peut-être poser des questions.

Le président: Monsieur St. Pierre.

M. St. Pierre: Ma question n'a rien à voir avec le programme général. Monsieur Gordon, pourriez-vous me dire ce qu'il en est du partage des pouvoirs au sujet de la gestion de la chasse entre votre ministère et les fonctionnaires des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon?

M. Gordon: Pour ce qui est des Territoires du Nord-Ouest, monsieur le président, les deux Conseils des Territoires sont habilités à légitérer en matière de faune. Bien entendu, leur autorité ressemble à celle dont jouissent les gouvernements provinciaux. Notre attitude à l'égard de cette autorité des Territoires du Nord-Ouest est à peu près la même que celle que nous entretenons à l'égard de n'importe quelle autre province. Dans le cas de ces deux Territoires, nous travaillons en étroite collaboration avec les commissaires et leurs fonctionnaires. Nous avons fait un certain nombre d'enquêtes sur le caribou, le renne, l'ovibos, l'ours polaire et sur bon nombres d'autres animaux et nous avons fourni ces renseignements aux gouvernements des Territoires. Ils comptent de plus en plus sur notre aide et nos conseils, en particulier parce que le territoire est si vaste et que leur propre rouage administratif ne suffit pas actuellement à la tâche.

M. St. Pierre: Qui est chargé d'établir des règlements?

M. Gordon: Ce travail relève des décisions prises par les gouvernements des Territoires.

[Text]

Mr. St. Pierre: My other questions do not apply then, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nesbitt, do you have any questions?

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, I was just going to suggest, speaking from my own point of view and that of my colleagues, that it might be a good idea to pass perhaps as many of the votes in the Estimates as we could this morning. I know we have spent some time on the Estimates now and some of the questions that arise on the Estimates have already arisen during legislation that has been studied by the Committee and during the hearings when we have had witnesses, representatives of the Indian people of Canada. As I gather from informal discussions around, there may be opportunities to go into much greater detail in the future when some other witnesses are called before the Committee. Later on, perhaps, we may make some visits to hear representations.

As far as I am concerned, Mr. Chairman, I have about six brief questions which might take about six or seven minutes other than the vote in the Estimates concerning Wood Buffalo National Park. One of my colleagues, the Vice-Chairman of the Committee, is away today and he would like to ask some questions. We would be prepared to let the Estimates go. That is my point of view.

The Chairman: Thank you, Mr. Nesbitt. I can point out to the Committee that since we are seized as well with the Annual Report of the Department that we can always come back to anything we miss today on the report. Would you like then to proceed with your questions, Mr. Nesbitt?

Mr. Nesbitt: Yes, they will be very brief ones here. I will be roaming around a bit. I have been through various votes, Mr. Chairman. I have in my hand here a notice of a public hearing for Kejimkujik National Park.

This notice was apparently posted up in the Province of Nova Scotia for a public hearing in Halifax on April 1 next, concerning Kejimkujik National Park in that area. It read:

Purpose of the hearing

The Primary purpose of the hearing is to inform the public about the department's provisional master plan...

[Interpretation]

M. St. Pierre: On vient de répondre aux autres questions que je voulais poser, monsieur le président.

Le président: Monsieur Nesbitt, avez-vous des questions à poser?

M. Nesbitt: Monsieur le président, je voulais simplement proposer qu'à mon avis et du point de vue de mes collègues, il serait peut-être bon d'adopter le plus grand nombre de crédits du budget des dépenses ce matin. Je sais que nous avons étudié pendant un certain temps le budget des dépenses, et que certaines questions soulevées au cours de l'étude du budget ont déjà été posées au cours des réunions du Comité lorsque nous avons entendu des témoins, notamment, les représentants des Indiens du Canada. A la suite d'entretiens officieux, j'ai appris que nous aurons peut-être l'occasion d'étudier beaucoup plus en détail ces questions plus tard lorsque d'autres témoins viendront comparaître devant ce Comité. Nous pourrons peut-être effectuer plus tard des visites afin de prendre connaissance des requêtes à ce sujet.

En ce qui me concerne, monsieur le président, j'aurais six questions très brèves à poser, qui prendraient peut-être six ou sept minutes de plus que l'étude du crédit dans le budget des dépenses, au sujet du parc national Wood Buffalo. Un de mes collègues, le vice-président du Comité, est absent aujourd'hui, et il aurait aimé poser des questions. Nous serions prêts à laisser tomber l'étude du budget des dépenses. Voilà mon point de vue.

Le président: Merci, monsieur Nesbitt. Je peux vous dire que, étant donné que nous devons étudier également le rapport annuel du ministère, nous pouvons toujours revenir aux questions que nous n'avons pas examinées aujourd'hui lors de l'étude du rapport. Voudriez-vous poser vos questions, maintenant, monsieur Nesbitt?

M. Nesbitt: Oui, mes questions seront très brèves. Je vais passer d'un sujet à l'autre. J'ai étudié bon nombre de crédits, monsieur le président. J'ai en main un avis d'audience publique au sujet du parc national Kejimkujik.

On a apparemment publié en Nouvelle-Écosse, cet avis d'une audience publique qui aurait lieu à Halifax le premier avril prochain, au sujet du parc national Kejimkujik. Cet avis se liait comme suit:

But de l'audience publique.

Le but principal de cette audience est de renseigner le public au sujet du plan directeur provisoire du ministère...

[Texte]

and then a little later on about 12 lines down it said:

...general discussion, debate or questioning between members of the audience or with the panel (other than for clarification) will not be possible.

Then later on under the heading: "Briefs" it said:

There is no intent to review each brief or discuss it in detail during the proceedings. Rather, the objective is to receive and record all this material for due consideration after the hearing.

I was wondering, Mr. Chairman, if the appropriate official of the Department could express a view of whether this is exactly the best sort of consultation when one is going into the question of parks, and when the public is invited to come and attend.

Mr. H. B. Robinson (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, as I expect you know, this is the first of a series of public hearings that are intended to be held, the purposes of which, as Mr. Nesbitt says, are to inform the public and encourage their participation, to gain further insight into public needs and desires, and to assist us in the planning process. The intention is that all public commentary and suggestions which are received either before or during these hearings, or subsequently through written briefs, would be brought back and assessed in the Department for incorporation, if appropriate, in the master plans of the park in question.

There has been a considerable period of advance notice, prior to these hearings. The first advance press briefing in preparation for the hearing at Kejimkujik National Park was issued on January 27, so that the people who are concerned with this question will have had considerable time to prepare themselves for their submissions at the public hearing.

Our feeling, Mr. Chairman, in getting ready for these hearings, was that the most fruitful way of dealing with the material put before the official conducting the hearing would be for us to have the opportunity of recording it and considering it afterwards rather than having a debate during the hearing. On the other hand, I am sure that if there are questions which arise during the hearing, Mr. Gordon, who will be conducting it, will be happy to receive questions and to do everything possible to reply.

[Interprétation]

et plus loin, environ 12 lignes plus bas, on pouvait lire ce qui suit:

...des discussions générales, des débats ou des échanges de questions entre le public et les membres du Comité ne pourront avoir lieu à moins qu'il ne s'agisse d'éclaircir certaines questions.

Plus loin, sous la rubrique «Mémoires», on pouvait lire ce qui suit:

On n'a pas l'intention d'étudier en détail tous les mémoires au cours des délibérations mais on vise plutôt à recueillir tous ces documents pour fins d'étude après l'audience.

Je me demande, monsieur le président, si les fonctionnaires du ministère ne pourraient pas nous dire si d'après eux, il s'agit du meilleur genre de consultation en ce qui concerne le problème des parcs et l'assistance du public.

M. H. B. Robinson (sous-ministre du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, comme vous le savez, je l'espère, il s'agit de la première d'une série d'audiences publiques qu'on compte tenir dans le but, comme M. Nesbitt l'a dit, d'informer le public, d'encourager leur participation, de mieux connaître les besoins et les désirs du public à ce sujet et de nous aider enfin en matière de planification. Nous voulons que tous les commentaires et les suggestions du public recueillis avant ou au cours de ces audiences ou par la suite, sous forme de mémoires, soient étudiés et évalués au ministère afin de les insérer, s'ils sont convenables dans le plan directeur du parc national en question. On a envoyé des préavis longtemps d'avance, bien avant la tenue de ces audiences. Le premier communiqué de presse précédant la tenue de l'audience publique au sujet du parc national Kejimkujik a été publié le 27 janvier, de façon que les gens intéressés à cette question auront eu amplement de temps de préparer leurs propositions lors de l'audience publique.

Au cours de la préparation de ces audiences, nous avons pensé, monsieur le président, que la façon la plus profitable d'étudier les documents présentés lors de l'audience serait de pouvoir les recueillir et les étudier plus tard plutôt que d'avoir un débat à ce sujet au cours de l'audience. D'autre part, je suis sûr que si des questions se présentent au cours de l'audience, M. Gordon, qui présidera la séance, sera heureux de les accueillir et fera tout son possible pour apporter des réponses à ces questions.

[Text]

Mr. Nesbitt: The purpose of the sign is to try and keep them down, the unnecessary ones, I take it.

Mr. Robinson: Yes, we would like to make the hearings as productive as possible.

Mr. Nesbitt: Thank you. The second question, Mr. Chairman, concerns Indian Affairs in the Province of Ontario. I was wondering if we could have some comments concerning the phasing out of federal participation in the operation of the Mohawk Institute at Brantford. As a corollary to that, is there any possibility of making federal aid to a conversion as I understand the provincial government has some interest in developing the Institute as a school run by the Indian people themselves.

Mr. Robinson: I wonder if I might ask Mr. McGilp, who is familiar with this matter, to deal with this question.

The Chairman: Yes. Mr. McGilp.

Mr. J. G. McGilp (Director, Community Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, of about 97 children attending the Mohawk Institute at present, only about 27 or 28 actually come from the Six Nations Indian Reserve at Brantford. We have found that it is possible for the majority of the children who come from the northern part of Ontario and a few from Quebec to go to schools from home or closer to their homes in September. Of the 27 or so children from the Six Nations Reserve it is possible, with the co-operation of the Director of the Children's Aid Society locally, to find foster homes for the children which would make it unnecessary for them to live in an institutional atmosphere, and instead have the benefits of home life. For these reasons...

Mr. Nesbitt: Excuse me. In foster homes? With Indian people in the area or White people?

Mr. McGilp: It could be either. Generally speaking, the Children's Aid Society tries to place Indian children with Indian foster parents.

The land on which the Institute is built belongs to the Six Nations Band so when and if the Institute is closed, then whatever use the building and the land is eventually put to will depend on the Six Nations Band Council.

[Interpretation]

M. Nesbitt: On vise à laisser tomber les questions non pertinentes.

M. Robinson: Oui, nous aimerais que les audiences soient le plus profitable possible.

M. Nesbitt: Merci. La deuxième question, monsieur le président, concerne le ministère des Affaires indiennes en Ontario. Je me demandais si nous pourrions entendre certains commentaires au sujet de l'élimination progressive de la participation du gouvernement fédéral en ce qui concerne le fonctionnement du *Mohawk Institute* à Brandford. Comme conséquence, est-ce qu'il serait possible de fournir de l'aide fédérale en vue de la transformation de cette école, car je crois savoir que le gouvernement provincial est intéressé à modifier cet institut en une école dirigée par les Indiens eux-mêmes?

M. Robinson: Puis-je demander à M. McGilp, qui est au courant de cette situation, de répondre à cette question.

Le président: Oui, monsieur McGilp.

M. J. G. McGilp (directeur des Affaires communautaires au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, environ 27 des 97 enfants qui fréquentent le *Mohawk Institute* en ce moment viennent vraiment de la réserve des Six Nations à Brandford. Nous avons appris qu'il est possible que la plupart des enfants qui viennent du nord de l'Ontario ou du Québec fréquentent les écoles situées plus près de leurs demeures en septembre. En ce qui concerne les 27 enfants de la réserve des Six Nations, il est possible, avec la collaboration du directeur de la société d'aide à l'enfance sur place, de trouver des foyers nourriciers pour ces enfants qui ne seraient pas obligés de vivre dans une institution et pourraient bénéficier d'un foyer familial. Pour ces raisons...

M. Nesbitt: Je m'excuse. Vous parlez de foyers nourriciers? Chez les Indiens de la région ou chez les Blancs?

M. McGilp: Chez les Blancs ou les Indiens. Dans la plupart des cas, la société d'aide à l'enfance cherche à placer les jeunes Indiens dans les familles indiennes.

Le terrain sur lequel se trouve le *Mohawk Institute* appartient à la bande des Six Nations, et, lorsqu'on fermera cette école, l'utilisation du bâtiment ou du terrain dépendra du conseil de la bande des Six Nations.

[Texte]

• 1615

The Chairman: Could I have a supplementary on that? What does it cost per child at this Institution?

Mr. McGilp: I could only give you an approximate answer, Mr. Chairman, but I suspect it will be in the region of \$2,000 per annum.

The Chairman: Per child.

Mr. McGilp: Yes.

Mr. Nesbitt: The next brief question I have is related to something in the Minister's opening remarks. He let us know, regarding migratory birds and ducks in particular, that there is going to be a very considerable amount of money, several million dollars more. Could we have some slight elaboration on just how that money is to be spent and what it is to accomplish?

Mr. Gordon: I am sorry, Mr. Chairman, I am not aware of the reference in the Minister's speech.

Mr. Nesbitt: Perhaps I have made a mistake, Mr. Chairman.

Mr. Gordon: I think the reference was to the budget of about \$5 million for the Canadian Wildlife Service. There is no increase in the appropriation for the Canadian Wildlife Service in the current year or, at least, not of anything like that proportion.

Mr. Nesbitt: Excuse me. On page 6 of the Minister's speech. It starts with:

The Canadian Wildlife Service will spend almost \$5 million to conserve and do research into the fauna of Canada. About half will be spent on work connected with our responsibilities under the Migratory Birds Convention Act.

It says:

The Service will spend \$340,000 on easements and \$624,000 on purchase of habitat, largely to protect the duck population.

And then it goes on. That was what I had in mind. I was wondering if you could give us just a brief expansion of what the Minister said.

Mr. Gordon: Yes. The dollar figures that were referred to in the Minister's speech by and large represent a priority which has not

[Interprétation]

Le président: Pourrais-je poser une question supplémentaire à ce sujet. Combien chaque enfant doit-il débourser pour fréquenter cette école?

M. McGilp: Je ne puis vous donner qu'une réponse approximative, monsieur le président, mais je pense que le coût annuel est dans les \$2,000 par enfant.

Le président: Par enfant.

M. McGilp: C'est ça.

M. Nesbitt: La prochaine question concerne les déclarations préliminaires du Ministre. Il nous a dit qu'on dépensera beaucoup d'argent, plusieurs millions de dollars de plus en ce qui a trait aux oiseaux migrateurs, et particulièrement aux canards. Pourrait-on nous dire le pourquoi et les modalités de cette dépense?

M. Gordon: Je m'excuse, monsieur le président, ne ne suis pas au courant des propos du Ministre à ce sujet.

M. Nesbitt: Je me suis peut-être trompé, monsieur le président.

M. Gordon: A mon avis on voulait parler du budget d'environ 5 millions de dollars accordé au Service canadien de la faune. On n'a pas augmenté les crédits destinés au Service de la faune pour l'année en cours ou du moins, aucun montant d'une telle importance.

M. Nesbitt: Je m'excuse. A la page 6 du discours du ministre, on lit ce qui suit:

Le Service canadien de la faune dépendra environ 5 millions de dollars à l'œuvre de conservation de la faune et aux recherches dans ce domaine. Environ la moitié de cette somme servira à financer nos activités avec les obligations que nous impose la loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs.

On peut lire également:

Le Service canadien de la faune dépendra \$340,000 pour améliorer les habitats en \$624,000 pour en aménager de nouveaux, ceci surtout dans le but de sauver notre population de canards.

Voilà ce à quoi je pensais. Je me demandais si vous pourriez nous expliquer un peu plus les propos du Ministre.

M. Gordon: Les chiffres dont il est question dans le discours du Ministre représentent une priorité qui n'a pas été modifiée d'une façon

[Text]

significantly changed in the Wildlife Service over the past few years. We are working within a static appropriation with respect to this particular service at the present time, and the \$5 million is substantially the amount that the service had to spend before. The distribution of funds as shown within this is not significantly different to that in the past.

Mr. Nesbitt: Fine. Thank you.

I have a further question on Bill C-152, an Act to amend the National Parks Act. Perhaps this is not a fair question to put to Mr. Robinson. If he does not care to comment, I will quite understand that this is a matter perhaps of policy rather than administration. In view of the Supreme Court decision the other day, could some light be thrown on whether or not there are to be some amendments or revisions to the Bill?

Mr. Robinson: I would only say, Mr. Chairman, that the implications of the judgment of the Supreme Court are being very carefully studied.

Mr. Nesbitt: All right. I am just about at the end of my questions. This is the last one I have—a question about Indian agents.

There have been complaints—some were brought to me and other members have probably had the same from time to time. What does the Department do to check complaints against Indian agents and to generally supervise their activities?

There have been suggestions or allegations made from time to time that some Indian agents use their position to try to encourage the Indian people to lease their lands under terms advantageous to the lessees and the like. There has been some suspicion which is not good for public relations or the Department, or indeed for the Indian agents themselves.

In general, what supervisory work is done with respect to Indian agents?

• 1020

Mr. Robinson: This is an important question, Mr. Chairman. Naturally we are very concerned about the role which the Indian agents play, important as it is. I think I will ask Mr. McGilp to comment on that. Perhaps I should add, Mr. Chairman, that until recently Mr. McGilp was the Regional Director for Ontario and therefore he has had direct experience with the government.

[Interpretation]

importante dans le budget du Service canadien de la faune ces dernières années. En ce moment, il s'agit d'un crédit fixe en ce qui concerne ce Service, et ce montant de 5 millions de dollars représente les fonds qui étaient auparavant à la disposition du Service canadien de la faune. On n'a pas apporté de modifications importantes à la distribution des fonds par rapport à celle des années passées.

M. Nesbitt: Très bien. Je vous remercie.

J'ai une autre question à poser au sujet du Bill C-152, Loi modifiant la Loi sur les parcs nationaux. Je ne devrais peut-être pas poser cette question à M. Robinson. S'il ne veut pas faire des commentaires à ce sujet, je comprendrai qu'il s'agit peut-être d'une question de politique plutôt que d'administration. Compte tenu de la décision de la Cour suprême l'autre jour, pourrait-on nous dire si le bill va être modifié ou révisé.

M. Robinson: Monsieur le président, je ne peux qu'affirmer que le ministère étudie très attentivement, en ce moment, les répercussions du jugement de la Cour suprême.

M. Nesbitt: Très bien. J'ai presque terminé mes questions. Je ne veux poser qu'une dernière question au sujet des agents des Affaires indiennes.

Il y a eu des plaintes à ce sujet—qu'on m'a fait parvenir, et sans doute à d'autres députés de temps à autre. Comment le ministère vérifie-t-il les plaintes portées contre ces agents et surveille-t-il en général leurs activités?

On a prétendu de temps à autre que certains de ces agents se servaient de leur situation pour chercher à encourager les Indiens et affirmer leurs terres à des conditions avantageuses pour les preneurs. On a exprimé des doutes à ce sujet, ce qui ne représente pas une situation enviable, ni pour le ministère ni pour les agents eux-mêmes.

En général, quelle surveillance exerce-t-on sur les agents des Affaires indiennes?

M. Robinson: Il s'agit d'une question importante, monsieur le président. De toute évidence, nous nous préoccupons beaucoup du rôle important des agents indiens. Je demanderai à M. McGilp de faire des commentaires à ce sujet. Je devrais peut-être ajouter, monsieur le président, que M. McGilp était, jusqu'à ces derniers temps, directeur régional pour la province d'Ontario et que par conséquent, il a été en relation directe avec le gouvernement.

[Texte]

The Chairman: Mr. McGilp.

Mr. McGilp: During the periods when I served as Regional Director of Indian Affairs in the Mackenzie District, in Saskatchewan and in Ontario I have had occasion to investigate a number of complaints that have arisen from time to time. I should say that generally they are exceptions.

When a complaint is received it is sometimes directed to a member of Parliament or it might come through the channels of the Department. In either event the usual procedure is for the regional official of the Department who is concerned with the area in which the complaint arises, be it social welfare, education or the question of leasing lands, the man who is competent in that particular field, is sent to look into the matter. If it is found that action is required, the Regional Director would report on it and do a much closer investigation. I can only recall one or two occasions when, as a Regional Director, I have had to take immediate action. I can recall a suspension, for example. Generally at that point, if there are grounds for further examination, the entire matter is reported to headquarters in Ottawa and the Director or the Assistant Deputy Minister will direct any further action that is required. I have had about 10 years' experience as a Regional Director and I am not aware of an occasion when a complaint arose and was found valid that action was not taken.

Mr. Nesbitt: I just have one brief corollary to that. If it was found by a supervisor—and this is work that you carried out previously, Mr. McGilp—that the Indian people in one band, or in more than one band in an area, were completely dissatisfied with the activities of the agent and it had reached the point where there was just no co-operation or communication between the two, are steps then taken to remove the agent to another area, perhaps?

Mr. McGilp: I have also been involved in meeting Indian people who have raised complaints—in fact, I should say that that is always done—but on one or two occasions I have encountered cases when a very large number of Indian people complained about a particular Indian Affairs officer and on occasion it has been possible to resolve a particular difficulty that has arisen because of a misunderstanding. There have been occasions when Indian Affairs officers have been transferred as a result of personality clashes, and so on. I would not say that this is the normal procedure. Usually one can overcome the difficulties and differences that arise, but trans-

[Interprétation]

Le président: Monsieur McGilp.

M. McGilp: Lorsque j'étais directeur régional des Affaires indiennes dans le district Mackenzie, en Saskatchewan et en Ontario, j'ai eu l'occasion d'enquêter sur certaines plaintes de temps à autre. Je devrais dire qu'il s'agit en général de cas exceptionnels.

Lorsqu'on reçoit une plainte, on la fait parvenir parfois à un député ou le Ministère s'en occupe lui-même. Quel que soit le cas, nous procédons habituellement de la façon suivante: le représentant régional du Ministère qui s'occupe du domaine en cause, qu'il s'agisse du bien-être social, d'éducation ou d'affermage de terres, envoie un fonctionnaire compétent dans ce domaine particulier pour enquêter sur les lieux. Si l'on constate qu'il faut prendre des mesures le directeur régional fait rapport de la situation et procède à une enquête beaucoup plus minutieuse. Je ne peux me souvenir que d'un ou deux cas où, à titre de directeur régional, j'ai dû prendre des mesures immédiates. Je me rappelle par exemple, une suspension. En général, à ce stade-là, s'il existe des motifs valables pour examiner davantage la situation, on fait rapport à l'administration centrale à Ottawa, et le directeur ou le sous-ministre adjoint prendra les mesures nécessaires. J'ai environ dix années d'expérience à titre de directeur régional, et je ne me souviens pas d'un cas où une plainte ait été jugée valable, où nous n'ayons pris les mesures nécessaires.

M. Nesbitt: Je ne veux ajouter qu'un fait à ce sujet. Si le surveillant constatait—ce qui constituait auparavant votre travail, M. McGilp—qu'une bande ou deux d'Indiens dans une région particulière sont tout à fait mécontents de l'activité de l'agent des Affaires indiennes et qu'il n'existe plus de collaboration ou de communication entre les deux, prendrait-on les dispositions voulues pour dépecher cet agent dans l'autre région?

M. McGilp: J'ai également rencontré des Indiens qui avaient formulé des plaintes—ce que nous faisons toujours en fait—mais à une ou deux reprises, j'ai fait face à des cas où un grand nombre d'Indiens s'étaient plaints d'un certain agent des Affaires indiennes, et parfois il a été possible de résoudre un problème particulier résultant d'un malentendu. Parfois nous avons déplacé des agents des Affaires indiennes par suite de conflits de personnalités. Je ne dirais pas que nous procédons habituellement de cette façon. Nous pouvons ordinairement surmonter les difficultés et les divergences d'opinion mais nous avons déplacé certains agents par suite de situations

[Text]

fers have taken place as a result of this kind of situation, after consultation with the band councils, the Indian people involved.

Mr. Nesbitt: It comes to mind that there have been occasions when it has been alleged that when Indian people went to see the agent about something they just sat around for two to three hours while the Indian agent was sitting inside reading a book—a sort of "put you in your place" attitude. I have occasionally heard that complaint raised. Would that sort of thing come under the general terms that you mentioned?

• 1025

Mr. McGilp: I would think this would normally be a matter for staff training rather than transfer, if such a thing were substantiated.

Mr. Nesbitt: This is my last question, Mr. Chairman, and it will complete my questions for this morning. What supervision is exercised over the operation of what were formerly independent church-operated residences? According to the departmental brief to the Poverty Committee of the Senate a staff totalling about 1,600 were taken over as departmental employees in 1968-69. Are these people subject to departmental supervision?

Mr. McGilp: Mr. Chairman, the Director of Education of Indian-Eskimo Affairs in Ottawa, through regional directors, supervises the regional superintendents of education in each region. In turn the regional superintendent has district superintendents of schools. They exercise classroom supervision where classrooms are still attached to student residences. The staffs of the student residences are public servants. The accounting and other procedures are supervised by the district supervisor or the Indian superintendent in the area in which the residence is located geographically. So, to all intents and purposes the staff of a student residence is composed of public servants and they are subject to the same supervision as any other public servants in the Department.

Mr. Nesbitt: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, are we going to go along in a general sort of vein?

The Chairman: Yes, we are.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): All right. I would like to deal with the Indian-Eskimo Economic Development Branch. A

[Interpretation]

de ce genre et après consultation avec les conseils de bande et les Indiens en cause.

M. Nesbitt: Dans certains cas, on a prévu que des Indiens étaient allé consulter l'agent des Affaires indiennes, et qu'on les faisait attendre deux ou trois heures tandis que l'agent s'occupait d'autres travaux—il voulait, comme on dit, les mettre à leur place. A quelques reprises, on a formulé des plaintes à ce sujet. Dans ce cas-là, procéderiez-vous de la façon que vous avez mentionnée?

M. McGilp: A mon avis—dans ce cas—il s'agirait d'un problème de formation du personnel, plutôt que de déplacement si une telle situation était justifiée.

M. Nesbitt: Voilà ma dernière question avant de terminer, monsieur le président. Quelle surveillance exerce-t-on sur l'activité des résidences qui appartenaient autrefois au clergé? D'après le mémoire du Ministère présenté au Comité spécial du Sénat sur la pauvreté, un personnel d'environ 1,600 employés sont devenus des fonctionnaires du ministère en 1968-1969. Ces emplois sont-ils soumis à la surveillance du ministère?

M. McGilp: Monsieur le président, le directeur des services d'éducation des Affaires des Indiens et des Esquimaux par l'intermédiaire des directeurs régionaux surveille les superintendants de l'éducation dans chaque région. Le superintendant régional compte sur des superintendants d'écoles de districts. Ils font la surveillance des classes dans les écoles encore contingentes aux résidences d'étudiants. Les employés des résidences d'étudiants sont des fonctionnaires, sa comptabilité et les autres activités relèvent du surveillant de district ou du superintendant des affaires indiennes dans la région où se trouve la résidence. A toute fin pratique, le personnel d'une résidence d'étudiants est composé de fonctionnaires qui sont soumis à la même surveillance que les autres employés du ministère.

M. Nesbitt: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président allons-nous passer d'un sujet à l'autre de façon générale?

Le président: Oui.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Très bien. J'aimerais parler au sujet de la Direction de l'Expansion économique Indiens,

[Texte]

great deal of reorganization has been going on within the Department. I used to know where to get information, and I still know where to get it, but I am just not sure of the organization of it. I wonder if an organizational chart could be provided to us and I wonder if we could also get a brief description of what the Indian-Eskimo Economic Development Branch is; the loan policy, perhaps the size of the loans that you are now making, the amount of money that is available within the program and perhaps some general comments about the policy that is being followed in this branch.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, we can certainly provide a chart of the organization with particular reference to the economic development side of the Indian-Eskimo program. I think we could also—and you may wish to do this now, sir—have some discussion of the establishment of the new Indian Economic Development Loans. Is this your wish?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Yes, could we do that?

Mr. Robinson: Perhaps I will ask Mr. Hyslop, who is particularly concerned with the matter, to speak to the Committee on this subject.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, I might say that I think this has to be one of the most important areas, the developmental approach, not only with respect to people but with respect to resources as well. I am quite happy with the number of things that are going on in my riding, and I suppose this is the case right across the country, such as the number of land use studies that are going on and the kind of emphasis that is being placed on resource development. I would like to have a little more information on this. I have been asked a number of questions about this at the field level from the Indians. They are just not sure what these programs are all about, or at least there is some question in their minds with respect to what is available. Perhaps you would also comment on ARDA. Under an agreement between the Ministers, ARDA was able to provide some funds for projects on Indian reservations. Is this going to be carried on in the same way or is there going to be a change in the ARDA program as it applies to the Indian reserves?

[Interprétation]

Esquimaux. Il y a eu une réorganisation marquée au sein du Ministère. Je savais autrefois comment obtenir des renseignements. Je le sais encore mais je ne suis pas certain de l'organisation du ministère et je me demande si l'on pourrait nous fournir un organigramme et nous donner de brèves explications au sujet de cette Direction de l'Expansion économique et de la politique à l'égard des prêts et nous parler peut-être de l'importance des prêts accordés et des sommes d'argent disponibles en vertu du programme, afin nous faire quelques commentaires sur la politique en vigueur au sein de cette Direction.

M. Robinson: Monsieur le président, nous pouvons certainement fournir un organigramme de l'organisation de la Direction de l'Expansion économique surtout en ce qui concerne le programme consacré aux Indiens et aux Esquimaux. A mon avis, nous pourrions également étudier et vous désirer peut-être que l'on procède maintenant, l'établissement des nouveaux prêts relativement au développement économique des Indiens. Désirez-vous procéder de cette façon.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Pourrions-nous procéder ainsi?

Mr. Robinson: Monsieur le président, j'inviterai peut-être M. Hyslop, qui s'intéresse particulièrement à cette question à venir vous adresser la parole à ce sujet.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, je pourrais peut-être dire que, à mon avis, la question de l'expansion économique constitue l'un des domaines les plus importants, non seulement pour les gens en cause mais également pour les ressources. Je suis très satisfait des entreprises en marche dans mon comté et je suppose que la même situation se produit dans tout le reste du pays, entre autres le nombre d'études en cours sur l'utilisation des terres et l'importance accordée à l'exploitation des ressources. Je voudrais obtenir de plus amples renseignements à ce sujet et poser un certain nombre de questions à cet égard. Les Indiens eux-mêmes n'ont pas, ils ne connaissent pas très bien les programmes en vigueur, ou du moins, ils s'interrogent au sujet des fonds disponibles. Vous pourriez également faire des commentaires à propos du travail de l'ARDA. En vertu d'une entente entre les ministres, l'ARDA a pu fournir certains fonds destinés aux projets entrepris dans les réserves indiennes. Procédera-t-on de la même façon ou modifiera-t-on le programme de l'ARDA concernant les réserves indiennes.

[Text]

- 1030

Mr. C. T. W. Hyslop (Acting Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch): Mr. Chairman, if I might speak, first of all, of the Indian Economic Development Fund program. The proposal is to establish a fund of \$50 million which will be used over a period of five years. At the present time the Indian loan fund is funded at \$6,050,000 and as of April 1, we hope that the Indian Economic Development Fund will come into being. The \$6 million will be taken into the fund and for the coming year there will be available some \$5 million new money for lending purposes, \$4 million for guarantees which we have not been able to do before under the old Indian loan fund—and this is one of the reasons for the new fund—to give us a greater latitude, greater flexibility. Third, there will be \$1 million of new money for grants and this will be largely used for infrastructure purposes.

In addition to this there is about \$1.2 million as of now which will be available about April 1 from the old Indian loan fund or the existing Indian loan fund, I should say, and in addition to this there will be roughly about \$750,000 which comes back into the fund from moneys that already are lent out, something in the neighbourhood of \$4 million. So, all told, we will have about \$11.2 million for lending and other purposes.

In addition to this there will be a grant item of \$535,000 which is for the British Columbia Indian Fishermen's Assistance Program alone, and that is a sum of money which is matched, there is a matching loan amount that goes with that. We had some discussion of the Indian Fishermen Assistance Program last week and if you wish I could expand on that.

If I might answer the suggestion that you voiced that the Indian bands in many instances are not aware of what is available to them. I can tell you that during the past year we have undertaken a very thorough review of what we call our sectorial programs, which are such things as agriculture, fisheries, forestry, wildlife, tourism and so on. We have come up now with new objectives, new philosophies, new principles and new programs, and for the first time—I think I can honestly say for the first time—we know where we are going in so far as true programs are concerned.

[Interpretation]

M. C. T. W. Hyslop (directeur intérimaire, Direction de l'expansion économique des Indiens et des Esquimaux): Monsieur le président, permettez-moi de parler en premier lieu du fonds consacré au Programme de développement économique des Indiens. Il s'agit d'établir un fonds de 50 millions de dollars dont l'utilisation s'étendra sur une période de cinq ans. A l'heure actuelle, la caisse de prêts aux Indiens est de \$6,050,000 et, à partir du 1^{er} avril, le Fonds de développement économique des Indiens entrera en vigueur. Les 6 millions de dollars de la caisse de prêts feront partie de ce Fonds et, en ce qui concerne l'année à venir, un montant d'environ 5 millions de dollars de plus sera disponible pour les prêts et 4 millions de dollars en garantie, ce que nous n'avons pas pu faire auparavant dans le cadre de l'ancienne caisse de prêts aux Indiens—et voilà pourquoi nous avons établi un nouveau fonds—et nous aurons ainsi plus de latitude dans ce domaine. On accordera un million de dollars de plus en subventions qui serviront en grande partie pour fins d'infrastructure.

En outre, il y a jusqu'à maintenant un montant de 1.2 million de dollars qui seront disponibles à compter du 1^{er} avril provenant de l'ancienne caisse de prêts aux Indiens, ou plutôt la caisse actuelle, et également il y aura une somme d'environ \$750,000 qui reviendra au fonds provenant des prêts qui se chiffrent dans les 4 millions de dollars. En tout, nous disposerons d'environ 11.2 millions de dollars pour les prêts ou pour d'autres fins.

En outre, on accordera une subvention au montant de \$5,000 au Programme d'aide aux pêcheurs indiens de la Colombie-Britannique et cette subvention s'accompagnera d'un prêt. La semaine dernière, nous avons étudié le Programme d'aide aux pêcheurs indiens, et si vous le désirez, je pourrais donner peut-être plus d'explications à ce sujet.

Permettez-moi de répondre à la suggestion que vous avez faite, à savoir que dans bon nombre de cas, les bandes d'Indiens ne sont pas au courant de ce que nous leur offrons. Je puis vous dire qu'au cours de l'année dernière, nous avons revisé de fond en comble nos programmes concernant les divers domaines, notamment, l'agriculture, les forêts, les pêches, la faune, le tourisme et ainsi de suite. Nous avons proposé de nouveaux objectifs, principes et programmes et, pour la première fois, je pense que je peux dire en toute franchise que nous savons où nous allons en ce qui concerne les programmes.

[Texte]

In the past we have had many hundreds of projects in agriculture, for instance, or in fishing, but we have not tied them into a standard or a nationwide program. When I say "nationwide" I want to make it quite clear that each of these programs is also looked at on a regional or a provincial basis because of provincial and regional disparities. For instance, it would be quite unrealistic in fishing to expect that the same fishing program would apply in British Columbia as would apply in Quebec, and so we have very distinct regional variations there.

You asked about land use studies. During the past several years we have had about 84 different land use studies and for different purposes on reserves from coast to coast. Many of these studies are now being implemented. The studies in many instances are given into the hands of the Indian bands themselves. We assist them with technical help and financial help to acquire people to work with them, to determine what they want to do with their land and we have quite a number of these studies and programs underway at the present time. I think you are aware of many of them around the Okanagan and in the Kamloops area, in particular.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): You mentioned \$4 million for guarantees?

M. Hyslop: Yes, sir.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Could you elaborate a bit on that? That guarantee, I suppose, is for loans, but what are the sources? I know you have the Farm Credit Corporation and the Farm Machinery Syndicate. Is this the area that you are thinking of?

Mr. Hyslop: No, this is separate from this.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I would like this to go farther so the Indians will be able to go into these and obtain money from the lending institutions as other people are able to.

• 1035

Mr. Hyslop: Exactly. In many instances, particularly in the northern parts of some of the provinces and in the northern part of Canada in general, many Indians bands do not have the normal access to lending opportunities. In some instances it might be a tourist development, guiding outfitting and

[Interprétation]

[Texte]

Par le passé, nous avions des centaines de projets dans le domaine de l'agriculture ou de la pêche, mais nous ne les avions pas rattachés à un programme à caractère national. Quand je parle d'un programme «national», je veux dire qu'on étudie chacun de ces programmes sur une base provinciale ou régionale à cause des disparités particulières aux régions et aux provinces. Il serait très peu réaliste, par exemple, dans le domaine des pêches, de s'attendre à ce que le même programme des pêches s'applique à la Colombie-Britannique tout comme au Québec, car il existe des disparités régionales très marquées.

Vous avez posé des questions au sujet des études entreprises sur l'utilisation des terres. Ces dernières années, nous avons effectué environ 84 études différentes sur l'utilisation des terres et à diverses fins dans les réserves d'un bout à l'autre du pays. On mettra en œuvre bon nombre de ces études. Dans beaucoup de cas, les bandes indiennes s'occupent elles-mêmes de ces études. Nous leur accordons une aide financière et technique afin de leur permettre d'engager des gens et de déterminer ce qu'ils veulent faire avec leurs terres, et bon nombre de ces études et programmes sont en marche en ce moment. A mon avis, vous êtes au courant des études entreprises dans la région d'Okanagan et de Kamloops en particulier.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Vous avez mentionné un montant de 4 millions de dollars.

M. Hyslop: Oui, monsieur.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Pourriez-vous donner quelques explications à ce sujet? Je suppose qu'il s'agit d'une garantie pour les prêts, mais quelles en sont les sources? Je sais que vous comptez sur la Société du crédit agricole et le syndicat de machines agricoles. Vous voulez parler de ce domaine?

M. Hyslop: Non, il s'agit d'un domaine différent.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'aime-rais qu'on prenne des mesures plus avancées de façon que les Indiens puissent obtenir des prêts comme les autres gens.

M. Hyslop: Oui. Dans bien des cas, notamment dans les régions septentrionales de certaines provinces et au nord du Canada en général, bon nombre de bandes indiennes ne peuvent pas obtenir des prêts, comme la plupart des gens. Dans certains cas, il s'agit peut-être du développement de l'industrie du

[Text]

this sort of thing, banks are not available to these people so that they can borrow and, therefore, our people are working closely with lending institutions in order that the person who is applying for a loan or the band that is applying for a loan may be brought into contact with an ordinary lending institution such as a bank or a mortgage house and in some instances because this is new to the banking world or to the lending world we find it necessary to guarantee these loans. In general, in the southern part of Canada we hope that we will not have to guarantee at a high percentage of the loan, we hope that we will be able to seek a fairly low rate, but in some instances in the North, for instance, we may either have to lend direct ourselves out of the Indian Economic Development Fund or guarantee at a much higher percentage, and we will be seeking it from the normal lending institutions.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): How about the ARDA program now? Could you give me some information about that?

Mr. Hyslop: I can give you some information, sir, in so far as existing ARDA programs in which we ourselves are involved, that is the Indian Affairs side, at the present time.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I am not looking for examples, I am looking for, you know, the policy as it now is. Is there any possibility of change in the program as it applies to Indian reservations or has there been a rethinking of it? Is there going to be a continuation...

Mr. Hyslop: Our understanding at the present time and our people...

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): ... of the existing agreement?

Mr. Hyslop: ... are in consultation and negotiation with the ARDA people, is that there are changes taking place and we are being very careful to see how it affects the Indian people right now. I cannot tell you much more than that because the discussions have not gone very far down the line.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Perhaps I will see the structure when I obtain a copy of the reorganization chart, but is there an appeal procedure that you are building into this whole economic development branch or is there perhaps some kind of a structure being developed whereby Indian people are going to be involved, say, in terms of the

[Interpretation]

tourisme, et du travail de guide ou de fournisseur, mais les banques ne prêtent pas d'argent à ces Indiens, et par conséquent, nous travaillons en collaboration avec les sociétés de crédit, afin que les Indiens ou les bandes d'Indiens qui veulent obtenir un emprunt puissent entrer en contact avec une société de crédit ordinaire, comme une banque ou une société de prêts hypothécaires, et, dans certains cas, parce qu'il s'agit d'une politique nouvelle pour les institutions financières, nous avons constaté qu'il était nécessaire de garantir ces prêts. En général, dans les régions au sud du Canada, nous espérons qu'il ne sera pas nécessaire de garantir une forte proportion du prêt, et que nous pourrons obtenir un taux relativement bas, mais dans certains cas, au nord du pays, il faudra prêter directement en puisant dans le Fonds de développement économique des Indiens ou garantir une forte proportion des prêts, et nous obtiendrons ces prêts des sociétés de crédit ordinaires.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Pouvez-vous me donner quelques renseignements au sujet du programme de l'ARDA?

M. Hyslop: Je ne puis vous donner des renseignements qu'au sujet des programmes actuels de l'ARDA dont nous nous occupons en ce moment, à savoir ceux qui concernent les affaires indiennes.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je ne tiens pas à obtenir des exemples, mais je voudrais connaître la politique actuelle dans ce domaine. Est-il possible qu'on modifie le programme concernant les réserves indiennes ou a-t-on repensé tout ce programme? Va-t-on continuer?...

M. Hyslop: A l'heure actuelle, nous croyons, et nous...

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): ... de l'entente en vigueur actuellement

M. Hyslop: ... sommes en consultation et en négociation avec les représentants de l'ARDA. Ces changements se produisent et nous cherchons vraiment à savoir comment cette situation affecte les Indiens. Je ne peux pas vous en dire beaucoup plus long, car les entretiens en cours actuellement ne sont pas très avancés.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je comprendrai peut-être mieux la situation quand j'obtiendrai un exemplaire de l'organigramme au sujet de la réorganisation, mais prévoyez-vous une procédure d'appel en ce qui a trait à cette Direction de l'expansion économique ou une certaine organisation à laquelle les Indiens pourront participer, par exemple, la

[Texte]

Farm Credit Corporation, the appeal board, this kind of machinery. I think the Indian people should be involved in this loan program because there are many competent Indian businessmen in the country and in the various provinces. I also feel that they should be involved, perhaps, in some of the decision making machinery and in the policy making of this, you know. Has any thought been given to this?

Mr. Hyslop: Yes, indeed, there has, sir. At the present time we have been in consultation with the National Indian Brotherhood and with the provincial associations regarding the Economic Development Fund itself. We have met with them two or three times in the last few months. In addition to this we are planning to have this Economic Development Fund decentralized in such a way that each of the regions will have its own lending authority. In each of the regions there will be a credit committee, and on that credit committee we hope to have skilled Indian businessmen; we also expect and hope to have skilled businessmen from other sectors of the economy; we would hope, and have indications that Canadian Executive Service Overseas will make some of their people available to us, working internally here in Canada and we hope, even out at the agency or certainly district level, that we will be able to have credit committees set up right out there.

You mentioned an appeal. There certainly is that laid on right in the Farm Credit Corporation operations. If there is a necessity for that sort of thing we certainly would be quite willing to give consideration to it. We have not thought of it in that respect because we anticipated that this would be taken care of by the credit committee. Certainly this is the sort of thing that is happening in the committee that is set up for the B.C. Indian Fishermen's Assistance Program.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Very good. What size of loans are you giving out now in connection with this program? What kind of a thing are you looking for? I know there must be limitations. I was talking to the Kamloops group and they want \$350,000, this kind of money. I certainly agree with the policy of guaranteeing because I think they should have access to normal lending institutions, what kinds of loans are you looking at?

• 1040

Mr. Hyslop: At the present time—I will speak of the Indian loan fund—as you know, we are limited to the amount of \$50,000 other than by Order in Council.

[Interprétation]

Société du crédit agricole ou le bureau d'appel. Je crois qu'ils devraient participer peut-être à l'élaboration des décisions dans ce domaine. A-t-on songé à une telle politique?

M. Hyslop: Oui, monsieur. Nous avons déjà consulté la Fraternité des Indiens du Canada et les associations indiennes provinciales en ce qui concerne le Fonds de développement économique. Nous les avons rencontrés à deux ou trois reprises au cours de ces derniers mois. En outre, nous songeons à décentraliser ce Fonds d'expansion économique de telle sorte que chaque région puisse accorder des prêts. Dans toutes les régions, il existera un comité du crédit, et nous espérons que des hommes d'affaires indiens compétents feront partie de ce comité ainsi que des représentants des autres secteurs de l'économie. Nous croyons que le Service administratif canadien outre-mer mettra à notre disposition certains de ses membres qui travailleront au Canada et au niveau des organismes et des districts nous espérons pouvoir établir sur place des comités de crédit.

Vous avez parlé d'un bureau d'appel. La Société du crédit agricole prévoit certainement des dispositions à ce sujet. Si cette mesure est nécessaire, nous serons prêts à étudier la possibilité d'adopter une telle politique. Nous n'y avons pas encore pensé, car nous avions prévu que le comité de crédit s'en chargerait. Cette politique est certainement en vigueur au sein du Comité chargé du Programme d'aide aux pêcheurs indiens de la Colombie-Britannique.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Très bien. Quelle est l'importance des prêts que vous accordez en ce moment aux termes de ce Programme? Quelle mesure envisagez-vous? A mon avis, il doit exister certaines limites. J'ai rencontré les représentants de Kamloops et ils demandent \$350,000. Je suis évidemment d'accord avec votre politique de garantie, car, à mon avis, les Indiens devraient être en mesure d'emprunter de l'argent des sociétés de crédit ordinaires. Quelle est votre politique au sujet des prêts?

Mr. Hyslop: A l'heure actuelle—en ce qui concerne la caisse de prêts aux Indiens—comme vous le savez, nous sommes limités à un montant de \$50,000 sans décret du conseil.

[Text]

With the new Economic Development Fund we anticipate that we will be able to lend much larger sums, that we will be able to grant some fairly large sums out of the \$10 millions available to us, and that we will be able to guarantee it. You must remember that this \$10 million is to be spread over seven different regions across Canada. So when you see it broken down in that way it tends to come down to perhaps \$1 million a region or something in this neighbourhood.

I cannot answer at the present time how much we will be able to lend and who will have that authority because these are the things we are working on at the present time with our colleagues in Treasury Board, the Department of Finance and the Department of Justice.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): How many applications have you had so far? How many are outstanding?

Mr. Hyslop: From the Economic Development Fund?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Yes.

Mr. Hyslop: None, because of course it is not in being at the present time.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Well, let us say under the old loan program then. It seems to me there has been quite a lot of increased activity. Could you give us some idea of the number of loan applications you have, how many have been approved, how many are outstanding, and also the amount of money being requested.

Mr. Hyslop: At the present time the amount outstanding in loans is nearly \$4.1 million. During the past year we have made something in the neighbourhood of 318 loans. We are just getting information in now, a telex telegram went out yesterday or the day before, but we probably have in the neighbourhood of 120 loans requested, looking forward to April 1 when we will have new money. We have available for lending at the present time about \$1.2 million out of the old loan fund. I can say that the B.C. Indian Fishermen's Assistance Program has had something in the neighbourhood of 330 applications, about 60 or more have been processed for three quarters of a million dollars in that respect, and this has been in general quite a successful one.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Is this the second or third year of operation of that program?

[Interpretation]

Compte tenu du nouveau Fonds de développement économique, nous pensons que nous pourrons prêter des sommes beaucoup plus considérables et accorder des subventions bien plus élevées en puisant dans le fonds de 10 millions de dollars mis à notre disposition et que nous pourrons nous en porter garants. N'oubliez pas que nous dépenserons ces 10 millions de dollars dans sept régions différentes du Canada. Chaque région aura peut-être à sa disposition environ 1 million de dollars.

Je ne puis vous dire en ce moment combien nous pourrons prêter, et qui aura ce pouvoir, car nous étudions actuellement ces questions avec nos collègues des ministères de la Justice et des Finances, et du Conseil du Trésor.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Combien de demandes avez-vous reçues jusqu'ici? Combien sont en instance?

M. Hyslop: Relativement au Fonds de développement économique?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oui.

M. Hyslop: Aucune, parce que, bien entendu, ce nouveau programme de fonds n'est pas en vigueur en ce moment.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Alors, combien dans le cadre de l'ancien programme de prêts. Il me semble qu'il y a eu beaucoup d'activités dans ce domaine ces derniers temps. Pouvez-vous nous donner le nombre de demandes de prêts que vous avez reçues, nous dire combien vous en avez approuvées, combien sont en instance, enfin quelle somme d'argent a été demandée?

M. Hyslop: En ce moment, le montant des prêts en suspens est d'environ 4 millions de dollars. Au cours de l'année dernière, nous avons fait droit à près de 318 prêts. Nous aurons instantanément des renseignements à ce sujet. Nous avons envoyé un télégramme hier ou avant-hier, mais nous avons sans doute près de 120 demandes de prêts pour le 1^{er} avril, lorsque nous recevrons d'autre argent. Nous disposons actuellement d'un fonds de prêts d'environ \$1,200,000 dans le cadre de l'ancienne caisse de prêts. Je puis vous dire que le Programme d'aide aux pêcheurs indiens de la Colombie-Britannique a fait l'objet d'environ 330 demandes de prêts, et on en a accordées 60 au plus pour un montant de \$750,000 et, dans l'ensemble, ce programme a assez bien réussi.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Ce programme en est à sa deuxième ou troisième année d'activité?

[Texte]

Mr. Hyslop: It is going into the third year.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): What kind of success has it met with so far?

Mr. Hyslop: It has been an extremely popular one. I think the very fact we have highly skilled Indian fishermen on the Board has contributed to a large extent to that. It certainly has enabled the Indian fishermen to buy new boats, to improve the boats that they have, to take over older boats and to repair them. This has brought a good deal of money into the communities because, otherwise, they would not have been able to compete in the same way they have with their fellow workers in the industry.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, might I have a supplementary, with the permission of Mr. Marchand?

The Chairman: Yes.

Mr. Borrie: How does this program work out for those Indians presently tied to some canning companies by conditional sales agreements in respect of their boats? They seem to be continually tied to nothing but debt, they never seem to own the boat because of the continual seasonal refurbishing and restocking of equipment in an effort to upgrade their boats.

Mr. Hyslop: There certainly is an element of truth in that. On the other hand we received a report very recently indicating that more company than Indian-owned boats are financially successful in fishing. I am referring to those who rent boats from the company. As you say, they are in debt to the company, nevertheless they are making a better return than are Indians who own their own boats.

• 1045

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, perhaps I have taken up enough time.

The Chairman: Mr. Robinson has indicated that he would like to comment.

Mr. Robinson: With regard to an observation made by Mr. Marchand on the importance of Indian people involvement in the Indian economic development activities, may I assure you on behalf of the Department that this is something to which we attach very great importance and we wish to see to the greatest extent possible participation by the

[Interprétation]

M. Hyslop: Il entre dans sa troisième année.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Quel succès a-t-il connu jusqu'à maintenant?

M. Hyslop: Il a été très populaire. A mon avis, étant donné que des pêcheurs indiens très expérimentés font partie de l'Office de développement, ils ont beaucoup contribué à ce succès. Cette situation a permis aux pêcheurs indiens d'acheter de nouvelles embarcations de pêche, d'améliorer leurs bateaux et de réparer les vieilles embarcations. Ce programme a insufflé aux collectivités, car autrement, ils n'auraient pu faire la même concurrence aux autres travailleurs de l'industrie de la pêche.

M. Borrie: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire, si monsieur Marchand me le permet?

Le président: Oui.

M. Borrie: Qui prévoit ce programme dans le cas des Indiens qui, en ce moment, ont des contrats de vente conditionnels avec certaines usines de transformation en ce qui concerne leurs bateaux de pêche? Ils semblent être toujours chargés de dettes et jamais propriétaires de leurs bateaux à cause de la nécessité de remettre à neuf et de renouveler leur équipement chaque saison, cela en vue d'améliorer leurs embarcations.

M. Hyslop: Il y a certainement une part de vérité à ce sujet. D'autre part, récemment, nous avons reçu un rapport qui indique que les pêcheurs indiens qui travaillent pour des sociétés réussissent mieux financièrement que les Indiens qui possèdent leurs propres embarcations de pêche. Je parle des Indiens qui louent des embarcations de pêche des sociétés. Comme vous le dites, ils doivent de l'argent aux compagnies, mais leurs revenus sont plus élevés que dans le cas des Indiens propriétaires de leurs propres bateaux de pêche.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, j'ai pris peut-être suffisamment de temps.

Le président: M. Robinson a indiqué qu'il voudrait faire des commentaires à ce sujet?

M. Robinson: A propos d'une remarque faite par M. Marchand au sujet de l'importance de la participation des Indiens dans le domaine du développement économique, je veux vous assurer au nom du Ministère, que nous attachons beaucoup d'importance à cette question et que nous voulons la plus grande participation possible des Indiens dans la con-

[Text]

Indian people in the conduct of these economic development programs.

The Chairman: Have you completed your questions, Mr. Marchand?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, I have another line of questioning but I do not want to hold up the proceedings at this point. There will be another opportunity.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: How does the Indian Fishermen's Assistance Program operate? Now this may have been covered in the last session when I was jumping back and forth between this and the Fisheries Committee. The fishermen's union are greatly concerned over the Indian fishermen, particularly up around the Prince Rupert area of British Columbia. Do you also have figures to verify the statement you just made—that Indians operating company boats have a greater return than those operating their own?

Mr. Hyslop: Yes, I can give you that, sir. I do not have it here but I certainly can provide it.

Mr. Borrie: This is including their equity in the boat and the fishing equipment as well.

Mr. Hyslop: I would have to look at that aspect of it. We can give you a written reply, if you would like one.

You asked about the operation of the Assistance Program. In so far as the Department of Indians Affairs and Northern Development is concerned, we do the financing. The actual administration on the West Coast is done by the Department of Fisheries, and the administrator is a Department of Fisheries employee. Management really is through its Indian Fishermen's Development Board, and there are two skilled Indian fishermen heading that up. The purpose of the program of course is to assist the Indian fishermen to upgrade and modernize their fishing fleet and its operations, and to improve their mobility, their versatility and their technical efficiency. In respect of the latter item we have a training program to bring them right up to date with the most modern fishing techniques and gear.

Loan and grant assistance is provided for the purchase of new vessels, the conversion of

[Interpretation]

duite de ces programmes de développement économique.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Marchand?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, j'ai un autre genre de questions à poser, mais je ne veux pas retarder les délibérations. J'aurai une autre occasion de les poser.

Le président: Monsieur Borrie.

Mr. Borrie: Comment fonctionne le Programme d'aide aux pêcheurs indiens? On a peut-être donné des explications à ce sujet lors de la dernière séance, lorsque j'assisstais à la fois aux réunions des Comités des pêches et des affaires indiennes. Les syndicats des pêcheurs se préoccupent beaucoup des pêcheurs indiens particulièrement dans la région de Prince Rupert en Colombie-Britannique. Avez-vous des données statistiques pour confirmer la déclaration que vous venez de faire, à savoir que les Indiens qui louent des embarcations de pêche aux sociétés ont un revenu plus élevé que les pêcheurs qui sont propriétaires de leurs propres bateaux.

Mr. Hyslop: Oui, je peux vous fournir des chiffres à ce sujet. Je ne les ai pas en main, mais je peux certainement vous les procurer.

Mr. Borrie: Y compris leur mise de fonds et leur équipement de pêche.

Mr. Hyslop: Je devrai examiner cet aspect de la question. Nous pouvons vous donner une réponse par écrit, si vous le désirez.

Vous avez demandé comment fonctionnait le programme d'aide. En ce qui concerne le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien nous assumons le financement de ce programme. Le ministère des pêches s'occupe de l'administration sur la Côte du Pacifique, et l'administrateur est un fonctionnaire de ce ministère. La gestion de ce programme se fait vraiment par l'intermédiaire de l'Office du développement des pêcheurs indiens et à la tête de cet organisme se trouvent deux pêcheurs indiens très expérimentés. Bien entendu, le but de ce programme est de venir en aide aux pêcheurs indiens afin de leur permettre d'améliorer et de moderniser leurs bateaux et leur équipement de pêche, ainsi que leur mobilité et leur rendement du point de vue technique. En ce qui concerne cette dernière question, nous avons établi un programme de formation qui leur permettra d'être au courant de la technique et de l'équipement de pêche des plus modernes.

Un programme d'aide sous forme de prêts et de subventions est prévu pour l'achat de nou-

[Texte]

old vessels and for the purchase of fishing equipment. In addition to this we have a provision for shore facilities assistance. And during the past year we had 15 applications for such assistance. This is for vessel repair, maintenance and storage, haul-out, marine-ways and this sort of thing. In each instance the little communities where these installations will be made are asked for their recommendations and they are put forward to the Indian Fishermen's Development Board. As a matter of fact, on this particular aspect we have not been able to spend as much money as we had anticipated simply because there have been problems with the communities themselves in deciding where these installations are to be put, to what extent, and what kind.

Mr. St. Pierre: A supplementary?

The Chairman: Yes, Mr. St. Pierre.

Mr. St. Pierre: Could you clarify for me the responsibility of providing wharves and floats in areas which are exclusively Indian reserves. Is Department of Transport money used in these case, is it the Department of Indian Affairs funds, or does it vary from reserve to reserve.

Mr. Hyslop: It varies, sir. In part they are the Department of Indian Affairs funds, in some instances the Department of Transport, and the actual structures are built for us by the Department of Public Works.

Mr. St. Pierre: Is there a policy in this regard?

• 1050

Mr. Hyslop: Yes, there is. It is being reviewed at the present time because it is related to assistance for wharves in general on the West Coast. We are looking into this at the present time with the Department of Transport and the Department of Public Works.

Mr. St. Pierre: Thank you.

Mr. Borrie: The last point I would like to cover in this respect is that under the new licencing program of the Department of Fisheries there is some concern that Indian fishermen will not be able to obtain fishing licences. Is there close co-operation between the Department of Indian Affairs and the

[Interprétation]

velles embarcations et de l'équipement de pêche ainsi que l'amélioration des vieux bateaux. En plus, nous fournissons de l'aide relativement aux installations à terre, et au cours de la dernière année, nous avons reçu 15 demandes concernant cette aide portant sur les installations nécessaires à la réparation, l'entretien et l'aménagement des bateaux, et à d'autres travaux de ce genre. Dans tous les cas, nous demandons les recommandations des gens qui habitent dans les petites collectivités où se trouveront ces installations, et nous les faisons parvenir à l'Office de développement des pêcheurs indiens. De fait, à cet égard, nous n'avons pas été en mesure de dépenser autant d'argent que nous avions prévu, simplement parce que nous avons eu des difficultés à surmonter avec les collectivités elles-mêmes lorsqu'on a décidé du genre d'installations et de l'endroit où elles seraient situées.

M. St. Pierre: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui, monsieur St. Pierre.

M. St. Pierre: Pourriez-vous m'expliquer pourquoi on prévoit l'aménagement des quais et de flotteurs dans des régions où se trouvent exclusivement des réserves indiennes? Dans ces cas, utilise-t-on les fonds du ministère des Transports ou des Affaires indiennes, ou la situation varie-t-elle d'une réserve à l'autre?

M. Hyslop: La situation n'est pas la même dans tous les cas monsieur. Les fonds proviennent en partie du ministère des Affaires indiennes, et, dans certains cas, le ministère des Transports, et le ministère des Travaux publics s'occupent de la construction de ces installations.

M. St. Pierre: Avez-vous établi une ligne de conduite à cet égard?

M. Hyslop: Oui. On la révise en ce moment, parce qu'elle se rattache à un programme d'aide destiné à l'aménagement en général des quais sur la côte du Pacifique. Nous étudions cette question actuellement en collaboration avec les ministères des Transports et des Travaux publics.

M. St. Pierre: Je vous remercie.

M. Borrie: J'aimerais traiter d'une dernière question à ce sujet. On se demande si les pêcheurs indiens pourront obtenir des permis de pêche aux termes du nouveau programme d'émission de permis du ministère des Pêches. Existe-t-il une étroite collaboration entre le ministère des Affaires indiennes et le minis-

[Text]

Department of Fisheries and Forestry with respect to protecting the right of the Indians to fish?

Mr. Hyslop: Yes, sir, there is. Our Minister made representations to the hon. Jack Davis in this respect and as a result we have had excellent co-operation from the Department of Fisheries.

Mr. Borrie: Would those representations be to the effect that the Indian would now have to own his boat, or would he be able to purchase a boat later on and still maintain the right to obtain a licence for that boat?

Mr. Hyslop: I will have to say that I do not know, frankly. I do not know all of the details of this matter. It is handled primarily by one of the specialists in my branch.

Mr. Borrie: I wonder if we could get it.

Mr. Hyslop: I do not know the detail. We can give you some of the detail, if you wish.

Mr. Borrie: I would like it along with the other information, if you would, please. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Deakon?

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman. I just have one question to ask the witnesses. It appears that you are doing a fairly good job but I would like to know what kind of information facilities or services are available to the Indian and Eskimo native population to keep them well informed of the various programs and means of assistance which they are able to obtain? How do you go about finding out if this takes place? It has been my experience, from talking to some of them, that they know nothing about this.

Mr. Hyslop: Your point is very well taken indeed, sir. This is a perfectly sound criticism and one that we are only too well aware of. In order to at least start to keep these people informed we are setting up small teams of two or three people from each of the main divisions in this particular branch. One deals with business services, which has to do with loans and co-operatives, and this sort of thing, and the other one deals with resources and industrial development and the third deals with the lands. Within the next month we are going to send these teams right across Canada to first of all sit down with our regional people and their staffs. Although we have met with their regional superintendents

[Interpretation]

tère des Pêches et Forêts en vue de protéger le droit de pêche des Indiens?

M. Hyslop: Oui, monsieur. Notre Ministre a formulé des recommandations à cet égard à l'honorable Jack Davis et il en résulte que le ministère des Pêches nous a offert une très grande collaboration.

M. Borrie: A-t-on recommandé que les Indiens soient maintenant propriétaires de leur propre bateau ou qu'ils soient en mesure d'acheter une embarcation plus tard en conservant encore le droit d'obtenir un permis pour ce bateau de pêche?

M. Hyslop: Je dois vous répondre que je ne le sais pas. Je ne connais pas tous les détails de cette question. Un des spécialistes de la Direction de l'Expansion économique s'en occupe surtout.

M. Borrie: Je me demande si nous pourrions obtenir ces renseignements.

M. Hyslop: Je ne suis pas au courant de cette situation. Nous pouvons vous fournir certains détails, si vous le désirez.

M. Borrie: J'en serais très heureux. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Deakon.

M. Deakon: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une seule question à poser aux témoins. Il semble que vous faites un très bon travail, mais je voudrais savoir quel genre de services de renseignements sont à la disposition des populations indigènes indiennes et esquimaudes afin de les tenir au courant des différents programmes et de l'aide qu'ils peuvent obtenir. Comment procédez-vous pour savoir s'ils sont au courant de la situation? J'ai parlé à certains Indiens et, à mon avis, ils sont peu renseignés à ce sujet?

M. Hyslop: Voilà une excellente observation, monsieur. Il s'agit d'une critique fondée, et nous sommes vraiment très conscients de la situation. Afin d'essayer vraiment de les renseigner, nous constituons actuellement de petites équipes de deux ou trois personnes de chacun des principaux services de la Direction du développement économique. Un service s'occupe des prêts et des coopératives, un autre, du développement des ressources et des industries et le dernier, de la question des terres. Au cours du mois prochain, nous enverrons ces équipes d'un bout à l'autre du pays afin de rencontrer tout d'abord nos propres représentants régionaux et les membres de leur personnel. Même si nous avons ren-

[Texte]

recently in Ottawa, as yet the message has not filtered out to the far end of the field. We will be sitting down with the regional superintendent and the regional staffs in general to show them what we have been doing in respect to bringing these new programs together.

In addition to this, if we have requests from Indian bands or groups, we will do exactly the same thing. As a part of our process of consultation with them and in the development process for these programs we will be dealing with the bands themselves or with groups of individuals, for instance, who might be interested in loans from the loan fund or any other specific aspect whether it be fishing, forestry, tourism or whatever it may be.

Also in addition to this, we are starting to publish material about our programs, which up to now we have not been able to do because these programs were not in existence.

Mr. Deakon: I hope, sir, that when you do this you also do something about getting in touch with your regional staff. I hope you will not wait for the Indians and Eskimos to ask you for these various forms of assistance but that you will go to them by some manner or means first and tell them that this assistance is available to them. If you wait for them, they will not know anything about it. This is precisely what I mean.

Mr. Hyslop: I quite agree with what you say. One of the things we are doing is sending all of our circular letters on the programs to the chiefs of bands as well as to our staffs.

I have a little brochure here on the Fresh Water Fish Marketing Corporation—this is the English language edition—which explains what this marketing corporation is all about, how it operates and what it will mean to the individual fisherman. We have recently had this brochure translated into Cree, so that most of the Indians in the northern parts of Manitoba, northwestern Ontario, Saskatchewan and Alberta who are Creed-speaking will soon have an opportunity to see it in their own language.

- 1055

Mr. Deakon: Thank you.

The Chairman: Mr. Hogarth?

Mr. Hogarth: I was extremely interested in the answer you gave Mr. Borrie, I believe it was, that the native people get a greater

[Interprétation]

contre les surintendants régionaux récemment à Ottawa, vos représentants sur place ne sont pas au courant de la situation. Nous allons avoir une réunion avec le surintendant régional et les divers personnels en général afin de leur montrer ce que nous avons fait touchant l'établissement de ces nouveaux programmes.

En plus, si nous recevons des demandes de bandes ou de groupes d'Indiens à cet égard, nous procéderons exactement de la même façon. Compte tenu de notre politique de consultations auprès des Indiens et des Esquimaux et d'élaboration de ces programmes, nous communiquerons avec les bandes elles-mêmes ou les groupes d'Indiens et d'Esquimaux qui pourraient être intéressés à obtenir des emprunts de la caisse de prêts ou préoccupés par tout autre domaine particulier, notamment la pêche, la sylviculture ou le tourisme.

En plus, nous publions des documents traitant de ces programmes, ce que nous n'avons pas été en mesure de faire jusqu'à maintenant, parce que ces programmes n'étaient pas en vigueur.

M. Deakon: J'espère que, lorsque vous procéderez de cette façon, vous communiquerez également avec votre personnel régional, et que vous n'attendrez pas que les Indiens et les Esquimaux vous demandent cette aide, mais que vous les rencontrerez et les renseignerez au sujet des programmes d'aide mis à leur disposition. Si vous attendez qu'ils viennent à vous, ils ne seront pas au courant. Voilà à quoi je veux en venir.

M. Hyslop: Je suis parfaitement d'accord avec vous. Nous envoyons toutes nos circulaires portant sur ces programmes aux chefs de bandes ainsi qu'à notre personnel. J'ai en main une brochure portant sur l'Office de commercialisation des poissons d'eau douce qui explique en quoi consiste cet Office de mise en marché, comment il fonctionne et ce qu'il représentera pour les pêcheurs indiens. Nous l'avons fait traduire récemment en cri, afin que la plupart des Indiens qui se trouvent dans le nord du Manitoba, au nord-ouest de l'Ontario, en Saskatchewan et en Alberta et qui parlent le cri aient l'occasion de la lire dans leur propre langue.

Mr. Deakon: Merci.

Le président: Monsieur Hogarth.

M. Hogarth: La réponse que vous avez donnée à M. Borrie m'a beaucoup intéressé. Je crois que les Indiens et les Esquimaux

[Text]

return from fishing in company boats than they do from fishing in their own boats.

As I understand the situation—I lived in Prince Rupert for a number of years and I am particularly dealing with the native people in the area extending from the Nass down to Namu, probably—they buy a boat from a company under a conditional sales agreement and they are forever indentured to the company, even from year to year they do not get the boat that they originally bought, the company determines what boat they shall have. In return for this, of course, they fish exclusively for that company. They borrow money from the company when they go broke and it is added to the principal amount of the conditional sales agreement, and I assume some further finance charges are put on the debt.

When the Fisheries Committee sat in Prince Rupert last spring—and Mr. St. Pierre, Mr. Borrie and Mr. Marchand can correct me if I am wrong—as I recall it the natives were deeply concerned with respect to this method of financing, if it was a method of financing at all. It was deemed by them to be a form of indenture. We were equally concerned about the fact that now that the industry is rationalized into operation by only two companies and the canneries are being closed that the close association of the native fishermen to one or two of the companies resulted in the fact that their prices were depressed and they could not bargain for their fish on the open market. So I understand correctly from what you have said that studies have been done with respect to this particular system of financing and that it benefits the natives?

Mr. Hyslop: Yes, I would say that that is the case, but because I have really only had a chance to glance through this report and have not had a chance to study it in detail, if I may, I would like to reply to your question in written form.

Mr. Hogarth: Thank you very much. Have any representations been made by the Department of Indian Affairs to the fishing companies on the West Coast with regard to the closing of canneries? One of the principal complaints that were made was that the canneries—and I do not know if the one at Klemtu has been closed, but take as an example the one at Klemtu and certainly the one at Port Essington and other places—have been closed, leaving the native people stranded. That is to say, they depended upon the cannery for their living and very often the

[Interprétation]

[Interpretation]

obtiennent un revenu plus élevé s'ils louent des embarcations de pêche des sociétés que s'ils sont propriétaires de leurs propres bateaux.

Si je comprends bien la situation—j'ai habité à Prince Rupert pendant un certain nombre d'années et je veux parler des populations indigènes de la région qui s'étend de Nass à Namu—ils achètent une embarcation d'une société aux termes d'un contrat de vente conditionnel et ils sont à jamais liés par contrat à cette société, et même, d'année en année, ils n'obtiennent pas le même bateau de pêche qu'ils ont acheté, car la société détermine le genre d'embarcation qu'ils auront. Bien entendu, ils ne pêcheront que pour cette société. Ils peuvent obtenir un emprunt de la société lorsqu'ils sont sans argent et cette somme s'ajoute au montant principal du contrat de vente conditionnel et je suppose d'autres frais de financement viennent augmenter la dette.

Lorsque le Comité des pêches s'est rendu à Prince Rupert au printemps dernier—MM. Borrie, Saint-Pierre et Marchand peuvent me contredire si je me trompe—les Indiens et les Esquimaux, si je me souviens bien, se préoccupaient fortement au sujet de cette méthode de financement, s'il s'agissait vraiment d'un système de financement. Ils la considéraient comme un genre d'engagement. Nous nous sommes également posé des questions à ce sujet, car actuellement deux seules sociétés s'occupent de cette industrie et on ferme les conserveries, et il n'y a plus qu'une société ou deux; les prix ont baissé, ils ne pouvaient plus négocier sur le marché. Si je comprends bien, vous avez dit qu'on a effectué des études au sujet de ce système de financement, et il représente des avantages pour les Indiens et les Esquimaux?

Mr. Hyslop: Oui, je crois que vous avez raison, mais comme je n'ai eu l'occasion que de jeter un coup d'œil sur ce rapport et que je ne l'ai pas étudié en détail, j'aimerais répondre par écrit à votre question, si vous me le permettez.

Mr. Hogarth: Je vous remercie. Le ministère des Affaires indiennes a-t-il formulé des observations aux sociétés de pêche de la côte du Pacifique à propos de la fermeture des conserveries? On s'est plaint surtout—je ne sais si l'on a fermé la conserverie à Klemtu, disons que oui, et certainement celle qui se trouve à Port Essington—au sujet de la fermeture de conserveries, ce qui a laissé les populations indigènes à bout de ressources. A vrai dire, ils comptaient sur ces conserveries pour gagner leur vie, et bien souvent, on a aménagé des conserveries dans ces régions à

[Texte]

cannery was put there because cheap native labour was available. Have any representations been made to the fishing companies on behalf of the natives?

Mr. Hyslop: We have been working very closely with the Indian people, the Native Indian Brotherhood, and with other groups from Port Simpson, Bella Bella, Bella Coola and Klemtu, and we are presently in the process of entering into an agreement with two or three other government departments in order that we can make a study of the problems that are facing displaced fishermen and more particularly shore workers. In two instances recently on the West Coast at the request of the Indian people we examined the possibilities of their taking over and operating canneries or building a plant so that they might operate it. We have investigated such operations in Alaska where the native people have been operating canneries on a co-operative basis.

Mr. Hogarth: Is the examination of this problem current?

Mr. Hyslop: It is current, yes.

Mr. Hogarth: Have any representations been made by the Department to the fishing companies that a particular cannery should not be closed until such time as the position of the native people can be determined and appropriate steps taken on their behalf?

Mr. Hyslop: Not in the sense of not actually closing, but we have been working very closely with some of the companies, and they have been most cooperative with us, in order that we might investigate the specific canneries that the Indian people have asked about.

Mr. Hogarth: Were representations made that no cannery should be closed until such time as the problem was resolved with respect to the native people?

- 1100

Mr. Hyslop: No, sir.

The Chairman: Mr. Barnett?

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I would like to pursue a bit further or bear down on this question of the position of the Indian fishermen in relation to the general industry picture on the Pacific coast. I suppose I am old fashioned, but I would like to find out where in the Estimates you determine these appropriations are; for example, the Indian fishermen's assistance fund?

[Interprétation]

cause de la main-d'œuvre indigène disponible à peu de frais. A-t-on fait des recommandations aux sociétés de pêche au nom des populations indigènes?

M. Hyslop: Nous avons travaillé en étroite collaboration avec les Indiens, notamment la Fraternité des Indiens du Canada et avec d'autres groupes de Port Simpson, Bella Bella, Bella Coola et Klemtu, et nous sommes sur le point de conclure une entente avec deux ou trois autres ministères du gouvernement afin d'effectuer une étude des problèmes qui se posent aux pêcheurs déplacés, et plus particulièrement à ceux qui travaillent sur le plancher des vaches.

Dans les deux cas qui se sont présentés récemment sur la côte du Pacifique, nous avons examiné à la demande des Indiens la possibilité de leur confier l'exploitation des conserveries ou d'aménager une usine qu'ils pourraient eux-mêmes faire fonctionner. Nous avons enquêté sur les résultats d'une telle politique en vigueur en Alaska où les populations indigènes sont chargées de l'exploitation des conserveries fondée sur un système coopératif.

M. Hogarth: L'étude de ce problème est-elle en cours?

M. Hyslop: Oui.

M. Hogarth: Le Ministère a-t-il fait des recommandations aux sociétés de pêche à ce sujet, à savoir qu'on ne devrait pas fermer une conserverie avant de déterminer la situation des populations indigènes et de prendre des mesures appropriées à leur sujet?

M. Hyslop: Non, pas en ce qui concerne la fermeture, mais nous avons travaillé en étroite collaboration avec certaines de ces sociétés, et elles nous ont vraiment aidé à enquêter sur la situation de certaines conserveries pour faire suite à la demande des Indiens.

M. Hogarth: A-t-on recommandé de ne fermer aucune conserverie avant de résoudre le problème des populations indigènes?

M. Hyslop: Non, monsieur.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, j'aimerais étudier plus à fond la question de la situation des pêcheurs indiens en ce qui concerne l'industrie de la pêche sur la côte du Pacifique. Je suis peut-être un peu vieux jeu, mais j'aimerais savoir où se trouvent dans le budget des dépenses, ces crédits, par exemple, en ce qui concerne le Fonds d'aide aux pêcheurs indiens.

[Text]

Mr. Hyslop: It is under the grant item, \$535,000.

Mr. Barnett: In other words, under Grants, Contributions and Other Transfer Payments?

Mr. Hyslop: Yes.

Mr. Barnett: The Indian fishermen's assistance fund is somewhere in there?

Mr. Hyslop: Yes, in so far as the grant item, the \$535,000 that I spoke of for 1970-71, it comes under that item. A loan matches that grant; for instance, if an Indian fishermen were to put 20 per cent of the down payment for a new boat and he wanted to borrow, we will lend him 40 per cent and he will also be given a grant of 40 per cent. The grant item comes under grants and this is identified as the \$535,000. At least there is \$535,000 in for that. The loan item, of course, comes under another section there. In addition, the administrative costs, which are over and above that, come in another separate section under general administration.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, under this new Estimate format, we have program descriptions and so on which in some ways are explanatory, but I wonder whether the Department possibly could provide to the Committee—and this is something perhaps the Committee might wish to discuss—a little more detailed breakdown the grants item which could be appended to our proceedings? The Estimates are traditional in the fact that we have listed in considerable detail what are referred to as major capital projects. We are talking now about a \$5 million fund here, what it may be used for, and the number of loan applications made and so on, yet as the Estimates stand there is really no way one can pick it out.

The Chairman: I am assured by Mr. Robinson that these details can be provided to members of the Committee through request and reply. You are requesting them so we will ask that these details be provided.

Mr. Barnett: Perhaps we could consider this and decide whether we would rather have these items provided to us as individuals, or whether it should be part of the Committee's proceedings. I am not pushing that question now, but I would like to make one or two comments and ask one or two further questions about the B.C. Indian Fishermen's Assistance Program.

[Interpretation]

M. Hyslop: On les retrouve sur la subvention de \$535,000.

M. Barnett: Autrement dit, sous la rubrique «Subventions, contributions et autres paiements de transfert».

M. Hyslop: Oui.

M. Barnett: Le Fonds d'aide est inclus dans ce poste?

M. Hyslop: Oui, ce qui concerne la subvention de \$535,000 dont j'ai parlé pour l'année 1970-1971, elle relève de ce poste. Un prêt accompagne cette subvention par exemple, si un pêcheur indien déboursait 20 p. 100 du versement initial pour l'achat d'une embarcation de pêche et s'il voulait emprunter de l'argent, nous lui prêterions 40 p. 100 du montant et il recevrait également une subvention de 40 p. 100. La subvention est incluse sous la rubrique Subventions au montant de \$535,000. Le prêt, bien entendu, relève d'un autre poste. En outre, les frais d'administration relèvent d'un autre poste sous la rubrique «Administration».

M. Barnett: Monsieur le président, suivant cette nouvelle présentation du budget des dépenses, on fournit la description des programmes qui comporte des explications voulues, mais je me demande si le ministère ne pourrait pas fournir au Comité—le Comité voudrait peut-être étudier cette question—plus de détails au sujet des subventions qu'on pourrait annexer au compte rendu de nos délibérations. Le budget des dépenses comprend une liste très détaillée des principaux projets d'investissement. Nous parlons actuellement d'un fonds de 5 millions de dollars et de l'utilisation de ce fonds et du nombre de demandes de prêts et ainsi de suite, mais en ce qui concerne le budget des dépenses, tel qu'il est présenté, il nous est impossible d'y trouver des explications au sujet de ce fonds.

Le président: M. Robinson m'assure que les membres du Comité peuvent obtenir ces détails s'ils en font la demande. Vous nous demandez des explications et nous nous arrangerons pour vous les fournir.

M. Barnett: Nous pourrions peut-être étudier cette question et décider si nous préférions obtenir ces renseignements individuellement ou les annexer au compte rendu des délibérations du Comité. Je ne veux pas soulever cette question tout de suite, mais j'aimerais faire quelques commentaires et poser d'autres questions au sujet du programme d'aide aux pêcheurs indiens de la Colombie-Britannique.

[Texte]

The Chairman: Mr. Barnett, could I interrupt you for a minute to explain the problem that is facing me right now? We may lose our quorum in a few minutes because some members who are now present constituting a quorum have other appointments which they cannot postpone much beyond 11 o'clock. I wonder if it would be possible, as we seem to have general agreement, to pass a number of the votes in the Estimates. We could stand Vote 24, which is the vote including the fisheries item that you have been discussing, I believe and we will stand Vote 1. We could then, perhaps, proceed to pass a number of the others.

Mr. Honey: Mr. Chairman, on that point, is there agreement to pass Vote 1 and stand the vote covering Wood Buffalo National Park, which I think Mr. Yewchuk was interested in.

The Chairman: Yes.

Mr. Honey: I have talked with Mr. Nesbitt about this and I think there would be general agreement on that.

The Chairman: Is there general agreement to pass Vote 1 as well?

• 1105

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, the Department officials cannot be expected to come before a Committee and suddenly have all the material information at their fingertips. The witnesses have suggested there are various things that they will supply to the Committee in answer to the questions we have made and one of them is the question on company financing native boats. I would much prefer that Vote 1 be held. If we are going to hold any other Votes, we might just as well hold the Wood Buffalo National Park One and Vote 1 so these questions can be answered. Let us pass all the others. Vote 24 I think is...

The Chairman: The fisheries item. We will stand Vote 24 for you, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, as far as I am concerned as long as we understand that we can go into detail if the traditional system of standing Vote 1 is agreed to, this leaves us latitude, I assume, to come back for detailed questioning on any of the subsequent items, or to receive information later from the officials of the Department.

The Chairman: Yes. As I pointed out earlier, we can also do this on the Annual Report

[Interprétation]

Le président: Monsieur Barnett, puis-je vous interrompre un instant pour vous expliquer le problème qui se présente maintenant. Nous ne serons peut-être plus un nombre d'ici quelques minutes parce que certains membres présents ont d'autres rendez-vous qu'ils ne peuvent remettre à plus tard que 11 heures. Je me demande s'il ne serait pas possible, étant donné que nous semblons être d'accord, d'adopter un certain nombre des crédits du budget des dépenses. Nous pourrions réserver le crédit 24 qui comprend le poste au sujet des pêches que nous avons étudié, et nous allons réserver le crédit 1. Nous pourrions peut-être adopter ensuite un certain nombre des autres crédits.

M. Honey: Monsieur le président, est-on d'accord pour adopter le crédit 1 et réserver le crédit portant sur le parc national Wood Buffalo auquel, je crois, s'intéresse M. Yewchuk?

Le président: Oui.

M. Honey: J'ai parlé de cette question à M. Nesbitt, et à mon avis on est d'accord à ce sujet.

Le président: Est-on d'accord pour adopter également le crédit 1?

M. Hogarth: Monsieur le président, on ne peut pas s'attendre que les fonctionnaires du Ministère viennent comparaître devant un comité et avoir en main tous les renseignements détaillés. En réponse aux questions que nous avons posées, les témoins nous ont dit qu'ils nous fourniraient divers renseignements, entre autres, au sujet du financement par des sociétés des bateaux de pêche des Indiens. Je préférerais qu'on réserve le crédit 1. Si nous réservons d'autres crédits, nous devrions faire de même pour le crédit portant sur le parc national Wood Buffalo ainsi que le crédit 1 afin de répondre aux questions posées. Nous pouvons adopter tous les autres crédits. A mon avis, le crédit 24 concerne...

Le président: ...les pêches. Nous allons donc réserver le crédit 24, monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, en ce qui me concerne, si l'on comprend que nous pouvons obtenir des renseignements détaillés, vous sommes d'accord pour réserver le crédit 1 de la façon habituelle. Cette situation, je suppose, permet de poser plus tard des questions détaillées sur tous les autres postes ou d'obtenir des renseignements plus tard des fonctionnaires du Ministère.

Le président: Oui. Comme je l'ai signalé plus tôt nous pourrons également y revenir

[Text]

we receive. So if you are prepared to agree, Mr. Barnett, we could proceed.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I do not know what to say, I missed part of the proceedings, I state my preference quite specifically, because I think it could be important. The Annual Report is one thing and the Estimates are another. As far as I am concerned, I think the way should be left open for us at some point, if we wish, to ask the Minister to come back before the Committee. Traditionally the kind of scrutineer questioning on policy matters, or for that matter administration, that one can give the Minister has been done on Vote 1. My feeling is that I do not mind seeing us pass most of the other votes unless there are specific objections or questions on the actual proposal that members may have. My feeling is that we could pass the other votes as a matter of facilitating the Department's operations as long as we had Vote 1 stood so that we can, if we wish, come back to it.

The Chairman: I think that is a fair suggestion, Mr. Barnett. I am prepared to go along with that if the majority of the Committee agree.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Then, Mr. Barnett, if you do not mind so that we can go through this while we have our quorum, I would like to revert back to other business to start with. Do I have agreement to do this?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I would like to ask the Committee for a motion which would allow us to split up into subcommittees. I thought that we had already done this for purposes of travelling. We are authorized by the House to do this, but it requires a motion of the Committee in order for us to set up these subcommittees. I discovered the other day that this motion had not been passed.

I have a particular interest myself in getting this motion through now, because there is a possibility that the subcommittee for Quebec might want to travel North to Mistassini and the James Bay area at the end of the Easter recess.

Mr. Barnett: Before the break-up?

The Chairman: Before the break-up because then you run into a long period when you cannot get into these areas. So if we could deal with the motion, I will read it out and someone could then propose it.

[Interpretation]

lorsque nous étudierons le rapport annuel. Si vous êtes d'accord, monsieur Barnett, nous alons continuer les délibérations.

M. Barnett: Monsieur le président, j'ai été absent pendant une partie des délibérations et je ne sais plus trop quoi dire, mais j'ai souligné d'une façon assez précise ma préférence à ce sujet. Le rapport annuel et le budget des dépenses sont deux choses différentes. A mon avis, on devrait nous permettre de faire revenir le ministre devant le comité, si nous le désirons. En ce qui concerne le crédit 1, nous avons posé au ministre des questions habituelles au sujet de la politique ou de l'administration. Je crois que nous pourrions adopter la plupart des autres crédits à moins que les membres du Comité veulent soulever des questions ou des objections précises au sujet de la proposition actuelle.

A mon avis, nous pourrions adopter les autres crédits afin de faciliter le travail du ministère pourvu qu'on réserve le crédit 1, ce qui nous permettrait d'y revenir plus tard.

Le président: A mon avis, il s'agit d'une suggestion valable, monsieur Barnett. Je suis prêt à l'accepter si la plupart des membres sont d'accord.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Barnett, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, pour que nous puissions étudier ces questions pendant que nous avons le quorum, j'aimerais revenir d'abord à d'autre problèmes.

Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je voudrais que le Comité présente une motion qui nous permettrait de former des sous-comités. Je pensais que nous l'avions déjà fait au sujet des voyages. Nous avons reçu l'autorisation de la Chambre à ce sujet, mais une motion du Comité est nécessaire pour nous subdiviser en sous-comités. Je me suis rendu compte l'autre jour qu'on n'avait pas adopté une motion à ce sujet.

Je suis particulièrement intéressé à faire adopter cette motion maintenant, car il est possible que le sous-comité du Québec désire se rendre à Mistassini et dans la région de la Baie James à la fin des vacances de Pâques.

M. Barnett: Avant la débâcle des glaces?

Le président: Oui, car autrement, pendant une longue période de temps, on ne peut se rendre dans ces régions. Il faudrait donc présenter cette motion; je vais vous la dire et un de membres pourrait la proposer.

[Texte]

That subcommittees be appointed as follows: Subcommittee No. 1 to tour and study Indian reserves in Quebec and the Maritimes; Subcommittee No. 2 to tour and study Indian reserves in Ontario; Subcommittee No. 3 to tour and study Indian reserves in Manitoba, Saskatchewan and Alberta; Subcommittee No. 4 to tour and study Indian Reserves in British Columbia;

That each subcommittee be made up of no more than five Members each;

That the membership and the Chairman of each subcommittee be appointed by the Chairman of the Committee after the usual consultation;

That each subcommittee be empowered to adjourn from place to place in Canada;

That each subcommittee decide on the dates it considers best to travel; and

That each subcommittee arrange its own itinerary.

Mr. Borrie: I so move.

Mr. Barnett: A question occurred to me, Mr. Chairman, as you read the motion out. There is no provision for any subcommittee to go North of the 60th parallel on Indian matters.

• 1110

The Chairman: We have had our tour of both the Yukon and the Northwest Territories so far as Indian reserves on two occasions in the last year and a half and we have not visited the provinces. I think, quite frankly, that our priorities should be the provinces.

Mr. Barnett: I am not quarrelling with that, but I just do not want, when we get to the Northern part of Saskatchewan, say, that there be some question it is over the boundary.

The Chairman: We will allow the subcommittee chairmen a certain latitude, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Latitude and longitude.

The Chairman: Is the motion carried? Motion agreed to.

The Chairman: I understand that Vote 5 is the one which relates to the point you were raising this morning, Mr. Barnett.

Vote 1 allowed to stand.

[Interprétation]

Il est proposé de former des sous-comités comme suit: le sous-comité n° 1 visitera les réserves indiennes du Québec et des Maritimes; le sous-comité n° 2 se rendra dans les réserves indiennes de l'Ontario; le sous-comité n° 3 dans les réserves du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta; enfin, le sous-comité n° 4, dans les réserves de la Colombie-Britannique.

Chaque sous-comité ne comprendra pas plus de cinq membres; les membres et le président de chaque sous-comité seront nommés par le président du Comité à la suite des consultations habituelles.

Chaque sous-comité aura le pouvoir de se déplacer d'un endroit à l'autre au Canada;

Chaque sous-comité choisira les dates qu'il considère les meilleures pour voyager;

Enfin, chaque sous-comité tracera son propre itinéraire.

M. Borrie: Je le propose.

M. Barnett: Monsieur le président, une question m'est venue à l'esprit lors de la lecture de la motion. Elle ne contient pas de dispositions permettant à un sous-comité de se rendre au nord du 60^e parallèle.

Le président: Nous nous sommes rendus à deux reprises dans les réserves indiennes des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon au cours des 18 derniers mois et nous n'avons pas visité les réserves des provinces. A mon avis nous devrions accorder la priorité aux provinces.

M. Barnett: Je suis d'accord à ce sujet, mais je ne veux pas que lorsque nous nous rendrons au nord de la Saskatchewan, nous disions que nous sommes allés trop loin.

Le président: Nous donnerons aux présidents des sous-comités une certaine latitude.

M. Barnett: Latitude et longitude.

Le président: La motion est-elle adoptée? La motion est adoptée.

Le président: Je crois savoir que le crédit n° 5 porte sur une question que vous avez soulevée ce matin, monsieur Barnett.

Le crédit 1 est réservé.

[Text]

The Chairman: Shall Vote 70, Wood Buffalo, stand?

Mr. Nesbitt: This could all come in under Vote 1.

The Chairman: Do you agree, Mr. Barnett, that Vote 1 allows us to consider anything under Vote 5 as well, which is the matter you were raising this morning?

Mr. Barnett: This is the point I was making, that as long as we had that understanding I was agreeable.

Votes 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, L60, 65, 70, 75, L80, and L85 agreed to.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

[Interpretation]

Le président: Le crédit 70 portant sur le parc national de Wood Buffalo est-il réservé?

M. Nesbitt: On pourrait inclure toutes ces questions sur le crédit 1.

Le président: Êtes-vous d'accord, monsieur Barnett, que le crédit 1 nous permet d'étudier tout ce qui comprend le crédit 5, ce qui embrasse les questions que vous avez soulevées ce matin?

M. Barnett: C'est tout à fait ce que je disais, pourvu que nous arrivions à cette entente, je suis d'accord.

Les crédits 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L45, L50, L55, L60, 65, 70, 75, L80 et 85 sont adoptés.

Le président: Merci monsieur.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

INDIAN AFFAIRS and NORTHERN DEVELOPMENT

AFFAIRES INDIENNES et du DÉVELOPPEMENT du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 11

THURSDAY, APRIL 16, 1970

LE JEUDI 16 AVRIL 1970

Respecting

Concernant

Bill C-187, An Act respecting inland water resources in the Yukon Territory and Northwest Territories.

Bill C 187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

March 26, 1970
OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development
COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman
Vice-Chairman

and Messrs.

Badanai,
Barnett,
Borrie,
Cadieu (*Meadow Lake*),
Cullen,
Duquet,
Gundlock,

Mr. Ian Watson
Mr. Paul Yewchuk

Hogarth,
Honey,
Marchand (*Kamloops-Cariboo*),
Matte,
Nesbitt,
Nielsen,

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président
Vice-président
et MM.

Rock,
Simpson,
St. Pierre,
¹ Stewart (*Okanagan Boundary*),
Thomson (*Battleford-Kindersley*)—20.

*Le secrétaire du comité,
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b) Conformément à l'article 65 (4) (b) du Règlement

¹ Replaced Mr. Deakon April 16, 1970.

¹ Remplace M. Deakon le 16 avril 1970.

PROCES-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

No. II

THE TUESDAY OF APRIL 18, 1970

THURSDAY, APRIL 16, 1970

Georges Guay

Rebecca G. L. G.

Bill C-18, An Act respecting Indians and Inuit, to consolidate the laws relating to Indians and Inuit, and to make consequential and other changes thereto, and to give effect to the recommendations of the Royal Commission on Aboriginal Peoples

Bill C-18, An Act respecting Indians and Inuit, to consolidate the laws relating to Indians and Inuit, and to make consequential and other changes thereto, and to give effect to the recommendations of the Royal Commission on Aboriginal Peoples

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(See Minutes of Proceedings)

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 16, 1970.

(17)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 11:16 a.m. The Vice-Chairman, Mr. Yewchuk, presided.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Duquet, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nielsen, Nesbitt, Rock, Simpson, Stewart (*Okanagan-Kootenay*), St. Pierre, Yewchuk—(11).

Witnesses: From the Yukon Territorial Council: Mr. Norman Chamberlist, Member of the Council; From the Yukon Chamber of Mines: Mr. Burt Boyd, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-187, An Act respecting Inland Water Resources in the Yukon Territory and Northwest Territories. The Vice-Chairman introduced the witnesses. Both Mr. Chamberlist and Mr. Boyd made statements and were questioned.

Later, by unanimous consent, Mr. Boyd tabled a brief on Bill S-4, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and made a statement. Both he and Mr. Chamberlist were questioned.

On motion of Mr. St. Pierre, it was

Agreed,—That Mr. Boyd's brief on Bill S-4, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See appendix "H").

On motion of Mr. Borrie, it was

Agreed,—That reasonable living and travelling expenses be paid to Mr. Burt Boyd and Mr. Norman Chamberlist.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 16 avril 1970

(17)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 11 h 16. Le vice-président, M. Yewchuk, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie, Duquet, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nielsen, Nesbitt, Rock, Simpson, Stewart (*Okanagan-Kootenay*), St-Pierre, Yewchuk—(11).

Témoins: du Conseil du territoire du Yukon: M. Norman Chamberlist, membre du Conseil; de la Chambre des Mines du Yukon: M. Burt Boyd, président.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest. Le vice-président présente les témoins. MM. Chamberlist et Boyd font des déclarations et répondent aux questions des députés.

Plus tard, par consentement unanime, M. Boyd dépose un mémoire sur le Bill S-4, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon. Il répond, ainsi que M. Chamberlist, aux questions des députés.

M. St. Pierre propose, et

Il est convenu,—Que le mémoire de M. Boyd sur le Bill S-4, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, soit imprimé en appendice aux Procès-verbaux et Témoignages du jour. (Voir appendice «H»).

M. Borrie propose, et

Il est convenu,—Que des dépenses raisonnables de subsistance et de déplacement soient payées à MM. Burt Boyd et Norman Chamberlist.

The Vice-Chairman thanked the witnesses and they were excused.

At 1:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le vice-président remercie les témoins et leur permet de se retirer.

A 1h de l'après-midi, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

(T)

Le greffier du Comité,

(T)

Michael B. Kirby,

Clerk of the Committee.

Michael B. Kirby, Clerk of the Committee, was present throughout the session in his capacity as Clerk of the Committee. He was seated at the head of the table, facing the members of the Committee. He was dressed in a dark suit and tie, and wore glasses. He was speaking clearly and distinctly, and was easily understood by all present.

Mr. Kirby is a man of average height and build, with short brown hair and a friendly smile. He is wearing a dark suit and a white shirt with a patterned tie. He is seated at the head of the table, facing the members of the Committee. He is speaking clearly and distinctly, and is easily understood by all present.

Mr. Kirby is a man of average height and build, with short brown hair and a friendly smile. He is wearing a dark suit and a white shirt with a patterned tie. He is seated at the head of the table, facing the members of the Committee. He is speaking clearly and distinctly, and is easily understood by all present.

Mr. Kirby is a man of average height and build, with short brown hair and a friendly smile. He is wearing a dark suit and a white shirt with a patterned tie. He is seated at the head of the table, facing the members of the Committee. He is speaking clearly and distinctly, and is easily understood by all present.

Mr. Kirby is a man of average height and build, with short brown hair and a friendly smile. He is wearing a dark suit and a white shirt with a patterned tie. He is seated at the head of the table, facing the members of the Committee. He is speaking clearly and distinctly, and is easily understood by all present.

Mr. Kirby is a man of average height and build, with short brown hair and a friendly smile. He is wearing a dark suit and a white shirt with a patterned tie. He is seated at the head of the table, facing the members of the Committee. He is speaking clearly and distinctly, and is easily understood by all present.

Mr. Kirby is a man of average height and build, with short brown hair and a friendly smile. He is wearing a dark suit and a white shirt with a patterned tie. He is seated at the head of the table, facing the members of the Committee. He is speaking clearly and distinctly, and is easily understood by all present.

(T)

(T)

Mr. Kirby is a man of average height and build, with short brown hair and a friendly smile. He is wearing a dark suit and a white shirt with a patterned tie. He is seated at the head of the table, facing the members of the Committee. He is speaking clearly and distinctly, and is easily understood by all present.

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 16, 1970

• 1116

Mr. St. Pierre: On a point of order, Mr. Chairman. I find myself in a not unusual circumstance; I have two meetings to attend at the same time today and I will be dodging between this Committee and the other one. It is my understanding that we are to hear these witnesses today and we will take up the amendments at a subsequent meeting. Is that correct?

The Vice-Chairman: First of all I will call the meeting to order. The Chairman called me yesterday and indicated that he would prefer the bill not be passed and that we only hear witnesses today. He did not give any reasons for this and I told him if it was agreeable to the Committee that is the way we would handle it. So, if the Committee agrees with this it is all right with me. We will hear the witnesses today and question them and deal with the bill at a later date. Does everybody agree to this?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Gentlemen, we have two witnesses with us today for the purposes of discussion on Bill C-187. Mr. Boyd is the President of the Yukon Chamber of Mines and Mr. Chamberlist is a member of the Yukon Territorial Council. On behalf of the Committee I wish to welcome you gentlemen and I hope you enjoy your discussion with us. We will start with a presentation by Mr. Boyd, if that meets with the approval of the Committee. Mr. Boyd.

Mr. H. E. Boyd (President, the Yukon Chamber of Mines): Gentlemen, I would first like to thank you for the privilege of appearing before this Committee.

The Yukon Chamber of Mines is exceptionally concerned with clause 7 (2), which deals with the make up of the board, namely:

(2) The membership of each board shall include

(a) at least one nominee of each of the departments of the Government of Canada that, in the opinion of the Governor in Council, are most directly con-

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 16 avril 1970

M. St. Pierre: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je me trouve dans une situation peu ordinaire. Je dois participer à deux réunions aujourd'hui; toutes les deux sont à la même heure. J'irai donc d'un comité à l'autre. Je crois que nous entendrons les témoins aujourd'hui et que nous discuterons des amendements lors d'une réunion subséquente. Est-ce exact?

Le vice-président: La séance est ouverte. Hier, le président m'a téléphoné pour me dire qu'il préférerait que le bill ne soit pas adopté. Si les membres du comité sont d'accord, nous entendrons les témoins aujourd'hui et nous traiterons du bill plus tard. Êtes-vous d'accord?

Des voix: Oui.

Le vice-président: Messieurs, pour l'étude du Bill C-187, nous avons parmi nous ce matin le président de la Yukon Chamber of Mines, M. B. Boyd, et un membre du Conseil du territoire du Yukon, M. N. Chamberlist. Je leur souhaite la bienvenue. Nous allons d'abord écouter M. Boyd si le comité est d'accord.

M. H. E. Boyd (président de la Yukon Chamber of Mines): Messieurs, tout d'abord, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de venir témoigner devant ce Comité.

La Yukon Chamber of Mines s'intéresse surtout à l'article 7 (2) qui traite de la composition de l'Office:

(2) Les membres de chaque office doivent comprendre

a) au moins un représentant de chacun des ministères du gouvernement du Canada qui, de l'avis du gouverneur en conseil, sont les plus directement intéressés

[Text]

cerned with management of water resources of the Territory and the Territories; and

(b) at least one person nominated by the Commissioner of the Territory after consultation with the Council of the Territory, in the case of the Yukon Territory Water Board, or by the Commissioner of the Territories after consultation with the Council of the Territories, in the case of the Northwest Territories Water Board.

It is our opinion that the Yukon Territory Water Board should consist of personnel from varied occupations.

The residents of the Yukon will be obliged to live with the decisions of the board; accordingly, they would appreciate the right to express their reasoning and be a party to the ultimate decisions.

May we therefore take the liberty to suggest that not less than three members of the seven-man board be residents of the Yukon who are not employees of the government.

We would point out that the personnel of the Public Service Vehicle Board and the Metropolitan Zoning Appeal Board are appointed by the Commissioner, and none are employees of the government. These boards function exceptionally well; they also tend to eliminate criticism of government and government employees. The personnel is such that they can be assembled on extremely short notice.

• 1120

All things considered, we feel that our proposal is fair and just, with responsibility distributed to all concerned, which is in keeping with participatory democracy.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Boyd. Mr. Chamberlist, do you want to say anything on Bill C-187 before we go on to the questions?

Mr. Norman Chamberlist (Member, the Yukon Territorial Council): Yes, I have a considerable amount to say. I would like to deal with it clause by clause and preface what I have to say with a statement, if I may.

The Vice-Chairman: What is the Committee's wish? Shall we deal with Clause 7(2)(b)? I think this is the clause your amendment relates to.

Mr. Chamberlist: Yes.

The Vice-Chairman: If you want to speak on that you may do so, and then we will have

[Interpretation]

sés à la gestion des ressources en eau du territoire et des territoires; et

b) au moins une personne nommée le Commissaire du territoire après consultation du Conseil du territoire, dans le cas de l'Office des eaux du territoire du Yukon, ou par le Commissaire des territoires après consultation du Conseil des territoires, dans le cas de l'Office des eaux des territoires du Nord-Ouest.

A notre avis, l'Office des eaux du territoire du Yukon devrait être formé d'un personnel varié.

Les résidents du Yukon sont obligés d'accepter les décisions de l'Office; par conséquent, ils aimeraient avoir le droit d'exprimer leurs idées et de prendre part aux décisions.

Nous suggérons donc qu'il devrait y avoir au moins trois des sept membres de l'Office qui résideraient au Yukon et ne seraient pas employés du gouvernement.

Il faudrait préciser que le personnel de l'Office des services des véhicules publics et de l'Office d'appel de la zone métropolitaine soit nommé par le commissaire et ne soit pas à l'emploi du gouvernement. Ces offices fonctionnent bien et tendent à éliminer les critiques du gouvernement et des fonctionnaires. Le personnel peut se réunir à quelques heures d'avoir.

Enfin, nous croyons que notre proposition est juste et honnête; les responsabilités sont bien réparties; le tout est démocratique.

Le vice-président: Merci, monsieur Boyd. M. Chamberlist a-t-il des commentaires à ajouter concernant le bill C-187 avant que nous ne passions aux questions.

M. Norman Chamberlist (membre du Conseil du Territoire du Yukon): Oui. J'aimerais étudier le bill article par article; j'aurais d'abord une déclaration à faire.

Le vice-président: Qu'est-ce que le Comité en pense? Allons-nous traiter de l'article 7 (2) b)? Je crois que votre amendement se rapporte à cet article.

M. Chamberlist: Oui.

Le vice-président: Vous pouvez faire votre déclaration. Il y aura ensuite une période de

[Texte]

a question period on that particular matter and carry with other things later. Is that agreeable?

Mr. Chamberlist: Yes, sir.

The Vice-Chairman: Perhaps I should take this opportunity to also thank you for bringing French copies of this brief. That was very thoughtful of you. Mr. Chamberlist will now discuss Clause 7 and then we will have a question period.

Mr. Chamberlist: I think our position with reference to Clause 7 has been made clear by the President of the Yukon Chamber of Mines. The Yukon Territorial Council feels that it would be most improper to consider a Yukon Water Board which was specifically made up of six federal civil servants and one a person appointed by the Commission of the Yukon Territory. In this regard the Yukon Territorial Council is happy with the amendment that has been suggested by the President of the Yukon Chamber of Mines.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chamberlist.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, on a point of order. The Yukon Chamber of Mines did not put forward any specific suggestion for an amendment. Mr. St. Pierre was not here and the witnesses are not aware of the precise wording of an amendment which I presented and which is now before the Committee and I wonder, Mr. Chairman, for the purpose of orienting this discussion if you would read that amendment and we can then go on from there.

The Vice-Chairman: I will read the amendment to Clause 7 to the Committee:

Mr. Simpson moved that Clause 7 be amended by deleting subsection (b) of section (2) and substituting the following therefor:

(b) at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Yukon Territory in the case of the Yukon Territory Water Board and at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Northwest Territories in the case of the Northwest Territories Water Board.

That increases the number of persons from one to three, and that is the change.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, there is also a more fundamental change than that. That is, that as the bill now stands the Commissioner nominates one member but under the amendment the Commissioner-in-Council would name three members.

[Interprétation]

[Interprétation]

questions relatives à ce sujet. Nous aurons d'autres études à faire plus tard. D'accord?

M. Chamberlist: Oui.

Le vice-président: Je vous remercie d'avoir bien voulu nous fournir les exemplaires français de cette déclaration. M. Chamberlist va maintenant nous parler de l'article 7. Il y aura ensuite une période de questions.

M. Chamberlist: Je pense que le président de la Yukon Chamber of Mines vous a expliqué clairement notre position face à l'article 7. Le Conseil du territoire du Yukon croit qu'on ne devrait même pas songer à créer un Office des eaux du territoire du Yukon formé de six fonctionnaires fédéraux et d'une personne nommée par la Commission du territoire du Yukon. A ce sujet, le Conseil du Territoire du Yukon est très heureux de l'amendement proposé par le président de la Yukon Chamber of Mines....

Le vice-président: Merci, monsieur Chamberlist.

M. Nielsen: J'appelle au Règlement, monsieur le président. La Yukon Chambers of Mines n'a pas fait de proposition définie au sujet d'un amendement. M. St. Pierre n'était pas ici et les témoins ne savent évidemment pas quel est le libellé de la modification que j'ai présentée et qui est maintenant devant le comité. Est-ce qu'on ne pourrait pas lire cet amendement?

Le vice-président: Je vais lire l'amendement à l'article 7:

M. Simpson propose que l'article 7 du Bill soit modifiée par le retranchement de l'alinéa b) du paragraphe (2) du Bill et son remplacement par ce qui suit:

b) au moins trois personnes nommées par le Commissaire en conseil du territoire du Yukon dans le cas de l'Office des eaux du territoire du Yukon et au moins trois personnes nommées par le Commissaire en conseil des territoires du Nord-Ouest dans le cas de l'Office des eaux des territoires du Nord-Ouest.

Il y aurait donc trois personnes au lieu d'une.

M. Nielsen: D'après le présent bill, le commissaire nomme un membre de l'Office mais selon la modification proposée, le Commissaire en conseil en nomme trois.

[Text]

The Vice-Chairman: There is a bit more to this. I will read the rest of it:

Debate arising, the witnesses were questioned after which, by unanimous consent, Mr. Sulatycky moved that clause 7 section (1) be amended by deleting the word "seven" in line 5 thereof and substituting therefor the word "ten".

Mr. Nielsen: But with respect, Mr. Chairman, you must read on.

The Vice-Chairman: It concludes:

By unanimous consent, it was Agreed—That the discussion on clause 7 be general

After debate and further questioning of the witnesses, clause 7 was allowed to stand.

Mr. Nielsen: Without Mr. Sulatycky's amendment.

The Vice-Chairman: It is my understanding that both these clauses have been put and they are before the Committee.

Mr. St. Pierre: This is what my question arose from, Mr. Chairman. At the previous meeting—Mr. Nielsen was not present at that time, we did not meet at either of these meetings—I introduced a notice of motion to alter this clause, and I was seeking further information from a departmental witness on it. My

• 1125

notice of motion of amendment was to make the number three, or one-third of the Board. Our reports are printed so late that I still do not have the report of the last Committee meeting, but what I am unclear on, and what is important to this amendment, is whether on occasion the Board will be constituted of from three to seven members, as it is in the present bill, or ten, as it would be under Mr. Sulatycky's amendment, to deal with the specific issue of water pollution and that the Board would then be dissolved and reformed again, or whether a Board would be formed year by year to serve throughout the year in any part of the Yukon or in the Northwest Territories, as the case may be. I do not know if I can be enlightened on that today, but this is an important feature of it.

The Vice-Chairman: I do not know if there is anybody here who has that information.

Mr. Nielsen: With respect, Mr. Chairman, it is a question of the interpretation of the bill as it now stands. There being no limitation on the life of the Board, the conclusion is that once constituted the Board is so constituted at

[Interpretation]

Le vice-président: Je vais vous lire le reste:

Un débat s'ensuit, les témoins sont interrogés après quoi, à l'unanimité M. Sulatycky propose que le paragraphe (1) de l'article 7 soit modifié en retranchant le mot «sept» à la ligne 5 et en y substituant le mot «dix».

M. Nielsen: Ce n'est pas tout.

Le vice-président: Voici la conclusion:

Il est convenu, à l'unanimité, que l'article 7 du Bill soit l'objet d'une discussion générale.

Après discussion, l'article 7 est réservé.

M. Nielsen: Sans la modification de M. Sulatycky.

Le vice-président: Je crois que le comité est à étudier ces deux articles.

M. St. Pierre: Lors de la dernière réunion—M. Nielsen n'était pas présent—j'ai donné un avis de motion visant à modifier cet article. J'ai demandé des renseignements aux représentants du ministère. Mon avis de motion portait sur la modification suivante: qu'il y ait 3 représentants du Yukon. Nous

n'avons pas encore ces rapports en main. Il y a une question qui ne me paraît pas claire: la Commission sera-t-elle constituée, à l'occasion, de trois à sept membres, comme le présent bill l'exige ou de dix, comme l'amendement de M. Sulatycky le propose, quand il s'agit de traiter de la pollution des eaux; l'Office sera-t-il dissous et reconstitué ou constitué tous les ans pour étudier les questions relatives au Yukon ou aux Territoires du Nord-Ouest. Puis-je obtenir des renseignements à ce sujet?

Le vice-président: Un des membres peut-il fournir ces renseignements?

M. Nielsen: Il s'agit de l'interprétation du présent bill. Une fois que l'Office est constitué, le gouverneur en conseil a tous les droits.

[Texte]

the pleasure of the appointing power, and in this case it is the Governor in Council.

Mr. St. Pierre: That is the effect, Mr. Chairman, but it is important for us to know the intent because this would permit two, four, six or a dozen boards of different membership and of different numbers to be formed each year.

Mr. Nielsen: With respect to the member, Mr. Chairman, the intent is clear from other provisions of the bill. For instance, Clause 39 deletes 16 sections of the Yukon Placer Mining Act, which now governs the rights of placer miners to water, and placer mining is a continuing thing in the Yukon. People stake claims and work claims, so in order to deal with the continuing applications for water rights the Board would have to sit continuously and deal with these applications on a continuous basis. Otherwise the mining of placer minerals would dry up.

Mr. St. Pierre: It is a matter that I would like to have cleared up, Mr. Chairman. I do not know if I want to withdraw my notice of motion or not. It depends on these factors. The intent of my notice was to give the Yukon Territories people approximately one-third. For instance, if a minimum of three were applied to a three-man Board, it would give them 100 per cent membership. This is a question that we cannot answer today but I thought I would bring it up.

The Vice-Chairman: Possibly we might keep our discussion of this fairly general today as well, and get some of these points clarified before concluding with the bill.

Mr. Chamberlist: Mr. Chairman, on this particular point I would like to bring forward the thought that in view of the fact that it is hoped the Yukon Territorial Council will shortly have an executive council, it would be far better if this read "the Commissioner and Executive Council"; otherwise it would mean that motions before the Council to propose the names of people would have to come up each time for decision with respect to who would form the members of that particular Board. I think the Executive Council, which has been promised to us by the federal government, should be involved in the choice of the members of the Board.

Mr. Nielsen: I would like to question the witness on that, Mr. Chairman. Suppose the Minister were to appoint four members of the federal government and one member of the Territorial Council to that Executive Council?

[Interprétation]

M. St. Pierre: Voilà la situation, mais le but nous intéresse davantage, car cette mesure permettrait la formation de plusieurs offices différents tous les ans.

M. Nielsen: Je crois que cette situation est très claire si vous lisez d'autres dispositions contenues dans le bill. L'article 39 du bill abroge 16 articles de la Loi sur l' extraction de l'or dans le Yukon qui régit présentement les droits relatifs à l' extraction de l'or des cours d'eau; ce cas est très fréquent dans le Yukon. Les gens font des demandes afin d'obtenir le droit d' extraire de l'or. Pour étudier toutes ces demandes, l' Office devrait siéger continuellement. Autrement, il n'y aurait plus d' extraction d' or.

M. St. Pierre: Il faudrait tirer au clair cette question, monsieur le président. Je devrais peut-être retirer mon avis de motion; elle repose sur ces facteurs. Les gens des territoires du Yukon devraient avoir une représentation d' au moins un tiers, voilà le but de ma motion. S'il y avait un conseil de trois membres, ils auraient une représentation de 100 p. 100. Il faudrait donc étudier cette question, même si nous ne pouvons pas résoudre le problème aujourd'hui.

Le vice-président: Nous pourrions peut-être étudier cette question d'une façon générale aujourd'hui et essayer de tirer certains points au clair avant de terminer l'étude du bill.

M. Chamberlist: J'aimerais faire une proposition. Étant donné que le Conseil du territoire du Yukon aura bientôt un conseil exécutif, il serait donc beaucoup mieux qu'on dise dans la motion «le commissaire et le conseil exécutif». En effet, à mon avis, le conseil exécutif que nous a promis le gouvernement fédéral devrait avoir son mot à dire dans la composition de cet Office.

M. Nielsen: J'aimerais poser quelques questions au témoin à ce sujet. Que se produira-t-il si le ministre nomme quatre membres du gouvernement fédéral et un membre du Conseil du territoire pour faire partie du Conseil exécutif?

[Text]

Mr. Chamberlist: Mr. Chairman, I take it that this will not happen. There is a possibility, of course, that it might happen, but we hope that it will not happen and that the federal government will recognize the need for an Executive Council which is made up of three members of the Territorial Council such as has been requested.

• 1130

The Vice-Chairman: Gentlemen, as this is sort of a hypothetical situation I do not think that we can deal with it in this bill. If the Executive Council was already in existence, then I think we could deal with the question but as it is only a suggestion and not a fact yet it would be difficult to try to incorporate something into a bill that does not exist. If anybody else wants to make comments on this I would certainly appreciate hearing from them.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I want to be quite sure that we understand the situation. This amendment as drafted uses the expression "Commissioner-in-Council". This means that the Commissioner, with the entire existing Territorial Council, is the legislative body. This is the import of the amendment as it now stands.

Mr. Nielsen: That is the intent of it.

Mr. Barnett: What is being suggested is that it should in effect be the equivalent of what we would understand if we were talking about the Governor in Council.

Mr. Nielsen: There is no such animal.

Mr. Barnett: There is no such animal at the moment. Presumably we are going to be asked to complete the passage of this bill before there is definitive action on the nature and composition of the Council. My question then is that if this amendment were simply to read "at least three persons named by the Commissioner" . . .

Mr. Nielsen: It is the same thing, Mr. Chairman, as saying that the Minister would have the power to name them.

Mr. Barnett: My question then is, if the amendment were passed in that form, in other words that the three persons be named by the Commissioner, would this mean that, in practice, as and when an executive were established, that the power of appointment would rest with the Commissioner and the executive committee, or would the whole of such power rest entirely in the hands of the

[Interpretation]

M. Chamberlist: Monsieur le président, je pense que cette situation ne se présentera pas. Évidemment, elle peut toujours se produire, mais nous espérons que le gouvernement fédéral se rendra compte que le conseil exécutif doit être composé d'au moins trois membres du Conseil du territoire.

Le vice-président: Voilà une situation hypothétique qui ne se rapporte pas, je crois, au bill à l'étude. En effet, le conseil exécutif n'est pas encore constitué. Si vous avez d'autres commentaires je serai heureux de les entendre.

M. Barnett: Je ne suis pas sûr que nous comprenions la situation. L'amendement utilise l'expression «commission en conseil». Le Commissaire et le Conseil du territoire constituent donc l'organisme législatif. Voilà ce que signifie l'amendement sous sa forme actuelle.

Mr. Nielsen: C'est voulu.

M. Barnett: On suggère qu'il soit l'équivalent de gouverneur en conseil.

Mr. Nielsen: Ce n'est pas la question.

M. Barnett: On nous demandera probablement d'adopter ce bill avant que des mesures définitives ne soient prises quant à la composition du conseil. Ma question est la suivante: si cet amendement disait simplement «au moins trois personnes nommées par le commissaire...».

Mr. Nielsen: C'est tout comme si l'on disait que le ministre aurait le droit de les nommer.

M. Barnett: Si l'amendement était adopté sous cette forme, à savoir si trois personnes étaient nommées par le commissaire, en pratique, après la création du conseil exécutif, le commissaire et le conseil pourront-ils faire des nominations ou ce travail ne relèvera-t-il que du commissaire qui ne tiendra pas compte de la participation du conseil? Je ne sais pas si nous pouvons obtenir une réponse,

[Texte]

Commissioner? In other words, would the Commissioner ignore the participation of the executive council? I do not know whether we can get an answer to this but it does seem to me to be the nub of the matter.

If we said the Governor General can appoint somebody, we would understand perfectly well that he could do it only with the advice of the Governor in Council but I realize that there is a difference between the Commissioner of the Yukon Territories and the Governor General of Canada or the Lieutenant Governor of a province.

Mr. Nielsen: If you left the power in the Commissioner alone, it is the same thing as giving the power to the Minister and in effect that is the way the Bill reads now.

The Vice-Chairman: Gentlemen, I wonder whether we might try to pursue the usual method of interviewing witnesses and so on, and reserve this sort of general discussion for a later time. I think if we try to more or less stick to the subject that the witnesses are discussing and ask them questions, we would be utilizing their presence much more efficiently. We might then be able to iron out some of these other things once we have finished interviewing the witnesses.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I felt that some understanding, not only by members of the Committee but also by the witnesses, of just what is involved here was a necessary prelude to us being able to inquire of the witnesses just what, in their mind, this proposal put forward by the Chamber of Mines means.

The Vice-Chairman: Perhaps Mr. Boyd would answer that question?

Mr. Boyd: The proposal means that the Chamber would like three of the seven members of this Committee to be other than civil servants. We would not object to their being appointed by the Commissioner-in-Council.

This Board is going to be a very important Board to the whole of the Yukon because the Bill reads, if I understand it correctly, that if you want to use any water for anything other than drinking and fighting fire, you will have to get a permit from this Board.

The Board is going to be very busy. Let us say you want to haul water for a drilling crew somewhere. You are going to get the water from a creek but before you can do that, you are supposed to get a permit. If you want to operate a construction crew and to use the water for anything other than drinking, you must get a permit. There is no end to this and if we have nothing but civil servants on this thing, it will be like a closed court.

[Interprétation]

[Interprétation]

mais, à mon avis, il s'agit du nœud de la question.

Le gouverneur général ne peut nommer une personne que sur l'avis du gouverneur en conseil; mais je me rends compte qu'il y a une différence entre le commissaire des territoires du Yukon et le gouverneur général du Canada ou le lieutenant-gouverneur d'une province.

M. Nielsen: Si vous donnez tous les pouvoirs au commissaire, c'est comme si vous accordiez tous les droits au ministre. Voilà le libellé actuel du bill.

Le vice-président: Messieurs, nous devrions peut-être suivre la procédure habituelle en ce qui concerne l'interrogatoire des témoins. Nous pourrions peut-être résérer un débat de ce genre pour plus tard. Il faudrait peut-être s'en tenir au sujet étudié par les témoins et leur poser des questions. Ainsi, nous utiliserions au mieux leur présence parmi nous. A mon avis, on pourrait régler les autres problèmes une fois que nous en aurons fini d'interroger les témoins.

M. Barnett: Monsieur le président, je pense qu'il était nécessaire que les députés et les témoins comprennent bien ce dont il est question ici. Ainsi, il serait possible de savoir ce que signifie la proposition de la *Chamber of Mines*.

Le vice-président: Peut-être que M. Boyd pourrait répondre à la question.

M. Boyd: La proposition signifie que la *Chamber of Mines* voudrait que trois des sept membres du Comité ne soient pas des fonctionnaires; nous accepterions qu'ils soient nommés par le commissaire en conseil. Cet office sera très important pour tout le Yukon, car le bill stipule, si je comprends bien, que l'office délivrera les permis nécessaires pour se servir d'eau dans des circonstances autres que la consommation humaine et la lutte contre les incendies.

L'office sera très occupé. Si vous voulez de l'eau pour une équipe de forage, il vous faudra avoir recours à un ruisseau; avant de procéder, vous devrez obtenir un permis. S'il n'y a que des fonctionnaires qui font partie de cet office, ce sera un organisme très fermé.

[Text]

A member of the public can go up to the ordinary man on the street who is a member of the Board and can talk to him. He can get somewhere. He can put his argument up. But how do you get to these people to get your point across if they are all civil servants? It is sometimes very difficult to make your point and to know whether you are in the right through as far as a board is concerned. Its members do not tell you too much, that is civil servants do not.

• 1135

Mr. Barnett: Could I ask you, apart from the technicalities of exactly how people are appointed, whether the amendment that has already been raised on the initiative of members of the Committee satisfied the Yukon Chamber of Commerce. In effect it says we should have three. This was the substance, as I recall, of the last discussion of the Committee and, as far as I remember, there was no disagreement from any quarter about this.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, it was a two-pronged amendment and I think that it is important that the Committee—and I am sure that Mr. Barnett did not do so intentionally—not be misled on the effect of the amendment that was produced at the last meeting.

One facet of the amendment, and a vital facet of it, was the question of numbers. We felt that the federal government should retain control by having the majority on the Board but at the same time the Yukon should have a meaningful voice through its elected representatives. That was one facet.

An equally vital second facet was that the representation of the people of the Yukon on the Board should not be made by a civil servant, namely the Commissioner, who takes his orders from the Minister. It should be the elected representatives of the people, through their own legislature, who have the power to make the appointments of the three members. These were the two very vital features of that amendment.

Mr. Barnett: There was no disagreement from any quarter of the Committee on those two points at our last meeting, as far as I can recall.

Mr. Nielsen: I would not interpret the views of the other members of the Committee but I would hope that that is right.

Mr. Barnett: I am only drawing from my own memory of the discussion we had that there seemed to be general agreement. I may be wrong.

[Interpretation]

Les gens pourront s'adresser à l'homme de la rue s'il fait partie de l'office et leur expliquer leur cas. Comment peut-on s'adresser à des fonctionnaires et les convaincre? On rencontre souvent des difficultés. Les fonctionnaires ne nous éclairent pas beaucoup.

M. Barnett: Pourrais-je savoir si l'amendement présenté par les membres du Comité satisfait la Chambre de commerce du Yukon? Si je me souviens bien, l'amendement stipulait qu'il y aurait trois représentants. Je ne crois pas qu'il y ait eu de désaccords à ce sujet lors de la dernière discussion au sein du comité.

M. Nielsen: Monsieur le président, il s'agissait d'un amendement double, et il est important que le comité—et je suis certain que M. Barnett n'a pas agi intentionnellement—ne se trompe pas au sujet de l'amendement qui a été présenté lors de la dernière réunion.

La question du nombre est un aspect important de l'amendement. Nous avons pensé que le gouvernement fédéral devrait conserver le contrôle, par une majorité au sein de l'Office, mais que le Yukon devrait pouvoir agir par l'intermédiaire de ses représentants élus. Il importe également que les habitants du Yukon ne soient pas représentés par un fonctionnaire, notamment le commissaire qui relève du ministère. Les représentants élus devraient pouvoir nommer les trois membres. Il s'agit de deux aspects très importants de l'amendement.

M. Barnett: Si je me souviens bien, il n'y a pas eu de désaccord à ce sujet lors de la dernière réunion.

M. Nielsen: Je ne me permettrai pas d'interpréter les points de vue des autres membres du comité. J'espère que ce que vous dites est exact.

M. Barnett: Si je me souviens bien, il n'y a pas eu de désaccord, mais je peux me tromper.

[Texte]

The Vice-Chairman: Mr. Barnett, again I would like to remind you that we have witnesses and we should try to utilize their services. Maybe Mr. Chamberlist wants to make a remark on this.

Mr. Chamberlist: I would like to preface my remarks by saying that the Yukon Territorial Council was very unhappy with the situation whereby an Inland Water Bill has been presented to government without the people of the Yukon being in any way consulted. Not only were the elected representatives of the Yukon not consulted but I have assurance from the Commissioner and his administration that the first information they had of the contents of the proposed Inland Water Bill was when copies of it were sent to his office after the first reading on February 16 of this year with a covering letter from Mr. Nay Smith asking for any comments. Consequently, it was towards the end of April before this information came to our hands, members of Council that is.

I have been instructed by the members of the Territorial Council to place before this Committee its very strong views that it was a negligent act on the part of the federal government not to inform the Territorial Government as to what is taking place with reference to waters, or for that matter lands or any of its natural resources, in which we are directly concerned. We feel there are areas of this Bill which are detrimental, not only to the people of the Yukon but especially to the people in the mining industry.

May I, Mr. Chairman, continue with these general remarks with the permission of the Committee?

Mr. Borrie: Mr. Chairman, I think it would be helpful if Mr. Chamberlist were allowed to go ahead with those because we can always come back to the makeup of the Board.

The Vice-Chairman: Possibly we should sort of have Mr. Chamberlist make a general statement and, if Mr. Boyd, as well, would like to do that, complete all of the remarks. Would this be more acceptable to the Committee?

• 1140

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Chamberlist: In Clause 5, you will note that agreements can be made with the provinces for the distribution of management of water.

... on a co-operative basis, of any water situated partially within the Yukon Territory or the Northwest Territories and partially within the province or provinces

[Interprétation]

[Interprétation]

Le vice-président: Monsieur Barnett, je voudrais vous rappeler que nous avons des témoins, et que nous devrions faire appel à leur compétence. M. Chamberlist a peut-être un commentaire à faire à ce sujet.

M. Chamberlist: D'abord, je voudrais dire que le Conseil du territoire du Yukon était très mécontent du fait qu'on ait présenté au gouvernement un projet de Loi sur les eaux intérieures sans consultation des habitants du Yukon. Non seulement les représentants élus du Yukon n'ont pas été consultés, mais le commissaire et ses administrateurs m'ont assuré qu'ils ont entendu parler du contenu du bill pour la première fois lorsqu'ils en ont reçu un exemplaire après la première lecture, le 16 février 1970, exemplaire qui était accompagné d'une lettre de M. Naysmith qui voulait obtenir des commentaires. Les membres du Conseil en ont donc été informés qu'à la fin d'avril.

Les membres du Conseil du territoire m'ont demandé de souligner fortement au Comité qu'ils considèrent comme une négligence grave de la part du gouvernement fédéral du territoire de ce qui se passe en ce qui a trait aux ressources naturelles, dans la mesure où nous sommes directement intéressés. Nous pensons que certains articles du bill présentent des désavantages non seulement pour les gens du Yukon, mais également pour ceux qui s'occupent de l'industrie minière.

Monsieur le président, puis-je continuer?

Mr. Borrie: Il serait bon que M. Chamberlist continue de nous renseigner à ce sujet, car nous pouvons revenir plus tard au problème de la composition de l'Office.

Le vice-président: Nous devrions peut-être avoir une déclaration d'ordre général de la part de M. Chamberlist et également M. Boyd. Vous êtes d'accord, messieurs?

Des voix: D'accord.

M. Chamberlist: A l'article 5 du bill, vous remarquerez que des accords peuvent être conclus avec les provinces en ce qui concerne la gestion des eaux sur une base coopérative:

...sur une base coopérative, de toutes eaux situées en partie dans le territoire du Yukon ou les territoires du Nord-Ouest et en partie dans la ou les provin-

[Text]

[Interpretation]

[Interpretation]

or flowing between the Territory or Territories and the province or provinces.

ces ou coulant entre le territoire ou les territoires et la ou les provinces.

But we are not being asked as to whether we agree with these things. This is being done in an arbitrary manner by the federal government without the people of the Yukon Territory being asked at all whether or not this is suitable for us. We in the Yukon Territory look forward to the time when we will be taking care of our own natural resources and our own mineral resources, and we do not want them to be used in such manner that we cannot unbind ourselves from a lock that the federal government will place on us for the next 100 or 150 years.

In Clause 9 the reference made to the optimum benefit therefrom for all Canadians and for the residents of the Yukon Territory surprises the Territorial Council because you separate residents of the Yukon Territory from all Canadians. It says for all Canadians and residents of the Yukon Territory. As I have remarked before, we are not illegitimate people of Canada. We are equal to all Canadians. Why should the words "and residents of the Yukon Territory" be put in when you already make reference to all Canadians?

In Clause 10, subclause (1) (b) (ii), reference is made to priorities. How would these priorities be determined?

In Clause 10 (1) (b) (iv) reference is made to the financial responsibility of the applicant in undertaking an operation in which waters will be used. What standards of financial requirements do you want when you are dealing with the small prospector who is going to divert water into a sluice box? Does he have to give details of his financial capabilities to do this?

Clause 11 (2). The Board will be asking for cost studies or information on how the water is to be used. The Board may be unreasonable in its requirements, and the cost of such information and studies may be far in excess of that warranted in the particular circumstances. There is no provision made for that at all.

In Clause 12 (b) (iii) there is a designation "in the public interest". Who is to determine what is in the public interest? It is far too vague, to say the least, when we refer to "in the public interest", and also there are no guidelines limiting the jurisdiction in that area where the public interest might come into being.

In Clause 12 (c) (i), surely there is a requirement here to provide that a licensee should be notified and permitted to deliver

On ne nous a jamais demandé si nous étions d'accord à ce sujet. Le tout est fait de façon arbitraire sans que les gens du Yukon aient leur mot à dire. Nous espérons un jour gérer nos propres ressources et nous ne voulons pas qu'elles soient utilisées de façon que nous ne puissions plus nous libérer d'obligations fixées par le gouvernement fédéral les 100 ou 150 prochaines années.

Dans l'article 9, il est question des avantages qu'en retireront tous les Canadiens et les habitants du territoire du Yukon, ce qui surprend le Conseil du territoire parce que vous séparez les habitants de ce territoire des autres Canadiens. Cet article parle de tous les Canadiens en général et des habitants du territoire du Yukon. Comme je l'ai déjà dit, nous sommes des vrais Canadiens. Nous sommes égaux à tous les autres habitants du Canada. Lorsque vous parlez de tous les Canadiens pourquoi ajoutez-vous les mots «et les habitants de territoire du Yukon».

Au paragraphe (1)(b)(ii) de l'article 10, on mentionne les priorités. Comment déterminez-vous ces priorités?

Au paragraphe (1)(b)(iv) de l'article 10 on traite de la responsabilité financière du requérant en ce qui concerne l'exploitation d'utilisation des eaux. Quelles sont les normes d'exigences financières lorsqu'on a affaire à un petit prospecteur qui détournera les eaux dans un godet? Doit-il donner des détails de ses possibilités financières pour effectuer son travail?

Passons à l'article 11 (2). L'Office demandera des études de coûts ou des renseignements sur la manière d'utiliser l'eau. L'Office peut établir des exigences non raisonnables, et le coût de ces études peut dépasser celui que justifient les circonstances particulières. Il n'y a aucune disposition à cet égard.

A l'article 12 (b) (iii) il est fait mention de l'«intérêt public». Qui décide ce qui se fait dans l'intérêt public? Le moins qu'on puisse dire est que cette disposition est beaucoup trop vague et qu'il n'y a pas de principes directeurs qui limitent la compétence dans ce domaine où il peut être question d'intérêt public.

L'article 12 (c) (i) prévoit que le titulaire d'un permis devrait être informé et autorisé à fournir les raisons relatives à l'abandon de

[Texte]

the reasons as to the non-usage of such waters which may be perfectly valid in many circumstances.

- 1145

Clause 15 (2), the right to dispense with a public hearing where:

... the board, with the consent of the Minister,...

Immediately the board comes under the jurisdiction of the Minister.

... declares the amendment to be required on an emergency basis.

That should be deleted because the Minister can declare an emergency basis at any time even though the Board itself may not think indeed that there is an emergency basis.

An hon. Member: What clause is that again?

Mr. Chamberlist: Clause 15(2).

The Vice-Chairman: The last line on page 10.

Mr. Chamberlist: I would submit that that should be deleted. The only alternative would be to set out in detail what would be the basis of a decision on an emergency basis so that it is clearly outlined what an emergency basis means.

In that same clause reference is made to the Board meeting from time to time and place to place within Canada. It can adjourn and meet from time to time and place to place within Canada. I think a hardship would be created against individual people in the Yukon Territory if the Board were to meet in Ottawa when there is a specific need for it to meet in the Yukon. This once again is a case of a government 4,000 miles away, and it is the Yukon Territorial Council's hope that gradually the government will remain within the Yukon and that there will not be committees, subcommittees and boards handling the Yukon's affairs from Ottawa.

Clauses 20 and 21, I think, become most objectionable of all and remove from individuals to a great extent natural justice. When a person who is refused a licence can appeal, but can appeal only to the Supreme Court of Canada, there is something radically wrong. We have our own judicial system and a judge of the territorial court in Whitehorse, Yukon, yet an appeal must come to the Supreme Court of Canada.

Mr. Chairman, members of the Committee should just stop and think of the inconveni-

[Interprétation]

son droit à l'utilisation des eaux, raisons qui pervent être parfaitement valables dans de nombreux cas.

L'article 15(2) prévoit qu'on peut régler la question sans tenir d'audience publique si:

... l'office, du consentement du ministre...

L'office relève directement du ministre.

... déclare que la modification est une nécessité urgente.

On devrait supprimer cette disposition parce que le ministre peut déclarer une nécessité d'urgence à tout moment même si l'office lui-même est d'avis contraire.

Une voix: Quel est cet article?

M. Chamberlist: L'article 15 (2).

Le vice-président: La dernière ligne de la page 10.

M. Chamberlist: Je propose qu'on la supprime. La seule solution consisterait à établir dans le détail ce qui serait la base d'une décision portant sur une nécessité urgente de manière à savoir clairement ce que cette expression veut dire.

Dans le même article, il est question de la tenue de réunion des membres de l'office de temps à autre et en un lieu ou en un autre du Canada. Je pense que cette situation causerait des difficultés aux gens du Yukon si la réunion de l'office devait avoir lieu à Ottawa tandis qu'il faudrait tenir cette réunion dans le Yukon pour répondre à des besoins précis. Le gouvernement se trouve, en effet, à 4,000 milles de distance, et le Conseil du territoire du Yukon espère que progressivement les affaires gouvernementales se régleront dans le Yukon même et qu'il n'y aura pas de comités, sous-comités ni d'offices pour diriger les affaires du Yukon à Ottawa.

Les articles 20 et 21 sont, à mon avis, les plus critiquables de tous et privent dans une large mesure les gens de justice naturelle. Lorsqu'une personne qui ne peut obtenir de permis peut faire appel, mais seulement à la Cour suprême du Canada, cette situation n'est pas normale. Nous avons notre propre système judiciaire et nous comptons un juge de la cour du territoire à Whitehorse, Yukon, et cependant il faut adresser les appels à la Cour suprême du Canada.

Monsieur le président, les membres du comité devraient songer à cet inconvénient. Il

[Text]

ence and more so, as I say, the denial of natural justice that would take place. There are many people in the Yukon who would not be able to afford to get out of the borders of the Yukon, let alone start an action to go before the Supreme Court of Canada.

The main criticism, of course, is that there is no appeal on the question of fact either. There can be appeal only on the question of law. You cannot even go to an independent arbitration board composed of one representative of the applicant, one representative of the government, and one representative mutually acceptable to the first two.

It is essential, I believe, that acts of this nature provide the right of appeal with respect to questions of fact and at least be dealt with by independent boards. Questions arising under this bill will rarely be questions of law, and questions of jurisdiction can usually be raised whether or not it is specified in the proposed act. In effect there is no meaningful appeal from the decisions of the government appointed board and because of that, Clause 21(4) should be deleted because here we have:

(4) A decision or order of a board is not subject to review or to be restrained, removed or set aside by *certiorari*, prohibition, *mandamus* or injunction or any other process of proceeding in the Exchequer Court on the ground that

(a) a question of law or fact was erroneously decided by the board; or

(b) the board had no jurisdiction to entertain the proceedings in which the decision or order was made or to make the decision or order.

You will note that subclause (3) somewhat contradicts that by saying:

(3) The Exchequer Court of Canada has exclusive original jurisdiction to hear and determine every application for a writ of *certiorari*, prohibition or *mandamus*...

• 1150

These prerogative writs are removed. I am not a lawyer but I think that every person would have a right in any event to go before the court in a question of law and there seems to be some contradictory meaning there. Also the effect of Clause 20 and Clause 21(5) would tend to mean that any errors in

[Text]

[Interpretation]

y a beaucoup de gens au Yukon qui ne pourront quitter les limites du territoire pour se rendre à la Cour Suprême du Canada.

La principale critique, bien entendu, est qu'on ne peut faire un appel en ce qui concerne les questions de fait mais seulement en ce qui a trait aux questions de droit. On ne peut même pas s'adresser à une commission d'arbitrage indépendante composée d'un représentant du requérant, d'un représentant du gouvernement et d'un représentant acceptable aux deux parties.

Il est important qu'un droit d'appel existe pour les questions de fait que pourraient trancher du moins des offices indépendants. Les questions soulevées par le présent bill seront rarement des questions de droit, et on peut ordinairement soulever des questions de compétence sans qu'il soit nécessaire que la Loi le précise. En effet, il n'y a pas d'appel réel des décisions de l'office nommé par le gouvernement et, pour cette raison, on devrait supprimer l'article 21(4) qui se lit comme suit:

(4) Une décision ou une ordonnance d'un office ne peut être modifiée, limitée, annulée ou rejetée par *certiorari*, prohibition, *mandamus* ou injonction ni par aucune autre méthode ou procédure devant la Cour de l'Échiquier pour le motif

a) que l'office a rendu une décision erronée sur une question de droit ou de fait, ou

b) que l'office n'avait pas compétence pour accueillir les procédures au cours desquelles la décision ou l'ordonnance a été rendue ni pour rendre la décision ou l'ordonnance.

Vous remarquerez que le paragraphe (3) contredit quelque peu cette disposition, car il stipule:

(3) La Cour de l'Échiquier du Canada a compétence exclusive en première instance pour entendre et décider de toute demande de bref de *certiorari*, de prohibition ou de *mandamus*,

On a supprimé ces prérogatives. Je ne suis pas avocat, mais à mon avis, toute personne devrait avoir le droit, dans tous les cas, d'aller au tribunal pour des questions de droit, et il semble qu'il y a une contradiction ici. Les articles 20 et 21(5) pourraient signifier qu'on ne pourrait même pas corriger les erreurs du

[Texte]

such minutes or records referred to could not be corrected. You lose completely an opportunity to correct.

In Clause 22(1), again the question of priorities in this clause may become quite contentious. They are prescribed by Governor in Council and they are not subject to independent review.

In Clause 24(1) the power to expropriate is far too wide. There is no appeal from the Minister's decision and certainly here is an area where there should be an independent tribunal between the Board and the Minister, and it would be open only upon the recommendation of the independent tribunal that the Minister would grant the permission to expropriate.

Clause 26. Government by regulation is needed sometimes, but it is always of concern to any legislative body. And certainly in order to consider and comment upon bills intelligently, the regulations which are proposed to be passed thereunder should be submitted for consideration at the same time as the relevant bill. Quite often the regulations become as important as, or perhaps more important than, the actual piece of legislation. These should be exposed to public review and criticism prior to becoming law, because your regulations can completely change the intent of the act itself.

Clause 27(1). This section provides that:

The Governor in Council may...reserve from disposition...all or any interest in any territorial lands...

This could result in the withdrawal of lands from staking. This would be most damaging to exploration and development in the Yukon. Members of the Territorial Council have discussed this point quite strongly, but it is outside the scope of the intention of this piece of legislation, because it is supposed to be for the protection and maintenance of water resources. There can be no correlation between the act and the restriction stopping the staking of land.

Clause 27(2). The specified period should be limited so that it does not exceed the stated period. Otherwise it can be used as a method for freezing water rights indefinitely. We in the Yukon have already been subjected to a freezing for 20 years of an area covering thousands of square miles for a proposed hydro development by the Frobisher company. It is only in this next year that this hold is being released, happily, because people were unable to purchase land. They were unable to lease land. It was just given to

[Interprétation]

procès-verbal. On perd complètement la possibilité de rectifier les erreurs.

Dans l'article 22(1), la question des priorités peut de nouveau faire l'objet de controverses. Elles sont prescrites par le gouverneur en Conseil et ne sont pas sujettes à une révision par un office indépendant.

Dans l'article 24, les pouvoirs d'expropriation sont beaucoup trop vastes. Il n'y a pas d'appel de la décision du ministre. Voilà certainement un domaine où il devrait y avoir un tribunal indépendant entre l'office et le ministre, et le ministre devrait donner l'autorisation d'expropriation que sur recommandation du tribunal indépendant.

Passons à l'article 26. Le gouvernement, par décret, est indispensable parfois, mais il est quand même nécessaire d'avoir un contrôle d'un organisme législatif. Les règlements proposés ici devraient être soumis pour étude au même moment que le bill pertinent. Très souvent, les règlements deviennent aussi importants que les mesures législatives elles-mêmes. Le public devrait pouvoir étudier ces règlements et les critiquer avant qu'ils ne deviennent en vigueur, car ils peuvent, en fait, complètement modifier le but de la Loi elle-même.

L'article 27(1) prévoit que:

Le gouverneur en conseil peut...empêcher la cession...de tout ou partie des droits réels immobiliers dans des terres territoriales...

Cette disposition pourrait amener la disparition des terrains de jalonnement, ce qui serait très mauvais pour l'exploration et la mise en valeur du Yukon. Les membres du Conseil du territoire ont discuté très énergiquement de ce problème qui n'entre pas dans le cadre de la présente loi car il s'agit de conserver et de protéger les ressources en eau. Il n'y a pas de rapport entre la loi et la restriction qui interdit le jalonnement des terrains.

Passons à l'article 27(2). Il faudrait limiter cette période, de façon qu'elle ne dépasse pas la période précisée. Autrement, on peut utiliser ce moyen pour geler les droits portant sur les eaux de façon indéfinie. Pendant vingt ans, nous avons été soumis à un blocage de droits dans une zone couvrant des milliers de milles carrés qui devaient être mis en valeur par la *Frobisher Company* pour l'énergie hydraulique. Heureusement, ce blocage a été supprimé l'année dernière, car les gens ne pouvaient plus louer ou acheter des terrains.

[Text]

them on a month-to-month or maximum one-year basis, because of the long-term leasing of proposed water rights. It tied up the land completely and tied up development in a large area.

Again in Clause 27(2)(b) there is an extensive use of the phrase "public interest", and elsewhere in the bill, which again is determined by Governor in Council, and again it is far too vague and should be deleted or explained.

• 1155

Clause 28, dealing with fees. The fees are going to be described by regulation, I presume, and may be so outlandish that it is necessary to know earlier what they are going to be.

Clause 36. The time for proceedings should be one year rather than two years. It expands the time over which the government can take proceedings, and proceedings, if they are to be taken, should be taken promptly. A year would give ample time.

Clause 38(2). I recommend to the Committee, Mr. Chairman, that the phrase "with leave of the court" should be deleted, as it is fundamental that the accused should be able to require the attendance of the analyst for purposes of cross-examination to insure that such analysis was conducted according to accepted standards. Otherwise the combined effect of subclauses (1) and (2) would be to leave the accused without any reasonable possibility of presenting a defence.

Clause 39 is of course the greatest piece of, shall I say, legislation damaging to the Yukon mining industry, both placer mining and quartz mining. If we remove Section 54 to 69 inclusive of the Yukon Placer Mining Act, there is nothing in this bill that replaces those sections. As I have said earlier, Mr. Chairman, the removal of these areas dealing with water rights for those who are placer mining and who are dealt with by a board places the people who are in the placer mining industry in a very bad situation because of the procedures that must be adopted to appeal any refusal of a licence. And Section 121 of the Yukon Quartz Mining Act also takes away the use of water.

If in the proposed bill there were protective areas, I think the purpose of the bill would be fulfilled. But where there are no protective areas for the placer mining industry and the quartz mining industry in the Yukon, I think the passage of this bill without those protec-

[Interpretation]

Ils ne pouvaient obtenir des baux que pour un mois ou deux, pour une année au maximum, en raison de ces droits sur les eaux. Cette situation a empêché la mise en valeur d'une très vaste région.

A l'article 27(2)b), il est de nouveau question «d'intérêt public», comme ailleurs dans la Loi, et déterminé une fois de plus, par le gouverneur en conseil, ce qui est encore beaucoup trop vague et devrait être supprimé ou explicité davantage.

Dans l'article 28, on traite des droits à payer qui vont être déterminés par des règlements et qui risquent d'être si étranges qu'il faudrait que nous sachions d'abord quels sont ces droits.

Passons à l'article 36. On devrait pouvoir intenter des poursuites pour une infraction dans un délai d'un an au lieu de deux. Il s'agit de la période pendant laquelle le gouvernement peut agir, et s'il faut entreprendre des poursuites, on devrait procéder rapidement, et un an suffirait largement.

A l'article 38(2) je recommande au comité, monsieur le président, que la phrase ... «avec l'autorisation du tribunal...» soit supprimée, car il est essentiel que l'accusé puisse exiger la présence de l'analyste pour contre-interrogatoire, de façon à assurer que cette analyse soit conforme aux normes acceptées. Sans quoi les effets combinés des paragraphes (1) et (2) ne permettraient pas au prévenu de présenter raisonnablement sa défense.

L'article 39 est, bien entendu, la mesure législative la plus pernicieuse pour l'industrie minière du Yukon, aussi bien pour l'or que pour le quartz. Si nous supprimons les articles 54 à 69 de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, il n'y a rien dans le bill qui remplace ces articles. Comme je l'ai dit plus tôt, monsieur le président, la suppression des articles se rapportant aux droits sur l'eau pour ceux qui se livrent à l'extraction de l'or et dont s'occupe un office, met les gens de l'industrie de l'extraction de l'or dans une situation très mauvaise, en raison des procédures nécessaires pour interjeter un appel à la suite d'un refus d'accorder un permis. L'article 121 de la Loi sur l'extraction de quartz dans le Yukon supprime également l'utilisation de l'eau.

Si dans le bill proposé il y avait des zones protégées, je pense que l'objectif de la Loi serait atteint. Toutefois, lorsqu'il n'existe pas de zones protégées pour les industries de l'extraction de l'or et du quartz dans le Yukon, à mon avis, l'adoption du bill, sans ces mesures

[Texte]

tions would be detrimental to the people of the Yukon.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Chamberlist. Mr. Boyd, do you want to make some more comments before we go on to questioning?

Mr. Boyd: No, other than to say that I knew of things that Mr. Chamberlist was going to approach, and this is why we are so vitally concerned about Yukon representation on this Board. There are so many things that are vague and can go out of control without us even knowing about it. We are the residents. We want to be a part of this management, and I think we are really entitled to be.

The Vice-Chairman: Gentlemen, we also have before the Committee Bill S-4 which is the Yukon Placer Mining Act. Would you like to hear comments on this before going on to questions as well?

I think Mr. Boyd has a presentation on that which we could append to the Proceedings if you like.

- 1200

Mr. St. Pierre: I have read this paper, Mr. Chairman. Perhaps we could ask Mr. Boyd if he wants to expand on it at all, and we could also append it.

The Vice-Chairman: May we have a motion first that this brief presented by the Yukon Chamber of Mines, of which you all have a copy, be appended to the Minutes?

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: We will ask Mr. Boyd to expand on these a bit if he wishes to, on Bill S-4, the Yukon placer mining bill.

You do not need to read it. You can just make a summary of it, if you like, or bring out the highlights you want to stress and then we will have a question period following that.

Mr. Boyd: The Chamber is highly concerned about the new paragraph in the Yukon Placer Mining Act; namely Section 93 (1):

Whenever in the opinion of the Governor in Council any land in the Territory is required for a harbour, airfield, road, bridge or other public work or for a national park, historic site, town site or other public purpose, he may by order

[Interprétation]

de protection irait à l'encontre des intérêts des habitants du Yukon.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Chamberlist. M. Boyd, voulez-vous faire quelques commentaires avant que nous passions aux questions?

Mr. Boyd: Non, je savais les questions que M. Chamberlist allait aborder, et pourquoi nous sommes intéressés à la représentation du Yukon au sein de cet office. Il y a tellement d'éléments qui sont vagues et nous risquons d'en voir certaines échapper à notre contrôle sans même en être au courant. Nous sommes les habitants de la région. Nous voulons participer à la gestion du territoire et à mon avis, nous y avons droit.

Le vice-président: Messieurs, nous devons étudier également le S-4, qui est la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon.

Voulez-vous entendre des commentaires à ce sujet avant de passer à d'autres questions?

Je pense que M. Boyd a aussi un mémoire à présenter que nous pourrions annexer aux procès-verbal si vous le désirez.

Mr. St. Pierre: J'ai lu ce document, monsieur le président. Peut-être pourrions nous demander à M. Boyd s'il veut le commenter et nous pourrions l'annexer.

Le vice-président: Voudrait-on faire une motion pour que ce mémoire présenté par la Yukon Chamber of Mines soit annexé aux procès-verbaux?

La motion est adoptée.

Le vice-président: Nous demanderons ensuite à M. Boyd de nous parler du bill S-4 portant sur la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon.

Vous n'avez pas besoin de le lire. Vous pouvez peut-être le résumer, si vous le voulez ou en souligner les points importants et nous aurons ensuite une période de questions.

Mr. Boyd: La Yukon Chamber of Mines est très inquiète au sujet du nouveau paragraphe de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, notamment le paragraphe (1) de l'article 93:

Chaque fois que le gouverneur en conseil est d'avis qu'un terrain du Territoire est nécessaire à un port, un aérodrome, une route, un pont ou à d'autres travaux publics ou à un parc national, un site historique, un emplacement urbain ou à

[Text]

prohibit entry on such land for the purpose of locating a claim or prospecting for gold...

Now all this, here again, is on an opinion. It is vague, really vague.

Under the Yukon Placer Mining Act you already have the right to acquire the grounds we are talking about here without any remuneration whatever, even though it is staked for a placer mining claim, and it mentions with the exception of a national park. How a national park got into the Yukon Placer Mining Act is beyond me as well. There seems to be a misconception somewhere. Did it fall in there or what? It is already in the Act. Why do we need another one to include national parks? That is the point. I would not want to think that you could just go ahead and set some ground aside on anybody's opinion. You already have this privilege; it is set aside. It is now called a wilderness reserve, or something of this nature. Certainly the ground is tied up. Staking has not been suspended on it but it cannot be sold, or anything of that nature. Mr. Chamberlist mentioned one that was 20 years old. I can tell you about one that is 60 years old—Waller. It is alongside a river and a chunk of land is set aside. There is three miles of it and every foot is staked into lots and there are summer homes on those lots with boats.

On the other side of the river, which I could almost throw a stone across, it has been reserved for a distance of one mile in length, I do not know how far in depth, for over 60 years and on that side of the river there is not one cottage. What happened as a result of the opinion that this should be reserved 60 years ago? Just that; reserve the ground. There has not been a foot of any kind placed on there, or anything else. When is there going to be? My best guess is never, at the rate we are going. This opinion is long gone and it should be forgotten about and the freeze lifted.

So, this is what happens when you get an opinion, especially when it comes from—with due respect—somebody down here and without our even having a chance to talk about it. The word "opinion" strikes us pretty hard in this particular case. We do not like it.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Boyd. We will proceed with the questions. Mr. Borrie is the first questioner on the list.

[Interpretation]

une autre fin d'utilité publique, il peut par décret, interdire d'aller sur ce terrain aux fins de localiser un claim ou de prospector pour découvrir de l'or...

Il ne s'agit que d'une opinion. C'est vague, très vague.

Vous avez déjà, en vertu de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, le droit d'acquérir les terrains, dont nous parlons sans payer des frais même si on les a jalonnés comme concession pour l'extraction de l'or, et il est mentionné dans la loi à l'exception des parcs nationaux. Je ne comprends pas pourquoi on parle de parcs nationaux dans la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon. Il doit y avoir un malentendu. Cependant, cette disposition est déjà dans la Loi. Pourquoi rédiger une nouvelle Loi qui inclurait les parcs nationaux? Voilà ce dont il s'agit. Je ne voudrais pas qu'on puisse simplement résérer certains terrains en fonction de n'importe quelle opinion, on a déjà ce privilège d'accaparer des terrains appelés réserves sauvages. Les terrains sont ainsi réservés. Leur jalonnement se poursuit, mais ils ne peuvent pas être vendus. M. Chamberlist a cité l'exemple d'un terrain, maintenu sous ce régime pendant 20 ans, je peux vous en citer un sous ce régime depuis une soixantaine d'années, à Waller. Il est situé le long d'une rivière et un morceau de terrain a été mis en réserve. Il a trois milles de long et chaque pied est divisé en lot. Il y a des chalets d'été sur ces lots.

De l'autre côté de la rivière, une rivière très étroite, les terrains ont été réservés sur une longueur d'un mille depuis plus de 60 ans, il n'y a pas une seule maison d'été de ce côté de la rivière. Quelles ont été les conséquences de cette décision de résérer ce terrain il y a 60 ans? Il n'y a pas eu de mise en valeur de ce terrain, daucune façon. Quand le mettra-t-on en valeur? On n'y parviendra jamais de la façon dont nous procédons actuellement. Cette décision a été prise il y a bien des années, on devrait le laisser tomber.

Voilà ce qui arrive lorsqu'on se fie à une opinion exprimée par quelque fonctionnaire à Ottawa, sans que nous ayons l'occasion d'exprimer notre point de vue. Cette situation ne nous plaît pas.

Le vice-président: Merci, monsieur Boyd. Nous allons passer à la période des questions. Monsieur Borrie.

[Texte]

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, may I ask the other witness if he has anything to say on my amendment?

• 1205

Mr. Chamberlist: Mr. Chairman, I have not made a specific study of the items that have been referred to by Mr. Boyd, but the general remark that he made to the effect that we wish to know about what is going on stands fast for all matters in the Yukon Territory, whether it be placer mining, quartz mining, water rights or forestry distribution. We just want to know what is going on. It is as simple as that. We want to be brought into the discussion. Mr. Boyd has referred to the fact that in legislation, if in the opinion of the Minister such and such can happen, and it does happen, we do not know about it. As Mr. Boyd indicated, something happened 60 years ago as a result of the opinion of a Minister. What we are afraid will happen is that our land, our natural resources, our mineral rights and even our people will be tied up because the federal government—and this applies to consecutive federal governments over the years—does not recognize the fact that the Yukon is not just land, it is not just water, it is not just mineral resources, it is people, and wherever possible we want to have matters that affect us discussed with us.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I have a question for the last witness who has just spoken.

The Vice-Chairman: Do you wish to make this a point of order, or something?

Mr. Nielsen: No, it is just a question.

The Vice-Chairman: We have established that Mr. Borrie is the next questioner. You can have a turn after Mr. Barnett. Will that be satisfactory?

Mr. Nielsen: All right.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, I am not going to deal with this section by section, as it was proposed. However, I think some of the points that were covered, and particularly by Mr. Chamberlist, certainly bear out his last statement that he wants more consultation between the federal and the territorial government.

[Interprétation]

M. Nielsen: Monsieur le président, puis-je demander à l'autre témoin s'il a un commentaire à faire au sujet de l'amendement que j'ai proposé?

M. Chamberlist: Monsieur le président, je n'ai pas fait d'étude particulière des articles mentionnés par M. Boyd, mais il a raison de dire que nous voulons savoir tout ce qui passe dans le territoire du Yukon, qu'il s'agisse de l'extraction de l'or et du quartz, de la réglementation des ressources en eau ou de la répartition des forêts. Nous voulons participer aux discussions. M. Boyd a dit qu'en vertu de la Loi, si le ministre pense qu'il faut prendre une telle mesure et qu'on la prend, nous n'en savons rien. Comme l'a dit M. Boyd, on a décidé de prendre une mesure il y a 60 ans en tenant compte de l'opinion d'un ministre. Nous craignons que nos terres, nos ressources naturelles, nos droits miniers et même les habitants de notre territoire se trouveront dans une impasse parce que le gouvernement fédéral ne reconnaît pas que dans le Yukon il n'y a pas seulement des terres, de l'eau, des ressources minières mais il y a des gens qui habitent ce territoire, et nous voulons participer autant que possible aux discussions sur les questions qui nous concernent.

M. Nielsen: Monsieur le président, j'ai une question à poser au dernier témoin qui vient de parler.

Le vice-président: Voulez-vous en faire un appel au règlement?

M. Nielsen: Non, il s'agit simplement d'une question.

Le vice-président: La parole revient à M. Borrie. Vous pourrez poser votre question après M. Barnett. Est-ce satisfaisant?

M. Nielsen: Très bien.

M. Borrie: Monsieur le président, je ne traiterai pas cette question en étudiant un article après l'autre, comme on l'a proposé. Toutefois, à mon avis, certains points ont été discutés de façon pertinente spécialement par M. Chamberlist qui a dit qu'il voulait plus de consultations entre le gouvernement fédéral et le gouvernement du territoire en général, sans désigner des articles particuliers, je vous félicite de les avoir signalés au Comité. Il me semble que vous vous plaignez réellement du fait qu'il n'y a pas de consultation étroite en ce qui concerne les mesures législatives.

[Text]

On the general over-all, and without my picking out specific sections just to commend you on bringing them to the attention of the Committee, it seems to me that really all you are complaining about is that there is no stringent consultation with the legislature.

One of the specific points you bring up is what is in the public interest that it should either be removed or it should be spelled out in more detail. In your legislature I am sure you have had to deal with matters of control and I am sure you would agree that you do not spell everything out in legislation and you do not spell it out in a bill. It comes up as part and parcel of the regulations. In any legislation pieces of legislation go through from legislatures or from Parliament that are never discussed with the people whom the legislation is going to affect. It is enacted and then it is discussed. Is that not correct?

I am wondering if the implementation of Section 7 in accordance with your recommendations would overcome many of the objections that you have presented as you have been going through the different sections of the bill.

Mr. Chamberlist: No. Mr. Chairman, I think Mr. Borrie has hit on one point that is of course of great concern to us because as a legislative body we do not have control over anything. We have the power to legislate but not the power to administrate, and when it is suggested that there are certain areas over which we have some control, this is not so. I wish to make it very, very clear that the legislative body of the Yukon has no control. The Commissioner, a person who is appointed by the Minister of Indian Affairs and Northern Development, has the control, and even over the legislation that we put forward. If either he or the Minister do not wish to bring it into force, they do not bring it into force.

With reference to Section 7, I say that, this will not do because I have questioned those areas that are being put into legislation. If they are put into legislation the Board cannot vary that legislation. Surely the legislation can only be varied by an Act of Parliament. The Board does not have the power to deal with amendments to the legislation.

• 1210

Mr. Borrie: I am trying to deal with this on a general basis, but one point that comes up from your answer is that surely you do not

[Interpretation]

Vous signalez en particulier que pour ce qui est de l'expression «intérêt public», il faudrait l'éliminer ou l'expliciter plus en détails. Vous serez certainement d'accord avec moi que dans vos mesures législatives vous avez eu à traiter des questions de contrôle et que vous ne les exprimez pas en détails dans une législation, ni dans un bill. Elles font partie des règlements.

Dans toute législation, le Parlement ou les législatures adoptent des mesures qui ne sont pas discutés avec les personnes qui sont affectées par ces mesures. Elles deviennent des lois et on les discute ensuite.

Je me demande si l'application de l'article 7 conformément à vos recommandations réglerait les difficultés que vous avez mentionnées, en parcourant les différents articles du bill.

M. Chamberlist: Non. Monsieur le président, je pense que M. Boyd a signalé un point qui nous inquiète beaucoup, parce que nous n'avons aucun contrôle en tant que corps législatif. Nous avons le pouvoir de légiférer, mais pas d'administrer, et quand on dit que nous exerçons un contrôle dans certains domaines, c'est faux. Je désire préciser que le corps législatif du Yukon n'a aucun contrôle. Le Commissaire qui est nommé par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, exerce le contrôle dans ce domaine et même sur les lois que nous adoptons. Si le Ministre ou le Commissaire ne veulent pas les appliquer, ils ne les appliquent pas.

En ce qui concerne l'article 7, je dis qu'il n'est pas acceptable, car j'ai étudié les domaines auxquels s'appliqueront ces mesures législatives. Si elles font partie des mesures législatives, l'office ne peut pas changer la Loi. La législation ne peut être changée qu'au moyen d'une loi du Parlement. L'office n'a pas le pouvoir d'apporter des modifications à la législation.

Mr. Borrie: J'essaie de traiter cette question d'une façon générale, mais il y a un élément de votre réponse qui m'a frappé. Vous ne

[Texte]

expect the legislation to contain a listing of the files that are to be charged for the various utilizations of the waters?

Mr. Chamberlist: No. I agree with you. It was just, to use a legal phrase, a matter of *obiter dicta*.

Mr. Borrie: Right. With respect to the utilization of lands with water, surely to goodness there is nothing that would impede the development of the Territories. No matter what government is in power, surely there would be no intention of passing legislation that would impede the development of the Yukon and the Northwest Territories.

Mr. Chamberlist: Mr. Chairman, I may agree with Mr. Borrie that there will perhaps be no intention of the legislation to do that, but it is the intention...

Mr. Borrie: Let us take this 60 year reservation...

Mr. Chamberlist: With respect, Mr. Chairman, I would like to answer that question. You see the legislation may not intend to hold back the development of the Yukon, but because of the structure of the legislation, the withdrawal of Sections 54 to 69 of the Yukon Placer Mining Act; the withdrawal of Section 121 of the Yukon Quartz Mining Act, places in the hands of the Water Board the rights to permit or give license to people to use water for almost every purpose other than that of drinking water or domestic purposes. This is where it is damaging, because you may get irresponsible people on the Board. When I say irresponsible, people who are bureaucratic in their thinking, and say we are the Board and we will decide in this manner. The members who will make up the Board, who are from the Yukon or perhaps Yukon people who understand local circumstances, they can be over-ruled by the majority, who will be made up of federal civil servants. This is where it is damaging and can hold back the development of the Yukon.

Mr. Borrie: Yes. This is the point that you brought up with regard to appeal. I agree with you emphatically that there should be another form of appealing.

The question that I was going to ask, has this 60 year reserve on the land which Mr. Boyd mentioned, impaired the development in any way that you could say has so seriously affected the Yukon that it would give an example of where the federal government has stepped in and set aside land that could not be utilized immediately?

[Interprétation]

voudriez tout de même pas que la Loi mentionne les droits à percevoir pour les diverses formes d'utilisation des ressources en eau?

Mr. Chamberlist: Non, je suis d'accord avec vous. Il s'agit simplement d'une question d'*obiter dicta*.

Mr. Borrie: Bien. En ce qui concerne l'utilisation des terres et des eaux, il n'y a rien qui empêche le développement des territoires. Quel que soit le gouvernement au pouvoir, aucun gouvernement n'aurait l'intention d'adopter des lois qui empêcheraient la mise en valeur des territoires du Yukon et du Nord-Ouest.

Mr. Chamberlist: Monsieur le président, je serai peut-être d'accord avec M. Borrie, que cette intention n'est peut-être pas dans la loi, mais il y a l'intention...

Mr. Borrie: Parlons de cette réserve de terrain pendant 60 ans...

Mr. Chamberlist: J'aimerais parler de cette question, monsieur le président. Sans doute que la loi ne vise pas à empêcher le développement du Yukon, mais en raison de la formulation même de la Loi, l'abrogation des articles 54 à 69 de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et de l'article 121 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, remet entre les mains de l'Office des eaux le pouvoir d'émettre des permis aux fins d'utiliser l'eau pour n'importe quel usage sauf, pour des besoins domestiques. Voilà ce qui peut être dangereux parce qu'il pourrait arriver que des gens peu sérieux fassent partie de l'Office. Lorsque je dis des gens peu sérieux, je parle de personnes qui pourraient croire que tout leur est permis. Les membres de l'Office qui viendraient du Yukon comprendraient les besoins locaux, mais on n'accepterait peut-être pas leurs idées à cause de la majorité des fonctionnaires fédéraux. Des situations semblables pourraient retarder le développement du Yukon.

Mr. Borrie: C'est vrai. Vous en avez également parlé lorsqu'il a été question du droit d'appel. Je suis persuadé qu'il devrait y exister une autre procédure d'appel.

Je voudrais maintenant revenir à la question des terrains réservés pendant 60 ans dont a parlé tantôt M. Boyd, et qui empêcheraient le développement du Yukon et affecteraient sérieusement son évolution, et qui constituerait sérieusement son évolution, et qui constituaient un exemple de la politique du gouvernement fédéral qui s'approprie des terrains qui ne peuvent être mis en valeur immédiatement.

[Text]

Mr. Chamberlist: Yes. I can specifically give you on the 20-year period.

Mr. Chairman in an area known as Carcross, Marsh Lake Tagish in that area there where Frobisher were given a 20 year, I think it was referred to as a—perhaps Mr. Nielsen knows.

Mr. Nielsen: It was open-ended. The licence was an open-end licence. It could have been cancelled 10 years ago.

Mr. Chamberlist: Yes. It could have been cancelled 10 years ago, but it has been maintained. Because of the situation anybody that wanted to build a home at Carcross could not build unless it was at a water level higher than where the possibility was that they would flood the area for a proposed dam site. People then would be in the position of having to put up temporary cabins and shacks to live in because they could not go build a house on the mountainside. You see they would be cut-off from doing that. They would only be given month-to-month tenancies on lakeshore lots, because the licensee could at any time, say, "We are going to commence work on that particular area," and this is what happens.

Mr. Borrie: Mr. Chairman this really surprises me. If the Province of British Columbia had of been as forward looking and put a reserve in around the Hudson Hope or around Columbia Valley there would not have been the expense of removing these people from lands along headwaters that have been utilized for development of the Province of British Columbia.

If your administration or any administration...

Mr. Chamberlist: Your administration, the government's administration.

• 1215

Mr. Borrie: Yes, or any administration, if it wants to zone municipalities or if it wants to zone a province for utilization, surely this is something that legislators should be looking for. Right?

Mr. Chamberlist: It is an entirely different situation Mr. Chairman, with respect.

Certainly where you are dealing in terms of zoning for purposes of municipal area, I understand that. This is simple, because then you have to be governed by regulation which does not affect the people of the Yukon, but in fact benefits them because you get a group of communities which are properly directed

[Interpretation]

M. Chamberlist: Je peux vous citer en exemple des terrains réservés pour une période de 20 ans.

Dans la région de Carcross, Marsh Lake Tagish où la compagnie Frobisher a reçu un permis de 20 ans. Peut-être que M. Nielsen pourrait nous en dire plus long.

M. Nielsen: Il s'agissait d'un bail sans limite. On aurait pu l'annuler il y a 10 ans.

M. Chamberlist: C'est vrai, mais on l'a maintenu. Si une personne voulait se construire une maison à Carcross, il devait le faire sur un terrain assez élevé parce que éventuellement, la région devait être submergée par suite de la construction d'un barrage. Les gens devaient donc se contenter de construire des cabanes temporaires parce qu'ils ne pouvaient construire une habitation sur le flanc d'une montagne. On les empêchait de construire. Les baux étaient renouvelés de mois en mois parce que les propriétaires pouvaient annoncer à tout moment que les travaux commencerait, et cette situation s'est produite.

M. Borrie: Monsieur le président, j'en suis vraiment renversé. Si la province de la Colombie-Britannique avait réservé des terrains aux environs de Hudson Hope ou de la vallée Columbia, elle n'aurait pas eu à dépenser des sommes considérables pour déplacer les gens qui occupaient les rives des cours d'eau qui ont aidé au développement de la province.

Si votre administration ou toute autre...

M. Chamberlist: Notre administration, vous voulez dire l'administration du gouvernement.

M. Borrie: Oui. Si l'on désire découper des zones dans une municipalité ou dans une province en vue d'une utilisation ultérieure, les législateurs devraient examiner de près ce problème n'est-ce pas?

M. Chamberlist: Voilà une situation complètement différente, monsieur le président.

Quand vous parlez de faire du zonage pour les besoins d'une municipalité, je vous comprends complètement. C'est très simple, il suffit de passer des règlements qui n'affecteraient en rien les habitants du Yukon qui pourraient plutôt en profiter parce qu'un certain groupe de localités serait dirigé et gou-

[Texte]

and properly regulated. I suggest that perhaps it was not so forward looking from the British Columbia government to do, if they had reserved all that land because they would not have the people there now that they have because people would not have gone there.

M. Nielsen: Mr. Chairman, the witness will probably remember that Mr. Benson at the same time granted to Frobisher a similar licence...

Mr. Chamberlist: Right.

Mr. Nielsen: ...which was re-leased a dozen years ago.

Mr. Chamberlist: In 1959 it was re-leased. That is right.

Mr. Borrie: Really, I am just using that as an example of land utilization and land planning.

Mr. Chairman, I do not want to take up all the time of the Committee, but I would like to make one comment, and probably Mr. Chamberlist would like to reply.

The provinces have not done very well. They have not done too well at all with the control and the regulation of waters under their own jurisdiction. We are paying very dearly for the pollution that has been allowed. I am not going to say that the federal government can do a better job, but I have a very strong feeling that the control of waters, and the regulations of water particularly for pollution of land and air as well should be under the control of one administrative body.

I know it is going to be very difficult and a long time before it will ever come under one body because we have got ten provinces, but when we have the opportunity of protecting with one authority the waters of the Yukon and the Northwest Territories, I do not feel that it is all that bad, as long as we have consultation.

Mr. Chamberlist: Mr. Chairman. This opens up another Pandora's box, which I do not want to extend too much on, but the question might come along whether the federal government has jurisdiction in the Yukon territory at all.

We feel that we could manage our own water, and our own mineral resources, and our own natural resources, because we are not people who are unable to take care of these things. We have administrative people. We have legislative bodies to take care of it, and the opportunity should be given us for consideration and discussion as well on whether

[Interprétation]

vérité avec soin. Peut-être que le gouvernement de la Colombie-Britannique ne s'est pas trompé en agissant ainsi, parce que s'il avait réservé tous les terrains, la population de la province ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui parce que les gens n'y seraient pas allés.

M. Nielsen: Monsieur le président, le témoin se rappellera sûrement que M. Benson à accordé à ce moment-là un permis semblable à la compagnie Frobisher...

Mr. Chamberlist: C'est vrai.

M. Nielsen: ...permis qu'on a renouvelé il y a 12 ans.

Mr. Chamberlist: Oui, en 1959.

M. Borrie: Il ne s'agit que d'un exemple d'utilisation et d'aménagement du territoire.

Monsieur le président, je ne voudrais pas accaparer tout le temps du comité, mais j'aimerais faire un commentaire et probablement M. Chamberlist voudra y répondre.

Les provinces n'ont pas fait tout ce qu'elles auraient pu faire pour ce qui est du contrôle de la réglementation des eaux qui relève de leur compétence, ce qui aujourd'hui nous coûte très cher à cause du problème de la pollution. Je n'irais pas jusqu'à affirmer que le gouvernement fédéral peut faire mieux, mais je suis d'avis que pour ce qui est du contrôle des eaux et des règlements concernant la pollution de l'eau, du sol et de l'air, un seul organisme administratif devrait se charger de cette tâche.

Je sais qu'il faudrait beaucoup de temps avant d'en arriver à une telle politique parce qu'il faut tenir compte des 10 provinces, mais lorsqu'il s'agit de protéger les eaux du Yukon et des territoires du Nord-Ouest, je ne pense pas que cette situation soit très difficile pourvu qu'on consulte les intéressés.

Mr. Chamberlist: Monsieur le président, on pourrait peut-être se demander jusqu'où va la compétence du gouvernement fédéral dans les Territoires du Yukon.

Nous croyons être en mesure de gérer nos propres ressources naturelles parce que nous en avons les moyens nécessaires. Nous avons des administrateurs et des organes législatifs, et il nous faut donner l'occasion de discuter si nous devrons laisser le tout aux mains du gouvernement fédéral.

[Text]

or not we can do these things instead of leaving it in the hands of the federal government.

Mr. Borrie: Which brings up the last point, why I think it is necessary then to have a clause in here, if you are speaking like this, which states that it would be for benefit of Canadians as well as those residing in the Yukon and Northwest Territories.

Mr. Chamberlist: Are we not Canadians while we are residing there, or are we separate?

Mr. Borrie: Yes, but this is not the way that you are talking.

Mr. Chamberlist: No. I am talking in terms of not a separatist. I am talking in terms of being part of the Confederation of Canada.

Mr. Borrie: Yes, but that is just a definition, in my opinion.

Mr. Chamberlist: It may be yours, with respect Mr. Chairman, but we, however, are part of Canada. We want to be treated as Canadians, and when there is a separation within a Bill that says, "Canadians and residents of the Yukon Territory," it may tend one to believe that there is in the minds of those people who drafted the legislation a separation.

The Vice-Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think our witness from the Territorial Council of course has put before us what has been put before us in various ways at various times, the desire for self-determination. I have been thinking of some of the situations that arise in being a resident of a province, which presumably has self-determination in all of these areas, and we have not got in my view a seventh heaven. In other words, the members of the Territorial Council are on much less of a hot seat, perhaps, than the members of a provincial legislature.

• 1220

However, I will not pursue that matter, except to say that the one point on which I would like to make clear what I feel, and I have listened very carefully to the representation we have had, is that I think Mr. Chamberlist has gone a bit topsy-turvy on this last point, because he has omitted to say that the phrase says "in particular". In other words, I would say if there is one point in this Bill which is well meaning as far as the people of the Yukon are concerned it is the

[Interpretation]

M. Borrie: Ne sera-t-il pas nécessaire d'inclure une clause qui établirait que cette gestion doit se faire à l'avantage de tous les Canadiens de même que pour les résidents des territoires du Yukon et du Nord-Ouest.

M. Chamberlist: Ne sommes-nous pas tous des Canadiens même si nous demeurons dans ces régions ou sommes-nous considérés à part?

M. Borrie: On le dirait à vous entendre parler.

M. Chamberlist: Non. Je n'emploie pas des termes de séparatiste. Je parle comme membre de la Confédération.

M. Borrie: Il ne s'agit que d'une définition.

M. Chamberlist: Voilà ce que vous pensez, mais nous faisons sûrement partie du Canada. Nous voulons être traités comme des Canadiens, et lorsque le projet de loi mentionne une sorte de séparation en disant «les Canadiens et les résidents du territoire du Yukon», on pourrait peut-être penser que cette séparation existe dans l'esprit de ceux qui ont rédigé le projet de loi.»

Le vice-président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, je pense que notre témoin qui fait partie du Conseil du territoire est en train de nous répéter ce que nous avons entendu à diverses reprises et exprimé de diverses façons, notamment le désir de l'auto-détermination. Je peux vous assurer que les provinces qui ont autorité sur le domaine des ressources naturelles n'ont sûrement pas la tâche facile. Peut-être que les membres du Conseil du territoire peuvent s'en tirer plus facilement que les membres d'une législature provinciale.

Je ne voudrais pas cependant m'étendre plus longtemps sur ce sujet, sauf que j'aimerais souligner qu'après avoir entendu les propos de M. Chamberlist, il a semblé vouloir tout bouleverser parce qu'il avait oublié de préciser que la phrase contenait les mots «en particulier». Bref, tout ce que les législateurs ont voulu préciser dans le bill au sujet des intérêts des habitants du Yukon est qu'il faut également tenir compte et des intérêts des résidents des territoires et de l'intérêt général

[Texte]

fact that it does make clear that it is the residents of the Territories in particular, whose interests are to be regarded, even though the general interest of all Canadians come into the picture. I hope he will take this in the spirit in which it is meant, because I would want the same thing if it was a matter affecting British Columbia.

Having got that off my chest, I would like to ask a couple of questions of Mr. Boyd on this matter of the Yukon Placer Mining Act. I do not have the Act in front of me because I did not realize this was coming up this morning, but in reference to the suggestion that most of what is proposed in 93 (1), except for the reference to national parks, which is already covered by the Act, I wonder if Mr. Boyd could point to what particular section of the existing Yukon Placer Mining Act these things are already covered in.

Mr. Boyd: The roads and bridges and so on in the Yukon Placer Mining Act?

Mr. Barnett: Yes, I was wondering for reference if you could indicate just where in the existing Act you feel this is.

Mr. Boyd: I do not have the Act with me either.

Mr. Nielsen: There is a section in both the Yukon Quartz Mining Act and the Yukon Placer Mining Act which permits the minister a discretionary power, if lands are required for the use of roads or other public works, to designate those lands and extract them from staked claims for those purposes.

Mr. Barnett: I can look it up but I thought Mr. Boyd might have it. The other thing I would like to add is this concern over the possibility of refusal of entry into existing claims for prospecting—that is the word here. I am just wondering what is the connotation of "prospecting" and its inferred use in the Yukon. I spent a number of years in the placer mining area of British Columbia in the old Cariboo gold fields, and to my understanding one never refers to prospecting except on unstaked land. In other words, one might enter onto one's claims to do one's assessment work or to do development work. I am wondering whether it is because of a different usage of the term "prospecting" in the Yukon that entry to an existing claim might be refused, as the legislation is proposing.

Mr. Boyd: No.

[Interprétation]

[Interprétation]

de tous les Canadiens J'espère que le témoin comprendra bien les propos parce que j'agirais de la même façon s'il s'agissait d'un problème qui concernait la Colombie-Britannique.

J'aimerais maintenant poser quelques questions à M. Boyd au sujet de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon. Je n'ai pas le texte de la loi en main parce que je n'avais pas pensé que nous en parlerions ce matin. Au sujet de ce qui est écrit à l'article 93(1), sauf pour ce qui est des parcs nationaux dont il a déjà été question dans la loi, M. Boyd pourrait-il vous dire dans quel article de la loi actuelle il est question des problèmes qui nous préoccupent présentement.

M. Boyd: Vous voulez parler des chemins et des ponts et d'autres questions du genre dont parle la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon?

M. Barnett: Oui, j'aimerais que vous nous précisiez quelle partie de la Loi traite de ces sujets.

M. Boyd: Je n'ai pas le texte de la loi en main.

M. Nielsen: La Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon comportent chacune un article qui donne le pouvoir nécessaire au ministre de désigner des terrains nécessaires à l'aménagement de route ou d'autres travaux publics, même s'il s'agit de concessions jalonnées.

M. Barnett: Je pensais que M. Boyd avait le texte de la Loi en main. Je voudrais également parler de la possibilité de refuser l'entrée des terrains pour fins de prospection. Que vient faire dans la Loi le terme «prospection» et ce qu'il signifie au Yukon. J'ai passé plusieurs années dans la région de l'extraction de l'or du vieux Cariboo en Colombie-Britannique, on n'a jamais parlé de prospection sauf dans le cas des terrains non concédés. Autrement dit, il semblerait qu'il est possible d'aller sur les terrains concédés pour faire des travaux d'aménagement. Le terme prospection a-t-il un sens particulier au Yukon puisqu'on pourrait refuser l'entrée sur une concession existante comme le laisse entendre la Loi.

M. Boyd: Non.

[Text]

Mr. Barnett: My understanding of this as I read it in a preliminary way when we had it before is that if somebody held a valid claim to placer—placer claim or placer lease—the only way in which this clause could possibly apply to restrict its development of exploration would be if a claim were to be expropriated and compensation paid for it. This was my reaction to it, but I see that the Chamber expresses its fear of a restriction on prospecting in existing claims, and I would like to get some clarification as to why they have that fear. As I say, my understanding of prospecting means that you are prospecting on open land that has not been staked with a view to staking something if you make a discovery.

Mr. Boyd: You are prospecting when you are looking for ground or an area to stake—prospecting.

Mr. Barnett: Yes.

Mr. Boyd: But after you have staked it you still have prospecting to do on it, for maybe two or three years—who knows?—to find out whether it is worth developing.

Mr. Barnett: I would use the word "exploration", "exploratory".

Mr. Boyd: Well, either one, but the Yukon is dependent on mining, strictly.

Mr. Barnett: Yes, I think we recognize that.

Mr. Boyd: And it seems that somebody would like the opportunity to restrict staking in any area. Since it is in the Yukon Placer Mining Act, if he was going to restrict certain land from staking, he would not just restrict the river as it is flowing here. The intent probably is to take considerably more—10 miles on either side of it, maybe. This could happen. It does not say. It can restrict staking in the area.

• 1225

Mr. Barnett: I asked this question because if I am correct, I think in the history of the development of Yukon mining law, a good deal of it springs from British Columbia mining law and certainly in British Columbia...

Mr. Nielsen: Which in turn came from California and Australia.

Mr. Barnett: Yes, but certainly in British Columbia the practice is that if you have a

[Interpretation]

M. Barnett: D'après ce que j'ai compris en lisant la loi, si une personne détient un permis valable d'extraction de l'or, la seule façon dont cet article pourrait s'appliquer pour en restreindre l'exploration serait d'exproprier la concession et de payer une indemnité. Voilà comment j'ai réagi face à cette situation, mais la *Chamber of Mines* craint de restreindre les droits de prospection et j'aime-rais connaître la raison de cette crainte. Lorsqu'il est question de prospection, je pense qu'il s'agit de terrains libres qui n'ont pas été concédés, mais qui pourraient éventuellement l'être si l'on y faisait des découvertes intéressantes.

M. Boyd: Vous faites de la prospection lorsque vous tentez de découvrir un terrain qui pourrait être jalonné.

M. Barnett: Oui.

M. Boyd: Cependant après le jalonnement du terrain, vous devez continuer de faire de la prospection pendant peut-être deux ou trois ans pour essayer de découvrir s'il vaut la peine de s'en occuper.

M. Barnett: J'utiliserais le mot «exploration».

M. Boyd: Bien, mais le Yukon vit exclusivement de ces mines.

M. Barnett: Je pense que nous admettons ce fait.

M. Boyd: Il semble que certains voudraient restreindre le jalonnement dans toutes les régions. Puisqu'il en est question dans la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, si l'on allait empêcher le jalonnement de certains terrains, il ne serait pas uniquement question de la rivière qui y coule. On veut sans doute s'approprier beaucoup plus, peut-être sur une largeur de dix milles chaque côté de la rivière. Cette situation pourrait se produire. Ce serait une façon de restreindre le jalonnement dans la région.

M. Barnett: J'ai posé cette question parce que je pense que l'histoire de la législation sur les mines dans le Yukon se rapproche beaucoup de celle de la Colombie-Britannique et certainement dans cette province...

M. Nielsen: Qui provient elle-même de la Californie et de l'Australie.

M. Barnett: Oui, mais en Colombie-Britannique si vous possédez une concession minière

[Texte]

mining claim, a Crown-granted mining claim or a placer claim, your rights to that claim are pretty well entrenched. I can cite an example of a rather controversial mining development within a provincial park in my own constituency because the mineral claims were prior in time and they are prior in right, and the mine is being developed. I am wondering whether the fear that this would prevent prospecting or exploration or development on existing claims is well founded. The point I am trying to establish is whether there are grounds for this fear in the Yukon that would not exist in British Columbia, to use that as an example.

Mr. Boyd: We do not have Crown grants. We have some that are old and still in force but there is no such thing as staking today and getting a Crown grant. It is only good as long as you do your assessment work. You cannot simply get title to it, so to speak, as in the case of Crown grants.

Mr. Barnett: If you are maintaining your claim in good status it may require some annual expenditure of effort in the way of exploration or development—you call it prospecting.

Mr. Boyd: You could have spent considerable money in an area. For instance, we have a case now where something like \$3 million was spent in an area 15 years ago and nothing happened since until this year; now they are proceeding to mine it. What would happen if in somebody's opinion this particular area of land was required for a park and you set it aside? We could expand on that.

Mr. Barnett: I want to conclude by saying that I raised this point because as far as I am concerned, the intent of this should certainly be clarified before we pass this bill. In other words, as far as I am concerned, if an existing claim is in good standing, the order should not be such as to prohibit entry on it. This is my point of view and I wanted to see whether there was some difference between its connotation in the Yukon and that from my own experience within the province.

Certainly I feel the Committee should get a specific legal definition, and it should be specified that it does not mean any right to prohibit entry on a valid and existing claim.

The Vice-Chairman: Have you finished, Mr. Barnett?

Mr. Barnett: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Nielsen.

[Interprétation]

que vous a octroyée le gouvernement, vos droits sont très bien définis. Je pourrais citer l'exemple de l'histoire assez controversée de l'exploitation d'une mine à l'intérieur d'un parc provincial dans mon propre comté, parce que la concession était plus ancienne que le parc et on a fini par exploiter la mine. Il y a-t-il vraiment lieu de craindre que cette disposition empêche la prospection, l'exploration ou le développement de concessions déjà existantes. Si cette crainte a sa raison d'être au Yukon, il n'en ait pas question en Colombie-Britannique où les droits sont bien établis.

M. Boyd: Nous ne recevons pas d'aide de l'État. Certains anciens programmes de subventions sont encore en vigueur mais il n'est pas question aujourd'hui d'obtenir de l'argent du gouvernement. Vous n'y avez simplement pas droit comme dans le cas des subventions de l'État.

M. Barnett: Si vous entretez votre concession en bon état, il faudra faire chaque année quelques efforts pour l'explorer ou la développer, voilà ce qu'on appelle la prospection.

M. Boyd: Vous pourriez avoir ainsi dépensé beaucoup d'argent. Par exemple, on a dépensé à un certain endroit quelques \$3,000,000 il y a environ 15 ans et rien ne s'était produit depuis; on est présentement en train de l'exploiter. Que serait-il arrivé si on avait décidé d'utiliser ce terrain pour aménager un parc? On pourrait parler pendant longtemps à ce sujet.

M. Barnett: J'ai soulevé cette question parce que j'estime qu'on devrait préciser l'intention du projet de loi avant qu'il soit adopté. A mon avis, on ne devrait pas empêcher l'entrée sur une concession qui a été accordée selon les règles, et j'aimerais bien savoir s'il existe une différence à ce sujet entre ce qui se passe au Yukon et ce que j'ai constaté en Colombie-Britannique.

Je pense que le comité devrait préciser certaines définitions dans la loi et souligner qu'on ne donne pas le droit d'interdire l'entrée sur une concession déjà existante.

Le vice-président: Avez-vous terminé, monsieur Barnett?

M. Barnett: Oui.

Le vice-président: Monsieur Nielsen.

[Text]

• 1230

Mr. Nielsen: That development you are speaking of, Mr. Boyd, which has been lying dormant but which is proceeding this year, is the Hudson Bay mining property in the St. Lawrence range, and is this not the area that the federal government has its eye on for a national park in the Yukon?

Mr. Boyd: Right.

Mr. Nielsen: And is it the interpretation of the Chamber that if the Yukon Placer Mining Act amendment is passed, as you now see it, that a park could be set up by the federal government which in effect would terminate any plans of Hudson Bay to bring that property into production.

Mr. Boyd: It could. Naturally, I think you would allow them to continue with what they had staked and let them take it out, inasmuch as it was in good standing. For example, I know of another mine in the same range where ore was taken out and shipped 10 years ago. Last year the owners went back to that ground and found another ore body within a mile of where we were working, and we staked it last year. But we could not do this if somebody's opinion was exercised and this ground set aside, because it just would allow you to clean up what you had there and get out.

An interesting thing is that the Secretary of the Interior, Walter J Hickel, recently proposed the creation of a national scenic area in Alaska. This covers many millions of acres. He said that this would be the first unique "Scenic Area" classification in the nation, and would be the first park-type withdrawal given over to the U.S. Bureau of Land. Secretary Hickel also said that new plans to protect the environment in mining and other operations would be needed in part of the area. It also states that federal land would be managed on a multiple use basis. This is the point we are getting at.

They are having public hearings on April 23 and 24 in Anchorage and on April 25 in Fairbanks. They have had this ground sewed up for goodness knows how long, much to the anxiety of the residents of Alaska. There is really no mining in Alaska and this is one reason these areas are all covered. They are eliminating the parks; they are going to call them scenic areas and make multiple use of them. You know, I could take you to that ground we mined ten years ago which I was talking about and where we staked some more ground last year and stand anyone of

[Interpretation]

M. Nielsen: Le développement dont vous avez parlé M. Boyd et qui avait été abandonné mais qu'on a commencé cette année est situé sur la propriété de la compagnie *Hudson Bay Mining* dans la région du St. Laurent, et n'est-ce pas en cet endroit que le gouvernement fédéral désire aménager un parc national dans le Yukon?

M. Boyd: C'est exact.

M. Nielsen: La *Chamber of Mines* croit-elle que même si la modification de la Loi de l'extraction de l'or dans le Yukon est acceptée, et que le gouvernement fédéral y aménage un parc, cette situation mettra fin à tous projets de développement de la compagnie *Hudson Bay*.

M. Boyd: C'est possible. Évidemment, on permettrait à la société de continuer d'exploiter les terrains pourvu que leur permis soit valable. Je connais une autre mine dans la même région qu'on exploitait il y a dix ans. L'année dernière, les propriétaires y sont revenus, ont découvert un nouveau gisement à environ un mille de là, et nous avons concédé ce terrain. Nous n'aurions pas pu agir ainsi, si on avait décidé de résérer le terrain, car on aurait permis simplement aux propriétaires de s'en aller.

On sait que dernièrement M. Walter J. Hickel a proposé la création d'une région naturelle nationale en Alaska. Cette région s'étendrait sur des millions d'acres. Il disait qu'il s'agirait de la première région naturelle, le premier parc administré par le *Bureau of Land* des États-Unis. Il a également déclaré qu'il faudrait préparer de nouveaux plans pour protéger les milieux naturels dans les exploitations minières et autres activités de la région, et qu'on aménagerait ces terrains en vue de multiples usages. Voilà ce que nous essayons de faire nous-même.

Il y aura des audiences publiques les 23 et 24 avril à Anchorage et le 25 avril à Fairbanks. Ils ont acheté ces terrains depuis très longtemps à la grande inquiétude des résidents de l'Alaska. Il n'existe pas vraiment d'exploitation minière en Alaska et voilà pourquoi on a acheté tous ces terrains. Ils font disparaître les parcs qui s'appelleront des régions naturelles et serviront à de multiples usages. Je pourrais vous conduire à l'endroit que je vous ai mentionné plus tôt où il y avait une mine en exploration il y a dix ans, et vous ne pourriez même pas vous rendre

[Texte]

you fellows right on top of where we dynamited and were working and you would not know there ever had been a man there before you. You would not know it because mountain slides and debris keep filling it in every year and it is covered over in a matter of two years. And I am not boasting. So it does not affect the scenic aspects nearly as much as people would try and have you believe.

Mr. Nielsen: Are you saying, Mr. Boyd, that you do not think it in the interests of economic development of the Yukon to have the federal government establish a national park in the Yukon prior to the mining interest?

Mr. Boyd: That is what I am saying. I think the Yukon is dependent on mining solely. It is its only hope of survival, it is just now getting nicely on its way, money is being moved in by big interests, and to close off the area they are thinking about, which is a highly mineralized one, seems to be a step backwards.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, could I ask the representative of the Yukon Legislative Council whether he is prepared to state the views of the Council in that regard.

Mr. Chamberlist: I cannot state the views of the Council on that.

Mr. Nielsen: I understood that the witness was here as a representative of the Council.

Mr. Chamberlist: Dealing only specifically with the Inland Waters Act and some special points regarding timber disposal and forestry development, if I would be permitted to say something on that before I leave.

Mr. Nielsen: I wonder then if the witness, Mr. Chairman, might give us his views with respect to the federal government's establishing a national park in the Yukon, which they would have the power to do under that amended section of the Yukon Placer Mining Act.

• 1235

Mr. Chamberlist: I think it would be an error if there were an attempt to establish a national park in the area we have referred to and where it may well be the largest mineral ore bodies of the territory lie.

Mr. Nielsen: Any national park, anywhere in the Yukon?

Mr. Chamberlist: No, not a national park as laid out under the terms of reference of National Parks, because it would destroy the

[Interprétation]

[Interprétation]

compte qu'il y a eu des activités intenses à cet endroit. Vous ne pourriez rien voir parce que en l'espace de deux ans, tout a été recouvert par l'érosion et par des débris, et je n'exagère pas. Ainsi, les travaux d'exploration minière ne détériorent pas autant les milieux naturels que la plupart des gens le croient.

M. Nielsen: Êtes-vous en train de nous affirmer, monsieur Boyd, que dans l'intérêt du développement économique du Yukon, vous ne pensez pas que le gouvernement fédéral devrait aménager un parc national qui aurait priorité sur les intérêts miniers?

M. Boyd: Voilà exactement ce que je dis. Le Yukon compte uniquement sur ses ressources minières. Nous ne pouvons attirer des capitaux que de cette façon et si nous réservons les régions qui renferment des gisements importants, on est loin de faire un pas dans la bonne direction.

M. Nielsen: Monsieur le président, j'aime-rais demander au représentant du Conseil législatif du Yukon s'il pourrait nous donner le point de vue du Conseil à ce sujet.

M. Chamberlist: Je ne peux vous exprimer les vues du Conseil à ce sujet.

M. Nielsen: Je pensais que le témoin était ici comme représentant du Conseil.

M. Chamberlist: Je suis ici pour traiter uniquement de la Loi sur les eaux intérieures et de quelques autres points particulier qui touchent l'exploitation forestière, si l'on veut bien me laisser parler à ce sujet.

M. Nielsen: Monsieur le président, le témoin pourrait-il nous dire ce qu'il pense de l'intention du gouvernement fédéral d'aménager un parc national au Yukon, comme le lui permettrait une modification de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon.

M. Chamberlist: Je pense que ce serait une erreur de tenter d'aménager un parc dans la région dont nous avons parlé parce qu'il s'agit de la région la plus riche en minerais que nous ayons.

M. Nielsen: Il n'est donc pas question de parc national au Yukon?

M. Chamberlist: Non, pas un parc national qui ressemblerait aux autres parcs nationaux parce qu'il deviendrait impossible d'exploiter

[Text]

opportunity to mining development and mining exploration. I think there could be a territorial park with provisions for taking care of the natural resources, the archeology of the area and, at the same time, for development of the mining industry.

This affords an opportunity for my making reference to one of the most beautiful areas for a territorial park, the Marsh Lake-Tagish area, which is made up of the Tagish Lakes, Lake Bennett and so on, and the fact that we have just been notified by the Commissioner, on advice of the Minister of Indian Affairs and Northern Development, that cutting rights will be advertised for sale in the near future in respect of an area now identified as the Tagish Timber Harvesting Unit. We were not consulted about this, and they now are going to rip out one of the most beautiful areas. Why not make that into a territorial park.

Mr. Nielsen: This brings me to my next question, Mr. Chairman. Can the witness say whether the wishes of the Yukon Legislative Council are such that they would like to have the power to set up a territorial national park administration, with fiscal assistance from the federal government?

Mr. Chamberlist: I would say, without exception, that the members of Council would go along on that basis. We would like the power to do these things ourselves. As a matter of fact we would like the power to govern ourselves, and this is an all-encompassing area.

Mr. Nielsen: I now have one or two comments with respect to points raised by Mr. Barnett and Mr. Borrie, Mr. Chairman, and I will not be long.

The federal government has the power over all the land in the Yukon and the Northwest Territories, a power which the residents of both territories would like to have themselves. I think that has been made abundantly clear to any member who sat on this Committee for any length of time—and both Mr. Barnett and Mr. Borrie are in that category. They can understand as, I am sure, all members of the Committee can understand, when points such as I am about to make are made. The clause in the bill which Mr. Chamberlist has referred to, giving the federal government the right to export water of the territories to the provinces—that in effect is what that clause means, in terms of power—is objectionable.

Mr. Chamberlist has pointed out, as all members of the Council and others in the Yukon have, that we look forward to the day

[Interpretation]

les mines dans la région. Je pense qu'il pourrait y exister un parc territorial dont l'aménagement permettrait de préserver les ressources naturelles, les sites archéologiques et en même temps de développer l'industrie minière dans la région.

Je profite de l'occasion pour mentionner que l'endroit idéal pour l'aménagement d'un parc territorial serait la région de Marsh Lake-Taggish qui comprend les lacs Taggish et Bennett et beaucoup d'autres, et le commissaire nous a averti, avec la permission du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien qu'on lancerait bientôt des appels d'offres pour vendre des droits de coupe du bois dans une région appelée *Taggish Timber Harvesting Unit*. Nous n'avons pas été consulté à ce sujet et l'on est ainsi en train de nous enlever une de nos plus belles régions naturelles. Pourquoi ne pas en faire un parc territorial?

M. Nielsen: Je vais maintenant poser ma deuxième question, monsieur le président. Le témoin pourrait-il nous dire si le Conseil législatif du Yukon désire administrer lui-même un parc national territorial avec l'appui financier du gouvernement fédéral?

M. Chamberlist: Je dirais que tous les membres du Conseil sans restriction seraient de cet avis. Nous voulons être en mesure de réaliser nous-mêmes ces projets. En fait, nous voudrions pouvoir nous gouverner nous-mêmes.

M. Nielsen: Je voudrais maintenant revenir aux propos de M. Barnett et de M. Borrie et je serai très bref, monsieur le président.

Le gouvernement fédéral a pleine autorité sur l'ensemble du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, pouvoirs que les habitants des deux territoires voudraient avoir eux-mêmes. Je pense que tous les membres qui font partie du comité depuis un certain temps en ont entendu parler abondamment, y compris M. Barnett et M. Borrie. Je suis donc persuadé qu'ils comprendront très bien le point de vue que je voudrais exprimer. L'article du bill dont a parlé M. Chamberlist, qui donne au gouvernement fédéral le droit de vendre l'eau des territoires aux provinces comporte un aspect très discutable.

M. Chamberlist a rappelé, comme l'ont fait tous les membres du Conseil et d'autres représentants du Yukon, que nous attendons

[Texte]

[texte]
when we will be administering the resources in the Yukon the same way as a province does. We look forward to the day of provincial status. Why therefore must people of the Yukon, and the Northwest Territories for that matter, be confronted with legislation which gives the federal government the power to export those resources now. Should there not be a degree of consultation? Should there be such an extensive power of the federal government, or should it be exercised in that fashion?

Mr. Borrie made the point that we are paying dearly throughout the country for the abuse of sound anti-pollution policies. This is quite so. The inference, however, was left, whether intentionally or unintentionally, that one central authority should control pollution in Canadian waters and that perhaps the federal government should be that authority—because it could do a better job.

• 1240

The federal government in the days of Mr. Lesage—and there has been no improvement through two successive governments in terms of Liberals and Conservatives—installed a water and sewer system of federal design in Whitehorse with federal money. It was installed by federal engineers, commenced then and is still dumping raw sewage into the Yukon River.

The City of Whitehorse was awarded a dubious sort of distinction in the way of a medal from some Canadian antipollution organization very recently. That medal should have gone to the federal government. The award was made for the distinction of once having one of the purest sources of water in the whole country and then fouling it in this fashion.

It was the federal government's fault that the situation was generated and it is still the fault of the federal government for not curing it because they have the power. Certainly, the taxpayers of the City of Whitehorse cannot raise the kind of money necessary to install a treatment plant to correct this error but it should be done and it should be done immediately. Under the new Northern Inland Waters Bill that we are considering, it is an offence to do this. If the federal government is sincere about the business of anti-pollution or controls and the principles they are attempting to write into the Bill C-187, they should do something immediately to stop this unacceptable situation in Whitehorse. So, permit me to doubt that the federal government, perhaps knows better on the score of pollution control.

21762-3

[Interprétation]

[texte]
avec impatience le jour où nous pourrons administrer nous-mêmes les ressources naturelles du Yukon comme les autres provinces le font. Nous attendons le jour où nous deviendrons une province. Pourquoi les habitants du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest doivent-ils être soumis à une loi qui autorise le gouvernement fédéral à exporter leurs ressources naturelles? Ne devrait-on pas les consulter? Le gouvernement fédéral devrait-il jouir d'une telle autorité et l'exercer de cette façon?

M. Borrie a rappelé que nous payons très cher aujourd'hui par suite de l'insuffisance des mesures efficaces contre la pollution. Or, on a laissé sous-entendre qu'il devrait y avoir une seul autorité centrale pour lutter contre la pollution des eaux au Canada et que peut-être le gouvernement fédéral représenterait cette autorité car il pourrait accomplir un meilleur travail.

Lors du mandat de M. Lesage, le gouvernement fédéral a construit, selon ses propres plans et avec son argent, des systèmes d'eau et d'égouts à Whitehorse. Je devrais ajouter que les deux gouvernements qui ont suivi, les Libéraux et les Conservateurs, n'ont rien fait depuis ce temps. Des ingénieurs du gouvernement fédéral les ont installés et ces égouts déversent encore les déchets non traités dans le fleuve Yukon.

Whitehorse a reçu très récemment une drôle de distinction que lui a décernée une organisation canadienne de lutte contre la pollution. On aurait dû donner cette médaille au gouvernement fédéral. La ville a reçu cette distinction parce qu'elle dispose de l'une des sources d'eau les plus pures au Canada et elle la souille d'une manière exécrable.

La responsabilité de la situation actuelle incombe au gouvernement fédéral qui ne prend pas les mesures qui s'imposent pour y remédier puisqu'il détient le pouvoir. Les contribuables de Whitehorse n'ont certainement la possibilité de réunir l'argent nécessaire à la création d'une usine de traitement qui permettrait de corriger cette erreur, mais il faut pourtant le faire immédiatement. La Loi sur les eaux intérieures du Nord ne permet pas de le faire. Si le gouvernement fédéral était sincère lorsqu'il prend des mesures contre la pollution ou pour la contrôler et qu'il essaie de faire admettre les principes contenus dans le Bill C-187, il prendrait des mesures pour mettre immédiatement un terme à la situation inacceptable qui existe actuellement à Whitehorse.

[Text]

With respect to the rights of mineral claim holders in the Yukon Territory, these are indeed, entrenched and they take priority over a good many other rights. For instance, if a placer miner or a quartz miner wanted to come along and mine an ore body under a house that you have built for \$60,000 or \$70,000, his right would be prior and he could do so. The Minister has the power under the existing legislation to make recompense to property owners in order that mining can go ahead.

The sections in the Northern Inland Waters Bill that would be eliminated if it were passed, 16 of them, in the Yukon Placer Mining Act would virtually terminate any right as such that a placer miner would have to water. Those sections now give placer miners an entrenched right to water, naturally, because without water no miner operates whether he is placer or quartz and they replace that right in the northern inland waters bill, an absolute right, with a board that is going to be comprised with a majority of federal civil servants. That board will have the power to say whether or not a placer miner will be given any water and if he is given any water, it will tell him how much he is going to get and when he can take it and how he can take it and what he is going to do with it.

Indeed, the board will have the same power with respect to quartz mining. Now, in effect, that power, if analyzed to its logical conclusion, is a power to regulate the mining industry because the mining industry does not operate without water. If the board has the power which it does under the proposed amendments it can say to any mining operator, be he placer or quartz, "This is how you are going to use the water in this mining operation," and that effectively, tells them how he is going to mine.

You might say that this is not the intention of the Bill but this is the practical effect of the Bill. My experience with the civil service has been—God bless all the bureaucrats—that they know better and that their views and opinions, because they are surrounded by the expertise which is usually blind in a good many spots, their opinion is the more preferable to those that are actually doing the work. It goes so far I suggest to you and this is the way the power will be used. It certainly is in the Department of National Revenue now and other excellent examples of the bureaucratic structure. This board would say to a placer miner who is prepared to invest \$50,000 in the development of placer mining in a small creek, "This is the way you should do it

[Interpretation]

Soulignons d'autre part que les droits de ceux qui détiennent une concession minière dans le Yukon empiètent et ont la priorité sur bien d'autres droits. Si, par exemple, un prospecteur d'or ou de quartz voulait faire de la prospection sous la maison que vous avez construite pour 60 ou 70,000 dollars, rien ne l'en empêcherait. Son droit aurait la priorité sur le vôtre, et il pourrait faire ce qu'il veut. La législation actuelle accorde au ministre le droit d'accorder des indemnités aux propriétaires de terrains afin que l'industrie minière puisse aller de l'avant.

Si l'on adoptait la Loi sur les eaux intérieures du Nord 16 articles que contient la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon seraient supprimés, mettant fin aux droits des mineurs, comme ceux qu'ils avaient en ce qui concerne l'eau. Ces articles donnent actuellement aux prospecteurs d'or un droit de priorité sur l'eau puisque sans eau aucun mineur ne peut travailler. Or, la Loi sur les eaux intérieures du Nord remplace ce droit absolu par un office qui sera composé surtout de fonctionnaires. Il aura le pouvoir de décider si un prospecteur a droit ou non à l'eau et, si il lui en accorde, il lui dira la quantité dont il peut disposer, où il devra la prendre et ce qu'il devra en faire.

L'office aura le même pouvoir en ce qui concerne les mines du quartz. Cette autorité, si on l'analyse jusqu'au bout, constitue un pouvoir de limiter l'industrie minière puisqu'elle ne peut travailler sans eau. Si, en vertu des amendements que vous proposez, l'office a ce pouvoir, il pourra dire aux mineurs: «Voici ce que vous allez faire avec l'eau dans cette opération minière». En d'autres termes, on dira au mineur comment il doit travailler.

Tel n'est certainement pas le but de ce bill, mais voilà ce qui arrivera. Mon expérience de la fonction publique, m'a permis de constater que les fonctionnaires, qui s'entourent d'experts, sont toujours plus compétents que ceux qui exercent un métier dans la pratique, et que leur opinion est toujours la meilleure. Voilà jusqu'où vont les choses et comment on va utiliser ce pouvoir. Le ministère du Revenu national constitue un excellent exemple de ce que je dis. Cet office dira au prospecteur d'or qui est prêt à investir \$50,000 pour développer une concession minière dans un petit ruisseau: «Voici la façon dont vous devrez utiliser l'eau parce qu'il s'agit de la bonne manière de procéder. Que vous soyez prêt à investir \$50,000 ne nous intéresse absolument pas.»

[Texte]

because this is the way the water should be used. The fact that you are ready to put \$50,000 into the operation does not mean very much to us at all."

Mr. Barnett: Could I ask Mr. Nielsen a question, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Go ahead.

Mr. Barnett: Would he agree that actually what he is pointing out is that this legislation if enacted, would in effect, parallel the process that has taken place for example, in British Columbia where at one time water rights for mining was top dog with a general water resources control branch which we are subject to. Is what he is telling us or suggesting to us that it is an area of decision whether it is advisable under the existing circumstances to create a situation which will put mining water rights in the Yukon in the same perspective in relation to other water rights as they are in British Columbia and as I understand it generally across Canada whether this is the time to do it? Is he also saying whether this would be a good thing or not depends on the nature and composition of the board?

Mr. Nielsen: Partly. I think what we are all saying in the Yukon is this, Mr. Chairman, that we have a great fear and it is an extremely justified fear that this board, staffed as the amendment would have it staffed would impede development of the Yukon in the way that the people who live there feel the Yukon should be developed because the bureaucracy feels that it should be developed in one way and it is the view of the people of the Yukon that it should be developed in another way. It will be done in the way the bureaucrats want it done and this is why the submissions have been made, I am sure by the Chamber and by Mr. Chamberlist, that the composition of the board should be altered. It will at least give the Yukon a meaningful voice, even though not a controlling voice in the decisions of the board.

However, there are other more deeply-seated objections to other sections of the bill. Mr. Chamberlist has gone over them. One of the most harmful is Clause 39 which deletes any right per se that miners, both quartz and placer have to water. Control water, effect all sorts of antipollution measures, fine, but leave the right to water in tact and do not give the right to the bureaucrats. This is I think what is being said.

Mr. Barnett: Could I ask another exploratory question? Supposing I happened to have the kind of money, was interested and went and established a fishing resort on a lake in

[Interprétation]

[Interprétation]

[Interprétation]

M. Barnett: Puis-je poser une question à M. Nielsen, monsieur le président?

Le vice-président: Allez-y.

M. Barnett: Monsieur Nielsen, votre opinion est-elle que cette loi, si elle est adoptée, aura les mêmes conséquences qu'en Colombie-Britannique, lorsque les droits sur l'eau ont été placés sous le contrôle d'un office semblable à celle dont nous parlons? Voulez-vous dire qu'il faut prendre une décision dans les circonstances actuelles, si l'on doit créer une situation qui placerait les droits sur l'eau de l'industrie minière du Yukon sur un pied d'égalité avec les autres droits, comme en Colombie-Britannique? D'autre part, devons-nous décider s'il faut le faire ou non en ce moment? Enfin, pensez-vous que la nature et la composition de l'office influera sur les résultats?

M. Nielsen: En partie, oui. Tout le monde au Yukon a peur que cet office dont la composition sera établie en fonction de cet amendement, empêchera le Yukon de se développer comme les habitants le veulent parce que les bureaucrates ne seront pas d'accord et voudront prendre d'autres mesures. Ils imposeraient leur opinion, et voilà pourquoi la Chamber of Mines et M. Chamberlist sont intervenus afin de modifier la composition de l'office. Il faudrait accorder au Yukon, sinon un pouvoir de contrôle sur les décisions de l'office, du moins une possibilité de les influencer.

Cependant, nous avons des objections plus graves à formuler sur d'autres articles du bill. M. Chamberlist en a parlé. L'article 39 est l'un des plus dangereux, car il supprime les droits fondamentaux des mineurs sur l'eau. Contrôlez l'eau, prenez des mesures contre la pollution, je suis d'accord, mais ne touchez pas au droit sur l'eau et ne le donnez pas aux bureaucrates. Voilà ce que nous pensons.

M. Barnett: Puis-je poser une autre question? Supposons que je possède l'argent nécessaire et que je désire installer une station de pêche dans le Yukon et investir dans

[Text]

the Yukon and had invested, we will say, \$150,000 or \$500,000 in a really plus fishing resort. Could some placer miner have prior right to come along and take away the water of that lake and destroy my resort?

Mr. Nielsen: Mining rights, by both existing pieces of legislation, the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act have priority. There are provisions for compensating property owners for the damage that might be done to their property if mining operations take place there. But the right to mine is prior to others with respect to properties and that goes for your home, too. If you have a nice home in the Riverdale Subdivision in Whitehorse, a quartz mining operator comes along and wants to dig for copper or whatever, he can do it on your property and the provision is that you get compensated for any damages caused.

This springs from the historical importance and the current importance of mining in the Yukon. It has been pointed out more than once that it is our life blood.

Mr. Barnett: Some placer miner who is going to mine \$10,000-worth of gold a year is going to have a prior right over an establishment that might bring \$150,000 of direct source revenue to the Yukon a year?

Mr. Nielsen: These are hypothesis, Mr. Barnett. It has never happened, you know, to my knowledge. It has never happened where a miner has asserted these rights but as a matter of law they are there.

The people of the Yukon are very resource conscious. They have, I think, perhaps one of the most active and certainly one of the earliest conservation associations in Canada. There is constant representation being made by the Yukon Conservation Society for antipollution measures to be taken in an area of Canada where you can literally, except for the Yukon River, drink water from any stream or lake without any danger of disease. This is how free of pollution we are. But we are very resource conscious; we are very conservation conscious.

The people of the Yukon are not going to dissipate their resources, particularly not their water resources by polluting them and by doing all the things that we know are undesirable now and that most Canadians are only now becoming conscious of as being undesirable. We can do it; we do not have to have the federal government do it for us.

The Vice-Chairman: I wonder if we might either direct questions to the witnesses or

[Interpretation]

cette affaire \$150,000 ou \$500,000. Un prospecteur d'or aurait-il le droit de venir prendre de l'eau dans ce lac et de détruire ma station de pêche?

M. Nielsen: En vertu de la Loi sur l' extraction de l'or dans le Yukon et de la Loi sur l' extraction du quartz, les droits miniers ont la priorité. Ces lois comprennent des dispositions qui permettent de dédommager les propriétaires qui subissent des dommages à leur propriété lors d' opérations minières, mais le droit minier passe avant tous les droits de propriété, et cette règle s' applique également pour votre maison. Rien n' empêche un prospecteur de quartz de venir creuser sous la jolie maison que vous avez dans le lotissement Riverdale à Whitehorse. Vous n' avez doit qu'à un dédommagement pour les dégâts que vous aurez subis.

Cette situation a pour origine l' importance vitale de l' industrie minière au Yukon autrefois et même aujourd' hui. On a dit bien des fois que l' industrie minière était le sang du Yukon.

M. Barnett: Tel prospecteur d' or qui extraiera pour \$10,000 d' or dans son année aura donc la priorité sur un établissement qui pourrait procurer au Yukon une source de revenu de \$150,000 par an?

M. Nielsen: Il ne s' agit que de cas hypothétiques, monsieur Barnett. A ma connaissance, il n' est jamais arrivé qu' un mineur exerce ces droits, mais il pourrait le faire du point de vue légal.

Les habitants du Yukon sont très susceptibles quand on veut toucher à leurs ressources. Leur association de conservation est sans doute la plus active et la plus ancienne du Canada. La Société de conservation du Yukon ne cesse d' intervenir afin qu' on prenne des mesures pour lutter contre la pollution dans une région du Canada où, à l' exception du fleuve Yukon, vous pourriez boire de l' eau dans n' importe quel cours d' eau ou lac sans craindre de tomber malade. Nous ne sommes pas touchés par la pollution, mais nous tenons très vivement à conserver nos ressources.

Les habitants du Yukon n' ont aucune envie de gaspiller leurs ressources, et surtout pas leurs ressources en eau en les polluant ou en prenant toutes sortes de mesures que nous savons être indésirables à l' heure actuelle, mais dont les canadiens ne font que prendre conscience. Nous pouvons le faire et nous n' avons pas besoin du gouvernement fédéral pour le faire à notre place.

Le vice-président: Devions-nous continuer à poser des questions aux témoins ou suspendre

[Texte]

conclude the meeting or something like that. I think Mr. Chamberlist might want to say something before we adjourn.

Mr. Borrie: He may wrap up, there is one question that Mr. Nielsen asked of Mr. Boyd and also of Mr. Chamberlist. Mr. Chamberlist was put on the spot where he had to answer it as a personal opinion. Was yours a personal opinion that you would still prefer to have mining rights over park rights. Was that a personal opinion, or was that from your Chamber?

Mr. Boyd: My opinion is parks, yes, for dual purposes; mining would be permitted and that is the opinion of the Chamber of Mines and all mining interests within the Yukon. We are not against parks, as such, but the whole Yukon has mineral in it, in all four corners, so where are you going to put a park and evade mineral? In Dawson they work 90 days a year and they fold up like the Arabs and go home, after the tourist is gone. The north end of the highway is on the same basis, all closed up at the end of 90 days. It is opened up about now. This is not good.

Now the parks can be, but so can there be mining within the parks. We should not try to say that one is good and the other one is not. There should be equal in usage of this land.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, because of Mr. Borrie's question, I would like to put a question to both witnesses.

Mr. Boyd, it is my understanding that the Yukon Chamber of Mines has a resolution on record, and Mr. Chamberlist it is my understanding that the Territorial Council has a resolution on record, directed to the federal government requesting that before any decision was made with respect to the establishment of national parks, that the matter be approved by the Yukon Legislative Council. It is also my understanding that three successive ministers, Mr. Hamilton, Mr. Dinsdale and Mr. Laing have all given written assurances that the federal government will not act unilaterally: is my understanding correct in this?

Mr. Chamberlist: That is quite correct. I have seen the correspondence from Mr. Dinsdale and Mr. Laing and I also have in my records a copy of the motion of the Territorial Council to this effect.

Mr. Nielsen: Mr. Boyd, is that correct?

[Interprétation]

la séance? Je crois que M. Chamberlist voudrait dire un mot avant la fin de la réunion.

M. Borrie: Il peut terminer ce qu'il a à dire, mais M. Nielsen a posé une question à M. Boyd et à M. Chamberlist. Nous avons mis M. Chamberlist sur la sellette et il nous a donné une opinion personnelle. Exprimez-vous également une opinion personnelle en disant que vous préférez accorder une priorité aux droits miniers sur les droits d'aménagement de parcs. S'agissait-il de votre opinion ou de celle de la *Chamber of Mines*?

M. Boyd: Je suis en faveur des parcs, mais nous devons préserver l'industrie minière, et voir là l'opinion de la *Chamber of Mines* du Yukon. Nous ne sommes pas contre l'aménagement des parcs, mais on trouve des mineurs dans tous les coins du Yukon. Faudrait-il abandonner le minerai en faveur des parcs? A Dawson, le parc n'est ouvert que 90 jours par an et au bout de ce temps, les gens qui en sont chargés s'en vont au départ des touristes. L'extrême nord de la route subi le même sort puisqu'elle est fermée au bout de 90 jours. Cette situation n'est pas bonne.

Les parcs peuvent exister mais on peut faire de l'exploration minière à l'intérieur de ces parcs? Il ne faut pas dire que l'un est bon et que l'autre ne l'est pas. Nous devons répartir équitablement notre territoire en fonction de l'utilisation prévue.

M. Nielsen: Monsieur le président, la question de M. Borrie m'amène à en poser une autre au témoin.

Monsieur Boyd, je crois que la *Chamber of Mines* du Yukon a déposé une résolution et, monsieur Chamberlist, à mon avis, le Conseil du territoire en a fait autant. Ces deux résolutions sont adressées au gouvernement fédéral et demandent que toutes les décisions concernant la création de parcs sur le territoire du Yukon soient soumises à l'approbation du Conseil législatif du Yukon. Je crois savoir d'autre part que trois ministres successifs, notamment MM. Hamilton, Dinsdale et Laing, vous ont donné l'assurance que le gouvernement n'agirait pas unilatéralement. Est-ce exact?

M. Chamberlist: C'est exact. J'ai pris connaissance de la correspondance de MM. Dinsdale et Laing et j'ai également dans mes dossiers un exemplaire de la motion que le Conseil du territoire avait rédigée à cet effet.

Mr. Nielsen: Monsieur Boyd, est-ce exact?

[Text]

Mr. Boyd: That is quite correct. We have submitted our recommendations on the lines you have mentioned, as a Chamber of Mines on behalf of the mining interests.

The Vice-Chairman: Gentlemen, if no one else has questions...

Mr. Nielsen: Mr. Chamberlist wanted to wrap up, I think.

The Vice-Chairman: Perhaps I could ask for a motion that reasonable living and travelling expenses be paid to Mr. B. Boyd and Mr. Norman Chamberlist before they wrap up, just in case I forgot to do it. Would someone make that motion?

Mr. Borrie: I so move.

Motion agreed to.

Mr. Chamberlist: Mr. Chairman, I would like first to thank members of this Committee for giving me the privilege of appearing before you on behalf of the Yukon Territorial Council. I make one very strong plea to members of this Committee to keep a watching brief on all matters relating to the Yukon Territory and to ask each time: Has the Yukon Legislative Council been consulted before a particular bill goes to Parliament so that we can at least have the opportunity of making comments on a particular matter that affects us and our children and our children's children. It would be most improper I submit, Mr. Chairman, if this consideration were not given.

I would also like the Standing Committee to inquire into the forestry management and timber disposal policy of the government relating to areas where our timber resources are going to be put up for sale and timber rights being given without the people of the Territory being consulted in it. I make this plea and ask you to consider whether you would want this to happen in your own living areas.

Mr. Borrie: It does, Mr. Chamberlist.

Mr. Chamberlist: Well then I suggest...

Mr. Borrie: It does happen without consultation.

Mr. Chamberlist: ...Mr. Chairman, that you do the same thing that I am doing now, appeal to someone, because this is what I am doing.

Mr. Barnett: Could I just make one comment in light of what has just been said.

[Interpretation]

M. Boyd: Oui. La Chamber of Mines a présenté des recommandations en faveur de l'industrie minière.

Le vice-président: Messieurs, si vous n'avez pas d'autres questions à poser...

M. Nielsen: M. Chamberlist voulait dire un dernier mot.

Le vice-président: Pour ne pas risquer d'oublier ensuite, pourrions-nous déposer maintenant une motion pour qu'on rembourse des frais de voyage et de logement de MM. Boyd et Chamberlist? Voudrait-on déposer cette motion?

M. Borrie: Je la propose.

La motion est adoptée.

M. Chamberlist: Monsieur le président, permettez-moi tout d'abord de remercier le comité de nous avoir permis de comparaître au nom du Conseil du territoire du Yukon. Je vous demande d'autre part toutes les fois que vous discutez de sujets relatifs au territoire du Yukon, de vous poser la question suivante: Avons-nous consulté le Conseil législatif du Yukon avant de soumettre un bill au Parlement? De cette façon, nous aurions au moins la possibilité de donner notre opinion sur les questions qui nous concernent ainsi que nos enfants et nos petits-enfants. Il serait normal, monsieur le président, que le gouvernement ne nous donne pas satisfaction en ce domaine.

J'aimerais aussi que le comité permanent se renseigne sur la politique du gouvernement en matière d'aménagement des forêts et d'utilisation du bois dans les régions où il a l'intention de mettre le bois et les droits de coupe en vente sans même consulter la population du territoire. Je vous demande de nous accorder cette faveur et de penser à ce que vous feriez si cette situation se passait dans votre région.

M. Borrie: Cette situation se présente, monsieur Chamberlist.

M. Chamberlist: Dans ce cas, je vous suggère...

M. Borrie: Le gouvernement ne consulte personne.

M. Chamberlist: ...d'en appeler à une autorité, comme je le fais moi-même en ce moment.

M. Barnett: Puis-je ajouter un commentaire, compte tenu de ce qu'on vient de dire?

[Texte]

The Vice-Chairman: You have 10 seconds.

Mr. Barnett: I would like to emphasize one point which I think perhaps I am in a position to do and no other member who is here could. There is one stopping point in the legislative process now that did not used to exist and that is the fact that legislation comes to a Standing Committee of the House. I have a very vivid recollection of one occasion when there was a proposal to change a mining law of the Yukon drastically when Mr. Aubry Simmons was a member of the House. He made a very eloquent speech and I was one of the members who came to his assistance as the sole voice from the Yukon at that time. That could have been a very sudden death proposition, a Bill rushed through Second Reading Committee of the Whole stage. Therefore, I would emphasize the fact that the Territorial Council and bodies like the Chamber of Mines do make a point of making sure that they let Standing Committees know. We sit down here and this is an opportunity for you to be heard directly whereas under the old procedures you could only be heard very indirectly, either through the member from your own area or through some happenchance of some other member whom you might interest in putting forward your point of view.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Barnett.

Mr. Nielsen: Could I just ask one final question of each of the witnesses. Mr. Boyd and Mr. Chamberlist, do you feel that the northern inland waters bill should be passed in its present form?

Mr. Chamberlist: I will say emphatically "no".

An hon. Member: I got that impression.

Mr. Nielsen: I want it on the record; Mr. Boyd?

Mr. Boyd: Absolutely not, if I thought it was all right I would not be down here.

The Vice-Chairman: Gentlemen, may I take this opportunity to thank you both for appearing before us. We are very thankful that you presented us with your opinion which, I think, is a very valid one that we should consider.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

Le vice-président: Je vous donne dix secondes.

M. Barnett: Je voudrais mettre l'accent sur un point particulier. La procédure législative actuelle a institué un point d'arrêt qui n'existe pas autrefois, à savoir que les lois sont étudiées par un comité permanent de la Chambre. Je me souviens fort bien qu'au temps où M. Aubry Simmons était député, on avait proposé de modifier radicalement une loi sur les mines dans le Yukon. M. Simmons avait fait un discours très éloquent, et je l'avais appuyé parce que j'étais à l'époque le seul représentant du Yukon. Cette proposition aurait constitué un arrêt de mort pour le Yukon. Voilà pourquoi j'insiste pour que le Conseil du territoire et la Chamber of Mines du Yukon s'assurent de faire connaître leur opinion aux comités permanents. Vous avez l'occasion de vous faire entendre directement tandis qu'autrefois vous ne pouviez exprimer vos vues que par l'intermédiaire de votre député ou de ceux que vous réussissiez à intéresser à vos idées.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Barnett.

M. Nielsen: Puis-je poser une dernière question aux témoins? Messieurs, pensez-vous qu'il faudrait adopter la Loi sur les eaux inérieures du Nord sous sa forme actuelle?

M. Chamberlist: Certainement pas.

Une voix: Voilà l'impression que j'avais.

Mr. Nielsen: Je veux que cette réponse fasse partie du procès-verbal, monsieur Boyd.

Mr. Boyd: Absolument pas. Je ne serais pas ici si je pensais qu'elle est acceptable.

Le vice-président: Messieurs, je profite de l'occasion pour vous remercier tous les deux d'être venus comparaître devant ce comité. Votre opinion est certainement très valable, et nous en tiendrons compte.

La séance est levée jusqu'à la convocation du président.

APPENDIX "H"**BRIEF**

to the Standing Committee on
Indian Affairs and Northern Development

on the

**PROPOSED AMENDMENTS to the YUKON
PLACER MINING ACT**

Bill S-4, Second Session, Twenty-Eighth
Parliament
18 Elizabeth II, 1969.
Presented by
THE YUKON CHAMBER OF MINES
Whitehorse
Yukon

April 16, 1970

Background

1. The Yukon Chamber of Mines, which represents the mining and exploration industry in the Yukon, received a copy of Bill S-4 late in 1969, and solicited its membership for opinions in respect to the proposed amendments.

2. The Directors of the Chamber met on March 5th, 1970, to consider the comments of those members who had expressed concern over the proposed amendments.

Aim of Brief

3. The aim of this brief is to request that Amendment Number 3 of Bill S-4 be deleted, and that the proposed addition of Section 93 to the Act be given much more consideration before it is re-introduced for inclusion in the Act.

93. (1) Whenever, in the opinion of the Governor in Council any land in the Territory is required for a harbour, airfield, road, bridge or other public work or for a national park, historic site, town site or other public purpose, he may by order prohibit entry on such land for the purpose of locating a claim or prospecting for gold or other precious minerals or stones except on such terms and conditions as he may prescribe.

(2) The Governor in Council shall, in every order issued pursuant to subsection (1),

APPENDICE «H»

Résumé
Au présent comité
des Affaires Indiennes et du Développement
du Nord

au sujet des
modifications proposées à la loi sur
l'extraction de l'or dans le Yukon

Bill S-4
2^e Session, 28^e Législature
18 Elizabeth II, 1969
Présenté par
La Chambre des Mines du Yukon
Whitehorse, Yukon

Le 16 avril 1970

L'essence

1. La Chambre des Mines du Yukon, qui représente l'industrie des mines et des recherches du Yukon, a reçu une copie du Bill S-4 vers la fin de l'année 1969, demandant l'opinion de ses membres en ce qui concerne les modifications proposées.

2. Les directeurs de la Chambre se sont réunis le cinquième jour du mois de mars de l'année 1970 pour étudier les commentaires de ses membres qui avaient montré de l'intérêt au sujet des modifications proposées.
But du résumé

3. Le but de ce résumé est de demander que la modification numéro 3 du Bill S-4 soit supprimée, et que l'on attache beaucoup plus d'importance à l'adjonction proposée de la section 93 de la Loi, avant qu'elle soit réintroduite pour être renfermée dans la Loi.

93. (1) Chaque fois que le gouverneur en conseil est d'avis qu'un terrain du Territoire est nécessaire à un port, un aérodrome, une route, un pont ou à d'autres travaux publics ou à un parc national, un site historique, un emplacement urbain ou à une autre fin d'utilité publique, il peut par décret, interdire d'aller sur ce terrain aux fins de localiser un claim ou de prospection pour découvrir de l'or ou d'autres minéraux précieux ou pierres précieuses si ce n'est selon les modalités qu'il peut prescrire.

(2) Le gouverneur en conseil peut, dans tout décret émis en conformité du paragraphe (1)

(a) indicate the public work or public purpose for which the lands are required; and
 (b) set forth the terms and conditions, if any, upon which entry for the purpose of locating a claim or prospecting for gold or other precious minerals or stones is permitted.

Representation

4. The Chamber, as the voice of the mining and exploration industry in the Yukon, feels that it must at this time strongly oppose the proposed Amendment Number 3, for several very good reasons:

5. Neither the mining industry in the Territory nor the Yukon Chamber of Mines was approached prior to the introduction of Bill S-4 to Parliament. The Chamber feels that it is essential in good government planning that those who are most directly affected in legislative changes should be included in discussions leading up to any amendment of an Act which has an important impact on the economy of the Yukon. To the Chamber's knowledge, no placer operator nor any member of the Territory's mining industry was aware that such an important change was being proposed. Preliminary discussions would have put our point of view on record.

Ambiguity.

6. Although it is clear that the Governor in Council may, under the proposed Section 93, prohibit entry into an area for the purpose of staking, it appears that the section would also restrict further prospecting of claims previously staked. Those persons who retain placer claims by keeping up their annual assessment work so that they may commence mining when economic conditions are favourable could be severely injured if this section is incorporated as written. Many claim-holders would be affected by this.

Limitations of Powers.

7. As only an "opinion" is required to set aside lands from prospecting, the possibility exists that many potentially important placer districts could be barred to prospecting even though they may not be developed for any other purpose for decades, if ever. For example, the valuable placer areas surrounding Dawson City may, in the opinion of the Governor in Council, qualify as historic sites and be restricted from further prospecting and mining. There may not, however, be any firm

a) indiquer la nature ou la fin d'utilité publique des travaux pour lesquelles les terrains sont nécessaires; et
 b) énoncer les modalités, s'il en est, permettant d'aller sur le terrain pour y localiser un claim ou y prospector pour découvrir de l'or ou d'autres minéraux précieux ou pierres précieuses.

Représentation

4. La Chambre, comme représentante de l'industrie des mines et des recherches du Yukon, est convaincue qu'elle doit en ce moment s'opposer énergiquement à la modification numéro 3, pour plusieurs bonnes raisons.

5. Ni l'industrie des mines du Territoires, ni la Chambre des Mines du Yukon ne fut avisée avant la présentation du Bill S-4 au Parlement. La Chambre trouve qu'il est indispensable à la bonne organisation du gouvernement, que ceux directement concernés par les changements législatifs devraient participer aux discussions ayant pour but la rectification d'une Loi qui aurait d'importantes conséquences sur l'économie du Yukon. D'après les connaissances de la Chambre, aucun opérateur aurifère ni aucun membre de l'industrie des mines du Territoire ne fut avisé qu'un changement d'une telle importance était proposé. Une étude préliminaire, démontrant notre opinion, aurait été mise en dossier.

Équivoque

6. Bien qu'il soit évident que le gouverneur en conseil peut, selon la section 93 proposée, défendre d'entrer sur un terrain dans le but de le jalonnez, il semble que cette section restreindrait aussi d'autres recherches sur des réclamations qui ont déjà été jalonnées. Ces personnes, qui détiennent des réclamations aurifères en conservant un rapport de leur travail d'évaluation annuelle, afin de pouvoir commencer les recherches lorsque les conditions économiques seront favorables pourraient être affectées sérieusement si cette section est incluse telle qu'elle est écrite dans la Loi. Plusieurs personnes détenant des réclamations seraient atteintes par ceci.

Limitation des pouvoirs

7. Comme une seule «opinion» est nécessaire pour empêcher le fouillement d'un terrain, il est possible que plusieurs régions aurifères importantes en ressources soient fermées aux recherches, même si elles n'étaient développées pour aucune autre raison pour des dizaines d'années, si jamais elles le sont. Par exemple, les précieuses régions aurifères aux environs de la ville de Dawson, peuvent selon le gouverneur en conseil, être classifiées comme emplacements historiques et être

plans to develop them as such, but the proposed Section 93 does not require anything more concrete upon which to take such action.

Appeal.

8. Nowhere else in the Act, where a power to interpret or to make a decision is provided for, is the right of appeal omitted. There should be some provision made for appeals in relation to Section 93.

Summary

9. The Yukon Chamber of Mines feels that the proposed Section 93, as it is written, grants wide, arbitrary powers that are too open to misuse or to use for purposes not compatible with the purpose of the Act.

10. During the last five years, according to the Dominion Bureau of Statistics, more than \$5,638,000 worth of gold has been produced in the Yukon. This production developed employment and created revenues through both taxation and royalties. All four mining districts in the Territory still hold considerable placer mining potential. It would be unfortunate if this potential were eliminated by unnecessary restrictions.

11. The Chamber presents these opinions as the collective response of the mining industry in the Territory to the proposed amendments, and feels that, as mining is the basic and most important industry in the Yukon, the Chamber's opinions should be seriously considered before legislation is passed that could bring about undesirable restrictions.

12. The Yukon Chamber of Mines strongly recommends that Section 93 of Bill S-4 not be passed, and that discussions with the Chamber be held before any similar legislative changes are proposed to Parliament in the future.

Respectfully submitted on behalf
of the Yukon Chamber of Mines

H. E. Boyd,
President.

épargnées des recherches et des fouillements. Cependant, il se peut qu'il n'y ait aucun plan définitif pour leur développement comme tel, mais la section 93 proposée ne demande précision concrète à laquelle une telle mesure puisse être prise.

Appel

8. Nulle part dans la Loi, là où le pouvoir d'interpréter ou de prendre une décision est prévu, le droit de faire appel est omis. Des dispositions devraient être prises pour faire appel en ce qui se rapporte à la section 93.

Sommaire

9. La Chambre des Mines du Yukon juge que la section 93 proposée comme elle est écrite dans la Loi, accorde de vastes pouvoirs arbitraires trop exposés aux abus ou à des usages non conformes aux buts de la Loi.

10. Pendant les cinq dernières années, selon le Bureau fédéral de la Statistique, une valeur de plus de \$5,638,000 en or a été produite au Yukon. Cette production a développé de l'emploi, et créé des revenus par les charges fiscales et les redevances imposées. Toutes les quatre régions minières du Territoire détiennent encore des ressources aurifères. Il serait déplorable si ces ressources étaient éliminées par des restrictions inutiles.

11. La Chambre présente ces opinions comme étant la réplique collective de l'industrie des mines du Territoire aux modifications proposées et considère que les mines sont les industries fondamentales et les plus importantes au Yukon. Les impressions de la Chambre devraient être sérieusement étudiées avant de passer le projet de loi qui pourrait apporter des restrictions peu désirées.

12. La Chambre des Mines du Yukon recommande énergiquement que la section 93 du Bill S-4 ne soit pas passée, et qu'à l'avenir une étude avec la Chambre soit tenue avant qu'aucun changement législatif semblable soit proposé au Parlement.

Respectueusement soumis par
la Chambre des Mines du Yukon

H. E. Boyd,
Président.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

**INDIAN AFFAIRS
and
NORTHERN DEVELOPMENT**

**AFFAIRES INDIENNES
et du DÉVELOPPEMENT
du NORD CANADIEN**

Chairman

IAN WATSON

Président

**MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE**

**PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES**

No. 12

THURSDAY, APRIL 23, 1970

LE JEUDI 23 AVRIL 1970

Respecting

Indian Affairs and Northern Development
Estimates, 1970-71

Prévisions budgétaires des Affaires indiennes
et du Nord canadien 1970-1971

Concernant

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

OFFICIEL BILINGUAL ISSUE
AVOCATÉS BILINGUES OFFICIELS

CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS

Dixième session de la
Anse à la législature 1968-1970
Trente-deuxième Parlement 1968-1970
Second Session
Thirty-second Parliament 1968-1970

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Chairman
Vice-Chairman
and Messrs.

Ian Watson
Paul Yewchuk

Président
Vice-président
et MM.

Badanai
Barnett
Borrie
Cadieu (*Meadow Lake*)
Deakon
Duquet
Gundlock

Honey
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Matte
Nesbitt
"Orange
"Paproski

Rock
Simpson
St. Pierre
"Sulatycky
Thomson (*Battleford-Kindersley*)

Le greffier du Comité,
Lois A. Cameron,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du
Règlement

¹Replaced Mr. Stewart (*Okanagan-Kootenay*) on April 21, 1970.

¹Remplace M. Stewart (*Okanagan-Kootenay*) le 21 avril 1970.

²Replaced Mr. Cullen on April 23, 1970.

²Remplace M. Cullen le 23 avril 1970.

³Replaced Mr. Nielsen on April 23, 1970.

³Remplace M. Nielsen le 23 avril 1970.

⁴Replaced Mr. Hogarth on April 23, 1970.

⁴Remplace M. Hogarth le 23 avril 1970.

THE THIRTY-EIGHTH REPORT

THURSDAY, APRIL 23, 1970

Concours

Récompense

Estimée, 1970-71
Les ministres de l'Intérieur et du Développement du Nord ont été invités à déposer leur travail préparatoire au rapport annuel sur les affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année 1970-71.

WITNESSES—TÉMOINS

(Voir Procès-verbal)

(See Minutes of Proceedings)

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 23, 1970.
(18)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 11:15 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Yewchuk, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Duquet, Honey, Paproski, Nesbitt, Orange, Rock, Simpson, Sulatycky, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Yewchuk.—(13).

Witnesses: From the Government of Alberta: The Hon. A. O. Fimrite, Minister without Portfolio; From Fort McMurray Chamber of Commerce: Mr. Tip Hluskak, President; From Fort Smith, N.W.T.: Messrs. Paul Kaeser, Sr., Mayor; Louis G. Grimble, Consulting Engineer; From the community of Fort Chipewyan, Alta.: Mr. Don Fehr, Manager.

The Chairman called Item 1 of the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1971, and the Committee proceeded to the consideration of Wood Buffalo National Park.

The Chairman introduced the witnesses and read a telegram from the Edmonton Chamber of Commerce.

On motion of Mr. Thomson (*Battleford-Kindersley*),

It was agreed that reasonable living and travelling expenses be paid to Messrs. Don Fehr, Louis G. Grimble, Paul Kaeser Sr., and Tip Hluskak.

The witnesses made individual presentations to the Committee and answered questions thereon. During their examination, Mr. Kaeser tabled a map of Wood Buffalo National Park and surrounding area which was made *Exhibit 1*.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 23 avril 1970.
(18)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 11h15. Le vice-président, M. Yewchuk, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Duquet, Honey, Paproski, Nesbitt, Orange, Rock, Simpson, Sulatycky, Thomson (*Battleford-Kindersley*), Yewchuk —(13).

Témoins: du gouvernement de l'Alberta: L'honorable A. O. Fimrite, ministre d'État; de la Chambre de commerce de Fort McMurray: M. Tip Hluskak, président; de Fort Smith (T.-N.-O.): MM. Paul Kaeser, Sr., maire; Louis G. Grimble, ingénieur-conseil; de la localité de Fort Chipewyan, (Alb.): M. Don Fehr, directeur.

Le président met en discussion le crédit 1^{er} du Budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971, et la Comité procède à l'étude du Parc national de Wood Buffalo.

Le président présente les témoins et lit un télégramme de la Chambre de commerce d'Edmonton.

M. Thomson (*Battleford-Kindersley*) propose, et

Il est convenu que des frais raisonnables de subsistance et de déplacement seront payés à MM. Don Fehr, Louis G. Grimble, Paul Kaeser Sr, et Tip Hluskak.

Les témoins font chacun leur exposé au Comité et répondent ensuite aux questions des députés. Au cours de leur interrogatoire, M. Kaeser dépose une mappe relative au Parc national de Wood Buffalo et les endroits environnant à titre d'*Exhibit 1*.

At the conclusion of questioning, Item 1 was allowed to stand.

The Chairman thanked the witnesses and at 1:40 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

L'interrogatoire terminé, le crédit 1^{er} est réservé.

Le président remercie les témoins et à 1h40 de l'après-midi, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le mardi 22 mai 1971

STANDING COMMITTEE ON AFFAIRS OF THE PROVINCE — (34) Le greffier du Comité,

— Lois A. Cameron, President of the Standing Committee on Affairs of the Province

Clerk of the Committee.

Chairman

Vice-Chairman

Secretary

Président

Vice-président

Secrétaire

John L. Lewis, Member

John L. Lewis, Clerk

La première partie de l'interrogatoire fut la question de certains détails sur les débats au cours desquels il fut proposé que le Dr. H. Keesee soit nommé membre du Comité. M. G. Grumpley, membre du Comité, demanda à M. John L. Lewis, Secrétaire du Comité, de faire une déclaration à ce sujet. M. Lewis répondit que le Dr. Keesee avait été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province, mais qu'il n'avait pas été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province. Il fut alors demandé à M. Lewis de faire une déclaration à ce sujet. M. Lewis répondit que le Dr. Keesee avait été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province, mais qu'il n'avait pas été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province.

La Commission fut alors informée que le Dr. Keesee avait été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province, mais qu'il n'avait pas été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province. Il fut alors demandé à M. Lewis de faire une déclaration à ce sujet. M. Lewis répondit que le Dr. Keesee avait été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province, mais qu'il n'avait pas été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province.

M. T. Thompson (British Columbia) demanda à M. Lewis de faire une déclaration à ce sujet.

On demanda à M. Thompson (British Columbia) de faire une déclaration à ce sujet.

Il fut demandé à M. Lewis de faire une déclaration à ce sujet. M. Lewis répondit que le Dr. Keesee avait été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province, mais qu'il n'avait pas été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province.

Il fut demandé à M. Lewis de faire une déclaration à ce sujet. M. Lewis répondit que le Dr. Keesee avait été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province, mais qu'il n'avait pas été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province.

Il fut demandé à M. Lewis de faire une déclaration à ce sujet. M. Lewis répondit que le Dr. Keesee avait été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province, mais qu'il n'avait pas été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province.

Il fut demandé à M. Lewis de faire une déclaration à ce sujet. M. Lewis répondit que le Dr. Keesee avait été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province, mais qu'il n'avait pas été nommé membre du Comité par la Commission des Affaires de la Province.

[Texte]

[Interprétation]

RESA

[Texte]

[Interprétation]

[Texte]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 23, 1970

• 1116

The Vice-Chairman: Gentlemen, I would like to call the meeting to order. I think we have a quorum.

I have a pleasant task to perform at the very outset of the meeting. You have probably noticed this young lady sitting beside me. She is Miss Lois Cameron, the new Clerk of the Committee on Indian Affairs and Northern Development.

The subject we deal with today is the area known as Wood Buffalo Park, and we will deal with it under Vote 1 of the departmental administration Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1971.

We are fortunate to have witnesses with us today from the Province of Alberta. I would like to introduce, first of all, to my immediate right here, Mr. Fimrite, Minister without Portfolio, who is responsible for the Northern Alberta Development Council; and then Mr. Don Fehr who is the representative of the Town of Fort Chipewyan in northern Alberta. Next to him is Mr. Tip Hluskak, who is the President of the Fort McMurray Chamber of Commerce; and finally Mr. Paul Kaeser, the Mayor of the Town of Fort Smith, N.W.T.

We have one other visitor here. He is Mr. Louis Grimble who is also from Fort McMurray and has an interest in this topic.

In the past couple of decades or so there has been a good deal of discussion in the local region of northeastern Alberta, as well as between the federal and provincial governments, concerning the status of Wood Buffalo Park. It appears that this is an appropriate time to try to bring to a head the various discussions that have been going on over the years.

The presentations that you will hear today are by way of general background information on the whole subject of Wood Buffalo Park and include the particular and specific views of the representatives who are the witnesses.

I think we will have Mr. Fimrite present his remarks first.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 23 avril 1970

Le vice-président: Messieurs, je voudrais ouvrir la séance. Je crois que le quorum est atteint.

Vous avez probablement remarqué la présence à mes côtés d'une jeune femme que j'ai le plaisir de vous présenter. Il s'agit de M^{me} Lois Cameron, notre nouvelle secrétaire du Comité des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Aujourd'hui, nous allons traiter du Parc de Wood-Buffalo et étudier cette question en vertu du crédit 1 concernant les dépenses du programme d'administration du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1971.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous aujourd'hui des témoins qui viennent d'Alberta. Je voudrais tout d'abord vous présenter M. Fimrite, ministre d'État responsable du Conseil de développement du Nord canadien; M. Don Fehr, qui représente la localité de Fort Chipewyan au nord de l'Alberta, ensuite, le président de la Chambre de commerce de Fort Chipewyan, M. Tip Hluskak, enfin le maire de Fort Smith dans les Territoires du Nord-Ouest, M. Paul Kaeser. Nous avons également parmi nous M. Louis Grimble, de Fort McMurray, que notre discussion intéressera.

Au cours des dernières décennies, on a beaucoup parlé du statut du parc Wood Buffalo, tant sur le plan local qu'entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Je crois que le moment est venu de faire le point sur toutes ces discussions.

Les exposés que vous allez entendre ont pour but de poser le problème dans son contexte général tout en faisant ressortir le point de vue propre à chacun des témoins.

Monsieur Fimrite, je crois, prendra la parole en premier.

[Text]

We could ask the witnesses if they would prefer to read their briefs. If they want to summarize them, they can.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, I am probably speaking for myself, but maybe we could put this up to the Committee. Fortunately the briefs were given to us a couple of days ago and we did have the opportunity—at least I had the opportunity—of reading them through thoroughly. I think it would be a waste of precious time if we were to go through each brief because that would take up good hours in itself. We could dispense with the reading of the briefs but allow the witnesses to make comments that they would probably like to make in addition to the briefs.

The Vice-Chairman: I think we could probably ask other Committee members to comment on this. I think the witnesses have expressed preference to be allowed to read their briefs, but if the Committee feels that this is not absolutely necessary, you might comment on it.

• 1120

Mr. Paproski: Are you going to ask these people to attach their briefs as an appendix to today's meeting?

The Vice-Chairman: If they are not read into the record, this could be done.

Mr. Paproski: I think they should summarize it anyway, Mr. Chairman. Perhaps we should leave it up to the witnesses.

The Vice-Chairman: Mr. Fimrite is presenting a brief on behalf of the Government of Alberta and he in particular has indicated an interest in reading the brief as written, even though most of you have already read it. I think we should proceed. I can assure all the members that we will stay as long as necessary in order to allow every one of you to ask as many questions as you like—even longer than that, if you wish. We will now proceed with the briefs.

Hon. A. O. Fimrite (Minister without Portfolio, Government of Alberta): Hon. Chairman, Dr. Yewchuck and hon. members of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, I will be presenting the brief of the Government of Alberta to the Government of Canada regarding the status of Wood Buffalo National Park.

Repeatedly over the past two decades the Alberta government has presented to the federal Government of Canada several resolutions which have requested that the Wood

[Interpretation]

Les témoins voudront peut-être lire leur mémoire, mais s'ils préfèrent le résumer, ils peuvent le faire également.

M. Borrie: Nous avons eu la chance de recevoir les mémoires il y a quelques jours. Aussi avons-nous pu les lire de fond en comble, pour ma part, du moins. Je pense que nous perdrons un temps précieux si nous les relissons ici. Il faut en effet une bonne heure pour la lecture de chaque mémoire. Au lieu de se contenter de lire leur mémoire, les témoins pourraient les commenter.

Le vice-président: Qu'en pensent les autres membres du Comité? Les témoins ont dit qu'ils préféraient lire leurs mémoires, mais vous jugez peut-être que cette procédure n'est pas absolument nécessaire.

M. Paproski: Avez-vous l'intention d'annexer ces mémoires au compte rendu de la séance d'aujourd'hui?

Le vice-président: Si on ne les lit pas, on pourrait le faire.

M. Paproski: Je pense que, de toute façon, il faudrait les résumer. Nous pourrions peut-être laisser aux témoins le soin de prendre la décision.

Le vice-président: M. Fimrite présente un mémoire au nom du gouvernement de l'Alberta et il tient tout particulièrement à lire ce mémoire même si vous l'avez déjà lu. Je crois que nous devrions commencer. Soyez assurés que nous siégerons aussi longtemps qu'il le faudra afin que chacun puisse poser toutes les questions qu'il désirera. Nous allons donc passer à la lecture des mémoires.

L'hon. A. O. Fimrite (ministre d'État, gouvernement de l'Alberta): Monsieur le président, monsieur Yewchuck, et messieurs les membres du Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien, le texte que je vais vous lire est adressé par le gouvernement de l'Alberta au gouvernement du Canada à propos du statut du Parc national de Wood-Buffalo.

A plusieurs reprises au cours des deux dernières décennies, le gouvernement de l'Alberta a présenté au gouvernement fédéral du Canada plusieurs résolutions demandant que

[Texte]

Buffalo National Park be returned to the control and ownership of the Province of Alberta. In the past these petitions have not been acceded to and, therefore, the opportunity to present the Alberta government position to the present federal government is welcomed.

At this point in time there is renewed hope that some optimism is warranted regarding this matter. The present federal government has recently given clear indications that the orderly development of Canada's resources is a matter with which it is vitally concerned and for which it is actively striving. This is illustrated by the new policies and programs which have been put forth in the area of economic development. The agreement between the Department of Regional Economic Expansion and the Government of Alberta which is currently being negotiated is distinct evidence of the mutual understanding and joint effort which is required to accomplish a co-operative federal-provincial development approach.

The Government of Alberta recognizes that the unrealized development potential of the province is found in the northern portion of Alberta. In this region there exists the largest portion of not only the province's undeveloped physical resources, but its human resources as well.

At the present time, through marshalling the efforts of the provincial government departments co-ordinated by the Human Resources Development Authority and the Northern Alberta Development Council, a northern Alberta development plan is being formulated. This over-all development plan has the objective of charting a development path which will optimally develop the total resources of the northern region in the province. Implicit in this total resource development concept is a comprehensive analysis of the resource base and a determination of the requirements of an effective development program.

The historical development of Western Canada has made one fact abundantly clear; transportation connections are the key to economic and social development. In this connection northern Alberta is no exception. The consequences of the Great Slave Lake Railway, the Mackenzie Highway and the Alberta Resources Railway all attest to this basic premise and are illustrated by the progress that has been made in the northcentral and northwest portion of the province. Therefore, in considering a total development plan for

[Interprétation]

[Interpretation]

le contrôle et la propriété du Parc national de Wood-Buffalo soient remises à la province de l'Alberta. Ces pétitions n'ont pas été écoutées dans le passé et, en conséquence, nous sommes heureux de l'occasion qui nous est fournie de faire connaître au gouvernement fédéral actuel la position du gouvernement de l'Alberta.

A l'époque actuelle, nous abordons la question avec un espoir nouveau et un certain optimisme. Le gouvernement fédéral a clairement laissé entendre récemment que le développement méthodique des ressources du Canada est une question qui l'intéresse vivement et pour laquelle il lutte activement. Les politiques et programmes nouveaux qui ont été adoptés dans le secteur du développement économique illustrent bien ce point. L'accord entre le ministère de l'Expansion économique régionale et le gouvernement de l'Alberta qui est présentement négocié est une preuve de la compréhension mutuelle et de l'effort conjoint nécessaire pour obtenir pour une entente fédérale-provinciale pour le développement.

Le gouvernement de l'Alberta reconnaît que le potentiel de développement non réalisé de la province se situe dans la partie nord de l'Alberta. Dans cette région, non seulement trouvons-nous la plus grande partie des ressources physiques non développées de la province, mais aussi des ressources humaines.

A l'heure actuelle, grâce aux efforts réunis des ministères du gouvernement provincial et de ceux de l'administration du développement des ressources humaines (Human Resources Development Authority) et du Conseil du développement du nord de l'Alberta (Northern Alberta Development Council), un projet de développement du nord de l'Alberta est en voie de préparation. Ce projet de développement global tracera la ligne de développement qui permettra de développer au maximum les ressources totales de la région septentrionale de cette province. Ce concept de développement global des ressources comprend évidemment l'analyse complète des ressources de base et l'identification des besoins d'un programme de développement efficace.

Le développement historique de l'ouest du Canada a montré de façon très claire que les systèmes de transport sont la clef du développement économique et social. Sous ce rapport, le nord de l'Alberta ne fait pas exception. Les conséquences du chemin de fer du Grand lac des Esclaves, de la route Mackenzie et du chemin de fer de l'Alberta en sont la preuve et illustrent bien le progrès de la portion nord-centre et nord-ouest de la province. Par conséquent, en étudiant un plan global de développement pour tout le nord de l'Alberta,

[Text]

all of northern Alberta, particular attention is being focused on this vital matter.

The national parks status of the Wood Buffalo Park rules out the possibility of any meaningful total resource analysis or comprehensive development planning. Moreover, the present ban on resource development effectively rules out the possibility of connecting regions adjacent to the park with needed transportation facilities, since these facilities must have an economic reason for being.

• 1125

If Wood Buffalo Park was fulfilling the function of a national park, matters would be much different, as a viable national park would be served by a road or rail and significant facilities would exist to serve the visiting public. The operation of a national park similar in scope and attractiveness to either Banff or Jasper would be a substantial asset to the province. Such, however, is not the case.

Wood Buffalo Park was created as a national park by Privy Council Order Nos. 2489, 634 and 1444 dated December 18, 1922. The first and third paragraphs thereof set out the reason for establishing the Park; namely, to preserve the original habitat of the wood buffalo and to protect the only remaining herd of buffalo in its native wild state. The second and third P.C. Orders amended the area of the said park "in order to afford additional grazing areas". From the above mentioned documents it is apparent that the Wood Buffalo Park, as established, was intended to be of a different nature than most of the other national parks.

Clearly Wood Buffalo Park, although it was established as a national park, was never intended to serve the needs of the visiting public as a national park in the strict sense of the term. This is understandable because the park had no significant attraction as such. Had the park contained such attractions it would have been served by transportation connections and it would have developed during the course of the past 48 years.

The federal government's position with respect to the Wood Buffalo National Park is, however, confusing and apparently contradictory. On the one hand the national parks regulations were enforced, which prohibits development, and on the other hand certain business enterprises were permitted, which violated the National Parks Act.

Major timber stands exist in Wood Buffalo Park as they do in other national parks in Alberta. In the case of Wood Buffalo Park, timber harvesting has been permitted with pres-

[Interpretation]

une attention toute particulière est portée à cette question vitale.

Le statut du Parc national de Wood-Buffalo écarte la possibilité de toute analyse significative et globale des ressources ou d'une planification complète du développement. De plus, la présente interdiction du développement des ressources écarte la possibilité de relier la région adjacente au parc par les systèmes de transport nécessaires, étant donné que ces systèmes doivent avoir une raison économique d'exister.

Si le Parc de Wood-Buffalo faisait fonction de parc national, les choses seraient bien différentes étant donné qu'un parc national viable serait desservi par des systèmes routiers et ferroviaires, et que des services importants existeraient pour le bénéfice du public visiteur. L'exploitation d'un parc national, semblable en importance et en beauté à Banff ou à Jasper, serait d'un apport important à la province. Toutefois, tel n'est pas le cas.

Le Parc de Wood-Buffalo a été créé comme parc national par les ordres du Conseil privé nos 2489, 634 et 1444 du 18 décembre 1922. Le premier et le troisième paragraphes définissaient la raison d'être du parc, notamment, pour préserver l'habitat naturel du bison des bois et pour protéger le seul troupeau de buffalos existant à son état sauvage d'origine. Les deuxième et troisième ordres du Conseil privé modifiaient le secteur dudit parc «afin de fournir des terrains additionnels de pâtrage». Il est évident, à la lecture de ces documents, que le Parc de Wood-Buffalo, tel qu'il a été créé, avait un but bien différent de la plupart des autres parcs nationaux.

Il est clair que le Parc de Wood-Buffalo, même s'il a été créé comme parc national, ne devait jamais servir à un public visiteur, comme parc national au sens strict du terme, parce que le parc n'a pas d'attractions importantes. Si le parc renfermait de telles particularités, il aurait été desservi par des systèmes de transport et il se serait développé au cours des 48 dernières années.

La position du gouvernement fédéral par rapport au parc national de Wood-Buffalo est, toutefois, confuse et apparemment contradictoire. D'une part, les règlements du parc national ont empêché le développement et, d'autre part, certaines entreprises commerciales ont été permises, en violation de la Loi sur les parcs nationaux.

Il y a dans le Parc Wood-Buffalo des peuplements importants, comme dans les autres parcs nationaux de l'Alberta. Dans le cas du Parc de Wood-Buffalo, la coupe du bois d'oeu-

[Texte]

ent production on the order of 20,000,000 f.b.m. to 30,000,000 f.b.m. per annum. The operations are in contravention of the National Parks Act.

Initial timber harvesting was commenced ostensibly to remove over-mature timber as a "sanitation" measure. A royalty of only \$1 per thousand board feet was levied as an incentive rate to offset the transportation disadvantage. The upset price for presently comparable timber sales under provincial control is \$9.50 per thousand board feet.

Timber harvested under Alberta government control is subject to the provisions of forest management and conservation policies designed to accomplish maximum utilization and sustained yield. The timber harvesting operations in Wood Buffalo Park are exempt from these controls, resulting in a harvesting system utilizing only the best timber and with no provisions for reforestation. As well the provincial government forest fire detection and suppression system, which covers the entire forested area of the province (excluding federal parks) has operated around Wood Buffalo Park, thus causing dislocation in the implementation of an over-all program.

The harvesting of timber is not the only breach of national parks regulations. Hunting and trapping has been permitted in the park and limited commercial fishing has been permitted in the park.

The inequity of the existing situation is illustrated further by the fact that more provision has been made for the 9,000 buffalo in the area than for the 900 Treaty Indians who reside in the Alberta portion of the park. The Alberta government is powerless to consider a human resources development program as long as the national park status exists.

These conflicting policies serve to illustrate that whereas the area in question was designated as a national park in 1922, it has never been operated as such.

The Alberta government supports fully the expressed concern of the federal government in the areas of wildlife conservation and management, and to this end has developed a comprehensive wildlife management program. However, it seems obvious that these ends could be met in the Wood Buffalo Park region without national park status. Essentially the position of the government of Alberta is that Wood Buffalo National Park has not in the past, nor will it in the future, be used as a

[Interprétation]

vre a été permise et la production actuelle est de l'ordre de 20 à 30 millions p.m.p. par année. L'exploitation vient à l'encontre de la Loi sur les parcs nationaux.

La coupe du bois d'œuvre a été commencée sous prétexte d'enlever le bois d'œuvre trop mûr, comme mesure «sanitaire». Un droit de \$1 par mille pieds de planches a été payé, comme taux d'encouragement pour compenser le transport. Le prix adjugé actuellement pour les ventes de bois d'œuvre comparables sous le contrôle provincial est de \$9.50 par mille pieds de planches.

Le bois d'œuvre coupé sous la direction du gouvernement de l'Alberta est sujet aux dispositions des politiques de gestion et de conservation des forêts établies pour obtenir une utilisation maximum et un rendement soutenu. Les opérations de coupe de bois d'œuvre dans le Parc de Wood-Buffalo sont exemptes de ces contrôles et le système de coupe ne vise que le meilleur bois d'œuvre et ne prévoit pas de reboisement. Par ailleurs, le système de détection et de suppression des feux de forêt qui s'étend à tous les secteurs boisés de la province (à l'exception des parcs fédéraux) doit s'appliquer tout autour du Parc de Wood-Buffalo, et désorganise par le fait même la mise en application du programme global.

La coupe du bois d'œuvre ne constitue pas la seule violation aux règlements des parcs nationaux. La chasse et le piégeage ont été permis dans le parc; et la pêche commerciale restreinte y a également été autorisée.

L'injustice de la situation actuelle apparaît encore plus dans le fait que plus de dispositions ont été prises pour les 9,000 buffalos du secteur que pour les 900 Indiens visés par le traité et qui demeurent dans le secteur du parc qui se trouve en Alberta. Le gouvernement de l'Alberta n'a aucun pouvoir pour étudier un programme de développement des ressources humaines aussi longtemps que cette situation du parc national existe.

Ces politiques contradictoires servent à illustrer que même si le secteur en question a été désigné comme parc national en 1922, il n'a jamais été exploité comme tel.

Le gouvernement de l'Alberta partage tout à fait l'inquiétude exprimée par le gouvernement fédéral pour la conservation et le contrôle de la faune dans ce secteur et, à cette fin, il a mis au point un programme complet pour le contrôle de la faune. Toutefois, il semble évident que ces objectifs ne pourraient être atteints dans le Parc de Wood-Buffalo sans le statut de parc national. En substance, la position du gouvernement de l'Alberta est que le Parc national de Wood-

[Text]

national park. Wood Buffalo Park can continue to be utilized to preserve wildlife by returning the control and ownership of the Park to the Province of Alberta, which will allow it to be incorporated in the northern development plan.

An over-all socioeconomic development program when implemented would result in the use of enlightened natural resources conservation and management procedures. These would be aimed at serving the needs of the people in the area, protecting nonrenewable wildlife resources and developing the resources potential. The critical factor, transportation, could be planned and provided in an orderly manner.

To reiterate the basic position of the government of Alberta with respect to Wood Buffalo Park is as follows:

1. There is no defensible argument to perpetuate the national park status of Wood Buffalo Park. It is long overdue to undo the wrong of 1922 when to set up a game preserve, Wood Buffalo Park was established as a national park.

2. The present status of Wood Buffalo Park, managed as it is as a quasinational park, is an obstacle to the over-all northern development plan of the Alberta government.

3. If the present unjust situation is perpetuated, the residents of northeast Alberta will continue to suffer deprivation of economic opportunity because of their isolation and lack of transportation connections.

Therefore, on legal, rational and moral grounds, in keeping with the provisions set out in Section 14 and 16 of the Transfer Agreement of Natural Resources from the dominion government to the province in 1930, the Alberta government officially requests that the Alberta portion of Wood Buffalo Park be returned to the province.

Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fimrite. I have a brief here from the Chamber of Commerce of the City of Edmonton which I would like to read into the record at this time before we carry on with the other speakers. It is as follows:

The Edmonton Chamber of Commerce regrets that it was not invited to present a brief to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development at its current hearings. We would sin-

[Interpretation]

Buffalo n'a pas, dans le passé, été utilisé comme parc national, et qu'il ne le sera pas dans l'avenir. Le Parc de Wood-Buffalo peut toujours servir à la conservation de la faune, même si l'on retourne le contrôle et la propriété du parc à la province de l'Alberta, ce qui permettrait de l'incorporer au plan de développement du Nord.

La mise en application d'un programme global de développement socio-économique permettrait l'utilisation de méthodes perfectionnées pour le contrôle et la conservation des ressources naturelles. Ces méthodes auraient pour but de servir les besoins des gens de cette région, de protéger les ressources de faune non renouvelables et de développer le potentiel des ressources. Le facteur critique, le transport, pourrait être prévu et fourni d'une façon ordonnée.

Pour rappeler la position fondamentale du gouvernement de l'Alberta concernant le Parc de Wood-Buffalo, nous soulignons:

1. Qu'il n'y a pas d'argument défendable dans le statut perpétuel de parc national. On a depuis trop longtemps oublié de corriger l'erreur de 1922 lorsque, pour préserver la faune, le Parc de Wood-Buffalo a été créé comme parc national.

2. Le statut actuel du Parc de Wood-Buffalo, dirigé actuellement comme parc quasinational, est un obstacle au plan global du gouvernement de l'Alberta pour le développement du Nord.

3. Si la situation injuste actuelle se continue, les résidents du nord-est de l'Alberta continueront d'être privés d'une situation économique favorable par suite de leur isolation et de leur manque de systèmes de transport.

Par conséquent, pour des raisons légales, rationnelles et morales, en conformité des dispositions des articles 14 et 16 de la convention du transfert des ressources naturelles du Dominion du Canada à la province en 1930, le gouvernement de l'Alberta demande officiellement que la portion du Parc de Wood-Buffalo qui se trouve dans l'Alberta soit retournée à cette province.

Je vous remercie.

Le vice-président: Merci monsieur Fimrite. J'ai ici un mémoire de la Chambre de commerce de la ville d'Edmonton et j'aimerais qu'il figure dans le procès-verbal, je vais donc le lire avant d'entendre les autres témoins. Il se lit comme il suit:

La Chambre de commerce d'Edmonton regrette de ne pas avoir été invitée à présenter un mémoire au Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien. Si le

[Texte]

cerely appreciate the opportunity to make a presentation should there be a subsequent meeting of the Committee.

We fully support the excellent briefs of the Fort McMurray, Alberta and the Fort Smith, Northwest Territories Chamber of Commerce on the subject of Wood Buffalo National Park.

We sincerely hope that the governments of Canada and Alberta will be able to reach an agreement in some manner that will allow the human and material resources of north-eastern Alberta to progress beyond their present pitiful state. We feel that changes are required to the status of location of Wood Buffalo National Park to permit and make economic commencement of roads which would hopefully eventually extend to the mid-Arctic coast. Such roads would permit the development of resources in the Northwest Territories as well as in north-eastern Alberta not now presently economically feasible due to lack of transportation.

We also strongly urge the Committee to visit Wood Buffalo National Park to see how very little potential it has for park purposes and how it suffers by comparison with your other wonderful national parks and with other potential areas for parks in the North. If we can be of assistance to your Committee please do not hesitate to call on us.

signed:

M. E. Wolfe, President, Edmonton Chamber of Commerce

We also have a couple of little housekeeping questions which I neglected to bring up before Mr. Fimrite's presentation. One of them is that we would like a motion for the payment of witnesses' travel expenses.

Mr. Thomson: I move that reasonable living and travelling expenses be paid to Messrs. Don Fehr, Paul Kaeser, Tip Hluskak and Louis G. Grimble.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: We will now ask Don Fehr, of the Community of Fort Chipewyan...

Mr. Paproski: Mr. Chairman, have you received a telegram from the mayor of the City of Edmonton? That one is from the

[Interprétation]

Comité devait se réunir à nouveau, nous serions très heureux de faire connaître notre position.

Nous appuyons entièrement les mémoires, d'ailleurs excellents, qui ont été présentés par les localités de Fort McMurray et de Fort Smith et le gouvernement de l'Alberta, et les diverses Chambres de commerce des Territoires du Nord-Ouest au sujet du parc national de Wood-Buffalo.

Nous espérons sincèrement que le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Alberta parviendront à un accord qui permettra de faire évoluer la situation actuellement pitoyable de la population et des ressources naturelles du nord-est de l'Alberta. Nous estimons qu'il faut modifier le statut du Parc de Wood-Buffalo afin que commence la construction de routes dont la région profitera sur le plan économique et qui, nous l'espérons, s'étendent jusqu'à la côte de l'Arctique. Ces routes permettront de développer les ressources des territoires du Nord-Ouest ainsi que du nord-est de l'Alberta; ce développement est actuellement impossible à cause de l'absence de moyens de communication.

Nous insistons que les membres du Comité se rendent au parc national de Wood-Buffalo et qu'ils constatent à quel point il répond peu aux besoins d'un parc national, qu'il n'a rien de commun avec les autres parcs merveilleux qu'on trouve dans le nord. Si nous pouvons être utiles au Comité de quelque façon que ce soit, n'hésitez pas à faire appel à nos services.

signé par

le président de la Chambre de commerce d'Edmonton, M. M. E. Wolfe.

Nous avons également quelques petites questions intérieures à régler dont j'ai oublié de parler avant la présentation de M. Fimrite. Nous aimerais qu'on propose une motion au sujet du remboursement des frais de déplacement des témoins.

Mr. Thomson: Je propose que les frais raisonnables de subsistance et de déplacement soient remboursés à MM. Don Fehr, Paul Kaeser, Tip Hluskak et Louis G. Grimble.

La motion est adoptée.

Le vice-président: La parole est maintenant à M. Don Fehr de Fort Chipewyan.

Mr. Paproski: Monsieur le président, avez-vous reçu un télégramme du maire d'Edmonton? Ce dernier vient de la Chambre de com-

[Text]

Edmonton Chamber of Commerce but it was my understanding that there is a telegram forthcoming from the City of Edmonton.

The Vice-Chairman: It has not been received to my knowledge.

Mr. Paproski: Are there any other people who are planning to submit a brief other than what we have here today?

The Vice-Chairman: Well, to my information, the only others who have expressed this desire is the Edmonton Chamber of Commerce at this time.

Mr. Paproski: Well, I would like to bring to your attention that the City of Edmonton's Mayor, Ivor Dent, I think, planned on making a presentation to this Committee in regard to the Wood Buffalo National Park.

The Vice-Chairman: We will note that and hopefully receive it. Mr. Fehr.

Mr. Fehr: Is it necessary for me to read this one?

The Vice-Chairman: You can summarize it if you like.

Mr. Fehr: It is very short and I believe Mr. Fimrite has pretty well said exactly what I have said in my brief. Would anyone want to question me on it?

The Vice-Chairman: Well, we have a question period once everybody has presented his brief. Do you want to make a brief statement or do you just want to wait for the question period?

Mr. Fehr: I see. I know the Community of Fort Chipewyan has definitely agreed to go along with any type of development and I believe by obtaining any development, we must do something with Wood Buffalo National Park. If we can have something done, the Community of Fort Chipewyan is definitely all for it.

The Vice-Chairman: If we go on to the rest of the briefs, then we can carry on with the discussion period later and maybe get some more facts and figures in here. Mr. Hluskak.

Mr. Hluskak: Mr. Chairman, do you wish me to read the brief?

The Vice-Chairman: Well, it is up to you. You can summarize it or read it, whichever is your desire.

Mr. Hluskak: Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I will read the brief.

[Interpretation]

merce d'Edmonton mais j'ai cru comprendre qu'un autre télégramme devait arriver en provenance de la ville d'Edmonton.

Le vice-président: A ma connaissance nous ne l'avons pas reçu.

M. Paproski: Y a-t-il des personnes qui ont l'intention de présenter des mémoires autres que ceux qui sont prévus pour aujourd'hui?

Le vice-président: A ma connaissance, il n'y a que la Chambre de commerce d'Edmonton.

M. Paproski: Je voudrais vous signaler que le maire d'Edmonton, M. Ivor Dent, je crois, se propose également de présenter un mémoire au Comité au sujet du parc national de Wood-Buffalo.

Le vice-président: Nous en prenons note, et nous l'attendons. Monsieur Fehr.

M. Don Fehr: Est-ce qu'il est nécessaire que je lise ce mémoire?

Le vice-président: Vous pouvez le résumer si vous le désirez.

M. Fehr: Il est très court et je crois que M. Fimrite a dit exactement ce que j'ai écrit dans ce mémoire. Avez-vous des questions à me poser?

Le vice-président: Nous passerons aux questions lorsque tous les exposés seront lus. Voulez-vous faire une brève déclaration ou préférez-vous attendre la période des questions?

M. Fehr: Notre collectivité est tout à fait d'accord pour que soit réalisé un développement sous quelque façon que ce soit, mais pour y parvenir, nous devons d'abord nous attaquer au problème du parc national de Wood-Buffalo. La collectivité de fort Chipewyan est d'accord avec toute mesure prise au sujet de ce parc.

Le vice-président: Nous pourrions passer aux autres mémoires et discuterons plus tard de ce sujet. Monsieur Hluskak.

M. Hluskak: Monsieur le président, voulez-vous que je vous lise mon mémoire?

Le vice-président: Comme vous le voulez. Vous avez le choix de le lire ou de le résumer.

M. Hluskak: Monsieur le président, mesdames et messieurs, je vais vous lire mon mémoire.

[Texte]

Whereas some 13,675 square miles of Wood Buffalo Park is a federal park lying within the boundaries of the Province of Alberta, and

Whereas the utilization of Wood Buffalo Park is now, by nature of its isolation and inaccessibility, prevented from being enjoyed by nearly all Canadians, and

Whereas the development of the natural resources within Wood Buffalo Park is prevented under the federal park administration, and

Whereas the original purpose of this park could still be preserved by designating the area as a game preserve under strict management, while also permitting the development of natural resources for the people of Canada, and

Whereas this area will remain inaccessible to the majority of Canadians so long as there is no road into this region, and

Whereas the construction of this access road being dependent upon the opening of this area to resources development, and

Whereas the development of the resources of this region will be of profound benefit to our native and Metis, and

Whereas any increased diversification of the economy in Northern Canada is of benefit to the people dwelling in, and served in return, by the development of this area:

Therefore be it resolved that we urge the Government of Canada to return to the Province of Alberta control and ownership of that portion of Wood Buffalo Park lying within Alberta's geographical boundaries.

If the people in this region of Canada are to share the fruits of the earth so that the "just society" has some meaning for them the resources of Wood Buffalo Park must be developed.

The development of that area of Alberta known as Wood Buffalo Park is dependent upon changing the present status of that area. Naturally, it can be asked if development is a desired objective of our society, but it must be remembered that we are a people following a capitalist philosophy, and in this philosophy, development is dependent upon exploitation of natural resources and industrialization.

The present Government of Canada is committed through recent legislation to assist underdeveloped areas of Canada and thereby

[Interprétation]

ATTENDU QUE 13,675 milles carrés du parc de Wood-Buffalo est un parc fédéral qui s'étend dans les limites de la province de l'Alberta, et

ATTENDU QUE presque tous les canadiens ne peuvent profiter du parc de Wood-Buffalo actuellement, à cause de son isolation et son inaccessibilité, et

ATTENDU QUE le développement des ressources naturelles dans le parc de Wood-Buffalo est empêché par l'administration fédérale du parc, et

ATTENDU QUE l'objectif initial du parc pourrait toujours être respecté en désignant le secteur comme réserve de gibier sous un contrôle sévère, tout en permettant le développement des ressources naturelles pour la population du Canada, et

ATTENDU QUE ce secteur demeurera inaccessible à la majorité des Canadiens aussi longtemps qu'il n'y aura pas de route dans cette région, et

ATTENDU QUE la construction de cette route d'accès est dépendante de l'ouverture de ce secteur au développement des ressources, et

ATTENDU QUE le développement des ressources de cette région sera extrêmement avantageux pour les personnes originaires de la région et les métis, et

ATTENDU QUE toute diversité accrue de l'économie dans le Nord du Canada est avantageuse aux personnes qui y habitent, et, en retour, au développement de cette région;

IL EST DONC RÉSOLU que nous exhortons le gouvernement du Canada à retourner à la province de l'Alberta le contrôle et la propriété de cette portion du parc de Wood-Buffalo qui s'étend dans les limites géographiques de l'Alberta.

Si la population de cette région du Canada doit se partager les fruits de la terre afin que la «société juste» ait une signification quelconque pour eux, les ressources du parc de Wood-Buffalo doivent être développées.

Le développement de cette région de l'Alberta, connue sous le nom de Parc de Wood-Buffalo, est fonction du changement du présent statut de ce secteur. Naturellement, on peut se demander si le développement est un objectif que désire notre société, et on doit se souvenir que nous sommes des gens qui se conforment à une philosophie capitaliste, et dans cette philosophie, le développement dépend de l'exploitation des ressources naturelles et de l'industrialisation.

Le gouvernement du Canada actuel s'est engagé par sa récente législation à aider aux secteurs sous-développés du Canada et, de ce

[Text]

eradicate those existing pockets of poverty. Further, this government has gone on record as favouring the development of Northern Canada; bringing all Canadians into one family sharing in a just society. This has inspired Canadians to look to this government for a change.

The two industries which would immediately come into being should the status of Wood Buffalo Park be altered favourably are mining and tourism.

Along the Peace River exists the largest deposit of gypsum in Canada. This deposit is estimated to be in excess of 200 million tons, and ranges in purity from 88 to 98.95 per cent.

It has been proposed, according to the 1958 figures, that 50,000 tons per year of gypsum would be shipped from this body to Alberta markets.

Besides gypsum, it is stated by geologists that since there are large commercial deposits of base metals in the Pine Point area, there is a strong likelihood that similar deposits of base metals are to be found in the Park area. This likelihood is based upon the fact that the greatest part of Wood Buffalo Park is in the Paleozoic zone in northern Canada. It is in this geological zone that base metals are most likely to be found and this is indicated by the Pine Point finds, and in the MacGregor Report dated 1958, page 52. (See Annex A).

Tourism will perhaps be the first benefit to be derived from a change of status, although the chicken and the egg conundrum is brought to mind when discussing roads to and development of resources, but the fact remains that when a road is constructed to the eastern region of the Park as an extension of the present highway to Fort McMurray, it will be possible to travel north from Edmonton to Wood Buffalo Park. This road would connect with a network of existing roads and join the MacKenzie highway. It will then be possible for Canadians to enjoy the vast natural beauty, hunting, fishing, and relaxation awaiting them in this area.

There is little reason to discount the possibility of the presence of undiscovered petroleum reserves in this region. To the south are the vast Athabasca Tar Sands, and to the west is the proven Rainblow Lake Field.

Lumbering is already being carried on in the Peace River Delta area. At present there are few controls over these operations and there is no reforestation program. Further,

[Interpretation]

fait, à faire disparaître les nids de pauvreté. De plus, ce gouvernement s'est taillé une place dans l'histoire parce qu'il favorise le développement du nord du Canada; qu'il amène tous les Canadiens à faire partie d'une seule famille partageant dans une société juste. Les Canadiens ont donc cru qu'ils pouvaient s'attendre à un changement de la part de ce gouvernement.

Les deux industries qui verrait immédiatement le jour si le statut du parc de Wood-Buffalo était changé favorablement seraient l'industrie minière et celle du tourisme.

Le long de la rivière de la Paix se trouve le plus grand gisement de gypse au Canada. On croit que ce gisement dépasse 200 millions de tonnes, et que la pureté du minéral est de 88 à 98.95 p. 100.

Il a été proposé, d'après les chiffres de 1958, que 50,000 tonnes de gypse par année pourraient être expédiées, à partir de ce gisement, sur le marché de l'Alberta.

En plus du gypse, les géologues déclarent qu'étant donné les importants gisements commerciaux de métaux vils dans la région de Pine Point, il est tout probable qu'il y a des gisements semblables de métaux vils dans le secteur du Parc. Cette probabilité se fonde sur le fait que la majeure partie du Parc de Wood-Buffalo est située dans la zone paléozoïque du nord du Canada. Dans cette zone géologique, les métaux vils pourraient vraisemblablement se trouver, comme l'indiquent les découvertes de Pine Point et le rapport MacGregor de 1958, page 52. (Voir annexe A).

Le tourisme profitera peut-être le premier de ce changement de statut. Même si l'énigme du « poulet et de l'oeuf » vient à notre esprit lorsqu'on parle de routes et de développement des ressources, il reste quand même que lorsqu'une route sera construite vers la région est du parc, comme prolongement à la présente route conduisant à Fort McMurray, il sera possible de voyager du nord d'Edmonton au parc de Wood-Buffalo. Cette route rejoindra un réseau de routes existantes et reliera la route Mackenzie. Il sera alors possible pour les Canadiens de profiter de ce vaste étendu d'une grande beauté et des possibilités de chasse, de pêche et de loisir dans cette région.

Il y a peu de raisons d'écartier la possibilité de la présence de gisements de pétrole inconnus dans cette région. On trouve au sud les vastes étendues des sables bitumineux de l'Athabasca et, à l'ouest, le domaine de Rainbow Lake.

On fait déjà de l'exploitation forestière dans le secteur du Delta de la rivière de la Paix. Jusqu'à maintenant, le contrôle de cette exploitation a été limité et il n'y a pas eu de

[Texte]

the federal treasury is receiving only a portion of the royalty which would normally be received from this resource if this area were placed under the jurisdiction of the Province of Alberta.

The potential for hydro electric power is substantial. In this region of Alberta and the Wood Buffalo Park area there is possibility for the development of approximately 3 million horse power.

Development of the region would provide the native peoples of the Fox Lake Reserve with markets for their agricultural products. Recently the native peoples of this area have been encouraged to engage in farming operations.

To the west of the Park along the Peace River at Fort Vermillion, extensive farming operations are carried on. Development of the Park would support the people of this immediate area.

Perhaps the oldest industrial endeavour in this region is the commercial fishing operation on Lake Athabasca. Getting the product to market is a problem faced by the industry. If this industry is to grow and flourish, not only on Lake Athabasca, but on Lake Claire where there are extensive reserves of goldeye, a more efficient means of transportation such as a good road is required.

The people of northeastern Alberta want to join the people of southern Canada in prosperity. To do this they require a more diversified economy. This will result with the development of the resources, both natural and human, to be found in this region of the country. There people want to work. They are tired of marginal incomes and welfare payments. To quote Chief Ernie Courteorille of the Fort Chipewyan Cree Band:

We feel that the government has not kept its treaty promises and that we are as important as the buffalo that the government is worried about. We feel that the Peace Point area has a good future. The area that we picked out has good land for farming and gardening. It has good timber cover which would enable us to start a lumber operation. As it is close to the gypsum deposits of the area, there will sometimes be jobs available for our people. All that a person has to do is look at the welfare payments at Fort Chipewyan to see how important it is to develop jobs in this area, and we feel that some day there will be jobs at Peace Point. We are very worried about the future of our

[Interprétation]

[Interprétation]

programme de reboisement. De plus, le trésor fédéral ne reçoit qu'une portion des droits qu'il recevrait normalement de cette industrie si ce secteur était placé sous la charge de la province de l'Alberta.

Le potentiel d'énergie hydro-électrique est important. Dans cette région de l'Alberta et dans le secteur du Parc Wood-Buffalo, on pourrait produire environ 3 millions de chevaux-vapeur d'énergie hydro-électrique.

Le développement de cette région fournirait aux personnes originaires de la réserve de Fox Lake des marchés pour l'écoulement de leurs produits agricoles. On a récemment encouragé les personnes originaires de ce secteur à faire de l'exploitation agricole.

A l'ouest du parc, le long de la rivière de la Paix, à Fort Vermillion, se trouvent de grandes exploitations agricoles. Le développement du parc viendrait en aide aux gens de cette région immédiate.

Peut-être que l'effort industriel le plus ancien dans cette région, est l'exploitation de la pêche commerciale sur le lac Athabasca. Amener le produit au marché est un problème auquel doit faire face l'industrie. Si cette industrie doit se développer et prospérer, non seulement sur le lac Athabasca, mais également sur le lac Claire où il y a de grandes réserves de laquaches aux yeux d'or, il faut trouver des moyens de transport plus efficaces, une route, par exemple.

Les gens du nord-est de l'Alberta veulent se joindre aux gens prospères du sud du Canada. Ils ont donc besoin d'une économie plus diversifiée. Les ressources naturelles et humaines qui se trouvent dans cette région du pays pourraient de cette façon être développées. Les gens de cette région veulent travailler, ils sont fatigués des revenus marginaux et des allocations de bien-être social. Pour reprendre ce que disait le chef Ernie Courteoreille de la bande des Cris de Fort Chipewyan:

Nous considérons que le gouvernement n'a pas tenu les promesses du traité et que nous sommes aussi importants que le bison pour lequel le gouvernement s'inquiète beaucoup. Nous croyons que le secteur de Peace Point a de l'avenir. La région que nous avons choisie a une bonne terre pour l'agriculture et le jardinage. Elle a aussi du bon bois d'oeuvre qui nous permettra de faire de l'exploitation forestière et, comme elle est située près des gisements de gypse, il y aura parfois du travail pour nos gens. Tout ce qu'une personne a à faire est de tenir compte des allocations de bien-être à Fort Chipewyan et se rendre compte combien il est important de trouver des emplois dans cette

[Text]

young people, but we do not see much for them a Fort Chipewyan. We do see a future at Peace Point and so we wish to move there.

These sentiments and hopes are valid for non-native people of this region as well.

Recent studies completed by members of the Mid-Canada Development Corridor Foundation state that all northern communities suffer because of the lack of communication and transportation facilities. These findings state that until access to the outside becomes cheap and easy, there is little hope for contented workers and stable, settled communities in northern Canada.

The first and logical step in the direction of progress for the people of this region of Canada, is a change in the status Wood Buffalo Park.

For these reasons, gentlemen, the people of Fort McMurray go on record requesting your Committee to recommend to our government that the status of Wood Buffalo Park be altered, with control reverting to the Province of Alberta.

Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Kaeser.

• 1145

Mr. Paul Kaeser, Sr. (Mayor, Fort Smith, NWT): Thank you, Mr. Chairman, for giving me the opportunity to appear here. I would like to point out that Mr. Grimble comes from Edmonton and not McMurray. Also Mr. Grimble is our town planner for the town of Fort Smith, and our consultant.

While I read my brief, Mr. Grimble will be good enough to show the members on the weather map here what I bring forward, with your permission, sir.

The Town of Fort Smith heartily endorses the submission made by the Chamber of Commerce of Fort McMurray in regard to the problems associated with the designation of a large portion of north eastern Alberta as Wood Buffalo National Park. We do not propose to repeat the points raised in the Fort McMurray brief but we would like to present additional information that we think is

[Interpretation]

cette région, et nous croyons qu'un jour il y aura des emplois à Peace Point. Nous nous inquiétons beaucoup de l'avenir pour nos jeunes gens, mais nous ne voyons pas beaucoup d'avenir pour eux à Fort Chipewyan. Toutefois, nous avons foi dans Peace Point et nous désirons y déménager.

Ces sentiments et ces espoirs sont valables également pour les personnes qui ne sont pas originaires de la région.

Des études récentes faites par les membres de la *Mid-Canada Development Corridor Foundation* déclarent que toutes les localités du Nord souffrent d'un manque de système de communication et de transport. D'après leurs recherches, jusqu'à ce que ces gens puissent communiquer avec «l'extérieur» d'une façon peu coûteuse et facile, il y a peu d'espoir de trouver des travailleurs satisfaits, et des localités stables et bien établies dans le nord du Canada.

La première étape logique vers ce progrès pour les gens de cette région du Canada, est un changement de statut pour le parc de Wood-Buffalo.

Pour ces raisons, messieurs, les gens de Fort McMurray insistent auprès de votre Comité pour qu'il recommande au gouvernement que le statut du parc de Wood-Buffalo soit modifié afin que son contrôle revienne à la province de l'Alberta.

Je vous remercie.

Le vice-président: Monsieur Kaeser.

M. Paul Kaeser, Sr. (maire de Fort Smith, T.N.-O.): Merci, monsieur le président, de me donner l'occasion de comparaître devant le Comité. Je tiens à souligner que M. Grimble vient d'Edmonton et non de Fort McMurray. M. Grimble est également notre urbaniste pour la localité de Fort Smith et notre conseiller technique.

Pendant que je lirai mon mémoire, M. Grimble sera assez aimable pour vous montrer sur une carte météorologique les éléments que je présente, si vous le voulez bien monsieur.

La ville de Fort Smith appuie de tout cœur le mémoire publié par la Chambre de commerce de Fort McMurray au sujet des problèmes que pose la désignation d'une grande partie du nord-est de l'Alberta comme Parc national Wood-Buffalo. Nous ne voulons pas reprendre les points soulevés dans le mémoire de Fort McMurray, mais nous aimeraisons offrir des renseignements additionnels

[Texte]

important for the consideration of this committee.

The Western boundary of the Precambrian Shield extends in a northwesterly southeasterly direction. It passes through Fort Smith, the east end of Lake Athabasca and down the west side of the Province of Saskatchewan past Lac LaRonge. This forms a distinct boundary between a landform on the west which is park-like and lends itself to development for the support of population and for the construction of highways. To the east of this boundary is rocky country filled with lakes which provides little reason for habitation other than for resource development such as isolated mining towns. Within the Precambrian Shield, highway construction is difficult and expensive.

Other geographical features, which influence the development of that part of the Canadian North under discussion today, are the long narrow Lake Athabasca extending in an east-west direction across the border of Alberta and Saskatchewan, and Great Slave Lake in the Northwest Territories which stretches a distance of over 300 miles, also in an east-west direction.

Between these two large lakes and in the vicinity of the boundary of the Precambrian Shield are man-made political divisions. One is the border along the 4th meridian dividing Alberta and Saskatchewan, and in an east-west direction the 60th parallel of latitude dividing Alberta and Saskatchewan from the Northwest Territories. Superimposed upon this pattern of man-made boundaries is the huge national park called Wood Buffalo National Park which at the present time forms an impenetrable barrier to development and communication extending between Lake Athabasca on the south and Great Slave Lake on the north.

Without the impediment of these arbitrarily chosen man-made boundaries, the natural economic development of Canada would have progressed northward up the west side of the precambrian Shield. A logical corridor of communication would then have evolved between the two large lakes into the Eastern Arctic, crossing the Slave River at the natural bridge provided by the rapids at Fort Smith. This route would then provide access to the arctic Ocean at Bathurst Inlet and Coppermine on the west, and Baker Lake and Churchill on the east from the settled areas of Alberta. Fort Smith would then become the gateway to the mineral and tourist potential offered by the north-east arm of Great Slave Lake where the lakes, spectacular cliffs, pillarared rocks and interesting geological forma-

[Interprétation]

que nous croyons importants pour l'étude entreprise par le Comité.

La frontière ouest du Bouclier précambrien s'étend dans la direction nord-ouest sud-est. Elle passe par Fort Smith, la limite est du lac Athabasca et au bas du côté ouest de la province de la Saskatchewan, passé le lac LaRonge. Il en résulte une frontière distinctive entre un terrain à l'ouest qui ressemble à un parc et qui se prête au développement pour venir en aide à la population et pour la construction de routes. A l'est de cette frontière, le pays est rocheux, parsemé de lacs offrant peu d'avantages à l'habitation, autre que le développement des ressources comme dans le cas des villes minières isolées. Au sein du Bouclier précambrien, la construction de routes est difficile et de prix élevé.

Parmi les autres caractéristiques géographiques qui influencent le développement de cette partie du Nord canadien discutée aujourd'hui, mentionnons le lac Athabasca long et étroit qui s'étend vers l'est et vers l'ouest, à travers la frontière de l'Alberta et de la Saskatchewan, et le Grand lac des Esclaves dans les Territoires du Nord-Ouest qui couvre une distance de plus de 300 milles, également vers l'est et vers l'ouest.

Entre ces deux grands lacs et dans le voisinage de la frontière du Bouclier précambrien se trouvent des divisions politiques faites par les hommes, dont l'une est la frontière le long du 4^e méridien qui divise l'Alberta et la Saskatchewan et, dans la direction est-ouest, le 60^e parallèle de latitude qui divise l'Alberta et la Saskatchewan des Territoires du Nord-Ouest. Ce tableau de frontières faites par les hommes est superposé par l'immense parc national appelé le Parc Wood-Buffalo qui actuellement place un obstacle impénétrable au développement et aux communications et il se prolonge entre le lac Athabasca au sud et le Grand lac des Esclaves au nord.

Si ce n'était de l'entrave que posent ces frontières arbitrairement choisies et fixées par les hommes, le développement économique naturel du Canada aurait progressé vers le nord du côté ouest du Bouclier précambrien. Un corridor logique de communication se serait donc formé entre les deux grands lacs dans le passage arctique qui traverse la rivière des Esclaves au pont naturel que forment les rapides de Fort Smith. Cette route aurait donc permis l'accès à l'océan Arctique à Bathurst Inlet et Coppermine à l'ouest, au lac Baker et à Churchill à l'est à partir des secteurs colonisés de l'Alberta; Fort Smith deviendrait donc la porte d'entrée aux possibilités minières et touristiques qu'offre le bras nord-est du Grand lac des Esclaves où les lacs, les falaises spectaculaires, les rochers en

[Text]

tions along with the beautiful waterfalls on the Lockhart River prompted the federal government to designate the Artillery Lake Area a National Park a few weeks ago.

Another aspect of the problem is that although Wood Buffalo National Park was designated a National Park in 1927, it was never intended to be anything but a game preserve.

Thus we have a national park in name only, which is restricting the extension of the developed areas of Canada into the far North.

• 1150

As mentioned above, the development of Canada west of the Precambrian Shield, will progress northward as its resources are developed. The Town of Fort McMurray is in the desirable position of having tremendous natural resources in the way of tar sands, timber, salt and other wealth which can support a major industrial complex. The growth of this town into a city is inevitable and has only been held back to this date by the regulations of the provincial government which have prevented the development of the Athabasca tar sands at a faster rate.

Syncrude Canada Ltd. has recently been given approval to build a \$300 million tar sands plant which is probably one of a number to follow. Fort McMurray within 20 years will be a city of 30,000 people or more and will be the logical service center for the eastern Arctic. Fort McMurray at that time will be the most northerly large city in Canada. It will be approximately 850 miles from Baker Lake, an inland harbour on Hudson's Bay, and 750 miles from Bathurst Inlet, an excellent harbour on the Arctic. The problem of providing access to the eastern Arctic through Wood Buffalo Park must be resolved so that Fort McMurray can take its rightful logical place in servicing the Canadian North.

The third item we would like to present is the question of providing access to northern Alberta, northern Saskatchewan and the Northwest Territories for the rapidly expanding tourist travel from southern Canada and the United States. If the problems of Wood Buffalo National Park are resolved, tourists could be given, via Edmonton and Fort McMurray, direct access to the scenic and recreation areas of Great Slave Lake and Lake Athabasca. A direct route from Edmon-

[Interpretation]

[Text]

colonnes et les formations géologiques intéressantes le long des très belles chutes de la rivière Lockhart ont incité le gouvernement fédéral à désigner la région du lac Artillery comme parc national.

Un autre aspect du problème réside dans le fait que, même si le Parc national Wood-Buffalo a été nommé parc national en 1927, il a toujours été considéré comme réserve de gibier.

Ainsi nous avons un parc national qui n'a de parc que le nom, et qui limite l'expansion des régions développées du Canada dans le grand nord.

Comme nous l'avons dit précédemment, le développement du Canada à l'ouest du Bouclier précambrien progressera en direction du nord, au fur et à mesure que ses ressources seront développées. La localité de Fort McMurray est dans une situation avantageuse étant donné qu'elle offre des ressources naturelles extraordinaires sous forme de sables bitumineux, bois d'œuvre, sel et autres richesses qui peuvent supporter une entreprise industrielle importante. La croissance de cette localité en ville est inévitable et n'a été retardée jusqu'à maintenant que par le règlement du gouvernement provincial qui a empêché le développement plus rapide des sables bitumineux d'Athabasca.

La société Syncrude Canada Ltd. a récemment approuvé l'érection d'une usine pour les sables bitumineux au coût de \$300 millions de dollars; elle sera probablement suivie par un certain nombre d'autres usines. Dans vingt ans, Fort McMurray sera une ville de 30,000 habitants ou plus et le centre de service logique pour l'Arctique de l'est. Fort McMurray sera alors la ville importante la plus au nord du Canada. Elle sera située à environ 850 milles du lac Baker, port à l'intérieur des terres sur la Baie d'Hudson, et à 850 milles de Bathurst Inlet, un excellent port sur l'Arctique. Le problème de donner accès à l'Arctique de l'est à travers le Parc national Wood-Buffalo doit être résolu si Fort McMurray doit prendre la place qui lui revient logiquement dans le service du nord canadien.

Le troisième point que nous aimerais présenter est la question de l'accès au nord de l'Alberta, au nord de la Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest pour l'industrie touristique qui s'accroît rapidement et qui vient du sud du Canada et des États-Unis. Si les problèmes du parc national Wood-Buffalo sont résolus, les touristes pourront obtenir, en passant par Edmonton et Fort McMurray, un accès direct aux régions scéniques et récréatives du Grand lac des Esclaves et du lac Atha-

[Texte]

ton via Fort McMurray to the Precambrian Shield would put Edmonton within 500 miles of an area abounding in lakes for fishing, canoeing and offer to the citizens of all Alberta an opportunity to visit the Precambrian Shield at the closest point to their centre of population.

The Town of Fort Smith respectfully recommends to your Committee that the governments of Alberta and Canada agree to a change to the boundaries of Wood Buffalo National Park as follows: That the west boundary of the park from the Athabasca River be changed to follow the west shoreline of Lake Clair at a distance of approximately 6 to 10 miles until northwest of the lake where it intersects the 112 degree 30 minute line of west longitude and at this point proceed north along this degree of longitude to the Alberta-Northwest Territories boundary.

We also respectfully request that an agreement be reached between the governments of Canada and the Northwest Territories to return that portion of Wood Buffalo National Park within the Northwest Territories to the jurisdiction of the Territorial Government. Also that the Northwest Territories government be asked to designate the nesting grounds of the whooping crane as a wildlife sanctuary to protect and prevent encroachment on these rare birds.

The present Wood Buffalo National Park of nearly 18,000 square miles would be thus reduced to a park of approximately 5,000 square miles excluding out of this a small area along the Peace River which contains the gypsum deposits.

This park would then still be the largest national park in Canada exceeding even Jasper National Park in area.

The area thus retained as a park would have a justification for being a national park. The southern portion would protect the waterfowl in the vicinity of Lake Clair. Duck's Unlimited have shown an interest in carrying out extensive dyking works to maintain the water level of Lake Clair to protect the nesting ground. In this same area is located the major large herds of buffalo which seem to prefer the meadow lands near Lake Clair.

This recommended change of the park's West boundary would make available to the Province of Alberta land which although unsuitable for a national park, contains resources such as the gypsum, timber, oil and

[Interprétation]

[Interprétation]

basca. Une route directe d'Edmonton qui passerait par Fort McMurray au Bouclier précambrien placerait Edmonton à 500 milles d'une région qui abonde en lacs pour la pêche, pour les randonnées en canot, et qui offre aux citoyens de l'Alberta l'occasion de visiter le Bouclier précambrien le plus proche de leur centre de population.

La localité de Forth Smith recommande respectueusement à votre Comité que les gouvernements de l'Alberta et du Canada acceptent de changer les frontières du Parc national Wood Buffalo comme suit: Que la frontière ouest du Parc à partir de la rivière Athabasca soit changée pour suivre la ligne du rivage ouest du lac Claire sur 6 à 10 milles environ jusqu'au nord-ouest du lac où elle coupe la ligne de longitude ouest à 112 degrés 30 minutes et, à ce point, se diriger vers le nord le long de ce degré de longitude jusqu'à la frontière de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest.

Nous demandons respectueusement, en outre, qu'un accord soit fait entre les gouvernements du Canada et des Territoires du Nord-Ouest pour retourner cette partie du Parc national Wood-Buffalo située dans les Territoires du Nord-Ouest à la compétence du gouvernement des territoires. Également, que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest soit chargé de désigner les lieux de refuge des grues blanches d'Amérique comme sanctuaire de la faune pour protéger ces oiseaux rares et empêcher les abus de la chasse.

Le Parc national Wood-Buffalo qui compte actuellement près de 18,000 milles carrés serait ainsi réduit à un parc d'environ 5,000 milles carrés, excluant un petit secteur le long de la rivière de la Paix qui contient des gisements de gypse.

Ce parc serait quand même le plus grand parc national au Canada surpassant même en étendue le parc national de Jasper.

Le secteur ainsi retenu comme parc serait justifié de s'appeler parc national. La partie sud protégerait les oiseaux aquatiques dans le voisinage du lac Claire. La société *Duck's Unlimited* a démontré qu'elle était intéressée à entreprendre les travaux importants de digues pour maintenir l'eau du lac Claire à un certain niveau afin de protéger les eaux de refuge. Dans le même secteur se trouvent les principaux troupeaux de buffles qui semblent préférer les pâturages près du lac Claire.

Le changement recommandé dans la frontière ouest du parc offrirait à la province d'Alberta des terres qui ne sont pas appropriées pour un parc national, mais qui contiennent des ressources comme le gypse, le

[Text]

gas, salt, and lead and zinc, along with potential for other minerals. It also has potential for agricultural uses and cattle ranching.

We respectfully suggest that the Government of Alberta in return for obtaining nearly 9,000 square miles of land should provide for the citizens of Canada two new national parks, one in southeastern Alberta to preserve a section of the badlands and one in the northeast corner of Alberta to set aside a portion of the Precambrian Shield with its lakes, rivers and interesting geological formations. The park land set aside on the shield would not be suitable for settlement or agricultural use but may have mineral potential. We consider, however, that by setting aside a park in this area to provide for tourists is probably a greater resource development than offered by the mineral exploitation.

In conclusion, the people of Fort Smith sincerely believe that if northern Canada and the eastern Arctic are to keep pace with the development of the rest of Canada the barrier to development and communication imposed by Wood Buffalo National Park must be removed. We maintain that most of the land area of the park is unsuitable to be designated as a national park and that the best interests of the citizens of Canada would be served by the recommended course of action outlined in this brief.

Thank you, gentlemen.

The Vice-Chairman: Thank you very much.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, could I suggest that as all briefs have been read I think in all fairness to Fort Chipewyan we should allow that brief to be read into the record also.

The Vice-Chairman: Either read or appended, whichever you prefer.

Mr. Borrie: I prefer that it be read. If I have to make a motion to that effect, Mr. Chairman, I will do so.

The Vice-Chairman: Very well.

Mr. Don Fehr (Manager, Canadian Utilities, Fort Chipewyan, Alberta): As a matter of fact, I think now is a better time to read it now that Mayor Kaeser is finished, because I am more or less pointing out almost the same thing in my brief that the rest of them have said.

[Interpretation]

bois d'œuvre, l'huile et le gaz, le sel, le plomb et le zinc, de même d'un certain potentiel d'autres minéraux. Il y a également des possibilités d'agriculture et d'élevage de bestiaux.

Nous suggérons respectueusement que le gouvernement de l'Alberta devrait offrir aux citoyens du Canada en retour de ces quelque 9,000 milles carrés de terre, deux nouveaux parcs nationaux, un dans le sud-est de l'Alberta pour préserver une section des mauvaises terres et un dans le coin nord-est de l'Alberta pour mettre de côté une partie du Bouclier précambrien avec ses lacs, ses rivières et ses intéressantes formations géologiques. La portion du parc mise de côté dans le Bouclier ne serait pas appropriée pour la colonisation ou l'agriculture, mais elle pourrait offrir des possibilités en minéral. Nous croyons cependant que mettre de côté un parc dans cette région pour des fins touristiques serait une plus grande source de développement que ne le serait l'exploitation de minéral.

En guise de conclusion, les citoyens de Fort Smith croient sincèrement que si le nord du Canada et l'est de l'Arctique veulent suivre le rythme de développement du reste du Canada, l'obstacle au développement et à la communication que pose le Parc national Wood-Buffalo doit disparaître. Nous soutenons que la majeure partie des terres de ce secteur du parc ne devrait pas être désignée comme parc national et que dans les meilleurs intérêts des citoyens du Canada, il faudrait que les moyens d'action recommandés dans ce mémoire soient adoptés.

Merci, Messieurs.

Le vice-président: Merci.

M. Borrie: Monsieur le président, puis-je proposer que, puisque tous les mémoires ont été lus,—je pense en toute équité au mémoire de Fort Chipewyan—nous permettions qu'on lise ce mémoire aux fins d'enregistrement au procès-verbal.

Le vice-président: Qu'il soit lu ou annexé, comme vous le préférez.

M. Borrie: Je préfère qu'il soit lu. Si je dois faire une motion à cet effet, monsieur le président, je la ferai.

Le vice-président: Très bien.

M. Don Fehr (directeur, Canadian Utilities, Fort Chipewyan, Alberta): En fait, je pense qu'il est mieux de le lire maintenant que M. le maire Kaeser a terminé, parce que dans mon rapport j'insiste plus ou moins sur les mêmes points abordés par les autres témoins.

[Texte]

The community of Fort Chipewyan would like to see the boundaries of Wood Buffalo National Park moved north to the thirty-first base line for the following reasons:

1. The development of natural resources.

2. The southern portion of the Park is the only land access to the northeast portion of Alberta.

As for the development of natural resources, we understand there are large stands of white spruce, oil, lime stone, gypsum and salt in this area.

The population of Fort Chipewyan is 1,500 people and we would venture to say that approximately 80 per cent of these people are dependent on living off the land and various sources of welfare. The people mentioned as living off the land are trappers. Their main fur is the muskrat. However we are experiencing a very low water level problem and the muskrat population is becoming very low. For example, in 1966 muskrats sold to the Hudson Bay in Fort Chipewyan totaled 120,000. Last year there were only 50,000 muskrats sold to the Hudson Bay. This year will be even less. You can therefore appreciate that the development of some type of industry in that area is greatly needed to take care of our labor population.

By taking a look at a map, it is very obvious that the only way a road can be put into the northeast portion of Alberta is by way of that portion of Wood Buffalo National Park that protrudes into the province.

Excuse me, I wonder if I could get Mr. Grimble to point out these boundaries. The northeast portion of Alberta is hemmed in by Lake Athabasca on the South, Wood Buffalo National Park to the West, the Northwest Territories, boundary to the North and the Saskatchewan boundary to the East. We would like to point out that the only portion of the Canadian shield in Alberta is in that northeast section of the province.

This area is virtually a hunting and fishing paradise. We believe that with this hunting and fishing paradise in that area and the vast expanse of sand beaches on the north shore of Lake Athabasca, this would be a much greater tourist attraction than the Wood Buffalo National Park.

We would go along with the boundaries of Wood Buffalo National Park being left as they are, if the federal government would develop the Park and either build roads or allow the building of roads through the Park,

[Interprétation]

Les gens de Fort Chipewyan aimeraient que les limites du Parc national Wood-Buffalo soient déplacées vers le nord à la 31^e ligne-limite pour les raisons suivantes:

1. Le développement des ressources naturelles.

2. La portion sud du parc est le seul terrain d'accès à la partie nord-est de l'Alberta.

Pour ce qui est du développement des ressources naturelles, nous savons qu'il y a d'importants peuplements de sapinettes, de l'huile, du calcaire, du gypse et du sel dans cette région.

La population de Fort Chipewyan compte 1,500 personnes et nous irions jusqu'à dire qu'environ 80 p. 100 dépendent de la terre pour vivre, et de diverses allocations de bien-être. Les personnes qui vivent de la terre sont des trappeurs. Ils chassent principalement le rat musqué. Toutefois, nous avons un problème causé par le très bas niveau de l'eau, et la population des rats musqués est devenue très basse. Par exemple, les rats musqués vendus à la Hudson Bay, à Fort Chipewyan, en 1966, se chiffraient à 120,000. L'an dernier, 50,000 rats musqués seulement ont été vendus à Hudson Bay. Cette année il y en aura encore moins. Vous pouvez donc vous rendre compte qu'il y a grand besoin de développement d'une industrie quelconque dans cette région pour prendre soin de la population active.

Si l'on regarde la carte géographique, il est évident que la seule façon de faire passer une route dans la partie nord-est de l'Alberta est par cette portion du Parc national Wood-Buffalo qui s'avance dans la province. Excusez-moi, M. Grimble pourrait-il indiquer ces limites sur la carte? La partie nord-est de l'Alberta est entourée du lac Athabasca au sud, du Parc national Wood-Buffalo à l'ouest, des frontières des Territoires du Nord-Ouest au nord et de la frontière de la Saskatchewan à l'est. Nous désirons souligner que la seule partie du bouclier canadien en Alberta se trouve dans la section nord-est de la province.

Cette région est un véritable paradis pour les pêcheurs et les chasseurs. Nous croyons que ce paradis et cette immense étendue de plages de sable sur la rive nord du lac Athabasca seraient une attraction touristique beaucoup plus grande que le Parc national Wood-Buffalo.

Nous pourrions comprendre que les limites du Parc national Wood-Buffalo resteraient les mêmes si le gouvernement fédéral développait le parc, construisait des chemins ou permettait la construction de routes à travers le

[Text]

and also allow the development of natural resources.

At the present time there is lumbering, trapping and hunting being allowed in Wood Buffalo National Park, which is the only national park in Canada that we know of were this is being done. However, from all local reports, the financing for the maintenance of Wood Buffalo National Park is next to nil. As far as we can see, all they have at the present time is a large herd of uncontrolled diseased animals. This is not much wonder because in 1967, a few men were hired from Fort Chipewyan to bury diseased animals. Before the program was completed, they ran out of finances and aborted the program, leaving dead diseased animals lying around the Park.

The money spent in Wood Buffalo National Park to date has been almost a total waste. Buildings and slaughter houses have now been condemned and no finances are available for repairs. For example, one year a \$50,000 project was to install water in a slaughter house. The following year, the place was condemned. A \$9,000 bridge at Sweetgrass was built and never used. Seven miles of corral was built, used one year, and is now under water and of no use. We cannot see the development of Wood Buffalo National Park as a park, therefore the moving of the boundaries of this Park is the only answer.

We understand that some local Indian bands want the boundaries of the Park moved to develop reserves. We do not feel this would be an acceptable procedure as only a few would benefit. Thank you.

The Vice-Chairman: We have a list of questioners and the first one on the list is Mr. Orange.

Mr. Orange: Mr. Chairman I would like to first of all thank the...

The Vice-Chairman: Would you move the microphone closer please.

Mr. Orange: I will do my Johnny Cash.

Mr. Chairman, first of all I would like to thank the Honourable Minister from Alberta, as well as the other representatives of Fort McMurray, Fort Chipewyan and Fort Smith for taking the time and making the effort to come down to explain to us their views with regard to the future of Wood Buffalo National Park. I think they have done a service for the

[Interpretation]

parc, et encourageait ainsi le développement des ressources naturelles.

Pour le moment, l'exploitation forestière, le piégeage et la chasse sont permis dans le parc national Wood-Buffalo, et il s'agit du seul parc national au Canada que nous connaissons où une telle pratique se fait. Toutefois, en se fondant sur tous les rapports locaux, le financement et l'entretien du Parc national Wood-Buffalo sont presque nuls. Nous ne pouvons voir à l'heure actuelle qu'un grand troupeau d'animaux malades en liberté ce n'est pas étonnant, parce qu'en 1967, quelques hommes ont été engagés à Fort Chipewyan pour enterrer des animaux morts. Avant que le programme ne soit terminé, il n'y avait plus d'argent, et le programme s'est arrêtées, laissant les animaux morts ou malades partout dans le parc.

L'argent dépensé pour le Parc national Wood-Buffalo jusqu'à maintenant a été presqu'une perte totale. Les édifices et les abattoirs sont maintenant condamnés, et il n'y a plus d'argent pour les réparations. Par exemple, une année, il y a eu un projet de \$50,000 pour amener l'eau dans un abattoir. L'année suivante, la place était condamnée. Un pont de \$9,000 a été construit à Sweetgrass et terminé, mais le pont n'a jamais été utilisé. Sept milles de corral ont été aménagés, utilisés une année, mais cette section est maintenant sous l'eau et inutilisable. Nous ne pouvons concevoir le développement du Parc national Wood-Buffalo en tant que parc; en conséquence, la réponse serait de déplacer les frontières du parc.

Nous savons que certaines bandes d'Indiens de l'endroit veulent que les limites du parc soient déplacées pour développer les réserves. Nous ne croyons pas qu'il s'agirait d'une mesure acceptable étant donné que seules quelques personnes pourraient en profiter. Je vous remercie.

Le vice-président: Nous avons une liste de personnes qui désirent poser des questions et M. Orange est le premier.

M. Orange: Monsieur le président, j'aime-rais tout d'abord remercier les...

Le vice-président: Pourriez-vous, s'il vous plaît, parler dans le micro?

M. Orange: D'accord.

Monsieur le président, je dois d'abord remercier le ministre de l'Alberta, ainsi que les autres représentants de Fort McMurray, Fort Chipewyan et Fort Smith, de prendre la peine de venir nous expliquer leur point de vue quant à l'avenir du parc national de Wood-Buffalo. Je crois qu'ils ont rendu service aux gens de l'endroit en exprimant leurs

[Texte]

people of the area in expressing their points of view.

I would like to begin with some questions to Mr. Fimrite, if I may.

Sir, in your brief you basically suggested that the Alberta portion of the Park itself should be returned to the Province of Alberta. What seemed to me to be missing in your brief, apart from the resource development which the province would open up, was what the province plans with respect to general development in that area. I am thinking primarily of roads, which I think is the key issue in all of this discussion.

Mr. Fimrite: Mr. Orange, in reply to your question the Alberta government has undertaken a preliminary feasibility study of a road from North of Fort McMurray. Fort MacKay is the end of the road system presently in the province. The construction of this road is a distance of 230 miles from Fort MacKay to Fort Smith. Fort Smith is just about 15 miles north of the Alberta boundary in the territories. The Location Branch of the Department of Highways estimated the cost of the proposed gravel road with a 28 foot top

• 1205

at \$70 million. This, of course, would provide access for Fort Chipewyan, and for Fort Smith, and the Minister of Highways in the Province of Saskatchewan has indicated that Saskatchewan would be interested in a connection and would build, I think it is, approximately 60 miles to the Alberta border in order to connect to this road, and give Uranium City an outlet.

You will appreciate that when a government is looking at \$70 million you must have an economic base. It is as simple as that. So this is our position.

Mr. Orange: At the moment there is a reasonably good stretch of highway from Peace Point to Fort Smith. I acknowledge that in any road development for highway purposes this piece of road must be upgraded, but there is this road now extending to Peace Point, which is a distance of, what, 70 miles?

An hon. Member: Sixty-eight miles.

Mr. Orange: It is 68 miles.

Mr. Fimrite: I have been over the road.

Mr. Orange: Yes.

Mr. Fimrite: I am familiar with it. I might say that when the Department of Highways, of course, locate a road it is long-range plan-

[Interprétation]

vues.

J'aimerais tout d'abord poser quelques questions à M. Fimrite. Monsieur, dans votre mémoire vous proposez essentiellement que la partie du parc située en Alberta soit rentrée à la province d'Alberta. Ce qui me semblait manquer dans votre exposé, hormis la mise en valeur des ressources que la province effectuerait, était le programme de la province au sujet de la mise en valeur générale de cette région. Je pense avant tout aux routes, qui sont, à mon avis, la solution de toute cette étude.

M. Fimrite: Monsieur Orange, en réponse à votre question, le gouvernement de l'Alberta a fait une étude préliminaire de rentabilité de la route qui part au nord de Fort Murray. Le système routier actuel dans la province se termine à Fort MacKay. La construction de cette route couvre une distance de 230 milles de Fort MacKay à Fort Smith qui est situé à environ 15 milles au nord de la frontière entre les Territoires du Nord-Ouest et l'Alberta. Le Ministère de la voirie a estimé le coût de la route de gravier proposée d'une surface de 28 pieds à 70 millions de dollars. Cette route permettrait d'accéder à Fort Chipewyan et à Fort Smith, et le ministre de la voirie de la province de la Saskatchewan a indiqué que la Saskatchewan serait intéressée par l'établissement d'une jonction et voudrait construire 60 milles de route jusqu'à la frontière de l'Alberta, ce qui permettrait de rejoindre la grande route et donnerait à la localité Uranium City un débouché.

Vous comprendrez que lorsqu'un gouvernement envisage de dépenser 70 millions de dollars, il faut qu'il existe un impératif économique. C'est très simple. Telle est notre position.

M. Orange: A l'heure actuelle, il y a une assez bonne route allant de Peace Point à Fort Smith. Je reconnaissais que si l'on veut en faire une grande route, on devra améliorer cette portion de route, mais enfin elle va jusqu'à Peace Point, qui se trouve à quelque 70 milles de distance.

Une voix: Soixante-huit milles.

M. Orange: Soixante-huit milles.

M. Fimrite: J'ai déjà été sur cette route.

M. Orange: Oui.

M. Fimrite: Je la connais bien. Je puis dire que lorsque le ministère de la voirie établit le tracé d'une route, cette entreprise nécessite

[Text]

ning, so the district road from Fort Smith to Peace Point is not necessarily the location for a highway. I just point that out. This was a feasibility study, a rough estimate, but it does involve a great deal of money.

Mr. Orange: That is about \$350,000 a mile.

Mr. Fimrite: Yes, well, of course through the Delta is where the larger portion or a good portion of the money would be spent; nevertheless, this would provide a direct road. Duck's Unlimited have also indicated to the provincial government that they are interested in building a dyke through the Delta, and possibly that we could kill two birds with one stone.

An hon. Member: Two ducks...

Mr. Fimrite: You will appreciate that the construction of the Bennett Dam will change the ecology of the area. Clair Lake, Richardson Lake, and Mamawi Lake, are all away down. There is a danger today that the Delta area may dry up, and this would be a disaster, as we see it, because it is right on the flyway for migratory birds and it is a very large breeding ground. The Clair Lake area is also the feeding ground for pike, goldeyes and other fish, where the potential for commercial fishing is good.

Mr. Orange: What would you do with the buffalo?

Mr. Fimrite: The buffalo can be protected and we are vitally interested in the preservation of the buffalo. At present time, approximately 9,000 buffalo are within the park from Fort Smith to Lake Clair in that particular area; they favour that area. There are about 1,500 to 2,000 buffalo outside of the park, extending on the East side of the Slave River in the territories and also extending south of the park along the Athabasca River. So the buffalo are not confined to the Park. The buffalo outside of the park are protected as much as the buffalo within the park, and this should continue to be so.

Mr. Orange: Just on a point of clarification, are the buffalo outside the park in Alberta protected?

Mr. Fimrite: Yes.

Mr. Orange: In the same way as they are in the territories?

Mr. Fimrite: The same way as in the park, there is no difference at all.

[Interpretation]

[Interpretation]

une planification à long terme, si bien que la route qui va de Fort Smith à Peace Point n'est pas nécessairement celle qui sera choisie pour établir une grande route. Je tiens à souligner ce point. Il s'agissait d'une étude de rentabilité, d'une évaluation grossière, mais qui entraîne une grande dépense.

Mr. Orange: Environ \$350,000 du mille.

Mr. Fimrite: Oui, dans la traversée du delta, on dépensera la plus grande partie ou une bonne partie de l'argent; toutefois—il existerait une route directe. La société *Duck's Unlimited* a aussi fait savoir au gouvernement de la province qu'elle est intéressée à construire un barrage dans le delta et qu'ainsi nous pourrons tuer deux oiseaux avec une pierre.

Une voix: Deux canards...

Mr. Fimrite: Vous comprendrez que la construction du barrage de Bennett modifiera l'écologie de la région. Le lac Claire, le lac Richardson et le lac Mamawi se trouvent beaucoup plus bas. Il y a un danger d'assèchement du delta, ce qui serait une catastrophe, selon nous, parce qu'il se trouve exactement sur le passage des oiseaux migrateurs et qu'il constitue une vaste zone où les oiseaux se reproduisent. La région du lac Claire convient également au brochet, et à d'autres poissons, et les possibilités de pêche commerciale y sont bonnes.

Mr. Orange: Que voulez-vous faire en ce qui concerne les buffles?

Mr. Fimrite: On peut les protéger et nous sommes très intéressés par la conservation de ces animaux. A l'heure actuelle, il y a environ 9,000 buffles dans le parc dans la région qui va de Fort Smith au lac Claire, région qu'ils affectionnent. Il y a environ 1,500 à 2,000 buffles à l'extérieur du parc, sur le côté est de la rivière des Esclaves dans les territoires du Nord Ouest et également au sud du parc le long de la rivière Athabasca. Les buffles ne sont donc pas confinés au parc. Les buffles qui se trouvent à l'extérieur du parc sont protégés de la même manière que ceux qui vivent à l'intérieur du parc, et il doit continuer à en être ainsi.

Mr. Orange: Pour éclaircir un point, les buffles qui sont à l'extérieur du parc en Alberta sont-ils protégés?

Mr. Fimrite: Oui.

Mr. Orange: De la même manière qu'ils le sont dans les territoires?

Mr. Fimrite: De la même manière que dans le parc. Il n'y a aucune différence.

[Texte]

- 1210

Mr. Orange: In your presentation, as I say you have indicated you would like the Alberta portion of the park returned to the province. There has been some suggestion in the other briefs which have come before us that there might be a *quid pro quo* with the federal government and the Province of Alberta in terms of a badlands park in the south. It is a very interesting suggestion this morning that the northeast corner of Alberta might form another national park. First, have there been any discussions between the federal and provincial authorities respecting the future of Wood Buffalo National Park?

Mr. Fimrite: The last discussions took place when the Hon. Arthur Laing met with a Cabinet committee. It will be three years this fall since that meeting took place. I was present at the meeting and we had a good discussion. Mr. Laing threw out a number of ideas and suggestions, and I think we were reaching the point of the basis for negotiation. At that time Mr. Laing said that he was returning to Ottawa and he was going to put something down on paper for the consideration of the Alberta government. Shortly after that the government went to the people and we are still waiting for Mr. Laing's presentation as he had indicated that he would put something down on paper that would be a basis for negotiation on that occasion.

Mr. Orange: There has been nothing since that time?

Mr. Fimrite: Nothing, no.

Mr. Orange: I see. I will not ask you what the discussion was, sir, because I realize it was obviously private, much as I would like to know.

Mr. Fimrite: It was at least the basis for negotiation. Today I am presenting the Alberta brief as a Minister of the Cabinet. We are prepared to leave the door open for negotiations with the federal government. I am not here to agree or disagree, but I would like to point out one thing because you mentioned Dinosaur Park.

On the last page of the brief you will find attached "Lands under federal control in Alberta". Indian reserves are 2,512 square miles; national parks in Alberta including the Wood Buffalo Park are 20,717 square miles; experimental stations under federal control would be 23 square miles and other federal lands are 2,860 square miles, leased, set aside, etc. Suffield would be one; the Cold Lake area

[Interprétation]

Mr. Orange: Dans votre exposé, vous avez indiqué que vous aimeriez que la partie du parc située en Alberta soit retournée à la province. Dans les autres mémoires qui nous ont été soumis on a laissé entendre qu'il pourrait y avoir un malentendu avec le gouvernement fédéral et la province de l'Alberta en ce qui concerne un parc dans les mauvaises terres du sud. La proposition faite ce matin, selon laquelle le coin nord-est de l'Alberta pourrait former un autre parc national, est très intéressante. Tout d'abord, y a-t-il eu des discussions entre les autorités fédérales et provinciales en ce qui concerne l'avenir du parc national de Wood-Buffalo?

Mr. Fimrite: Les dernières discussions ont eu lieu lorsque l'honorable Arthur Laing a rencontré les membres d'un comité du Cabinet il y aura trois ans cet automne. J'assistais à la réunion. M. Laing a proposé certaines recommandations et nous commençons à nous entendre sur une base de négociations. A ce moment-là, M. Laing a dit qu'il rentrait à Ottawa et qu'il allait rédiger un mémoire à soumettre au gouvernement de l'Alberta et peu de temps après, il y a eu des élections, et nous attendons toujours le mémoire de M. Laing, puisqu'il a dit qu'il nous soumettrait un texte qui servirait de base aux négociations.

Mr. Orange: Il n'y a rien eu depuis ce temps.

Mr. Fimrite: Non, rien.

Mr. Orange: Je ne vous demanderai pas le sujet des discussions parce que je me rends compte qu'elles ont été privées.

Mr. Fimrite: Au moins, il s'agissait de l'élément de base des négociations. Aujourd'hui je présente le mémoire du gouvernement de l'Alberta, en tant que ministre du Cabinet. Nous sommes prêts à laisser la porte ouverte aux négociations avec le gouvernement fédéral. Je ne peux pas dire que je suis d'accord ou non, mais je veux signaler un point, car vous avez parlé du Parc Dinosaur. A la dernière page du mémoire vous trouverez en supplément un document intitulé «Terres de l'Alberta sous le contrôle du gouvernement fédéral». Les réserves indiennes ont 2,512 milles carrés de superficie, les parcs nationaux en Alberta y compris le parc Wood-Buffalo, 20,717 milles carrés; les stations expérimentales, sous le contrôle du gouvernement

[Text]

with the bombing range there and so on. In the parks alone the total area under federal control is 26,112 square miles which is 10.2 per cent of the Province of Alberta. In addition to that the Province of Alberta has established 46 provincial parks containing 199.8 square miles, and some years ago we established the Willmore Wilderness Park which is very large, 1,774.80 square miles.

[Interpretation]

fédéral 23 milles carré et d'autres terres appartenant au gouvernement fédéral, 2,860 milles carrés loués, réservés et ainsi de suite. Suffield serait du nombre, la région de Cold Lake et d'autres. Dans les parcs seulement, la superficie totale sous le contrôle du gouvernement fédéral est 26,112 milles carrés, ce qui représente 10.2 p. 100 de la province de l'Alberta. En plus la province de l'Alberta a aménagé 46 parcs provinciaux contenant 189.8 milles carrés et il y a quelques années, nous avons aménagé le Parc sauvage Willmore qui est très vaste, 1,774.80 milles carrés.

Mr. Barnett: Would you mind telling us while you are going through this list in which parts of the province these lands are located?

Mr. Fimrite: The Willmore Wilderness Park is just north of Jasper, in that general area between Jasper and Grand Prairie. It is relatively near the Alberta Resources Railway construction.

In addition to that, I think in 1968 we set aside three wilderness areas by Order in Council. For Siffleur Wilderness, which is in the general area of Jasper, we set aside 159 square miles. The Whitegoat Wilderness area was aside at the same time by Order in Council. It is quite large, 489 square miles. In addition to that we set aside the Ghost River Wilderness which is 59 square miles. So we have set aside in the Province of Alberta, and much of it recently, 2,681.18 square miles. In addition to that, of course, there are 24 historical sites which have been set aside.

It is interesting to note that national parks in Canada in 1966 totalled 29,425 square miles. The percentage of total located in the Province of Alberta is 70.4 per cent. So most of the national parks area is in Alberta at the present time. I thought that would be of interest to the Committee because we have recently made provision for setting aside very large areas that would offset anything done to change the status of the Wood Buffalo Park. Does that answers your question, Mr. Orange?

Mr. Orange: Yes, it does, sir. The other presentations made here this morning seem to be at variance in terms of what you are suggesting. I see the Fort Smith presentation has suggested a particular boundary. The Fort Chipewyan has some other thoughts on the subject, and by the way, where is the 31st baseline?

Mr. Fimrite: I suggest that Mr. Fehr explain why they made that suggestion. He explained it to me afterwards.

Mr. Barnett: Pourriez-vous nous dire dans quelle partie de la province ces parcs sont situés?

Mr. Fimrite: Le parc sauvage Willmore est immédiatement au nord du parc Jasper entre Jasper et Grande Prairie. C'est plutôt proche du chemin de fer en construction à Alberta.

En plus, je crois qu'en 1968, nous avons réservé trois régions sauvages aux termes d'un décret en conseil: Le Parc sauvage Siffleur dans la région de Jasper sur une superficie de 159 milles carrés. Le Parc sauvage de Whitegoat qui est aussi vaste sur une étendue de 489 milles carrés enfin le Parc sauvage de Ghost River qui mesure de 59 milles carrés. Nous avons mis en réserve en Alberta, 2,681.18 milles carrés. De plus, il y a 24 sites historiques qui ont été aménagés.

Il est intéressant de noter que les parcs nationaux au Canada en 1966 représentaient une superficie de 29,425 milles carrés. Le pourcentage du total des terres louées en Alberta est de 70.4 p. 100. La plupart des parcs nationaux du Canada se trouvent donc en Alberta à l'heure actuelle. J'ai pensé que le Comité serait intéressé à obtenir ces renseignements parce que dernièrement, nous avons pris des dispositions pour mettre en réserve des régions assez vastes pour contrebalancer ce qui sera fait pour changer le statut du parc national de Wood-Buffalo. Êtes-vous satisfait de cette réponse, monsieur Orange?

Mr. Orange: Oui, monsieur. Les autres exposés, qui nous ont été présentés ce matin semblent être un peu différents de vos propositions. Le mémoire de Fort Smith propose une frontière particulière. Fort Chipewyan a d'autres idées à ce sujet, et en passant où se trouve la 31^e ligne limite?

Mr. Fimrite: J'aimerais que monsieur Fehr vous explique pourquoi ils ont fait cette proposition. Il me l'a expliquée après.

[Texte]

Mr. Fehr: We were informed that the western portion of Wood Buffalo National Park formed above the 31st baseline was the whooping crane area and we did not want to disturb this whooping crane ground and this is the reason we suggested the 31st baseline.

Mr. Orange: I do not think that is quite correct though, is it? It is on the other side of the road.

Mr. Fehr: No, it is not. I have since learned that they are not there so actually you can disregard my suggestion of the 31st baseline.

Mr. Orange: For the information of the members of the Committee, Mr. Grimble, I It is in that sort of area north and east of the think you were pointing above the park area. road.

Mr. Borrie: In the park.

Mr. Orange: In the park.

Mr. Borrie: In the little promontory that sticks out, in the Territories.

Mr. Orange: That is it.

An hon. Member: Not in the Alberta section.

Mr. Fehr: No, no. All we were trying to do was to preserve the area for the whooping cranes but due to the fact that they are not in the area we thought they were, the Committee can disregard our suggestion of the 31st baseline.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, for a point of clarification we have not had two areas pointed out as being the whooping crane grounds. Can we get an accurate location?

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Grimble, is the consultant in this field and he can give you this.

Mr. Borrie: Yes, well, whoever has been using the pointer, I guess it was Mr. Grimble, he has been above the park each time that it has been mentioned but then it has been brought to the attention of the Committee that it is within the park area. There seems to be a bit of dispute.

Mr. Fehr: It is not in Alberta.

Mr. Borrie: No, but it is in the park we are talking about.

The Vice-Chairman: The whooping cranes do not read and they go on both sides of the park boundary actually as was pointed out.

[Interprétation]

[Texte]

[Interprétation]

M. Fehr: On nous avait dit que la partie ouest du Parc national Wood-Buffalo, s'étendant au-dessus de la 31^e ligne-limite, était l'endroit de prédilection des grues. Nous n'avons pas voulu y porter atteinte; c'est pourquoi nous avons fait cette proposition.

M. Orange: Je ne pense pas que ce soit tout à fait exact. Il se trouve de l'autre côté de la route.

M. Fehr: Non, j'ai appris depuis qu'elles ne fréquentent pas cet endroit. Vous pouvez donc oublier cette proposition à propos de la 31^e ligne-limite.

M. Orange: En vue de renseigner les membres du Comité, je vous ferai remarquer monsieur Grimble, que vous avez indiqué un endroit au-dessus du parc. Il se trouve dans cette partie au nord-est de la route.

M. Borrie: Dans le parc.

M. Orange: Oui.

M. Borrie: Sur le petit promontoire qui s'avance dans les Territoires.

M. Orange: C'est exact.

Une voix: Non dans la partie de l'Alberta.

M. Fehr: Non. Nous ne voulions que réserver cette région aux grues, mais comme elles n'y sont pas en fait, le Comité peut laisser cette proposition de côté.

M. Borrie: Nous voulons éclaircir un point. Deux régions nous ont été signalées comme endroits de prédilection des grues. Peut-on déterminer un endroit précis?

Le vice-président: Oui, M. Grimble est l'expert dans ce domaine et il peut vous renseigner.

M. Borrie: Monsieur Grimble a désigné chaque fois la partie au-dessus du parc, et maintenant on nous dit qu'il s'agit de la région même du parc; il semble y avoir divergence d'opinions.

M. Fehr: Ce n'est pas en Alberta.

M. Borrie: Non, mais dans le parc dont nous parlons.

Le vice-président: Les grues ne peuvent pas lire, et elles fréquentent chaque côté de la limite du parc.

[Text]

Mr. Borrie: This is the point I am trying to clarify.

Mr. Honey: Mr. Chairman, could Mr. Grimble define the area so that it would then be on the record. He can describe it I am sure authoritatively, with a microphone.

Mr. Grimble: They are in that promontory of the park sticking up north. They extend north of that beyond the northern boundary of the park as well and cover an isolated area of swampy ground west of the Slave River and south of Great Slave Lake.

• 1220

Mr. Barnett: Did you say east of the Slave River?

Mr. Grimble: Pardon me, west of the Slave River.

Mr. Barnett: Do they lie to the northern part of that road? Fort Smith to...

Mr. Grimble: It is north of the Pine Point-Fort Smith Road.

Mr. Barnett: Yes, north of that.

The Vice-Chairman: Mr. Kaeser, would you hold the pointer on the map, please, while Mr. Grimble describes this.

Mr. Grimble: If you would point to the road from Pine Point to Fort Smith. It is a little south of the Sass River, just along the northern boundary of...

Mr. Borrie: This cannot be picked up on the microphone.

Mr. Grimble: I will try to repeat what I said, then. The whooping cranes are located in the Sass River area and north of that area, which is north of the Fort Smith-Pine Point Road, and some of them are outside the northern boundary of the park but south of Great Slave Lake.

Mr. Barnett: But not in Alberta?

Mr. Grimble: Not in Alberta, no.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Grimble.

Mr. Honey: Mr. Chairman, I would like to ask a supplementary to Mr. Orange's...

The Vice-Chairman: Perhaps we should settle something first. Should we go on indefinitely with each questioner or should we try to regulate the time a bit? Mr. Orange has been on nearly 20 minutes now and there are about four other people who want to ask

[Interpretation]

M. Borrie: Voilà le point que je voulais éclaircir.

M. Honey: Monsieur le président, M. Grimble pourrait-il définir l'endroit pour qu'il soit inscrit au procès-verbal. Il pourrait parler dans le microphone.

M. Grimble: Elles se trouvent sur le promontoire du parc vers le Nord, mais elles vont également au nord de la limite du parc et dans les marécages à l'ouest de la rivière des Esclaves et au sud du Grand lac des Esclaves.

M. Barnett: Avez-vous dit à l'est de la rivière des Esclaves?

M. Grimble: Excusez-moi, à l'ouest de la rivière des Esclaves.

M. Barnett: Se rendent-elles au nord de cette route? De Fort Smith à...

M. Grimble: Au nord de la route entre Pine Point et Fort Smith.

M. Barnett: Oui, au nord de cette route.

Le vice-président: Pourriez-vous, monsieur Kaeser, nous l'indiquer sur la carte avec la canne, tandis que M. Grimble donne des explications.

M. Grimble: Pouvez-vous indiquer la route de Pine Point à Fort Smith, un peu au sud de la rivière Sass, le long de la frontière au nord de...

M. Borrie: Ces explications ne peuvent pas être données au microphone.

M. Grimble: Je vais répéter ce que j'ai dit. Les grues se tiennent surtout dans la région de la rivière Sass et au nord de cette région qui se trouve au nord de la route entre Fort Smith et Pine Point, et certaines des grues se trouvent en dehors de la frontière au nord du parc mais au sud du Grand lac des Esclaves.

M. Barnett: Mais pas en Alberta?

M. Grimble: Non.

Le vice-président: Merci, monsieur Grimble.

M. Honey: Je voudrais poser une question supplémentaire à M. Orange.

Le vice-président: Chacun va-t-il continuer indéfiniment à poser des questions ou bien allons-nous régler le temps alloué à chacun? M. Orange a la parole depuis 20 minutes et quatre personnes ont des questions à poser. Devons-nous continuer sans imposer de limite

[Texte]

questions. What is the feeling of the Committee? Should we just go on with unlimited time or...

Mr. Orange: If we could, Mr. Chairman, I would suggest that we just carry on and use supplementaries, or if somebody has a pressing point...

The Vice-Chairman: Very well. Mr. Honey.

Mr. Honey: My question will only take a minute and it is really for the record, Mr. Chairman. From the Minister's remarks I gather he was not aware that his colleagues, the Minister of Lands and Forests and the Minister of Highways for the Alberta government, met with the Minister of Indian Affairs and Northern Development about a month ago on the subject of Wood Buffalo National Park.

Mr. Fimrite: The Minister of Lands and Forests, Dr. Ross, discussed this. It was not as a result of any presentation on the part of the Cabinet, he was throwing out feelers in an attempt to get some reaction, and he reported back to the Cabinet that he had had some discussions. He happened to be in Ottawa for another purpose, and he decided to get in touch with the Minister of Indian Affairs and Northern Development to just throw out some suggestions, but on that occasion he was not making an official representation on behalf of the government of the Province of Alberta.

Mr. Honey: I thought it was important to mention this, Mr. Chairman, because I do not think the Minister would want to leave the impression that there has been no response from the federal government since the discussion he mentioned he had with the previous minister, Mr. Laing.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Honey. Mr. Fimrite.

Mr. Fimrite: Dr. Ross advised me that he was in Ottawa and decided to have a discussion, so he informed us about this on his return, but this was not official.

Mr. Honey: You do not understand that the Minister of Agriculture and the Minister of Highways have also discussed this with the Minister?

Mr. Fimrite: The Minister of Highways advised me that he discussed the preliminary feasibility study which was done on a road from Fort McKay to Fort Smith at an estimated cost of \$70 million with the Hon.

[Interprétation]

de temps? Qu'en pensez-vous?

M. Orange: Je crois que nous devrions continuer, monsieur le président, et accorder du temps pour les questions supplémentaires ou si un membre a une question importante...

Le vice-président: Très bien. Monsieur Honey.

M. Honey: Ma question est très courte et je veux qu'elle fasse partie du compte rendu de la réunion. Monsieur le ministre, d'après ses commentaires, n'est pas au courant du fait que ses collègues du gouvernement de l'Alberta, le ministre des terres et Forêts et le ministre de la Voirie, se sont entretenus avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien il y a un mois au sujet de cette demande d'un parc national de Wood-Buffalo.

M. Fimrite: Le ministre des Terres et Forêts, monsieur Ross, a eu un entretien à ce sujet, ce n'était pas à la suite d'un mémoire présenté par le Cabinet, il s'agissait tout simplement d'un sondage pour connaître les réactions, et il en a fait rapport au Cabinet disant qu'il avait eu des entretiens. Il était à Ottawa pour une autre raison, et il a décidé de se mettre en communication avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien pour formuler des propositions, mais il ne présentait pas des demandes officielles pour le compte du gouvernement de la province d'Alberta.

M. Honey: Je crois qu'il importe de signaler cette situation, parce que le ministre ne voudrait pas à mon avis nous laisser l'impression qu'il n'y avait pas en de réponse de la part du gouvernement fédéral puisqu'il a signalé avoir eu un entretien avec l'ancien ministre, M. Lang.

Le vice-président: Merci, monsieur Honey, monsieur Fimrite.

M. Fimrite: M. Ross m'a dit qu'il avait été à Ottawa et qu'il avait décidé de s'entretenir avec le ministre, et il en a fait rapport à son retour, mais ce ne s'agissait pas d'une rencontre officielle.

M. Honey: Vous n'êtes pas au courant du fait que le ministre de la Voirie et le ministre de l'Agriculture ont également eu des entretiens à ce sujet avec le ministre?

M. Fimrite: Le ministre de la Voirie m'a dit qu'il avait discuté avec l'honorable Jean Chrétien des études préliminaires concernant la construction de la route entre Fort MacKay et Fort Smith et dont le coût a été évalué à 70

[Text]

Jean Chrétien. The Minister of Highways asked if the federal government would be prepared to pay for part of the road, and there was a discussion on this, and the Hon. Jean Chrétien said on that occasion, "We have no money for this purpose".

• 1225

Mr. Honey: My point is that there have been discussions between the ministers of the two governments, and I think it is important that that be indicated on the record.

Mr. Fimrite: Yes. I am sorry...

Mr. Honey: May I complete my remarks, please, Mr. Chairman. I think if we had left the Minister's evidence on the record it would have indicated that representations were made to the former minister three years ago and that nothing has been heard from the federal government since that time. That of course is not the position and that is why I felt it was important to clarify it at this time.

Mr. Fimrite: The only point was...

Mr. Barnett: It is only a question.

The Vice-Chairman: Order, please, Mr. Barnett.

Mr. Fimrite: On that occasion Mr. Laing sat down with a Cabinet committee on the basis of negotiation. The other discussions were not in an official capacity but simply to get information.

The Vice-Chairman: Mr. Simpson is next on the list. He has been very patient. Have you finished?

Mr. Orange: I will pass for now, provided I can come back.

The Vice-Chairman: You may proceed if you wish.

Mr. Orange: No, I think in fairness to the other members of the Committee I will pass. I have several other questions but I would like...

Mr. Simpson: Mr. Chairman, I would also like to say that I am sure the Committee has been very pleased to receive these briefs and to hear them this morning. This is certainly an interesting subject. I think my first question has been partially answered. I notice in the brief presented by the Alberta government that they outline the reasons for the setting up of the Wood Buffalo National Park originally. They state that it was to preserve the original habitat of the wood buffalo and

[Interpretation]

millions de dollars. Le ministre de la Voirie désirait savoir si le gouvernement fédéral serait prêt à payer une partie du coût de la construction de cette route et M. Chrétien a répondu que le gouvernement fédéral n'avait pas d'argent à cette fin.

M. Honey: En d'autres mots, il y a eu des discussions entre les ministres des deux gouvernements et, à mon avis, on doit inscrire ce fait au procès-verbal.

M. Fimrite: Oui. Je suis désolé...

M. Honey: Si je peux terminer, monsieur le président, je crois que si nous n'avions pas modifié le témoignage du ministre, le procès-verbal aurait indiqué qu'il y avait eu des observations présentées à l'ancien ministre il y a trois ans et que le gouvernement fédéral avait gardé le silence sur le sujet depuis ce moment-là, ce qui n'est pas le cas. J'ai donc pensé qu'il fallait éclaircir ce point.

M. Fimrite: Le seul point était que...

M. Barnett: Il ne s'agit que d'une question.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît, monsieur Barnett.

M. Fimrite: A cette occasion M. Laing a siégé avec un Comité du Cabinet en vue de négociations; les autres discussions sont de simples entretiens officieux afin d'obtenir des renseignements.

Le vice-président: Monsieur Simpson est le suivant. Il a été très patient. Avec-vous terminé, monsieur?

Mr. Orange: Je vais m'arrêter pour l'instant pourvue que j'obtienne la parole plus tard.

Le vice-président: Vous pouvez poursuivre si vous le désirez.

Mr. Orange: Non, je pense qu'il faut bien que je sois juste envers tous les autres membres du Comité, je vais céder ma place à un autre pour l'instant. J'aurais d'autres questions à poser mais j'aimerais...

Mr. Simpson: Il s'agit d'un sujet très intéressant qui est à l'étude ce matin. Je crois que l'on a répondu à ma première question, partiellement, mais en tout cas dans le mémoire présenté par le gouvernement de l'Alberta, on souligne les raisons pour la création du Parc de Wood-Buffalo. Il s'agissait de préserver l'habitat du buffle et de protéger les derniers troupeaux qui demeuraient à l'état sauvage. Toutefois je me demande maintenant si les témoins et, bien sûr, le représentant de la

[Texte]

to protect the only remaining herd in its native wild state. As I said, I think my question has been partially answered but I am wondering if the witnesses—and, of course, the witness representing the Province of Alberta—could assure the Committee that if a redistribution of the boundaries of Wood Buffalo National Park came about that it would ensure that the original idea of the park could be maintained on lands that it may be proposed be set aside for conservation purposes.

Mr. Fimrite: In reply to your question, we take the position that the objectives of game preservation would be better served at the present time if it were set up as a game preserve. I mentioned earlier that Ducks Unlimited and other organizations might make a valuable contribution to wildlife management, and that as a government we are very interested in not only buffalo but in the preservation of wildlife, and areas can be set aside to take care of that. After all, this is an immense area; it is as large as some of our provinces. We can still set aside substantial areas to take care of your concern about this. It is our concern as well.

Mr. Simpson: It is good to hear that. I was certainly not questioning the thoughts of any of the people of that area in this respect, but I felt I would like to get that assurance. Can you tell me if some of the buffalo from this particular area are being transferred to different parts of Canada? I mentioned, for instance, that buffalo had been transferred to Manitoba and Saskatchewan.

Mr. Fimrite: As Mr. Fehr pointed out, tuberculosis and brucellosis are prevalent in the herd and 40 wood buffalo were transported to Elk Island Park in Alberta. Of course the animals selected were free from disease. I have talked with some of our veterinarians who are really interested and knowledgeable and they say that in their opinion it will be necessary to start over, that there is such a high infestation of disease in the Wood Buffalo Park herd that it is impossible to clean it up. You are possibly aware that a selection of animals was also moved to the Great Slave Lake area. These are isolated and free from disease. A few animals were shipped out of the province, I believe to Manitoba, and of course careful selection would be made there.

[Interprétation]

province de l'Alberta, pourraient nous donner l'assurance que si la redistribution des frontières en ce qui concerne le Parc Wood-Buffalo avait lieu, que le premier but serait respecté à savoir que le parc serait maintenu, sur des terres que l'on propose de mettre en réserve pour des fins de conservation de la faune.

M. Fimrite: En réponse à votre question, monsieur, nous prétendons que les objectifs de la préservation de la faune pourraient être mieux réalisés si le parc était déclaré réserve de gibier. J'ai mentionné plus tôt la société *Ducks Unlimited* et d'autres organisations pourraient fournir un apport considérable en matière de gestion de la faune et nous voulons conserver non seulement le buffle mais la faune d'une façon générale, et nous pourrions créer des réserves à cette fin. Il s'agit d'une région immense qui est aussi grande que certaines de nos provinces. Nous pourrions certainement mettre en réserve des étendues assez considérables ce qui, satisfairait votre préoccupation, et d'ailleurs cette situation nous préoccupe également.

M. Simpson: Je suis content d'entendre votre déclaration. Je ne mets pas en doute évidemment les pensées des gens de cette région à ce sujet, mais je voulais que vous me donnier cette assurance.

Pouvez-vous me dire si certains buffles de cette région sont transférés à divers parcs du Canada? J'ai mentionné que les buffles avaient été transférés au Manitoba ou en Saskatchewan.

Mr. Fimrite: Comme M. Fehr l'a signalé, il y a la tuberculose et la brucellose qui affectent ces troupeaux de buffles à l'heure actuelle, et quarante animaux du Parc de Wood-Buffalo ont été transportés au Parc de Elk Island en Alberta et ces bêtes ont été choisies évidemment parmi celles qui n'étaient pas malades. Certains vétérinaires compétents ont déclaré, qu'à leur avis, il faudrait recommencer à former un troupeau parce que ceux du Parc de Wood Buffalo sont si infectés, qu'il serait impossible d'améliorer leur état. On a choisi des animaux, qui ont été également transportés dans la région du Grand lac des Esclaves où ils sont isolés, mais ces bêtes ne sont pas malades. Quelques bêtes également ont été envoyées à l'extérieur de la province au Manitoba, je crois, où ils seront sélectionnées attentivement.

[Text]

Mr. Simpson: Mr. Chairman, I noticed that in the same brief it mentions the timber stands in Wood Buffalo Park and that some of these have been exploited in contravention of the National Parks Act. I am not going to go into that at all except in relation to the other resources in the area, the deposits of gypsum and such. Apparently in the report there are indications of the extensiveness of these resources. Therefore, I assume that a number of geological surveys have been made to arrive at these estimates. At the present time, are these lands held by the Crown, being in a national park? Do the resources still belong to the province? If so, in the event of this area being redistributed, leaving out the resource area from the present boundaries of the park, what plans are there to start their original development? In other words, are they already staked and under control at the present time, or would this be open to private enterprise from scratch?

[Interpretation]

M. Simpson: Monsieur le président, je constate que, dans le même mémoire, on parle de la coupe de bois d'œuvre dans le Parc de Wood-Buffalo, et que cette exploitation a eu lieu en violation de la Loi sur les parcs nationaux. Je ne voudrais pas entrer dans ces détails, ici, mais en ce qui concerne les autres ressources de la région, les dépôts de gypse et autres minéraux, il semble que, dans ce rapport, on mentionne l'étendue des ressources. Je présume donc qu'on a fait évidemment des relevés géologiques pour aboutir à ces évaluations. Actuellement, ces terres sont-elles détenues par la Couronne, puisqu'elles se trouvent dans le parc national, ou les ressources appartiennent-elles toujours à la province? Si cette région était redistribuée, en laissant de côté la partie contenant des ressources, évidemment à l'extérieur des limites actuelles du parc, quels plans existent-ils en vue de la mise en valeur de ces ressources? Autrement dit, est-ce que les terres sont déjà jalonnées? Est-ce qu'il existe un contrôle ou seraient-elles ouvertes à l'entreprise privée?

Mr. Fimrite: First, the federal government has disposed of 1.5 billion board feet of timber to companies, most of it being now held by Swanson Lumber Co. Ltd. because they have bought some of the leases from other companies. That is in excess of 1.5 billion board feet of timber, which is a lot of timber. And I have said in my brief that when this area is returned—

An over-all socio-economic development program when implemented would result in the use of enlightened natural resource conservation and management procedures. These would be aimed at serving the needs of the people in the area, protecting non-renewable wildlife resources, and developing the resources potential. The critical factor, transportation, could be planned and provided in an orderly manner.

With respect to the natural resources that I referred to in Section 14 of the National Parks Act, you have that on the back and I think I should read that for the record because it is pretty important:

14. The parks mentioned in the schedule hereto shall continue as national parks and the lands included therein, as the same are described in the orders in council in the said schedule referred to (except such of the said lands as may be hereafter excluded therefrom), together with the mines and minerals (precious and base) in each of the said parks and the royalties incident thereto, shall con-

M. Fimrite: Premièrement, le gouvernement fédéral a disposé de 1,500,000,000 de pieds de bois d'œuvre en faveur de sociétés, que détient maintenant la *Swanson Lumber Co. Ltd.* qui a acheté les baux d'autres compagnies. J'ai mentionné dans mon mémoire que lorsque cette région nous sera retournée, nous pourrons mettre en œuvre un programme d'ensemble socio-économique et nous chercherons à conserver les ressources naturelles et adopter des plans de gestion des ressources. Il s'agira de répondre aux besoins de la population de la région, de protéger les ressources non renouvelables, en ce qui concerne la faune et de mettre en valeur les ressources. Évidemment, le transport qui est le facteur critique pourrait être planifié d'une façon ordonnée.

En ce qui concerne maintenant les ressources naturelles, j'ai parlé de l'article 14 de la Loi sur les parcs nationaux qui est annexé au mémoire. Je crois que je devrais le lire au Comité, pour qu'on l'inscrive au procès-verbal, parce qu'il est important.

«Les parcs mentionnés à l'annexe des présentes demeureront des parcs nationaux et les terres qui y sont comprises ainsi qu'elles sont décrites dans les arrêtés en conseil énoncées dans ladite annexe (sauf celles desdites terres qui peuvent ensuite en être exclues ainsi que les mines et minéraux (précieux et vils), qui se trouvent dans chacun desdits parcs, de même que les redevances y

[Texte]

tinue to be vested in and administered by the Government of Canada as national parks, but in the event of the Parliament of Canada at any time declaring that the said lands or any part thereof are no longer required for park purposes, the lands, mines, minerals (precious and base) and the royalties incident thereto, specified in any such declaration, shall forthwith upon the making thereof belong to the Province, and the provisions of paragraph three of this agreement shall apply thereto as from the date of such declaration.

• 1235

It is interesting to note that in the schedule of parks referred to when this Act was passed by the federal government in 1930, Wood Buffalo Park was listed in the schedule as Wood Buffalo Reserve; it was not listed as Wood Buffalo Park in the schedule. So this bears out the fact that it was never intended to be a park, but the National Parks Act was used as the vehicle to incorporate the area. This was most unfortunate because there had been another act, a reserve act or a wilderness act, no doubt it would have been used because it was set aside first as the Wood Buffalo Reserve, not Wood Buffalo Park. And even in the schedule in 1930, it was referred to as the Wood Buffalo Reserve.

Mr. Simpson: That is fine, but if the lands were returned to the province, far be it from me to say what the province might wish to do with the resources. I was just trying to find out whether at the present time any of these gypsum deposits are the property of any one corporation.

Mr. Fimrite: Well, the National Parks Act prohibits the federal government from developing natural resources. The only way that any of these natural resources can be developed is by being returned to the province. This is clear. And the only way that we can take care of the Indians, as referred to in two other briefs, in this particular area and provide for their needs is that this area must first be returned to the province. Then areas can be set aside and should be set aside for the Indians in the area, because at the present time they are living in an area without any economic base. They are living on the Precambrian Shield. In fact they are living on a pile of rocks. They cannot even grow a garden.

[Interprétation]

afférentes continueront d'appartenir au gouvernement du Canada et d'être administrées par lui à titre de parcs nationaux; mais, advenant le cas où le Parlement du Canada déclarerait à quelque époque que ce soit que les dites terres ou une de leur partie ne sont plus requises comme parcs, les terres, mines et minéraux (précieux et vils), ainsi que les redevances y afférentes mentionnées dans cette déclaration, appartiendront de ce chef à la province et les dispositions du troisième paragraphe de la présente convention s'y appliqueront à compter de la date de cette déclaration.»

Il est donc intéressant de constater que, dans l'annexe des parcs dont il a été question quand cette loi a été adoptée, en 1930, par le gouvernement fédéral, le Parc Wood-Buffalo était inscrit dans l'annexe sous le nom de Réserve de Wood-Buffalo et non pas comme parc, ce qui indique bien qu'on n'a jamais eu l'intention de créer un parc à cet endroit-là mais on a utilisé la Loi sur les parcs nationaux pour englober cette région. C'est malheureux qu'il n'y ait pas eu d'autres lois, comme une Loi sur les réserves ou sur la faune, car elles auraient été utilisées car ce parc a été créé sous le nom de Réserve de Wood-Buffalo et non de Parc Wood-Buffalo. L'annexe de 1930 parle même de la Réserve de Wood-Buffalo.

M. Simpson: Bien, mais si les terres étaient rendues à la province, je ne sais pas ce qu'elle en ferait. J'essaie de découvrir si à l'heure actuelle, certains de ces gisements de gypse appartiennent à des sociétés.

M. Fimrite: La Loi sur les parcs nationaux interdit au gouvernement fédéral de mettre en valeur les ressources naturelles. La seule façon de les mettre en valeur est de remettre aux provinces ces réserves ou ces terres. La seule façon de nous occuper des Indiens, comme il en a été question dans deux autres mémoires pour répondre aux besoins des Indiens, il faudrait que cette réserve ou cette région soit remise à la province, et qu'on réserve ensuite des terres pour les Indiens dans la région, car les Indiens vivent, en ce moment, dans une région qui, à l'heure actuelle, est sans base économique, ils vivent évidemment dans la zone du Bouclier pré-cambrien à savoir sur des rochers. Il est impossible d'y cultiver la terre de quelque façon que ce soit.

[Text]

The Vice-Chairman: Have you finished, Mr. Simpson? Thank you. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I am sure I could say on behalf of all of my colleagues in the New Democratic Party that we welcome the initiative taken by the witnesses who have come here before us to focus our attention on this particular situation. I think most of us recognize that this happened a long time ago and that perhaps there is a need for reassessing this situation.

I would like to direct one or two questions arising out of some of the earlier discussion to Mr. Fimrite on the question of the water levels in Lake Claire. And I think I am correct in assuming that the Delta area referred to would be the Delta area of the Peace River where it joins the rest of the Mackenzie River system. Is this correct?

Mr. Fimrite: Yes. Over the centuries, millions of tons of sediment have been deposited by the Peace River and the Athabasca River to form a huge delta, and it is within this area that the water level is affected because of the Bennett Dam. Previously during flood periods the Peace River formed a hydraulic barrier causing the flood water of the Athabasca River to flood the entire Delta area and raise the water level of the lakes. So the ecology of the area has been changed and we suggest that some very careful study should be given to right the situation as much as possible. Possibly it cannot be corrected but there are provisions that can be made, and the suggestion by Ducks Unlimited to build this dyke is possibly the most effective provision. Does that answer your question, or have I strayed from it?

Mr. Barnett: This clarifies the geography.

I would like to ask, in view of the concern that has been expressed about this matter of the water levels and their effect on wildlife, whether the Government of Alberta has had any discussions with the Government of British Columbia on the question of slough levels in the Peace River or down the Peace River from the B.C.-Alberta boundary, whether they have in fact reached any understandings with the Government of British Columbia in respect of what kind of flows can and should be maintained now that we have this dam on the British Columbia side of the Peace River.

Mr. Fimrite: After the horse is out, of course, you have nothing to hitch to the cart. The dam is built, you see.

[Interpretation]

Le vice-président: Avez-vous terminé, monsieur Simpson. Merci. Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, au nom de tous mes collègues du Nouveau Parti Démocratique, nous accueillons l'initiative des témoins qui sont venus se présenter devant nous pour signaler à notre attention cette situation. Nous reconnaissions tous pour la plupart, je pense, que cette situation est arrivée il y a longtemps et qu'il faut peut-être la réévaluer.

Je voudrais poser à M. Fimrite, une ou deux questions qui découlent des discussions précédentes à propos de la question du niveau de l'eau dans le lac Claire. Je crois que je peux dire que la région du delta dont on parle est la zone du delta de la rivière La Paix, à l'endroit où elle se rattache à la rivière Mackenzie. Est-ce exact?

M. Fimrite: Oui. Au cours des siècles, des millions de tonnes de sédiments ont été déposés par la rivière La Paix et la rivière Arthabaska et ont formé un vaste delta; et dans cette région, le niveau de l'eau est affecté à cause du barrage Bennett. Auparavant, au cours des périodes de crue, la rivière La Paix formait une barrière et l'eau de crue de la rivière Arthabaska inondait tout le delta du Mackenzie et élevait le niveau de l'eau des lacs. L'écologie de la région a donc été modifiée depuis, et nous pensons qu'il faudrait faire des études très attentives afin de remédier à la situation dans toute la mesure du possible. Il s'agit peut-être d'une tâche impossible, mais on pourrait faire certains travaux. Ainsi la proposition de la société Ducks Unlimited de construire une digue est peut-être la meilleure solution à apporter. Est-ce que j'ai répondu à votre question ou me suis-je écarté du sujet?

M. Barnett: Oui, cette situation donne un aperçu géographique.

Étant donné les préoccupations exprimées au sujet de cette question du niveau de l'eau et de ses effets sur la faune, le gouvernement de l'Alberta a-t-il entamé des discussions avec le gouvernement de Colombie-Britannique, en ce qui concerne le niveau de l'eau dans la rivière La Paix ou, sa partie en aval à partir de la frontière de la Colombie-Britannique et de l'Alberta? A-t-on réussi à conclure une entente avec le gouvernement de Colombie-Britannique, relativement au niveau de l'eau qu'il faudrait maintenir compte tenu du barrage sur la partie de la rivière La Paix qui se trouve en Colombie-Britannique.

M. Fimrite: Le barrage a été construit. Notre directeur des ressources en eau à l'heure actuelle étudie toute cette région, très

[Texte]

Our Director of Water Resources is giving very careful study to this area and is gathering information for the provincial government. Discussions will take place with British Columbia and the federal authorities when we have the information that is required. Possibly the federal government doing more than we know about and the Alberta government not fully informed regarding the study or survey in this particular area. I have not consulted them myself to find out just what they are doing. It is possible that they are doing a great deal.

All we can do now, now that the dam is built, and when the surveys are completed and certain recommendations made, is possibly to have the government of British Columbia, the federal government and the Alberta government, get together and discuss the corrections that could still be made.

Mr Barnett: Just for clarification, could I ask you whether, in your judgment and on the basis of the information that you have, the former uncontrolled flows of the Peace River were in fact an asset to the wildlife habitat of the region under discussion?

Mr. Fimrite: Yes, this I firmly believe to be true.

Mr. Barnett: And that the present idea of control flow—leaving aside the question of the filling of the dam—that will result from Hydro Electric use of the river has and will continue to have, as far as you can see, an adverse effect on the natural state of wildlife habitat?

Mr. Fimrite: Right, because the control flow prevents flooding. I have been informed that when the large reservoir behind the Bennett dam is filled, we still will not have that flood condition in the spring because water will be held back. So, in future, we will not have the benefit of the phenomena that took place in this area.

• 1245

Mr. Barnett: If I have time, Mr. Chairman, could I just ask a question about road access. I think more emphasis is placed upon this question in the Fort McMurray brief than in that from the Government of Alberta. It seems to be based on an assumption that road development is contingent upon the transfer of this land from the status of a national park. What I would like to ask is, is this based merely upon past experience or is it

[Interprétation]

attentivement, et recueille des renseignements pour le gouvernement provincial. Des entretiens auront lieu avec le gouvernement de la Colombie-Britannique, et les autorités fédérales également, lorsque nous aurons les renseignements nécessaires. Le gouvernement fédéral fait peut-être plus que nous ne le savons et le gouvernement de l'Alberta n'est pas entièrement informé des initiatives fédérales en ce qui concerne les études et les relevés dans ce domaine. Je n'ai pas consulté le gouvernement fédéral pour savoir ce qu'il fait à cet égard actuellement. Peut-être prend-il beaucoup de mesures à ce sujet.

Tout ce que nous pouvons faire maintenant, étant donné que le barrage est construit, et lorsque les études sont terminées et que certaines recommandations ont été présentées, est de faire le nécessaire afin que des représentants des gouvernements de Colombie-Britannique et de l'Alberta, et du gouvernement fédéral se réunissent pour discuter des améliorations à effectuer.

M. Barnett: En vue d'obtenir des éclaircissements, puis-je vous demander si à votre avis, et d'après les renseignements que vous avez, le niveau de l'eau lorsqu'il n'y avait pas de barrage était favorable aux conditions de vie de la faune de la région en question?

M. Fimrite: Oui, je le pense bien.

M. Barnett: L'objectif actuel du contrôle du niveau de l'eau—sans tenir compte évidemment du remplissage du bassin du barrage—permettra sans doute l'utilisation énergétique des eaux de la rivière, ce qui continuera d'avoir des effets néfastes sur les conditions naturelles favorables à la faune de la région?

M. Fimrite: Oui, car le contrôle du débit empêche les inondations et j'ai appris que lorsque le grand réservoir derrière le barrage Bennett sera rempli, on n'aura pas d'inondation au printemps, parce que l'eau sera retenue. Si bien que dans l'avenir, nous n'aurons pas l'avantage de ce phénomène naturel qui se produisait dans cette région.

M. Barnett: Monsieur le président, je voudrais poser une dernière question, si j'en ai le temps, en ce qui concerne les voies d'accès. Je pense qu'on insiste beaucoup sur cette question dans le mémoire de Fort McMurray. Il me semble que cette situation est fondée sur l'hypothèse que la construction des routes pourrait se faire si l'on changeait le statut de parc national. Cette hypothèse est-elle fondée simplement sur l'expérience passée ou plutôt

[Text]

based upon the result of a study of what might happen?

Perhaps I could point out—as the Minister knows I am sure and the people from Fort McMurray—we do have highways through national parks—the Trans-Canada Highway, for example—for which the Government of Canada has paid 100 per cent of the cost. I wonder if this element of the pattern has been in the mind of those who prepared these briefs and whether they have made representations at any time to the federal government to consider a parallel development in respect of highway development to the north of the province and in the Territories as they would normally be involved in the arrangements for highways built through a national park.

Mr. Fimrite: When you build a road through a national park it is a quite different matter to building a road for 25, 50 miles or something like that. The Alberta section of the park, from north to south, is approximately 120 miles.

As I have said in the brief, the road would have been built—the federal government would have built—if the park were a park, as such, with an economic base, with tourist potential and so forth. But when you have an area that is a park in name only, which is a swamp area that will never have an attraction value, as Mr. Kaeser has said, that is quite another matter.

You ask, have we negotiated with the federal government? Yes, we have. At the time that \$15 million was set aside by a former federal government for roads to resources, we carried on negotiations and received funds under the roads to resources program to upgrade the Mackenzie Highway. We received some funds to extend the road from high level to Fort Vermilion. We negotiated also at that time for funds to continue that road to Peace Point and suggested to the federal government that the road should be built to Fort Smith. And we carried on these negotiations. This was when the Diefenbaker government was still the power of the day—about 1957.

We received no encouragement about extending the road into Wood Buffalo National Park because it was without an economic base. There were communities to be served but this was not considered to have sufficient priority for the use of funds at that time.

Mr. Barnett: During the time that I have been a member of the House of Commons, the

[Interpretation]

sur les résultats d'une étude de ce qui pourrait se produire? Je suis sûr que monsieur le ministre et les gens de Fort McMurray le savent, nous avons des routes qui traversent les parcs nationaux, comme la route transcanadienne par exemple et en pareil cas, le gouvernement canadien a payé entièrement les frais d'aménagement. Ceux qui ont rédigé le mémoire ont-ils tenu compte de cet élément et ont-ils présenté des observations au gouvernement fédéral, en vue d'arriver à un développement parallèle, en ce qui concerne, la construction d'une route dans le Nord de la province et vers les Territoires du Nord-Ouest. Puisqu'ils seraient normalement engagés à prendre des mesures au sujet de routes construites dans un parc national.

M. Fimrite: Construire une route à travers un parc national est assez différent d'aménager une route de 25 ou 50 milles. Dans le secteur du parc qui se trouve en Alberta, du nord au sud il y a une distance de 120 milles.

Comme je l'ai mentionné dans le mémoire, le gouvernement aurait pu construire une route dans ce parc, si le parc en fournissait la justification économique s'il y avait des possibilités pour le tourisme. Lorsque vous avez affaire à une région qui n'est un parc que de nom, qui est tout simplement un marécage, et qui n'attirera jamais les touristes, comme l'a dit M. Kaeser, il s'agit d'une toute autre question. Vous me demandez si nous avons négocié avec le gouvernement fédéral? Oui, nous l'avons fait.

À ce moment-là, un montant de 15 millions de dollars avait été mis de côté par le gouvernement fédéral précédent, nous avons effectué des négociations et reçu également des fonds aux termes du programme en vue d'améliorer la route Mackenzie. Nous avons reçu des fonds, pour prolonger la route jusqu'à Fort Vermilion. Nous avons négocié également à ce moment-là, en vue d'obtenir de l'argent pour prolonger cette route jusqu'à Peace Point, et nous avions laissé entendre au gouvernement fédéral que cette route pourrait être construite jusqu'à Fort Smith, et nous avons poursuivi ces négociations. Le gouvernement Diefenbaker était au pouvoir à ce moment-là; c'était vers 1957.

On ne nous a pas encouragé à prolonger la route à travers le parc national de Wood-Buffalo, parce que ce n'était pas justifié du point de vue économique. Il y avait des collectivités bien entendu, qui en auraient profité, mais on ne pensait pas qu'elles constituaient une priorité assez importante, du moins à l'époque.

M. Barnett: La période durant laquelle j'ai été député à la Chambre des communes, on a

[Texte]

question of the possible exploitation of the gypsum deposits on the Peace River has been raised in one way or another a good many times. I wonder if you could give us any view as to what the possible result of such an exploitation might be on the river itself, on the quality of its water, and on the wildlife habitat that lies downstream toward the Delta area we have been speaking of.

• 1250

Mr. Fimrite: Yes. For those familiar with Peace Point, the gypsum cliffs measure over 100 feet from the base of the river to the top of the bank. This is relatively pure gypsum. So when you are talking about disturbing the area, such disturbance would be confined to a very, very limited part of the area. A few acres possibly would take care of it for a good many years because of the tremendous deposits. I have been very cautious in the statements I have made because I know that this Committee wants the facts, and these are what I have tried to give you.

We have been approached as a government by two large gypsum companies who are interested in the reserves of gypsum. Commitments have not been made and of course could not be made. So all I can say is that these companies are interested in this gypsum because it is of very high quality and because there is a very large reserve of it. With prefab building and the new technology in building, and because gypsum in a building will not burn, this gypsum could become very valuable to Canada, possibly not in the immediate future but in the years ahead.

Mr. Barnett: I really know nothing about the process of gypsum. Would this be a straight quarrying operation or would there be processing at the site which might result in waste deposits into the Peace River?

Mr. Fimrite: I am not sufficiently knowledgeable about the processing of gypsum to give this Committee accurate information on it. You will have to get that from people who are knowledgeable in that field. I have heard nothing that would indicate there would be any danger of pollution. Possibly our engineer, Mr. Grimble, may be able to help.

Mr. Grimble: I think it would be a quarry operation and I cannot see how it would affect the river if they keep it back from the river.

Mr. Barnett: Do I have time for one more question, Mr. Chairman?

[Interprétation]

[Interprétation]

soulevé cette question de l'exploitation des gisements de gypse, bien des fois. Pouvez-vous nous donner votre opinion sur les effets d'une exploitation de ce genre sur la qualité de l'eau de cette rivière et le domaine de la faune qui s'étend en aval vers la région du delta dont nous avons parlé.

M. Fimrite: Oui. Pour ceux qui connaissent Peace Point, les falaises de gypse s'élèvent à 100 pieds au-dessus de la rivière, il s'agit de gypse relativement pur. Lorsque vous parlez du milieu qui serait bouleversé, il ne s'agit que d'une très petite superficie, de quelques acres, parce que les gisements de minerai sont considérables. Dans tous les exposés que j'ai faits, j'ai été très prudent, parce que je sais que le Comité recherche des faits précis, et voilà ce que j'ai essayé de vous fournir.

Deux grandes compagnies d'exploitation du gypse se sont adressées à nous, elles s'intéressent à ces gisements. Aucun engagement n'aurait été pris jusqu'à présent et aucun ne pourrait l'être. Je ne peux affirmer que ces sociétés sont grandement intéressées par les dépôts de gypse en raison de l'excellente qualité du minerai et l'importance des réserves. Avec la mise au point de nouvelles techniques de construction comme les éléments préfabriqués, et parce que le gypse est un matériel non combustible, sa valeur commerciale est très grande au Canada, peut-être pas dans un avenir immédiat, mais sûrement dans les années à venir.

M. Barnett: Je ne connais rien de l'utilisation de ce minerai. Est-il simplement question de l'extraction du minerai ou du traitement sur les lieux mêmes ce qui entraînerait le déversement de résidus dans la rivière de La Paix?

M. Fimrite: Je ne connais pas suffisamment le traitement du gypse pour vous donner une réponse précise. D'autres personnes plus renseignées que moi pourraient le faire. Je n'ai pas entendu dire qu'il y avait un danger de pollution. Peut-être que M. Grimble, l'ingénieur qui nous accompagne, serait en mesure de vous fournir de plus amples détails.

M. Grimble: Il s'agirait de l'extraction du minerai, et je ne vois pas comment ce procédé pourrait affecter l'eau de la rivière, si l'on reste assez éloigné des rives.

M. Barnett: Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

[Text]

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Reference was made to the protection of buffalo outside the boundaries of the park. Is this purely a matter of protection or regulation against hunting, or does it involve something more than that?

Mr. Fimrite: I would say very stringent game management and this can be done. Provincially we are doing it. There could be an agreement between the federal government and the provincial government. The federal government will continue to have a responsibility inasmuch as wildlife and animal diseases come under federal jurisdiction in the provinces of Canada and no doubt will continue to. There would be co-operation between the provincial government and the federal government on these matters.

Mr. Barnett: Does the fish and game service of Alberta, or whatever it may be called in your province, maintain a management service in the areas outside of a park at the present time where wood buffalo are ranging?

Mr. Fimrite: In Alberta, yes.

Mr. Barnett: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Sulatycky.

Mr. Sulatycky: I wonder if you could give me an indication of the population in the park area itself, to begin with. In one of the briefs there is reference to the people who live within this park's boundaries. How many people are there who live within the boundaries?

Mr. Fimrite: At Fort Chipewyan there are approximately 1,500 people.

Mr. Sulatycky: And is it within the park?

Mr. Fimrite: No, they are on the edge of the park.

Mr. Sulatycky: It is east of the park.

Mr. Fimrite: They are really cut off from the rest of the Province of Alberta. The only communications at Fort Chipewyan are an air strip and, for about three months of the year, barges on the river system.

Mr. Sulatycky: And how many people live within the park itself?

Mr. Fimrite: Well, the 900 Indians that I referred to in my brief are living in the area. They move around. During the summer, they fish and do a bit of hunting, and in the wintertime they trap. According to our Deputy

[Interpretation]

Le vice-président: Oui, Monsieur Barnett.

M. Barnett: On a également parlé de la production des buffles à l'extérieur des limites du parc. S'agit-il simplement d'une question de protection ou de réglementation de la chasse ou y a-t-il d'autres éléments plus importants?

M. Fimrite: Il est strictement question de réglementer la chasse, et je crois que cette affaire relève de la province. Les gouvernements provincial et fédéral pourraient s'entendre à ce sujet. Le gouvernement fédéral continuera de s'occuper de la conservation de la faune et de la santé des animaux puisque ce domaine relève de la compétence fédérale au Canada. J'estime que le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral peuvent très bien collaborer en ce domaine.

M. Barnett: Est-ce que le Bureau de la pêche et de la chasse ou l'organisme correspondant en Alberta s'occupe du territoire en dehors du parc où l'on rencontre également des buffles?

M. Fimrite: Oui en Alberta.

M. Barnett: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Sulatycky.

M. Sulatycky: Pourriez-vous me donner une idée de l'importance de la population qui occupe les territoires du parc? Dans un des mémoires, il est question des personnes qui habitent à l'intérieur des limites du parc. Combien y a-t-il de personnes qui vivent dans ce territoire?

M. Fimrite: Il y a environ 1,500 habitants à Fort Chipewyan.

M. Sulatycky: A l'intérieur du parc?

M. Fimrite: Non ces gens vivent à la limite du parc.

M. Sulatycky: A l'est.

M. Fimrite: En fait, ils sont complètement coupés du reste de la province de l'Alberta. On accède à Fort Chipewyan par la voie des airs et pendant environ trois mois de l'année, au moyen de barges qui descendent la rivière.

M. Sulatycky: Combien y a-t-il de personnes qui vivent à l'intérieur des limites du parc?

M. Fimrite: Dans le mémoire que j'ai présenté, j'ai mentionné qu'il y avait 900 indiens qui vivaient dans la région. Ils se déplacent très peu. En été, ils s'adonnent à la pêche et à la chasse, et au cours de l'hiver, les indiens se

[Texte]

Minister of Mines and Minerals, there are approximately 900 Indians who are in and out of the park area.

Mr. Sulatycky: How many would live between the southern boundaries of the park and Fort McMurray? How many people would live in that area?

Mr. Fimrite: Not very many.

Mr. Hluskak: About 900 people.

Mr. Sulatycky: So we are probably talking about 4,000 people altogether, in the northeast part of Alberta?

Mr. Fimrite: I would suggest that you include Fort Smith because Fort Smith is certainly vitally affected.

Mr. Orange: So long as you do not include it in Alberta.

Mr. Fimrite: No. And I would suggest that you include Uranium City. I attended a road conference at Uranium City on April 4 and they are vitally interested, because, after all, everything is transported by air or barge for that short period during the summer. They are vitally concerned. On the day I was at Uranium City, I was told that there was a population there of 2,600; that was the then present count.

Fort Smith's population is 2,500. So, we have about 5,000 in those two. And, say, 6,500 or something like that, or possibly closer to 7,000, in the whole area, that are vitally affected.

Mr. Sulatycky: I was trying to determine, in terms of numbers, what you meant in your statement when you said that in this region there exists the largest portion of not only the province's undeveloped physical resources but human resources as well. So we are talking in terms of 4,000 in Alberta, and taking the whole Saskatchewan and the Northwest Territories...

Mr. Fimrite: I am a Canadian first.

Mr. Sulatycky: Pardon me?

Mr. Fimrite: I am a Canadian first and an Albertan second and so I am talking perhaps of 7,000 people. This is the position I have always taken. I would hope that we can take that position. We have to be concerned about all the people in the area, not just those that are within the boundaries of Alberta.

[Interprétation]

font trappeurs. D'après le sous-ministre des Mines et des Minéraux de l'Alberta, on compte environ 900 Indiens qui vivent approximativement à la limite du parc.

Mr. Sulatycky: Combien y en a-t-il qui vivent dans la région située entre la limite sud du parc et Fort McMurray?

Mr. Fimrite: Il sont assez peu nombreux.

Mr. Hluskak: Environ 900.

Mr. Sulatycky: Il faudrait sans doute parler aussi des 4,000 personnes qui vivent dans la région nord-est de l'Alberta.

Mr. Fimrite: Il faudrait inclure Fort Smith parce que cette localité sera sans doute grandement affectée.

Mr. Orange: Du moment qu'elle ne fait pas partie de l'Alberta.

Mr. Fimrite: Je pense qu'il faudra également inclure la localité d'Uranium City. Le 4 avril dernier, j'ai assisté à une conférence où il était question de route à Uranium City et les gens de cette localité semblent vivement intéressés puisque tout leur arrive par la voie des airs ou au moyen de barges au cours de l'été. Il s'agit donc d'une question vitale. Au moment où je me trouvais à Uranium City, on m'a affirmé que la localité comptait 2,660 habitants.

La population de Fort Smith s'élève à 2,500 habitants, donc un total de 5,000 habitants dans ces deux localités. En tout, il y a donc entre 6,500 et 7,000 habitants dans toute la région qui sont sérieusement concernés.

Mr. Sulatycky: J'essayais de découvrir ce que vous vouliez dire dans votre mémoire lorsque vous affirmiez qu'on retrouve dans cette région, non seulement la plus grande partie des ressources naturelles de la province qui ne sont pas développées, mais également des ressources humaines. Ainsi, s'il y a 4,000 personnes dans cette région en Alberta, tandis que toute la province de la Saskatchewan et les Territoires du Nord-Ouest...

Mr. Fimrite: Je suis d'abord Canadien.

Mr. Sulatycky: Pardon?

Mr. Fimrite: Je suis d'abord Canadien et Albertin ensuite, et je parle au nom d'environ 7,000 personnes. Voilà l'attitude que j'ai toujours adoptée. Je pense que cette attitude est valable. Il nous faut nous préoccuper du sort de tous les habitants de la région, non seulement de ceux qui résident dans les limites de la province de l'Alberta.

[Text]

Mr. Sulatycky: How would Fort Chipewyan benefit from a development of the gypsum deposits?

Mr. Fehr: That is a real good question and I have some figures in front of me here. The annual welfare in Fort Chipewyan right now is \$1 million and the cost of maintaining one family in Fort Chipewyan per annum is \$30,000.

Mr. Sulatycky: How far is it from Fort Chipewyan to Peace Point?

Mr. Fehr: Fort Chipewyan is approximately 70 miles from Peace Point.

Mr. Sulatycky: Do you anticipate the population of Fort Chipewyan would be moved to Peace Point?

Mr. Fehr: It would not be feasible.

Mr. Sulatycky: Would they commute that distance to work?

Mr. Fehr: If the boundaries were moved and roads developed, the hope of people obtaining employment would definitely be greater than it is right now. We are in a situation now where there just is not any employment. The only people employed in Fort Chipewyan are those working for the government, for Hudson's Bay or for Canadian Utilities and that is about it.

Mr. Sulatycky: Do you support Mr. Kaeser's proposal that the north-east corner of Alberta could be made a national park in place of the larger portions that now constitute Wood Buffalo National Park?

- 1300

Mr. Fehr: Not really, but if it were a developed national park, I believe we would support it. However, we would not support it as a national park on the basis of Wood Buffalo National Park right now.

Mr. Sulatycky: What do you mean by a developed national park?

Mr. Fehr: If it were made into a park. At Wood Buffalo Park there is nothing, there is not even a road to Wood Buffalo Park.

Mr. Fimrite: That north-east corner is scenic.

Mr. Fehr: It lends itself, I agree.

Mr. Sulatycky: I wonder, Mr. Minister, what the purpose was in setting aside so

[Interpretation]

M. Sulatycky: Comment la localité de Fort Chipewyan bénéficierait-elle de l'exploitation des dépôts de gypse?

M. Fehr: Voilà une excellente question, et j'ai quelques chiffres à vous citer à ce sujet. Le coût annuel de l'assistance sociale à Fort Chipewyan s'élève à un million de dollars et les frais d'entretien d'une famille dans cette localité s'élèvent à 30,000 par année.

M. Sulatycky: Quelle distance y a-t-il entre Fort Chipewyan et Peace Point?

M. Fehr: Environ 70 milles.

M. Sulatycky: Prévoyez-vous que la population de Fort Chipewyan déménagerait à Peace Point?

M. Fehr: Ce ne serait pas possible.

M. Sulatycky: Devraient-ils parcourir cette distance pour se rendre à leur travail?

M. Fehr: Si les limites étaient déplacées et des routes aménagées, les travailleurs obtiendraient beaucoup plus facilement de l'emploi. Actuellement, il n'existe aucune source d'emploi. Les gens qui travaillent à Fort Chipewyan sont au service du gouvernement, ou sont employés par la compagnie de la Baie d'Hudson ou par des services publics.

M. Sulatycky: Êtes-vous de l'avis de M. Kaeser qui affirme que la partie nord-est de l'Alberta pourrait être aménagée en parc national au lieu de la région qui constitue actuellement le parc national de Wood-Buffalo?

M. Fehr: Non, je ne suis pas de cet avis, même si j'estime qu'il faut aménager un parc national. Cependant, nous voudrions un parc différent de celui de Wood-Buffalo.

M. Sulatycky: Qu'entendez-vous par aménager un parc national?

M. Fehr: Si la région était convertie en parc. L'aménagement du parc Wood-Buffalo n'a rien donné, il n'existe même pas de route pour se rendre à cet endroit.

M. Fimrite: Les paysages sont grandioses dans cette région.

M. Fehr: Ils le sont en effet.

M. Sulatycky: Monsieur le ministre, pour quoi veut-on réserver tant de régions naturel-

[Texte]

much wilderness area in Alberta because it seems you already have a lot in the way of national parks.

Mr. Fimrite: In my opinion, if the federal government had asked the government of the day for all of Northern Alberta they possibly would have got it at that time. It did not mean anything then because it was felt this would never be developed; it did not have any resources and it was all waste land. Back in 1922, you will remember, the Liberal government was on the way out and the U.F.A. government—this was a new bunch and not one of them had had any experience, I believe, in the legislature—formed the government of the day, so there was little knowledge of that northern area.

Mr. Sulatiycky: I understood from your statements that within the last few years the provincial government aside three large wilderness areas in Alberta and this was added to your already adequate national park area. I wonder what the purpose was in setting aside what appears to be an area very similar to a national park.

Mr. Fimrite: The areas we have set aside lend themselves for park purposes. They are really scenic and it was for that reason we set them aside. Of course, our record indicates that, as a province, we have set aside vast areas in the Province of Alberta. In fact, with respect to national parks, we have set aside more national park areas than all the other provinces together, excluding Wood Buffalo Park, which does not include the wilderness areas we have set aside. We felt these areas would lend themselves and we set them aside.

Mr. Sulatiycky: Are they better is pure wilderness reserves than the Wood Buffalo Park area?

Mr. Fimrite: Of course, Willmore Wilderness Park comes under our resources development legislation and we can withdraw it or certain areas. However, at least in my opinion, most of it will continue to be a wilderness area. The other three areas recently set aside—and I am trusting to memory—by Order in Council in 1968 were the Siffleur Wilderness, the Whitegoat Wilderness and the Ghost River Wilderness. These areas are reserved and you will note that "park" has not been added to their names. At the last session of the legislature we brought in a wilderness area act which was tabled for study for one year. At the next session of the legislature we will be taking in wilderness areas and incorporating them under the new act.

[Interprétation]

les en Alberta car il existe un grand nombre de parcs nationaux.

M. Fimrite: A mon avis, si le gouvernement fédéral avait demandé au gouvernement provincial de ce temps-là de lui céder tout le nord de l'Alberta il l'aurait probablement obtenu. On croyait que cette région ne serait jamais exploitée, on n'avait pas découvert de ressources, il s'agissait d'une terre ingrate. Vous vous souviendrez qu'en 1922, le gouvernement libéral céda sa place à un nouveau gouvernement—it s'agissait d'une nouvelle équipe et aucun membre n'avait de l'expérience—and on connaissait très mal à cette époque la partie nord de la province.

Mr. Sulatiycky: Si je comprends bien, le gouvernement provincial, au cours des dernières années, a réservé trois grandes régions naturelles en Alberta et ces zones s'ajoutent au territoire couvert par les parcs nationaux. Nous voulons savoir dans quel but on a réservé ainsi ces régions qui sont semblables à un parc national.

M. Fimrite: Ces régions se prêtent aisement à l'aménagement d'un parc. Les paysages y sont grandioses. Nous savons très bien que le gouvernement provincial a ainsi réservé de vastes territoires dans la province de l'Alberta. En fait, nous avons réservé plus de territoires destinés à l'aménagement de parcs nationaux que n'importe quelle autre province, sans compter le parc de Wood-Buffalo qui ne comprend par les régions naturelles que nous avons réservées. Nous avons cru que ces régions se prétaient naturellement à l'aménagement des parcs et nous les avons réservées.

Mr. Sulatiycky: Sont-elles encore plus appropriées que la région du Parc de Wood Buffalo?

M. Fimrite: Le Parc sauvage Willmore relève de la loi sur le développement des ressources naturelles. Cependant, je suis persuadé qu'il demeurera une région sauvage. Les trois autres régions qui ont été réservées par un ordre en conseil en 1968 sont les parcs sauvages Siffleur, Whitegoat et Ghost River. Vous remarquerez qu'il s'agit de réserves et que ce ne sont pas des parcs proprement dit. Au cours de la dernière session du Parlement, nous avons adopté la loi sur les régions sauvages qui était à l'étude depuis un an. Lors de la prochaine session, nous nous occuperons de désigner les régions qui relèvent de cette nouvelle loi.

[Text]

• 1335

Mr. Sulatycky: This is a wilderness act, is it?

Mr. Fimrite: Yes, a wilderness act. It was just introduced during the past session of the legislature, there will be studies and representations during the coming year and then at the next session we will implement the act, to which, of course, there may be some modifications.

Mr. Barnett: May I ask one supplementary question? I wonder whether part of the thinking behind this is the matter of water shed protection in the upper regions of stream flow.

Mr. Fimrite: In some of the wilderness areas, yes. Definitely, conservation and water shed protection are vital.

Mr. Fehr: May I point out something here, please? You asked me if we would go along with the proposal of Forst Smith's new boundary, shall we say, of Wood Buffalo National Park. I do not think any of us here wants to state where we want the boundaries moved to, but we certainly want to stress the fact that we definitely want something done with the status of Wood Buffalo National Park. If the park were relocated in a different portion of the province or anything like this, it would be something, I think, that would have to be discussed by the governments and not by us. We can make suggestions where we would like to see these boundaries moved to, but the point we are trying to get across is the fact that we definitely want something done with the park and what is done, I think, is entirely up to the government.

Mr. Sulatycky: Mr. Minister, in your brief you imply that Wood Buffalo is not fulfilling the function of a national park.

Mr. Fimrite: Would you repeat that?

Mr. Sulatycky: In your brief at the bottom of page 3 you say: "If Wood Buffalo Park was fulfilling the function of a national park", and you leave the implication that it is not—perhaps you are more definite about that elsewhere in the brief, but this is the one point I circled. What is your conception of the function of a national park? I think this should be defined so we can understand your statement here.

Mr. Fimrite: Of course, you are referring to the statement at the bottom of the page:

If Wood Buffalo Park was fulfilling the function of a national park, matters

[Interpretation]

M. Sulatycky: Il s'agit d'une loi sur les régions sauvages?

M. Fimrite: Oui. Le projet de loi a été déposé au cours de la dernière session, il sera étudié et discuté au cours de l'année prochaine et lors de la prochaine session, la loi sera mise en vigueur après avoir subi quelques modifications.

M. Barnett: Puis-je poser une question supplémentaire. Je voudrais savoir si l'on prend soin en même temps de protéger les bassins dans les régions élevées.

M. Fimrite: Oui, dans quelques-unes de ces régions, la conservation des bassins est vraiment importante.

M. Fehr: Je voudrais attirer votre attention sur un point particulier. Vous m'avez demandé si nous accepterions la modification des limites du parc national Wood-Buffalo dans la région avoisinante de Fort Smith. Personne d'entre nous ne vous dira que nous voulons absolument faire déplacer les limites du parc, mais nous sommes certainement désireux qu'on prenne des mesures au sujet du parc Wood-Buffalo. Si l'on envisage de déplacer le parc dans une autre partie de la province, ce serait un projet qui devrait être discuté par les gouvernements concernés et non par nous-mêmes. Nous pouvons très bien vous exposer nos points de vue au sujet des limites du parc, mais nous voulons en fin de compte que ce parc ait une certaine utilité, et le gouvernement doit passer à l'action.

M. Sulatycky: Monsieur le Ministre, vous affirmez dans votre mémoire que le Parc de Wood-Buffalo ne répond pas aux objectifs d'un parc national.

M. Fimrite: Pourriez-vous répéter s'il vous plaît?

M. Sulatycky: Au bas de la page 3 de votre mémoire vous dites: «Si le Parc de Wood-Buffalo répondait aux objectifs d'un parc national; laissant ainsi sous-entendre qu'il n'y correspondait pas—peut-être n'êtes-vous pas catégorique dans votre mémoire mais voilà un point que j'ai remarqué. Qu'entendez-vous par objectifs d'un parc national? Je pense qu'il vous faudrait nous l'expliquer pour bien vous faire comprendre.

M. Fimrite: Je vais vous lire le passage auquel vous vous référez:

Si le parc Wood-Buffalo répondait aux objectifs d'un parc national, la situation

[Texte]

would be much different, as a viable national park would be served by road or rail and significant facilities would exist to serve the visiting public. The operation of a national park similar in scope and attractiveness to either Banff or Jasper would be a substantial asset to the province. Such, however, is not the case.

This does not mean that all national parks should have the same attractions. I would give as an example the Dinosaur Park in Alberta in which the federal government has indicated an interest for an exchange with Wood Buffalo Park. The provincial government is prepared to consider this suggestion because this area does lend itself for a park of a type which would be the only area in Canada with this particular attraction. We, therefore, have to recognize there are a large variety of attractions. But to the best of our knowledge—I have been flying all over Wood Buffalo Park and I have been on the ground—apart from a very small area in the vicinity of Pine Lake and an area along the Slave River which is comparatively small, the rest of it does not lend itself to any type of park purpose. However, those particular areas should continue to be park areas in my opinion, be they under provincial or federal jurisdiction. Therefore we would take the position that park areas should be established in the Wood Buffalo Park that lend themselves to this purpose, and that would attract the visiting public. Does that answer your question?

• 1310

Mr. Sulatycky: I think it perhaps does, but it still does not get around how you define the function of a national park. I wonder if you would accept the proposition that national parks could be simply game preserves or simply areas of nondescript land in some cases, set aside and preserved in a natural state?

Mr. Fimrite: Yes, if we were to set aside modest areas. This is reasonable, Mr. Sulatycky.

Mr. Sulatycky: Do you disagree with the concept of the large African parks which are really only game preserves, or the Swedish national parks which have no development and are really in some cases just nondescript land? Do you think that our national parks have to be like all Albertans or many Albertans feel they should be, areas of land set aside where we would build motels, and invite people in and sooner or later destroy what we are trying to preserve?

[Interprétation]

serait tout à fait différente puisqu'un parc national viable serait desservi par des réseaux routiers et ferroviaires et que des services importants existeraient pour le bénéfice des visiteurs. L'exploitation d'un parc national semblable en valeur et en beauté à Banff ou à Jasper, constituerait un apport important pour la province. Toutefois, ce n'est pas le cas.

Je ne veux pas dire par là que tous les parcs nationaux devraient comporter les mêmes attractions. Je pourrais mentionner le Parc Dinosaur en Alberta que le gouvernement fédéral semblerait vouloir échanger contre le Parc de Wood-Buffalo. Le gouvernement provincial est prêt à considérer cette proposition parce que la région concernée se prête elle-même à l'aménagement d'un parc d'un type particulier au Canada. C'est pourquoi, nous devons tenir compte de la grande variété d'attractions.

J'ai déjà survolé l'étendue du Parc Wood-Buffalo et je suis même allé sur le terrain, et à l'exception d'une petite région aux alentours de Pine Lake et d'une zone le long de la rivière des Esclaves, l'ensemble du territoire ne se prête pas à l'aménagement d'un parc. Cependant, les régions particulières que j'ai mentionnées devraient faire partie d'un parc qui relèverait de la province ou du gouvernement fédéral. C'est pourquoi, nous sommes d'avis que certaines zones du Parc Wood-Buffalo devraient être aménagées de façon à attirer le grand public. Est-ce que j'ai répondu à votre question?

Mr. Sulatycky: Jusqu'à un certain point, mais vous ne m'avez pas dit ce que vous attendez par fonction d'un parc national. A votre idée, les parcs nationaux ne devraient-ils pas être simplement des réserves de gibiers ou simplement des étendues vierges qui seraient conservées dans leur état naturel?

Mr. Fimrite: C'est possible dans le cas de petites régions, monsieur Sulatycky.

Mr. Sulatycky: Êtes-vous opposé au concept des grands parcs de l'Afrique qui sont en réalité des réserves de gibier ou encore des parcs nationaux en Suède où il n'y a aucun aménagement et dans certains cas, il s'agit de territoires non classés? Estimez-vous que nos parcs nationaux devraient être des endroits où, comme le pense un grand nombre de résidents de l'Alberta, on pourrait construire des motels et où les gens seraient invités à venir de sorte que tôt ou tard on assisterait à la destruction de ce que nous voulons préserver?

[Text]

Mr. Fimrite: I have not suggested it, and I do not agree that it should be done.

Mr. Sulatycky: Would you be prepared to go along with the very reasonable suggestion—and I think it is the only one we have heard today—by the gentleman from Fort Smith?

Mr. Fimrite: I would suggest that this is a matter for negotiation between the federal government and the provincial government. This is my thinking on the matter. We would hope that we could get down to the basis of negotiation.

Mr. Sulatycky: I am sure you are aware of the history of national parks in Alberta, Mr. Fimrite. Despite the fact that there are large land areas reserved as national parks in Alberta, there has been a constant pressure from the Alberta government and from industry in Alberta to contract the boundaries of national parks. As you know, Banff National Park has lost 40 per cent of the area it once had because of such pressure.

When is this going to stop? Is Wood Buffalo the end of it? If the people of Canada say, "All right, go ahead and develop in Wood Buffalo Park", is this the end of it? Has the Alberta government now decided that there is value in preservation of natural areas?

Mr. Fimrite: This is the position we have taken and that is why we have set aside these wilderness areas that lend themselves...

Mr. Sulatycky: Is it not a fact that you are allowing exploratory permits for coalmining operations in your wilderness areas?

Mr. Fimrite: Not in these wilderness areas, but there were some existing permits and these of course are being honoured. However, there will be no new permits in that particular area.

Mr. Sulatycky: Suppose the CPR, which had one, I believe, in the Ghost River area, had not voluntarily decided not to explore further. Would you have cancelled their permit? Would you have not given them a new permit in that area?

Mr. Fimrite: We may exchange, but we have not cancelled any permits. In the Siffleur and Ghost River areas there are some existing permits, and we may exchange. However, at least at the present time it is not the policy of

[Interpretation]

M. Fimrite: Ce n'est pas ce que j'ai proposé et je ne pense pas qu'on doit procéder ainsi.

M. Sulatycky: Seriez-vous disposé à accepter la proposition très raisonnable présenté par le représentant de Fort Smith?

M. Fimrite: J'estime que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial doivent entreprendre des négociations. Je pense que la seule façon de trouver une solution est de négocier.

M. Sulatycky: Vous connaissez sûrement l'historique des parcs nationaux en Alberta, monsieur Fimrite. En dépit du fait qu'on a réservé des territoires d'une vaste étendue pour aménager les parcs nationaux en Alberta, le gouvernement de cette province de même que l'industrie privée font des pressions constantes pour restreindre l'étendue des parcs nationaux. Comme vous le savez sans doute, le parc national de Banff a perdu 40 p. 100 de son territoire à la suite de telles pressions.

Quand ce mouvement s'arrêtera-t-il? S'arrêtera-t-on après que la question du Parc Wood-Buffalo sera réglé? Si les habitants du Canada sont d'avis que ce parc devrait être livré à l'exploitation, n'est-ce pas la fin de ce parc? Le gouvernement d'Alberta a-t-il décidé qu'il valait la peine de préserver les régions naturelles?

M. Fimrite: C'est exactement l'attitude que nous devons adopter, et c'est pourquoi nous avons réservé des régions sauvages qui se prêtent...

M. Sulatycky: N'est-il pas vrai que vous admettez des permis d'exploitation de houillères dans les régions sauvages de la province.

M. Fimrite: Pas dans les régions dont vous parlez, mais certains permis ont déjà été émis et il faut les respecter. Cependant, il n'est pas question d'en émettre d'autres pour les régions dont vous parlez.

M. Sulatycky: Supposons que le Canadien Pacifique qui détient un permis dans la région de la Ghost River, je crois, aurait décidé de ne pas continuer cette activité, auriez-vous alors annuler son permis ou simplement émis un nouveau permis?

M. Fimrite: Nous pouvons faire des échanges, mais nous n'avons pas annulé aucun permis. Dans les régions du Siffleur et de la Ghost River, certains exploitants ont reçu des permis et nous ne pouvons les échanger. Tou-

[Texte]

the government to cancel them. There are not very many in these particular areas.

Mr. Sulatycky: I am caught to an extent, much as Dr. Yewchuk is, in this national parks issue in Alberta. I am very much a supporter of national park areas and I think the people who live there have to be treated decently. However, I certainly cannot accept the concept that every time there is a resource discovered of some value that we must start taking in the boundaries of the national parks.

I think we have to draw the line somewhere, and I certainly hope that your government is prepared to make some concession along this line to transfer other property that is more suitable for national park purposes, as you say. Perhaps your brief has some value in it after all.

Mr. Fimrite: I think we are on the same wave-length.

The Vice-Chairman: Does anyone want to pursue the topic of African parks now?

Gentlemen, we are about 15 minutes over the allotted time for Committee meetings. Is it your desire to continue with questions, or shall we call it a day?

Mr. Rock: How many more questioners are there?

The Vice-Chairman: There are more besides yourself. Mr. Borrie and Mr. Orange have indicated that they want to ask more questions.

I think the field has been covered very well. I do not think we should impose on the Committee at this time.

Mr. Rock: I have a question here that has not been asked.

The Vice-Chairman: What is the feeling of the Committee? Do we continue or do we stop?

Mr. Orange: On a point of order, Mr. Chairman. I know these gentlemen are pressed for time. I am wondering if we might have another opportunity in the next 24 hours to meet them, say tomorrow morning.

Mr. Fimrite: I am very sorry, but I must be in Edmonton tomorrow. I have a reservation on the 7:40 CPA to Edmonton.

The Vice-Chairman: What about this afternoon?

[Interprétation]

tefois, à l'heure actuelle, ce n'est pas la politique du gouvernement d'annuler les permis. D'ailleurs, il y a très peu de permis qui ont été émis pour ces régions.

Mr. Sulatycky: De même que M. Yewchuk, je suis très préoccupé par cette question des parcs nationaux en Alberta. Je suis très en faveur de cette idée, mais j'estime que des gens qui vivent dans ces régions doivent être traités comme il convient. Cependant, je ne suis pas d'avis que chaque fois qu'on fait des découvertes intéressantes, les limites des parcs nationaux doivent être déplacées.

Je pense qu'il faut régler la question une fois pour toutes et j'espère que votre gouvernement est disposé à considérer d'autres territoires qui se prêtent plus facilement à l'aménagement d'un parc. Peut-être que votre mémoire est très révélateur à ce sujet.

M. Fimrite: Je pense que nous sommes sur la même longueur d'ondes.

Le vice-président: Y a-t-il un député qui désire développer la question des parcs africains?

Messieurs, nous avons dépassé de 15 minutes la période consacrée aux réunions des comités. Voulez-vous poursuivre la séance ou la remettre à plus tard?

Mr. Rock: Combien y a-t-il de personnes qui désirent encore poser des questions?

Le vice-président: Trois: M. Borrie, et M. Orange et vous-même.

Je crois que nous avons couvert l'ensemble du sujet. Nous pourrions lever la séance.

Mr. Rock: Je voudrais soulever une question qui n'a pas été abordée.

Le vice-président: Le Comité est-il d'accord pour qu'on poursuive la séance?

Mr. Orange: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je sais que ces messieurs sont désireux de partir. N'y aurait-il pas moyen d'organiser une nouvelle rencontre, demain matin par exemple.

Mr. Fimrite: Je regrette, je dois être à Edmonton demain. J'ai réservé une place dans l'avion de 7h 40 pour Edmonton.

Le vice-président: Et cet après-midi?

[Text]

Mr. Fimrite: Yes, well, I am at your disposal.

The Vice-Chairman: Is it the wish of the Committee to reconvene, say, at 3:30 p.m. or something like that, after Orders of the Day?

Mr. Orange: I have another Committee this afternoon.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, may I suggest that we go on until 1:30 p.m. and allow Mr. Orange some time to finish up his question? Then the rest of us could adjourn until this afternoon.

Mr. Rock: Let Mr. Orange ask his questions first. Then we will ask ours.

The Vice-Chairman: Why do we not set five minutes a piece for the three of you left? How is that?

Mr. Borrie: My recommendation, Mr. Chairman, is to allow Mr. Orange to pursue his questioning because he did ask for a second round. We can carry that on until 1:30 p.m., and the rest of us who are not pressed for another committee meeting this afternoon can meet again with the witnesses at 3:30 p.m., if this would be agreeable to the members of the Committee.

The Vice-Chairman: I think in all fairness to Mr. Rock—he has not had a chance at all yet, but I will leave it up to the Committee to decide. Do you want to make a motion of this nature?

Mr. Borrie: I so move.

Mr. Orange: I do not want to embarrass anybody here, Mr. Chairman.

Mr. Borrie: No, but I think the subject is important enough, Mr. Chairman, that we have to get as much evidence as possible from the witness.

The Vice-Chairman: I agree with you on this. Well, Mr. Rock, will you continue? We are wasting time.

Mr. Rock: I have four fast questions. I will not take long.

Mr. Minister, could not the road and resource development of this territory here be done, without any change of jurisdiction or park boundaries, by changing the park policy in that area with the co-operation of the federal and your provincial government?

Mr. Fimrite: Yes. Of course, that would mean that the road would be without an economic base at least for 120 miles through the park. However, if the federal government is

[Interpretation]

M. Fimrite: Je suis à votre disposition.

Le vice-président: Les membres du Comité pourraient-ils revenir vers 3h30 cet après-midi?

M. Orange: J'assiste à la séance d'un autre comité cet après-midi.

M. Borrie: Monsieur le président, je propose de continuer jusqu'à 1h30 pour que M. Orange puisse poser sa question. Les autres membres pourraient revenir cette après-midi.

M. Rock: Laissons M. Orange poser sa question et nous aurons notre tour ensuite.

Le vice-président: Et si on vous accordait cinq minutes à chacun. Qu'en pensez-vous?

M. Borrie: Monsieur le président, je propose de permettre à M. Orange de poser ses questions. Nous pouvons poursuivre jusqu'à 1h30 et ceux d'entre nous qui n'ont pas d'engagement pourront revenir cet après-midi à 3h30.

Le vice-président: Je pense à M. Rock qui n'a pas encore eu la chance de parler, mais je laisse au Comité le soin de décider. Voulez-vous faire une proposition à ce sujet?

Mr. Borrie: Je le propose.

M. Orange: Je ne voudrais causer des ennuis à personne, monsieur le président.

M. Borrie: Étant donné l'importance du sujet, monsieur le président, je pense que nous devons demander aux témoins tous les renseignements nécessaires.

Le vice-président: Je suis de votre avis. Voulez-vous poursuivre, monsieur Rock? Le temps passe.

M. Rock: J'ai quatre petites questions à poser, et je ne serai pas long.

Monsieur le ministre, aurait-il pas moyen de construire des routes et d'exploiter les ressources du territoire sans changement dans l'administration ou dans les limites du parc, simplement par des discussions au niveau des deux gouvernements?

M. Fimrite: Oui. Il faudrait construire une route, sans motif économique précis, sur une distance de 120 milles à travers le parc. Cependant, si le gouvernement fédéral est

[Texte]

prepared to build that road, of course that will take care of the transportation problem.

I do not think the provincial government could be expected to build a road within the national park, and even if it did have national park potential, this is not being done. That is the decision that the federal government will have to make. If they so decide that they want to build 120 miles of road through the park, that is their decision.

It is 220 miles of construction from Fort MacKay, and after all, even that section from Fort MacKay north is an area again without an economic base.

I think that people come first, and my brief has suggested that we have socio-economic planning at present proceeding in Northern Alberta. Our negotiations with the federal government, as I stated earlier in this brief, have been excellent on this matter, and we would hope that the economics of the area can be improved, not by federal hand-outs but by development for the benefit of people, and I take that position for the government.

Mr. Rock: You always bring back the fact that it is not really a national park. It is a sort of reserve area. Be that as it may, was this area not set aside for one particular purpose first of all, namely to preserve the buffalo? Is it not in this area that most of the buffalo in Canada are preserved?

• 1320

Mr. Fimrite: It was set aside as a buffalo preserve, yes.

Mr. Rock: Yes, and do you not feel that doing what you want to do will ruin this type of reserve? It seems that this area was not set aside as a national park per se as the ones out in Banff, but it was more or less set aside as a reserve for wildlife. You seem to demand a sort of policy which would require us to change the boundary lines of these types of reserves every time some mineral resources are found in the area.

Mr. Fimrite: We have said that the objectives of a game preservation would better be met as a game preserve. This is quite evident because the park as such is not necessary for the preservation of the buffalo. Strict game management is what is necessary and that is the only basis of preservation.

Mr. Rock: I have another question. How many non-Indians are there in the territory of the park? We know how many Indians there are, but we do not know how many non-Indians there are.

[Interprétation]

prêt à aménager cette route, elles résoudra les problèmes de transport.

Il ne faut pas s'attendre à ce que le gouvernement provincial entreprenne l'aménagement d'une route à l'intérieur du parc puisqu'il s'agit d'une décision qui revient au gouvernement fédéral. S'il y a lieu de construire une route de 120 milles à travers le parc, le gouvernement fédéral doit prendre la décision.

Ce serait une route de 220 milles si elle partait de Fort MacKay, et après tout, toute la région au nord de Fort MacKay n'est pas encore dévolopée.

Il faut d'abord s'occuper des gens et dans le mémoire, j'expose le développement socio-économique qu'on envisage dans le nord de l'Alberta. Jusqu'à présent, les négociations entreprises avec le gouvernement fédéral ont eu d'heureux résultats, et nous espérons que le développement de cette région sera le résultat des efforts des particuliers et non seulement des subventions versées par le gouvernement fédéral. Voilà l'attitude de mon gouvernement.

Mr. Rock: Vous revenez toujours au fait qu'il ne s'agit pas réellement d'un parc national, mais d'une sorte de réserve. La région n'a-t-elle pas été réservée en premier lieu pour servir de refuge aux buffles? N'est-ce pas dans ce territoire que vivent la grande majorité des buffles du Canada?

Mr. Fimrite: C'est vrai, ce parc a été d'abord consacré comme refuge des buffles.

Mr. Rock: Ne vous rendez-vous pas compte que ce que vous voulez faire anéantirait ce genre de réserve? Il ne semble pas que cette région ait été destinée au début à l'aménagement d'un parc national comme dans le cas de Banff, mais elle était plutôt destinée à préserver la vie sauvage. Vous semblez vouloir modifier les limites du parc chaque fois qu'on découvre des ressources minérales dans la région.

Mr. Fimrite: Vous avez dit qu'il serait mieux d'en faire un refuge de gibier. Il n'est pas nécessaire d'avoir un parc comme tel pour la conservation des buffles. Il serait surtout nécessaire de mettre sur pied un service de protection du gibier.

Mr. Rock: Combien de Blancs vivent à l'intérieur du parc? Nous savons combien il y a d'Indiens dans cette région, mais nous ne connaissons pas quelle est la population non indienne.

[Text]

Mr. Fimrite: I think very few. The Metis constitute about 50 per cent at Fort Chipewyan, but they do not have the right for trapping in Wood Buffalo Park so they do not really have access to the park at the present time. The Indians, of course, have it only for trapping and for a certain amount of hunting and fishing.

Mr. Rock: Do you not feel that the Indian population will look down at the non-Indians in Canada if we sort of do what you want us to do in this park here?

Mr. Fimrite: Of course, reserves for Indians is a policy of the federal government and we have no power over that. We have made land available and if we receive some direction when this area is turned back, we will be pleased to take care of the people first.

Mr. Rock: I have finished, Mr. Chairman, thank you.

Mr. Sulatycky: If that small portion of the northeastern part of Alberta were dedicated as a national park it would appear that there is quite a large portion to the north and to the west of it that is really of no value. Take the gypsum areas out and let the province do what they want with that. Could that area not be given to the Indians as a reserve? Would you have any objection to that?

Mr. Fimrite: First that is pre-Cambrian Shield. The bedrock north of Fort Chipewyan is very rough. It is a beautiful area as there are about 50 small lakes, a beautiful area; it has a great deal of attraction for the fisherman, the sportsman. The government has not suggested that this be set aside because it is the only pre-Cambrian Shield area that we have in the Province of Alberta, but there are other areas that lend themselves and can be set aside if additional areas are required. There are some other areas and I mention Dinosaur Park which would be a great attraction and there are other areas too that might be considered. In fact some of the wilderness areas that we have already set aside might be considered when negotiation takes place.

The Vice-Chairman: Mr. Borrie, did you want to yield your position to Mr. Orange or do you want to carry on.

Mr. Borrie: Yes, Mr. Chairman, I yield to him. I know that he is going to be brief and I think I could be very brief in my questions so that we could probably complete our questioning within the next 15 minutes.

[Interpretation]

M. Fimrite: Il y en a assez peu. Les Métis de Fort Chipewyan constituent environ 50 p. 100 de la population des non-Indiens, mais comme ils n'ont pas le droit de s'adonner au piégeage dans le Parc Wood-Buffalo, en fait, ils n'ont pas accès au parc à l'heure actuelle. Bien entendu, les Indiens peuvent tendre des pièges et dans une certaine mesure, chasser et pêcher.

M. Rock: Ne croyez-vous pas que les Indiens regarderont de haut tous les non-Indiens du Canada si nous donnons suite à ce que vous envisagez?

M. Fimrite: La question des réserves indiennes relève du gouvernement fédéral. A cette fin, nous avons mis des territoires à la disposition du gouvernement fédéral et si l'on nous fait part de certains problèmes lorsque le territoire du parc nous sera remis, nous serons heureux de nous occuper d'abord des gens.

M. Rock: J'ai terminé, monsieur le président, merci.

M. Sulatycky: Si une faible portion seulement du nord-est de l'Alberta était aménagée en parc national, il resterait une grande région au nord et à l'est qui n'a aucune valeur économique. Laissons la province aménager comme elle l'entend la région où l'on a découvert des gisements de gypse. Cette région ne pourrait-elle pas devenir une réserve indienne? Vous opposeriez-vous à un tel projet?

M. Fimrite: Cette région fait partie du bouclier canadien et le sol est très rocheux au nord de Fort Chipewyan. C'est une région admirable qui comporte une cinquantaine de petits lacs, et où il y a beaucoup d'attractions pour les sportifs. Le gouvernement n'est pas d'avis que cette région devrait être réservée parce qu'il s'agit de la seule région du Bouclier pré-cambrien que nous ayons dans la province d'Alberta. Il existe cependant d'autres régions qui pourraient très bien être aménagées en parc. Il y a, par exemple, le Parc Dinosaur situé dans une région très agréable. On pourrait considérer quelques régions naturelles que nous avons réservées lorsque les négociations auront lieu.

Le vice-président: Monsieur Borrie, êtes-vous prêt à céder votre place à M. Orange?

M. Borrie: Oui, monsieur le président, je lui cède la place. Je sais qu'il sera très bref, et je le serai moi-même, et ainsi nous aurons probablement fini de poser nos questions d'ici quinze minutes.

[Texte]

The Chairman: Mr. Orange.

Mr. Orange: Mr. Chairman, I thank Mr. Borrie very much. I appreciate the members who have stayed here at this meeting and I am sorry this meeting has passed so quickly. Two and one half hours really is not long enough to discuss the future of Wood Buffalo National Park and all its implications.

• 1325

However, I was very interested, sir, in a statement that you made and which appears in different forms in the other briefs and that is that this area is really not operated as a national park in relation to the timber cutting which is now under way and the fact that Swanson's Landing was a permanent settlement within the area of the park at one stage; there are other ways in which it is not operated as a park. Yet, on the other hand the people of Fort Smith have one recreation area in the vicinity of Fort Smith and this is a lake called Pine Lake in Alberta which is part of the over-all park. So far as the Department is concerned, all the rules and regulations of the National Parks apply to the people who use this lake for recreational purposes.

Back in 1960 the Department then authorized people to take leases on land, add improvements to the lake itself; subsequently they have been told and this was a result of the change of administration within the Department that they come under the National Parks Act. Anybody from Fort Smith who wants to go out and put a tent on the lake and remain over the weekend pays \$1.50, no improvements, nothing. The leaseholders cannot use their cottages from December 1 until March 31.

I am really directing this to the Committee rather than to the witnesses. This is the dilemma the witnesses and those of us who are involved feel: the inconsistency of the management of Wood Buffalo Park. None of us has ever seen an over-all plan for the total development of the park area. There are arrangements to cut timber and other things and I think this is a point that we as a Committee and the Department really have to come to grips with in terms of resolving some of these questions because it is important for something to happen in the whole corner up there and the Northwest Territories.

If I may just follow this up then and ask Mayor Kaeser if he would be good enough to give us some of his ideas on what that north-east corner might serve for as a national park.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Orange.

M. Orange: Monsieur le président, permettez-moi de remercier M. Borrie. Je remercie les membres qui assistent jusqu'à la fin de cette séance qui a passé vraiment trop vite. Il faudrait beaucoup plus qu'une période de deux heures et demie pour discuter de l'avenir du parc national Wood Buffalo et de ses répercussions.

Cependant, j'ai dressé l'oreille, monsieur le président, lorsque j'ai entendu affirmer, et cette idée se rencontre également dans d'autres mémoires, que cette région n'était vraiment pas considérée comme un parc national puisqu'on y trouvait des chantiers d'exploitation forestière et que le lieu appelé *Swanson's Landing* était un établissement permanent. Il y a également d'autres faits qui prouvent que la région n'est pas exploitée comme un parc. Par exemple, les habitants de Fort Smith ont à leur portée un endroit de villégiature situé près de Pine Lake en Alberta et cet endroit est situé dans le parc. Je pense que tous les règles et règlements des parcs nationaux s'appliquent aux gens qui utilisent le lac pour des fins de divertissement.

En 1960, le ministère a autorisé les gens à louer des parcelles de terrain et à aménager les abords du lac. Par la suite, étant donné des changements dans l'administration du ministère, on leur a dit que les terrains relevaient de la Loi sur les parcs nationaux. Aujourd'hui, tout habitant de Fort Smith qui désire dresser sa tente sur les rives du lac pour y passer la fin de semaine doit verser \$1.50 même s'il n'existe aucun service à cet endroit. Les propriétaires de chalets ne peuvent les habiter entre le 1^{er} décembre et le 31 mars.

Je m'adresse plus particulièrement au comité plutôt qu'aux témoins eux-mêmes. Voilà ce que doivent constater les témoins et un certain nombre d'entre nous: l'inconséquence de l'administration du Parc Wood-Buffalo. Personne d'entre nous n'a eu connaissance de l'existence d'un plan général d'aménagement du parc. On a permis l'exploitation forestière et d'autres formes d'exploitation et j'estime que le comité et le ministère doivent s'attaquer à ce problème parce qu'il touche à la fois la province d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest.

J'aimerais maintenant demander à M. Kaeser de nous dire s'il est d'avis que cette partie nord-est de la province pourrait être transformée en parc national.

[Text]

Mr. KAESER: As the hon. Mr. Fimrite pointed out there is a blend of lakes in there which are only usable for tourism and in the wintertime for the Metis to hunt; but nobody could live there because it is nothing else but rock and water. There will be no farms and it can only be used for tourism. That is the reason we asked to have in some of these parts suitable land which can be used later on for farming and for cattle ranching. I do not suggest we take it all but only part of it.

Mr. Orange: On the other hand, Mayor KAESER, the only problem I find is that the Slave River some day hopefully will be developed for hydro-electric potential and this creates a whole series of new problems with relation to national parks.

Mr. KAESER: The mountains are on the west side of the river, as you know; we are on the east side of the river.

Mr. Orange: But it would still flood some of those lands.

Mr. KAESER: Yes, we would.

Mr. Orange: I have no argument, but I am just pointing out one of the difficulties here. Mr. Chairman, in view of the time—I have a hundred other questions—I think I will pass to Mr. Borrie.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Grimble did you want to make a comment on this. I noticed you were nodding your head.

Mr. Grimble: Actually the park could be set back from the river. The reservoir of the dam probably would not flood into the lake area that is attractive as a park.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, on a couple of occasions this morning you mentioned that the strongest recommendation you actually bring is for the two governments to get together, discuss and negotiate a trade in properties. But there is a strong underlying presentation in your brief that you certainly do want to get the area covered by Wood Buffalo Park back to the Province of Alberta. Is that correct?

Mr. Fimrite: The brief I have presented is the position of the Alberta government....

Mr. Borrie: I am right in assuming that.

Mr. Fimrite: ...but that does not mean that we are not prepared to consider negotiations.

[Interpretation]

M. KAESER: Comme l'a souligné M. Fimrite, cette région renferme des lacs qui peuvent attirer les touristes l'été, et l'hiver, les Métis pourraient y chasser. Toutefois, personne ne peut habiter en permanence ce territoire parce qu'on y rencontre que des rochers et de l'eau. Cette région ne pourra jamais servir à d'autres fins que le tourisme. C'est pourquoi nous avons demandé de nous remettre des terrains qui pourront servir soit à l'agriculture ou à l'élevage. Nous ne voulons pas accaprer tout le territoire mais seulement une partie.

M. Orange: Sans compter, monsieur KAESER, qu'un jour peut-être on pourrait développer les ressources énergétiques sur la rivière des Esclaves, et que cet aménagement remettrait en question l'existence des parcs nationaux.

M. KAESER: Comme vous le savez, les montagnes sont sur la rive ouest de la rivière et nous, nous habitons sur la rive est.

M. Orange: Certaines de ces terres seraient inondées.

M. KAESER: Bien entendu.

M. Orange: Je n'affirme rien, mais je veux mettre en lumière les difficultés. Monsieur le président, j'aurais tellement de questions à poser que je cède la place à M. Borrie.

Le vice-président: Merci. Voulez-vous ajouter un mot monsieur Grimble? Vous sembliez me faire signe.

Mr. Grimble: Les limites du parc pourraient être éloignées de la rivière. Le réservoir derrière le barrage n'inonderait probablement pas la région du lac qui est très belle.

Le vice-président: Merci. Monsieur Borrie.

Mr. Borrie: Merci, monsieur le président. Monsieur le Ministre, à une ou deux occasions ce matin, vous avez mentionné qu'à l'heure actuelle, vous désirez fortement que les deux gouvernements négocient des échanges de propriété. Cependant, votre mémoire laisse entendre que vous êtes désireux que le Parc Wood Buffalo recouvre cette région. N'est-ce pas exact?

Mr. Fimrite: Le mémoire que j'ai présenté exprime l'attitude du gouvernement de l'Alberta....

Mr. Borrie: Je l'imagine.

Mr. Fimrite: ...mais cette politique ne signifie pas que nous ne sommes pas disposés

[Texte]

We have not tried to establish any guidelines. This is a matter of negotiation, and we are prepared to negotiate.

- 1330

Mr. Borrie: Have you held any discussions with the Mid-Canada Corridor Foundation people regarding the development of the northern part of the province? Does this not come under a department in the Government of Alberta itself?

Mr. Fimrite: Neither our government nor any of the departments have had any discussions with the Mid-Canada Corridor Foundation. We are interested and that is all I can say.

Mr. Borrie: I think people have to be from the North to realize that the North's potential has to be developed in an orderly fashion by progressively going Northward rather than having such pockets as we have here.

Might I turn to the brief presented by the Fort Chipewyan community. During questioning by Mr. Sulatycky you mentioned a welfare figure. Did you say that it cost \$30,000 a year to keep a family in Fort Chipewyan?

Mr. Fimrite: That is right.

Mr. Borrie: Can you break that down?

Mr. Fehr: Including administration and the over-all operation of our welfare department, it costs \$30,000 a year to maintain one family. The family does not obtain that amount from the welfare department as living expenses.

Mr. Borrie: No.

Mr. Fehr: It costs the welfare department \$30,000 a year to maintain one family.

An hon. Member: Does that include education?

Mr. Fehr: I am not too familiar with that. Possibly it does.

Of course this does not include Indian Affairs either. Indian Affairs also have welfare programs that are not included in those figures.

You will notice my brief is very short, the reason being that when I received the letter from Mr. Yewchuk requesting we come before this Committee, transportation being as it is into Fort Chipewyan, we received no mail for a week and a half after I received this letter and all the research we did for this

[Interprétation]

à entreprendre des négociations. Nous n'avons adopté aucune attitude définitive. Nous savons qu'il s'agit d'une question de négociations et nous sommes prêts à négocier.

Mr. Borrie: Avez-vous discuté de la question de la mise en valeur du nord de la province avec les représentants de la *Mid-Canada Corridor Foundation*? Ce développement ne relève-t-il pas d'un ministère du gouvernement de l'Alberta.

Mr. Fimrite: Ni le gouvernement ni aucun des ministères n'ont eu de discussions avec les représentants de la *Mid-Canada Corridor Foundation*. Nous nous occupons simplement de la question.

Mr. Borrie: Je pense qu'il faut être vraiment du pays pour comprendre que les richesses du Nord doivent être exploitées progressivement plutôt que d'exploiter des zones isolées comme nous le faisons.

J'aimerais revenir au mémoire présenté par la collectivité de Fort Chipewyan. M. Sulatycky a mentionné tantôt des chiffres concernant l'assistance sociale. N'avez-vous pas dit qu'il coûtait \$30,000 par an pour entretenir une famille à Fort Chipewyan?

Mr. Fimrite: Oui.

Mr. Borrie: Pouvez-vous donner des détails?

Mr. Fehr: Cette somme comprend l'administration et tous les frais de fonctionnement de nos services de bien-être. Les familles ne reçoivent pas ce montant comme frais de subsistance.

Mr. Borrie: Non.

Mr. Fehr: Il en coûte réellement \$30,000 par an au ministère du Bien-être pour entretenir une famille.

Une voix: Y compris les frais d'éducation.

Mr. Fehr: Je n'en suis pas sûr, mais c'est fort probable.

Bien sûr je ne parle pas des programmes du ministère des Affaires indiennes. Les chiffres que je viens de citer ne comprennent pas les frais de ces programmes.

Mon mémoire vous paraît peut-être plutôt court, mais lorsque j'ai reçu la lettre de M. Yewchuk me demandant de comparaître devant votre comité, les moyens de transport étant ce qu'ils sont à Fort Chipewyan, nous n'avons pas reçu de courrier pendant une dizaine de jours après avoir reçu la lettre,

[Text]

Committee never was received. So my facts and figures are pretty slim.

Mr. Borrie: The Fort McMurray brief states there is approximately 3 million horsepower of hydro-electric power that could be developed. Could you point out quickly on the map where that is?

Mr. Hlusak: All the proposed hydro projects are here.

Mr. Borrie: It is right in the park area is it?

Mr. Grimble: No, just north of the park.

Mr. Borrie: Thank you very much, Mr. Grimble.

A map was included in the Town of Fort Smith brief. Mayor Kaeser, could you explain the proposals that you have presented to the Committee on reducing the size of the park area?

Mayor Kaeser: The present park is approximately 18,000 square miles. We are proposing a new park line, as indicated. We propose that the western side be strictly parklands. There is a buffalo stream there. Mr. Fimrite mentioned that the roads will be \$70 million. But when Mr. Fimrite talked about \$70 million he was thinking in terms of a road going in through the marshlands.

• 1335

Mr. Fimrite: Through the delta.

Mayor Kaeser: Through the delta, at \$500,000 a mile.

Mr. Fimrite: A half million dollars a mile for a number of miles.

Mayor Kaeser: How many miles would that be altogether?

Mr. Fimrite: A total of two hundred and thirty miles.

Mayor Kaeser: I mean through the marshland.

Mr. Fimrite: The worst is about 18 miles, but it is much more than that. It is about 30 miles across that delta, when you fly over it.

Mayor Kaeser: When we suggested that road Mr. Livingston from the Department of Public Works—they have built roads for the last 20 years—raised the cost of the road from \$20,000 to \$50,000. Do you remember when he said that?

Mr. Fimrite: Yes, that was the quote.

[Interpretation]

ainsi nous avons jamais reçu les résultats des recherches que nous avions faites. C'est pourquoi la documentation est plutôt mince.

M. Borrie: Selon le mémoire présenté par la collectivité de Fort McMurray, on pourrait aménager des installations d'énergie hydraulique? Pouvez-vous m'indiquer exactement où elles se situent sur la carte?

M. Hlusak: C'est là.

M. Borrie: A l'intérieur des limites du parc?

M. Grimble: Non, au nord du parc.

M. Borrie: Merci, monsieur Grimble. La localité de Fort Smith a inclus une carte dans son mémoire. Monsieur Kaeser, pouvez-vous nous parler de l'objectif de vos propositions visant à réduire le territoire du parc?

M. Kaeser: La superficie actuelle du parc est d'environ 18,000 milles carrés. Nous proposons un nouveau découpage. Toute la partie ouest devrait être réservée à l'aménagement du parc. Il y a là une piste de buffles. Fimrite a mentionné que le réseau routier coûterait \$70,000,000. Cette somme comprendrait le coût de l'aménagement d'une route à travers les marécages.

M. Fimrite: A travers le delta.

M. Kaeser: La route coûterait \$500,000 le mille dans le delta.

M. Fimrite: Un demi-million de dollars le mille sur une certaine distance.

M. Kaeser: Quelle longueur aurait cette route?

M. Fimrite: Au total 230 milles.

M. Kaeser: Je parle de la route à travers les marécages.

M. Fimrite: Environ 18 milles dans la partie la plus difficile, mais la distance totale est d'environ 30 milles dans le delta.

M. Kaeser: Lorsque nous avons parlé de l'aménagement de la route, M. Livingston du ministère des Travaux publics a évalué le coût de cette route entre \$20,000 et \$50,000. Est-ce que vous vous en souvenez?

M. Fimrite: Oui.

[Texte]

Mayor Kaeser: So I would say that the road we have to build from Fort MacKay, which is presently the end of the road, up to the gypsum mines Peace Point is only 168 miles. Is that correct?

Mr. Borrie: But the purpose of your proposal would be to turn over to the Province of Alberta that area of the park that could be developed for resource exploitation. Is that correct?

Mayor Kaeser: No, no ...

Mr. Fimrite: This does not mean that it all would be subject to exploitation. It would be comparatively small areas where development would take place.

Mr. Borrie: Yes, I realize that.

Mayor Kaeser: So we suggest strictly parkland—that which lends itself to parks and everything on the Western side lends itself more for agricultural purposes in future years. We now have there deposits of minerals and gypsum and it absolutely is not suitable for parkland. Do you agree with that?

Mr. Fimrite: That is my opinion, yes.

Mr. Borrie: I have one last question to direct to the Minister on timber harvesting, which is referred to on page 5 of his presentation.

You seem to be taking issue with the rate the Parks Division of Indian Affairs and Northern Development are providing lumberment in Alberta, which is \$1 against \$9.50 per thousand board feet in the Province of Alberta.

Mr. Fimrite: No, I am not taking issue there because, after all, without any transportation they must provide some incentive. We do take issue with the contravention of the National Parks Act and the exploitation, because it is without a forest management program and there are no provisions for reforestation. We would not tolerate that in the Province of Alberta. We take issue with the federal government.

Mr. Borrie: So that the value placed on stumping is not adversely affecting the lumber industry in Alberta.

Mr. Fimrite: No, that is only for information. There must be some incentive because there are no roads or anything.

Mr. Borrie: Thank you, Mr. Chairman.

Vote 1 allowed to stand.

The Vice-Chairman: Gentlemen, I would like to take this opportunity of thanking the witnesses for giving of their valuable time.

[Interprétation]

[texte]

[Interprétation]

M. Kaeser: Dans ce cas je dirais que la route de Fort MacKay où prend fin la route actuelle jusqu'aux mines de gypse à Peace Point aurait une longueur de 168 milles. Est-ce exact?

M. Borrie: Cependant, vous voulez que cette région soit remise à la province d'Alberta qui désire en exploiter les ressources. N'est-ce pas ce que vous voulez?

M. Kaeser: Non.

M. Fimrite: Ce qui se signifie pas que l'ensemble du territoire serait exploité. Seules certaines petites régions seraient mises en valeur.

M. Borrie: Oui, je comprends.

M. Kaeser: Seules les zones appropriées devraient être transformées en parcs, à savoir toute la partie ouest qui pourrait devenir territoire agricole. A l'heure actuelle, on a découvert des gisements de gypse, et la région ne se prête pas du tout à l'aménagement d'un parc. Êtes-vous de cet avis?

M. Fimrite: Oui.

M. Borrie: Je désire poser une dernière question au ministre au sujet des problèmes de sylviculture dont il est question à la page 5 de son mémoire. Vous semblez mettre en cause les tarifs versés par la Division des parcs du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien aux bûcherons en Alberta qui n'est que de \$1 contre \$9.50 les 1,000 pieds dans la province de l'Alberta.

M. Fimrite: Non, je ne soulève pas ce problème puisque il n'y a pas de moyens de transport, ils doivent fournir des stimulants. Nous parlons plutôt de l'infraction à la Loi sur les parcs nationaux puisqu'il n'y a aucun programme de gestion des forêts ni de dispositions prévoyant le reboisement. Nous ne pouvons tolérer pareille situation en Alberta et nous nous en prenons au gouvernement fédéral.

M. Borrie: Ainsi, les frais de la coupe du bois n'ont aucun effet sur l'industrie forestière en Alberta.

M. Fimrite: Non. Il faut des stimulants parce qu'il n'y a ni route ni autres services.

M. Borrie: Merci, monsieur le président.

Le crédit est réservé.

Le vice-président: Messieurs, je veux remercier le témoin d'être venu comparaître devant nous. Je cède la parole à M. Fimrite.

[Text]

I yield to Mr. Fimrite. Maybe he would like to give each of them a chance to wind up.

Mr. Fimrite: Dr. Yewchuk and members of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, as a government we appreciate the invitation and the opportunity to present to this Committee our position on the Wood Buffalo National Park. We are prepared to work together with the federal government on this matter, we believe that the matter can be resolved, and I thank you one and all.

The Vice-Chairman: Once again, gentlemen, thank you for coming. We certainly appreciated the effort you have made.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

Queen's Printer for
Imprimeur de la Reine pour

[Interpretation]

Peut-être qu'il aimera que chacun termine en beauté.

M. Fimrite: Monsieur Yewchuk et messieurs les membres du Comité, à titre de représentant du gouvernement de l'Alberta, j'ai été heureux d'avoir l'occasion d'exposer notre attitude au sujet de l'aménagement du Parc Wood-Buffalo. Nous sommes disposés à collaborer avec le gouvernement fédéral et nous sommes persuadés que nous pourrons en arriver à une solution.

Le vice-président: De nouveau, messieurs je tiens à vous remercier de votre visite. Nous apprécions les efforts que vous avez faits.

La séance est levée jusqu'à une nouvelle convocation du président.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

COMITÉ PERMANENT
DES

INDIAN AFFAIRS

AFFAIRES INDIENNES

and

et du DÉVELOPPEMENT

NORTHERN DEVELOPMENT

du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCES-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 13

TUESDAY, APRIL 28, 1970

LE MARDI 28 AVRIL 1970

Respecting

Concernant

Bill C-187, An Act respecting inland water
resources in the Yukon Territory and
Northwest Territories

Bill C-187, Loi concernant les ressources en
eau à l'intérieur du territoire du Yukon et
des Territoires du Nord-Ouest

Including

Y compris

THIRD REPORT

LE TROISIÈME RAPPORT

WITNESSES-TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir le Procès-verbal)

(Text)

I yield to Mr. Finette. Maybe he would like to give each of them a chance to wind up.

Mr. Finette: Dr. Yewchuk and members of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, as a government we appreciate the invitation and the opportunity to present to this Committee our position on the Wood Buffalo National Park. We are prepared to work together with the federal government on this matter, we believe that the matter can be resolved, and I thank you one and all.

The Vice-Chairman: Once again,先生，thank you for coming. We certainly appreciated the effort you have made.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

Peut-être qu'il aimera que chacun termine en beauté.

M. Finette: Monsieur Yewchuk et mesdames les membres du Comité, à titre de représentant du gouvernement de l'Alberta, j'ai été heureux d'avoir l'occasion d'exposer notre attitude au sujet de l'aménagement du Parc Wood-Buffalo. Nous sommes disposés à collaborer avec le gouvernement fédéral et nous sommes persuadés que nous pourrons arriver à une solution.

Le vice-président: De nouveau, messieurs je tiens à vous remercier de votre visite. Nous apprécions les efforts que vous avez faits.

La séance est levée jusqu'à une nouvelle convocation du président.

Quest's Printer for Canada, Ottawa, 1978

Impriméur du Roi pour le Canada, Ottawa, 1978

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

REPORT Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development
 COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD
 STANDING COMMITTEE

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord
 COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

ON

INDIAN AFFAIRS**and****NORTHERN DEVELOPMENT****AFFAIRES INDIENNES**
et du DÉVELOPPEMENT
du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

**MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE****PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES****No. 13**

TUESDAY, APRIL 28, 1970

LE MARDI 28 AVRIL 1970

*Respecting**Concernant*

Bill C-187, An Act respecting inland water resources in the Yukon Territory and Northwest Territories

Bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest

*Including**Y compris*

THIRD REPORT

LE TROISIÈME RAPPORT

(See Minutes of Proceedings)

Chairman

(Voir le Procès-verbal)

CHAMBRE DES COMMUNES

HOUSE OF COMMONS

Deuxième session de la

Deuxième session

avant-dernière législature, 1968-1970

Trente-deuxième Parlement, 1968-70

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENTCOMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN*Chairman*

Ian Watson

*Président**Vice-Chairman*

Paul Yewchuk

Vice-président

and Messrs.

et MM.

Badanai
Barnett
Borrie
Cadieu (*Meadow Lake*)
Duquet
Gundlock

Honey
Matte
Morison
Murphy
Nesbitt
Orange

Paproski
Rock
Simpson
Smith (*Saint-Jean*)
Sulatycky
Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(20).

Le greffier du Comité,

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du
Règlement¹ Replaced Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) on April 28, 1970¹ Remplace M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) le 28 avril 1970² Replaced Mr. St. Pierre on
April 28, 1970² Remplace M. St. Pierre le
28 avril 1970³ Replaced Mr. Deakon on
April 28, 1970³ Remplace M. Deakon le
28 avril 1970

Conseillers

Réseautage

Bill C-18, An Act respecting Indian Métis and Inuit Education, section 18, to come into force on the day of assent of the Queen's Speech, subject to the assent of the House of Commons and the Senate.

Bill C-18, An Act respecting Indian Métis and Inuit Education, section 18, to come into force on the day of assent of the Queen's Speech, subject to the assent of the House of Commons and the Senate.

LE TROISIÈME RAPPORT

THIRD REPORT

WITNESSES—TÉMOINS

(Joint to Proceedings)

(See Minutes of Proceedings)

REPORT TO THE HOUSE

FRIDAY, May 1, 1970

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, March 3, 1970, your Committee has considered Bill C-187, An Act respecting inland water resources in the Yukon Territory and Northwest Territories, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 7:

In sub-clause (1), delete the word "seven" in line 5, of page 5, and substitute therefor the word "nine";

In sub-clause (2), delete paragraph (b) and substitute the following therefor:

(b) at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Yukon Territory in the case of the Yukon Territory Water Board and at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Northwest Territories in the case of the Northwest Territories Water Board.

Clause 13:

In sub-clause 1, delete the word "all" in line 28, of page 9, and substitute therefor the word "any";

In sub-clause 2, delete the word "may" in line 36, and the word "all" in line 39, of page 9, and substitute respectively therefor the words "shall" and "any of".

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-187, as amended.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issues Nos. 8, 11 and 13) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

[Traduction] Le VENDREDI 1^{er} mai 1970

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à l'ordre de renvoi du mardi 3 mars 1970, le Comité a étudié le Bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, et est convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 7

Paragraphe (1), retrancher le mot «sept» à la ligne 5 de la page 5, et le remplacer par le mot «neuf»;

Paragraphe (2), retrancher l'alinéa b) et le remplacer par ce qui suit:

b) au moins trois personnes nommées par le Commissaire en conseil du territoire du Yukon dans le cas de l'Office des eaux du territoire du Yukon et au moins trois personnes nommées par le Commissaire en conseil des Territoires du Nord-Ouest dans le cas de l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest.

Article 13

Paragraphe (1), retrancher à la ligne 31 de la page 9, les mots «la totalité des» pour que la ligne 31 se lise comme suit: «de droits, titres et intérêts».

Paragraphe (2), retrancher le mot «peut» à la ligne 39 de la page 9, et le remplacer par le mot «doit», retrancher les mots «la totalité des», aux lignes 41 et 42 de la page 9, pour que ces lignes se lisent comme suit: «la vente ou autre disposition de droits, titres et intérêts d'un titulaire».

Le Comité a demandé que le Bill C-187 soit réimprimé tel que modifié.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatif à ce bill (fascicules n°s 8, 11 et 13) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

IAN WATSON,

Chairman.

CHARTER OF THE COMMONS

REPORT TO THE HOUSE

J. E. ANDREWS, May 1, 1970

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

UNION INDIENNE SUR LA CONDITION DES INDIENS

REPORT TO THE HOUSE

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

UNION INDIENNE SUR LA CONDITION DES INDIENS

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

UNION INDIENNE SUR LA CONDITION DES INDIENS

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord-Ouest a déposé un rapport à la Chambre des Communes le 1^{er} mai 1970.

IAN WATSON

Chapitre

18 : 8

Ordered, — That the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development be given a reprint of Bill C-187 as amended for distribution among its members.

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, April 28, 1970

(19)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:12 a.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Gundlock, Honey, Murphy, Morison, Nesbitt, Rock, Simpson, Smith (*Saint-Jean*), Watson, Yewchuk (14).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Messrs. A. D. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development; G. B. Armstrong, Head, Water Resources Section; and B. J. Trevor, Administrator of Mining.

The Committee resumed consideration of Bill C-187, An Act respecting Inland Water Resources in the Yukon Territory and Northwest Territories.

The Chairman called Clause 1 and introduced the witnesses. Clause 1 was allowed to stand.

On Clause 7:

On sub-clause (1):

The Committee resumed debate on the motion of Mr. Sulatycky that Clause 7, sub-clause (1) be amended by deleting the word "seven" in line 5 thereon and substituting therefor the word "ten".

By unanimous consent, on motion of Mr. Honey, the amendment was amended by deleting the word "ten" in the last line thereof and substituting therefor the word "nine".

The amendment of Mr. Sulatycky, as amended, was adopted.

Sub-clause (1) of Clause 7 as amended, carried.

Il est ordonné, — Que le Comité demande une réimpression du Bill C-187 tel qu'il a été débattu et amélioré.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 28 avril 1970

(19)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin, à 11h 12. Le président, M. Ian Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Gundlock, Honey, Murphy, Morison, Nesbitt, Rock, Simpson, Smith (*Saint-Jean*), Watson, Yewchuk—(14).

Témoins: du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint intérimaire, Développement du Nord canadien; G. B. Armstrong, chef de la Section des ressources hydrauliques; et B. J. Trevor, administrateur (section minière).

Le Comité reprend l'étude du Bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

Le Comité met en délibération l'article 1 et présente les témoins. L'article est réservé.

L'article 7

Le paragraphe (1):

Le Comité reprend les discussions sur la proposition de M. Sulatycky protant que l'article 7, paragraphe (1) soit modifié par le retranchement du mot «sept» à la ligne 5 et son remplacement par le mot «dix».

A l'unanimité, sur une proposition de M. Honey, l'amendement est amendé par le retranchement du mot «dix» à la dernière ligne et son remplacement par le mot «neuf».

L'amendement de M. Sulatycky, tel que modifié, est adopté.

Le paragraphe (1) de l'article 7 est adopté, tel qu'amendé.

On sub-clause (2);

The Committee resumed debate on the amendment of Mr. Simpson that Clause 7 be amended by deleting paragraph (b) of sub-clause (2) and substituting the following therefor:

(b) at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Yukon Territory in the case of the Yukon Territory Water Board and at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Northwest Territories in the case of the Northwest Territories Water Board.

The question being put, the amendment was adopted.

Sub-clause (2) of Clause 7, as amended, carried.

Clause 7 as amended carried.

After discussion, Clause 39 carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The question "Shall the Bill carry?" being put, Mr. Borrie raised as a point of order the propriety of passing Bill C-187 at this time as it contained at least one reference, (in Clause 5) to the Canada Water Act which is before a committee of the House and is not yet reported to the House. Reference was made to the statement made by Mr. Speaker in the House on April 20, 1970. (Debates—pages 6047 and 6048.)

After debate, at the suggestion of the Chairman, it was agreed that the Committee should proceed with its consideration of the Bill as this matter might better be disposed of at a later stage in Bill C-187's passage through the House.

By unanimous consent, the witnesses were requested to supply answers to and explanation of points raised at the meeting of April 16, 1970 by the witnesses from the Yukon.

Later, the Bill as amended carried.

Ordered,—That the Chairman report the Bill with amendments.

Le paragraphe (2);

Le Comité reprend les discussions sur l'amendement proposé par M. Simpson que l'article 7 soit modifié par le retranchement de l'alinéa (b) du paragraphe (2) du Bill et son remplacement par ce qui suit:

b) au moins trois personnes nommées par le Commissaire en Conseil du Territoire du Yukon dans le cas de l'Office des eaux du territoire du Yukon et au moins trois personnes nommées par le Commissaire en Conseil des territoires du Nord-Ouest dans le cas de l'Office des eaux des territoires du Nord-Ouest.

La question mise aux voix, l'amendement est adopté.

Le paragraphe (2) de l'article 7, tel qu'amendé, est adopté.

L'article 7 modifié est adopté.

Après discussion, l'article 39 est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

A la question «le Bill est-il adopté?», M. Borrie demande s'il convient d'adopter le Bill C-187 à ce moment-ci étant donné qu'il contient au moins une mention (à l'article 5) de la Loi sur les ressources en eau du Canada dont le Comité de la Chambre est saisi et n'a pas encore fait rapport à la Chambre. On fait mention de la déclaration de l'Orateur à la Chambre le 20 avril 1970 (Débats—pages 6047 et 6048).

Après discussion, à la suggestion du président, il est convenu que le Comité devrait continuer l'étude du Bill étant donné que cette question pourrait être réglée plus facilement à une étape ultérieure de l'adoption du Bill C-187 à la Chambre.

Sur consentement unanime, on demande aux témoins de fournir des réponses et une explication des points soulevés lors de la séance du 16 avril 1970 par les témoins du Yukon.

Plus tard, le Bill est adopté tel que modifié.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill tel que modifié.

Ordered,—That the Committee order a reprint of Bill C-187 as amended for distribution to Members of Parliament.

At 11:55 a.m. (by Electronic Apparatus)

The Committee proceeded to consideration of Bill S-4, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act. (See Issue No. 14)

Later, at 12:22 p.m., on motion of Mr. Yewchuk, the Committee adjourned to the call of the Chair.

On Clause 1—Short Title.

Le greffier du Comité,

Mr. Honey: Mr. Chairman, I ask for direction here. Unfortunately, I was not able to be at the meeting to look at a rough transcript of the meeting. Is it my understanding that all clauses have been passed and that you have voted Clauses 1 and 7?

Lois A. Cameron, Clerk of the Committee.

The Chairman: That is correct. We have also stood Clauses 38.

Mr. Honey: Mr. Chairman, would you want to deal with Clauses 7 and 39 before dealing with Clause 1.

The Chairman: We have before us a motion by Mr. Simpson that Clause 7 be amended by deleting (2)(b) and substituting the following therefor.

(b) at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Yukon Territory in the case of the Yukon Territory Water Board and at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Northwest Territories in the case of the Northwest Territories Water Board.

There is a further amendment moved by Mr. Sulatychy that Clause 7(1) be amended by deleting the words "seven" in line 5 thereof and substituting the word "ten".

Mr. Honey: I wonder could I speak to that. Mr. Chairman, Mr. Nesbitt and I had an opportunity to talk just before the meeting. I just want to throw it out for you, Mr. Chairman, and for members of the Committee. I think the amendment is correctly worded in that it is "ten" as Mr. Sulatychy moved it. I would think that the amendment to 10 is a good one. It will give the Commissioner-in-Council the authority or the right to appoint the third of the Board if "ten" was changed to "nine". This would make sense and make the Board a bit less wieldy.

Il est ordonné,—Que le Comité demande une réimpression du Bill C-187 tel qu'amendé pour le distribuer aux députés.

A 11h 55

Le Comité procède à l'étude du Bill S-4, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon. (voir fascicule N° 14).

Plus tard, à 12h 22, sur une proposition de M. Yewchuk, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

On Clause 1—Short Title.

Le greffier du Comité,

Mr. Honey: Monsieur le président, j'assiste à la séance. J'ai jeté un coup d'œil sur le compte rendu de cette séance. Si j'ai bien compris, tous les articles ont été adoptés, à l'exception des articles 1 et 7 que vous avez réservés.

Le président: C'est exact. Nous avons également réservé l'article 39.

M. Honey: Monsieur le président, pourrions-nous commencer par l'étude des articles 7 et 22 avant de revenir à l'article 1?

Le président: M. Simpson propose que l'article 7 du bill soit modifié par le retraitement de l'alinéa b) du paragraphe (2) du bill et la substitution de ce qui suit:

(b) Au moins trois personnes nommées par le Commissaire en Conseil du territoire du Yukon dans le cas de l'Office des eaux du territoire du Yukon et au moins trois personnes nommées par le Commissaire en Conseil des territoires du Nord-Ouest dans le cas de l'Office des eaux des territoires du Nord-Ouest.

M. Sulatychy propose également que le paragraphe (1) de l'article 7 soit modifié par le retraitement du mot «sept» à la ligne 5 et son remplacement par le mot «dix».

M. Honey: Puis-je faire une remarque à ce sujet, monsieur le président? Je me suis entretenu avec M. Nesbitt juste avant la séance. Il me semble que la modification proposée par M. Sulatychy est correctement formulée. Je crois que l'ajout de 10 qu'il se présente sous sa forme définitive sera à point. Le Commissaire en conseil aura ainsi le droit de nommer un tiers des membres de l'Office. Si au chiffre 10, on substituait le chiffre 9, l'Office serait un peu plus difficile à manœuvrer.

Ordered.—That the Chairman report the Bill with amendments.

Il est ordonné.—Que le Comité de la Chambre au débattage du Bill C-187 présente au débat une réinterprétation des amendements de Mr. Simpson sur Clause 7 à l'effet de modifier par la suppression de la partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Yukon, la partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories.

Commissioner-in-Council of the Yukon carried.
Le Commissaire en Conseil du Yukon a été élu pour voter la modification proposée par Mr. Simpson sur la partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board.

The question being put, the amendment was adopted.

Sub-clause (2) of Clause 7, as amended, carried.

Clause 7 as amended carried.

After discussion, Clause 39 carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The question "Shall the Bill carry?" being put, Mr. Borrie raised as a point of order the propriety of passing Bill C-187 at this time as it contained at least one reference, (in Clause 5) to the Canada Water Act which is before a committee of the House and is not yet reported to the House. Reference was made to the statement made by Mr. Speaker in the House on April 20, 1970. (Debates—pages 6047 and 6048.)

After debate, at the suggestion of the Chairman, it was agreed that the Committee should proceed with its consideration of the Bill as this matter might better be disposed of at a later stage in Bill C-187's passage through the House.

By unanimous consent, the witnesses were requested to supply answers to and explanation of points raised at the meeting of April 16, 1970 by the witnesses from the Yukon.

Later, the Bill as amended carried.

Ordered.—That the Chairman report the Bill with amendments.

Ordered.—That the Chairman report the Bill with amendments.

Le Commissaire en Conseil du Yukon a été élu pour voter la partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board.

La partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board a été adoptée.

Le Commissaire en Conseil du Yukon a été élu pour voter la partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board.

La partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board a été adoptée.

Le Commissaire en Conseil du Yukon a été élu pour voter la partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board.

La partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board a été adoptée.

Le Commissaire en Conseil du Yukon a été élu pour voter la partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board.

La partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board a été adoptée.

Le Commissaire en Conseil du Yukon a été élu pour voter la partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board.

La partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board a été adoptée.

Le Commissaire en Conseil du Yukon a été élu pour voter la partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board.

La partie de la Clause 7 relative à l'application de la loi au Northwest Territories dans le cas de la Northwest Territories Water Board a été adoptée.

A la question «le Bill est-il adopté?», M. Borrie demande s'il convient d'adopter le Bill C-187 à ce moment-ci étant donné qu'il contient au moins une mention (à l'article 5) de la Loi sur les ressources en eau du Canada dont le Comité de la Chambre est saisi et n'a pas encore fait rapport à la Chambre. On fait mention de la déclaration de l'Orateur à la Chambre le 20 avril 1970. (Débats—pages 6047 et 6048).

Après discussion, à la suggestion du président, il est convenu que le Comité devrait continuer l'étude du Bill étant donné que cette question pourrait être réglée plus facilement à une étape ultérieure de l'adoption du Bill C-187 à la Chambre.

Sur consentement unanime, on demande aux témoins de fournir des réponses et une explication des points soulevés lors de la séance du 16 avril 1970 par les témoins du Yukon.

Plus tard, le Bill est adopté tel que modifié.

It is ordered.—That the president make report of the Bill as modified.

[Texte]

[traduction]

[text]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 28, 1970

• 1112

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. On Bill C-187, Northern Inland Waters Act, Clause 1. Does anyone have any further comments to make after the testimony we heard last week.

On Clause 1—Short Title

Mr. Honey: Mr. Chairman, I am really asking for direction here. Unfortunately I was not able to be at the meeting. I have had a chance to look at a rough transcript of the meeting. Is it my understanding that all clauses have been passed and that you have stood Clauses 1 and 7.

The Chairman: That is correct. We have also stood Clause 39.

Mr. Honey: Mr. Chairman, would you want to deal with Clauses 7 and 39 before dealing with Clause 1.

The Chairman: We have before us a motion by Mr. Simpson that Clause 7 be amended by deleting (2)(b) and substituting the following therefor.

(b) at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Yukon Territory in the case of the Yukon Territory Water Board and at least three persons named by the Commissioner-in-Council of the Northwest Territories in the case of the Northwest Territories Water Board.

There is a further amendment moved by Mr. Sulatycky that Clause 7(1) be amended by deleting the words "seven" in line 5 thereof and substituting the word "ten".

Mr. Honey: I wonder could I speak to that, Mr. Chairman. Mr. Nesbitt and I had an opportunity to talk just before the meeting. I just want to throw it out for you, Mr. Chairman, and for members of the Committee. I think the amendment is correctly worded in that it is "ten" as Mr. Sulatycky moved it. I would think that the amendment to be is a good one. It will give the Commissioner-in-Council the authority or the right to appoint one third of the Board if "ten" was changed to "nine". This would make sense and make the Board a bit less wieldy.

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 28 avril 1970

Le président: Messieurs, nous sommes en nombre. A la suite des témoignages que nous avons entendus la semaine dernière, quelqu'un a-t-il des observations à formuler à propos de l'article 1^{er} du bill C-187, Loi sur les eaux intérieures du Nord?

Article 1^{er}—Titre abrégé.

Mr. Honey: Monsieur le président, j'aimerais avoir quelques explications, car malheureusement je n'ai pu assister à la séance. J'ai jeté un coup d'œil sur le compte rendu de cette séance. Si j'ai bien compris, tous les articles ont été adoptés, à l'exception des articles 1 et 7 que vous avez réservés.

Le président: C'est exact. Nous avons également réservé l'article 39.

Mr. Honey: Monsieur le président, pourrions-nous commencer par l'étude des articles 7 et 39 avant de revenir à l'article 1^{er}?

Le président: M. Simpson propose que l'article 7 du bill soit modifié par le retroncement de l'alinéa b) du paragraphe (2) du bill et la substitution de ce qui suit:

(b) Au moins trois personnes nommées par le Commissaire en Conseil du territoire du Yukon dans le cas de l'Office des eaux du territoire du Yukon et au moins trois personnes nommées par le Commissaire en Conseil des territoires du Nord-Ouest dans le cas de l'Office des eaux des territoires du Nord-Ouest.

M. Sulatycky propose également que le paragraphe (1) de l'article 7 soit modifié par le retranchement du mot «sept» à la ligne 5 et son remplacement par le mot «dix».

Mr. Honey: Puis-je faire une remarque à ce sujet, monsieur le président? Je me suis entretenu avec M. Nesbitt juste avant la séance. Il me semble que la modification proposée par M. Sulatycky est correctement formulée. Je crois que l'article tel qu'il se présentera sous sa forme définitive sera à point. Le Commissaire en conseil aura ainsi le droit de nommer un tiers des membres de l'Office. Si au chiffre 10, on substituait le chiffre 9, l'Office serait un peu plus difficile à manœuvrer.

[Text]

An hon. Member: Less wieldy?

Mr. Honey: Yes, less wieldy. It makes the members appointed by the Council exactly one third. The evidence of the departmental officials when we first considered this matter was to the effect that there are in the Territories six departments or agencies who have legislative authority now vested in them to deal with water rights. It was the intention when the legislation was drafted that these six agencies be represented on the Boards.

If there is consent, Mr. Chairman, we could probably change "ten" to "nine" and then pass the two amendments.

The Chairman: Do we have unanimous consent for this suggested change?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Clause 7 as amended will read...

Mr. Barnett: With respect, Mr. Chairman, it seems to me that what we passed unanimously was to change the word "ten" to "nine". I do not think the record will show that we passed either of the amendments.

The Chairman: All right. I think the way that I will read this will be as follows. Shall Mr. Sulatycky's amendment as amended from "ten" to "nine" carry?

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: Shall Clause 7 as amended carry?

Clause 7 as amended agreed to.

The Chairman: On Clause 13, Mr. Sulatycky moved that Clause 13(1) be amended by deleting the word "all" in line 28 and substituting the word "any" therefor. Clause 13 was adopted at the last meeting.

On Clause 39—Application of Yukon Placer Mining Act and Yukon Quartz Mining Act provisions.

The Chairman: Do you have any further comment on Clause 39 in the light of the remarks that we heard last week from witnesses from the Yukon. If there are no further amendments to be suggested, shall Clause 39 carry?

Clause 39 agreed to.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

[Interpretation]

Une voix: Plus difficile à manœuvrer?

M. Honey: Oui, plus difficile à manœuvrer. Les membres nommés par le conseil constitueront exactement un tiers de l'Office. Lorsque, pour la première fois, nous nous sommes penchés sur cette question, nous avons vu qu'il y avait six départements ou organismes investis d'un pouvoir législatif quant à la réglementation des eaux. Au moment où l'on a rédigé le projet de loi, l'intention était que ces six organismes soient représentées au sein des offices.

Si tout le monde y consent, monsieur le président, nous pourrions substituer au chiffre «dix» le chiffre «neuf», puis nous pourrions adopter les deux amendements.

Le président: Est-ce que tout le monde est d'accord pour accepter cette proposition?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 7 modifié se lira...

M. Barnett: Monsieur le président, il me semble que nous avons accepté à l'unanimité de changer le mot «dix» pour le mot «neuf», mais je ne pense pas que nous ayons officiellement adopté les deux amendements.

Le président: Très bien. Il faudrait donc dire ceci. Acceptez-vous de remplacer le mot «dix» par le mot «neuf», comme M. Sulatycky l'a proposé?

Des voix: Adopté.

Le président: Est-ce que l'article 7 modifié est adopté?

L'article 7 modifié est adopté.

Le président: Quant à l'article 13, M. Sulatycky propose que le paragraphe (1) soit amendé en supprimant l'expression «la totalité des» pour que la ligne 31 se lise comme suit: «de droit, titre et intérêt». L'article 13 a été adopté lors de la dernière séance.

Article 39—Application des dispositions de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon.

Le président: Avez-vous d'autres observations à formuler touchant l'article 39, à la lumière de ce que les témoins du Yukon nous ont dit la semaine dernière? Si aucune autre modification n'est proposée, l'article 39 est-il adopté?

L'article 39 est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

[Texte]

Mr. Borrie: Mr. Chairman, on a point of order.

I recall a ruling made by the Speaker regarding changes to the Fisheries Act and a condition which we have included on page 4, Clause 5 of our own bill regarding the proposed Canada Water Act. I am wondering what position this puts us in because the Canada Water Act is not yet legislation. I am told they might get it through today, if they are fortunate.

If I recall the Speaker's ruling correctly, the Committee could consider the bill and then it would be up to the Committee to decide whether the proposed Canada Water Act would be deleted from reference in the bill, or whether it would have to go back into the House again and Third reading before a ruling could be made on it.

The Chairman: Do you have a comment on this?

Mr. Barnett: Yes, Mr. Chairman. As I understood the remarks, decision or suggestion—I do not think it was a formal ruling by the Speaker—the interpretation he placed upon a procedural situation in respect of this and some other bills in which reference is made to the proposed "Canada Water Act" was that the question of order whether or not these bills were in proper form for passing really would arise at the third reading stage. I presume the Speaker was implying that he would anticipate the Government House Leader so arranging the business of the House that the proposed Canada Water Act would come forward first for consideration at third reading, and that if it passed in a form which did not affect the references to it in these bills then it would be in order to proceed with the final report stage and third reading of these other bills. This is my understanding of it. In other words, we would be free to report the bill in its present form to the House but that once it was back in the possession of the House, whether or not it could be finally passed in its present form, with a reference to a certain section and subsection in the proposed Canada Water Act, would be contingent on the proposed Canada Water Act in effect receiving final passage in the House of Commons at least before we properly could deal with the final stage of these other bills.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, I wonder if we could have a comment from the spokesman of the Conservative Party? I believe this matter was raised in the House by Mr. Crouse of

[Interprétation]

M. Borrie: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Je me souviens que l'Orateur avait rendu une décision qui portait sur certaines modifications à la Loi sur les pêcheries et sur une condition que nous avons insérée à l'article 5, à la page 4 de notre bill, au sujet du projet de Loi sur les ressources en eaux du Canada. Or, la Loi sur les ressources en eaux du Canada n'est pas encore en vigueur et je me demande dans quelle situation cela nous met. On m'a dit qu'avec un peu de chance, on pourrait en finir aujourd'hui.

Si je me souviens bien de la décision rendue par M. l'Orateur, le Comité devrait examiner le bill et ce serait à lui de décider s'il faut ou non procéder à une troisième lecture devant la Chambre.

Le président: Avez-vous des observations à formuler à ce sujet?

M. Barnett: Oui, monsieur le président. Si j'ai bien compris, la décision ou plutôt la proposition de M. l'Orateur n'était pas officielle. Ce qu'il a dit en parlant de la question de procédure relative à ce bill et à quelques autres dans lesquels on fait allusion au projet de Loi sur les ressources en eaux du Canada, c'est qu'on ne peut juger si ces bills peuvent être passés seulement au stade de la troisième lecture. Le speaker voulait dire, je suppose que le leader de la Chambre s'arrangerait pour qu'on procède à la troisième lecture de la Loi sur les ressources en eaux du Canada et que si elle était adoptée sous une forme qui ne modifie en rien ce projet de Loi, on pourrait alors procéder à la troisième lecture de ces projets de loi. C'est ce que j'ai compris. Autrement dit, nous serions à même de présenter le bill devant la Chambre, sous sa forme actuelle, mais une fois qu'il serait à la Chambre, son adoption définitive sous sa forme actuelle, par rapport à un certain article ou un paragraphe contenu dans la Loi sur les ressources en eaux du Canada, dépendrait du fait que la Loi sur les ressources en eaux du Canada aurait été adoptée ou non définitivement par la Chambre des communes; c'est du moins ce qui se passerait avant d'en venir au stade final de ces autres bills.

Mr. Borrie: Monsieur le président, le porte-parole du parti conservateur pourrait-il nous donner son avis? Je crois que c'est M. Crouse qui a soulevé la question en Chambre.

[Text]

South Shore, and as it was raised by their Party they may want to comment.

Mr. Nesbitt: I did not hear the discussion in the House, Mr. Chairman, but I would agree generally with the line taken by Mr. Barnett—that at the present time this is only one stage of the processing of the legislation and Clause 5 is in a sense a form of legislation by reference—referring to another bill also in the process of going through the mill, so to speak. I gather it was intimated by Mr. Speaker that certain assumptions have to be made so as to not make Clause 5 *pro tem.* ridiculous, the assumption being that the Canada Water Act would be passed first.

I take it that Mr. Speaker's remarks have now been drawn to the Government House Leader's attention. It is a good thing to bring up, because it is an interesting point. However, it is a procedural point only, and now that it has been formally drawn to the attention of the House Leader by Mr. Speaker one properly can assume that the proposed Canada Water Act would receive third reading prior to this. If not then there could be some serious objection perhaps before Royal Assent was given. Since the matter has been drawn by Mr. Speaker to the attention of the Government House Leader, I can see no objection to it.

• 1125

The Chairman: Thank you, Mr. Nesbitt and Mr. Barnett, for that explanation. It satisfies me.

I wonder, gentlemen, as a matter of courtesy to the people from the Yukon who came down to testify if, before I ask to carry the bill as amended, we could have a couple of explanations from the departmental officers who are with us today.

One point comes to mind on the question of expropriation and I think it would be worthwhile to have in the record of the minutes of this meeting an explanation of the answer to the objection made on Clause 24. Are you in agreement that we should ask for an explanation from the officers?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Apparently an objection was raised to the effect that the power to expropriate contained in Clause 24, subclause (1) is far too wide and there is no appeal from the Minister's decision. It was suggested there should be an independent tribunal between the Board and the Minister, and it could be only on the recommendation

[Interpretation]

[Interpretation]

M. Nesbitt: Je n'ai pas assisté à la discussion qui a eu lieu à la Chambre, monsieur le président, mais en règle générale, je suis d'accord avec le point de vue énoncé par M. Barnett, à savoir, que nous n'en sommes qu'au premier stade de la création de cette Loi et que l'article 5 est en quelque sorte une forme de législation intermédiaire, puisqu'il se réfère à un autre bill qui est lui-même à l'étude. Il me semble que M. l'Orateur a fait valoir qu'on ne devait pas s'exposer au ridicule en adoptant l'article 5 avant de passer la Loi sur les ressources en eaux du Canada.

Je suppose qu'on a maintenant attiré l'attention du leader de la Chambre sur les remarques faites par M. l'Orateur. C'est une bonne chose. Ce n'est qu'une question de procédure, mais maintenant que M. l'Orateur l'a officiellement signalée à l'attention du leader de la Chambre, on peut supposer que la troisième lecture de la Loi sur les ressources en eaux du Canada, telle qu'elle est proposée, aura priorité. Sinon, des sérieuses objections pourraient être soulevées avant même la sanction royale. Puisque M. l'Orateur a porté ce problème à l'attention du Leader de la Chambre, je ne vois aucune objection.

Le président: Je remercie MM. Nesbitt et Barnett de cette explication qui me satisfait.

Messieurs, plusieurs personnes se sont déplacées du Yukon pour venir témoigner et, par courtoisie, les représentants du Ministère qui sont parmi nous aujourd'hui, pourraient nous donner quelques explications avant de passer à l'adoption du bill.

Je pense en particulier à la question de l'expropriation et je crois qu'il serait intéressant de verser au procès-verbal de cette séance, une explication de la réponse donnée à l'objection soulevée relativement à l'article 24. Êtes-vous d'accord pour que les représentants du Ministère nous donnent ces explications?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie. Apparemment, on a dit que le droit d'expropriation que renferme le paragraphe (1) de l'article 24 est beaucoup trop étendu et la décision du Ministre est sans appel. On a proposé de créer un tribunal indépendant qui servirait d'arbitre entre l'Office et le Ministre. Le Ministre ne pourrait accorder la permission d'expro-

[Texte]

of the independent tribunal that the Minister could grant permission to expropriate.

Could Mr. Hunt or Mr. Armstrong give us an explanation of this.

Mr. G. B. Armstrong (Head, Water Resources Section, Department of Indian Affairs and Northern Development): Clause 24 (1), dealing with this particular point, says that

a licensee may apply to the appropriate board for permission from the Minister to enter upon, use, occupy, take and acquire...

in other words, to expropriate

(a) such lands or interest are reasonably required by such licensee for use in relation to the appurtenant undertaking,

If this permission is granted then sections 218 to 246 of the Railway Act apply. The Railway Act sets out the procedure for which expropriation then can proceed, which is through due process of law. So really the Minister here just gives permission—his opinion whether this right of way is reasonably required to gain access to water? If that is the case then the section of the Railway Act applies, which then puts it into the due process of law.

The Chairman: What does this due process of law involve? Is there any kind of an arbitration board involved?

Mr. Armstrong: Yes, it is my understanding that it would operate through an appropriate board or court whereby the merits of the case are examined and, if expropriation is allowed, then also fair compensation is arrived at.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think it is worthwhile having this explanation on the record. I listened as attentively as I could to the representations that were made and I must say that I felt in part perhaps they were being made because of the fact that the people of the Yukon are not quite as used to living with the kind of laws we have operating in the provinces and that most of us have learned we have to live with. But really there is nothing in this proposal which goes beyond that which is normally accepted as a procedure in respect of such matters in the provinces. In other words there is nothing beyond what would apply to the rights of a licensee in British Columbia to acquire a right of way necessary for such works.

[Interprétation]

prier qu'après le consentement de ce tribunal indépendant, M. Hunt ou M. Armstrong pourrait nous expliquer la chose.

M. G. B. Armstrong (chef de la section des ressources hydrauliques, ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien): Le paragraphe 1 de l'article 24 dit ceci:

Un titulaire de permis peut demander à l'office compétent l'autorisation du Ministre d'entrer sur toutes terres, d'utiliser, d'occuper, de prendre et d'acquérir...

autrement dit, d'exproprier.

a) que ces terres au droit réel immobilier sont normalement nécessaires à ce titulaire de permis pour utilisation dans l'entreprise concernée,

si cette permission est accordée, alors l'article 218 et l'article 246 de la Loi sur les chemins de fer s'appliquent. La Loi sur les chemins de fer définit une certaine procédure d'expropriation. Ici, le Ministre n'a simplement qu'à donner son accord, s'il estime ou non qu'il est nécessaire d'accorder le droit de passage afin de pouvoir accéder à l'eau. Si tel est le cas, l'article de la Loi sur les chemins de fer s'applique et cela suit alors le cours juridique normal.

Le président: Que voulez-vous dire par là? Est-ce que cela comporte une certaine forme d'arbitrage?

M. Armstrong: Oui. A mon avis, cela fonctionnerait par l'entremise d'un office compétent ou d'un tribunal où l'on étudierait le bien-fondé de la demande et, au cas où l'expropriation serait autorisée, il en fixerait une juste compensation.

Le président: M. Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, je crois qu'il est intéressant de faire figurer cette explication dans le procès-verbal. J'ai écouté aussi attentivement que possible les observations qui ont été faites et j'ai eu l'impression, en partie du moins, qu'elles venaient du fait que les gens du Yukon ne sont pas habitués aux lois qui régissent nos provinces et que la plupart d'entre nous ont appris à vivre avec elles. En fait, cette proposition ne dépasse pas les limites de ceux qu'on accepte normalement comme étant la procédure déposée par les provinces. Autrement dit, il n'y a rien qui transgresse les droits d'un titulaire de permis en Colombie-Britannique.

[Text]

I think they very legitimately were concerned, but with the explanation that it is a normal procedure that applies generally across the country they should not be too unduly concerned with the import of this particular part of the legislation.

The Chairman: Are there any other clarifications which members here would like to obtain from Mr. Hunt or Mr. Armstrong before we finalize the bill?

Mr. Yewchuk: There was a question raised by these gentlemen about the frequent use in this bill of the words "in the public interest". I would just like to determine what it is. Would you like to explain that and particularly the reference on page 19, at the end of the first paragraph. This reference to public interest is made in other areas of the bill as well. They seem to object to this as being a little too foggy.

Mr. A. D. Hunt (Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I think that the term "public interest" appears in quite a number of pieces of legislation and is generally accepted and understood by both legislators and the executive.

In the case of water use, it would depend upon the circumstances for actual application. It is meant more as a constraining device than as a licence to free interpretation as some of the other witnesses may have thought. In other words, on those administering the bill or on the Minister, there is the obligation to indicate that any actions undertaken in the public interest be clearly in such interest. The best thing I can do is to give examples of public interest. One of the most difficult things to do is to determine what is the public interest. In this case it might mean that the use of water for a particular purpose would be, shall we say, in the interest of the development of the economy of the region without detriment to the recreational and conservation values. It is very difficult to be precise. I think that there must be a determination in such cases that projects should go ahead in such a way to benefit the majority of the people in the territory.

We have cases I could allude to in other instances where, for example, the National Energy Board is called upon to determine the public interest with respect to granting pipeline licences. This is much the same instance here. Where someone would want water or want to transport water, is what he is going to do in the best interest of the territory as a

[Interpretation]

[Interpretation]

C'est à juste titre, je crois, qu'ils se sont montrés inquiets; mais ce point précis de la loi ne devrait pas les inquiéter outre mesure si on leur explique que c'est la procédure normale qui s'applique à travers le pays tout entier.

Le président: Monsieur Watson, est-ce qu'il y a d'autres points, d'autres éclaircissements que les députés ici voudraient avoir de M. Hunt et de M. Armstrong avant de terminer notre étude du projet de loi?

Mr. Yewchuk: Il y a eu une question posée par ces témoins au sujet de l'emploi dans le projet de loi de l'expression «dans l'intérêt public». Est-ce qu'on pourrait préciser davantage de quoi il s'agit? En particulier la fin du premier paragraphe à la page 19. Cette expression revient souvent dans le texte de la loi et on la trouve un peu fumeuse.

M. A. D. Hunt (sous-ministre adjoint intérimaire du Nord Canadien): Je crois, monsieur le président, que l'expression «dans l'intérêt public» figure dans plusieurs lois. Cette expression est communément acceptée et comprise par les députés et les ministres.

En ce qui concerne l'utilisation de l'eau, l'application dépend des circonstances. C'est plutôt un appareil limitatif qu'une permission de l'interpréter librement. En d'autres termes, ceux qui appliquent la loi ou le Ministre doivent indiquer que toutes mesures entreprises dans l'intérêt public est clairement dans cet intérêt. La meilleure chose à faire, c'est de donner des exemples d'intérêt public. Évidemment la chose la plus difficile, c'est de déterminer ce qui constitue l'intérêt public. Dans le cas présent, cela peut vouloir dire que l'utilisation des eaux à une fin particulière serait dans les intérêts du développement de l'économie de la région, sans nuire aux valeurs de conservation et de récréation. Il est très difficile d'être précis, mais il s'agit de déterminer, dans ces cas, que le projet se réalise de façon à bénéficier à la plupart des gens du territoire.

Il y a des cas où par exemple, l'Office national de l'énergie est appelé à déterminer l'intérêt public, quand il s'agit d'accorder des permis pour la construction de pipelines. C'est à peu près, la même chose si quelqu'un veut des ressources en eau, ou veut transporter de l'eau. La question est de savoir si c'est dans le meilleur intérêt du territoire dans son ensemble qu'il pourra accorder la permission d'explo-

[Texte]

whole? I am sorry but I cannot be more precise.

Mr. Yewchuk: There is one other point that I wanted to ask about. Clause 21, on page 12, concerns appeals to the Supreme Court. The witnesses from the Yukon were wondering why it had to be the Supreme Court and why it could not be a Yukon judge. This would make it much simpler for Yukon citizens to appear and make appeals. Is there any explanation for this in particular?

Mr. Hunt: I would point out that this Clause is very similar, if not word for word, to sections found in the National Energy Board Act and in the recently passed Oil and Gas Production and Conservation Act. It suggests that the Exchequer Court actually should have the original jurisdiction since this might be something that an Exchequer Court would deal with normally. In the interests of efficiency, it was felt that most of the appeals that are clearly restricted to matters of jurisdiction or law would be taken in any event to the Supreme Court. The attempt here was to make it easy and quick for such appeals to reach the Supreme Court without the necessity of several stages.

I am relaying this from the Department of Justice. It is the thinking behind the way that these appeals are structured.

I should elaborate on that because it goes along with the suggestion made by the other witnesses that there should be an appeal on fact. The structure here, as in the National Energy Board Act, as in the Oil and Gas Production and Conservation Act, is that facts can best be determined in these particular cases by specialists and technically oriented groups and that to expect courts to find facts in highly technical situations is placing 1) a very high load on the court, and 2), a requirement on the court to become technically proficient to quite an extreme degree.

It was felt that the board should be given authority to determine the facts and once the facts are determined, as in most instances in law, one does not usually have an appeal.

Mr. Yewchuk: In your explanation of short circuiting to get to the Supreme Court faster, you are assuming that the Yukon judge would always turn down an appeal, are you not?

Mr. Hunt: No. I am assuming, and perhaps incorrectly, that when you take an appeal on the basis of law or jurisdiction, it is usually a fundamental appeal more than the determination of a fact. It affects principles and it affects the application of the act in the future

[Interprétation]

ble. Je m'excuse de ne pouvoir être plus précis.

M. Yewchuk: Il y a un autre point que je voulais soulever. Il s'agit de l'article 21, à la page 12, au sujet des appels à la Cour suprême. Les témoins du Yukon se demandaient pourquoi il faut que ce soit la Cour suprême plutôt qu'un juge du Yukon, ce qui simplifierait de beaucoup les appels. Est-ce qu'il y a une explication à cela?

M. Hunt: Cet article est très semblable, sinon identique à certains articles qui figurent dans la Loi sur l'Office national de l'énergie ainsi que dans la loi adoptée récemment sur la production et la conservation du pétrole et du gaz. Cet article stipule que la Cour de l'Échiquier doit avoir la compétence car normalement, ce serait la Cour de l'Échiquier qui s'en occuperait. Pour fins d'efficacité, on estime que les appels qui ne concernent que des questions de droit ou de compétence soient portés, de toute façon, devant la Cour suprême. L'intention est de faire parvenir ces appels le plus tôt possible à la Cour suprême.

Je tiens cela du ministère de la Justice. C'est la façon dont ces appels sont structurés.

Je dois m'expliquer davantage sur ce sujet, car cela va de pair avec la suggestion formulée par les témoins à l'effet qu'il y ait un appel de facto. La structure ici comme dans la Loi sur l'Office national de l'énergie et la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz c'est que les faits peuvent être le mieux déterminés dans ces cas par des experts, des groupes d'experts techniques. Si on s'attend à ce que les tribunaux trouvent les faits dans des situations hautement techniques, cela imposera un lourd fardeau aux tribunaux et de deuxièmement cela exigerait aussi que le tribunal devienne hautement spécialisé.

On estime que l'Office devrait avoir la permission de déterminer les faits et une fois les faits déterminés, dans la plupart des cas en droit, il n'y a pas d'appel.

Mr. Yewchuk: Votre explication au sujet du raccourci à prendre pour en arriver plus rapidement à la Cour suprême, vous supposez que le juge du Yukon rejette l'appel, n'est-il pas vrai?

M. Hunt: Non, ce que je présume et peut-être n'ai-je pas raison, c'est que lorsque vous acceptez un appel selon le droit ou la compétence, normalement il s'agit d'un appel fondamental beaucoup plus qu'une détermination des faits en cause. Cela touche les principes et

[Text]

[en anglais]

in a very broad sense. Therefore whatever the decision is likely to be, the general experience has been that this is usually appealed to the highest court. The thought was that this would expedite this method by allowing the appeal to go straight to the high court rather than through a series of steps which is costly to all people involved.

Mr. Yewchuk: On page 11, Clause 15, sub-clause 3, pertaining to public hearings. The paragraph from line 8 to 11 indicates that these hearings could be held from time to time and from place to place within Canada. I think the members of the Yukon wanted some assurance that "from place to place" meant within the Yukon when it was appropriate. Can you give us this assurance?

Mr. Hunt: Yes, Mr. Chairman, indeed the clause is meant to give this assurance by saying that a public hearing shall be held first within the Territory. This is really what it says. There must be a hearing in the Territory. If however, it appears to the board that because of the nature of the undertaking and the participants involved that additional information could more easily be developed by holding or by adjourning the hearing outside the Territory, then the board would have the authority to do this. Part of the hearing and, in most cases, the complete hearing would be within the Territory. There would be adequate opportunity for territorial residents to make their views known. I am sure that the Minister would instruct the board always to start a hearing in the Territory. If it appeared to the board that it was desirable to hold part of the hearing out of the Territory, to do that; and, then to complete the hearing in the Territory.

Mr. Yewchuk: I still have one more question which I found in my notes here. It refers to Clause 11 on page 8, subsection (2) which reads:

(2) The appropriate board shall require an applicant for a licence to provide it with such information and studies concerning the use of waters proposed by the applicant as will enable it to evaluate any qualitative and quantitative effects...

The witnesses felt that if a man wanted a licence simply to run a sluice box or something the cost of this kind of an assessment of the water before and after its use might be prohibitive. It may actually deter him from going ahead with his operation. Who would bear this sort of cost? Can you explain this?

Mr. Hunt: First of all, I think there is one point we should emphasize and that is of

[Interpretation]

[en français]

d'une façon générale l'application future de la loi. Par conséquent, quelle que soit la décision, l'expérience a démontré qu'ordinairement on en appelle au tribunal suprême. Cette nouvelle procédure faciliterait l'appel à la Cour suprême plutôt que l'obligation de passer par diverses étapes qui sont trop coûteuses pour toutes les parties en cause.

M. Yewchuk: Maintenant à la ligne 11 l'article 15(3), au sujet des audiences publiques de la ligne 8 jusqu'à la ligne 11 indique que ces audiences peuvent être entendues d'une date à une autre et d'un lieu à un autre au Canada. J'ai l'impression que les députés du Yukon voudraient que «d'un lieu à un autre» puisse signifier au Yukon, lorsque c'est approprié. Pouvez-vous nous en donner l'assurance?

M. Hunt: Oui, monsieur le président, c'est ce que l'article stipule en disant qu'une audience publique doit tout d'abord avoir lieu dans les Territoires. Si toutefois, l'Office estime, en raison de la nature de l'entreprise et des participants en cause, que les renseignements supplémentaires pourraient être plus facilement obtenus en tenant l'audience à l'extérieur du Territoire, l'Office aurait l'autorisation de le faire. Une partie de l'audience et, dans la plupart des cas, toutes les audiences auraient lieu dans les Territoires. Les résidents du Territoire auraient également l'occasion d'exprimer leur opinion. Je suis certain que le Ministre prescrirait à l'Office de commencer l'audience dans les Territoires et si l'Office estimait par la suite qu'il est souhaitable d'en tenir une partie à l'extérieur, de le faire et de terminer l'audience dans les Territoires.

Mr. Yewchuk: Je m'excuse mais je trouve une autre question dans mes notes. A la page 8, article 11 (2) se lit comme il suit:

(2) l'office compétent doit exiger du requérant d'un permis qu'il lui fournisse les renseignements et les études relatives à l'utilisation qu'il se propose de faire des eaux qui lui permettront d'évaluer les effets qualitatifs et quantitatifs...

Les témoins estiment que, si quelqu'un voulait un permis pour exploiter une augette, le coût de l'évaluation de l'eau avant et après son utilisation pourrait être prohibitif et l'empêcherait peut-être de développer son opération. Qui assumerait les coûts? Pourriez-vous nous l'expliquer?

M. Hunt: Je crois que, tout d'abord, il y a un point que nous devrions peut-être souli-

[Texte]

course licences will only be required in water management areas. We anticipate that the water management areas will be in the main drainage basins. So this means that some of the minor streams, and watercourses may not be included in a water management area, so there would not be this obligation.

However, quite clearly some of these water management areas will include a whole river basin, which naturally may include mining developments, and perhaps placer developments.

It certainly would be an additional cost of activity, costs of doing business, to provide this information, but we think it is consistent with the thinking nowadays on water use and on the protection of water quality, that the user of the water be able to point out just what the likely results are going to be from his use of that water. In the case of a small placer operation, I would that his would not need any extensive studies. One think the placer operation clearly would not do is introduce any contaminant or pollutant into the system, because it is simply washing gravels, dredging gravels and washing them, but it could alter watercourses and I think it is reasonable in this day and age to expect the user to forecast what is likely to happen to the greatest extent possible, and to pay for that.

Mr. Yewchuk: As I understand it then the cost is to be borne by the user?

Mr. Hunt: Yes.

Mr. Yewchuk: It seems to me that if you are going to request this kind of information there might be a need for some way of checking up on whether it is accurate or not, which means that the government would ultimately do the determinations themselves, so why not just do it in the first place? Do you want these figures as sort of projected figures before any operation takes place or what is it you are getting at?

Mr. Hunt: Yes, to get these projections before the operation takes place. I think the situation here is, of course, that the government could undertake the investigation and perhaps charge the applicant for the investigation.

The thought is that the applicant would want to undertake the investigation himself. If we might leave perhaps for a moment the very small placer operator, for whom I suggest the board would use discretion and would not require unreasonable investigation and studies from. In the case of the larger

[Interprétation]

gner, c'est que les permis ne seront exigés que dans les régions de gestion des eaux. Nous croyons que celles-ci se situeront dans les réservoirs principaux de drainage, ce qui veut dire que certains des cours d'eau mineurs ne seraient peut-être pas compris dans la région de la gestion des eaux. Par conséquent, l'obligation n'existerait pas.

Évidemment, certaines de ces régions de gestion des eaux comprendront tout un bassin hydrographique où il y a des exploitations minières et autres.

Ce serait certainement une source de frais additionnels si l'on voulait assurer ces renseignements, mais nous croyons que cette question va de pair avec ce que l'on estime aujourd'hui être l'utilisation des eaux et la protection de la qualité des eaux, à savoir qu'on puisse signaler exactement ce que serait les effets possibles de l'utilisation de ces eaux. Dans le cas d'une petite exploitation minière, il ne serait pas nécessaire de faire des études formelles. Évidemment, une telle entreprise ne déverserait pas de polluants dans le système puisqu'il s'agit tout simplement de nettoyer le gravier, de le laver, mais elle pourrait changer des cours d'eau, et il est raisonnable de demander à l'utilisateur des prévisions sur ce qui pourrait se produire dans la mesure du possible et de le payer.

M. Yewchuk: Si j'ai bien compris, les frais doivent être assumés par l'utilisateur?

M. Hunt: Oui.

M. Yewchuk: Si vous exigez ces renseignements, il faudrait peut-être un certain moyen de vérifier si les renseignements sont exacts? Ce qui veut dire que c'est le gouvernement qui fera les déterminations fiscales. Pourquoi ne pas le faire dès le début, ou voulez-vous ces chiffres comme projection avant qu'une opération n'ait lieu?

M. Hunt: Oui, afin d'obtenir ces projections avant que l'opération ait lieu. La situation ici, je crois, c'est que le Gouvernement pourrait entreprendre l'enquête et exiger le remboursement des frais du requérant.

Le requérant voudrait entreprendre cette enquête lui-même. Nous pourrions peut-être laisser de côté pour le moment les petits extracteurs de minéraux; j'imagine que l'office exercerait une certaine discrétion et n'exigerait pas une enquête ou une étude déraisonnable. Dans le cas d'un projet plus grand, par

[Text]

project, let us say, a pulp mill operation, I expect the user would be happy to have the studies undertaken in that he could then have the opportunity to adjust his process and also present his process in the most attractive, favourable light to the board to assure them that he had done everything possible to avoid pollution. If the government were to undertake this study for him, the government indeed would be designing his plant, and taking the sort of private sector risk of the success of the plant, which would be very difficult.

Mr. Yewchuk: Would the government undertake to do the follow-up in assessing pollution and in assessing the accuracy of the predicted results?

Mr. Hunt: Yes, indeed. We are busy laying plans to develop what we hope will be an efficient and useful administration that of course will check up on all industrial uses of water to make sure that the design of the plant is doing what the designers thought it would do. Sometimes it does not, and this is no fault, as long as everyone has used their best endeavours to design a plant that will minimize the damage to the water quality, or keep it to an acceptable level. Sometimes it does not, but working co-operatively, which is the way we hope we will be doing, then the owner of the plant hopefully would make further adjustments.

The usual response we have from most sectors of industry, and this includes the pulp and paper industry and the oil industry, is, "Tell us the standards you want us to meet, and we will design our plant to meet those standards, and provided you tell us before we start designing the plant, we can do it. It will be a cost, but we can do it, at a reasonable cost, and far less of course than if you tell us what the standards you want us to meet are, after we have built our plant." I suggest that most sectors of industry prefer to take the responsibility themselves for undertaking these studies, and forecasting what may come out of their plants, what the effects may be, and then taking whatever measures they think necessary to overcome this, and then coming to the board with a package and saying this is what we have done. Naturally the board engineers would look at this, but I think we have to avoid the sense that the government engineers, if you like, in all these cases are all-knowing, and can design plants better than the industrial people involved daily with them.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman.

[Interpretation]

exemple une usine des pâtes, j'imagine que l'utilisateur serait très heureux de faire entreprendre les études, parce qu'il aurait alors l'occasion d'ajuster ses propres procédés et aussi de les présenter dans la meilleure lumière possible à l'office pour l'assurer qu'il a fait tout en son pouvoir pour éliminer la pollution. Si le Gouvernement devait entreprendre cette étude pour lui, il dessineraient en fait son usine et prendrait le risque du secteur privé, ce qui serait très difficile.

Mr. Yewchuk: Le gouvernement s'engagerait-il alors à donner suite à cette évaluation de la pollution et de la précision des résultats anticipés?

Mr. Hunt: Oui. Nous sommes en train d'établir les critères de ce qui sera, nous l'espérons, une administration efficace et utile qui vérifiera tous les usages industriels des ressources en eau pour s'assurer que l'usine en cause est bien ce qu'on voulait qu'elle soit. Aussi longtemps que tout le monde aura fait son possible pour construire une usine qui minimisera les dommages causés aux eaux, tout sera très bien. Tout aussi longtemps que tout le monde travaillera ensemble—ce que nous espérons—le propriétaire de l'usine ferait probablement les rajustements qui s'imposent.

La réponse habituelle que nous obtenons de la plupart des secteurs de l'industrie, y compris l'industrie des pâtes et papiers et l'industrie pétrolière, c'est: «Donnez-nous les normes que vous voulez établir et nous allons construire notre usine selon ces normes. Si vous nous en informez préalablement à la construction de l'usine, nous pourrons le faire. Il s'agira d'un coût, mais nous pouvons le faire à des frais raisonnables et il en coûtera beaucoup moins que si vous nous communiquiez les normes après la construction de notre usine.» Je dirais donc que la plupart des secteurs de l'industrie préfèrent se charger eux-mêmes de faire ces études et de prévoir les résultats et les effets pour prendre ensuite les mesures qu'ils estiment nécessaires afin de les éliminer. Ils se présenteront ensuite devant l'office en disant: voici ce que nous avons fait. Évidemment, les ingénieurs de l'office examineront le rapport, mais je crois qu'il faut éviter l'idée que les ingénieurs du gouvernement, si vous voulez, dans tous ces cas, sont omniscients et peuvent construire une usine mieux que les gens dont c'est le travail quotidien.

Mr. Yewchuk: Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Yewchuk.
Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, just while we are on this general question of the public interest, I would like to ask a question arising out of Clause 39 of the Bill, the one which in effect voids certain provisions of the Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Act in areas that come within a water management area. Because of the concern expressed about the importance of the mining economy to the Yukon territory, I would like to express the view that recognition should be given to that by the administration under this Bill. Could we have an indication of what might be in mind for the regulations to be established under Clause 26(g), which has to do with authorizing the use without a licence of waters within a water management area to the importance of the mining industry, and that relates to the situation outlined in Clause 3.

In other words, I think it is important that we should have some sort of assurance that particularly if a water management area were to encompass within it areas lying outside the boundaries of the territory that the legitimate interests in the economic picture of the territory not be overlooked as far as their requirements of water for mining uses are concerned. Could we have some indication just what is in mind in regard to these regulations in order that we might be assured that in effect the prior claim of the territories to its own water particularly for mining purposes is protected?

Mr. Hunt: Mr. Chairman, first I would like to say that it has, of course, always been the view of my Minister and those who will be responsible for administering this proposed Act, should it be approved, that mining would be regarded as one of the priority users of water.

Its importance in the economy of the Yukon and the dependence of Yukon residents for employment and for their standard of living is so highly placed on mining that I think no responsible administration would fail to take this into account. Indeed, I want to give every assurance that mining will certainly be one of the priority users of water, and recognized as such, and in most cases I am sure it will be recognized as the priority user of water. But, of course, this Bill hopes to ensure that due recognition is given where water is required for other uses.

With respect to the commitment of waters flowing across international and interprovincial boundaries, I am sure the water boards and the Minister will always keep in mind

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Yewchuk.
Monsieur Barnett.

M. Barnett: Pendant que nous sommes sur cette question générale de l'intérêt public, j'aimerais bien poser une question au sujet de l'article 39 du bill, celui qui abroge certaines dispositions de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. Vu la préoccupation exprimée au sujet de l'importance de l'économie minière pour le territoire du Yukon, je crois que cette idée devrait être reconnue par l'administration en vertu de cette loi. Nous pourrions avoir une indication de ce à quoi l'on songe en fait de règlements qui seraient établis en vertu de l'article 26 g), autorisant l'utilisation sans permis des eaux se trouvant dans une région de gestion des eaux à cause de l'importance de l'industrie minière, et ce point se rattache à la situation décrite à l'article 3.

En d'autres termes, je crois qu'il importe que nous ayons une certaine assurance, surtout si une région de gestion des eaux devait comprendre des régions situées à l'extérieur des limites du Territoire, que les intérêts économiques légitimes du Territoire ne seront pas mis de côté pour ce qui est des besoins en eau de l'industrie minière. Pourrait-on nous indiquer ce à quoi on songe dans le cadre des règlements pour que nous ayons l'assurance qu'en fait le droit fondamental des Territoires à leurs propres eaux, tout particulièrement aux fins de l'extraction minière, est protégé?

M. Hunt: Monsieur le président, j'aimerais dire tout d'abord qu'évidemment le Ministre et ceux qui seront responsables de l'application de la loi, si on l'adopte, ont toujours pensé que l'industrie minière serait considérée comme l'un des principaux usagers des eaux.

L'importance de l'eau dans l'économie du Yukon, ainsi que l'importance pour les résidents du Yukon de l'exploitation minière qui leur donne des emplois, est telle qu'aucun dirigeant ne pourrait négliger d'en tenir compte. En fait, je voudrais donner toute l'assurance que l'industrie minière sera certainement l'un des usagers prioritaires des eaux et sera reconnue comme telle; dans la plupart des cas elle sera le principal usager des eaux. Évidemment, nous voulons nous assurer dans le projet de Loi qu'on reconnaîsse l'utilisation des eaux à d'autres fins.

Pour ce qui est des eaux qui traversent les frontières nationales et provinciales, encore une fois je suis sûr que les Conseils de l'eau et le Ministre tiendront toujours compte de l'im-

[Text]

the importance of the mining industry to the Yukon economy and will look as far ahead as it is possible to ensure protection of adequate water supplies for this purpose.

I want to emphasize most strongly—it is furthest from the thoughts of the administration at any rate—that this Bill would in any way be used to deprive the mining industry of water that it reasonably requires except in very unusual circumstances where clearly there was, say, a much more important use for this water, such as domestic purposes, or where, after I would suspect extensive public debate, it had been determined that the preservation of a particular water course should be preserved for park purposes or for recreation purposes and this was, in this particular instance, clearly the priority use. But where possible the idea is that the water will be available for multiple use. I think this is the thing to emphasize.

I will ask Mr. Armstrong to answer the question with respect to what we have in mind for the regulations in this case.

Mr. Armstrong: This particular Clause 26 (g) authorized use without a licence. What is visualized there, there are some purposes. Mr. Boyd raised the question of the exploration stage of mining where they were doing some drilling and required water for drilling purposes and for mud and this sort of thing. It seems rather unreasonable that they would have to apply for a licence to haul a relatively small quantity of water to be used for drilling purposes. It seems logical then that this should be excluded. It almost falls into the same category as domestic use. For instance, if someone had established a camp and was hauling water from the river, it clearly would be ridiculous to require that person to obtain a water licence. This would fall into the same category.

Mr. Barnett: I presume the same situation would apply in the case of any placer prospecting that might be under way by a prospector in the field.

Mr. Armstrong: Yes. As you notice, Clause 39 applies, it says this Bill has precedence over the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act only in water management areas, in other words, in areas of real concern for multipurpose management. Otherwise, outside these areas the two Acts are...

Mr. Hunt: To answer the question, I think it would depend upon the size of the placer operation. Where it was clearly demonstrated that a particular creek, even within a water

[Interpretation]

[Interpretation]

portance de l'industrie minière pour l'économie du Yukon et regarderont aussi loin dans l'avenir que possible pour assurer la protection des réserves d'eau à cette fin.

Je voudrais insister fortement sur le fait que l'administration ne songe absolument pas à ce que le projet de loi serve par exemple à priver l'industrie minière des eaux dont elle a besoin de façon raisonnable sauf dans des circonstances très inusitées où il y aurait un usage beaucoup plus important pour ces eaux, tel quel, par exemple, l'usage domestique ou quand après un débat public très animé on aurait déterminé que la conservation d'un cours d'eau déterminé devrait être maintenue pour un parc ou à des fins de récréation et où l'on estime que cet usage est prioritaire. Là où ce serait possible évidemment on voudrait que les eaux soient disponibles à des fins multiples et c'est là le point sur lequel on doit insister.

Je demanderai à M. Armstrong de dire quel est notre objectif en ce qui concerne les règlements dans ce cas.

M. Armstrong: L'article 26 g) autorise l'utilisation sans permis. Ce qu'on veut, c'est qu'il y ait certains buts, par exemple. M. Boyd a soulevé la question de l'exploration où l'on fait des forages pour lesquels on a besoin d'eau. Il me semble peu raisonnable d'être obligé de demander un permis pour pouvoir utiliser une très petite quantité d'eau à des fins de forage et logiquement on devrait l'exclure. Un tel usage semble tomber dans la même catégorie par exemple que l'usage domestique. Si quelqu'un campe et puise de l'eau de la rivière, ce serait ridicule d'exiger de cette personne qu'elle obtienne un permis.

M. Barnett: Je présume que la même situation s'appliquerait alors dans le cas de la prospection de l'or.

M. Armstrong: Oui. Comme vous l'avez remarqué à l'article 39, le projet de loi à l'étude a priorité sur la loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon uniquement dans les zones de gestion des eaux, soit dans les zones de gestion des eaux à des fins multiples. Autrement, en dehors de ces zones, les deux autres lois s'appliquent et prennent.

M. Hunt: Cela dépendrait, j'imagine, de l'envergure de l'extraction de l'or. Là où l'on pourrait démontrer que même dans une zone de gestion des eaux, un affluent n'est utilisé

[Texte]

management area was of little interest to anyone for any other use, then it might seem sensible to allow a single placer operator to go ahead and use the water he needed without a licence. However, if the placer operation should be a very large one and might require the commitment of a large percentage of a major stream's water flow, then I suggest it should be made subject to a licence. There is a matter of discretion here.

The thing I want to emphasize is that discretion will be exercised, I think, with judgment; there is no intention whatsoever, of course, to penalize any particular sector by trying to withhold water rights. It is simply to make sure that where there are reasons for managing water to ensure the maintenance of the total water basin, the environment, the drainage pattern and so on, we can do so; and where there are requests for use of the water for more than one user, there is some logical, rational system of determining the priority.

I can conceive in a few cases that the priority might not be for the placer miner, and this is, I know, what concerns the placer miners in the Yukon; but I cannot conceive of this happening very often, and I think it would only happen with very good reasons.

It might perhaps be helpful to indicate that placer mining has certainly changed with respect to its importance in the Yukon economy. In the last year the Yukon Consolidated Gold Corp. Ltd. dredging, I believe the output was something over \$1 million. In 1969 the output had fallen to about \$280,000 and I think will continue to fall. This represents a very, very small proportion of the total output of mined products in the Yukon for 1969 which was \$30 million approximately. Certainly we must be concerned about the individuals involved, but they are now quite few. Although I should not want to try to indicate what might be the future of placer mining in the Yukon, absolutely I do think it is unlikely to regain its former importance in the total economy.

Mr. Barnett: I am sure there are still some prospectors who are hoping to find another Klondike.

Mr. Hunt: Yes, sir, there certainly are and...

Mr. Barnett: I certainly do not think they should be impeded...

Mr. Hunt: No, no. They should be encouraged and we will do everything we can

[colistayain]

[Interprétation]

[meT]

que très peu à d'autres fins, on pourrait permettre à un prospecteur d'or indépendant d'utiliser les eaux sans permis. Évidemment s'il s'agit d'une grande opération d'extraction de l'or, qui exige un très fort pourcentage d'un cours d'eau, il faudrait obtenir un permis. C'est une question de jugement.

[bonne pour Mme le Ministre des Ressources Naturelles]

J'aime préciser qu'on étudiera les cas avec tout le jugement voulu. On n'a pas du tout l'intention de pénaliser un secteur particulier en l'empêchant d'obtenir le droit à l'utilisation des eaux en vertu d'un permis. Nous voulons simplement que là où une gestion des eaux est nécessaire pour assurer le maintien du bassin hydrographique, l'environnement, ainsi que le drainage approprié, nous puissions le faire et que là où plus d'un usager font des demandes en vue de l'utilisation des ressources en eau, il y ait un système rationnel et logique pour déterminer les priorités.

Je pourrais songer à certains cas où la priorité ne serait peut-être pas donnée aux extracteurs d'or et je sais que c'est ce qui préoccupe les prospecteurs d'or du Yukon, mais je ne vois pas comment cela pourrait se produire très souvent. Cela se passerait seulement pour de bonnes raisons.

Il serait peut-être utile d'indiquer que la place qu'occupe l'extraction de l'or dans l'économie du Yukon n'est plus la même. La dernière année du dragage de la compagnie *The Yukon Consolidated Gold Corp. Ltd.*, la production dépassait 1 million de dollars; en 1969 la production était tombée à environ \$280,000 et la baisse s'accentuera, j'imagine. Ceci représente un très faible pourcentage de la production minière du Yukon en 1969 qui se chiffrait à 30 millions de dollars environ.

Évidemment il faut nous préoccuper des personnes en cause, mais il n'y en a que très peu à l'heure actuelle et, même si je ne voulais pas indiquer ce que sera l'avenir de l'extraction de l'or dans le Yukon de façon absolue, je crois tout de même qu'il est peu probable qu'elle retrouve son importance primitive dans l'économie.

Mr. Barnett: Il y a sûrement certains prospecteurs qui espèrent trouver un autre Klondike.

Mr. Hunt: Oui, sans doute, et...

Mr. Barnett: On ne devrait pas les empêcher...

Mr. Hunt: Non. On devrait les encourager, tout en notre pouvoir pour leur permettre de

[Text]

to make sure that they can continue to check out their prospects and have enough water to do so.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. Bill as amended agreed to.

The Chairman: Shall I report the Bill as amended?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the Committee order a reprint of Bill C-187 as amended for distribution to members of Parliament?

Some hon. Members: Agreed.

[Interpretation]

continuer à prospector et leur fournir l'eau nécessaire.

Le président: Merci, monsieur Barnett. Le bill modifié est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du bill modifié.

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité devrait-il demander la réimpression du Bill C-187 modifié pour qu'il soit distribué aux députés?

Des voix: D'accord.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

BASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

Deuxième session de la
vingti-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

on

DR.

INDIAN AFFAIRS
and
NORTHERN DEVELOPMENT

AFFAIRES INDIENNES
et du DEVELOPPEMENT
du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCES-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 14

TUESDAY, APRIL 28, 1970

LE MARDI 28 AVRIL 1970

Respecting

Concernant

BILL S-4, An Act to amend the Yukon placer mining Act BILL S-4, Loi modifiant la Loi sur l'exploitation de l'or dans le Yukon

Including

Y compris

FOURTH REPORT

LE QUATRIÈME RAPPORT

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

[Text]

to make sure that they can continue to check out their prospects and have enough water to do so.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett.
As it stands agreed to.

The Chairman: Shall I report the Bill as amended?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the Committee order a report of Bill C-187 as amended for distribution to members of Parliament?

Some hon. Members: Agreed.

[Interpretation]

continuer à proséguir et leur fournir l'eau nécessaire.

Le président: Merci, monsieur Bennett.
Le bill modifié est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du bill modifié?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité devrait-il demander la réexpédition du Bill C-187 modifié pour qu'il soit distribué aux députés?

Des voix: D'accord.

Quebec Printer for Canada, Ottawa, 1972
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1972

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

Order in Council, April 28, 1970, No. 100, authorizing the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development to amend the Yukon Placer Mining Act, by referring it to the Standing Committee on Native Affairs and Northern Development.

**INDIAN AFFAIRS
and
NORTHERN DEVELOPMENT**

**AFFAIRES INDIENNES
et du DEVELOPPEMENT
du NORD CANADIEN**

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

(PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES)

No. 14

TUESDAY, APRIL 28, 1970

LE MARDI 28 AVRIL 1970

Respecting

Concernant

Bill S-4, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act Bill S-4, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon

Including

FOURTH REPORT

Y compris

LE QUATRIÈME RAPPORT

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

PUBLICITE BILINGUALE OFFICIELLE
CHAMBRE DES COMMUNES
Deuxième session de 1970
Audiopostes législatifs, 1969-1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS
Second session
Télépostes législatifs, 1969-70

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Chairman DE
Vice-Chairman
and Messrs.

Ian Watson
Paul Yewchuk

Président
Vice-président
et MM.

Badanai,
Barnett,
Borrie,
Cadieu (*Meadow
Lake*),
Duquet,
Gundlock,

Honey,
Matte,
Morison,
Murphy,
Nesbitt,
Orange,
Paproski,

Rock,
Simpson,
Smith (*Saint-Jean*),
Sulaticky,
Thomson (*Battleford-
Kindersley*)—(20).

President

*Le greffier du Comité,
Lois A. Cameron,
Clerk of the Committee.*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)b) du
Règlement

¹ Replaced Mr. Marchand (*Kamloops-
Cariboo*) on April 28, 1970.

¹ Remplace M. Marchand (*Kamloops-
Cariboo*) le 28 avril 1970.

² Replaced Mr. St. Pierre on April 28, 1970.

² Remplace M. St. Pierre le 28 avril 1970.

³ Replaced Mr. Deakon on April 28, 1970.

³ Remplace M. Deakon le 28 avril 1970.

JE MARDI 28 AVRIL 1970

TUESDAY, APRIL 28, 1970

Conseil canadien

Respecting

MIN-2-A, An Act to amend the Yukon Parks Bill S-2, Loi modifiant la loi sur les sites nationaux du Yukon
of 1970, dans le Yukon
Mining Act

THE QUARTERLY REPORT

FOURTH REPORT

WITNESSES—TÉMOINS

(Avec procès-verbal)

(See Minutes of Proceedings)

[Text] REPORT TO THE HOUSE OF COMMONS
MINUTES OF PROCEEDINGS
Wednesday, May 1, 1970

ORDER OF REFERENCE

WEDNESDAY, February 4, 1970

Ordered,—That Bill S-4, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes,

ALISTAIR FRASER,

Messrs. A. D. H. Munro, Clerk of the House of Commons, Parliamentary Secretary to the Minister of Northern Affairs; Mr. G. B. Armstrong, Head, Water Resources Branch, Department of Northern Affairs; Mr. J. R. Watson, Assistant Clerk of the House of Commons, Bureau of Statistics; Mr. T. A. Cameron, Clerk of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

The Committee first completed its consideration of Bill C-187, An Act respecting Inland Water Resources in the Yukon Territory and Northwest Territories. (See Issue No. 13)

At 11:55 a.m.

The Committee proceeded to consideration of Bill S-4, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act.

The Chairman called Clause 1 which was allowed to stand.

The witnesses were examined on Clauses 2 and 3 which were carried.

After discussion, Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report the Bill without amendment.

The Chairman thanked the witnesses and at 12 p.m., on motion of Mr. Yewchuk, the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité,
Louis A. Cameron,
Clerk of the Committee.*

14 : 3

REPORT TO THE HOUSE

FRIDAY, May 1, 1970.

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development has the honour to present its

FOURTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, February 4, 1970, your Committee has considered Bill S-4, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 11 and 14*) is tabled.

Respectfully submitted,

Douglas
Gundlock,

Le président,
IAN WATSON,

Chairman.

Le greffier de la Comité,
Lois A. Cameron,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

* Replaced Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo) on April 28, 1970.

* Remplace M. Marchand (Kamloops-Cariboo) le 28 avril 1970.

* Replaced Mr. St. Pierre on April 28, 1970. * Remplace M. St. Pierre le 28 avril 1970.

* Replaced Mr. Deakon on April 28, 1970. * Remplace M. Deakon le 28 avril 1970.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le VENDREDI 1^{er} mai 1970.

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 4 février 1970, le Comité a étudié le Bill S-4, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, et est convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatif à ce bill (*fascicules n° 11 et 14*) est déposé.

Respectueusement soumis,

[Text]

EVIDENCE

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, April 28, 1970
(19)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:12 a.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Gundlock, Honey, Murphy, Morison, Nesbitt, Rock, Simpson, Smith (*Saint-Jean*), Watson, Yewchuk (14).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Messrs. A. D. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development; G. B. Armstrong, Head, Water Resources Section; and B. J. Trevor, Administrator of Mining.

The Committee first completed its consideration of Bill C-187, An Act respecting Inland Water Resources in the Yukon Territory and Northwest Territories. (See Issue No. 13)

At 11:55 a.m.

The Committee proceeded to consideration of Bill S-4, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act.

The Chairman called Clause 1 which was allowed to stand.

The witnesses were examined on Clauses 2 and 3 which were carried.

After discussion, Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report the Bill without amendment.

The Chairman thanked the witnesses and 12:22 p.m., on motion of Mr. Yewchuk, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité,

Lois A. Cameron,

Clerk of the Committee.

[Traduction]

ÉMOIGNAGES

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 28 avril 1970
(19)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit ce matin à 11 h. 12. Le président, M. Ian Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (*Meadow Lake*), Gundlock, Honey, Murphy, Morison, Nesbitt, Rock, Simpson, Smith (*Saint-Jean*), Watson, Yewchuk—(14).

Témoins: du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint intérimaire, Développement du Nord canadien; G. B. Armstrong, chef de la Section des ressources hydrauliques et B. J. Trevor, administrateur, (Section minière).

Le Comité termine d'abord l'étude du Bill C-187, Loi concernant les ressources en eau à l'intérieur du territoire du Yukon et des territoires du Nord-Ouest. (Voir fascicule n° 13).

A 11 h. 55

Le Comité procède à l'étude du Bill S-4, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon.

Le président met en discussion l'article 1 qui est réservé.

Les témoins répondent aux questions des députés sur les articles 2 et 3 qui sont adoptés.

Après discussion, l'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le Bill est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill sans amendement.

Le président remercie les témoins et, à 12 h. 22, sur une proposition de M. Yewchuk, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

REPORT TO THE HOUSE OF COMMONS
PROCEEDINGS

FRIDAY, MAY 1, 1970.

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, hereinafter referred to as the Committee, pursuant to the Standing Order of the House of Commons of Canada, dated May 1, 1960, is pleased to present its report on the development of the North and the Canadian Arctic.

Pursuant to its Order of Reference, the Committee has examined the following documents:

A copy of the Minutes of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, dated April 21, 1970, which record the discussion of the following topics:

Chairman.
B. Attwattorn Head, Water Resources Sector; and B. T. Jeavor, Administrator of the Northern Territories, (Section 18).

May 11, 1970.

The Committee decided to take no action on Bill S-4, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-5, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-6, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-7, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-8, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-9, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-10, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-11, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

RAPPORT À LA CHAMBRE DES COMMUNES
MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MAI 1, 1970.

Le Comité des affaires indiennes et du développement du Nord du Canada, composé du député de la circonscription de la Gaspésie, M. Jean-Marc Létourneau, et du député de la circonscription de la Gaspésie, M. André Tremblay, a tenu sa séance de travail le vendredi 1er mai 1970 à 11 h 15 au bureau du Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord du Canada, à Québec.

Conformément à l'ordre de renvoi du vendredi 1er avril 1970, le Comité a étudié les documents suivants, examinés par ordre alphabétique :

Minutes of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, dated April 21, 1970, which record the discussion of the following topics:

Chairman.
B. Attwattorn Head, Water Resources Sector; and B. T. Jeavor, Administrator of the Yukon Territories, (Section 18).

May 11, 1970.

The Committee decided to take no action on Bill S-4, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-5, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-6, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-7, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-8, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-9, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

The Committee decided to take no action on Bill S-10, the proposed bill to extend the term of the Yukon Territories.

[Texte]

[Texte]

[retranscription]

[text]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 28, 1970

The Chairman: I will now call Bill S-4, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act. It was passed by the other place on November 27, 1969.

Clause 1 allowed to stand.

Clause 2 agreed to.

On Clause 3.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, the members of the Yukon who were witnesses before us at the last meeting expressed some reservations about proposed Section 93(1), Clause 3. Apparently they felt it conflicts with the long-established Yukon law or tradition or custom which gives precedence to mining over all else, since mining is almost their sole source of livelihood. They wanted some reassurance that great caution or discretion would be used in the application of this particular portion of the Bill. Would the witnesses care to offer some consolation in that direction?

Mr. Hunt: Mr. Chairman, we do recognize the historical development of mining in the Yukon; that it has expanded in its own particular way in response to the particular environment that it is in and until, of course, recent years in rather a remote area of the country; and that under those particular circumstances and under the circumstances of the type of administration in resources where the resource manager of the federal government was a long way away.

The priority of right up until now has indeed helped the Yukon mining industry to expand. I am not talking here just about placer but about the hard rock as they have in the Yukon Quartz Mining Act. The success of the industry has in part imposed its own sort of constrictions. There are people in the Yukon with different hopes and aspirations and different thoughts about what the land is needed for. The government, in turn has to ensure that land can be made available for different purposes. I would suggest that this proposed section is a logical outgrowth of this very success that the industry has brought about.

There is no mention of course—I want to reassure everyone concerned that the administration has no intention of being unreasonable in the withdrawal of land but there are circumstances where there would be

[Interprétation]

[Interprétation]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 28 avril 1970

Le président: Je mets en discussion le bill S-4—Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon adoptée par le Sénat le 27 novembre 1969.

L'article 1 est réservé.

L'article 2 est adopté.

L'article 3.

M. Yewchuk: A la dernière réunion, nous avons entendu des représentants du Yukon et ils ont formulé une certaine réserve quant au paragraphe 93(1) de l'article 3. Ils estiment qu'il y a conflit avec la loi et les coutumes établies depuis longtemps au Yukon qui donnent préséance à l'exploitation minière vu que c'est à peu près leur principale source de revenus. Ils voulaient s'assurer que toutes les précautions voulues seraient prises lors de l'application de cette partie du Bill. Peut-être le témoin voudra-t-il maintenant nous dire au juste ce qui en est à ce sujet.

M. Hunt: Nous connaissons l'évolution historique de l'exploitation minière au Yukon, cette exploitation a connu son expansion en fonction du milieu et, jusqu'à ces dernières années, dans les régions plus éloignées du pays; et ceci, en vertu de circonstances particulières, en vertu du genre d'administration des ressources, alors que l'administration du gouvernement fédéral était trop distancée.

La priorité des droits jusque-là a aidé l'industrie minière du Yukon à prendre de l'expansion. Je ne veux pas simplement parler de l'extraction de l'or, mais aussi de l'exploitation du quartz au Yukon. Les succès ont même engendré les contraintes. Il se trouve des personnes du Yukon qui entretiennent divers espoirs, d'autres objectifs, d'autres idées quant à l'usage des terres. Le gouvernement fédéral doit s'assurer que ces terres sont disponibles à différentes fins. Donc, je dirais que cet article est un résultat tout à fait logique.

Je voudrais vous donner l'assurance à tous, que l'administration n'enlèvera pas inutilement ces terres, mais il y a des circonstances où ce sera le résultat d'une demande générale pour qu'elles soient affectées à d'autres fins.

[Text]

sufficient public demand and support for a prior use going to some other purpose, particularly if it is a public purpose. I am sure that this section, if approved, will be used with discretion.

We are very conscious of the importance to the Yukon economy of the mining industry. Indeed, we would want to do nothing unreasonable to inhibit its growth or to make it more costly for it to operate. This approach, of course, is nothing new from the point of view of other parts of Canada. The mining development in the Yukon grew up on the same basis as mining development in British Columbia, which in turn came from California, which in turn came from Australia. In each of these cases they started off with priority for the mining activity. I would suggest now that in general, the regime under which the mining industry operates in British Columbia is, in comparison with the early days, much more restrictive. In other words, British Columbia has evolved in this way and the Yukon is simply evolving the same way. The mining industry in British Columbia is still going ahead and finding it can live with this type of approach.

The Chairman: Are there other comments, gentlemen?

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I recall a discussion I had when I was with a parliamentary delegation in Malaysia with the head of the mines department in that country. He told me that in his country before any decision as to the assignment of land for use is made, a reference is made first to his department primarily for an assessment as to whether or not it has tin-bearing potential. If after that examination, it is determined that there is no particular mining potential, the land is referred to other departments, such as agriculture and so on to assess its potential for agriculture or forestry and so on.

In the light of the concern that is expressed by the Yukon people and in the light of the basic fact that valuable minerals are usually found only in rather restricted areas and regardless of what might be the practice in the provinces of Canada, might it be possible to develop that kind of approach in determining whether or not any particular area should be set aside in the developments that are taking place in the Yukon? In other words, if the mining industry were satisfied, before an area is set aside for some other use, that it did not contain any real potential, they prob-

[Interpretation]

Si cet article est adopté, il sera appliqué avec toute la discrétion voulue.

(autoqqA. sinoway uo hahroosii)

OTC 51. Lingk. yakpoorT

Nous sommes vraiment conscients de l'importance, au Yukon, au sein de l'économie, de cette industrie minière et même, nous ne voudrions rien faire pour nuire à sa croissance ou rendre cette exploitation plus coûteuse.

Cette pratique, bien entendu, ne constitue rien de nouveau pour ce qui est des autres régions du Canada. L'exploitation minière au Yukon est venue à la suite de l'exploitation minière en Colombie-Britannique qui venait de la Californie qui, elle, venait de l'Australie. Dans chacun de ces cas, on a commencé par les exploitations minières. Maintenant, si je comprends bien, dans l'ensemble, le régime de l'exploitation minière en Colombie-Britannique, comparativement à ce qu'il en était autrefois, est beaucoup plus restrictif qu'il ne l'était au début. La Colombie-Britannique a connu certaines évolutions à cet égard, tout comme le Yukon maintenant. L'industrie minière de la Colombie-Britannique trouve maintenant qu'elle peut très bien survivre avec une telle attitude.

Le président: Avez-vous d'autres observations à formuler, messieurs?

M. Barnett: Monsieur le président, je me souviens d'un entretien que j'ai eu, alors que je faisais partie d'une délégation parlementaire en Malaisie, avec le ministre des Mines de ce pays. Ce dernier me disait que, dans ce pays, avant qu'on décide d'utiliser les terres à ces fins, on s'adressait tout d'abord à son ministère qui étudiait la nature de ces terrains, afin de voir si ces terrains n'offraient pas de possibilités d'exploitation de l'étain. Ensuite, quand on avait constaté qu'il n'y avait pas de possibilités d'exploitation minière, on se référait à d'autres ministères, entre autres, le ministère de l'Agriculture pour voir quelles étaient les possibilités d'exploitation agricole, et ainsi de suite.

Alors, je me demande, vu l'inquiétude formulée par le représentant du Yukon et les gens du Yukon, compte tenu du fait que des minéraux précieux se trouvent habituellement dans ces régions éloignées quelle que soit la pratique dans les autres provinces du Canada, je me demande si l'on ne pourrait pas adopter une telle méthode. Autrement dit, il faudrait que l'industrie minière soit convaincue, avant qu'une région ne soit destinée à certaines fins, que cette région ne présente pas de possibilités d'exploitation minière, et l'on ne se demanderait pas si cette région

[Texte]

ably would be much happier than if they were left wondering whether there may be a veritable gold mine under that particular plot of land. Could our witnesses give us any comment on this point?

Mr. Hunt: From the point of view of the administrative process, any consideration given to recommending withdrawal of land—if this clause were approved—would be reviewed by those responsible for the development of mining or, the administration of mining rights. Therefore, the attention of the Minister, and I am sure of the government would be drawn as to whether or not a particular area of land had a high mineral potential. These things are always very difficult to determine and generally, it would be very difficult to give advice in the negative sense. That is, we could not say that a piece of ground, particularly in the southern half of the Yukon, did not have mineral potential. It all has mineral potential. I think it would be a very unwise person who would suggest that it has no mineral potential. So we are left with the situation, quite frankly. This has been expressed in various debates when it has been the desire to establish a national park and so on. The mining industry quite rightly indicates that most of the Yukon has potential so that none of the areas should really be withdrawn for any other purpose. However, these other public requirements do exist. What is really suggested here is that the government be given the responsibility for making a decision when these cases arise. I am sure that the government will make its decision only after listening both to the representations of the mining industry and also to the representations of people who are interested in an alternate use.

Withdrawal of land does not necessarily mean—as I think subsection (2) of Section 93 indicates—that mining would have to be completely prohibited. In other words I could conceive of land being withdrawn to build an airport. That perhaps is a good example. At the present time we do have the rather strange situation that the Department of Transport could build an airport and that a placer miner could come along and stake a claim right across the runway. Then the only means of dealing with this would be by expropriation. We do think that individuals—and I do not want to characterize industry or anything—should not have this windfall opportunity. On the other hand, that very airport which could then be withdrawn from use on the surface and from mining on the surface, open pit or something, would not be objected to if there was an underground

[Interprétation]

renferme de l'or. Le témoin ne pourrait-il pas nous faire des commentaires sur ce point?

M. Hunt: Pour ce qui est du processus administratif, toute étude visant à recommander le rachat de terrains, si on adopte cet article, ferait l'objet d'une révision par les autorités responsables du développement de l'industrie minière ou de l'application des droits miniers. On le signalerait donc à l'attention du Ministre et aussi, je suis sûr, à l'attention du gouvernement si une région donnée possède de très grandes possibilités sur le plan minier. Ces choses ne sont pas faciles à déterminer et, dans l'ensemble, je dirais qu'il serait très difficile de donner une réponse négative. Lorsqu'il s'agit d'un terrain, surtout dans la région sud du Yukon, ces régions peuvent toujours renfermer des gisements miniers. On serait mal avisé de soutenir le contraire. Il y a donc cette situation qui se présente et je pense que mention en a été faite dans différents débats lorsqu'il a été question d'aménager un parc national. Tout le territoire du Yukon renferme des gisements, mais il faut tenir compte de l'intérêt général. Et il revient au gouvernement de prendre une décision dans des circonstances particulières. Je suis sûr que le gouvernement ne prendra ces décisions qu'après avoir entendu les instances formulées tant par l'industrie minière que par les personnes intéressées à d'autres usages.

Le rachat des terrains ne signifie pas nécessairement, comme laisse entendre l'article 93 (2), que l'on devra interdire toute exploitation minière. En d'autres mots, des terrains pourraient être achetés, disons, pour y aménager un aéroport. Selon la situation actuelle, le ministère des Transports pourrait aménager un aéroport et un exploitant pourrait ensuite faire jalonner un claim sur la piste même. Il faut donc procéder par expropriation. Nous ne croyons vraiment pas qu'une telle situation puisse exister. D'autre part, si on interdit l'usage en surface du terrain pour permettre l'aménagement d'un aéroport, rien n'empêche l'exploitation du sous-sol de ce terrain. On pourrait creuser des puits qui s'étendraient sous l'aéroport.

[Text]

operation there with shafts being located off the side of the airport and going underneath.

Mr. Barnett: There would be if I were a passenger on an aircraft.

Mr. Hunt: I mean shafts, thousands of feet down. We are trying to make sure that there is reasonable opportunity to set aside land for public purposes. I do not think the government will be setting aside large areas of land. I realize and I know my Minister realizes that there is a debate with respect to the establishment of a national park in the Yukon. I realize that the mining industry would perhaps interpret this as a step towards this establishment. Mr. Chrétien has given assurances that before a national park is established there will be further discussion and the views of all concerned will be taken into account. I would suggest this is the way to really approach this.

[Interpretation]

[Interpretation]

[Interpretation]

ça devrait être quelque chose de difficile mais je crois que c'est une bonne idée. Je crois que ça va nous aider à faire des choses meilleures pour les gens.

M. Barnett: Je n'atterrirai jamais sur un tel aéroport.

M. Hunt: Les galeries seraient à des milliers de pieds en profondeur. Nous voulons simplement nous assurer qu'il y ait suffisamment de terrains réservés à des fins publiques.

Je ne crois pas que le gouvernement réserve de grandes zones de terre. Je constate et je suis sûr que M. le ministre se rend compte que la question de créer un parc national dans le Yukon est à l'étude. Je me rends aussi compte que l'industrie des mines interpréterait, peut-être, cette mesure comme une étape dans la voie de cette création. M. Chrétien nous a assuré qu'avant qu'un parc national soit créé, d'autres études auront lieu et qu'on demandera le point de vue des personnes intéressées et qu'on en tiendra compte. Je dirais que c'est là la bonne façon d'aborder cette question.

Mr. Barnett: Taking the illustration of the airport, are you suggesting that under Clause 3, subsection (2) of Section 39, it is conceivable that authorization would be given for a diamond drilling program if there were real indications of a valuable mineral deposit somewhere below the surface, at a safe distance to satisfy Mr. Macquarie?

M. Barnett: Pour prendre comme exemple l'aéroport, pensez-vous qu'en vertu du paragraphe (2) de l'article 39, article 3 du projet, il puisse être concevable que l'on donne une autorisation d'entreprendre l'application d'un projet de forage par perforatrice à diamants au cas où l'on découvriraient les indices certains de la présence de dépôt de minerai de valeur quelque part sur la surface, à une distance suffisante pour respecter la sécurité, afin de donner satisfaction à M. Macquarie?

Mr. Hunt: Yes sir, indeed we have had this and I have been associated with this sort of thing in other parts of Canada where this situation has prevailed. The airport grounds have either been withdrawn from disposal or have actually been purchased by the Department of Transport for the purpose of an airport. There have been mineral rights underneath that they did not acquire. In this case it was oil and gas. Drilling has been allowed within the confines of the airport, but controlled so that the drilling rig is not off the end of one runway and thus posing a hazard to the planes coming and going. And in the case of mineral exploration, a small diamond core hole rig is not very high. I would anticipate that one could quite easily see a diamond rig working within the confines of an airport as long as it did not go and sit in the middle of the runway. These things would be applied with rationality and reason.

M. Hunt: Oui, monsieur, cette situation s'est produite et j'étais déjà impliqué dans cette même situation dans d'autres parties du Canada, où une situation pareille se présentait. Dans ce dernier cas, on avait, soit supprimé l'affection de ces terrains de l'aéroport ou le ministère des Transports les avait, en fait achetés, pour la construction d'un aéroport. Il y avait des droits miniers sur la surface qui eux n'avaient pas été achetés. Dans ce cas, il s'agissait de pétrole et de gaz. Les opérations de forage avaient été acceptées dans les limites de l'aéroport, mais se faisaient sous surveillance, afin que l'appareil de sondage ne se trouve pas à côté du bout d'une piste, ce qui aurait constitué un danger pour les avions décollant et atterrissant. Comme dans le cas de la recherche du minerai, un petit appareil de sondage à pointe de diamant et à tube carottier n'a pas une très grande hauteur. Je suppose que l'on accepterait assez facilement de permettre des travaux à l'aide d'appareils de sondage à pointe de diamant dans les limites de l'aéroport, à condition que ces derniers ne se trouvent pas en plein milieu de la piste d'atterrissement ou de décollage.

[Texte]

[avant-projet]

[text]

Mr. Barnett: National parks are a matter of concern not only in the Yukon but in many parts of Canada. To your knowledge, is there any prospect that geological science may advance to the point where it will be possible to determine in advance whether or not there is any mineral potential—that is as far as economics are concerned—within an area that might be under consideration for national park purposes.

Mr. Hunt: I suppose that technologically this may be possible but in my judgment it is not probable within the foreseeable future. The problem posed really is to prove a negative. Philosophically, it is always very difficult to prove a negative.

There is no technical means at the moment anyhow of determining that a particular area has no potential whatsoever for mineral or for nonrenewable resource prospects. I doubt if means will be developed within the foreseeable future to do this. Legislators, the government and the public will always be left with this difficult question: "To what extent may we be locking up valuable minerals or oil and gas within the confines of a national park?"

If I might hazard a view here, I think that to some extent one has to look at the amount that might be locked up—the relative areas and that sort of thing. Certainly there is proven gas under waters and lakes in national parks and there is proven gas under Elk Island National Park. In that particular case, I would suggest that the oil and gas industry is not unduly penalized. It is a question of proportion I would suggest. But with respect, Mr. Chairman, maybe I should get off that subject since it is not really my field.

The Chairman: Mr. Simpson.

Mr. Simpson: Mr. Chairman, have we passed Clause 1 of this bill.

The Chairman: Clause 1 has been stood. We are on Clause 3.

Mr. Simpson: I wanted to ask a question on Clause 1 if there is time.

[Interprétation]

lage. Il faut que l'on agisse raisonnablement dans ces questions.

M. Barnett: Les parcs nationaux constituent un problème, non seulement dans le Yukon mais dans beaucoup d'endroits au Canada. A votre connaissance, y aurait-il quelque possibilité que la science de la géologie fasse suffisamment de progrès pour nous permettre de savoir d'avance si, oui ou non, il pourrait se trouver des gisements de minerai,—ceci d'un point de vue économiquement rentable,—dans les limites d'une zone qui pourrait éventuellement être considérée comme pouvant servir de parc national.

M. Huni: Je suppose que du point de vue technologique, ceci pourrait être possible, mais, à mon avis, il ne s'agit pas là d'une situation pouvant se produire dans un avenir rapproché. Le véritable problème qui se pose c'est de prouver une situation où la question ne se pose pas, une situation négative. Il est toujours difficile, d'un point de vue théorique, de prouver que quelque chose n'existe pas.

Il n'y a aucun moyen technique, actuellement, de déterminer si une zone particulière ne présente pas de potentiel en minerai ou en ressources non renouvelables. Je doute fort que l'on mette au point dans un avenir rapproché des moyens de trouver ceux-ci. Les législateurs, le gouvernement et le public se trouveront toujours devant cette question difficile: «Jusqu'à quel point supprimons-nous l'exploitation de minerai ou de pétrole ou de gaz ayant une grande valeur, parce que nous avons un parc national à cet endroit?»

Je me permettrais ici d'exprimer mon point de vue: il s'agirait de savoir jusqu'à quel point nous empêchons l'exploitation de minerai; quelles sont les régions concernées etc., il n'y a pas de doute qu'il y a du gaz sous les eaux et les lacs qui se trouvent dans les parcs nationaux et on a prouvé qu'il existait des gisements de gaz sous l'*Elk Island National Park*. Dans ce cas particulier, je dirais que l'on n'a pas nui d'une façon indue à l'industrie du pétrole et du gaz. Il s'agit là d'une question de relativité. Mais, monsieur le président, en toute déférence, je crois qu'il vaut mieux que j'abandonne un sujet, qui n'est, en fait, pas de mon domaine.

Le président: M. Simpson.

M. Simpson: Monsieur le président, avons-nous adopté l'article 1 de ce bill?

Le président: L'article 1 est réservé. Nous en sommes à l'article 3.

M. Simpson: Si nous en avons le temps, j'aimerais poser une question au sujet de l'article 1.

[Text]

The Chairman: Shall Clause 3 carry?

Clause 3 agreed to.

The Chairman: On Clause 1, Mr. Simpson.

Mr. Simpson: I wonder if Mr. Hunt could enlighten us on the point in Clause 1, sub-clause (2), where on two or more occasions certain lands cannot be entered for the purpose of staking claims for placer mining unless approved under regulations by the Governor in Council. In paragraph (f), we see that any lands under the administration of the Minister of National Defence cannot be entered unless the consent of the Minister has been obtained in writing. What is the thinking behind that? What is the reason in that particular case for allowing a minister to delegate authority for mining purposes?

Mr. Hunt: Are you referring to the Territorial Lands Act.

Mr. Simpson: It is on page 2 of Bill S-4.

Mr. Hunt: The short answer to that really is national security. The Minister of National Defence from time to time asks the Minister of Northern Development to set aside lands that are required for national defence purposes and to transfer the administration of these lands to him. Quite clearly, from time to time, the purpose of setting aside these lands is to place on them some installation in the interests of national defence and therefore to prohibit anyone from going on those lands.

However, this is really trying to avoid the absolute prohibition. There are cases where the lands are set aside for the purpose of national defence under the control of the Minister of National Defence. In his judgment there might be no harm in people going on those lands to prospect the sensitivity of the installation, whatever it might be. It might be such that it does not matter if there are people wandering around quite close by.

It is felt that he should be the one who would make this decision and not the Minister of Northern Development. That is the reason in this case. In other words, it is really backing away from what otherwise would have to be an absolute prohibition where lands are set aside for national defence purposes. It is perhaps preferable that they

[Interpretation]

Le président: L'article 3 est-il adopté?

L'article 3 est adopté.

Le président: M. Simpson, vous pouvez parler au sujet de l'article 1.

M. Simpson: Je me demande si M. Hunt pourrait nous éclairer au sujet du paragraphe (2) de l'article 1, dans les cas où l'accès de certains terrains est interdit pour fins de jalonnement de concessions pour l'exploitation placérienne à moins que ces opérations ne soient faites conformément à des règlements approuvés par le gouverneur en conseil. A l'alinéa f) nous nous rendons compte que l'accès de tout terrain qui est sous l'administration du ministre de la Défense nationale est interdit à moins que le consentement écrit du Ministre n'ait été obtenu. Quelle est la raison d'être de cette stipulation? Pourquoi, dans ce cas particulier, permettons-nous à un ministre de déléguer son autorité pour des fins d'extraction minière?

M. Hunt: Vous vous référez à la Loi sur les terres territoriales.

M. Simpson: C'est à la page 2 du bill S-4.

M. Hunt: Je dirais, d'une façon brève, dans ce cas, pour répondre à votre question, qu'il y a là une question de sécurité nationale. Le ministre de la Défense nationale demande, de temps en temps, au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, de réservé les terrains à des fins de défense nationale et de lui remettre l'administration de ces terrains. De toute évidence, de temps à autre, la raison pour laquelle on réserve ces terrains, c'est que l'on veut y mettre certaines installations concernant la défense nationale et que par conséquent, on défend à toute personne l'accès de ces terrains.

Toutefois, on s'efforce, en fait, d'éviter l'interdiction absolue. Il y a des cas où ces terrains sont réservés à des fins de défense nationale dans le cadre du contrôle du ministre de la Défense nationale. Ce dernier peut ne voir aucun mal à ce que des personnes se rendent sur ces terrains pour constater la sensibilité, etc., de ces installations. Il se peut qu'il n'y ait aucun mal à ce que les personnes s'approchent de ces installations.

On a pensé que c'était à ce dernier de prendre la décision et non pas au ministre du développement du Nord canadien. C'est donc là la raison dans ce cas particulier. En d'autres termes, il s'agit là d'un relâchement de ce qui autrement, aurait été une interdiction absolue d'entrer sur des terres réservées à des fins de défense nationale. Il est probablement

28 avril 1970

Affaires indiennes et développement du Nord canadien

14 : 13

HOUSE OF COMMONS

[Texte]

should be allowed to enter if it is not too sensitive an installation.

TWENTY-SEVENTH PARLIAMENT, 1968-70

CHAMBRE DES COMMUNES

[Interprétation]

préférable que l'on permette à des gens l'accès de ces terrains, lorsque l'installation n'est pas une installation trop délicate au point de vue coefficient de sensibilité.

Mr. Simpson: I appreciate the explanation. I can understand if there was a fairly large area set aside to be used at the discretion of the Minister of National Defence for security purposes that it may be felt that in some cases it would not hurt to allow people to do some prospecting or stake claims.

Does this give the Minister of National Defence sole authority to allow such things to take place if a National Defence establishment is established at Whitehorse or any other place in the Yukon? Could he allow mining operations or prospecting for mining to take place within the confines of the National Defence establishment?

The Chairman: Any further questions, gentlemen?

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall the bill carry?

Some hon. Members: Agreed. DINGO

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, Mr. Hunt, Mr. Armstrong and Mr. Trevor.

This meeting is adjourned.

M. Simpson: Je vous remercie de l'explication. Je peux fort bien comprendre que si l'on réservait une très grande région pour l'usage discrétionnaire du ministre de la défense nationale à des fins de sécurité, que l'on pourrait alors que, dans certains cas, il n'y aurait aucun mal à ce que des personnes y aient accès, en vue de faire de la protection ou du jalonnage pour des concessions.

Cette stipulation donne-t-elle uniquement au ministre de la Défense nationale le pouvoir de permettre ces actions dans le cas où des établissements de la défense nationale sont établis à Whitehorse ou à tout autre endroit du Yukon? Peut-il permettre qu'aient lieu des opérations d'exploitation minière ou de prospection minière dans les limites de l'établissement de la défense nationale?

Le président: D'autres questions, messieurs?

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Le bill est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Puis-je faire rapport du bill?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci, MM. Hunt, Armstrong et Trevor.

La séance est levée.

THURSDAY,

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

AVRIL 1970

Respecting

BILL C-202, An Act to prevent pollution of areas of the arctic waters adjacent to the mainland and islands of the Canadian arctic.

Bill C-202, Loi sur la protection de la pollution des zones des eaux arctiques contiguës au continent et aux îles de l'Arctique canadien.

Concernant

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE
HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL
CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

INDIAN AFFAIRS
and
NORTHERN DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES INDIENNES
et du DÉVELOPPEMENT
du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 15

THURSDAY, APRIL 30, 1970

LE JEUDI 30 AVRIL 1970

Respecting

Concernant

Bill C-202, An Act to prevent pollution of Bill C-202, Loi sur la prévention de la pollution des zones des eaux arctiques contiguës areas of the arctic waters adjacent to the mainland and islands of the Canadian arctic. au continent et aux îles de l'Arctique canadien.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

OFFICIEL BIILINGUAL ISSUE
CHARME DES COMMUNES
HOUS OF COMMONS
Deuxième session de la
avant-puisseuse législative 1968-1970
Second Session
Trente-deuxième Parlement 1968-70

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Chairman Ian Watson
Vice-Chairman Paul Yewchuk
and Messrs.

Badanai, Barnett, Borrie, Cadieu (<i>Meadow Lake</i>), ¹ Deakon, Duquet,	Gundlock, Honey, ² Howard (<i>Skeena</i>), Matte, Nesbitt, Orange,	Paproski, Rock, Simpson, Smith (<i>Saint-Jean</i>), ³ St. Pierre, Sulatycky—(20).
<i>Le greffier du Comité, Lois A. Cameron, Clerk of the Committee.</i>		Clerk

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du
Règlement

- ¹ Replaced Mr. Morison on April 30, 1970.
² Replaced Mr. Thomson (*Battleford-Kindersley*) on April 29, 1970.
³ Replaced Mr. Murphy on April 29, 1970.

- ¹ Remplace M. Morison le 30 avril 1970.
² Remplace M. Thomson (*Battleford-Kindersley*) le 29 avril 1970.
³ Remplace M. Murphy le 29 avril 1970.

THE TUESDAY APRIL 20, 1970

THURSDAY, APRIL 20, 1970

Concessions

Rebrections

Bill C-205, An Act to prevent pollution of Bill C-205, Loi sur la prévention de la pollution
of the air by smoke emissions of this kind, that may cause serious damage to health or property
or to the environment or to the carrying out of any work or activity, and to provide for the enforcement
and administration of this Act. (An Act to prevent pollution of the air by smoke emissions of this kind,
that may cause serious damage to health or property or to the environment or to the carrying out of any work or activity, and to provide for the enforcement and administration of this Act.)

WITNESSES—TÉMOINS

(Avec Procès-verbal)

(See Minutes of Proceedings)

[Page] ORDER OF REFERENCE

MINUTES

WEDNESDAY, April 22, 1970

Ordered,—That Bill C-202, An Act to prevent pollution of areas of the arctic waters adjacent to the mainland and islands of the Canadian arctic, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST:

present: Messrs. Badans, Bar-
rie, Honey, Howard (Sheena),
Nesbitt, Paproki, Rock, Simpson,
Pierre, Watson, Yewchuk—(12).

Le Greffier de la Chambre des communes,

ALISTAIR FRASER,

Other members present: MM. Crouse,
Forrestall and Landry.

Witnesses: from the Department of External Affairs: Mr. J. A. Beasley, Head of Legal Division; from the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. D. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development; from the Department of Transport: Mr. G. W. Stead, Assistant Deputy Minister, Marine.

The Committee proceeded in the consideration of Bill C-202, An Act to prevent pollution of areas of the arctic waters adjacent to the mainland and islands of the Canadian arctic.

On clause 2:

The Chairman introduced the witnesses who made opening statements and were questioned thereon.

During the course of the questioning, Mr. Beasley tabled a document entitled "Survey of Legislation and Treaties Affecting Fisheries", prepared by S. V. Ozere, Assistant Deputy Minister, Canada, Department of Fisheries, Ottawa.

By unanimous consent, it was

Agreed,—That the paragraphs entitled "Legislative Jurisdiction in Quebec Regarding Fisheries" and "Fisheries Regulations" be extracted from the document tabled and printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "D").

[Page] ORDRE DE RENVOI

MINUTES

Le MERCREDI 22 avril 1970

Il est ordonné,—Que le Bill C-202, Loi sur la prévention de la pollution des zones des eaux arctiques contiguës au continent et aux îles de l'Arctique canadien, soit déferé au comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ:

present: MM. Badans, Bar-
rie, Honey, Howard (Sheena),
Nesbitt, Paproki, Rock, Simpson,
Pierre, Watson, Yewchuk—(12).

Le Greffier de la Chambre des communes,

ALISTAIR FRASER,

Other members present: MM. Crouse,
Forrestall and Landry.

Témoins: du ministère des Affaires étrangères: M. J. A. Beasley, chef de la Direction des affaires juridiques; du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint suppléant, Développement du Nord canadien; du ministère des Transports: M. G. W. Stead, sous-ministre adjoint (Marine).

Le Comité entreprend l'étude du Bill C-202, Loi sur la prévention de la pollution des zones des eaux arctiques contiguës au continent et aux îles de l'Arctique canadien.

au sujet de l'article 2:

Le président présente les témoins qui font des déclarations d'ouverture et sont interrogés par les députés.

Au cours de l'interrogatoire, M. Beasley dépose un document intitulé «Rélevé des lois et des traités qui affectent la pêche», rédigé par S. V. Ozere, sous-ministre adjoint, ministère des Pêches, Ottawa (Canada).

Il est concue, à l'unanimité,

que les paragraphes intitulés «Juridiction législative du Canada concernant la pêche» et «Règlements sur la pêche» soient extraits du document déposé et imprimés en annexes aux Procès-verbaux et Résumé-journal du jour. (Voir appendice «D»).

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 25 avril 1970

ORDRE DE RENVOI

Wednesday April 25, 1970

Quebec—Tire BM C 20, A 42, to
Le maire de Gaspé—Gaspé 10-1970
Bureau postérieur de la poste de Gaspé
Les deux citoyens désignés au conseil
et aux fins de l'acquisition soit
de la St. Lawrence Corporation des affaires
d'énergie en comité de développement du Nord
et de la Nouvelle Developpement du Nord
Chairman, Watson, Designation
Vice-Chairman, Yewchuk, Vice-président
and Member, ATTACHE, ATTACHE et M.
Chairman, Watson, Designation
Vice-Chairman, Yewchuk, Vice-président
and Member, ATTACHE, ATTACHE et M.
Chairman, Watson, Designation
Vice-Chairman, Yewchuk, Vice-président
and Member, ATTACHE, ATTACHE et M.

Bédard, Le Gouverneur de la Communauté
Parnett, ALISTAIR LARSEN, Pignetti,
Berrie, Simpson, le Gouverneur de la Communauté Rock,
Cadieu (Meadow Lake), Matte, Smith (Saint-Jean),
Dedmon, Nesbitt, St. Pierre,
Duquet, Orange, Sulatycky—(20).

Le greffier du Comité,
Lois A. Cameron,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du
Règlement

* Replaced Mr. Morison on April 30, 1970.

* Remplace M. Morison le 30 avril 1970.

* Replaced Mr. Thomson (Battleford-Kindersley) on April 29, 1970.

* Remplace M. Thomson (Battleford-Kindersley) le 29 avril 1970.

* Replaced Mr. Murphy on April 29, 1970.

* Remplace M. Murphy le 29 avril 1970.

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 30, 1970

(20)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:40 p.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Borrie, Honey, Howard (*Skeena*), Nesbitt, Paproski, Rock, Simpson, St. Pierre, Watson, Yewchuk—(12).

Other members present: Messrs. Crouse, Forrestall and Lundrigan.

Witnesses: from the Department of External Affairs: Mr. J. A. Beesley, Head of Legal Division; from the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. D. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development; from the Department of Transport: Mr. G. W. Stead, Assistant Deputy Minister, Marine.

The Committee proceeded to the consideration of Bill C-202, An Act to prevent pollution of areas of the arctic waters adjacent to the mainland and islands of the Canadian arctic.

On clause 2:

The Chairman introduced the witnesses who made opening statements and were questioned thereon.

During the course of the questioning, Mr. Beesley tabled a document entitled "Survey of Legislation and Treaties Affecting Fisheries", prepared by S. V. Ozere, Assistant Deputy Minister, Canada, Department of Fisheries, Ottawa.

By unanimous consent, it was

Agreed—That the paragraphs entitled "Legislative Jurisdiction in Canada Respecting Fisheries" and "Fisheries Regulations" be extracted from the document tabled and printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "I").

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 30 avril 1970

(20)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit cet après-midi à 3h 40. Le président, M. Ian Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Borrie, Honey, Howard (*Skeena*), Nesbitt, Paproski, Rock, Simpson, St. Pierre, Watson, Yewchuk—(12).

Autres députés présents: MM. Crouse, Forrestall, Lundrigan.

Témoins: du ministère des Affaires extérieures: M. J. A. Beesley, chef de la Direction des affaires juridiques; du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint suppléant, Développement du Nord canadien; du ministère des Transports: M. G. W. Stead, sous-ministre adjoint (Marine).

Le Comité entreprend l'étude du Bill C-202, Loi sur la prévention de la pollution des zones des eaux arctiques contiguës au continent et aux îles de l'Arctique canadien.

Au sujet de l'article 2:

Le président présente les témoins qui font des déclarations d'ouverture et sont interrogés par les députés.

Au cours de l'interrogatoire, M. Beesley dépose un document intitulé «Relevé des lois et des traités qui affectent la pêche», rédigé par S. V. Ozere, sous-ministre adjoint, ministère des Pêches, Ottawa (Canada).

Il est convenu, à l'unanimité,

Que les paragraphes intitulés «Juridiction législative au Canada concernant la pêche» et «Règlements sur la pêche» soient extraits du document déposé et imprimés en annexes aux Procès-verbaux et Témoignages du jour. (Voir appendice «I»).

At 6:06 p.m., the questioning of the witnesses continuing, on motion of Mr. Honey, the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité,
Lois A. Cameron,
Clerk of the Committee.*

A 6h 06, la discussion se poursuivant, sur une motion de M. Honey, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

[Texte]

[interprétation]

[Texte]

[Interprétation]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 30, 1970

The Chairman: Gentlemen, may I call the meeting to order? Bill C-202, an act to prevent pollution of areas of the Arctic waters adjacent to the mainland and islands of the Canadian Arctic.

Before proceeding to introduce the witnesses, I should like to announce that we have agreed between the Fisheries Committee, the External Affairs Committee and this Committee to hold our hearings at different times so that members of each committee can attend all sessions. The Clerks of the three Committees are going to send notices to all concerned on the three Committees each time a meeting is held on Bills C-202, C-203 and C-204.

We are fortunate to have with us this afternoon Mr. J. A. Beesley, head of legal affairs, Department of External Affairs; Mr. A. D. Hunt, Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development, Department of Indian Affairs and Northern Development; and Mr. G. W. Stead, Assistant Deputy Minister, Marine, Department of Transport.

I will now call on Mr. Beesley, Department of External Affairs.

Mr. Beesley: Thank you, Mr. Chairman. There has been a good deal of interest expressed in the legal basis in international law for the measures now proposed by the government in this legislation. I think the government position has already been expressed quite fully by the Prime Minister, by the Secretary of State for External Affairs, by Mr. Chretien, Mr. Jamieson and other ministers. I propose, therefore, to confine my comments to some of the more strictly legal aspects.

I think it is fairly generally well known that the particular bill is at the very frontiers of international law. It represents, in the view of some, a unilateral assertion of jurisdiction of doubtful legal validity. In our view it represents a legitimate exercise of jurisdiction—not sovereignty, but jurisdiction—and is an example of state practice which is one of the normal methods of developing customary international law.

I assume it is fairly well known that international law developed mainly from two

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 30 avril 1970

Le président: Messieurs, nous allons commencer. Nous étudions le bill C-202, loi sur la prévention de la pollution des zones des eaux arctiques contiguës aux continents et aux îles de l'Arctique canadien. Avant de présenter les témoins, je veux annoncer que le comité sur les Pêches, le comité sur les Affaires extérieures et notre comité se sont entendus afin que nous tenions les séances à des heures différentes. Ainsi, les membres de chacun des comités pourront assister à toutes les séances. Les greffiers des trois comités feront parvenir des avis à tous les intéressés, chaque fois que l'on tiendra une réunion sur les bills C-202, C-203 et C-204.

Nous avons la chance d'accueillir cet après-midi M. J. A. Beesley, Chef des Affaires légales, ministère des Affaires extérieures; M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint suppléant, Nord canadien, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; et M. G. W. Stead, sous-ministre adjoint, Marine, ministère des Transports. J'accorde maintenant la parole à M. Beesley, ministère des Affaires extérieures.

M. Beesley: Merci, monsieur le président. On a manifesté beaucoup d'intérêt pour les aspects juridiques de la loi internationale en ce qui a trait aux mesures que propose le gouvernement dans cette loi. Le Premier Ministre, le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Chrétien, M. Jamieson et d'autres ministres ont exprimé avec force la position adoptée par le gouvernement. Je me bornerai donc à des commentaires sur les aspects purement juridiques de la question.

L'on sait en général que ce bill se trouve aux confins du droit international. Il représente, de l'avis de certains, l'affirmation unilatérale d'une juridiction dont la validité juridique peut être mise en doute. A notre avis, il représente un exercice légitime de notre compétence—it ne s'agit pas d'une souveraineté, mais d'une compétence—and il constitue un exemple d'une pratique gouvernementale qui est l'une des méthodes normales de mettre au point le droit international courant.

Je présume que l'on sait en général que le droit international découle de deux sources

[Text]

sources, codification and customary development by state practice. There are, of course, other sources of international law such as the decisions of the International Court, the writings of learned authors, etc. But the two major sources are the various law-making activities carried on usually within the U.N. framework which, together, constitute a fairly wide ranging set of codification attempts. In addition to that, there is the other source just mentioned, state practice.

We do not find other examples of state practice on which to base the particular legislation before us. It constitutes a precedent. We are also unable to find a conventional legal basis for it, that is to say, international treaty law or multilateral treaties on which to base this particular piece of legislation. What I am saying in effect is not that this necessarily casts any doubt on the legality of this legislation but, on the contrary, that the legislation is being put forth precisely because there is little or no international law concerning environmental control.

As a very rough generalization, I think it would be fair to say that both domestic law and international law are woefully inadequate in this whole field of environmental control, particularly with respect to pollution control. As has been pointed out by ministers of the crown, there is a certain amount of law in this field. There are principles respecting the law of the sea relating to the general question of exercise of jurisdiction over contiguous zones. They apply to coastal states and their territorial seas. But, in the main, this conventional law which derives largely from IMCO is based on the concept of freedom of passage. It tends to be shipping state law rather than coastal state law, and that is the reason why there is this very wide gap in international law.

Having said that, and I made those comments merely by way of introduction, I should now like to take a few minutes to explain that the very bill we have before us has some pretty respectable origins or antecedents. There is an organization or an organ of the United Nations called the International Law Commission, which is the body charged with the codification of international law. That is its function and responsibility. Unfortunately, that body has a very heavy agenda and it has never attacked this problem since the day when it attempted some codification of the law of the sea, which attempt led to the 1958 and 1960 Geneva Law of the Sea Conference. Although this body is a UN

[Interpretation]

principales, en l'occurrence la codification et la mise au point des coutumes à la suite des usages administratifs. Il existe naturellement d'autres origines du droit international comme les décisions du tribunal international, les ouvrages d'auteurs renseignés et ainsi de suite. Les deux sources majeures sont toutefois les diverses activités législatives ordinairement exercées aux Nations Unies qui constituent dans l'ensemble des tentatives de codifications d'assez grande envergure. L'usage administratif constitue l'autre source.

Nous ne trouvons pas d'autres exemples d'usage administratif sur lequel nous pourrions fonder la loi que nous étudions maintenant. Il s'agit d'un précédent. Nous ne pouvons pas non plus trouver un fondement juridique traditionnel, c'est-à-dire un traité international ayant force de loi ou des traités multilatéraux sur lesquels nous pourrions fonder cette loi particulière. Je ne dis pas que cela met nécessairement en doute la légalité de cette mesure législative mais au contraire, la mesure est présentée précisément parce qu'il existe peu de lois internationales concernant le respect du milieu.

En général, je crois qu'il serait juste de dire que tant les lois internes que les lois internationales sont insuffisantes lorsqu'il s'agit du contrôle du milieu, particulièrement en ce qui a trait à la lutte contre la pollution. Comme l'ont fait remarquer des ministres de la Couronne, il existe un certain nombre de lois dans ce domaine. Il existe des principes touchant la loi maritime et se rattachant à la question générale de l'exercice du pouvoir juridictionnel sur les zones contiguës. Ces principes s'appliquent aux États côtiers et à leur mer territoriale. Toutefois, cette loi décluant d'une convention provient surtout de l'OMCI et se fonde sur le concept de la liberté de passage. Il s'agit d'une loi d'un État portuaire plutôt qu'une loi d'un État côtier et c'est la raison pour laquelle on trouve cet écart considérable dans le droit international.

Ceci dit, et je ne fais ces commentaires qu'en guise d'introduction, j'aimerais maintenant expliquer que le bill lui-même a des origines très respectables. Il existe aux Nations Unies un organisme qui porte le nom de Commission du droit international. C'est l'agence qui s'occupe de la codification du droit international. Malheureusement, le programme de cet organisme est très chargé et il ne s'est pas attaqué à ce problème depuis le jour où il a tenté de codifier le droit maritime, tentative qui a mené à la conférence sur le droit maritime de Genève en 1958 et en 1960. Bien que cet organisme soit un organisme des Nations Unies, il n'est pas composé de représentants des gouvernements. Les

[Texte]

organ, it is not composed of representatives of governments. The members are elected in their personal capacity. However, there are other codification bodies also attempting to produce some agreed rule of law which, hopefully, states will accept and apply.

One of the very learned and respectable bodies is the Institute of International Law. This is not an organization composed of governmental representatives as such and therefore the results of its labours have no effect legally, except that those labours have an influence on the law generally. In other words, they do not produce instant law. Representatives of states meet after the U.N. law making organ in question has done its work. There are also other, subsidiary organs, doing work. On all this, the representative of states must try to reach agreement in principle.

It is against that background, and bearing in mind here that we are dealing with a function of the UN, that the Institute of International Law at its Edinburgh session adopted two sets of resolutions dealing with pollution of the seas. These resolutions are cast in the form of draft articles, in other words, in the form of a treaty to which states might adhere if the law develops as anticipated by the institute. The first of these, Set A, deals with prevention of accidents; and the second, Set B, deals with measures following an accident. I think it is worth bearing in mind that much of the work IMCO has done reasonably successfully relates to the measures following an accident and to the prevention of discharge of waste other than through an accident. I think it should be borne in mind that the legislation before us, is essentially preventive in nature, but it contains a good deal respecting the adoption of measures following an accident.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I wonder if the witness would spell out in full what IMCO is.

Mr. Beesley: It is the Intergovernmental Maritime Consultative Organization, which is not strictly speaking a United Nations organ but one that is associated with the UN. Canada is a member, and it is that organization which met in Brussels last November and attempted to deal with the kind of problem we are here discussing. In our opinion it did not go far enough and did not meet with sufficient success.

May I turn again to the Institute of International Law? We must bear in mind that the legislation before us is essentially preventive. Its main thrust is preventive. We do not want

[Interprétation]

[Texte]

membres sont élus selon leurs aptitudes personnelles. Toutefois, d'autres organismes qui s'occupent de codification essaient aussi de mettre au point une loi, que les pays voudront bien accepter et mettre en pratique.

L'un de ces organismes très bien renseigné est l'Institut du droit international. Il n'est pas composé de représentants de gouvernement et les résultats de ses travaux n'ont pas de répercussions juridiques mais ils influencent le droit en général. Autrement dit, cet organisme ne fait pas de lois. Les représentants des pays se réunissent lorsque l'organisme législateur en question a terminé son travail. D'autres organismes affiliés travaillent aussi dans ce domaine. Le représentant du pays doit essayer d'en venir à une entente en principe.

C'est dans cette optique et en tenant compte du fait que nous traitons d'une fonction des Nations Unies, que l'Institut du droit international a adopté deux séries de résolutions traitant de la pollution des mers lors de la réunion à Edimbourg. Ces résolutions sont rédigées sous forme d'articles, autrement dit, sous forme d'un traité auquel les pays peuvent adhérer si elles finissent par avoir force de loi, comme le prévoit l'Institut. La première, la série A traite de la prévention des accidents et la deuxième, la série B traite des mesures à prendre à la suite d'un accident. A mon avis, il est bon de se souvenir qu'une grande partie du travail de l'OMCI, qui a été assez fructueux, se rattache aux mesures prises à la suite d'un accident et à la prévention du déversement de déchets, autrement qu'à la suite d'un accident. Il faut se souvenir que la loi que nous étudions est de nature essentiellement préventive mais qu'elle contient beaucoup de dispositions touchant l'adoption de mesures à la suite d'un accident.

M. Barnett: Monsieur le président, je me demande si le témoin pourrait nous donner la signification du sigle OMCI.

M. Beesley: Il s'agit de l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime qui n'est pas à proprement parler un organisme des Nations Unies bien qu'il soit associé aux Nations Unies. Le Canada fait partie de cet organisme qui s'est réuni à Bruxelles en novembre dernier pour tenter de résoudre le problème dont nous discutons. A notre avis, cette réunion n'a pas donné les résultats voulus.

Puis-je revenir à l'Institut de droit international? Il faut nous souvenir que la loi que nous étudions est essentiellement de nature préventive. Nous ne voulons pas attendre

[Text]

to wait until an accident occurs and then see what we shall do about it. We want to prevent one.

The following draft articles are of considerable interest. Those articles, dealing with the prevention of accidents, are as follows. The preamble states:

Considering that appropriate measures to prevent such accidents as far as possible should be taken on a joint basis either by a multilateral agreement or through the action of an authorized body or, in the absence of such procedures, by the individual States concerned...

One can see that that preamble conforms with the Canadian view, that unilateral action by Canada for the protection of the Arctic environment was required in view of the inadequacies of existing international law, the absence of appropriate international agreement, and the difficulties of reaching such an agreement in the time available. The first of these articles, article I, provides:

All States must take appropriate measures to prevent pollution of the seas either individually or jointly under international agreements to be concluded, without ignoring the principle of freedom of the seas.

I think it is worth noting the admonition contained in this article, to the effect that unilateral or multilateral action against pollution must not ignore the principle of freedom of the seas is also consistent with the Canadian position of encouraging navigation in Arctic waters while asserting only such control over that navigation as is required to prevent environmental damage.

Draft Article II reads as follows:

The measures referred to in Article I shall relate to the design and equipment of the ships, to the navigation instruments, to the qualifications of the officers and members of the crews, and to other significant factors.

They may also include traffic regulations in areas where such regulations are necessary and in particular provisions concerning the routes to be followed, the maximum speeds and the compulsory pilotage procedures.

My comment on this article is as follows: the provisions of this draft article are especially interesting since they reflect very closely the provisions of the Arctic Waters Pollu-

[Interpretation]

[Interpretation]

[Interpretation]

qu'il se produise un accident pour décider de ce que nous ferons. Nous voulons le prévenir.

Les articles qui suivent sont très intéressants. Ces articles, traitant de la prévention des accidents, sont ceux qui suivent. L'exposé des motifs est le suivant:

Étant donné que les mesures appropriées visant à prévenir les accidents devraient dans la mesure du possible être prises conjointement, soit par l'entremise d'un accord multilatéral ou d'un organisme autorisé ou, en l'absence de telles procédures, par les pays intéressés,...

Il est évident que l'exposé des motifs est conforme à l'opinion canadienne voulant que le Canada prenne des mesures pour la protection du milieu de l'Arctique en vue des imperfections de la loi internationale actuelle, de l'absence d'accords internationaux appropriés et des problèmes que présentent la conclusion d'un accord, vu le peu de temps dont nous disposons. Le premier de ces articles, l'article 1, prévoit ce qui suit:

Tous les pays doivent prendre les mesures appropriées en vue de prévenir la pollution des mers, soit sur le plan individuel ou collectif aux termes d'accords internationaux à conclure, tout en tenant compte du principe de la liberté des mers.

Il vaut la peine de remarquer l'avertissement contenu dans cet article à l'effet que les mesures unilatérales ou multilatérales prises contre la pollution doivent tenir compte du principe de la liberté des mers. Cet article est aussi conforme à la position adoptée par le Canada qui encourage la navigation dans les eaux de l'Arctique et ne veut exercer sur la navigation que le contrôle nécessaire en vue de la prévention des dégâts.

L'article II se lit de la façon suivante:

Les mesures mentionnées dans l'article I se rapporteront au modèle et à l'équipement des navires, aux instruments de navigation, aux qualités requises des officiers et des membres d'équipage ainsi qu'à d'autres éléments importants.

Elles pourront comprendre les règlements de circulation dans les régions où ces règlements sont nécessaires et lorsque les dispositions concernant les routes à suivre, les vitesses maximales et les méthodes obligatoires de pilotage.

Mes commentaires sur cet article sont les suivants: les dispositions de cet article sont particulièrement intéressantes puisqu'elles se rattachent étroitement aux dispositions de la

[Texte]

tion Prevention Bill, with respect to "shipping safety control zones" and the regulations to be established prohibiting ships from navigating within such zones unless they meet certain prescribed standards relating to hull and fuel tank construction, navigational aids, manning of ships, cargo to be carried, pilotage, etc.

Draft Article III states:

States should cooperate in order to determine on a joint basis either by an international agreement or through an authorized body acting in accordance with its Statutes:

- (a) the requirements set out in Article II,
- (b) the State responsible for implementing each of these requirements.

This draft article is of interest in that it foresees the kind of internationally agreed rules which Canada has expressed its willingness to discuss in a multilateral forum.

Draft Article IV states:

Nothing in Article III can be interpreted as preventing a State from enacting such measures within its competence as may be necessary to meet the obligations under Article I, pending the establishment of the rules contemplated by Article III, or in case the rules thus established should cover only part of the objectives mentioned in this Resolution.

Again this draft article is of special interest because it is consistent with the Canadian view that coastal states may act independently pending the establishment of agreed rules or in the event that such rules are not adequate for the purpose of environment preservation. Article V:

Measures adopted under the preceding provisions:

- (a) must remain within the strict limits of their final aim and lead to no discrimination in their implementation between means which may equivalently meet the safety requirements of navigation, and
- (b) must be reported to the navigation authorities.

It might be noted that the Arctic waters pollution prevention bill is compatible with the provisions of this draft article and particularly that the bill empowers the government to exempt state owned vessels from

[Interprétation]

Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques en ce qui a trait à la zone de contrôle de la sécurité de la navigation et aux règlements qui seront établis pour empêcher les navires de parcourir ces zones à moins de répondre à certaines normes prescrites se rattachant à la construction des coques et des réservoirs d'essence, aux appareils de navigation, à l'équipement des navires, aux cargaisons, au pilotage, etc.

L'article III mentionne ce qui suit:

Les pays devraient collaborer afin de déterminer collectivement soit au moyen d'une entente, d'un accord international ou par l'entremise d'un organisme autorisé agissant d'après ces lois,

- (a) les exigences exposées à l'article II,
- (b) L'État qui doit s'occuper de mettre en pratique chacune de ces exigences.

Cet article est intéressant parce qu'il prévoit le genre de règlements internationaux dont le Canada veut discuter lors d'un forum multilatéral.

L'article IV est le suivant:

Il n'y a rien dans l'article III pouvant être interprété comme empêchant le pays de mettre en pratique les mesures relevant de sa compétence, visant à répondre aux obligations énoncées à l'article I, en attendant l'adoption des règlements prévus à l'article III, ou dans le cas où les règlements adoptés ne prévoiraient qu'une partie des objectifs mentionnés dans cette résolution.

Cet article comporte aussi un intérêt spécial parce qu'il est conforme à l'opinion canadienne voulant que les états côtiers puissent agir indépendamment en attendant la mise au point de règlements ou dans le cas où les règlements n'assurent pas les préservations du milieu dans une mesure suffisante. L'article V est le suivant:

Les mesures adoptées aux termes des dispositions qui précèdent:

- (a) doivent viser rigoureusement leur but ultime et ne donner lieu à aucune discrimination dans leur application entre les moyens équivalents pouvant répondre aux exigences de sécurité de la navigation, et
- (b) doivent être rapportées aux autorités de la navigation.

L'on remarque que la loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques est compatible avec les dispositions de cet article et surtout, que le bill accorde au gouvernement l'autorité de ne pas appliquer les règlements

[Text]

application of the Canadian regulations when such vessels substantially satisfy Canadian standards. Article VI:

States have the right to prohibit any ship that does not conform to the standards set up in accordance with the preceding articles for the design and equipment of the ships, for the navigation instruments, and for the qualifications of the officers and members of the crews, from crossing their territorial seas and contiguous zones and from reaching their ports.

Again this draft article conforms to the provisions of the Arctic pollution prevention bill with respect to denying ships entry to shipping safety control zones unless they meet required safety standards.

I have taken the time of the committee to go over this draft article for two reasons. First, to show the reasonableness of the measure being proposed in this bill. Second, to show that although it is avant garde because in a sense it is pressing back the frontiers of international law in an area where there is little or no law, it none the less reflects the kind of thinking that a learned group such as the Institute of International Law has been carrying through in the form of a draft convention for states.

We have been made aware of just how radically different the provisions which I have just mentioned are from those which actually emanated from IMCO at the last session. It is for this reason it is necessary for the government to reserve its position with respect to this bill in the International Court of Justice. It is our hope that both these things will come to pass.

At the present time the articles I have just quoted are not part of an existing treaty now in force. They are not even the emanation of an intergovernmental body. They are simply the result of the labours of some learned scholars, although we hope they will have a good deal of influence in the development of the law with respect to the legislation now before this committee.

In the absence of either customary international law to protect the environment of coastal states which may have developed by state practice or the absence of conventional or treaty law, it would be necessary to take this measure referred to by some, as I said, as

[Interpretation]

[Text]

[Interpretation]

canadiens aux navires appartenant à l'état lorsque les dix navires répondent dans une mesure suffisante aux normes canadiennes. L'article VI est le suivant:

Les états ont le droit d'interdire à tout navire qui ne se conforme pas aux normes établies aux termes des articles précédents, visant le modèle et l'équipement de navires, les instruments de navigation et les qualités requises des officiers et des membres de l'équipage, de traverser leurs mers territoriales, leurs zones contiguës et de pénétrer dans leurs ports.

De nouveau, cet article se conforme aux dispositions de la loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, en ce qu'il interdit aux navires de pénétrer dans les zones de contrôle de la sécurité de la navigation à moins qu'ils ne répondent aux normes de sécurité.

J'ai pris le temps de lire cet article pour deux raisons. D'abord, pour démontrer que la mesure proposée dans ce bill est raisonnable. En deuxième lieu, pour démontrer que bien que la mesure soit d'avant-garde dans un sens parce qu'elle recule les frontières du droit international dans un domaine où il n'existe pas de loi, il reflète tout de même les opinions qu'un groupe renseigné comme l'Institut du droit international a fait sienne sous forme d'une convention présentée au pays.

Nous sommes conscients de la différence radicale entre les dispositions que je viens de mentionner et celles qui ont émané de l'OMCI lors de la dernière séance. Pour cette raison, il est nécessaire que le gouvernement réserve la position qu'il accepte vis-à-vis de ce bill à la Cour internationale de justice. On pourra dire qu'un bill aussi sensé, se fondant sur des sources autorisées comme celles que je viens de mentionner, devrait être accepté par d'autres pays et par la Cour internationale. C'est ce que nous espérons.

A l'heure actuelle, les articles que je viens de mentionner ne font pas partie d'un traité qui est présentement en vigueur. Ils n'émanent même pas d'un organisme inter-gouvernemental. Ils constituent le résultat des travaux de quelques hommes très bien renseignés. Nous espérons toutefois qu'ils auront beaucoup de poids lorsque l'on mettra au point la loi concernant la mesure législative qui est à l'étude présentement au comité.

En l'absence d'une loi internationale visant la protection des états côtiers, loi qui aurait pu être mise au point à la suite d'usages administratifs, ou en l'absence d'une loi découlant d'une convention ou d'un traité, il faudrait alors recourir à la mesure que cer-

[Texte]

a unilateral assertion of jurisdiction. I think it is quite legitimately termed as an exercise of the right of the state to make its own practice and contribute to the development of international law.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I thank you very much, Beesley. Would the committee prefer to question Mr. Beesley now or wait until after the three witnesses have been heard? I have no strong feeling one way or the other.

Mr. Barnett: It would be interesting to hear the others, to have them round out what Mr. Beesley has said.

The Chairman: That is fine. We will hear the three witnesses. Mr. Hunt.

Mr. A. D. Hunt (Acting Assistant Deputy Minister, Northern Development, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. I think I can make my contribution by very quickly, reviewing the main content of the bill and what it will do if approved in practice.

A great deal has been said from a practical point of view about the need to ensure that adequate measures are taken to minimize the risk of pollution in the far north. This depends primarily on the assessment of the fragile nature of the natural environment in that region. I wish to comment very briefly to the effect that the concern here is, first, because of the presence of ice over the waters much of the year, if not all of the year, in some places. Therefore there is the added difficulty, from a practical point of view, of cleaning up any pollution offshore. Second, because of the low temperatures of the Arctic waters the conclusion is that in many instances recovery from damage would be much slower than in a more temperate region. It has occasionally been suggested that this would perhaps aid in recovery because the extreme cold might congeal the major source of pollution, which is thought to be oil, and therefore make recovery somewhat easier.

I doubt whether the cold would do this because the temperature of the sea water, even fairly near the surface, is not far below the freezing point of 32 degrees Fahrenheit and most crude oil pours or runs fairly easily even at these temperatures. It is necessary to get well below that before there is any noticeable reduction in the viscosity. Unfortunately, I do not think the climate would do that.

[réponse à la question]

[Interprétation]

[réponse]

tains qualifient d'affirmation unilatérale de juridiction. A mon avis, il est légitime de dire qu'il s'agit d'un exercice du droit de l'état d'adopter son propre usage et de participer à la mise au point de la loi internationale.

Merci, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Beesley. Le comité préfère-t-il poser des questions à M. Beesley maintenant, ou attendre que les trois témoins aient donné leur exposé? Il n'importe peu que nous procédions d'une façon ou de l'autre.

M. Barnett: Il serait intéressant d'entendre ce que les autres ont à dire. Ils pourraient compléter l'exposé de M. Beesley.

Le président: Très bien, nous entendrons les trois témoins. Monsieur Hunt.

M. A. D. Hunt (Sous-ministre adjoint suppléant, Nord canadien, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci beaucoup, monsieur le président. Je reverrai rapidement et de façon générale le contenu général du bill et ce qui se produira si on l'approuve.

On a beaucoup parlé du besoin sur le plan pratique d'assurer que l'on prenne des mesures suffisantes pour réduire les dangers de la pollution dans le Grand Nord. Il s'agit avant tout d'évaluer la nature fragile du milieu naturel dans cette région. Je parlerai très brièvement du problème que présente d'abord la présence des glaces pendant une grande partie de l'année, sinon pendant toute l'année, en certains lieux. S'ajoute ensuite du point de vue pratique, le problème d'assainir les eaux lorsqu'il y a pollution au large. En deuxième lieu, à cause des températures très basses des eaux arctiques, dans plusieurs cas, il faut beaucoup plus de temps pour réparer les dégâts que dans une région plus tempérée. L'on a dit, à l'occasion, que la récupération se ferait peut-être plus rapidement parce que le froid extrême pourrait congeler la source principale de pollution, que l'on croit être le pétrole.

Je doute qu'il en serait ainsi, parce que la température de l'eau de mer, même près de la surface, n'est pas tellement inférieure au point de congélation de 32 degrés farenheit, et, en général, le pétrole brut est assez fluide même à cette température. Il faut que la température baisse beaucoup plus avant qu'il y ait réduction remarquable de la viscosité. Malheureusement, à mon avis, le climat n'aurait pas cet effet.

[Text]

Not only is concern expressed for the marine environment and the rate of recovery, but the effects that wastes deposited in the Arctic waters could have on the shoreline and, of course, on the lives of the people, primarily Canada's Eskimos who live along this shoreline.

I do not think that I need elaborate too much on the need for taking preventive measures. I just wanted to point out that this is a very special region of the world with a particularly delicate environment. The bill sets out to attempt to provide legislative authority for the prohibition of the deposit of waste and the prohibition of movement through the waters, except in compliance with the requirements of the bill, out to 100 miles from land. I could perhaps elaborate on this a little and say that the 100 mile zone will be applicable to shipping. However, the bill also extends beyond this when exploitation of the continental shelf is concerned. As it is probably recognized and as far as I am aware, there is no international dispute with respect to Canada's right to exploit the resources of the continental shelf as far as they may go. Indeed, the Department of Indian Affairs and Northern Development has issued oil and gas permits in some areas beyond the 100 mile zone on the continental shelf. Therefore with respect to drilling rigs and oil operations, perhaps mining one day, this bill will apply equally to those north of 60 in Arctic waters and beyond the 100 mile limit.

There may be questions as to why the 100 mile limit was suggested. I think perhaps Mr. Stead can fill in a great deal on this. However, from our point of view it seemed that 100 miles was a practical distance within which it would be necessary to know what shipping would be moving, since any accident within that area might be difficult to handle from the point of view of the damage it could do to the coastline. Beyond that region, the thought is that there would be sufficient warning for at least adequate remedial measures to be taken. The bill prohibits the disposal of waste in these waters. I think this is consistent with such bills as the northern inland waters bill, which this committee has recently considered, and the Canada water bill which is also being considered. It does seek, as Mr. Beesley said, to prevent situations occurring where such waste would be deposited as a result, generally, of accident. It is a preventive approach.

Another aspect which it is important to emphasize is that setting down the terms under which various cargoes can be moved through the Arctic waters will give industry

[Interpretation]

On s'inquiète non seulement du milieu marin et du rythme de la récupération mais aussi des effets que pourraient avoir les déchets déposés dans les eaux arctiques, sur le rivage, et naturellement on s'inquiète des vies des habitants, surtout les Esquimaux du Canada qui vivent le long de ce rivage.

Je ne crois pas trop parler du besoin de prendre des mesures préventives. Je veux faire remarquer qu'il s'agit d'une région très spéciale dont le milieu est particulièrement fragile. Le bill veut assurer l'autorité législative visant le dépôt des déchets et l'interdiction de parcourir les eaux, à moins de se conformer aux exigences du bill, à plus de cent milles du rivage. Je pourrais peut-être donner plus de détails et dire que la zone de 100 milles s'appliquera à la navigation. Toutefois, le bill va plus loin lorsque l'exploitation du seuil continental est en cause. Comme on le reconnaît probablement et pour autant que je sache, on ne met pas en question sur le plan international le droit du Canada d'exploiter les ressources du seuil continental, même si elles se trouvent très loin. De fait, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a délivré des permis d'exploitation pétrolière et gazière dans des régions qui se trouvent au-delà de la zone de 100 milles, sur le seuil continental. Donc, en ce qui concerne les puits de forage, l'exploitation pétrolière, peut-être l'exploitation minière un jour, le bill s'appliquera aussi au nord du 60° parallèle dans les eaux de l'Arctique et au-delà de la limite de 100 milles.

On se demandera peut-être pourquoi on a proposé une limite de 100 milles. Je pense que M. Stead peut donner beaucoup de détails à ce sujet. Toutefois, à notre avis, il semblait que la distance de 100 milles était pratique lorsqu'il s'agit de déterminer quels navires pourront les parcourir, puisqu'il serait difficile de réparer les dégâts qui feraient suite à un accident se produisant dans cette région près de la côte. Au-delà de cette région, il semble que l'on serait averti assez d'avance pour pouvoir remédier à la situation dans une mesure suffisante. Le bill interdit le dépôt des déchets dans ces eaux. Cette politique est conforme à des bills comme celui des eaux intérieures du Nord que le comité a étudié récemment et le bill sur les ressources en eaux du Canada, qui est aussi à l'étude. Comme M. Beesley le disait, le bill veut prévenir le dépôt de déchets à la suite d'un accident. Il s'agit d'une mesure préventive.

Il est important d'insister aussi sur le fait que l'établissement des conditions que devront respecter les divers types de cargos qui parcoureront les eaux arctiques fera con-

[Texte]

and other nations the rules under which the Northwest Passage can be developed commercially. From that point of view this is indeed a positive approach to northern economic development. I think it is equally clear that any use of the Northwest Passage on a commercial basis is bound to lead to the opening up of Canada's north, whatever the ownership or the origin of a particular ship or method of usage.

I shall not deal in any detail with the provisions of the bill which apply to shipping. I think Mr. Stead would prefer to deal with that aspect—and he is far more knowledgeable with regard to it. I would mention that the bill applies not only to shipping but to on-shore activities which could lead to the pollution of Arctic waters. One might think that most of the pollution reaching the Arctic waters from on-shore activities would do so via a stream or river, and that the northern inland waters bill would therefore be adequate. Nevertheless, activities could, of course, develop along the shore itself which could deposit waste directly into the Arctic waters, so this bill would apply additionally to such activities and would set down the design requirements and the water quality standards which would be applicable.

A particular aspect of the bill would be the identification of the financial responsibility of anyone using these waters, passing through in ships, or drilling for oil, or engaged in on-shore activities. It would not be necessary to prove negligence or any such thing. It would be sufficient simply to demonstrate that the pollution or the deposited waste was done by a particular ship or by a particular operation, and this would fix the liability for damage done as a result of the deposit of the waste.

I do not think I can elaborate any further on the bill, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hunt. I call on Mr. Stead.

Mr. G. W. Stead (Assistant Deputy Minister, Marine, Department of Transport): Thank you, Mr. Chairman. To follow up what the others have said I must say, first of all, that the bill deals with three sources of possible pollution, as Mr. Hunt has mentioned—shore sources, that which might emanate from drilling rigs, and shipping casualties. I intend to comment only on the shipping part of it.

Perhaps I should explain in support of what Mr. Beesley has said that we are, to use his

[Interprétation]

[Texte]

naître à l'industrie et aux autres nations le règlement qu'il faudra respecter pour mettre en valeur sur le plan commercial le passage du nord-ouest. Dans cette optique, il s'agit vraiment d'une façon positive d'aborder la mise en valeur économique du Nord. Il est évident aussi que tout usage commercial du passage du nord-ouest ne peut que mener à l'ouverture du nord canadien peu importe le propriétaire, ou l'origine d'un navire particulier, ou la méthode d'usage.

Je ne traiterai pas en détail des dispositions du bill qui touche la navigation. Je crois que M. Stead préférera traiter de cet aspect. Ces connaissances dans ce domaine sont beaucoup plus sérieuses que les miennes. Je dirai que le bill ne s'applique pas uniquement à la navigation mais aussi aux activités se déroulant sur le rivage et pouvant entraîner la pollution des eaux arctiques. On pourrait penser que les agents de pollution des eaux de l'Artique seraient transportés dans la plupart des cas par un cours d'eau ou une rivière et que le bill sur les eaux intérieures du Nord suffirait alors. Néanmoins, il pourrait y avoir pollution à la suite d'activités se déroulant le long du rivage lui-même. Les déchets seraient alors déposés directement dans les eaux de l'Arctique et ce bill s'appliquerait en outre à des activités de ce genre. Les exigences visant les modèles et les normes de qualité de l'eau y seraient énumérées.

Un des aspects particulier du bill serait l'identification de la responsabilité financière de quiconque se sert de ces eaux, les parcourt en navire, participe à des travaux de forage ou à des activités sur le rivage. La preuve de négligence ou de quelque chose du genre ne serait pas nécessaire. Il suffirait simplement de démontrer qu'un navire particulier ou des travaux particuliers ont entraîné la pollution ou le dépôt des déchets et l'on établirait ainsi la responsabilité pour des dommages résultant d'un dépôt de déchets.

Je ne crois pas pouvoir donner d'autres détails sur le bill, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hunt. J'accorde la parole à M. Stead.

M. G. W. Stead (sous-ministre adjoint, Marine, Ministère des Transports): Je vous remercie, monsieur le président. Pour faire suite à ce que les autres ont dit, je dois d'abord dire que le bill traite des trois sources possibles de pollution, comme l'a mentionné M. Hunt, les travaux exécutés sur le rivage, ce qui pourrait émaner des puits de forage et les accidents de navigation. Je ne parlerai que de celui qui touche à la navigation.

Je devrais peut-être expliquer pour appuyer M. Beesley que, pour employer son

[Text]

phrase, pushing back the frontiers of law. We are also creating quite a reversal of the usual approach. IMCO has been mentioned, and the fact that being a shipping body it tends to be predominantly influenced by shipping interests. There is nothing illegitimate about this. The historic rationale for marine law has been to reconcile the rights of people in the industry. For example, when ships are in collision, the rights of two owners become involved and have to be settled; cargo interests have to be determined as well as those of the underwriters. So the traditional marine law which grew up over the centuries was for the purpose of sorting out these internal relationships.

Until ships started to pollute, thereby treading on the toes of third parties, the relationship between the industry and innocent third parties was not a predominant feature of marine law. By the same token the present international arrangements to ensure the competence of officers, the effectiveness of navigation equipment and so forth were for a purpose which is almost the reverse of the one we have in mind here.

The prime international convention is called the Safety of Life at Sea Convention. The latest version, with amendments, is dated 1960; the convention is known, in brief, as SOLAS. The whole philosophy behind this, and the one upon which our own domestic regulations are based, is the prevention of shipping from sailing if it is in a condition to hazard the lives of those who would be on board. We cannot deal with a pollution problem this way. It must be the reverse. The purpose of this bill as far as shipping in the Arctic is concerned is to prevent ships from arriving—to the extent that the vessel might arrive—in a condition which is likely to produce a pollution hazard. So the objectives are, so to speak, the opposite of the traditional ones. This amounts to something of a reversal in our approach to law in this area.

The Minister of Transport has already announced that we are working on a similar measure to cover other parts of the country where we know that pollution has actually occurred. Our thinking in the Department of Transport has developed out of our experience of such incidents, some of which have been the subject of comments by the Auditor General and, recently, of course, there has been the experience of the *Arrow* in Chedabucto Bay.

We are very much aware that the whole country must be covered by some measure or

[Interpretation]

[Interpretation]

expression, nous repoussons les frontières de la loi. Nous allons aussi à l'encontre de la façon habituelle de procéder. On a mentionné l'OMCI et comme il s'agit d'un organisme maritime, il tente à être influencer surtout par des intérêts visant la navigation. C'est tout à fait légitime. Historiquement, la raison d'être des droits maritimes a été de réconcilier les droits de ceux qui sont dans l'industrie. Par exemple, lorsqu'il se produit une collision entre deux navires, les droits des propriétaires sont en cause et il faut régler la question; il faut alors déterminer quels sont les intérêts des propriétaires du cargo, de même que ceux des assureurs maritimes. Il en résulte que le droit maritime traditionnel qui s'est développé au cours des siècles visait à régler ces questions internes.

Jusqu'à ce que les navires commencent à polluer, mettant ainsi en cause un troisième parti, le rapport entre l'industrie et le troisième parti innocent ne constituait pas un aspect prédominant du droit maritime. De même, les arrangements internationaux actuels en vue d'assurer la compétence des officiers, l'efficacité de l'équipement de navigation et ainsi de suite avaient un but qui allait presqu'à l'encontre de celui qui nous préoccupe aujourd'hui.

La principale convention internationale est la convention sur la sécurité en mer. La dernière version modifiée remonte à 1960; le sigle de cette convention est SOLAS. Le but de cette convention et celui de nos règlements internes consistent à interdire la navigation si la vie de ceux qui sont à bord est en danger. Nous ne pouvons traiter le problème de la pollution de cette façon. Il faut procéder de la façon opposée. En ce qui a trait à la navigation dans l'Arctique, le but du bill est d'empêcher les navires d'arriver dans la mesure où ils peuvent le faire, dans un état qui pourrait causer la pollution. Donc, pour ainsi dire, les objectifs vont à l'encontre des objectifs traditionnels. Cette façon de procéder va à l'inverse de la façon dont nous procérons habituellement dans ce domaine.

Le ministre des Transports a déjà annoncé que nous travaillons à la mise au point d'une mesure semblable pour résoudre le problème dans d'autres secteurs du pays où nous savons qu'il y a eu de la pollution. Au ministère des Transports, notre philosophie découle de l'expérience que nous avons acquise à la suite d'incidents dont certains ont fait l'objet de commentaires par l'Auditeur général. Évidemment, nous avons eu l'expérience de l'*Arrow* à la Baie Chedabucto.

Nous sommes persuadés que le pays dans son ensemble doit tomber sous le coup d'une

[Texte]

other which will deal at least as far as we are concerned with the shipping aspects. If you ask why we should do it this way, the short answer is that with the limited number of experts available we cannot do everything at once and that we are proceeding as quickly as we can to cover the other areas which are yet to be approved by the cabinet. But members will see this in due course.

Mr. Hunt asked me to mention the 100 miles concept. I think the precedent is that under the oil pollution convention one is not allowed to let oil spill from a ship up to a distance of 100 miles from a coast. It is thought, presumably, that the oil would disperse from a routine bilge-pumping or tank-cleaning spill by the time it reached the coast.

Canada has invariably supported the extension of these limits and so far this is the degree to which we have pushed the international control. I do not want to mislead the committee. The oil pollution convention operates in a different fashion. When there is an incident within 100 miles of our coasts which is spotted by aircraft typically, or by another ship, we are required to report it through our Department of External Affairs and the flag state is advised but the ship does not come into our country's territorial jurisdiction but under that of the flag state. At least the 100 miles is a factor accepted internationally through the oil pollution convention. One other point I should like to make by way of general background is that this bill broadly speaking is enabling legislation. We are learning all the time about this area. We have been and still are learning as a result of the *Arrow* experience. Some of that knowledge has already been applied in the restrictions we placed upon the *Manhattan* in its current voyage. When the actual operation is complete the task force is under direction from the minister to present a report with recommendations for the future in order to improve our existing draft contingency plan.

Mr. Barnett: Are you referring to the operation in connection with the *Arrow*?

Mr. Stead: Yes. We feel the team which has actually done the job right on the ground has gone through all the exercises in developing methodology which in part seems to be successful and the kind of detail needed to cope

[interprétation]

[Interprétation]

[texte]

mesure législative qui traitera des aspects de la navigation, du moins en autant que nous sommes intéressés. Si vous me demandez pourquoi nous devrions procéder de cette façon, je répondrai brièvement qu' étant donné le nombre restreint de spécialistes disponibles, nous ne pouvons tout faire à la fois et que nous agissons aussi rapidement que possible pour traiter des autres questions qui n'ont pas encore été approuvées par le Cabinet. Les membres seront toutefois renseignés en temps utile.

M. Hunt m'a demandé de parler de ce concept des 100 milles. Je crois que le précédent est celui-ci, c'est-à-dire qu'aux termes de la convention sur la pollution par le pétrole, on ne peut laisser couler le pétrole d'un navire à moins de 100 milles de la côte. L'on croit que le pétrole pourrait être dispersé à cause du pompage de la cale ou du nettoyage du réservoir avant que le navire atteigne la côte.

Le Canada a toujours respecté ces limites et jusqu'ici, c'est la mesure dans laquelle nous avons exercé le contrôle international. Je ne veux pas induire le comité en erreur. La convention sur la pollution par le pétrole fonctionne d'une façon quelque peu différente. Lorsqu'il se produit un incident à 100 milles ou moins de nos côtes et qu'il est découvert soit par un avion ou par un autre navire, nous devons en faire rapport par l'intermédiaire de notre ministère des Affaires extérieures et l'on avertit le pays qui est en cause mais le navire ne relève pas de la juridiction territoriale canadienne, mais de celle du pays dont il bat pavillon. Il s'agit au moins d'un élément qui est accepté sur le plan international aux termes de la convention sur la pollution par le pétrole. Je tiens aussi à mentionner comme renseignement général que ce bill est une mesure qui habilité. Il nous reste beaucoup à apprendre dans ce domaine. L'expérience du *Arrow* nous a beaucoup appris. Nous avons profité des connaissances acquises par exemples lorsque nous avons imposé des restrictions au *Manhattan* lors de son récent voyage. Lorsque le travail est terminé, le Ministre demande à l'équipe de travail de présenter un rapport comportant des recommandations pour l'avenir afin d'améliorer notre projet de régime pour parer aux éventualités.

M. Barnett: Faites-vous allusion aux travaux effectués à la suite de l'accident de l'*Arrow*?

M. Stead: Oui. A notre avis, l'équipe qui a fait les travaux a mis au point une méthodologie qui semble être efficace en partie lorsqu'il faut réparer les dégâts causés par un déversement de pétrole. L'équipe semble aussi

[Text]

with a spill and to determine the type of equipment, materials, vessels and so on that are required. When they have assessed this experience we will be in a much better position to produce a contingency plan and indeed regulations under this legislation. So this is a developing area. Mention has been made of oil. In respect of oil and the *Arrow* we found that the chemical industry knows all about oil at 1000 degrees fahrenheit, the temperature at which it can be burned, but nobody could tell us about it at 32 degrees which was the condition in Chedabucto Bay. Therefore, some necessary research had to be done before we could cope with some of the problems. We are on the frontier of some technical knowledge here. We have many ideas developed from our experience so far and from our experience with the operation of an icebreaker fleet and our Arctic convoy system and are able to put down some realistic restrictions in respect of the *Manhattan*, but this is not the end of the road. Therefore the shipping sections of the bill are enabling sections so that we can benefit from our experience and work out the details of restrictions in an effort to prevent similar situations in the future.

That perhaps is sufficient by way of background.

The Chairman: The first member to ask questions is Mr. St. Pierre, followed by Mr. Nesbitt and Mr. Lundrigan.

Mr. St. Pierre: Mr. Chairman, I have one or two specific questions and a general one I should like to direct to Mr. Beesley. I realize we are not engaged in a clause by clause examination of this bill and I am certainly not suggesting we begin to do so at this time. In writing new legislation, and in breaking new ground such as has been done in respect of this bill, I am sure you must have borrowed some sections from existing legislation and existing shipping acts. You must have taken some wording from international law or court decisions or from sections of existing national or international law. I thought it might be helpful if Mr. Beesley could go through the clauses and tell us what the origin is and whether it is an entirely new concept. I think this would be helpful to us in our regulations.

Mr. Beesley: I think you may be directing this question to the wrong man because as you will be aware a number of government departments and ministries collaborated in

[Interpretation]

avoir déterminé le genre d'équipement, de matériaux, d'embarcations et ainsi de suite qui sont nécessaires pour effectuer les travaux. Lorsqu'ils connaîtront les résultats de l'expérience, nous serons plus en mesure de produire un projet pour parer aux éventualités et des règlements aux termes de la mesure législative en question. Il s'agit donc d'un domaine qui est encore nouveau. On a parlé du pétrole. En ce qui a trait au pétrole et à l'*Arrow* nous avons découvert ce qui suit. La chimie sait ce qu'il advient du pétrole à 1000 degrés farenheit, température de combustion du pétrole, mais personne ne peut dire ce qui se produit à 32 degrés, qui était la température à la baie Chedabucto. Il faudra donc faire des recherches avant de pouvoir résoudre certains problèmes. Nous nous trouvons à la frontière des connaissances techniques dans ce domaine. Notre expérience nous a permis d'acquérir des connaissances. Notre flotte de brise-glace et notre système de convois de l'Arctique nous ont aussi permis d'acquérir des connaissances et d'imposer des restrictions现实istiques dans le cas du *Manhattan* mais il reste beaucoup à faire. Les articles du bill qui traitent de la navigation sont donc des articles qui habilitent. Nous pouvons donc profiter de notre expérience et mettre au point les détails des restrictions afin d'épêcher qu'ils se produisent des situations semblables à l'avenir.

Je crois que cela suffit comme introduction.

Le président: Le premier membre à poser des questions sera M. St. Pierre. Il est suivi de M. Nesbitt et de M. Lundrigan.

M. St. Pierre: Monsieur le président, je veux poser une ou deux questions particulières et une question générale à M. Beesley. Je me rends compte que nous n'étudions pas le bill, article par article, et je ne propose pas que nous procédions ainsi pour le moment. Lorsque l'on rédige une nouvelle loi comme dans le cas de ce bill, je suis persuadé que l'on emprunte des articles des lois sur la navigation qui existent déjà. Vous avez dû prendre des formules dans les lois internationales, dans les décisions des tribunaux ou dans les articles des lois nationales ou internationales. Il serait utile à mon avis que M. Beesley lise les articles, qu'il nous en donne l'origine et qu'il nous dise s'il s'agit d'un concept entièrement nouveau. Cela pourra nous aider à mettre au point nos règlements.

Mr. Beesley: Vous ne vous adressez peut-être pas à la bonne personne parce que vous verrez qu'un bon nombre de ministères du gouvernement ont collaboré à cette mise au

[Texte]

this exercise. The actual drafting was done largely and almost solely by the Department of Justice, in consultation with our three departments and also with other offices such as the Prime Minister's Office and the Privy Council Office. I would think that probably of the three of us, the person best qualified to give you a kind of constructive commentary would be Mr. Stead rather than myself. I could easily prepare myself to give you the answer but I would not like to do it off the top of my head.

Mr. St. Pierre: If Mr. Stead is in a position to do it, it would be helpful.

Mr. Stead: I am not a lawyer and do not want to place the committee in the position of believing I am seeking to pass the buck. I think, in general, it is true to say this is new in so far as things and aspects with which I am familiar are concerned. It developed out of the thinking I referred to in respect of the *Arrow* and our experience at the Brussels conference where we were quite dissatisfied with the results at that time. In that connection, it was our clear impression that the delegates of most other countries attended that conference merely to clarify the law as it affected ship owners, whereas we went there to protect the taxpayers, the innocent bystanders and the rights of a coastal state. So this bill really is an outgrowth of that different approach. Not being a lawyer or a draftsman of the bill I think I can say it is pretty new. Does that answer the question?

Mr. St. Pierre: I think it answers it as well as it can be answered at this time. I shall turn to a specific question. I do not know whether any of the witnesses are in a position to tell us if any nations have officially expressed support for the Canadian move in this regard. I know that at least one nation has expressed opposition. Is any witness able to tell us what the reaction of the international community has been?

Mr. Beesley: We have had a number. Some of the reactions have been quite favourable. In the time available to us we had not expected to receive very definitive reactions. The preliminary response, however, thus far, in the main has been quite favourable for the very reason we have been explaining to the committee—the need for some action in this field and the lack of any basis thus far for coastal states to protect their interests rather than merely continuing the present state of the law which tends to protect the shipping state and the actual ship owner.

[Interprétation]

point. Le ministère de la Justice a fait presque toute la rédaction à lui seul. Il a consulté trois autres ministères et d'autres bureaux comme celui du Premier Ministre et le Conseil privé. De nous trois, je pense que la personne qui serait le plus en mesure de faire un commentaire constructif serait M. Stead. Je pourrais facilement me préparer et vous donner une réponse mais je ne veux pas le faire immédiatement.

M. St. Pierre: Si M. Stead est en mesure de le faire, ce serait très utile.

M. Stead: Je ne suis pas avocat et je ne voudrais pas que le comité croit que je cherche à m'en remettre ailleurs. En général, il est vrai de dire qu'il s'agit d'un domaine nouveau pour moi. Nous en sommes venus à cette conclusion à la suite de l'incident de l'*Arrow* et de notre expérience à la conférence de Bruxelles où nous avons été peu satisfaits des résultats. Sous ce rapport, nous avons eu nettement l'impression que les délégués de la plupart des autres pays assistaient à la Conférence uniquement pour connaître les détails de la loi dans la mesure où elle touche les propriétaires de navires. Par contre, nous nous étions rendus à la conférence en vue de protéger les contribuables, les innocents et les droits d'un état côtier. Le bill est donc une conséquence naturelle de cette attitude différente. Comme je ne suis pas avocat ni rédacteur du bill, il s'agit à mon avis de quelque chose d'assez neuf. Est-ce que cela répond à votre question?

Mr. St. Pierre: Aussi bien que l'on puisse y répondre pour le moment. J'en viens à la question précise. Je ne sais pas si un des témoins peut nous dire si des pays ont exprimé officiellement leur appui pour la direction prise par le Canada à cet égard. Je sais qu'au moins un pays s'y est opposé. Un des témoins peut-il nous dire qu'elle a été la réaction sur le plan international.

Mr. Beesley: Les réactions ont été nombreuses, et certaines d'entre elles ont été plutôt favorables. Comme nous avions peu de temps à notre disposition, nous ne nous étions pas attendus à recevoir des réactions très précises. En général, jusqu'ici, elles ont été assez favorables pour les raisons que nous venons de donner au comité—it faut faire quelque chose—and jusqu'ici les états côtiers n'avaient pas de raison leur permettant de protéger leurs intérêts plutôt que de continuer seulement à protéger aux termes de la loi actuelle l'état navigateur et le propriétaire du navire.

[Text]

Mr. St. Pierre, I think you are familiar with a reaction from a rather different quarter. Mr. Stavropoulos, the legal counsel of the U.N. made a comment. I could read it into the record. I am simply not in a position to give you the information because I have been unable to get the reaction of other states.

Mr. St. Pierre: It might be helpful to have Mr. Stavropoulos' words read into the record. In the meantime, I have a question for Mr. Stead arising out of the Chedabucto Bay experience. As you told the committee, we undoubtedly are getting quite a bit of scientific information and some information on the action of oil in cold water and the reclaiming and repairing of oil spills in cold water. I would suggest—and I would like your reaction to this—that there is nothing in the Chedabucto Bay physical operation which would be too applicable in its present form to waters in the north in respect of recovering 90 per cent of the slick or in respect of pumping from the sunken ship's hold. Would you agree with this?

Mr. Stead: Not entirely; I think it probably might be useful to the committee if I indicated the type of risk we foresee up there. I think we tend to be mesmerized by ice. Ice is certainly a problem. But by the regulations we have in mind in respect of this bill we can ensure that only ships staunch enough to resist ice will go there if they are potential polluters. I mentioned ice. This does not remove the risk of damage by grounding. The Chedabucto Bay incident involved a rock rather than ice. We believe it is extremely unlikely that ice will be the cause of a problem, especially with the powers we are taking under this bill, if approved, to restrict navigation in places or seasons which are thought to be particularly hazardous.

So we are presumably talking about a grounding, and if a grounding occurs, one of the first things we think we should do is to apply the technology developed for the *Arrow* to get the oil out of the damaged compartment or compartments, either by transferring it through internal piping to another one in the same ship or through the use of flanges and piping, which were in fact used in the *Arrow* case.

Furthermore, in much of the Arctic the ice dissipates in the summer and the clean up process would take place under very similar circumstances in the summer in the Arctic to what took place in the winter in Chedabucto Bay. For example, in the current *Manhattan*

[Interpretation]

[Interpretation]

Monsieur St. Pierre, je crois que vous êtes au courant des réactions provenant d'un milieu tout à fait différent. M. Stavropoulos, conseiller juridique des Nations-Unies a fait un commentaire que j'aimerais lire. Je ne puis pas vous donner les renseignements parce que je n'ai pas eu la réaction des autres pays.

M. St. Pierre: Il serait utile de connaître les paroles de M. Stavropoulos. Entre temps, j'aimerais poser une question à M. Stead ayant trait à l'expérience de la baie Chedabucto. Comme vous l'avez dit au comité, nous obtenons sans doute beaucoup de renseignements scientifiques et des renseignements sur la façon dont le pétrole réagit dans l'eau froide et sur la façon dont l'on peut réparer les dégâts. Je dirais—et j'aimerais connaître vos idées à ce sujet—que les travaux effectués présentement à la baie Chedabucto ne saurait en être utiles dans les eaux du nord lorsqu'il s'agit de récupérer 90 p. 100 du pétrole ou de pomper ce qui se trouve dans la cale du navire qui a sombré. Êtes-vous d'accord?

M. Stead: Pas entièrement. Il serait peut-être utile que je démontre au comité le genre de risques que nous courrons. Nous craignons beaucoup les glaces. Elles constituent certainement un problème. Toutefois, les règlements que nous prévoyons dans ce bill nous permettent d'assurer que seuls les navires qui peuvent résister aux glaces se rendront dans ces eaux, s'ils menacent de contribuer à la pollution. J'ai parlé de la glace mais le danger des suites d'un échouage demeure. L'incident de la baie Chedabucto a été causé par une pierre et non par la glace. Nous doutons beaucoup que la glace sera à l'origine du problème, puisque le bill, s'il est approuvé, interdira la navigation dans les lieux où, pendant les saisons qui pourraient être particulièrement dangereux.

Nous parlons présument d'un échouage, et s'il se produit un échouage, l'une des premières choses que nous devrions faire à notre avis serait de mettre en pratique la technologie mise au point dans le cas de l'*Arrow* afin de retirer le pétrole du compartiment endommagé, soit en le transférant au moyen de tuyaux internes à un autre compartiment dans le même navire ou au moyen de bourrelets de tuyaux et de tuyaux dont on s'est servi dans le cas de l'*Arrow*.

En outre, dans une grande partie de l'Arctique, la glace disparaît pendant l'été et le processus de nettoyage se déroulerait à peu près de la même façon pendant l'été dans l'Arctique que de la façon dont il s'est déroulé pendant l'hiver, à la baie Chedabucto. Par exem-

[Texte]

voyage we insisted that flanges be fitted to the tank tops where oil is carried so that they do not have to be affixed under water by divers if anything goes wrong. You merely have to hitch on piping, which is carried in the escorting icebreaker where pumps and steam heat are available so that we can carry out virtually instantly the same sort of extractive operation we carried out in connection with the *Arrow*.

Our experience with the *Arrow* tells us that the first line of defence is to get the oil out of the tanks where it is and take it away safely. After that, you clean up what you spilled; but if you can remove any oil from damaged compartments, that reduces the problem, and this is the first thing to do.

Mr. St. Pierre: If we could translate this to surface rock in the Prince of Wales Channel and Viscount Melville Sound, and assume that a ship was either carried over it by the ice or struck an open lead and was sinking in conditions where ice is present most of the year, and the ice closed over again, how would these methods work there?

Mr. Stead: I am not sure...

Mr. St. Pierre: How would these methods work when there is neither an open surface nor a permanently fixed surface from which to operate?

Mr. Stead: I am not sure that our experience carries us far enough to answer that question yet, but it might be interesting to note that the only damage at all to the marine environment in Chedabucto Bay has been in the inter-tidal zone where marine life such as clams requires breathing holes. There has been some minor damage there. The clams in that area are not an economic proposition anyway. There has not been any evident damage on the bottom where the lobsters are, and we had fisheries divers dive down to check all this. The experimental hauls taken by the Fisheries Department have not turned up any polluted lobsters or polluted gear, so that presumably in the conditions you are describing the oil would adhere, if it leaked out underneath, to the bottom of the ice and would not necessarily affect the ecology of the water below that level because it floats. Now, that is not a completely satisfactory answer.

[Interprétation]

ple, lors du voyage récent du *Manhattan*, nous avons insisté pour que les bourrelets de tuyaux soient ajustés au-dessus des réservoirs où est conservé le pétrole afin que des plongeurs ne soient pas obligés de le faire sous l'eau, s'il se produisait un accident. Il n'y a qu'à fixer les tuyaux qui sont transportés dans le brise-glace escorte où se trouvent les pompes et la chaleur à vapeur. Il est ensuite possible d'effectuer presque instantanément le même genre de travaux que nous avons effectué dans le cas de l'*Arrow*.

L'expérience de l'*Arrow* nous dit que la meilleure chose à faire est de retirer le pétrole des réservoirs et de le mettre en lieu sûr. Ensuite, il faut nettoyer ce qui a été renversé; toutefois, si l'on retire du pétrole des compartiments endommagés, le problème devient moins grave et c'est la première chose à faire.

M. St. Pierre: Si nous appliquions ceci aux pierres qui sont à la surface dans le détroit du Prince de Galles et dans la baie Viscount Melville et que nous supposons qu'un navire y était entraîné par les glaces ou qu'il s'introduisait dans une crevasse et qu'il échouait dans des conditions où la glace est présente pendant la majeure partie de l'année et que les glaces se refermaient de nouveau, comment fonctionneraient alors les méthodes dont vous parlez?

M. Stead: Je ne suis pas certain...

M. St. Pierre: Quels résultats donneraient ces méthodes lorsqu'il n'y a ni surface ouverte ni de surface permanente sur laquelle on puisse travailler?

M. Stead: Je ne crois pas que notre expérience jusqu'ici soit suffisante pour nous permettre de répondre à cette question. Il serait toutefois intéressant de remarquer que seul le milieu marin de la zone intercotidale à la baie Chedabucto a souffert dans les cas où des êtres vivants comme les palourdes ont besoin d'oxygène. Les dégâts de ce genre ont été peu considérables. De toute façon, les palourdes dans cette région n'ont pas une grande importance sur le plan économique. Il n'y a pas eu de dommages apparents sur le lit où se trouvent les homards et des plongeurs du ministère des Pêches sont allés vérifier tout ceci. Les prises expérimentales recueillies par le ministère des Pêches ne contenaient pas de homard pollué ou de matériel pollué. Nous présumons donc que, dans les conditions que vous décrivez, le pétrole adhérerait, s'il pénétrait en dessous de la surface à la partie inférieure des glaces et qu'il ne mettrait pas nécessairement en danger les éléments vivants au-dessous de ce niveau parce que la

[Text]

[Interpretation]

The other thing we must bear in mind is that on neither voyage has the *Manhattan* tried to cope with the ice of the Beaufort Sea, and in the more easterly areas the waters are open at times so that we could in some way meet the problem you are expecting. Whether or not through-transit will really turn out to be feasible is, at this stage, an open question. If I may offer an opinion, I think personally that one of the things that may come out of all this is a new ability to extract resources from the more easterly half of the Arctic, the clearly Canadian part, and in that area the conditions are not quite as extreme as you are suggesting.

Mr. St. Pierre: The question to which I am leading, and on which I would like to get your opinion, is: should the Arctic task force or an outgrowth from it continue research in the Arctic in ice conditions?

Mr. Stead: Much research must be done, and I expect quite confidently, indeed I predict if I may, that one of Dr. MacTaggart-Cowan's recommendations—and he himself is a scientist so he will not forget this aspect—will be to suggest a program of research. You can rely upon us to extrapolate anything he recommends in relation to Chedabucto Bay to the possible Arctic situation.

Mr. St. Pierre: Would you like to read that into the record?

Mr. Beesley: Before I do so I might mention that it had been my intention, referring to the proceedings of the Institute of International Law, to give you a comparison in terms of the development of international law and, if you wish, I can give you a basis for comparison by outlining some of the provisions of the U.S. legislation just passed. I mentioned that in case you are interested.

First, it must be said in all fairness that these particular comments of Dr. Stavropoulos were made orally during a program called "Cross Canada Check-Up" and he was on the phone answering questions from Professor McWhinney, who was the moderator of that program, and from Betty Shapiro. I shall start with Mrs. Shapiro's question. At an earlier point they referred to the court, and I will bring it in if you wish. This is the point that is relevant. It reads as follows:

Mr. Stavropoulos, at this time our Prime Minister tells us the international law concerning environmental protection

[Interpretation]

glace flotte. Ma réponse n'est toutefois pas entièrement satisfaisante.

Il faut nous souvenir aussi qu'aucun des voyages du *Manhattan* n'a pénétré dans les glaces de la mer de Beaufort et que dans les régions plus orientales les eaux sont libres à certaines époques de sorte que nous pourrions, dans une certaine mesure, résoudre le problème que vous prévoyez. Pour le moment, il est encore impossible de savoir si le passage pourra se faire en tout temps. A mon avis, il en résultera entre autres une nouvelle aptitude à extraire des ressources de la moitié de l'Arctique se trouvant le plus à l'est. Il s'agit de la partie vraiment canadienne de l'Arctique et dans cette région les conditions ne sont pas aussi extrêmes que celles que vous décrivez.

Mr. St. Pierre: J'aimerais que vous répondiez à la question qui suit. L'équipe de travail de l'Arctique ou une équipe semblable devrait-elle poursuivre ses recherches dans l'Arctique, pendant la saison des glaces?

Mr. Stead: Il faut faire beaucoup de recherches et je m'attends à ce que l'une des recommandations de M. MacTaggart Cowan soit de proposer un programme de recherches. Vous savez que M. Cowan est lui-même un homme de science et qu'il n'oublierait donc pas cet aspect. Vous pouvez être assuré que nous appliquerons toutes les recommandations qu'il fera au sujet de la baie Chedabucto aux situations qui pourraient se produire dans l'Arctique.

Mr. St. Pierre: Voudriez-vous en faire lecture?

Mr. Beesley: Avant de faire, je pourrais mentionner que j'avais l'intention, en me reportant aux procédures de l'Institut du droit international, de vous donner une comparaison en me fondant sur le développement du droit international et je puis, si vous le voulez, faire la comparaison en vous donnant certaines des dispositions que l'Assemblée législative des États-Unis vient d'adopter.

Il faut d'abord dire, en toute justice, que ces commentaires de M. Stavropoulos ont été faits verbalement lors d'une émission s'intitulant «Cross Canada Check-up» et qu'il répondait au téléphone à des questions posées par le professeur McWhinney, animateur de cette émission et par Betty Shapiro. Je commence avec la question de M^{me} Shapiro. Ils avaient fait allusion plus tôt au tribunal et j'en parlerai si vous le voulez. Voici la question pertinente.

Monsieur Stavropoulos, notre Premier Ministre nous dit que le droit international touchant la protection du milieu

[Texte]

against pollution is either inadequate or imprecise. Would you agree?

Answer: I would, yes.

Mr. McWhinney: Question. What would you think, Dr. Stavropoulos, would be the likely trend in developing international law here? Is it likely to be through a UN General Assembly resolution, or is it something that can be given to the International Law Commission, or do you think national legislation will fill the gap because it is too difficult to get an international convention? Are you an optimist in terms of world community actions through the UN?

Answer: Well, you may have heard that there might be, within the next three years or something, a conference on the law of the sea which will take various aspects. This might be one of the aspects. Anything is possible at all. If your government is interested, they might propose something to that effect.

Mr. McWhinney: Question. You think it might be a constructive step to make such a proposition?

Answer: Well, yes, of course. This item in the minds of most people has acquired certainly a great importance.

Mr. McWhinney: Yes.

Mrs. Shapiro: Question. But, gentlemen, will you tell our listeners whether it is true or not that one way international law gets developed is through the unilateral initiative of a single state. Is that correct, Mr. Stavropoulos?

Answer: Well, I don't think so.

Mrs. Shapiro: Question. You don't think so?

Answer: I don't think so.

Mrs. Shapiro: Question. What about the Truman Doctrine of '48?

Answer: Yes, I was about to say that there have been cases that somebody took a step which was warranted which became a custom or even which was eventually put into an agreement, or something like this, but this is rare.

If I could interrupt at this point, I should like to say that I mentioned in another committee Norway's action, its own state practice on the straight baseline system which eventually became codified in the law of the sea

[Interprétation]

contre la pollution est insuffisant ou imprécis. Êtes-vous d'accord?

Réponse: Oui.

M. McWhinney: Question: A votre avis, monsieur Stavropoulos, quelles sont les tendances du droit international ici? Procédera-t-on au moyen d'une résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies ou s'agit-il d'une question qui peut être soumise à la Commission du droit international, ou êtes-vous d'avis qu'une loi nationale résoudra le problème parce qu'il est trop difficile d'obtenir une convention internationale? Êtes-vous optimiste en ce qui a trait aux mesures prises par les pays du monde par l'entremise des Nations Unies?

Réponse: Vous avez peut-être entendu dire que l'on tiendra à un moment ou l'autre, pendant les trois prochaines années une conférence du droit maritime qui étudiera diverses questions. Il peut s'agir de l'une des questions. Tout est possible. Si votre gouvernement est intéressé, il proposera peut-être quelque chose à cet effet.

M. McWhinney: Question. Pensez-vous qu'il serait constructif de faire une proposition de ce genre?

Réponse: Oui, naturellement. Cette question a beaucoup d'importance maintenant pour beaucoup de gens.

Mr. McWhinney: Oui.

Mme Shapiro: Question. Messieurs, auriez-vous l'obligeance de dire à nos auditeurs s'il est vrai ou non que le droit international se développe par l'entremise de l'initiative unilatérale d'un seul pays. Est-ce exact, monsieur Stavropoulos?

Réponse: Je ne suis pas de cet avis.

Mme Shapiro: Question. Vous ne croyez pas qu'il en soit ainsi?

Réponse: Je ne crois pas.

Mme Shapiro: Question. Que dire de la doctrine Truman de 1948?

Réponse: Oui, j'allais dire que dans certain cas, certains ont pris une mesure qui était justifiée, qui est devenue une coutume ou qui a même été insérée ultimement dans une entente ou quelque chose du genre. Ces cas sont toutefois rares.

J'interromps un moment pour vous dire que j'ai mentionné, lors d'une autre réunion de comité, l'action de la Norvège, ses propres usages administratifs d'après le système des lignes de base droite. Ce système a fini par

[Text]

conference and is now applied by Canada. The program continued as follows:

Mr. McWhinney: Question. I suppose the key question, Dr. Stavropoulos, that Betty Shapiro was hinting at, was whether it's a good trend to make international law by unilateral action, and that may be a question that you as an international civil servant might not care to answer.

Answer: No, I wish that this is the first step toward a more general acceptance of a law which can be very good for humanity.

Mrs. Shapiro: Question. However it comes about?

Answer: Yes. I don't care so much about procedure.

Mr. McWhinney: Question. So you think that perhaps national action by a number of interested nation states with a certain conscience for the world community's interest could be constructive and helpful in elaborating these new principles pending a convention?

Answer: Sure.

Mr. McWhinney: Yes.

Then, Stavropoulos says something that is a little garbled. But what he is reported as saying is:

It is sometimes such steps, in the interest of a state (garbled) fishing or something like this.

Mr. McWhinney: I think that's been a very helpful commentary for our Canadian listeners, Dr. Stavropoulos. I look forward to seeing you again, sir.

Mrs. Shapiro: May I thank you, Dr. Stavropoulos.

My recollection is that Dr. Stavropoulos went on to say that it is sometimes such steps which do develop into an agreed rule of law.

Mr. St. Pierre: There was one other thing that you were going to quote to the committee.

Mr. Beesley: Yes.

The U.S.A. has recently adopted the "Water Quality Improvement Act of 1970" asserting exclusive pollution control jurisdiction up to 12 miles from shore. This legislation is long and complex but some of its major features are as follows:

[Interpretation]

être codifié lors de la Conférence du droit maritime et on l'applique maintenant au Canada. Voici

Mr. McWhinney: Question. Monsieur Stavropoulos, je crois que Betty Shapiro veut en fin de compte savoir s'il est bon que le droit international soit développé par action unilatérale. Il s'agit peut-être d'une question à laquelle vous ne voulez pas répondre en qualité de fonctionnaire international.

Réponse: Non, j'espère qu'il s'agit du premier pas vers une acceptation plus générale d'une loi qui peut être très bienfaissante pour l'humanité.

M^{me} Shapiro. Question. Peu importe la façon dont on procède pour l'adopter?

Réponse: Oui, je ne m'inquiète pas beaucoup de la procédure.

Mr. McWhinney: Question. Vous pensez donc que l'action nationale d'un certain nombre d'états intéressés qui se préoccupent des intérêts du monde pourrait être constructive et utile dans la mise au point de principes, en attendant la convention?

Réponse: Oui.

M. McWhinney: Oui.

On comprend mal ce que dit M. Stavropoulos par la suite. On rapporte qu'il a dit ce qui suit:

Il s'agit parfois de mesures semblables, dans l'intérêt d'un pays (on comprend mal) la pêche ou quelque chose du genre.

M. McWhinney: Je crois que vos commentaires ont été très appréciés de nos auditeurs canadiens, monsieur Stavropoulos. J'espère que j'aurai de nouveau l'occasion de vous rencontrer.

M^{me} Shapiro: Je vous remercie, monsieur Stavropoulos.

Je me souviens que M. Stavropoulos a continué en disant que ce sont parfois des mesures pareilles qui finissent par devenir des lois adoptées selon une entente.

M. St. Pierre: Il y avait autre chose que vous alliez lire au comité.

Mr. Beesley: Oui.

Les États-Unis viennent d'adopter la «Water Quality Improvement Act of 1970» (la Loi de 1970) sur l'amélioration de la qualité de l'eau qui affirme la juridiction exclusive de lutte contre la pollution jusqu'à 12 milles du rivage. Cette mesure législative est longue et complexe

[Texte]

[Interprétation]

- (a) It prohibits the discharge of oil in harmful quantities within the 12 mile contiguous zone by ships and by off-shore and on-shore facilities and provides for regulations to be adopted for the control of other hazardous polluting substances and the control of sewage from vessels;
- (b) It obliges persons in charge of ships or on-shore or off-shore facilities to report any discharge of oil by them to the appropriate U.S. government agency, upon pain of a fine of \$10,000 or imprisonment for one year or both; it also provides for a penalty of \$10,000 for violation of the prohibition of discharge;
- (c) It provides that whenever a marine disaster in or upon the navigable waters of the United States has created a substantial threat of a pollution hazard to the public health or welfare, including fish, wildlife, shorelines and beaches, because of a discharge or imminent discharge of large quantities of oil, the United States may summarily remove and, if necessary, destroy such vessel;
- (d) It provides that owners or operators of ships from which oil is discharged in violation of the act shall be liable to the United States government (exception being made for acts of God, etc.) for the actual costs incurred for the removal of such oil by the United States government in an amount not to exceed \$100 per gross ton of such vessel or \$14 million, unless there is willful negligence or misconduct on the operator in which case the limitation of liability shall not apply;
- (e) Similarly, it provides that for a limitation of liability for discharges by off-shore and on-shore facilities to the amount of \$8 million;
- (f) It provides for the establishment of a revolving fund of \$35 million for the payment of clean up and removal expenses, subject to recovery from persons responsible for the discharge;
- (g) It provides that vessels using the ports or navigable waters of the United States shall furnish evidence of financial responsibility to the extent of \$100 per

mais certains des éléments les plus importants sont les suivants:

- (a) Elle interdit le déversement de pétrole en quantité dangereuse dans la zone contiguë de 12 milles par des navires et par des installations au large ou sur le rivage. Elle assure des règlements devant être adoptés en vue du contrôle d'autres agents dangereux de pollution et du contrôle des eaux usées pouvant être déversées par les navires;
- (b) Elle oblige les personnes qui s'occupent de navires ou d'installations au large ou sur le rivage, de faire rapport de tous déversements de pétrole dont elle pourrait être responsable à l'agence gouvernementale intéressée, sous peine d'une amende de \$10,000 ou d'emprisonnement pour un an, ou des deux; elle prévoit aussi une amende de \$10,000 pour violation de l'interdiction de déversements;
- (c) Elle prévoit aussi que lorsqu'un désastre maritime dans les eaux navigables des États-Unis a créé une menace importante de pollution pour la santé ou le bien-être du public, y compris pour le poisson, la faune, les rivages et les plages à cause d'un déversement ou d'un déversement imminent d'une grande quantité de pétrole, les États-Unis pourront retirer temporairement et au besoin, détruire ledit navire;
- (d) Elle assure que les propriétaires ou les capitaines des navires qui déversent le pétrole en violation de la loi devront verser au gouvernement des États-Unis (sauf dans le cas des désastres naturels et ainsi de suite) les frais réels qu'entraîne le retrait du pétrole par le gouvernement des États-Unis, somme n'excédant pas \$100 par tonne brute dudit navire ou \$14 millions de dollars à moins qu'il n'y ait eu négligence voulue ou mauvaise conduite de la part du capitaine, dans lequel cas, les restrictions sur l'amende ne seront pas appliquées;
- (e) de même, elle prévoit une limite pour l'amende lorsqu'il y a des déversements au large et sur le rivage. L'amende ne dépassera pas \$8 millions de dollars;
- (f) elle prévoit l'établissement d'un fond renouvelable de \$35 millions de dollars pour le paiement des frais de nettoyage et d'enlèvement, que pourront récupérer les personnes responsables des déversements;
- (g) Elle prévoit que les navires se servant des ports ou utilisant les eaux navigables des États-Unis fourniront des preuves de responsabilités financières allant jusqu'à

[Text]

[texteT]

gross ton or \$14 million to meet any liability which they might incur to the United States government in respect of a discharge of oil;

(h) The most outstanding difference between the U.S. legislation and Canada's Arctic Waters Pollution Bill is that the latter, but not the former, provides not only for prohibitions, penalties and remedial measures but also for extensive preventive measures (and particularly denial of access). The respective areas of application of the two pieces of legislation are also of course quite different.

Mr. St. Pierre: Have I time for one more question?

The Chairman: Shall we give him one more question?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. St. Pierre: I would like to ask Mr. Beesley, from the standpoint of international law, the basis for an action off the west coast of North America. This was in 1968, in January, when a Liberian oil tanker was burning. The fire was put out but she was a hulk with oil in her holds. She was taken in tow by two Vancouver Island salvage tugs the, *Sudbury II* and the *Island Monarch*. I should mention that she was south of the 49th parallel when she went on fire. The *Sudbury II* and the *Island Monarch* were towing her to Vancouver Island and they were ordered off the American coast by the American Coastguard. In fact it is my understanding that the U.S. Coastguard warned that if they brought her within 50 miles of the coast they were prepared to sink her because she was a pollution hazard. What basis is there for this action in international law at this moment?

Mr. Beesley: I think my answer would have to be a general one because I do not think they were acting under a specific convention in that case, although one of the IMCO conventions, one of the draft IMCO conventions, and also one of the earlier ones, permits that sort of action. I think my answer would be that they were asserting jurisdiction on the basis of defence of their own security, much in the same way as we are doing in legislative form in this particular bill. Mr. Stead, do you know anything about the particulars of that accident?

Mr. Stead: We picked up the residual consequences of the U.S. Coastguard action because the vessel was in fact towed into an

[Interpretation]

[texteT]

\$100 par tonne brute ou \$14 millions de dollars afin de payer toute amende qu'ils pourraient avoir à payer au gouvernement des États-Unis advenant un déversement de pétrole;

(h) La plus grande différence entre la loi américaine et la loi sur la prévention sur la pollution des eaux arctiques du Canada est que cette dernière mais non la première, prévoit non seulement les interdictions, les peines et les mesures réparatrices mais aussi d'importantes mesures de prévention (et surtout l'interdiction de l'accès). Les deux lois s'appliquent naturellement à des domaines assez différents.

M. St. Pierre: Ai-je le temps de poser une autre question?

Le président: Est-ce que nous lui accordons une autre question?

Des voix: D'accord.

M. St. Pierre: Je voudrais demander à M. Beesley, dans quelles mesures le droit international permet d'agir au large de la côte ouest de l'Amérique du nord. En janvier 1968, un pétrolier libérien brûlait. L'incendie fut éteint mais il y avait du pétrole dans les cales de la carcasse. Deux remorqueurs de l'île de Vancouver, le *Sudbury II* et l'*Island Monarch* l'ont amené, le navire se trouvait au sud du 49^e parallèle lorsque l'incendie a commencé. Le *Sudbury II* et l'*Island Monarch* le remorquaient jusqu'à l'île de Vancouver lorsque les garde-côtes américains leur ont ordonné de s'éloigner de la côte américaine. De fait, je crois que les garde-côtes américains ont averti que si les remorqueurs l'amenaient à 50 milles de la côte, ils étaient disposés à faire sombrer le navire parce qu'il constituait un danger de pollution. Le droit international permet-il actuellement de prendre des mesures de ce genre?

M. Beesley: Il faut que ma réponse soit générale parce que je ne crois pas qu'ils agissaient alors aux termes d'une convention particulière bien que l'une des conventions de l'OMCI permette que l'on prenne ce genre de mesures. Je devrais répondre qu'ils faisaient appel à la juridiction pour défendre leur propre sécurité, comme nous le faisons sous une forme législative dans le bill que nous étudions. Monsieur Stead, êtes-vous au courant des détails de cet accident?

M. Stead: Nous avons subi les conséquences des mesures prises par les garde-côtes américains parce que le navire a été remor-

[Texte]

inlet on the west coast of Vancouver Island. Not at that time having any direct legislative authority, we operated there, as we did in several other cases, by persuading the owners and/or underwriters to act responsibly. They took the vessel into this inlet, put log booms around it, and provided barges into which the oil was transferred out of the damaged ship. This was done as a result of pressure from our steamship inspectors and the assistance of fishery officers and others concerned with the ecology, but we felt in a feeble position because we did not have legislative authority to take any vigorous action. We had to rely on our powers of persuasion and hope people would act responsibly, perhaps for public relations reasons.

[Interprétation]

qué dans une petite anse sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Comme nous n'avions pas à l'époque d'autorité législative directe, nous avons persuadé comme dans plusieurs cas, les propriétaires ou les assureurs maritimes, d'agir de façon responsable. Ils ont amené le navire dans cette anse, l'ont entouré de billes de bois et ont fourni des péniches dans lesquelles on a transféré le pétrole qui se trouvait dans le navire avarié. Nous avons agi ainsi à la demande de nos inspecteurs de navigation et avec l'aide des agents des pêches et d'autres personnes préoccupées de la qualité du milieu mais nous ne sentions pas que nous avions beaucoup d'autorité parce que nous ne détenions pas les pouvoirs législatifs nous permettant de prendre des mesures rigoureuses. Nous avons dû nous en remettre à nos pouvoirs de persuasion et espérer que les gens agiraient de façon responsable, peut-être pour des raisons de relations extérieures.

Mr. Barnett: May I ask a supplementary question on this point of Mr. Beesley? I think I raised this question in the committee on the other bill, with particular reference to our territorial seas, our jurisdiction over them and the question of innocent passage. I put the question in an opposite direction, not as to the grounds on which the U.S. refused this vessel which, as I understand it, was carrying cargo consigned to the U.S., but I raised the question as to why under our then existing Territorial Seas Act, with its three mile limit, we did not have the right to refuse this vessel entrance into the inlet, and whether or not on grounds of, shall I say compassion, we allowed them to find a port of refuge. I expressed concern because this is a very important fisheries inlet. It has a run of spring salmon to the streams flowing into the head of the inlet, and it was a rather fearful looking sight to see the hulk sitting where it was.

Mr. Stead: Perhaps I might not make a legal comment but in practical terms when that incident occurred, according to my recollection, we felt something had to be done with this vessel. But I may say that we are not persuaded, whether there or in the Arctic, that one can prevent pollution by sinking tankers, as the U.S. Coastguard is alleged to have threatened in that case. Surely, that just spreads it.

If this vessel had been left in the condition that it was reported to have been in, it might

M. Barnett: Puis-je poser une question complémentaire à ce sujet? Je crois avoir soulevé cette question au comité lorsque nous étudions l'autre bill, surtout en ce qui concerne nos mers territoriales, notre juridiction sur elles et la question du passage de bonne foi. J'ai présenté l'aspect opposé de la question. Je n'ai pas parlé des raisons pour lesquelles les États-Unis ont refusé ce navire qui, je comprends bien, transportait une cargaison destinée aux États-Unis. J'ai demandé pourquoi, aux termes de notre loi actuelle sur les mers territoriales, comportant la limite de 3 milles, nous n'avions pas le droit de refuser à ce navire l'entrée dans l'anse et si nous leur avons permis de trouver refuge dans cette anse pour des raisons de compassion. J'ai exprimé mon inquiétude parce qu'il s'agit d'une anse très importante pour l'industrie de la pêche. Au printemps, le saumon monte vers les ruisseaux qui se déversent à la tête de l'anse et il était plutôt effrayant de voir l'énorme carcasse qui était échouée à cet endroit.

Mr. Stead: Je ne devrais peut-être pas faire de commentaires de nature juridique mais lorsque l'incident s'est produit, si j'ai bonne mémoire, nous étions d'avis qu'il fallait faire quelque chose avec ce navire. Je dirais que nous ne sommes pas persuadés que ce soit là-bas ou dans l'Arctique qu'il soit possible d'empêcher la pollution en faisant sombrer un pétrolier comme il semble que les garde-côtes américains aient menacé de le faire. Si l'on procède ainsi, je suis certain que le pétrole se répand.

Si l'on avait laissé le navire dans l'état où il se trouvait, selon les rapports, il aurait pu

[Text]

have sunk somewhere out of control. Therefore since there was a real threat of pollution because of lack of action, it was felt it was better to take it in somewhere where we could do our best to remove the oil. This was our philosophy. Whether it is one that commends itself to the committee is another question; but this was the reason.

Mr. Barnett: The course that was followed was the least of the possible risks that were entailed?

Mr. Stead: Yes.

Mr. Barnett: Leaving aside for a moment the possible impact that the sinking of the vessel in the inlet might have had on the local fisheries...

Mr. Stead: We kept our fingers crossed.

Mr. Barnett: ...which was a matter of some concern to many of my constituents.

Mr. Stead: It is a matter of balancing risks.

The Chairman: Mr. Nesbitt.

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, I have a number of questions that I would like to ask, and I will confine my questions to Mr. Beesley and follow one particular line of thought. First of all, it has been said this afternoon by Mr. Beesley that in international law, or perhaps one should say international custom or agreement, there is perhaps less agreement and less custom, established custom, in regard to matters of innocent passage, territorial waters, use of the term "innocent passage" and such, than there is in some other branches of international law.

Mr. Beesley: Mr. Chairman, I cannot give you a yes or no answer to that, because in some branches of the law of the sea the principles are very well developed and well established. But in other areas, such as that area of the law with which we are now dealing, this is not the case.

For example, the general principles of freedom on the high seas are long established by custom and also embodied in conventional law—the Geneva Convention on the High Seas.

There have been differences of view about the rights to fish close to coastal states. That is an area of disagreement. Once again, freedom to fish on the high seas has been a long established principle, though we are now entering an era where there will certainly have to be modifications of that principle.

[Interpretation]

[Interpretation]

sombrer quelque part sans que l'on puisse faire quoique ce soit. Donc, comme il y avait danger réel de pollution parce que personne ne prenait de mesures, on a pensé qu'il valrait mieux le remorquer à un endroit où nous pouvions faire le plus possible pour retirer le pétrole. C'est ainsi que nous avons raisoné. Le comité n'est peut-être pas d'accord, mais ce sont les raisons que nous avons invoquées.

M. Barnett: Les mesures qui ont été adoptées étaient donc celles qui comportaient le moins de danger possible?

M. Stead: Oui.

M. Barnett: Si nous laissons de côté pour un moment les répercussions possibles du naufrage du navire dans l'anse sur les pêches locales...

M. Stead: Nous gardions espoir.

M. Barnett: ...qui préoccupait un grand nombre de mes commettants.

M. Stead: Il s'agit d'équilibrer les risques.

Le président: Monsieur Nesbitt.

M. Nesbitt: Monsieur le président, j'ai quelques questions à poser à M. Beesley. Elles touchent toutes au même sujet. D'abord, M. Beesley a dit cet après-midi qu'il existe peut-être dans le droit international ou les ententes internationales de moins en moins de coutumes établies en ce qui a trait aux questions de passage de bonne foi, d'eaux territoriales, d'usage du terme passage de bonne foi et ainsi de suite, que dans d'autres secteurs du droit international.

M. Beesley: Monsieur le président, je ne puis répondre par oui ou par non, parce que dans certains secteurs du droit maritime, les principes sont très bien établis. Dans d'autres domaines toutefois, comme dans celui dont nous parlons maintenant, il n'en est pas ainsi. Par exemple, les principes généraux de liberté des hautes mers sont établis depuis longtemps par l'usage et incorporés dans le droit coutumier—La Convention de Genève sur les hautes mers.

Diverses opinions ont été exprimées au sujet du droit de pêcher à proximité des états côtiers. Il n'y a pas d'entente unanime à ce sujet. Une fois de plus, la liberté de pêcher dans les hautes mers est un principe établi depuis longtemps mais nous entrons maintenant dans une ère où il faudra certainement modifier ce principe.

[Texte]

With respect to concepts like the territorial sea, the concept itself is more firmly established and has been for at least 100 years, in many respects for 400 years. One can go back and find the development of the concept of a marginal belt.

What has not been as clearly established is the precise width of the territorial sea, or precise width of contiguous zones in addition to the territorial sea, or the precise nature of the jurisdictions that a state may legitimately assert beyond the territorial sea.

However, there is a good deal of agreement. In fact, I could show you the results of the Geneva codification conference, which in many ways was a tremendous success. It took a lot of views out of dispute.

Mr. Nesbitt: That was in 1958?

Mr. Beesley: Yes. There was left unresolved by that conference the question of the breadth of the territorial sea and fishing rights.

In sum, there is a very well developed body of law here, but there is also a good deal of disagreement, even dispute, concerning some aspects of the law. Certainly, with respect to this bill we are in an area of non-law.

Mr. Nesbitt: In other words, there really is not any law in this area?

Mr. Beesley: That is basically the problem. For example, in the case we are talking about, if there were a real threat 50 miles from the coast of a state, one can understand why the state would want to assert its rights of self-defence. If one looked at the conventional law, even to the most recent Brussels-IMCO convention, enforcement of such rights is left to the coastal state except in the event of an imminent disaster, say an impending disaster, where the convention would not be in force.

Mr. Nesbitt: Would you agree, Mr. Beesley, in view of the rapidly changing conditions in the world at the present time, that the state of international law, or custom, or agreement—whatever you want to call it—is certainly in a state of flux?

Mr. Beesley: I would say that that is the right way to put it. We are in a transitional phase in matters such as fisheries conservation, certainly in environmental matters, even with respect to some questions touching on the seabed, areas of national jurisdiction. This is what happens as a result of development of technologies; the law becomes outmoded.

[Interprétation]

Lorsqu'il s'agit de concepts comme celui de la mer territoriale, le concept lui-même est plus fermement établi et il l'est depuis au moins 100 ans, 400 ans même dans plusieurs cas. Il est possible de retourner en arrière et de trouver le début du concept de la zone marginale.

On a toutefois pas établi précisément la largeur de la mer territoriale ou la largeur précise des zones contigües, en plus de la mer territoriale, où la nature précise des juridictions qu'un état peut sanctionner légitimement au-delà de la mer territoriale. Toutefois, on a réussi à s'entendre sur un grand nombre de questions. De fait, je pourrais vous montrer les résultats de la conférence de Genève sur la codification, qui fut un succès sous plusieurs rapports. On a réussi à s'entendre sur plusieurs questions.

M. Nesbitt: C'était en 1958?

Mr. Beesley: Oui. Cette conférence n'a pas résolu la question de la largeur de la mer territoriale et des droits de pêche.

Bref, il s'agit d'un recueil de loi excellent, mais on ne s'entend pas sur certains aspects de la loi. En ce qui a trait à ce bill, nous sommes dans un domaine où il n'existe pas encore de loi.

M. Nesbitt: Autrement dit, il n'y a pas de loi qui porte sur cette question?

Mr. Beesley: Fondamentalement, c'est le problème. Par exemple, dans le cas dont nous discutons, s'il avait un danger réel à 50 milles de la côte d'un état, l'on peut comprendre pourquoi l'état voudrait affirmer ses droits de défense personnelle. Si on examine le droit coutumier, même le plus récent congrès de l'OMCI à Bruxelles, on voit que l'application de ces droits appartient à l'état côtier sauf dans le cas d'un désastre imminent. A ce moment, la convention ne serait pas en vigueur.

M. Nesbitt: Diriez-vous, monsieur Beesley qu'en vue du changement rapide des conditions dans le monde à l'heure actuelle, le droit international ou l'usage—donnez-lui le nom que vous voudrez—est sujet à des changements fréquents?

Mr. Beesley: C'est exact. Nous sommes en période de transition pour des questions comme la conservation des poissons, les questions de milieu, même en ce qui concerne certaines questions concernant les lits de mer, qui relèvent de la compétence nationale. A la suite des progrès techniques, la loi devient désuète.

[Text]

Mr. Nesbitt: Since water has different forms, such as ice, a solid form, or water, a liquid form, is there any special code or international law with respect to water as such, water vis-a-vis its solid form, ice? In other words, is water in the form of ice treated as water, or is it treated as land which it may more resemble? Have you any information on that?

Mr. Beesley: Your question goes to the heart of one of the basic questions involved in the problem we are considering here. Once again there is a real practical difficulty in attempting to apply traditional principles of international law, which are fashioned to protect trade routes, shipping, shipping states, to protect freedom of the high seas, to an area like the Arctic where we have vast areas of ice for large parts of the year, and in some cases virtually all the year.

It is the very clear position of the Canadian government that certain traditional concepts are of no particular relevance to areas such as the Arctic. There has been very little development of the law in this respect other than the development that we have made of it. As you know, we intend to develop the law further.

Although we do not argue literally that ice is land, I must point out that it is not water to all intents and purposes; otherwise, we would not have the very situation we now have where there is intense interest in the attempted passage of one vessel. But practical facts do dictate the development of the law.

Mr. Nesbitt: As a result of the reasons you have just very clearly explained to us, would you think that because of the difficulty of discerning between water per se and water in the form of ice, this might account for the reason that some time ago the Soviet Union adopted the sector principle with regard to its claims to the Arctic area?

Mr. Beesley: The official Soviet governmental position is that the sector theory applies to land; this is as reflected in USSR legislation. A number of Soviet writers, however, argue that it also applies to water areas.

There is in fact, of course, actual control by the USSR of large water areas, many of which are frozen seas for part of the time. I cannot tell you more than this because, although we could refer to some of the writings of Soviet jurists, we have in fact dis-

[Interpretation]

M. Nesbitt: Comme l'eau a plusieurs états, comme la glace, état solide, ou l'eau, état liquide, existe-t-il un code spécial ou une loi internationale concernant l'eau à l'état liquide par opposition à la glace, son état solide? Autrement dit, considérez-vous la glace comme de l'eau ou comme le sol auquel elle ressemble peut-être plus? Avez-vous des renseignements à ce sujet?

M. Beesley: Vous allez droit au cœur de l'une des questions fondamentales que comporte le problème que nous étudions aujourd'hui. Une fois de plus, il est difficile d'essayer d'appliquer les principes traditionnels du droit international, qui ont été conçus afin de protéger les routes commerciales, la navigation, les états navigateurs, la liberté des hautes mers, à un domaine comme l'Arctique où se trouvent de vastes étendues de glace pendant une grande partie de l'année et, dans certains cas, pendant toute l'année.

Le gouvernement canadien est nettement d'avis que certains concepts traditionnels ne s'appliquent aucunement à des régions comme l'Arctique. La loi ne comporte rien d'autre à cet effet que ce que nous y avons mis. Comme vous le savez, nous avons l'intention d'ajouter des éléments de la loi.

Bien que nous ne puissions pas dire littéralement que la glace est du sol, je dois faire remarquer qu'il ne s'agit pas non plus d'eau à toutes fins pratiques; autrement nous ne nous trouverions pas dans une situation comme celle où nous nous trouvons actuellement où on s'intéresse beaucoup au passage d'un navire. Toutefois, les faits pratiques dictent la mise au point de la loi.

M. Nesbitt: Par suite des raisons que vous venez de donner et à cause de la difficulté d'établir une distinction entre l'eau comme telle et l'eau à l'état solide pensez-vous que c'est pour cette raison que, récemment, l'Union soviétique a adopté le principe des secteurs en ce qui concerne ses revendications dans la région de l'Arctique?

M. Beesley: La position officielle du gouvernement soviétique est que la théorie du secteur s'applique à la terre ferme on retrouve cette position dans la loi soviétique. Un grand nombre d'écrivains soviétiques disent toutefois que ce principe s'applique aux étendues d'eau.

De fait, l'URSS exerce un contrôle réel sur de vastes étendues d'eau dont un grand nombre sont des mers gelées pendant une grande partie de l'année. Je ne puis vous en dire plus long, mais nous pourrions nous reporter à certains ouvrages des juristes

[Texte]

cussed some of these questions with the USSR and it is not for me to attempt to reflect the USSR position. However, I think it is quite evident that the USSR treats its northern coasts differently from the way that many states treat their coasts.

Mr. Nesbitt: Would you say that for all practical purposes the Soviet Union takes a view that is not apparent to the laity, namely the sector principle, which starts at the north pole and goes on down to the extreme territorial limit east and west of the mainland area of the Soviet Union?

Mr. Beesley: No. I think I would have to reiterate that the official known position of the Soviet government is that it has adopted the sector theory with respect to land, and that it is unclear whether or not the Soviet government supports the sector theory with respect to ice and water.

Mr. Nesbitt: Have there been no instances where it became fairly apparent that the Soviet government did in fact, or rather in practice, adopt this theory with regard to ice and water?

Mr. Beesley: I can tell you that there is one case where there was a discussion with a neighbouring country—that is the USSR and a neighbouring country—concerning the continental shelf boundary, and this may help answer the question by the time the discussions are finished. Because one of the issues may well be whether the sector line is a line different from the median line. I am not attempting to evade your question, but I cannot say more than I have because the USSR has not made its position that clear. If you want their position, it is a little like the Canadian position.

Mr. Nesbitt: That was what I was coming to. The Canadian government's views have varied from time to time over the years, depending on the government of the day and the spokesmen acting on behalf of the government of the day. You say that since 1867 Canada has accepted, at least in part, the principle of the sector system relating to the Arctic areas, or those Arctic areas adjacent to Canada.

Mr. Beesley: Firstly, the Canadian position is that successive Canadian governments for a number of years have neither affirmed the sector theory in unequivocal terms, nor have they disaffirmed it. They do not intend to abandon the theory. That is one part of the

[Interprétation]

sovietiques. De fait, nous avons discuté de certaines de ces questions avec l'URSS et il ne m'appartient pas de vous faire part de leur position. Toutefois, je crois qu'il est assez évident que l'URSS adopte une attitude différente envers ces côtes septentrionales, de celle adoptée par un grand nombre de pays.

Mr. Nesbitt: Diriez-vous, qu'à toute fin pratique, l'Union soviétique adopte une opinion que n'est pas apparente pour les profanes, notamment le principe du secteur, qui commence au Pôle nord et descend jusqu'à la limite territoriale extrême à l'est et à l'ouest de la région continentale de l'Union soviétique?

Mr. Beesley: Non. Je dois répéter que la position officielle connue du gouvernement soviétique est celle-ci: il a adopté la théorie du secteur en ce qui concerne la terre ferme et nous ne savons pas exactement si oui ou non le gouvernement soviétique appuie la théorie du secteur en ce qui a trait aux glaces et à l'eau.

Mr. Nesbitt: N'y a-t-il pas eu de cas où il est devenu assez apparent que le gouvernement soviétique a bel et bien adopté cette théorie en ce qui a trait à la glace et à l'eau?

Mr. Beesley: Dans un cas, il y a eu discussion avec un pays voisin—c'est-à-dire entre l'URSS et un pays voisin—au sujet de la frontière du seuil continental, ce qui pourra peut-être aider à donner une réponse avant la fin des discussions. Il y aura peut-être une discussion afin de savoir si la ligne de secteur diffère de la ligne médiane. Je n'essaie pas d'éviter la question, mais je ne puis vous en dire plus parce que l'URSS n'a pas donné de précisions à ce sujet. Leur position s'apparente quelque peu à celle qui a été adoptée par le Canada.

Mr. Nesbitt: Voilà où je voulais en venir. Les opinions du gouvernement canadien ont varié au cours des années, selon le gouvernement du jour et les protos-paroies de ce gouvernement. Vous dites que depuis 1867, le Canada a accepté, en partie du moins, le principe du système de secteur pour les régions arctiques, ou les régions arctiques contiguës au Canada.

Mr. Beesley: D'abord, les gouvernements canadiens successifs depuis un certain nombre d'années n'ont ni affirmé la théorie du secteur ni nié cette théorie. Ils n'ont pas l'intention de l'abandonner. C'est une partie de la réponse à la question. L'autre partie a trait aux attitu-

[Text]

answer to the question. The other part relates to the attitude of states. It is very difficult to give you a precise answer because of the point I have made.

Mr. Nesbitt: There have been a number of cabinet members in various Canadian governments who over the years have expressed that view.

Mr. Beesley: Senator Poirier seems to have been the originator of the concept in 1909, but it has not been necessary to determine the precise positions of states on that issue thus far. Various authors have written on it, some of them favourably, others not.

Although your question is a direct and clear one, it is not so easy to give a clear and direct answer simply because of the way in which the Canadian claim has developed and the way successive Canadian governments have deliberately handled the Canadian claim. This is not unusual. While a state develops a claim to a certain area it does not necessarily wish to assert the claim in unequivocal terms, thereby requiring the acquiescence of states because, ultimately, the acquiescence of other states is needed in order to establish any such claim.

Mr. Nesbitt: Over the years coloured maps have been produced; the latest one was produced just a few years ago, and one hangs in the railway committee room of the House of Commons.

Mr. Beesley: They are maps showing the claims.

Mr. Nesbitt: And other maps have also been produced since 1880 which show the Arctic area we are talking about in red colours. Some of these maps have appeared in other countries. There are some that have been prepared by the National Geographic Society of the United States. These maps seem to have indicated clearly over the years that the areas thought to be land in those areas we are talking about are clearly Canadian.

Mr. Beesley: There is no doubt whatsoever about the land and there is no doubt about the sovereign right over the sea bed, the continental shelf. There is, as you know, some disagreement concerning the status of the waters. What I should like to say is that it is possible to discuss these claims. They are isolated from the other aspects of this question of Canadian sovereignty in the north. A reasoned approach to the whole question, and in saying this I do not suggest that it would be desirable to go into the question of Canadian

[Interpretation]

[Text]

des des pays. Il est très difficile de vous donner une réponse précise à cause de ce que je viens de dire.

M. Nesbitt: Au cours des années, un grand nombre de députés ont exprimé cette opinion.

M. Beesley: Le sénateur Poirier semble avoir été à l'origine de ce concept en 1909, mais il n'a pas été nécessaire de déterminer les positions précises des pays à ce sujet jusqu'ici. Divers auteurs ont écrit à ce sujet. Certains étaient en faveur, d'autres ne l'étaient pas.

Bien que votre question soit directe et précise, il n'est pas facile de vous donner une réponse précise et directe simplement à cause de la façon dont le Canada en est arrivé à ces revendications et de la façon dont les gouvernements canadiens successifs ont traité délibérément de la question des propriétés canadiennes. Ce n'est pas inusité. Lorsqu'un pays revendique le droit à une certaine région, il ne veut pas nécessairement faire valoir ses droits en termes précis, ce qui l'obligerait ultimement à obtenir l'assentiment des autres pays afin d'établir ces droits.

M. Nesbitt: Au cours des années, on a dessiné des cartes en couleur, la dernière remonte à quelques années et l'une d'elles se trouve dans la pièce du comité sur les chemins de fer à la Chambre des communes.

M. Beesley: Ces cartes indiquent les propriétés.

M. Nesbitt: D'autres cartes ont aussi été dessinées depuis 1880, indiquant en rouge la région arctique dont nous parlons. D'autres pays ont produit des cartes de ce genre. Certaines ont été préparées par la National Geographic Society des États-Unis. Il semble que ces cartes indiquaient clairement que les zones que l'on croit être de la terre ferme dans les régions dont nous parlons, sont canadiennes sans contredit.

M. Beesley: Il n'existe aucun doute au sujet de ces territoires et au sujet du droit souverain sur les lits de mer, le seuil continental. Vous savez qu'il y a désaccord au sujet du statut des eaux. Il est possible de discuter de ces revendications. Elles sont distinctes des autres aspects de cette question de la souveraineté canadienne dans le Nord. Une façon raisonnable d'aborder la question dans son ensemble, et je ne dis pas qu'il serait souhaitable d'aborder la question de la souveraineté canadienne, serait de tenir compte aussi des

[Texte]

sovereignty, would also have to take into account other possible bases for the Canadian claim including, for example, the simple question of historic waters or whether these waters are historic waters as a result of a number of attempts to assert control, jurisdiction, or interests of various sorts. Here you must include, as a second possibility, the whole ice-as-land approach. In other words, you must take into account actual, physical and climatic facts.

The third element in any such discussion would obviously be the question of a straight baseline system and its applicability to the Canadian Arctic. Finally, the sector theory would be another element to be considered.

It has not thus far been necessary for any Canadian government to attempt to prove its claim, and that is the situation that now pertains. That is the kind of answer I would prefer to give rather than isolating one element out of the legal positions, so to speak. As you say, these claims have appeared on maps in many places in the world, and that is certainly a legitimate point to be taken into consideration.

Mr. Nesbitt: Because of the very special circumstances involved in the Arctic where sometimes water is water and where sometimes water is ice, you may find it difficult to express your views on the question I am about to ask, but I should appreciate an answer. Do you think the sector system might be the most practical means of establishing some kind of international law with respect to water in its different aspects, shall we say?

Mr. Beesley: It would be one of the theoretical options open to Canada and to other circumpolar states which wish to make their claims precise. Do you want me to comment on the Russian claim? I prepared a note which I gave to Mr. St. Pierre yesterday in another committee. It is quite short. Perhaps I could read it into the record.

Mr. Nesbitt: Perhaps it might save time if the committee agreed to have it added as an appendix.

Mr. Beesley: I could read it to you now. It is only about ten lines long.

The Chairman: Agreed.

Mr. Beesley: It says as follows:

The USSR claims a territorial sea of 12 miles. In 1957 it declared Peter the Great

[Interprétation]

autres raisons possibles pour la revendication canadienne y compris, par exemple, la simple question des eaux historiques ou si ces eaux sont des eaux historiques à cause d'un certain nombre de tentatives en vue de revendiquer le contrôle, la juridiction, ou des intérêts divers. Il faut inclure ici, comme seconde possibilité, toute la question des glaces que l'on considère comme de la terre ferme. Autrement dit, il faut tenir compte des faits réels, civiques et du climat.

Le troisième élément de toute discussion de ce genre serait évidemment la question d'un réseau de lignes de base droite et de la façon dont on pourrait l'appliquer à l'Arctique canadien. En dernier lieu, la théorie du secteur serait un autre élément qu'il faudrait étudier.

Jusqu'ici, aucun gouvernement canadien n'a dû prouver ces revendications et nous en sommes toujours là. C'est le genre de réponse que je préférerais donner plutôt que d'isoler un des éléments en dehors des opinions juridiques. Comme vous le dites, ces propriétés ont paru sur des cartes à plusieurs endroits au monde et il s'agit certainement d'une question légitime dont on doit tenir compte.

M. Nesbitt: A cause des circonstances très particulières que l'on retrouve dans l'Arctique où l'eau est parfois de l'eau et parfois encore de la glace vous aurez peut-être de la difficulté à exprimer vos opinions lorsque je vous aurai posé ma question. Je vous serais toutefois reconnaissant de me donner une réponse. A votre avis, le système de secteur serait-il le moyen le plus pratique d'établir une loi internationale en ce qui a trait à l'eau sous ses diverses formes?

M. Beesley: En théorie, il s'agirait d'un des choix possibles pour le Canada et d'autres pays circumpolaires qui voudraient préciser leurs revendications. Voulez-vous que je fasse des commentaires sur la revendication de la Russie? J'ai préparé une note que j'ai donnée hier à M. St-Pierre, lors d'une autre réunion de comité. Elle est assez brève. Peut-être devrais-je la lire.

M. Nesbitt: Peut-être pourrait-on épargner du temps si le comité acceptait que l'on ajoute ce texte en annexe.

M. Beesley: Je peux vous le lire maintenant. Il n'y a qu'environ dix lignes.

Le président: D'accord.

M. Beesley: On dit ce qui suit:

L'URSS revendique une mer territoriale de 12 milles. En 1957, elle a déclaré

[Text]

Bay, in the Sea of Japan, to be internal waters on historic grounds (with closing lines of approximately 108 miles long). As long ago as 1853 the Russian Government declared the Sea of Okhostk to be an inland sea by virtue of its geographic situation, and in recent years the USSR has exercised increasingly rigorous control over the area. The USSR also claims as internal waters the Sea of Azov, the Gulf of Riga and the White Sea south of a line drawn from Cape Svyatoy Nos to Cape Kanin Nos. According to Soviet legal writers the USSR also regards the four Siberian "gulf-type" seas—the Kara, Laptev, East Siberia and Chukchi—as historic internal waters; this view, however, is not supported by any Soviet legislation or Government decree.

That is the short answer to your question, Mr. Nesbitt. As to the legal basis of these claims, the USSR has not yet seen fit to elaborate that in an international forum, in legislation, in a government decree, or in some other manner.

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, I have two more questions. I believe either in 1955 or 1956, and I am sure the witness will correct me if my date is wrong, the United States government sought permission from the Canadian Department of Transport to send supply ships, which were to supply the DEW line bases, to the Arctic areas. If you do not know the answer perhaps you could obtain it and give us the information during a later meeting. Did the ships have to go through waters which would have been clearly, in some cases, outside the three-mile limit from land?

Mr. Beesley: I can give you an answer in just a moment. I have another article dealing with this matter. Would you care to go to another point?

Mr. Nesbitt: That was one question I had in mind. I do not like to mention other bills, but since Bills C-202, 203 and 204 are so closely related, some of their provisions might overlap. Is the effect of Bill C-203, with which you are of course very familiar, to disavow Canadian sovereignty over certain waters between the islands of the archipelago and over certain waters between the northern coastline of North America proper and some

[Incomprehensible]

[Interpretation]

[Soviet]

que la baie Pierre le Grand, dans la mer du Japon, constituait des eaux intérieures pour des raisons historiques (avec des lignes de démarcation longues d'environ 108 milles). Déjà en 1853, le gouvernement russe déclarait que la mer d'Okhostk était une mer intérieure en vertu de sa situation géographique, et plus récemment, l'URSS a exercé un contrôle toujours plus rigoureux sur la région. L'URSS revendique aussi comme eaux intérieures la mer d'Azov, le golfe de Riga et la mer Blanche au sud d'une ligne partant du Cap Svyatos Nos jusqu'au cap Kanin Nos. Selon des auteurs juridiques soviétiques, l'URSS considère aussi les quatre mers sibériennes du type golfe—la mer Kara, la mer Laptev, la mer de la Sibérie-est, et la mer Chukchi—comme des eaux intérieures historiques; cette opinion n'est toutefois pas appuyée par une loi soviétique ou un décret du gouvernement.

Je viens de donner la courte réponse à votre question, monsieur Nesbitt. En ce qui concerne le fondement juridique de ces revendications, l'URSS n'a pas encore jugé à propos de l'élaborer lors d'un forum international, dans une loi, dans un décret du gouvernement ou sous une autre forme.

M. Nesbitt: Monsieur le président, j'ai deux autres questions. Je crois qu'en 1955 ou en 1956, je suis certain qu'on me corrigera si j'ai tort, le gouvernement des États-Unis a obtenu du ministère canadien des Transports la permission d'envoyer des navires de ravitaillement, aux bases de la ligne DEW dans les régions arctiques. Si vous ne connaissez pas la réponse, peut-être pourriez-vous l'obtenir et nous donner ces renseignements lors d'une réunion subséquente. Ces navires devaient-ils passer dans des eaux qui se seraient trouvées, dans certain cas, à l'extérieur de la limite de 3 milles de la terre ferme?

M. Beesley: Je pourrai vous répondre dans un moment. J'ai un autre article qui traite de la question. Voudriez-vous passer à une autre question?

M. Nesbitt: Il s'agissait de l'une des questions auxquelles je pensais. Je n'aime pas mentionner les autres bills, mais puisque les bills C-202, 203 et 204 sont connexes, il se peut que certaines de leurs dispositions empiètent les unes sur les autres. Le bill C-203, que vous connaissez naturellement très bien, veut-il nier la souveraineté du Canada sur certaines eaux se trouvant entre les îles de l'archipel et sur certaines eaux se trouvant

[Texte]

of those islands? Is that the effect of Bill C-203?

Mr. Beesley: No, that is not the effect of it.

Mr. Nesbitt: In other words, we are then claiming complete sovereignty over all those waters between the islands and between the islands and the mainland?

Mr. Beesley: The answer I shall have to give you is in two parts. Firstly, that bill makes an unequivocal claim to Canadian sovereignty up to 12 miles from shore or from the base lines which, as you know, can be drawn on the basis of the sinuosity rule, or along the coast line from the low water mark; or they can be straight base lines. That is one effect of the bill. For example, it protects the status of the Northwest Passage by making clear that Barrow Strait is subject to Canadian sovereignty. The bill, of itself, does not have effect with respect to waters beyond 12 miles from shore. It does not affect them one way or the other. It neither asserts the claim over them nor does it disaffirm it.

As you will recall, the Secretary of State for External Affairs cited a very appropriate legal authority on this very point. Because a state does not assert all of its claims over a particular area at a particular time or continuously, it is not therefor to be taken as having abandoned any elements of its claim. That is the second part of the answer to your question.

In more general terms as to Canada's position on the waters, I can only repeat the statement made by the Secretary of State for External Affairs on a number of occasions. The minister said we have always regarded these waters as Canadian. That does not necessarily mean that Canada has thus far taken unequivocal action, by legislation or otherwise, to delineate the Canadian claim. However, he has made clear that Canada considers the waters of the Arctic archipelago as Canadian.

Mr. Nesbitt: If the bill covers only to the 12-mile limit from the islands, it is bound to exclude certain waters in the general area.

Mr. Beesley: Only to the extent that our present 3-mile territorial sea and contiguous zone now in effect, as we are talking, excludes less waters. If we have a claim, we have a claim. Our present 3-mile territorial sea does not affect of interfere with that claim.

[Interprétation]

entre le littoral septentrional de l'Amérique du Nord et certaines de ces îles? Est-ce là l'objet du bill C-203?

M. Beesley: Non.

M. Nesbitt: Autrement dit, nous revendiquons donc la souveraineté entière sur toutes les eaux se trouvant entre les îles et la terre ferme?

M. Beesley: Ma réponse comportera deux parties. Premièrement, le bill revendique en termes précis la souveraineté du Canada jusqu'à 12 milles du rivage ou à partir des lignes de base qui, comme vous le savez, peuvent être sinueuses, ou le long du littoral à partir du niveau des basses eaux. Ou encore il peut s'agir de lignes de base droites.

Il s'agit de l'un des objets du bill. Par exemple, il protège le passage du nord-ouest en précisant que le détroit de Barrow relève de la souveraineté canadienne. Le bill lui-même ne porte pas sur les eaux se trouvant à plus de 12 milles du rivage. Le bill ne les revendique pas mais il ne les annule pas non plus.

Vous vous souviendrez que le Secrétaire d'État des Affaires extérieures a cité une autorité juridique s'exprimant sur ce sujet. Parce qu'un état ne revendique pas toute une région à un moment particulier ou constamment, il ne faut pas en déduire qu'il a abandonné des éléments de sa revendication. Voici la deuxième partie de la réponse à votre question.

Pour parler en termes plus généraux de la position du Canada en ce qui a trait à ces eaux, je puis répéter la déclaration faite par le Secrétaire d'État des Affaires extérieures à plusieurs reprises. Le Ministre a dit que nous avons toujours considéré ces eaux comme étant canadiennes. Cela ne veut pas nécessairement dire que le Canada ait pris des mesures précises sous forme de loi ou autrement afin de préciser la revendication du Canada. Toutefois, il a bien dit que le Canada considère que les eaux de l'archipel de l'Arctique appartiennent à notre pays.

Mr. Nesbitt: Si le bill ne s'applique qu'à la limite de 12 milles à partir des îles, il exclut nécessairement certaines eaux dans la région générale.

Mr. Beesley: Seulement dans la mesure où notre mer territoriale de 3 milles et notre zone contiguë actuelle exclut moins d'étendues d'eau. Si nous avons une revendication, nous avons une revendication. Notre mer territoriale actuelle de 3 milles n'a rien à voir avec cette réclamation et elle ne la contrarie pas.

[Text]

Mr. Nesbitt: Now that the matter has become very contentious and the government has seen fit to introduce legislation, which everybody welcomes, the very fact that we have now claimed and specifically stated only a 12-mile territorial limit around the islands, and between the islands and the mainland, would certainly by implication exclude certain waters in the general area.

Mr. Beesley: I think that is an opinion that people are certainly entitled to hold. As I mentioned to you, there is authority to the contrary. This is a decision of the permanent court of arbitration in a dispute essentially between Canada and the United States. It was Great Britain at the time. In addition to that authority, there is our historical development concerning the status of certain waters including, for example, Hudson Bay, the Gulf of St. Lawrence, Hecate Strait and Dixon Entrance.

Merely because a state asserts a particular form of jurisdiction or even sovereignty up to a certain point by no means does it thereby abandon a further claim. If that were so, among other things, we would not now be able to claim a 12-mile territorial sea because it could be said, "You had 3 and that's it. You have no right to those waters beyond that area." There has to be distinction between the developing claim of a state and its actual assertion of its claim. Obviously, there are many elements to be taken into account in determining whether a claim is established in international law.

Mr. Nesbitt: Under the present legislation we are laying claims to sovereignty between certain areas covered by water or ice, as the case may be, that lie between a number of the islands of the archipelago and these islands of the mainland.

Mr. Beesley: First, with respect to the bill before the committee. The Prime Minister has asserted on a number of occasions the very definite position of the Canadian government that this is a claim of a limited and necessary form of jurisdiction. It is not a claim. It is an assertion or exercise of jurisdiction.

Mr. Nesbitt: I am referring to sovereignty.

Mr. Beesley: The Prime Minister has made clear with respect to that bill that it does not represent an assertion of sovereignty. With respect to the 12-mile limit bill, he has made clear that that is exactly, as is well known,

[Interpretation]

M. Nesbitt: Comme la question est maintenant très contestée et que le gouvernement a jugé bon de présenter une mesure législative que tous accueillent avec joie, le fait que nous revendiquons seulement une limite territoriale de 12 milles autour des îles ainsi qu'entre les îles et la terre ferme exclut certainement en soi des eaux dans la région générale.

M. Beesley: Les gens ont certainement le droit d'être de cet avis. Comme je vous l'ai mentionné, il y a autorité à preuve du contraire. C'est une décision du Tribunal arbitral permanent dans une dispute qui oppose avant tout le Canada et les États-Unis. La Grande-Bretagne était en cause à l'époque. Outre cette autorité, il y a notre histoire en ce qui concerne le statut de certaines eaux, y compris, par exemple, la baie d'Hudson, le golfe St-Laurent, le détroit d'Hécate et l'entrée Dixon.

Parce qu'un pays revendique une certaine forme de juridiction ou même de souveraineté jusqu'à un certain point, cela ne signifie pas qu'il abandonne par le fait même une autre revendication. S'il en était ainsi, nous ne pourrions, entre autre, revendiquer une mer territoriale de 12 milles parce que l'on pourrait dire que nous avons 3 milles et c'est tout, que nous n'avons aucun droit à ces eaux au-delà de cette zone. Il doit exister une distinction entre la revendication qu'un pays met au point et le fait de faire valoir ses droits. Évidemment, il faut tenir compte d'un grand nombre d'éléments lorsque l'on détermine si une revendication est établie dans la loi internationale.

M. Nesbitt: Aux termes de la loi actuelle, nous revendiquons la souveraineté entre certaines régions couvertes soit d'eau ou de glace se trouvant entre certain nombre des îles de l'archipel et entre ces îles et la terre ferme.

M. Beesley: D'abord, en ce qui a trait au bill qu'étudie le comité, le Premier Ministre a revendiqué à plusieurs reprises la position très claire du gouvernement canadien voulant que la revendication relève d'une juridiction restreinte et nécessaire. Il ne s'agit pas que d'une revendication, mais de faire valoir la juridiction.

M. Nesbitt: Je fais allusion à la souveraineté.

M. Beesley: Le Premier Ministre a précisé en ce qui a trait à ce bill, qu'il ne représente pas une revendication de la souveraineté. En ce qui a trait à la limite de 12 milles, le bill a précisé qu'il s'agit exactement de la distance

[Texte]

what is comprised within the territorial sea concept, namely a claim to sovereignty. To go to another aspect of the question, one is merely jurisdiction, the other is sovereignty. We now have legislation which was passed in 1964 enabling Canada to draw straight baselines enclosing waters which fall within the realm of straight baselines. This is the basis on which straight baselines were drawn along Alberta, Newfoundland, Nova Scotia, the Queen Charlotte Islands, etc. That legislation could conceivably or theoretically be implemented in a way that would enclose the waters of the Arctic archipelago.

Mr. Nesbitt: Or Hudson Bay.

Mr. Beesley: Or Hudson Bay. However, my understanding of government policy statements thus far is that the government has not suggested or indicated it intends to do that.

Mr. Nesbitt: This, Mr. Beesley, is perhaps not a fair question to ask you, but I will put it this way. If you wish, you may answer it. If not, I will understand. If you were in the same position as you now are in the Canadian government and were suddenly, mysteriously transferred to the government of Japan, Norway or some other shipping country that might be interested in these islands, would you draw the same conclusions that you have given us in the last few minutes concerning this bill and Bill C-203? Do you think you would draw the same conclusions if you were representing the government of one of these other countries that perhaps does not have the identical interests of Canada?

Mr. Beesley: It was good of you to give me an opportunity to answer or not answer as I wish. If they were operating in a vacuum, they might reach that conclusion amongst various possible conclusions. However, that is not the situation. There have been a number of statements made by the government, and as you will appreciate it is not for me to comment upon the policy aspects. I say to you that from a legal point of view the problem does not arise. I am confining myself to the strictly legal aspects.

Mr. Nesbitt: I beg your pardon?

Mr. Beesley: From a legal point of view the problem does not arise. The legal position is protected. That does not mean we could not have a case in the International Court if we chose to do so. Whether it would be desirable to have that issue litigated today rather than 10 or 15 years from now is a question ultimately of government policy. From a legal

[Interprétation]

comprise dans le concept de la mer territoriale, notamment une revendication de la souveraineté. La juridiction constitue un aspect de la question et la souveraineté en constitue un autre. Nous avons maintenant une loi adoptée en 1964 qui permet au Canada d'établir des lignes de base droites délimitant les eaux qui relèvent des lignes de base droites. C'est ce sur quoi on s'est fondé pour établir les lignes de base le long de l'Alberta, de Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, des îles de la Reine Charlotte, et ainsi de suite. Il est conceivable que la mesure législative pourrait être appliquée de façon à inclure les eaux de l'archipel de l'Arctique.

Mr. Nesbitt: Ou de la baie d'Hudson.

Mr. Beesley: Ou de la baie d'Hudson. Toutefois, d'après ce que j'ai pu comprendre des exposés de principe du gouvernement jusqu'ici, il semble que le gouvernement n'a pas indiqué que ce soit là son intention.

Mr. Nesbitt: Monsieur Beesley, la question n'est peut-être pas juste mais mettons que vous y répondez si vous le voulez. Sinon, je comprendrai. Si vous occupez votre poste actuel au gouvernement canadien et que tout à coup l'on vous transfère mystérieusement au gouvernement du Japon, de la Norvège ou d'un autre pays navigateur qui pourrait s'intéresser à ces bills, en viendriez-vous aux mêmes conclusions que celles que vous venez de nous donner au sujet du bill à l'étude et du bill C-203, pensez-vous que vous en viendriez aux mêmes conclusions si vous représentiez le gouvernement de l'un de ces autres pays qui n'ont peut-être pas les mêmes intérêts que le Canada?

Mr. Beesley: Vous êtes bon de m'avoir donné le choix de répondre ou de ne pas répondre. S'ils travaillaient dans le vide, ils pourraient peut-être en venir à cette conclusion parmi les diverses conclusions qui sont possibles. Toutefois, il n'en est pas ainsi. Le gouvernement a fait plusieurs déclarations de principe et vous comprendrez qu'il ne m'appartient pas de faire des commentaires sur les prises de position politiques. Du point de vue juridique, il n'y a pas de problème. Je me borne uniquement aux aspects juridiques.

Mr. Nesbitt: Pardon?

Mr. Beesley: Il n'y a pas de problème du point de vue juridique. La position juridique est protégée. Cela ne signifie pas que nous ne pourrions pas présenter une cause au Tribunal international, si nous voulons le faire. Qu'il soit ou non souhaitable que la question soit plaidée maintenant plutôt que dans 10 ou 15 ans relève ultimement de la politique gou-

[Text]

point of view, we are not abandoning any claim by asserting a particular claim.

Mr. Nesbitt: That is your view, anyway.

Mr. Beesley: It is somewhat analogous to the question of recognition because questions of acquiescence to positions of other states are involved. I can perhaps make a rough analogy with respect to the question of recognition of a state or a government. One of the cardinal principles as far as the actual recognition is concerned is that it is intent which governs. A state can do almost anything and not have it constitute recognition if it makes clear it does not intend to thereby recognize a particular state or government. If here we were operating in a vacuum, the kind of situation you foresee might be upon us.

I am just expressing an opinion as a lawyer that that is not the situation. We not only have legal authority, but we have authority quoted by the Secretary of State for External Affairs in two policy statements in the Canadian House of Commons. I think that has to be taken into account by other foreign ministries as well as the particular legislation now being considered.

Mr. Nesbitt: It seems to me that some of these things are somewhat contradictory. I do not expect you to comment on that. Mr. Chairman, I will now terminate my questions. I reserve the right to continue on another occasion.

The Chairman: Thank you, Mr. Nesbitt.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I have an inclination to follow the question of Mr. St. Pierre regarding the comparability of the pollution in Atlantic Canada with that in the Arctic. I also have in mind Dr. Johnston's remarks in the Fisheries Committee a few days ago which seemed to throw a little more light on the comparison than did Dr. Stead a few moments ago.

I have a few simple questions. Can we be told how the United States water quality improvement act is administered? Perhaps Mr. Beesley could tell me.

Mr. Beesley: I am not sure.

[Interpretation]

vernemantale. Du point de vue juridique, nous n'abandonnons aucune revendication lorsque nous faisons valoir un droit particulier.

M. Nesbitt: De toute façon, il s'agit de votre opinion.

M. Beesley: Cela s'apparente quelque peu à la question de reconnaissance parce que des questions d'acquiescement aux positions des autres pays sont en cause. Je peux peut-être établir un genre d'analogie en ce qui a trait à la question de reconnaissance d'un pays ou d'un gouvernement. L'un des principes majeurs de la reconnaissance veut qu'il s'agisse d'une intention qui gouverne. Un pays peut faire à peu près n'importe quoi sans qu'il s'agisse de reconnaissance, s'il précise qu'il n'a pas l'intention de reconnaître de ce fait un pays ou un gouvernement particulier. Si nous travaillions dans le vide nous retrouverions peut-être le genre de situation que vous prévoyez.

J'exprime tout simplement une opinion en qualité d'avocat. Je dis qu'il n'en est pas ainsi. Non seulement avons-nous l'autorité juridique, mais nous avons aussi l'autorité que mentionne le Secrétaire d'État des Affaires extérieures dans deux exposés de principe qu'il a donnés à la Chambre des communes. A mon avis, d'autres ministères étrangers doivent en tenir compte aussi, de même que de la loi particulière que nous étudions maintenant.

M. Nesbitt: Il me semble y avoir quelques contradictions. Je ne m'attends pas à ce que vous fassiez des commentaires à ce sujet. Monsieur le président, je termine ma question. Je me réserve le droit de poursuivre plus tard.

Le président: Merci, monsieur Nesbitt.

M. Lundrigan: Monsieur le président, je suis tenté de donner suite à la question de M. St. Pierre concernant la comparaison entre la pollution de l'Atlantique canadien et celle de l'Arctique.

Je pense aussi aux observations de M. Johnston faites au comité des Pêches il y a quelques jours. Elles semblaient mieux nous éclairer sur la comparaison que les observations de M. Stead il y a quelques instants.

J'ai quelques questions très simples. Pourrions-nous savoir comment les États-Unis appliquent leur loi d'amélioration de la qualité de l'eau? M. Beesley pourrait peut-être me répondre.

M. Beesley: Je ne suis pas certain.

[Texte]

Mr. Hunt: I do not know either, I am afraid.

Mr. Lundrigan: All right. I will pass that question. I just wanted it on the record.

In view of the fact that we have before us four pieces of related legislation with the tragic possibility of a fifth, I want to get into an area which concerns every Member of the House of Commons and, I presume, every Canadian. We have before us Bill C-202 relating to pollution in the Arctic. Is that the basic reason for the legislation—it is about pollution?

Mr. Hunt: Exactly.

Mr. Beesley: We are saying "yes". We are agreeing with you. I do not know whether the record showed that.

Mr. Lundrigan: Bill C-204, now before another committee, also relates to pollution. It is concerned with amendments to the Fisheries Act. Bill C-144 which is before the committee on national resources also deals with pollution, and, after listening to several comments in the House in the last week I suspect there will be a fifth bill relating to pollution, this time under the authority of the Department of Transport. I suspect this, but as yet there is no evidence; the Canada Shipping Act is to be updated to provide for a measure of control under the general heading of pollution.

I have had occasion in the last few days to compare the pieces of legislation before us. I was interested in Mr. St. Pierre's remarks about looking through Bill C-202 and finding out where the various definitions originated, the origin of the various clauses, and so on. He might have had in mind the reference to waste. This is to be found on page 4, clause 4(1) and it reads:

Except as authorized by regulations made under this section, no person or ship shall deposit or permit the deposit of waste of any type in the Arctic waters . . .

Clause (3) of Bill C-204, the amendment to the Fisheries Act, states:

Subject to subsection (4), no person shall deposit or permit the deposit of waste of any type in any water frequented by fish or in any place under any conditions where such waste or any other waste that results from the deposit of

[Interprétation]

M. Hunt: Je ne sais pas non plus, je regrette.

M. Lundrigan: Très bien, je passe à une autre question.

Comme nous étudions maintenant quatre mesures législatives connexes et qu'il y a une possibilité que nous ayons à étudier une cinquième, je veux parler d'une question qui préoccupe tous les députés des Communes et je le présume tous les Canadiens. Nous étudions maintenant le bill C-202 qui traite de la pollution dans l'Arctique. La pollution constitue-t-elle la principale raison pour laquelle nous voulons adopter cette mesure?

M. Hunt: Oui.

M. Beesley: Nous disons oui. Nous sommes d'accord avec vous.

M. Lundrigan: Le bill C-204 qui est à l'étude à un autre comité, traite aussi de la pollution. Il s'agit d'amendements à la loi sur les pêches. Le bill C-144, qu'étudie le comité sur les ressources nationales traite aussi de la pollution et après avoir entendu plusieurs commentaires à la Chambre au cours de la semaine qui vient de s'écouler, je crois qu'il y aura un cinquième bill sur la pollution, relevant cette fois de l'autorité du ministère des Transports. Je ne suis pas tout à fait certain parce qu'il n'y a pas encore de preuve; la Loi sur la marine marchande du Canada sera remise à jour et l'on y ajoutera une mesure de contrôle sous la rubrique générale de la pollution.

J'ai eu l'occasion au cours des quelques derniers jours de comparer les mesures législatives que nous étudions. Les observations de M. St-Pierre m'ont vivement intéressé. Il proposait que nous étudions le bill C-202 afin de découvrir d'où proviennent les diverses définitions, l'origine des divers articles et ainsi de suite. Il pensait peut-être à l'allusion faite aux déchets. On trouve ceci à la page 4, article 4 (1):

Sauf dans la mesure où l'autorisent les règlements établis en vertu du présent article, aucune personne ni aucun navire ne doit déposer ni permettre de déposer des déchets d'aucune sorte dans les eaux arctiques . . .

L'article 3 du bill C-204, loi modifiant la Loi sur les pêcheries dit ce qui suit:

Sous réserve du paragraphe (4), il est interdit à qui que ce soit de déposer ou de permettre que l'on dépose des déchets dans des eaux poissonneuses ou en un lieu dans des conditions où ces déchets ou d'autres déchets résultant du dépôt de ces

[Text]

such waste may enter any such water.

Then, we come to the definition of waste. This is the topic which we were discussing earlier today in the Fisheries Committee. May I quote briefly from Bill C-202? It defines waste, in clause 2, as:

any substance which, if added to any waters, would degrade or alter or form part of a process of degradation or alteration of the quality of those waters to an extent that is detrimental to their use by man or by any animal, fish or plant that is useful to man...

It goes on from there. Bill C-204 also has a definition of waste which is to be found on page 4, and I am sure members of the committee will take my word for it when I say the definition there is identical.

The question I have in mind might be difficult for any of the gentlemen before us this afternoon to answer. Since the Fisheries Act, by federal-provincial agreement, gave the federal government absolute jurisdiction and constitutional power in the area of pollution control, I cannot see why it should be necessary to bring in a bill such as C-202. Although I support the intent of the legislation, I am bound to raise a question about its constitutionality. I would appreciate some reaction and more detail from the minister later on. I realise that Bill C-202 is related to Bill C-203, which is the territorial one. I can understand the need for Bill C-203 but I cannot understand the reason for Bill C-202, realizing that ever since we have had a Fisheries Act we have depended upon a definition which Bill C-204 now seeks to amend. That definition is a broad one, it is a good definition of pollution, it is all-inclusive; it would, if applied, prevent the passage into water of any deleterious substance into Canadian waters. I cannot understand why we should be getting this legislation before us now, or under what administrative authority we are getting it, and I have to question it on that basis. This is not a new argument, Mr. Chairman, and it may be you will rule that it is being raised at an inappropriate time.

The Chairman: I think there might be some comment from the three gentlemen who are before us on the points you have raised. Do any of you wish to comment?

Mr. Hunt: Perhaps I could make a few comments on the problem. The potential

[Interpretation]

déchets pourraient pénétrer dans de telles eaux.

Nous en venons ensuite à la définition du mot «déchets». C'est le sujet dont nous discutions plus tôt aujourd'hui au comité sur les pêches. Permettez-moi de citer brièvement le bill C-202 qui donne la définition du mot «déchets» à l'article 2:

Une substance, qui si elle était ajoutée à des eaux, dégraderait ou modifierait ou contribuerait à dégrader ou modifier la qualité de ces eaux dans une mesure telle que leur utilisation par l'homme ou par des animaux, des poissons ou des plantes utiles à l'homme...

On poursuit ensuite. Le bill C-204 comporte aussi une définition du mot déchets qui se trouve à la page 4 et je suis certain que les membres du comité me croiront lorsque je leur dirai que cette définition est exactement la même.

Les messieurs qui sont ici cet après-midi auront peut-être de la difficulté à répondre à la question que je veux poser. Puisque la Loi sur les Pêcheries accorde au gouvernement fédéral à la suite d'une entente fédérale-provinciale une juridiction absolue et des pouvoirs constitutionnels dans le domaine de la lutte contre la pollution, je ne vois pas pourquoi il faudrait adopter un bill comme le bill C-202. Bien que j'appuie l'intention de la mesure législative, je ne puis m'empêcher de mettre en question sa légitimité. J'aimerais que le Ministre fasse des commentaires et donne de plus amples détails plus tard. Je me rends compte que le bill C-202 se rattache au bill C-203 qui porte sur les questions territoriales. Je comprends la nécessité du bill C-203 mais je ne vois pas pourquoi on adopterait le bill C-202 parce que depuis l'adoption de la loi sur les pêcheries nous nous fions à une définition que le bill C-204 veut maintenant modifier. Cette définition est large, c'est une définition juste de la pollution qui touche tous ses aspects; en l'appliquant, l'on empêcherait le passage dans les eaux de toute substance dangereuse. Je ne comprends pas pourquoi nous étudions cette mesure, ou de quelle autorité administrative elle relève. Je la mets donc en question pour cette raison. L'idée n'est pas neuve, monsieur le président, et vous déciderez peut-être que je la soulève à un mauvais moment.

Le président: Les trois témoins auraient peut-être des commentaires sur les questions que vous avez soulevées. Avez-vous des commentaires?

M. Hunt: Je pourrais peut-être faire quelques commentaires sur cette question. On

[Texte]

overlap of legislative authority in connection with a number of new bills and amendments to existing bills has indeed been recognized. We did look at this. I hope members will not mind if I go back to the northern inland waters bill with respect to overlapping there as between the Fisheries Act, the intended amendments to that act, and the proposed Canada water bill. I think we may have to look at this from the point of view of the primary objectives of the various pieces of legislation. The Fisheries Act, taken in conjunction with its proposed amendments, still limits its application to waters frequented by fish and therefore it is a one-resource approach to the problem of pollution and pollution prevention. I think I might offer one brief comment on that. Because of the importance of this resource I suppose it was recognized in the past that there should be special legislation dealing with pollution which might threaten the development and use of that resource.

However, there are cases where it could be demonstrated that waters are not frequented by fish in the sense that the fish have a value and in these circumstances it appears there ought to be another approach to the prevention of pollution and the problem of clean-up should it occur. This is really the reason why, for example, with respect to the northern inland waters bill we did not leave the pollution aspect to be handled solely through the application of the Fisheries Act as it is now, and as it will be, hopefully, after emendation.

Mr. Lundrigan: Are we listening to an indication that north of the 60th degree of latitude there are no fish of commercial value?

Mr. Hunt: No. What I mean to say is that in any area of Canada—I am primarily, of course, thinking of the area with which I am most familiar—there will be waters which will not be judged as being frequented by fish in the sense, as I understand it, intended by the fisheries bill. There will be areas which will not be covered by the application of the Fisheries Act when it is amended.

Mr. Lundrigan: I would argue that point with the minister. I think there could be a very logical and convincing argument presented.

Could I ask the Deputy Minister whether any question has been raised by any of the provinces with regard to Bill C-202 bearing in mind that Ontario in particular and, I under-

[Interprétation]

reconnait depuis longtemps la possibilité d'un empiètement de l'autorité législative lorsqu'il y a certain nombre de nouveaux bills et que l'on fait des amendements aux bills existants. Nous avons étudié cette question. J'espère que les membres n'ont pas d'objection si je reprends le bill sur les eaux intérieures du Nord en ce qui a trait à l'empiètement qu'on y trouve comme celui que l'on trouve dans la Loi sur les pêcheries, les amendments proposés pour cette loi et le bill sur les eaux du Canada. Il faut, je crois, considérer les objectifs premiers des diverses mesures législatives. La Loi sur les pêcheries conjointement avec les amendements proposés restreint toujours son application aux eaux poissonneuses et l'on aborde donc le problème de la pollution et de la prévention de la pollution à partir d'une ressource unique. Je pourrais faire un commentaire bref à ce sujet. A cause de l'importance de la ressource, je suppose que l'on a reconnu par le passé qu'une mesure législative spéciale devrait traiter de la pollution qui pourrait mettre en danger la mise en valeur et l'usage de cette ressource.

Dans certains cas toutefois, l'on pourrait démontrer que les eaux ne sont pas fréquentées par des poissons qui pourraient avoir une valeur et dans ces cas, il semble que l'on devrait aborder d'une autre façon la prévention de la pollution et le problème de l'assainissement. De fait, c'est la raison pour laquelle, par exemple, en ce qui a trait au bill sur les eaux intérieures du Nord, nous n'avons pas permis que la loi sur les Pêcheries s'occupe seule de l'aspect pollution comme c'est le cas maintenant et comme ce le sera, nous l'espérons, après les modifications.

Mr. Lundrigan: Prétendez-vous qu'il n'y a pas au nord du 60° parallèle de poissons ayant une valeur commerciale?

Mr. Hunt: Non. Je veux dire que dans n'importe quelle région du Canada—je pense naturellement surtout à la région que je connais le mieux—it y a des eaux qui ne seront pas considérées comme poissonneuses dans le sens prévu par le bill sur les pêcheries. Certaines régions ne relèveront pas de la Loi sur les pêcheries lorsqu'elle aura été modifiée.

Mr. Lundrigan: J'aurais des objections à présenter au Ministre. On pourrait présenter un argument très logique à ce sujet.

Puis-je demander au sous-ministre si l'une des provinces a soulevé des questions en ce qui a trait au bill C-202. Je sais que l'Ontario en particulier et quatre autres provinces, je

[Text]

stand, four other provinces have challenged the constitutionality of Bill C-144 which is now before the committee? I realize the value of any move by government to prevent pollution, but Ontario has challenged the constitutionality of a similar piece of legislation as have four other provinces and this will render the Canada Water Act totally ineffective. Have any provinces raised the same issue in respect of Bill C-202?

UD

Mr. Beesley: Not to my knowledge. I think I should explain that essentially my function is to advise on matters of international law and not domestic or constitutional law. I do not know of any such challenges and would not expect them because we are dealing here with tidal waters and pollution.

Mr. Hunt: So far as we are aware there has been no challenge or comment in respect of the appropriateness of the bill by the provinces.

The Chairman: Perhaps I might ask a supplementary. Does this bill apply to any areas bordering on any provinces, because I see from the preamble that it is an act to prevent pollution of areas of the Arctic waters adjacent to the mainland and islands of the Canadian Arctic. It would not appear that any province would be involved.

Mr. Hunt: There is one, the northern portion of the province of Quebec.

Mr. Lundrigan: Also, Mr. Chairman, we understand that north of the 60th parallel of latitude includes the northern part of Newfoundland and areas which are recognized as Canadian, and the Fisheries Act covers Canada. Even if it is north of a province, it still covers the Canadian nation.

Mr. Beesley: Perhaps I might make an observation. I am speaking personally now. It seems to me that with the pending establishment of fisheries closing lines you would not get the same extent of marine areas under the Fisheries Act. I assume you are suggesting that would be the vehicle for taking some measure that would go this far. But a point you must bear in mind is...

Mr. Lundrigan: This has nothing to do with the Territorial Waters Act. This concerns pollution. I established that at the beginning.

[Interpretation]

[Interpretation]

crois, ont mis en doute la légitimité du bill C-144 qui est à l'étude au comité.

Je me rends compte de la valeur de toutes mesures prises par un gouvernement pour prévenir la pollution, mais l'Ontario a mis en question la légitimité d'une mesure législative semblable et quatre autres provinces ont fait de même. La loi sur les ressources en eaux du Canada perd ainsi toute son efficacité. Y a-t-il des provinces qui ont soulevé la même question en ce qui a trait au bill C-202?

M. Beesley: Pas que je sache. Je dois expliquer qu'essentiellement mes fonctions consistent à dispenser des conseils sur les questions se rattachant au droit international mais non sur les questions de droit intérieur ou constitutionnel. Je ne connais pas de remise en question de ce genre et je ne m'attends pas à ce qu'il y en ait parce que nous traitons ici des marées et de la pollution.

M. Hunt: Pour autant que nous sachions, les provinces n'ont pas mis en question le bill et il n'y a pas eu de commentaires au sujet de sa légitimité.

Le président: Je pose une question complémentaire. Ce bill s'applique-t-il à des régions touchant l'une des provinces, parce que je vois dans le préambule qu'il s'agit d'une loi pour prévenir la pollution des zones des eaux arctiques contiguës aux continents et aux îles de l'Arctique canadien. Il ne semble pas qu'aucune des provinces serait en cause.

M. Hunt: Il y en a une qui est en cause, en l'occurrence la partie septentrionale de la province de Québec.

M. Lundrigan: Aussi, monsieur le président, nous croyons comprendre que la zone située au nord du 60° parallèle comprend la partie septentrionale de Terre-Neuve et des régions qui sont reconnues comme étant canadiennes et la Loi sur les pêcheries touche le Canada. Même si les régions sont situées au nord d'une province, le bill concerne tout de même la nation canadienne.

M. Beesley: Je me permets de faire une observation. Je parle maintenant en mon nom personnel. Il me semble que lorsque les lignes de démarcations des pêches seront établies, il y aurait une modification des zones maritimes aux termes de la Loi sur les pêcheries. Je présume que d'après vous il s'agirait de l'instrument qui permettrait de prendre des mesures allant aussi loin. Vous devez toutefois vous souvenir...

M. Lundrigan: Cela n'a rien à voir avec la Loi sur les eaux territoriales. Il s'agit de la pollution. Je l'ai précisé au début.

[Texte]

Mr. Beesley: I understand you there. There is the 100 mile limit specified in this bill and I presume you are suggesting you could specify such a limit in another bill. It might be borne in mind that this bill protects against damage to the land and to various types of animals, sea fowl and so on and is not directed purely to preserving the natural habitat, of I believe, the free swimming fish and so on. This is a broader bill. In this case perhaps we are getting into an area of government policy and it is not for me to attempt to explain government policy. This, however, is an aspect which it occurs to me might be taken into account.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, perhaps I might place on the record the section in the Fisheries Act to which I believe Mr. Lundrigan was referring a moment ago when he suggested that the Fisheries Act would cover the requirement that is embodied in this bill without the necessity of going ahead with all this additional legislation. The clause to which he was referring is 33(1) which reads as follows:

No one shall throw overboard ballast, coal ashes, stones, or other prejudicial or deleterious substances in any river, harbour or roadstead, or in any water where fishing is carried on, or leave or deposit or cause to be thrown, left or deposited, upon the shore, beach or bank of any water or upon the beach between high and low water mark, remains or offal of fish, or of marine animals, or leave decayed or decaying fish in any net or other fishing apparatus; such remains or offal may be buried ashore, above high water mark.

The witnesses before the committee are quite conversant with the fine fish, the Arctic Char, caught in the north and since fishing operations carried on by our nationals—if we are to continue to call our Indian and Eskimo population nationals—would continue into our Arctic areas, therefore it is our contention that the fisheries bill which utilizes that one particular clause covers even in greater detail the protection we desire in the present bill because it literally spells out what cannot be done by way of polluting our waters in which fishing is carried on. That, as I have pointed out on another occasion, covers a large amount of water in Canada.

The Chairman: Did you have a further question, Mr. Lundrigan?

[Interprétation]

M. Beesley: Je vous comprends. Le bill précise qu'il y a une limite de 100 milles et je présume que d'après vous cette limite pourrait être précisée dans un autre bill. Il faut se souvenir que ce bill protège contre les dégâts la terre ferme, divers espèces animales, diverses espèces fauniques aquatiques et ainsi de suite. Il ne s'agit pas uniquement de préserver l'habitat naturel des poissons et ainsi de suite. Le bill a une plus grande envergure. Dans ce cas nous touchons peut-être au domaine de la politique gouvernementale et il ne m'appartient pas de l'expliquer. A mon avis, il faudrait toutefois en tenir compte.

M. Crouse: Monsieur le président, je pourrais peut-être mentionner l'article de la Loi sur les pêcheries auquel M. Lundrigan faisait allusion il y a un instant lorsqu'il a dit que la Loi sur les pêcheries répondrait aux exigences exposées dans ce bill sans qu'il faille ajouter cette mesure législative. Il faisait allusion à l'article 33 (1):

Il est interdit de jeter par-dessus bord du lest, des cendres de charbon, des pierres ou d'autres substances nuisibles ou déléteries dans une rivière, un port, une rade ou dans des eaux où se fait la pêche, ou de laisser ou déposer ou faire jeter, laisser ou déposer sur la rive, la grève ou le bord de quelque cours ou nappe d'eau, ou sur la grève entre les marques des hautes et des basses eaux, des restes ou issues de poissons ou d'animaux marins ou de laisser du poisson gâté ou en putréfaction dans un filet ou autre engin de pêche. Ces restes ou issues de poissons peuvent être enterrés sur la grève, au-delà de la marque des eaux à marée haute.

Les témoins connaissent bien cet excellent poisson qu'est l'omble de l'Arctique, que l'on prend dans le nord et puisque nos indigènes—si nous continuons à donner ce nom à nos Indiens et Esquimaux—continueraient de pêcher dans les zones arctiques, nous disons que le bill sur les pêches qui comporte cet article particulier couvre en plus grand détail la protection que prévoit le bill actuel parce qu'il expose en détail ce que l'on ne peut faire afin de prévenir la pollution des eaux où l'on pêche. Comme je l'ai fait remarquer à une autre occasion, cet article couvre une grande partie des étendues d'eaux canadiennes.

Le président: Aviez-vous une autre question, monsieur Lundrigan?

[Text]

Mr. Lundrian: I understand the difficulty the witnesses have in responding because what I have is a point of view and an argument. I am wondering, however, if we could have some answer from the witnesses about the several aspects of the bill in which I am interested. It must be recognized, more particularly by the deputy minister who is an administrative expert, that what we have here are five departments of government very actively engaged in the administration of the problem of pollution. This would seem to me to be contrary to every modern theory in respect of administration. Unitary control seems to be accepted in every school administration with which I am familiar. I once taught school. I would not want to teach in the area of pollution control because I am confused about it. This is a question of administrative control and constitutionality and the department which happens to have a clear responsibility is the department of Fisheries. I wonder whether the questions I have in mind might be raised with the minister in order that he could react in some detail during his appearance before the committee because he can rest assured that these questions will come up.

Mr. Beesley: When you say the minister, are you referring to the Minister of Fisheries?

Mr. Lundrian: The minister responsible for the legislation.

Mr. Hunt: Perhaps I might respond to that, in at least one respect. I hope I have a positive answer. First of all, I would suggest it is very difficult nowadays to think of pollution as one subject alone which could be dealt with as a single item. I believe we are really thinking about our total environment. I think we are thinking in terms of integrated resource management. On that basis, I submit it is almost impossible to exclude the interest in many fields from even the pollution aspect of the total environment no matter how the legislation may be put together, whether in one package, under one name, or as it is perhaps before us now in several pieces of legislation.

I hope you do not mind my referring back to the northern inland waters bill but it does indicate that we recognize the administrative problem and the dangers which could develop if each agency of government were to organize itself simply to deal with that portion of the problem that is its particular responsibility. Therefore, that earlier bill provides for the establishment of what we call water boards, and these boards are intended to be

[relevé des questions]

[Interpretation]

M. Lundrian: Je comprends que les témoins aient de la difficulté à répondre parce que je donne une opinion personnelle. Je me demande toutefois si nous pourrions obtenir des témoins une réponse au sujet des divers aspects de ce bill qui m'intéresse. Nous devons reconnaître, et ce plus particulièrement le sous-ministre qui est un expert en administration, que nous avons ici cinq ministères du gouvernement qui participent très activement à l'administration du problème de la pollution. Il me semble que cela va à l'encontre de toutes théories modernes concernant l'administration. Toutes les écoles d'administration que je connais semblent accepter l'idée du contrôle unitaire. J'ai déjà enseigné. Je ne voudrais pas enseigner dans le domaine de la lutte contre la pollution parce que mes idées ne sont pas claires. C'est une question de contrôle administratif et de légitimité. Le ministère qui a des fonctions précises dans ce domaine est le ministère des Pêches. Je me demande si les questions auxquelles je pense pourraient être soulevées avec le Ministre afin qu'il puisse donner certains détails lorsqu'il comparaîtra au comité, parce qu'il peut être assuré que ces questions surgiront.

M. Beesley: Lorsque vous parlez du Ministre, faites-vous allusion au ministre des Pêches?

M. Lundrian: Le ministre qui s'occupe de la mesure législative.

M. Hunt: Je pourrais peut-être répondre en partie à votre question. J'espère que ma réponse est positive. D'abord, je dirais qu'il est difficile de traiter de la pollution comme d'un seul sujet. A mon avis, nous pensons au milieu global. Je crois que nous pensons en terme d'administration intégrée des ressources. Pour cette raison, je dirais qu'il est presque impossible d'exclure les autres domaines intéressés de l'aspect pollution du milieu global, peu importe la façon dont la loi sera rédigée, qu'il y ait une seule loi ou qu'il y en ait plusieurs.

J'espère que vous n'aurez pas d'objection à ce que je me reporte au bill sur les eaux intérieures du Nord qui indique que nous devons reconnaître le problème administratif et les problèmes qui pourraient surgir si chaque agence du gouvernement devait s'organiser individuellement pour traiter de l'aspect du problème qui est de son ressort particulier. Donc, ce bill moins récent prévoit l'établissement de ce que l'on appelle des commissions

[Texte]

made up of representatives from the various departments and agencies of government, including representatives of the territorial governments that have various statutory responsibilities with respect to the management of water, the maintenance of its quality and the prevention of pollution.

Our administrative thinking in connection with this particular bill is that those aspects of this bill that can be dealt with through those boards that are being created would be administered through them. We have another act, for example in the water field, which has no direct bearing on pollution as such, and that is the Dominion Water Power Act. That is another piece of legislation that could be administered separately. But again our intent is that once these boards are established, the act should be administered through them. So, I should like to underline that from an administrative point of view at least we are aware of the problems that could be posed and of the dangers of duplication and are doing our best to ensure that an administrative organization is developed that will resolve many of these problems.

In conclusion, perhaps I might indicate that there are other agencies and departments of government with statutory authority with respect to water quality. One that quickly comes to mind is the Department of National Health and Welfare. We feel that we will in fact be advancing rather than retreating because there are so many pieces of legislation already in effect that to do what is suggested, that is put it all into one omnibus bill, we would have to go back on many pieces of legislation with very wide application to overcome the problem. I would suggest, therefore, that the best way to overcome it is to recognize it and deal with it administratively.

Mr. Crouse: I should like to comment on what was said. Obviously, the witnesses before us have not read thoroughly the Fisheries Act. It is quite an inclusive act. The witness spoke of control and protection of our environment. I would point out that in the Fisheries Act section 26 reads:

No one shall hunt or kill fish or marine animals of any kind, other than porpoises, whales, walruses, sea lions and hair seals...

And it goes on saying how those should not be killed. Section 30 reads that the eggs or

[Interprétation]

[Texte]

des eaux qui doivent être composées de représentants des divers ministères et des diverses agences du gouvernement, y compris des représentants des gouvernements territoriaux qui ont diverses responsabilités se rattachant à l'administration des eaux, la conservation de sa qualité et la prévention de la pollution.

En ce qui concerne l'administration se rattachant à ce bill particulier, nous sommes d'avis que les aspects du bill dont ces commissions peuvent traiter seraient administrés par elles. Il y a une autre loi, dans le domaine de l'eau, qui ne touche pas directement la pollution comme telle. Il s'agit de la loi sur les forces hydrauliques du Canada. C'est une autre mesure législative qui pourrait être administrée séparément. Toutefois, nous nous disons encore que lorsque ces commissions seront établies, la loi devrait être appliquée par leur entremise. Je voudrais donc préciser que du point de vue administratif du moins, nous sommes conscients des problèmes qui pourraient se poser et des dangers que présenterait le double emploi. Nous faisons l'impossible pour nous assurer qu'un organisme administratif sera mis au point pour résoudre une grande partie de ces problèmes.

En guise de conclusion, je pourrais peut-être dire qu'il y a d'autres agences et d'autres ministères du gouvernement qui détiennent une autorité aux termes de la loi en ce qui a trait à la qualité de l'eau. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social me vient à l'esprit. A notre avis, nous ferons du progrès parce qu'il y a un tel nombre de mesures législatives qui sont déjà en vigueur, que si nous faisions ce qui est proposé, c'est-à-dire, tout incorporer dans un bill omnibus, il nous faudrait reprendre un grand nombre de mesures législatives aux applications très nombreuses pour surmonter le problème. Je dirais donc que la meilleure façon de résoudre le problème serait de le reconnaître et de le traiter du point de vue administratif.

Mr. Crouse: J'aimerais faire un commentaire sur ce qui a été dit. Évidemment, les témoins n'ont pas bien lu la Loi sur les pêcheries. Cette loi a des aspects multiples. Le témoin a parlé du contrôle et de la protection de notre milieu. Je veux faire remarquer que l'article 26 de la loi sur les pêcheries est le suivant:

Il est interdit de tuer du poisson, ou de chasser des animaux marins d'une espèce qui n'est pas le marsouin, la baleine, le morse, le lion-marin et le phoque à poil...

On poursuit en énumérant les façons dont il est interdit de supprimer ces espèces. L'article

[Text]

fry of fish on the spawning grounds shall not at any time be destroyed. When you talk about destroying the eggs of fish in the spawning grounds you are speaking about the ecology of our environment, you are speaking about the preservation of our future resources. With very few additions these attempts by the government to provide further pollution control could have been more readily embodied in the Fisheries Act than is now possible under this piece of legislation. This bill speaks about protection officers and if you pollute the seas in the Arctic you must immediately, or within two years, report to a protection officer.

Under the Fisheries Act all the protection officers are set up on every body of water throughout all of Canada. We have a government which talks of saving money and of conserving our finances as well as our resources. But here, I submit, is a proliferation of power, a number of boards and, as Mr. Lundrigan pointed out, some five bills before us. While I agree with the idea of the legislation, we take exception to the manner in which the government is proceeding. It is our contention that they are bifurcating the power of the various departments to such an extent that we will not know who is in control of our pollution.

Mr. St. Pierre: On a point of order, Mr. Chairman. I understand these witnesses are not here to discuss government policy; they are employees of the government to answer questions. If Mr. Crouse wants to bring this point up when the minister is here, it would be quite proper.

The Chairman: I think, gentlemen, that Mr. Crouse sought to make a point of objection. We noted his objection to the legislation and he has made his point.

Mr. Crouse: No, Mr. Chairman, I did not object to the legislation. I agree with the intent of the legislation. What I objected to was the division of powers, which is now evident to all the members of the committee, and the manner in which the government's powers will be divided, something which should concern all members in that it may not be possible to effectively control pollution. I would like that to be correct on the record.

The Chairman: Gentlemen, since the question of the Fisheries Act has been raised here this afternoon I wonder whether we could get unanimous agreement to adding as an appendix to the minutes of this meeting a portion of an article by Mr. S. V. Ozere, assistant

[Interpretation]

[Interpretation]

30 interdit de détruire les œufs ou le frai du poisson dans les frayères. Lorsqu'on parle de destruction des œufs du poisson dans les frayères, l'on parle d'écologie, de préservation de nos ressources futures. Il aurait été plus facile de lutter contre la pollution en ajoutant quelques éléments à la Loi sur les pêches que ce n'est possible maintenant aux termes de cette mesure législative. Le bill mentionne les agents de protection. Si l'on pollue les mers de l'Arctique, il faut faire immédiatement, ou dans les deux années subséquentes, un rapport à un agent de protection. Aux termes de la Loi sur les pêches, des agents de protection parcourront chacune des étendues d'eau dans tout le Canada. Notre gouvernement parle d'épargne et de conservation des finances et des ressources. Je dirais que nous avons ici une prolifération du pouvoir, un bon nombre de commissions, et comme l'a fait remarquer M. Lundrigan, nous étudions à peu près cinq lois. Bien que je sois d'accord avec l'idée fondamentale de la mesure, je fais exception de la façon dont le gouvernement procède. A notre avis, on bifurque le pouvoir des divers ministères dans une mesure telle que nous ne saurons plus qui lutte contre la pollution.

M. St. Pierre: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je ne crois pas que les témoins soient ici pour discuter de politique gouvernementale; il y a des employés du gouvernement qui peuvent répondre à ces questions. Il serait préférable que M. Crouse soulève cette question lorsque le Ministre sera présent.

Le président: Messieurs, je crois que M. Crouse voulait soulever une objection. Nous avons pris note de son objection et nous avons compris où il voulait en venir.

M. Crouse: Monsieur le président, je ne me suis pas opposé à la mesure législative. Je suis d'accord avec le principe de cette mesure. Je m'oppose toutefois à la répartition des pouvoirs, phénomène maintenant évident pour tous les membres du comité et à la façon dont les pouvoirs du gouvernement seront répartis. Cette question devrait préoccuper tous les membres en ce qu'il n'est peut-être pas possible de lutter de façon efficace contre la pollution. Je veux que l'on me comprenne bien.

Le président: Messieurs, puisque l'on a soulevé la question de la Loi sur les pêches ici cet après-midi, je me demande si nous pourrions nous entendre à l'unanimité afin d'ajouter en annexe au procès-verbal de la réunion une partie d'un article de M. S. V. Ozere,

[Texte]

deputy minister of the Department of Fisheries in Ottawa, in which he deals, among other things, with the legislative jurisdiction respecting fisheries. There is approximately one page of this article that could be appended.

Mr. Crouse: I think it would be very helpful. It is agreed so far as we are concerned.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Lundrigan, have you further questions? Mr. Barnett indicated he had some.

Mr. Lundrigan: I thank the committee for the extensive time I was given, and I pass.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I was going to examine some of the provisions of the legislation in the light of some of the questions raised by Mr. Lundrigan. While I can agree with parts of his argument. I wonder whether there might be some examination made or whether the legislation is completely clear on what is meant by the waters which would come under the jurisdiction of the legislation. Clause 3 makes some reference to it. There is nothing in the interpretation clause, clause 2, no definition of water or waters is set out. But it does say that the act applies except where otherwise provided to the waters referred to as the "Arctic waters" adjacent to the mainland and islands of the Canadian Arctic within the specified geographical limits that are set out.

Then, clause 4, which has to do with the deposit of waste, refers to prohibiting, except as authorized by regulations, deposit of waste of any type in the Arctic waters or in any place on the mainland or islands of the Canadian Arctic under any conditions where such waste or any other waste that results from the deposit of such waste may enter the Arctic waters. It does raise some question in my mind as to whether in any way and to what extent the provisions of the act provide jurisdiction over internal waters, that is any lakes or streams that might exist in the islands of the Arctic or on the mainland of the Arctic parts of Canada. It has been my understanding that it is certainly not intended to apply to any but the waters of the seas surrounding the Arctic coasts and the islands. I wonder if perhaps I could have a clarifying comment on this point now, or whether there is any real question here, or whether the matter could be looked at?

[Interprétation]

[Interprétation]

Sous-ministre adjoint du ministère des Pêches à Ottawa. Dans cet article, il traite entr'autres de la juridiction législative en ce qui concerne les pêches. Environ une page de cet article pourrait être ajoutée en annexe.

Mr. Crouse: A mon avis, ce serait très utile. Nous sommes d'accord.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Lundrigan, avez-vous d'autres questions? M. Barnett a dit qu'il avait quelques questions à poser.

Mr. Lundrigan: Je remercie le comité de m'avoir accordé une aussi longue période de questions. Je cède la parole.

M. Barnett: Monsieur le président, j'allais étudier certaines mesures de la loi à la lumière de certaines questions soulevées par M. Lundrigan. Bien que je sois d'accord avec lui en partie, je me demande si il y aurait lieu de faire une étude ou si la loi est très claire en ce qui a trait aux étendues d'eau qui relèveraient de cette mesure législative. L'article 3 y fait quelques allusions. Il n'y a rien dans l'article d'interprétation, l'article 2 qui définit l'eau ou les eaux. On mentionne toutefois que sauf indication contraire, la loi s'applique aux eaux arctiques contiguës aux continents et aux îles de l'Arctique canadien dans les limites géographiques qui sont précisées.

Ensuite, l'article 4 qui traite du dépôt de déchets interdit sauf dans la mesure où l'autorisent les règlements, le dépôt de déchets d'aucune sorte dans les eaux arctiques ou en aucun endroit sur le continent ou les îles de l'Arctique canadien dans des conditions telles que ces déchets ou tout autre déchet résultant du dépôt puissent atteindre les eaux arctiques. Je me demande donc de quelle façon et dans quelle mesure les dispositions de la loi assurent la juridiction sur les eaux intérieures c'est-à-dire les lacs ou les cours d'eau qui pourraient exister dans les îles de l'Arctique ou sur le continent des secteurs arctiques du Canada. J'ai cru comprendre que le bill ne devait certainement pas s'appliquer à aucune des mers entourant les côtes et les îles de l'Arctique. Je me demande si je pourrais obtenir des précisions à ce sujet, ou si l'on pourrait étudier la question?

[Text]

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I do not think there is any doubt, at least from our point of view, that this bill would not apply to inland waters, that is fresh waters that are really on the surface of the ground above sea level. From the Yukon and Northwest Territories point of view, pollution prevention for those particular inland fresh waters is dealt with under the Northern Inland Waters bill with which this committee recently dealt. There was a question raised with respect to internal waters. Now, internal waters, generally are conceived of...

Mr. Barnett: Did I say internal waters? I meant inland waters. Mr. Beesley was giving us some definition in the committee.

Mr. Hunt: You mean waters as it were on the land surface, rivers, lakes and streams?

Mr. Barnett: Yes.

Mr. Hunt: This bill would not apply to those. I did mention earlier that it would extend, however, to activities, primarily industrial activities that might develop along the coast that could place waste directly in the Arctic waters, or in the sea waters, if you wish.

Mr. Barnett: That is the point. The bill does not say the sea waters. It refers to Arctic waters and waters adjacent to the coast, which I presume can be defined as sea waters.

Mr. Hunt: I think where the difficulty might come in is in such a place as the Mackenzie delta where there is a cut off point between the river water and the sea water. Since we would have them covered either way I do not think there is any real difficulty in application because, as I have indicated, the administration of the on-shore activities that might place waste in the off-shore waters would come under these proposed water boards, so that they would be administering that part of this statute and the Northern Inland Waters bill also, and the two together would deal with this situation.

Mr. Barnett: It is an interesting point that we might or might not want to pursue.

Mr. Beesley: I would only add one thing. In international law the concept of adjacency does mean always sea water adjacent to the coast.

[pointing to text]

[Interpretation]

[start]

M. Hunt: Monsieur le président, je ne crois pas qu'il y ait de doute du moins à notre avis que ce bill ne s'appliquerait pas aux eaux intérieures, c'est-à-dire aux eaux douces qui se trouvent en réalité à la surface du sol, au-dessus du niveau de la mer. Du point de vue du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, la prévention de la pollution pour ces étendues d'eaux douces intérieures relève du bill sur les eaux intérieures du Nord que le comité a étudié récemment. Une question a été soulevée en ce qui a trait aux eaux intérieures. En général, on parle d'eaux intérieures comme...

M. Barnett: Ai-je dit eaux intérieures? Je voulais dire les eaux qui se trouvent à l'intérieur des terres. M. Beesley nous a donné une définition au comité.

M. Hunt: Vous parlez d'étendues d'eau se trouvant à la surface, de rivières, de lacs et de ruisseaux?

M. Barnett: Oui.

M. Hunt: Le bill ne s'applique pas à ces cours d'eau. J'ai mentionné plutôt qu'il s'appliquerait toutefois à des activités, surtout des activités industrielles le long de la côte qui déposeraient des déchets directement dans les eaux arctiques ou dans les mers, si vous voulez.

M. Barnett: Voilà où je veux en venir. Le bill ne parle pas des mers. Il parle des eaux arctiques et des eaux contiguës à la côte que l'on pourrait je crois définir comme des mers.

M. Hunt: A mon avis, il pourrait peut-être se présenter un problème dans un lieu comme dans le Delta du Mackenzie où il existe un point de séparation entre l'eau de la rivière et l'eau de mer. Comme nous traiterions des deux eaux de toute façon, je ne crois pas qu'il y ait de problème d'application réel ici parce que, comme je l'ai indiqué, l'administration des activités sur le rivage qui pourraient déposer des déchets dans les eaux se trouvant au large relèverait de ces commissions des eaux qui ont été proposées. Elles appliqueraient donc cette partie de la loi et le bill sur les eaux intérieures du Nord. Donc, il y aurait collaboration dans ce domaine.

M. Barnett: C'est une question intéressante que nous voudrons peut-être poursuivre.

M. Beesley: J'ajouterais une chose. Dans le droit international, le concept de contiguïté signifie toujours les mers contiguës à la côte.

[Texte]

Mr. Barnett: This is what I was wondering, whether this was a recognized expression that applies only to the waters of the sea.

Mr. Beesley: Yes, it is explicit in that sense, and it is a term which is also used in literature, but I would not want to be taken as giving this definitively. There may be a drafting problem here that we may not be aware of, but we could raise it and look into it.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, we have a chart in front of us which depicts the Arctic islands and the northern coast of Canada. On that chart there is a line drawn which does not ordinarily appear on charts or maps of the Arctic areas that we have been used to seeing. On second reading debate I raised the question as to whether we might be provided with some maps or charts which would help us understand actually what we are talking about. I would like to ask whether or not that line is designed to indicate the 100 miles from the coasts of Canada referred to in the bill, and whether or not this is an official document which will in fact represent our position if and when this bill becomes law, or is this merely something that has been provided for us generally for illustrative purposes?

Mr. Hunt: I think, Mr. Chairman, that this is a map which has been placed before the committee for illustrative purposes. Perhaps Mr. Stead can elaborate, but my understanding is that the determination of a point, of any point 100 miles from land would be made on a point-to-point basis, not on the basis of trying to draw a line on the map and seeing whether it intersects with another line or not. I think you can determine when you are 100 miles from the nearest point on the Canadian land.

Mr. Stead: Yes, Mr. Chairman, I would think that if an incident occurred and if you wanted to determine whether a ship was within a 100 mile limit what you would do would be to take a pair of dividers, and put one end on the position where the ship is, and sweep them around and see whether the other point crossed onto the land. In other words, you would not define it out from the land in practice. In any event, one must remember that this legislation is enabling and provides for zones within the 100 mile limit. Therefore, when the zones are defined by geographical limits they must be within the area laid down by this bill. It does not follow, at least at once or immediately, that you would have the whole area covered with zones in which you would exercise some of these controls.

[Interprétation]

[Interprétation]

M. Barnett: Je me demandais justement s'il s'agissait d'une expression reconnue qui ne s'appliquait qu'aux eaux de la mer.

M. Beesley: Oui. L'expression est claire, on s'en sert aussi en littérature mais je ne voudrais pas être catégorique. Il y a peut-être un problème de rédaction dont nous ne sommes pas conscients, mais nous pourrions le soulever et l'étudier.

M. Barnett: Monsieur le président, nous avons devant nous un tableau des îles de l'Arctique et de la côte septentrionale du Canada. On trouve sur ce tableau une ligne qui ne paraît pas ordinairement sur les tableaux ou les cartes des régions arctiques que nous sommes habitués de voir. Lors des délibérations de la seconde lecture, j'avais demandé que l'on nous fournisse des cartes ou des tableaux qui pourraient nous aider à mieux comprendre ce dont nous parlons. J'aimerais demander si cette ligne indique les 100 milles à partir des côtes canadiennes, auxquelles on fait allusion dans le bill et s'il s'agit d'un document officiel qui représentera notre position lorsque le bill aura force de loi, ou s'il s'agit simplement d'un tableau qui nous a été fourni à titre d'illustration?

M. Hunt: Monsieur le président, je pense que cette carte a été placée devant le comité à des fins d'illustration. M. Stead peut peut-être donner des détails, mais à mon avis on indiquerait la distance de 100 milles à partir de la terre ferme au moyen de points, et non au moyen d'une ligne dessinée sur une carte. Je crois qu'il est facile de déterminer si l'on se trouve à 100 milles du point le plus proche de la terre canadienne.

M. Stead: Oui, monsieur le président, s'il se produit un incident et que l'on veut déterminer si un navire se trouve dans une limite de 100 milles, on prend tout simplement un compas, on en met un bout à l'endroit où le navire se trouve et on le tourne afin de voir si l'autre point touche à la terre. Autrement dit, on ne définit pas la distance à partir de la terre ferme. En tout cas, il faut se souvenir que cette loi habile et prévoit des zones à l'intérieur de la limite de 100 milles. Donc, lorsque les zones sont définies au moyen de limite géographique, elles doivent se trouver dans les limites de la région précisée par ce bill. Il n'en résulte pas, du moins pas immédiatement, que toute la région serait couverte de zones dans lesquelles vous exerceriez certains de ces contrôles.

[Text]

Mr. Barnett: One reason I ask this question is that in other committees, and in particular in the committee which is dealing with the proposed amendment to the Territorial Sea and Fishing Zones Act, which has been referred to as a companion piece of legislation, we have entered into discussion of this whole question of drawing the boundaries of our territorial seas, and the question of the establishment of baselines, the question as to whether or not...

Mr. Beesley: Do you want to comment on that, perhaps?

Mr. Barnett: Yes.

Mr. Beesley: There are recognized methods of striking off arcs in order to determine a line such as this. The marine cartographers have no difficulty in establishing a line of this sort, but it is worth bearing in mind firstly, as Mr. Stead has pointed out, that this is not necessarily going to be the area of the pollution zone. It is the area within which pollution zones could be established, and this will be extended out to a 100 mile distance. It can be taken as read that when a pollution zone is established the precise limits of the pollution zone will be delineated.

I can only say to you that it is not a difficult technical problem to measure off where two pieces of land are opposite, for example, where the arcs intersect, and where the 100 mile lines join. I do not know if this applies out as far as 100 miles but I am also told that there are various forms of mechanical gear, mechanical equipment now in existence whereby it is not difficult for a ship to know when it enters a particular zone such as that. I do not know if that was the real thrust of your question.

Mr. Barnett: I was interested in this because on first reading the bill I took a map and made a rough attempt to draw what might be the line. What I came up with was very close to what appears on the chart that we have displayed before us here. The question that was in my mind would apply with particular reference to areas near the entrance to some of the wider straits, take for example the entrance to McLure Strait where if one were to be drawing a line very close to 100 miles, whether that would be different depending on whether or not we had established a base line. Perhaps Mr. Beesley could expand a little on what international cartography has established in this area, because this might be useful in understanding what might be proposed under the legislation.

[Interpretation]

M. Barnett: J'ai posé cette question lors d'autres séances de comités, en particulier au comité qui traite des amendements proposés à la Loi sur la mer territoriale et les zones de pêche à laquelle on a fait allusion comme à une mesure législative connexe. Nous avons discuté de cette question des frontières de nos mers territoriales et de la question de l'établissement des lignes de base, à savoir si... ni

M. Beesley: Voulez-vous faire un commentaire à ce sujet?

M. Barnett: Oui.

M. Beesley: Il existe des méthodes reconnues de dessiner les arcs afin de déterminer les lignes de ce genre. Les cartographes maritimes n'ont pas de difficulté à établir ces lignes mais il faut se souvenir, comme M. Stead l'a fait remarquer, qu'il ne s'agira pas nécessairement de la région de la zone de pollution. C'est la région au sein de laquelle les zones de pollution pourraient être établies et elles se prolongeront jusqu'à une distance de 100 milles. L'on peut prendre pour acquis que lorsque la zone de pollution est établie, les limites précises de cette zone seront délimitées.

Je puis seulement vous dire qu'il n'est pas difficile de mesurer lorsque deux parcelles de terre sont opposées, par exemple à l'endroit où les arcs se croisent et où les lignes de 100 milles se joignent. Je ne sais pas si cela s'applique jusqu'aux 100 milles mais on me dit aussi qu'il y a maintenant divers appareils qui permettent à un bateau de savoir lorsqu'il pénètre dans une zone de ce genre. Je ne sais pas si je réponds à votre question.

M. Barnett: Cette question m'intéressait parce qu'à la première lecture du bill, j'ai pris une carte et j'ai tenté de dessiner ce qui pourrait être la ligne. Ma ligne ressemblait beaucoup à celle qui paraît sur le tableau que nous avons devant nous. Ma question touche particulièrement les régions se trouvant près de l'entrée de certains des détroits plus larges, par exemple, l'embouchure du détroit McLure. Dans ces cas, si l'on dessinait une ligne très près des 100 milles, est-ce qu'il y aurait une différence selon que l'on a ou non établi une ligne de base?

M. Beesley pourrait peut-être donner un peu plus de détails sur ce que la cartographie internationale a fait dans ce domaine. Cela pourrait être utile pour mieux comprendre ce que propose la mesure législative.

[Texte]

Mr. Beesley: Mr. Chairman, I do not pretend to be an expert but I have worked with cartographers on this question. What they do is to strike off arcs, and it is a question of where the arcs intersect. This is the way one measures a line of equidistance, or in some cases the median line. It is somewhat along the lines Mr. Stead suggested. It is like using a pair of calipers; you draw a line and then a series of arcs. Since the legislation refers to the coastline and not to some other line, it is the striking off of arcs method which is being used.

Mr. Barnett: So that the net result would be to create a relatively straight line, but not one that is exactly straight?

Mr. Beesley: That is right. You must bear in mind that it might be a straight line that is drawn within 100 miles from the shore, if that were thought to be the most efficacious way to proceed.

Mr. Barnett: This leads me to the question of the shipping safety control zones which are mentioned in the act. There is no explanation in the act itself of what a shipping safety control zone is or might be. I realize, of course, that such zones have not at this point been established, the legislation not being in effect; but could we have an explanation of what sort of thing a shipping safety control zone will be? What is envisaged? Is there an obvious example of where a shipping safety control zone would be established, to give us some idea of what the government has in mind in this regard?

Mr. Stead: Mr. Chairman, if I might respond to that question, I think the intent here is in two sections. That is to say, the 100 mile rule, which is 100 miles at a point out from the nearest Canadian land, sets the parliamentary limits on the government's authority to establish zones, which do not need to go that far unless there is a reason for it.

Secondly, presumably once the zone is established, if there is an area where traffic is going to build up or where traffic is anticipated and you want to apply the regulations, for which there is power elsewhere in the act, you establish a zone, and certain regulations made pursuant to the powers contained in the act would apply to that zone.

I think we want to avoid a situation where all of the regulations have to be the same. I can give you one example, Hudson Strait, north of sixty, has a different climatic regime than areas further north. It also has a signifi-

[Interprétation]

[Interprétation]

M. Beesley: Monsieur le président, je ne prétends pas être un spécialiste en la matière mais j'ai travaillé avec des cartographes sur cette question. Voici ce qu'ils font. Ils dessinent des arcs et il s'agit de savoir où les arcs se croisent. C'est ainsi que l'on mesure une ligne d'équidistance ou dans certains cas, la ligne médiane. C'est un peu ce dont nous parlait M. Stead. C'est le principe du compas de calibre: on dessine une ligne puis une série d'arcs. Comme la mesure législative fait allusion au littoral et non à une autre ligne, on se sert de la méthode des arcs.

M. Barnett: Il en résulte une ligne relativement droite, mais non pas exactement droite n'est-ce pas?

M. Beesley: C'est exact. Il faut se souvenir qu'une ligne droite pourrait être dessinée à 100 milles du rivage, si l'on croyait que c'était la meilleure façon de procéder.

M. Barnett: Ceci m'amène à la question des zones de contrôle de la sécurité de la navigation qui sont mentionnées dans la loi. Rien dans la loi n'indique en quoi consiste une zone de contrôle de la sécurité de la navigation. Je sais que ces zones n'ont pas encore été établies puisque la loi n'est pas en vigueur; pourrait-on toutefois nous expliquer ce en quoi consistera la zone de contrôle de la sécurité de la navigation? Que prévoit-on? Par exemple, où établirait-on une zone de ce genre, afin que nous ayons une idée de ce que prévoit le gouvernement à cet égard?

M. Stead: Monsieur le président, je pourrais répondre à cette question. Je crois que le but est indiqué dans deux articles. C'est-à-dire, le règlement des 100 milles qui se trouve à partir du point le plus proche du sol canadien, établit les restrictions parlementaires imposées à l'autorité du gouvernement pour l'établissement des zones qui ne sont pas nécessairement aussi éloignées à moins que cela soit justifié.

En deuxième lieu, on présume que lorsque la zone est établie et que l'on prévoit que la circulation sera intense dans une région particulière et que l'on veuille appliquer le règlement, ce qui est prévu ailleurs dans la loi, l'on établit une zone et certains règlements conformes aux pouvoirs contenus dans la loi s'appliqueraient à cette zone. Je pense que nous voulons éviter la situation où tous les règlements doivent être les mêmes. Je puis vous donner un exemple. Le détroit d'Hudson au nord du 60° jouit d'un climat différent de celui qui existe plus loin au nord. Il y circule

[Text]

cant traffic in ships not strengthened for ice going into Churchill. You would not necessarily want to throttle that traffic by regulations of the type which might be appropriate further north. The idea of the zones allows us to be flexible, depending on circumstances, the traffic and the hazards. Does that answer your question?

Mr. Barnett: You have taken Hudson Strait as an example, and perhaps it is a good one because it is one the use of which we have established. Would it be likely under this act that Hudson Strait—that is, the area that we understand as Hudson Strait—would be a shipping safety control zone? Is that the kind of area that is envisaged?

Mr. Stead: I would think shipping destined for Foxe Basin—we have shipping going up there every year in our ordinary sea supply—would need to be subject to some stiffer regime than ships going through Hudson Strait on the way to Churchill.

I would also think you would want different rules at different times of the year. If ships insist on going through the Hudson Strait in the dead of winter, you would want them to be subject to more stringent regulations as to structure and strength than ships that go into Churchill in the summer.

Therefore, we envisaged in preparing this that we would set the zones up in such a way that one coherent set of rules would apply, even with seasonal variations, within a given zone. You might have a zone in Hudson Strait, another in Foxe Basin with different rules, and perhaps different rules at different times of the year. It was a device to avoid the problem of trying to apply standard regulations in a non-standard situation.

Mr. Barnett: So that, generally speaking, there would be a separate zone for each area. Perhaps because of different conditions or geographic distance you might have separate zones, say, in the eastern Arctic from the western Arctic, where for all practical purposes the regulations would be the same because conditions of navigation are roughly the same?

Mr. Stead: I would think that you would have different rules in the west and the east because conditions of ice get tougher as you go west. As I say, you would not want to throttle resource development in the eastern

[Interpretation]

un nombre assez important de navires qui ne sont pas renforcés pour naviguer dans les glaces lorsqu'ils pénètrent à Churchill. Vous ne voudriez pas nécessairement ralentir cette circulation au moyen de règlements qui pourraient convenir plus loin au nord. L'idée des zones nous permet d'être souple selon les circonstances, la circulation et les dangers. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Barnett: Vous prenez comme exemple le détroit d'Hudson. C'est peut-être un bon exemple parce que nous y avons établi l'usage. Serait-il possible aux termes de cette loi que le détroit d'Hudson—c'est-à-dire, la région que nous appelons détroit d'Hudson—devienne une zone de contrôle de la sécurité de la navigation? Est-ce le genre de région que l'on prévoit établir?

M. Stead: A mon avis, les navires qui se rendent à Foxe Basin—chaque année des navires se rendent à cet endroit pour le ravitaillement ordinaire—devraient faire l'objet de règlements plus sévères que ceux qui passent dans le détroit d'Hudson en se rendant à Churchill.

Je dirais aussi qu'il faudrait que les règlements diffèrent selon les temps de l'année. Si l'on insiste pour passer dans le détroit d'Hudson au cœur de l'hiver, il faudrait que ces navires fassent l'objet de règlements plus sévères quant à la structure et à la solidité que les navires qui se rendent à Churchill pendant l'été.

En préparant ceci, nous avons pensé établir les zones de façon à ce qu'une série cohérente de règlements puissent s'appliquer pendant toutes les saisons dans une zone donnée. Vous pourriez avoir une zone dans le détroit d'Hudson, une autre à Foxe Basin avec des règlements différents et peut-être des règlements qui différeraient selon le temps de l'année. Il s'agissait d'éviter le problème de l'application de règlements uniformes dans une situation qui n'est pas uniforme.

M. Barnett: Donc, en général il y aurait une zone distincte pour chaque région. A cause peut-être des diverses conditions de distances géographiques, pourriez-vous avoir une zone distincte, disons dans l'Arctique de l'est et dans l'Arctique de l'ouest ou à toutes fins pratiques les règlements seraient les mêmes parce que les conditions de navigation sont à peu près les mêmes?

M. Stead: Je crois que les règlements différaient dans l'ouest et dans l'est parce que les glaces deviennent plus difficiles vers l'ouest. Comme je l'ai dit, vous ne voudriez pas ralentir la mise en valeur des ressources

[Texte]

half of the Arctic because of the application of rules that were only appropriate to the more severe conditions in the west. You would want to have cut-off points. You would say that one particular set of rules apply to the eastern half and another to the western half. You would have different rules for the summer and winter in the east, and perhaps the same differences in the western half, but more severe in both cases.

Mr. Barnett: Is this really an extension of the kind of principle that we have with regard to our present regulations under the Canada Shipping Act for different classes of traffic and different kinds of voyage?

Mr. Stead: Yes, to some extent it is an extension of that idea. Since we were talking, or at least I was, about structural strength, perhaps the most appropriate analogy is in the Lloyds rules. They have standard rules for open water merchant ships. Then, when ships want to go into the ice, in order to be insured—this is not a question of governmental regulation—they are required to adhere to higher strength standards. There is ice-class 1, 2 and 3. There is an even higher class for Canadian conditions. Incidentally, I and my department initiated that with Lloyds some years ago as a building target for which this kind of legislation was contemplated.

There are already, I guess, four or five levels of strength standards for ships navigating in different conditions of ice; that is in the Lloyds system. There is no reason why a similar pattern could not be adopted by the government within these zones. As you say, we already have voyage limitations in our open water regulations under the Canada Shipping Act, and the same principle could be applied in this case.

The Chairman: There was a question asked earlier, either by Mr. Lundrigan or by Mr. Nesbitt, and Mr. Beesley is prepared to answer it now. Then I think we should adjourn because it is almost six o'clock.

Mr. Barnett: I did not realize it was as late as it was. This must have been an interesting session.

The Chairman: Have you much left in the way of questioning, Mr. Barnett?

Mr. Barnett: I have one more question that I should like to ask, if I might, while Mr.

[Interprétation]

dans la moitié orientale de l'Arctique à cause de l'application de règlements ne convenant qu'aux conditions plus rigoureuses de l'est. Il faudrait établir des distinctions. Vous diriez qu'une série particulière de règlements s'appliquent aux secteurs de l'est et une autre aux secteurs de l'ouest. Dans l'est, il y aurait des règlements différents pour l'été et pour l'hiver et les mêmes différences existeraient peut-être dans l'ouest mais ils seraient plus sévères dans les deux cas.

M. Barnett: S'agit-il en réalité d'une extension du genre de principes que nous retrouvons dans nos règlements actuels aux termes de la Loi sur la marine marchande du Canada pour les différentes catégories de circulation et les différents genres de voyages?

M. Stead: Oui, dans une certaine mesure il s'agit de la même idée. Puisque nous parlions, de la solidité de la structure, nous retrouvons peut-être l'analogie la plus appropriée dans les règlements Lloyds. Ils ont des normes pour les navires marchands en eaux libres. Lorsque les navires veulent pénétrer dans les glaces, afin d'être assurés—it ne s'agit pas de règlements du gouvernement—ils doivent adhérer à des normes plus élevées. Il existe trois catégories, et même une autre pour les eaux canadiennes. Incidemment, nous avons mon ministère et moi-même pris cette initiative avec Lloyds il y a quelques années comme un objectif de la construction pour laquelle nous envisagions ce genre de mesures législatives.

Il existe déjà quatre ou cinq niveaux de normes de solidité pour les navires qui évoluent dans divers genres de glace; on les retrouve dans le système Lloyds. Il n'y a pas de raison pour laquelle le gouvernement ne pourrait adopter un système de ce genre dans ces zones. Comme vous le dites nous avons déjà des restrictions concernant les voyages dans nos règlements sur les eaux libres aux termes de la loi sur la Marine marchande du Canada et le même principe pourrait s'appliquer dans ce cas.

Le président: M. Lundrigan ou M. Nesbitt a posé une question un peu plus tôt et M. Beesley est disposé à y répondre. Ensuite, je crois que nous devrions lever la séance parce qu'il est presque 6h.

M. Barnett: Je ne m'étais pas rendu compte qu'il était aussi tard. La séance a dû être intéressante.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Barnett?

M. Barnett: J'ai une autre question que j'aimerais poser, pendant que M. Beesley est

[Text]

Beesley is here; I did understand when we met in another committee that this is probably the only time Mr. Beesley is going to appear before the committee. If that is the case, and with the indulgence of the committee, I should like to ask one other question.

The Chairman: Very well, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Perhaps my question is more related to Bill C-203 than to this bill, but it has to do with the territorial seas, implications in the Arctic, and navigation.

In the other committee it was indicated that we might not be putting down lines on maps showing exactly where our territorial seas are geographically, but the question did come up as to the situation in regard to certain straits. I am wondering whether we could be provided with some information as to the distance between the narrowest points of, say, Prince of Wales Strait and Lancaster Sound in terms of nautical miles. I do not have the exact measurements at my fingertips. Mr. St. Pierre may know the names relating to Prince of Wales Strait.

Mr. St. Pierre: I do not have the names for the Prince of Wales Strait but I know the names of several islands in Barrow Strait.

Mr. Beesley: In Prince of Wales Strait, the effect of the three-mile territorial sea which Canada now has is to make Prince of Wales Strait subject to Canadian sovereignty. In the case of Barrow Strait, because of the distances involved, because of the presence of islands which are less than 24 miles apart and because of the 12-mile territorial sea provisions, we would have the same kind of sovereign control.

Mr. Barnett: This is a matter of record. In both those straits, in the Prince of Wales Strait and in Barrow Strait, because of our present territorial seas and because of the provisions of the new bill, we should have jurisdiction.

Mr. Beesley: That is right.

Mr. St. Pierre: You will find that there are four islands lying between Prince of Wales Island and Bathurst Island. There are actually five, if you read from top to bottom. Garrett, Lowther, Young and Russell, are four islands you will come across. I do not know if your map is of large enough scale to show them all.

[restitution]

[Interpretation]

[resto]

présent; j'ai cru comprendre lors d'une autre réunion de comité que c'est probablement la seule fois que M. Beesley comparaîtra devant le comité. S'il en est ainsi, et si le comité le veut bien, j'aimerais poser une autre question.

Le président: Très bien, monsieur Barnett.

M. Barnett: Peut-être ma question se rattache-t-elle plus au bill C-203 qu'au bill à l'évidence mais elle concerne les mers territoriales, l'Arctique et la navigation.

Lors de l'autre séance, on a dit que nous ne dessinerions probablement pas de lignes sur les cartes indiquant exactement où se trouvent nos mers territoriales au point de vue géographique, mais l'on s'est demandé ce qui se produirait dans le cas de certains détroits. Je me demande si nous pourrions obtenir des renseignements sur la distance entre les points les plus étroits du détroit du Prince de Galles et de la baie Lancaster en terme de milles nautiques. Je ne connais pas les mesures exactes pour le moment. M. St-Pierre connaît peut-être les noms en ce qui a trait au détroit du Prince de Galles.

M. St. Pierre: Je ne connais pas les noms pour le détroit du Prince de Galles, mais je connais les noms de plusieurs îles dans le détroit de Barrow.

M. Beesley: Dans le détroit du Prince de Galles, la mer territoriale du Canada a maintenant pour effet de soumettre le détroit du Prince de Galles à la souveraineté canadienne. Dans le cas du détroit de Barrow, à cause des distances qui sont en cause, à cause de la présence d'îles qui sont à moins de 24 milles les unes des autres et à cause des dispositions concernant la mer territoriale de 12 milles, nous exercerions le même genre de souveraineté.

M. Barnett: Dans les deux détroits, celui du Prince de Galles et celui de Barrow, à cause de nos mers territoriales actuelles et à cause des dispositions du nouveau bill, nous devrions exercer la juridiction.

Mr. Beesley: C'est exact.

M. St. Pierre: Vous verrez qu'il y a quatre îles entre l'île de Prince de Galles et l'île Bathurst. En réalité, il y en a cinq à partir du bas, en l'occurrence Garrett, Lowther, Young et Russell. Ce sont les quatre îles que vous trouverez. Je ne sais pas si l'échelle de votre carte est suffisante pour les indiquer toutes.

[Texte]

The Chairman: Could we now obtain an answer to Mr. Lundrigan's question?

Mr. Barnett: That covers the point. I was anxious to ask this question while Mr. Beesley was before the committee because it may have implications in international law.

Mr. Beesley: It does.

Mr. Barnett: Mr. Beesley has demonstrated considerable knowledge of the geography of the region. That answer really answers the question substantially.

Mr. Beesley: Mr. Chairman, as I recall a question was originally asked as to whether United States vessels servicing DEW line stations had gone to the Arctic. I have a notation here saying that Prime Minister St. Laurent reported to the House of Commons in 1957 that United States vessels servicing DEW line stations are required to apply to Canada for waivers of the provisions of the Canada Shipping Act, before proceeding.

Mr. Lundrigan: On behalf of Mr. Nesbitt, thank you.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, will the committee be sitting this evening?

The Chairman: No. I think that covers everything. The meeting is adjourned.

[Interprétation]

Le président: Poumons-nous maintenant obtenir une réponse à la question de M. Lundrigan?

M. Barnett: C'est suffisant. Je voulais poser cette question pendant que M. Beesley était présent parce qu'elle concerne peut-être le droit international.

M. Beesley: En effet.

M. Barnett: M. Beesley a démontré qu'il connaît très bien la géographie de la région. Il a très bien répondu à ma question.

M. Beesley: Monsieur le président, si ma mémoire est bonne, on a demandé si le navire américain qui ravitaillait les postes de la ligne DEW était allé dans l'Arctique. J'ai ici un texte qui dit que le Premier Ministre St-Laurent a fait rapport à la Chambre des communes en 1957 que les navires américains qui ravitaillaient les postes de la ligne DEW devaient demander au Canada le désistement des dispositions de la Loi sur la marine marchande du Canada avant de continuer.

M. Lundrigan: Au nom de M. Nesbitt, merci.

M. Crouse: Monsieur le président, y aura-t-il une séance du comité ce soir?

Le président: Non, je crois que nous avons tout ce qu'il nous faut. La séance est levée.

APPENDIX "I"

Extracted from "Survey of Legislation and Treaties Affecting Fisheries" by S. V. Ozere, Assistant Deputy Minister, Canada, Department of Fisheries, Ottawa. Reprinted from Vol. 2 "Resources for Tomorrow" conference background papers, July, 1961.

Legislative Jurisdiction in Canada Respecting Fisheries

Unlike the situation in the United States, where fisheries are a legislative subject for each state of the Union, in Canada legislative jurisdiction over fisheries was vested in the federal Parliament. This was done mainly to prevent conflict which could otherwise have been engendered in areas where certain bodies of water border on more than one province; we have, for example, five provinces bordering on the gulf of St. Lawrence. Regulation of fisheries would be very difficult in such case unless there was complete agreement and co-ordination between the provinces concerned as to the necessity or the kind of measures required for the management of the fisheries involved.

In recent times a number of international conventions for the conservation and protection of sea fisheries have been made, to which Canada is a party. Here again, unified jurisdiction over fisheries facilitates negotiation of the treaties as well as implementation of the obligations assumed thereunder.

(By head 12 of section 91 of the British North America Act, 1867, the Parliament of Canada is given exclusive legislative authority over "Seacoast and Inland Fisheries".)

Immediately following Confederation, the Government of Canada assumed complete control over the fisheries of Canada. It was not long, however, before disputes arose as to proprietary rights in certain fisheries. Some of the provinces claimed these in virtue of section 92, head 13, of the British North America Act, which gives the legislatures of the provinces authority to make laws in relation to *property and civil rights*. These disputes culminated in a reference to the Judicial Committee of the Privy Council in London in 1898.

The Privy Council decided that the grant to the federal Parliament of legislative powers in relation to fisheries did not also transfer proprietary rights, which remained with the provinces unless expressly transferred to Canada, and that therefore the provinces may

APPENDICE « I »

Extrait d'une «Enquête sur les Lois et les Traités qui affectent la pêche» rédigé par S. V. Ozere, sous-ministre adjoint, ministère des Pêches, Ottawa (Canada).—Réimpression, vol. 2. «Ressources de Demain», documents qui ont servi lors de la conférence de juillet 1961.

Autorité législative du Canada concernant les pêches

Contrairement à la situation qui existe aux États-Unis, où les pêches sont une question législative relevant de chaque État de l'Union, au Canada, le Parlement fédéral a été investi de l'autorité législative sur les pêches. Cette mesure a été prise principalement pour empêcher les conflits qui se seraient autrement produits dans les régions où certaines masses d'eau touchent à plus d'une province; nous avons, par exemple, cinq provinces qui bordent le Golfe Saint-Laurent. Les règlements sur les pêches seraient très difficiles dans ce cas, à moins qu'il y ait entente et coordination complètes entre les provinces concernées, pour ce qui est de la nécessité ou du genre de mesures nécessaires à la gestion des pêches en cause.

Il y a eu un certain nombre d'ententes internationales pour la conservation et la protection de la pêche maritime, au cours des dernières années, ententes auxquelles le Canada a participé. Ici encore, une autorité unifiée sur les pêches facilite la négociation de traités de même que la mise en application des obligations assumées sous ce rapport.

(Au sujet 12 de l'article 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, 1867, le Parlement du Canada reçoit le pouvoir exclusif sur «les pêcheries côtières et intérieures».

Immédiatement après la Confédération, le gouvernement du Canada a assumé le plein contrôle sur les pêches du Canada. Peu de temps après, cependant, on s'est disputé les droits de propriétés de certaines pêches. Certaines provinces les réclamaient en vertu de l'Article 92, sujet 13 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique qui donne au Parlement des provinces l'autorité de passer des lois concernant la propriété et les droits civils. Ces disputes ont connu leur point culminant lors du renvoi à la Section judiciaire du Conseil privé de Londres, en 1898.

Le Conseil privé a décidé que l'allocation des pouvoirs législatifs au Parlement fédéral sur le sujet de la pêche ne transférerait pas aussi les droits de propriété, que conservait la province, à moins qu'ils n'aient été transférés expressément au Canada, et que par consé-

legislate as to fisheries from the point of view of property and civil rights, for instance, prescribing the mode in which a private fishery is to be conveyed or leased, or the rights of succession in respect of it; the terms and conditions on which any fisheries owned by the provinces may be leased, etc. Apart from this, the Privy Council held that the enactment of fishery regulations is within the exclusive competence of the federal Parliament and is not within the legislative powers of the provincial legislatures. It further decided that in legislating in relation to fisheries, the federal Parliament is empowered to affect proprietary rights in the province in so far as it may be necessary for the regulation of fisheries. The same case laid down that both the central and local governments have power to impose licence duties on fishing for purposes of taxation.

Following this decision of the Privy Council, conferences were held for the purpose of reaching some means of administering the different functions devolving on federal and provincial governments. Proprietary interests in the fisheries were handed over to those provinces which claimed them, and in those provinces the federal staff of fishery officers was withdrawn and replaced by a staff of provincial officers.

Some of the sea-washed provinces further claimed proprietary rights, not only in inland or non-tidal waters, but also in tidal waters. This question was settled in two further references to the Imperial Privy Council in 1913 and 1920, the first involving British Columbia, and the second, Quebec.

The Privy Council held that it is only in non-tidal fisheries that proprietary rights exist, and that fisheries in tidal waters (in Quebec the navigable tidal waters) are public fisheries. The management and protection of these public rights of fishing, having been placed by the British North America Act within the exclusive legislative jurisdiction of the Parliament of Canada, there was nothing left within the domain of the provincial legislatures in these waters and therefore no right of property or control in them.

Although the power to make laws for the regulation of fisheries as such is exercised by the Federal Parliament, enforcement of these laws has been in some instances undertaken by the provincial authorities, especially in the case of inland waters, where sport fishing is chiefly involved and where enforcement of fisheries laws can conveniently be combined with enforcement of provincial game laws. In such instances, the federal Government enacts the required regulations on recommendation

quent les provinces peuvent légiférer sur les pêches du point de vue de la propriété et des droits civils; par exemple, en prescrivant la façon dont une pêche privée est transmise ou louée, ou les droits de successions sous ce rapport; les modalités de l'allocation de toute pêche appartenant à la province, etc. En outre, le Conseil privé soutenait que la promulgation du règlement sur les pêches relève de la compétence exclusive du Parlement fédéral et ne fait pas partie des pouvoirs législatifs des provinces. Il a également décidé que, en légiférant sur les pêches, le Parlement fédéral a le pouvoir de viser les droits de propriété de la province autant que cela est nécessaire pour le règlement sur les pêches. Le même cas stipulait que les gouvernements centraux et locaux ont le pouvoir d'imposer des droits de permis sur la pêche à des fins fiscales.

A la suite des décisions du Conseil privé, il y eut des conférences dans le but de trouver des moyens d'administrer les différentes fonctions dévolues aux gouvernements fédéral et provinciaux. Les intérêts des propriétaires dans les pêches furent remis aux provinces qui les demandaient et, dans ces provinces, les fonctionnaires fédéraux des pêches furent retirés et remplacés par un personnel composé de fonctionnaires provinciaux.

Certaines provinces baignées par la mer réclamèrent en outre des droits de propriété, non seulement dans les eaux intérieures ou absentes de marée mais également dans les eaux à marée. Cette question fut réglée dans deux autres renvois au Conseil privé impérial en 1913 et en 1920, le premier intéressant la Colombie-Britannique, et le second, Québec.

Le Conseil privé soutient que les droits de propriétaire existent seulement pour les pêches dans eaux absentes de marée, et que les pêches dans les eaux à marée (au Québec les eaux à marée navigables) constituent des pêches publiques. La gestion et la protection de ces droits de pêche publique, ayant été placées par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique sous le contrôle exclusif de la législation du Parlement du Canada, il ne restait rien pour les domaines législatifs provinciaux concernant ces eaux et, par conséquent, aucun droit de propriété et de contrôle sur ces eaux.

Même si le pouvoir de légiférer pour la réglementation des pêches, comme telle, est exercé par le Parlement fédéral, l'application de ces lois a été faite dans certains cas par l'autorité provinciale, spécialement dans le cas des eaux intérieures, où la pêche sportive est surtout en cause et où l'application des lois de la pêche peut en pratique se combiner à l'application des lois provinciales sur le gibier. Dans ces cas, le gouvernement fédéral décrète les règlements nécessaires, sur la

of the provincial authorities concerned.

Laws in relation to fisheries, enacted by the federal Parliament, sometimes cut across provincial legislation relating to property and civil rights as, for example, in the case of provincial laws regulating the use of water resources for domestic and industrial purposes. As has already been pointed out, the Privy Council held that in making laws relating to fisheries, the federal Parliament may affect property rights. In discussing the reasons underlying the decision, the Lord Chancellor of the Judicial Committee, referring to the 1898 Fisheries Reference Case, states, "Even in the case where proprietary rights remain with the province, the subject matter may be of such a character that the exclusive power of the Dominion to legislate in regard to fisheries may restrict the free exercise of provincial rights."

The fisheries laws which require other water users to provide for the protection of fish life are an example in point. Under provincial legislation respecting the use of water resources, a licence may be required for the use of water for power, irrigation, or other purposes. But, having obtained a licence from the provincial authority, the licensee must also comply with federal fisheries laws for the protection of fish life.

In those provinces where fisheries and water power are each an important resource, means must be found to co-ordinate the administration of the federal fisheries laws with the provincial laws regulating the use of water. This is only one of the more important examples where federal and provincial laws cut across each other's jurisdictions. In all such cases, co-ordination must be established between the federal and provincial authorities to achieve the harmonious blending of the constitutional processes.

Fishery Regulations

In the exercise of its constitutional powers, the Parliament of Canada has passed a number of statutes relating to fisheries. The basic statute with respect to the conservation of fisheries is the Fisheries Act, R.S.C., Chapter 119. The Act applies to fish, shellfish, crustaceans and marine animals. It is from this statute that the Government of Canada derives its power to make regulations for the proper management and regulation of the seacoast and inland fisheries.

Regulations, including the type of measures mentioned in the introductory part of this

recommandation des autorités provinciales concernées.

Les lois qui ont rapport aux pêches, décrétées par le Parlement fédéral, vont parfois à l'encontre de la législation provinciale sur la propriété et les droits civils comme, par exemple, c'est le cas pour les lois provinciales qui réglementent l'utilisation des ressources en eau pour des fins domestiques et industrielles. Tel qu'on l'a déjà mentionné, le Conseil privé soutenait qu'en décrétant des lois relatives aux pêches, le Parlement fédéral peut porter atteinte aux droits de propriété. En discutant les raisons sousjacentes à la décision, le Grand Chancelier de la Section judiciaire se reportant au cas de renvoi des pêches de 1898, déclare «même dans le cas où les droits de propriétés sont conservés par la province, l'affaire en question peut être d'un genre tellement particulier que le pouvoir exclusif du Dominion de légiférer sur les pêches peut restreindre le libre exercice des droits provinciaux».

Les lois des pêches qui exigent que les autres utilisateurs des eaux accordent leur protection à la vie des poissons sont un exemple de ce point. En vertu de la loi provinciale concernant l'utilisation des ressources en eau, il faut un permis pour l'utilisation de l'eau à des fins d'énergie, d'irrigation, ou autres. Mais, une fois son permis obtenu des autorités provinciales, le titulaire doit également satisfaire aux lois fédérales sur la pêche pour la protection de la vie des poissons.

Dans les provinces où la pêche et l'énergie hydraulique sont chacune une ressource importante, il faut trouver des moyens de coordonner l'administration de lois fédérales sur la pêche avec les lois provinciales qui réglementent l'utilisation de l'eau. Ce n'est qu'un des exemples les plus importants où les lois fédérales et provinciales vont à l'encontre l'une de l'autre. Dans tous ces cas, il faut établir une coordination entre les autorités fédérales et provinciales pour en arriver à un mélange harmonieux des modes d'opération constitutionnels.

Règlements sur la pêche

Dans l'exercice de ses pouvoirs constitutionnels, le Parlement a adopté un certain nombre de lois sur les pêches. La loi de base qui a trait à la protection de la pêche est la Loi sur les pêcheries, S.R.C., chapitre 119. La Loi s'applique aux poissons, aux mollusques et crustacés et aux animaux marins. C'est par cette loi que le gouvernement du Canada détient son pouvoir de faire des règlements pour la gestion et la réglementation appropriée des pêches côtières et intérieures.

Les règlements, y compris les genres de mesures mentionnées dans l'introduction de

paper, have been enacted separately for each province as well as for Yukon and the Northwest territories, or generally, for a particular resource (see Appendix "A").

The regulations so enacted are applicable to Canadian waters and to persons subject to Canadian Jurisdiction. In the inland provinces of Canada and in Quebec, and with respect to non-anadromous species of fish in the non-tidal waters of British Columbia, these regulations are recommended and enforced by the provincial governments concerned. In New Brunswick, Nova Scotia, Prince Edward Island, Newfoundland, the Yukon, the Northwest Territories, and the tidal waters of British Columbia, as well, as in non-tidal waters in respect of the anadromous of fish, the federal government enforces the fishery regulations passed by the Governor General in Council on the recommendation of the Minister of Fisheries after the necessity for such regulations has been established by research carried out by federal officers.

ce document, ont été adoptés séparément pour chaque province de même que pour le Yukon et les territoires du Nord-Ouest ou, en général, pour une ressource particulière. (Voir appendice «A»).

Les règlements ainsi adoptés sont applicables aux eaux canadiennes et aux personnes soumises à la juridiction canadienne. Dans les provinces intérieures du Canada, et au Québec, et pour ce qui est des espèces non-anadrômes de poisson, dans les eaux absentes de marée de la Colombie-Britannique, ces règlements sont recommandés et appliqués par les gouvernements provinciaux concernés. Au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, dans l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve, au Yukon, dans les territoires du Nord-Ouest, et dans les eaux à marée de la Colombie-Britannique, de même que dans les eaux absentes de marée pour ce qui est des poissons anadrômes, le gouvernement fédéral applique le règlement sur la pêche adopté par le gouverneur général en Conseil sur la recommandation du ministre des Pêches après que la nécessité d'un tel règlement ait été établie à la suite de recherches exécutées par les fonctionnaires fédéraux.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

provincial legislation relating to fisheries. This is done by the federal government through its authority under section 92(12) of the Constitution Act, 1867, which gives it power to regulate navigation and shipping on the Great Lakes and rivers, and to make laws respecting fish and fishing throughout the dominion. The federal government has the power to regulate the use of water for power purposes, and it has done so through the Water Power Act, 1908, which gives it authority to regulate the use of water for power purposes. It has also passed laws relating to the protection of fish life, such as the Fisheries Protection Act, 1914, which gives it authority to regulate the use of water for power purposes. The federal government has also passed laws relating to the protection of fish life, such as the Fisheries Protection Act, 1914, which gives it authority to regulate the use of water for power purposes.

In these provinces where fisheries and water power are each an important resource, means must be found to co-ordinate the administration of the federal fisheries laws with the provincial laws regulating the use of water. This is only one of the more important examples where federal and provincial laws cut across each other's jurisdictions. In all such cases, co-ordination must be established between the federal and provincial authorities to achieve the harmonious blending of the constitutional process.

Fishery Regulations

In the exercise of its constitutional powers, the Parliament of Canada has passed a number of statutes relating to fisheries. The basic statute with respect to the conservation of fisheries is the Fisheries Act, R.S.C., Chapter II-11. The Act applies to fish, shellfish, crustaceans and marine animals. It is from this statute that the Government of Canada derives its power to make regulations for the proper management and regulation of the seacoast and inland fisheries.

Regulations, including the type of measures mentioned in the introductory part of this

note, are made by the provincial governments under their respective provincial legislation relating to fisheries. The basic statute with respect to the conservation of fisheries is the Fisheries Act, R.S.C., Chapter II-11. The Act applies to fish, shellfish, crustaceans and marine animals. It is from this statute that the Government of Canada derives its power to make regulations for the proper management and regulation of the seacoast and inland fisheries. The basic statute with respect to the conservation of fisheries is the Fisheries Act, R.S.C., Chapter II-11. The Act applies to fish, shellfish, crustaceans and marine animals. It is from this statute that the Government of Canada derives its power to make regulations for the proper management and regulation of the seacoast and inland fisheries.

The laws of Ontario, Quebec, and Newfoundland, among others, provide for the protection of fish life, and they do so in accordance with the principles of the federal fisheries laws.

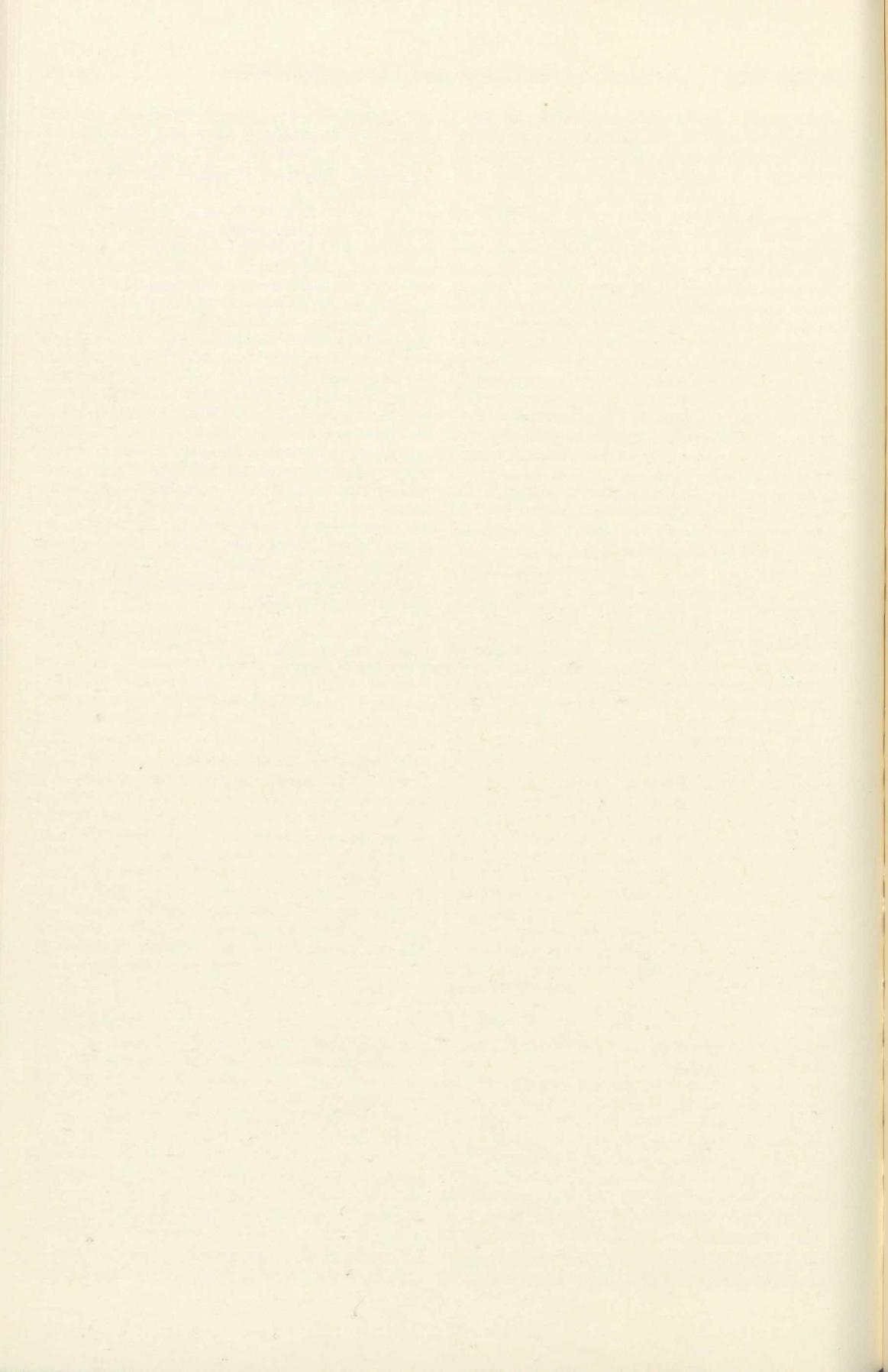
For example, in Ontario, the Fisheries Protection Act, 1914, provides for the protection of fish life, and it does so in accordance with the principles of the federal fisheries laws.

Dans les provinces où la pêche et l'énergie hydroélectrique sont chacune une ressource importante, il faut trouver des moyens de coordonner l'administration de lois fédérales sur la pêche avec les lois provinciales qui réglementent l'utilisation de l'eau. C'est dans ces cas que les lois fédérales et provinciales vont à l'encontre l'une de l'autre. Dans tous ces cas, il faut établir une coordination entre les autorités fédérales et provinciales pour en arriver à un mélange harmonieux des modes d'opérations constitutionnelles.

Règlements sur la pêche

Dans l'exercice de ses pouvoirs constitutionnels, le Parlement a adopté un certain nombre de lois sur les pêches. La loi de base qui a trait à la protection de la pêche est la Loi sur les pêches, S.R.C., chapitre II-11. La loi s'applique aux poissons, aux mollusques et crustacés et aux animaux marins. C'est par cette loi que le gouvernement du Canada détient son pouvoir de faire des règlements pour la gestion et la réglementation appropriée des pêches côtières et intérieures.

Les règlements, y compris les genres de mesures mentionnées dans l'introduction de



OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

INDIAN AFFAIRS

AFFAIRES INDIENNES

and

et du DÉVELOPPEMENT

NORTHERN DEVELOPMENT

du NORD CANADIEN

Chairman

IAN WATSON

Président

The MINUTES OF PROCEEDINGS
of Bill C-202, to prevent pollution
of areas of the Arctic and adjacent
the mainland and islands of the Canadian
arctic.

AND EVIDENCE

No. 16

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

The preamble and clause 1 were post-
poned.

La préambule et l'article 1^e sont remis à
plus tard.

On Clause 2:

TUESDAY, MAY 5, 1970

LE MARDI 5 MAI 1970

The Chairman called witnesses

Le président a nommé des témoins qui

who were questioned.

répondirent aux questions des députés.

At 4:55 p.m., the division bell rang,
on motion of Mr. Watson, the Com-
mittee adjourned.

À 16 h 55, sonnerie d'arrêt, le décret, et sur
une motion de M. Watson, la séance du
comité fut adjournée.

Respecting

Concernant

Bill C-202, Arctic Waters Pollution
Prevention Act

Bill C-202, Loi sur la prévention de
la pollution des eaux arctiques

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbal)

OFFICIEL BILINGUAL ISSUE • AVOCATÉ DES COMMUNES

CHAMBRE DES COMMUNES

STANDING COMMITTEE ON INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

HOUSE OF COMMONS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Chairman

Ian Watson

Président

Vice-Chairman

Paul Yewchuk

Vice-président

and Messrs.

Badanai
Barnett
Cadieu (*Meadow Lake*)
Deakon
Duquet
Gundlock

Hogarth
Honey
Howard (*Skeena*)
Matte
Morison
Nesbitt

Orange
Paproski
Simpson
Smith (*Saint-Jean*)
St. Pierre
Sulatycky

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

Conformément à l'article 65 (4) (b) du
Règlement

¹Replaced Mr. Smith (*Saint-Jean*) on May 5, 1970.

Remplace M. Smith (*Saint-Jean*) le 5 mai 1970.

²Replaced Mr. Rock on May 5, 1970.

Remplace M. Rock le 5 mai 1970.

³Replaced Mr. Borrie on May 5, 1970.

Remplace M. Borrie le 5 mai 1970.

PROCES-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

No. 16

LE MARDI 2 MAI 1970

TUESDAY, MAY 2, 1970

Conseil des

Réserve naturelle

BILL C-205, Acte de Mètres Polluants
et Pollution des eaux sauvages

BILL C-205, Acte de Mètres Polluants
et Pollution des eaux sauvages

WITNESSES-TÉMOINS

(Avis Procès-verbal)

(See Minutes of Proceedings)

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, May 5, 1970.
(21)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:45 p.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Barnett, Deakon, Duquet, Hogarth, Honey, Morison, Nesbitt, Smith (*Saint-Jean*), St. Pierre, Sulatycky, Watson, Yewchuk —(13).

Other members present: Messrs. Brewin, Crouse.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. B. Yates, Acting Director, Northern Economic Development Branch; From the Department of Justice: Mr. F. E. Gibson; From the Department of Transport: Mr. G. W. Stead, Assistant Deputy Minister, Marine.

The Committee resumed consideration of Bill C-202, An Act to prevent pollution of areas of the arctic waters adjacent to the mainland and islands of the Canadian arctic.

The preamble and clause 1 were postponed.

On Clause 2:

The Chairman introduced the witnesses who were questioned.

At 4:55 p.m., the division bells having rung, on motion of Mr. Hogarth, the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité,
Lois A. Cameron,
Clerk of the Committee.*

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 5 mai 1970.

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 3h 45. Le président, M. Ian Watson, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Barnett, Deakon, Duquet, Hogarth, Honey, Morison, Nesbitt, Smith (*Saint-Jean*), St. Pierre, Sulatycky, Watson, Yewchuk—(13).

Autres députés présents: MM. Brewin et Crouse.

Témoins: du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. A. B. Yates, directeur intérimaire du Développement du Nord canadien; du ministère de la Justice: M. F. E. Gibson, du ministère des Transports: M. G. W. Stead, sous-ministre adjoint, Marine.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-202, Loi sur la prévention de la pollution des zones des eaux arctiques contigües au continent et aux îles de l'Arctique canadien.

Le préambule et l'article 1^{er} sont remis à plus tard.

Article 2:

Le président présente les témoins qui répondent aux questions des députés.

A la sonnerie d'appel des députés, et sur une motion de M. Hogarth, la séance du comité est levée à 4h 55, jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Governor in Council
the control of side channels
of shipping as they occur
provisions in the Canadian
type of buoys are allowed
navigation is possible.*

*In other words, Mr. Chairman, I would like
to know to what extent do these proposed
regulations give the Governor in Council*

*En d'autres termes, monsieur le président,
j'aime à savoir en quoi l'autorité du gouver-
neur général est plus étendue dans ce bill.*

STANDING COMMITTEE ON NORTHERN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Le mardi 6 mai 1970

Chairman

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT NORD CANADIEN

TUESDAY, May 6, 1970.

President

Ian Watson

(31)

Vice-Chairman

John Newell

The Standing Committee on Northern Affairs and Development of the House of Commons met in Room 325, House of Commons, Ottawa, Ontario, on May 6, 1970.

Members Present:

Barnett

Cadieu

Howard

Paproski

Reinhard

Saville

Stewart

Thériault

Ward

Wesley

Wilkins

Young

Zimmerman

Others Absent:

Brown

Conroy

Couture

Desjardins

Dobie

Fleming

Gibson

Hanson

Hodgson

Jones

Kelley

Lamontagne

MacLennan

McGillivray

McKee

McLennan

McTavish

Morin

Paquette

Randall

Reed

Ruddick

Shantz

Simoneau

Stevens

Thériault

Thompson

Trudeau

Turner

Vanier

Watson

Winnipeg

[Texte]

[Interprétation]

[Texte]

[Texte]

[Interprétation]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 5, 1970

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 5 mai 1970

• 1538

The Chairman: I call the meeting to order, gentlemen. We will resume consideration of Bill C-202, "An Act to prevent pollution of areas of the arctic waters adjacent to the mainland and islands of the Canadian arctic." We stand clause 1 and the preamble.

On clause 2—*Definitions*

Mr. Barnett: Is it your intention, Mr. Chairman, to begin the detailed examination clause by clause?

The Chairman: Well, we had really not quite completed questioning the witnesses who were here earlier this week, Mr. Stead. Mr. Yates is replacing Mr. Hunt today who was called away at the last minute. We also have with us Mr. Gibson, from the Justice Department, who will be able to answer any questions we may have on drafting.

Mr. Barnett: There are one or two areas of questioning that I would like to pursue before we get into the different clauses of the bill.

The Chairman: Mr. Barnett, if you would like to proceed with your questioning now. We are on clause 2 and this will permit general questioning.

Mr. Barnett: Very good, thank you, Mr. Chairman.

You may recall that at the end of our last Committee Meeting, I had asked Mr. Stead some questions concerning the proposed shipping control zones that are provided for in the bill. Following up on that, I would like to ask Mr. Stead if he could give us in summary form some indication of what is proposed in this bill in respect of the authority of the Governor in Council to make regulations for the control of ship structure and the activities of shipping as they contrast with the existing provisions in the Canada Shipping Act. What type of hulls are allowed and what kind of navigation is permitted?

In other words, Mr. Chairman, I would like to know to what extent do these proposed regulations give the Governor in Council

Le président: La séance est ouverte. Nous allons reprendre l'étude du bill C-202: «Loi sur la prévention de la pollution des zones des eaux arctiques contigües au continent et aux îles de l'Arctique canadien.»

Nous réservons l'article 1 et le préambule.

Article 2—*Définition*

M. Barnett: Avez-vous l'intention, monsieur le président, de commencer à étudier le bill d'une façon détaillée, article par article?

Le président: Nous n'en avions pas terminé avec l'interrogatoire des témoins qui étaient ici plus tôt cette semaine, M. Stead. Aujourd'hui M. Yates remplace M. Hunt, ce dernier ayant été appelé ailleurs à la dernière minute. Nous avons aussi ici avec nous M. Gibson du ministère de la Justice qui répondra à toutes questions que nous pourrions poser au sujet de la rédaction.

M. Barnett: Avant d'entrer dans l'étude des différents articles du bill, j'aimerais poser une ou deux sortes de questions.

Le président: Monsieur Barnett, vous pourrez poser vos questions maintenant. Nous en sommes arrivés à l'étude de l'article 2 et ce dernier nous permet de poser des questions d'ordre général.

M. Barnett: Très bien, merci, monsieur le président.

Je demanderais à M. Stead s'il voudrait bien brièvement nous indiquer ce que l'on se propose de prévoir, dans le présent bill, en ce qui concerne le pouvoir du gouverneur en Conseil de faire des règlements concernant la structure des navires et les activités de navigation qui seraient différents de ce qui est déjà prévu par les stipulations actuelles de la Loi sur la marine marchande du Canada. Quels seront les genres de coques permises et quel sera le genre de navigation permis?

En d'autres termes, monsieur le président, j'aimerais savoir en quoi l'autorité du gouverneur général est plus étendue dans ce bill

[Text]

more stringent authority or control over the kind of ships that can navigate in the waters that are covered by the Bill C-202. What kind of regulations are in force in respect of navigation and navigation practices compared with the generally prevailing regulations that now exist under the Canada Shipping Act for shipping generally?

The Chairman: Mr. Stead.

Mr. G. W. Stead (Assistant Deputy Minister, Marine, Department of Transport): Thank you, Mr. Chairman. Perhaps I should begin by referring to my comments last week in which I indicated the somewhat different purpose of this bill as compared to the existing international and Canada Shipping Act Regulations. The purpose of these is to prevent access to our waters by ships that are considered possible polluters, either by reference to the nature of their cargo or the strength of their hull, the amount of their navigational equipment, and possibly even ultimately moving into some kind of traffic control.

Traditionally, the regulations have been for the purpose of ensuring that ships did not sail from your port in conditions that were hazardous to life. They were not aimed at pollution. There was an oil pollution convention which we enforced under our regulations in Canada that went some way in that direction but to our mind not far enough in the new circumstances. The traditional regulations have been geared to open water navigation. There is nothing in our present regulation about the structure of ships for operating in ice.

I referred last week to the Lloyds' classes. As the growth in winter traffic in the Gulf of St. Lawrence occurred, we have been encouraging ship operators to use stanchion ships with a higher Lloyds classification for navigation in ice. We have had a great deal of co-operation because after all the owner does not want to lose his ship or his cargo or suffer costly damage. There is an insurance premium aspect that tends to push him in that direction.

We felt we had to start with existing ships if the economy of that area was to grow by reason of this traffic. We have used the encouraging technique, hopefully to the point where most of the people in the trade provide suitable ships. When you have got substantial concurrence with your philosophy, then you presumably bring in a regulation to catch the mavericks, the few that will not play. We are

[Interpretation]

C-202, en ce qui concerne le genre de navires qui peuvent naviguer dans les eaux prévues dans ce bill, et quels seront les règlements et pratiques de navigation qui seront différents de ceux prévus actuellement par la Loi sur la marine marchande du Canada?

1901 3 190

Le président: Monsieur Stead.

M. G. W. Stead (sous-ministre adjoint des Transports, Marine): Merci, monsieur le président. Je devrais, peut-être tout d'abord rappeler les commentaires que j'ai faits la semaine dernière, à savoir que l'objectif du présent bill était quelque peu différent de celui des règlements internationaux et de ceux découlant de la Loi sur la marine marchande du Canada qui existent à l'heure actuelle. Ces derniers visent à empêcher l'accès à nos eaux de navires qui sont considérés éventuellement comme source de pollution, soit du fait de leur cargaison, du fait de l'importance de leur coque ou de leur appareillage de navigation. Nous visons même éventuellement à quelque genre de contrôle du trafic.

Traditionnellement, les règlements se préoccupaient d'empêcher des navires de quitter vos ports dans des conditions qui seraient dangereuses pour la vie. On ne s'occupait pas du problème de la pollution. Il y a eu une convention concernant le pétrole qui faisait quelques pas dans cette direction, mais les règlements s'occupaient de la navigation dans les eaux libres, et rien ne prévoyait la navigation dans les glaces.

La semaine dernière, j'ai fait allusion aux catégories établies par le Lloyd's. Du fait de l'accroissement du trafic dans le golfe du Saint-Laurent, nous avons encouragé les exploitants à utiliser des navires ayant une plus haute classification dans le barème du Lloyd's pour être aptes à la navigation dans les glaces. Nous avons eu beaucoup de collaboration de la part des propriétaires des navires qui y voyaient leur intérêt, du côté résistance des navires et du côté prime d'assurance.

Nous en sommes arrivés au point où il y a peu de réfractaires, où les navires qui naviguent sur le Saint-Laurent sont mieux protégés contre les glaces, et où la pollution est devenue un problème dont le public est conscient depuis peu de temps.

[Texte]

getting to that stage now not only because the increasing proportion of the traffic is in ice-strengthened ships both in the Gulf and in the Arctic but also because the pollution hazard has been driven home to everybody in recent times.

We would be moving into features like the ones that were in this list that I have before me that was tabled and printed in Hansard regarding the current *Manhattan* voyage. Some of those were things that we have been thinking about, things that are being built into our own icebreakers and ice-strengthened buoy vessels and things that we look for when we are chartering ships for the Arctic operation nowadays. We have gotten by on what we had. Some of these fittings are in the Lloyd's regulations which, as I said last week, we encourage the increasing development of.

Just to give you a few examples: a hull to be reinforced for ice, fitted with an icebreaking plough, ice belt, rudders to be strengthened and protected with ice horns for operation in ice, different stress levels for the structural strength of the hull, higher quality ones, of course.

One thing that we are giving increasing attention to is the placement of tanks containing Bunker C or other pollutants in the hull so that they are protected if there is breach of the outer skin that they do not necessarily immediately cause pollution.

For instance, in our Arctic operation this summer, as we insisted in the case of the *Manhattan*, we will be asking the ships that we charter to store their own propulsion bunkers in centre tanks rather than in wing tanks so that if you get a wing tank damage if it is carrying avgas or something there is no problem because the avgas evaporates. There are a lot of things that we can do that we have been increasingly thinking about and as this program develops and as our experience grows, we will put these in the form of a regulation. The international regulations are less severe than modern times require as shown by the *Torrey Canyon* incident.

I cannot, without having the Safety of Life at Sea Convention in front of me, spell it all out but a lot of the equipment that is in this list for the *Manhattan* is not required by international convention or by the Canada Shipping Act at the moment. I am not sure of each individual item, but samples of the things I am thinking about are gyro compasses, echo sounders, Loran navigation equipment, or Decca or some electronic or hyperbolic system of that sort and certain types of radio equipment. These are rather minimal in the present floor type regulations.

[Interprétation]

[Text]

[Text]

bout, évidemment, aussi, c'est une chose, et il devient alors un peu plus difficile de faire des choses aussi, mais il faut faire le tout avec moins de risques et de dangers et ce qui nous fait un peu plus difficile, mais, voilà.

Nous entrons dans les caractéristiques comme celles que je vois sur la liste qui est placée devant moi et qui a été déposée et imprimée dans le hansard au sujet du voyage du *Manhattan*; c'est-à-dire des renforcements de nos brise-glaces et des bouées renforcées contre les glaces et installées sur les navires qui effectuent des opérations dans l'Arctique. Certains de ces appareillages se trouvent indiqués dans les règlements du Lloyd's. Nous voulons les généraliser.

Voici quelques exemples: une coque renforcée, munie d'une lame pour briser la glace, des ceintures contre les glaces, les gouvernails renforcés et protégés par des éperons, différentes normes en ce qui concerne la résistance structurelle de la coque, des normes plus élevées naturellement.

Nous nous intéressons plus spécialement à l'endroit où l'on met les réservoirs contenant des polluants dans la coque afin qu'en cas de rupture de l'enveloppe extérieure, celle-ci ne soit pas immédiatement une source de pollution.

Ainsi, comme dans le cas du *Manhattan*, dans nos opérations dans l'Arctique, nous avons insisté pour que les navires qui opèrent dans l'Arctique entreposent leur combustible de propulsion dans des réservoirs centraux plutôt que dans des réservoirs latéraux. Avec de l'argas, le problème ne se pose pas car ce dernier s'évapore. Nous avons l'intention, à l'avenir, d'établir bien des règlements au fur et à mesure que notre expérience s'enrichira dans ce domaine. Comme l'a prouvé l'incident du *Torrey-Canyon*, les règlements internationaux ne sont pas assez sévères pour s'appliquer aux cas actuels.

Je ne peux pas indiquer en détails toutes les stipulations, n'ayant pas en face de moi la convention sur la sécurité de la vie en mer, mais beaucoup de l'appareillage qui est indiqué dans la liste concernant le *Manhattan* n'est pas requis par les conventions internationales, ni par la Loi sur la marine marchande du Canada actuel. Je veux parler par exemple, des compas gyroscopiques, des sondes acoustiques, de l'équipement de navigation Loran ou Decca, ou de quelque système électronique ou hyperbolique de ce genre, ou de certains genres de matériel de radio.

[Text]

We would increase these standards and requirements which in fact are being provided by most responsible ship owners anyway. The fact of the matter is that most people wanting to go to the Arctic in the new situation will probably want this equipment in their own anyway.

Does that give you the flavour of the way in which we propose to move, Mr. Barnett?

Mr. Barnett: That gives us a very interesting introduction to it. A question which comes to mind and which people have already been asking me is why, if we are going to have this control in the Arctic, can we not have it around the whole of our coast. I realize this is moving into another area. I asked the Minister in the House this afternoon if we could have a one hundred mile pollution control area off our Atlantic and Pacific coasts. He indicated it would not be in the proposed amendment to the Canada Shipping Act in quite that form, but I, for one, would like to say that in principle at least, the extension of this kind of control that some of us are concerned about on other coasts seems desirable. Does Mr. Stead envisage, perhaps as a result of this legislation a continuing upward revision of required standards for cargo vessels not only in the Arctic but in other areas as well?

Mr. Stead: I cannot anticipate the government's policy decisions on the bill covering the rest of the country that the Minister has indicated will be brought forward in due time. However, there is a common philosophy here. The function of the Canada Shipping Act is to lay down the requirements. It is not basically a bill dealing with areas of jurisdiction. Our concern in the Department of Transport is the calibre of the standards rather than the area in which they apply. Bill C-202, being a composite bill, covers that aspect too.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I have just one more question.

Mr. Crouse: Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Crouse?

Mr. Barnett: I just have one more question, Mr. Chairman.

Mr. Crouse: All right.

Mr. Barnett: I have forgotten what it was after that interruption. Perhaps, I will pass.

The Chairman: Mr. Nesbitt is next on the list and then Mr. Crouse.

[Interpretation]

[Interpretation]

Actuellement, les exigences ne concernent qu'un minimum et nous voulons relever ce niveau.

Est-ce que ceci vous indique ce que nous voulons faire, monsieur Barnett?

M. Barnett: Ce que vous venez de dire constitue une très intéressante introduction au sujet, mais ne pourrions-nous pas établir ce contrôle que nous voulons dans l'Arctique aussi autour de nos côtes? Par exemple, nous pourrions avoir une zone de cent milles établie au large des côtes atlantique et pacifique où nous contrôlerions la pollution. D'après ce que m'a dit le ministre, cette stipulation n'entrerait pas dans le cadre de l'amendement proposé à la Loi sur la marine marchande du Canada. Est-ce que M. Stead envisage, à la suite de l'adoption de la présente législation, une révision continue des normes exigées pour les cargos, non seulement dans l'Arctique mais dans d'autres zones aussi?

M. Stead: Je ne puis prévoir quelles seront les décisions qui seront prises par le gouvernement au sujet du bill. Toutefois, la Loi sur la marine marchande du Canada a pour objectif d'établir des exigences, non pas des zones de juridiction. Ce qui nous intéresse au ministère des Transports c'est le calibre des normes plutôt que les zones dans lesquelles elles s'appliquent. Le bill C-202, étant un bill mixte, tient compte de cet aspect aussi.

M. Barnett: Monsieur le président, je voudrais poser une dernière question.

M. Crouse: Monsieur le président.

Le président: Au sujet du Règlement, monsieur Crouse?

M. Barnett: J'aimerais poser une dernière question, monsieur le président.

M. Crouse: Très bien.

M. Barnett: J'ai oublié de quoi il s'agit après cette interruption. Peut-être vais-je passer la parole à quelqu'un d'autre.

Le président: M. Nesbitt vient ensuite sur ma liste, puis c'est le tour de M. Crouse.

[Texte]

Mr. Nesbitt: Mr. Chairman, I have one or two general questions related to the question of pollution. What does it exactly mean? What does it entail? I have a list of questions and perhaps they could all be answered at the same time. What kinds of pollution are envisaged by the department other than oil in the Arctic areas? Are there any other substances that would likely cause this problem in the foreseeable future? What gets affected? What kinds of life are there in the Arctic that would be liable to be affected? What kinds of fish in the Arctic area? Arctic Char comes to mind but what other kinds are there in the area? What animal or plant life among these Arctic islands would be affected by pollution?

Of course, Mr. Chairman, everybody is terribly concerned about pollution. But from a very practical point of view, could we get some more accurate scientific information that suggests what is likely to be damaged up in the Arctic area and to what degree?

My final question—and this was alluded to the other day by one of the witnesses—how much do we really know at this point of time about the effects of oil pollution under Arctic conditions? How could we remove it, neutralize it or nullify it in some way? That is rather a mouth full of questions but I would like to get some factual information if I could. There has been so much happening within the medium elsewhere that I fear is perhaps not too factual. I would like to try to get some information.

The Chairman: Mr. Stead, would you care to answer?

Mr. Stead: Yes, thank you, Mr. Chairman. Perhaps Mr. Yates and I can bounce these various balls back and forth between us if the Committee does not mind. I remind the Committee that I am only concerned with the shipping aspect of this bill.

We are aware of other chemicals, I do not have my technical experts with me here this afternoon, but there is increasingly chemicals and some of it under pressure carried on ships that has given us some concern. I think the oil pollution is the immediate and obvious threat and it seemed to us proper to ask the government to put before Parliament a bill which would allow us to embrace other pollutants as traffic in them develops. It is a cautionary approach if you like and we are doing that in all our thinking because the industrial development is such that this sort of thing is happening. In relation to oil, the amount of traffic and the size of the ships carrying it has increased so astronomically that we focus first on that.

[Interprétation]

M. Nesbitt: Monsieur le président, j'aimerais poser une ou deux questions d'ordre général sur la question de la pollution. De quoi s'agit-il exactement? Songe-t-on dans le ministère à d'autres genres de pollution que celle causée par le pétrole? Quel genre de vies, quel genre de poisson seraient touchés dans la zone de l'Arctique? Je pense à l'omble de l'Arctique. Quel genre de vie végétale pourrait être compromise par la pollution?

Naturellement, monsieur le président, tout le monde s'occupe beaucoup de la pollution, mais quels pourraient être l'étendue et le degré de la pollution dans l'Arctique?

Enfin, que sait-on actuellement des effets de la pollution du pétrole dans le milieu de l'Arctique? Peut-on la combattre de quelque façon? Voilà beaucoup de questions, mais j'aimerais avoir des faits concrets dans ce domaine.

Le président: Monsieur Stead, voudriez-vous répondre à cette question?

Mr. Stead: Oui, monsieur le président. Peut-être que nous pourrions nous partager la tâche d'y répondre, M. Yates et moi. Je rappellerais au Comité que le seul aspect qui me concerne dans ce projet de loi, c'est celui de la navigation.

Il existe d'autres produits chimiques que le pétrole, dont certains sont transportés sous pression, mais le pétrole est ce qui constitue le danger le plus immédiat. Il nous a paru approprié de prier le gouvernement de demander au Parlement un projet de loi qui nous permettrait de viser aussi les autres polluants, au fur et à mesure que ceux-ci deviennent responsables d'une situation dangereuse. Du fait de l'importance qu'a pris le transport du pétrole, c'est ce dernier que nous allons d'abord étudier.

[Text]

[Interpretation]

[Text]

I am told, if it would interest the Committee and if it is not too much of a diversion, that one of the things that causes this problem is that in the pre-war days, a lot of the refining was done at the source of the oil, in Arabia, for example. Increasingly the economics of the oil industry are shifting to the point where the refining is done at the receiving end, where the market is. A lot of oil is carried in crude form by tanker now that before the war was in the refined form. The pollution effect was not so great if there was a spill because the oils were light and evaporated.

The demand for power in our increasingly industrial society has moved us up on to a new order of magnitude and this, in turn, with the economics of the shipbuilding industry has lead into the super tanker. You have greater risks and a smaller number of packages than you had before. I would admit that our minds have been focused on the oil aspect but we are aware that there may be other requirements coming up.

Mr. Nesbitt: Could you give us some examples.

Mr. Stead: I would be glad to get some for you, sir, if I may. I know I am aware of chemicals that are being moved by ships that are potential pollutants.

Mr. St. Pierre: Could I have a supplementary on this point, Mr. Nesbitt? I was interested in your remarks on the system of refining on site in which lighter fuels which evaporate in case of a disaster. I believe they are called "contaminants" rather than "pollutants".

Mr. Stead: Some of them just evaporate.

Mr. St. Pierre: If you do have a refinery at point "A", nevertheless, you are going to end up with a great deal of crude oil which has to come out over the same route which is a very severe pollutant. Do you actually reduce the amount of pollutant that comes out from a refinery, as distinct from the carrying of the original crude oil since it all must come over the route at some time?

Mr. Stead: Well, Mr. Chairman, I do not want to get over my depth and pretend before the Committee that I am an oil expert. I have had some contact with it. To what assistance it may be to the Committee, perhaps I could tell you what I know about it. Take for example, the projected gulf refinery

[Interpretation]

On m'a dit que l'une des causes du problème c'était qu'avant la guerre, une grande partie du raffinage du pétrole se faisait à la source. A l'heure actuelle, beaucoup de pétrole brut est transporté dans des navires citernes avant d'être raffiné à destination. Aussi, en cas d'accident, le pétrole brut est plus dangereux.

D'un autre côté, dans notre industrie, nous lançons des navires de plus en plus grands, des super-pétroliers, d'où le risque plus grand. Bien entendu, nous nous occupons beaucoup à l'heure actuelle de pétrole, mais il se pourrait que d'autres problèmes se posent.

M. Nesbitt: Pouvez-vous nous donner quelques exemples.

M. Stead: Volontiers. Je me chargerai de vous en trouver car je sais qu'il existe des produits chimiques transportés par bateau qui sont des agents viciateurs possibles.

M. St. Pierre: Puis-je maintenant poser une question complémentaire, monsieur Nesbitt? Votre remarque concernant le raffinage sur place d'où il résultait des pétroles plus légers qui s'évaporaient plus facilement en cas de désastre, m'a intéressée. Je pense qu'on les qualifie de «agents contaminateurs» plutôt que de «polluants».

M. Stead: Certains d'entre eux s'évaporent tout simplement.

M. St. Pierre: En supposant que vous ayez une raffinerie au point «A», vous n'en aurez pas moins une grande quantité de pétrole brut qui devra emprunter la même voie de communication et qui constituera un polluant très dangereux. Est-ce que, en fait, le montant de polluant est moins grand pour le pétrole qui sort de la raffinerie que dans le cas du pétrole brut d'origine puisque tous les deux doivent emprunter la même voie?

M. Stead: Monsieur le président, je ne prétendrais pas être un expert en pétrole, mais je puis vous dire ce que je sais. Prenez par exemple, la raffinerie du golfe projetée pour Canso. Le pétrole brut sera amené par pétrolier géant pour être raffiné et les produits seront expédiés dans une grande mesure

[Texte]

that is going in at Canso. They will be bringing in crude oil in super tankers, refining it and shipping the products out to quite a considerable degree by water, through the Canso Lock and up into the Gulf of St. Lawrence.

A good deal of that will be refined products so you reduce the proportion of serious pollutant right there. However, you are quite correct. Bunker "C", the sort of residual shore power plant fuel such as the Arrow was carrying, will be going out in some quantities but a good deal less than is coming in in crude form. We have found that Bunker "C" is even more difficult to burn or clean up than crude oil is because all of the volatile fractions have been refined out of it and it is practically the next thing to tar.

When you do have such a problem as the Arrow had, it is very difficult to get rid of. Does that answer your question, Mr. St. Pierre?

Mr. St. Pierre: Well, first I was thinking in terms of Prudhoe Bay specifically. If refineries were set up at Prudhoe, would it resolve in any greater safety of shipping through the Northwest Passage? For the sake of argument, if eventually all that bunker fuel had to come out at some time or another would the sum total of danger be as great but differently distributed? Some ships would have very little pollutants and some would have a great deal.

Mr. Stead: I can only give you an opinion which people on the staff of the National Energy Board would be better at, than I. My opinion would be that probably there would be a reduction in the potential pollution but if you did have refineries at Prudhoe Bay and had to ship out by the same tanker means the Bunker "C" and you had a spill, it is a little more difficult to clear up than crude oil.

Mr. St. Pierre: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Nesbitt: There were two or three other questions I thought perhaps you would like to comment on.

The Chairman: Oh, yes.

Mr. Yates: Perhaps, if I could just comment Mr. Chairman, on the matter of pollution other than oil. I agree entirely with Mr. Stead and his comments with respect to oil being the greatest of pollutants. We are also concerned however with shore-based activities to some extent: mineral activities on the Arctic islands; communities and the discharge of sewage into the Arctic Ocean which is not a

[Interprétation]

par eau, par les écluses de Canso et dans le golfe du Saint-Laurent.

Une grande partie de ces expéditions seront constituées par les produits raffinés, ce qui réduira les risques de pollution. Toutefois, vous avez raison, les produits du pétrole «C», ce genre de combustible résiduel de centrale riveraine, comme l'Arrow transportait, sera aussi expédié dans une certaine mesure. Nous avons trouvé que ce dernier produit était difficile à brûler ou à nettoyer, plus difficile que le pétrole brut car il ressemble pratiquement à du goudron.

Un problème comme celui posé par l'Arrow est très difficile à résoudre. Est-ce que ceci répond à votre question, monsieur St. Pierre?

M. St. Pierre: Je pensais surtout à la baie de Prudhoe. Est-ce que le fait d'installer des raffineries là permettrait d'accroître la sécurité de la navigation qui emprunte le passage du nord-ouest? Est-ce que, pour donner un exemple théorique, si tout le pétrole des soutes se répandait, la totalité du danger serait aussi grande mais répartie d'une façon différente? Certains navires transporteront peu d'agents viciateurs et d'autres énormément.

M. Stead: Tout ce que je puis vous dire, c'est que l'Office national de l'énergie serait plus en mesure que moi de répondre à cette question. Je dirais qu'il y aurait probablement une réduction de la pollution potentielle, mais s'il y avait des raffineries installées dans la baie de Prudhoe et qu'il vous fallait expédier par le même bateau citerne ce produit «C» et qu'il y avait une fuite du produit, ce dernier serait un peu plus difficile à faire disparaître que le pétrole brut.

M. St. Pierre: Merci, monsieur le président.

M. Nesbitt: Il y a deux ou trois autres questions au sujet desquelles vous aimeriez peut-être apporter vos commentaires.

Le président: Oui.

M. Yates: Peut-être que je pourrais parler de questions autres que le pétrole. Nous nous intéressons aussi à des activités riveraines telles que les activités de mines dans les îles de l'Arctique, les déversements d'eaux usées dans l'océan Arctique qui ne constituent pas actuellement un problème très important mais qui pourraient le devenir en raison d'un essor démographique.

[Text]

major issue at the present time but with an increase in population could become so; and, other shore-based activities.

Mr. Nesbitt: What kinds of life are there up there? I think we know generally but how much plant and animal life is there in the Arctic area as compared to other parts of the earth. What are the kinds that are important to us and to the general ecology, that nice new word we are all using now. In other words, if one is destroyed, is it going to affect the others? How much life is there up there that is of practical value?

Mr. Yates: Well, I would have difficulty in giving statistics on this subject. Perhaps it would be more appropriate for the representatives of the Department of Fisheries or the Canadian Wild Life Service to do this. Perhaps of primary importance to the continent as a whole would be the nesting grounds of some of the ducks and geese in that area. This is certainly a very significant resource for the whole of North America. Of secondary, but none the less quite considerable importance to the people who live in the North, would be the wild life resources of the sea, the seal, the walrus and the Arctic char which you had mentioned earlier. There are still a large number of people living off these resources in the territories.

Mr. Nesbitt: This was alluded to at our last meeting, I believe by one of the witnesses, but how much do we actually know at the present time with the extent of our knowledge of the best means for removing or neutralizing the effect of crude oil or Bunker C or Bunker B for that matter in these areas under Arctic conditions? I think one of the witnesses mentioned the other day that we are just in the learning stage in this matter, and I was wondering whether you could perhaps elaborate a little on that.

Mr. Stead: Yes, thank you. I think I can only speak from our experience with the Arrow which was not in Arctic conditions. Mr. St. Pierre mentioned the other day there may be differences and we may be in for some surprises.

I think in this case we benefited by the experience of the British and the French in the Torrey Canyon incident. It was then found according to their published reports that more damage was done by the detergents they used to clean up the mess than by the oil itself. I think we are now right in our attitude that the experiment of bombing a tanker is not calculated to control pollution. I in no way blame the British for reacting the only

[Interpretation]

M. Nesbitt: Quel genre de vie y a-t-il là? Quelle est l'importance de la vie végétale et animale dans les zones de l'Arctique comparativement aux autres parties de la terre? Quelles sont les espèces qui sont importantes au point de vue écologique? En d'autres termes, si une espèce est détruite, est-ce que les autres en subiront les conséquences? Quelle est l'importance de la vie qui existe là?

M. Yates: Il me serait difficile de vous fournir des statistiques, mais probablement que le ministère des Pêches ou le Service canadien de la faune pourraient le faire. D'une importance primordiale, on peut noter les lieux de ponte des canards et des oies dans ces régions. D'importance secondaire, on peut noter l'existence de ressources maritimes telle que les phoques, les morses et l'omble de l'Arctique dont vous avez parlé plus tôt. Bien des gens dans ces territoires subsistent grâce à ces ressources.

M. Nesbitt: Lors de notre dernière réunion, je crois qu'un des témoins a soulevé la question de savoir combien nous en connaissons dans le domaine de l'enlèvement et de la neutralisation des effets du pétrole brut ou des produits tels que le produit «C» ou «B», dans des zones où prévalent les conditions de l'Arctique? En sommes-nous simplement au stade du début?

Mr. St. Pierre: En disant que vous avez

M. Stead: Oui, merci. Tout ce que je connais, c'est le cas de l'Arrow et ce n'était pas les conditions de l'Arctique.

Je crois que nous avons beaucoup appris de l'expérience française et britannique dans l'incident Torrey Canyon. D'après les rapports publiés, les détergents utilisés pour le nettoyage auraient causé plus de dégâts que le pétrole lui-même. Le bombardement d'un pétrolier ne réduit pas la pollution. Nous en savons plus, je le crois, à l'heure actuelle.

[Texte]

way they knew at the time. We have built on that experience and we have done several things which appear to be successful.

I might say that the Minister has announced there is going to be an inquiry into this whole business of the *Arrow* and I will presumably be appearing before that inquiry to explain our actions, or as some think, our lack of action in the case of the *Arrow*. Whether the inquiry concludes that we did the thing right or not, remains to be seen. So far it seems to me that we have succeeded in developing some new technology which could have application in the Arctic. I referred last week to the fitting of flanges by divers and pumping out the oil from what was left of the wreck so as to remove it completely from the scene. I still think that is the first best thing to do if you have an accident.

There is always going to be some spillage even in hooking on the pipes and the breach which occurs when the ship grounded in the first place. We have developed these slick lickers which were invented by a man, I believe, on the Defence Research Board staff in Victoria and these have been manufactured down there, improvements have been made and they are demonstrated under some conditions to work. Whether it would be as easy making them work with ice about depends I guess on how much ice there is at the scene of the spill.

We have found that it is not a successful procedure particularly with Bunker C to burn it off. Someone in the United States invented a glass bead, a little thing about the size of a dried pea with holes in it that acted as a sort of a wick. If you mixed it with oil on the surface you were supposed to be able to set it alight with magnesium flares. This worked to the extent of creating a good deal of air pollution for the first day or so until the volatile of tractions remaining in the Bunker C completely evaporated out. We found by chemical tests that the emulsion, the oil that was remaining was between 40 and 60 per cent water. We found the burning technique, which I was very dubious about anyway because I did not particularly want to be responsible for getting oil smoke all over the housewives' laundry all over Cape Breton Island; we did not want to do that much anyway, did not work.

Picking it up off the surface works and with regard to beaches the only to do with this intractable material is to dig it up and cart it away, and bury it or otherwise dispose of it in a place that is not going to create any further problems by polluting ground water or anything of that sort. It is a garbage collec-

[Interprétation]

[Interprétation]

Le ministre a annoncé qu'une enquête serait effectuée dans le cas de l'*Arrow* et au cours de laquelle je comparaîtrai probablement. Il me semble que nous avons réussi à mettre au point quelque nouvelle technologie qui pourrait s'appliquer dans l'Arctique. J'ai parlé la semaine dernière de l'installation de bourrelets par des plongeurs et du pompage du pétrole restant dans l'épave afin de le faire disparaître. Je continue à croire qu'il s'agit là de la meilleure chose à faire en cas d'accident.

Il se produira toujours quelques fuites même si l'on ajuste les conduites et à la suite de la rupture du navire lorsqu'il s'est échoué. Nous avons mis au point ces «lēcheurs de matières visqueuses» qui ont été inventés par le Conseil de recherches pour la défense, je le crois, à Victoria et qui ont été améliorés depuis. Nous ne savons pas si ces derniers fonctionneront aussi bien dans la glace.

Nous nous sommes rendu compte que brûler des produits «C» ne constituait pas une bonne méthode. Quelqu'un aux États-Unis a inventé une perle de verre percée de trous qui agissait comme une mèche. En mélangant ces perles avec l'huile à la surface, il devait vous être possible de mettre à feu le mélange à l'aide de fusées de magnésium. La première fois qu'on l'a essayé, cela a causé beaucoup de pollution dans l'air jusqu'à ce que les fractions volatiles du produit C se soient complètement évaporées. Par des analyses chimiques, nous avons constaté que l'emulsion qui restait comprenait de 40 à 60 p. 100 d'eau. Nous nous sommes aperçus que la technique consistant à faire brûler le mélange ne fonctionnait pas.

Il semble que la seule façon de procéder avec ce matériau intractable, c'est de le retirer et de l'enterrer quelque part où il ne polluera pas les eaux du sol ou quelque chose dans ce genre. C'est un travail de ramassage, sauf sur les rochers où la nature finira par s'en débarrasser.

[Text]

tion job and it is not necessarily going to remove some of the staining of rocks and so on which will not, we hope, do any harm but will be a cosmetic blemish on the landscape until nature gets rid of it. There is, of course, a strong recuperative effect in nature which has a bearing on this.

We cannot account for all the oil that got out of the *Arrow*. It has disappeared. Admittedly some of it has floated out and landed on Sable Island; there is some of it staining the shores; there is some of it involved in this garbage collection operation, but it does not seem to be sufficient to account for the amount we know is missing. Nature has presumably done something of a job on at least some of it. I think the concern of the government is that this process of natural recuperation would be exceedingly slow in the Arctic; therefore the man-made part of the clean-up operation perhaps has to be more vigorous and more complete.

I hope I am not taking too much of the Committee's time but one of the things done in the course of the *Arrow* operation was to initiate quite a bit of ad hoc research to answer the problems that have never been asked before. Some of this will be of benefit. I cannot spell it out all now because we have not bothered our task force down there concerned with the clean up and asked them to make daily—well, they make daily sitreps—but no comprehensive reports on some of these new methods that they have developed. Some of them have worked, some of them have not worked. I am quite confident as I said last week, that Dr. McTaggart-Cowan, himself a scientist, will include in the report that the Minister has asked him to send us at the end of the operation, recommendations for further research. As I also said last week, the Committee may be sure that we will have in mind the application of not only the lessons but also the questions that remain unanswered to the Arctic environment.

The Chairman: Mr. Yewchuk, has a supplementary.

Mr. Yewchuk: Yes. Mr. Chairman, about a year ago or a little more a couple of barges which were servicing Panarctic sank in the Arctic ocean. Was any information collected from this as to what damage was done to the ecology? There have been some reports that whaling was not as good this last season. I understand a team of investigators was sent by the government to investigate. Have you anything to say with regard to the effects on whales, walrus, birds, fish, and so on, from those two barges which sunk?

[Text]

[Interpretation]

no fluid evad ew emit edit is wordi yadi new farrows snob evad ew baa consinque taidi labrassous ed of meeqs noidw aguidi ait gauimil erit jadi vac ingim i taimon in od of qmooz af oodifhoomma Doudi diveni id ta wondi blony and budi

Dans le cas de l'*Arrow*, la nature a peu à peu fait disparaître une partie du pétrole. Je crois que le gouvernement s'inquiète que ce processus de récupération naturelle pourrait se révéler fort long dans l'Arctique.

Je voudrais indiquer au Comité que l'opération faite dans le cas de l'*Arrow* a permis d'entreprendre certaines recherches spéciales pour répondre à des questions qui n'avaient jamais été résolues auparavant. Ces recherches seront enrichissantes. Naturellement, je ne veux pas détailler tous les bénéfices que nous avons obtenus à la suite de ces opérations car les personnes chargées du nettoyage ne nous ont pas fait des rapports quotidiens ou complets sur certaines des nouvelles méthodes qui ont été mises au point. Sans aucun doute, M. McTaggart-Cowan inclura dans son rapport au ministre des recommandations pour que l'on continue à faire des recherches dans ce domaine. Le Comité peut être sûr que nous nous intéressons à répondre aux questions qui n'ont pas encore été résolues en ce qui concerne le milieu de l'Arctique.

Le président: M. Yewchuk veut poser une question complémentaire.

M. Yewchuk: Oui. Monsieur le président, il y a environ un an, deux chalands qui desservaient Panarctic ont sombré dans l'océan Arctique. Est-ce que des dommages en ont résulté pour l'écologie? On a dit que la chasse à la baleine était moins bonne au cours de la dernière saison. Je pense que le gouvernement a envoyé une équipe d'enquêteurs. Pouvez-vous nous dire quelles ont été les conséquences du naufrage de ces deux chalands pour les baleines, les morses, les oiseaux, les poissons etc?

[Texte]

Mr. Stead: Mr. Chairman, perhaps I could initiate the answer and then I would like Mr. Yates to say if he has any additional information. One investigation that you may be considering in your question was about how the casualty occurred. That was conducted by officers of the Department of Transport. The barges I think, were carrying predominantly but not entirely diesel oil which is lighter than the oils we are often concerned with. I am not aware of anybody's ever seeing it again. We could find no trace of it. We do not even know where the barges went down. They were in ice, and they are subject to motion. They were out in the middle of Lancaster Sound and we have not seen any sign of oil that I know of. Perhaps Mr. Yates has additional information particularly about the catch.

Mr. Yates: No, Mr. Chairman. I think my information is the same as Mr. Stead's. We have no definitive knowledge of any damage that may have occurred.

Mr. Yewchuk: Do you think there was any information to link it up with the poor whaling season?

Mr. Yates: I should think it would be very hard to do so. In order to analyse that I think you would have to have a great deal more data than is in fact available.

Mr. Yewchuk: Thank you.

The Chairman: Mr. Nesbitt?

Mr. Nesbitt: No, no more.

The Chairman: You are finished. Mr. Crouse?

Mr. Crouse: Mr. Chairman, this Bill purports to deal with pollution control on the one hand and Canadian sovereignty on the other. We are now aware from studies of other bills, specifically Bill C-203, the Territorial Sea and Fishing Zones Bill, that the government is not asking Parliament to assert sovereignty over any waters beyond 12 miles in our Arctic. However, these are waters over which most Canadians thought we had claimed sovereignty for many years. We are not critical that you have gone too far; we are critical that you have not gone far enough. My question is, what waters are we now claiming as our own and what waters will be classed as high seas under this particular legislation?

[Interprétation]

M. Stead: Monsieur le président, peut-être pourrais-je répondre à la question, puis M. Yates pourra nous dire si il possède des renseignements supplémentaires à ce sujet. L'une des enquêtes a été faite par le ministère des Transports: les chalands transportaient principalement du mazout pour diesel qui est plus léger que les pétroles dont nous nous occupons souvent. Il semble que ces deux naufrages se soient produits au milieu du Lancaster Sound dans les glaces et je n'ai pas entendu parler de trace de pétrole. Peut-être que M. Yates pourra vous donner des précisions.

M. Yates: Non, monsieur le président. Je n'en sais pas plus que M. Stead.

M. Yewchuk: Est-ce que vous croyez qu'il y a un rapport avec la mauvaise saison de pêche à la baleine?

M. Yates: Je pense que ce serait difficile à établir. Pour ce faire, il nous faudrait beaucoup plus de données.

M. Yewchuk: Merci.

Le président: Monsieur Nesbitt?

M. Nesbitt: Non, je n'ai plus rien à dire.

Le président: Vous avez terminé. Monsieur Crouse?

M. Crouse: Monsieur le président, le présent projet de loi a pour objectif de s'occuper d'une part, du contrôle de la pollution et d'autre part, de la souveraineté canadienne. Nous savons, maintenant, d'après l'étude d'autres bills, en particulier du bill C-203, Loi modifiant la Loi sur la mer territoriale et les zones de pêches, que le gouvernement ne demande pas au Parlement de revendiquer notre souveraineté sur des eaux au delà de douze milles dans notre Arctique. Toutefois, bien des Canadiens pensaient que nous avions revendiqué la souveraineté sur ces eaux depuis bien des années. Nous ne vous reprocherons pas d'avoir fait ce que vous avez fait, nous vous reprochons de n'avoir pas été assez loin. Ma question est celle-ci: qu'est-ce que nous allons considérer comme étant nos eaux et quelles seront les eaux qui seront classées comme haute mer, en vertu de cette législation particulière?

[Text]

The Chairman: Mr. Crouse, if I may interrupt here, this question was asked of Mr. Beesley who was here last week and he replied in some depth. Mr. Beesley was unable to come today. Some of these witnesses may feel able to answer your question but Mr. Beesley is really the person who should be answering it and he did answer that question at our last meeting.

Mr. Crouse: I was here at the last meeting and I recall Mr. Beesley's attempting to answer that question but I do not see a record in front of me. I am not certain of his reply and that is why I raised the question again. I do not think he answered that question specifically, Mr. Chairman.

Mr. St. Pierre: He answered very specifically.

Mr. Crouse: We would have to check his reply to be certain of this.

The Chairman: I will check Mr. Crouse and I will try to find out when this record will be available. It should be available within about 10 days at the most, perhaps sooner, perhaps within a week.

Mr. Crouse: Without declaring sovereignty over our water in this area, could the witness give us any idea of how the proposals in this Bill will be enforced? For example, will we prohibit tanker voyages in the Arctic under this Bill?

The Chairman: Mr. Stead.

Mr. Stead: Thank you, Mr. Chairman. I would not think we would want to prohibit them. As I understand government policy it is to encourage the development of the North. Perhaps our interest has been diverted by Prudhoe Bay which involves a mere transit of the Arctic if the proposals of Humble Oil come off. I think our interest in this whole development has been the potential that technology had for development in our own Arctic and particularly the eastern half which is easier for navigation in terms of ice. We certainly would find it very difficult to prohibit our own tanker voyages. We run what is called the northern sea supply every year through my Department to supply the posts in the Arctic and some of this requires the carriage of oil. In fact about half the cargo is oil in one form or another, 50,000 or 60,000 tons of it, although a lot of that is diesel or avgas or the lighter oils that are not the same serious threat, but there is still some fuel. There are ships' bunkers and the very ships that take not only oil cargoes but general cargoes to the Arctic. The alternative would

[Interpretation]

Le président: Monsieur Crouse, si vous me permettez de vous interrompre, cette question a été posée la semaine dernière à M. Beesley qui y a répondu d'une façon détaillée. M. Beesley n'a pas pu venir aujourd'hui.

M. Crouse: J'étais présent à la dernière séance et je me souviens que M. Beesley a essayé de répondre à cette question, mais je n'en vois pas le compte-rendu devant moi. Je ne crois pas qu'il ait répondu particulièrement à cette question, monsieur le président.

M. St. Pierre: Il y a répondu très précisément.

M. Crouse: Il nous faudrait vérifier sa réponse pour nous en assurer.

Le président: Monsieur Crouse, je vais vérifier et tâcher de trouver ce compte rendu qui devrait être disponible dans les dix jours au maximum, peut-être dans une semaine.

M. Crouse: Sans déclarer notre souveraineté sur les eaux de cette zone, est-ce que le témoin pourrait nous dire comment on fera appliquer ce bill? Par exemple, allons-nous interdire aux pétroliers de voyager dans les eaux de l'Arctique?

Le président: Monsieur Stead.

M. Stead: Merci, monsieur le président. Je ne pense pas que nous les interdirions et je crois comprendre que la politique du gouvernement est d'encourager l'expansion du Nord. Peut-être que notre intérêt a été détourné par ce qui s'est passé dans la baie de Prudhoe et il s'agissait simplement d'un transit dans l'Arctique au cas où les propositions de Humble Oil se réaliseraient. Je crois que ce qui nous intéresse dans cette expansion, ce sont les possibilités de développement technologique qui se présentent dans notre propre Arctique et particulièrement dans la partie orientale où la navigation est plus facile dans les glaces. Il nous serait bien difficile d'interdire à nos pétroliers de voyager là, puisque nous devrons ravitailler certains postes de l'Arctique et qu'il leur faut du pétrole. En fait, la moitié des cargaisons est constituée de pétrole, soit de 50,000 à 60,000 tonnes, bien qu'une grande partie soit constituée de pétrole pour diesel ou de carburant d'aviation ou des pétroles plus légers qui ne sont pas aussi dangereux. Il y a cependant aussi du pétrole de soute, du pétrole plus lourd. On

[Texte]

[Textuel]

[Texte]

be to fly this in and some of the places involved are not currently accessible to aircraft. For that reason and for the avoidance of discouraging northern development, I think we have to look forward to some traffic by tankers and other ships carrying oil for their own propulsion. Therefore, it is a question of balancing risks; trying to develop regulations that will give the maximum security from the pollution point of view compatible with a reasonable amount of development. Does that answer your question, Mr. Crouse?

Mr. Crouse: I am looking perhaps for interpretation of the Bill. Is it a fair assumption to say that under the interpretation of this Bill it gives the government the power to take action after the tanker spill or the water is polluted. Otherwise, without this legislation you would not have had any authority to take action against a tanker because it would have been operating in international waters. That is how I interpret what you have said, you can correct me if I am wrong. Now that we have this Bill, as it has been unanimously agreed to by all parties, there is no question of its becoming law, it will give you the power once we have a tanker spill and our northern waters are polluted it will then give you the power to take action against the tanker owners and/or the insurance companies. Is this the reason for the legislation? I am trying to determine the reason for this legislation.

Mr. Stead: Thank you. Could I give the answer in two parts. You mentioned the question of sovereignty in the high seas and so forth. The Bill spells out the area within which these controls may be exercised and that is not a sovereignty matter it is a matter of jurisdiction in respect of one purpose; namely, the prevention of pollution.

Mr. Hogarth: May I interrupt? What is the difference between sovereignty and the intention of a nation to exert a particular authority over an area?

The Chairman: Mr. Hogarth, I think I would have to interrupt here with the same reply that I gave to Mr. Crouse. We had Mr. Beesley here earlier, at the last meeting, and he answered that particular question fairly thoroughly. With all respect to the witnesses here I think we are asking them a question which relates to international law...

Mr. Hogarth: I appreciate that, Mr. Chairman.

The Chairman: ...and perhaps we should wait for Mr. Beesley's return.

[Interprétation]

[Texte]

pourrait transporter ces cargaisons par voie aérienne, mais tous les endroits ne sont pas accessibles. Aussi, nous devons, pour ne pas décourager l'expansion dans le Nord, permettre les voyages par pétroliers et autres navires transportant du mazout pour leur propre propulsion. Il s'agit donc d'équilibrer les risques, soit un maximum de sécurité au point de vue pollution et une expansion raisonnable. Ceci répond-il à votre question, monsieur Crouse?

M. Crouse: Peut-être que je cherche une interprétation du projet de loi. Ce dernier donne-t-il au gouvernement le pouvoir de prendre des mesures après que s'est produit l'accident qui a répandu le pétrole ou pollué l'eau? Autrement, vous n'auriez aucun recours contre le pétrolier, car ce dernier se trouvait dans des eaux internationales. Est-ce ainsi qu'il faut interpréter ce bill? Ceci vous donnera un recours contre le propriétaire du bateau-citerne ou contre les compagnies d'assurance. Est-ce là la raison de ces mesures législatives?

M. Stead: Merci. Je répondrais premièrement qu'au sujet de la souveraineté, ce bill n'exerce pas un contrôle en matière de souveraineté dans les zones qu'il indique mais en matière de juridiction, et ceci dans le seul but de prévenir la pollution.

Mr. Hogarth: Puis-je vous interrompre? Quelle est la différence entre la souveraineté et l'intention qu'a une nation d'exercer une certaine autorité sur une zone?

Le président: Monsieur Hogarth, je vous répondrais comme à M. Crouse. M. Beesley a répondu à cette question au cours de la dernière séance. Il s'agit d'une question de droit international...

Mr. Hogarth: Je m'en rends compte, monsieur le président.

Le président: ...et peut-être devons-nous attendre le retour de M. Beesley.

[Text]

Mr. Hogarth: I would not want to wait for his return but I certainly wish these Committees would not proceed until important evidence such as Mr. Beesley's evidence is made available to us. I unfortunately was on the Justice Committee that day and could not possibly attend this Committee. It seems to me embarrassing not only for the members but also for the witnesses that they should be asked questions when the questions have heretofore been answered by persons in that particular field. It is regrettable but here we are.

The Chairman: Well, Mr. Stead...

Mr. Stead: Mr. Chairman, I quite agree with the member who just spoke that we cannot always get to all the meetings. I am not an international law expert but I hope what I say may be considered to be helpful to those members of the Committee who were not able to hear Mr. Beesley.

As I understand it, sovereignty involves an extension of territory in all its aspects; whereas, the question of jurisdiction may be in respect of an individual program or act. For instance, I think it would be right to say that if you took some defensive act outside whatever territorial limits exist for your self-defence that is a jurisdictional reaching out without necessarily extending territoriality. I think a case like the American atomic explosion up in the Gulf of Alaska is a jurisdictional act. They did not say this piece of sea is American territory; they just said we are going to set off a bomb and if you do not want to get killed do not come into this area. This is a jurisdictional question. I suppose if you assumed jurisdiction in everything you would wind up with territoriality. I gather that the policy of successive Canadian governments has been to extend as needed to meet particular problems of jurisdiction in respect of those problems, which does not go as, the question of jurisdiction may be in thing. I hope I am being helpful and not too amateur in my response.

The Chairman: Is this a supplementary Mr. Brewin?

Mr. Brewin: Supplementary to Mr. Crouse's question, not to Mr. Hogarth's.

The Chairman: Well Mr. Hogarth's was a supplementary to Mr. Crouse's as well.

Mr. Hogarth: Let him pursue the matter, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Brewin.

[Interpretation]

[Interpretation]

M. Hogarth: Je ne voudrais pas attendre son retour, mais je pense qu'un Comité ne devrait pas continuer avant d'avoir obtenu les témoignages importants comme celui de M. Beesley. Malheureusement, je devais être ce jour-là au Comité de la justice. Il est fort embarrassant, me semble-t-il, que les députés du Comité qui n'ont pu entendre M. Beesley. questions auxquelles on a déjà répondu. C'est malheureux. mais c'est comme ça.

Le président: Bon, monsieur Stead...

M. Stead: Monsieur le président, je dirais avec le député qui vient de parler que l'on ne peut être à toutes les réunions. Je ne suis pas un expert en droit international, mais j'espère que ce que je dirais sera utile aux membres du Comité qui n'ont pu entendre M. Beesley.

Autant que je sache, la souveraineté implique une extension de territoire sous tous ses aspects alors que la juridiction peut ne viser qu'un programme particulier ou une loi particulière. Par exemple, je crois qu'il serait juste de dire que si vous prenez des mesures défensives au-delà des limites territoriales qui vous permettent d'exercer vos mesures de protection, il s'agit là d'une extension de la juridiction et non pas d'une extension de la territorialité. Je pense que l'explosion atomique américaine qui s'est produite dans le golfe de l'Alaska est un acte de juridiction. Les Américains n'ont pas prétendu que cette mer était un territoire américain, ils ont simplement dit qu'ils allaient faire exploser une bombe et que si l'on voulait ne pas se faire tuer, il ne fallait pas aller là. Il s'agit d'une question de juridiction. Je suppose que si vous assumez qu'il y a juridiction pour toute chose, vous aboutiriez à une territorialité. Je crois comprendre que les gouvernements canadiens qui se sont succédés ont étendu la juridiction chaque fois qu'il y avait un problème particulier à régler.

Le président: Monsieur Brewin, s'agit-il d'une question complémentaire?

M. Brewin: Il s'agit d'une question complémentaire à celle qu'a posée M. Crouse et non pas à celle qu'a posée M. Hogarth.

Le président: La question posée par M. Hogarth était une question complémentaire aussi à celle de M. Crouse.

M. Hogarth: Permettez-lui de continuer, monsieur le président.

Le président: Monsieur Brewin.

[Texte]

Mr. Brewin: I understood Mr. Crouse to say that this Act provided for regulation after a spill of oil. My understanding on the contrary is that one of its main purposes is to provide for regulation before there is any actual spill. Am I correct?

Mr. Stead: Mr. Chairman, yes. I think I did not get to the second part of Mr. Crouse's question. It is not only the right to take action afterwards but to invoke regulations which would prevent ships from coming in that were hazardous.

The other part of Mr. Crouse's second question that I did not quite reach is that it is not just a matter of the limits within which you exercise the regulation. As I explained, and I will do it again if the members wish—as I explained last week the whole approach to marine law is being changed by this Bill and presumably the ones that will follow.

We have not had adequate regulations even to control shipping within what are admittedly our territorial waters. A question was raised last week about the damaged tanker that was towed into the west coast of Vancouver Island a few years ago. The U.S. Coast Guard went out in a jurisdictional act, Mr. Hogarth, and said, "Do not come within 50 miles of our coast or we will sink you." The ship was towed into our waters. We encouraged, persuaded the owners and underwriters to do this in the manner that limited pollution and they did it at their expense because we had no statutory authority to do it otherwise. We did not have any right to insist, we persuaded. We in the Department of Transport would rather be armed with powers that we could actually require people to behave themselves, rather than having to rely on our oratorical gifts. In that sense this Bill is quite new, aside entirely from a question of the area in which it applies.

Mr. Brewin: Is that not one point at which the Bill is very necessary because as I understand it international regulation does not provide for preventive action? It provides for penalties or recompense after the deed is done, but as I understand it, one of the big advances in this legislation is to claim the right to exercise a preventive jurisdiction over pollution?

Mr. Stead: Yes, that is correct, sir. The present regulations envisaged accidental spills, with people disconnecting hoses at the dock or pumping bilges or cleaning tanks. They were minor in terms of what we are now

[Interprétation]

M. Brewin: J'ai cru comprendre que M. Crouse disait que cette loi fournissait les règlements applicable au cas où du pétrole aurait été répandu. J'avais cru comprendre le contraire, qu'il s'agissait de prévoir un règlement avant que se produise l'accident. Ai-je raison?

M. Stead: Monsieur le président, oui. Il s'agit d'un règlement qui pourrait empêcher des navires de devenir des dangers.

L'autre partie de la deuxième question posée par M. Crouse, que je n'ai pas très bien comprise, c'est qu'il ne s'agit pas simplement d'une question de limites en deçà desquelles vous appliquez des règlements. Comme je l'ai expliqué, et je l'expliquerai à nouveau si les députés le désirent, toute la façon d'interpréter le droit maritime est changée par ce projet de loi et probablement qu'il en sera de même aussi pour celui qui suivra.

Nous n'avions même pas de règlements pertinents pour contrôler la navigation à l'intérieur de nos eaux territoriales. La semaine dernière, on a soulevé la question au sujet du pétrolier avarié qui a été remorqué le long de la côte ouest de l'île de Vancouver il y a quelques années. La Garde côtière américaine avait menacé de couler le pétrolier s'il venait à moins de 50 milles des côtes. Nous avons encouragé et persuadé les propriétaires et les assureurs de procéder de façon à combattre la pollution, ce qu'ils ont fait à leurs risques et frais car nous n'avions aucune autorité statutaire pour agir autrement. Nous n'avions pas le droit d'insister, mais simplement de persuader ces gens. Nous aimerais bien au ministère des Transports être investis de pouvoirs qui nous permettraient d'obliger les gens à adopter une certaine ligne de conduite plutôt que d'avoir à recourir à la persuasion morale. En ce sens, donc, ce projet de loi est tout à fait nouveau.

M. Brewin: N'est-ce pas là qu'il est vraiment nécessaire parce que je crois savoir que le règlement international ne prévoit pas de mesures préventives? Il se limite aux sanctions et aux récompenses après que l'acte a été commis, mais si je ne m'abuse, un des grands progrès de ces mesures législatives est de réclamer le droit d'exercer une juridiction préventive sur la pollution.

M. Stead: Vous avez raison, monsieur. Le règlement actuel envisage les déversements accidentels lors du nettoyage des réservoirs, ce qui est assez peu important comparativement au désastre du *Torrey Canyon* et de

[Text]

thinking about as a result of the *Torrey Canyon* and the *Arrow*. For that purpose a system of prosecutions and fines is now in the Canada Shipping Act with a limit of \$5,000 and we are going after these people quite regularly. The hope is that ship operators coming here will eventually realize that we take this seriously in Canada and if they are going to allow oil to escape in this manner they are going to get fined. That is fine for that kind of thing, but it is no good for an accident like the *Arrow* and we need more powers.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, this brings me back to my original question when I asked if it was the government's intent to refuse tankers the right to go through the Arctic. Now I am speaking from some experience at sea. I know there are all kinds of regulations regarding a ship catching fire, but I happen to own a 75-foot longliner and when all hands were in the rigging and no one down below that ship caught fire. The ship was half full of swordfish and we were operating on Georges Bank. We do not know to this day what caused the fire, but we knew we ruddy well had to get off that ship in a hurry when the flames came through the wheelhouse. When we took to the dorries and the ship sank on Georges Bank I am sure that we polluted with our oil tanks and the twenty 45-gallon reserve drums of oil we had on the back end of the ship. I am sure that when those exploded as they did from the tremendous heat of the fire and went up like cannon into the air that we polluted some of the sea. We did not do it intentionally, but since we were not prohibited from fishing in that area we polluted a certain section of the Atlantic Ocean.

Now I am asking this question as a serious question, because if we permit tankers to go into this northern area where the icebergs are enormous in size, especially in the Baffin Bay or Island area, where the unknowns are greater than the knowns, then I submit that this legislation will only enable the government to take effective action against the man who pollutes our northern waters. How it will be cleaned up is a problem and I think this is what Mr. Hogarth was hinting at in his supplementary.

The Chairman: Mr. Stead would you care to comment on this?

Mr. Stead: I guess the answer that would best cope with Mr. Crouse's question is that the power is there to deny access but it will be used as the Ministers of the Crown have announced in a manner that does not stifle

[Interpretation]

l'Arrow. La loi sur la marine marchande du Canada impose une amende maximum de \$5,000 à tous ceux qui commettent une infraction. Grâce à ces mesures punitives, les armateurs finiront par comprendre que nous tenons à prévenir la pollution par le pétrole. Cependant, quand il nous faut faire face à un accident comme celui de l'*Arrow* nous nous rendons compte que nos pouvoirs sont très limités.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, le gouvernement compte-t-il refuser aux pétroliers le droit de traverser l'Arctique? Je parle en connaissance de cause par suite de mes expériences en mer et je sais qu'il y a toutes sortes de règlements visant un navire qui prend feu. Or, je suis propriétaire d'un navire de 75 pieds qui prit feu sur les bancs George et la cause de ce malheur restera à jamais inconnue. Il est sûr que nos réservoirs de pétrole ainsi que les 20 barils de 45 gallons de pétrole ont pollué les eaux et il y eut une violente explosion par suite de la chaleur des flammes. Nous avons certainement pollué une partie de la mer, même si nous ne l'avons pas fait intentionnellement. L'océan Atlantique a donc été pollué parce qu'on ne nous empêchait pas d'y pêcher.

Si nous permettons aux pétroliers de voguer dans cette région septentrionale, là où les banquises sont énormes, notamment dans la baie ou l'île de Baffin, ou les inconnues l'emportent sur les données connues, je maintiens que ces mesures législatives se bornent à permettre au gouvernement de prendre des mesures efficaces contre ceux qui polluent les eaux du Nord. La façon dont on parviendra à les nettoyer pose un véritable problème et c'est précisément ce qu'à laissé entendre M. Hogarth dans sa question complémentaire.

Le président: Monsieur Stead, une observation?

M. Stead: Il y a ici les pouvoirs d'empêcher l'accès aux navires, mais comme les ministres de la Couronne l'ont déclaré on en fera une application judicieuse de façon à ne pas paraître la circulation. Par conséquent, on

[Texte]

traffic. Therefore the application would be that you may come in but on conditions, and those conditions would be of the sort that we have laid down for the *Manhattan*, beefed up as time goes on and would presumably result in hull strengths that in the ordinary course, even in ice, would make it very unlikely that an oil spill will occur from contact with ice. You mentioned icebergs. They are very visible on radar. It is the small growlers and things of that sort that can be hazardous. They are probably, unless there is extreme pressure, not something that would damage the kind of ships we contemplate letting in there, properly ice-strengthened ships. The danger of a pollution incident is much more likely, in my opinion, and it can only be an opinion, to be from striking rocks, not ice.

I think the world naval architectural community and marine engineering community knows a good deal about building ships able to withstand the kind of ice pressures that occur in the Arctic. We are not too worried about that. However, I think there is still always a real risk of a ship getting off course and hitting a rock and no ship is built to withstand that. This is why the emphasis on the navigation aids and traffic control and the possibility of saying in certain seasons of the year when the conditions are likely to push a ship ashore, ice conditions or some such, "Thou shalt not go into that area at all" at that time. So we keep the power and use it only when necessary.

Mr. Crouse: In other words, all ships coming in to this area will have to pass Canadian steamship regulations and standards in order to get a permit to travel through these Canadian waters. Is this correct?

Mr. Stead: Yes, sir.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, could the witness explain a little more in detail Clause 3 of the Bill where it states:

... a line measured seaward from the nearest Canadian land a distance of one hundred nautical miles;...

Why was the distance of 100 miles established? Why was it not 150 or 200, and specifically what does this mean? What type of control will we exercise in this 100-mile area or in other words 82 miles beyond our 12-mile limit?

Mr. Stead: First of all the Bill is a piece of enabling legislation which allows the government to exercise controls up to 100 miles

[Interprétation]

pourra venir, mais moyennant certaines conditions qui ressembleront fort à celles que nous avons établies pour le *Manhattan*; ainsi les coques seront renforcées et les déversements de pétrole seront très peu probables même au contact de la glace. Vous mentionnez les banquises, mais ce ne sont pas elles qui constituent le véritable danger, car le radar peut très bien les dépister. Ce sont les glaçons détachés qui peuvent devenir une véritable menace. Cependant, le genre de navire renforcé contre la glace peut très bien faire face à ces éléments, à moins qu'il n'y ait des pressions extrêmes. A mon avis, il y a des dangers beaucoup plus graves si l'on frappe des rochers.

A mon sens, l'architecture et la construction navales sont en mesure de construire des navires qui peuvent résister à la pression des glaces de l'Arctique. Ce n'est pas une question fort préoccupante. Toutefois, il se peut toujours qu'un navire dévie de son parcours et heurte un rocher et aucun navire n'est construit de façon à résister à ce choc. C'est pourquoi il faut pouvoir contrôler le trafic et imposer une interdiction lorsque les conditions risquent de faire dévier un navire de son cours. Nous faisons valoir uniquement notre autorité que lorsque cela s'impose.

Mr. Crouse: Autrement dit, tous les navires allant dans cette région devront se soumettre aux règlements canadiens pour obtenir un permis qui leur permettront de voguer sur les eaux canadiennes, n'est-ce pas?

Mr. Stead: Oui, monsieur.

Mr. Crouse: Monsieur le président, le témoin peut-il nous donner d'autre précision sur l'article 3 du projet de loi qui se lit comme suit:

...et une ligne de mer dont chaque point se trouve à une distance de cent milles marins de la plus proche terre canadienne;...

Pourquoi 100 milles et non 150 ou 200? Pourquoi a-t-on établi cette ligne? Quel genre de contrôle exercerons-nous dans cette région de 100 milles, soit 82 milles au delà de notre limite de 12 milles?

Mr. Stead: D'abord, le bill vise à donner au gouvernement plus de pouvoirs afin qu'il exerce un contrôle jusqu'à 100 milles des

[Text]

from Canadian land. It does not necessarily follow that this right would be exercised everywhere.

Mr. Crouse: Pollution control is what you are speaking of.

Mr. Stead: Pollution control, yes. I would imagine and it would be our view that we would exercise this authority within areas of existing or immediately potential traffic. There is no particular point in having rules about ships going to Alert, because I think only one or two in history have ever gone there. We would focus on the areas where there is a potential hazard. Whether these zones in fact go out to the 100-mile limit is a question of practical policy as the traffic develops. What the Bill says is that Parliament, if it passes it, would be authorizing the government to act in the manner laid down in the Bill up to that limit but no further. It sets the outer limits of government ability to apply the kind of regulations envisaged under other clauses of the Bill.

You also asked why 100 miles. I think this was merely a matter of judgment to get clear of our coasts. I pointed out last week that there is something of a precedent for this figure in international conventions. The Oil Pollution Convention now internationally agreed, to which Canada is a signatory, has a 100-mile limit in it. It is different than the one envisaged in the Bill in the way it is used, but the 100-mile figure is the same. Originally it was something a good deal less than that. I can remember when it was moved from 50 to 100 miles within the time I have been in the Department of Transport. This under the encouragement of people like the Canadian Wildlife Service and the Fisheries people in the government service. Canada has always been in favour of pushing the limits out, at which it is illegal to dump oil over the side, whether it is tank cleaning, bilge pumping or otherwise.

In the case of the Oil Pollution Convention, a culprit, a person who spills oil, is not haled into the Canadian courts or the courts of any coastal state signatory to the Bill. What happens is that the coastal state reports, through diplomatic channels, the fact of the incident. In our case—these reports go over my desk from time to time—there is a description of the incident and who saw it—quite often persons on armed forces' or commercial aircraft, sometimes ships—preferably with pictures identifying both the ship and the fact that the oil spilled. This is transmitted to the flag state for them to take action against the shipowner involved. So the administration of it is not

[Interpretation]

[Interpretation]

côtes. Il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il pourra exercer ce droit partout.

M. Crouse: C'est à la lutte contre la pollution que vous faites allusion.

M. Stead: C'est exact, monsieur. On veillera à ce contrôle dans des zones où l'on prévoit le plus de trafic immédiat. Il ne sert à rien d'établir des règlements concernant Alert où un ou deux navires dans l'histoire sont allés. Il nous faut nous concentrer sur les zones qui présentent des dangers éventuels. Il faudra se servir de son jugement pratique quand les zones dépasseront cette limite de 100 milles. Cependant, c'est là la limite fixée par le projet de loi.

Vous avez demandé également pourquoi cette limite était de 100 milles. Il s'est agit là d'une question de jugement pour protéger véritablement nos côtes. Les conventions internationales semblent avoir adopter cette mesure. Par exemple, la convention de la pollution par le pétrole qui a été adoptée sur le plan international et dont le Canada est signataire, a fixé une limite de 100 milles. Naturellement, elle est différente dans son application, mais la limite reste la même. Lors de mon séjour au ministère des Transports, elle a été portée de 50 à 100 milles par suite des recommandations des experts du Service canadien de la faune et du ministère des Pêches. Le Canada a toujours voulu éloigner de ses côtes la limite à l'intérieur de laquelle il est illégal de jeter du pétrole, en nettoyant le pétrolier, en se servant d'une pompe d'assèchement ou de toute autre façon.

En vertu de la convention de la pollution par le pétrole, on ne peut pas poursuivre devant un tribunal canadien ou devant un tribunal d'un autre pays signataire quelqu'un qui a répandu du pétrole. C'est par voie diplomatique que l'État riverain fait un rapport de l'incident. Les exemplaires qui se trouvent sur mon bureau expliquent l'incident et les témoins sont souvent des avions commerciaux ou militaires. On demande autant que possible des photos identifiant la fuite et le navire en cause, et le pays où est immatriculé le navire en est immédiatement prévenu. Nous ne pouvons pas exercer le contrôle prévu par ce projet de loi, mais la limite

[Texte]

under our control the way it is envisaged in this Bill but the figure of 100 miles at least has that degree of international sanctity.

The Chairman: Have you finished, Mr. Crouse?

Mr. Crouse: I will pass for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, in the famous report that the Committee presented a couple of months ago, we recommended the establishment of certain bodies for research into the effects of Prudhoe Bay oil on the Arctic environment, its behaviour under conditions in the Arctic, and so on. Has anything of this nature been initiated as yet?

Mr. Yates: I cannot answer the question directly, Mr. Chairman. The Department of Energy, Mines and Resources has undertaken some research in this area but to what extent that it has proceeded, I could not tell you.

The Chairman: May I ask a supplementary to this?

Are we then to assume, Mr. Stead, that the recommendations which you are expecting from Dr. McTaggart-Cowan and which presumably will be somewhat along the lines of the recommendations that Mr. Yewchuk has just mentioned—which recommendations were made by the Committee last autumn: the date of the report was, I think, December 17—have not to date been acted upon.

Mr. Stead: Mr. Chairman, recommendations for research would not be directed at the Department of Transport, but I would imagine that it takes a little time for any Department to shift its program in the light of recommendations of this sort.

I would see the recommendations of the Committee to which Mr. Yewchuk referred as providing a basis, a parliamentary recommendation basis, for the perhaps more specific recommendation that Dr. McTaggart-Cowan might make as a result of his *Arrow* experience—they would be complementary, would reinforce one another.

Mr. Yewchuk: Yes. I wonder whether you could elaborate further on what the government is basing the regulations they intend to impose on marine traffic through the Arctic region. Is this just going to be sort of by guess and whatever or has there been any research information made available, for example, from the *Manhattan's* first voyage. And is there going to be any more available from the second voyage from which we might

[Interprétation]

sacrée de 100 milles demeure quand même sur le plan international.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Crouse?

M. Crouse: Je vais laisser la parole à un autre, monsieur le président.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, nous avons lu le fameux rapport que présenta le Comité il y a deux mois. On avait recommandé l'établissement de certains genres d'organismes de recherche pour étudier les conséquences du pétrole dans la baie Prudhoe sur le milieu de l'Arctique. A-t-on pris des mesures pertinentes par suite de notre proposition?

M. Yates: Monsieur le président, je ne peux pas répondre directement à la question. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources a fait des recherches en ce sens, mais j'ignore où il en est dans son étude.

Le président: Puis-je poser une question complémentaire?

Devons-nous présumer, monsieur Stead, que les recommandations que vous attendez de M. McTaggart-Cowan, et qui ressembleront vraisemblablement à celles que M. Yewchuk a faites à l'automne, resteront-elles aussi sans issue?

M. Stead: Monsieur le président, les recommandations de recherche ne relèvent pas du ministère des Transports, mais il va sans dire qu'il faut un certain temps pour qu'un ministère change son programme et mette sur pied des recommandations de ce genre.

A mon avis, les recommandations du Comité mentionnées par M. Yewchuk ont fourni la base des recommandations plus spécifiques de M. McTaggart-Cowan par suite de l'enquête sur l'incident de l'*Arrow*. Les deux recommandations iront de pair et auront plus de force.

M. Yewchuk: Oui. Pourriez-vous nous dire sur quoi se base le gouvernement pour établir les règlements qu'il imposera à la circulation maritime dans la zone de l'Arctique? Dispose-t-on de renseignements au sujet du premier voyage du *Manhattan*? Le second voyage nous fera-t-il connaître des renseignements qui s'imposent pour édicter des règlements raisonnables et judicieux?

[Text]

be able to draw up some reasonable and well founded regulations?

Mr. Stead: The answer is yes. In the first place we have an understanding with Humble Oil. We have some access to their research data on the stresses that the hull underwent on the *Manhattan* and this sort of thing which are bound, I would hope, if they are useful, to have an effect on ship design, ships operating in that area, and therefore upon our regulations. That information is not available yet because the study is not complete.

The regulations that we have in mind so far, such as those that were imposed on the *Manhattan* and in our developing thinking, I do not think necessarily depend on research. The kind of thing that I am sure Dr. McTaggart-Cowan will be recommending is further research into oil chemistry and so on, so as to get at the problem of clean-up, if there is a spill, in a more efficient manner.

In the Department of Transport, we are particularly concerned with preventing the spill from happening in the first place and therefore are concerned more with ship design and strength—the distribution of tank spaces within the hull, navigational equipment, and things of that sort—which really call for more than research, namely the application of common sense in a field that we already know something about and in the light of the new problem created by pollution from tankers.

Mr. Yewchuk: The Minister of Transport indicated that there was a set of regulations drawn up which the *Manhattan* had to conform to before making its second voyage. What was the basis of those recommendations? From what information were they drawn?

Mr. Stead: Just about as I have just indicated. You probably have seen those. I have them in front of me. They were printed in *Hansard* a few weeks ago. They are extensions of the kind of regulations that we have now, with this particular problem of oil spills in mind.

Mr. Yewchuk: Is there any international discussion on tanker construction?

Mr. Stead: Yes. Matters of that sort were among the things referred to IMCO, the Intergovernmental Maritime Consultative Organization, as a result of the *Torrey Canyon* incident.

[Interpretation]

M. Stead: C'est exact. Nous avons conclu une entente avec la *Humble Oil* qui a bien voulu nous donner accès à ses données de recherche qui décrivent les pressions extrêmes auxquelles fut soumise la coque du *Manhattan*. Nous espérons que ces recherches auront des répercussions sur la construction des navires et par suite sur nos règlements. Les renseignements ne sont pas encore disponibles parce que l'étude n'est pas encore terminée.

Par ailleurs, les règlements que nous envisageons aujourd'hui, comme ceux qui ont été imposés au *Manhattan*, ne dépendent pas uniquement des conclusions de la recherche. Je suis persuadé que M. McTaggart-Cowan recommandera que l'on fasse des études plus poussées sur la pétrochimie de façon à mieux aborder le problème du nettoyage en cas de déversement.

Au ministère des Transports, notre premier souci est d'émpêcher la pollution par le pétrole et donc, nous nous préoccupons de construire des navires plus solides et de répartir des réservoirs aux bons endroits, à l'intérieur de la coque, pour qu'ils ne puissent être endommagés. Il nous faut donc faire plus de recherches et nous servir de notre bon sens dans ce domaine où nous avons déjà un certain nombre de connaissances. Il ne faut surtout pas oublier les nouveaux problèmes causés par la pollution venant des pétroliers géants.

M. Yewchuk: Le ministre des Transports a déclaré qu'avant son second voyage, le *Manhattan* a dû se soumettre à une série de règlements. Pouvez-vous me dire sur quel principe se fondaient ces recommandations?

M. Stead: Comme je l'ai indiqué. Vous avez sûrement eu l'occasion de lire vous-même ces règlements qui ont été imprimés au *hansard* il y a deux semaines. Ils ne sont que l'extension des règlements que nous avons déjà, mais ils sont plus poussés car ils visent à empêcher les fuites de pétrole.

M. Yewchuk: Sur le plan international, y a-t-il eu des débats au sujet de la construction des pétroliers?

M. Stead: Oui. L'organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime a étudié ces questions par suite de l'incident du *Torrey Canyon*. Cependant, on ne peut pas s'attendre à ce qu'un organisme

[Texte]

There is a limit to what even an international body—and IMCO is a small one—can do in a given amount of time. I think the focus has been on the routing of ships to prevent collisions, the financial and liability aspects and navigational aids; and some attention has already been given to hull strengthening and the distribution of tanks, subdivision, and this sort of thing.

I am not aware that much product has come out of that part of IMCO's work so far and, in any event, an international body like that is not going to focus on ice and the extra hazards of the Arctic. We have to do that ourselves.

Mr. Yewchuk: When these two bills were introduced in the House, the American government indicated some reservations about them. They also indicated that they thought there should have been more discussion between our government and theirs before these bills were introduced. Have there been any formal bodies set up now for these discussions to go on and are any other countries involved besides the U.S. and Canada?

Mr. Stead: I am not aware of any yet.

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, I cannot possibly see the relevance of that question. This is Canadian domestic law, it is not international law. If the Americans have a point of view they are entitled to it but I cannot possibly see the relevance of that to this Bill. Might I suggest, sir, that we start considering this Bill clause-by-clause. I think we could get through it much faster.

The Chairman: Under the normal rules of procedure, Mr. Hogarth, it is permissible for general questioning to take place on Clause 2, which we are on. This is what we are in the process of doing.

I think, quite frankly, that we will save time by having the general questioning now. We can get into the clause-by-clause as soon as people have expended their energy on this general questioning. The point of order that you have raised on Mr. Yewchuk's question...

Mr. Hogarth: I did not raise a point of order, Mr. Chairman, I was just suggesting that the questioning be kept relevant to this statute, that is all. The position of the American government and whether there have been any negotiations between the Canadian and American governments could hardly be material.

The Chairman: With all due respect, Mr. Hogarth, I think Mr. Yewchuk's question with

[Interprétation]

international tel que OMCI puisse faire plus qu'il ne fait pendant un temps donné. On a mis l'accent sur la vérification des parcours des navires pour empêcher les collisions, de même que sur l'aspect financier et les aides à la navigation; on a étudié les plans de renfort de la coque et la distribution des réservoirs, de même que leur subdivision.

Je ne crois pas que les penseurs de l'OMCI de même que tout autre organisme international se penchent sur les risques que présentent les glaces de l'Arctique. C'est nous qui devons prendre cette initiative.

M. Yewchuk: Lorsque ces deux projets de loi ont été présentés à la Chambre, le gouvernement américain a exprimé certaines réserves. Notre voisin du sud n'a pas hésité à déclaré qu'il aurait dû y avoir davantage de consultations entre les deux gouvernements avant la présentation de ces projets. A-t-on mis au point un organisme qui permettra des rencontres canado-américaines?

M. Stead: Je n'en connais pas.

M. Hogarth: Monsieur le président, la pertinence de cette question m'échappe. Il s'agit d'une loi canadienne et non pas d'une loi internationale. Naturellement, les Américains ont droit de faire valoir leur point de vue, mais je ne vois pas du tout comment leur divergence de vue peut influencer notre projet de loi. Je propose que nous commençons à étudier le projet de loi article par article. Nous irons plus vite.

Le président: Monsieur Hogarth, le Règlement prévoit une période de questions générales dans le cadre de l'article 2 que nous étudions présentement. Je crois que grâce à ce genre de questions nous épargnerons du temps. Le rappel au Règlement que vous venez de faire à propos de la question de M. Yewchuk...

M. Hogarth: Je n'ai pas fait de rappel au Règlement, monsieur le président. Je demandais qu'on se limite à la portée du présent projet de loi. Or, pour autant que je sache, le fait de savoir s'il y a eu des négociations entre le gouvernement canadien et le gouvernement américain ne se rapporte pas au projet de loi que nous étudions.

Le président: Sauf le respect que je vous dois, monsieur Hogarth, le fait de savoir si un

[Text]

regard to whether or not a Canadian-U.S. group is discussing the question is a relevant question for our Committee and I would like to hear the answer myself, quite frankly.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, the failure of Mr. Hogarth to see the relevance of my question is not relevant to this bill either.

The Chairman: Proceed with your questions, Mr. Yewchuk.

Mr. Hogarth: That was one of the most intelligent remarks I have heard from this gentleman since he came to this Parliament.

The Chairman: Order, please. Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: I am still waiting for a reply, Mr. Chairman.

Mr. Stead: It is really a question for the Department of External Affairs, Mr. Yewchuk. I am generally aware of what is going on in this area, but I think if you have Mr. Beesley back he could give you better information than I can.

Mr. Yewchuk: Thank you.

Mr. Yates: Mr. Chairman, I could add one point that may be of interest to the Committee. Last weekend there was a meeting of scientists from both Canada and the United States to discuss ways by which Arctic research might be carried on in a participatory or co-operative manner.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, in order that this bill stand the best chance of eventually being implemented, I think it is necessary that we have the co-operation of certain other countries that will be interested in using this region. It is very important to know what the chances are of other countries co-operating, and I wanted also to know whether there were any other countries interested in these discussions besides the Americans.

The Chairman: You are not aware, Mr. Stead?

Mr. Stead: I am generally aware, but this is really a question for the Department of External Affairs.

The Chairman: Mr. Yewchuk, among the Committee recommendations that were made last autumn was one in which we recommended:

...where practical and advantageous, joint action with other countries of the North Atlantic Community pursuant to a

[Interpretation]

organisme canado-américain a été mis sur pied pour étudier ces problèmes, est une question fort pertinente et je me réjouirais moi-même d'en entendre la réponse.

M. Yewchuk: Monsieur le président, le fait que M. Hogarth soit incapable de concevoir la pertinence de ma question n'a aucune espèce d'importance pour le projet de loi non plus.

Le président: Voulez-vous poser vos questions, monsieur Yewchuk?

M. Hogarth: C'est vraiment ce que j'ai entendu de plus intelligent de ce monsieur depuis qu'il est entré au parlement.

Le président: A l'ordre, je vous prie. Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: J'attends toujours la réponse, monsieur le président.

M. Stead: La réponse vous viendrait certainement du ministère des Affaires extérieures, monsieur Yewchuk. Je ne suis pas sans connaître ce domaine en général, mais si vous pouviez faire revenir M. Beesley, il pourrait sans doute vous donner des renseignements supérieurs aux miens.

M. Yewchuk: Merci.

M. Yates: Monsieur le président, la fin de semaine dernière des scientifiques américains et canadiens se sont réunis pour essayer de découvrir les moyens judicieux de faire des recherches dans l'Arctique. Ces experts veulent participer conjointement à cette initiative.

M. Yewchuk: Monsieur le président, ce projet de loi passera d'autant mieux dans la pratique que nous obtiendrons la collaboration des autres pays qui pourront venir dans cette région. Il est donc impérieux de connaître les autres pays participants et de savoir s'il y a d'autres pays que les États-Unis qui sont intéressés à débattre ces questions.

Le président: Vous n'êtes donc pas au courant, monsieur Stead?

M. Stead: J'en ai une vague idée, monsieur le président, mais cette question relève du ministère des Affaires extérieures.

Le président: Monsieur Yewchuk, parmi les recommandations qui ont été faites par le Comité à l'automne dernier, une se lisait comme suit:

lorsque c'est pratique et avantageux, un travail concerté avec d'autres pays de la Communauté Nord-Atlantique, confor-

[Texte]

resolution of the North Atlantic Assembly dated October 22nd, to initiate:

A) An operational research study to determine pollution safeguards to be required of oil tankers and pollutant-carrying maritime traffic in Arctic and North Atlantic waters;

B) A research project into the effect of oil and other chemical pollutants on the maritime biology and ecology of the cold waters of the arctic and North Atlantic Oceans;

C) A supporting programme aimed at developing improved methods combatting pollution in low temperature waters.

To your knowledge, Mr. Stead and Mr. Yates—this is directed to both of you—has Canada made any effort to join with other countries in any research programs or studies along the lines which this Committee recommended last autumn?

Mr. Yates: Mr. Chairman, I think my reply would be the same as the reply I gave earlier, and that is that there has been a series of discussions with United States scientists which covered these fields of research, among others, relating to the Arctic. However, no conclusions or no agreement has been reached as a result of those discussions.

The Chairman: So there has been nothing to your knowledge done in the way of co-operation with other North Atlantic countries in this regard.

Mr. Yates: No, sir.

Mr. Stead: The same answer, Mr. Chairman, no.

Mr. Crouse: Is there any indication that we should go slowly in setting up expensive navigational aids in this area in view of the fact that the Americans are contemplating building a \$1 billion pipeline to take the oil from Prudhoe Bay out across Alaska? I ask this because it seems strange to me that we should have any opposition from the Americans if we did decide to restrict shipping to some degree in this area. Their own people are raising objections to this 800-mile pipeline from Prudhoe Bay because the oil will be so hot it will melt the tundra, and so on.

Can you give us any indication of what they intend to do? It may mean that this legislation will not be fully utilized if they build this pipeline.

[Interprétation]

mément à une résolution de l'Assemblée Nord-Atlantique en date du 22 octobre pour mettre en marche:

A) Un programme opérationnel de recherche pour établir quels dispositifs de prévention seront exigés pour les pétroliers et les navires transportant des agents de pollution dans les eaux de l'Arctique et de l'Atlantique-Nord;

B) Un programme de recherche sur l'effet du pétrole et des autres agents chimiques de pollution sur la biologie marine et l'écologie des eaux froides de l'Arctique et de l'Atlantique-Nord;

C) Un programme de soutien visant à mettre au point des méthodes améliorées de lutte contre la pollution des eaux à basse température.

A votre connaissance, monsieur Stead et monsieur Yates, le Canada collabore-t-il avec d'autres pays dans le programme de recherche ou des études, compte tenu des recommandations du Comité l'automne dernier?

M. Yates: Monsieur le président, je vous ai dit plus tôt qu'il y avait eu une série de débats auxquels ont participé des hommes de science des États-Unis et du Canada. Ils se sont penchés sur les domaines de recherche qui ont trait à l'Arctique. Cependant, ces débats n'ont pas mené à des conclusions ou à des accords entre les deux pays.

Le président: A votre connaissance, rien n'a été fait jusqu'ici quant à la collaboration d'autres pays de l'Atlantique-Nord?

M. Yates: Non, monsieur.

Mr. Stead: La même réponse, monsieur le président, non.

Mr. Crouse: Le Canada songe-t-il à mettre sur pied des aides à la navigation coûteuses dans cette région alors que les Américains se proposent de créer un pipe-line d'un milliard de dollars qui ira chercher le pétrole de la baie Prudhoe en Alaska? Il est quand même étrange que les Américains s'opposent à ce que nous limitions la navigation dans ce secteur, alors que leurs propres experts s'opposent à ce que ce pipe-line géant se rende à la baie Prudhoe parce que le pétrole y est si chaud qu'il fera fondre la toundra.

Pouvez-vous nous dire ce qu'ils ont l'intention de faire? On peut facilement en arriver à la conclusion que ces mesures législatives ne seront pas pleinement exploitées si les Américains construisent leur pipe-line.

[Text]

The Chairman: Mr. Yates, perhaps you could answer that.

Mr. Yates: It would be most difficult to answer precisely what steps the oil companies in the U.S. may take with respect to getting out the oil from Prudhoe Bay. They have essentially three alternatives. One is across Alaska, the trans-Alaska pipe line. Second is a pipe line down the Mackenzie Valley. Thirdly, there is the possibility of sea shipment through the Northwest Passage.

They are still in the process of evaluating these three alternatives, and the reason, I think, for this legislation is so that we will be ahead of the demand. If in fact the economic choice is the Northwest Passage, they will want to know the conditions under which they will be allowed to operate through that Passage and to determine the economics of those conditions and then compare them with the other alternatives open to them.

Mr. Crouse: There would be conditions on the surface as well as under the water. They are talking now of submarine tankers to bring out oil from Prudhoe Bay through the Northwest Passage. Are they not?

Mr. Yates: That is correct. This bill would apply equally to under-water transportation.

Mr. Stead: You spoke of aids to navigation, Mr. Crouse. We are not contemplating rushing into large expenditures on that at this time. It may be that if the traffic builds up, and not just Northwest Passage through traffic but also our own traffic into our own Arctic Islands, it would be wise to install electronic aids. However, you can put those in faster than you can build the ships. Therefore we have warning, and presumably therefore we could respond after we know the traffic is going to be there and make it worth doing.

In the meantime, what we are doing is rather simpler. We are extending the charting program of the Canadian Hydrographic Service. The eastern half of this Passage is quite well charted now as a result of probes we have conducted over the last 10 years. It gets poorer as you go west because that is where the worst ice is and there have been less probes, and less immediate apparent demand. So the first thing to do is to make sure you have enough water in which to float the ship. The Arctic Islands configuration is such that you get very good radar echoes off them, so there is an immediate built-in navigation aid there.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Yates, vous pouvez peut-être y répondre.

M. Yates: Il est extrêmement difficile de prévoir quelles seront les mesures que le gouvernement américain va prendre pour enlever le pétrole de la baie Prudhoe. Trois options s'offrent à eux. Premièrement, ils peuvent se servir du *Trans-Alaska pipe-line*. En deuxième lieu, ils peuvent se servir du pipe-line qui traverse la vallée du fleuve Mackenzie et ils peuvent en troisième lieu se servir des navires par la passage Nord-Ouest.

Les Américains discutent encore la meilleure façon de procéder; d'ailleurs, le but de cette mesure législative est qu'elle soit formulée avant que la demande s'en fasse sentir. Si le choix est porté sur le passage du Nord-Ouest, les Américains voudront connaître les conditions en vertu desquelles ils pourront emprunter le passage, de même que les facteurs économiques qui leur permettront d'établir des comparaisons entre les différentes options.

M. Crouse: Les conditions seront à la fois en surface et sous-marines. En effet, il est question d'employer des pétroliers sous-marins pour débarrasser la baie Prudhoe en passant par le passage Nord-Ouest. Ai-je raison?

M. Yates: C'est exact. Ce projet de loi s'appliquerait aussi au transport sous-marin.

M. Stead: Monsieur Crouse, nous n'allons pas dépenser de fortes sommes d'argent à ce moment-ci pour des aides à la navigation. Il se peut que si le trafic s'intensifie, non pas seulement celui qui navigue à travers le passage du Nord-Ouest, mais aussi le trafic canadien à l'intérieur des îles, nous installerons des aides électroniques à la navigation. A vrai dire, il est plus facile d'installer ces instruments que de construire des navires. Donc, nous avons un certain délai devant nous, ce qui nous permet d'établir ces aides au moment opportun.

Entre-temps, ce que nous faisons est très simple. Nous améliorons le Service hydrographique du Canada par suite de recherches que nous avons faites au cours des dix dernières années. Plus vous allez vers l'Ouest, moins il y a de demande. En effet, la demande actuelle apparente est moins élevée, il faut donc vérifier s'il y a suffisamment de tirants d'eau pour les navires. La configuration des îles arctiques est telle qu'il est facile au radar d'en percevoir les échos; il y a donc une aide à la navigation construite sur place et très efficace.

[Texte]

I have spoken to the commandant of the United States Coast Guard, and all they are doing in that area at the moment is putting in radar reflectors. The reason for that is that the north plain of Alaska is low and does not present good radar targets. That is mainly not for the big ships but for the barge traffic that is taking pipe and other material into Prudhoe Bay. So I think we can respond, not quite after the event, but after the event is clearly foreseen, and we are not going to be putting in extravagant aids without knowing why.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have two or three questions of my own that I have been saving.

You mentioned earlier today, Mr. Stead, that the marine architects of today are capable of designing ships that can withstand any sort of ice conditions one could expect in the Arctic. Can these ships, however, withstand direct confrontations with icebergs? Is it possible to construct a ship that can hit an iceberg and not be severely damaged?

Mr. Stead: Perhaps not. This is probably a matter of balancing risks and economics. I suppose you can build—if we spend enough money, it has been demonstrated that we can go to the moon. I suppose anything is possible.

I think the problem in this area is how much protection you build in against risks, and as I indicated before, icebergs of any size are usually avoidable because they are detectable in advance. So I do not think there is any simple answer to this. We do not simply construct a ship that is terribly strong and then let it go anywhere. It has to be handled with intelligence. It has to be equipped so that it can detect hazards to the maximum extent.

We might, as we said before, have regulations whereby, under particularly severe circumstances, we would retain the right to bar entry to those waters. It would be a combination of all these things that would look to prevention.

The Chairman: Mr. Deakon.

Mr. Deakon: This is a point that puzzles me, namely the statement that was made by Mr. Stead regarding the knowledge and the ability of the shipbuilding industry to cope with these various problems encountered by ships going into the Arctic. I cannot reconcile this statement with the fact that the *Manhattan* was broken up into numerous sections and contracted out to different contractors for

[Interprétation]

J'ai parlé au commandant de la Garde côtière américaine et ils se bornent à installer des réflecteurs pour radar. La raison en est que la plaine Nord de l'Alaska a une basse altitude et ne représente pas une excellente cible pour les radars. Ils n'essaient pas de refléter les navires géants, mais plutôt les petits bateaux qui transportent le matériel dans la baie Prudhoe. En conclusion, on ne cessera d'améliorer la réception des radars, mais nous n'établirons pas des aides à la navigation extravagantes sans avoir de sérieuses raisons de le faire.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: J'ai deux ou trois questions à poser. Vous nous avez dit, monsieur Stead, que les constructeurs d'aujourd'hui peuvent mettre au point des navires qui peuvent résister pratiquement à toutes les conditions de glace que l'on peut rencontrer dans l'Arctique. Toutefois, ces navires peuvent-ils résister aux chocs qui résultent de la confrontation avec une banquise? Est-on capable de construire un navire qui peut résister à un iceberg sans subir de graves dégâts?

M. Stead: Peut-être pas. Il faut avant tout établir un équilibre entre les risques et le coût. A vrai dire, rien n'est impossible quand on peut se rendre à la lune.

Il faut aussi que nous disposions réglementaires nous protéger de ces dangers et, comme je le disais plus tôt, les icebergs sont ordinairement évitables parce que on peut les détecter à l'avance. Il est certain qu'on ne construit pas un navire extraordinairement puissant pour l'envoyer n'importe où par la suite. On doit diriger un navire d'une façon intelligente. On doit aussi le munir d'un excellent équipage.

Il faut aussi que nous disposions de règlements qui nous permettent d'empêcher le passage d'un navire dans certains cours d'eau à cause d'un ensemble de circonstances défavorables.

Le président: Monsieur Deakon.

M. Deakon: Je vois mal comment l'industrie de construction maritime possède les formules scientifiques pertinentes qui permettent aux navires de faire face aux énormes problèmes qu'ils rencontrent dans l'Arctique. Je ne peux pas concilier la déclaration de M. Stead avec le fait que le *Manhattan* est le fruit de différents entrepreneurs qui vraisemblablement ont renforcé la soute. La construction

[Text]

reinforcing for the purpose of this voyage. It had wide flanged beams in between bulkheads with solid steel bracing between them, and between the bulkheads it had 3½-inch steel plates. It even had reinforcing on the sides. Still it entered the harbour of New York with two big massive holes large enough for a truck to go through. I cannot reconcile this with the statement you made of the knowledge they have.

Mr. Stead: The *Manhattan* was built originally as a conventional open-water tanker, and for the purposes of this research voyage, not carrying oil as cargo, it was strengthened in the belt that was essential for its navigational safety. The place where the holes occurred was the unreinforced original ship.

If you were going to prescribe ship design for the Arctic and build a ship for the purpose, as Humble Oil itself may do, you would have reinforcement over a wider area. The whole ship would be stronger. The capability is there, but this is a patched-up job, in a sense, for research purposes. There was no oil carried in the tank that was breached.

Mr. Deakon: Would you not agree that this ship actually was more reinforced than the average ship that would travel this route? I mean, we saw the thing. We had an opportunity of seeing this *Manhattan*.

Mr. Crouse: I move we adjourn, Mr. Chairman.

The Chairman: I think we can perhaps hold on for five minutes and complete the questioning here.

Mr. Hogarth: We have a 15-minute bell for a vote in the House.

An hon. Member: It is not a statutory vote.

The Chairman: It will be at least a 15-minute bell, and we can hold on for 5 or 10 minutes here.

Is it agreed that we hold on for a few more minutes and try to finish the questioning? Mr. Deakon and Mr. Hogarth have both indicated that they wish to ask questions.

Mr. Deakon: I will pass.

Mr. Hogarth: I will pass too.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Interpretation]

du *Manhattan* était assez complexe. Pourtant, quand le navire est arrivé à New-York, il y avait deux trous assez grands pour laisser passer un camion.

M. Stead: Le *Manhattan* était un navire hauturière ordinaire dont la mission était de transporter du pétrole. Mais il a fait récemment un voyage historique de recherche et d'exploration. On a donc prévu sa sécurité avant tout. Les trous se situent à l'endroit non renforcé du navire original.

Si donc vous deviez fixer des plans de navires pour l'Arctique, vous devriez faire renforcer l'ensemble du navire, comme *Humble Oil* pouvait le faire. Il s'agissait d'un travail de rafistolage si l'on veut, et de toute façon, il n'y avait pas de pétrole dans le réservoir qui était percé.

M. Deakon: Vous êtes sûrement d'accord que ce navire était plus renforcé que tout autre navire allant dans cette région. Nous avons eu l'occasion de voir ce *Manhattan*.

M. Crouse: Je propose que l'on ajourne la séance, monsieur le président.

Le président: Encore cinq minutes et nous en finirons avec les questions.

M. Hogarth: La cloche sonne pendant 15 minutes. Il y a un vote à la Chambre.

Une voix: Ce n'est pas un vote statutaire.

Le président: La cloche sonnera pendant 15 minutes et nous pouvons continuer pendant 5 ou 10 minutes.

Êtes-vous d'accord pour continuer les questions? M. Deakon et M. Hogarth ont exprimé le désir de poser des questions.

M. Deakon: Je laisse la parole à un autre.

M. Hogarth: Moi aussi.

Le président: La séance est levée.

[Text]

Manhattan, which was being reinforced for the purpose of this voyage. It had wide dished beams in between bulkheads with solid steel bracing between them, and between the bulkheads it had 3½-inch steel plates. It even had reinforcing on the sides. Still it entered the harbour of New York with two big massive hawsers large enough for a truck to go through. I cannot reconcile this with the statement you made of the knowledge they have.

Mr. Brooks: The *Manhattan* was built originally as a conventional open-water tanker, and for the purposes of this research voyage, not carrying oil as cargo, it was strengthened in the belt that was essential for its navigational safety. The place where the holes occurred was the unreinforced original ship.

If you were going to prescribe ship design for the Arctic and build a ship for the purpose, as *Humble Oil* itself may do, you would have reinforcement over a wider area. The whole ship would be stronger. The capability is there, but this is a patched-up job. In a sense, for research purposes. There was no oil carried in the tank that was breached.

Mr. Deakon: Would you not agree that this ship actually was more reinforced than the average ship that would travel this route? I mean, we saw the thing. We had an opportunity of seeing this *Manhattan*.

Mr. Crouse: I move we adjourn, Mr. Chairman.

The Chairman: I think we can perhaps hold on for five minutes and complete the questioning here.

Mr. Hogarth: We have a 15-minute bell for a vote in the House.

An hon. Member: It is not a statutory vote.

The Chairman: It will be at least a 15-minute bell, and we can hold on for 5 or 10 minutes here.

Is it agreed that we hold on for a few more minutes and try to finish the questioning? Mr. Deakon and Mr. Hogarth have both indicated that they wish to ask questions.

Mr. Deakon: I will pass.

Mr. Hogarth: I will pass too.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Interpretation]

Le *Manhattan* était assez complexe. Pourtant, quand le navire est arrivé à New-York, il y avait deux trous assez grands pour laisser passer un camion.

M. Stoen: Le *Manhattan* était un navire pétrolier ordinaire dont la mission était de transporter du pétrole. Mais il a fait récemment un voyage historique de recherche et d'exploration. On a donc prévu sa sécurité avant tout. Les trous se situent à l'endroit non renforcé du navire original.

Si donc vous devez faire des plans de navires pour l'Arctique, vous devriez faire renforcer l'ensemble du navire, comme *Humble Oil* pouvait le faire. Il s'agissait d'un travail de renforcement si l'on veut, et de toute façon, il n'y avait pas de pétrole dans le réservoir qui était percé.

M. Deakon: Vous êtes sûrement d'accord que ce navire était plus renforcé que tout autre navire allant dans cette région. Nous avons eu l'occasion de voir ce *Manhattan*.

M. Crouse: Je propose que l'on ajourne la séance, monsieur le président.

Le président: Encore cinq minutes et nous en finirons avec les questions.

M. Hogarth: La cloche sonne pendant 15 minutes. Il y a un vote à la Chambre.

Une voix: Ce n'est pas un vote statutaire.

Le président: La cloche sonnera pendant 15 minutes et nous pouvons continuer pendant 5 ou 10 minutes.

Etes-vous d'accord pour continuer les questions? M. Deakon et M. Hogarth ont exprimé le désir de poser des questions.

M. Deakon: Je laisse la parole à un autre.

M. Hogarth: Moi aussi.

Le président: La séance est levée.

